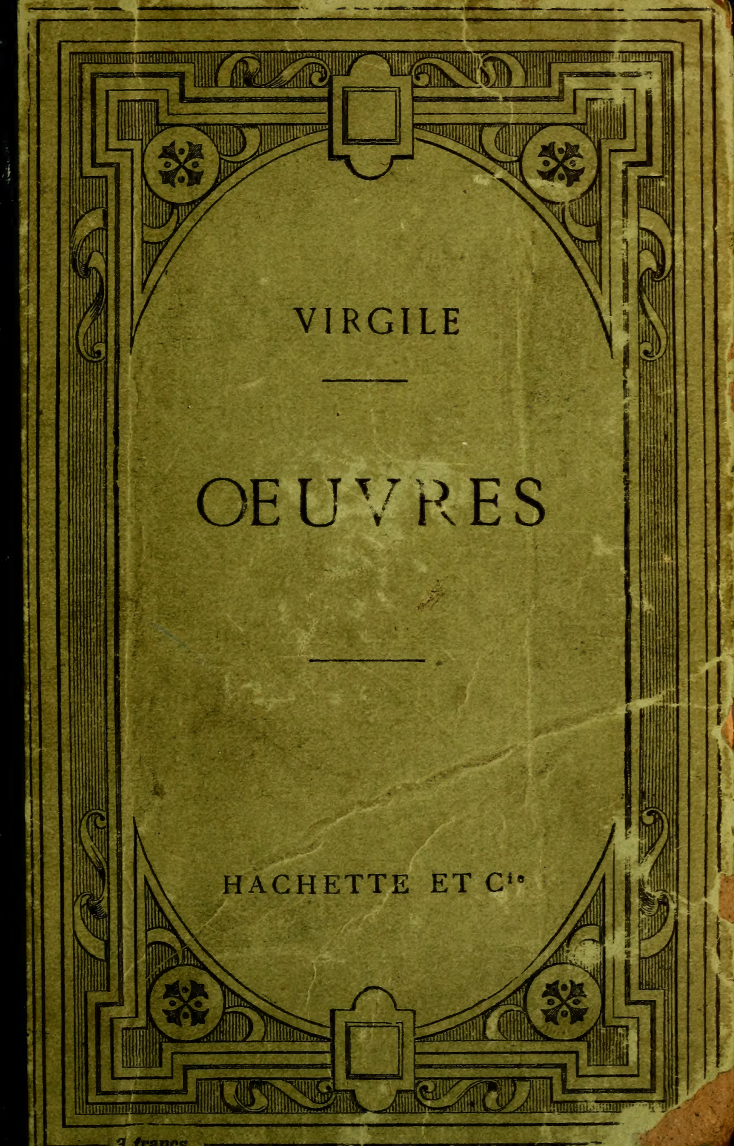

VIRGILE
OEUVRES
HACHETTE ET Cie


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00043125910


LUX
LIBERTAS

ŒUVRES

DE

VIRGILE

VIRGILE

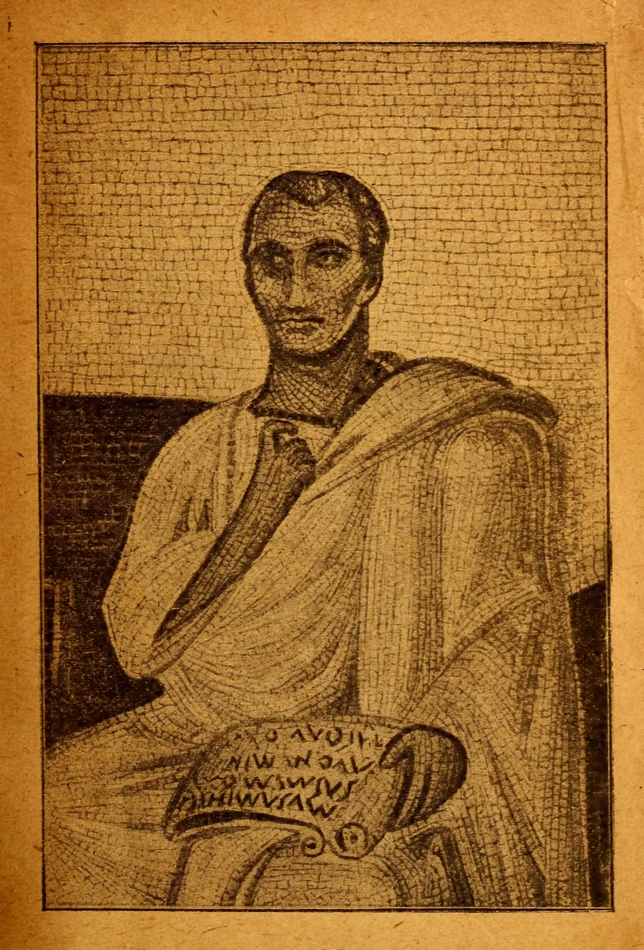
(MOSAÏQUE DE SOUSSE)

Ce portrait de Virgile forme la partie centrale d'une mosaïque trouvée à Sousse, l'ancienne Hadrumète (Afrique proconsulaire).

Dans la mosaïque complète, Virgile est assis entre deux Muses debout. L'une, à la droite du poète, lit un rouleau; l'autre, à sa gauche, vêtue d'une riche robe de théâtre et portant un masque tragique, est accoudée sur le dossier du siège et écoute la lecture.

Virgile est vêtu d'une ample toge blanche, bordée d'un angusticlave bleu. Il tient sur ses genoux un rouleau, où on lit: *Musa mihi causas memora quo numine laeso quidve* (*En.*, I, 8). Il a une attitude méditative et paraît recevoir l'inspiration.

Nous avons là probablement le seul portrait authentique de Virgile, avec des traits individuels bien marqués: cheveux courts, front découvert aux tempes, orbites profonds où les yeux enfoncés brillent d'une flamme sombre, pommettes saillantes, menton assez proéminent, bouche large et franche, figure maigre et accentuée, grave et énergique. L'index est recourbé, dans une pose de réflexion. — *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions, Fondation Piot*, t. IV (1898), pl. XX (en couleurs), avec une étude de P. Gauckler.



VIRGILE
(Mosaïqne de Sousse)

Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus 9, à Paris.

ŒUVRES

DE

VIRGILE

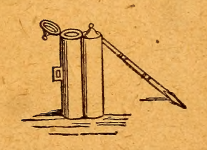
TEXTE LATIN

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE
DES NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES
DES GRAVURES, DES CARTES
ET UN INDEX

PAR

F. PLESSIS et P. LEJAY



LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1919

Dans ce volume, tout ce qui concerne les *Bucoliques* est l'œuvre de M. F. Plessis.

M. F. Plessis est également l'auteur de la *Vie de Virgile* et de l'*Index des noms propres*.

Le reste de l'ouvrage, c'est-à-dire tout ce qui concerne les *Géorgiques* et l'*Énéide*, ainsi que le choix de l'illustration, est l'œuvre de M. P. Lejay.

AVERTISSEMENT

Le *Virgile* d'Eugène Benoist remonte à 1873; si ses éditeurs se décident aujourd'hui à lui en substituer un autre, ce n'est pas que l'œuvre ait vieilli; ces quarante années ont montré qu'elle était à l'épreuve du temps, et que, par son exactitude et sa sûreté, elle marque en France une date dans les travaux sur Virgile.

Mais les méthodes actuelles et les besoins nouveaux de l'enseignement ne permettaient pas de conserver l'édition de 1873. Dans celle que nous offrons au public, nous nous sommes efforcés de donner sous le texte l'éclaircissement immédiat des difficultés qui peuvent embarrasser un élève. Nous avons tenu compte du plan d'études qui répartit dans leur ordre les livres de l'*Énéide* entre chaque classe, et nous avons multiplié à propos des premiers chants certains renseignements élémentaires que nous avons cru pouvoir ensuite négliger. Nous ne nous sommes pas substitués aux maîtres de l'enseignement, nous bornant souvent à des suggestions et à des indications qu'il leur sera facile de développer.

Ajoutons que, si ces éditions classiques sont faites avant tout pour les élèves des lycées et collèges, il ne convient pas cependant d'oublier les intérêts des étudiants de nos Universités; eux aussi se servent de ces livres, et il faut qu'ils y trouvent l'instrument de travail dont ils ont besoin. Des renvois à certaines notes plus détaillées leur faciliteront leur tâche. Tel qu'il est,

l'ouvrage répondra brièvement aux questions dont on cherchait la solution dans l'édition savante de Benoist, en attendant que nous ayons pu la remplacer. On nous permettra de répéter ce que nous disions dans l'avertissement de notre édition classique d'Horace : Nous ne présentons ici que des conclusions; le défaut de place et la destination scolaire de ce livre nous interdisent des explications ou des discussions qui doivent être réservées à la grande édition.

L'illustration est tirée exclusivement des monuments de l'antiquité. Nous nous sommes efforcés de lui donner une certaine unité et de rester fidèles dans notre choix à l'inspiration du poète. Nous avons emprunté presque textuellement les descriptions des miniatures du *Vaticanus* à M. Pierre de Nolhac, qui a étudié ces peintures directement avec le plus grand détail (*Le Virgile du Vatican et ses peintures*, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXV, 2e partie, p. 683-791).

Mai 1918.



INTRODUCTION

I. — VIE DE VIRGILE[1]

Virgile naquit le quinze octobre de l'an 70 avant J.-C. (a. 684 de Rome), à Andes, bourg appartenant au territoire de Mantoue, et que l'on peut, sans invraisemblance, identifier avec Pietola. Cette petite ville n'est qu'à deux ou trois milles de Mantoue, et entre celle-ci et Andes, d'après la *Vie* de Probus, il n'y aurait pas eu moins de trente milles; mais, si le texte est exact, Probus certainement fait erreur; car Mantoue avait un territoire fort restreint, et à trente milles de distance, on était citoyen de Crémone, de Brixia, de Vérone, de Vicence ou de Padoue. Or Suétone-Donat dit que Virgile était Mantouan; Servius, qu'il était citoyen de Mantoue, et dans son épitaphe le poète écrit : *Mantua me genuit.*

Il se nommait Publius Vergilius (ou Virgilius) Maro. La forme Vergilius se lit dans les meilleurs et les plus anciens manuscrits; elle domine dans les inscriptions de la République et des premiers temps de l'Empire[2].

1. Je reproduis ici, avec quelques modifications (*Vie de Virgile et Études sur les Bucoliques*), les p. 206 suiv. de mon livre *La Poésie Latine*, publié en 1909 chez C. Klincksieck, Paris.

Les principales sources pour la biographie sont les *Vies* placées en tête des commentaires de Probus, de Donat et de Servius (celle de Donat, qui vient de Suétone, est développée, les deux autres sont brèves); en plus, une notice trouvée dans les manuscrits de Berne 167 et 172, voy. plus loin, p. LXXXVII, et une *Vie* en vers, inachevée, par le grammairien Phocas. On doit aussi des renseignements à Varius (cf. Quintilien, X, 3, 8), à Mélissus, un affranchi de Mécène (Aulu-Gelle I, 21 et XVI, 6, 14), à Favorinus (*ibid.*, XVII, 10, 1), à Julius Montanus (Suétone, Reiff. p. 61), à Asconius Pedianus qui fit un livre contre les détracteurs de Virgile.

2. Gossrau, dans la 2e édition de l'Énéide (1876), défend encore *Virgilius*; il s'appuie sur la célèbre inscription de la statue de Claudien où se lit Βιργιλίοιο et sur les transcriptions du latin en grec Τεβέριος, Καπετώλιον, par lesquelles on s'expliquerait que *Virgilius* ait donné le plus souvent Βεργίλιος ou bien Οὐεργίλιος; et tout récemment, M. S. K. Sakellaropoulos, dans une intéressante étude (Σύμμικτα φιλολογικά, Athènes, 1912, p. 115-122), reprend avec force la même thèse.

Le père de Virgile était de condition rurale et médiocre : selon quelques-uns, ouvrier potier ou tuilier ; selon la plupart, serviteur d'un *viator* nommé Magius qui, frappé de son activité industrieuse, fit de lui son gendre. Ce serait en exploitant des bois et en élevant des abeilles que Vergilius serait parvenu à accroître ses modestes ressources. Il y a dans ces témoignages divers de l'incertitude, mais on n'y voit pas de contradiction ; le père de Virgile a fort bien pu exercer d'abord le métier de potier, puis entrer au service du *viator* Magius. Le mot *mercennarius*, homme à gages, qui se lit chez Suétone-Donat, ne spécifie pas l'emploi ; mais il est naturel de penser que c'était celui de fermier ou de régisseur. En tout cas, Vergilius nous apparaît comme un paysan qui, d'une humble origine, arriva à l'aisance par son labeur et par ses capacités. Sur la fin de sa vie, il devint aveugle.

Magia Polla, la mère du poète, venait peut-être de Crémone : César[1] mentionne un Numerius Magius, originaire de cette ville. Magia eut de son mariage avec Vergilius deux autres fils que Virgile : Silon et Flaccus. Tous deux moururent prématurément, le premier encore enfant, le second parvenu à l'adolescence ; cette fois, le deuil de la mère fut si profond qu'elle ne survécut que peu de temps. Après la mort de Vergilius, elle s'était remariée ; car elle avait un quatrième fils, Valérius Proculus, qui vécut plus tard que Virgile et à qui celui-ci légua par testament la moitié de sa fortune.

C'est à Crémone que Virgile alla faire ses premières études. Ancienne colonie devenue municipe en 90 av. J.-C., c'était une ville importante qui offrait de sérieuses ressources intellectuelles. Virgile y vint à l'âge de douze ans ; il y resta jusqu'au jour où il prit la toge virile, en sa quinzième année, sous les mêmes consuls Crassus et Pompée qui étaient en exercice l'année de sa naissance, et le jour même où mourait Lucrèce[2] ; puis il se rendit à Milan et de là, presque aussitôt, à Rome. La *Vie* de Servius dit qu'il étudia à Cré-

1. *De bello civili* I, 24, 4.

2. Faut-il dans ce fait, transmis par Suétone-Donat, *Vie de Lucrèce*, ne voir, comme on le veut généralement, qu'une fable symbolique ? une gracieuse légende par où l'on voulait signifier que, des mains de Lucrèce,

mone, à Milan et à Naples; mais cette biographie est si resserrée que l'indication de Naples peut s'appliquer à une époque bien postérieure; saint Jérôme et Donat s'accordent, en effet, à le faire passer directement de Milan à Rome où il aurait suivi, d'après la *Vita Bernensis*, l'enseignement du rhéteur Epidius qui comptait parmi ses élèves le futur Auguste. Suétone, dans le *De Rhet.*, 4, rapporte bien que ce M. Epidius fut le maître d'Antoine et d'Octave; on peut s'étonner, s'il le fut aussi de Virgile, que Suétone n'ajoute pas son nom : quel élève aurait fait plus d'honneur à Epidius? Cela jette au moins un doute sur le renseignement tiré des manuscrits de Berne.

Virgile n'était pas né pour l'éloquence du Forum; il le savait, ou s'en aperçut dès le début, car il ne plaida qu'une fois. Il avait la parole difficile et donnait une impression pénible d'insuffisance : *in sermone tardissimum ac paene indocto similem fuisse*[1]. Il ne s'agit pas, Sainte-Beuve l'a très bien vu (*Et. sur Virgile*, p. 46), d'une difficulté de prononciation; il avait, au contraire, une voix charmante et disait les vers avec beaucoup de séduction; mais il était incapable d'improviser; ni par la nature de son esprit, par son caractère et ses goûts, ni par son tempérament et son aspect physique, il n'était fait pour parler et pour briller en public. Il était grand, brun; il avait une physionomie rustique, quelque gaucherie et timidité; une santé fragile; il souffrait de fréquents maux de tête, et il eut à plusieurs reprises des vomissements de sang. On louait sa sobriété; il était très laborieux, tout au moins très curieux du savoir humain : la philosophie, la physique, la médecine, comme les lettres et l'histoire. Il écouta le philosophe épicurien Siron, dont Cicéron parle avec éloge, et cet enseignement put, au début surtout, exercer de l'influence sur le développement d'un esprit impressionnable et modeste.

A cette époque, Virgile composait des vers dont il reste bien peu de chose[2], et il commençait d'être connu dans le monde des lettres. Il fut certainement en relations avec les

Virgile avait, en digne héritier, reçu le flambeau de la poésie? Il se peut; mais une réelle coïncidence n'a, non plus, rien d'impossible.

1. Suétone-Donat, *Vie de Virg.*, 16.

2. Voy. plus loin, p. XVII.

meilleurs poètes de ce temps. Catulle était mort; mais Cinna, mais Valérius Caton vivaient encore. Furius Bibaculus, s'il avait pris place parmi les adversaires les plus ardents de César et de sa famille, n'en était pas moins le compatriote de Virgile, et quelque antipathie d'opinions et de caractère qu'il y eût entre eux, ils ont dû néanmoins se connaître. Surtout avec L. Varius, Plotius Tucca, Quintilius Varus qui était de Crémone, Cornélius Gallus, ses rapports d'amitié furent étroits. Il a dû aussi être lié avec Aemilius Macer et Domitius Marsus; quant à Horace, plus jeune que lui, il semble que leur affection réciproque a pris naissance un peu plus tard. Nous ne savons pas, au juste, quand il fut présenté à Pollion; peut-être ce ne fut pas avant 43 ou même avant le commencement de 42. Nous ne connaissons pas davantage la durée de son séjour à Rome, pendant lequel, d'ailleurs, il alla plusieurs fois dans son pays; en tout cas, en 44 ou 43 il habitait Andes.

C'est à ce moment que prend place un événement grave pour lui et qui nous intéresse d'autant plus que sa poésie y est mêlée et qu'il lui inspira quelques-uns de ses vers les plus célèbres et les plus touchants; je veux parler de la spoliation dont il fut victime à l'occasion du partage des terres de Crémone et de Mantoue entre les vétérans des Triumvirs, spoliation suivie de restitution selon une opinion longtemps indiscutée; mais, aujourd'hui, la restitution apparaît très problématique; il est même probable que la dépossession fut définitive et que Virgile se vit indemnisé d'une autre manière que nous ne pouvons préciser. Les *Vies* de Suétone-Donat et de Probus disent qu'Alfenus Varus, Pollion et Gallus lui firent rendre son bien; celle de Servius, que ce furent Pollion et Mécène; et la *Vita Bernensis*, qu'il dut cette restitution au souvenir d'Octave pour son ancien condisciple[1]; d'après ces deux dernières sources, il aurait été le seul des Mantouans à jouir d'une telle faveur.

A examiner de près ce qu'en a écrit le poète lui-même, on n'a pas du tout l'impression que les choses se soient passées ainsi. De son silence sur Andes à partir de l'époque des Géorgiques, c'est-à-dire dès l'an 37 av. J.-C., il n'y aurait

1. Chez le rhéteur Epidius, voy. page précédente.

pas lieu de tirer une conclusion trop précise; à ce moment, il habitait Naples; Suétone-Donat nous en parle comme de son séjour ordinaire; bien qu'il eût une maison à Rome dans le quartier des Esquilies auprès des Jardins de Mécène, il vivait surtout en Campanie et en Sicile. D'après cela, il est vraisemblable qu'il ne possédait plus sa propriété d'Andes; toutefois, il pouvait s'en être défait volontairement, peut-être parce que sa santé lui rendait nécessaire ou préférable le climat de l'Italie méridionale. Mais, en dehors même de cette question, il faut reconnaître que les textes des Bucoliques ne sont pas du tout favorables à l'hypothèse de la restitution. La première Bucolique nous montre Tityre (Virgile dans la circonstance) tranquille en son domaine pendant que ses voisins dépouillés prennent la route de l'exil; pourquoi? parce que la menace de spoliation a été conjurée jusqu'ici et paraît l'être pour l'avenir, sur la réponse d'Octave au poète quand celui-ci est venu le trouver à Rome :

Pascite ut ante boves, pueri; submittite tauros.

Et Mélibée, en apprenant cette parole de sécurité, s'écrie :

... ergo tua rura manebunt!

Donc Virgile, à ce moment, n'avait pas été expulsé; il l'avait été, quand il écrit la neuvième Bucolique. La promesse d'Octave avait fait quelque bruit dans le pays; mais elle était demeurée sans effet. C'est à tort que le berger Lycidas, qui en avait eu connaissance, la croyait réalisée :

Certe equidem audieram.......
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcam.

Ménalque est ici pour Virgile; et son serviteur Mœris répond à Lycidas :

Audieras, et fama fuit.

On l'a dit, et en cela Lycidas ne se trompe point; il se trompe en croyant que l'événement a justifié cette espérance.

Nulle part, dans les vers de Virgile, il n'est question de restitution à la suite de spoliation. Ce qui aura induit en

erreur les scholiastes et les biographes, c'est que plus tard, Virgile aura, vraisemblablement par l'intermédiaire de Mécène, reçu une compensation; et comme on voyait bien qu'en fin de compte il ne retrouva pas son domaine, on imagina deux dépossessions : la première suivie d'une restitution sous le gouvernement de Pollion dans la Cisalpine; la seconde, définitive, sous celui d'Alfénus Varus. Mais rien ne prouve qu'il y en ait eu plus d'une, et celle-ci doit avoir eu lieu sous Varus.

A l'origine, le territoire de Mantoue n'était pas menacé; ce qui le perdit ce fut la proximité de Crémone dont les terres étaient insuffisantes :

Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae!

Il semble aussi que Varus, qui avait la main dure au point que Gallus lui reprocha par la suite d'avoir dépassé les instructions reçues, nourrissait une rancune personnelle contre les Mantouans. En dépit des assertions des biographes, des scholies de Berne et de Servius, il n'y a pas lieu de croire que Varus ait empêché l'expulsion de Virgile et lui ait fait restituer quoi que ce soit; il dut, comme Octave, s'en tenir à de belles promesses. Son autorité dans la Cisalpine s'exerça, au plus tôt, à partir du mois de février de l'an 40 av. J.-C.; selon toute probabilité, c'est en 39 que Virgile se rendit à Rome, vers la fin du mois d'août et qu'il y fut rassuré par Octave; il lui témoigne sa reconnaissance dans la première Bucolique. Peu de temps après il eut la désillusion de se voir chassé de son patrimoine; il écrivit alors la neuvième Bucolique et dut aller de nouveau à Rome. Parmi tous ces ennuis, il courut même le risque de la vie : au retour de son premier voyage, quand, sur la foi d'Octave, il croyait pouvoir jouir en paix de son petit domaine, des vétérans, sous les ordres du primipilaire Miliénus Toron, ayant pris possession des champs voisins, une discussion s'éleva au sujet des limites, et un certain Clodius voulut tuer Virgile. On dit aussi qu'un centurion nommé Arrius, qui s'était emparé du bien de Virgile pendant une de ses absences, le poursuivit le glaive à la main et que le poète, pour lui échapper, dut se jeter dans le Mincio et le traverser à la nage. Il n'est pas facile de concilier et d'éclaircir

ces traditions qui peut-être se rapportent à un même fait; elles montrent, en tout cas, que Virgile courut de sérieux dangers.

Après tant de tribulations, il alla vivre à Rome sur le conseil de Gallus et d'Aemilius Macer; il y habita l'ancienne maison de son maître, le philosophe Siron. L'avis de Gallus et de Macer était sage et de gens qui connaissent le monde: ce que n'avaient pu faire pour le poète ni son bon droit, ni son talent, sa présence à Rome le fit, avec le succès des Bucoliques qui en fut du reste une conséquence. Tous ces grands personnages, qu'il avait honorés de si beaux vers, comprirent que la protection en bonnes paroles, dont ils payaient le campagnard de Mantoue, n'était plus une monnaie suffisante avec le poète acclamé par Rome entière en plein théâtre[1]. Devant le succès, ils s'avisèrent du génie. Puis, Virgile n'était plus le provincial qui, après une audience, repartait pour la Cisalpine de sorte qu'on pouvait se flatter de ne plus entendre parler de lui; à présent, on le rencontrait au Forum, sous les portiques, chez les uns et chez les autres; il fallait justifier les promesses, expliquer l'inertie et les retards; et, comme sa gloire naissante ouvrait les yeux aux puissants du jour, elle leur fit aussi ouvrir leur caisse. C'est sans doute alors qu'Octave lui accorda la compensation dont nous avons parlé; on s'est demandé si c'était une maison de campagne aux environs de Tarente; il ne semble pas; c'est à Naples qu'il alla habiter à cette époque, et par un passage d'Aulu-Gelle[2], nous voyons qu'il eut une villa à Nole. En tout cas, il n'aimait guère la vie de Rome puisque, une fois obtenu ce qui lui permettait de vivre selon ses goûts, il s'empressa de se réfugier de nouveau en province, à distance de ses belles relations.

Les Bucoliques avaient été écrites entre les années 42 et 37; les Géorgiques le furent à peu près entre 37 et 30. Suétone-Donat et Servius assignent à leur composition une durée de sept ans; si les assertions des biographes sur ces questions apparaissent trop précises et trop symétriques

1. Suét.-Don., 36 : *Bucolica eo successu edidit ut in scaena quoque per cantores crebro pronuntiarentur*; cf Servius, *ad Buc.* 6, 11; et Tacite, *Dial. des orat.*, 13.

2. Aulu-Gelle VI (VII), 20, 1.

pour inspirer une grande confiance, s'il est même facile de les contredire en ce qui concerne les Bucoliques, il n'y a pas lieu de croire, non plus, que tout y soit faux. D'ailleurs, quand on nous représente Virgile consacrant trois ans aux Bucoliques, sept aux Géorgiques, onze à l'Énéide, il est tout simple que ce soit au premier chiffre que l'on découvre une erreur : la proportion comme longueur entre les Bucoliques, 830 vers, et les Géorgiques 2187, aura paru à des grammairiens mieux respectée s'ils supposaient que la première œuvre avait coûté deux fois moins de temps que la seconde, et même un peu moins, puisque 830 n'est pas encore la moitié de 2187. En revanche, les dates entre lesquelles on place la confection des Géorgiques sont très satisfaisantes : la dernière en date des Bucoliques (la 10e) est, semble-t-il bien, de l'an 37 av. J.-C. ; d'autre part, un renseignement donné par Suétone-Donat montre que les Géorgiques, dont il est naturel de faire commencer alors la composition, étaient terminées lorsque Auguste, de retour d'Actium, séjournait à Atella (dans l'été de 29) pour soigner sa gorge : c'est là que le poète, avec le secours de Mécène quand sa voix se fatiguait, lut devant le prince les Géorgiques en quatre jours, *per continuum quadriduum.* La concordance entre le nombre de jours que dura la lecture et le nombre de livres du poème rend évident qu'il s'agit de l'ouvrage complet ; on peut donc tenir pour acquis qu'il fut écrit entre 37 et 30, ou 29.

D'après Servius, ce serait Pollion qui proposa à l'activité du poète le genre Bucolique ; Mécène, le sujet des Géorgiques ; Auguste, celui de l'Énéide. Voilà encore bien de la précision et de la symétrie ; et, cependant, on peut y admettre quelque chose de vrai si l'on observe que les relations de Virgile avec ses trois protecteurs coïncident, en effet, assez bien avec la composition des trois ouvrages ; sinon l'inspiration, il dut recevoir d'eux, tour à tour, l'encouragement, et cela est beaucoup ! Aussi peu il est vraisemblable qu'il n'ait marché dans sa voie que conduit pour ainsi dire par la main, autant il est possible que Pollion ait appelé son attention sur le genre Bucolique ou que Mécène lui ait dit qu'il le croyait né pour écrire le poème rustique de l'Italie ; petites questions de fait sur lesquelles, même à moins de distance

et avec plus de documents, on serait en peine de savoir l'exacte vérité, et dont la solution importe peu aux admirateurs de Virgile.

Le poète passa le reste de sa vie à écrire son Énéide ; dès qu'il l'eut entreprise, on en parla dans Rome et dans le monde Romain. Rome et l'Occident pressentirent que « leur poème » s'élaborait; attente glorieuse qui dictait à Properce des accents prophétiques :

> Cedite, Romani scriptores, cedite, Grai :
> Nescio quid majus nascitur Iliade[1].

Auguste, en guerre chez les Cantabres, écrivait à Virgile, le pressant par prières ou par menaces enjouées de lui communiquer quelques vers du chef-d'œuvre commencé; et, après son retour, qui eut lieu en l'an 24 av. J.-C., pendant son séjour à Rome qui se prolongea jusqu'à la fin de l'an 22, devant lui et devant Octavie défaillante au *Tu Marcellus eris*, le poète consentit à lire, de sa voix merveilleuse, plusieurs chants, trois, paraît-il; mais lesquels? On est d'accord pour le IVe et le VIe; d'après Suétone-Donat, il aurait lu aussi le IIe; d'après Servius, ce serait peut-être le Ier. En tout cas, le livre VI aurait été lu à part des deux autres.

Le premier fut composé entre 29 et 27 av. J.-C. ; le IIIe est postérieur à l'an 28 ; le VIe, à l'an 23. Le VIIe est de l'an 20; le VIIIe est postérieur à 27. Le Ve a été écrit après le IIIe et le IVe, et même après une partie du IXe. Le IIe ne peut avoir été fait avant le IIIe. Quant à la tradition rapportée par Suétone-Donat, d'après laquelle tout le poème aurait été d'abord écrit en prose, elle doit signifier simplement que Virgile en avait rédigé un plan plus ou moins développé. Il paraît bien que chacun des livres a été exécuté à part : entre des épisodes où, d'un livre à l'autre, figurent les mêmes personnages, on relève des contradictions.

A l'âge de cinquante et un ans, Virgile partit pour la Grèce et l'Asie. Il se proposait d'y faire un séjour de trois ans, de voir les lieux où se passait la première partie de son Énéide d'employer une part de son temps à corriger et à améliorer

1. Properce, II, 34, 65 suiv.

son poème; puis, il eût consacré la fin de sa vie à la philosophie. Entendons par là la sagesse, la méditation, le travail de perfectionnement moral exercé sur soi-même; il eût fait de ses dernières années cet intervalle entre la vie et la mort, ce temps de retraite et de recueillement dont il semble que tout homme, avec l'âge, devrait sentir l'impérieuse nécessité et que rendent possible les grandes époques de paix civile et de régularité.

Mais déjà l'espoir était trop long et les pensées trop vastes : malade à la suite d'une promenade faite sous un soleil ardent à Mégare, il vit son état s'aggraver pendant la traversée; et, quand Auguste, qu'il rencontra à Athènes, lui demanda de renoncer à son voyage en Orient et de revenir avec lui en Italie, il céda, comprenant sans doute qu'il avait trop présumé de ses forces et du temps qui lui restait à vivre. Peu de jours après qu'il eut débarqué à Brindes, il mourut le 22 septembre de l'an 19 av. J.-C., sous le consulat de Cn. Sentius et de Q. Lucretius. Ses cendres furent transportées à Naples et inhumées sur le chemin de Pouzzoles avec cette épitaphe qu'il avait, dit-on, composée lui-même :

Mantua me genuit; Calabri rapuere; tenet nunc
Parthenope; cecini pascua, rura, duces.

Le caractère insignifiant de cette inscription incline justement à croire qu'elle est bien de lui : quel autre que Virgile en sa modestie eût osé écrire sur Virgile ne fût-ce qu'un distique sans un mot d'hommage au génie?

Il laissait la moitié de sa fortune à son frère Proculus, un quart à Auguste, un douzième à Mécène, autant à L. Varius et à Plotius Tucca. Ce furent ces deux derniers qui éditèrent l'Énéide; mais ils tenaient cette mission d'Auguste, non de Virgile qui, dans ses scrupules d'artiste, avait demandé formellement que son poème fût jeté au feu. Il l'avait dit à Varius avant de partir pour la Grèce; et, dans ses derniers jours, il priait avec insistance qu'on lui remît le manuscrit afin qu'il le brûlât lui-même; devant le refus, heureusement obstiné, de son entourage, le malade ne put faire prévaloir sa volonté; et, dans un dernier renoncement, abandonnant tout à l'avenir, il ne prit aucune mesure, n'exprima plus désormais aucun désir précis.... Mais Auguste, avec une

intelligente et pieuse déférence pour la mémoire du grand poète et pour son génie, lorsqu'il chargea Plotius et Tucca de publier l'œuvre inachevée, mit pour condition qu'ils ne se permettraient d'ajouter quoi que ce soit, fût-ce un hémistiche, fût-ce un mot; et c'est ainsi que nous voyons dans l'Énéide certains vers incomplets, comme on découvrirait avec surprise des pierres d'attente dans un monument dont l'ensemble est parfait.

En dehors des Bucoliques, des Géorgiques et de l'Énéide, il ne reste de Virgile que bien peu de vers d'une authenticité certaine ou simplement probable. On cite, à titre de curiosité, un distique qu'il composa, dans son enfance, au sujet d'un laniste[1] nommé Ballista, homme méchant et redouté :

Monte sub hoc lapidum tegitur Ballista sepultus;
Nocte die tutum carpe, viator, iter.

Il n'est pas du tout démontré qu'il ait écrit un *Culex*; en tout cas, l'ennuyeux poème qui nous est parvenu sous ce nom n'est pas de lui; non plus que la *Ciris*, œuvre touchante et curieuse et vraiment poétique, ou le *Moretum*, joli récit réaliste qui n'est ni mieux, ni moins bien que tel morceau rustique de Virgile, mais qui est tout à fait autre chose. Pour la *Copa* (38 vers, distiques élégiaques), il y a doute. Dans le recueil dit *Catalepton* ou *Catalecta*, quatre ou cinq pièces seulement (sur quatorze) peuvent lui être attribuées vraisemblablement, comme la pièce 5 (7), où se lisent ces vers d'une délicatesse bien Virgilienne :

Ite hinc, Camenae, vos quoque ite jam, sane
Dulces Camenae (nam fatebimur verum,
Dulces fuistis); et tamen meas chartas
Revisitote, sed pudentér et raro.

On peut y joindre les distiques fiers et gracieux que lui inspira son Énéide, pièce 14 (6) :

Si mihi susceptum fuerit decurrere munus,
O Paphon, o sedes quae colis Idalias!
Troius Aeneas Romana per oppida digno
Jam tandem ut tecum carmine vectus eat.

1. Maître d'escrime ayant à son compte une troupe de gladiateurs qu'il louait pour des jeux.

Non ego ture modo aut picta tua templa tabella
  Ornabo et puris serta feram manibus;
Corniger, haud aries humilis, sed maxima taurus
  Victima sacratos sparget honore focos,
Marmoreusque tibi aut mille coloribus ales
  In morem picta stabit Amor pharetra.
Adsis, o Cytherea! tuus te Caesar Olympo
  Et Surrentini litoris ara vocat.

Peut-être les pièces 8 (10) et 10 (8), peut-être même la pièce 2, sont-elles de lui; quant à 1, 3 (12) et 7 (9), s'il n'y a pas de raisons précises de les lui retirer, il n'y en a guère de meilleures pour les lui attribuer; 6 (3) et 12 (4) sont tout à fait incertaines, et l'on doit rejeter 4 (13), 9 (11), 11 (14) et 13 (5).



PEINTURE DE POMPÉI

Femme portant un diadème, assise et lisant.
Une autre femme debout parait lire par-dessus l'épaule de la première.

II. — LES BUCOLIQUES

C'est le véritable titre; il ne faut pas dire *Églogues*, appellation fausse due aux grammairiens et aux éditeurs. Le sens du mot *Eclogae*, à l'origine, était tout simplement « extraits », « morceaux choisis »; dans les siècles postérieurs, *ecloga* a changé d'acception, de même que *idyllion*, qui d'abord pouvait désigner toute espèce de pièce courte et n'en vint qu'assez tard à signifier ce que nous nommons une idylle. Le nom général de Βουκολικά fut donné aux poèmes où figuraient des bergers et qui représentaient les scènes et les mœurs de la vie pastorale, parce que les pasteurs de bœufs, Βούκολοι, étaient les plus anciens de tous.

On sait que nul Romain ne s'était encore exercé en ce genre. Si vraiment c'est Pollion qui pressa Virgile d'acclimater dans le Latium la poésie de Théocrite, ne lui refusons pas d'avoir eu ce jour-là une heureuse inspiration. Ce n'est pas seulement qu'il lui assurait ainsi l'avantage de cette nouveauté d'un genre, ce à quoi la critique et l'opinion, dans l'Antiquité comme de nos jours, attachaient un certain prix : c'est surtout que nulle forme ne convenait mieux aux goûts champêtres et aux préoccupations sentimentales du Virgile de ces années-là et ne pouvait mieux faire valoir son âme candide et la délicatesse de son goût. Mais, comme il se mettait par là même à la suite de Théocrite, nécessairement on compara de bonne heure, — et l'on compare encore sans se lasser, — les Bucoliques du poète grec et celles du poète latin, et en général on juge celles-ci fort inférieures à celles-là.

Pour qui accorde au genre et à l'invention de la forme en elle-même une grande importance, les Bucoliques de Virgile ont le premier tort de paraître une imitation; elles ne seraient qu'artifice, tandis que les poèmes de Théocrite respirent, paraît-il, la vérité. On reproche aux bergers de Virgile de n'être pas des bergers, d'avoir fait leurs études à

Rome, fréquenté les amis d'Octave et passé par les cénacles des poètes à la mode, chez Mécène ou chez Messalla; et l'on voit ainsi dans les Bucoliques latines un brillant exercice d'école, où ne se laisse pressentir que dans des coins le génie de celui qui écrira un jour les Géorgiques et l'Énéide.

Nous n'avons pas à rechercher si l'œuvre de Théocrite n'accuse pas, elle aussi, l'artifice et, au sens que l'on veut défavorable, la littérature. On ne songe pas à lui contester la grâce, la justesse de ton, la rapidité; non plus l'abondance des images avec la sobriété des descriptions; ni l'art de la mise en scène et des tableaux animés, ce qui n'était pas au même degré le fait de Virgile, moins bien doué au point de vue dramatique. N'oublions pas pourtant que la langue de Théocrite, empruntée à la fois aux exemples classiques et aux idiomes populaires, est œuvre de travail et de patiente réflexion, et que, d'autre part, elle ne recule pas devant des trivialités auxquelles répugnaient et le goût d'un Virgile et la dignité de la muse Romaine. Si Théocrite, par une victoire du talent, a su donner à ses vers en maint endroit un air de naïveté, nous voyons bien cependant, à travers sa poésie, que ce poète « est le moins naïf qui se puisse rencontrer »[1]. Au lieu donc d'exagérer la sincérité rustique de l'un pour accabler l'autre, on ferait mieux de se demander si l'on blâme avec justice Virgile de n'avoir pas fait ce qu'il ne voulait pas faire, et si une critique est équitable qui compare de si près des peintures si différentes d'inspiration et d'intention, parce qu'elles sont enfermées en des cadres pareils. Le cadre, qui est beaucoup, presque tout aux yeux de la rhétorique, n'est que peu, n'est presque rien aux yeux de la littérature; celle-ci regarde d'abord au fond, et si elle s'attache ensuite à la forme, c'est au point de vue de l'exécution artistique, de la couleur du style et des vers, de qualités qui dépendent de la personnalité du poète bien plus que du cadre choisi, question secondaire.

Or, quant à la forme prise en ce sens-là, et quant au fond, les Bucoliques de Théocrite et celles de Virgile se ressemblent fort peu. Les unes sont de charmants petits tableaux de poésie familière; les autres s'élèvent jusqu'à la plus noble

1. A. Couat. *La Poésie Alexandrine*, p. 434.

et la plus pure poésie, jusqu'à une émotion par moments sublime, et qui s'exprime en des vers dignes d'un consul. Ce sont des œuvres d'actualité, — ce qui ne veut pas dire de circonstance, — et d'une actualité sentie par une des âmes les plus anxieuses et les plus belles qui ait jamais été; ce sont les tristesses et les rêves d'un grand cœur et d'une grande intelligence. Le poète agite çà et là le sort du monde Romain et celui de l'humanité future; sous des noms de pasteurs, il introduit les hommes de son temps et de son monde avec leurs souvenirs, leurs passions et leurs rêves. On est donc mal venu à leur reprocher de n'être pas de vrais paysans; les fautes de copie qu'on relève chez le poète Latin viennent de ce qu'il ne faisait pas et n'entendait pas faire une copie, mais une œuvre personnelle. Et quand l'on montrerait qu'un modèle grec a prêté ses grandes lignes à la quatrième Bucolique et qu'il s'y trouve telle ou telle imitation de détail, de qui donc est le ton consulaire et religieux, sinon d'un Romain? de qui l'émotion humaine et civique, sinon de Virgile? de qui l'ombre de mystère et la passion généreuse, sinon d'un grand poète? et de qui, enfin, le charme inexprimable des vers, sinon d'un artiste parfait? Relisons, dans la sixième Bucolique, le *Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum* et tout ce qui l'entoure : que nous voilà loin des petites scènes familières, loin des plaines de Sicile, emportés vers les Sept Collines, sous le ciel de la *Dea Roma!* Et le *Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus* (dans la neuvième), cet élan de reconnaissance vers César, ce cri de la sécurité reconquise après un si long désordre et une si malfaisante anarchie, cette préoccupation du bonheur des générations à venir : *Insere, Daphni, piros, carpent tua poma nepotes*; tout cela demeure discret, fondu avec art dans l'unité du poème : *Omnia fert aetas, animum quoque,* retour mélancolique! le vieux Mœris se réjouit moins pour lui-même que pour les autres.

Et je sais bien que Virgile paie en quelque sorte la peine de sa discrétion même et de son goût : cette poésie d'allusion, — non d'allégorie, — où la fiction et la réalité se pénètrent sans cesse, où l'intérêt humain et politique s'imprègne de souvenirs, de sentiments intimes et personnels, n'est saisissable qu'aux esprits attentifs et ne touche que des cœurs

ouverts à des émotions de même nature et de même qualité que celle du poète. On peut ne pas voir tout de suite ce qu'il y a de passion, de grandeur et de sérieux dans ces œuvres courtes s'offrant sous une forme qui paraît aux modernes un peu trop conventionnelle et non exempte de fadeur. Si Théocrite, qui avait sous les yeux les pâtres musiciens et chanteurs de la Sicile, a fait une jolie œuvre de réalisme (encore ne pensera-t-on pas qu'il représente ses personnages plus artistes et plus fins qu'ils ne devaient l'être?) Virgile, lui, a conçu et exécuté, avec autant d'habileté que d'âme, tout autre chose. Mais, alors, pourquoi avoir emprunté le cadre bucolique? Parce que les aspirations dont il se fait l'interprète sont des aspirations vers le repos, vers la retraite au sein de la nature, vers la tranquillité studieuse, vers les beaux horizons calmants, tout ce dont la vie de la campagne est le symbole pour un habitant des villes; parce que les noms de Ménalque ou d'Amaryllis, les paysages de Mantoue et de la Sicile, la vie rustique en ce qu'elle a de libre et d'aimable, ne sauraient nuire à l'expression de passions intéressantes et d'idées poétiques, et que tout ce décor leur est au contraire harmonieux et décent.

Si rien ne dépasse en charme les vers des Bucoliques et que, dans ces poèmes de grâce et d'art, circule par moments un grand souffle, *ingens animus*, s'il est injuste de n'y vouloir reconnaître qu'un travail d'école d'un rare mérite sans doute, mais heureux par la promesse des fleurs plutôt que par les fruits eux-mêmes, il est vrai cependant qu'elles demeurent, par rapport aux Géorgiques et à l'Énéide, une œuvre jeune encore par certains côtés et où se laisse sentir une dernière trace d'apprentissage. Ce style si doux, cette versification si souple font désirer à la longue plus de force et de simplicité; la continuité même de procédés ingénieux et d'effets imprévus, les incises et les retours, un peu trop d'enjolivements, ce sont là des traits de jeunesse dans la carrière littéraire. Non qu'en avançant dans son art, un poète se propose pour idéal d'écrire un bon vers sur dix, abandonne peu à peu les scrupules de langue et de versification, se contente de morceaux de bravoure et ne veuille plus apporter de soins qu'à quelques phrases à effet; Virgile lui-même serait là pour nous démentir, car ni les Géorgiques ni

l'Énéide ne portent trace de ces négligences commodes, de cette oblitération de la conscience artistique. Mais la négligence est une chose, et la simplicité (souvent le prix de rudes efforts) en est une autre; et il y a un progrès courageux, des Bucoliques aux Géorgiques, dans la répudiation par le poète de ces recherches précieuses et du souci, trop apparent, que chaque vers par lui-même, comme un curieux bijou, éveille l'admiration et suffise, pris isolément, pour classer l'auteur parmi les habiles.

Disons quelques mots de l'ordre dans lequel se succèdent les pièces des Bucoliques. Ce n'est pas un ordre chronologique; c'est un ordre littéraire, sous cette réserve qu'à titre secondaire la chronologie intervient; car Virgile s'est préoccupé de n'y pas faire de dérogation trop manifeste : la 8e Bucolique, datée par l'expédition de Pollion en Illyrie, 39 av. J.-C., vient après la 4e, datée de son consulat, 41 av. J.-C.; dans la 7e, au v. 55 il y a une allusion à la 2e, ce qui suppose que celle-ci lui est en effet antérieure. Mais, tout en respectant la chronologie, le poète a obéi d'abord à des considérations d'une autre nature : avant tout, il a tenu à faire alterner les dialogues (1, 3, 5, 7 et 9) et les monologues (2, 4, 6, 8 et 10); puis, sans doute pour être agréable à Octave, il a mis à la première place une pièce qui, chronologiquement, n'eût été que la huitième. Voici l'ordre de composition qui paraît le plus probable : 2, 3, 5, 4; 6, 7 et 8; 1, 9, 10[1].

1 Ribbeck adopte un ordre un peu différent : 2, 3, 5, 7, 1, 9, 6, 4, 8, 10.

III. — PARTICULARITÉS DE PROSODIE ET DE MÉTRIQUE

DANS LES BUCOLIQUES

1. Virgile, comme la plupart des poètes latins, s'accorde une certaine liberté dans la prosodie des noms propres : 10, 4 *Sĭcānos* (*En.* I, 557 *Sĭcăniae*); — 66 *Sithŏnias* (Σιθώνιοι).

2. Il abrège l'avant-dernière syllabe dans *illĭus*, 1, 7, tandis qu'il conserve la quantité longue *illīus*, même pièce, au v. 63; — même observation pour l'avant-dernière syllabe, à la troisième personne du pluriel du parfait : 4, 61 *tulĕrunt* : 5, 34 *tulērunt*. Il fait brève, selon l'usage courant, la finale de *sciŏ*, mot ïambique, 8, 44.

3. Synizèse (contraction de deux voyelles) : 3, 96 *reiece* ; — 4, 57 *Orphei* et 6, 30 *Orphea* : — 6, 42 *Promethei*; 78 *Terei*; — 8, 56 *Orpheus*; 82 *eodem*.

4. Tmèse : 6, 6 *super* < *tibi* > *erunt* ; — 8, 17 *prae* < *que diem* > *veniens* ; — 9, 39 *quis* < *est* > *nam*.

5. Il y a, dans les Bucoliques, six exemples de l'allongement d'une finale brève terminée par une consonne et placée

devant une voyelle. Cinq fois cet allongement est provoqué à la fois par la césure (après 2 pieds 1/2) qui suit la syllabe et par le temps fort qui porte sur elle : 1, 38 *Tityrus hinc aberāt*; — 3, 97 *Ipse ubi tempus erīt*; — 7, 23 *Versibus ille facīt*; — 9, 66 *Desine plura puēr*; — 10, 69 *Omnia vincit Amōr*; — la sixième fois, il se produit sous le temps fort du cinquième pied dans un vers où il y a un mot grec : 6, 53 *fultūs hyacintho*.

6. On trouve 4, 51 un exemple de l'allongement de *que* au temps fort par imitation de l'usage d'Homère pour l'enclitique τε : *Terrasquē tractusque maris caelumque profundum*; allongement qui a lieu dans les conditions habituelles, à savoir : devant un mot commençant par deux consonnes, au deuxième temps fort, et avec *que* répété dans le même vers sans allongement.

7. L'hiatus d'une voyelle brève est tellement rare en latin qu'on n'en cite que deux exemples, tous deux chez Virgile; l'un d'eux se rencontre dans les Bucoliques 2, 53 : *Addam cerea prună : honos*.

8. L'hiatus simple (c'est-à-dire sans abrègement) d'une voyelle longue se trouve six fois devant la césure (après 2 pieds 1/2) : 3, 6 *Et sucus pecorī et*; 63 *Munera sunt laurī et*; — 7, 53 *Stant et juniperī et*; — 8, 42 *Ut vidi, ut periī! ut*; 45 *Aut Tmaros aut Rhodopē aut* (dans ce dernier cas, en plus de la césure, présence d'un mot grec); — 10, 13 *Illum etiam laurī, etiam*.

Deux fois, il a lieu au temps fort du cinquième pied, dans des vers renfermant des mots grecs; 2, 24 *Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho*; — 10, 12 *Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe*.

9. L'hiatus avec abrègement, se rencontre quatre fois : 2, 65 *Te Corydon, ŏ Alexi*; — 8, 109 *Credimus? an quĭ amant*; — 3, 79 *Et longum « formose, vale, valĕ », inquit, « Iolla »*; — 6, 44 *Clamassent ut litus « Hyla, Hylă » omne sonaret*; dans ces deux derniers cas, mots ïambiques;

dans le dernier, en plus, nom propre grec; dans les deux vers, à la même place devant le cinquième temps fort, et avec un évident effet d'harmonie imitative.

10. On trouve dans les Bucoliques trois vers spondaïques.

4, 49. *Cara deum suboles magnūm Jŏvīs īncrēmēntŭm*
5, 38. *Pro molli viola, pro pūrpŭrĕā nārcissō*
7, 53. *Stant et juniperi et cāstănĕāe hĭrsutāe.*



LE COMBAT DES TAUREAUX[1]

1. Illustration des *Géorgiques*, III, 217. Peinture du *Vaticanus*. Deux taureaux se précipitent l'un contre l'autre, les cornes baissées. Un arbre piniforme précise le lieu de la scène. — Dans la partie de la peinture non reproduite ici, à gauche, au second plan, une vache blanche observe paisiblement le combat (219). A droite, un taureau vaincu, d'un autre poil que les deux combattants, prépare la revanche en meurtrissant de ses cornes le tronc d'un autre arbre (232). P. de Nolhac, *Le Virgile du Vatican*, p. 60.

IV. — LES GÉORGIQUES

Virgile au seuil des *Géorgiques*. — La poésie didactique des Grecs. — La composition des *Géorgiques* : livres, préambules, conclusions, épisodes. — Idées fondamentales et inspiration : le travail, nécessaire, efficace et joyeux ; la Providence, ordonnatrice et tutélaire ; le sentiment national. — Élaboration poétique : transposition des souvenirs ; l'hypallage ; la sympathie universelle. — Le sentiment, qualité suprême des *Géorgiques*. — Sources techniques et modèles. — Le style. — Date. — Les agronomes latins. — Quelques *Géorgiques* françaises.

Quand vers 717/37, Virgile entreprit les *Géorgiques*, il allait avoir trente-trois ans. Il n'était plus le jeune Celte italien qui s'était essayé à l'imitation de Théocrite cinq ou six ans plus tôt. Ces courtes années avaient été décisives. La crise de 713/41 l'avait mûri ; grâce à Mécène, elle ne l'avait pas abattu. Il en sortait assuré du lendemain. Il relisait les mêmes auteurs, mais il n'avait plus des yeux d'écolier. Lucrèce lui donnait l'ouverture sur les grands problèmes et lui montrait une ébauche de la haute poésie. Le contact avec les hommes qui menaient le monde à travers les intérêts d'un parti, élargissait son horizon. Tout ce travail sur lui-même, sur les livres et sur la vie, dont nous sentons les progrès dans les *Bucoliques*, porte son fruit dans les *Géorgiques*.

Les Romains auraient pu revendiquer comme leur création le poème didactique. Les Grecs avaient une œuvre incomparable, *les Œuvres et les Jours* d'Hésiode : mais était-ce un poème didactique ? Conçue dans la discorde de deux frères, destinée à porter au plus jeune les avertissements de l'aîné,

mêlant les conseils, les observations de mœurs, les avis pratiques, cette œuvre singulière répondait à une situation personnelle. Elle était « l'explosion finale d'une passion »[1]. Dans la partie où Persès n'était pas nommé, le poème prenait l'allure d'un recueil de sentences gnomiques. La poésie gnomique rentre sans doute dans le genre didactique, aussi bien que les poèmes de généalogies mythologiques d'Hésiode. Cependant on ne peut voir dans ces essais le poème didactique.

Le vers a servi encore chez les Grecs à traduire un enseignement, avec les premiers philosophes et avec les Alexandrins. Dans ces rédactions qu'éclaire à peine de loin en loin une image prise à l'épopée, l'auteur suit exactement un ordre logique ; sa fantaisie n'a préparé aucun reposoir au lecteur. Les premiers philosophes usent du mètre parce que la prose littéraire n'existe pas. Les Alexandrins sont des métaphrastes, c'est-à-dire qu'ils traduisent en vers la prose d'un traité technique et luttent de précision et de rigidité avec la sécheresse de leur modèle. Or la poésie didactique doit d'abord être poésie. Le poème didactique n'aura rien du traité, ni dans sa composition, ni dans son style, ni dans son esprit, ni dans l'effet qu'il tend à produire. A ces conditions seules, il aura le droit d'exister.

Lucrèce l'a compris. Le *De rerum natura* est l'exécution inégale d'un projet excellent. C'est à ce modèle que Virgile s'est rangé, portant à la perfection les aménagements et les heureuses inspirations de son devancier.

La matière est distribuée en livres. Le premier traite de la culture des champs ; le deuxième, des arbres et de la vigne ; le troisième, de l'élevage ; le quatrième, des abeilles. Les proportions des livres, leur disposition intérieure, la correspondance des parties sont des soins où excelle le génie constructif des Romains. Dans les *Géorgiques*, les quatre livres sont groupés deux à deux. Chaque groupe a son préambule. Une introduction générale définit le sujet et invoque la protection des dieux (I, 1-42). L'autre préambule, après un court rappel de l'invocation et l'annonce de la nouveauté de la tâche entreprise, décrit le temple que Virgile

1. Maurice Croiset, *Hist. de la littér. grecque*, t. I, p. 472.

élèvera sur les bords du Mincio à Octave, génie tutélaire de Rome et du poème (III, 1-48). A la fin du livre II (448-542), l'éloge de la vie et des occupations champêtres clôt la première partie. La seconde avait pour conclusion un éloge de C. Cornelius Gallus[1]. Après la défaite d'Antoine, ce personnage avait été laissé en Egypte en qualité de préfet. Sa vanité excessive, quelques démarches inconsidérées, la trahison d'un familier attirèrent sur lui le mécontentement d'Octave et la colère empressée du sénat. A la suite des mesures prises contre lui, il se donna la mort en 728/26. Virgile fut obligé de supprimer le morceau dédié à sa gloire d'homme d'Etat. Il le remplaça par l'épisode d'Orphée et Eurydice, qu'il enchâssa dans l'histoire d'Aristée. Ce procédé était renouvelé des Alexandrins. De la même manière, Catulle avait inséré dans l'épithalame de Thétis et de Pélée l'aventure d'Ariane abandonnée par Thésée (poème 64)[2]. Ovide emploiera souvent dans les *Métamorphoses* ce moyen d'ordonner une matière disparate. Virgile a lié aussi étroitement qu'il a pu les deux récits, en faisant d'Aristée la cause involontaire de la mort d'Eurydice. Orphée, à son tour, ne peut contenir son cœur et se retourne au moment où il ramène Eurydice sur la terre. Elle est donc deux fois la victime de l'amour. Virgile commence ainsi cette galerie d'héroïnes malheureuses dont la plus touchante sera Didon.

Les préambules des livres II (1-8) et IV (1-7) sont très brefs et ne sortent pas de l'indication poétique du sujet. Au contraire, à l'intérieur du système formé par deux livres, nous trouvons, à la fin du premier et du troisième, deux longs morceaux, la description des prodiges survenus à la mort de César (I, 466-514) et celle de l'épizootie du Norique (III, 478-566). La description de l'épizootie se rattache assez étroitement au sujet du livre III. Ces conclusions de livres sont, en fait, des épisodes.

L'art des épisodes est un des perfectionnements que Virgile a introduits dans la structure du poème didactique. D'or-

1. Voy. *Buc.*, p. 79 ; Plessis, *La Poésie latine*, p. 229 et 294.
2. Voy. Em. Thomas, dans *Les poésies de Catulle*, trad. Eug. Rostand, texte avec un commentaire par E. Benoist et E. Thomas (Paris, Hachette, 1882-1890), t. II, p. 563.

dinaire, Lucrèce se contente, pour reposer et intéresser son lecteur, de développer un point de son sujet. Après avoir « détruit les vaines craintes de l'Achéron », il fait voir les supplices infernaux dans les cœurs déréglés que tourmentent les passions (III, 966-1011). L'épisode de Phaéthon montre la puissance du feu (III, 396-405). Le long éloge de la terre, où prend place le mythe de Cybèle (II, 590-660), illustre une théorie sur la nature des corps et sur la variété des éléments qui entrent dans la composition du globe. Virgile a conçu les épisodes comme des ornements qui se détachent en relief sur le tissu du poème.

Ce ne sont cependant pas des pièces rapportées. Nous mentionnons pour mémoire les deux listes de produits exotiques (I, 56-59; II, 114-135) qui prouvent la variété des sols; la description de la tempête (I, 316-334); le souvenir de quelques légendes mythologiques sur les chevaux (III, 89-94) ou d'une aventure de Pan avec la Lune (III, 391-393); la périphrase qui définit et décrit l'Egypte (IV, 287-293) : ces courts passages s'écartent à peine du sujet. L'adresse à Mécène, dans le livre II (39-46), est séparée du préambule : cet artifice la fait valoir. Virgile, par une invocation à Palès, tente de relever les humbles soins donnés aux moutons et aux chèvres (III, 284-294) : c'est une transition, et Lucrèce parle de sa tâche avec autant de chaleur. Mais les autres morceaux, par leur étendue et par leur sujet, se lient moins aisément au contexte.

Ils sont pourtant dans le poème un élément essentiel; ils en dégagent l'esprit; ils traduisent les sentiments que Virgile veut faire naître. Les épisodes des *Géorgiques* sont comme le chœur des tragédies grecques (voy. Hor., *A. p.*, 196-200). On pourrait dire qu'ils contiennent la théodicée et la morale du poème. Le travail est une condition de l'humanité et une loi de la Providence (I, 121-159, origine du travail et des arts). Les zones tempérées sont un présent de la même Providence (*munere concessae divum*); la distribution générale des zones a été combinée en vue de la succession des travaux champêtres (*idcirco*); les enfers, dont Lucrèce a cru vaincre la peur, existent et sont situés aux antipodes (I, 231-251, les zones). Il faut en première ligne vénérer les dieux de qui dépend la récolte (le culte

de Cérès, I, 338-350 ; celui de Bacchus, II, 380-396). Le vieillard de Tarente est heureux comme un roi de charger sa table avec des mets qu'il ne doit qu'à son jardin (IV, 132-133). Cet idéal de vie modeste, de travail et de piété est l'idéal romain : *Hanc olim veteres vitam coluere Sabini* (II, 532). Et voilà un autre aspect des *Géorgiques*, condensé dans trois épisodes célèbres, les plus beaux de tout le poème. Les prodiges survenus à la mort de César annoncent l'ébranlement et le renouvellement du monde : que les dieux indigètes de Rome laissent le jeune héros rétablir l'ordre chancelant et rendre à la charrue son juste honneur, *aratro dignus honos* (I, 466-514). Car il n'est pays plus fécond que l'Italie en produits utiles et en hommes, plus doux à la vie, plus glorieux de ses vieilles coutumes agricoles (II, 136-176). C'est vraiment en Italie que l'homme des champs peut savourer son bonheur, dans une vie sans passions, loin des guerres et de la discorde, soutenant sa famille et son pays par son travail (II, 458-542). Ces trois épisodes sont trois variations sur un même thème, le salut de Rome et de l'Italie acquis par le retour à l'équilibre politique et aux vieilles mœurs agricoles. Une même antithèse en fait le fonds ; elle oppose les malheurs déchaînés, surtout dans les villes, par l'ambition et la cupidité à l'existence saine et bienfaisante des campagnes. Virgile, par un autre contraste, évoque les Hyperboréens, chasseurs barbares et sauvages convives (III, 349-383), et les pasteurs de Libye, qui mènent dans d'immenses étendues une vie de nomades (III, 339-348). La vraie vie, pour un Italien, est une civilisation aussi éloignée des fausses recherches des cités cosmopolites que des grossières satisfactions et du dénuement des primitifs.

Cette vie dépend de la Nature ; elle y est comme plongée. C'est à la campagne que se vérifie la doctrine des stoïciens : un dieu universel pénètre tout (IV, 221-227). Son action se révèle au renouvellement de l'année, quand les pluies du Ciel fécondent la terre et quand Vénus anime tous les êtres (II, 323-345). Car l'Amour est le maître du monde (III, 242-265). Ces deux derniers épisodes sur le printemps et sur l'amour sont inspirés de Lucrèce. Ils n'excluent pas le panthéisme stoïcien ni même la mythologie gréco-latine. Lucrèce a donné de la Nature une explication rationaliste. Virgile

prend à son devancier les images qui peignent la puissance de la vie physique. Mais il fait de la Nature une force mystérieuse qu'il ne soumet pas à l'analyse. Cette force, toujours active dans l'arrière-plan obscur du monde, peut être réglée par une Providence et se prêter à toutes les croyances religieuses. Avec l'athéisme seul Virgile refuse de la concilier.

On voit la fonction des épisodes : ils donnent le sens du poème. Un traité n'a pas de tendance ; il suffit qu'il soit clair, exact, complet. Le poème didactique s'adresse à l'âme tout entière. Il doit l'ébranler et produire l'enthousiasme. Il suppose donc une foi et une passion. Lucrèce croit apporter au monde une doctrine libératrice et relève par de soudains transports l'aridité des théories. Virgile anime les *Géorgiques* par la glorification du travail, par l'esprit de religion, par le patriotisme, par la sympathie universelle envers la Nature et envers toute existence.

Sellar a montré dans Lucrèce, V, 206-216, l'origine d'une des idées générales des *Géorgiques* : la lutte de l'homme contre la Nature. Il a montré aussi comment Virgile avait transformé cette idée. Lucrèce prétend que, dans cette lutte, les efforts de l'homme, *vis humana* (Lucr., V, 207 ; *Géorg.*, I, 198), devront être de plus en plus durs pour des résultats de plus en plus médiocres et que, finalement, la dégénérescence, l'usure et la dissipation des éléments amèneront la destruction totale de notre univers. L'homme doit donc se résigner et se réfugier dans une contemplation passive. Tout le caractère romain protestait contre une pareille conception. Les *Géorgiques* sont un poème d'énergie. L'homme attaque la Nature comme le soldat romain travaille à la conquête du monde, par un effort continu, par un exercice répété, par des commandements impérieux : *redit labor actus* (II, 401), *exercetque frequens tellurem atque imperat arvis* (I, 99), *dura exerce imperia* (II, 369). Le cultivateur manie la houe avec le geste du fantassin qui brandit le *pilum : duros jactare bidentes* (II, 355). Il entame les montagnes : *magnos scrobibus concidere montes* (II, 260). Il soumet à son empire tous les arbres utiles, *omnibus est labor impendendus*, *omnes cogendae ac domandae* (II, 61-62). Il s'attaque tantôt avec âpreté, *acer rusticus*, tantôt avec colère, *iratus arator*, aux produits inutiles de la Nature

luxuriante et déréglée (II, 405 et 207). Et toujours il faut revenir briser la terre, jamais le travail n'est achevé : *labor cui numquam exhausti satis est, glaeba aeternum frangenda bidentibus* (II, 397-400). Cet énorme effort n'est pas trop lourd pour la vigueur du vigneron romain qui ébranle et remue avec entrain des arpents entiers : *labefacta movens robustus jugera fossor* (II, 264). Quand il est au bout de ses lignes, il entonne une chanson : *jam canit effectos extremus vinitor antes* (II, 417). L'âme que Virgile veut réveiller chez les Italiens est une âme allègre et active. Le travail manuel réclame aussi l'usage de l'intelligence, la prévoyance et le calcul : *multo ante provisa, curas venientem extendit in annum* (I, 147 ; II, 405). Le poète n'exalte pas le travail pour lui-même, ce qui est une affectation toute moderne, une idée d'Encyclopédiste, mais pour ses résultats : *labor omnia vicit improbus et duris urgens in rebus egestas* (I, 145-6). Le Romain pratique poursuit des fins utiles. Il est avide de gagner ; il est possédé de ce désir inné que les abeilles ont à son image : *Cecropias innatus apes amor urget habendi* (IV, 177). La Nature n'est pas indocile : *in quascumque volet artes haud tarda sequentur* (II, 52). Elle répond aux exigences de l'âpre cultivateur : *Votis respondet avari agricolae* (I, 47). Il est curieux de voir modifier dans cet esprit deux lieux communs antérieurs. Lucrèce avait proclamé l'éternité et la fixité des lois de la Nature ; Virgile en déduit la certitude des récoltes propres à chaque contrée : *leges aeternaque foedera certis | imposuit natura locis* (I, 60-61). Les philosophies morales qui se disputaient l'influence s'étaient accordées en un principe général : la nature a des exigences modérées ; elle est facile à satisfaire : « Ipsa natura divitias quibus contenta sit et parabiles et terminatas habet » (Cic., *De fin.*, I, 45). Le mot *facilis*, εὐπόριστος, est, en ce sens, un mot technique chez les Epicuriens [1]. Virgile tire de ce principe une assurance ; la terre est une débitrice qui ne laissera pas protester la créance de l'homme : *Ipsa fundit humo facilem victum justissima tellus* (II, 459-460). Le fruit de tant d'efforts reste à la portée du bras qui se tend vers lui, *facilem.*

1. Voy. l'éd. savante des *Satires* d'Horace, p. 4, 33, 322.

N'est-ce pas l'exclamation admirative de Cicéron : « Quam multa ex terra arboribusque gignuntur cum copia facili tum suavitate praestanti ! » (*Tusc.*, V, 99). Mais Virgile y ajoute l'idée romaine du droit : *justissima tellus.*

C'est qu'au-dessus de la Nature et de l'homme, il y a cette puissance que Virgile appelle en deux endroits *Pater* (I, 123 ; 353), qui est Jupiter, le dieu du tonnerre et de l'orage (I, 283, 328), l'Ether fécondant (II, 325), être multiple dont la complexité concilie les images de la mythologie, les systèmes de la philosophie et les croyances populaires. Cet Etre suprême a imposé le travail à l'homme comme la condition pour atteindre la paix et l'abondance. L'âge d'or n'était pas un idéal pour l'homme : il trouvait sur place la satisfaction de ses besoins immédiats ; mais son intelligence croupissait dans la torpeur ; les arts n'existaient pas (I, 123 suiv.). La Providence n'est pas intervenue seulement à l'origine. Elle ne cesse d'agir. Elle avertit l'homme des grandes perturbations de la nature par des pronostics (I, 353). Virgile ne considère pas les phénomènes comme liés par un déterminisme inflexible. Le moyen que prend Aristée pour reconstituer ses essaims est probablement un moyen d'ordre naturel dans la pensée de Virgile. Mais il a été révélé par un dieu, de même que Cérès a enseigné aux hommes l'agriculture (I, 147), que Minerve a inventé l'olivier (I, 19), que Palès est la protectrice des troupeaux (III, 1 et 294). Aussi le premier devoir de l'homme des champs est la prière : *In primis venerare deos* (I, 338). Le culte de Cérès et celui de Bacchus ont chacun son épisode. De la gloire de la divine campagne, *divini gloria ruris* (I, 168), l'agriculture tire un caractère sacré ; elle est inséparable de la religion d'Eleusis (I, 163-165) ; elle-même, elle est un rite de mystères, qui demande une initiation : « Tibi res antiquae laudis et artis ingredior, *sanctos ausus recludere fontes*, | Ascraeumque cano romana per oppida carmen » (II, 174-176).

Le commencement et la fin de la phrase expriment le sentiment national qui se mêle au sentiment religieux dans les *Géorgiques*. L'amour de Rome et de l'Italie n'est pas seulement l'inspiration de quelques épisodes. Il remplit tout le poème. Il a d'abord dicté le sujet. Le sol est le terrain propre de l'activité romaine, sa possession est l'enjeu des luttes

intérieures et le prix de la conquête du monde. Toute une lignée d'écrivains s'est consacrée à l'agronomie. Virgile vient, non pour rivaliser avec eux, mais pour les compléter et leur créer un public favorable. Les paysages qu'il décrit sont des paysages italiens, avec leur succession de vallées profondes et de collines, de montagnes aux rochers étincelants et de campagnes riches et cultivées. On y retrouve les diverses régions, la Ligurie, la Cisalpine, son grand fleuve capricieux et les prairies humides du Mantouan, l'Etrurie, dont le Tibre toscan a reflété dans ses eaux la grandeur, présage et modèle de la grandeur romaine, les cantons rudes des vaillants Samnites, la région volcanique et féconde du Vésuve, les roseraies de Paestum, les oliviers du Taburnus, les bois de l'Alburnus au-dessus du Silarus et du Tanager, les environs de Tarente arrosés par le Galèse, la grande forêt de Sila. C'est aussi pour l'Italie qu'est décrit le spectacle mouvant de saisons (II, 516-522), l'hiver de la Cisalpine, avec la gelée qui resserre le sol et promène des glaçons sur le cours des rivières, *cum nix alta jacet*, *glaciem cum flumina trudunt* (I, 300-310 ; II, 316-318) ; l'hiver plus doux des régions méridionales, saison pluvieuse (*frigidus imber*. I, 259), aux paisibles occupations domestiques (I, 291-296) ; la fin du froid qu'annoncent la fonte des neiges et le torrent gonflé des moindres rivières (I, 43) ; le printemps, éclatant et troublant (II, 323-345) ; l'été, avec ses orages soudains et violents (I, 315-334), avec ses brusques pluies diluviennes (I, 371-2), avec de longues journées aux heures changeantes depuis l'aurore mouillée de rosée jusqu'au tardif retour des troupeaux sous la clarté de Vesper et de la lune (III, 323-338).

Le sentiment qui enveloppe ces peintures est une rêverie profonde. Virgile ne réagit pas devant la nature. Il se laisse pénétrer d'un charme qui se dégage des choses. Il tire ses images du trésor de ses émotions. Les souvenirs y ont été transformés par l'âme inconsciente. On le voit très bien à la façon dont il modifie les données de ses lectures. Depuis Homère (*Od.*, IX, 216-218), il n'est pas d'ornement plus souvent travaillé par les poètes que la comparaison du plaintif rossignol privé de ses petits. Virgile a combiné ce souvenir littéraire avec une autre indication d'Homère (*Od.*, XVI, 216-

218). Mais le tout a pris dans son imagination la couleur de son expérience personnelle. Le rossignol a fait son nid dans les vernes et les saules qui croissent en abondance dans la région humide de Mantoue ; le paysan, sans pitié, a fait le guet et s'est emparé des petits ; l'oiseau s'est envolé sur quelque peuplier d'Italie qui domine le massif des arbustes (IV, 511-513) :

> ... Populea maerens philomela sub umbra
> Amissos queritur fetus, quos durus arator
> Observans nido implumes detraxit[1]....

Les Grecs avaient un brocard météorologique : quand la mèche de la lampe fait des champignons, la pluie n'est pas loin (Aristophane, *Guêpes*, 263). Aratus avait habillé de mots épiques le dit-on et l'avait groupé avec des pronostics analogues (1034). Pour Virgile, la lampe fuligineuse et odorante des anciens éclaire la veillée de la famille ; elle lui montre les femmes attachées à leur quenouille (I, 390-392) :

> Ne nocturna quidem carpentes pensa puellae
> Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent
> Scintillare oleum et putres concrescere fungos.

Hésiode a décrit la charrue ; il en a énuméré simplement les différentes pièces. Virgile imite ce morceau. Mais il se transporte dans la forêt : *in silvis*. Il montre l'un après l'autre les arbres qui donneront chaque partie, l'orme pour l'age, le tilleul pour le joug, le hêtre pour le manche (I, 169-175)[2].

De cette transposition poétique des données premières, découle une particularité de style. Virgile use volontiers de la figure que les anciens grammairiens appelaient hypallage et dont ils donnaient une explication mécanique. Elle consiste dans un échange. *Libyae solis erratur in agris* (III, 249) : ce ne sont pas les campagnes qui sont « seules », dit la logique, c'est le voyageur qui est seul. Virgile a construit sa phrase d'après la conscience intime, il a peint la nature par l'image qu'elle produit au-dedans de nous. L'isolement

1. Voy. W. Warde Fowler, dans *The Classical Review*, t. IV (1890), p. 50.
2. Voy. les notes sur I, 382, 414.

est attribué aux étendues de la Libye parce que l'absence de tout être humain, la solitude, révèle le vide illimité. *Sicubi nigrum ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra* (III, 333-334) : c'est l'ombre qui est couchée sur le sol, et non la forêt, dit encore la logique. Mais sous le soleil de midi, la forêt s'allonge dans la campagne en une ligne sombre vers laquelle se dirigent troupeaux et pasteurs [1].

Le trait dominant du style et de l'inspiration des *Géorgiques* est une sympathie universelle. Rien n'est plus connu : « Virgile anime et passionne tout. Dans ses vers, tout pense, tout a du sentiment, tout vous en donne; les arbres mêmes vous touchent (II, 81-82)[2]. » Le ciel et le sol ont un caractère et des traditions (I, 51-52; II, 179). Les fleuves ont leurs habitudes (III, 243). Le jeune feuillage manque d'expérience (II, 372). Les animaux sont dotés de l'intelligence et des facultés humaines. Les abeilles forment une république modèle et suggèrent un rapprochement perpétuel avec l'homme. Pour la première fois, à leur propos, *Larem* et *Penates* sont appliqués par métonymie au gîte des bêtes (IV, 43 et 155). Virgile s'efface derrière ses héros et prend le langage qu'on peut leur supposer. Si un coup de vent un peu fort jette une abeille dans un filet d'eau courante, c'est un Eurus qui l'a précipitée dans Neptune : les métonymies épiques peuvent seules exprimer l'aventure de la bestiole (IV, 29). Leur ardeur au travail éveillerait dans une imagination d'abeille qui saurait sa mythologie l'antre des Cyclopes et l'Etna gémissant du poids des enclumes (IV, 170-175). Virgile partage les passions de ses héros au point de les exprimer contradictoirement dans la même phrase : l'hirondelle prend des abeilles au vol, douce pâture pour des nids cruels (IV, 17). C'est le ton de La Fontaine : « Pour ses petits, pour elle impitoyable joie » (*Fables*, X, 7, 17). C'est encore le ton de la Fontaine quand la fourmi s'inquiète pour sa vieillesse, quand nous voyons le mulot s'édifier une maison et des magasins (I, 181-186). Le fermier poursuit ces bêtes comme de la vermine, *pestes*, *monstra*. Mais ces bêtes

1. Voy. aussi les notes sur I, 251 ; II, 376, 542 ; III, 150, 251 ; IV, 50, 259, 267, 300.

2. Fénelon, *Lettre sur les occupations de l'Académie française*.

ont leurs affaires qui n'intéressent pas moins le poète. Ce ton introduit une note familière, comme tout à l'heure le dénicheur d'oiseaux dans les chagrins du rossignol. Cependant Virgile évite la vulgarité, et aussi l'excès opposé, l'emphase et la pompe dans des bagatelles. La sympathie pour les animaux s'exprime avec plus de vivacité et de sérieux quand il s'agit des serviteurs de l'homme. Elle éclate dans le récit de la peste qui frappe ces compagnons de vie et de travail. Le malheur fait briller leurs qualités, le courage et la fierté du taureau, l'amour fraternel du bœuf, l'attachement des troupeaux à leur bercail. Le morceau semblable de Lucrèce contient des traits vigoureux qui frappent vivement, isolés. Mais leur succession même engendre une sombre monotonie. Lucrèce n'attache pas parce qu'il ne touche pas. « Virgile a bien senti qu'il ne suffisait pas de décrire avec énergie, comme l'a fait Lucrèce, les symptômes de la peste ; il a su intéresser pour les animaux qui en sont les victimes, et c'est en quoi il est infiniment supérieur à Lucrèce[1] ».

Et si l'on devait résumer d'un seul mot la vertu des *Géorgiques*, ce serait du mot de sentiment ; énergie et enthousiasme dans l'effort, soumission à la Providence, patriotisme, émoi intérieur devant les beautés de la Nature, sympathie universelle, toutes ces inspirations du poème se fondent et s'expliquent dans la sensibilité vibrante du poète. Un poème didactique pourrait être la création d'une imagination plus originale et plus puissante. Alors on lirait avec curiosité des morceaux détachés où se déploierait une invention fertile, ingénieuse, spirituelle. L'ensemble resterait froid et ne supporterait pas l'épreuve d'une lecture continue. Cela explique l'échec constant du poème descriptif. Pour conduire un lecteur au delà de quelques pages, il faut l'entraînement d'une passion qui se communique. Virgile a créé le modèle et le chef-d'œuvre du genre didactique parce que Virgile était sensible et passionné.

Dans cette réalisation du poème didactique, le fonds reste au second plan. Le caractère pratique du Romain ne permet pas de le traiter légèrement, mais le génie du poète le subordonne. Virgile tirait quelques enseignements de sa

1. Delille, *Géorgiques*, note 60 du livre III.

propre expérience et de ce qu'il avait vu faire autour de lui. Cependant il a pris dans les livres un corps de théories suivies et coordonnées. Nous énumérons brièvement celles de ces sources que nous possédons encore.

Livre I. Hésiode çà et là, et surtout Varron et Théophraste pour la première partie ; Eratosthène, un des bibliothécaires d'Alexandrie vers 235 av. J.-C., pour les zones (I, 231-246) ; Caton l'ancien (234-149), *De agri cultura*, le plus ancien ouvrage de prose latine que nous ayons, « âpre fagot de formules rustiques »[1], pour les occupations des jours fériés (I, 268-275) ; Aratus de Soles (315-240 env.), auteur des *Phénomènes*, versification d'un traité astronomique d'Eudoxe de Cnide (390-337 env.), pour les pronostics (I, 351-460) ; une imitation partielle d'Aratus par Varron de l'Atax (voy. la n. sur I, 375). — Livre II. Théophraste avant tout ; secondairement Varron ; pour l'épisode du printemps (II, 323-345), Lucrèce. — Livre III. Varron ; accessoirement, Aristote, *Histoire des animaux*, surtout pour les vers 250-257, 272-283 ; Nicandre de Colophon, qui écrivait au IIe siècle avant notre ère des poèmes didactiques suivant la formule alexandrine, arides et sans vie, dans une langue abstruse et prétentieuse, et dont les *Thériaques* suggèrent la description virgilienne des serpents (III, 414-439) ; Lucrèce, pour l'épizootie (III, 478-566). — Livre IV. Aristote, *Histoire des animaux*, et Varron pour la première partie (IV, 8-280). — Parmi les ouvrages perdus qu'a pu consulter Virgile, on mentionne les *Géorgiques* et les *Mélissourgiques* (sur les abeilles) de Nicandre de Colophon, le troisième livre des *Économiques* de Cicéron. La régénération des essaims par la putréfaction d'un veau (IV, 281-314) est mentionnée par Varron (III, 16, 4), qui paraît y voir une fable poétique. Elle avait été décrite par le philosophe Démocrite d'Abdère (Ve-IVe s. avant notre ère), un des précurseurs d'Épicure, et par Magon, auteur d'un traité punique sur l'agriculture que les Grecs et les Latins ont traduit et abrégé. Les épisodes d'Aristée et d'Orphée reposent sur des légendes grecques dont nous n'avons pas de rédaction ancienne.

Mais au-dessus de ces noms, il faut mettre partout Hésiode

1. Taine, *Essai sur Tite Live*, Paris, Hachette, p. 32.

et Lucrèce, Hésiode, dont la sagesse grave, la piété, l'amour si peu hellénique du travail, convenaient au sérieux réfléchi du poète romain ; Lucrèce, dont la conception grandiose d'une Nature vivante et féconde a donné l'élan à l'enthousiasme de Virgile. Rien ne montre mieux à quel point sont secondaires les rapprochements de mots et de phrases. Les vraies sources d'un poète sont celles où il boit l'inspiration.

Virgile a subordonné le développement des préceptes à leur valeur poétique. Il a donné aux abeilles un livre, autant qu'à tous les animaux de la ferme réunis. Faute certaine dans une *Maison rustique*, heureuse disposition dans un poème de sentiment et d'humanité. Virgile n'omet rien d'essentiel ; il ne recule pas devant la mention rapide d'une pratique nécessaire : *sparge fimo pingui* (II, 347 ; cf. I, 80) ; il pare de fraîche poésie les travaux d'irrigation (I, 106-110) ; une brève image illumine un conseil : *Saepe etiam steriles incendere profuit agros, | atque levem stipulam crepitantibus urere flammis* (I, 84-85). Quiconque voudra bien lire lentement les *Géorgiques* trouvera dans chaque vers un mot qui relève l'humble tâche annuelle, un mot qui peint ou qui anime ou qui fait réfléchir. Rien n'est plus facile que cette analyse. Mais l'analyse ne touche pas le fond. Dans un vers, tout se tient et le tout est plus que le total des éléments. Le rythme du vers, le mouvement de la phrase, les mots choisis, les images, les sentiments provoqués font une harmonie qui reproduit la vibration intérieure de l'âme chez le poète et qui ébranle dans le lecteur une vibration semblable. Ce que nous pouvons appeler l'inspiration est la correspondance parfaite de la parole avec une conscience créatrice, et dans cette correspondance tous les éléments se fondent et s'adaptent. C'est ce qui assure à Virgile la supériorité sur Lucrèce. Le *De rerum natura* présente de longs espaces mornes. Les *Géorgiques* n'ont rien d'abstrait, leur style est une œuvre harmonieuse. Le poète est partout égal à lui-même.

Les *Géorgiques* étaient terminées dans l'été de 725/29 alors Virgile les lut à Octave. Elles ne subirent d'autre remaniement que celui du livre IV[1].

1. Voy. l'introd. des *Bucoliques*, p. XIV ; ci-dessus, p. XXV.

Nous avons, pour comprendre les *Géorgiques*, les scoliastes mentionnés plus haut et encore d'autres ressources. « Les commentateurs auraient dû, au lieu de s'épuiser en conjectures absurdes, chercher dans les anciens auteurs agronomiques l'interprétation des endroits obscurs des *Géorgiques*. Les véritables commentateurs de Virgile en ce genre, sont Palladius, Varron, Pline et surtout Columelle[1]. » Cet avis donné par Delille est très juste. Cependant on mettra quelques différences entre ces auteurs. Palladius, qui écrit au IVe siècle de notre ère, le plus souvent ne nous apprend rien et dépend de ses devanciers. Pline a, dans plusieurs endroits de son *Histoire naturelle*, une attitude de sourde hostilité à l'égard de Virgile. Le traité de Varron est de 717/37, l'année même où probablement Virgile entreprenait les *Géorgiques*; cette nouveauté littéraire a dû être toujours sous les yeux du poète. Columelle est le véritable commentateur technique de Virgile. Il le cite constamment et l'explique, non sans le compléter.

En France, les *Géorgiques* ont été lues, admirées, imitées. Pour Scaliger dans sa Poétique (*Poetice*, Lyon, 1561), elles sont une œuvre irréprochable, parfaite ; il ne les cite jamais par leur titre, mais par les expressions *opus inculpatum*, *limatissimum*, *elaboratum*, *perfectum*. Au XVIIe siècle, le jésuite Rapin publie *Hortorum libri IV* (Paris, 1665) ; au XVIIIe siècle, son confrère Vanière donne un *Praedium rusticum* (Paris, 1710 ; Toulouse, 1730). Ces détails appartiennent à l'histoire de l'humanisme. Il ne peut être question non plus de relever les traces de la lecture des *Géorgiques* chez les écrivains français. On notera seulement la traduction de Segrais, publiée en 1712, que Delille a décriée et exploitée.

Mais, au milieu du XVIIIe siècle, l'agriculture devient à la mode. Cette mode atteint la société polie et prend surtout la forme la plus accessible à une aristocratie, l'amour de la nature et l'art des jardins. En même temps, en effet, qu'un certain art des jardins nous arrivait d'Angleterre, nous recevions du même pays une poésie champêtre toute récente : les *Saisons* de Thomson sont des années 1726-1730[2]. Trois

1. Delille, note 40 du livre Ier.

2. Voy. P. de Nolhac, *Le jardin de Marie-Antoinette au Petit-*

titres ont survécu dans la littérature française : les *Saisons* de Saint-Lambert (1769), la traduction des *Géorgiques* par l'abbé de Lille (1769 ; l'auteur signe Jacques Delille à partir de la Révolution), les *Mois* de Roucher (1779)[1].

Saint-Lambert passe pour un auteur froid : c'est que son poème est surtout descriptif. Quand il s'anime, il prend un ton emphatique ; des traits de la « sensibilité » du temps nous amusent, effet que n'avait point prévu l'auteur. Cependant quelques formules heureuses, l'épisode de Damon (*Eté*) traité dans l'esprit du XVIIIe siècle, sa critique des jardins à la française, surtout son idée de s'adresser à la noblesse et de lui inspirer le goût de la campagne et l'habitude de la résidence, méritent qu'on le parcoure, que l'on passe sur la grisaille du style et sur l'abus des épithètes placées à la rime.

La traduction des *Géorgiques* est très supérieure. Nous sommes aujourd'hui trop sévères pour Delille. Sans doute, il va donner en 1782, les *Jardins* ; en 1801, l'*Homme des champs*. Il abusera si bien de ses succès incroyables qu'il restera pour une postérité sceptique l'homme de la périphrase et du poème descriptif. On trouverait des morceaux curieux dans les *Jardins*, dans le chant IV, la critique de l'abus des principes du jardin anglais et une satire mordante des ruines artificielles que n'a pas entendue Chateaubriand[2]. Mais la traduction des *Géorgiques* est une œuvre fort méritoire. La phrase est large et bien classique, les tours sont heureux, la lutte avec le texte est toujours intéressante, les notes prouvent avec quel soin le travail a été préparé. Cet ouvrage se rattache à la tradition du XVIIe siècle et nous pouvons le citer avec autant d'orgueil que les Allemands citent Voss. « De Virgile élégant traducteur, | Delille a quelquefois égalé son auteur », écrit Voltaire « au roi de la Chine » ; il dit plus simplement en prose à D'Alembert : « Sa traduction des *Géorgiques* de Virgile est la meilleure

Trianon, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1er nov. 1913, p. 147-169 ; H. Stein, *Les Jardins de France*, Paris (1913).

1. Faut-il nommer encore *l'Agriculture ou les Géorgiques françaises*, de Rosset (1774-1783) ?

2. Voy. *Le Génie du Christianisme*, Ire part., liv. IV, ch. 5.

qu'on fera jamais »[1]. Certainement on lira toujours avec plaisir dans Delille les morceaux descriptifs et avec émotion l'épisode d'Orphée et Eurydice[2].

Les *Mois* de Roucher apportaient des nouveautés qui d'abord ne furent pas comprises. L'inspiration était beaucoup plus profonde que celle de Saint-Lambert. Nourri de Lucrèce et de Virgile, instruit par Bailly et par Buffon, le poète entraînait le lecteur par des peintures larges et hardies des mouvements de la matière éternelle. Le cadre était beaucoup plus vaste que les descriptions de jardins à l'anglaise ; il embrassait toute la nature dans ses manifestations successives et dans ses phénomènes révélés par la science. La suite des épisodes avait parfois un fil ténu; mais on admire encore le charme intime et le sentiment à la Jean-Jacques de ces morceaux, les Fleurs d'avril, les Joies de la convalescence, la Veillée au village, la Mélancolie du soir, les Alpes, la Fontaine de Budé. Le vers a des enjambements, un rythme imprévu, un mouvement périodique ; La Harpe, ennemi déclaré de Roucher, croyait l'accabler en le rapprochant de Ronsard. Tout dans les *Mois* fait pressentir André Chénier ; Roucher est un André Chénier plus voisin des traditions françaises et latines. Roucher et André Chénier, unis par l'amitié et par la communauté des sentiments, devaient être guillotinés ensemble, le 7 thermidor.

Roucher avait dans sa prison tenté quelques traductions des *Géorgiques*. Voici le début ; on y trouvera un souci de l'exactitude complètement étranger à Delille, et qui est une avance sur le XIXe siècle.

Comment naissent pour nous de riantes moissons,
Mécène, sous quel astre on tourne les sillons,
Où la vigne docile à l'ormeau se marie,
Les soins dus aux troupeaux, enfin quelle industrie
De l'abeille économe achète les faveurs,
Je le chante. Ô du monde immortels bienfaiteurs,
Dont les lois font rouler le cercle de l'année ;
Bacchus, riche Cérès, si par vous couronnée

1. Voltaire, *Epîtres*, C ; à d'Alembert, 19 déc. 1770.

2. Voy. Clément, *Observations critiques sur la nouvelle traduction en vers françois et sur les poemes des Saisons, de la Déclaration et de la Peinture*, Genève, 1771.

De biens qu'elle ignorait, la race des humains
Quitta le gland des bois pour le trésor des grains
Et rougit d'un vin pur le cristal des Naïades,
Inspirez-moi : Sylvains, Faunes, jeunes Dryades,
Dieux visibles des champs ; Dryades, hâtez-vous ;
Faunes, entourez-moi ; Sylvains, accourez tous ;
Je célèbre vos dons. Toi, puissant roi de l'onde,
Qui, frappant de ton sceptre une terre inféconde,
Fis jaillir de ses flancs l'impétueux coursier,
Neptune ; et vous, Minerve, à qui de l'olivier
Athènes doit les fruits, trésors de ses rivages ;
Demi-dieu qui de Cée aimes les bois sauvages
Où, brillants de blancheur, trois cents jeunes taureaux
Pour toi, des frais buissons paissent les verts rameaux ;
Pan, dont les yeux amis, ouverts sur nos prairies,
Des hauteurs du Tégé gardent nos bergeries ;
Vieillard de qui la main porte un cyprès ; et toi,
Qui du soc recourbé nous enseignas l'emploi ;
Je vous invoque tous, dieux, déesses propices,
Qui nourrissez nos fruits éclos sous vos auspices
Et versez aux moissons l'eau féconde des cieux[1].

1. Antoine Guillois, *Pendant la Terreur, le poète Roucher* (Paris, 1890), p. 333. On pourra comparer cette traduction, plus rude « avec son air étranger », à celle de Delille. Les personnes que ces rapprochements intéressent se rappelleront que l'on a publié des papiers de Malfilâtre des fragments de traduction de Virgile, et ainsi cette même invocation.



MONNAIE ROMAINE

de l'époque de la première guerre punique.

V. — L'ÉNÉIDE

Les variations du genre épique d'Homère à Virgile. — Nouveauté e difficulté de la conception de l'*Énéide*. — La légende d'Énée : Homère, les poètes cycliques, Hellanicus, voyages d'Énée et de sa légende, Sicile et Italie, Lavinium, Timée, la légende troyenne à Rome. — La mission de Rome et d'Énée. — Les peuples dans l'*Énéide* : Italiens, Latins, Étrusques, Carthaginois, Grecs, Troyens. — Rôle et caractère d'Énée. — Le plan les sources et le style. — Date de la publication du poème.

Le sujet de l'*Énéide* est tiré de la légende; mais par toutes ses perspectives, le poème ouvre sur l'histoire. Cette réunion des deux éléments frappe les lecteurs les moins attentifs. Elle met une différence profonde entre l'œuvre de Virgile et les épopées homériques. Homère retrace bien la lutte de deux peuples ; mais cette lutte, en soi, est une querelle privée; elle poursuit la vengeance de l'outrage fait à Ménélas. N'était la qualité des personnages, on y verrait un incident de la vie humaine, un incident tragique, et rien de plus. La colère d'Achille, sujet de l'*Iliade*, a encore moins de portée. Dans la suite, les Athéniens ont pu donner au passé les couleurs du présent, et, instruits par les guerres médiques, voir dans le siège de Troie le premier acte de la rivalité entre l'Orient et l'Occident. Homère ne s'en doute pas. Il distingue la langue des dieux et la langue des hommes; il ne distingue pas celle des Achéens et celle des Troyens. Nulle part, les deux partis ne se montrent comme deux races ou deux nations en antagonisme. L'*Odyssée* est l'aventure d'un roi patriarcal qui retrouve son île, sa femme, son fils et ses troupeaux. Les poètes qui ont rempli les lacunes du cycle troyen, ou raconté d'autres légendes, n'ont pas davantage étendu l'horizon de l'épopée grecque. Elle est restée héroïque, légendaire, mythologique, jusqu'aux temps de la poésie attique.

Alors se fait une tentative pour renouveler le genre. La bataille de Salamine a tellement ébranlé les imaginatio stou

les cœurs que l'on voit la tragédie mettre sur la scène l'événement récent, et que, vers la 86e olympiade (436-433), on lisait aux Panathénées, à côté des poèmes homériques, la *Perséide* de Chœrilus. Cet essai de faire passer dans l'épopée les événements contemporains n'eut qu'un succès éphémère. Le poème d'un autre Chœrilus sur la guerre Lamiaque parut assez ridicule pour devenir proverbial. Nous ne connaissons les *Messéniennes* de Rhianus que par le résumé de Pausanias, un contemporain de Marc-Aurèle. Rhianus, qui devait écrire à Alexandrie au IIIe siècle avant notre ère, célébrait un héros malheureux, Aristodème, qui lutte contre la fortune adverse. Cette œuvre disparut de bonne heure par l'indifférence du public[1]. Le renouvellement du genre devait venir d'ailleurs. Apollonius de Rhodes traitait dans les *Argonautiques* un sujet à la fois mythologique et géographique. Son œuvre diffère de l'*Odyssée* par l'érudition : médiocre nouveauté, qui n'en était plus une au milieu du IIIe siècle. Ce qui distingue les *Argonautiques*, c'est le troisième livre, le récit des amours de Jason et de Médée. L'analyse profonde et délicate de la passion dans le cœur de Médée excite un intérêt sentimental que ne réclamaient pas les auditeurs des poèmes homériques et qui apparaît à la fin de la période attique. Euripide avait transformé les anciens sujets en y mêlant les passions du cœur et les intrigues qu'elles font naître. Ménandre et d'autres poètes avaient engagé la comédie dans la même voie. Toute la littérature d'imagination devenait romanesque. Apollonius mettait l'épopée au nouveau ton.

Les poètes épiques latins qui précèdent Virgile ne sont plus connus de nous que par des fragments ou des renseignements indirects. Livius Andronicus trace, environ vingt ans après l'apparition du poème d'Apollonius, un décalque de l'*Odyssée*, que Cicéron comparait aux statues attribuées à Dédale ; la gaucherie du sculpteur n'a pas su décoller les membres du corps. C'est Névius qui est le véritable successeur d'Apollonius. Son *Bellum Poenicum* est des dernières années de la seconde guerre punique, qui finit en 553/201. Dans le même temps, Novios Plautios ciselait à Rome l'aventure des Argonautes

1. Voy. Couat, *La poésie alexandrine* (Paris, Hachette, 1882), p. 327

chez le roi des Bébryces sur la ciste Ficoroni[1]. Pour qui suit l'histoire de l'épopée antique, Névius est un novateur, mais il innove autrement qu'Apollonius. Il choisit un sujet national et contemporain, la première guerre punique, guerre qu'il avait faite dans les rangs de l'armée romaine. A ce sujet, il joignit la légende d'Énée, légende romaine et mythologique. Il racontait tout au long l'arrivée d'Énée dans le Latium, la tempête, les consolations prodiguées par Énée à ses compagnons naufragés, l'entretien de Vénus et de Jupiter, en somme, les événements du Ier chant de l'*Énéide*, et probablement aussi les amours d'Énée et de Didon. Ce long préambule pouvait paraître plus tard, à des lecteurs devenus exigeants, un placage mal ajusté au sujet principal; un artiste plus habile pouvait plus heureusement lier les deux éléments, historique et légendaire : leur rapprochement était fait. Désormais on concevait comment la rencontre d'Énée et de Didon préparait la lutte de Rome et de Carthage. La légende devenait la cause éloignée de l'histoire.

Ennius, sous ce rapport, ne marque aucune avance. En prenant le cadre romain et factice des annales, il s'interdisait toute combinaison intéressante et neuve. Ses dix-huit livres commençaient par la légende et continuaient par l'histoire. Mais le vieux maître substituait au saturnien raide et court l'hexamètre adapté des modèles grecs. Il créait « cet incomparable instrument de poésie seul digne du génie romain[2] ». Cette révolution portait en elle tous les progrès de la poésie latine. Et l'inspiration qui anime les *Annales* d'Ennius et qui leur acquit plus tard le nom de *Romais*, la vision de la grandeur de Rome, la conception de l'unité de son histoire, qui fait d'une cité le plus prestigieux des héros, la gravité et la fierté des sentiments ne valaient-elles pas des perfectionnements de métier et de composition?

Entre Ennius et Virgile nous avons une liste de noms. Des poètes nombreux paraissent avoir cultivé le genre épique, traitant des sujets mythologiques et plus souvent des sujets tirés de l'histoire romaine, les uns brièvement à la façon des petites épyllies alexandrines, les autres longuement. On dis-

1. La ciste Ficoroni, au musée Kircher à Rome, a été souvent reproduite. Sur les Bébryces, voy. p. 462, n. 5.
2. F. Plessis, *La poésie latine*, Paris, 1909, p. 25.

cute sur le caractère et la matière de ces œuvres; elles ont péri parce qu'elles ne méritaient pas de survivre[1].

L'*Énéide* est le dernier terme de ce long développement. Comme Névius ou Ennius, Virgile a uni la légende et l'histoire, mais il les a véritablement unies, et non pas juxtaposées. Le sujet, tiré de la légende, échappe aux inconvénients d'événements trop connus, conduits par des personnages dont les actes et le caractère sont fixés d'avance. Mais cette légende contient en puissance l'histoire; par toute une série de prophéties et de visions, l'avenir est montré comme le fruit dans le germe. L'habileté merveilleuse du poète ne triomphe pas toujours des difficultés d'une conception complexe. Sa méthode est cependant légitime, presque exigée. Que serait l'aventure d'Énée sans la majesté de Rome? une légende de fondateur, entre cent autres. Le véritable intérêt de ce récit est dans ses conséquences. On peut dire que l'histoire romaine est une partie intégrante de la légende d'Énée. Sans l'histoire, la légende n'a pas de portée. Sans la légende, ajouterait un Romain, l'histoire n'existe pas.

Ainsi les conditions mêmes du sujet imposaient à Virgile la forme qu'il devait donner à son œuvre, forme nouvelle, forme parfaite pour le temps et pour les lecteurs de l'*Énéide*.

Cette conception imprimait au poème un caractère d'universalité sans précédent. Ce n'était pas seulement la légende romaine et royale, le passé républicain, le présent impérial qui entraient dans le champ de l'*Énéide*; c'était tout l'avenir de gloire et de paix promis par les destins et assigné comme tâche à Auguste. Le peuple romain avait toujours travaillé avec la conscience d'une longue carrière et dans l'espoir d'un lointain avenir. Il ne s'intéressait guère qu'à sa propre histoire et rien n'était, en effet, plus attachant. Dans la tragédie, il avait cherché surtout les fortes maximes appropriées à son tempérament et le spectacle de la volonté humaine, luttant contre les obstacles. Les créations purement idéales de la poésie, les analyses du cœur humain, le tableau des passions ne lui étaient pas étrangers, et ses écrivains savaient y porter une pénétration douloureuse. Mais de toutes les passions une seule le soulevait tout entier, l'amour de la

1. Voy. Patin, *Études sur la poésie latine*, t. I, p. 157 et 172.

gloire. On a remarqué qu'une des grandes nouveautés de l'humanisme au XIVe et au XVe siècle a été l'idée de la gloire. « Pressentie par quelques écrivains du moyen âge, elle n'est avant Pétrarque le mobile principal d'aucune vie et personne n'en développe même une conception précise. Il la tire de l'Antiquité, qui lui en a fourni la théorie sous mille formes et les plus frappants exemples[1] ». Pétrarque, le premier humaniste, « le premier homme moderne », a une culture exclusivement latine. L'idée de la gloire est la synthèse de l'histoire et de la littérature de Rome. Le peuple romain manifeste cette idée par les honneurs rendus à ses grands hommes, par les monuments destinés à perpétuer leur souvenir, par l'histoire sortie des traditions que gardaient les familles, par la consécration suprême du triomphe, où le vainqueur, revêtu du costume et dans le char de Jupiter très bon, très grand, montait au Capitole vers le temple du dieu dont il était l'image. Aussi, tandis que la physionomie des personnages est le charme vivant des œuvres grecques et qu'un historien tel qu'Hérodote dépeint avec la même curiosité sympathique un Égyptien, un Perse, un Lydien ou un Grec, l'écrivain latin cherche avant tout à réfléchir la vie nationale de son pays. Dans l'épopée, l'action devient le symbole des souvenirs, des pensées et des espoirs du peuple romain. Mais, au temps de Virgile et pour ses lecteurs, Rome et le monde se confondaient. L'ancienne distinction entre la terre, *orbis terrae*, et le monde romain, *orbis terrarum*, est effacée volontairement; Cicéron définit le gouvernement de Rome, le patronage du monde : « Illud patrocinium *orbis terrae* verius quam imperium poterat nominari ». (*De off.*, II, 27). Un sujet tel que celui de l'*Énéide* était déjà très étendu par ses prolongements historiques; il devenait universel par les sentiments communs du poète et de ses lecteurs.

Ces idées exigeaient une œuvre considérable, d'ample dessin, d'exécution ferme, bien distribuée autour d'un noyau central. Or ce genre de construction était ce qui convenait le mieux à la fois au génie romain et à l'époque de Virgile. Les Romains avaient l'instinct de la grandeur ordonnée et solide, telle qu'ils l'exprimaient dans leurs monuments, les temples

1. P. de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme* (Paris, 1907), t. I, p. 27.

dressés au fond de places décorées, les aqueducs, les thermes. Pour transporter ces qualités dans une composition littéraire, une patience ingénieuse, la fidélité au but, la subordination des parties au plan étaient plus nécessaires que la spontanéité, le mouvement, la conception rapide. Justement une épopée ne pouvait plus être alors l'expression facile et joyeuse de la vie. Elle devait donner une forme plastique aux tendances les plus profondes de l'époque. Au lieu des impressions simples de la nature physique et des passions élémentaires d'un monde jeune, le poète avait à rendre un ensemble multiple de spéculations et d'images. Il vivait dans une atmosphère chargée d'idées. Il héritait d'une longue tradition littéraire qui avait accumulé un trésor de pensées, de formes et de procédés. S'il négligeait les traits essentiels de cette physionomie si tourmentée, si son œuvre n'était pas le miroir de l'époque, elle n'aurait pas cet intérêt qui, en lui assurant la reconnaissance admirative de ses contemporains, lui assignerait une place permanente dans la littérature universelle. Tout le talent de l'auteur ne lui aurait pas fait dépasser l'art curieux et rare d'un Alexandrin. Pour ordonner et concilier des éléments si variés, l'esprit romain d'organisation avait une vocation; pour leur faire place, une œuvre aux dispositions savantes ouvrait comme de vastes portiques.

Le peuple romain était donc prédestiné à ce genre d'épopée. Virgile, en combinant la légende et l'histoire, le passé, le présent et l'avenir, les sentiments publics et les traditions littéraires, les croyances de la foule et les aspirations de l'élite, a répondu à l'attente de son temps. Le poème national des Romains ne pouvait être une *Iliade*, il ne pouvait être qu'une *Énéide*.

Auguste désirait depuis longtemps que ses poètes favoris célébrassent ses exploits : *Aude | Caesaris invicti res dicere* (Hor., *Sat.*, II, 1, 10). On pourrait rattacher cette ambition à une série d'innovations qui, à cette époque, sont inspirées par l'imitation des cours orientales. Mais ces éloges des grands hommes passaient pour la plus ancienne poésie latine (Cic., *Tusc.*, IV, 3). Ennius avait écrit un *Scipion*; Tibulle chantait Messalla. Cependant Horace, à plusieurs reprises, déclina l'invitation d'Auguste. Virgile hésitait. Il parut d'abord songer à

un poème dont Auguste aurait été le héros. Au livre III des *Géorgiques* (10-39), il s'y essaie. « Il bâtira, dit-il, un temple de marbre au sein d'une vaste prairie verdoyante sur les rives du Mincio. Il y placera César (c.-à-d. Auguste) comme le Dieu du temple, et il instituera; il célébrera des courses et des jeux alentour, des jeux qui feront déserter à la Grèce ceux d'Olympie. Lui le fondateur, le front ceint d'une couronne d'olivier et dans tout l'éclat de la pourpre, il décernera les prix. Sur les dehors du temple se verront gravés dans l'or et dans l'ivoire les combats et les trophées de celui en qui se personnifie le nom romain. On y verra aussi debout, en marbre de Paros, des statues où la vie respire, toute la descendance d'Assaracus, cette suite de héros venus de Jupiter, Tros le grand ancêtre, et Apollon, fondateur de Troie. L'Envie, enchaînée et domptée par la crainte des peines vengeresses, achèvera la glorieuse peinture. Les vers sont admirables et des plus polis, des plus éblouissants qui soient sortis de dessous le ciseau de Virgile. Le poème didactique ici est dépassé dans son cadre : c'est grand, c'est triomphal, c'est épique déjà[1] ». Éloge justifié. Mais c'est une allégorie, double ou triple. Par une association qui est bien romaine, un théâtre est joint au temple et fait penser à des concours dramatiques. De gigantesques Bretons, semblables à des esclaves de Michel-Ange, paraissent manœuvrer le rideau, et leur asservissement éveille l'idée de sujets nationaux mis sur la scène. Tout ce symbolisme exige d'être analysé de près. La tentative était originale. Elle ne sera pas perdue; Properce suivra l'exemple. Ce qui convenait à une élégie ou à l'épisode d'un poème didactique n'était pas réalisable dans les proportions d'une épopée. Virgile a dû chercher un sujet qui lui ménageait par ses arrière-plans les effets que le symbolisme lui aurait donnés au prix de la clarté. Aucun ne valait la légende d'Énée.

Énée est dans l'*Iliade* un héros de second rang. Mais s'il es un comparse dans l'action, il est réservé pour un rôle important dans l'avenir. Plusieurs divinités le protègent, Zeus, Aphrodite, Hermès, Apollon, Poseidôn. Quand il veut combattre Achille, elles viennent à tour de rôle sauver le

1. Sainte-Beuve, *Étude sur Virgile*, p. 62.

Troyen ; c'est qu'il est prédestiné. Poseidôn l'explique aux autres divinités : « Il y a longtemps que le fils de Cronos a pris en haine la descendance de Priam ; mais bientôt la puissance d'Énée régnera sur les Troyens, par lui et par les enfants de ses enfants qui naîtront plus tard[1]. » Cet oracle est le premier de ceux dont Virgile et ses devanciers marqueront chaque étape de la carrière d'Énée. Ailleurs, la généalogie du fils d'Anchise est donnée tout au long, pour montrer qu'il est sur le même rang qu'Hector, fils de Priam. Quand Virgile met en balance la valeur d'Énée et celle d'Hector, il ne s'écarte pas de la tradition[2]. L'hymne homérique à Aphrodite continue ces données sans rien y ajouter d'essentiel. La *Prise de Troie*, poème cyclique mis plus tard sous le nom d'Arctinos, racontait le départ d'Énée et le plaçait avant la destruction de Troie, après le prodige des serpents qui étouffaient Laocoon. C'est sans doute cette version que Sophocle suivait dans une tragédie perdue, *Laocoon* ; un fragment montre Énée aux portes de la ville, enlevant sur ses épaules Anchise, que Zeus a foudroyé et paralysé ; sa famille, un grand nombre de serviteurs et de Troyens l'accompagnent vers l'Ida. Ainsi, au pied de la montagne sacrée, s'était perpétuée la nation vaincue ; un petit royaume prétendait remonter à Énée ; la prophétie d'Homère avait été faite d'après l'événement.

Hellanicus de Mitylène, historien contemporain d'Hérodote et de Thucydide, paraît avoir été le premier à détacher Énée de son pays natal et à le faire voyager. D'après cet écrivain, Énée, avec des troupes venues de divers côtés, tient un certain temps dans la citadelle de Pergame. Cette résistance, conduite suivant les règles de l'art, lui donne le temps d'éloigner les enfants, les femmes et les vieillards. Lui-même sort le dernier, quand Néoptolème est devenu maître d'une partie du réduit ; il emmène sur des chariots ce qu'il a de plus précieux, avec ses dieux, son père, sa femme et ses enfants. Réfugiés dans l'Ida, les Troyens se fortifient pendant que les Grecs sont occupés au pillage. Énée peut, grâce à son attitude et à ses précautions, en im-

1. *Iliade*, XX, 293. Voy. plus loin, p. 352, n. 1.

2. *Il.*, XX, 215 ; voy. p. 171, n. 10 et p. 172, n. 1 ; *Én.*, III, 343 ; VI, 170 ; XI, 289 ; XII, 440.

poser à l'ennemi, qui conclut un traité en bonne forme. Le héros troyen abandonnera ses places et quittera le pays. Les Grecs l'aideront à s'en aller et lui prêteront main forte sur terre et sur mer. Aussitôt il envoie Ascagne dans le pays de Dascylie (auj. Diaskili), qui le réclame pour roi ; au bout de peu de temps, Ascagne reviendra rétablir la famille d'Hector dans le royaume de ses pères. Quant à Énée, il part à son tour, « avec ses autres enfants, son père et ses dieux », traverse l'Hellespont et fonde une ville sur le promontoire de Pallène, avec le concours d'alliés d'origine thrace[1].

On voit par quel procédé le narrateur esprit fort a transformé la donnée première. Notons le rôle de l'étymologie. Le pays de Dascylie a un lac appelé Ascagne. Désormais, toutes les fois qu'un nom de lieu s'y prêtera, on l'expliquera par les voyages d'Énée et de ses compagnons. Il est inutile d'énumérer tous les sites où, par ce lien, les souvenirs du héros troyen vont s'attacher. A ce jeu d'homonymie se joint une explication du culte d'Aphrodite. Le fils de la déesse installe partout où il passe des cérémonies en l'honneur de sa mère. Les temples d'Aphrodite en Grèce, dans les îles, en Sicile et en Italie deviennent la preuve des escales du héros.

Dans ces courses, Énée touche cette Hespérie dont le nom cache l'Italie. Les pays d'Occident n'étaient pas tout à fait inconnus des anciens écrivains grecs. Homère nomme les Sicèles et les croit voisins d'Ithaque. Les bœufs du Soleil paissent dans l'île mythologique de Trinacrie. Dans la *Théogonie*, le nom de Circé désigne un point de la côte italienne. La magicienne, dit Hésiode, a donné à Ulysse trois fils, Agrios, Latinus et Télégonos, « qui, tous trois, au fond des îles sacrées, règnent sur les illustres Tyrrhéniens[2] ». Avant Énée, et sans compter l'amant de Circé, dont le compagnon Misène a laissé son nom à un cap, d'autres voyageurs sont venus d'Orient en Occident, Anténor, Diomède, Danaé, Philoctète, Halésus. Pourquoi le souvenir d'Énée a-t-il été plus durable? probablement à cause de sa liaison avec le culte d'Aphrodite[3].

1. Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 46-47.

2. Hom., *Od.*, XX, 383 ; XI, 107 ; XII, 127 ; Hésiode, *Théog.*, 1011.

3. On croit maintenant qu'avant d'entrer dans la légende troyenne, Énée fut l'ancêtre mythologique des Énéens, peuple thessalien dont le

Les escales d'Énée ne sont pas complètement les conjectures d'un mythographe qui a étudié la carte de la Méditerranée Si Énée n'a pas voyagé, sa légende a fait du chemin, portée par les vaisseaux qui, de Grèce, amenaient des colons sur toutes les côtes. Des savants modernes ont cru que Stésichore, lyrique grec mort vers 550 avant notre ère, avait raconté le départ d'Énée pour l'Hespérie. Ils se fondent sur la Table iliaque du Capitole, bas-relief résumant le cycle troyen en une série de petites images. Mais la table est postérieure à Virgile, et si son original est plus ancien, son interprétation est très incertaine[1]. Le Latium a dû recevoir la légende de Sicile, où elle s'était d'abord acclimatée. Telle est du moins la conjecture la plus vraisemblable. Thucydide raconte que des Troyens fugitifs fondèrent sur la côte occidentale de Sicile les villes d'Éryx et de Ségeste, et que, mêlés à la population indigène, ils prirent le nom d'Élymes. Ségeste possédait un sanctuaire d'Énée. Aphrodite avait un temple célèbre sur le sommet de l'Éryx. C'est comme Vénus Érycine que l'armée romaine apprit à connaître l'Aphrodite grecque au cours de la première guerre punique dans la campagne de Sicile C'est à Vénus Érycine qu'est dédié sur le Capitole le premier temple d'Aphrodite (537/217). Cette dédicace a lieu après consultation des oracles sibyllins. Les livres sibyllins étaient venus de la ville grecque de Cumes. Ils vont être dès lors unis au culte de la déesse grecque et à la légende d'Énée.

Les Italiens avaient une déesse des jardins qui s'appelait Vénus dans le Latium, Frutis à Laurente, Hérentas chez les Osques. Ils ne lui donneront plus que le nom de Vénus, et sous ce nom ils n'adoreront plus qu'Aphrodite. L'ancienne divinité italique avait de toute antiquité deux temples, celui d'Ardée et celui de Lavinium. C'est peut-être d'Ardée que son culte était venu à Rome. Le temple de Lavinium était le sanctuaire commun de la ligue latine, mais les Ardéates y exerçaient le culte. Là, comme ailleurs, on crut que Vénus était l'Aphrodite grecque, mère d'Enée. Or ce temple national

nom se fixa dans la ville d'Ænéa, dans la Chalcidique. La déesse locale de ce peuple était Aphrodite Énéade (l'Aphrodite mère des Énéens). Cela explique la propagation simultanée des cultes d'Énée et d'Aphrodite Énéade.

1. Voy. la discussion de Hild, *l. c.*, p. 53.

des Latins devait renfermer les Pénates et le feu sacré de la communauté latine. Car toute cité, toute unité politique, toute confédération, avait, comme toute maison, des dieux Pénates, protecteurs du foyer sur lequel ils veillaient avec Vesta. Plus tard, les Pénates latins de Lavinium auront une place importante dans le culte romain. Dès que les consuls entraient en charge, ils allaient à Lavinium offrir un sacrifice solennel. On croyait que les Pénates de Lavinium étaient devenus successivement ceux d'Albe la Longue et ceux de Rome, les Pénates d'une métropole étant nécessairement les mêmes que ceux des cités filiales. Pour cette raison, les Pénates de Lavinium étaient aussi ceux de Laurente, la cité qui, dans des temps plus lointains, avait, avant Lavinium, présidé la ligue latine. Les Pénates latins se trouvaient donc sous le même toit que Vénus-Aphrodite. Comme Aphrodite voyageait souvent avec son fils, Énée a dû recevoir là les honneurs avec sa mère. La place que tient dans la légende latine d'Énée Lavinium, fondée par lui et nommée d'après sa femme Lavinie, suffit à prouver que, dans les traditions religieuses de cette ville, le souvenir d'Énée est aussi ancien que le culte d'Aphrodite. Enfin des dieux et des objets sacrés emportés de Troie accompagnaient Énée et, depuis le temps d'Hellanicus, au plus tard, recommandent sa piété à l'admiration de la postérité. Lavinium est donc comme un carrefour où se rencontrent les Pénates latins, les Pénates troyens, Enée et Vénus-Aphrodite. Cette rencontre fut déterminante. Les souvenirs homériques avaient d'abord fixé les imaginations et expliqué l'origine des villes latines, Tusculum, Préneste, Ardée, Polytorium, Lanuvium, Antium. Ils s'effacèrent bientôt devant la légende énéenne.

Vers 494/260, un historien grec, Timée, de Tauroménium en Sicile, donnait à cette légende une forme qui est sa première rédaction italienne; il faisait des objets sacrés conservés à Lavinium les Pénates troyens apportés par Énée. Ainsi étaient nouées pour toujours l'aventure du fils d'Anchise et les croyances des Latins sur les origines de leurs cités.

Timée est un contemporain de Pyrrhus. Le roi d'Épire se disait Éacide et fils d'Achille. Ces prétentions, connues des Romains, ne pouvaient que les rendre plus attentifs à tout ce

qui se rattachait aux souvenirs d'Ilion. Bientôt l'origine troyenne des Romains devient ce que nous appellerions un argument de chancellerie. Vers 504/250, le Sénat envoie un secours aux Acarnaniens contre les Étoliens, parce que, seuls des Grecs, ils n'ont pas pris part à la guerre de Troie. Quelques années après, le peuple romain promet son alliance au roi de Syrie Séleucus, s'il exempte d'impôts les habitants d'Ilium, parents des Romains. En 549/205, les oracles sibyllins recommandent d'aller chercher à Pessinonte, en Phrygie, la pierre noire qui y était adorée comme la Mère des dieux; les Romains motivent leur démarche par leur descendance du Phrygien Énée. En l'honneur de Cybèle, un temple s'élève sur le Palatin, site de la Rome primitive. Sur les monnaies d'Asie Mineure, apparaît la tête de Rome avec l'attribut de la déesse, la couronne de tours. L'origine troyenne du peuple romain ne fait plus de doute : Flamininus, en déclarant la liberté de la Grèce, se proclame lui-même un Énéade; dans la seconde guerre punique, le prophète Marcius appelle le Romain *Trojugena*[1].

La littérature devait s'emparer de la légende devenue de l'histoire, au moins de l'histoire diplomatique. Nous avons vu les poèmes de Névius et d'Ennius. Accius fait représenter une tragédie intitulée *Aeneadae*. Les annalistes acceptent la tradition comme un fait. Caton, dans ses *Origines*, racontait longuement l'histoire d'Énée. Avant lui, Névius et Ennius voyaient dans Ilia, mère de Romulus, la fille d'Énée. On s'aperçut que cette généalogie ne cadrait pas avec la date de 1184 avant notre ère, fixée pour la prise de Troie, et avec la donnée des sept rois de Rome. Caton qui connaissait les tables chronologiques des Grecs, met 432 ans entre la chute de Troie et la fondation de Rome[2]. Sa narration différait sur des points essentiels avec celle de l'*Énéide*. D'après lui, Énée et Anchise étaient partis de Phrygie sur un seul vaisseau. Ils abordaient dans le Latium et fondaient une ville militaire qu'ils appelaient Troie. Le roi Latinus donnait aux émigrés sept cents arpents de terre entre la nouvelle

1. Justin, XXVIII, 1, 6; Suét., *Claude*, 25; Hérodien, I, 11, 3; Plutarque, *Flam.*, 12; T.-Live, XXV, 12, 5. La date des deux premiers événements a été contestée.

2. Denys d'Halicarnasse, *Ant. rom.*, I, 74, 2.

Troie et Laurente. Il accordait aussi la main de sa fille Lavinie à Énée. Turnus, roi des Rutules, est irrité par la conduite de Latinus. Il attaque les Troyens et les Latins, suivant un passage de Servius. Suivant un autre, Latinus devenait hostile aux Troyens qui ravageaient le pays. En tout cas, Latinus finissait par combattre aux côtés de Turnus. Sa ville, Laurente, était prise par les Troyens ; lui-même était tué. Turnus se réfugiait auprès du roi de Cæré, Mézence, et tous deux recommençaient la guerre. Turnus était tué dans une seconde bataille ; mais Énée disparaissait mystérieusement : *non comparuit*. Une troisième bataille, entre Mézence et Ascagne, se termine par la mort de Mézence. Ascagne règne trente ans à Lavinium, ville fondée par Énée ; puis il fonde Albe la Longue. Les trois batailles, avec les trois morts de Latinus, de Turnus et de Mézence, semblent avoir été caractéristiques de cette forme de la légende[1].

Quand Virgile abordait à son tour le même sujet, il pouvait se servir (et il s'est servi) des ouvrages de Varron, « le plus savant des Romains ». Les *Antiquités*, le traité sur les familles romaines d'origine troyenne (*De familiis trojanis*), d'autres écrits ont dû être lus et relus par le poète, qui se plaint, dans une lettre à Auguste, du travail immense qu'exige son Énée[2]. Cependant, il était poète, et devait dominer son sujet en poète. Au-dessus des incidents de la légende d'Énée, planaient les trois plus grands souvenirs du monde méditerranéen, la ruine de Troie, la fondation de Carthage, la naissance de Rome. Ces souvenirs eux-mêmes étaient ramenés à une seule préoccupation. Le véritable poète est sous le joug d'une grande idée intérieure qui lui est propre, qui devient pour lui le centre vers lequel tout gravite et auquel il rapporte tout. Dans l'*Énéide*, cette idée directrice est celle de la mission de Rome, dominant le monde, pour le civiliser, d'accord avec la volonté divine. Cette mission est symbolisée ou plutôt elle est inaugurée par Énée[3].

1. Voy. surtout dans Servius les notes sur I, 5, 267, 570 ; III, 711 ; IV, 427 (ci-dessus, p. 420, n. 5), 620 (p. 432, n. 8) ; VI, 760 ; VII, 158 ; IX, 745.

2. Dans Macrobe, *Sat.*, I, 24, 11. — Voy. p. 125, n. 9 à la fin ; p. 345, n. 3.

3. Sur le caractère romain de l'*Énéide*, voy. Patin, *Poés. lat.*, t. I, p. 197.

Au moment de la crise finale, le poète a résumé dans une exclamation un des problèmes de l'action : « Tanton placuit concurrere motu, | Juppiter, aeterna gentes in pace futuras? » (XII, 503). Virgile avait à montrer comment, des peuples ébranlés par l'arrivée d'Énée, devait sortir un grand peuple unique, destiné à commander et à ordonner l'univers, le peuple romain. On ne peut le bien voir qu'en réunissant les indications éparses dans le poème, en les complétant les unes par les autres, et en étudiant le rôle des personnages.

Avant l'arrivée de l'Arcadien Évandre, l'Italie, selon Virgile, était peuplée de tribus sauvages et infestée de monstres (VIII, 185, 328, 563). Turnus et Mézence sont les survivants de cette période d'anarchie[1].

Turnus est un jeune barbare plein de courage, mais sans équilibre. C'est le seul caractère auquel Virgile applique le mot de violence (X, 151 ; XI, 354, 376 ; XII, 9, 45). Quand il tue Pallas, il prononce des paroles odieuses et s'empresse de revêtir la dépouille du jeune homme (X, 492). Énée cherche à ramener au calme les esprits et à faire observer le traité ; il est blessé : Turnus met une hâte indécente à profiter de son absence, comme Pâris autrefois après la blessure de Ménélas (XII, 311). Turnus passe brusquement d'un sentiment à un autre et presque toujours le pousse à l'extrême. Quand Allecto, déguisée en vieille femme, vient l'avertir des projets de Latinus, il commence par la railler, puis il est épouvanté, enfin il est transporté de fureur (VII, 440, 446, 460). Ces changements sont présentés comme l'œuvre d'une furie. Mais au livre XII, Virgile ne recouvre pas de ce voile mythologique les faiblesses du Rutule. Devant l'autel de l'alliance, au moment où ses projets de batailles s'écroulent devant l'accord d'Énée et de Latinus, il a la contenance et la gêne d'un vaincu (XII, 219). Quand la lutte est devenue générale par traîtrise, il se laisse emporter loin de son ennemi et de la mêlée, par sa sœur déguisée en écuyer (XII, 468, 632). En lui s'agitent alors des sentiments divers, trop complexes pour sa nature simple de barbare, sentiments qu'il ne sait

1. Dans ce qui suit, je me tiens aux données de Virgile, laissant dans l'ombre ce que lui-même n'a pas éclairci, comme la véritable nature des Rutules ou l'origine nationale de Turnus.

ni analyser ni diriger (XII, 666). Il ne cache pas sa peur de la mort, même au moment où il retrouve son courage (XII, 676). Il cède toujours à ses impressions. Faut-il rappeler sa présomption dans l'assemblée des Latins et son brusque départ (XI, 462)? Au fond, il ne veut pas admettre la conclusion de la guerre par un duel entre lui et Énée. Il est furieux de voir que cette solution est la seule (XII, 10); il ruse pour l'écarter. Cette idée se trahit déjà sous les railleries dans sa réplique à Drancès (XI, 434-444). Ce n'est point par défaut de bravoure. Mais ce combat singulier déclare qui est l'auteur du conflit et transforme la lutte en querelle privée. Turnus met une obstination sournoise de paysan à refuser ses responsabilités. Des critiques s'y sont laissé prendre. Turnus a été pour eux le héros sympathique; ils ont cru que Virgile en faisait une peinture séduisante par une inclination du tendre poète vers la cause vaincue. Ce genre de sensibilité est heureusement étranger à Virgile et il ne faut pas négliger les ombres du portrait. Lavinie n'est pas fiancée à Turnus, qui n'est qu'un prétendant bien accueilli de la reine-mère, suspect à Latinus à cause de la raison d'État, c'est-à-dire des oracles (VII, 98; VIII, 503). Soulever une guerre pour satisfaire des désirs personnels contre la cause favorisée par les dieux était une tentative impie, que condamnaient les idées religieuses des Anciens. Si le Rutule accuse Énée d'imiter Pâris et de vouloir enlever une nouvelle Hélène (IX, 128), l'injustice violente de l'accusation est un trait du personnage, comme ailleurs la même insulte sur les lèvres du Numide Iarbas (IV, 215). Dans son caractère et dans sa conduite, Turnus ne montre aucune maîtrise de lui-même.

C'est ce que prouveraient au besoin les auxiliaires qu'il trouve chez les Latins et dans le ciel, Amata et Junon, deux femmes, dont l'une perd la raison dans les transports d'une bacchanale, dont l'autre fait appel aux puissances de l'enfer. Un culte troublant, condamné par le sénat romain; une manifestation des forces de l'au-delà, telle qu'en produit la magie; la passion et l'égarement propres au sexe faible : voilà les appuis du jeune Rutule.

Le trouble, la défaillance de la volonté devant la passion, l'énervement sont exprimés par l'épithète de *turbidus*. Virgile

qui l'applique sept fois à une personne, la donne quatre fois à Turnus, une fois à Mézence, quand il fait son apparition sur le champ de bataille (X, 762). Mézence est un demi-civilisé, un Étrusque, le type du tyran qui raffine cruauté. Il lie des cadavres à des vivants. L'imagination est plus développée chez lui que chez les Italiens; ce progrès ne sert qu'à rendre plus atroce la satisfaction de ses instincts. Le mépris des dieux (VII, 648; X, 773) suppose aussi un certain progrès. Un Allemand du XVIII[e] siècle aurait dit que Mézence était un homme éclairé, « aufgeklärt ». Le progrès des lumières ne l'empêcha pas de lever les bras vers le ciel, quand son fils fut tué (X, 845). Virgile, dans l'*Énéide*, exprime volontiers et admirablement l'affection mutuelle d'un père et d'un fils. Cette piété rend pathétique la mort de Mézence et ennoblit sa figure, comme l'ennoblit aussi un sentiment plus humble, mais digne d'un soldat, l'amour de son cheval. Le poète, très justement, a évité la peinture de personnages qui ne seraient que des monstres.

Cette figure est originale dans la galerie des Rutules et de leurs alliés. La plupart sont des sauvages. Ils sont couverts de la peau des bêtes qu'ils ont tuées. On en voit qui ont la jambe gauche nue, tandis que la droite est protégée par du cuir non tanné (VII, 689). D'autres se servent d'armes primitives, boumerang et massue de jet (voy. p. 613, n. 3). Umbro est un charmeur de serpents (VII, 753). Ceux d'entre eux qui commencent à se former aux travaux de la civilisation, comme les Æquiculi, labourent le sol en restant armés et continuent à vivre de rapines (VII, 748). Virgile ne peut que se répéter pour décrire ces tribus chasseresses et pillardes : « semperque recentes | convectare juvat praedas et vivere rapto » (VII, 749; IX, 612). Et toujours ce sont les mêmes forêts, les mêmes montagnes sauvages, où elles s'endurcissent et s'exercent. Camille, elle aussi, bondit au milieu du carnage; elle ne s'interrompt de lancer des traits que pour manier sa double hache (XI, 648). Son père, Métabus, chassé pour sa cruauté comme Mézence, l'a fait vivre dès sa petite enfance parmi les hasards des courses solitaires, au-dessus des torrents grondants, dans les retraites des pâtres silvestres (XI, 549). De tels barbares ne veulent être tenus

par aucun traité. Les Rutules frémissent en voyant Énée et Latinus conclure un accord; ils le rompent aussitôt (XII, 216). Messapus, le chef de la cavalerie des alliés italiens, dans la mêlée qui s'ensuit, se montre au premier rang, désireux de briser l'alliance. L'augure Tolumnius fait servir à cette fin les présages faussement interprétés (XII, 290, 258).

Cette peinture des premiers Italiens n'exclut pas l'estime et l'éloge de leurs qualités. Ces traits ne sont pas blessants, parce qu'ils tiennent à un certain degré de civilisation, à une époque facile à dépasser, non pas au caractère foncier de la race. La rudesse native, qui avait besoin d'être policée et disciplinée, était un capital précieux pour l'avenir. Elle devait produire l'esprit martial des conquérants de l'univers. C'est ce que laisse entrevoir le discours du beau-frère de Turnus, Rémulus. Il décrit les exercices et les intempéries qui endurcissent les Italiens dès leur enfance. Deux vers dont le premier est échappé des *Géorgiques*, résument l'activité et l'endurance de ces guerriers laboureurs : « At patiens operum parvoque adsueta juventus | aut rastris terram domat aut quatit oppida bello » (IX, 607).

Les Latins sont moins pittoresques. Ils se confondent un peu avec leurs alliés. Mais ils forment un État, tandis que nous ne voyons guère parmi les Italiens que des bandes avec leurs chefs. Le royaume d'Évandre, le royaume de Latinus, et, dans le lointain, les confédérations étrusques sont les seuls peuples organisés en Italie, quand Énée y aborde. Chez les Latins, ce progrès est tout récent. Le roi est l'éponyme, exactement le père de son peuple. Avant lui, la dynastie ne compte que des dieux, Faunus, Picus, Saturne (VII, 47). On est encore proche de l'âge d'or, c'est-à-dire de l'anarchie sans règles. Latinus est roi et prêtre. Dans les circonstances solennelles, au sacrifice, lors de la conclusion d'un traité, Latinus porte le sceptre (voy. p. 839, n. 7); Énée prie l'épée nue, *stricto ense* (XII, 175). A Laurente, le temple de Picus est le siège du gouvernement et le sanctuaire des cérémonies officielles. Là, les rois viennent recevoir le sceptre et inaugurent leur règne; là siège le sénat; là ont lieu les banquets publics et sacrés; là, le roi donne audience (VII, 171). Ainsi s'est formée cette coutume divine, qui tient lieu de loi : « Latinos | Saturni gentem, haud vinclo nec legibus

aequam, | sponte sua veterisque dei se more tenentem » (VII, 202). Les Latins sont par nature les hommes du droit et n'ont pas besoin de la loi écrite. C'est cette loi non écrite que les Romains essaieront plus tard par leurs exploits d'imposer aux Germains, *legis expertes Latinae* (Hor., *Od.*, IV, 14, 7).

Virgile a changé la légende à l'égard de Latinus. Dans Caton, il périt les armes à la main, vaincu par les Troyens; dans l'*Énéide*, il s'abstient. Cette retouche était nécessaire pour expliquer le rôle des Latins dans la suite de l'histoire; le poète a senti qu'il ne pouvait les mettre en opposition trop vive avec les Troyens. Déjà l'hypothèse que les Pénates revenaient dans leur patrie originelle (III, 167; VII, 206), atténuait le conflit que Latinus cherchait à résoudre. Mais l'attitude réservée de Latinus n'a pas été comprise. « Il se retire, écrit Voltaire, au fond de son palais, laissant Turnus et Énée se battre pour sa fille, sûr d'avoir un gendre, quoi qu'il en arrive[1] ». Devant la fougue de Turnus, il ne pouvait que s'effacer et se réserver pour un meilleur moment. Son peuple n'avait pas encore acquis l'esprit politique qui le préserverait des aventures et était trop jeune pour n'être pas tenté par la guerre. Dans la propre maison du vieux roi, Turnus avait une alliée, la reine Amata. Cependant Latinus restait libre de disposer de sa fille. Toutes les fois que les circonstances s'y prêtent, il essaie d'accommoder les choses (XI, 225 suiv.; XII, 18). Latinus est le gardien des oracles, le dépositaire de la volonté des dieux. Devant les manifestations de la force sans raison, *vis consili expers* (Hor., *Od.*, III, 4, 65), il est le représentant du destin, devenu le devoir et la sagesse. Ce rôle convient assez à l'ancêtre mythologique des Latins.

Les Étrusques ne pouvaient être écartés du champ de l'action. Ils ont eu une trop grande place dans cette histoire primitive de l'Italie; l'ancienne civilisation de Rome leur doit trop. Si on excepte Mézence, qui fait bande à part, leur rôle est secondaire dans le poème. Virgile les passe en revue au moment où Énée les ramène près de son camp (X, 163)

1. *Essai sur la poésie épique* (à la suite de la *Henriade*), ch. IV, à la fin.

Ils paraissent dans cet ensemble comme des civilisés. Ils viennent par mer : ce sont des navigateurs, et non pas des coureurs de bois. Leurs armes sont peintes; leurs navires portent les images sculptées des dieux et des animaux. Leurs prêtres ne sont pas des sorciers, mais des experts dans toutes les sciences augurales (X, 175). Leurs légendes sont touchantes et ils consolent leurs chagrins en chantant (X, 185). Leurs cités forment des confédérations régies par une constitution (X, 201). Ces catalogues de héros et de peuples, où Virgile réunit les traits les plus frappants, ne sont pas seulement une imitation des catalogues semblables de l'*Iliade*. Ils sont un tribut payé à l'Italie des premiers temps; avec tant d'autres détails dispersés, ils contribuent à faire de l'*Énéide* le livre d'or de l'Hespéric.

Cette mêlée de peuples a pour centre le Latium, théâtre de l'action : aussi les Gaulois, placés en dehors, restent-ils dans l'ombre. Mais la peinture du Latium sert à justifier l'entreprise d'Énée : l'état du pays et l'attente des peuples appellent le chef étranger. Un droit supérieur, manifesté par des présages (VII, 59-106), investit le successeur du vieux roi qui n'a pas d'héritiers, au moment où tous deux, Latinus et Énée, vont se rencontrer, et où le jeune héros recevra son établissement avec la main de Lavinie (VII, 148-285).

Les Carthaginois ont peu de relief en dehors du personnage de Didon. Le destin les réserve comme l'ennemi suprême du nom romain (IV, 622; X, 11). Virgile n'a pas voulu leur donner d'avance les couleurs traditionnelles de cruauté et de perfidie qui les peindront plus tard dans l'histoire. Discrétion d'artiste, et surtout calcul d'architecte. L'ordonnance de son œuvre eût été compromise, s'il avait développé une partie accessoire. Les Carthaginois sont mêlés par accident à l'histoire primitive de Rome et de l'Italie. Il suffisait d'ouvrir un jour sur l'avenir.

L'attitude de Virgile vis-à-vis des Grecs est plus difficile à expliquer. L'origine et l'histoire des héros justifient l'hostilité d'Énée et d'Anchise. On comprend les portraits qu'ils font d'Ulysse et d'Hélène. Diomède échappe au mépris parce que, sagement, il a reconnu la déraison et l'impiété de ses compatriotes (XI, 255). Virgile est donc entré dans l'âme de ses personnages et a épousé leur querelle. Il y a plus. Les

Romains ont toujours méprisé les Grecs[1]. Ils reconnaissent volontiers ce que leur littérature et leurs arts doivent à la Grèce; ils dépassent souvent la mesure dans l'expression de cette reconnaissance, peut-être par un sentiment raffiné de justice, parce que, sans estime pour le caractère des Grecs, ils ont peur de rester en deçà de la vérité. Et aussi, sans doute, parce que cela n'a pas tant d'importance. Les modernes sont scandalisés par le dédain d'Anchise : « Excudent alii spirantia mollius aera, | *credo equidem*,... | orabunt causas melius » (VI, 847). Les Grecs n'apportent à la civilisation que sa parure, *otium*. Que vaudrait-elle sans l'ordre et sans la paix romaine? Les poètes latins mettaient chaque chose à sa place, et tout d'abord à la première la sécurité contre la barbarie, l'ordre intérieur, véritables occupations de l'homme, *negotium*. « Tout le reste est littérature ».

Si, pour les contemporains d'Auguste, Rome est la véritable Troie, la ville de Priam en tire du moins une gloire et une sympathie nouvelles. Par Romulus, les Romains sont fils de Mars. Par Énée, ils sont fils de Vénus et descendants du dieu suprême : « Ab Jove principium generis » (VII, 219). Avec le progrès des mœurs, ils n'étaient pas mécontents d'ajouter à leur première origine, un peu rude, une ascendance qui les faisait remonter à la déesse de la beauté et au maître de l'univers. Les Troyens n'ont été vaincus par les Grecs que grâce à l'artifice et à la ruse. Ils ont montré une sensibilité de civilisés qui les a rendus les dupes d'un Sinon plaintif (II, 73); la bravoure de leurs ennemis n'a pas causé leur défaite. Ce passé n'était pas sans gloire. Les chants d'Homère l'illustraient. Le sujet choisi par Virgile permettait de le mêler aux traditions nationales.

La fleur de l'âme troyenne s'est épanouie dans Andromaque. Cette figure si justement équilibrée, si touchante et si noble, réalise un idéal humain. Par une de ces oppositions qui sont le secret arrangement du poème, Andromaque précède son antithèse Didon, Didon contradictoire, passionnée, absolue. Didon veut rester fidèle à Sychée, mais elle impose son amour à Énée. Andromaque, femme remariée, garde sa foi à son pre-

1. F. Plessis, *Troica Roma*, dans les *Mélanges Boissier*, Paris, 1903, p. 401.

mier époux. On a dit souvent que la fidélité du souvenir était chez Didon un sentiment de Romaine. Mais la vraie Romaine, la vraie fidèle, ou plutôt la vraie femme, c'est Andromaque. Elle a su concilier avec les vicissitudes de la fortune l'éternité de son amour conjugal, elle est épouse et elle est mère, elle a toute la dignité sans la raideur. Un caractère absolu, au fond moins tendre, expose Didon aux chutes et l'accule au suicide. En choisissant une Troyenne pour exprimer les sentiments les plus sacrés, Virgile annonçait quelles délicatesses les exilés apportaient sur les rives de la mer Tyrrhénienne.

Cependant les ennemis d'Énée le traitent de Phrygien ou de descendant de Laomédon. C'est que les Phrygiens n'avaient pas meilleure réputation que les Grecs. Le beau-frère de Turnus, Rémulus, oppose à la vie rude des Italiens l'image traditionnelle du Phrygien : vêtu d'une tunique à manches, coiffé de la mitre, il passe son temps dans l'oisiveté, danse ou s'abandonne au culte troublant du Bérécynte (IX, 614). Quand, auprès de Didon, Énée lui-même a eu la faiblesse d'adopter le costume oriental, il trahit sa vocation; Mercure vient exprès du ciel pour l'avertir (IV, 261). Un autre détail choquera peut-être davantage un lecteur moderne : un Lydien, Ismarus, se sert de flèches empoisonnées (X, 141), ordinairement réservées à la chasse. Cette note singulière détonne d'autant plus que la guerre est conduite dans l'*Énéide* avec humanité, surtout de la part d'Énée (voy. p. 714, n. 4).

Virgile est très réservé sur les peuples d'Asie. Il ne les décrit pas, tandis qu'il passe deux revues des peuples d'Italie. Les Troyens sont avant tout les serviteurs et les gardiens des dieux. C'est ce qu'a reconnu tardivement Diomède (voy. la n. sur XI, 254). Ce sont ces dieux, leur culte et la loi qui en découle que doivent accepter les Latins. Deux passages du livre XII décident la manière dont les deux éléments, troyen et latino-italique, seront combinés. Énée dans sa prière, à la face des deux armées, déclare (189) :

Non ego nec Teucris Italos parere jubebo
Nec mihi regna peto; paribus se legibus ambae
Invictae gentes aeterna in foedera mittant :
Sacra deosque dabo; socer arma Latinus habeto,
Imperium sollemne socer.

Junon, à son tour, pose à Jupiter ces conditions de l'alliance des deux peuples (823) :

> Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos
> Neu Troas fieri jubeas Teucrosque vocari
> Aut vocem mutare viros aut vertere vestem.

Ainsi les Latins garderont leur nom, leur langue et leur costume. Jupiter répond par la contre-partie : « Morem ritusque sacrorum | adjiciam » (836). Il semble ici que les Troyens n'apporteront rien du tout. Mais Jupiter donne comme sien ce qui est leur. Le v. 192 montre que *mos ritusque sacrorum* viendront d'Énée. Jupiter ménage son irascible épouse et fait passer doucement l'article qui pourrait lui être désagréable. Il réduit le plus possible le rôle des Troyens. Ces prophéties expriment les origines romaines, telles que les a comprises Virgile.

Mais il ne faudrait pas conclure que, pour le poète, Énée est un héros exclusivement religieux et que l'*Énéide* est un poème religieux. Énée est « le pieux Énée » depuis les premiers récits qui le font sortir de Troie avec sa famille et ses dieux. Virgile n'a pas négligé cet aspect important de sa physionomie[1]. L'originalité du poète latin a été justement, d'abord de lui enlever toute raideur hiératique; puis de montrer en lui non seulement le continuateur des cultes troyens, mais encore le maître et le législateur.

Notons en premier lieu les circonstances où Énée contredit sa réputation de froideur. A la découverte de l'incendie de Troie, il prend les armes instinctivement : c'est son premier mouvement, *arma amens capio* (II, 314). En Italie, Turnus vient de tuer Pallas avec des paroles et une attitude abominables. Énée, transporté de fureur, enlève aussitôt huit jeunes gens, « viventes rapit, inferias quos immolet umbris | captivoque rogi perfundat sanguine flammas » (X, 519-520). Virgile nous prépare à les voir égorgés froidement dans la pompeuse cérémonie des funérailles (XI, 81). Dans l'entraînement de la lutte, la cruauté passe plus inaperçue. Mais elle reste. Si on se rejette sur l'imitation d'Homère pour excuser le poète, on peut trop facilement répondre qu'il n'était pas

1. Boissier, *La Religion romaine* (Paris, Hachette), t. I, p. 221-314.

obligé de copier ce détail. Après la rupture du traité par les Rutules, Énée est sous les murs de Laurente et menace de détruire la ville où habite Lavinie : « Fulminat Aeneas armis summasque minatur | dejecturum arces Italum excidioque daturum » (XII, 654).

La qualité habituelle d'Énée est l'endurance : « Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est » (V, 710). La matière du poème n'est pas, en effet, la victoire d'Énée, mais ses luttes et ses aventures. Comme les *Géorgiques*, l'*Énéide* est un poème d'activité personnelle et d'énergie. Le destin n'y agit pas. Il est une sorte de personnage dans l'ancienne tragédie grecque. Ici, il est une idée, un but vers lequel se dirige l'action. C'est une idée politique, si l'on veut, à condition de lui donner toute la valeur de l'épithète grecque. Le destin est l'ensemble des réalités que l'avenir doit produire dans un État bien organisé. Le destin éloigné est la fortune de Rome ; le destin le plus proche est l'arrivée du héros en Italie. Les événements sont les incidents d'une lutte, lutte intérieure contre le découragement ou la passion, lutte extérieure contre les difficultés inhérentes à toute tâche humaine et symbolisées par l'action d'une divinité jalouse. Remplaçons ces termes antiques par des notions modernes. Nous dirons qu'Énée a un devoir et que, pour le remplir, il doit surmonter certains dangers et vaincre ses passions. L'*Énéide* ressemble bien plus à une tragédie française du XVIIe siècle qu'à une tragédie d'Eschyle ou de Sophocle. Le but à atteindre est complexe, au moins dans ses suites, et n'admet qu'une faible part de moralité. La marche vers le but met en jeu tous les ressorts moraux d'Énée. Ainsi le poème, sous le vêtement de l'antiquité, est une œuvre moderne.

Dans les premiers livres, Énée est faible et hésitant. Souvent la foi lui manque. Il reprend confiance, quand le danger est passé ; ainsi, il encourage ses compagnons après la tempête. Même alors, il lui reste des appréhensions, « spem vultu simulat » (I, 199). Le regret du passé troyen l'envahit soudain et détourne ses yeux de sa mission. Il a quitté la Phrygie malgré lui (III, 10-11). La rencontre avec Andromaque rouvre tous ses regrets (III, 349-352) : heureux les mortels qui peuvent rester tranquillement chez eux et qui ne courent pas au-devant de rivages toujours fuyants (III.

493). Il a besoin de quelqu'un pour le stimuler et le garder : sa mère le rappelle à la réalité et au souci des siens en plein incendie du palais de Priam (II, 594). Pendant ses courses errantes, Anchise le guide et le conseille (III, 480, 709). Virgile fait mourir Anchise en Sicile : d'après la légende antérieure, il entrait avec Énée dans la terre promise. Ce changement paraît répondre d'abord à une nécessité qui est de l'essence même de l'*Énéide*; Énée devait pouvoir retrouver son père dans l'Élysée, afin d'apprendre les destins de sa race et de connaître sa postérité. De plus, l'épisode de Didon, si important pour le développement du caractère d'Énée, était difficile à conduire avec la présence d'Anchise. L'amour de Didon est la plus forte tentation qu'ait rencontrée Énée. Virgile a donné à la femme le caractère le plus séduisant : s'il a songé à Cléopâtre, c'est pour rendre Didon plus sympathique : la reine de Carthage n'a pas la perversité de la reine d'Égypte. La victoire d'Énée sur lui-même n'est que plus éclatante. Nous ne devons pas juger d'après nos idées modernes de justice : car le héros n'écarte l'obstacle qu'en trahissant une femme. Virgile a conçu l'épisode comme une tragédie grecque, comme la lutte souvent immorale de l'homme et du destin. Ce sont les dieux qui nouent l'intrigue, ce sont les dieux qui la tranchent. A cette fatalité se joint un ressort tout humain, l'amour impétueux et dominateur de Didon, qui s'impose à Énée un peu malgré lui et dont le poids excuse une séparation libératrice. L'âme troublée du fils d'Anchise trouve une détente et une tranquillité dans les cérémonies funèbres du livre V. Avec la gravité d'un chef de famille romain, il rend à son père les honneurs traditionnels. La célébration des jeux introduit un élément sportif, de joie physique, presque de gaieté : c'est une transition apaisante de la crise du livre IV à l'apocalypse du livre VI. Mais après l'incendie de ses vaisseaux, Énée retombe dans ses incertitudes : « Curas | mutabat versans, Siculisne resideret arvis | oblitus fatorum Italasne capesseret oras » (701-703). L'ombre d'Anchise le remet dans sa voie et lui donne rendez-vous aux enfers.

Le livre VI est le point culminant de l'*Énéide* : la descente aux enfers va tremper pour toujours le caractère du héros. Virgile pensait à la régénération que procuraient les mys-

tères. Énée reviendra sur la terre un homme nouveau, illuminé par la révélation, convaincu de la réalité de sa mission, initié et confirmé. Sa prière, dans le temple d'Apollon, n'est pas exempte de souvenirs et de lassitude (56-62). Cependant il remercie le dieu, comme il doit, d'avoir dirigé le trait de Pâris dans le corps d'Achille. Pourquoi? Horace nous le dira : « Parce qu'Achille eût égorgé les derniers Troyens, jusqu'aux enfants dans le sein de leur mère, et comme ces Troyens furent les ancêtres des Romains, Achille, en les supprimant, eût par avance et du même coup supprimé Rome[1]. » Énée mêle donc la conscience de sa mission aux regrets d'une vie exempte de soucis. A la recherche du rameau d'or, il se prouve à lui-même qu'il le trouvera; la Sibylle a dû dire la vérité, puisqu'elle n'a que trop exactement révélé le sort de Misène : Énée est un croyant qui raisonne sa foi (188). Devant Didon il parle quand il devrait se taire. Sa rencontre avec ses compagnons d'armes (482), son touchant entretien avec Déiphobe (voy. p. 534, n. 5) l'attardent encore sur le passé. Le discours d'Anchise fixe enfin cette âme flottante, qui voyageait d'oracle en oracle. On a comparé ce discours aux exhortations par lesquels les moralistes anciens invitaient à la sagesse et à la philosophie. La revue des illustres Romains est le dernier argument, celui qui enlève la volonté : « Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis? » (806). A partir de ce moment le héros voit sa route et y marche d'un pas affermi : « Major rerum mihi nascitur ordo, | majus opus moveo » (VII, 43). « Le vrai but du poème est enfin atteint : un caractère héroïque doit par des actes héroïques poser les fondements de l'éternel Empire romain[2] ».

Énée aura désormais les vertus d'un chef. Il encouragera ses compagnons et parlera des guerriers morts avec une affection toute virile (XI, 14). Ce mélange de force et d'humanité contraste avec la sauvagerie de Turnus et de Mézence. Énée refuse de prendre à Lausus l'armure qu'il aimait (X, 827); ses regrets sur ce jeune ennemi contrastent avec les paroles de Turnus à Pallas (X, 491). Il était sur le point de ménager la vie de Turnus vaincu, quand il voit sur lui le baudrier

1. Hor., *Od.*, IV, 6, 9 suiv. ; cf. Plessis, *Mélanges Boissier*, p. 402.
2. Fowler, *The religious experience of the Roman people*, p. 422.

de Pallas (XII, 941) : on ne peut condamner plus nettement la coutume homérique d'enlever leurs armes aux ennemis abattus. Pour Énée, la paix est le but de ses efforts (XI, 96-97) ; la guerre, suivant la belle expression de Cicéron (*De off.*, I, 80 ; cf. *ib.*, 35), est la conquête de la paix (cf. XI, 110 suiv.). Il cherche constamment à terminer la guerre par un accord, ou du moins par un combat singulier. Il réclame pour lui seul le droit de lutter avec Turnus ; il est fidèle à la foi jurée, que trahissent les Rutules.

Par son mariage avec Lavinie, Énée l'exilé deviendra le véritable roi des Latins. Cela peut n'avoir aucun sens particulier pour des modernes, habitués au gouvernement représentatif. Le fait était capital pour des Anciens, pour des contemporains d'Auguste. Par delà l'établissement des Pénates troyens dans le Latium, par delà les guerres menées contre Turnus et les Italiens, un lecteur romain voyait nécessairement l'œuvre d'Énée, œuvre de pacification, de civilisation, de législation. Virgile nous le montre préparé à cet avenir. Nous venons de voir en lui l'homme de la paix et des sentiments humains. Didon lui apprend à Carthage comment on fonde une ville, comment on lui donne des lois, comment on y fait régner la justice (I, 421-436, 503-508). Avant d'être ému par les grâces de la femme, il a été touché d'admiration pour la reine. Au sixième livre, la leçon d'histoire romaine n'a pu être qu'une leçon de politique et de grandeur ; la leçon de philosophie et de théologie instruit le futur législateur dans les plus hautes doctrines. On ne doit pas oublier qu'un législateur ancien est presque un prophète.

La religion d'Énée a les traits de la religion romaine. Une grande place est faite aux observances et surtout à la tradition, tradition bien jeune souvent pour Énée, mais qui se revêtait de l'autorité des siècles pour les lecteurs. Quoique Virgile lui-même sente et exprime merveilleusement le surnaturel et sache mêler à la tristesse de la mort les terreurs de l'invisible, la religion d'Énée est grave, sans être mystique. Aux ombres qui se pressent sur les bords du Styx, ce soldat présente la pointe de son épée (VI, 290).

Comme l'*Énéide* est un poème essentiellement humain, la « scène dans le ciel » est réduite à de strictes limites. L'influence des Olympiens est presque tout intellectuelle ; elle

s'exerce par des suggestions, d'après des calculs. Plus de mêlées homériques où se confondent immortels et mortels. Les dieux eux-mêmes ont pris des caractères et des habitudes de politiques. Sans doute les intrigues de Junon et de Vénus autour de Didon et d'Énée sont des manœuvres bien déliées; on y sent des femmes habituées à la vie des cours. L'esprit d'Apollonius de Rhodes flotte autour d'elles. Mais si on considère d'ensemble leur action, on les voit agir par politique plutôt que par passion. Junon travaille pour Carthage, Vénus pour Rome. Les motifs personnels, les meurtrissures de la vanité, les calculs d'intérêt sont rejetés à l'arrière-plan.

Tout concourt à éclairer le but et l'esprit du poème. La physionomie du héros se dégage plus nettement. Sa mission se confond avec celle de Rome. « Populosque feroces | contundet moresque viris et moenia ponet » (I, 264); c'est aussi la tâche de Rome : « Pacis imponere morem,... debellare superbos » (VI, 852).

Ainsi une mission fixée par le destin, un héros d'abord hésitant, enfin résolument entré dans le chemin du devoir, résument l'*Énéide*. Si on veut, par contraste, savoir ce que c'est qu'une épopée religieuse dans nos littératures d'Occident, on n'a qu'à lire ou la *Messiade* ou le *Paradis perdu*.

La composition du poème a un mouvement narratif continu, dû plutôt à l'habileté et à la concentration du plan qu'à une facilité abondante et spontanée. Frédéric Schlegel aurait voulu que Virgile eût fondu les *Géorgiques* dans l'*Enéide* en une série d'esquisses beaucoup plus libres; ainsi eussent été unies la nature et les traditions[1]. Il n'y a pas d'idée plus opposée à l'esprit de Virgile et à la conception réaliste de l'*Énéide*. On voit là l'incapacité de la critique allemande à comprendre le génie ordonnateur et unitaire des Latins. Ce qu'il fallait fondre en un tout, c'étaient la légende et l'histoire, l'histoire dans la légende. L'histoire est annoncée par des prophéties et des visions, qui sont habilement provoquées par l'action et le caractère d'Énée. L'*Énéide* n'a pas

1. *Hist. de la littérature ancienne et moderne*, trad. W. Ducket (Paris, 1829), t. I, p. 147.

vraiment d'épisodes. Même la description du bouclier est amenée naturellement et à sa place[1]. On a supposé que Virgile aurait changé sa rédaction pour faire disparaître certaines contradictions qu'on tient à y voir. Mais l'examen des *Géorgiques* montre que le poète avait sur la composition des idées qui ne cadrent pas avec la logique de l'école, et, quand on y regarde de près, les remaniements qu'on réclame paraissent le plus souvent impossibles. La dernière revision aurait, sans doute, consisté dans des retouches de style et dans l'achèvement de quelques morceaux.

Virgile a usé très habilement de la division en livres. Les savants d'Alexandrie l'avaient introduite dans les poèmes homériques, et, si Névius l'a négligée dans son *Bellum Poenicum*, Ennius avait réparti ses *Annales* en dix-huit livres. « Virgile, qui a réduit à douze le nombre des livres de son épopée, a fait de chacun d'eux un tout, qui a sa vie à part et qui contraste avec les autres. Cela est surtout sensible dans la première moitié de l'*Énéide*; la seconde est plus uniforme, parce que le sujet se prêtait moins à la variété, mais là encore chaque livre à ses épisodes distincts et son caractère. Cet effort vers la variété se retrouve, si l'on examine chaque livre en lui-même. Il est fait d'un certain nombre de morceaux qui s'opposent.[2] » Servius avait déjà noté (III, 718) que chaque livre est généralement terminé par une catastrophe : la perte de Créuse au livre II, la mort d'Anchise au livre III, celle de Didon au livre IV, l'accident de Palinure au livre V, le thrène de Marcellus au livre VI; les trois derniers livres s'achèvent par la défaite des plus notables antagonistes d'Énée, Mézence (X), Camille (XI) et Turnus (XII). Le premier livre est une introduction qui se lie étroitement aux suivants; mais le tableau du festin, l'éveil de l'amour chez Didon, l'oubli d'Énée qui, près de la femme déjà éprise, se détourne de l'avenir et remue tous les souvenirs du passé, forment un ensemble intéressant par lui-même, posent les personnages avec leurs faiblesses, engagent l'action pour un tiers du poème. Le livre VII se clô

1. Plessis, *La Poésie latine*, p. 242 suiv.

2. Cartault, *Vues d'ensemble sur l'Énéide*, dans la *Revue internationale de l'enseignement*, t. XXXI (1896), p. 11 du tirage à part.

sur la revue pittoresque des peuples italiens; le livre VIII, sur la description du bouclier d'Énée; le livre IX, sur la fuite de Turnus hors du camp troyen, ce prodige de force et d'adresse qui devait passionner les connaisseurs. Une certaine variété s'allie donc à la recherche d'une conclusion frappante. Il ne serait pas difficile, au surplus, de trouver des ensembles de livres comme dans les *Géorgiques*. Les quatre premiers sont un tout, et le récit d'Énée (II-III) en est la partie centrale, mais non la plus importante. Car Virgile n'écrit plus un poème didactique; il doit assurer le progrès de l'action dans les combinaisons du plan. Le livre IV marque le sommet et le dénouement d'une crise. Les livres V à VIII forment un deuxième groupe. Ils sont la préparation directe d'Énée à la lutte finale, par les jeux, répétition de la guerre véritable, et où les Troyens déploient et exercent leur force avec méthode et discipline: par le souvenir et les avis d'Anchise qui sert de lien entre les livres V et VI: par l'initiation du livre VI; par les incidents du livre VII, causes directes de la lutte; par l'accueil d'Évandre et les renseignements qu'il donne à Énée au livre VIII. Les quatre derniers livres sont le récit de la guerre, menée d'abord en l'absence d'Énée (exploits de Turnus, livre IX), puis par Énée dans ses trois phases caractéristiques, le combat au débarquement (X), la bataille dans la plaine de Laurente (XI), l'attaque de la ville et le duel des deux rivaux (XII). Les commentateurs, dès l'antiquité, ont distingué deux parties dans l'*Énéide*. Ils ont été inspirés par certaines expressions du poète et par la comparaison de la première moitié à l'*Odyssée*, de la seconde à l'*Iliade*; division et comparaison ne sont justes qu'en gros.

L'imitation d'Homère était, en effet, un des avantages du sujet. Elle est fréquente dans la conception des personnages et des épisodes comme dans l'expression. Une analyse minutieuse prouverait que Virgile imite en corrigeant et en combinant, et souvent, sans doute, à travers les *Annales* d'Ennius, le grand devancier. On peut seulement citer ici deux jugements qui montrent les variations de la critique. La Harpe dit : « Homère, en chantant le siège de Troie, avait pris pour son sujet ce qu'il y avait alors de plus fameux dans le monde, et Virgile, en voulant célébrer l'origine de

Rome, s'est obligé à s'enfoncer dans les antiquités de l'Italie, aussi obscures que celles de la Grèce étaient célèbres[1] ». Sainte-Beuve se plaint que Virgile ait « trop dispensé, et les modernes et les Romains déjà de l'antique et divin Homère »; « c'est, ajoute-t-il, que l'Ida aux mille sources est bien loin, et qu'Ithaque est bien petite; c'est que Rome est Rome, et que tous les peuples issus d'elle en ont gardé toujours à leur horizon une vue présente, et ont un reste de sang latin jusque dans leurs veines[2] ». C'est donc que nous lisons l'*Énéide*, un peu comme le faisaient les contemporains de Virgile; la grande image de Rome domine tout, et Auguste, « la chose romaine prise au point de vue d'Auguste » sont, avec Homère, « les grandes sources qu'il importe de bien posséder tout entières, et sur lesquelles la critique a, pour ainsi dire, à s'établir à demeure pour bien comprendre l'*Énéide*[3] ». A cette image de Rome, on comparera les esquisses des prédécesseurs latins de Virgile, d'Ennius surtout; autour d'Homère on groupera les poètes grecs dont on saisit des échos.

Le style de l'*Énéide* ne peut être analysé en une page. On trouvera dans les notes quelques indications. Virgile a créé, pour la poésie, un nouveau type de phrase, une nouvelle période. Tandis que la période oratoire se déploie avec une série de membres subordonnés qui s'étagent, la période de Virgile marche d'un mouvement continu et se développe par des additions successives, des membres coordonnés ou (plus rarement) simplement juxtaposés. Les alternatives et les antithèses s'y balancent tout autant que chez Cicéron, mais les articulations sont différentes: ce sont des particules ou des répétitions de mots. Les développements sont rapides; et cette rapidité entraîne à la fois la composition et le style. Que de détails les exégètes modernes réclament lourdement, au nom de la logique! Virgile a simplifié, déblayé, il a omis résolument tout ce qu'un lecteur d'*Hermann et Dorothée* regrette. Les scoliastes de l'antiquité, qui avaient la pratique de la rhétorique, expliquent ces prétéritions κατὰ τὸ σιωπώ-

1. *Lycée ou cours de littérature*, Iᵉ Partie, chap. 4, sect. 2 (Paris, 1821, t. Iᵉʳ, p. 249).
2. *Étude sur Virgile*, p. 36. Voy. Patin, *Poésie lat.*, t. I., p. 200.
3. Sainte-Beuve, *ib.*, p. 71.

μενον, par « le passé sous silence »[1]. Virgile semble faire entendre lui-même qu'il ne dit pas tout (voy. p. 696, n. 6). L'expression est souvent délicatement cherchée. Nous devons, à cet égard, perfectionner les habitudes de l'enseignement : mettre une étiquette sur un détail du style n'est pas l'expliquer. Mais l'étiquette est utile, quand on la comprend. Et alors on est frappé du modernisme de ce style. Dans l'*Énéide*, nous retrouvons la pratique de l'hypallage. Cette figure est un procédé de poète symboliste. Ainsi Virgile « transporte » la qualité de la couleur à l'odeur : « Volvitur *ater* odor tectis » (XII, 591). Ailleurs l'épithète est un moyen de suggestion; après « graveolentis Averni », dans « *liquidum* per aera » (VI, 201), *liquidum*, par contraste, suggère l'image de la vapeur lourde et opaque de l'Averne. Virgile peint les objets suivant l'impression de notre sensibilité (hypallage), disjoint les notions d'après la succession des opérations psychologiques (hendiadyin; voy. p. 535, n. 5), les groupe suivant leur ordre d'importance pour la conscience (hystérologie; voy. p. 527, n. 1). Sous ces termes d'école, ce sont les hardiesses les plus inattendues, les plus neuves, qu'un poète moderne retrouverait. Tantôt un détail nous montre les ombres colorées par contraste (XII, 68); tantôt dans un vaste tableau, les jeux de lumière teintent l'action d'éclaircies ou de ténèbres, au cours de la nuit de Troie, dans cet admirable livre II, un des chefs-d'œuvre de la poésie universelle[2]. Dans le style, on reconnaît le même souci de la variété que dans la composition; une peinture vigoureuse, un tableau dramatique, une émotion vive sont suivis d'une description champêtre et reposante[3]. Cet art raffiné, partout présent, reste contenu et discret; il ne se découvre qu'à la lecture la plus attentive.

L'*Énéide* a été publiée par Varius et Tucca après la mort de Virgile, c'est-à-dire après le 21 septembre 735/19, et avant les jeux séculaires d'Auguste, c'est-à-dire avant le 1er juin 737/17[4]. On doit penser qu'elle était présente à

1. Voy. Servius, X, 238 et ailleurs; et Patin, *Poésie*, t. I, p. 203.
2. Voy. p. 307, n. 4; p. 314, n. 7; p. 322, n. 8.
3. Voy. p. 332, n. 4; p. 650, n. 3; etc.
4. Boissier, dans la *Revue de philologie*, t. VIII (1884), p. 1.

l'imagination et au cœur des nombreux Romains accourus à cette fête dont Horace avait écrit l'hymne solennel. La civilisation romaine, la civilisation humaine, célébrait ce jour-là un des rares moments où elle a gravi un sommet. L'année suivante, Lollius était battu; les Germains enlevaient l'aigle de la cinquième légion. Cette défaite, « une honte plutôt qu'un désastre[1] », montrait le danger. Tout ce qu'avait chanté Virgile, tous les espoirs qui l'avaient inspiré, étaient une fois de plus menacés, par une barbarie autrement redoutable que la sauvagerie des Italiens primitifs; c'est une barbarie qu'aucun Énée ne peut dresser ou corriger[2].

1. Suétone, *Aug.*, 23, 1.
2. Sur la composition de l'*Énéide*, voy. plus haut, p. XI, un résumé des conclusions auxquelles Ribbeck était arrivé. — Le bronze d'Auguste ci-dessous (revers), porte une couronne civique entre deux lauriers. La couronne civique, faite avec le chêne *aesculus* consacré à Jupiter, était attribuée au soldat romain qui avait sauvé un citoyen en tuant un ennemi. « Corona querna uti super januam domus Imp. Caesaris Augusti poneretur senatus decrevit quod rem publicam populi Romani restituit » (*Corp. inscr. lat.*, I, 2e éd., p. 231). « Augustus civicam coronam a genere humano accepit » (Pline, *N. H.*, XVI, 8). Les branches de lauriers rappellent les deux lauriers, plantés de chaque côté de la maison d'Auguste pour commémorer ses triomphes, « quia perpetuos meruit domus ista triumphos » (Ovide, *Tristes*, I, 41). Légende : OB CIVIS SERVATOS (l'I long indique la longueur de la voyelle; remarquer l'accusatif en *-is*).



LA LÉGENDE D'ÉNÉE ET DE ROMULUS

AVANT LA COMPOSITION DE L'ÉNÉIDE.

Fresques de l'époque de Virgile.

Les fresques dont nous donnons le dessin, d'après les *Monumenti dell' Istituto* (t. X, pl. LX), ont été trouvées en 1875 sur la voie de Préneste, à l'extrémité de l'Esquilin, entre Sainte-Marie-Majeure et la ruine appelée temple de Minerva Medica. Elles décoraient une grande chambre sépulcrale voisine du columbarium de la *familia* des Statilii Tauri. Au IIIe siècle de notre ère, on adapta l'hypogée au nouvel usage d'enterrer les morts et ce ne fut pas sans dommage pour les peintures. Elles sont aujourd'hui au musée des Thermes à Rome.

Elles se succèdent sur les quatre murs, quand à partir de l'entrée, on va de droite à gauche. Elles étaient accompagnées de phrases explicatives dont il reste quelques vestiges. La muraille de l'Ouest a presque perdu toute sa décoration.

Ce cycle de représentations, remarquables par le mouvement et l'action, a été exécuté peu avant la composition de l'*Enéide*. La tradition suivie n'est pas tout à fait la même que dans Virgile.

1. Fondation de Lavinium par Enée. Deux tours se dressent de chaque côté d'un mur que des hommes sont en train de bâtir. A gauche une femme debout peut être Lavinie. La peinure s'accorde avec Virgile, contre Caton, pour faire de Lavinium une fondation d'Enée et non la ville de Latinus.

2. Bataille du Numicus. Les deux partis sont distingués par l'armement : les vainqueurs ont une armure plus ou moins complète et des boucliers ronds (*clipei*); les vaincus n'ont que des boucliers longs demi-cylindriques (*scuta*). Une inscription effacée donne les noms des Latins et des Rutules pour

ceux des deux armées. Contrairement à la version suivie par Virgile, mais d'accord avec Caton, l'auteur des fresques suppose que les Latins et les Troyens font cause commune.

3. Mort de Turnus. Une Victoire apporte une couronne à Enée, dont l'ennemi, un jeune homme imberbe, gît à ses pieds. L'incident se place au commencement de la bataille ou d'une série de batailles, que continue la FIG. 4.

5. Conclusion de la paix. A droite, un Latin poursuit un chef Rutule, le seul qui porte un habillement. Il est vêtu de l'exomis, tunique grecque qui laissait le côté droit de la poitrine découvert et le bras libre. Au centre, le Numicus est assis, sous l'aspect d'un vieillard barbu, tenant un roseau. A gauche, le chef Rutule conclut la paix avec un des vainqueurs porteurs du *clipeus*.

6. Fondation d'Albe. La ville est personnifiée par une femme assise couronnée de tours.

7. Ascagne quitte Lavinium. A droite, une ville représentée comme Albe dans la figure précédente. Elle semble donner un ordre. Puis se tient assise, l'air triste, une femme que regardent avec compassion deux autres femmes debout dont l'une porte un plat; tout à droite, un jeune homme a pris l'attitude du refus. En avant, une divinité locale, assise, lui parle en faisant des gestes. C'est une scène d'adieux, dont le sens particulier peut être discuté.

8. Rhéa Silvia, assise, est créée Vestale devant une nombreuse assistance. On y distingue cinq femmes vêtues d'un ample manteau. Tout à droite, un soldat assis regardant à droite. A gauche, le pontife suprême, la tête voilée, se saisit de la future Vestale, sans doute en prononçant les paroles consacrées : *Te, Amata, capio.* (Voy. p. 587, n. 6).

Ce personnage a été pris pour une femme par les archéologues qui se sont occupés de ces fresques. En étudiant la scène, j'avais été amené à l'hypothèse qu'on vient de lire. M. Franz Cumont, que j'ai consulté, a bien voulu examiner la fresque à Rome, et me donner la réponse suivante : « Il est difficile de se faire une idée certaine du sexe d'un personnage habillé des pieds à la tête de vêtements flottants, et dont on ne voit que le visage, deux mains et un avant-bras. Toutefois, je croirais plutôt qu'il s'agit d'un homme : les traits du visage sont durs et le ton des chairs est brun foncé.

De plus, la coiffure a une forme étrange que rend mal la gravure des *Monumenti* : on dirait que le voile blanc est soulevé par un bonnet élevé, qui pourrait être l'*apex*. Mais, comme toute la surface de la peinture a souffert et qu'elle a été lardée de coups de pic, il est malaisé de se former une opinion. »

9. Négociations entre Amulius et Numitor. Amulius s'est emparé du trône, qui appartenait à Numitor, son frère aîné.

10. Rhéa Silvia est surprise par Mars. A droite, des bergers s'enfuient. A gauche, est à demi couché le dieu de la source, où Rhéa Silvia venait puiser de l'eau dans une amphore qu'on voit brisée à ses pieds. La silhouette d'un arbre et une femme portant une corne d'abondance indiquent que le lieu de la scène est un bosquet.

11. Condamnation de Rhéa Silvia. Au centre, Amulius, assis sur un trône, regarde d'un air sévère la coupable assise à sa gauche.

12-13. A droite, une scène incertaine : un jeune homme est accoudé contre un rocher dans une pose de tristesse. Puis, l'enduit de la peinture est parti, laissant voir deux pieds d'un personnage central; plus loin est assise une nymphe locale. La partie gauche de la figure représente l'exposition des fils jumeaux de Rhéa Silvia, Romulus et Rémus. Le dieu Tibre, couronné de roseaux et tenant une rame, sert à désigner le lieu.

14. Romulus et Rémus gardant les moutons. A droite, divinité locale.

Le peintre a omis la scène souvent reproduite de la louve allaitant les jumeaux.

Cet ensemble montre qu'on avait établi un lien étroit entre la légende d'Énée et celle de Romulus. Pour Ennius, Romulus est le petit-fils d'Enée.

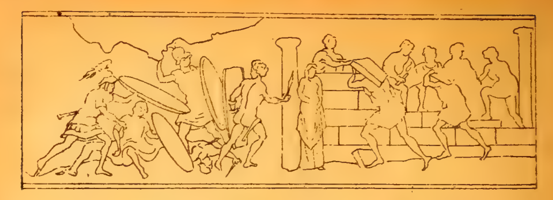


Fig. 2. — La bataille du Numicus.

Fig. 1. — Fondation de Lavinium par Énée.



Fig. 3. — Énée vainqueur de Turnus.



Fig. 4. — Suite de la bataille de Numicus.



Fig. 5. — Fuite des Rutules; conclusion de la paix.



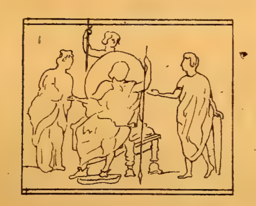
Fi . 6. — Fondation d'Albe.



Fig. 7. — Ascagne quitte Lavinium.



Fig. 8. — Rhéa Silvia consacrée Vestale.



1 9. — Négociations entre Amulius et Numitor



Fig. 10. — Rhea Silvia surprise par Mars.



Fig. 11. — Condamnation de Rhéa Silvia.



Fig. 13. — Exposition de Romulus et de Rémus.

Fig. 12. — Scène incertaine.



Fig. 14. — Romulus et Rémus bergers.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera des renseignements et une première préparation dans les histoires de la littérature latine. Les ouvrages qui vont être indiqués ci-dessous sont les plus utiles, les plus célèbres ou les plus accessibles. A une étude approfondie, la connaissance des derniers articles de revues est en outre nécessaire : nous ne pouvons en mentionner aucun. Ces articles sont analysés chaque année, pour l'année précédente, dans la *Revue des revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique*, annexe de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, à partir de 1876. Les ouvrages et travaux qui ont fait l'objet de comptes rendus sont mentionnés dans l'analyse des revues bibliographiques, même *Revue des revues*, et, depuis 1911, dans un supplément séparé, la *Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique*. Les tables de la *Revue des revues* permettent de retrouver des articles qui touchent à Virgile et dont le titre ne contient pas le nom du poète. Depuis 1908, M. P. Rasi publie dans les *Atti e memorie della reale Accademia virgiliana* de Mantoue une *Bibliografia virgiliana*, comprenant une analyse et une discussion de tout ce qui paraît sur Virgile, livres et articles. Une étude d'ensemble sur les travaux relatifs à Virgile a été faite par Benoist dans les introductions de sa grande édition, il y a quarante ans.

Ouvrages généraux. — Sellar, *The Roman poets of the Augustan age, Virgil*, Oxford, 1877 : 3e éd., 1897 (l'étude la plus complète et la meilleure, malgré un peu de diffusion). — Patin (H.), *Études sur la poésie latine*, Paris, 1869, t. I., p. 138-236 (sur l'épopée latine, l'*Énéide*, Virgile et Horace). — Sainte-Beuve (C.-A.), *Étude sur Virgile, suivie*

d'une étude sur Quintus de Smyrne, Paris, 1857 (parle surtout de l'*Énéide*). — Plessis (F.). *La poésie latine*, Paris, 1909, p. 206-254 : voy. p. III. — Fénelon, *Lettre sur les occupations de l'Académie française* : voy. surtout V, Projet de poétique ; X, Sur les Anciens et les Modernes. — L. Quicherat, *Traité de versification latine* (Paris, Hachette, 1826 ; nombreuses éditions) : analyse du style poétique de Virgile et appréciation d'un grand nombre de passages ; cet excellent traité nous a dispensé d'insister sur de nombreux raffinements qu'il est aisé d'apprendre aux élèves à découvrir et qu'il est avantageux d'étudier, d'abord d'une manière générale, puis dans un morceau donné. — Boissier (G.), *La religion romaine*, Paris, Hachette, 1874, t. Ier, p. 221-314 (articles de la *Revue des Deux Mondes*, 1873). — W. Warde Fowler, *The religious experience of the Roman people from the earliest times to the age of Augustus*, Londres, 1911, p. 403-451. — Orsini (Fulvio) savant romain (1529-1600) : *Virgilius collatione scriptorum graecorum illustratus opera et industria Fulvii Ursini*, Anvers, Plantin, 1567. — Eichhoff (F. G.), *Etudes grecques sur Virgile, ou recueil de tous les passages des poètes grecs imités dans les Bucoliques, Géorgiques et Énéide, avec le texte latin et des rapprochements littéraires* : Paris, 1825, 3 vol. — Lersch (L.), *Antiquitates vergilianae ad vitam populi romani descriptae*, Bonn, 1843. — Allais (E.-P.), *Index copiosissimus in Virgilii opera*, Paris, 1825 : maniable ; incomplet. — Merguet (H.), *Lexicon zu Vergilius mit Angabe sämtlicher Stellen*, Leipzig, 1909-1912 : donne le texte de tous les passages avec les indications grammaticales utiles. — Wetmore (M. N.), *Index verborum Vergilianus*, New-Haven, Londres, Oxford, 1911 : indique seulement les références ; très pratique pour une consultation rapide ; voy. ci-dessous aux éditions, celle de La Rue. — Goujet (abbé), *Bibliothèque françoise*, t. V, 2e éd., Paris, 1747, p. 47-236, sur les traductions françaises de Virgile ; p. 237-295, des écrits pour et contre Virgile : résumé des polémiques du XVIIe et du XVIIIe siècle ; la bibliographie est au t. VI, p. 371-404 ; voir aussi les additions et corrections dans les tomes VII et IX.

Éditions complètes. — Une liste complète et critique des éditions se trouve dans Heyne et Wagner, t. IV, p. 635. — J. L. de La Cerda, jésuite espagnol, né à Tolède vers 1560,

mort en 1643 (éditions partielles, Madrid, 1608, 1612, 1617 ; édition complète, Madrid, 3 vol. in-f°, 1617) : commentaires surabondants exploités par les éditeurs suivants. — Nicolas Heinsius (Amsterdam, Elzevier, 1664 ; 2e éd., 1676 ; Leyde, 1684 ; etc.) : le texte fait loi pour cent ans ; cette édition ne doit pas être confondue avec celle du père, Daniel Heinsius (Leyde, 1636), qui est manquée. — Tanneguy Le Fèvre (1615-1672), le père de Mme Dacier (Tanaquil Faber, Saumur, 1675). — Ch. de La Rue (Ruaeus), jésuite français, 1643-1725 (Paris, 1675, in-4° ; 2e éd., Paris, 1682) : de la collection *Ad usum Delphini*, avec une paraphrase en prose et des notes explicatives ; index. — P. Burmann (Amsterdam, 4 vol. in-4°, 1746) : compilation des anciennes éditions ; en dehors de là, négligeable. — Chr. Gottl. Heyne (Leipzig, 1767-1775, 4 vol.) : la première des éditions de Heyne ; la troisième (1801-1803) a un index, qui n'est pas tout à fait complet, par A. W. Schlegel et Fiorillo. — Brunck (Strasbourg, 1785 et 1789) : « Brunck avait le goût essentiellement français ; et c'est même ce qui l'a entraîné à raffiner outre mesure » ; mais son tact délicat, sa perspicacité, son atticisme ingénieux, qui rendait ses *Analecta* chers et utiles à André Chénier, font de lui « une gloire française de Strasbourg » ; on peut lui reprocher de n'avoir « pas assez pratiqué la méthode allemande qui prépare laborieusement les matériaux » (R. Dezeimeris, *Corrections et remarques*, IIIe sér., Bordeaux, 1883, p. 15, note 1). — Chr. G. Heyne et G. Phil. Eb. Wagner (Leipzig, 1830-1841, 5 vol.) : cette édition, la 4e de Heyne, a une importance de premier ordre pour la discussion et l'explication du texte, l'étude des sources, la grammaire. — A. Forbiger (Leipzig, 1836-1839 ; 4e éd., 1872-1875) : la 4e édition est le répertoire le plus complet qui existe ; bons index des noms propres, des matières et des faits relevés dans le commentaire. — Toutes les éditions qui précèdent ont leurs notes en latin. — Th. Ladewig (Berlin, 1850-1853) ; remaniée à partir de 1876 par Schaper, depuis 1891 par P. Deuticke, depuis 1912 par P. Jahn (3 vol., notes en allemand) : Ladewig a eu des vues spécieuses ; son œuvre a plus perdu que gagné à la dernière réédition. — Dübner (Paris, Didot, 1851 ; « perpetuo commentario ad modum Io. Bond explicata », 1858, avec fig.) : notes intéressantes et

personnelles. — J. Conington (Londres, 1858-1862 ; revue par Nettleship, 1871-1881 ; t. I, par Haverfield, 5e éd., 1898 ; t. II, par Nettleship, 4e éd., 1884 ; t. III, par Nettleship, 3e éd. 1883) : un des commentaires les plus fins et les plus judicieux qu'on ait donnés d'un auteur latin ; notes en anglais. — O. Ribbeck (Leipzig, 1859-1868 ; *Prolegomena*, 1866 ; édition réduite, 1894-1895) : édition critique en latin, avec les variantes des mss et les citations des anciens ; voir p. LXXXVIII. — Eug. Benoist (Paris, Hachette, 1866-1876 ; dernier tirage 1882-1890) : voy. *Revue critique*, 1867, t. II, p. 305. Édition dont la portée pour les études latines en France a été considérable, ce que font comprendre assez bien ces mots de Sainte-Beuve, en conclusion d'une remarque de Benoist : « Avis à nos jeunes maîtres ! C'est à eux d'avoir raison de la routine, de remettre au pas l'enseignement secondaire, et de faire que l'humaniste, en nos écoles, rejoigne au plus tôt le philologue » (*Nouveaux lundis*, t. XI, p. 181 ; article consacré à cette édition). Les « jeunes maîtres « ne sauraient trop lire et relire les introductions de Benoist, qui n'ont rien perdu de leur actualité. = Editions classiques publiées en France : L. Quicherat (Hachette, 1828), W. Rinn (1864), Aubertin (1864), Dübner (Lecoffre, 1857), Benoist (1873), Goelzer (1908), Lechatellier (1909), Pichon (1916) ; en Angleterre : Kennedy (1876), Papillon et Haigh (1882), Sidgwick (1887), etc. = Texte sans notes : Haupt (Leipzig, 1858), Ribbeck (Leipzig, 1867), Thilo (Leipzig, 1886), Güthling (Leipzig, 1886), Klouček (Prague, 1886-1888), Hirtzel (Oxford, 1900).

Éditions partielles et ouvrages sur un des poèmes. — 1° Bucoliques : A. Waltz (Paris, 1893), Glaser (Halle, 1876 ; notes en allemand ; fantaisiste). = A. Cartault, *Etudes sur les Bucoliques de Virgile* (Paris, 1897) : livre important, très utile même pour l'interprétation de détail.

2° Géorgiques. — Editions spéciales : Martyn (1699-1768), professeur de botanique à l'Université de Cambridge (Londres, 1741 ; plusieurs fois réimprimée) : avec notes et traduction en anglais, surtout importante pour le commentaire de fond ; figures ; I.-H. Voss (Hambourg, 1789 ; Altona, 1800, 2 vol.) : célèbre traduction en vers allemands, mentionnée ici à cause des notes sur l'agriculture ; A. Waltz (Paris, 1898) : édition classique. — Traductions françaises : en vers, Segrais (publiée

par Hubert le Tors, Paris, Lefebvre, 1712); Delille (1769 : voy. p. XXXVII-XXXVIII); en prose, Lantoine (Paris, Hachette, 1910).

3° ÉNÉIDE. — Editions spéciales : P. Hofman-Peerlkamp (Leyde, 1843 ; 2 vol.) : conjectures et suppressions inadmissibles, mais très suggestif : — Gossrau (Quedlimbourg, 1876 : notes en latin); — R. Sabbadini (Turin, 1884-1888 ; 4 vol.) : édition classique avec notes en italien, importante pour le détail et pour des hypothèses sur la chronologie relative des divers chants ; — livres I et II, par Weidner (Leipzig, 1869) — livre VI, par Ed. Norden (Leipzig, 1903 ; 2e édit. 1916). = Traductions françaises en vers par Segrais (Paris, 1668-1681 : 2 vol. avec des remarques paginées séparément) ; par Delille (Paris, 1804 ; avec notes de Delille pour I-IV, de Fontanes pour V-VI, de M.-J. Michaud pour le reste). = Les parodies ne sont pas inutiles pour l'histoire de l'interprétation et la critique littéraire (voy. p. 542, note 4). La plus connue est celle de Scarron (1648-1655). Cf. P. B. (Bonnefon), dans la *Revue d'hist. littér. de la France*, t. VIII (1901), p. 110. = J. Henry, *Aeneidea, or critical, exegetical and esthetical remarks on the Aeneis*, Londres et Dublin, 4 vol. et index, 1873-1892. — W. W. Fowler, *Virgil's « gathering of the clans »* ; Oxford, 1916 : sur VII, 601-817. — Le même, *Aeneas at the site of Rome*, Oxford, 1917 : sur le livre VIII. = H. Nettleship, *Suggestions introductory to a study of the Aeneid*, Oxford, 1875 ; réimprimé dans *Lectures and Essays*, Oxford, 1885, p. 97-142. — L. Magnier, *Analyse critique et littéraire de l'Énéide*, Paris, Hachette, 2 vol., 1828. — R. Heinze, *Virgils epische Technik*, Leipzig, 1903 ; 2e éd., 1908 : fait trop dépendre la composition et l'art de Virgile de conventions littéraires ; on ne peut se borner à démonter les éléments dont un épisode ou un poème est construit en négligeant volontairement l'esprit qui anime la construction, sans méconnaître le fond même des choses. — R. Sabbadini, *Studi critici sulla Eneide*, Lonigo, 1889 : interprétations, questions grammaticales, chronologie. — Boissier (G.), *Nouvelles promenades archéologiques, Horace et Virgile*, Paris, 1886 (articles de la *Revue des Deux-Mondes*, 1883-1885) : le pays de l'*Énéide* : la légende d'Énée, Énée en Sicile, Ostie et Lavinium, Laurente. — Glover (M. R.), *Studies in Virgil*, Londres, 1904 : sauf un chapitre préliminaire, consacré à

l'*Énéide;* résumé agréable. — Schwegler (A.). *Römische Geschichte*, t. I, Tubingue, 2ᵉ éd., 1867 : chef-d'œuvre de science profonde et claire, ce volume reste l'ouvrage fondamental sur la légende d'Énée. — Hild (J.-A.), *La légende d'Énée avant Virgile*, articles dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. VI (1882), p. 41, 144 et 293 (*Études de religion et de littérature anciennes*, I, Paris, 1883) : d'après Schwegler. Voir, du même, d'excellents articles sur la religion romaine, dans le *Dictionnaire des antiquités* de Saglio, notamment *Manes* et *Penates.* — Jal (A.), *Virgilius nauticus, Examen des passages de l'Énéide qui ont trait à la marine*, Paris, 1843. — Rébelliau (A.). *De Vergilio in informandis muliebribus quae sunt in Aeneide personis inventore*, Paris (thèse), Hachette, 1892. — De Witt (N. W.), *The Dido episode in the Aeneid of Virgil*, Toronto, 1907 (thèse de Chicago). — La Ville de Mirmont (H. de), *Apollonios de Rhodes et Virgile, la mythologie et les dieux dans les Argonautiques et l'Énéide*, Paris, Hachette, 1894 (thèse).

Commentaires anciens. — Nous avons sous le nom de Servius deux groupes de scolies : 1° Servius proprement dit, dont l'auteur écrivait peu après 395, qui fait prédominer les remarques de style et de grammaire ; 2° Pseudo-Servius, que Ribbeck appelait à tort Philargyrius, que l'on désigne souvent, par le nom du premier éditeur, Servius de Daniel (Paris, 1600) ; très précieux pour ses notes d'archéologie, de mythologie, d'histoire et d'histoire littéraire, compilé vers l'an 500. Voy. Ém. Thomas, *Essai sur Servius* (Paris, 1879). Il y a encore des fragments d'autres commentaires, dont les plus importants sont le commentaire explicatif et littéraire de Tib. Claudius Donatus (IVᵉ ou Vᵉ siècle?), les scolies de Berne (pour les *Bucoliques* et les *Géorgiques*), et les scolies de Vérone. Édition de Servius et des scolies, par Thilo et Hagen, Leipzig, 1881-1902 ; des scolies de Berne, par Hagen, Leipzig, 1867 ; de Donatus, par Georgii, Leipzig, 1905-1906.

Manuscrits. — Virgile est le seul auteur latin dont nous ayons autant de manuscrits, complets ou fragmentaires, qui remontent à la fin de l'antiquité. A l'époque carolingienne, il devait en exister davantage ; le principal intérêt d'un ms. du IXᵉ siècle est de nous offrir peut-être la copie directe, ou presque directe, d'un de ces mss antiques perdus pour nous.

Après le IXe siècle, les mss de Virgile sont sans utilité pour établir le texte; ils ne peuvent servir qu'à son histoire à travers le moyen âge et attester la vulgate alors répandue dans les écoles et le monde lettré.

Aucun manuscrit ne semble remonter à la période du Haut-Empire romain. Les plus anciens ne peuvent être antérieurs à Dioclétien. Ils présentent les caractères du livre nouveau, formé de cahiers en parchemin, par opposition au rouleau de papyrus. Leur exécution se rattache à cette première Renaissance des lettres classiques, quand, après l'anarchie du IIIe siècle, l'État romain se reconstitua en Empire byzantin, et quand les hautes classes, fidèles à la tradition et à l'ancienne religion, cherchèrent, en face du christianisme, à renouer les liens avec le passé. La littérature était un des premiers éléments de cette civilisation païenne que l'on tentait de restaurer dans le monde des Symmaques. A leur tour, les chrétiens, surtout après le règne de Julien, voulurent donner à leur croyance cet ornement. Tous les mss antiques de Virgile sont en écriture capitale, semblable à notre majuscule d'imprimerie, sans séparation de mots. On en trouvera des spécimens dans Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, Paris, Hachette, 1884-1900; planches in-f°. Ces mss sont :

A : *Augusteus* (ainsi appelé parce qu'on l'a cru, à tort, de l'époque d'Auguste), ms. conservé au moyen âge dans l'abbaye de Saint-Denys en France, et dont il subsiste quatre feuillets dans le ms. du Vatican 3256 (*Géorg.*, I, 41-80, 121-160, 161-200, 241-280) et trois feuillets à Berlin (*ib.*, 81-120, 201-240; III, 181-220). — IIe-IIIe siècle (Chatelain); IVe (Thompson). — Chatelain, pl. 61.

F : *Schedae Vaticanae*, Vatican 3225. Possesseurs anciens : J. Jovianus Pontanus, à Naples, au XVe s.; la famille Bembo, de Venise, au XVIe s.; Fulvio Orsini, chanoine de Latran et correcteur grec à la bibliothèque vaticane. Peintures. (voy. p. XC). Reproduction phototypique, Rome, 1899. Fragments des *Géorgiques*, liv. III et IV; de l'*Énéide*, sauf des livres X et XII. Ces fragments sont souvent peu étendus. Dans nos notes critiques, la présence de *F* est toujours mentionnée quand il y a lieu. — IVe ou Ve siècle. — Chatelain, pl. 63.

G : *Schedae Sangallenses*, Saint-Gall, bibliothèque du chapitre 1394. Contient *Géorg.*, III, 345-420, 535-566; *En.*, I,

380-418, 685-722; III, 191-228, 457-532; IV, 1-38; VI, 688-724. — IVe siècle. — Chatelain, pl. 62.

M : *Mediceus*, Florence, pluteus XXXIX, cod. 1. Possesseurs peut-être Cassiodore, à la bibliothèque du monastère et institut de hautes études qu'il fonda dans sa propriété de Vivarium, près de Squillace, en Calabre (*Bull. d'anc. littérat. chrét.*, t. III [1913], p. 265); Bobbio, monastère fondé par saint Columban en 612, dans la vallée de la Trebbia en Ligurie, (le ms. y reste jusqu'en 1461-1471); Pomponius Laetus († 1498), Angelo Colocci († 1549; d'où le nom de *Colotianus*), cardinal Antonio del Monte († 1533), le pape Jules III (Giovanni-Maria del Monte, † 1555), Innocenzo del Monte (neveu de Jules III) qui le prête à R. Pio, cardinal de Carpi, et ne le recouvre qu'au bout de nombreuses années (d'où le nom de *Carpensis*); le ms. est vendu après sa mort (1577) au grand-duc de Toscane François Ier. Ce ms. porte à la fin des *Bucoliques* une souscription : « Turcius Rufius Apronianus Asterius, v(ir) c(larissimus) et inl(ustris), ex comite domesti(corum) protec(torum), ex com(ite) priv(atarum) largit(ionum), ex praef(ecto) urbi, patricius et consul ordin(arius) [en 494], legi et distincxi codicem fratris Macharii v(iri) c(larissimi), non mei fiducia, set ejus cui si et ad omnia sum devotus arbitrio, XI kal. mai. Romae. » La note parait originale. Description et collation minutieuse pour les *Buc.* 6, 48-13,77, les *Géorgiques* et les livres I et VI de l'Énéide, dans Max Hoffmann, *Der Codex Mediceus pl. XXXIX, 1 des Vergilius*, Berlin, 1889. Ce travail a permis de distinguer les diverses mains des correcteurs. Sans entrer dans les distinctions, parfois subtiles, de M. Hoffmann, on peut reconnaître quatre groupes de corrections : M^1, le copiste, se corrigeant lui-même; M^2, un correcteur très ancien, que M. Hoffmann croit être l'auteur de la souscription, Apronianus Asterius; M^3, un correcteur du moyen âge; M^4, un correcteur de la Renaissance, sans doute un des humanistes qui ont possédé le ms., probablement Pomponius Laetus. La plupart des surcharges de M^4 sont à l'encre rouge et imitent la forme de la capitale antique. On avait donné de l'importance à ces notes : elles ont juste la valeur de conjectures faites par un érudit, et ne représentent aucune tradition. Ribbeck a été empêché par les administrateurs de la Lauren-

tienne de collationner le *Mediceus*: ses indications, sauf de rares et furtives vérifications, reposent sur le fac-similé typographique de Foggini (Florence, 1741). Manquent *Buc.*, 1,1-6,47; les vers VII, 581-615 ont été rajoutés par une main ancienne; un feuillet contenant VIII, 585-642 a passé dans le ms. *F*. — Fin du IVe siècle. — Chatelain, pl. 66.

P : *Palatinus*, Vatican Palatin lat., 1631. Provient peut-être de Lorsch; enlevé en 1622 à la bibliothèque de l'électeur palatin à Heidelberg et offert au pape comme butin de guerre. L'*Enéide*, jusqu'au livre IV inclus, est en mauvais état. Manquent *Buc.*, 3, 71-4, 52; *Géorg.*, I, 322-II, 139: IV, 461 - *En.*, I, 277; IV, 116-162; VII, 277-645: X, 463-509; XI, 646-692, 737-783; XII, 47-93: de plus X, 509-531 est d'une autre main. — Ve siècle. — Chatelain, pl. 64.

R : *Romanus*, Vatican 3867. Au XIIIe s. à l'abbaye de Saint-Denys en France. Peintures assez barbares. Manquent *Buc.*, 7, 1-10, 9: *Géorg.*, II, 2-215: IV, 37-180: *En.*, II, 73-III, 684; IV, 217-V, 36: XI, 757-792; XII, 759-830, 939-952. — VIe siècle. — Chatelain, pl. 65.

V : *Schedae Veronenses*, bibliothèque du chapitre de Vérone 40 (ancien 38). Palimpseste, recouvert au VIIIe siècle par les *Morales* de saint Grégoire. 51 feuillets d'un ancien ms. de Virgile provenant peut-être de la bibliothèque de Cassiodore (voy. plus haut sur *M*); plus tard à Bobbio. Le texte est accompagné de scolies précieuses. L'état du ms. ne permet pas toujours de lire ce qui en subsiste sous la seconde écriture. — IVe s. — Chatelain, pl. 75.

En fait de mss du moyen âge, Ribbeck a négligé ceux de Paris, beaucoup plus intéressants que ceux qu'il a choisis. Voici les principaux des mss en minuscule que l'on cite; plusieurs n'ont pas d'importance pour la tradition du texte :

a : Berne 172; *Buc.*, *Géorg.*, *En.*, I-V. Cité par Ribbeck pour les lacunes de *R*, parce qu'il croit *a* dérivé d'un ms. semblable à *R*. Ribbeck ignorait que la seconde partie du ms. est à Paris, B. N. 7929 (Chatelain, pl. 68). — Provient de Fleury-sur-Loire. — Xe siècle.

b : Berne 165; finit à *En.*, XII, 918. Copié à Saint-Martin de Tours, dont l'école calligraphique est célèbre. — Fin du IXe siècle. — Chatelain, pl. 67.

c : Berne 184. Origine française, IXe siècle.

m : *Minoraugiensis*, bibliothèque des jésuites à Feldbach (Styrie); provient de l'abbaye de Weissenau (*Augia Minor*). Témoin de la vulgate médiévale. — XIIe siècle.

γ : *Gudianus*, à la bibliothèque de Wolfenbüttel, Gudianus F° 70. — IX° s. — Chatelain, pl. 68 A.

π : Prague, bibliothèque de Saint-Vit, L 86. Ce ms., collationné par Kvičala (*Vergil-Studien*, Prague, 18787), a été surfait. Comme *m*, il représente une tradition scolaire modifiée sous l'influence de Servius. — XIe siècle (et non pas IXe). — Chatelain, pl. 74 A.

χ : mss cités par les anciennes éditions. Parmi ces mss, quelques-uns se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris. On notera comme les plus intéressants les N°s 7906, 7925, 7926, du IXe siècle, 7928 (fragments), 7929 (cf. le ms. *a*), 10307, 13043, du Xe siècle. Dans l'édition savante on trouvera des renseignements sur ces mss et une collation de quelques-uns. Les indications des anciennes éditions, sur ces mss et sur d'autres, manquent de précision et sont incomplètes. — Voy. Chatelain, pl. 66 suiv.

On prend les variantes des mss principaux dans les éditions critiques de Ribbeck. Ce savant (1827-1898) appartenait à la génération qui a fait l'Allemagne de 1870; il avait l'intelligence pénétrante et l'imagination systématique. Son texte de Virgile est un des pires qu'on ait jamais imprimés. Mais Ribbeck a su montrer les difficultés. Après lui, on ne peut plus ni les passer sous silence, comme si l'explication allait de soi, ni se contenter de solutions empiriques remontant souvent à Servius. Ce qu'on demande à une édition critique, c'est moins un texte, que les données pour le faire. Il faut d'abord que les mss aient été exactement collationnés. Or l'apparat de Ribbeck ne remplit pas cette condition. Médiocre paléographe, comme la plupart des philologues allemands, Ribbeck attache, par exemple, de l'intérêt aux séparations accidentelles qui se produisent dans l'écriture continue des mss en capitale; il s'arrête à des signes de ponctuation, qui ne peuvent être un élément traditionnel; il lit mal : on le voit maintenant, grâce à la reproduction de certains de ses manuscrits. Les autres peuples ont laissé l'Allemagne établir sa prépondérance sur le domaine des études anciennes, comme sur beaucoup d'autres. Au bout de près d'un siècle

de philologie germanisée, les manuscrits de Virgile ne sont pas encore collationnés.

Dans ce qui suit, on s'attachera surtout à *M P R*, et d'abord à *M*, dans la mesure où nous pouvons le connaître. Les erreurs de Ribbeck sont corrigées sans autre avis, d'après Hoffmann ou les fac-similés; il n'est plus permis, comme le font des éditions récentes, de donner pour la plus autorisée une leçon qui doit disparaître du texte de Virgile. On aura profit à consulter L. Havet, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins* (Paris, Hachette, 1911 : cité ci-dessous sous le titre *Critique*).



VIRGILE

D'après une peinture du *Romanus* (VIe siècle). En comparant avec le noble portrait de la mosaïque reproduit en tête du volume, on peut apprécier le caractère conventionnel et byzantin de cette fade image.

LE VIEILLARD DU GALÈSE
Miniature du *Vaticanus*
(*Géorgiques*, IV, 125).



Le vieillard est assis sur une pierre à gauche, au pied d'un arbre ; il a deux doigts levés, comme s'il calculait l'époque de ses cultures ; en face de lui, Virgile debout, lève les mêmes doigts. Ils ont tous deux le bâton à la main gauche. Entre eux, deux serviteurs tournés vers le vieillard, se penchent et recueillent des fleurs roses (134) et bleues (137) dans des corbeilles. Tous les quatre ont l'exomis, jaune (le vieillard et un esclave), bleue (Virgile), rose (un esclave). Au second plan, une maison champêtre, entourée de plantations de fleurs roses et bleues. Dans le ciel de teintes claires, une étoile, qui pourrait avoir été peinte postérieurement et paraît se rapporter aux calculs que fait le vieillard (Nolhac, *Le Virgile du Vatican*, p. 62).

M. de Nolhac a distingué dans les peintures du *Vaticanus* (F), trois miniaturistes. Celui des *Géorgiques* est le meilleur, par la grâce et la fraîcheur de la composition, la justesse des mouvements, la vérité dans l'observation des animaux, le dessin adroit et libre des visages. Dans les premiers livres de l'*Enéide*, le travail est lourd et précipité, les visages sont grossiers, la perspective manque. A partir de la fin du IVe livre, (ainsi dans la mort de Didon, plus loin, p. 390), le dessin et les tons sont bien meilleurs. L'ensemble repose sur une tradition excellente qui place ces miniatures comme dans un autre monde que celles du *Romanus*.

NOTES CRITIQUES

Bucoliques. — Bucolique I. — **12** *turbatur* b^2 π Quintilien (I, 4, 28) Servius] *turbamur* P R b^1. ‖ **13** *Protinus* R] *Protenus* P γ b Servius Nonius. ‖ **17** Entre ce vers et le v. 18, on lit dans des mss inférieurs et tardifs : *Saepe sinistra cava praedixit ab ilice cornix*, cf. 9, 15. Un copiste aura introduit dans le texte ce qui n'était qu'un jeu, en annotation marginale, de quelque lettré amateur. ‖ **59** *aethere*] *aequore* Ribbeck Güthling (d'après un ms. sans valeur) **65** *cretae*] *Cretae* Forbiger Thilo Klouček Goelzer Waltz (du temps de Servius, on hésitait déjà); — *certe* Schaper Güthling ; — *Geticae* Heller. ‖ **74** *felix quondam*] *quondam felix* P γ Servius Thilo Klouček Hirtzel.

Bucolique II. — **7** *coges*] *cogis* P b c γ. ‖ **9** *lacertos*] *lacertas* P. ‖ **12** *me cum* Bentley Ribbeck Deuticke] *mecum* vulg. ‖ **53** *honos*] *et honos* quelques mss inférieurs Haupt Güthling. ‖ **56** *es, Corydon*] *est Corydon* R a^1, une inscription de Pompéi; Bücheler (*eso* π). ‖ **57** *certes*] *certet* R. ‖ **70**. Ce vers est omis dans P.

Bucolique III. — **5** *mulget*] *mulgit* P. ‖ **16** *faciant*] *facient* π $γ^2$. ‖ **26** *juncta*] *vincta* R γ b c. ‖ **27** *miserum stipula*] *stipula miserum* V. ‖ **38** *facili*] *facilis* (acc. plur. V b^1 c^1 Donat; *fragilis* R a^1. ‖ **100** *ervo*] *arvo* R. ‖ **101** *exitium pecori*] *exitium est pecori* R a γ; *exitium pecori est* dans b m. ‖ **102** *His certe neque amor causa est; vix ossibus haerent*]. *His certe* (*neque amor causa est*) *vix ossibus haerent* Donat comm. de Térence *ad Eun.*, II, 2, 38; *his* serait un nominatif pluriel archaïque, sujet de *haerent*. Heinsius écrivait *hi*, approuvé par Madvig (*ad Cicer., De fin.* p. 808). ‖ **105** *caeli*] *Caeli* Klouček; cf. ici pag 26, note 1. ‖ **110** suiv. *et quisquis amores Aut metuet*

dulces aut experietur amaros] *et quisquis amores Haud metuet dulces aut.*, etc., Wagner; — *et quisquis amoros Haud metuet dulces, haud*, etc., Graser; — *et quisquis amaros Aut metuet, dulces aut experietur amores* Peerlkamp; *et quisquis amores Hau temnet dulces, haut experietur amaros* Ribbeck. — Ce ne sont là que les principales conjectures, parmi lesquelles celle de Peerlkamp est la plus heureuse.

Bucolique IV. — **7** *demittitur*] *dimittitur* R π. || **18** *At*] *Ac* R. || **26** *parentis*] *parentum* R γ^2. || **33** *telluri* (cf. *Aen.*, V, 142] *tellurem* R. || **52** *laetantur*] *laetentur* P γ. || **53** *tum*] *tam* quelques mss inférieurs; *longae*] *longe* Pγ. || **55** *vincet*] *vincat* P^1 γ^2 Ribbeck Thilo. || **62** *qui non risere parenti* (Quintilien, IX, 3, 38 : *qui non risere parentes*), Bonnell Benoist (*éd. maj. en note*) Waltz Hirtzel] *cui non risere parentes* mss et vulg. — Quintilien cite positivement ce vers comme un exemple du changement de nombre dans une phrase : *Ex* illis *enim* qui *non risere*, hic quem *non dignata*. Quant à *parentes* dans des mss, ce peut être le fait d'un copiste qui connaissait la fausse leçon *cui non risere parentes*, introduite dès l'Antiquité et qui, croyant à une erreur, s'est permis de corriger *parenti* en *parentes*. Scaliger, tout en adoptant *qui*, conservait *parentes* dans lequel il voyait un accusatif pluriel, régime de *risere*.

Bucolique V. — **8** *certat*] *certet* P γ; Servius. || **15** *ut*] omis par Pc γ m. || **38** *purpurea* Diomède Ribbeck Conington Sidgwick] *purpureo* mss Servius et la majorité des éditeurs. || **40** *umbras*] *aras* R. || **46** *fessis*] *lassis* R a. || **68**. *duo* P R γ les mss de Nonius, sauf un, Servius Dan. (ici et à 6, 18), Conington Güthling Kennedy Hirtzel] *duos* c π a^2, Wagner Benoist et la plupart des éd. || **73** *satyros* P b] *saturos* R a; *satiros* γ c.

Bucolique VI. — **2** *neque*] *nec* R V a. *silvas*] *silvis* R a. *Thalia* b γ a^2; Servius] *Thalea* PR (V?) Ribbeck. || **10** *leget*] *legat* dans m; Priscien, suivi par Voss. || **30** *miratur*] *mirantur* R π m a^1. || **33** *ex ordia* Nettleship] *exordia* les mss (sauf P, qui donne *ex omnia*), Servius, tous les éditeurs modernes sauf Haverfield qui écrit *ex ordia*, Thilo et Güthling qui prennent *ex omnia* de P. || **40** *ignaros*] *ignotos* P b c π a^2. || **51** *quaesisset*] *quaesissent* P Ribbeck. || **62**. *amarae* confirmé par Diomède] *amaro* R. || **74** *aut*] *ut* R. — *Scyllam*

Nisi quam] *Scyllam Nisi aut quam* π, d'une main récente; Waltz. || **86** *referri*] *referre* M¹ P¹ R b Hirtzel.

Bucolique VII. — **18** *ambo*] *ambos* M || **19** *volebant*] *volebam*, qui se lit dans deux mss inférieurs avait, du temps de Servius, de nombreux partisans. || **22.** *Phoebi*] *Phoebo* V. || **25** *nascentem* M Haupt Forbiger Benoist Nettleship] *crescentem* P a c γ m M² Servius (*ad Buc.*, 4, 19) Ribbeck Conington Ladewig Guthling Kennedy Hirtzel. || **48** *lento* P] *leto* M (avec *n* au-dessus de *e*) π; *laeto* a b c γ, Wagner Conington Forbiger Benoist. || **54.** *quaeque*] *quaquè* b c² Heinsius Gronov Bentley. || **64** *corylos*] *Veneris* (génitif dépendant de *myrtus*), variante donnée par Servius d'après Hebrus, Heyne Gebauer.

Bucolique VIII. — **4** *requierunt*] *liquerunt* dans *m* π¹; *linquerunt* γ. || **11** *desinet* (*desinit* dans *b*) M a c π] *desinam* P Ribbeck Schaper Waltz Hirtzel. || **18** *Nysae*] *Nisae* M¹. || **28** et **30** Entre ces deux vers, γ seul donne le refrain *Incipe*... (voy. Cartault, *Et. sur les Buc. de Virg.*, p. 298 suiv.). || **35** *promissa*] *demissa* P, *prolixa* c m π || **49** à **51** Voy. page 65, note 8. D'après Servius, de nombreux commentateurs ponctuaient : ... *crudelis tu quoque mater. Crudelis mater magis an puer improbus? ille, Improbus ille puer crudelis; tu quoque, mater.* — Au v. 50, Ribbeck, Forbiger, Benoist écrivent *at* au lieu de *an*, ce qui remplace l'interrogation par une affirmation. Hermann supprimait le second hémistiche du v. 49 et le premier du v. 50 et donnait un tour exclamatif : ... *Commaculare manus; puer a! puer improbus ille.* || **59** *fiat* M P (*fiant* γ, mais avec *n* exponctué), Servius] *fiant* a b¹ c π. || **70** *caelo possunt*] *possunt caelo* π. || **106-107** *corripuit*] *ut haec lambit* π Kvíčala. — Je mets, avec Vahlen et Ribbeck, le v 105, et le v. 106, jusqu'à *Bonum sit* exclusivement, dans la bouche d'Amaryllis. Waltz y comprend *Bonum sit*, et Cartault (*l. cit.*, p. 321), le v. 107. — Servius, au v. 105 : « hoc ab alia dici debet »; *ibid.*, Schol. de Berne : « forsitan ancilla dicit ». || **108** *Hylax* presque toutes les éditions] *Hylas* mss Ribbeck Waltz. || **110** *jam carmina parcite* M c Conington] *jam parcite carmina* les autres mss et la plupart des éditions. (Dans le refrain voy. v. 68, 72, etc. *ducite* est au 5ᵉ pied).

Bucolique IX. — **6** *nec*] *non* π Priscien. || *vertat bene* M P γ²]

bene vertat π m γ^1 P^2; mss de Servius, Donat Priscien Nonius. || 9 *fagos* M (γ en marge comme variante); Heinsius| *fagi* R a b c m γ π. — Ribbeck incline à reprendre cette leçon de l'ancienne vulgate, en écrivant *veteris* donné par P a b c π γ (et sans doute m) et qui serait un génitif singulier, non un accusatif pluriel. || **29** *ferent*] *ferant* P^1 γ. || **46** à **50** Ces vers sont attribués à Lycidas par M et γ, Ribbeck, Forbiger, Kennedy, Hirtzel. J'ai conservé la disposition vulgaire autorisée par P; les arguments de vraisemblance et de convenance se balancent de part et d'autre. Voy. là-dessus Cartault, *ouvr. cité*, p. 372 suiv. : il conclut en donnant à Mœris les *numeros memini, si verba tenerem* du v. 45, et à Lycidas les v. 46 à 50; ce partage est en effet séduisant par sa logique || **64** *laedit*] *laedet* b c π γ^2; — *laedat* Güthling.

Bucolique X. — **1** *laborem*] *laborum* P^1 Ribbeck. || **10** *peribat*] *periret* M^1 b c a^2 γ^2. || **12** *Aonie*] *Aoniae* M R γ. || **13** *etiam lauri, etiam*] *etiam lauri illum* R; *etiam lauri illum etiam* dans a et le *Longob.*, la vulg. avant Heinsius || **22** *Galle, quid*] *quid Galle* π. || **32** *vestris*] *nostris* P^1 b^1. — Beaucoup d'éditeurs mettent une ponctuation forte entre *vestris* et *soli*, sans virgule après *periti*; alors *Arcades*, du v. 33, devient un nominatif avec ellipse de *sunt*. J'adopte, sans hésiter, la ponctuation de Ribbeck, Forbiger, Benoist, Thilo, Klouček, Kennedy, Hirtzel, et je vois dans *Arcades* du v. 33 un vocatif, comme au v. 31, || **40** *salices*] *calices* Schrader || **44** *me* tous les mss] *te* Heumann Cartault (*ouvr. cité*, p. 399) Gœlzer. || **69** *vincit*] *vincet* M *vicit* R. || **74** *subicit* mss Servius Nonius] *subducit* R : *subrigit* π; Kvičala.

Géorgiques. — Livre I. — **100-101** Vers interpolés pour L. Havet, *Rev. de phil.*, VIII (1884), 126. || **141** La ponctuation et l'interprétation adoptées sont de Conington. || **173** est placé après 174 par Schrader et Ribbeck. || **174** *stivaque* mss : *stivae* Martyn Benoist. || **203** *in praeceps : praeceps* P Ribbeck. || **218** *averso : adverso* M. || **226** *aristis* A M R Nonius, p. 301 et 416; *avenis* P b c γ Probus. || **236** *caeruleae : cae-*

rulea Conington; mais Nettleship a rétabli *caeruleae* suivi d'une virgule. || **240** *Riphaeas* : on a *ph*, non *rh*, dans les mss ici et IV, 518; cf. III, 382. || **251** *illic* mss : *illis* Sén., *Epît*, 122, 2. || **277** *Orcus* A M R b c γ, *Horcus* P Ribbeck. Hés., *Œuvres*, 790, parle de Ὅρκος, divinité du serment; mais Virgile paraît, d'après l'épithète *pallidus*, l'identifier à l'Orcus latin. Les savants de l'antiquité discutaient la question. L'orthographe du Palatinus n'est peut-être qu'une correction d'érudit. || **332** *Atho* Heinsius Heyne : *Athon* mss. Voy. Riemann, *Rev. critique*, 1882, t. I, p. 89; d'après Théocr., 7, 77 : Ἢ Ἄθω ἢ Ῥοδόπαν ἢ Καύκασον ἐσχατόωντα. || **337** *caelo* M Probus : *caeli* R b c γ Servius Sénèque (*Épît.*, 88, 14). || **360** *curvis* M γ : *a curvis* R b c. Les scol. et grammairiens sont partagés également. L'addition de *a* est une correction grammaticale ou une note de construction. || **383** *variae* M R a c γ : *varias* b, correction grammaticale destinée à faciliter la construction en rendant la phrase banale. || **386** A ce vers se rapporte un hexamètre noté en marge par M γ : *Et* (*aut* γ) *caput objectat querulum venientibus undis*; rapprochement littéraire tiré d'un écrit perdu, qui montre l'origine de certaines interpolations (Havet, *Critique*, § 1190). || **457** *moveat*, M : *moneat* M² R b c γ Priscien. Quand on lit *moneat* on doit donner à *non* la fonction de *ne*. || **513** *se spatio* : *spatio* M, *spatia* R, *in spatio* γ¹, *se in spatia* c. Ce texte a donné lieu à quantité de corrections, fondées en partie sur des renseignements inexacts. Ainsi la vraie leçon du Mediceus est *spatio*. L'humaniste, qui a fait sur ce ms. des corrections à l'encre rouge, a ajouté *in* et superposé *a* à l'*o* final de *spatio*. Ces indications ne sont pas des témoignages de la tradition. Dans γ, *in spatia* est aussi une correction. Ni M ni R ne donnent le monosyllabe (*se* ou *in*) nécessaire à la métrique.

Livre II. — **18** *direptis* M a b c γ : *dereptis* mss sans autorité. Pour les v. 2-91, M est le seul ms. ancien que nous ayons. || **22** *alii quos* M² a b c γ : *alie quos* M, *aliae quas* M¹ (la correction paraît avoir été improvisée d'après le genre d'*aliae*). Le modèle de M devait avoir *alii quos*, la confusion de I et de E étant très facile avec certain genre d'écriture capitale. || *ipse* M a b c : *ipsa* γ. || *via* M a b c γ. Servius lisait *alii quos ipse via*; Scaliger corrige en : *aliae quas ipse vias*. Cf. Havet, *Critique*, § 182. || **47** *oras* M : *auras*

M² a b c γ² Servius (lemme), *aras* γ¹. Nettleship accepte *auras* sans l'expliquer. || 52 *voles* M : *voces* a b c γ¹. || 54 *faciat* M : *faciet* M² a c γ. || 65 *et durae : ecdurae* Ribbeck. Mais *et* est nécessaire. Cf. IV, 145. || 69 *fetu : ex fetu* γ Victorinus. || *fetu nucis arbutus horrida* M a b c γ Marius-Victorinus et Servius. L'humaniste qui corrige M à l'encre rouge, transpose *fetu* après *horrida*. Toute la tradition est unanime sur l'ordre des mots. || 71 *castaneas fagus* Scaliger : *castaneae fagos* mss, *castaneae fagus* Priscien. Le nom. plur. insolite a égaré. || 95 Lire *praeciae* avec M ; voy. *Rev. de Philologie*. t. XL (1916), p. 176. || 129 Vers omis par M (seul ms. ancien pour 118-138), rétabli en marge par le copiste lui-même. Ce vers, qui se trouve dans les Bernenses et que commente Servius, est répété III, 283. Ces répétitions ne sont pas rares. Le poison, désigné de manière générale par *pocula*, est précisé par *herbas* ; la magie, avec ses formules, s'associe volontiers à de telles préparations. || 196 *fetus ovium* γ : *ovium fetus* M a b c γ Nonius Priscien, *ovium fetum* P. || 219 *viridi* mss : *viridis* Tanneguy-Lefebvre. || 222 *oleo est* P R Nonius Arusianus : *oleae est* M, *oleae* c. || 247 *amaror* M b Hygin Aulu-Gelle Servius : *amaro* P R c Macrobe Cyprien (poète). Havet, *Critique*, § 211, rapporte *manifestus* à *amaror* : mais cf. *indicium faciet*. || 302 *oleae* P R b c γ Servius (lemme) : *olea* M. Avec *olea*, le vers s'entend de la greffe, mais il interrompt un développement qui, jusqu'au v. 420, ne traite que de la vigne. || 312 Wakefield lit : *Hoc ubi non...* sans virgule. Alors *hoc* est un abl. de cause et l'on met une virgule après *terra*. Cette interprétation est la conséquence de celle qui rapporte 302 à la greffe. || 318 *concretam* M¹ P R b c γ Claudien Servius : *concretum* M. || 413 *aspera rusti* M¹ P R : *asper etrusci* M, *aspera rusci* b² c γ² (b c avaient d'abord *rusti* probablement). || 433 me paraît déplacé et vient mieux après 453. Il conclut le développement et prépare l'épisode qui commence au v. 458. Ce beau vers est, en tout cas, authentique. || 446 La ponctuation devant *fecundae* paraît insinuée par l'allitération. || 454 a son authenticité garantie par *En.*, XII, 840. Cette question vient bien après l'exclamation du v. 453. || 454-458 ramènent à la vigne par une restriction qui l'oppose aux plantes énumérées dans 434-453 ; la peinture des tois derniers vers, par un nouveau contraste, prépare l'é-p

sode; cf. 459, *procul discordibus armis.* || **469** *at* P b² : *ad* R, *et* M c γ Asper Acron. || **488** *convallibus* MP : *in vallibus* R b γ. || **514** *hinc* mss : *hic* Markland. || *nepotes* P R b c γ : *penates* M (d'après 505). || **542** *spumantia* P R b : *fumantia* M V b² γ Quintilien (VIII, 6, 45) grammairiens.

Livre III. — **17** *illi* : *illic* R (dat. de *illic*?) || **72** *dilectus* M P R b γ : *delectus* c. || **91** *Achillei* M⁴ P : *Achilli* b c γ, *Achilles* M, *Achillis* R. || **92** *effundit* M P R γ : *fundit* c¹, *effudit* b². || **96** En faisant tomber la négation de *nec* sur *ignosce*, on paraît contredire *abde domo*, mesure de pitié envers un vieux serviteur qu'on ménage et dont on n'expose pas la décrépitude aux sourires des gens. || **120-122** sont placés après 96 par Ribbeck sans utilité. || **190** *acceperit* P R Nonius, *occeperit* F¹ : *accesserit* A M b c γ. || **194** *tum vocet* A F M R b c γ : *provocet* P. || **230** *pernox* leçon ancienne mentionnée par le Ps.-Servius et dans les scol. de Juv., 7, 10; *pernix* est la leçon des mss et paraît une conjecture de savant ancien, fondée sur une étymologie fausse de *pernix* (« a pernitendo »). || **305.** *haec* F M R b c γ¹ Servius et Ps.-Servius : *hae* P Ps.-Servius. || **323** *mittes* F M² P R b c γ Servius : *mittet* M Nonius. || **329** *jubebo* P F : *jubeto* M R b c γ Nonius. || **338** *alcyonen* F M R b γ Probus : *alcyone* P, *alcyonem* c Servius. || **382** *riphaeo* M¹ Servius, *ripheo* b γ : *ripaeo* M P, *rhipeo* R, *rifeo* c. Voy. I, 240. || **402** *exportant* mss : *exportans* Scaliger. || **449** *vivaque sulpura* : commentateurs de Virgile, Macrobe, métriciens de la fin de l'antiquité. La tradition directe (M P R b γ) est une correction : *et sulpura viva*. Voy. L. Quicherat, *Revue de philologie*, t. XIV (1890), p. 51. || **456** *aut* M R b c γ¹ : *et* P. || **477** *vocantis*, leçon de M P, peut être celle de l'archétype; voy. *Rev. de philologie*, t. XL (1916), p. 179.

Livre IV. — **88** *ambos* P c a² b² γ² Ps.-Servius : *ambo* M b¹ Charisius (correction de Verrius Flaccus d'après les scol. de Berne). || **112** *tinos* M P : *pinos* F M² a b c γ. || **129** *pecori* mss : *Cereri* Scaliger. || **141** *tinus* M : *pinus* M² P a b c γ. || **145** *eduram* M a b c γ : *etduram* P, *ecduram* scol. de Berne Ribbeck. La forme *ec* ne paraît justifiée que devant *f* (cf. Havet, *Critique*, § 940). || **169** *fervit* est la forme probable de Virgile ici; voy. *Rev. de Philologie*, t. XL (1916), p. 177. || **199** *nixibus* M b c Servius Ps.-Servius : *nisibus* γ², *nexibus*

M[1] R, *necsibus* P. || **200** *ipsae e* M[2] R b Ps.-Serv. *ipse e* M γ : *ipsae* P c || *et* b c γ : *sed* R, *e* M P Ribbeck; *sed* de R suppose *et* par l'intermédiaire de *set.* || **202** *refingunt* R b, *relingunt* P : *refigunt* M c γ Serv. Ps.-Serv. || **221** *omnes* mss et citations anciennes : *omnia* saint Ambroise et éditeurs modernes. || **228** *augustam* M[2] P b γ Servius, *augusta* M : *angustam* R c. || **230** *ore* M P R Serv. Ps.-Serv. *orae* γ : *ora* M[2] c b[2]. || *fave* M Ps.-Serv. Serv. : *fove* M[4] P R b c γ[2] Servius. || **276** Vers suspecté à tort. || **291**, **292**, **293**, se suivent ainsi dans P b c; on a 292, 293, 291, dans R; 292, 291, 293 dans Mγ. || **301** *opsuitur* M scol. de Berne : *obstruitur* P b c, *obstritur* R[1]γ[2]. Dans R, *obstritur* vient de *obsuitur*, corrigé par l'addition de *tr* qui a été pris pour un substituende de *u* (Havet, *Critique*, § 1354). || **321** La ponctuation vulgaire est faible : *Mater Cyrene, mater.* || **338**. Vers manquant dans M P R b γ, contenu dans c, ajouté par une main récente dans γ. Cf. *En.*, V, 826. || **361** *faciem* G P R b c γ : *speciem* M. || **370** *saxosus* M P R b c γ Ps.-Serv. : *saxosum* b c, d'après une critique de Servius. || **400** *franguntur* P R c : *frangentur* M b γ Serv. Ps.-Serv. || **412** *tam tu* Ribbeck : *tantu* M P γ, *tantum* b, *tanto* R, *tante* c. || **415** *diffundit* M b c γ : *defundit* G, *perfundit* P. *depromit* R (l'ambroisie a été prise pour une liqueur versée ou répandue). || **443** *fallacia* P R c γ Ps.-Serv., *phallaeia* M : *pellacia* Ps.-Serv. || **447** *quicquam* M R b : *cuiquam* P c, *quiquam* γ. || **449** *lassis* M P b c γ : *lapsis* R. || **455** *ob* M R b c γ Priscien : *ad* P. || **493** *stagni est* R : *stagnis* M F b c γ (remonte à *stagnist*). || *Averni* F R b c γ Serv. : *Avernis* M. || **505** *quo* (dans *quo fletu*) M b c Donat : *quos* R, *quod* γ || *quae* (dans *quae numina*) M R : *qua* b c[2] γ[2]. || **509** *antris* M b c γ[2] : *astris* R. || **542** *demitte* F G R V b : *dimitte* M b γ (signifierait « fais jaillir de tous côtés »). || **546** a été placé après 547 par Bentley, Dübner, etc. ; 545 et 546 sont mis après 547 par Heyne.

Énéide. — Livre I. — Donat (IV[e] siècle ap. J.-C.), dans une biographie dont les éléments viennent de Suétone (contemporain d'Hadrien), raconte que l'*Énéide* commençait par les quatre vers suivants :

Ille ego qui quondam gracili modulatus avena
Carmen, et, egressus silvis, vicina coegi
Ut, quamvis avido, parerent arva colono,
Gratum opus agricolis ; at nunc horrentia Martis...

Les derniers mots *horrentia Martis* se rapportent à *arma* premier mot du poème tel que nous le connaissons. Les quatre vers auraient été supprimés par Varius, quand il publia l'*Énéide*. Ce récit est attribué par le biographe à un professeur, Nisus, qui l'aurait entendu faire à des vieillards. Si la biographie de Donat remonte en gros à Suétone, nous ne pouvons jurer que tel ou tel détail, celui-ci en particulier, dérive de cet auteur. La date de Nisus est inconnue. On le place avant Suétone, parce qu'on suppose que Suétone est copié ici par Donat. Mais Nisus ne figure pas parmi les *grammatici* dont Suétone a écrit la vie. De plus, le même Nisus attribue aux mêmes vieillards une autre histoire certainement fausse : Varius aurait changé l'ordre primitif des premiers livres de l'*Énéide*. L'autorité est insuffisante contre la tradition des manuscrits, dont aucun n'a ces quatre vers avant le X[e] siècle. Properce, Ovide, Martial, Ausone, des inscriptions désignent l'*Enéide* par *Arma virumque cano*. La platitude ampoulée de *horrentia Martis*, la construction de *cogere* avec *ut*, étrangère à Virgile, la gaucherie de la transition, ne permettent pas d'attribuer ces vers, d'une manière quelconque, à l'auteur du poème. Cf. un passage personnel, *Géorg.*, IV, 563-566, qui a pu donner l'idée des quatre vers discutés. Dans la mosaïque d'Hadrumète, le rouleau que tient Virgile porte : « Musa mihi causas memora quo numine laeso quidve ». Ce n'est pas le début

du poème, mais un texte du début choisi en rapport avec l'ensemble de la scène. || 2 *Laviniaque* M V, *lavinaque* R a b c γ inscription en cursive du Ier siècle sur une tuile (*C. I. L.*, II, 4967, 31). « *Lavina* legendum est, non *Lavinia*. » (Servius). La forme *lavina* est probablement une correction d'origine scolaire, comme le prouvent la note de Servius, les citations des grammairiens et le graffite; on a voulu épargner aux élèves l'explication de la synizèze. || **48-49** *adorat... imponet* mss. || **72** *Deiopea* mss. || **104** *prora* R a b c : *proram* M γ : « *proram* : alii *prora* legi tradunt » (Ps.-Servius). || **109** Vers à tort suspecté par Heyne et d'autres. *Dorsum... summo* ne se construit bien qu'avec ce vers. || **175** *succepit* M R c Servius : *suscepit* b γ Priscien; « *succepit* pro *suscepit* » (Servius). Forme authentique; de même IV, 391; VI, 249. || **181** *siquem* mss; « sane legitur et *siqua* » (Ps.-Servius). || **193** *humo* F M R b γ Nonius Sacerdos : *humi* c² Servius. || **211** *diripiunt* mss : *deripiunt* Heinsius. || **220** *Oronti* F M b Servius Charisius Priscien, *aronti* γ, *oranti* c : *Orontis* R. || **224** *despiciens* : *dispiciens* Lachmann. || **320** *genu* mss grammairiens Servius : *genum* Quicherat, *Mélanges de philologie* (1879), p. 17; cf. XI, 859. || **323** *tegmine* : *tegmina* γ || **333** *et vastis* M R : *vastis et* M² P b c γ. || **343** *Sychaeus* : l'*y* est donné partout par M P R; l'*i* n'apparaît que rarement et seulement dans les mss carolingiens. || *agri* mss Ps.-Servius Priscien Pompeius Cassiodore : *auri* Huet. || **365** *cernes* : *cernis* M c; cf. 338. || **367-368** Donnés par les mss, commentés par Servius, condamnés par Peerlkamp. || **374** *componet* : *componat* P R. || **401** *derige* R γ : *dirige* M b c. || **426** Donné par les mss, commenté par Servius, condamné par Heinsius. || **427** *hic lata* : *hinc lata* Nonius. || *lata* F : *alta* M P R b c γ Nonius, cf. 429. || *theatris* : *theatri* M Servius Nonius. || **441** *umbrae* F (probablement, puis l'E a été gratté) : *umbra* M P R b c γ; « *umbra* : aut septimus est aut secundum Probum genetivus ut sit *laetissimus umbrae* » (Servius). || **448** *nexae* M P R c γ : *nixae* F b χ Probus; « multi *nixae* legunt, non *nexae* » (Ps.-Servius). || *nexaeque* : *nexae* γ π; « versus sane ipse hypermetros est » (Ps.-Servius). || **455** *inter se* mss Servius Priscien Nonius : *intra se* c Madvig. || **471** *vastabat multa* M. || **505** *media* : *media e media* P¹. || **512** *avexerat* M P R b c : *averterat* F γ,

advexerat π Lachmann. || **513** *percussus* F P R b γ : *perculsus* M c Ps.-Servius. || **518** *cunctis* P c m γ Servius : *cuncti* F M R b || *lecti* F M P¹ b c m Servius : *lectis* γ, *letis* R; « nonnulli tamen *lectis navibus* legunt » (Servius). || **534** *hic* mss Servius : *huc* γ. || **548** *nec te* mss Servius : *ne te* γ. || **550** *armaque* P R b c γ : *arvaque* M Heyne; « gratiam reddere possumus, *arma* latenter minatur » (Ps.-Servius). || **604** *justitia* M P R γ Priscien Servius : *justitiae* F M² b c. || **636** *dii* Aulu-Gelle (voy. la note) : *dei* mss ; dans M, l'I de première main a été repassé à l'encre rouge par M⁴, comme d'autres lettres de ces mêmes pages. || **642** *antiquae* M γ : *antiqua* P¹ R b c¹. || **664** Servius rattache *solus* à *temnis*. || **668** *jactaetur* F : *jacteturque* M R b c γ Nonius Servius; « vacat *que* » (Servius). || *iniquae* M R b c Servius Nonius : *acerbae* F P γ; cf. XI, 587. || **670** *hunc* M R b γ Priscien : *nunc* F P c. || **701** *famuli manibus* b. || **703** *longam* P Charisius Ausone : *longo* M R b c γ Nonius scoliaste de Perse ; « meministi enim, credo, quaeri solitum quid Vergilius dixerit, *penum struere* vel *longam* vel *longo ordine*; utrumque enim profecto scis legi solitum » (A.-Gelle, IV. 1, 15). || **719** *insidat* M P b² χ Nonius : *insideat* G R c, *insidiat* γ; « *insidat* : legitur et *insideat* » (Servius).

Livre II. — **3** *dolorem, Trojanas ut ..., quaeque ... et quorum ... fui, quis talia fando* Haeckermann. || **37** *subjectisque* mss Servius grammairiens : *subjectisve* Heyne; « antiqua tamen exemplaria *ve* habere inveniuntur » (Ps.-Servius). || **56** *staret* M : *stares* P R b c γ grammairiens : « *stares* : si *staret* legeris, *maneres* sequitur propter ὁμοιοτέλευτον » (Servius). || *maneres* mss. || **76** omis de première main dans nos mss ; est interpolé ; cf. III, 612 || **89** *conciliis* M P R c γ : *consiliis* V b. Il est question des assemblées de rois, non des conseils royaux. Voy. plus loin sur VI, 433. || **111** *cybeli* F Servius Ps.-Servius Nonius : *cybele* M P b γ || **114** *scitantem* P b² γ : *scitatum* a² c Nonius Donat Charisius, *scitantum* M ; « *scitantem* : alii *scitatum* legunt » (Servius). || **120** *animi* mss Ps.-Servius : *animis* anciennes éditions. || **135** *dum vela, darent si forte, dedissent* Heyne. || **138** *dulcis* M a² c γ : *duplicis* P; « quidam sane non *dulces*, sed *duplices* legerunt » (Ps.-Servius). || **173** *salsus* mss;

« Probo sane displicet *salsus pudor*: hoc autem Ennius de lamis dixit » (Ps.-Servius). || **182** *omina* F M P V a^2 γ^2 Servius : *omnia* b^2 La Rue. || **187** *possit* F M a^2 b c Priscien : *posset* P γ. || **196** *coactis* F M P a b c γ Servius Donat : *coacti* γ^2 Nonius. || **207** *superant* mss : *exsuperant* éditions. || **208** *sinuat* M P a^2 b c γ Servius Ps.-Servius : *sinuant* c^2 γ^2. || **226** *diffugiunt* M : *effugiunt* P a b c γ. || **290** *alto* : *alta* Orville (Jacques Philippe d'). || **333** *oppositis* M P a c γ : *oppositi* b. || **346** *audierit* M P a b γ : *audierat* c m. || **349** *audendi* M a γ : *audentem* b c^2, *auden* P : « multi *audendi* legunt, multi *audenti*: sed neutrum procedit, ergo *audentem* legendum est » (Servius). On entend avec *audentem* : *Si vobis cupido certa est sequi (me) audentem extrema.* || **398** *demittimus* : *dimittimus* M P a^1 b^1 c^1 γ^1; le préverbe a été corrigé dans les mss carolingiens. || **445** *tecta* F M b c Servius Priscien Clédonius : *tota* P γ, *tuta* a; « quamvis legatur et *tota* » (Ps.-Servius). || **448** *alta* M b c γ^2 Priscien Stace (*Theb.*, V, 424) : *illa* F P a. || **462** *Achaica* M P a b γ Ps.-Servius : *Achaia* F c. || **465** *ea lapsa* F M b^2 c : *elapsa* P a γ. || **497** *exiit* M P b γ Servius : *exit* c Nonius, *exi(*)it* a. || **503** *tanta* M a b c m Servius (V, 645) : *ampla* P γ (cf. Properce, III, 22, 41). || **546** *et* mss Servius Donat : *e* χ. || **552** *comam* M a b c : *coma* P γ^1. || *laeva* M a b c^2 γ : *laevam* P. || **567-588** Omis par M P a b c m γ et d'autres mss; pour cette partie du poème, R manque. « Post hunc versum [566] hi versus fuerunt qui a Tucca et Vario oblifi [de *oblino*] sunt. » (Ps.-Servius). Même récit dans Servius au v. 592, dans la préface et la biographie dues à Servius. Ces vers ne faisaient point partie du texte transmis par les mss et nous ont été conservés par le Ps.-Servius et Servius, d'où les mss récents les ont tirés. L'authenticité de ce beau morceau n'est pas douteuse. || **573** *praemetuens* tous les mss de Servius sauf le Bern. 363 (IXe s.) qui a le *permetuens* des anciennes éditions. || **585** *merentis* mss; gén. sing. pour Heyne. || **616** *nimbo* M P a b c γ : *limbo* χ; « *nimbo* : alii *limbo* legunt » (Servius). || **632** *deo* a b Servius Donat Macrobe : *dea* M V c γ Sacerdos, *de* P. || **661** *mali* : *mali de collo fistula pendet* P a c γ; F a cette addition d'une main récente, un grattage d'une addition médiévale, et après *mali* une ponctuation ancienne, mais non pas les traces de lettres

que Ribbeck a cru voir. || **663** *patrem qui* P a b c : *patremque* M γ. || **678** *relinquor* F P V a b c γ : *relinquar* M. || **680** *subitum* Ps.-Servius a c : *subito* M P V b γ, *subitu* F¹. || **683** *mollis* (acc. plur.) mss : *molli* γ. || **691** *auxilium* mss Boèce : *augurium* Probus Keil ; « non enim unum augurium vidisse sufficit, nisi confirmetur ex simili » (Servius). La suite répond à cette exigence dont la pensée a suggéré *augurium*, exemple d'une correction faite par un philologue ancien. || **699** *tollit* F M V b c Servius : *tollere* P a¹ γ¹. || **738** *fatone* mss Servius. || **739** *lapsa* M : *rapta* P, *lassa* a² b c γ. || **755** *animo* M P a : *animos* b c γ². || **771** *furenti* M b, *furrenti* a : *ruenti* P c γ. || **778** *te comitem hinc portare* c, *te comitem hinc pretare* M (?) : *te comitem hinc asportare* P a m γ Servius, *te hinc comitem asportare* b ; « hic versus caret scansione ; unde multi ei *hinc*, multi *as* syllabam detrahunt : si tamen vis fide servata scandere, sit conversio ut *eveniunt nec te hinc comitem* » (Servius). || **783** *laetae* P a b c γ : *italae* M, cf. VIII, 626.

Livre III. — **3** *fumat* : contraction de *fumavit*, d'après Valerius Probus. Mais ce genre de contraction ne se trouverait à la 3ᵉ personne que dans quelques propositions subordonnées. On conclura que le présent historique embarrassait les scoliastes et qu'ils l'ont écarté par cette fausse explication. || **76** *Mycono e celsa Gyaroque* mss : *Gyaro celsa Myconoque* J.-Pierius Valerianus (*Castigationes*, Rome, 1521) d'après des mss inférieurs (voy. Ov., *Mét.*, VII, 463) ; mais cf. Pl., *N. H.*, IV, 66. || **82** *adgnoscit* M c : *adgnovit* F P b γ. || **108** *ad oras* M : *in oras* F P a b c γ Priscien Charisius. || **111** *Cybeli* a² c² Servius Nonius : *Cybele* F M P b γ *cybili* c¹. || **124-131** Peerlkamp propose l'ordre : 123, 128-129, 124-127, 130 ; Wagner : 123, 128-130, 124-127, 131. Ces changements sont inutiles. Virgile décrit le départ et la route ; on voit glisser la flotte ; dans cet élan, on démêle l'aide du chant rythmé et l'aide des vents ; on arrive. Cet ordre n'est pas celui de la logique, mais il est l'ordre de l'imagination, qui voit d'abord les effets, puis saisit les causes. || **125-126** *Naxum Olearum Parum* F P γ : *Naxon Olearon Paron* M b c Servius, *Naxon Olearum Paron* a. A l'accusatif de cette déclinaison, les poètes du siècle d'Auguste, Horace, Tibulle,

Properce, Ovide, paraissent préférer la terminaison grecque pour les noms grecs de lieu. Les copistes ont pu changer ces formes en leur donnant l'aspect latin. Mais, d'autre part, les recenseurs anciens du texte, d'accord avec les scoliastes (cf. Servius), ont pu introduire les formes savantes. Plus probablement peut-être n'ont-ils fait que les rétablir. || **136** *conubis* b : *conubiis* F M P c γ, *conubii* a. || **153** « Hic versus in multis non invenitur. » (Ps.-Servius). || **204** Le Ps.-Servius dit qu'après ce vers, on aurait trouvé les vers suivants, « encadrés d'un cartouche (*circumducti*) en signe d'annulation, et copiés au net hors colonne (c.-à-d. en marge ?), *extra paginam in mundo* » (L. Havet, *Man. de critique*, § 103) :

> Hinc Pelopis gentes Maleaeque sonantia saxa
> Circumstant, pariterque undae terraeque minantur;
> Pulsamur saevis et circumsistimur undis.

Ces vers sont en contradiction avec le v. 193 et avec l'ensemble du développement. || **210** *excipiunt* F G P c a² b² : *accipiunt* M. Le premier verbe « recueillir », convient pour quelqu'un qui échappe à un danger, et va bien avec *servatum*. Voy. Hor., *Sat.*, I, 5, 1 (éd. savante, N. C.). Ce vers omis a été rétabli par une main ancienne de F. || **230** Réminiscence de I, 311 ; les mss ont *clausam*, qui a été corrigé ensuite dans M a en *clausa*, dans b c en *clausi*, pour faire un sens. || **268** *fugimus* mss Nonius : *ferimur* P² γ Heinsius. || **301** *cum* F M P b : *tum* a c. || **319** *Andromachen* M¹ (?) a¹ c : *Andromache* F M² P b. Servius indique les deux leçons. La leçon *Andromache* tendait à prévaloir, parce qu'on la rattachait à ce qui suit comme un vocatif. Ribbeck garde *Andromache* qu'il fait suivre d'un point d'interrogation et qu'il rattache comme ablatif à *digna*. Mais *Andromachen* est certainement la leçon la plus raffinée et la correction de M nous montre comment on s'efforçait d'y substituer un texte d'apparence plus facile. || **330** *flammatus* F P a γ : *inflammatus* M b c. Il était plus facile à un copiste de substituer le composé, très usité même en prose, au simple, très rare (Silius, Stace, Tacite), que de faire l'inverse. Le cas de IV, 54 est différent. || **334** *campos* : nom propre d'après Aristonicus, grammairien et exégète d'Homère, contemporain d'Auguste et de Tibère (cité par le Ps.-Servius). *Campi* et

Campania seraient des noms de l'Epire, *Campus* celui d'un roi éponyme, *Campyllidae* celui des descendants. || **340** *quem* F M a b c γ Servius Suétone (*Vie de Virgile*) : *quae* le second ms. de Ménage, qui était d'époque assez récente (cité par Heinsius). Ce vers et le contexte ont été l'objet de conjectures et de remaniements divers, qui méconnaissent la donnée initiale, l'inachèvement du vers (« hemistichium nec in sensu plenum » Servius), et par suite l'inachèvement du passage. On ne peut restaurer un texte que l'auteur n'a pas terminé. || **348** paraît contredire *laetus* du v. 347. Ribbeck supprime 348; Peerlkamp le place après 320 en le corrigeant (*singultim, et lacrimas*). Mais Hélénus peut être joyeux de revoir et d'accueillir ses compatriotes, tout en pleurant au souvenir des malheurs de Troie. || *lacrimas* M a b c Servius : *lacrimans* P γ[1] leçon mentionnée par Servius (« si *lacrimans* dixeris, quid fudit? »). || **354** *medio* M P γ : *in medio* a[1] b[1]. La plupart des grammairiens qui citent ces mots n'ont pas *in*. || **362** *omnem* M a b c Servius : *omnis* P γ[1]. C'est sur un point, *obscenam famem*, que Céléno a mêlé une menace aux prédictions favorables. || **386** *Circae* mss Heinsius. || **416** *protenus* est sans autorité et sans vraisemblance : voy. *Mélanges Boissier*, p. 349. || **418** *diductas* P c[2] γ : *deductas* M a b[1]. || **427** *pistrix* M P a b c γ : *pristis* mss de Pierius. || **435** *proque* M P b γ : *praeque* a c. || **441** *Cymeam* M P a b c γ : *Cumaeam* Servius. Silius et Stace emploient le nom grec *Cyme*. Virgile lui-même appelle le Tibre d'un nom grec (II, 782). Toutefois dans l'adjectif, l'*y* pourrait être une graphie byzantine. || **456** On ponctue aussi : *poscas ipsa canat*, c.-à-d. *poscasque precibus ipsa canat oracula*. || **475** *Anchisa* M[1] c Nonius Aulu-Gelle (XV, 13, 10) Servius Ps.-Servius : *Anchise* P[1] a[1] Quintilien (VIII, 6, 42) Priscien Arusianus-Messius, *Anchisae* M P[2], *anchisa*(*) γ, *anchysa* b[2] (le deuxième *a* est une correction). || **484** *honori* G M b c Servius : *honore* P a γ[1] Silius-Italicus (XII, 412 : « Nec cedet honore... seni ») Scaurus (dans Servius). Les deux leçons sont anciennes. Le datif était un peu difficile et on devait instinctivement lui substituer l'ablatif de relation : « en ce qui est des prévenances, elle ne le cède pas à Hélénus ». || **499** *fuerint* M P c[1] γ[1] : *fueris* G[1], *fuerit* G[2] a b. Servius connaît *fuerint* et *fuerit* et rejette *fuerint*. Au fond les deux leçons ont à peu

près le même sens. || **503** *Hesperiam* G M a¹ γ¹ : *Hesperia* P b² c². Servius interprète la leçon *Hesperia* en rapportant *Hesperia* à Dardanus : Dardanus d'Hespérie. || **511** *fessos* : *fessus* M. || **527** *celsa* M a b c γ¹ Priscien Donat : *prima* P. Cf. VIII, 680; X, 261. || **556** *ad litora* M¹ P a b : *ab litore* M² c, *ab litora* γ. || **558** *haec* a c γ : *hic* M P b¹. L'anaphore *hos... haec...* rend nécessaire la leçon plus faiblement appuyée. || **581** *mutet* M P, *motet* a² b² c : *mutat* γ, *motat* Servius. L'indicatif est incorrect. || **595** Vers omis par π et rejeté par Heyne et Ribbeck. Mais la forme des armes fait reconnaître Achéménide pour un Grec (cf. II, 389) et ce détail est utile; voy. 596. || **614** *nomine* M c γ : *nomen* a b² c². || **621** *affabilis* mss mal connus, *afeabilis* M (confusion facile de F et E) : *effabilis* P a b c γ Servius. || **625** *aspersa* M P a γ : *expersa* b c Servius. || **627** *tepidi* M¹ P b² c γ : *trepidi* M a. Servius discute les deux leçons et préfère la première. Le pléonasme *trepidi tremerent* ne serait pas impossible et renforcerait l'allittération. || **632** *immensus* M b¹ c : *immensum* P a γ Servius. || **652** *conspexi* P a b c γ : *prospexi* M; cf. 648. || **659** *manu* M P a c γ Servius : *manum* M³ a² b² Quintilien (VIII, 4, 24). || **661** Vers inachevé complété dans P a c m γ : *de collo fistula pendet*. Cf. V, 595. || **668** *vertimus* F M P a b c m γ : *verrimus* éditions anciennes. La correction *verrimus*, rejetée par Heyne, est adoptée par la plupart des récents éditeurs. On ne trouve pas *aequora* ou *fluctus vertere*: cf. cependant V. 141. Mais *verrere* est banal et sans autorité. || **670** *dextra* P : *dextram* F P² a b c γ, *dextrum* M, cor. M². Servius rejette *dextra* et préfère *dextram*, qui a gagné ainsi les mss de proche en proche; la faute *datura* pour *datur*, dans F, indique une perturbation, comme *dextrum* de M. Cf. Havet, *Critique*, § 1403. || **673** *contremuere* M γ : *intremuere* F P a b c; cf. 581; V, 505. || **674** *immugiit* M : *immugit* F P a b c, *immugi* (*t* *) γ. || **684-686** Ces vers sont manifestement imparfaits. Nous ne savons pas dans quel sens les vents poussent Enée. Il semble que les Troyens ont devant eux le choix de deux routes, l'une qui les conduit entre Charybde et Scylla, au détroit de Messine, au nord, l'autre qui les ramène en arrière, *retro*, donc à l'ouest, sur la côte. Dans le premier cas, le vent souffle du midi : de l'est, dans le second. Mais comment peuvent-ils

avoir le choix? Ce choix est qualifié par le v. 685 : deux routes qui mènent au trépas (cf. Tib., I, 3, 50 : *leti mille viae*) avec une différence insignifiante. Il faut se garder de rattacher *leti* à *discrimine* avec Wagner, malgré X, 511. Le v. 685 peut être de Virgile, mais devait être arrangé avec un autre contexte, auquel sans doute le poète songeait sans se décider. Car il ne peut être concilié avec l'ensemble du morceau. Placer 685 après 686 avec Ribbeck ne remédie à rien. Heyne entend : *inter Scyllam atque Charybdim, utramque viam... Viam* serait en opposition. Mais Charybde et Scylla ne sont ni un chemin ni un double chemin; le chemin est entre elles deux, qui sont l'une à gauche, l'autre à droite (420). On ne voit pas le moyen de raccorder tout ou partie de ce v. 685 avec ce qui l'entoure. Les variantes des mss n'ont aucun intérêt : **684** *monent : mouent* F γ. || *Scyllam* M P^2 a b c Servius : *Scylla* F G P γ. || *Charybdin* M P a^2 b^2 c γ. || **686** *ni* F M a b Servius Priscien Donat : *ne* c^1 γ^1, *nec* P^1 ; R n'est pas sûr. || *certum est* : *r* M ; variante singulière, voy. Havet, *Critique*, § 1541. || **690-691** Vers condamnés par Wagner et Ribbeck. Ils sont dans tous les mss qui comptent, Servius les explique, Priscien les cite. || **693** *Plemurium* P V γ, *Plemyrium* M R b^2 c^2. || **701** *Camerina* M P R V b c γ Servius : Καμάρινα, forme grecque admise par Pl., *N. H.* III, 89, Sil., XIV, 198, etc. || **702** Wagner rejette ce vers, donné par les mss, commenté par Servius, imité par Sil., XIV, 218. || **705** *ventis* mss : *velis* Ribbeck. || **708** *actus* M : *actis* P R b c γ Ps.-Servius (« transactis »). Cf. VII, 199 ; I, 240, 333, avec *Géorg.*, I, 413.

Livre IV. — **11** *quam forti* : *quem forti* F^1 Valois, qui restreint toute la description à l'aspect physique et rapporte *armis* à *armi* (cf. XI, 644). || **25** *adigat* G M P R b c : *abigat* F Ribbeck. Cf. VI, 594. || **26** *Erebi* M b c : *Erebo* F G P^1 γ, *Eribo* R. « *Herebo*, id est in Herebo. Alii *Herebi* legunt. » (Servius). « Aut *Herebo*, ad Herebum. » (Ps.-Servius). Le Ps.-Servius lisait donc *Herebi* dans son texte. || **46** *hunc* : *huc* Ps.-Servius. || **54** *impenso* F^1, *penso* P^1 : *incensum* M R b c γ. « Alii non *incensum*, sed *impenso* legunt. » (Ps-Serv.). || *inflammavit* M b γ Servius : *flammavit* F P R c. Après *animum* l'addition ou l'omission du préfixe est facile même

dans l'écriture capitale. La forme à préverbe indique le commencement de l'action. Cf. III, 330. ‖ **94** *nomen* correction ancienne : *numen* mss. ‖ **98** *certamine tanto* mss Servius Ps.-Servius : *certamina tanta* Heinsius. ‖ **126** Cette répétition de I, 73 parait une interpolation à Peerlkamp bien que le vers soit donné par les mss et commenté par les deux Servius. On reconnaitra que *propriam* fait ici difficulté. ‖ **166** *prima* mss : *primae* Heinsius. ‖ **168** *conubiis* M P^1 b c, *conubii* R V γ^1. Seul passage où les mss de Virgile favorisent l'hypothèse d'un *u* bref dans ce mot. ‖ **174** *qua* M R : *quo* P^1 V b c γ^2. « *Quo*... quamquam alii *qua* legant. » (Servius.) ‖ **191** *sanguine* M P V b c γ^1 : *a sanguine* R. Cf. l'adjectif *Trojano* et Riemann, *Synt.*, § 63, 2e note. ‖ **198** *Hammone* M R b^1 : *ammone* P γ, *amone* c. Les Latins ont une tendance à mettre une aspiration devant l'*a* initial des noms barbares : *Hannibal*, *Hamilcar*, *Hasdrubal*, etc. La forme égyptienne est sans aspirée. Le dieu égyptien s'est d'ailleurs fondu avec une divinité punique, Ba'al Chamman, plus tard identifiée avec le Saturne romain. Virgile fait la confusion, mais dans son esprit de lettré, l'Ammon égyptien cache la divinité sémitique. ‖ **217** *subnixus* M P a b c γ Nonius Servius : *subnexus* γ. Servius imagine la mitre semblable au bonnet (*pileus*) des Dioscures et ne paraît pas comprendre *subnixus*. Le Ps.-Servius interprète : « Subligatum aut... fiducia elatus ». On a voulu résoudre ces difficultés en écrivant *subnexus*, à une époque tardive et contre la tradition. ‖ **256-258** Vers supprimés par Heyne, Wagner, Ribbeck. Ils sont omis par b^1 ; 257 et 258 sont échangés dans c. Mais ils forment comme une conclusion générale. 257 est commenté par les deux Servius ; 258, par Servius. Ils sont dans les mss F M P a γ. ‖ **257** *ad* P^2 γ^1, *ao* P^1 : *ac* M a b c. Pour Ribbeck, *ac* est une altération de *at*, autre forme de *ad*. Conington et d'autres omettent le monosyllabe litigieux. ‖ **269** et M b c : *ac* P a γ. ‖ *terras* M a b c : *terram* P γ. ‖ **273** Omis par M P a^1 b^1 γ^1 ; n'est dans le texte que dans c. Cf. 233. ‖ **286** Vers omis par F P γ ; se lit dans M a b c. Heyne supprime 285-286, que ne commente pas Servius. Ces vers forment une transition entre l'incertitude absolue des v. 283-284 et la résolution d'Enée. ‖ **288** *Serestum* F M P a b c γ : *Cloanthum* π, d'après I, 510 ; mais cf. XII, 561. ‖ **289** *sociosque* F M

a b : *socios* P c γ. || **290** *rebus sit* F M P c γ : *sit rebus* a b m. || **312** *et* M a b c γ : *sed* P, *si* m. || **329** *tamen* mss : *tantum* leçon sans autorité. || **336** *regit* mss Heinsius : *reget* leçon sans autorité. || **381** « Sane multi *Italiam* distinguunt, ut sequatur *ventis pete regna per undas.* » (Ps.-Servius). Quint., IX, 2, 48, joint *ventis* à ce qui précède. || **386-387** Servius rappelle que les âmes des suicidés errent sur la terre tant qu'elles n'ont pas rempli le nombre d'années qui leur était assigné. Didon poursuivra Enée pendant cette période quand elle sera dans le lieu où elle doit rester, elle entendra raconter les malheurs du traître, si elle ne peut les voir Mais Didon ne parle pas de sa résolution de mourir et il reste beaucoup d'indécision. *Absens* contredit le raisonnement de Servius, mais il entend *atris ignibus* des feux du bûcher. Il explique tout ce morceau d'après les événements subséquents, tandis que Virgile paraît avoir voulu laisser planer l'incertitude sur les desseins de Didon. La reine est obscure, parce qu'elle doit l'être. || **390** *parantem* P a b γ : *volentem* M c ; II, 790. || **416** *circum* est rattaché expressément à ce qui précède par les deux Servius. Markland joignait *circum undique* d'après Stace, *Silv.*, II, 5, 13. Wagner met un poin d'interrogation après *litore.* || **427** *cinerem* M : *cineres* P a b c γ Servius. || **428** *negat* M a b c γ : *neget* P M². « *Cur mea dicta negat* : non interrogat, sed queritur ; quidam *revelli* jungunt, ita ut sequatur *cur... neget.* » (Ps.-Servius). || **436** *dederit* M P γ : *dederis* a b c ; *cumulatam* P a b c γ : *cumulata* M. La leçon *cumulata* est une faute ancienne, que connait et repousse Servius : « Nemo enim dicit *veniam cumulata*, sed *cumulatam.* » L'omission ou l'addition de *m* devant *m* est une faute banale. Le texte adopté dans l'édition est la vulgate actuelle, dont les termes isolés ne présentent aucune difficulté. Mais dans le contexte, les v. 435-436 semblent inexplicables. Si Anna est la confidente et l'approbatrice des amours de Didon, pourquoi la reine a-t-elle besoin de dire *miserere sororis* ? Dans ce qui précède, elle s'adresse à sa sœur avec confiance, sans précautions oratoires ; les v. 420-423 donnent le motif de sa démarche et n'insistent pas sur la valeur du service demandé. De plus, *cumulatam morte remittam* ont un sens très clair, qui ne peut échapper à Anna. Paroles exagérées, « ut amantes di-

cere consuerunt » (Servius, qui cite *Buc.*, 8, 60), mais qui contredisent le v. 434. Enfin Servius donne ce renseignement : « *Quam mihi cum dederis cumulatam* : quam lectionem Tucca et Varius probant ». Si Virgile a d'abord écrit *dederis*, c'est que la grâce demandée est sollicitée d'Anna, non pas d'Enée. Virgile pouvait avoir songé à mêler aux amours de Didon et d'Enée la rivalité des deux sœurs et à montrer Didon s'abaissant aux supplications devant sa sœur. *Extremam hanc oro veniam* pouvait subsister en toute hypothèse, bien que, s'adressant à Enée, cet hémistiche répète *Extremum hoc miserae det munus amanti* (429). La suite signifiait : Je te rendrai cette grâce au centuple à ma mort (ou par ma mort), en te laissant le champ libre. D'après une légende, Anna avait abordé en Italie et excité la jalousie de Lavinie (Ovide, *Fastes*, III, 599 suiv.). Varius et Tucca ont trouvé une ancienne ébauche de cette fin du discours : (*Miserere sororis*), | *quam mihi cum dederis, cumulatam morte remittam*. Ils l'ont jointe au commencement du v. 435, sans songer à la contradiction. Les lecteurs ou éditeurs subséquents, dès l'antiquité, ont cru mettre tout en ordre en changeant *dederis* en *dederit*, que Servius repousse. S'il fallait lire *dederit*, je préférerais l'équivoque menaçante proposée par le Ps.-Servius. Dans Ovide, *Hér.*, 7, 177-182, Didon demande un délai, *tempora parva*; sinon, elle se tuera; mais elle ne dit pas ce qu'elle fera quand le délai accordé sera expiré. Ovide ne s'est pas embarrassé dans l'interprétation des v. 435-436. || **439** *aut* M P a b c γ : *haud* mss sans autorité. || **443** *altae* F M P a c γ : *alte* b Servius Ps.-Servius. || **456** *sorori* M P a b c γ : *sorori est* F. || **464** *priorum* F P a b c γ : *piorum* M. « *priorum* : legitur et *piorum*. » (Servius; le Ps.-Servius connaît aussi les deux leçons.) || **490** *movet* M P c, *movit* F : *ciet* a b γ. || **497** *superinponant* F M : *superimponas* P a b γ, *superimponens* c, « *imponas* : quidam *imponant* legunt, scilicet famulae. » (Ps.-Servius). Les éditeurs qui préfèrent *superimponas* ne se sont pas représentés Anna hissant le *lectus jugalis* au-dessus du bûcher. Le secret d'un bûcher pareil dans une cour de la maison demande plus d'un confident; cf. 664. || **498** *jubet* M P b c : *juat* F[1], *juvat* a Ps.-Servius, *jubat* γ. || **517** *molam* M P c γ : *mola* F a b Servius. || **528** Interpolé. Omis par M P a[1] b[1] c[1]

γ[1], inséré de seconde main dans les mss carolingiens, non commenté par Servius. Cf. IX, 225. || **536** *sim* M P a b c γ : *sum* γ[2]. || **539** *et* M P a γ : *aut* b c m. || **540** *sinet* M a b c γ Servius : *sinat* P. || **545** *inferar* M[2] P a b c γ Ps.-Servius : *inferet* M ; « *insequar* : alii *inferat* » (Servius d'après Daniel). || **552** *Sychaeo* P[2] a c γ Servius : *Sychaeies* P[1], *Sychaei* M. « *Sychaeo* pro *Sychaeio.* » (Servius.) || **559** *juventa* M c, *juenta* F[1] : *juventae* P a γ Servius || **564** *fluctuat* M a b Ps.-Servius : *concitat* F P c m γ. || *aestu* M a b : *aestus* F P c γ. || **573** « Sane nonnulli ita distinguunt *sociosque fatigat praecipites*, ut adlocutio hinc videatur incipere : *Vigilate viri...* » (Ps.-Servius). || **593** *diripient* M P a b c γ : *deripient* Heinsius. || **594** *tela* M P a b c γ : *vela* mss inférieurs. || **596** *nunc* M a b c γ Heinsius : *nun* P, *num* anciennes éditions. || **598** *portare* P a b c γ : *portasse* M ; cf. Ps.-Servius : « Ubi sunt qui aiunt patrios penates portasse et parentem umeris subisse ». Influence de *subisse.* || **602** *ponere* mss : *apponere* leçon sans autorité. || **641** *celerabat* M a b c : *celebrabat* P γ. « Alii *celebrabat* legunt, quia antiqui hoc verbum in velocitate ponebant. Accius : *Celebri gradu gressum adcelerate.* » (Ps.-Servius). Cf. Plaute, *Ps.*, 168 : « Intro abite atque haec cito celebrate ». || *anili* M Servius Donat (Ter., *Eun.*, V, 3, 4) : *anilem* a b c γ[2] ; *inilem* (pour *anilem*, Havet § 472) P. || **651** *sinebat* M P a b c γ : *sinebant* F P[2]. || **682** *te meque* F M P a b c γ : *me teque* leçon sans autorité. || **689** *stridit* M P a γ : *stridet* b c. || **690** *adnixa* M P a b c[2] γ[2] Heinsius : *innixa* m.

Livre V. — **29** *dimittere* M P a b γ Priscien : *demittere* c. Le préverbe *de-* indiquerait un mouvement de haut en bas ; *di-mittere*, du sens de : « lancer de tous côtés », est venu à celui de « lâcher, laisser aller ». || **35** *excelso* : les mss sont sans autorité ou ne peuvent renseigner sur la division des mots. Le Ps.-Servius donne deux interprétations : *ex celso* ou *excelso.* || **38** *Criniso* mss : « A *Crimiso* fluvio quem Crinisum Vergilius poetica licentia vocat. « (Servius). || **49** *nisi* M P R b c γ : *ni* m. || **80** *iterum* : après ce mot, Servius place la ponctuation, ce qui est conforme à la structure de l'hexamètre dans Virgile. || **83** *Thybrim* mss : *thy*(*)*brim* b, vestige de ta forme *Thymbrim*, qui devait se trouver dans

le texte de Virgile; voy. M. Bonnet, *Revue de philologie*, t. XVI (1892), p. 184. || **89** *jacit* M P γ : *trahit* R a b c, d'après IV, 701. Cf. VII, 527 : *lucem jactant*. || **101** *onerant* M P R b γ : *onerantque* c. || **107** *complebant* M : *complerant* P R b c γ. || **112** *talentum* M P γ : *talenta* F R b c Servius. || **126** *chori* mss ; *cau-* dans *G.*, III, 278, 356. || **143** *tridentibus* F[1] M P b (cf Val. Fl., I, 688) : *stridentibus* R c γ Priscien. || **158** *longa* mss Heinsius : *longe* anc. édit. || **162** *gressum* M P R γ Heinsius : *cursum* b c Sénèque (*Benef.*, VI, 7, 1). || **163** *laeva* M P b γ : *laevas* R c. || **167** *et* om. R. || **184** *Mnesthi* P γ, *Mnesti* M R : *Mnestheo* b c. || **187** *partem* M : *partim* P R b c γ. || **202** *animi* M R Servius Arusianus : *animo* P γ[1]. || *proram* : *prora* M. || **208** *trudes* P R b c γ Isidore : *sudes* M. || **226** *adnixus* M R c Nonius, *atnixus* b : *enixus* P γ. || **228** *fragoribus* M R b c : *clamoribus* P γ. || **235** *est pelagi* M P b γ : *pelagi est* R c. || **238** *projiciam* M P R b c γ : *poriciam* M[4], *porriciam* leçon discutée par Servius et défendue par Macr., III, 2, 5. « Exta *proiciuntur* in fluctus, aris *porriciuntur*, id est porriguntur. » (Servius). || **274** *transiit* M P b c γ : *transit* R. || **279** *nixantem* M P V c γ : *nexantem* R b. || **280** *movebat* M R V b c (cf. III, 656) : *ferebat* P γ (cf. VIII, 199). || **281** *plenis... velis* M (cf. I, 400) : *velis... plenis* P R V b c γ. || **285** *ubere* b c : *ubera* M P R γ ; *ubera* peut se défendre. || **299** *Arcadio* M R : *Arcadia* P b c γ. || *Tegeaeae* P[1] : *Tegeae de* b c γ, *Tegea de* R, *tegere de* M. La leçon *Tegeae de* n'est pas impossible en principe ; cf. 251 *Meliboea*. Servius, qui la connait, la rejette en comparant VIII, 459 ; cf. *Géorg.*, I, 18. || **312** *circum amplectitur* P R b c γ : *circum plectitur* M. || **326** *ambiguumve* Heinsius d'après ses mss, Bentley : *ambiguumque* M P R b c m γ. || **347** *reddantur* M R : *reddentur* P γ[1], *redduntur* M[5] b c. || **350** *miserari* M γ Donat Asper : *misereri* P[1] R b c. || **359** *artes* M b c Servius : *artem* P R γ. || **374** *perculit* P c γ Priscien, *pertulit* M : *percutit* R b. || **398** *juventas* M R : *juventus* P γ, *juventa* b, *juventor* c[1]. Les mss de Servius sont partagés. || **404** « *animi tantorum* : hoc est virorum fortium. [Hic distinguendum (Ps.-Servius)].... Nam stultum est dicere *tantorum boum* cum dixerit *septem*. » (Servius). L'accord en cas n'est plus compris par les scoliastes, ni aussi par quelques modernes. || **425** *innexuit* P R b c γ Diomède Priscien : *intexuit* M. || **449** *ra-*

dicibus M P V a b c γ : *radicitus* R Priscien. || 457 Ce vers est rangé parmi les étais provisoires du poème « versus tibicines », par Servius, sur VI. 186. || 470 *ore ejectantem* P b Heinsius, *ore jectantem* M V c¹ γ¹, *ore jactantem* R : *ore rejectantem* γ². || *mixtos* P R b γ : *mixto* M c ; mais cf. Ovide, *Mét.*, XII, 256. || 486 *ponit* M R V b c Nonius : *dicit* P γ Heinsius. || 512 *atra* M R b c ; *alta* P γ¹. || 515 *speculatus* M P R b c γ : *speculatur* π. || 518 *aetheriis* P γ¹ Wagner : *aeriis* M R. *aereis* b c. || 520 *aerias* mss || *contorsit* P b γ : *contendit* M R. *condit* c. || 522 *subitum* χ : *subito* M P R b c γ. || 534 *honores* M P R γ : *honorem* b c. || 541 *honori* M R b c γ Ps.-Servius : *honore* P. || 551 *decedere* M R b c : *discedere* P, *discendere* γ¹. || 557 *praefixa* mss : *praefixo* Heinsius d'après des mss. || 573 *Trinacriae* M c γ. *trinacria* a : *trinacrii* P R b Servius. *trinacriis* anciennes éditions. || 584 *adversi* M R : *adversis* b c γ, *a(d)versis* P. || *alternos* M P b c γ : *alternis* R. || 591 *falleret* M c : *frangeret* P R b m γ Servius (qui glose par *deciperet*, *falleret*; cf. Catulle, 64, 115, *frustraretur*). || 595 *luduntque per undas* R c : om. M P γ, puis ajoutés dans M γ, sur grattage dans b. Ces mots paraissent avoir été introduits pour finir un vers laissé inachevé. || 596 *hunc morem cursus* mss : *hunc morem, hos cursus* anciennes éditions. || 604 *hic* M c Servius : *hinc* P R b γ. || 620 *Tmarii* P γ, *Tmari* R, (**) *mari* (*) c : *mari* M b, *Ismarii* χ. || 631 *quis* P b γ : *qui* M, *quid* R c. || 640 *animum* M P b² c γ : *animam* R. || 649 *uocisque* M P R b γ : *uocisue* c. || 680 *flammae* R b c : *flamma* P, *flammam* M γ. || 685 *excindere* M : *abscindere* P b c γ, *abscidere* R. || 692 *dimitte* M P b c γ : *demitte* R. || 695 *campis* M P² γ : *campi* R b² c ; *campis*, avec la ponctuation qu'entraîne cette leçon, donne une meilleure disposition de la période, en détachant le seul détail important : *semusta madescunt*. || 706 *haec* M P R b γ : *hac* c Ribbeck. || 712 *consiliis* M P R c γ : *consilii* b c². || 720 *animo* mss : *animum* Servius (« figura graeca »). || 734 *tristes* M P R b c γ : *tristesve* M⁴ b² c². || 768 *nomen* M : *numen* P b c γ Nonius, *caelum* R ; *numen*, « la puissance redoutable de l'élément ». || 776 *proficit* M P R b γ, *projecit* c : *porricit* Heinsius ; cf. 238. || 777 et 778 sont intervertis par P γ Ribbeck Benoist, etc. Interpolés pour Gebhardi. || 781 *neque* (ou *nec*) *exsaturabile* mss : *et inexsaturabile* éditions anciennes.

|| **795** *ignotae* F b c Servius : *ignota* M P R γ. || *terrae* F P R b c, *terr&* γ : *terra* M. || **811** *perjurae* P b c γ, *perjure* R : *periturae* F M ; cf. II, 660. || **812** *timores* P R b γ, *timoris* F : *timorem* M c. || **814** *quaeres* F M P R b c Servius, *queres* γ : *quaeret* Ribbeck. || **817** *auro* mss : *curru* γ. || **821** *fugiunt vasto* M P R b c γ : *fugiuntque ex* M^2. || **825** *tenet* M : *tenent* P b c γ, *tent* R. || **836** *laxarant* mss : *laxarunt* c^1, *laxarant* γ. || **843** *ipsa aequora* mss Servius : *sua flamina* M ; cf. 832. || **850** *auris* mss : *austris* γ. || **851** *caeli* M R b Servius : *caelo* P c γ. || *sereni* M P R b : *sereno* c γ. « Alii legunt : *Deceptus fraude caeli sereni* » (Ps.-Servius) : suppose la leçon *caelo* comme texte reçu. || **860** *saepe* P R b c γ : *voce* M. Cf. XII, 638.

Livre VI. — « Sciendum sane Tuccam et Varium hunc finem quinti esse voluisse. Nam a Vergilio duo versus sequentes [VI, 1-2] huic juncti fuerunt. Unde in nonnullis antiquis codicibus sexti initium est : *Obvertunt... tenaci.* » (Servius, sur V, 871). « Sane sciendum, licet primos duos versus Probus et alii in quinti reliquerint fine, prudenter ad initium sexti esse translatos ; nam et conjunctio poematis melior est, et Homerus etiam sic inchoavit [*Od.*, XIII, 1] : Ὣς ἔφατο... » (Servius, sur VI, 1 ; sur le texte de cette scolie, voy. L. Havet, *Rev. de philol.*, t. XI [1887], p. 64). L'analogie avec Homère est superficielle. Dans l'*Odyssée*, Ulysse vient de finir un récit qui a rempli quatre chants (IX-XII). Il est plus naturel de commencer un livre quand ce discours est fini qu'après les deux vers de regret donnés à Palinure par Enée. Mais il est encore moins naturel de commencer avec *Obvertunt pelago proras*. De plus, on ne s'explique pas, si l'édition princeps de Varius et Tucca rattachaient les vers 1-2 au chant VI, comment Probus a pu connaître des exemplaires antérieurs, où ils figuraient à la fin du chant V. D'où provenaient ces textes d'un poème inédit ? Nos mss font commencer le livre VI à *Sic fatur.* || **20** *Androgeo* b c Servius Charisius Diomède : *Androgei* M P R m γ ; « *Androgeo* : secundum Atticam linguam » (Servius) ; « cum ipse alibi [II, 392] *Androgei galeam* » (Ps.-Servius). || **33** *omnia* F M P c γ Nonius Macrobe Marius-Victorinus : *omne* R b m, *omnem* Servius. || **37** *poscit* F P b c γ :

poscunt M R; « sane sciendum *poscit* lectionem esse meliorem » (Servius). Cf. XII, 156. ‖ **39** *de* : *ex* F c. ‖ **84** *terrae* M P γ : *terra* R b c ; « *terra* : legitur et *terrae* » (Servius). Il n'y a pas de locatif *terrae*; voy. *Mém. Soc. de linguistique*, t. XII, p. 85. ‖ *Lavini* mss : « alii *Latini* legunt » (Servius). ‖ **96** *quam* mss, Servius : *qua* une partie des mss de Sénèque (*Epist.*, 82, 18). Sénèque prolonge la citation jusqu'à *sinet*, ce qui était nécessaire s'il lisait *quam*, mais inutile s'il lisait *qua*. Virgile a écrit *quam* ; *qua*, plus facile à expliquer, est suggéré par *via*. ‖ **109** *contingat* M b c Servius : *contingam* P R γ. ‖ **113** *caelique minas pelagique* M. ‖ **122** « *magnum quid memorem Alciden?* melius sic distinguitur, licet quidam legant *quid Thesea magnum.* » (Servius). A la différence des Grecs, les Latins mettent volontiers une ponctuation à l'intérieur des deux derniers pieds de l'hexamètre. ‖ **126** *Averno* M P b : *Averni* R c γ ; « *Averni* : legitur et *Averno.* » (Servius.) ‖ **132** *circumvenit* mss Heinsius : *circumfluit* Servius anciennes éditions. ‖ **132** *Cocytus* : *Cocytos* M. ‖ **133** *cupido est* M R b c γ : *cupido* P. ‖ **141** *qui* M : *quis* P R b c γ; *quis* est l'expression facile. ‖ **144** *similis* M : *simili* P R b c γ. L'épithète s'applique logiquement à *metallo*, mais est rapportée poétiquement à *virga*. ‖ **154** *Stygis* M[4] (M[1] ?) P : *stygiis* M R γ, *stygios* P[2] b c m ; les mss de Servius sont partagés. ‖ **161** *exanimem* M : *exanimum* P R b c γ; amené par la finale de *socium* (Havet, *Critique*, § 495). ‖ **177** *sepulchri* M R b[2] c Servius Nonius : *sepulchro* P γ ; « Probus tamen et Donatus de hoc loco requirendum adhuc esse dixerunt » (Servius), parce qu'on ne peut encore parler de tombeau, avant les funérailles. Cic., *Orator*, 160 : « *Sepulcra coronas lacrimas* dicimus, quia per aurium judicium licet », et non *sepulchra*. ‖ **186** *forte* M P b c γ; *voce* R (cf. IX, 403), *ore* χ; « vacat *forte*; et est versus de his qui tibicines vocantur, quibus datur aliquid ad solam metri sustentationem [cf V, 457]; nec enim possumus intellegere eum fortuitu rogasse » (Servius). Voy. la note. ‖ **193** *agnovit* M : *agnoscit* P R b c γ. ‖ **195** *derigite* P R γ : *dirigite* M b c ; *dirigere* signifie « envoyer dans toutes les directions ». ‖ **203** *gemina* M P b c γ Priscien : *geminae* R. ‖ **209** *brattea* M R b c, *brattia* P : *bractea* γ; *brattea* est la forme correcte. ‖ **241** *super* M P R *supera* F b c γ Nonius. ‖ **242** Vers donné par R b γ, après

240 dans γ, omis par F M P c (*locum* : *lucum* b^1, *lacum* b^2; *aornum* γ : *avernum* R b). Traduction de Denys le Périégète 1151 : Τοὔνεκά μιν καὶ φῶτες ἐπικλείουσιν Ἄορνον; cf. Priscien, *Périég.* : « Unde locis posuerunt Graji nomen Aornon ». Comme Priscien a traduit différemment, c'est qu'il ne lisait pas encore l'autre rédaction dans les mss de Virgile. Le vers donné par R b γ doit être une traduction indépendante de Priscien, mise en marge et qui a passé dans le texte. Le lieu nommé *Aornon* n'est pas la caverne, mais le lac. L'étymologie viendrait à sa place au v. 201, quand est nommé l'Averne. || **249** *succipiunt* F P b^2 Servius : *suscipiunt* M R c γ; « *succipiunt* : antique » (Servius). Cf. I, 175. || **254** *super* γ : *superque* F M P R b c γ. L'addition de *que* doit être due à la difficulté métrique. *infundens* M : *fundens* F P R b c γ. || **255** *limina* F M Heinsius : *lumina* P R c γ Servius Charisius, *lumine* b. || **265** (*tac*)*entia late loca nocte* P; *tacentia* F M R b c γ : *silentia* Servius (et probablement P^1), cf. 264, *silentes*. || **267** *alta* mss Servius : *altas* M, cf. *Géorg.*, III, 42. || **268** *obscuri sola* mss (dont F) Servius : *obscura soli* γ. || **270** *incertam* M P R c γ, *incertum* F : *inceptam* b Servius; « alii *incertam* legunt » (Servius). || **273** *primisque* M R b Macrobe Aulu-Gelle : *primis* P c γ. || **289** « Sane quidam dicunt versus alios hos a poeta hoc loco relictos qui ab ejus emendatoribus sublati sint : *Gorgonis in medio portentum immane Medusae,* | *vipereae circum ora comae, cui sibila torquent* | *infamesque rigent oculi, mentoque sub imo* | *serpentum extremis nodantur vincula caudis.* » (Ps.-Servius.) Exercice d'école ou passage parallèle d'un poète inconnu. || **300** *lumina* : *lumine* c. || *flammae* M P^2 R b γ : *flamma* P. Servius cite avec *flamma* (I, 646 : *Buc.*, 7, 53; mais les mss sont en désaccord à VI, 22) ; de même le Ps.-Servius (II, 333) et Donat (*Andr.*, 699). On ne peut comparer la construction d'Ennius *stant pulvere campi* (voy. p. 849, n. 3), où l'idée est celle d'une masse compacte qui se tient. Le regard de Charon est fixe, en vertu d'une étymologie préconisée dans l'antiquité (ὄμματα χαροπά); à cela s'ajoute le flamboiement. Ce sont deux notions unies, mais distinctes. || **305-312** Cf. Havet, *Critique*, § 1191 || **332** *animi* M : *animo* M^1 P R b c γ. || **375** *adibis* mss : « *abibis* : quamquam alii *adibis* legant », La leçon de b est douteuse. || **383** *terrae* mss

Nonius : *terra* Servius ; alors *cognominis* est un adject (Plaute, *Bacch.*, 9). C'est du surnom que Palinure se réjouit. ‖ 399 *moveri* : *moverei* F. ‖ 420 *soporatam* F M P R b c γ Servius (*Géorg.*, IV, 190) : *saporatam* γ. ‖ 433 *consilium* P γ Pseudo-Asconius : *concilium* M R b c. Les deux mots sont confondus souvent. En général, *concilium* désigne une grande assemblée populaire, une assemblée d'égaux ou une assemblée délibérante (voy. plus haut, sur II, 89) ; *consilium*, un conseil restreint d'hommes choisis, un sénat, un jury, une commission. Le mot *consilium* apparait rarement chez les poètes, mais dans Virgile un peu plus souvent que *concilium* (environ 15 fois contre 10). *Consilium* parait appelé par *quaesitor*. ‖ 438 *fas obstat* mss : *fata obstant* M[4] ; « *fata obstant* : jura naturae » (Servius). ‖ *tristis* P R γ, *tris* M : *tristi* b[2] c ; « *tristique* : tristi unda palus inamabilis ; ne si *tristis* dicamus, duo sint epitheta » (Servius). ‖ *undae* M P γ : *unda* R b c Servius. Havet, *Critique*, § 1041 : « *inamabilis... coercet*, ajouté d'après *Géorg.*, IV, 479 ». Le v. 438 était inachevé. ‖ 442 *peredit* : *peremit* M. ‖ 452 *umbras* : *umbra* M, *umbram* M[2] b c. ‖ 475 *concussus* M P b γ : *percussus* R c π ; cf. V, 700. ‖ 476 *lacrimis* P R b γ Servius : *lacrimas* M, *lacrimans* M[2] c. ‖ 486 *frequentes* M R b c : *frementis* P, cf. Hom., *Od.*, XXIV, 6, τρίζουσαι. ‖ 495 *vidit* b[2] c : *videt* F M[2] P R b γ, *vidit et* M, *videt et* Heinsius. Servius cite *Deiphobum vidit*, sans les mots suivants. ‖ 498 *ac* M P : *et* F R b[2] c γ. ‖ 505 *in litore* M b c Servius : *litore* F P R γ[2]. ‖ 524 *amovet* M b : *emovet* F R c γ, *etmovet* P. ‖ 528 *thalamo* : *thalamos* R. ‖ *additur* F M c : *additus* P R b γ. ‖ 529 *Aeolides* R : *Oelides* M P b c γ, *Eoliades* F ; « *Aeolides* : Ulixes ; alii *Oeliden* legunt, de quo nusquam legimus » (Servius). ‖ 547 *torsit* F P b c γ : *pressit* M R ; cf. 197. ‖ 551 *sonantia* : *tonantia* R ; cf. V, 866. ‖ 553 *bello* F P R b γ : *ferro* M c Fulgence Anth. lat. (17, 74) ; cf. IX, 137. ‖ 556 *exsomnis* F M P b c γ : *insomnis* R. ‖ 559 *strepitum* F P R b c γ Servius : *strepitu* M. ‖ *hausit* P b c γ Servius : *haesit* F M P[2] R. ‖ 561 *quis* M P[2] c γ : *qui* P R b. ‖ *plangor* M R b c : *clangor* P γ Servius (sur 554) ; *clangor* ne peut s'entendre de la voix humaine. ‖ *auras* mss Servius : *auris* P. ‖ 571 *torvos* : *turtos* P. ‖ 585 Sur les supplices qui vont être décrits, voy. S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, t II, p. 159. ‖ 586

flammas M R b c Priscien : *flammam* P γ. || **587-586** ordre proposé par M. Cartault, *Rev. de philologie*, t. XL (1916), p. 212 ; 585, 587,588, 586 : Ladewig. || **591** *pulsu* F M P γ : *cursu* R b c. || *simularet* : *simularat* F² c. || **602-615** doivent être transposés avec **616-620**, comme l'a montré M. L. Havet, dans la *Rev. de philologie*, t. XII [1888], p. 145 ; cf. Th. Reinach, et J. Martha, *ib.*, t. XIII [1889], p. 78 et 97 ; A. Cartault, *ib.*, t. XX [1896], p. 151, propose de placer 602-607 après 620. La faute est antérieure à saint Ambroise et à Servius, postérieure à Valérius Flaccus et à Stace. || **616** *radiisque* mss : *radiisve* Heinsius. || **601** *quo* R : *quod* F, *quos* M P b c γ Probus Macrobe. || **607** *intonat* F M R b c γ² : *increpat* P. || **630** *educta* M c Servius : *ducta* F P R b¹ γ¹, cf. I, 423. || **640** *campos* M c γ Servius : *campus* F R b, *campis* P. || **651** *miratur* P R b c γ : *mirantur* F M. La Sibylle a déjà vu ; cf. 564. || **652** *terrae* F b c : *terra* M P R γ ; *defixae* : *defixa* M ; *hastae* : *hasta* P¹. || **653** *campum* : *campos* R. || *currum* F M R b c Servius Priscien : *curruum* P. || **664** *aliquos* F M P R b c Servius, *ali(*)quos* γ : *alios* χ Donat Macrobe. || **687** *expectata* mss : *spectata* Servius ; « *exspectata* : probata, ut [VIII, 151] *et rebus spectata juventus* » (Servius). Le sens donné et l'exemple cité prouvent que Servius lisait bien *spectata*; *exspectata* est une erreur de l'archétype de Servius, suggérée par le texte du poète. || *parenti* : *parentis* M, cor. M². || **702** om. P b. || **704** *silvae* G M P R b γ Servius : *silvis* F M² c, cf. III, 442. || **707** *velut* : *veluti* F G M. || **720** *ad* : *in* Eugippius. || **724** *terras* G M c : *terram* F P R b γ. || **731** *noxia corpora* F M R b c Servius : *corpora noxia* P γ. || **734** *dispiciunt* γ χ : *despiciunt* F M P R c, *respiciunt* b χ Servius Donat. || **746** *relinquit* F M b : *reliquit* P R c γ. || **747** *aurai* b² c γ² Servius Ps.-Servius (sur VII, 464) grammairiens : *aurae* M P R, *aure* F. || **750** *super ut* M, *supera ut* R b c γ, *supera aut* F, *superant* P. Cf. 241. || **754** *posset* : *possit* F γ, *possent* Nonius. || **772** *atque* : *atqui* χ. || **781** *nate* : *nata* Burmann. || **787** *super alta* M P R b : *supera alta* c, *superata* γ. Cf. 241 et 750. || **806** *virtutem... factis* M b Servius Dosithée : *virtute... vires* P R c, *virtutem... vires* γ Diomède. || **822** Macrobe et Augustin lient *utcumque... minores* à *infelix*. || **845** *tu* M R b c γ : *tun* P¹. || **846** *restituis* M P γ : *restitues* R b c ; cf. Ennius, *restituit*. || **848** *credo* ;

cedo P Markland. ‖ **852** *hae* M R b c γ : *haec* P. ‖ *paci* : *pacis* χ Servius. ‖ **865** *qui* F P b c γ : *quis* M R. ‖ **897** *ubi* M b² c Donat : *ibi* F P R c² γ. Cf. III, 69. ‖ **901** Des mss en capitale, F donne seul ce vers dans le texte; M P R l'ont, isolé, au bas de la page. Condamné par Bentley.

Livre VII. — **4** *signant* M P γ : *signat* R b c. ‖ **8** *cursus* F M P b c¹ γ : *cursum* R. ‖ **13** *nocturna in lumina* F P R b c γ : *nocturno in lumine* M. ‖ **26** *roseis* F M P R b γ Nonius : *vaseis* c¹; *variis* Ribbeck. ‖ **37** « Hinc est sequentis operis initium; ante dicta enim ex superioribus pendent. » (Servius). Remarque littéraire dont il n'y a rien à tirer pour la division en livres. ‖ **72** *et* M P R b γ : *ut* c¹. ‖ **98** *venient* M P R b c γ : *veniunt* Mentellianus; « *venient* : *melius veniunt* » (Servius). ‖ **99** *ferant* M P R b c γ : *ferent* χ. ‖ **110** *ipse* M P R b c γ : *ille* un correcteur de M Servius Priscien. ‖ **129** *exitiis* mss : *exiliis* χ. ‖ **164** *acris* : *acres* (nominatif) édd. Cette interprétation est fausse, si tous les mss ont *acris*, comme on peut le conclure du silence de Ribbeck. ‖ **175** *hae* M P b c γ : *haec* R. ‖ **182** *Martia qui* F M c : *Martiaque* P R b¹ γ Wagner. ‖ **207** *penetravit* F M P b c γ : *penetrarit* R Bentley. ‖ **211** *numerum* : *numerom* P, *numero* P² γ. ‖ *auget* F M P R Servius : *adit* γ¹, *addit* b c Heinsius. ‖ **220** Kloućek met deux points après *suprema*. Donat unit *rex... misit* (sur Ter., *Ad.*, II, 1, 42). ‖ **237** *precantia* : *precantum* R c², *precanti* b², *vittasque precantia verba* correcteur tardif de F. ‖ **288** *longo* M : *longe* F R b c γ. Cf. Val. Fl., III, 43 : « Dant aethere longo | signa tubae ». ‖ **307** *Lapithas* M² Priscien : *Lapithis* F R b c γ Servius Priscien, *capithis* M. ‖ *Calydona* F² M² b γ Servius Priscien : *Calydone* M Servius Priscien, *Calydo* F c. ‖ *merentes* M : *merentem* F M² b c γ, *merente* R Servius Priscien. ‖ Les variantes de ce vers remontent à l'antiquité. « *Lapithis... Calydone merente* : Haec est vera lectio; sic et sensus procedit ut uterque ablativus sit; nam si *Calydona* legas vitium erit nec sensus procedet. » (Servius.) Servius connaît donc une leçon *Lapithis Calydona*, Priscien en connaît ou propose trois *Lapithis Calydona merentem*, *Lapithis Calydone merente*, *Lapithas Calydona merentem*. La longueur du vers a dû aider à le mutiler. ‖ **324** *dearum* F M γ : *sororum* R b, *sorum* c¹. ‖ **351** *spirans*

M V : *inspirans* R b c γ. ‖ **356** *percepit* M b c γ : *concepit* R. ‖ **358** *natae* M c γ : *nata* R b γ². ‖ **363** *an non* M Diomède : *at non* R γ Donat Isidore, *ad non* c, *acnnon* b². « *at non*... legitur et *an non.* » (Servius.) ‖ **370** *dicere* R b c γ : *poscere* M. ‖ **377** *immensam* : *immensum* Heyne. ‖ **412** *manet* M V b c γ : *tenet* R Servius. ‖ **416** *vultus* M R V b c γ : *cultus* Arusianus. ‖ **430** *jube* M : *para* F R b c γ. ‖ **436** *undam* F M b c γ : *alveo* R : cf. 303. ‖ **444** *gerant* M : *gerent* F R b c γ. ‖ **451** *rabido* M R b : *rapido* F c γ. ‖ **458** *rumpit* F M b c γ : *rupit* R sous l'influence de *ruptus* du v. suiv. ; cf. le fac-similé de F. ‖ **459** *perfundit* F R b c γ : *perfudit* M. ‖ **464** *aquai* M b² c γ (?) Consentius, Servius, Ps.-Servius : *aquae vis* F R c² γ² m Macrobe (V, 11, 23). « Hanc autem diaeresin [*-ai* pour *-ae*] Tucca et Varius fecerunt ; nam Vergilius sic reliquerat : *Furit intus aquae amnis* et *exuberat amnis.* » (Servius.) ‖ **481** *laborum* M R b c Servius, *laborem* γ¹ : *malorum* leçon sans autorité. ‖ **485** *Tyrrhus* R γ Diomède Asper Servius. *Tyrrus* M b, *Tyrus* c : *Thyrrheus* V (?). ‖ **486** *late* F b c γ Servius : *lati* M R V. ‖ **490** *manum* b c γ : *manu* F M. Servius lit *manum*, qu'il explique comme un génitif pluriel. ‖ **498** *afuit* F M R b c γ : *abfuit* m. ‖ **514** *intendit* b c γ : *incendit* M R². ‖ **528** *ponto* M R : *vento* b c γ. ‖ **543** *conversa* M : *convexa* R b c γ Probus Asper Donat Servius, *convecta* Firmianus (d'après le Ps-Servius). La faute ancienne *convexa* amène Servius à supposer la construction *per convexa caeli, per auras* ; mais cf. 296, où c'est *que* qui rend possible l'omission de la préposition avec un des régimes. ‖ **555** *conjugia* M R b c γ : *conubia* γ. Les additions de Fabricius à Servius ont aussi *conubia.* Rien dans Servius. ‖ **558** *ille* M R b c γ : *ipse* γ γ en marge. ‖ **565** *ampsancti* γ, *ampsacti* M : *amsancti* b Servius, *amsanto* c, *amfracti* R. ‖ **568** *horrendum* : « quamquam antiqui codices habeant : ...*horrendus.* » (Servius.). ‖ *et* om. m. ‖ *spiracula* : « antiqui codices *piracula* habent. » (Servius, Ps.-Servius.). ‖ **569** *monstrantur* M b c γ : *monstratur* R. ‖ **570** *condit* M b c γ : *condita* R Servius Ps.-Servius. « *condita* : ...alii *condit* legunt et *se* subaudiunt. » (Servius.) Voy. *Revue de philologie*, t. XLI (1917), p. 186, n. 1. ‖ **571** *levabat* M b c γ Servius : *levavit* R. ‖ **577** *igni* M R c Servius : *ignis* γ, *igni*(*) b. ‖ **581-615** sont écrits dans

M par une main antique, mais différente du copiste, et forment un feuillet rajouté; les leçons de cette partie sont désignées par M*. || 589 *et* M* R b c γ : om. V. Servius indique qu'il faut ponctuer après *tenet*. || 598 *nam* F M* R b c γ : *non* m² Ladewig. || Beaucoup d'éditeurs mettent un point-virgule après *portus*. Le sens reste à peu près celui qui est indiqué dans les notes; mais la valeur d'*omnis* est diminuée et *funere felici spolior* s'explique moins aisément || 624-627 paraissent interpolés à Ribbeck, qui les place cependant après 637. Ils sont indispensables à la suite de 623, là où les donnent les mss et où les commente Servius. Tout au plus pourrait-on désirer que le v. 628 seul suivît le v. 623. || 642 *exciti* F R b c γ : *acciti* M || 649 *hunc* M : *huic* P R² b c γ; dans R, les lettres *icju* (de *huic juxta*) sont sur un grattage. || 654 *Mezentius* M R b c γ : *medientius* P. || 667 *impexum* M P c γ : *implexu* R, *implexum* b. || 681 *late legio* M : *legio late* P R V b c γ. || 684 *pascit* : *pascis* γ Bentley. || 695 « *aequos* : justos autem dicit Faliscos, quia populus romanus missis decem viris ab ipsis jura fetialia et non nulla supplementa duodecim tabularum accepit. » (Servius.) Heinsius écrit *Aequos*, comme si Virgile avait rattaché aux Eques la ville de Faléries. || 699 *nubila* M R b c Macrobe Servius : *flumina* P γ. || 717 *Allia* M P : *alia* R b γ, *al* (*) *la* c. « *Allia* additum unum *l* propter metrum. » (Servius). || 722 *tremit excita tellus* γ, d'après XII, 445. || 730 *aclydes* M R b c : *acludes* P γ, *aclides* Servius. || 737 *premebat* R b c : *tenebat* M P γ; cf. I, 236. || 740 *Abellae bellae* M P R b c γ γ. « *Bellae* : multi Nolam volunt intellegi et dicunt iratum Vergilium nomen ejus mutasse propter sibi negatum hospitium, et id aperte noluisse dicere, sed ostendere per periphrasin; nam illic punica mala nascuntur: ut nunc *Bella* pro *Nola* posuerit. Alii ita volunt accipi ut sit synalipha et legatur *moenia Abellae*. » (Servius). Le Ps.-Servius explique *Abellae* et rattache au nom des avelines le nom de la ville; le rapport, s'il est vrai, serait plutôt inverse. On racontait une histoire semblable à propos de *Géorg.*, II, 225. || 757 *vulnere* M R c : *vulnera* P b γ. || 759 *Angitiae* P b c γ Macrobe Quintilien, *angitte* R : *anguetiae* M. || 762 *Virbius* : *viribus* Peerlkamp || 769 *Paeonis* M : *paeoniis* P R b c γ. || 773 *Phoebigenam* Probus : *poenigenam*

M b γ^2 Servius, *poeniginam* R, *poe(*)nigenam* c. « *Poenigenam* : matris poena genitum; alii *Phoebigenam* legunt, ut Probus » (Servius). || **801**. *Saturae* M P R b c γ Probus Servius : « alii *Asturae* legunt » (Servius).

Livre VIII. — **41**. Servius : « Mire quidam conclusit hunc versum dicens : *Concessere deum profugis nova moenia Teucris* ». || **42-49** *iamque tibi... incerta cano* : Heyne, suivi par Ribbeck, supprime ce morceau. Mais *nunc* n'a plus alors de raison d'être. Ribbeck admet cependant que ce passage a pu être inséré par les amis du poète. || **46** passe pour interpolé aux yeux de nombreux critiques. La substitution de *hic* à *is* dans III, 393, dénoterait en tout cas une interpolation intelligente. Bien qu'il répète le v. 39, ce v. 46 paraît nécessaire au développement. La plus forte raison de le supprimer est son omission dans M P γ; il est donné par R b c. || **56** *foedera* M R c : *foedere* : P b γ. Servius connaît les deux leçons. Cf. IV, 112; VII, 546. || **65** *exit* : *escit* Havet (*Rev. de phil.*, t. XXXV [1911], p. 5). || **70** *sustinet* M P R γ : *sustulit* b c Servius. || **108** *tacitos* M P R b c γ : « *tacitis... pro* *ipsi taciti*, hoc est sine celeumate » (voy. p. 354, n. 6) (Servius). || **121** *percussus* M P c γ : *perculsus* R b. Cf. I, 513; *G.*, II, 476. || **160** *juventas* M P R b γ Servius (VIII, 659) : *juventus* c, *juventa* χ. || **167** *intertextam* M P^2 b c γ : *intertexto* P R. Servius connaît les deux leçons. || **190** *primum* M P c γ : *pridem* R b. || **202** *Geryonae* P c γ Servius (VII, 662), *Geryone* M : *Geryoni* R, *Gerion* (*) b. || **205** *furiis* M P R b^1 γ^1 : *furis* c Servius Ps.-Servius Peerlkamp || **206** *intractatum* M P R b c^1 γ : *intemptatum* M^2 c^2 m. || **212** *quaerenti* M P γ : *quaerentes* R b c^2. || **221** *aerii* P R b : *aetherii* M c γ. Ailleurs *aetherius* est seulement l'épithète de l'Olympe. || **223** *oculis* M P R b c : *oculos* γ; « *oculis...*: alii *oculi* legunt » (Servius). Cf. T. L., VII, 26, 5 : « Oculis simul ac mente turbatum (Gallum) Valerius obtruncat ». || **229-230** Proscrits par Peerlkamp, malgré les mss et Servius. Le vers hypermètre 228 doit être suivi d'un vers commençant par une voyelle. || **239** *intonat* M P γ : *insonat* R b c m. || **246** *trepident* M P b c γ Nonius Macrobe : *trepidant* R. || **247** *luce* M P γ : *in luce* M^2 R b c. || **271-272** Condamnés par Heyne; mais ils sont dans l'esprit de Virgile,

attentif aux antiquités religieuses, et cf. Prop., IV, 9, 67-68. || **283-284**. Rejetés par Heyne et Ribbeck. Tous ces rites sont particuliers à Virgile : il faut se garder d'y toucher. || **338** *romani* M P γ : *romano* R b c. || **357** *arcem* M P b c γ : *urbem* R. || **382** *numen* M P² R b c : *nomen* γ. || **390** *labefacta* M P b c γ : *calefacta* R (suggéré par *calor*). || **402** *potest* M P R b γ : *potestur* c m. || **406** *infusus* M b c γ : *infusum* P¹ R². La leçon *infusum* paraît avoir été introduite « propter sensum cacenphaton » (Servius). || **420** *gemitus* M P γ Servius : *gemitum* R b c. || **423** *hoc* M R b c Servius Priscien : *huc* P γ. || **431** *terrificos* M P b c γ : *horrificos* R. || **474** *circumsonat* : *circumtonat* M². || **519** *suo* P R b c γ Servius : *tuo* M. || *tibi* P R b c Servius : *sibi* M γ. || *nomine* M c Servius : *munere* P R b γ. || **527** *increpat* mss Nonius : *intonat* Servius (lemme et commentaire). || **528** *regione* M Nonius : *in regione* M² P R b c γ. || **529** *tonare* M¹ b Ps.-Servius, *torare* M : *sonare* P R c γ; *sonare* est banal et cf. 525, *sonitu*, 531 *sonitum*. || **533** « Alii *Olympo poscor*, alii *Olympo* sequentibus jungunt. » (Ps.-Servius). La seconde ponctuation est celle de Hofman-Peerlkamp, Dübner, Benoist (éd. sav.). || **534** et **536** *missuram*, *laturam* mss : *missurum laturum* Havet (*Critique*, § 998), qui voit dans ces formes l'infinitif futur indéclinable employé à l'époque archaïque et encore par Cicéron (Riemann, *Synt. lat*,, § 154, rem. 1). || **543** *hesternum* P b c γ, *esternum* M : *externum* R ; « male quidam *externum* legunt ». (Servius). || **544** *mactant* M Heinsius : *mactat* P R b c γ Servius (influence de *excitat*). || **555** *Thyrrena* P γ¹ : *thyrreni* M R b c ; *litora* M R b : *limina* P c γ¹. *Tyrrheni regis* est Mézence ; *litora* est le rivage où stationne la flotte des Etrusques révoltés contre lui. Ces deux données ne sont pas conciliables. Enée ne va pas trouver Mézence, *Tyrrheni ad limina regis*. Il faut donc lire *Tyrrhena litora* Voy. la n. || **559** *inexpletus* M b : *inexpletum* P¹ c², *inpletus* R γ¹; *lacrimans* P R b c γ : *lacrimis* M. Servius indique trois textes : *inexpletus lacrimans*, *inexpletus lacrimis* et *inexpletum lacrimans*, et de plus la ponctuation : *haeret inexpletus, lacrimans*. L'adjectif attribut joue souvent le rôle d'un adverbe; cf. III, 70 *lenis crepitans*. || **569** *finitimo* M R b² c γ Servius : *finitimos* P, *finitimus* variante sans autorité. || *umquam* M b : *usquam* P R c

γ; cf. le v. précédent. || **577** *patior* M P[1] R b : *patiar* P[2] c γ. || **579** *nunc nunc o* M b c γ : *nunc o nunc* R, *nunc nunc* P[1]. || **581** *sola et sera* M R c γ[2] : *sera et sola* P b. || **582** *complexu* M P c γ : *complexus* R b[2]. || **583** *dicta* P b c γ, *di(cta)* R : *maesta* M; cf. III, 482. || **603** *Tarcho* R b c : *Tharcon* M P γ. « Hoc nomen ubique graece [*Tarchon*] ponit, excepto uno loco, ut : *Haud... Tarcho et Tyrrheni*, quod metri causa fecit. » (Servius, sur X, 153). || **610** *e gelido* M b[2] c Servius : *et gelido* P R γ. || **620** *vomentem* M R b c : *minantem* P γ. || **627** *vatum* mss : *fatum* (= *fatorum*) χ, *fati* χ « Dicit sane Plinius hoc in neutro non esse faciendum, scilicet propter casuum similitudinem, nisi forte nimia metri necessitas cogat ». (Servius, sur II, 18) : doctrine fausse, *talentum*, *jugerum* sont fréquents; et mauvaise raison, la confusion est toujours possible du génitif avec l'accusatif. La seule raison de garder *vatum* est la tradition manuscrite. « Quibusdam videtur hunc versum omitti posse. » (Ps.-Servius.) || **633** *reflexam* M c π : *reflexa* P R b γ. || **642** *medtum* M. *mettum* P R b γ Servius, *metum* c. « Quem autem dicit Vergilius Mettum Metius Fufetius dictus est, quod nomen mutilavit causa metri. » (Servius.) || **646** *Porsenna* M P b c γ : *Porsena* R. « Unum *n* addidit metri causa. » (Servius.) Dans Horace, Silius, Martial, on a *Porsena* avec *e* bref. || **650** *quia* mss; *quod* est sans autorité. || **654** après **641** : Ribbeck. || **666-670** sont supprimés par Peerlkamp || **670** *his* : *hic* Ladewig; *his* est indispensable pour établir une liaison entre *Catonem* et *pios*. || **672** *spumabant* b c Heinsius : *spumabat* M P R γ. || **731** « Hunc versum notant critici quasi superfluo et humiliter additum nec convenientem gravitati ejus. » (Ps.-Servius.)

Livre IX. — **9** *petit* M P R γ : *petivit* R[2] b[2] c. || **11** *collectos* M P R b : *et collectos* c γ, *collectosque* éditions. || **17** *et* M R : *ac* P b c γ. || **21** *sequor* P R b c γ : *sequar* M. || **29** manque dans M P R b c m γ et ne se trouve que dans quelques mss sans autorité. Interpolé d'après VII, 784. || **37** *ascendite* M P γ : *et scandite* R b c, *et candite* F, *scandite* M en marge. || **43** *tutos* M P R b c γ Servius : *tuto* F. || **44** *monstrat* : *monstrant* F. || **52** *attorquens* : *intorquens* M; cf. X, 323. || **54** *clamorem* M P b c γ : *clamore* F R; « *cla-*

morem : legitur et *clamore* » (Servius). || 67 *qua via* F M b c γ : *quae via* P[1] R, *qua vi* Ribbeck ; « *qua via* :... legitur tamen *et quae via.* » (Servius). || 68 *aequum* F M R Ps.-Servius : *aequor* P b c γ. || 85 paraît un doublet des v. 86-87 à Ribbeck. || 89 *angit* : *urget* χ. || 91 *neu... neu* M R b : *ne... neu* P c γ. Cf. 42. || 99 *undis* M P R b c γ : « *undis* : ... alii legunt *evaserit undas* » (Servius). || 121 manque dans F M P R b c γ ; quelques mss le mettent à diverses places ; interpolation d'après X, 223. || 123 *animi* M P b γ Ps.-Servius : *animis* F R c m Asper. || *Rutulis* M P γ Ps.-Servius Servius, *rutilis* b : *Rutuli* F R c m Servius Asper. Dans *animi Rutuli*, Servius explique *animi* comme dans *infelix animi* (IV, 529). || 126 *cessit fiducia Turno* χ. || 135 *datum* M : *datum est* F P R b c γ. Cf. II, 291. || 144 *at non* : « *an non* : legitur et *at non* » (Servius). || 146 *qui* F M P R b c γ : *quis* éditeurs. || 151 Vers donné par tous les mss, que rejettent les éditeurs modernes, sauf Conington et Sabbadini. La principale difficulté est le génitif *Palladii* : avant Properce, la forme attendue est *Palladi*, qui est dans F. Mais *caesis custodibus* complète bien *tenebras et inertia furta.* || 155 *putent* M R b[2] c[2] : *ferant* F P γ. || 156 *diei* F M P γ : *diei est* R b c. || 158 *parari* : *parati* χ. || 160 *flammis* M P c γ *flamma* F R b. Cf. L. Havet, *Rev. de philologie*, t. XXXVI (1912), p. 35. || 161 *rutulo* M. || 171 *instant* M R : *instat* P b c γ. || 179 *et* M P R b c γ : *it* χ. || 189 *solutis* M P R b c γ : *sepulti* m Servius, d'après II, 265. || 214 « *mandet humo* : multi hic distinguunt; alii jungunt « *mandet humo solita.* » (Servius.) Nisus n'a pas affaire ici de se plaindre de la fortune : *qua* (*aliqua*) *fortuna solita.* || 218 *persequitur* mss : *prosequitur* anciennes éditions. || 226 *delecta* mss : *et delecta* éditions antérieures à Pierius. || 229 Cf. Havet, *l. c.* || 237 *conticuere* M R b : *procubuere* P c γ; cf. 190. || 241 Ce vers était placé par des critiques anciens après 243 (Ps.-Servius), probablement pour justifier *quaesitum* mis ainsi sous la dépendance de *euntes.* || *et* : *ad* c. || 243 *fallet* M || 268 *dicere* M P γ : *ducere* R b c m ; « *dicere sortem* : statuere; alii proprie *ducere* legunt » (Servius). || 274 *his* mss Servius : *is* M. || 283 *haud* M P R γ : *aut* b c. Servius indique un sens qui entraîne la ponctuation suivante : *Me ...arguerit* : *tantum*; *fortuna secunda aut adversa cadat*:

« Tantum modo hoc possum de me promittere ut semper audeam;... *aut* disjunctiva particula est, non negantis adverbium ». Le Ps.-Servius, en outre, rapporte l'interprétation donnée par nous dans la note. Si *tantum* se rapporte à ce qui précède, Euryale ne peut guère supposer qu'il rencontrera la mauvaise fortune; autrement l'expérience de son courage serait terminée et *tantum* s'appliquerait au néant. Au contraire, si seulement il réussit dans l'expérience actuelle, il peut jurer que son courage ne se démentira jamais dans la suite. Enfin, mettre entre virgules *haud adversa*, comme l'explication de *secunda*, est introduire une tautologie. || **288** *linquo* (*Nox... dextera*), *quod* : ponctuation de Madvig, *Opuscula acad.*, t. III, p. 237. Auparavant, on ponctuait : *linquo*; *Nox... dextera*, *quod*. || **296** *sponde* M P R b γ : *spondeo* c m. L'*o* final de la 1re personne est toujours long chez Virgile, sauf dans les mots ïambiques. Cf. Val. Fl., III, 504. || **312** *mandata dabat portanda* : *portanda dabat mandata* anciennes éd. || **323** *vasta dabo* M P R b γ : *vastabo* c. || **330** *Remi* : *Remum* γ. || **333** Le Ps.-Servius note qu'on peut rattacher *atro* à ce qui précède, ou, mieux, à ce qui suit. || **335** *Serranum* : *Sarranum* Heinsius. || **348** « Cornutus *nocte* legit ». (Ps.-Servius). || **349** Servius mentionne une variante *purpureum* qui est rapportée à *ensem*. Voy. la n. || **363** Ce vers est suspect; cf. cependant la discussion de Servius. || **369** *regi* mss : « in omnibus bonis *regis* dicitur inventum » (Ps.-Servius). Les anciens discutaient la contradiction avec VII, 600. Voy. la note. || **370** Ici et ailleurs les mss ont *Volcens* ; *Volscens* est la graphie d'un correcteur de M. || **371** *muro* M R Servius : *muros* P b c γ Ps.-Servius. || **380** *abitum* M c : *aditum* R V b γ, *aditu* P1; « melior est lectio *abitum* quam *aditum* » (Servius). || **383** *lucebat* M P V c γ, *lucebant* R : *ducebat* b m; « *ducebat* : legitur et *lucebat* » (Servius). || **387** *locos* M P R b γ : *lucos* c m, *lacus* Egnatius (1473-1553). || **400** *in hostes* mss Ps.-Servius : « quidam *in enses* legunt » (Ps.-Servius). || **403** *altam* M P b c m γ : *altam ad* R V. || *lunam et* M P R V b c m γ Priscien Asper. Les deux grammairiens expliquent *et* par un déplacement, au lieu de *et suspiciens*. Näke, *M. Valerius Cato* (Bonn, 1847), p. 299, justifie l'emploi de *et* comme introduisant la proposition

principale après un participe d'après l'usage homérique (*Il.*, XXII, 247); il aurait pu comparer l'emploi de *tum deinde* (p. 316, n. 9) ou de *sic* (voy. p. 253, n. 5). Les anciennes éditions suppriment *et*. On a proposé divers autres remèdes. || **412** *aversi* χ : *adversi* M P R b c γ Nonius Servius ; cf. *Géorg.* I, 218. || **416** *acrior* M P R b c Servius : *acrius* γ. || **418** *it* M R b c Nonius : *iit* Pγ, *volat* Priscien. || **432** *transabiit* R Stace (*Théb.*, II, 9) : *transadibit* M, *transadiit* b c, *transadigit* Pγ Nonius. || **444** *exanimum* M b² c : *exanimem* P R γ. || **451** *exanimum* M b : *exanimem* P R c γ. || **464** *suas* M : *suos* P R b c γ Servius. || **471** *movebant* : *videbant* P γ. || **481** *ille* M P b c γ : *illa* R. || **485** *data* mss : *date* χ. Cf. p. 740, n. 9. || **486** *funera* mss Servius Nonius Donat Macrobe : *funere* Bembo. « *Funera* id est *funerea* ; nam apud majores funeras dicebant eas ad quas funus pertinet, ut sororem, matrem ; nam praeficae sunt planctus principes, non doloris. » Conington incline vers cette interprétation que Ribbeck finit par adopter ; mais la formation d'un adjectif comme *funera* est bien discutable. || **514** *juvat* F², *jubat* c γ : *jubet* P, *lubat* M, *libet* R b m. || **529** Om. F M P b c m γ ; Servius ne le commente pas ; il est dans R. Cf. VII, 645. || **558** *tecta* mss : *saxa* Servius χ. || **579** *infixa* M R b c : *adfixa* P γ. Servius a *adfixa* dans le lemme, mais cite IV, 689, où il y a *infixum*. A Ov., *Mét.*, XII, 387 : « Affixa est cum fronte manus », on oppose *En.*, I, 45. || **584** *Martis* M P R b Ps.-Servius : *matris* γ Macrobe, *matis* c. Dans l'incertitude du sens, on doit garder la leçon la mieux appuyée. || **585** *Palici* : voy. *Rev. de phil.*, t. XLI (1917), p. 187. || **586** *hastis* M P b γ : *armis* R c m ; cf. X, 52 || **597** *ingentem* mss Heinsius : *ingenti* anciennes éditions. || **599** *morti* P R b c γ Servius : *morte* M, *Marti* χ. || **623** *contendit* M R b : *intendit* P γ c. || **632** *effugit* M γ : *et fugit* P R c, *ecfugit* b. « *et fugit* : melius *effugit*. » (Servius). || **634** *trajicit* M b, *trajecit* c m : *transigit* P, *transiit* γ¹, *transadigit* R. || **645** *se mittit* M b, *se mittit et* R : *se misit* P γ, *sensit* c. || **646** *formam* M γ Bentley : *forma* P R b c. || **653** *Aenide* M P c γ Servius Priscien, *Aenidae* b² : *Aeneadae* R. || **665** *ammenta* mss. || **667** *adflictu* R, *atflictu* M : *flictu* P R b c, *fluctu* γ¹. « *flictu* pro *adflictu*. » (Servius). « Loquutus est juxta antiquum morem ; Pacuvius, *Teucro* : *Flictus navium*. »

(Ps.-Servius). || **675** *armis* : *animis* Bentley. || **679** *liquentia* M P R b[1] γ[1] Diomède : *Liquetia* c χ ; « *Liquetia* legendum est, non *liquentia*. » (Servius.) La Livenza, petit fleuve de la Vénétie, « juxta Padum et Athesin »; mais malgré l'existence d'un adjectif *Liquetius* d'après Servius, la construction est difficile. || **705** *phalarica* mss : *falarica* Servius Nonius. || **710** *talis* M R : *qualis* P b c m γ . || **721** *animo* P R b γ : *animos* M, *animo* (*) c. ||**724** *magna* M : *multa* P R b c γ. || **733** *mittit* M[2] b c, *mittet* M : *mittunt* P R γ Macrobe. Mais cf. *clipei* P (γ[1] ?). || **745** Servius cite : *Vulnus... veniens*, comme si une ponctuation précédait *vulnus* ; mais il veut montrer à quel mot se rapporte *veniens*. || **761** *adversos* : *aversos* Bentley. || **769** *dexter* P R b γ : *dextra* M c. || **770** *dejectum* M P b c : *desectum* γ[1]; R est incertain. || **789** *pugna* M b c γ : *pugnae* P R ; cf. X, 441. || **814**. Probus trouve que *aeger* convient mieux ici que V, 432 ; d'autres préféraient *acer* ici, *aeger* là (Ps.-Servius). || **816** *flavo* M R b γ Servius : *vasto* P c, cf. I, 118 etc.

Livre X. — **21**. Vers omis d'abord dans M et rétabli dans l'interligne. Servius le commente. || **24** *moerorum* P b[2] Servius : *murorum* M R V γ c. || *fossae* M R c : *fossas* P V b γ. || **28** *surget* M b γ : *surgit* P R V c γ. || **48** *sane* M P b γ Ps.-Servius : *procul* R c[2]. || **51** *mihi Paphus* M P R b c γ : *Paphus* χ Ps.-Servius (?). || *Cythera* : *alta Cythera* R, cf. 86. || **59** *cineres patriae* : *cineres patrios* R, *patriae cineres* P γ (preuve de la parenté de ces deux mss). || **71** *Tyrrhenamque* M P γ : *Tyrrhenamve* R V b[2] c. || **72** *nostri* M : *nostra* P R V b c γ Servius. || **100** *prima* M R : *summa* P b c γ Macrobe Donat. || **111** *Rutulos* M P R b c γ : *populos* Nonius. || **138** *subnectit* M : *subnectens* P R b c γ. || **144** *moerorum* M, *meorum* P[1] : *murorum* R c γ, *mororum* b[1]. || **169** *goryti* M, *gorythi* γ : *coryti* P R, *choriti* c, *cory(*)thi* b, *corici* Nonius. || **179** *Alpheae* mss : *Alphea* M b. || **186** *Cycni* : les mss donnent un autre nom propre suivi de *et*. Le nom propre a des formes diverses : *cinyre* b[2], *cinyrae* M, *cinire* V b, *cinere* c γ, *c(i)nera* P, *cumarre* R; « *cunare* quidam duci nomen datum tradunt a Cunaro monte qui in Piceno est » (Ps.-Servius) ; *ignarus* Schaper, *sine re* Madvig. Voy. *Rev. de philologie*, t. XL (1916), p. 168. || **188** Autres interprétations :

« *Originis vestrae, o pinnae, causa est amor. Amor* doit être ainsi développé : *Amor quo Cycnus Phaethontem amicum amplexus erat.* Traduisons donc : L'amitié fut cause, ô plumes, que vous avez trouvé place sur la tête de Cupavo ; vous rappelez la métamorphose de son père. Et en laissant de côté l'apostrophe un peu étrange du poète, nous dirons : Ton casque est ombragé de plumes de cygne, ornement qui rappelle une amitié fatale, et emblème de la métamorphose qu'a subie ton père. » (Benoist). Pour Sprengel, *Amor* est le vocatif ; Virgile s'adresse à Cupidon et pense en même temps à Vénus, ce qui explique *vestrum* : « Quae pennae vobis, Amor [et Venus] crimini et insigne paternae formae sunt ». Voy. *Rev. de philologie*, *ib.* || **223** *prorae* P R b c γ : *puppis* M. || **237** *horrentes* M R b c : *ardentes* P γ. || **238** *tenet* P R b c γ : *tenent* M V (?) ; voy. p. 129, n. 9. || **245** *spectabit* R b c γ² Bentley : *spectabis* M P Donat ; « *spectabit* est vera lectio ; male quidam *spectabis* legunt » (Servius). Les deux leçons sont expliquées par le Ps.-Servius. || **256** *ruebat* P R b c Servius : *ruebant* M, *rubebat* P², *ru(*)ebat* γ. || **261** Ribbeck met un point après *puppi*, ce qui est contraire à l'ordonnance des phrases de même type. || **278** Omis par M P γ, inséré par R b c d'après IX, 127. || **280** *viris* : *viri* R. || **281** *referto* M R b c Servius : *referte* P γ. || **283** *egressis* M P : *egressi* R b c γ ; « si *egressi*, figurate dictum est » (Ps.-Servius.) || **291** *spirant* M b Servius (*Géorg.*, I, 326) : *sperat* P R c γ Ps.-Servius ; « *spirant* : legitur et *sperat*, quod et melius est » (Servius). || **293** *proram* M² : *proras* M P b c γ, *prora* R (fautes dues à *socios*). || **303** *vadis* M R b c γ : *vadi* P ; « Probus *vadi dorso* pro *vado* dictum putat » (Ps.-Servius). || **307** *pedes* M P R b c γ : *pedem* M² Z. || **317** *quod* M P b Servius : *quo* γ Markland (= *quorsum*), *cui* R c ; « *quod* : legitur et *cui* » (Servius). || **321** *dum* : *cum* M ; il n'y a peut-être pas d'exemple de *usque cum*. || **322** *Pharo* M R b c γ Nonius : *Pharon* P ; « *Pharon* : legitur et *Pharo*, ut sit dativus » (Servius). Le cas de *Pharon* est l'accusatif d'après Servius ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 42, Rem. || **323** *clamantis* M P c γ : *clamanti* R b Servius. Cf. Prop., IV, 10, 43 : « *Illi* virgatis *iaculantis* ab agmine bracis » ; voy. *Journal des savants*, 1916, p. 222, n. 2. || **331** *stridentia* mss : *stringentia* Ps.-Servius. || **349** *ferit*

M R c, *fe(*)rit* b : *premit* P γ. || **383** *dabat* M P b γ : *dedit* R c m. || **390** *arvis* M R b c : *agris* P γ. || **417** *canens* M R b c, *canen(s)* γ, *canent* P[1] ; « *canens* : alii *cavens* legunt. » (Servius.) || **432** *addensent* P Ps.-Servius Priscien : *addensant* M R b c γ. || **439** *succedere* M P R Ps.-Servius Nonius : *succurrere* χ. Lausus n'a pas besoin d'être secouru. || **441** *pugnae* M P b γ : *pugna* R c. || **462** *cernat* R b c γ, *cerant* M : *cernant* χ. || **475** *deripit* R γ : *diripit* M b c. || **476** *summa* M b c γ : *prima* R. || **483** *quem* M γ : *cum* R b c. || **484** *cuspis medium* M c : *medium cuspis* R b γ. || **486** *vulnere* M c : *corpore* γ, *pectore* R b. || **490** *adsistens* : *adsistens sic ore profatur* R ; cf. II, 76 ; XI, 41. || **512** *tempus versis* M R b c : *versis tempus* P* γ. || *succurrere* M P* c γ, *succurre* b[1] : *succedere* R ; cf. 439. || **520** *perfundat* P* R b c γ : *perfundant* M. || **521** *infensam* M b[2] c : *infestam* P*[2] R Macrobe. || *contenderat* P* b Ps.-Servius Macrobe : *contenderet* M γ[2], *eum tenderit* c[1], *contorserat* R. || **522** *at* P* R c γ : *ac* b, *en* M (qui a *en* pour *et* au v. 523). || **524** *et* M P* R b c γ : *per* γ[2] χ. || **536** *orantis* M R c γ : *oranti* P b. || **539** *armis* M P[2] R b c γ ; « *armis* : Asper sic legit ; Probus vero *insignibus albis* dicit legendum » (Servius). On ne peut lire la première main de P. || **558** *humi* M P R b c γ : *humo* M[2]. || *patrioque* M : *patriove* P R b γ, *patrio* c[1]. || **574** *currus* M P γ : *currum* R b[2] c. || **581** *currum* M P R b γ : *currus* c Donat. || **588** *aptat* M R b c : *aptet* P, *apte* γ[1]. || **612** *jussa* M : *dicta* P R b c γ. || **621** *fatur* M P c γ : *fatus* R b. || **628** *et* : *cui* χ. || *quae* : *quod* c, *qui* b. || **640** *gressus* P R b c γ : *gressum* M. || **660**. Ordre proposé par Brunck et adopté par beaucoup d'éditeurs : 660, 663-664, 661-662, 665. Voy. la n. || **668** *tanton* M R b c Servius Nonius grammairiens : *tanto* P γ. || **670** *quemve* : *quo* M, corrigé en *quove*. || *reducit* M P R b γ : *reducet* c. || **673** *quosne* b Asper : *quosve* P c γ, *quosque* M R ; « *quosve* : Asper *quosne* legit » (Ps.-Servius). || **675** *ago* mss. || **678** *syrtis* : *syrtes* γ. || **681** *mucrone* M b c γ Servius Priscien : *mucroni* P R. || **686** *animi* M P R b c γ Servius Arusianus : *animo* χ. || **705** *creat* P R b[2] c γ Servius Ps.-Servius grammairiens, *crepat* M : *Paris* Bentley, qui ponctue :... *regina Parin* : *Paris urbe...* ; Ellis a proposé : ...*regina creat* : *Paris urbe*... On peut craindre d'introduire dans le texte des corrections auxquelles Virgile n'avait pas eu le temps de songer. Le passage parait

être de ceux qui n'étaient pas encore achevés. || **706** *occubat* : *occupat* M R. || **709** *multosque* M R b c γ Servius : *multosve* P. || **712** *propiusve* M R b² c : *propiusque* P γ. || **713** Ordre proposé par J.-J. Scaliger : 713, 717-718, 714-716, 719. La symétrie savante des parties, telles qu'elles se succèdent dans les mss, rend cette conjecture peu probable. || **727** *incumbens* M Priscien : *accumbens* P R b² c γ Macrobe. || **737** *viri* M P R b γ : *viris* c m χ ; « *viri* : Asper *viris* legit » (Servius). || **742** *ad quae* χ, *at quae* V γ, *atquaec* P¹, *atque* M ms. de Macrobe : *ad quem* R b (?) c. || **751** « *peditem* : *pedes et* », ponctuation de Peerlkamp. Le point placé entre *pedes* et *et* dans M peut être destiné à montrer qu'il ne faut pas lire *pede set* (*sed*). La ponctuation dans M est postérieure à la copie du texte et ne peut représenter une tradition, remontant à l'auteur ; les ouvrages anciens ne recevaient pas de ponctuation semblable à la nôtre (voy. Havet, *Critique*, §§ 387. 797). || **754** *insidiis* P R V b, *insidii(s)* γ : *insignis* M. Cf. VII, 478 ; XI, 783. || **763** *campum* M : *campo* P R b c γ. On entend *campo* comme un ablatif de la question *qua* ; Conington, qui lit d'ailleurs *campum*, comme un datif pour *in campum* (voy. 148) ; Ladewig, comme un ablatif de la question *ubi*. Ce qui est embarrassant, c'est le mot *ingredi*. || **778** *Antorem* M P R c γ : *antoren* b. « erit nominativus *hic Antores*, quomodo *Diores* ; nam si *Antor* fuerit nominativus, metri ratio non procedit ». (Servius). « Quidam putant Vergilium contra rationem propriorum produxisse *Herculis Antorem comitem* ; sed errant : nam *hic Antores* declinavit, non *Antor*, sicut *hic Diores*. » (Ps.-Probus, *Ars catholica*, I, 25, dans Keil, *Gr. lat.*, IV, 12, 23 ; texte du ɪvᵉ s.). Ces discussions portent sur la forme du nominatif (Ἀντώρης, Διώρης, le premier n'est que dans Virgile), et sur la conservation de la longue. Rien n'empêchait Virgile de décliner *Antores Antoris*, comme *Achilles, Achillis*. || **779** *antorem* M R b c γ : *antore(n)* P. Voy. 778. || **785** *transiit* P R b c γ, *transiet* M : *transit* Lachmann. || **788** *femine* M P R b c γ Servius Charisius : *femore* m χ Priscien. || **791** *optima* P c γ : *optime* R b, *optimae* M ; « *optima* : alii legunt *optime* » (Servius). *Optime*, au vocatif, parait un peu familier ; cf. Hor., *Sat.*, I, 5, 27 et 10, 82. || **796** *proripuit* M b c γ : *prorupit* P R. || **797** *dextra* M P b γ : *dextrae*

P² c χ Servius, *dextram* R. || **805** *arce* χ : *arte* M P R c γ (b est incertain) Ps.-Servius Ti.-Donatus; « *arte* : perite ; *tuta* autem *arte* : quae tuetur » (Ps.-Servius). || **807** *pluvit* M P R : *pluit* b c γ. || **809** *omnis* M P R b c γ¹: *omnem* anciennes éditions. || **812** *fallit te* : *fallet te* P, *fallete* γ, *fallite* R. || **815** *fila* M R b² c² γ : *lina* P. || **817** *transiit* M P b γ : *transit* R Lachmann, *transilit* c m χ Ribbeck ; cf. *Géorg.*, II, 81. || **824** *strinxit* M : *subiit* P b γ, *subit* R c¹. || **834** *levabat* b c γ Servius : *lavabat* M P R. || **844** *multo* mss Valérius-Flaccus (III, 716) : *immundo* un correcteur de M. || **850** *exitium* mss : *exsilium* γ Servius. || **857** *quamquam vis* M P R b c γ Servius : *quamvis dolor* Peerlkamp, *quamvis ex* Sabbadini. L'emploi de *quamvis*, simple conjonction synonyme de *quamquam*, n'est pas fréquent dans l'*Énéide*. || *tardat* P Servius, *ardat* M : *tardet* R b γ, *trdet* c¹. || **862** *cruenta* M P² R b c γ Servius : *cruenti* P; « si autem *cruenti*, intellexeris scilicet crudelis » (Ps.-Servius). || **872** Om. M P R b γ, seulement dans c. Servius ne l'annote pas. Les mots *Aestuat... luctu* sont donnés par les mss et commentés par Servius. Cf. XII, 666. || **881** *nam* : *jam* γ χ. || **883** *figit* R b γ : *fugit* M P c.

Livre XI. — **82** *flammas* M P b c Macrobe : *flammam* R γ. || **93** *omnes* M P c γ : *duces* R b, cf. 171. || **94** *praecesserat* M P R b c γ : *processerat* γ². || **95** *addidit* : *edidit* R. || **120** *illi* mss : *olli* éditions. || **123** *infensus* P R b c : *infensi* M, *infessus* γ, *infestus* χ Dübner. || **126** *justitiae* P b c γ Servius Ps.-Servius : *justitia* M R ; « si *justitia*, subaudiendum *praeditum* » (Ps.-Servius). || *laborum* : *laborem* R. || **135** *alta* : *acta* ou *icta* χ. || **142** *ad portas* mss Servius Ps.-Servius : « multa tamen exemplaria *Arcades at portis ruere* habuerunt » (Ps.-Servius). || **145** *jungit* P R γ, *junget* c¹ : *jungunt* M b || **150** *procubuit* : *procumbit* R. || **151** *vocis* P γ, *voces* M : *voci* R b c γ. || **152** *parenti* mss Servius : « alii non *parenti*, sed *petenti* legunt » (Ps.-Servius). La ponctuation forte après *parenti* est adoptée par Heyne, Haupt, Ladewig, Benoist, etc., rejetée par Conington. || **168** *juvabit* P b² c : *juvabat* γ¹, *juvaret* M, *juvare* R. || **193** *hic* mss Servius Macrobe : *hinc* anciennes éditions. || **230** *petendum* b c χ Servius Macrobe : *petendam* M P R γ. Servius cite Lucr., I, 111. || **236** *ruunt* M : *fluunt* P R b² c γ Servius. || **243** *Dio-*

medem χ Ps.-Servius : *Diomeden* M P R γ, *Diomede* b² c Servius Macrobe; « aut *Diomedem* legendum, aut si graecum accusativum facere voluerimus *Diomede* legamus; si autem *Diomeden* dixerimus, nec latinum est nec graecum, nec versus ratio consistit; melius est ut *Diomede* legamus » (Servius); « *vidimus, o cives, Diomeden*, ut talium nominum accusativus graecus est in *en* desinens; nam si quis putat latine dixisse *Diomedem*, sanitas metri in versu desiderabitur » (Macrobe, V, 17, 19). Macrobe est incompréhensible, et Ribbeck n'obtient rien en y changeant *Diomedem* en *Diomeden*, car *Diomeden* n'est pas une forme latine. Servius se détermine par un raisonnement, en dehors de toute tradition. D'autre part, Διομήδη est une forme d'époque romaine (Strabon, Plutarque, Appien, Dion Chrysostome); la forme attique est Διομήδην, épique Διομήδεα. Ribbeck suggère que Virgile a écrit *Diomeden* et laissé le vers inachevé. Mais il faudrait supposer qu'au IVe s. on n'avait déjà plus soupçon d'une interpolation et il est curieux qu'on ait complété en faisant un vers faux. On a plutôt altéré le vers instinctivement, en croyant que Virgile se sert partout des formes grecques. Cette idée est le principe que veut démontrer Macrobe. || **247** *agris : arvis* χ Servius Silius (IV, 554). || **261** *abacti : adacti* M. || **263-269** Ribbeck adopte l'ordre 263, 266-268, 264-265, 269. Cette transposition a l'inconvénient de diviser en deux parties séparées ce qui concerne Diomède. || **267** *intra* M R b Servius : *inter* P c γ. || **304** *assidet* P R c γ : *obsidet* M b m. || **325** *possunt* mss Servius : *poscunt* χ. || **336** *idem : pridem* Peerlkamp. || **341** *ferebat* M b γ : *ferebant* P¹ R c¹. || **356** *jungas* M P b c γ : *firmes* R Servius; cf. 330. || **367** *desolavimus* M R b² c Servius : *designavimus* P γ¹. || **381** *detinet* M : *distinet* P b c γ Servius Ps.-Servius Priscien, *destinat* R. || **382** *moerorum* M P¹ : *murorum* R b¹ c γ. || **391** Le vers est terminé dans M par ces mots, qui ont été ensuite exponctués : *nequiquam armis terrebimus hostem*. Un ms. de Leyde a : *numquamne sines fallacia verba?* || **410** *magna* P R c γ : *magne* M b; cf. 469. || **418** *simul* M R, *semul* P : *semel* b c γ Servius. || **422** *sunt* M P c γ : *suntque* R b. || **425** *varii* M P R Ps.-Servius : *varius* b² c m γ. || **430** *parva* mss : *tarda* Servius. || **455** *ad* M : *in* P R b c γ; voy. Wagner, *Quaest. Virgil.*, X, 1 (p. 417).

|| **461** *ruunt* : *ruant* χ Bentley. || **463** *maniplis* M R b c Servius Donat Diomède : *maniplos* P γ. || **466** *firment* M R b c Ps.-Servius (v. 473) : *firmet* P γ; *capessant* R b : *capessat* M P c γ. || **469** *concilium* P R b c γ Macrobe : *consilium* M. || **480** *mali* : *malis* R c; *tanti* : *tantis* M R c (*mali tanti* Ps.-Servius). || **487** *rutilum* R b Aulu-Gelle Macrobe : *Rutulum* M P γ Wagner, *rutulem* c. || **503** *et* om. P² γ Havet (*Rev. de phil.*, XXXVI [1912], p. 47). || **519** *Tiburti* R c γ : *Tiburni* M P b Servius. On a, VII, 671 : *Tiburti* dans les mss. || **527** *receptus* M P b c, *receptis* γ : *recessus* R; « *receptus* : male quidam *recessus* legunt » (Servius). || **534** *tristes* mss, Servius : *tristi* R Bentley. || **537-584** Voy. la note. || **574** *armavit* : *oneravit* b χ Servius. Cf. X, 868. || **592** *Italusque* M P R b² γ : *Italusve* c χ Servius. || **595** *delapsa* M : *demissa* P R c γ, *dimissa* b m. Cf. X, 73; XII, 635. || **609** *substiterat* P c γ, *substiterant* b, *substituerant* R : *constiterant* M. || **612** *adversis* P b c : *adversi* M R γ. || **613** *ruina* P² χ : *ruinam* M P R b c γ. || **614** *sonitum* M P γ χ : *sonitu* R b c; *ingenti* M R b c χ : *ingentem* P γ. || **625** *terras* M : *terram* P R b c γ. Cf. *Géorg.*, III, 239. Le pluriel va mieux avec *gurgite* et *pontus*. || **650** *denset* b Ps.-Servius : *densat* mss (P manque). || **653** *si quando in tergum* M R c γ : *in tergum si quando* b. || **656** *securim* M R b c : *securem* γ Priscien. || **666** *Euneum* c Servius : *Eunaeum* M R γ, *Iunaeum* b¹; en grec, on a les deux, Εὐναῖος et Εὔνηος. || **671** *suffosso* M b¹ : *suffuso* R c γ Servius; « *suffuso* : alii *suffosso* legunt ». || **672** *inermem* M R b : *inertem* c m γ; « *inertem* : nudam [ce qui suppose *inermem*] an nihil proficientem » (Ps.-Servius). || **688** *redargueret* M R (?) b γ : *redarguerat* c¹, *redarguerit* Priscien. || **708** *fraudem* M R b² : *laudem* P² c γ (*poenam* γ d'après Heinsius); « *fraudem* : haec est vera et antiqua lectio; nam *fraudem* veteres poenam vocabant; si autem *laudem* legerimus... » (Servius); « *fraudem* non *laudem* » (Ps.-Servius). || **728** *injicit* R c : *incitat* M P b γ, *incutit* Heinsius. || **738** *exspectate* mss Servius : *exspectare* χ. || **742** *infert* M b c : *offert* R γ; cf. VII, 420. || **768** *Cybelo* M b c m Servius : *Cybelae* Macrobe, *Cybele* γ. On n'a ni P ni R. || **774** *erat* M b : *sonat* c γ; cf. 652. || **799** *ubi* M : *ut* P R b c γ. Cf. IV, 474. || **821** *fida* M R c Servius (III, 321) : *fidam* P γ, *fidem* b¹. || **822** *quicum* M R

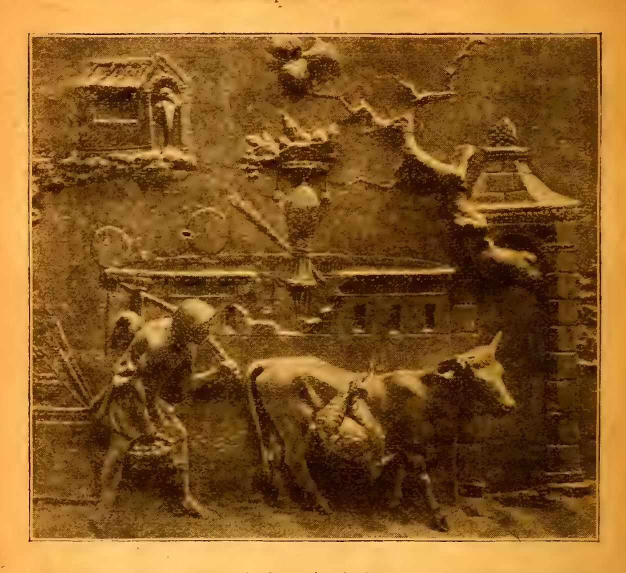
γ² grammairiens, *cuicum* b¹ : *quacum* P² c. || **830** *relinquens* M b c γ, *reliqųens* P (?) : *reliquit* R; « alii *arma relinquunt* » (Ps.-Servius). || **835** *Tyrrhenum* M : *Tyrrheni* P R b c γ. || **839** *mulcatam* M P R b γ Ps.-Servius : *multatam* c. || **844** *sagittas* M c : *pharetras* P R b m γ. Cf. I, 500; V, 558. || **845** *reliquit* M Heinsius : *relinquit* R, *relinquet* P b c γ. || **854** *laetantem animis* M : *fulgentem armis* P R b c γ. || **855** *derige* M P R b γ : *dirige* c. || **859** *cornum* Quicherat ; cf. I, 320. || **875** *quadrupedum* M, *quadripedum* P b γ : *quadripedo* F¹ R, *quadripedem* F²; l'adjectif *quadripedus* pourrait être archaïque, il n'est pas attesté en dehors de Fronton, Apulée, Ammien. || **882** *intra* M R : *inter* F P b c γ Macrobe. || **895** *ardent* F M P R γ : *audent* b c Servius. || **901** *poscunt* M P b c γ : *pellunt* R. Cf. IV, 614.

Livre XII. — **24** *arvis* M Servius : *agris* P R b c γ; cf. XI, 431. || **35** *Thybrina* M P R γ : *thyberinā* b c Charisius. || **46** *aegrescitque medendo* P R b c γ Servius Priscien : *ardescitque tuendo* M, cf. I, 713. || **47** *institit* R b c γ : *incipit* M Donat, cf. 692. || **79** *Rutuli* M R b c γ : *Rutulum* b² c² χ || **92** *columnae* M R c Servius : *columna* b γ Arusianus. || **102** *absistunt* M P² b c γ : *exsistunt* R, *absiliunt* χ ; cf. Riese, *Anth. lat.*, 7, 7. || **120** *limo* χ : *lino* M P R b c γ Servius Ps.-Servius; « *lino* : Caper tamen et Hyginus hoc loco dicunt lectionem esse corruptam ; nam Vergilium ita reliquisse confirmant : *velati limo* » (Servius). || **126** *superbi* M : *decori* P R b c γ; cf. V, 133. || **130** *tellure* M P b γ Arusianus : *telluri* R c. || **154** *profudit* P b c γ Ps.-Servius : *profundit* M, *profugit* R. || **176** *precanti* M b² c Servius Ps.-Servius : *vocanti* P R γ. || **178** *conjunx* P R b γ : *Juno* M c. || **221** *pubentes* M P R b γ² Macrobe : *tabentes* c χ. || *juvenali* : *juvenili* m. || **229** *pro cunctis talibus* mss : *cunctis pro talibus* anciennes éditions. || **232** *fatales* M R b : *fatalis* P c γ Servius. || **264** *densate* M P γ : *densete* R b c Servius (XI, 650). || **273** *alvo* R b γ Servius Ps.-Servius : *alveo* P, *alvos* c¹, *auro* M. || **276** *effundit* : *extendit* χ. || **308** *disicit* M P b c γ ; *discidit* R. || **310** *clauduntur* M R b c γ : *conduntur* P. || **311** *inermem* mss Servius (v. 736) : *inertem* M. || **321** *casusne deusne* : *casusve deusve* M, cf. IX, 211. || **332** *increpat* P b γ Servius : *intonat* M R c. Cf. Silius, XII, 685. || **335** *Thraca* M

P b c γ Ps.-Servius : *thraica* R. || **341** *Thamyrum* M P R, *thamurum* γ, *thamirum* b, *tamiram* c ; cf. θάμυρος. || **352** *Achillis* mss Servius (I, 30) : *Achilles* M. || **380** *effundit* M P b ; *effudit* R c γ. || **382** *harenae* M P Servius (XI, 87) : *harena* R b γ, *arena* c. || **389** *latebras* M : *latebram* P R c γ, *latebra* b. || **391** *Iapyx* mss (de même v. 420 et 425) Macrobe Ausone : *Iapis* χ. || **394** *dabat* P R b c : *dedit* M, *dedi* γ^1 ; « vera est lectio *dabat*, nam non dedit » (Servius). || **404** *forcipe* mss Ps.-Servius : *forfice* R : *forceps* est la seule forme ancienne. || **408** *subeunt* P b γ, au-dessus de la ligne dans M : *subeuntque* R c. || **470** *reliquit* M P R b c γ : *relinquit* V. || **490** *derigit* M P R V (?) : *dirigit* b c γ. || **495** *sentit* M : *sensit* P R V (?) b c γ. || **511** *abscisa* c, *abscise* P^1 ; *abscissa* M R b, *absci* γ^1. Voy. les notes de l'édition savante des *Satires* d'Horace, II, 3, 303. || **515** après **516** : Peerlkamp, malgré les mss et Servius. || **515** *nomen* P c : *nomin* (devant *Echionium*) R b γ, *nomine* M. « *Oniten* Donatus dicit aut gentile esse aut patronymicon ut nomen ejus proprium sit *Echionius*. Sed hoc non procedit.... Sequens versus erit *nomen Echionium*, id est Thebana gloria.... Unde male quidam legunt *nomine* Chionium. » (Servius). Si on lit *nomine Echionium*, Echionius est le nom, c.-à-d. le gentilice, et Onitès est le surnom. Voy. la n. IX, 592. || **520** *limina* M : *munera* P R b c γ Servius ; « obsequia quae pauperes divitibus loco munerum solvunt » (Servius). Cf. Hor., *Epod.*, 2, 8. || **541** *aerei* Alde (1501) : *aeris* M P R b c γ. || **596** *incessi* P b^2 Servius Arusianus Eutyches : *incedi* M, *incensi* R, *incendi* c γ. || **605** *floros : flavos* M P R b c γ ; « *flavos* : antiqua lectio *floros* habuit » (Servius) ; « Probus sic annotat : neotericum erat *flavos*, ergo bene *floros* » (Ps.-Servius). || **612-613** om. M P R b γ ; admis par c χ ; cf. XI, 471. Servius ne commente pas ces vers ici. || **641** *ne nostrum* M R b c γ : *nostrum ne* P. || **647** *adversa* M b γ : *aversa* P R c. Cf. Tér., *Eun.*, 325 (*adversae* mss) ; T.-L., I, 46, 2. || **648** *inscia* M P R b c Servius Macrobe, *inscius* γ^1 : *nescia* χ. || **661** *Atinas : Asilas* π χ. || **662** *acies* M γ : *aciem* P R b c. || **709** *cernere* P Servius Sénèque (*Epist.*, 58, 3) : *decernere* M R c γ Priscien, *discernere* b ; « *cernere* : vera et antiqua haec est lectio ; posteritas coepit legere : *et decernere* » (Servius) ; » quaedam simplicia in usu erant, sicut *cernere ferro* dicebant ;

Vergilius hoc probabit tibi : *Ingentis... cernere ferro*; quod nunc *decernere* dicimus » (Sénèque). || **715** *Sila* M P b c Asper : *Silva* R γ¹, om. V; « *Sila* : pessime quidam *Silva* legunt » (Servius). || **719** *nemori* mss Ps.-Servius : *pecori* m χ. || **741** *resplendent* M P b γ : *resplendet* R, *resplendit* c¹. || *fragmina* mss : *fragmen* R. || **744** *tardata* : *tardante* c² correcteur de M. || **782** *discludere* P b γ : *discurrere* M, *convellere* c; R manque. || **784** *mutata* M b c γ : *conversa* P χ; cf. 623. || **790** *certamina* M P c γ : *certamine* b χ; « *certamina* : alii *certamine* legunt » (Servius). || **794** *Indigetem* : *indigitem* M; cf. *C. I. L.*, VI, 2298. || **801** *ni* P¹ : *ne* M γ Diomède, *nec* b c Servius. || *edit* P γ Diomède Acron (Hor., *Epod.*, 3, 3) : *edat* M b c; « *edat* : sane *edo*, *edis*, *edit* integrum verbum est; nam *edo*, *es*, *est* esse anomalum constat » (Servius). D'après cette note, il semble que Servius lisait *edit*, mais prenait cette forme pour un présent. || **821** *conubiis* M b c γ : *conubis* P¹. || **825** *vestem* M b : *vestes* P c γ. || **830** *es* mss : *et* faute d'impression de l'édition Heinsius. || **835** *tantum* M P b c γ : *tanto* R χ Heinsius Bentley. || **844** *dimittere* M P R c γ Servius : *demittere* b. || **862** *subitam* M R c : *subito* P b γ Ps.-Servius (sur III, 246). || *collecta* R b c Servius : *conjecta* γ, *conjecto* P, *conversa* M ; cf. 623. || **865** *ob* R b Arusianus Servius (I, 233) : *in ob* M (?), *ad* P c γ. || **883** *ima* M R, *jam* P¹, *sima* γ (après *satis*) : *alta* c m. || *dehiscat* : *dehiscet* P. || **893** *clausumque* M R b c γ : *clausumve* P. || **897** *qui* χ Servius (d'après sa note qui contredit le texte du lemme dans ses mss), *que* M : *quod* P R b c γ. || **904** *tollentemque* M c γ Isidore : *tollentemve* P R b. || *manus* M R γ : *manu* P b c. || *saxumve* M P R b : *saxumque* c γ. || **916** *telum* M R c γ Ausone : *letum* P. || **918** *aurigamve* M P c : *aurigamque* R b γ. || **930** *supplexque* Mc : *supplex* P R γ² (b manque depuis le v. 919).

PAYSAN ALLANT AU MARCHÉ.
Bas-relief provenant de Rome.



Un vieux paysan tient, de la main droite, un panier d'œufs; de la gauche, sur l'épaule, un bâton, au bout duquel pend un lièvre. Devant, marche un bœuf, qui a, sur son dos, deux agneaux attachés par les pattes. Le fond est un paysage fantaisiste, comme ceux des peintures de Pompéi : une porte, qui laisse passer un figuier; une enceinte décorée de tambourins, au centre de laquelle une corbeille de fruits est élevée sur un support historié; à gauche, une construction basse, portant un canthare, et d'où sortent un thyrse et des torches; sur un rocher, en haut, une chapelle rustique. Ce bas-relief est attribué par Maxime Collignon (*Journal des Savants*, 1917, p. 443), et d'autres archéologues, à une école d'artistes travaillant à Rome au Ier siècle avant notre ère. Les modèles étaient des maquettes en plâtre ou en cire qui servaient aussi bien à la sculpture qu'à l'art de la ciselure. Cette origine explique l'analogie de tels bas-reliefs avec les beaux vases d'argent recherchés par les Romains au temps de Cicéron : même approfondissement du détail, même saillie de parties qui se détachent du fond, même importance donnée au décor pittoresque.

LES BUCOLIQUES

I

Mélibée et Tityre sont deux bergers des environs de Mantoue ; le premier, victime de la confiscation des terres au profit des vétérans, quitte le pays en poussant devant lui ses chèvres, tout ce qui lui reste de sa fortune ; le second a pu conserver ses biens. Il le doit à Octave ; c'est d'Octave lui-même, à Rome, qu'il a reçu l'assurance de n'être pas dépossédé ; dans sa reconnaissance, il l'exalte et le divinise. Mélibée répond par des plaintes sur son propre sort ; le soir approchant, Tityre exprime le regret que le chevrier malheureux n'accepte pas sous son toit un asile pour la nuit.

C'est un poème d'allusion, non d'allégorie ; si l'on s'en convainc, les difficultés et les contradictions disparaissent. Non, Tityre n'est pas Virgile : mais une même aventure leur est commune, ce qui permet au poète de lui prêter ses propres sentiments. Et même, — car Virgile n'était pas une âme égoïste, — les plaintes de Mélibée ne sont-elles pas encore l'écho de sa propre sensibilité ? Un seul point demeure obscur : comment se fait-il que, venu à Rome pour son affranchissement (v. 27), soit que son maître y habitât, soit pour y remplir les formalités légales, Tityre y reçoive d'Octave, à titre de réponse, la promesse de conserver ses biens ? On peut croire qu'il s'est occupé de deux affaires différentes ; même il n'est pas impossible que les biens dont Octave lui garantit la conservation soient ceux de son maître devenu son patron (voy. p. 72, n. 2) ; mais la vraisemblance et la clarté souffrent un peu de l'absence d'explication.

On s'est demandé si Mélibée, à la différence de son interlocuteur, est un paysan de naissance libre; plus probablement, c'est un affranchi, comme son ami.

Cette première Bucolique doit être la huitième en date et avoir été composée en l'an 39 av. J.-C., peut-être en septembre.

MELIBOEUS.

Tityre, tu[1] patulae recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam[2] meditaris avena[3];
Nos patriae fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus[4]; tu, Tityre, lentus[5] in umbra,
Formosam resonare[6] doces Amaryllida silvas.

TITYRUS.

O Meliboee! deus[7] nobis haec otia fecit.

1. *Tu*, v. 1 et 4; *nos*, v. 3 et 4, opposition de mots qui insiste sur le contraste entre les destinées des deux bergers.

2. *Musam* pris souvent pour dire au figuré une composition poétique, un chant; cf. 6, 8; — *silvestrem*, parce que les pâtres, dans la saison chaude, menaient leurs troupeaux sous les bois.

3. *Avena* la flûte dont on jouait en prélude aux vers ou en intermède; appelée ailleurs *calamus*, *cicuta*, *fistula*, *harundo*, *tibia*; — il est probable que *tenui* doit être entendu au sens propre, bien que l'on puisse y voir une intention de modestie.

4. *Fugimus* le verbe *fugere*, comme φεύγειν, ne s'applique pas seulement à une fuite volontaire; il convient pour dire : « être chassé, exilé ». Mais on peut lui laisser ici tout son sens ordinaire : le départ de Mélibée et de ses compagnons est d'autant plus lamentable qu'ils sont obligés de quitter leur pays à la hâte, dans une sorte de déroute; ce départ est bien une fuite.

5. *Lentus* nonchalant; de l'idée de flexibilité, qui domine dans ce mot au sens propre, est venue au figuré celle de repos, d'absence de l'effort, d'inaction; sens voisin de *otiosus*, et voy., en effet, deux vers plus bas : *haec otia*.

6. *Resonare* transitif, avec *Amaryllida* pour régime : *silvas*, sujet. — *Géorg.* III, 338, il est également transitif; mais le sens de la construction n'est pas le même : *litora alcyonem resonant* : le rivage résonne du chant des alcyons; ici, les bois résonnent, non de la voix d'Amaryllis, mais de son nom prononcé par Tityre.

7. *Deus* Octave n'avait pas encore été divinisé officiellement; pourtant, ce n'est pas une simple expression de reconnaissance enthousiaste et d'admiration, comme chez Cicéron parlant de Platon (*Ad. Att.* IV, 16) ou chez Lucrèce pour Epicure (*De nat. rer.* V, 8) : on verra plus

Namque[1] erit ille mihi semper deus; illius[2] aram
Saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus[3].
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum[4]
Ludere quae vellem calamo permisit[5] agresti.

MELIBOEUS.

Non equidem invideo, miror magis[6] : undique totis
Usque adeo[7] turbatur agris! En ipse capellas
Protinus aeger ago[8]; hanc etiam vix, Tityre, duco.
Hic inter densas corylos modo namque[9] gemellos,
Spem gregis, a! silice[10] in nuda conixa[11] reliquit.

loin, v. 43 et suiv., que Tityre rend à Octave un culte formel.

1. *Namque* explique et justifie *deus*, du v. préc.

2. *Illius* Métr. n° 2.

3. *Agnus* offrande plus modeste que celle d'un veau, plus importante que celle d'un porc, suppose une condition moyenne; — *imbuet* suppléez *sanguine*; — la préposition *ab*, devant *ovilibus*, marque le point de départ, et ces mots dépendent du substantif *agnus* : un agneau qui vient de ma bergerie; cf. *Géorg.* II, 243; — *nostris* pour *meis*; au v. suiv. *meas boves*; de même qu'aux v. 6 et 7 *nobis* et *mihi* indifféremment.

4. *Ipsum* = *me ipsum*.

5. *Permisit* avec une proposition infinitive, au lieu de *ut* et le subjonctif. Ici, ce n'est pas seulement « m'a permis de... » dans le sens de « m'a laissé... », mais « m'a donné la permission », formellement permis de... — *errare* (v. préc.), implique la sécurité; — *ludere* se dit pour tout exercice qui est plaisir plutôt que peine.

6. *Magis* à la place de *potius*; se rencontre souvent en poésie (en prose, Suétone *Div. Aug.*, 31).

7. *Adeo*, en prose serait en tête de la phrase; — *usque* le renforce; — *turbari*, au sens impersonnel, se trouve aussi chez Cicéron, *Pro Sulla* 57, et Tacite *Ann.* I, 20.

8. *Protinus aeger ago* la forme *protinus* qui, d'après les grammairiens anciens, est celle de l'adverbe de temps (= *statim*) l'emportait de beaucoup dans l'usage sur *protenus* même pour l'adverbe de lieu dont c'est ici le cas (= *porro tenus*); — *aeger* convient surtout à l'affliction morale; — *ago* en opposition avec *duco* : Mélibée pousse devant lui son troupeau; mais une de ses chèvres vient de mettre bas, voy. les deux v. suiv. : il est obligé de la mener à l'aide d'une corde, à cause de sa faiblesse et parce qu'elle voudrait ne pas abandonner ses petits.

9. *Namque* après cinq mots (cf. *En.* V, 733 et X, 614, après trois). Dans la prose classique, toujours en tête de la phrase; chez T. Live, très souvent le deuxième mot.

10. *Silice* masculin en prose, sauf chez des écrivains tardifs.

11. *Conixa*, on y voit à tort un exemple, qui serait le seul, de *coniti* pour *eniti*, mettre bas; pas plus ici qu'ailleurs, Virgile ne met un mot pour un autre : *coniti* signifie faire un dur effort, s'appuyer des membres pour résister; or il a fallu à la chèvre mettre bas deux jumeaux. Ce verbe s'emploie très

Saepe malum hoc nobis, si mens non laeva fuisset,
De caelo tactas memini praedicere[1] quercus.
Sed tamen[2] iste deus qui sit da[3], Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Meliboee, putavi
Stultus ego huic nostrae[4] similem, quo saepe solemus[5]
Pastores ovium teneros depellere[6] fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus haedos
Noram, sic parvis componere magna solebam.
Verum haec tantum alias inter caput extulit[7] urbes,
Quantum lenta solent inter viburna[8] cupressi.

MELIBOEUS.

Et[9] quae tanta fuit Romam tibi causa videndi?

TITYRUS.

Libertas[10], quae sera tamen respexit inertem[11]

bien sans régime; *gemellos* ne dépend donc que de *reliquit*.

1. *Praedicere* le présent après *memini* est régulier quand on évoque le souvenir de ce qu'on a vu de ses propres yeux.

2. *Sed tamen* ramène l'entretien à ce qu'a dit Tityre v. 6 et suiv. — *iste* ce dieu que tu dis, qui est le tien.

3. *Da* analogue à *dic*, comme *accipe* à *audi*, cf. *Én.* II, 65.

4. *Huic nostrae* (*urbi*) Mantoue, dont le bourg d'Andes était voisin.

5. *Saepe solemus* il n'y a pas pléonasme : une habitude peut être plus ou moins fréquente. — Le verbe *solere* paraît trois fois dans ces six vers (v. 21 à 26); on ne peut nier que c'est beaucoup !

6. *Depellere*, voy. plus loin *compellere* 2, 30. Le préfixe *cum* — indique l'ensemble; *de* — la séparation d'une partie : on prend au troupeau, pour les mener à la ville, une part des bêtes qui le composent (cf. l'expression *deducere coloniam*). Ne pas entendre *depellere a lacte*.

7. *Extulit* dans ce genre de phrases, nous mettons le présent; les Latins mettaient le parfait, parce qu'ils considéraient moins l'état actuel que le passé dont il est la conséquence : Rome est grande parce qu'elle a grandi.

8. *Viburna* la viorne, clématite commune.

9. *Et* marque une légère impatience de Mélibée qui voit dans l'éloge de Rome une digression et ramène Tityre au sujet.

10. *Libertas* la Liberté personnifiée, déesse dont le nom se rattachait à *Juppiter Liber*, dans le principe, préside à une vie heureuse et insouciante; représente ensuite la liberté du citoyen opposée à l'esclavage; plus tard, la liberté politique opposée à la tyrannie. Elle avait à Rome un temple, sur l'Aventin, et un *atrium*.

11. *Inertem* inactif, ne faisant

Candidior postquam tondenti[1] barba cadebat[2];
Respexit tamen et longo post tempore venit,
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima[3] saeptis,
Pinguis et[4] ingratae premeretur caseus urbi[5],
Non umquam gravis aere domum mihi dextra redibat.

MELIBOEUS.

Mirabar quid maesta deos, Amarylli, vocares,
Cui[6] pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat[7]! Ipsae te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa haec arbusta vocabant.

TITYRUS.

Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam praesentes alibi cognoscere divos.
Hic[8] illum vidi juvenem[9], Meliboee, quotannis[10]

rien pour se concilier la Liberté ; — *tamen* porte sur *respexit*.

1. *Tondenti* s. ent. *mihi* ou *illi*; dans le doute, il est facile de traduire ; « pour la main qui me rasait ».

2. *Cadebat* ici l'imparfait après *postquam*, il s'agit d'un fait qui s'est répété et qui est accompli ; dans le v. 30, après la même conjonction, au premier hémistiche le présent *habet* pour un fait qui dure encore; au second hémistiche, le parfait *reliquit* pour un fait accompli en une fois.

3. *Multa victima* singulier collectif; fréquent en poésie avec *multus*. — *Victima* se dit du gros bétail, *hostia* du petit.

4. *Et* rejeté après le premier mot de la phrase; Virgile paraît avoir donné l'exemple de cet usage, fréquent ensuite dans les vers, surtout chez les Elégiaques. On trouve déjà *et* le deuxième mot dans l'inscription d'Eucharis Licinia, qui doit être des environs de 60 av. J.-C.

5 *Urbi* sur ce trafic de la campagne avec la ville, cf. *Géorg.* I, 273 suiv. et III, 400 suiv.

6. *Cui* datif d'intérêt, comme plus bas, v. 43 ; pour qui = en l'honneur de qui.

7. *Aberat* métr. n° 5.

8. *Hic* ici, à Rome où Tityre se voit par la pensée.

9. *Juvenem* Octave avait vingt-quatre ans; dix ans après, Horace l'appelle encore *juvenis* (*Odes* 1, 2, 41), ce qui n'a rien d'anormal.

10. *Quotannis Bis senos... dies* : non douze jours de suite, mais un par mois, comme pour les dieux Lares.

Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
Hic mihi responsum primus[1] dedit ille petenti :
« Pascite[2], ut ante, boves, pueri; submittite tauros[3] »

MELIBOEUS.

Fortunate senex! ergo tua[4] rura manebunt.
Et tibi[5] magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves temptabunt pabula fetas[6]
Nec mala vicini pecoris contagia laedent.
Fortunate senex! hic inter flumina nota
Et fontes sacros[7] frigus captabis opacum.
Hinc[8] tibi, quae semper[9], vicino ab limite saepes
Hyblaeis apibus[10] florem depasta salicti,

1. *Primus* équivalent de l'adverbe *primum* : dès l'abord.

2. *Pascite...* Tityre, au v. 28, a dit qu'il s'était rendu à Rome pour se faire affranchir; les paroles d'Octave, ici, répondent à autre chose ; c'est qu'il y a eu coïncidence : l'esclave, en même temps qu'il s'occupait de son affranchissement, a dû voir Octave avec son maître pour demander protection contre les spoliateurs.

3. *Submittite tauros* Servius interprétait *submittite jugo*; mais il est probable qu'il s'agit d'introduire des bêtes dans le troupeau pour réparer les pertes et assurer l'accroissement et la reproduction.

4. *Tua* qualificatif, non attribut comme on le croit généralement à tort; de toute nécessité, Mélibée doit dire : « Ta campagne... » et, s'il y a un second *tua* sous-entendu, c'est plutôt l'attribut que le qualificatif ; Virgile pouvait aussi bien écrire *tibi rura manebunt.*

5. *Et tibi... junco* le poète décrit son propre domaine entre le Mincio et les flancs rocheux de la colline ; — *omnia* (v. 47) se rattache à *pascua* (v. 48); dans cette propriété, destinée à la pâture, tout est pierre et marécage; y eut-il exagération, on ne peut accuser Virgile d'être mécontent de son sort quand il vient de dire : *Et tibi magna satis.*

6. *Graves fetas* c'est le second mot qui est pris substantivement, les brebis ou chèvres pleines; — *non temptabunt* elles n'auront pas à affronter; le verbe *temptare* convient pour les atteintes d'un mal; *temptari morbo*; cf. aussi *Géorg.* III, 441.

7. *Sacros* les sources étaient consacrées aux Nymphes.

8. *Hinc* développé et précisé par *vicino ab limite*, comme le second *hinc* (au v. 56) par *alta sub rupe*, comme *hic*, deux v. plus haut, par *inter flumina*, etc. Virgile aime cette construction avec un adverbe de lieu; cf. 3, 12; *Én.* II, 18 suiv.; III, 616 suiv. ; VI, 305.

9. *Quae semper* s.-ent, *suasit*; le sens est le même que s'il y avait *ut semper*, comme dans 6,15.

10. *Hyblaeis apibus* datif ; le miel du mont Hybla (Sicile) était renommé.

Saepe levi somnum suadebit inire susurro[1];
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras;
Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante[2] leves ergo pascentur in aethere cervi
Et frèta destituent nudos in litore pisces,
Ante, pererratis amborum[3] finibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim[4],
Quam nostro illius[5] labatur pectore voltus.

MELIBOEUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros,
Pars Scythiam et rapidum cretae veniemus Oaxen[6],
Et penitus toto divisos orbe Britannos[7].
En umquam[8] patrios longo post tempore fines,
Pauperis et[9] tuguri congestum caespite culmen,

1. *Susurro* le bourdonnement des abeilles ou le bruissement du feuillage; probablement, le premier de ces deux bruits.

2. *Ante...* énumération banale de ἀδύνατα; cf. plus loin 8, 27 suiv.; 52 suiv.

3. *Amborum* le Parthe et le Germain équivaut ici à ἀλλήλων.

4. *Tigrim*, le Tigre servait de frontière aux Parthes; mais l'Arar, auj. la Saône, était en Gaule, non en Germanie; il y a là une confusion géographique sans importance: Virgile nomme un fleuve d'Occident et un fleuve d'Orient, et cela suffit pour faire comprendre sa pensée. — *Germania*, le nom du pays pour celui des habitants; cf. 4, 58 suiv. *Arcadia*; — *Géorg.* I, 38; *En.* II, 193.

5. *Illius*, Métr. n° 2.

6. *Oaxen*, fleuve de Scythie (auj. Jihun) dont le nom ordinaire était Oxus; *rapidum cretae* qui entraîne de la craie, cf. Quinte Curce VII, 40. L'accusatif *Oaxen* sans *ad*, avec *veniemus* comme au v. préc. *sitientes Afros* avec *ibimus*; l'omission de la préposition avec des noms de pays et de peuple n'est pas sans exemple même en prose — Il est évident que les bergers fugitifs de Mantoue n'allaient pas si loin; mais l'exagération n'est pas due seulement à la poésie; l'excès du désespoir où se voit réduit Mélibée en est aussi une explication.

7. *Divisos orbe Britannos*, cf. Catulle 11, 11 et Horace, *Odes* I, 35, 29; Tacite *Agr.* 30. C'est sur *divisos* que porte *penitus*, non sur *toto*.

8. *En umquam* interrogation pathétique, qui exprime un souhait ardent, cf. 8, 6 et 8.

9. *Et* le deuxième mot de la phrase, voy. page 5, note 4.

Post[1] aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Impius[2] haec tam culta novalia miles habebit!
Barbarus[3] has segetes! En quo discordia cives
Produxit miseros! his nos consevimus agros!
Insere nunc[4], Meliboee, piros, pone ordine vites.
Ite meae, felix quondam pecus, ite capellae;
Non ego vos posthac viridi projectus in antro
Dumosa pendere procul de rupe videbo.
Carmina nulla canam; non[5], me pascente, capellae,
Florentem cytisum[6] et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteras[7] requiescere noctem
Fronde super viridi; sunt nobis mitia poma,
Castaneae molles[8] et pressi copia lactis[9].
Et jam summa procul villarum culmina fumant
Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

1. *Post*, ne pas entendre *post aliquot aristas* (= *annos*); ici comme au v. 67, *post* est adverbe = *postea*. Cette phrase est compliquée; il faut comprendre : *En umquam, videns postea patrios fines et culmen tuguri mea regna* (ces deux derniers mots en apposition à *fines* et à *culmen*), *mirabor aliquot aristas?* Mélibée se demande si, revenant longtemps après, il verra encore quelque trace de culture dans son domaine, jusqu'ici l'objet de tant de soins (voy. v. 70 *tam culta*).

2. *Impius* le soldat des guerres civiles, sans respect pour les dieux, opposé au laboureur loué généralement pour sa piété.

3. *Barbarus* il y avait à ce moment quelques Germains et Gaulois parmi les légionnaires; Mélibée met les choses au pire : ce spoliateur ne sera même pas d'origine italique!

4. *Insere nunc* mouvement ironique; cf. 9,50, même conseil, mais sans ironie.

5. *Non* porte sur toute la phrase, non sur *me pascente* seulement.

6. *Florentem cytisum* cf. 2, 64; c'est aussi chez Théocrite une nourriture favorite des chèvres.

7. *Poteras* nous disons de même en français : « Tu pouvais du moins... »; il n'y a donc pas lieu d'opposer ici l'usage de l'imparfait latin à celui de notre conditionnel passé.

8. *Castaneae molles* des châtaignes tendres (ou d'une saveur douce, cf. l'expression *molle vinum*), de bonne qualité. Les pâtres italiens mangent des châtaignes bouillies, et il est probable que Tityre ne comptait pas offrir les siennes à Mélibée sans les faire cuire; mais cette idée n'est pas dans *molles*.

9. *Pressi... lactis* du fromage frais, du lait desséché.

II

Le pâtre Corydon aime Alexis, un jeune esclave qui ne lui appartient pas; pour le séduire, il fait valoir ses richesses rustiques et son talent de musicien; il le presse de venir demeurer avec lui, et lui promet en retour une flûte, des chevreuils, des fleurs et des fruits. Puis, sentant la vanité de sa poursuite, il y renonce et prend le parti de se distraire par un travail utile.

Selon une tradition que reproduisent Martial (VIII, 56), Suétone-Donat et Servius, il faudrait rechercher dans la réalité d'un souvenir personnel l'origine de ce petit poème où respire la passion et où la grâce de la forme relève le sujet. A un repas chez Pollion, Virgile aurait été frappé de la beauté d'un jeune esclave nommé Alexandre; Pollion le lui aurait donné; et le poète, prenant soin de son éducation, aurait fait de lui un grammairien distingué. Si l'on tient compte des habitudes d'esprit de Virgile, de son goût pour l'allusion, de son attachement à ses souvenirs et de la profondeur de ses impressions, on ne jugera pas invraisemblable qu'il ait choisi ce sujet sous l'influence d'un incident de sa vie. En poète, et en poète de tradition nourri des Grecs et de Théocrite, il aura transformé cette petite histoire en une aventure de passion, alors que, dans la réalité, il ne s'agissait que d'un jeune homme intelligent dont l'éducation l'avait intéressé. C'est un instinct du génie : un fait peu important, et par lui-même sans poésie, donne au poète l'idée de se transporter sur un terrain où il est déjà maître, où il le deviendra de plus en plus, la peinture d'un amour malheureux.

Dans cette pièce, où il y a beaucoup d'imitation, les principaux emprunts sont faits aux Idylles 11 et 3 de Théocrite. La première en date des Bucoliques de Virgile, elle doit appartenir à l'an 42 av. J.-C.

Formosum pastor[1] Corydon ardebat[2] Alexim,
Delicias domini, nec quid speraret[3] habebat.
Tantum inter[4] densas, umbrosa cacumina, fagos[5]
Adsidue veniebat; ibi haec incondita[6] solus
Montibus et silvis studio jactabat inani.
O crudelis Alexi! nihil mea carmina curas[7]?
Nil nostri miserere? mori me denique coges[8].
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant,
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos[9],
Thestylis[10] et rapido fessis messoribus aestu[11]
Allia serpyllumque herbas contundit olentes[12].

1. *Formosum pastor* rapprochement significatif; il faut se garder de lire : *formosum — pastor Corydon....* Ce n'est pas le rhythme seulement (la césure est après *pastor*) qui veut qu'on lise *formosum pastor — Corydon...*, c'est le sens lui-même : les deux premiers mots qualifient l'un Alexis, l'autre Corydon qui n'est qu'un pâtre, un homme rustique et sans grâce, et c'est justement ce contraste entre eux qui condamne l'amour de Corydon, cette antithèse qui fait le fond du petit poème.

2. *Ardebat* en cette acception (*ardenter amabat*) se construit le plus souvent avec l'ablatif soit seul, soit accompagné de *in* ou de *de*.

3. *Nec quid...* « il n'avait pas de raison d'espérer »; s'il y avait *quod*, ce serait : « il n'avait rien à espérer; » simple nuance, à vrai dire.

4. *Inter...* avec mouvement (question *quo*), usage rare; voy. cependant *Én.* V, 618 suiv.; Horace, *Epodes* I 11, *Ibis inter... propugnacula.*

5. *Fagos* ces hêtres font songer aux environs de Mantoue; d'autre part, le v. 21 place la scène en Sicile; — *cacumina* apposition à *fagos*; cf. 9, 9.

6. *Incondita* Corydon est un riche paysan, mais n'est qu'un paysan, cf. v. 56 : il doit traduire ses sentiments sans art et dans le désordre de la passion... ce qui n'empêche pas le chant que lui prête Virgile d'être, si non très bien ordonné, du moins très artistique.

7. *Nihil curas, Nil miserere* interrogations vives, sans particule interrogative, comme en français : « Tu ne te soucies en rien...? »

8. *Mori me... coges* cf. Théocr. 3, 9 ἀπάγξασθαι με ποιήσεις.

9. *Nunc virides... lacertos* cf. Théocr. 7, 22.

10. *Thestylis* une servante qui prépare le repas des moissonneurs; — *et* le deuxième mot, voy. page 5, note 4.

11. *Rapido... aestu* la chaleur violente = *qui rapit*, qui s'empare de tout comme d'une proie; cf. *Géorg.* I, 92 et 424 *sol rapidus*; IV, 425 *rapidus Sirius.*

12. *Olentes* non *bene olentes* parfumées, mais *graviter olentes* : à l'odeur forte. Il s'agit de la préparation du *moretum*, mets agréable aux paysans de l'Italie, et dans lequel avec de l'huile, du fromage frais et du vinaigre, entraient des herbes singulièrement âcres; voy. le petit poème, le *Moretum*, v. 87 suiv.

At me[1] cum raucis, tua dum vestigia lustro,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras
Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses[2]?
O formose puer! nimium ne crede[3] colori :
Alba[4] ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus[5] tibi sum, nec qui sim quaeris, Alexi,
Quam dives pecoris, nivei[6] quam lactis abundans;
Mille meae[7] Siculis errant in montibus agnae;
Lac mihi non aestate novum, non frigore defit.
Canto quae solitus[8], si quando armenta vocabat,
Amphion[9] Dircaeus in Actaeo Aracyntho.
Nec sum adeo[10] informis : nuper me in litore vidi[11]

1. *Me* (*resonant* v. suiv.) résonnent de ma voix; cf. page 2, note 6.

2. *Esses* que tu fusses... En français, nous dirions plutôt « que tu sois » ; mais il y a concordance des temps avec *fuit* du v. 14. Cf. 10, 38. Comme *fuscus* dans ce dernier vers, *niger* indique ici des cheveux noirs, un teint basané; *candidus* un teint blanc, probablement celui d'un blond, opposé à un brun.

3. *Ne crede* impératif avec *ne* prohibitif, rare dans la prose classique.

4. *Alba*... cf. Théocr. 10, 28 suiv. et 23, 28 suiv.; ici même, plus loin, 10, 39; — *ligustra* probablement le troëne, peut-être le henné des Arabes, qui lui ressemble — *vaccinia* les vaciets ; — *cadunt* on les laisse tomber, on les dédaigne, tandis que l'on cueille les fleurs du troëne.

5. *Despectus*... pour ce vers, cf. Théocr. 3, 7 ; et pour les v. 20 à 22, *ibid.* 11, 34 suiv.

6. *Nivei* épithète donnée fréquemment au lait (Lygdamus, Ovide); ne pas le rattacher à *pecoris*.

7. *Mille meae* mes mille brebis; non mille de mes brebis.

8. *Quae solitus* suppléez *est cantare*.

9. *Amphion* (voy. Métr. n° 8, à la fin) héros Béotien, fils de Zeus et d'Antiope, reçut d'Hermès une lyre dont il tira de tels accents que les pierres vinrent d'elles-mêmes se ranger en cadence pour construire les murs de Thèbes; c'est près de cette ville qu'était la fontaine de Dircé, d'où ici *Dircaeus*. Amphion avait été élevé au milieu des bergers sur l'Aracynthe; ce nom était porté par une montagne d'Etolie; mais, d'autre part, *Aetaeo* veut dire attique; on s'est demandé s'il n'y aurait pas eu deux Aracynthe. Une erreur géographique de Virgile est d'autant moins vraisemblable dans ce vers qu'il paraît être tout entier la transcription d'un hexamètre grec.

10. *Adeo* à ce point, au point de ne pouvoir plaire (cf. Théocr. 6, 34 suiv.); il va même dire qu'il est aussi beau que Daphnis.

11. *Me in litore vidi* il paraît

Cum placidum ventis[1] staret mare ; non ego Daphnim[2]
Judice te metuam, si numquam fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi[3] sordida rura,
Atque humiles habitare casas, et figere[4] cervos,
Haedorumque gregem viridi compellere hibisco[5] !
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit[6], Pan curat oves oviumque magistros.
Nec te paeniteat[7] calamo trivisse labellum :
Haec eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas[8] ?
Est mihi disparibus septem compacta cicutis[9]
Fistula, Damoetas[10] dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : « Te nunc habet ista[11] secundum. »

qu'il n'est pas impossible de se mirer dans la Méditerranée ; cf. Théocr. *l. c.* note préc.

1. *Ventis* ablatif d'instrument dépendant de *placidum staret*, qui est à peu près l'équivalent de *placidum esset* avec idée de stabilité : « quand la mer se tenait tranquille ». On note à ce sujet que les Anciens attribuaient aux vents la mission d'apaiser aussi bien que de soulever la mer (cf. Horace, *Odes* I, 3, 16), et cela n'a rien d'étonnant du moment qu'ils les personnifiaient : en cessant ou s'abstenant de souffler, les vents faisaient preuve d'une volonté.

2. *Daphnim* fils d'Hermès et d'une nymphe ; inventeur de la poésie bucolique, et le premier des bergers de la Sicile pour la beauté et pour le talent.

3. *Tibi* dépend de *libeat*, non de *sordida* et de *humiles*, épithètes appliquées volontiers aux choses de la campagne par opposition avec le luxe des villes ; elles font allusion à une opinion générale plutôt qu'au sentiment particulier d'Alexis.

4. *Figere* (*telis*), cf. *Géorg* I, 308.

5. *Viridi... hibisco* datif de direction, fréquent en vers ; cette plante doit être une sorte de mauve.

6. *Pan primus... Instituit* cf. plus loin 8, 24 ; Tibulle 5, 27 suiv. ; Ovide, *Métam.* I, 689 suiv.

7. *Nec te paeniteat.* Et ne te chagrine pas... cf. 10, 16 suiv. ; dans *paenitere*, il n'y a pas toujours l'idée de repentir ; le sens d'origine de ce verbe ; qui se rattache à la même racine que *penes*, *penitus*, est « sentir profondément » ; mais de bonne heure, son emploi s'est restreint aux sentiments tristes et pénibles.

8. *Amyntas* un berger émule de Corydon comme joueur de flûte.

9. *Septem... cicutis* chez Théocrite 2, 3, il y en a trois, et 8, 18, neuf.

10. *Damoetas* encore un berger, mais celui-ci, le maître et l'ami de Corydon.

11. *Ista* le pronom démonstratif de la deuxième personne ; — *secundum* celui qui vient après et de près, qui suit ; il y a dans ce mot la double idée que Corydon possède en fait la flûte après Damétas et qu'il vient aussi tout de suite après lui par le talent ; il est, des deux manières, « le second maître ».

Dixit[1] Damoetas; invidit stultus[2] Amyntas.
Praeterea duo, nec[3] tuta mihi valle reperti,
Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo[4];
Bina die[5] siccant ovis ubera; quos tibi servo.
Jam-pridem a me illos abducere[6] Thestylis orat;
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
Huc ades[7], o formose puer! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphae calathis; tibi candida Nais[8],
Pallentes violas[9] et summa[10] papavera carpens,
Narcissum et florem jungit bene olentis anethi[11];
Tum, casia[12] atque aliis intexens[13] suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia calta.

1. *Dixit* répété du vers préc., donne plus d'importance à la parole de Damétas et quelque chose de définitif à son jugement.

2. *Stultus* faut-il entendre « le sot Amyntas »? ou bien qu'Amyntas, en voyant donner la flûte à son rival, en demeura tout sot? Cette dernière interprétation est plus satisfaisante.

3. *Nec* ne porte que sur *tuta*; la valeur du présent est rehaussée par la difficulté de l'entreprise. Pour les v. qui suivent, cf. Théocr. 11, 40 et 3, 34.

4. *Albo* cf. *Géorg.* III, 56; adjectif neutre pris susbstantivement; — *etiam nunc* à partir de six mois, leur pelage perd ses taches blanches.

5. *Bina die... ubera.* Ces petits chevreuils épuisent par jour deux mamelles de brebis.

6. *Abducere* infinitif régime d'un autre verbe, usage fréquent en vers; cf. 5, 41; pour *oro* spécialement, *En.* VI, 313 et IX, 231.

7. *Huc ades* = *huc veni.* « La notion de mouvement pour venir, se confondant avec celle de présence qui la suit, détermine le sens du verbe *adesse* et cet emploi d'un adverbe de mouvement » (E. Benoist, grande édit.). Cf. 7, 9 et 9, 39.

8. *Nymphae, Nais* il importe peu que la commodité du vers amène un pluriel pour les Nymphes, un singulier pour les Naïades; c'est même une variété agréable à l'esprit et à l'oreille. Les unes et les autres sont les sources, les eaux courantes personnifiées à qui l'on doit les fleurs; — *ecce* anime la phrase et met sous les yeux le petit tableau qu'imagine Corydon.

9. *Pallentes violas* on s'est dedemandé si c'étaient des giroflées ou des primevères; les unes et les autres fleurissent avant les pavots; pourquoi ne seraient-ce pas tout simplement des violettes? Il y en a de pâles comme de foncées (cf. 10, 39 *nigrae*); il y en a même de blanches.

10. *Summa* oppose les pavots, à haute tige, aux violettes, qui fleurissent à raz du gazon.

11. *Anethi* probablement le fenouil.

12. *Casia* doit être le garou, poivre de montagne; on en faisait des couronnes (Pline l'Ancien).

13. *Intexens* a le même régime que *pingit*, à savoir *vaccinia*, v. suiv. En mariant les fleurs du vaciet à celles du souci (*calta*) et autres plantes, la Naïade varie les couleurs et les relève les unes par les autres : *pingit*.

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala[1],
Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat;
Addam cerea pruna[2]; honos erit huic quoque pomo[3].
Et vos, o lauri! carpam, et te, proxima[4] myrte,
Sic positae quoniam suaves miscetis odores.
Rusticus es[5], Corydon! nec munera curat Alexis,
Nec, si muneribus certes, concedat Iollas[6].
Heu, heu! quid volui misero mihi? floribus Austrum
Perditus[7] et liquidis immisi fontibus apros. [silvas,
Quem fugis[8], a! demens? habitarunt di[9] quoque
Dardaniusque Paris[10]. Pallas, quas condidit arces[11],
Ipsa colat; nobis[12] placeant ante omnia silvae.
Torva[13] leaena lupum sequitur, lupus ipse capellam,
Florentem cytisum sequitur lasciva capella,
Te Corydon, o Alexi[14]! trahit sua quemque voluptas.
Aspice, aratra jugo referunt suspensa[15] juvenci

1. *Cana... lanugine mala* des coings; ces fruits, qui ont la forme de poires plutôt que de pommes, sont d'un jaune pâle et couverts d'un duvet blanchâtre.

2. *Cerea pruna...* voy. Métr. n° 7; des prunes couleur de cire, jaunes (ou d'un vert pâle?) les plus estimées des Latins d'après Pline l'Ancien XV, 41, Ovide *Méta.* XIII, 817 suiv., Columelle X, 404.

3. *Honos erit huic quoque pomo* ce fruit aura, lui aussi, sa beauté; on lui rendra honneur.

4. *Proxima* mis tout à côté des lauriers.

5. *Rusticus es* Aux v. 58 et 59, Corydon reprend la première personne (*volui, immisi*); ce léger désordre correspond au trouble de la passion.

6. *Nec... concedat Iollas* Et, si tu luttais à coups de présents, Iollas ne te serait pas inférieur.

7. *Perditus* (*amore*).

8. *Quem fugis* cf. v. 19 *nec qui sim quaeris*; on voit le raisonnement: Tu te détournes de moi parce que je suis un campagnard; des dieux, pourtant, ont habité la campagne!

9. *Di* Apollon faisant paître les troupeaux d'Admète; des déesses, éprises d'Adonis ou d'Endymion.

10. *Paris* il fut élevé parmi les bergers; — *Dardanius* = *Trojanus*; Dardanius était l'ancêtre mythique des rois d'Ilion.

11. *Pallas quas condidit arces Ipsa colat* « Que Pallas, elle, habite la citadelle qu'elle a fondée ». Athènes est la seule ville dont on lui attribue la fondation; mais, d'une manière générale, elle était considérée comme la protectrice des villes fortifiées.

12. *Nobis* probablement pour *mihi*; ou peut-être: « à nous autres, bergers ».

13. *Torva...* ce vers et le suivant viennent de Théocrite 10, 30 suiv.

14. *O Alexi* voy. Métr. n° 9.

15. *Aratra jugo... suspensa* pour aller aux champs ou en reve-

Et sol crescentes decedens duplicat umbras :
Me tamen urit amor; quis enim modus adsit amori?
A! Corydon, Corydon, quae te dementia cepit[1]?
Semiputata[2] tibi frondosa vitis in ulmo est;
Quin tu aliquid saltem potius[3], quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco?
Invenies alium, si te hic fastidit[4], Alexim.

III

Deux bergers, Ménalque et Damétas, se rencontrent. Le premier est un jeune homme qui conduit les chèvres de son père (v. 34, cf. v. 5); ce père est remarié, et Ménalque redoute surtout sa belle-mère (v. 32 suiv.). Damétas, plus âgé (v. 7), mène des brebis et des génisses (v. 3 et 29); c'est Égon qui les lui a confiées, négligeant son métier de pâtre pour une intrigue amoureuse (v. 3 suiv.). Ménalque a une raison d'en vouloir à Damétas; il l'interpelle et l'injurie; Damétas, à son tour, lui reproche de vilaines actions; puis, comme Ménalque lui conteste le talent des vers et du chant, il le provoque à une lutte poétique. Le défi accepté et l'accord fait sur les enjeux, on prend pour juge Palémon, propriétaire voisin, qui vient d'arriver avec des esclaves pour donner des soins à ses prairies.

Les vers 60 à 107 sont consacrés à un chant amébée entre les deux rivaux : 24 distiques, 12 pour chacun. On nomme

nir, on suspendait au joug le soc renversé de la charrue (elle n'avait pas de roues); — *jugo* ablatif instrumental.

1. *Quae te dementia cepit* cf 6, 47; voy. aussi, pour *Corydon* répété, Théocr. 11, 72 : ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ.

2. *Semiputata* seul exemple de l'emploi de ce mot; — *frondosa* l'ormeau le long duquel grimpe la vigne a besoin aussi d'être taillé.

3. *Potius* se rattache à *quin*; cf.; pour ce v. et le suiv. Théocr. 11, 73 suiv.

4. *Fastidit* l'indicatif, car le fait est réel; cf. pour ce vers, Théocr. 11, 76.

ainsi un chant formé de couplets alternés, du même nombre de vers, où le second des improvisateurs doit se maintenir dans le même sujet que le premier, soit en contredisant, soit, plus souvent, en enchérissant. Le premier est libre de suivre dans plusieurs couplets successifs une même idée, ou bien d'en changer brusquement, conditions défavorables pour le second.

Palémon (v. 108 suiv.) déclare que les deux chanteurs se valent et sont dignes d'un prix l'un et l'autre; jugement inattendu et un peu singulier. La scène se passe en été (v. 55 suiv. et 111), vers la fin de la journée, et le paysage évoque les rives du Mincio et les environs d'Andes.

Cette Bucolique (deuxième en date, 42 av. J.-C.) s'inspire des Idylles 5 et 4 de Théocrite; à la cinquième, elle emprunte le cadre et l'aspect général; à la quatrième, certains détails. On y relève aussi des traits pris à la 8ᵉ Idylle.

Mais, tandis que, dans la 5ᵉ Idylle, Lacôn et Comatas improvisent en bergers leur chant amébée et le remplissent des réalités de leur vie, Damétas et Ménalque se transforment en poètes d'art dont la rivalité, à travers de nobles et charmantes fantaisies, n'est plus qu'émulation littéraire; ce qui n'empêche pas, dans la première partie (v. 1 à 55), que la différence entre les caractères ne soit bien observée et maintenue : le jeune Ménalque provoquant et emporté; Damétas, plus sage, expérimenté et mieux maître de lui.

MENALCAS.

Dic mihi, Damoeta, cujum[1] pecus? an[2] Meliboei?

1. *Cujum* ancien pronom interrogatif et possessif, n'est pas rare chez Plaute et Térence; se maintenait encore, à l'époque d'Auguste, dans l'usage des campagnes, comme le montrent des vers cités par Donat où l'on raille Virgile de l'avoir employé. Mais il se trouve aussi chez Cicér. (*Verr.* 2ᵉ *Act.* I, 142) certainement par reproduction d'une formule juridique : *cuja res sit, cujum periculum*, et ce doit être comme locution du droit que Virgile l'introduit ici. Ses bergers s'expriment toujours dans une langue pure et littéraire; on ne voit pas pourquoi il aurait fait ici une exception, tandis que, de la part du provocateur Ménalque, une affectation de langage marquant que Damétas n'est pas propriétaire, paraît tout à fait à sa place. — Pour ce v. et le suiv., cf. Théoc. 4, 1 suiv.

2. *An* régulier en tête d'une seconde partie d'une interrogation, cf. 9, 1.

DAMOETAS.

Non, verum Aegonis; nuper[1] mihi tradidit Aegon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus[2]! ipse Neaeram
Dum fovet, ac ne me sibi praeferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora[3];
Et succus pecori et[4] lac subducitur agnis.

DAMOETAS.

Parcius ista viris[5] tamen obicienda memento.
Novimus et qui te[6], transversa[7] tuentibus hircis,
Et quo (sed faciles Nymphae risere) sacello[8].

MENALCAS.

Tum, credo[9], cum me arbustum videre[10] Miconis
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos[11] cum Daphnidis arcum

1. *Nuper* ce n'est que récemment qu'Egon a renoncé à conduire lui-même ses brebis; voilà pourquoi Ménalque les prenait pour celles d'un autre propriétaire.

2. *Infelix... pecus* en apposition à *oves*, cf. *Géorg.* IV., 168. — *semper* ce troupeau sera toujours malheureux : Egon, plus occupé de Néère que de ses brebis, les laissera aux mains de cet étranger (v. 5) qui n'a aucun intérêt à en prendre soin.

3. *Bis... in hora* deux fois par heure — au lieu de deux fois par jour tout au plus (Servius) —; Ménalque exagère.

4. *Pecori et* Métr. n° 8.

5. *Viris* Damétas traite Ménalque en enfant qui devrait au moins respecter un homme.

6. *Te* le verbe, dont ce pronom est le régime, est l'ojbet d'une ellipse; Damétas, en évitant de le prononcer, donne à Ménalque une leçon de convenance et du même coup fait entendre qu'il s'agit d'une vilaine action.

7. *Transversa* adjectif pluriel neutre jouant un rôle adverbial, cf. *En.* IV, 467, *torva tuentem*.

8. *Sacello* quelque petit sanctuaire rustique consacré aux Nymphes, probablement une grotte; — *sed faciles* les Nymphes sont indulgentes; mais, en le notant, Damétas jette le ridicule sur Ménalque.

9. *Tum, credo...* Ménalque, par ironie, s'attribue un acte malhonnête de Damétas.

10. *Videre* le sujet est *Nymphae*, v. préc.; — *arbustum* le jeune ormeau qui soutenait la vigne.

11. *Hic ad... fagos*, voy. p. 6, n. 8.

Fregisti et calamos[1] : quae tu, perverse Menalca,
Et, cum vidisti puero[2] donata, dolebas,
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

MENALCAS.

Quid domini faciant[3], audent cum talia fures?
Non ego te vidi[4] Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca[5]?
Et cum clamarem : « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus ! » tu post carecta latebas.

DAMOETAS.

An[6] mihi cantando victus non redderet ille,
Quem mea carminibus meruisset[7] fistula caprum?
Si nescis[8], meus ille caper fuit ; et mihi Damon
Ipse fatebatur ; sed reddere posse negabat[9].

MENALCAS.

Cantando tu illum[10]? aut umquam tibi fistula[11]
Juncta fuit? non tu in triviis, indocte, solebas [cera

1. *Calamos*, les flèches ; cf. Horace *Odes* I, 15, 17.
2. *Puero*, Daphnis, v. 12.
3. *Quid domini faciant...* que feraient les maîtres (pour se défendre) quand des voleurs ont une audace telle ? — *talia* porte sur ce qui suit.
4. *Non ego te vidi*, « je ne t'ai pas vu ? » tour plus vif que ne serait : Ne t'ai-je pas vu ? — Cf. la note 7 de la page 10.
5. *Lycisca*, nom du chien de Tityre, qui gardait le troupeau de Damon.
6. *An*, cf. page 16, note 2 ; ici, la première partie de l'interrogation n'est pas exprimée : (N'était-ce pas un vol) ou fallait-il que, vaincu, il ne me remît pas le chevreau que j'avais gagné ?
7. *Meruisset* le subjonctif à cause de *redderet* dans la proposition principale.
8. *Si nescis* si tu ne le sais pas, pour dire : sache-le.
9. *Reddere — negabat* le sujet de la proposition infinitive, *se*, n'est pas exprimé, comme cela a lieu souvent en poésie quand il est le même que celui de la proposition principale. Les raisons qu'invoquait Damon pouvaient être analogues à celles que donne Ménalque, v. 32 suiv.
10. *Tu illum* (s. ent. *vicisti*, cf. vers 21 *victus*) rapprochement d'une heureuse vivacité : Toi, lui ? Cf. 8,26.
11. *Fistula* la flûte savante, formée de plusieurs tuyaux joints à la cire, à laquelle Ménalque va opposer (v. 27) la *stipula*, chalumeau fait

Stridenti miserum stipula disperdere[1] carmen?

DAMOETAS.

Vis ergo[2], inter nos, quid possit uterque, vicissim
Experiamur? Ego hanc vitulam[3] (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim[4] quicquam deponere tecum :
Est mihi namque[5] domi pater, est injusta noverca,
Bisque die numerant ambo pecus, alter[6] et haedos.
Verum, id quod multo tute ipse fatebere majus
(Insanire libet quoniam tibi), pocula ponam
Fagina, caelatum divini opus Alcimedontis[7];
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos[8].
In medio[9] duo signa, Conon, et... quis fuit alter[10],

d'une seule tige, instrument grossier.

1. *Disperdere* mot rare; chez Virgile, ne se trouve qu'ici.

2. *Vis ergo* cf. page préc., n. 4; plus pressant que *visne* ou *vin*, nuance de mépris: Tu veux donc... ?

3. *Ego hanc vitulam...* cf. Théocr. 5, 21 suiv. et 8, 11 suiv. Exactement, *vitula* c'est la génisse qui n'a pas encore un an; cependant, voy. *Géorg.* IV, 299, *vitulus* pour un taureau de deux ans.

4. *Ausim* = *audeam* conditionnel en français; avec *faxo*, c'est la seule survivante des anciennes formes futures en — *so* (indicatif), — *sim* (subjonctif), — *sere* (infinitif).

5. *Namque* voy. page 3, note 9.

6. *Alter* = *alteruter*.

7. *Alcimedontis* on ignore si ce nom est supposé par Virgile ou si c'est celui de quelque ciseleur célèbre alors.

8. *Superaddita... corymbos* la vigne revêt en partie, parce que ses feuilles sont plus grandes ou plus en relief, les grappes du lierre; *hedera pallente* dépend de *diffusos*; l'épithète *pallente*, qui s'applique aux couleurs sans éclat, ne convient qu'au lierre naturel, cf. p. 57, n. 4, non à celui que l'artiste a figuré dans le bois. — Cf. chez Théocr. 1, v. 27 à 60, la description d'une coupe où il y a bien de la surcharge et de la recherche; le goût, et la vraisemblance qui est une preuve de goût, sont du côté du poète latin.

9. *In medio* (de même v. 46) sur le tour extérieur, dans une place laissée libre par le feuillage.

10. *Conon, et... alter* Conon célèbre astronome originaire de Samos, IIIe siècle avant J.-C.; « l'autre », que Ménalque désigne par une périphrase faute de retrouver son nom, serait, d'après Servius, Eudoxe de Cnide, auteur de

Descripsit radio[1] totum qui gentibus orbem,
Tempora[2] quae messor, quae curvus[3] arator haberet?
Necdum illis labra admovi, sed condita servo[4].

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho
Orpheaque in medio posuit silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo;
Si ad vitulam spectas[5], nihil est, quod pocula laudes.

MENALCAS.

Numquam hodie[6] effugies; veniam quocumque [vocaris[7].
Audiat haec tantum...vel qui venit, ecce, Palaemon[8].
Efficiam, posthac[9] ne quemquam voce lacessas.

DAMOETAS.

Quin age, siquid habes[10]; in me mora non erit ulla,
Nec quemquam fugio; tantum, vicine Palaemon,

Φαινόμενα, antérieur d'un siècle à Conon.

1. *Radio* la baguette qui servait de compas pour tracer des figures sur la couche de sable dont on recouvrait une dalle posée à terre; — *gentibus* (même v.) datif d'avantage.

2. *Tempora*. Les Φαινόμενα (voy. n. 10 de la p. 19, à la fin) étaient un poème didactique rendant des services analogues à ceux d'un almanach.

3. *Curvus* le laboureur se courbe sur la terre pour la travailler.

4. *Necdum — servo* cf. Théocr. 1, 59; le même vers va être répété par Damétas, v. 47; intention d'ironie? ou simplement pour dire que ses coupes valent, de toute manière, celles de Ménalque?

5. *Si ad vitulam...* ce vers montre que Damétas maintient comme enjeu la génisse offerte, v. 29 suiv.; cf. v. 109.

6. *Nunquam hodie*, se lit aussi *Én.* II, 670; chez Névius, Plaute, Térence; *numquam* jamais = pas du tout, comme dans le français familier.

7. *Quocumque vocaris* c'est-à-dire dans quelques conditions que tu me propose la lutte.

8. *Audiat haec tantum, vel...* ayons seulement un auditeur (= un juge), si tu veux (= par exemple) Palémon que voici. Le sujet que Ménalque allait donner à *audiat*, tel que *pastor aliquis*, se trouve, par suite de l'apparition de Palémon, remplacé par le nom de ce dernier.

9. *Posthac* appartient à la proposition commandée par *ne*.

10. *Quin age siquid habes* (suppléez *canendum*, de même que plus loin 9, 32); cf. Théocr. 5, 78; *quin*

Sensibus haec imis, res est non parva[1], reponas.

PALAEMON.

Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba.
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,
Nunc frondent silvae, nunc formosissimus annus[2].
Incipe, Damoeta[3]; tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis, amant alterna Camenae.

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musae[4]; Jovis omnia plena.
Ille colit[5] terras; illi mea carmina curae.

MENALCAS.

Et me Phoebus amat; Phoebo sua semper apud me
Munera sunt, lauri et suave rubens hyacinthus[6].

rend l'invitation plus pressante et rompt avec ce qui précède; Damétas a hâte d'en finir.

1. *Res est non parva* l'allusion ne porte pas sur la valeur du prix risqué (la génisse, v. 29 suiv.); ce qui préoccupe Damétas, c'est le jugement dont son talent va être l'objet; — *sensibus* ablatif de lieu; en prose, *in sensibus*.

2. *Nunc formosissimus annus* c'est à présent que l'année est dans toute sa beauté; c'est le moment le plus beau de l'année. Il est inutile, et même inexact, de dire que « année » est mis ici pour « saison » (pas plus que *Én.* VI, 311).

3. *Incipe, Damoeta* Damétas, dans son impatience, avait offert à Ménalque de le laisser commencer; d'après les règles du chant amébée, auquel des deux adversaires cet avantage devait-il appartenir ? C'est Ménalque qui a suscité la querelle en injuriant le premier Damétas, dès le v. 3; d'autre part, c'est celui-ci, v. 28, qui a provoqué son rival à un duel poétique. D'ailleurs, Palémon ne sait pas ce qui s'est passé entre eux : il semble donc qu'en donnant la parole à Damétas, il le fait à cause de son âge, peut-être de sa réputation.

4. *Ab Jove principium, Musae* cf. Théocr. 18, 1 Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, μοῖσαι; voy. aussi Aratos *Phaen.*, 1, 4.

5. *Colit* dans le sens de *curat*, comme le montre le second hémistiche.

6. *Phoebo sua — hyacinthus* Daphné et Hyacinthe, métamorphosés, la première en laurier, le second en la fleur qui porte son nom, furent aimés d'Apollon (Phébus). — Pour *lauri et*, Métr. n. 8; — *suave rubens*, cf. 4, 43, emploi adverbial de l'adjectif neutre, usage surtout poétique, cf. Horace, *Odes*, I, 22, 23 suiv.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit[1], lasciva puella,
Et fugit ad salices et se cupit ante videri.

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas[2],
Notior ut jam sit canibus non Delia[3] nostris.

DAMOETAS.

Parta meae Veneri[4] sunt munera; namque notavi[5]
Ipse locum, aeriae quo congessere palumbes[6].

MENALCAS.

Quod potui, puero[7] silvestri ex arbore lecta
Aurea[8] mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quotiens et quae nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, divom referatis ad aures.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo[9]?

1. *Malo me... petit* cf. Théocr. 5, 88; la pomme était consacrée à Vénus; *Galatea* une bergère, non une nymphe.

2. *Amyntas* un jeune berger, compagnon de chasse de Ménalque, voy. v. 75.

3. *Delia* Diane, née à Délos, déesse de la chasse; cf. 7, 29.

4. *Meae Veneri* « mon amour » pour dire : celle que j'aime; cf. *meus ignis*, v. 66.

5. *Notavi* = *animadverti* j'ai noté l'endroit dans ma pensée, je l'ai fixé dans ma mémoire; cf. *Géorg.* III, 100, et *Én.* V, 648.

6. *Congessere* (*nidum*) ; — *aeriae* les ramiers ou pigeons sauvages, *palumbes*, nichent très haut, ce qui accroît le mérite de Damétas à cause de la difficulté de les atteindre; cf. le *quod potui* de Ménalque au v. suiv. : lui aussi a fait une chose très difficile.

7. *Puero* Amyntas, voy. plus haut v. 66.

8. *Aurea* de toute beauté; *mala decem* cf. Théocr. 3, 10; — *altera* un second envoi pareil, dix autres.

9. *Retia servo* demeurer en observation devant les filets est un rôle peu agréable, par conséquent une preuve de complaisance.

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi; meus est natalis[1], Iolla[2].
Cum faciam[3] vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,
Et longum[4] « Formose, vale, vale, » inquit, Iolla[5].

DAMOETAS.

Triste[6] lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis irae.

MENALCAS.

Dulce satis[7] umor, depulsis[8] arbutus haedis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS.

Pollio amat nostram, quamvis[9] est rustica, musam ;

1. *Natalis* jour de naissance au sens d'anniversaire, comme chez Tibulle II, 2, 1, et certainement aussi chez Lygdamus 5, 17.

2. *Iolla* un berger qui avait Phyllis pour amie ou servante.

3. *Faciam* le verbe *facere*, comme ῥέζειν ou ἔρδειν, pris absolument pour dire « faire un sacrifice », sans doute parce que c'est l'acte par excellence; *facere pro frugibus* était la formule du rituel : — *vitula* ablatif d'instrument. Il s'agit de la fête champêtre des Ambarvales, qui avait lieu au mois de mai, et pendant laquelle on devait observer l'abstinence et la gravité, tandis qu'un anniversaire était occasion de joie et de plaisir; on voit toute l'ironie de ce distique à l'égard d'Iollas.

4. *Longum* ou c'est un adjectif neutre qualifiant l'adieu exprimé par les mots *formose vale, vale*, et cela veut dire un adieu prolongé; ou c'est un équivalent de *longe* : elle lui dit adieu « au loin » (même quand il était déjà loin); faible nuance entre les deux sens.

5. *Iolla* correspond à *Iolla* du v. 76; Ménalque s'adresse à Iollas, comme Damétas vient de le faire; il suit ainsi l'usage des chants amébées; — *vale*, pour la finale abrégée, tandis que dans le premier *vale*, elle demeure longue, voy. Métr. n. 9.

6. *Triste*... pour ce vers et le suiv., cf. Théocr. 8, 57 suiv.

7. *Satis* participe passé neutre de *sero, sevi*, pris substantivement : les terres ensemencées.

8. *Depulsis* suppléez *a matre, a lacte* ou *ab ubere* : sevrés.

9. *Quamvis* avec l'indicatif, langue de la poésie.

Pierides, vitulam lectori[1] pascite vestro.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina[2]; pascite taurum,
Jam cornu petat et pedibus qui[3] spargat harenam.

DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet[4]!
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum[5].

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi[6],
Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos[7]!

DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,

1. *Lectori* ne dit pas la même chose que *legenti*; ce n'est pas celui qui lit pour lui-même, le lecteur au sens où nous le prenons d'ordinaire; c'est celui qui lit aux autres, qui fait connaître une œuvre par la lecture qu'il en donne. *Lector*, à la différence de *legens* qui marque un acte isolé, indique une habitude, une sorte de profession. Damétas parle ici de Pollion, comme Furius Bibaculus le fait de Valérius Caton quand il dit de lui dans une épigramme: *legit ac facit poetas*. — *Pierides* les Muses, ainsi nommées à cause des monts de la Piérie, dans le S. E. de la Macédoine, région consacrée par les légendes et le culte.

2. *Nova carmina* des vers nouveaux; en quoi consiste cette nouveauté? On peut ne voir là qu'une épithète délicate pour dire que le talent de Pollion est bien personnel; peut-être aussi, à cause des noms de Bavius et de Mévius qui paraissent aussitôt avec blâme (v. 90), est-ce une allusion en faveur de la jeune école protégée par Pollion. Celui-ci était surtout un poète tragique, voy. 8, 10; cf. Horace, *Odes* II, 1, 9 suiv. et *Sat.* I, 10, 42.

3. *Qui* après cinq mots de la phrase, parmi lesquels *petat*, un des verbes dont il est le sujet; cf. p. 3, n. 9.

4. *Quo te quoque gaudet* suppléez *venisse* : que celui qui aime Pollion parvienne à la même heureuse destinée (que lui)! — S'agit-il du bonheur en général ou du talent et de la réputation du poète? Virgile demeure dans le vague; il n'y a donc pas lieu de chercher une précision qui ne serait jamais une certitude.

5. *Amomum* plante de l'Inde précieuse par son parfum et à cause de sa rareté; cf. 4, 25.

6. *Bavium*... *Maevi* deux poètes ennemis de Virgile; pour le second, voy. Horace, la 10e Epode.

7. *Jungat*... atteler (à la char-

Frigidus, o pueri ! fugite hinc, latet anguis[1] in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere[2] : non bene ripae
Creditur; ipse aries etiam nunc vellera siccat[3].

DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice[4] capellas;
Ipse, ubi tempus erit[5], omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri; si lac praeceperit[6] aestus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMOETAS.

Heu, heu ! quam pingui macer est mihi taurus in ervo[7]!
Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.

MENALCAS.

His[8] certe neque[9] amor causa est; vix ossibus[10] haerent.
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

rue) des renards et traire des boucs, locutions plus ou moins proverbiales pour signifier des choses absurbes et impraticables.

1. *Frigidus... anguis*, cf. Théocr. 15, 58 ψυχρὸν ὄφιν.

2. *Parcite... procedere* sens de *parce* équivalent à *noli*, et construction avec un infinitif régime, cf. *n.* III, 42.

3. *Ipse aries...* le bélier lui-même, bien que vigoureux et expérimenté, a pris un bain malgré lui.

4. *Reice* Métr. n° 3.

5. *Erit* Métr. n° 5.

6. *Praeceperit* a pris d'avance, a desséché le lait avant qu'on eût à le traire.

7. *Ervo* l'ers, plante légumineuse ; pour ce vers, cf. Théocr. 4, 20.

8. *His* Ménalque désigne, du geste ou du regard, des agneaux (voy. v. suiv. *agnos*), imaginaires comme le taureau du v. 100, comme l'esclave Tityre du v. 96.

9. *Neque* pris au sens rare, mais non sans exemple, de *ne... quidem*; cf. Horace *Sat.* II, 3, 262 *nec*; on trouve en grec un usage analogue de οὐδέ.

10. *Ossibus* ablatif; ils se tiennent à peine à leurs os (*haerere* prend l'ablatif dans cette construction); « à peine » c'est-à-dire seulement par la peau, n'ayant plus de muscles; ils n'ont tout juste que la peau et les os.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris (et eris mihi magnus Apollo)
Tres pateat caeli spatium non amplius ulnas[1].

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores[2], et Phyllida solus habeto.

PALAEMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites ;
Et vitula[3] tu dignus et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros[4].
Claudite[5] jam rivos, pueri : sat prata biberunt.

1. *Tres... ulnas* dans ce vers, au témoignage de l'Antiquité, Virgile parle par énigme et jeu de mots ; il aurait lui-même donné à Cornificius et à Asconius Pédianus la clef de ce passage : ce serait une allusion à un certain Caelius, de Mantoue, qui avait dissipé son patrimoine et n'en avait gardé que l'espace de son tombeau, trois coudées ; — le mot *ulna* paraît désigner la même longueur que *cubitus*, soit 44 cm. environ.

2. *Inscripti... flores* cf. Théocr. 10, 28 γραπτὰ ὑάκινθος ; les Anciens découvraient sur les pétales de l'hyacinthe les lettres grecques A et I par où commencent le nom d'Ajax, Αἴας, ou encore Y, initiale de Ὑάκινθος, nom d'un favori d'Apollon. L'un et l'autre, Ajax fils de Télamon, et Hyacinthe, fils d'un roi de Lacédémone, étaient des *reges*, des princes ; cf. chez Homère Βασιλῆες, pris de même.

3. *Vitula* Palémon nomme des deux enjeux le plus important.

4. *Et quisquis — amaros* Palémon juge dignes également du prix Ménalque et Damétas et avec eux tout autre qui connaîtra le charme et les tristesses de l'amour assez pour en parler aussi bien qu'eux. On peut donc traduire, comme Cabaret-Dupaty : « ... Tout berger qui redoutera les douceurs ou éprouvera les amertumes de l'amour ». La sentence de Palémon n'en demeure pas moins un peu singulière : il n'a jamais suffi de connaître les passions pour les chanter; il y faut encore le talent et le métier. Surtout l'expression *metuere dulces amores*, plus encore l'idée, est subtile et surprend : on la rapproche de *omnia tuta timens*, *En.* IV, 298; mais ces derniers mots sont bien plus clairs.

5. *Claudite...* Palémon donne cet ordre à des esclaves venus avec lui pour arroser les prés.

IV

Le poète annonce que, tout en demeurant dans le genre pastoral, il va traiter un sujet, prendre un ton digne d'un consul; s'adressant à Pollion (qui était consul cette année-là (40 av. J.-C), il prédit le retour de l'âge d'or parce qu'un enfant divin va naître qui gouvernera le monde et en fera disparaître le mal antique.

Dès sa naissance, la terre s'embellira : il n'y aura plus d'animaux dangereux, de plantes vénéneuses. A son adolescence, un progrès s'accomplira : la terre produira sans culture, l'humanité se nourrira sans travail; mais il y aura encore des guerres, des expéditions lointaines, des traces du mal d'autrefois. Quand l'enfant sera parvenu à l'âge mûr, les derniers vestiges de la vieille misère disparaîtront : toute la terre ne sera qu'un jardin; rien ne troublera plus le bonheur universel. Puisse Virgile vivre assez pour chanter cette œuvre magnifique, et que dès maintenant l'enfant, par qui elle s'accomplira, récompense d'un sourire les fatigues de sa mère!

Tout le poème se déroule dans une langue oratoire, en des vers pathétiques et s'enveloppe de mystère et d'ombre; l'obscurité ne vient pas d'une expression imparfaite et d'une défaillance du talent; elle est une conséquence du caractère de prophétie. Le poète, qui est bien ici un *vates*, ne peut révéler clairement un avenir que lui-même ne fait qu'entrevoir; la forme n'est pas imprécise, c'est le fond qui se perd dans une brume dorée.

Virgile a mis à profit les prédictions Sibyllines et les doctrines Étrusques. La conception, à laquelle il semble s'arrêter, c'est que la vie du monde se divise en grandes périodes composées elles-mêmes chacune de huit ou dix âges ou longs siècles, qu'à la fin de chaque période les astres se replacent où ils étaient au début, que l'histoire alors recommence et que les événements se reproduisent dans le même

ordre. A chaque période préside une divinité; Saturne préside au premier âge qui est l'âge d'or; et comme, avec la naissance de l'enfant, une nouvelle période va commencer, c'est l'âge d'or qui va d'abord reparaître. Il est intéressant de constater là une négation du progrès, puisque le bonheur pour l'humanité consisterait à revenir au point de départ.

Qui est cet enfant? Très probablement Asinius Gallus, fils de Pollion. Saint Jérôme et Macrobe ne le mettent pas en doute; Asconius Pedianus tenait de la bouche même d'Asinius Gallus qu'il s'agissait bien de lui. Pollion, surtout à ce moment, au lendemain de la paix de Brindes (cf. v. 17), était un personnage considérable; et il ne faut pas perdre de vue que la pièce lui est dédiée. En vain prétend-on tirer une objection du v. 11, à cause de *te consule*; c'est, dit-on, *te patre* qu'on attendait, car il était plus glorieux encore d'être le père d'un tel enfant que de le voir naître sous son consulat; il se peut (et encore, au point de vue public, n'oublions pas l'importance du consulat); mais, c'est une manière de marquer une date, et même il n'y en avait pas d'autre.

Quant à l'opinion, défendue avec esprit par Boissier (*La Religion romaine*, t. I, p. 257, en note) que Virgile aurait en vue l'enfant attendu à ce moment par Octave et Scribonie (et qui devait être Julie), elle se heurte à trop d'obstacles. Le poète aurait fait preuve de beaucoup d'imprudence et de naïveté en n'attendant pas d'être sûr que l'enfant serait un fils; et même il résulte d'une étude attentive du texte que l'enfant était déjà né quand Virgile écrivait ces vers (voy. en effet, Cartault, *Et. sur les Buc. de Virg.*, p. 227); mais, par-dessus tout, il serait étrange que Virgile eût dédié à Pollion un poème où il eût célébré, comme apportant le salut au monde, un enfant sorti d'une autre famille que la sienne; et de quelle famille? de celle d'Octave... alors que Pollion était un partisan d'Antoine!

Les chrétiens, saint Augustin, Constantin, le moyen âge ont cru reconnaître le Christ dans cet enfant immortel annoncé par Virgile; pris à la lettre, cela est insoutenable, puisque le Christ n'est pas venu au monde sous le consulat de Pollion. Mais l'idée n'était pas absurde en elle-même; il y

brille, au fond, une étincelle de vérité, puisqu'il y a, dans le poème, attente et promesse du Sauveur, et que, peu de temps après, il parut en effet sur la terre. On sait combien l'âme de Virgile était religieuse et toute disposée à s'ouvrir au christianisme; on trouve chez lui, à plusieurs reprises, l'idée, qui n'est pas non plus étrangère à Horace, l'idée chrétienne que l'humanité a commis jadis une faute, que le Ciel veut qu'elle l'expie, et qu'elle doit consentir à cette expiation. Il n'est donc pas impossible que, dans la vision du poète, il y ait eu, alors même qu'il songeait au fils de Pollion, pressentiment confus et voilé du Sauveur qui devait venir quarante ans plus tard.

Sicelides Musae[1], paulo majora canamus!
Non omnes arbusta juvant humilesque myricae[2];
Si canimus silvas, silvae sint consule dignae.
Ultima Cumaei venit jam carminis[3] aetas;
Magnus ab integro[4] saeclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo[5], redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies caelo demittitur alto[6].
Tu modo nascenti puero, quo[7] ferrea primum

1. *Sicelides Musae* Muses de la Sicile, c. à d. de Théocrite et de la poésie pastorale.
2. *Myricae* les tamaris, plantes des bords de rivière et des marais, consacrées à Apollon que parfois on nommait μυρίκαιος ou μυρίκινος et que l'on représentait en tenant une branche dans la main. Le tamaris était, comme le lierre, un emblème de poésie plus modeste que le laurier.
3. *Cumaei.... carminis* la prédiction de Cumes; des Sibylles, celle de Cumes était la plus célèbre; pour *ultima aetas* et le v. suiv., voy. l'Arg.
4. *ab integro* entièrement à nouveau, tout étant remis en l'état du point de départ, comme si rien ne s'était passé, voy. l'Arg.; on disait ordinairement *ex* ou *de integro*,
5. *Virgo* Astrée ou Δίκη (*Géorg.* II, 474 *Justitia*), fille de Zeus et de Thémis. Pendant l'âge d'or, elle habitait la terre; dans l'âge de fer, elle remonta au ciel et prit place parmi les constellations; c'est alors qu'elle reçut le nom d'Astrée ou la Vierge; — pour *Saturnia regna*, voy. l'Arg.
6. *Caelo... alto* des hauteurs du ciel, ablatif de provenance; cf. *De nat. rer.* II, 1153, où Lucrèce raille le vieux mythe qui représentait la génération de l'âge d'or descendant du ciel à l'aide d'une corde.
7. *Quo* (*nascente*).

Desinet ac toto surget gens aurea[1] mundo,
Casta fave Lucina[2] : tuus jam regnat Apollo[3].
Teque adeo[4] decus hoc aevi, te consule, inibit,
Pollio, et incipient magni procedere menses[5]
Te duce[6]. Siqua manent sceleris vestigia nostri[7],
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam[8] accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas et ipse videbitur[9] illis
Pacatumque reget patriis virtutibus[10] orbem.
At[11] tibi prima, puer, nullo munuscula[12] cultu
Errantes hederas passim cum baccare[13] tellus
Mixtaque ridenti colocasia[14] fundet acantho.

1. *Gens aurea* (et *ferrea* v. préc.) les races d'or, de fer pour dire les hommes de l'âge d'or ou ceux de l'âge de fer; cf. Cicér. *De nat. deor.* II. 159 : *ab illo aureo genere, ut poetae loquuntur*; voy. aussi *Géorg.* II, 538 *aureus Saturnus*; Théocr. 12, 15 χρύσειοι ἄνδρες.

2. *Lucina* déesse des enfantements, assimilée tantôt à Diane, comme ici, tantôt à Junon.

3. *Tuus... Apollo* ton Apollon, ton frère Apollon.

4. *Adeo* souvent joint aux pronoms personnels quand on passe d'une personne à une autre; cf. *Géorg.* I, 24; *En.* IV, 96; c'est un mot qui renforce et qui équivaut au français « justement, précisément. »

5. *Magni... menses* les mois de la grande Année, voy. Arg.; mais si *magni* a bien son sens propre, est-il impossible qu'il soit pris en même temps au figuré? Sens double, plutôt que jeu de mots, enrichissement du sens, équivoque bien virgilienne que le poète se sera plu à laisser subsister; le vers perdrait trop en poésie, si *magni* ne désignait vraiment que la durée.

6. *Te duce* Pollion aura été le chef de l'Etat au moment de cette naissance qui fait le salut du monde

7. *Sceleris... nostri* il se peut que Virgile songe à Sextus Pompée qui n'avait pas été compris dans le traité des Brindes et dont la flotte, croisant le long des côtes de l'Italie méridionale, empêchait l'arrivage des blés d'Afrique; mais l'expression, générale et vague, doit viser moins un fait précis et actuel que des possibilités à prévoir.

8. *Deum vitam* un des caractères de l'âge d'or est que les hommes y mènent la même vie que les dieux, cf. Hésiode *Trav. et jours*, 112.

9. *Videbitur* au sens passif « sera vu », non au moyen, « paraîtra »; suppléez *permixtus*.

10. *Patriis virtutibus* dépend de *reget*.

11. *At* passage à un autre développement; le poète s'adressait à Pollion; il s'adresse maintenant à l'enfant mystérieux.

12. *Munuscula* apposition aux substantifs compléments de *fundet* dans les v. 19 et 20.

13. *Baccare* plante dont on tirait un parfum estimé; il en est question chez Pline l'Ancien XXI, 6, 16; peut-être la même que la Valeriana Celtica de Linné.

14. *Colocasia* plante des bords

Ipsae[1] lacte domum referent distenta capellae
Ubera, nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos[2] fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni[3]
Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum[4].
At[5] simul[6] heroum laudes et facta parentis
Jam legere et quae[7] sit poteris cognoscere virtus,
Molli[8] paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva
Et durae quercus sudabunt roscida mella[9].
Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,
Quae temptare Thetim[10] ratibus, quae cingere muris
Oppida, quae jubeant telluri[11] infindere sulcos.

du Nil, que l'on connut à Rome à la suite de la conquête de l'Égypte; d'après les scholies de Berne, elle pouvait servir d'aliment (probablement la racine).

1. *Ipsae* d'elles-mêmes, cf. plus loin v. 23 et 43.

2. *Blandos* s'agit-il du parfum ou du charme pour les yeux? peut-être de l'un et de l'autre.

3. *Veneni* génitif de qualité; l'herbe de poison, c'est-à-dire toute herbe qui empoisonne.

4. *Amomum* voy. p. 24, note 5; *Assyrium* ne signifie pas que la plante soit Assyrienne; les produits de l'Orient arrivaient à Rome par les ports de la Syrie, et *Assyrius* se mettait souvent pour *Syrius*.

5. *At* p. préc., note 11; ici, l'intervention de *at* s'explique en ce que le poète, évoquant la destinée de l'enfant divin, passe de son enfance à son adolescence; cf. v, 37 *Hinc*, pour le passage de l'adolescence à la maturité.

6. *Simul* = *simul atque*, comme souvent en vers.

7. *Quae* dans un sens voisin de *quanta* plutôt que de *quid* : ce que le jeune homme apprendra par l'exemple de son père, c'est moins ce qu'est philosophiquement la vertu que le degré où elle peut s'élever et ce qu'elle peut être dans la réalité.

8. *Molli* on entend généralement que l'épi ne sera plus barbelé et piquant, n'ayant plus besoin de défense contre les oiseaux qui, sans doute se nourriraient de l'air du ciel; je crois plus probable ici le sens ordinaire de *mollis*, cf. page 8, note 8 : une belle moisson est souple et douce dans sa maturité, ce qui s'accorde bien d'ailleurs avec *flavescet*.

9. *Quercus... mella* c'était une opinion répandue dans l'Antiquité que le miel pouvait venir du ciel, et se former sur les feuilles des arbres. Virgile ne devait pas tomber dans cette erreur : mais il s'agit ici d'un retour à l'âge d'or où tout s'obtiendra sans travail, où les abeilles, elles aussi, n'auront plus qu'à se reposer; — *sudabunt* transitif, emploi rare; cf. 8, 55.

10. *Thetim* fille de Nérée, pour dire la mer; — *temptare* affronter; les Romains n'étaient marins que par devoir; leurs poètes reviennent souvent sur l'imprudence de naviguer sans y être forcé.

11. *Telluri* datif de direction; en prose *in tellurem*, voy. N. crit.

Alter erit tum Tiphys[1] et altera quae vehat Argo
Delectos heroas; erunt etiam altera bella[2],
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
Hinc[3], ubi jam firmata virum te fecerit aetas,
Cedet et ipse mari[4] vector, nec nautica pinus[5]
Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem;
Robustus quoque jam tauris[6] juga solvet arator;
Nec varios discet mentiri lana colores,
Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti[7]
Murice, jam croceo mutabit vellera luto[8];
Sponte sua sandyx[9] pascentes vestiet agnos.
« Talia saecla »[10] suis dixerunt « currite » fusis
Concordes stabili fatorum numine Parcae.
Adgredere o magnos (aderit jam tempus) honores[14],
Cara[12] deum suboles, magnum Jovis incrementum!

1. *Alter... Tiphys* un second Tiphys; c'était le pilote du navire Argo qui portait à Colchos, pour la conquête de la Toison d'or, Jason et ses compagnons, *delectos heroas*.

2. *Altera bella* une seconde guerre (de Troie, comme le montre le v. suiv.); sur ce recommencement de l'histoire, voy. l'Arg. D'ailleurs, il n'y a là qu'images : ce seront des hommes semblables à Tiphys, aux Argonautes, à Achille; ce ne seront pas eux, renaissant personnellement à une seconde vie; et ce sera une guerre semblable à la guerre de Troie, non la guerre de Troie elle-même reproduite. Virgile, en somme, fait allusion à l'activité aventureuse et aux conquêtes d'un avenir prochain, avant que la guerre ait définitivement disparu.

3. *Hinc* voy. p. 31, note 5.

4. *Mari* en prose *a* ou *de mari*; pour *ipse*, cf. p. 31, note 1.

5. *Nautica pinus* cf. Horace *Odes* I, 14, 11, *Pontica pinus*.

6. *Tauris* datif; si c'était un ablatif, la phrase signifierait que le laboureur délivre des bœufs la charrue, et c'est évidemment le contraire que Virgile veut dire.

7. *Suave* adj. neutre jouant un rôle d'adverbe, cf. 3, 63; pour *Ipse*, p. 31, n. 1.

8. *Murice, luto* désignent des couleurs par la matière dont on les tire; *murex*, c'est le coquillage qui donne la pourpre; *lutum*, la gaude, plante à l'aide de laquelle on teignait en jaune.

9. *Sandyx* couleur minérale, écarlate, obtenue par un mélange de céruse et de terre rouge; comme Pline l'Anc. l'observe XXXV, 6, 23, Virgile a cru à tort que cette teinture était d'origine végétale.

10. *Talia saecla* ne pas y voir un vocatif; c'est le régime de *currite*, pris au sens transitif; cf. *En.* III, 191 *currimus aequor*; Cicér. *De off.* III, 42 *currere stadium*.

11. *Magnos... honores* les grandes magistratures et les distinctions officielles.

12. *Cara...* cet enfant, race des dieux (*deum suboles*) est cher à

Aspice convexo[1] nutantem pondere mundum,
Terrasque[2] tractusque maris caelumque profundum;
Aspice, venturo laetantur[3] ut omnia saeclo.
O mihi tum longae maneat pars ultima vitae,
Spiritus et[4] quantum sat erit tua dicere facta[5] !
Non[6] me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus[7], huic mater quamvis atque huic[8] pater adsit,
Orphei[9] Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam, Arcadia mecum si judice[10] certet,
Pan etiam Arcadia dicat[11] se judice victum.
Incipe, parve puer, risu[12] cognoscere matrem :
Matri longa decem tulerunt[13] fastidia menses.
Incipe, parve puer : qui non risere parenti,
Nec deus hunc[14] mensa, dea nec dignata cubili est.

tous, au monde entier; — *incrementum*, Métr. n° 10.

1. *Convexo* à cause de la voûte du ciel.

2. *Terrasque* voy. Métr. n° 6,

3. *Laetantur* l'indicatif après *aspice ut* et formules analogues, bien que rare à l'époque classique, n'était pas du tout incorrect; on avait le choix entre le subjonctif et lui; cf. plus haut 5, 6 suiv.; *Géorg.* I, 57; Properce, I, 2, 9

4. *Spiritus et...* voy, p. 5, n. 4; pour la construction pleine, suppléez *tantus*, antécédent de *quantum*.

5. *Tua dicere facta* cf. 8, 8; l'infinitif après *satis est*; ce serait *ad dicendum* dans la prose de l'époque classique

6. *Non* commandant une phrase où il y a *nec... nec*; cf. pour ce redoublement de la négation, 5, 25 suiv. et *Én.* IX, 428 suiv.

7. *Orpheus*, *Linus* les poètes mythiques de l'âge d'or; Orphée, fils d'Œagre et de Calliope; Linus, fils d'Apollon et d'Uranie.

8. *Huic... hunc* au lieu de *illi... hunc*: il y en a d'autres exemples en poésie : chez Virgile, *Én.* VI, 473 suiv.; 506 suiv.; IX 572; X, 9 suiv.

9. *Orphei* Métr. n° 3.

10. *Arcadia judice* l'Arcadie bucolique (cf. 7 4) paraît être une conception personnelle à Virgile, voy. Cartault, *Ét. sur les Buc. de Virg.*, p. 180 suiv.

11. *Dicat* valeur du conditionnel français

12. *Risu* par ton rire.

13. *Tulerunt* Métr. n° 2.

14. *Hunc* on attendrait *hos*, mais Quintilien (voy. N. crit.) cite ce passage comme offrant un exemple de syllepse. « Virgile commence par une espece de maxime generale qui appelle le pluriel et termine par un fait particulier, » (E. Benoist, grande édition, en note.)

V

Ménalque et Mopsus, s'étant rencontrés, vont s'asseoir dans une grotte pour s'y réciter des vers. Ce sont des pâtres ; Mopsus mène un troupeau de chèvres (v. 12) ; Ménalque est plus âgé que lui (v. 4). La scène se passe, semble-t-il, dans le pays de Mantoue (d'après la végétation, v. 3, 7, 13 et 16). Mopsus consacre vingt-quatre vers (20 suiv.) à pleurer la mort de Daphnis, héros pastoral de la Sicile ; Ménalque, vingt-quatre aussi (56 suiv.) à célébrer son apothéose ; et les deux amis, qui avaient commencé par échanger des compliments, finissent en échangeant des présents rustiques.

Cette 5e Bucolique ressemble à la 3e par la mise en scène et le chant amébée ; mais il n'y a pas querelle, bien au contraire, et au lieu d'une succession de distiques, chacun des bergers ne prend la parole qu'une fois et récite un morceau de longue haleine. Virgile s'est inspiré de la 1re Idylle de Théocrite où Thyrsis déplore la mort de Daphnis ; certains traits rappellent aussi l'Idylle de Bion sur Adonis et celle de Moschus sur Bion.

Les v. 86 et 87 faisant allusion aux 2e et 3e Bucoliques, celle-ci leur est postérieure, mais probablement de la même année, 42 av. J.-C.

Dans l'apothéose de Daphnis faut-il reconnaître une apothéose voilée de César ? Les scholies de Berne et Servius nous y invitent. Pénétrons-nous de ce qui a été dit plus haut page 1 (dans l'Argument de I) : la poésie des Bucoliques n'est pas d'allégorie, mais elle est d'allusion. Daphnis n'est pas César ; mais le poète, en célébrant Daphnis et en le glorifiant de ses bienfaits, s'y est pris de telle sorte que ses contemporains devaient tout de suite songer à César, à son pouvoir bienfaisant, à sa mort prématurée ; et c'est un des exemples de la manière dont Virgile introduit dans sa poésie pastorale, poésie d'imitation en apparence, l'actualité et son intérêt, et une vivante émotion.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni[1] quoniam convenimus ambo
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus[2] ulmos?

MOPSUS.

Tu major[3]; tibi me est aequum parere, Menalca,
Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras,
Sive antro[4] potius succedimus ; aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit[5] labrusca racemis[6].

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid[7], si idem certet Phoebum superare[8] canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior, siquos aut Phyllidis ignes[9]

1. *Boni* a pour régimes *inflare et dicere* (v. suiv.) ; langue poétique.
2. *Consedimus* le parfait, qui présente la chose comme déjà faite : Pourquoi ne nous sommes-nous pas assis ? — *inter... ulmos* après *hoc*, voy. p. 6, note 8.
3. *Major*, pour *major natu*, n'est rare ni en vers, ni en prose.
4. *Antro* datif de direction, cf. plus bas v. 19. Avec *succedere* pris dans ce sens (entrer sous, dans), c'était, au témoignage de Servius, la construction ancienne ; à l'époque classique, prévaut l'accusatif avec *ad*, *in* ou *sub*.
5. *Sparsit* l'indicatif après *aspice ut*, voy. p. 33, note 3.
6. *Raris... labrusca racemis* la vigne sauvage, ἀγριάμπελος ; ses grappes ne peuvent être abondantes et fournies comme celles de la vigne cultivée.
7. *Quid* (= *quid mirum*) *si...* Qu'y a-t-il de surprenant, puisque cet Amyntas disputerait au besoin la palme du chant à Phébus lui-même ? — Ne pas entendre : « Pourquoi ne s'attaquerait-il pas tout de suite à Phébus ? » Bien que Mopsus ne soit pas très modeste, rien dans la pièce n'autorise à lui prêter tant de présomption qu'il s'égale à un dieu.
8. *Certet... superare* construction de la langue poétique ; cf. p. 13, n. 6.
9. *Phyllidis ignes* les amours de Phyllis ; rien ne montre si *Phyllidis* est un génétif subjectif (l'amour qu'éprouve Phyllis) ou objectif (qu'on éprouve pour Phyllis), et il importe peu.

Aut Alconis habes laudes aut jurgia Codri[1].
Incipe; pascentes servabit Tityrus[2] haedos.

MOPSUS.

Immo haec, in viridi nuper quae cortice[3] fagi
Carmina descripsi et modulans alterna[4] notavi,
Experiar. Tu deinde jubeto ut certet Amyntas!

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivae,
Puniceis humilis quantum saliunca[5] rosetis,
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
Sed tu desine plura[6], puer; successimus antro[7].

MOPSUS.

Exstinctum Nymphae crudeli funere Daphnim

1. *Codri* Phyllis et Alcon ne sont que des noms supposés de bergère et de berger; Codrus doit être un personnage réel, le même que celui des v. 22 et 26 de la 7e Bucolique. L'association de noms imaginaires et réels n'a rien d'anormal dans ce genre de poésie, et c'est même une marque virgilienne. Le génitif *Codri* est objectif, comme *Alconis* : ce ne sont pas les invectives de Codrus, mais celles qu'on lui adresse, les invectives à Codrus ; le passage de la 7e Bucolique montre que Virgile aimait Codrus et son talent; ici, il le cite comme un rival de Mopsus qui inquiète la vanité du jeune homme et contre qui celui-ci a pu composer des vers injurieux.

2. *Tityrus* désigne soit un autre berger, soit un esclave du père de Mopsus. — Cf. Théocr., 1, 14 et 3, 1,

3. *Cortice* ce n'est pas de l'écorce détachée dont Mopsus se serait servi comme d'une feuille de papyrus; il a gravé sur le tronc de l'arbre les vers dont il parle, dans l'écorce encore tendre, cf. Calpurnius 1, 33 suiv. où il est question de 56 vers fixés par ce procédé.

4. *Alterna* les endroits où la flûte reprenait entre les strophes du chant (Dubner) ; ce mot doit être le régime à la fois de *modulans* et de *notavi*. Mopsus, en composant la musique, a marqué sur l'écorce, d'un signe quelconque, les passages où elle intervenait.

5. *Saliunca* la valériane celtique ou nard celtique, plante courte, odorante; on en tirait une huile parfumée ; Virgile, en la dépréciant ici par rapport aux rosiers, s'attache à la beauté de l'aspect.

6. *Desine plura* cf. 9, 66 ; expression claire, mais peu logique, résultat d'une confusion entre *desine loqui* et *parce plura loqui*; pour *desinere* transitif, cf. 8, 62.

7. *Successimus antro* voy. p. précéd., note 4.

Flebant (vos[1] coryli testes et flumina Nymphis),
Cum complexa sui corpus miserabile nati
Atque deos atque[2] astra vocat crudelia[3] mater.
Non ulli[4] pastos illis egere diebus [amnem
Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque[5]
Libavit quadrupes[6] nec graminis attigit herbam[7].
Daphni, tuum Poenos etiam ingemuisse leones[8]
Interitum montesque feri silvaeque loquuntur.
Daphnis et[9] Armenias curru[10] subjungere tigres
Instituit, Daphnis thiasos inducere[11] Bacchi
Et foliis lentas intexere mollibus hastas[12].

1. *Vos...* ellipse du verbe substantif, fréquente au présent ; et, ici, c'est bien *estis* (cf. v. 23 *vocat*), non *fuistis*.

2. *Atque — atque* on cite peu d'exemples de ce redoublement de *atque* à la manière de *et... et* ; cf. cependant *Géorg*. III, 257 ; IV, 343 ; Tibulle, 2, 5, 73 suiv. ; Sil. Ital., I, 93 suiv.

3. *Crudelia* elle nomme cruels les dieux et les astres ; l'adjectif est attribut, non épithète ; cf. *Géorg*. IV, 356.

4. *Non ulli...* pour ce qui suit, cf. Théocr., 1, 71 à 75 et Moschus, 3, 23 suiv.

5. *Nulla neque* (et *nec* au v. suiv.), voy. plus haut p. 33, n. 6.

6. *Quadrupes* adjectif pris substantivement, ici au féminin (*nulla* v. préc.). Le poète doit avoir en vue les brebis, les chèvres, les génisses, probablement aussi les chevaux. Si dans ce passage il songe à César (voy. Arg.), il est possible qu'il fasse allusion au fait rapporté par Suétone, *Div. Jul.* 81, que les chevaux consacrés par César lors du passage du Rubicon, refusèrent toute nourriture au moment où il fut assassiné. — *Libavit* est une expression très juste, ces animaux buvant, pour ainsi dire, du bout des lèvres.

7. *Graminis... herbam* ces deux mots ne sont pas dans la même relation que *herba* et *veneni* 4, 24 (voy. p. 31, n. 3) ; c'est la pousse, la pointe du gazon, cf. *Géorg*. I, 134 *frumenti herbam*.

8. *Poenos... leones* les lions de l'Afrique, pour dire les plus terribles ; cf. v. 29, *Armenias tigres*. Ce sont des épithètes littéraires, de tradition ; de même *Hyblaeis apibus*, 1, 54 ; — *ingemuisse* d'ordinaire prend le datif, ou l'ablatif avec ou sans préposition.

9. *Et* « aussi » ; aucun des mérites de Daphnis n'a encore été signalé ; mais il est inadmissible qu'on ne sache pas son premier titre à la gloire, son talent de poète et de chanteur, d'où « aussi ».

10. *Curru* datif ; la flexion en *—u*, dans la 4ᵉ déclinaison, est préconisée par César et régulière à l'époque classique ; — *ui* ne prévaut que plus tard, du temps de Quintilien.

11. *Thiasos inducere* introduire en Sicile les thiases, danses de Bacchus. Ne pas comprendre : conduire, mener les danses.

12. *Foliis... hastas* les thyrses, qui ressemblaient à des bois de lance enveloppés de feuilles de lierre et de vigne, mais qui étaient flexibles, d'où *lentas*.

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvae,
Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis :
Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt[1],
Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo[2].
Grandia saepe quibus mandavimus hordea sulcis[3],
Infelix lolium[4] et steriles nascuntur avenae[5];
Pro molli viola, pro purpurea narcisso[6]
Carduus et spinis surgit paliurus[7] acutis.
Spargite humum foliis, inducite fontibus[8] umbras,
Pastores! mandat fieri[9] sibi talia Daphnis;
Et tumulum facite et tumulo superaddite carmen[10] :

1. *Tulerunt* voy. Métr. n° 2; en prose, *abstulerunt*.

2. *Pales... Apollo* une divinité purement italique à côté d'un dieu grec, non par une confusion indifférente entre l'Olympe hellénique et la religion nationale, mais pour maintenir, même en littérature, les droits et la tradition de Rome. Palès était la déesse des pâturages, protectrice du mont Palatin; ses fêtes, les *Palilia*, coïncidaient avec l'anniversaire de la fondation de la Ville. Apollon était un dieu protecteur des bergers, Νόμιος, depuis qu'il avait pendant neuf ans gardé les troupeaux d'Admète, à Phères en Thessalie.

3. *Sulcis* datif, par attraction de l'antécédent dans la proposition relative; — le pluriel *hordea* est blâmé par Quintilien. I, 5, 16 ; cf. Servius, *ad Georg.* I, 210; — *grandia* cf. *Géorg.* I. 195.

4. *Infelix lolium* c'est le *lolium temulentum*, l'ivraie dite enivrante, nuisible aux champs et même malfaisante pour l'homme et les animaux si son grain se trouve mêlé au froment; *infelix* inféconde, par opposition entre les mauvaises herbes et les herbes nourricières.

5. *Steriles... avenae* la folle avoine, très nuisible aux récoltes; elle étouffe le blé par la racine.

6. *Narcisso* il y a de nombreuses espèces de narcisses; celui-ci doit être « le narcisse des poètes » (dit aussi œillet de Pâques), qui croît dans le nord de l'Italie et dans le Midi de la France. Sa fleur est blanche, bordée d'un liseret rougeâtre; c'est à cette dernière particularité qu'est due l'épithète *purpurea*. Le mot *narcissus* était du masculin; mais Diomède, p. 453, 34 K, en citant notre vers, y constate le féminin; cf. Théocr., 1,131 et voy. N. crit. — Pour ce vers spondaïque, Métr. n° 10.

7. *Paliurus* παλίουρος, une sorte de ronce; peut-être est-ce l'aubépine (Servius : *ut quidam volunt, spina alba*).

8. *Fontibus* datif; « amenez de l'ombre aux fontaines », c'est-à-dire plantez des arbres au bord des sources afin de sauver leur fraîcheur et d'embellir le paysage autour de la tombe de Daphnis.

9. *Mandat fieri* cf p. 13, n. 6 et p. 35, n. 8. On a peu d'exemples de la construction de *mandare* avec l'infinitif au lieu de *ut* et le subjonctif); voy. cependant Martial, I, 88, 10; Suétone, *Tiber.* 65 et *Calig.* 29.

10. *Carmen* une formule, une inscription en vers; — *tumulum tumulo* la répétition insiste et ralentit; elle donne aux instruc-

DAPHNIS EGO IN SILVIS, HINC USQUE AD SIDERA NOTUS,
FORMOSI PECORIS CUSTOS FORMOSIOR IPSE[1].

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,
Quale[2] sopor fessis in gramine, quale per aestum
Dulcis aquae saliente sitim restinguere[3] rivo.
Nec calamis solum aequiperas, sed voce magistrum[4].
Fortunate puer! tu nunc eris alter ab illo[5].
Nos tamen haec quocumque modo tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphnimque tuum tollemus ad astra.
Daphnin[6] ad astra feremus: amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS

An[7] quicquam nobis[8] tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus[9] et ista
Jam pridem Stimichon[10] laudavit carmina nobis.

tions un ton plus solennel et plus triste.

1. *Formosior ipse* il n'y a aucune raison de mettre, comme on le fait dans toutes les éditions, une virgule après *custos*; cf. Columelle, X, 299: *Formoso Nais puero formosior ipsa*; Horace, *Odes*, I, 16, 1: *matre pulchra filia pulchrior*. — Rappeler que Daphnis était beau, paraît naturel dans ce monde de bergers amoureux et poètes, dont il est le type; l'éloge convient aussi à César qui prétendait descendre de Vénus, et ne le trouve-t-on pas déjà dans la vieille épitaphe de Scipion Barbatus: *Quojus forma virtutei parisuma fuit*?

2. *Quale* avec *sopor* masculin, cf. 3, 80: *Triste lupus*.

3. *Restinguere* infinitif coordonné avec un substantif *sopor*, construction asymétrique, dont les exemples ne sont pas rares.

4. *Magistrum* Daphnis.

5. *Alter ab illo* le second après lui, exactement à partir de lui (en le comptant lui-même); cf. Horace, *Sat.* II, 3, 193; Cicéron, *Acad.* I, 12, 46.

6. *Daphnin* partout ailleurs la flexion en — *im*; la nécessité du vers explique cette dérogation.

7. *An* cf. la note 6 de la page 18. On voit moins nettement ici quelle serait la première partie de l'interrogation si elle était exprimée cependant, on peut supposer quelque chose comme : *cur non dicas tua? an...?*

8. *Nobis* = *mihi*; cf., aux v. 45 et 50, *nobis* et *nostra* pour *mihi* et *mea*.

9. *Cantari dignus* construction de *dignus* avec l'infinitif fréquente en poésie, et dans la prose de l'époque impériale; cf. p. 35, n. 1.

10. *Stimichon* nom d'un berger.

MENALCAS.

Candidus[1] insuetum miratur limen Olympi[2]
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas[3]
Panaque pastoresque tenet Dryadasque[4] puellas.
Nec lupus insidias pecori nec retia cervis
Ulla dolum meditantur : amat bonus[5] otia Daphnis.
Ipsi laetitia[6] voces ad sidera jactant
Intonsi montes[7]; ipsae jam carmina rupes,
Ipsa sonant arbusta : « deus, deus ille, Menalca! »
Sis bonus o felixque tuis[8]! En quattuor aras :
Ecce duas tibi, Daphni, duas altaria[9] Phoebo.
Pocula bina[10] novo spumantia lacte quotannis
Craterasque duo statuam tibi pinguis olivi[11],

1. *Candidus* d'une blancheur éclatante, radieux; Ovide, *Métam.* XV, 30 : *candidus sol.* Cette épithète est souvent appliquée aux dieux et aux héros, voy. Horace, *Odes*, 1. 18, 11 (à Bacchus); *Épode* 3, 9 (à Jason).

2. *Olympi* l'Olympe séjour des dieux, non le mont Olympe en Thessalie; — *insuetum* nouveau pour lui.

3. *Alacris... voluptas* une joie agile, en quelque sorte remuante; de l'allégresse; *ergo* et *cetera*, dans ce vers, ne sont pas d'un vocabulaire bien poétique!

4. *Dryadas* c'étaient les Nymphes des bois; leur nom vient de chêne, δρῦς; cf. 10, 62 : *Amadryades.*

5. *Bonus* bienfaisant, cf. plus bas v. 65. — Pour les v. 60 et 61, cf. Théocr., 24, 84 suiv., où il s'agit des bienfaits dus à Héraklès.

6. *Laetitia* ablatif de cause.

7. *Intonsi montes* les montagnes couvertes de bois que la hache n'a jamais touchés; opposées à *arbusta* (v. suiv.), les vignes et les ormeaux taillés par la main de l'homme; la nature d'une part, de l'autre la campagne cultivée.

8. *Bonus... felixque tuis* bon et heureux aux tiens, c'est-à-dire leur apportant bonheur et fécondité; cf. *Én.* I, 330 (Énée à Vénus): *Sis felix nostrumque leves quaecumque laborem.*

9. *Altaria* apposition au second *duas* (*aras*). Ménalque maintient la distance entre Phébus et Daphnis : pour Phébus Apollon, les *altaria*, autels plus élevés, pourvus d'une table où l'on immolait des victimes et qui étaient réservés aux grandes divinités; pour Daphnis, les *arae* simplement. *Ara* est le mot général pour désigner un autel quelconque; ici, il s'agit d'autels pas pour brûler de l'encens et faire des offrandes de vin, de lait, etc. — Ce passage semble faire une allusion à l'apothéose de César, dont l'anniversaire tombait le jour des jeux Apollinaires et était célébré la veille.

10. *Bina* ne dit rien de plus ici que *duos* ; c'est une paire de coupes en tout, une coupe sur chaque autel.

11. *Olivi* c'est *oleum* qu'on trouve

Et multo in primis hilarans convivia Baccho[1],
Ante focum, si frigus erit, si messis[2], in umbra,
Vina novum fundam calathis[3] Ariusia nectar[4].
Cantabunt mihi[5] Damoetas et Lyctius[6] Aegon;
Saltantes Satyros imitabitur Alphesiboeus.
Haec[7] tibi semper[8] erunt, et cum sollemnia vota
Reddemus Nymphis et cum lustrabimus agros.
Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadae[9],
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolae facient; damnabis tu quoque votis[10].

MOPSUS.

Quae tibi, quae tali reddam pro carmine dona?
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri[11],

en prose; *olivum* ne se rencontre qu'en poésie; — *duo* archaïque, cf. p. 46, n. 1 a la fin, sur *ambo*.

1. *Baccho* pour *vino*, fréquent en poésie comme *Ceres* pour *frumentum* etc.; — *convivia* les banquets dont s'accompagnent les sacrifices. Cf. pour ce passage Théocr. 7, 63 suiv.

2. *Si frigus...*, *si messis* voy les v. 74 et 75 qui font allusion à des fêtes de Bacchus se célébrant à l'automne quand il faisait froid déjà, *si frigus*, et aux Ambarvales, fête mobile qui finit par se fixer au 29 mai, un peu avant la moisson, *si messis*; cf. *Géorg.* I, 338 suiv.

3. *Calathis* des coupes en forme de corbeille.

4. *Novum... nectar* en apposition à *vina Ariusia* (d'Ariusium, promontoire au nord de l'île de Chio); *novum* du vin nouveau, d'autant plus doux.

5. *Mihi* (*sacra facienti*).

6. *Lyctius* c'est-à-dire Crétois; de Lyctos, ville importante située sur une hauteur dans l'est de l'île de Crète.

7. *Haec* ces choses, ces honneurs · ne pas rapporter ce pronom a *vina* au v. 71.

8. *Semper* dans toutes les circonstances ou Daphnis sera honoré; la suite dit lesquelles: *cum... Nymphis*, le culte des Nymphes était associé à celui de Bacchus; *cum lustrabimus agros*, aux Ambarvales on faisait une procession autour des champs en promenant la victime; cf. *Géorg.* I, 345.

9. *Rore cicadae* cette idée que les cigales se nourrissent de rosée se trouve chez Hésiode, *Boucl. d'Hér.* 395, chez Anacréon, 43, 3 et chez Théocrite, 4, 16.

10. *Damnabis tu quoque votis* tu condamneras les laboureurs au nom de leurs vœux, c'est-à-dire à s'acquitter de leurs vœux, parce que tu auras exaucé leurs prières.

11. *Venientis sibilus Austri* le sifflement dans le feuillage, annonçant l'Auster vent du sud. Ce vent

Nec percussa juvant fluctu tam litora[1], nec quae
Saxosas inter decurrunt flumina[2] valles.

MENALCAS

Hac te nos fragili donabimus ante[3] cicuta.
Haec[4] nos *Formosum Corydon ardebat Alexim*,
Haec eadem docuit[5] *Cujum pecus? an Meliboei?*

MOPSUS.

At tu sume pedum[6], quod me cum saepe rogaret,
Non tulit Antigenes (et erat tum dignus amari),
Formosum paribus nodis atque aere[7], Menalca.

VI

Après une dédicace à Varus, Virgile aborde son sujet : deux jeunes pâtres (voy. v. 16) et une Naïade découvrent le vieux Silène, endormi dans l'ivresse; ils obtiennent de lui un chant merveilleux : la formation du monde, l'apparition

amenait des chaleurs; mais, s'il est présenté ici comme agréable, c'est probablement parce que, au contraire, en faisant venir l'orage, il procurera une fraîcheur reposante après une trop chaude journée.

1. *Litora* les bords du lac Bénacus.

2. *Flumina* les cours d'eau murmurant parmi des cailloux, *saxosae valles*.

3 *Ante* adverbe « auparavant ».

4. *Haec* Virgile s'identifie avec Ménalque. Dans ce fait de se citer soi-même il y a bien de la hardiesse, mais elle est justifiée par le génie et par la manière imprévue et charmante. Ce sont les premiers vers de la 2[e] et de la 3[e] Buc., et ils désignent les pièces tout entières.

5. *Docuit* Ménalque, en disant que la flûte lui a dicté ses vers, met la poésie dans la dépendance de la musique; ce ne devait pas être la pensée de Virgile qui sans doute, entend signifier simplement que Tityre ou Corydon se servait ou s'aidait de cette flûte dans le temps qu'il composait les vers cités.

6. *Pedum* la houlette était un bâton recourbé à l'aide duquel on pouvait retenir par la patte une bête qui s'écartait du troupeau; *Antigenes* (v. suiv.) nom d'un berger.

7. *Paribus nodis atque aere* des ornements d'airain et des nœuds égaux, les nœuds du bois probablement à égale distance les uns des autres.

des animaux et de l'homme; le déluge; Pyrrha repeuplant le monde; puis, les grandes expéditions mythiques, Hylas et les Argonautes; ensuite, des histoires d'amour et de métamorphose, Pasiphaé, Atalante, les sœurs de Phaéton; tout à l'heure Scylla et Philomèle; mais, avant de passer à ces deux dernières, Silène montre le poète Gallus recevant des mains de Linus, aux rives du Permesse, le chalumeau d'Hésiode. Vesper s'allume au ciel, le chant du vieillard s'interrompt; il est temps de rentrer les brebis.

Sur Cornélius Gallus, voy. Arg. de 10. — Varus doit être le même de qui il est question 9, 26 suiv., L. Alfenus Varus qui prit après Pollion le gouvernement de la Cisalpine; il aimait les vers et sans doute en composait lui-même; c'est la raison des v. 11 et 12.

Cette Bucolique, qui doit être de l'an 40 av. J.-C., débute comme une épitre (v. 1 à 12) et par la matière et le ton en sa plus grande partie (v. 27 à 86) rappelle les petits poèmes mythologiques de l'école de Catulle; c'est par les v. 13 à 26 qu'elle se rattache au genre pastoral. Il est inutile d'y rechercher une composition rigoureuse et une véritable unité; il suffit que les transitions soient habilement ménagées et que les fables évoquées n'aient pas été choisies avec trop d'arbitraire. Leur succession forme un dessin, sinon prévu et imposé, du moins très acceptable : c'est le passé du monde vu en raccourci, et — qu'on ne l'oublie pas — vu par Silène. Les v. 31 à 40, le globe se durcissant, la terre et la mer divisées, l'apparition de la vie, voilà qui rentre dans la préoccupation latine de donner à la poésie un caractère sérieux en la relevant de science et de philosophie; mais, bien vite, Virgile fait retour à ce qui sera toujours plus purement poétique, l'amour et le drame des sentiments. Il revêt d'images et du manteau d'or de la mythologie ces passions dont l'intérêt ne vieillit pas parce qu'elles sont éternelles et touchent au plus profond du cœur; et il leur donne pour fond, indiqué d'un léger pinceau, la vie morale de l'humanité, la faute originelle, l'expiation, les guerres héroïques. Et, si la présence de Gallus n'est ni nécessaire, ni même attendue, entre le deuil des sœurs de Phaéton et le châtiment de la fille de Nisus, il suffisait à Virgile (et il doit nous suffire, si nous sommes sensibles à de beaux vers)

que cette présence ait une explication; elle la trouve dans le fait que tous ces sujets étaient familiers à Gallus, poète mythologique; ils inspiraient, occupaient les poèmes qu'il avait écrits ou devait écrire; et nous tenons ici un exemple encore du procédé virgilien qui consiste à fondre le passé et le présent, à faire se pénétrer la fiction et la réalité, l'actualité et la tradition mythique, les idées les plus largement humaines et des sentiments tout personnels.

Prima[1] Syracosio dignata est ludere versu[2]
Nostra neque erubuit silvas habitare Thalia[3].
Cum canerem reges et proelia[4], Cynthius aurem
Vellit[5] et admonuit : « Pastorem, Tityre[6], pingues
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen[7]. »
Nunc ego (namque[8] super tibi erunt[9] qui dicere laudes,

1. *Prima* non la première à Rome, mais en premier lieu, à ses débuts; équivalent de *primum*.

2. *Syracosio... versu* pour dire la poésie bucolique, parce que Théocrite était né à Syracuse; cf. 4, 1 : *Sicelides musae*. La forme *Syracosius* correspond à Συρακόσιος (Dorien et ancien Attique); *Syracusius* (Συρακούσιος) avec le premier *u* long, n'entrerait pas dans le vers; — *ludere* (cf. p. 3, note 5, à la fin) le verbe *dignari* construit avec un infinitif régime, cf. *Én.* X, 732; Lucrèce, II, 1039; Horace, *Epit.* I, 19, 40.

3. *Thalia* Thalie, qui devint la muse de la comédie, était à l'origine une muse rustique qui avait inventé l'agriculture et que l'on représentait avec le *pedum* (voy. n. 75 à 5), attribut des divinités champêtres. Dans la Théogonie d'Hésiode, elle est une des trois Grâces.

4. *Reges et proelia* les rois (ou chefs) et les guerres, le thème de l'épopée. Servius voyait là une allusion à un poème sur les rois d'Albe; puis on a pensé, à cause du v. 6 suiv., qu'il s'agissait des exploits de Varus. Il n'y a pas lieu à tant de précisions, qui demeurent sans réponse : Virgile dit simplement qu'il ne s'est pas senti la veine épique et qu'il retourne à un genre plus modeste.

5. *Aurem vellit* geste familier pour avertir quelqu'un qu'il commet un oubli; on plaçait le siège de la mémoire dans le bas de l'oreille, Pline l'Anc., XI, 45, 103; Hor., *Sat.* I, 9, 76 suiv.; — *Cynthius* Apollon, né dans l'île de Délos, dont le Cynthe est une montagne.

5. *Tityre* Virgile s'assimile à Tityre.

7. *Deductum... carmen* un chant qui se poursuit sur un ton simple et modéré; image empruntée à l'art du tisserand, *deducere fila*, amincir le fil.

8. *Namque* cette phrase en parenthèse donne en effet une explication, mais c'est l'explication de ce qui va suivre, v. 85; le cas n'est donc pas le même que *Én.* I, 65 où *namque* explique *Aeole*, qui précède.

9. *Super... erunt* Métr. n° 4; cf. *Én.* II, 567.

Vare, tuas cupiant et tristia[1] condere bella)
Agrestem tenui meditabor harundine musam[2].
Non[3] injussa cano. Siquis tamen haec quoque, siquis
Captus amore leget[4], te nostrae, Vare, myricae[5]
Te nemus omne canet; nec Phoebo gratior ulla est
Quam sibi quae Vari praescripsit pagina nomen.
Pergite[6], Pierides. Chromis et Mnasylos[7] in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho[8];
Serta procul tantum[9] capiti delapsa jacebant
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa[10].
Adgressi (nam saepe senex spe carminis ambo

1. *Tristia* épithète d'un caractère général donnée à la guerre, sujet d'épopée, par opposition aux joies de la paix dont s'inspire la poésie bucolique.

2. *Agrestem... musam* cf. p. 2, les notes 2 et 3.

3. *Non* porte sur *cano*, non sur *injussa*. L'ordre, ou plutôt l'invitation vient d'Apollon, voy. v. 3 suiv., non de Varus (tandis que 8, 11, c'est de Pollion); Cornutus, à tort, voulait qu'ici cela fût des Muses.

4. *Leget* le futur marque plus de confiance que ne ferait le subjonctif *legat* (voy. N. crit.), en même temps que la répétition de *si quis* fait la part au doute et à la modestie.

5. *Myricae* voy. p. 29, n. 2.

6. *Pergite* en dit un peu plus que ne ferait *agite*, parce qu'il comporte l'idée d'un effort vers un but; —*Pierides* voy. p. 24, n. 1, à la fin.

7. *Chromis et Mnasylos* de jeunes bergers; si c'étaient, comme le dit Servius, des faunes ou satyres, on s'expliquerait mal *timidi* (au v. 20). Virgile emploie souvent le mot *pueri* (voy. v. 14) pour désigner de jeunes paysans, jamais il ne l'emploie pour des faunes ou satyres.

8. *Iaccho* = le vin, comme 5, 69 : *Baccho*, cf. la note à ce vers, et 4, 32 : *Thétis* = la mer.

9. *Tantum* s'oppose à *semper* du vers précédent et, par conséquent, porte, non spécialement sur un des mots de la phrase, *procul* ou *delapsa*, mais sur la phrase tout entière : Silène était ivre « comme toujours » (*ut semper*) ; « seulement » (*tantum* = *tantummodo*), ce qu'il y avait de particulier, ce jour-là, c'est que les guirlandes s'étaient détachées de sa tête, et ce détail a son intérêt puisque c'est justement cela qui permet à Eglé et aux jeunes pâtres de l'enchaîner sans qu'il s'en aperçoive.; — *capiti* datif avec un verbe à préfixe *de*; cf. Ovide, *Mét.* VI, : 592 suiv. : *lateri... Vellera dependant*; *Sil. Ital.* XVI, 434 suiv. : *delapsa corona Victoris capiti foret.*

10. *Attrita... ansa* parce que le canthare (vase à boire large et profond avec un pied et deux anses) a beaucoup servi; — *pendebat* pendait à sa main qui, même dans l'ivresse, instinctivement ne le lâchait pas.

Luserat)[1] iniciunt ipsis ex[2] vincula sertis.
Addit se sociam timidisque supervenit Aegle,
Aegle[3], Naiadum[4] pulcherrima, jamque videnti[5]
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
Ille dolum ridens : « Quo[6] vincula nectitis? inquit.
Solvite me, pueri; satis est potuisse videri[7].
Carmina quae voltis cognoscite; carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse[8].
Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere[9], tum rigidas motare cacumina quercus;

1. *Spe... Luserat* cf. *Én.* I, 352: *vana spe lusit amantem*. Il n'y a pas lieu de dire que *ludere*, dans ces phrases est pour *eludere*; voy. en effet Cicér., *Ad Q. fr.* II, 10 (12), 2; 13 (15a), 3; cf. *De Orat.* I, 51.— L'ablatif *spe* doit être un ablatif de séparation. — *Ambo* Servius note cette forme comme archaïque (par rapport à *ambos*); cf. 5, 68 : *duo*.

2. *Ipsis ex* cette inversion de la préposition est fréquente; voy. plus bas, au v. 33; ici, elle est placée devant un substantif autre que celui auquel elle se rattache; mais, comme *ex* ne peut se construire qu'avec l'ablatif et que *vincula* est à l'accusatif, il n'y a pas d'équivoque grammaticale.

3. *Aegle* de αἴγλη, éclat du soleil, lumière du jour; *timidis* (v. préc.) dépend de *addit*, aussi bien que de *supervenit*. Il y a là un joli trait : les jeunes gens sont moins hardis que la jeune fille; ils sont craintifs de nature, *timidis* adjectif marquant le caractère, non *timentibus* participe qui ne noterait que l'état du moment.

4. *Naiadum* les Naïades étaient les Nymphes des eaux douces, fleuves et sources.

5. *Jamque videnti* quand déjà il a les yeux ouverts, ce qui souligne l'audace d'Eglé et qui met de l'animation dans le petit tableau.

6. *Quo* pourquoi = en vue de quoi, dans quelle intention? *quam ad rem?* Cf. Hor., *Odes*, II, 3, 9; Ovide, *Mét.* XIII, 516; Lucain, I, 678; et en prose Cicér., *Pro. Sest.* 29 et *Ad fam.* VII, 23, 2.

7. *Satis est potuisse videri.* « C'est assez d'avoir pu réussir à me voir. » La construction pleine serait *me videri a vobis*. Pour *videri*, être vu, cf. *Én.* VIII, 604 suiv. — L'idée première de la violence faite à Silène pour obtenir de lui un chant merveilleux provient de la croyance que les dieux prophétiques, en possession des secrets de la nature, ne font de révélations que par surprise ou par force.

8. *Ipse* quant à lui; s'oppose à *vobis*, v. préc., et à *huic*; — *aliud mercedis* un autre genre de récompense.

9. *In numerum... ludere* s'ébattre en cadence; danser en suivant la mesure des vers; cf. Lucrèce, IV, 580 suiv. — *Faunos* Les Faunes, êtres fantastiques tenant du dieu, de l'homme et de l'animal et que du reste Virgile confond avec les Satyres, étaient la race de Faunus. Ce Faunus, un des plus anciens dieux Italiques, bienfaiteur des campagnes, présidait à la fécondation des troupeaux (*Inuus*) et les protégeait contre le loup (*Lupercus*); cf. Hor., *Odes*, III, 18. On voyait aussi en lui un roi antique, père d'une nombreuse postérité, un

Nec tantum Phoebo gaudet Parnasia rupes[1],
Nec tantum Rhodope miratur et Ismarus[2] Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis[3]; ut his ex ordia primis
Omnia[4], et ipse tener mundi concreverit orbis[5].
Tum[6] durare solum et discludere Nerea ponto[7]
Coeperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum terrae stupeant lucescere solem[8],

dieu prophète et révélateur (*Fatuus*, *Fatuelus*); dans le panthéon gréco-italique, il fut assimilé à Pan.

1. *Parnasia rupes* le Parnasse, montagne de la Phocide, à double cime, Lycorée et Tithorée (cf. 10, 11 : *Parnasi juga*), un peu au nord de Delphes; demeure des Muses et d'Apollon; consacrée aussi à Bacchus.

2. *Rhodope... Ismarus* montagnes de la Thrace, pays de la légende d'Orphée; — *Orphea* Métr. n° 3.

3. *Terrarumque animaeque marisque... Et... ignis* les quatre éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu; *animae*, pour dire l'air (exactement les souffles), se rencontre chez Lucrèce, par exemple I, 715; dans l'*Etna*, 311; — pour *liquidi ignis*, cf. Lucr., VI, 205 et 349: *liquidi* = *puri*.

4. *His ex ordia primis Omnia* pour l'inversion de *ex*, cf. p. préc., n. 2; — *primis* = *principiis* (Servius), cf. Lucrèce, I, 61 : *ex illis sunt omnia primis*. Le mot *ordia*, restitué ici par Nettleship (vulgate : *exordia*, voy. N. crit.), se lit chez Lucrèce, IV, 28 *rediret in ordia prima*. Ce mot, d'ailleurs, ne représente pas les atomes : il s'agit des choses, des formes de la vie, premiers résultats de la combinaison des atomes.

5. *Mundi... orbis* le ciel, cf. *mundum*, 4, 50; si c'était l'univers, comme le veulent quelques-uns, que viendrait faire ici *et ipse* après *ordia omnia* qui justement représentent le monde? — *concreverit* la concordance des temps après *caneba tuti* (v. 31) demanderait *concrevisset*, et plus bas aux v. 36 et 37, *coepisset* et *stuperent*; mais, dans le style direct, le poète aurait admis des changements de temps pour donner plus de mouvement à la phrase : il eût très bien passé du plus-que-parfait au parfait, puis au présent. On peut d'ailleurs, si l'on y tient, supposer sous-entendue la proposition principale, renouvelée, avec *canit*.

6. *Tum* porte sur *durare* et ce qui suit, non sur *canebat* (ou *canit* s.-ent., voy. n. préc.); — *durare* ici intransitif, « devenir dur », sens rare; habituellement, rendre dur.

7. *Discludere Nerea ponto* enfermer à part Nérée dans la mer ou au moyen de la mer, c'est-à-dire séparer la mer de la terre; *ponto* instrumental ou locatif, plus probablement locatif. — Nérée était, après Neptune, le dieu de la mer le plus important; fils de la Terre, il avait pour père, Pontus (Hésiode, *Theog.* 233 suiv.); Virgile n'y a sans doute pas songé en introduisant ici *ponto*.

8. *Novum... solem* le soleil dans sa nouveauté; — *lucescere* infinitif complément d'un verbe, cf. plus haut p. 13, n. 6; p. 35, n. 8.

Altius[1] atque cadant submotis nubibus imbres,
Incipiant silvae cum primum surgere, cumque
Rara per ignaros[2] errent animalia montes.
Hinc[3] lapides Pyrrhae jactos[4], Saturnia regna[5],
Caucasiasque refert volucres furtumque Promethei[6].
His adjungit, Hylan[7] nautae quo fonte relictum
Clamassent, ut litus « Hyla, Hyla »[8] omne sonaret.
Et fortunatam, si numquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore juvenci[9].

1. *Altius* peut bien se rattacher à *cadant* ou à *submotis*, peut-être aux deux; le plus simple est de le faire porter sur *cadant*, et d'y voir l'équivalent de *ex alto*: les éléments ayant été séparés, les nuages ont été écartés de la terre, repoussés au-dessus d'elle, et la pluie tombe de plus haut (quelques éditeurs rattachent *altius* au v. préc.); — *atque* le deuxième mot de la phrase; c'est la seule fois chez Virgile, mais Horace en offre plusieurs exemples; cf. aussi, dans l'épigramme de César sur Térence, *Lenibus atque utinam*, etc... et voy. p. 5, note 4.

2. *Ignaros* il n'y a pas lieu de donner à ce mot le sens passif, *ignotos*, qui se rencontre chez Salluste, Ovide et Tacite; quelques animaux (*animalia*, cf. Hor., *Sat.* I, 3, 99), apparaissent sur les montagnes qui jusqu'alors les ignoraient, n'avaient jamais vu d'animaux. Ne pas entendre : les êtres animés, y compris l'homme : il s'agit des premiers animaux, et même des tout premiers, en petit nombre, *rara*.

3. *Hinc* temporel : là-dessus, ensuite.

4. *Lapides Pyrrhae jactos* la légende thessalienne de Deucalion et de Pyrrha; sauvés du déluge par leur piété, ils repeuplèrent la terre en jetant des pierres derrière eux, voy. Ovide, *Mét.* I, 348 suiv.

5. *Saturnia regna*, cf. 4, 6 et l'Arg. de 4; ce n'est pas une apposition à *lapides*; c'est l'âge d'or antérieur au déluge.

6. *Caucasias... Promethei* (Métr. n° 3) le mythe de Prométhée, attaché au Caucase et rongé par un oiseau de proie, par ordre de Zeus, pour avoir dérobé le feu du ciel. — Faut-il dans *volucres* voir un « pluriel poétique » ? ou Virgile suit-il une tradition d'après laquelle il y avait plusieurs oiseaux ? peut-être tout simplement, en représentant Prométhée offert à la voracité des oiseaux de proie, se permet-il de faire à la légende une légère modification, qui l'approche davantage de la vraisemblance.

7. *Hylan* jeune ami d'Hercule qui, lors de l'expédition des Argonautes, se noya, attiré au fond de l'eau par les Nymphes qu'avait séduites sa beauté; sujet souvent traité par les poètes.

8. *Hyla, Hyla* Métr. n° 9; cf. 3, 79; pour ce vocatif en complément à *donaret*, cf. Properce, I, 18,31 : *resonent « Cynthia » silvae.*

9. *Pasiphaen... juvenci* Pasiphaé, fille du Soleil et femme de Minos, roi de Crète, éprise d'un taureau blanc; — *solatur* à partir de ce vers, le poète met en action le sujet des chants de Silène : *solatur Pasiphaen* au lieu de *canit Pasiphaen sese solantem*, comme au v. 62 : *Phaetontiadas musco circumdat* (bien qu'au v. 61 il y ait *canit*); — *amore* ablatif instrumen-

A! virgo infelix, quae te dementia cepit?[1]
Proetides[2] implerunt falsis mugitibus agros;
At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo[3] timuisset aratrum,
Et saepe in levi quaesisset cornua fronte.
A! virgo infelix, tu nunc in montibus erras!
Ille, latus niveum molli fultus hyacintho[4],
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas[5], [phae
Aut aliquam[6] in magno sequitur grege. Claudite, Nym-
Dictaeae[7] Nymphae, nemorum jam claudite saltus[8],
Siqua forte[9] ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia; forsitan illum,
Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
Perducant aliquae stabula ad Gortynia[10] vaccae.
Tum canit Hesperidum miratam mala puellam[11];

tal, cf. Hor., *Odes* III, 5, 5 suiv.: *fluviis gravem solantis aestum*.

1. *A! virgo infelix* vient de l'*Io*, poème de Calvus; quant au second hémistiche, *quae te* etc., nous l'avons déjà vu ici 2, 69.

2. *Proetides* les trois filles de Prétus roi d'Argos, fondateur de Tirynthe; Ovide, *Métam.* XV, 325 suiv.; frappées de délire pour avoir offensé Héré (Junon), elles se croyaient changées en génisses et ne l'étaient pas en réalité, d'où *falsis mugitibus* et, au v. 51, *levi fronte* (un front uni, non armé de cornes).

3. *Collo* datif avec *timere*, comme *En.* II, 130 et 728.

4. *Fultus hyacintho* Métr. n°5, à la fin.

5. *Pallentes... herbas* l'herbe, d'un vert clair, est pâle par rapport au feuillage d'un vert sombre de l'yeuse, *ilice nigra*.

6. *Aliquam* (*vaccam*). — A partir de *Claudite*, le poète laisse la parole à Pasiphaé (jusqu'au v. 60 inclus).

7. *Dictaeae* de Dicté, une montagne de Crète.

8. *Saltus* des espaces vides dans une région montagneuse et boisée, clairières et ravins, propres au pâturage. Pasiphaé demande aux Nymphes des bois environnants de ne pas laisser les troupeaux quitter ces lieux où elle espère parmi eux découvrir le taureau.

9. *Si qua forte..* S'il se trouve que, pour le cas où; cf. *En.* I, 181; II, 756.

10. *Gortynia* de Gortyne, ville de Crète; *Gortynius* pour *Cretensis* se trouve chez Cicéron, *Phil.* V 13.

11. *Puellam* Atalante, fille du roi de Scyros. Elle défiait ses prétendants à la course; vaincus, ils étaient mis à mort. Un d'eux, Hippomène, se munit de trois pommes d'or, du jardin des Hespérides, don d'Aphrodite; en courant, il les laissa tomber une à une, Atalante, surprise (*mirata*), s'arrêtait pour les prendre et se laissa ainsi vaincre à la course; voy. Ovide, *Métam.* X, 560 suiv.

Tum Phaethontiadas[1] musco circumdat amarae
Corticis[2], atque solo proceras erigit alnos.
Tum[3] canit, errantem Permessi[4] ad flumina Gallum
Aonas in montes[5] ut duxerit una sororum[6]
Utque viro Phoebi chorus adsurrexerit[7] omnis;
Ut Linus[8] haec illi, divino carmine pastor,
Floribus atque apio[9] crines ornatus amaro,
Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musae
Ascraeo quos ante seni[10], quibus ille solebat

1. *Phaethontiadas* les sœurs de Phaéton, les Héliades, filles du Soleil et de Clymène, changées en aunes (ici, v. 63) ou en peupliers (*Æn.* X, 190); voy. Ovide, *Métam.* II, 340 suiv. — Les flexions *—as*, *adis* et *—is*, *idis* indiquent en général la descendance; mais elles peuvent aussi marquer un autre lien avec la personne au nom de qui elles s'ajoutent : Thétis, sœur de Titan, est appelée *Titanis* par Ovide, *Fast.* V, 81.

2. *Musco... Corticis* d'une mousse qui est sur l'écorce pour dire : une écorce couverte de mousse ; *cortex*, habituellement masculin, n'est pas rare au féminin en poésie.

3. *Tum* Silène accumule et fait se succéder les légendes; ses auditeurs s'attendent à le voir finir ; lui, ne s'arrête pas; et la répétition de « alors (= puis) » marque cette continuité, ce renouvellement divin de l'inspiration.

4. *Permessi* fleuve de Béotie, prenait sa source au pied de l'Hélicon, un des séjours des Muses.

5. *Aonas in montes* les montagnes de l'Aonie (ici l'Hélicon), ancien nom de la Béotie, à cause d'un roi Aôn qui y avait jadis régné. *Aones* désignait les habitants; l'adjectif que l'on joignait aux noms de lieux était ordinairement *Aonius*.

6. *Una sororum* c'est une des Muses; de même chez Properce, II, 30, 27 et chez Ovide, *Trist.* V, 12, 45, *sorores* = *Musae*. Naturellement, le mot peut aussi bien s'appliquer à d'autres qu'aux Muses, par exemple aux Parques ou aux Furies.

7. *Adsurrexerit* on se lève devant quelqu'un en signe d'honneur; cf. *Iliade*, I, 533, tous les dieux devant Zeus; — *Phoebi chorus* les Muses.

8. *Linus* voy. p. 33, n. 7. Virgile lui donne figure de berger à cause du cadre bucolique; *divino carmine* est un ablatif de manière qualifiant *pastor*; cf. 5, 45 et 10, 17.

9. *Apio* l'ache, plante des marais et des bords de ruisseaux; à cause de sa résistance, de sa couleur d'un vert foncé et du dessin de ses feuilles, elle était recherchée pour la confection des couronnes; — *amaro* Pline l'Anc., XX, 11, 113 : *sapore acri et fervido*.

10 *Ascraeo... seni* Hésiode, né à Ascra, en Béotie. Au début de sa Théogonie, il se représente en pâtre sur les pentes de l'Hélicon, lorsque les Muses viennent l'inviter à chanter les dieux et lui remettent un sceptre fait d'un rameau de laurier. Virgile a eu l'idée d'attribuer une semblable aventure à son ami Gallus, invité lui aussi à célébrer un dieu, Apollon, à qui le bois de Grynium était consacré, voy. v. 72 et 73. Rien de plus — de cer-

Cantando rigidas deducere montibus ornos[1].
His tibi Grynei nemoris[2] dicatur origo,
Nequis sit lucus quo se plus jactet Apollo.
Quid loquar aut Scyllam Nisi[3], quam fama secuta est[4]
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias[5] vexasse rates et gurgite in alto
A! timidos nautas canibus lacerasse marinis;[6]
Aut ut mutatos Terei[7] narraverit artus,

tain et d'intéressant — ne se dégage de ces vers où l'on a vu beaucoup de choses, par exemple que le poème sur Grynium aurait été imité d'Euphorion ou d'Hésiode.

1. *Deducere montibus ornos* C'est aux chants d'Orphée qu'est assignée d'ordinaire cette puissance merveilleuse sur la nature; voy. 3, 46.

2. *Grynei nemoris* bois sacré d'Apollon; la ville de Grynium était située sur la côte éolienne de l'Asie Mineure ; cf. *Gryneus Apollo*, *Én.* IV, 345.

3. *Scyllam Nisi... marinis* (v. 74 à 77). Cette proposition infinitive, qui occupe près de quatre vers, dépend de *ut narraverit* qui est au v. 78. — *Quid loquar* Pourquoi dirais-je... ? procédé de style qui met de la variété dans l'énumération et qui en annonce la fin. — Dans la tradition ordinaire, Scylla, fille de Nisus, roi de Mégare, ayant trahi son père par amour pour Minos, fut changée en aigrette; la Scylla, métamorphosée en monstre marin par la jalousie de Circé, était la fille de Phorkys. Ovide, *Métam.* VIII, 1 suiv. et XIV, 1 suiv., et l'auteur de la *Ciris*, v. 49 à 91, les distinguent nettement; mais le même Ovide, *Fast.* IV, 500, et Properce, IV, 4, 39 suiv., comme Virgile ici, mêlent les deux fables. On persuadera difficilement que des poètes nourris d'alexandrinisme, exacts et curieux, aient péché par ignorance et fait une confusion que l'écart des deux légendes rendrait inexcusable: il est probable que les poètes latins auront suivi des exemples grecs que nous ne connaissons pas, et que cette fusion entre les deux Scyllas doit remonter aux Alexandrins.

4. *Quam fama secuta est...* que la réputation a suivie (d'avoir tourmenté le navire d'Ulysse), c'est-à-dire à qui s'est attachée la réputation d'avoir...

5. *Dulichias* de Dulichios, auj. Néochori, une des Echinades voisines d'Ithaque; l'*Iliade*, II, 625, place ces îles sous la domination de Mégès, non d'Ulysse. Comme il n'est question que d'un seul vaisseau dans l'*Odyssée*, XII, 205, on a le choix de voir ici soit un pluriel poétique, soit, de la part de Virgile, inadvertance... ou indifférence pour une chose peu importante.

6. *Canibus... marinis* cette Scylla, entourée d'une ceinture de chiens marins, est plus récente que la Scylla homérique, monstre hideux a douze pieds et à six têtes, chacune armée d'une triple rangée de dents.

7. *Terei* Métr. n° 3. Térée, roi de Thrace, ayant épousé une des filles de Pandion, roi de l'Attique, et eu d'elle un fils, Itys, s'éprit de sa belle-sœur; sa femme, par vengence, tua Itys et fit manger sa chair à son père. Quand Térée connut la vérité, il se mit à la poursuite des deux sœurs, qui s'étaient enfuies :

Quas illi Philomela dapes, quae dona pararit;
Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante[1]
Infelix sua tecta super[2] volitaverit alis?
Omnia, quae, Phoebo quondam meditante[3], beatus
Audiit Eurotas jussitque ediscere laurus[4],
Ille canit (pulsae[5] referunt ad sidera valles),
Cogere donec[6] oves stabulis numerumque referri
Jussit[7] et invito processit Vesper Olympo[8].

VII

Mélibée est un petit propriétaire campagnard; il a des chèvres (v. 7) et des agneaux (v. 15); mais il n'a personne pour prendre soin d'eux à son défaut (v. 14 suiv.). Il possède un fonds dont il soigne les arbres (v. 6); un jour qu'il se

les dieux alors le changèrent en huppe, Itys en chardonneret et les filles de Pandion en rossignol et en hirondelle (voy. Ovide, *Métam.* VI, 424 suiv.). Mais il règne dans cette fable une certaine confusion sur le rôle respectif des deux sœurs : chez les Grecs, c'est Procné qui devient rossignol, Philomèle hirondelle ; chez les Latins, c'est le contraire, et généralement ils font de Procné la femme de Térée, tandis qu'ici chez Virgile, c'est Philomèle.

1. *Ante* adverbial : auparavant, avant de prendre son vol vers la campagne déserte et les bois, *deserta.*

2. *Super* placé après *tecta,* voy. plus haut p. 46, note 2.

3. *Phoebo... meditante,* cf. 1, 2, *musam meditaris.* Apollon aima Hyacinthe, fils d'Oebalus, roi de Sparte; sur les bords de l'Eurotas (v. suiv.), il improvisait des chants pour lui être agréable. *Omnia* s'applique, non à ce qui précède, mais aux sujets traités ensuite, au dernier moment, par Silène, sujets que Virgile ne spécifie pas.

4. *Laurus* il semble que Virgile, qui aux autres cas emploie pour ce mot les formes de la deuxième déclinaison, à l'accusatif pluriel aimait mieux la forme de la quatrième; toutefois, il y a doute, les mss. ici ne prouvant rien.

5. *Pulsae* (*cantu*), cf. *Én.* VII, 701 suiv. : *sonat amnis et Asia longe Pulsa palus.*

6. *Donec* « jusqu'à ce que ».

7. *Jussit* se trouve déjà trois vers plus haut; on peut y voir quelque négligence.

8. *Invito... Olympo* est-ce un datif de direction ou un de ces ablatifs dits absolus? Avec un verbe de mouvement, comme *processit,* la première solution est plus probable. — L'Olympe, non la montagne, mais le ciel et peut-être, en même temps que l'espace céleste où s'avance le soir, le ciel, séjour des dieux charmés par le chant de Silène.

livrait à cette occupation, son bouc s'est échappé, ce qui a provoqué la dispersion du troupeau. Mélibée, à la recherche de ses bêtes, rencontre Daphnis qui lui apprend qu'un concours poétique va avoir lieu entre le chevrier Corydon et un pâtre nommé Thyrsis; il le presse d'y assister; d'ailleurs, bouc et agneaux sont, paraît-il, en sûreté (v. 9). Ce Daphnis est un berger du pays à qui l'âge et le talent donnent de l'autorité en matière de poésie. Il ne faut pas voir en lui le héros des pâtres siciliens, le Daphnis de la 5ᵉ Bucolique. « Nous ne sommes plus dans cette Sicile de convention qui est le théâtre formellement indiqué de la 2ᵉ églogue, vaguement supposé de la 3ᵉ et de la 5ᵉ. Nous sommes sur les bords du Mincio (v. 12 suiv.) » (A. Cartault, *ouvr. cité*, p. 182). Mélibée s'est laissé tenter; il est venu écouter Thyrsis et Corydon, et il nous transmet de mémoire (ne pressons pas trop la vraisemblance) le chant amébée des deux pâtres, qui échangent par six fois des couplets de quatre vers. Daphnis adjuge le prix à Corydon.

La 8ᵉ Idylle de Théocrite donnait à Virgile l'exemple d'un chant amébée par quatrains; il s'est souvenu aussi en quelques passages des Idylles 7, 9 et 11; mais la petite scène, si pittoresque, du début et l'idée de faire raconter la lutte par Mélibée appartiennent au poète latin, et, comme dans la 3ᵉ Bucolique, les sujets traités par les deux pâtres sont purement littéraires.

Cette pièce peut être de l'an 40 av. J.-C.

MELIBOEUS

Forte sub arguta[1] consederat ilice Daphnis[2],
Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas[3],
Ambo florentes aetatibus[4], Arcades[5] ambo,

1. *Arguta* sonore; le feuillage vibre et chante sous l'action de la brise.

2. *Daphnis* un berger, en qui il ne faut pas voir le Daphnis de 5, 20 suiv.

3. *Distentas lacte capellas* (cf. 4, 21 suiv.) = *capellas quarum ubera lacte distenta erant.*

4. *Ambo florentes aetatibus* en prose *ambo florente aetate*. Le pluriel *aetates* ne s'emploie ordinairement que pour dire les générations, les siècles.

5. *Arcades* Arcadiens, non de naissance, mais par leur talent dans

Et cantare pares, et respondere parati[1].
Huc[2] mihi[3], dum teneras defendo[4] a frigore myrtos,
Vir gregis ipse caper[5] deerraverat, atque[6] ego Daphnim
Aspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
Huc ades[7], o Meliboe ! caper tibi salvus et haedi,
Et, siquid cessare potes, requiesce sub umbra.
Huc ipsi[8] potum venient per prata juvenci[9],
Hic virides tenera praetexit harundine ripas
Mincius[10], eque sacra resonant examina quercu[11]. »

la musique et la poésie champêtres; cf. 10, 31 suiv. et voy. plus haut la p. 33, note 10.

1. *Et cantare pares, et respondere parati* pour ces infinitifs régimes d'adjectifs ou de participes, voy. p. 35, note 1, et pour le sens, 5, 1 et 10, 32 suiv. — *Cantare pares* signifie qu'ils sont d'égale force dans le chant, et *parati*, portant sur *respondere* seulement, a sa raison d'être : le rôle de celui qui réplique, dans le chant amébée, est plus difficile et demande plus de préparation antérieure et générale, plus d'exercice dans le métier; voy. Arg. de la 3e Buc.

2. *Huc*, ici, à l'endroit où est Mélibée; mais c'est l'adverbe de mouvement, parce qu'il se rattache à *deerraverat* (v. suiv.).

3. *Mihi* datif dit éthique ou moral; il indique que le fait mentionné a de l'intérêt pour une personne (ici, Mélibée) qui ne figure pas autrement dons la phrase.

4. *Defendo* l'indicatif présent après *dum*, bien que le verbe de la proposition principale soit au passé; régulier lorsque *dum*, comme ici, veut dire : « dans le même temps que ». — Mélibé protégeait ses myrtes contre le froid, sans doute en les recouvrant de nattes de paille.

5. *Vir gregis ipse caper* cf. Théocr., 8, 49 et Horace, *Odes*, I, 17, 7; — *Deerraverat* très juste emploi du préfixe *de*— pour marquer le détachement d'une partie d'un tout cf. p. 4, note 6. Le bouc s'est détaché du troupeau qui, lui, s'en est allé au hasard. C'est pourquoi Daphnis (voy., un peu plus bas, au v. 9) juge devoir rassurer Mélibée sur les chevreaux, comme sur le bouc.

6. *Atque* marque le passage à quelque chose de différent : « Et voilà que j'aperçois Daphnis... ». Ce n'était pas en effet pour le rencontrer, mais pour retrouver les chèvres que Mélibée venait dans ces parages.

7. *Huc ades*, voy. p. 13, note 7.

8. *Ipsi* d'eux-mêmes, cf. 4, 21; il n'est pas nécessaire de s'occuper d'eux.

9. *Juvenci* probablement les bœufs de Mélibée, qui pouvait être à la fois chevrier et bouvier; voy. en effet 3, 26 et 29.

10. *Tenera... Mincius* cf. *Géorg.* III, 14 suiv. Le Mincio prend sa source dans les Alpes, non loin de Mantoue, et avant d'aller grossir le Pô, forme le lac de Garde, *lacus Benacus* dans l'Antiquité.

11. *Eque sacra... quercu* le chêne est dit sacré parce que c'est l'arbre de Jupiter, du Zeus de Dodone; cf. *Géorg.* II, 16 et III, 332.

Quid facerem?[1] neque ego Alcippen nec Phyllida[2] habebam,
Depulsos a lacte domi quae clauderet agnos;
Et certamen erat, Corydon cum Thyrside[3], magnum!
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis igitur contendere versibus ambo
Coepere; alternos Musae meminisse[4] volebant.
Hos Corydon, illos referebat in ordine[5] Thyrsis.

CORYDON.

Nymphae, noster amor, Libethrides[6], aut mihi carmen
Quale meo Codro[7] concedite (proxima Phoebi[8]
Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes[9],
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu[10].

THYRSIS.

Pastores, hedera nascentem ornate poetam,

1. *Quid facerem?* Qu'aurais-je fait? Cf. 1, 40.

2. *Alcippen nec Phyllida* des servantes, la première de Corydon, la seconde de Thyrsis; voy. en effet le v. 59 ou Corydon dit *Phyllidis nostrae*.

3. *Corydon cum Thyrside* apposition à *certamen*; quant à *magnum*, il est attribut.

4. *Meminisse* dans un sens analogue à *meditari*, cf. 6, 82 : *Phoebo meditante*; 1, 2 : *musam meditaris*. Virgile aime à conserver aux mots leur sens étymologique et ancien; dans ceux comme *meminisse* (racine *men* —), ce n'était pas, à l'origine, l'idée de souvenir qui dominait; ils représentaient les opérations de la pensée en général, et ce n'est que par la suite qu'on les a restreints à celles de la mémoire.

5. *In ordine* on disait aussi *ordine*, *ex ordine*, *in ordinem*, et ces expressions ne sont séparées que par des nuances, parfois difficiles à fixer.

6. *Libethrides* du Libéthros (appelé aussi *Libethra* et *Libethron*); grotte de l'Hélicon d'où jaillissait une source. Il n'est pas certain que *Nymphae Libethrides* désigne les Muses, bien que Varron identifie en effet les Muses et les Nymphes; car les sources étaient aussi invoquées par les poètes comme inspiratrices; voy. plus loin 10, 1, *Arethusa*, et dans le *Culex*, v. 18 suiv.

7. *Codro*, voy. p. 36, note 1.

8. *Proxima Phoebi* le génitif avec *proximus* est moins fréquent que le datif; il n'est pas nécessaire de sous-entendre *carmina*.

9. *Si non possumus omnes* (cf. 8, 64) à savoir *talia versibus facere*; pour *facit*, voy. Métr. n° 5.

10. *Sacra... pinu* le pin était consacré à Pan, cf. Properce, I, 18,

Arcades[1], invidia rumpantur ut ilia Codro;
Aut, si ultra placitum laudarit[2], baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Saetosi caput hoc apri tibi, Delia[3], parvus
Et ramosa Micon vivacis cornua cervi[4].
Si proprium[5] hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta coturno[6].

20 : *Arcadio pinus amata deo.* Quand on renonçait à une profession, on suspendait aux parois d'un temple ou au tronc d'un arbre sacré l'instrument de travail qui ne devait plus servir; — *fistula*, voy. p. 2, n. 3.

1. *Arcades* grammaticalement se rattache à *pastores* du v. préc., mais il est bien placé où il est (pour ne rien dire de la grâce de l'incise *hedera — poetam* et du tour de style) : c'est à cause de la qualité des juges, des Arcadiens (voy. p. 53, note 5), que le jugement sera si dur à Codrus. Il ne faut donc pas dans la traduction, rapprocher *Arcades* de *pastores*, et l'on y parvient aisément en répétant ce dernier mot : « Pâtres, ornez de lierre le front du poète naissant, pâtres d'Arcadie, afin que Codrus en ait les reins cassés par l'envie. » —*Nascentem... poetam* (v. préc.), c'est lui-même que Thyrsis désigne ainsi.

2. *Si ultra placitum laudarit* (sujet *Codrus*, régime *poetam*, l'un et l'autre s.-ent.), la louange exagérée, ironique, ne peut que nuire et les Anciens la tenaient même pour un maléfice, parce qu'elle éveillait la jalousie des dieux et attirait leur colère sur celui qu'on avait trop loué. Voilà pourquoi Thyrsis veut qu'on lui ceigne le front des feuilles du baccar, plante qui préservait des enchantements; voy. p. 30, n. 13; — *ultra placitum* au delà de ce qui plairait, de la juste mesure.

3. *Delia* Diane, cf. page 22, note 3. Corydon se transforme en Micon, jeune berger, et lui prête une épigramme votive à la déesse. Le verbe est l'objet d'une ellipse, comme souvent dans les inscriptions; cf. *Én.* III, 288.

4. *Vivacis... cervi* la longévité du cerf était passée en proverbe, cf. Juvénal, 14, 251 : *longa et cervina senectus*; mais, ici, cette épithète est choisie pour la circonstance, comme *saetosi* (v. préc.), appliqué au sanglier : Micon fait entendre que, tout jeune chasseur, *parvus*, il a tué des bêtes âgées et fortes.

5. *Proprium*, cf. *Én.* I, 73; ce qui appartient en propre, ce qui est personnel et à demeure; — *hoc* ce que vient de dire Micon, généralisé : le succès à la chasse.

6. *Puniceo... coturno*, cf. *Én.* I, 337; ici, il s'agit d'une statue peinte; et ce ne sera pas un simple buste, mais une statue en pied, *tota stabis*; — *evincta* à cause des courroies qui retenaient la chaussure, en se liant et se serrant sur la jambe.

THYRSIS

Sinum[1] lactis et haec te liba, Priape, quotannis
Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto[2].

CORYDON.

Nerine Galatea[3], thymo mihi dulcior Hyblae,
Candidior cycnis, hedera formosior alba[4],
Cum primum pasti repetent praesaepia tauri,
Siqua tui Corydonis habet te cura, venito[5].

THYRSIS.

Immo[6] ego Sardoniis videar tibi amarior herbis[7],
Horridior rusco[8], projecta vilior alga[9],

1. *Sinum* un grand vase, ne différant de la coupe, *poculum*, que par la taille (Varron, *Ling. lat.* IV, 26). Thyrsis obéit aux lois du chant amébée en simulant à son tour une épigramme votive (d'un vieux jardinier à Priape, dieu des jardins), et en renchérissant sur la valeur de l'offrande. Il y met de l'ironie à l'adresse de son rival, dont la statue de marbre à Diane est d'un luxe exagéré pour la campagne : lui ne se contente pas, pour Priape, d'une statue de marbre (v. 35 et 36); il lui en dressera une en or, tout au moins dorée.

2. *Esto* amené par le futur de la proposition conditionnelle, *suppleverit*. Il ne faut pas dire que *esto* est pour *eris*; sans doute, le sens en souffrirait peu; mais dans l'emploi de l'impératif, il y a une nuance : au lieu de « tu seras », c'est « je veux que tu sois ».

3. *Nerine Galatea* la Nymphe marine Galatée, fille de Nérée, Νηρίνη, que Théocrite, dans ses idylles 6 et 11, montre aimée de Polyphème. Corydon choisit cette amante imaginaire comme une des plus glorieuses pour lui, et Virgile y voit une occasion de rappeler des vers de Théocrite, 11, 9 suiv.; — *Hyblae* cf. page 6, n. 10.

4. *Hedera... alba* Pline l'Ancien, XVI, 34, 62, distingue le lierre sombre et le lierre pâle, *candida aut nigra*; cf. 3, 39.

5. *Venito* cf. plus haut, n. 2.

6. *Immo* opposition et gradation.

7. *Sardoniis... herbis* la renoncule sarde, plante dont le jus, très amer, provoquait des spasmes et des contractions de la bouche ressemblant au rire, d'où l'expression « un rire sardonique », un rire amer.

8. *Rusco* le fragon, plante épineuse comme le houx; cf. *Géorg.* II, 413.

9. *Vilior alga* cf. Horace, *Sat.* II, 5, 8; ce devait être une expression proverbiale; — *projecta* jetée par la mer sur le rivage; elle s'y corrompt et ne sert à rien (*alga inutili*, Horace, *Odes* III, 17, 10); pourtant si, comme il semble il s'agit du varech, c'est un bon engrais, et

Si mihi non haec lux toto jam longior anno est.
Ite domum pasti, siquis pudor[1], ite juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes et somno[2] mollior herba,
Et quae vos rara viridis tegit arbutus umbra[3],
Solstitium pecori defendite[4]; jam venit aestas
Torrida, jam lento[5] turgent in palmite gemmae.

THYRSIS.

Hic focus et taedae pingues, hic plurimus ignis
Semper, et adsidua postes fuligine nigri[6];
Hic tantum Boreae curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus[7] aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi et castaneae hirsutae[8];
Strata jacent passim sua quaeque[9] sub arbore poma.

l'on peut s'étonner que les Anciens l'aient négligé.

1. *Si quis pudor (est vobis)* les bœufs devraient avoir honte de manger au delà de la mesure.

2. *Somno* ablatif : l'herbe plus douce que le sommeil, cf. Théocr., 5, 51 : εἴρια ὕπνῳ (génitif dorien) μαλακώτερα.

3. *Et quae vos tegit arbutus umbra* la construction normale serait *arbute quae tegis...*; voy. des nominatifs prenant la place de vocatifs. *Én.* VIII, 77 et XI, 464 ; — *rara* l'arbousier n'est pas touffu ; ses feuilles sont petites et peu rapprochées.

4. *Solstitium pecori defendite* cf. Horace, *Odes*, I, 17, 3 : *Defendit aestatem capellis* ; Cicéron, *Post red. in sen.* 8, 19 à la fin : *servitutem depulit civitati*. Ce sont là, comme ici *pecori*, des datifs d'avantage.

5. *Lento* « flexible » probablement; Servius l'explique, au sens de « lente » par le climat froid de la Vénétie qui retarde la vigne.

6. *Postes fuligine nigri* la porte est noire de suie, parce que c'est par là que s'échappe la fumée ; les maisons des paysans n'avaient pas de cheminée; parfois, le toit était percé d'une ouverture, la καπνοδόκη ou καπνοδόχη des Grecs.

7. *Aut numerum lupus* le loup ne s'effraie pas du grand nombre des brebis. Ne pas entendre : ne s'inquiète pas qu'on ait compté les brebis.

8. *Stant...* Métr. n°s 8 et 10 ; — *castaneae hirsutae* les châtaigniers sont dits hérissés à cause des coques piquantes de leurs fruits.

9. *Sua quaeque* les fruits gisent à terre, chaque espèce sous l'arbre qui est à elle, qui la produit.

Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis[1]
Montibus his abeat[2], videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;
Liber[3] pampineas invidit[4] collibus umbras.
Phyllidis adventu nostrae nemus omne virebit,
Juppiter[5] et laeto descendet plurimus imbri.

CORYDON.

Populus Alcidae gratissima[6], vitis Iaccho,
Formosae myrtus Veneri, sua laurea Phoebo :
Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phoebi.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus[7] in hortis,
Populus in fluviis[8], abies in montibus altis :

1. *Alexis* ce nom vient ici sans doute par souvenir de la 2e Bucolique ; mais cela ne fait pas que les deux Corydon soient un même personnage.

2. *Abeat* le verbe *abire*, dans la bonne prose, ne se trouve pas construit avec l'ablatif seul, comme il est ici avec *montibus* ; sauf dans quelques expressions politiques : *abire consulatu, magistratu*.

3. *Liber* dieu italique, assimilé à Bacchus ; à l'origine, protecteur des campagnes et leur donnant la fécondité ; les instruments et objets servant à faire le vin lui étaient consacrés.

4. *Invidit* envier une chose à quelqu'un, pour dire : la lui refuser. Cf. *Géorg.* I, 508 suiv. ; *Én.* IV, 234 ; VIII, 502 suiv. ; XI, 43.

5. *Juppiter* le dieu des phénomènes célestes, au figuré le ciel lui-même avec les manifestations de l'état atmosphérique, comme ici la pluie ; cf. *Géorg.* I, 418 : *Juppiter uvidus*. C'est ainsi que l'épithète *plurimus*, qui convient comme sens à la pluie, peut être appliquée à *Juppiter*, le ciel.

6. *Populus Alcidae gratissima* le peuplier était consacré à Hercule (Héraclès, petit-fils d'Alcée) ; voy. Théocr., 2, 121 ; cf. *Géorg.* II, 66 ; *Én.* VIII, 276 ; Horace, *Odes*, I, 7, 23 ; Phèdre, III, 17, 4.

7. *Pinus* c'est le pin qu'Ovide désigne sous le nom de *pinus culta*, *Ars am.* III, 692 ; πίτυς ἥμερος des Grecs.

8. *In fluviis* plus exactement *ad fluvios*, au bord, aux environs des fleuves, cf. Pline l'Anc., XVI, 77.

Saepius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Haec memini, et victum frustra contendere Thyrsim[1].
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis[2].

VIII

En quelques vers (1 à 5), Virgile pose le sujet : il va reproduire les poèmes qu'Alphésibée et Damon, deux bergers, chantèrent un jour, à l'admiration de la nature entière : les prés et les rivières, les troupeaux et même les lynx (voy. p. suiv., n. 4). Il n'y a pas de préambule narratif ; on trouve seulement dans les v. 14 à 16, l'indication de l'heure matinale ; on voit l'attitude de l'un des pâtres, Damon appuyé sur son bâton d'olivier. Mais, auparavant, les v. 6 à 13 sont consacrés à une belle dédicace, oratoire et pathétique, à Pollion ; celui-ci, sans être nommé, est clairement désigné. Il venait de battre les Parthines, peuple de la Dalmatie, et il allait recevoir les honneurs du triomphe, au mois de novembre de l'an 39 av. J.-C. ; le poème peut donc être daté de l'automne de cette même année.

Les chants des deux pâtres ne retracent pas du tout des aventures ou des sentiments personnels : ce sont des fantaisies littéraires. Damon imagine la plainte d'un chevrier épris de Nysa, dédaigné par elle pour un grossier rival, Mopsus ; il annonce que, par désespoir, il va se jeter dans les flots. Alphésibée fait parler une bergère qui, aidée de sa servante, essaie, à l'aide d'incantations et cérémonies magiques, de

1. *Haec memini et victum* construction asymétrique ; le verbe *memini* commande à la fois *haec* et la proposition infinitive *Thyrsim contendere*.

2. *Ex illo Corydon...* « depuis ce temps-là, Corydon est pour nous Corydon », c'est-à-dire qu'il est devenu, pour tous les pâtres du pays, le Corydon dont le nom évoque l'idée d'une supériorité incontestable dans la poésie champêtre.

ramener à elle Daphnis qu'elle aime et qui est infidèle; elle termine sur des paroles d'espérance.

Ces deux morceaux constituent un chant amébée : chacun d'eux est de 46 vers. Ils sont divisés par un refrain en couplets symétriques pour le nombre des vers, du moins les sept premiers (4 vers, puis 3, 3, 2, 4, 5 et 3) ; les trois derniers ne correspondent plus exactement d'un chant à l'autre : Damon dit 4 vers, puis 5, puis 3; Alphésibée, 5 vers, puis 3, puis 4. On s'est demandé si le refrain est un prélude ou une conclusion, s'il se rattache aux vers qui suivent ou à ceux qui précèdent; la seconde solution semble plus probable.

Le chant de Damon, s'inspire, comme le 2e Bucolique, des Idylles 3 et 11 de Théocrite; celui d'Alphésibée est une imitation de la 2e Idylle, et c'est de là qu'est venu à la 8e Bucolique le titre, dans les éditions, de *Pharmaceutria*, ἡ Φαρμακεῦτρια, la Magicienne.

Pastorum Musam Damonis et Alphesiboei[1],
Immemor herbarum quos est mirata juvenca[2]
Certantes, quorum stupefactae carmine[3] lynces[4]
Et mutata suos requierunt flumina cursus[5],
Damonis Musam dicemus et Alphesiboei.
  Tu mihi[6], seu magni superas jam saxa Timavi[7],

1. *Pastorum musam*... non la muse des pâtres Damon et Alphésibée, mais « la muse pastorale » de Damon et d'Alphésibée; cf. plus loin v. 18 et la note à *conjugis amore*, p. 62, note 12.

2. *Juvenca* singulier collectif.

3. *Quorum carmine* cet ablatif de cause dépend à la fois de *stupefactae* (*sunt*), et de *requierunt*.

4. *Lynces* le lynx est un animal de l'Afrique; mais le paysage est à demi imaginaire; d'ailleurs, Callimaque (*Dian.* 89) montrait déjà le lynx sur le Ménale, mont d'Arcadie.

5. *Suos... cursus* est sans aucun doute le régime, non de *mutata*, mais de *requierunt*, transitif par une exception qui n'est pas très rare en poésie; — *mutata* s'explique très bien : les cours d'eau changent d'aspect puisqu'ils deviennent immobiles au lieu de s'écouler vers leur embouchure.

6. *Tu* (Pollion, voy. Arg.) *mihi* datif dit éthique, cf., p. 54, note 3.

7. *Magni saxa... Timavi* le Timave, fleuve qui sépare l'Istrie et la Vénétie et se jette dans le golfe de Trieste. Il prend sa source dans une région montagneuse (d'où *saxa*), puis forme une large nappe d'eau, cf. *Én.* I, 244 (d'où *magni* et *superare*, ce dernier mot pouvant aussi être suggéré par les rives escarpées et rocheuses).

Sive oram Illyrici legis aequoris[1], en erit umquam[2]
Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?
En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna coturno[3]?
A te principium, tibi desinet[4]. Accipe jussis
Carmina coepta tuis[5], atque hanc sine tempora circum[6]
Inter victrices hederam tibi serpere laurus[7].
Frigida vix caelo noctis decesserat umbra,
Cum ros in tenera pecori gratissimus herba[8],
Incumbens tereti Damon sic coepit olivae[9] :
« Nascere, praeque diem veniens[10] age, Lucifer, almum[11],
Conjugis indigno Nysae deceptus amore[12]

1. *Oram Illyrici legis aequoris* il s'agit de suivre sur terre les bords de la mer, nullement de côtoyer le rivage sur une flotte; il y aurait *oram litoris*, non *oram aequoris*.

2. *En erit umquam* sur la valeur de ce mouvement, voy. p. 7, n. 8.

3. *Sola... coturno* tes vers seuls (chez les Romains) dignes de Sophocle, c'est-à-dire tes tragédies seules à la hauteur de celles de Sophocle; le cothurne, chaussure de l'acteur tragique, pour dire la tragédie, cf. Horace, *Odes*, II, 1, 11 et *Art poét.* 80.

4. *Desinet* employé comme verbe impersonnel, ou bien l'on peut sous-entendre comme sujet *carmen*; voy. N. crit.; — *tibi* datif d'avantage, en ton honneur.

5. *Jussis... tuis* sur ton invitation.

6. *Circum* après *tempora*, voy. plus haut p. 46, n. 2; — *sine* construit avec une proposition infinitive; plus loin, 9, 43 avec le subjonctif.

7. *Laurus* (voy. p. 52, n. 4) les lauriers militaires de Pollion, *victrices*, non ses lauriers de poète; — *serpere* se glisser; dans cette expression, qui convient par elle-même aux plantes grimpantes comme le lierre, il peut y avoir une intention de modestie, comme il y en a une dans le choix du lierre; voy. en effet p. 29, note 2, à la fin.

8. *Cum ros...* ce vers reparaît dans les *Géorgiques*, III, 326 (*et* au lieu de *cum* au debut).

9. *Incumbens... olivae* s'appuyant sur son bâton de bois d'olivier, cf. Théocr., 3, 38 et 7, 18 (et peut-être Ovide, *Métam.* II, 681), attitude de berger souvent reproduite par les arts plastiques; — *tereti* (lisse, poli) confirme cette interprétation. On invoque à tort, pour soutenir que Damon s'appuierait contre un tronc d'olivier, *Æn.* VI, 207, où se lit *teretes truncos* : ce sont d'autres arbres que l'olivier, dont le tronc est rugueux.

10. *Prae — veniens* tmèse, cf. plus haut 6, 6, *super — erunt*, et voy. Métr. n° 4.

11. *Diem... almum* la douceur bienfaisante du jour fait contraste avec la tristesse sombre de l'amant de Nysa qui s'apprête à mourir; voy. v. 20 et 58 suiv.

12. *Conjugis... amore* = *conjugali amore*, comme au v. 1 : *carmina pastorum* = *carmina pastoralia*. Le berger épris de Nysa l'aimait comme une épouse, avec l'intention de faire d'elle son épouse

Dum queror, et divos, quamquam nil testibus illis
Profeci[1], extrema moriens tamen adloquor[2] hora.
Incipe Maenalios[3] mecum, mea tibia[4], versus.
Maenalus argutumque[5] nemus pinosque loquentes
Semper habet; semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus[6] calamos non passus inertes[7].
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Mopso Nysa datur[8] : quid non speremus amantes[9]?
Jungentur jam grypes[10] equis, aevoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula dammae[11].

cf. v. 30 suiv.; — le génitif *Nysae* doit être objectif, l'amour pour Nysa; *indigno* un amour qui n'obtient pas ce dont il est digne, qui n'est pas payé de retour; cf. 10, 10.

1. *Quamquam nil...* « bien qu'il ne m'ait servi de rien de prendre les dieux à témoin (de nos serments) ».

2. *Adloquor* je m'adresse aux dieux pour les invoquer encore, pour me plaindre à eux (non pour les accuser).

3. *Maenalios* du Ménale, c'est-à-dire bucoliques; le Ménale, dont il va être question dans les trois vers suiv., était une montagne d'Arcadie, un des séjours aimés de Pan, v. 24.

4. *Tibia* la flûte, cf. p. 2, n. 3; exactement, c'est le nom d'un instrument dont on se servait dans les cérémonies religieuses et les représentations de théâtre; — *mecum* cf. Horace, *Odes*, I, 32, 2 (il s'adresse à la lyre) : *Lusimus tecum.*

5. *Argutum* ici le bois est dit sonore, non, comme dans le v. 1 de 7, à cause de la brise qui agite son feuillage, mais à cause du chant des bergers dont il retentit; et *loquentes* procède de la même idée.

6. *Panaque qui primus...* cf. le v. 32, de la 2e Buc. et la note.

7. *Inertes* jamais l'emploi de ce mot, dans sa nuance exacte d'étymologie, ne s'est trouvé mieux à propos : Pan a fait un instrument d'art de la flûte, auparavant *iners* (de *ars* et *in*— privatif).

8. *Mopso Nysa* pour le rapprochement des deux noms, cf. 3, 25, *tu illum?* — *datur* elle lui est donnée en mariage; on disait aussi *traditur.*

9. *Amantes* en apposition à *nos* contenu dans *speremus*; ce verbe au sens conditionnel : Après cela, à quoi ne nous attendrions-nous pas, nous les amants? à quoi d'invraisemblable et de monstrueux? — *Sperare,* à la différence du français « espérer » peut s'appliquer à des prévisions tristes ou fâcheuses; ainsi *Én.* IV, 419.

10. *Grypes* les griffons, animaux fabuleux ayant le corps du lion et les ailes de l'aigle, représentés sur des monuments assyriens et persans. Ils gardaient, en Scythie, des mines d'or dont voulaient s'emparer les Arismapes, personnages mythiques n'ayant qu'un œil; et comme ces Arismapes étaient des cavaliers, les griffons et les chevaux étaient respectivement ennemis; — *jungentur* seront attelés au même joug.

11. *Dammae* ordinairement féminin; Quintilien, IX, 3, 6, en constatant ici, comme *Géorg.* III, 539, la leçon *timidi*, ajoute que l'emploi de l'un ou l'autre genre

Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor[1];
Sparge, marite, nuces[2] : tibi deserit Hesperus Oetam[3]
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
O digno conjuncta viro[4], dum despicis omnes,
Dumque tibi est odio mea fistula dumque capellae
Hirsutumque supercilium promissaque barba[5],
Nec curare deum credis mortalia quemquam.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Saepibus in nostris[6] parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem[7];

est légitime ; — *ad pocula* on peut y voir l'équivalent de *ad potum* et rappeler que ce mot est mis parfois moins pour dire la coupe que pour son contenu ; mais il est plus satisfaisant (cf. *Géorg.* III, 529) de considérer que *pocula* désigne l'endroit du cours d'eau où les animaux vont boire comme dans une coupe.

1. *Ducitur uxor* ce sont les cérémonies du mariage romain. La nouvelle mariée était conduite chez son époux à la lueur des torches ; c'est pourquoi Mopsus est invité à en couper (*incide faces*), qui seront récentes, toutes neuves ; — *tibi* datif d'avantage (ne pas entendre un datif de direction = *ad te*).

2. *Sparge...* le marié jetait aux enfants des noix pour marquer qu'il renonçait à leurs jeux ; cf. Catulle, 60, 128 suiv.

3. *Tibi deserit Hesperus Oetam* Hespérus, l'étoile du Berger, la même que Lucifer, cf. v. 17 ; elle change de nom selon qu'il est matin ou soir : Lucifer, le matin ; le soir, Hespérus. Elle quitte l'Œta, sur lequel elle vient d'apparaître, pour monter dans le ciel ; c'est alors que Nysa est conduite chez Mopsus, et le berger, de qui Damon reproduit la plainte, se transporte par la pensée à ce moment à venir. L'Œta ferme l'horizon à l'est de la Thessalie ; cela ne signifie pas que la scène se passe dans ce pays, c'est simplement une périphrase pour dire, à la mode hellénique le déclin du jour, et qui semble de tradition dans l'Épithalame ; ainsi Catulle, 62,7.

4. *Digno... viro* « un époux digne de toi » ; par ironie ; Mopsus est un pâtre grossier et méprisable ; voy. en effet, un peu plus haut, les vers 26 et suiv.

5. *Capellae... supercilium... barba* suppléez *sunt odio* ; cf. Théocr. 3,7 suiv., où προγένειος a inspiré ici *promissa*.

6. *Saepibus in nostris* dans nos haies, c'est-à-dire dans notre enclos, notre jardin.

7. *Cum matre...* Servius se demande si c'est la mère de Nysa ou celle du berger ; et certains éditeurs veulent que ce soit la mère du berger parce qu'il en est ainsi dans l'idylle 11 de Théocrite, v. 25 suiv. Mais le berger n'aurait pas eu à guider sa mère dans leur propre jardin (*Dux ego vester eram*) ; et si Virgile avait voulu le dire, il se serait fort mal exprimé : grammaticalement, en l'absence de pronom, dans *cum matre legentem*, la mère est celle de la personne *quae*

Alter ab undecimo tum me jam acceperat annus[1];
Jam fragiles poteram ab terra contingere ramos.
Ut[2] vidi, ut perii! ut me malus abstulit error!
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc scio[3] quid sit amor : duris in cotibus illum
Aut Tmaros, aut Rhodope[4], aut extremi Garamantes[5]
Nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt[6].
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Saevus Amor docuit natorum sanguine matrem[7]
Commaculare manus; crudelis! tu quoque, mater!
Crudelis mater magis, an puer improbus[8] ille?
Improbus ille puer; crudelis tu quoque, mater.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.

legit, qui cueille les fruits, la mère de Nysa.

1. *Alter ab undecimo... annus* la douzième année; cf. 5,49 et la note. Servius se trompe quand il dit la treizième, l'autre année à partir de (= après) la onzième est bien la douzième; *alter* ne signifie le « second » que par rapport à un premier terme, et ce premier terme est ici *undecimo*.

2. *Ut* temporel, « dès que »; les deux *ut* qui suivent, exclamatifs « comme... ! » cf. Théocr. 2,82 et 3,41 suiv. ; — *perii* Métr. n° 8.

3. *Scio* Métr. n° 2, à la fin.

4. *Tmaros... Rhodope* montagnes, l'une de l'Epire au-dessus de Dodone (auj. Tomaro), l'autre de la Thrace, cf. 6,30; — Métr. n° 8.

5. *Extremi Garamantes* peuple d'Afrique, habitant par delà la Gétulie (dans le Fezzan d'auj.), à l'extrémité du monde pour les Romains; capitale *Garama* (auj. Gherina). Après des noms de lieux, un nom de peuple; on peut y voir une manière de désigner une région; mais il est plus probable que Virgile a bien en vue les habitants eux-mêmes, des sauvages au cœur de pierre ; de même, par le Rhodope et le Tmaros, ce qu'il veut signifier ce sont les roches dures dont les monts sont formés, non les monts en eux-mêmes, qui n'ont rien de farouche, le Rhodope tout au moins, consacré, embelli par le souvenir d'Orphée.

6. *Edunt* le présent, parce que *edunt* équivaut à *parentes sunt*; cf. *En.* VIII, 41 *generat* = *genitor est*, et d'autres exemples chez les poëtes.

7. *Saevus Amor... matrem* allusion à Médée qui tua les enfants qu'elle avait eus de Jason quand elle apprit qu'il épousait Glaucé, fille du roi de Corinthe.

8. *Improbus* épithète de *puer* (non attribut), cf. *En.* IV, 412; — *crudelis* attribut à la fois de *mater* et de *puer*. — Les v. 50 et 51, plus ovidiens que virgiliens par leur tour spirituel et maniéré, paraissent déplacés dans un poème de passion : mais il ne faut pas perdre de vue que Damon ne parle pas en son propre nom, qu'il se livre à un exercice littéraire, à un jeu poétique où se fait acceptable le jeu d'esprit.

Nunc et oves ultro fugiat lupus[1], aurea durae
Mala[2] ferant quercus, narcisso floreat alnus,
Pinguia corticibus sudent[3] electra myricae,
Certent et cycnis[4] ululae, sit Tityrus Orpheus[5],
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion[6].
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Omnia vel medium fiat mare[7]. Vivite[8], silvae!
Praeceps aerii specula de montis[9] in undas
Deferar; extremum hoc munus[10] morientis habeto.
Desine[11] Maenalios, jam desine, tibia, versus ».
Haec Damon : vos quae responderit Alphesiboeus,
Dicite, Pierides[12]; non omnia possumus omnes.

1. *Oves ultro fugiat lupus* que le loup aille jusqu'à fuir les brebis; que, ne se bornant pas à ne pas les attaquer, il prenne peur d'elles; telle est la valeur de *ultro*. marquant que l'on va au delà, ici que l'on dépasse une hypothèse déjà étrange.

2. *Aurea... mala* cf. 3,70 et la note.

3. *Sudent* transitif, cf. page 31, n. 9, à la fin. Les Romains croyaient que l'ambre était une sorte de résine se formant sur le tronc de certains arbres tels que l'aune et le peuplier (voy. Ovide *Métam*, II, 364 suiv.), mais non le tamaris.

4. *Cycnis* datif avec *certare*, cf. 5,8; on disait que le cygne, avant de mourir, fait entendre un chant mélodieux, voy. Cicéron *Tusc.* I, 73.

5. *Sit Tityrus Orpheus* le nom de Tityre est pris ici pour dire le premier venu parmi les bergers; pourtant Virgile se donne ce nom avec tant d'insistance au cours des Bucoliques que, malgré l'opinion générale, il ne me paraît pas invraisemblable qu'il ait entendu, ici, faire acte de modestie.

6. *Arion* de Méthymne, dans l'île de Lesbos, revenant de l'Italie et de la Sicile où son talent de chanteur l'avait enrichi, fut jeté à la mer par les matelots qui voulaient s'approprier son trésor; mais il put chanter sur sa lyre, charma les dauphins et, porté par un d'eux, il aborda aux rivages de Grèce.

7. *Medium... mare* la haute mer, le milieu de la mer; le long des côtes elle est moins profonde; — *fiat* au singulier par accord avec l'attribut (*omnia* est le sujet); — *vel* « même »; je le veux bien, cela m'est indifférent.

8. *Vivite* vivez (moi, je meurs); formule d'adieu comme *valete*; les deux mots sont souvent associés dans des inscriptions funéraires et en littérature.

9. *Specula de montis* pour la position de *de*, voy. p. 46, note 2, *specula* désigne tout point élevé d'où la vue s'étend au loin.

10. *Extremum hoc munus* ce dernier don qu'il lui fait, c'est celui de sa vie : par sa mort, en mourant; telle est la valeur de *morientis*.

11. *Desine* transitif, cf. 5,19.

12. *Dicite, Pierides* n'est pas du tout, comme on l'entend généralement, pour *dicite vos ipsae* (dites vous-mêmes ce chant, moi je ne

« Effer aquam[1], et molli cinge haec altaria vitta[2]
Verbenasque[3] adole[4] pingues et mascula tura[5],
Conjugis[6] ut magicis sanos avertere sacris
Experiar sensus[7]. Nihil hic nisi carmina[8] desunt.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Carmina vel caelo possunt deducere Lunam[9],
Carminibus Circe socios mutavit Ulixi[10],
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis[11].

saurais le faire, *non possumus*); cette interprétation n'est ni naturelle comme sens, ni grammaticale; il s'agit d'une simple invocation aux muses : « Dites, dictez au poète ce chant ». Par la phrase à tournure proverbiale *non omnia*.,., le poète veut dire que chacun a son genre d'inspiration et de talent, et que celui d'Alphésibée n'est pas le même que celui de Damon.

1. *Effer aquam* apporte (de la maison) l'eau lustrale; la cérémonie magique a lieu dans l'*impluvium*.

2. *Vitta* la bandelette, qualifiée de *mollis*, souple, parce qu'elle est en laine; — *altaria* pour *aras*, voy. en effet p. 40 n. 9.

3. *Verbenas* tout feuillage consacré, l'olivier, le laurier, le myrte et d'autres; — *pingues* à cause du suc qu'elles contiennent, suc vénéneux dans certaines d'entre elles; cf. *En*. IV, 514.

4. *Adole* brûle, fais brûler; c'est le sens que ce verbe a pris à la longue, voy. Ovide *Métam*. I, 492 : *stipulae demptis adolentur aristis*. Comment en est-il venu à cette signification? Il y a en latin deux verbes *olere* : l'un signifie exhaler une odeur, sentir; l'autre, grandir. Les Anciens hésitaient déjà sur l'origine à laquelle rattacher *adolere*; les Modernes, en général, y voient un dérivé de *olere*, grandir; et ce serait un équivalent de *augere* qui, dans la langue religieuse surtout, signifiait honorer par des dons, de là enrichir, etc.. Mais alors on attendrait, non l'accusatif *verbenas*, mais l'ablatif *verbenis*; il faudrait *adole altaria pinguibus verbenis*, comme dans l'expression *augere aram donis*. Je crois donc qu'ici Virgile songeait à *olere* « sentir ». Une note de Servius (*Ad Aen*. I, 704) me paraît favoriser cette opinion.

5. *Mascula tura* l'encens mâle, nommé aussi *stagonias*, à grains ronds, le plus fort et le plus estimé; pluriel dit poétique; cf. Horace, *Odes* I, 19, 14.

6. *Conjugis* est ici l'équivalent de *sponsi*.

7. *Sanos avertere... sensus* égarer la raison, en inspirant un amour passionné, cf. 10. 44 *insanus amor*.

8. *Carmina* les formules magiques, l'incantation; voy. v. 70 suiv.

9. *Caelo deducere lunam* pour la lune et les astres attirés du ciel sur la terre par des incantations, voy. *En*. IV, 489 suiv.; Horace, *Epodes*, 5, 45 suiv.; 17, 4 suiv., 77 suiv.. Il en est question aussi chez les Élégiaques, et chez Lucain VI, 413 suiv.

10. *Ulixi* forme contracte de *Ulixei* (nomin. *Ulixes* du dorien 'Ουλίξης); sur la métamorphose des compagnons d'Ulysse par Circé, *Odyssée* X, 203 = 243.

11. *Frigidus .. anguis*, cf 3,

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Terna tibi haec primum triplici diversa colore
Licia[1] circumdo, terque haec altaria circum[2]
Effigiem duco; numero deus[3] impare gaudet.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores,
Necte, Amarylli, modo[4], et *Veneris*, dic, *vincula necto.*
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite [Daphnim.
Limus ut hic durescit, et haec ut cera[5] liquescit
Uno eodemque[6] igni, sic nostro Daphnis amore!
Sparge molam, et fragiles[7] incende bitumine laurus.
Daphnis me malus urit, ego hanc in Daphnide[8] laurum.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite [Daphnim.

93. Le gérondif *cantando* est pris substantivement ou impersonnellement; cf. *Géorg.* II, 250 *habendo*; III, 454 *tegendo*; — *Én.* II, 81, *fando.* Cette tradition qu'un chant magique pouvait faire mourir les serpents était d'origine Marse, voy. Lucilius XX, 5 (L. M.); cf. Ovide, *Métam.* VII, 203 et *Amor.* II, 1, 25.

1. *Terna... Licia* neuf fils, cf. *Ciris* 371 suiv.; d'après Servius, trois blancs, trois roses et trois noirs; ce sont des fils symboliques destinés à lier les amants; — *tibi* pour toi, Daphnis (représenté par son image, la figurine du v. suiv., *effigiem,* dont la bergère magicienne se saisit en parlant, et autour de laquelle elle enroule les cordons).

2. *Circum* pour la place de la préposition, cf. p. 46, n. 2.

3. *Deus* un dieu, c'est-à-dire les dieux en général; ici, la divinité à qui on sacrifie est Hécate. Les nombres impairs étaient considérés comme immortels, parce qu'ils ne peuvent se diviser en deux parties égales; le nombre trois était sacré, et ses multiples participaient de ce caractère; *impare* la forme ordinaire, *impari*, ne ferait pas le vers.

4. *Modo* tout de suite; la magicienne, dans son impatience, presse sa servante.

5. *Limus... cera* deux morceaux l'un d'argile, l'autre de cire, symboles tous les deux du cœur de Daphnis que la magicienne veut rendre dur pour les autres femmes (*ut limus durescit*), tendre pour elle (*ut cera liquescit*). Ce ne sont pas deux images de Daphnis; le renvoi à Horace, *Sat.* I, 8, 30, sur lequel on s'appuie pour la soutenir, ne prouve rien : on y trouve bien deux poupées, mais elles représentent des personnages différents.

6. *Eodem* Métr. n° 3.

7. *Fragiles* au sens propre : qui craquent, qui pétillent; ce qui était de bon augure; cf. Théocr. 2, 24; Tibulle II, 5, 81 suiv.; pour *laurus*, voy. p. 52, n. 4 ; — *molam* c'est de la farine mêlée de sel, comme on en répandait dans les sacrifices sur les têtes des victimes.

8. *In Daphnide* on entend gé-

Talis amor Daphnim, qualis[1], cum fessa juvencum
Per nemora atque altos quaerendo bucula[2] lucos
Propter aquae rivum[3] viridi procumbit in ulva,
Perdita nec serae meminit decedere nocti[4],
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi[5].
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has olim exuvias[6] mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara sui; quae nunc ego limine in ipso[7],
Terra, tibi mando; debent haec pignora Daphnim[8].
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has herbas atque haec Ponto mihi lecta venena[9]

néralement *in Daphnidis imagine*; mais nous sommes en présence d'un de ces ablatifs dont le sens est « dans le cas de », « dans l'affaire de », comme chez Horace *Epode* 17, 81 *in te nil agentis*, et dans nombre de passages des auteurs latins, non seulement en vers, mais en prose (par exemple, César *Bell. Gall.* I. 47, 4; Cicéron *Ad fam.* II, 14, 2; Sénèque le père *Controv.* X, *praef.* 5). — *Urit* dans le premier hémistiche au sens figuré; *uro* sous entendu dans le second, au sens propre.

1. *Qualis cum...* construction pleine : *qualis est cum.*

2. *Bucula* mot rare; cf. cependant *Géorg.* I, 375; et chez Columelle, VI, 2, 4 *buculus*, jeune taureau.

3. *Propter aquae rivum*, cf. Lucrèce II, 30; *Culex*, 389; ici même, 5, 47 on trouve l'expression *aquae rivus.*

4. *Perdita nec...* ce vers tout entier est de Varius, cité par Macrobe VI, 2; il s'agissait d'un chien égaré par l'ardeur de la chasse; pour la post-position de *nec*, cf. p. 3, n. 9 et p. 5, n. 4. — Tous les éditeurs (sauf Ribbeck et Kennedy) mettent une virgule après *perdita* et le rattachent par le sens au v. préc.; mais Virgile, en prenant le vers de Varius, n'a pas dû se permettre de l'altérer en quoi que ce soit. Pour la même raison, je comprends *perdita* au sens propre « égarée », non comme on l'interprète le plus souvent *perdita amore.* — Les mots *serae decedere nocti* se lisent aussi *Géorg.* III, 467 cf. *ibid.* IV, 23 *decedere... calori*); c'est s'en aller devant la nuit déjà avancée; on disait *adventanti decedere* « céder la place à un nouvel arrivant ».

5. *Mederi* (*huic amori*).

6. *Exuvias* vêtements et objets laissés par Daphnis; cf. Théocr. 2, 53; *En.* IV, 496; 507; 651.

7. *Limine in ipso* dans l'espoir que Daphnis, de nouveau, franchira le seuil pour revenir à la magicienne.

8. *Debent...* ces objets, enfouis sous le sol, garantissent, si l'incantation réussit, le retour de Daphnis.

9. *Has herbas atque... venena* ces herbes empoisonnées; — *Ponto* ablatif de lieu sans *in*, langue de la poésie, comme *silvis* au v. 98. On dit que le Pont est mis ici pour la Colchide (sur la Mer Noire également, mais plus à l'Est), pays de la magicienne Médée; mais il avait

Ipse dedit Moeris[1] (nascuntur plurima Ponto);
His ego saepe lupum fieri et se condere silvis
Moerim, saepe animas imis excire sepulchris
Atque satas alio vidi traducere messes[2].
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti[3]
Transque caput jace, nec respexeris[4]. His ego Daphnim
Adgrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim. »
— « Aspice[5], corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferro moror, cinis ipse ». — « Bonum sit![6]
Nescio quid certe est, et Hylax[7] in limine latrat.
Credimus[8]? an qui amant[9] ipsi sibi somnia fingunt?
Parcite[10], ab urbe venit, jam carmina, parcite, Daphnis. »

aussi comme royaume de Mithridate, une réputation pour les poisons.

1. *Moeris* un pâtre de la région, plus ou moins sorcier; — *dedit* (*mihi*).

2. *Satas alio... traducere messes* la croyance superstitieuse à la possibilité de faire passer, par des incantations, une moisson d'un champ dans un autre était tellement répandue que la loi des XII Tables prévoyait ce genre de maléfice et le punissait.

3. *Rivoque fluenti* datif de direction; — *cineres* elle veut faire place nette avant d'avoir recours à un dernier procédé : l'emploi des plantes vénéneuses de Mœris, désignées par *his* au v. 103.

4. *Nec respexeris*, cf. Ovide, *Fastes* V, 437 *aversusque jacet* (dans la cérémonie destinée à conjurer les Lémures, quand on jette des fèves derrière soi, sans se retourner).

5. *Aspice* (et ce qui suit jusqu'à *ipse* inclu, v. suiv.), ces mots sont prononcés par Amaryllis, voy. N. crit. — *Sponte sua* et *ipse*, cf. *Géorg.* II, 10 suiv. : *ipsae Sponte sua veniunt*. — *Dum ferre moror* Amaryllis, au moment d'aller exécuter les ordres de la maîtresse, s'arrête en voyant la flamme envelopper l'autel.

6. *Bonum sit*, voy. Cicéron *De div.* I, 45 : *majores nostri omnibus rebus agendis quod bonum, faustum, felix fortunatumque esset praefabantur*.

7. *Hylax* nom de chien, cf. *Hylacter* Ovide *Métam.* III, 224 ; les mss. ont *Hylas*, voy. N. crit.

8. *Credimus ?* Croyons-nous, c'est-à-dire devons-nous croire (au retour de Daphnis)? non, comme le veulent quelques interprètes : aux faits signalés (la cendre s'enflammant d'elle-même et les aboiements d'Hylax); car ce sont là des choses évidentes, hors de doute. — Interrogation double, sans particule au premier membre; mais *an* vient aussitôt.

9. *An qui amant* Métr. nº 9.

10. *Parcite* (*Daphnidi*).

IX

Ménalque a été dépouillé de ses biens au cours de désordres civils; son vieux serviteur Mœris se rend à la ville pour offrir de jeunes chevreaux au nouveau possesseur de la terre. En route, le pâtre Lycidas le rejoint; il croyait que Ménalque avait conservé son domaine grâce à de beaux vers qu'il avait composés; non, Ménalque a bien été spolié, et même il a failli être tué; son talent ne l'a pas sauvé. Admirateur de ce talent, les deux amis se récitent l'un à l'autre des vers de lui; mais la mémoire de Mœris le trahit; d'ailleurs, sa commission presse, et il remet de dire des vers de son maître au retour de celui-ci, car il y veut croire encore.

Autant, même un peu plus que la 1re Bucolique, cette 9e est faite d'allusions. Ménalque, c'est Virgile; les v. 7 et suiv. décrivent sa propriété; les événements sont ceux par lesquels le poète vient de passer; parmi les vers attribués à Ménalque, sur quatre citations, deux (v. 27 à 30 et 46 à 50) portent, on peut le dire, la signature avouée de Virgile.

Le cadre est pris à la 7e Idylle de Théocrite, où Simichidas, se rendant aux Thalysies, rencontre Lycidas et où tous deux se récitent des vers; on voit que Virgile, contrairement à son habitude, a conservé un des noms trouvés chez son modèle; mais il n'y a aucun rapport entre son Lycidas et celui du poète grec.

Cette pièce doit être de l'an 39 av. J.-C.

LYCIDAS.

Quo te, Moeri, pedes[1]? an, quo via ducit, in urbem[2]?

1. *Quo te, Moeri, pedes*? s.-ent. *ferunt*, non *ducunt*. Les expressions *ferre*, *efferre*, *referre pedem* sont dans l'usage de Virgile; quant à la présence de *ducit* dans le second hémistiche, j'y vois plutôt un motif de rejeter ici *ducunt*: car le sens de *ducere* s'applique à un chemin d'une autre manière qu'il s'applique à des pieds; et, bien que l'ellipse d'un verbe autre que *esse* ne soit pas fréquente (ici *ferunt*), il s'en trouve des exemples sans que ce verbe figure dans un membre de phrase voisin, voy. *Géorg.* II, 1.

2. *Urbem* Mantoue; cf. I, 34.

MOERIS.

O Lycida, vivi pervenimus[1], advena nostri,
Quod numquam veriti sumus, ut possessor agelli[2]
Diceret : « Haec mea sunt; veteres migrate coloni. »
Nunc victi, tristes, quoniam Fors omnia versat,
Hos illi (quod nec vertat bene!)[3] mittimus[4] haedos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram[5], qua[6] se subducere colles
Incipiunt mollique jugum demittere clivo,
Usque ad aquam[7], et veteres, jam fracta cacumina[8], fagos,
Omnia[9] carminibus vestrum servasse Menalcan.

1. *Vivi pervenimus* nous sommes arrivés en vivant jusqu'à.... On dit en français : « Nous avons assez vécu pour voir... » ; en latin, souvent *vivus vidensque*. Il n'y à pas besoin de sous-entendre *eo* à cause de la proposition *ut possessor*... (v. suiv.): la notion de *eo* est déjà dans *pervenire* = *aliquo devenire*.

2. *Nostri... agelli* le vieux serviteur dit « notre champ » en parlant du champ de son maître; cf. 1, 8 *nostris ovilibus*, et 46 (Mélibée à Tityre) *tua rura*. Ici, au v. 11 suiv., Mœris ne dira-t-il pas, même des vers de son maître : *carmina nostra?* — *possessor* celui qui détient en fait.

3. *Quod nec vertat bene* imprécation sous une forme atténuée, équivalent, comme dit Servius, d'un souhait de malheur: *quae res in ejus perniciem vertatur!* — Le latin archaïque avait une négation *nec* qui se reconnait dans des composés comme *negare*, *negotium*, et qui se conservait dans des formules traditionnelles telles que celle-ci ; — *vertat* intransitif.

4. *Mittimus* même application du sens de *mittere* que dans l'expression consacrée *mittere inferias* porter des offrandes funéraires; emploi bien naturel d'un mot qui représente l'idée d'envoi, d'expédition, alors qu'il s'agit de faire parvenir une chose à quelqu'un qui est au loin; les morts sont séparés des vivants; ici, le maître est à distance, en ville. Ces chevreaux sont probablement un présent que les esclaves de la métairie croient devoir envoyer au nouveau possesseur, *illi*.

5. *Certe equidem audieram* à coup sûr (= pourtant), j'avais bien entendu dire... A ce redoublement de l'affirmation *certe*, *equidem*, Plaute, *Aul.* II, 2, 38, ajoute encore un terme, *edepol*.

6. *Qua* en dépendance de *omnia*, du v. 10.

7. *Ad aquam* sans doute le Mincio; cf. 1, 48 suiv.

8. *Jam fracta cacumina* apposition à *veteres fagos*, comme *umbrosa cacumina* à *densas fagos* 2, 3; — *jam* montre assez qu'il n'est pas question de mutilations venant de la main de l'homme, mais de celles qui sont dues à l'âge: décrépitude ou accidents qui arrivent plus ou moins avec le temps, tels que la foudre.

9. *Omnia* tout ce que comprenait la région décrite dans les trois

MOERIS.

Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum
Nostra[1] valent, Lycida, tela inter Martia quantum
Chaonias[2] dicunt aquila veniente columbas.
Quod[3] nisi me quacumque novas incidere[4] lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix[5],
Nec tuus hic Moeris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS.

Heu! cadit[6] in quemquam tantum scelus? Heu! tua[7] nobis
Paene simul tecum solacia rapta, Menalca?
Quis caneret[8] Nymphas? Quis humum florentibus herbis
Spargeret[9], aut viridi fontes induceret umbra[10]?

v. préc. — *Carminibus* grâce à des vers (de Ménalque); *vestrum*. Lycidas songe, non seulement à Mœris, mais à toute la *familia*, à l'ensemble des serviteurs de Ménalque.

1. *Nostra*, voy. page préc., n. 2,

2. *Chaonias* épithète littéraire, cf. 1, 54; elle fait allusion au bois de Dodone, bois de chênes. Cette ville avait été autrefois habitée par des Chaoniens; Claudien, *De raptu Pros.* III, 47, dit *victus Chaonius* pour des glands.

3. *Quod* placé devant *si* ou *nisi*, relie plus étroitement ce qu'on va dire à ce qui précède; de même, en français, « que si ».

4. *Incidere* trancher, couper court; ici, au sens figuré. Nous ignorons de quelle nature étaient ces difficultés et contestations, *lites*; pour l'allusion au danger de mort couru par Virgile dans ces circonstances, voy. *Vie de Virg.* p. XII.

5. *Sinistra... cornix.* Quand la corneille se faisait entendre à gauche, le présage était valable, Cicér. *De div.* I, 39, 85; ici, elle avertissait d'un malheur qui menaçait Ménalque, et le fait que cet avertissement était donné du haut d'un arbre creux, le rendait, d'après la doctrine augurale, plus inquiétant, — *Ante* adverbial, cf. plus haut, 6,80.

6. *Heu! cadit...?* interrogation d'étonnement : est-il possible? On disait aussi *cadit aliquis in suspicionem*; de même qu'en grec τυγχάνειν pouvait prendre pour sujet aussi bien l'événement que la personne pour qui il arrivait.

7. *Tua* (avec *solacia* v. suiv.) est subjectif : les consolations qui viennent de toi, que nous te devons, c'est-à-dire des poèmes (v. suiv. *carmina nuper*); qui adoucissent les peines de ses compagnons d'infortune.

8. *Quis caneret...* qui aurait chanté...? allusion à 5, 20. suiv.

9. *Quis... Spargeret...* allusion à 5, 40. Ici, de même que dans les v. 46 et 62 de 6, le poète met en action le sujet des chants supposés c'est comme s'il y avait : *quis caneret humum herbis florentibus sparsam?*

10. *Fontes induceret umbra* cette construction de *inducere (aliquid aliqua re)* ne se rencontre

Vel quae sublegi tacitus tibi carmina[1] nuper,
Cum te ad delicias ferres Amaryllida[2] nostras?
Tityre, dum redeo[3] (brevis est via) pasce capellas,
Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum[4]
Occursare[5] capro (cornu ferit ille) caveto.

MOERIS.

Immo haec, quae Varo, necdum[6] perfecta, canebat :
Vare, tuum nomen, superet[7] modo Mantua nobis,
Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae,

qu'ici chez Virgile ; partout ailleurs, il dit *inducere aliquid alicui* ; voy. 5, 40 ; *Géorg.* I, 106 et 316 ; *Én.* V, 379.

1. *Quae sublegi tacitus tibi carmina* ces vers que j'ai retenus de toi sans te le dire ; *tibi* (datif *incommodi*) et *te* au v. suiv. désignent Ménalque à qui, bien qu'il ne soit pas présent, Lycidas s'adresse depuis le v. 17 ; Ménalque allait voir Amaryllis et, par les v. 23 à 25, priait Tityre de garder les chèvres pendant qu'il ferait cette visite.

2. *Amaryllida* nom de bergère ; *delicias nostras* n'implique pas une rivalité d'amour entre Ménalque et Lycidas, et signifie seulement qu'Amaryllis, par sa beauté, charme les yeux et le cœur de tous les bergers ; cf. Théocr. 3, 6 : χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί.

3. *Dum redeo* jusqu'à mon retour ; le présent avec *dum* au sens de « jusqu'à ce que », fréquent chez les vieux auteurs, se rencontre chez Cicéron et chez Ovide. — Pour ce v. et les deux suiv., cf. Théocr. les premiers vers de l'Idylle 3.

4. *Inter agendum* tout en menant les chèvres ; cette construction de *inter* avec un gérondif, qui fait penser à notre locution « entre temps », ne paraît que dans le Latin archaïque (Servius cite *inter loquendum* d'Afranius et *inter ponendum* d'Ennius), et à l'époque impériale (Quintilien, Suétone).

5. *Occursare* l'infinitif après *caveto*, au lieu du subjonctif, langue de la poésie.

6. *Necdum* = *et nondum quidem* ; voy. cependant ce qui est dit, p. 72, n. 3, d'une vieille négation *nec* ; mais ici nous n'avons pas affaire à une formule consacrée (comme *quod nec verlat benet*), et Virgile pouvait aussi bien mettre *nondum* ; c'est donc que *necdum* n'est pas tout à fait la même chose : « Mieux encore (*immo*) ce poème — et, à vrai dire, il est encore inachevé.... »

7. *Superet* = *supersit*, et *nobis* est un datif d'avantage : Pourvu que Mantoue survive pour nous (non « nous survive », il y aurait *nos*), c'est-à-dire pourvu que Mantoue nous reste, que l'on ne nous prenne pas son territoire ; *superare*, en ce sens, se trouve *Én.* II, 597 et 643 et V, 519 ; chez Properce IV, 2, 57 ; en prose, chez César *Bell. Gall.* VI, 17 et Salluste *Jug.* 70. — Mantoue n'était pas menacée directement, car elle s'était mise du côté d'Octave ; mais le voisinage de Crémone, qui avait pris parti pour Brutus et Cassius lui fut fatal, voy. *Vie de Virg.* p. XII ; c'est à cela que fait allusion le v. 28.

Cantantes sublime[1] *ferent ad sidera cycni*[2].

LYCIDAS.

Sic[3] tua Cyrneas fugiant examina taxos[4],
Sic cytiso pastae distendant ubera vaccae.
Incipe, si quid habes[5]. Et me fecere poetam[6]
Pierides[7]; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
Vatem pastores. Sed non ego credulus illis :
Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinna[8]
Digna, sed argutos inter strepere anser olores[9].

1. *Sublime* n'est pas une épithète à *nomen* du v. 27; c'est un adjectif neutre employé adverbialement avec *ferent* (cf. 3, 63 et p. 21, n. 6 à la fin); voy. en effet Calpurnius 8, 18 *Laudesque tuas sublime ferent*, souvenir évident de notre vers.

2. *Cycni* voy. p. 66, n. 4; les cygnes étaient nombreux sur les rives du Mincio, dans la région de Mantoue; *Géorg.* II. 198 suiv.

3. *Sic* avec un subjonctif de souhait, est souvent mis en tête d'une prière ou d'un vœu, et suppose alors une condition (cette condition se trouve exprimée ici au v. 32 *Incipe*); cf. plus loin 10, 4; Horace, *Odes* I, 3, 1, suiv.; Ovide, *Métam.* VIII, 857 suiv.

4. *Taxos* les ifs, dont le voisinage est à éviter pour les abeilles (*Géorg.* IV, 47; II, 257), parce qu'ils communiquent à leur miel une saveur amère; — *Cyrneas* de la Corse (Κύρνος), épithète littéraire; cf. *Hyblaeis* 1, 54 : tandis que le miel de l'Hymette était renommé pour sa douceur, celui de la Corse était peu estimé à cause de son amertume (Ovide. *Amor.* I, 12, 20), qui venait justement de ce qu'il y avait beaucoup d'ifs dans cette île; — *tua* = *tui domini*, voy. p. 72, n. 2.

5. *Si quid habes* (*canendum*) cf. 3, 52.

6. *Poetam* le poète artiste, de métier; *vatem* (v. 34) le poète inspiré, interprète des dieux; même opposition chez Horace. *Odes* IV, 6, dans les v. 29 suiv. d'une part (*poetae*) et 41 suiv. (*vatis*).

7. *Pierides* voy. p. 24, n. 1 à la fin.

8. *Vario... Cinna* L. Varius Rufus, un peu plus âgé que Virgile, passait, jusqu'au moment où l'Énéide commença d'être connue, pour le maître du genre épique à Rome; il garda le premier rang comme poète tragique par son Thyeste. — C. Helvius Cinna, contemporain de Catulle et un des plus brillants poètes de l'école Alexandrine; Martial X, 21, 4 témoigne que, de son temps encore, il avait des admirateurs passionnés.

9. *Argutos inter strepere anser olores* comparaison d'un caractère proverbial, comme 8, 56 *Certent et cycnis ululae* ou, chez Lucrèce III, 6 suiv. *quid enim contendat hirundo Cycnis.* En même temps, Virgile doit viser le poète Anser, ami d'Antoine; son nom prêtait, d'une manière fâcheuse, au jeu de mots, et Cicéron n'a garde d'y manquer *Phil.* XIII, 11; cf. aussi Properce II, 34, 83 suiv.; — *argutos* cf. p. 53, n. 1.

MOERIS.

Id quidem ago et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si[1] valeam meminisse; neque est ignobile carmen.
Huc ades[2], o Galatea! quis est nam[3] ludus in undis?
Hic ver purpureum[4]; varios hic flumina circum[5]
Fundit humus flores; hic candida populus antro
Imminet, et lentae texunt umbracula vites.
Huc ades; insani feriant sine[6] litora fluctus.

LYCIDAS.

Quid, quae te pura solum sub nocte canentem
Audieram? numeros memini[7], si verba tenerem.

MOERIS.

Daphni[8], quid antiquos signorum suspicis ortus[9]?
Ecce Dionaei processit Caesaris astrum[10],

1. *Si* comme εἰ au sens de « pour voir si », « au cas où ».

2. *Huc ades* cf. 2, 45 et 7, 9, et la n. 7 de la p. 13. — Ces v. 39 à 43 reproduisent un passage Théocrite, 11, 42 suiv.

3. *Quis — nam* tmèse, voy. Métr. n° 4; il y en a des exemples chez Plaute; on disait aussi, par une inversion des deux termes, *namquis*, voy. *Géorg.* IV, 455 et Térence *Phorm.* V, 1, 5.

4. *Ver purpureum* se trouve déjà chez Lygdamus, 5, 4. On sait que *purpureus* convient à tout ce qui brille d'une belle couleur, quelle qu'elle soit, cf. Horace *Odes* IV, 1, 10; cependant il est question des rougeurs du printemps *Géorg.* II, 319 et IV, 306.

5. *Circum* après *flumina*, cf. 6, 81 et ailleurs.

6. *Sine* construit avec le subjonctif, à la différence de 8, 12 suiv. où il commande une proposition infinitive.

7. *Numeros memini* en français, sur un ton familier, on dirait de même, en cherchant à se rappeler des vers : « Je les ai dans l'oreille » (*numeros* le rythme des vers, voy. Quintil. IX, 4, 54, cf. Servius *ad Aen.* VI, 645); — *Si verba tenerem* peut-être une formule de souhait et de regret : « Si seulement je retrouvais les mots! » ou bien s'expliquer par une forte ellipse : J'ai le rythme dans l'oreille; si je retrouvais les mots, < je réciterais les vers >.

8. *Daphni* le représentant des bergers, cf. la 5e Bucolique; l'observation des astres leur était familière à cause de son intérêt pour les productions et la vie des campagnes; voy. *Géorg.* I, 204; 257.

9. *Antiquos...* l'apparition du nouvel astre (v. suiv.) rend inutile l'observation des autres, les *signa antiqua*, ceux qui sont connus depuis longtemps; l'épithète est en effet à transporter de *ortus* à *signorum*.

10. *Caesaris astrum* il est possible que Virgile songe à la comète

Astrum quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, piros: carpent tua poma nepotes[1].
Omnia fert aetas, animum[2] quoque; saepe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles[3].
Nunc oblita[4] mihi tot carmina; vox quoque Moerim
Jam fugit ipsa; lupi Moerim videre priores[5].
Sed tamen ista satis referet tibi saepe Menalcas.

LYCIDAS.

Causando[6] nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet aequor, et omnes,[7]

qui se montra dans le ciel lors des jeux funèbres célébrés en l'honneur de César; on y vit une confirmation d'apothéose; mais *Caesaris astrum* doit surtout signifier l'astre de César, au sens figuré, comme *Julium sidus* Hor. *Odes*, I, 12, 47, la fortune des Jules; la destinée souveraine de cette famille dont Octave est devenu le chef et qui va assurer la prospérité du monde. On ne voit pas comment une comète, apparition passagère, réglerait désormais, à la place des astres connus, les travaux et les espoirs des campagnes. — *Dionaei* Dioné, fille de l'Océan et de Thétis, était la mère de Vénus dont les Jules prétendaient descendre.

1. *Insere...* l'ordre, rétabli par Octave, assure la transmission des héritages; on peut greffer ses arbres, travailler à longue échéance, sans avoir à craindre que le bénéfice aille à des spoliateurs.

2. *Animum* les facultés de l'esprit parmi lesquelles la mémoire : « L'esprit, lui aussi, baisse avec l'âge »; — *fert* en prose il y aurait *aufert*

3. *Condere soles* mener des jours jusqu'à leur fin, les enterrer en quelque sorte, c'est-à-dire passer des jours tout entiers; *soles* pour *dies*, poétique; quant au présent, *condere*, voy. page 4, n. 1.

4. *Oblita* au sens passif, très rare; cependant, cf. Properce I, 19 6, et Valérius Flaccus I, 792 et II, 388.

5. *Lupi... videre priores* d'après Pline le jeune VIII, 80, on croyait en Italie qu'à la rencontre d'un loup, s'il vous apercevait le premier, on perdait la voix; chez Théocrite 14, 22, il ne s'agit que de la rencontre, sans la condition d'être vu d'abord par le loup.

6. *Causando...* en donnant des excuses, des prétextes (contenus dans les 4 vers préc.), tu traînes en longueur, tu remets à plus tard de me réciter les vers de Ménalque; —*nostros* (= *meos*, voy. plus haut p. 72, n. 2), *amores*, ces vers que j'aime, qui font mes délices.

7. *Aequor* Servius l'entendait de la plaine, *spatium campi*; mais ce sont plutôt les eaux du Bénacus, auj. Lac de Garde, que traverse le Mincio; *stratum* s'expliquerait moins bien dans la première hypothèse; — *tibi* datif d'avantage, pour toi, en ta faveur, pour te permettre de mieux te faire entendre.

Aspice! ventosi ceciderunt murmuris aurae[1].
Hinc adeo[2] media est nobis via; namque sepulchrum
Incipit apparere Bianoris[3]. Hic, ubi densas
Agricolae stringunt frondes, hic, Moeri, canamus;
Hic haedos depone, tamen veniemus[4] in urbem.
Aut si, nox[5] pluviam ne colligat ante, veremur,
Cantantes licet usque[6] (minus via laedit) eamus.
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce[7] levabo.

MOERIS.

Desine plura, puer[8], et, quod nunc instat[9], agamus;
Carmina tum melius, cum venerit ipse[10], canemus.

X

C'est le dernier poème Bucolique que composera Virgile; mais Gallus lui a demandé des vers, et il n'est pas de ceux

1. *Ventosi... murmuris aurae* on peut expliquer cette locution un peu contournée par un génitif de qualité, comme *herba veneni* de 4, 24.

2. *Adeo* justement; cf. 4, 11 et la fin de la note; se rattache à *hinc*, non à *media*.

3. *Sepulchrum Bianoris* est-ce le tombeau de Bianor, le fondateur de Mantoue? Mais à un héros, plus ou moins mythique, c'est un temple que l'on eût dû construire; probablement, dans ce paysage, où se mêlent l'invention et la réalité, le poète a tout simplement donné à un tombeau imaginaire un nom de la région Mantouane, parce qu'il est naturel que Lycidas le nomme en l'apercevant.

4. *Tamen veniemus* malgré cela, nous arriverons en ville; *urbem* Mantoue.

5. *Nox* la nuit, comme nous le disons en français, pour l'obscurité; car on n'est qu'au soir; —*ne* après deux mots, cf. *qui*, 3, 87.

6. *Usque* à joindre à *eamus*: jusqu'au bout, sans discontinuer; ce vers est imité de Théocrite 7, 35 suiv.

7. *Fasce* se dit surtout du bagage que porte le soldat, *Géorg.* III, 347 et IV, 204; ici ce sont les chevreaux des v. 6 et 22; si Mœris ne veut pas s'arrêter et les déposer un moment, Lycidas lui offre de les porter à sa place; Mœris pourrait ainsi réciter des vers plus librement.

8. *Puer* Métr. n° 5; et cf. p. 36, n. 6.

9. *Quod nunc instat* ce qui presse pour l'instant, porter les chevreaux au nouveau possesseur.

10. *Ipse* Ménalque. Mœris ne doute pas que Ménalque ne revienne bientôt; c'est un trait naturel et touchant chez ce vieux serviteur que cette foi inébranlable dans le retour de son maître.

à qui l'on en refuse; et Virgile chante la peine amoureuse de son ami, le désespoir qui lui vient de Lycoris. Nous sommes en Arcadie; l'invocation du v. 1 à Aréthuse ferait prévoir la Sicile; mais, bien que le paysage en soit assez exact, c'est une Arcadie littéraire, un séjour de rêve et de poésie. Tout prend part à la douleur de Gallus : la nature et les troupeaux, et les pâtres que Ménalque représente, puis les dieux eux-mêmes, — et parmi eux Pan, qui se laisse voir rarement par les mortels; Virgile l'atteste, car lui-même était présent (v. 26), et dans le poème il fait figure de berger (v. 70 suiv.). Les dieux essaient vainement de consoler Gallus; il répond par des plaintes (v. 31 à 69) : « Que n'est-il un humble pasteur en Arcadie! C'est là qu'il voudraitvivre... avec Lycoris. Mais la réalité est différente : il est retenu par les travaux de la guerre, tandis qu'elle affronte sans lui le dur climat des Alpes et du Rhin. Il cherchera un remède dans la poésie et dans les distractions d'une vie rustique... Non, il n'est pas de guérison possible : l'Amour n'a pas de pitié pour ses victimes; Gallus se reconnaît vaincu. » Et Virgile reprend la parole pour affirmer du moins à Gallus la tendresse et la fidélité de son amitié.

Telle est cette pièce, une des plus belles, des plus passionnées et des plus touchantes qu'on ait jamais écrite, élégiaque par le sentiment et le ton général, bucolique cependant, non par le cadre seulement, mais par l'esprit qui la pénètre, l'amour de la nature et de la vie champêtre.

C. Cornélius Gallus, né à Fréjus vers l'an 70, devait parcourir une éclatante carrière politique et militaire et périr victime de la jalousie d'Octave et de la haine du Sénat, en 26 av. J.-C. Poète de talent, épris de mythologie et d'Alexandrinisme, il composa quatre livres d'Élégies, les *Amores*, inspirés par sa passion pour Lycoris. C'était une affranchie, Volumnia de son nom légal, Cythéris au théâtre (elle était mime de profession); elle fut liée avec Antoine et l'austère Brutus, puis avec Gallus probablement entre 44 et 37. Au moment où Virgile écrivit la 10e Bucolique, en 37 av. J.-C., Gallus devait être occupé à défendre les côtes de l'Italie contre S. Pompée; quant à Lycoris, il est probable qu'elle avait suivi un officier de l'armée d'Agrippa dans une expédition sur le Rhin.

Extremum hunc, Arethusa[1], mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris[2],
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?
Sic[3] tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos[4],
Doris[5] amara suam non intermisceat undam!
Incipe; sollicitos Galli dicamus amores[6],
Dum tenera attondent simae virgulta capellae.
Non canimus surdis[7]; respondent omnia[8] silvae.
Quæ nemora[9], aut qui vos saltus habuere, puellae
Naidēs[10], indigno[11] cum Gallus amore peribat?[12]
Nam neque Parnasi vobis juga[13], nam neque Pindi[14]

1. *Arethusa* nymphe, fille de Nérée et de Doris. La source d'Aréthuse était à Syracuse, patrie de Théocrite; en l'invoquant (voy. page 55, n. 6), Virgile annonce un poème bucolique : ce sera le dernier, son dernier effort dans ce genre. — *Concede*, cf. 7, 21 suiv.

2. *Quae legat ipsa Lycoris* des vers dignes d'être lus par Lycoris elle-même; éloge délicat de sa compétence littéraire : on redoute en elle un juge difficile à satisfaire, parce qu'il est très délicat.

3. *Sic*, voy. page 75, n. 3.

4. *Cum fluctus... Sicanos* (pour la quantité de ce dernier mot, Métr. n° 1) et les v. suiv. L'Alphée, fleuve d'Elide, s'étant épris d'Aréthuse, la poursuivit sous la mer jusqu'en Sicile et l'atteignit dans l'île d'Ortygie où était le grand port de Syracuse. Les Anciens semblent avoir cru qu'une communication sous-marine et souterraine existait réellement entre le fleuve et la source; peut-être cette fable vient-elle de la propagation du culte de l'Artémis Eléenne jusqu'en Sicile. Le vœu exprimé ici par Virgile suppose ou que la Nymphe doit retraverser la mer Ionienne afin de se rendre auprès d'Alphée avec qui elle serait réconciliée, ou que le poète considère la fuite d'Aréthuse en dehors de la notion de temps.

5. *Doris*, mère d'Aréthuse, désigne ici la mer comme Thétis, 4, 32.

6. *Sollicitos* on a dit que ce mot a le sens actif parce que cet amour trouble Gallus; mais le sens passif, un amour troublé, est aussi satisfaisant; et qui ne voit que cela revient au même?

7. *Non canimus surdis* expression d'un caractère proverbial; cf. Properce IV, 8, 17 *Cantabant surdo*.

8. *Omnia* l'accusatif avec *respondere*, comme 1, 5, avec *resonare*.

9. *Quae nemora...* pour ce vers et les trois suiv., cf. Théocr. 1, 66 suiv.

10. *Naides*, voy. p. 55, n. 6, à la fin.

11. *Indigno* cet amour n'est pas celui que mériterait Gallus; son affection pour Lycoris n'est pas payée de retour; cf. 8, 18.

12. *Peribat* (non *periret*, voy. N. crit.), l'indicatif donne toute son importance au rapport temporel : Que faisaient les Naïades dans le moment même où Gallus se perdait? cf. *Én.* II. 256 suiv. *cum... Extulerat*.

13. *Parnasi juga*, voy. p. 47, n. 1.

14. *Pindi* montagne située sur

Ulla moram fecere[1], neque Aonie Aganippe[2].
Illum etiam lauri, etiam flevere myricae[3];
Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Maenalus[4] et gelidi fleverunt saxa Lycaei[5].
Stant et oves circum (nostri nec paenitet[6] illas
Nec te paeniteat pecoris, divine poeta[7]:
Et[8] formosus oves ad flumina pavit Adonis)[9];
Venit et upilio[10]; tardi venere subulci[11];
Uvidus[12] hiberna venit de glande Menalcas. [Apollo:
Omnes[13], « Unde amor iste, » rogant, « tibi? » Venit
« Galle, quid insanis? » inquit « tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »

les confins de la Thessalie et de l'Epire, célèbre par le culte des Muses.

1. *Moram fecere* ce ne sont ni le Parnasse, ni le Pinde qui vous ont retardées, retenues, puisqu'eux mêmes s'associaient, comme toute la nature, à la douleur de Gallus; — *neque... Ulla* (*juga*), cf. plus bas v. 56 suiv., *non me ulla... Frigora.*

2. *Aonie Aganippe* (Métr. n° 8, à la fin), source consacrée aux Muses au pied de l'Hélicon, dans la Béotie, voy. p. 50, n. 5.

3. *Myricae*, voy. p. 29, n. 2; — pour l'hiatus après *lauri*, Métr. n° 8; — *illum* Gallus.

4. *Maenalus*, voy. p. 63, n. 3.

5. *Lycaei* le Lycée, τὸ Λύκαιον; comme le Ménale, c'est une montagne d'Arcadie.

6. *Paenitet*, voy. p. 12, n. 7; ici, le sentiment pénible et profond que ce verbe représente est un sentiment de honte et de dédain.

7. *Divine poeta*, cf. 5, 45; et 6, 67, *divino carmine pastor.*

8. *Et* et lui aussi; cf. plus bas v. 16 et 24.

9. *Adonis* jeune homme d'une grande beauté, représenté comme un chasseur; mais la chasse est un plaisir connu des bergers, voy. 7, 29 suiv. et ici même 56 suiv. Adonis était aimé d'Aphrodite; tué par un sanglier, il inspira, dans les Enfers, de l'amour à Perséphone. Zeus décida qu'il passerait six mois de l'année auprès d'elle, six sur la terre auprès d'Aphrodite; symbole du printemps, légende d'origine syro-phénicienne, culte célébré surtout par les femmes.

10. *Upilio* singulier collectif; il y avait aussi une forme *opilio*, mais avec la première syllabe brève et la deuxième longue.

11. *Tardi... subulci* les porchers arrivent lentement, parce que leur vie est plus sédentaire et leurs troupeaux plus difficiles à rassembler et à pousser devant eux.

12. *Uvidus* les glands, pendant l'hiver (d'où, ici, *hiberna*) étaient conservés dans de l'eau; on les donnait, broyés, comme nourriture aux bœufs (voy. Columelle VI, 3, 4, et XI, 2, 23. Caton R. R, 54); en se livrant à cette occupation, le bouvier Ménalque a trempé ses vêtements.

13. *Omnes*, cf. Théocr. 1, 81 suiv. : πάντες ἀνηρώταν.

Venit et agresti capitis Silvanus[1] honore[2],
Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
Pan deus Arcadiae venit, quem vidimus ipsi[3]
Sanguineis[4] ebuli bacis minioque rubentem : [curat.
« Ecquis erit modus?[5] » inquit. « Amor non talia
Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes[6], nec fronde capellae. »
Tristis at ille : « Tamen[7] cantabitis, Arcades » inquit
« Montibus haec vestris[8], soli cantare periti
Arcades[9] ! O mihi tum quam molliter ossa quiescant[10],
Vestra meos olim[11] si fistula dicat Amores[12] !

1. *Silvanus* dieu qui ressemblait à Faune; ami des pâtres et des troupeaux, il habitait et protégeait les bois, d'où son nom; il présidait aux plantations, et c'est pourquoi on le représentait un arbuste à la main, *Géorg.* I, 20; voy. aussi Horace *Epode* 2, 22, où il est appelé *tutor finium* en tant que gardien des limites entre propriétés.

2. *Agresti capitis... honore* ablatif de qualité ou, si l'on veut, de description. Le v. suiv. explique ce qui fait l'honneur, la beauté de cette tête de dieu rustique: ce sont des férules en fleur (espèce de roseau), des lis à longue tige qui l'enguirlandent et qui remuent par l'effet de la marche ou sous le souffle de la brise.

3. *Quem vidimus ipsi* mots justifiés par la difficulté avec laquelle Pan se laissait voir aux mortels; *vidimus ipsi* doit être pour *video ipse*, (cf. plus haut au v. 6, *dicamus*). Nécessairement Pan se montrait à Gallus puisqu'il venait pour le consoler, tandis que l'on comprend Virgile insistant, dans le but de confirmer la vérité du récit, sur ce fait que, lui aussi, il l'a vu de ses yeux.

4. *Sanguineis...* on peignait en rouge le visage des dieux champêtres; — *ebuli* l'hièble, qui a des fruits rouges; — *minio* on le tirait des mines d'argent de l'Espagne.

5. *Ecquis erit modus* (*dolori tuo*), cf. 2 68; *Én.* IV, 98; Horace *Odes* I, 24, 1.

6. *Cytiso... apes*, Columelle V, 12, nomme les abeilles parmi les animaux pour lesquels le cytise est excellent.

7. *Tamen* répond aux mots *Amor non talia curat* du v. 28.

8. *Montibus... vestris* datif; cf. le v. 11, où le Parnasse et le Pinde ne demeurent pas indifférents à la douleur de Gallus.

9. *Arcades* vocatif, répété du v. 31; voy. N. crit.; — *cantare* régime d'un adjectif, cf. 5, 1 et la note à ce vers.

10. *Quiescant* il y a là un souhait, non une certitude comme l'indiquerait le futur *quiescent*, voy. N. crit.

11. *Olim* un jour (à venir); cf. *Én.* I, 203 ; cet adverbe, qui se rattache au pronom *ille*, s'emploie pour un moment autre que celui où l'on est, à venir ou passé, comme *ille* pour une personne qui n'est pas là.

12. *Amores* probablement les *Amours*, vers élégiaques de Gallus (voy. Arg.), plutôt que ses amours; d'ailleurs comme le sujet de ses vers était justement son amour pour

Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturae vinitor[1] uvae!
Certe[2] sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas[3],
Seu quicumque furor[4] (quid tum[5], si fuscus Amyntas?
Et nigrae violae sunt, et vaccinia[6] nigra),
Mecum inter salices, lenta sub vite[7] jaceret;
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus; hic ipso tecum consumerer aevo....
Nunc[8] insanus amor duri me Martis[9] in armis
Tela inter media atque adversos detinet[10] hostes;
Tu[11] procul a patria (nec sit mihi credere tantum!)[12]
Alpinas, a! dura[13], nives et frigora Rheni

Lycoris, il est difficile, et un peu vain, de décider et même de distinguer; et même Virgile n'aurait-il pas voulu cette légère équivoque ?

1. *Custos... vinitor* un pâtre ou un vigneron mercenaire, quelque campagnard de la plus humble condition.

2. *Certe* à coup sûr, du moins; cf. pour les v. qui suiv. Théocr. 7, 86 suiv.

3. *Phyllis... Amyntas* noms de bergère et de berger.

4. *Quicumque furor* une folie, une passion quelconque; se dit de même, en français, pour l'objet d'une folie, d'une passion.

5. *Quid tum* suppléez *refert*..

6. *Violae... vaccinia*, cf. 2, 18 et 50 et la note 9 de la p. 13, sur les nuances des violettes.

7. *Inter salices lenta sub vite* il s'agit d'une vigne bordés de saules, ce qui évoque la campagne de Mantoue, plutôt que l'Arcadie; voy. Arg. et N. crit

8. *Nunc* Gallus s'est figuré un moment qu'il était pâtre en Arcadie: il revient au sentiment des choses et *nunc* marque l'opposition entre le rêve et la réalité. Cette conjonction temporelle a souvent une valeur adversative (par exemple, *En*. X, 617), comme « maintenant » en français.

9. *Duri Martis* dépend de *in armis*, non de *insanus amor*; ces derniers mots désignent l'amour pour Lycoris, cf. v. 22 (*quid insanis*), non l'amour de la guerre.

10. *Me...* (v. préc.) *detinet* me tient captif, m'enchaîne; cf. Horace *Odes* I, 33, 14.

11. *Tu...* au lieu de mener ensemble une vie d'amour et de poésie dans un paysage Arcadien, Gallus et Lycoris séparés souffrent, lui, de sa passion malheureuse, au milieu des dangers de la guerre; elle, de l'inclémence du nord dans un pays barbare. — Servius nous apprend que ce passage (v. 44 à 49) reproduit des vers de Gallus; comme c'étaient des distiques élégiaques, Virgile nécessairement les modifie.

12. *Nec sit mihi credere tantum* pour *nec*, voy. p. 72, n. 3; *sit* = *liceat*: « Que n'ai-je pas à en croire tant! » c'est-à-dire à croire à une réalité si triste.

13. *A! dura*, cf. Horace *Odes* I, 3, 9 suiv.: *Illi robur et aes triplex Circa pectus erat qui fragilem*

Me sine[1] sola vides. A! te ne frigora laedant!
A! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
Ibo, et Chalcidico[2] quae sunt mihi condita versu
Carmina pastoris Siculi modulabor avena.
Certum est[3] in silvis inter spelaea[4] ferarum
Malle pati[5], tenerisque meos incidere Amores[6]
Arboribus; crescent illae, crescetis, Amores!
Interea mixtis lustrabo Maenala[7] Nymphis[8],
Aut acres venabor apros[9]; non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus[10].
Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes[11]

truci Commisit pelago ratem Primus.... Cela ne veut pas dire qu'ici, dans cette dureté de cœur reprochée à Lycoris, il n'y ait pas, en plus, une allusion à son insensibilité pour la passion de Gallus.

1. *Me sine* inversion de la preposition, cf. 6, 81 et ailleurs.

2. *Ibo et Chalcidico...* Gallus annonce qu'il ira, en s'accompagnant de la flûte du pâtre Sicilien, chanter les vers qu'il a composés dans le genre d'Euphorion de Chalcis. Il ne faut pas presser le sens et se demander, par exemple, s'il s'agirait d'une transformation de ses poèmes élégiaques en idylles selon Théocrite (il n'est pas sûr d'ailleurs que *pastoris Siculi* désigne ce dernier). Ce que Gallus se propose, c'est simplement d'aller vivre parmi les bergers, de leur réciter ses poèmes et d'y célébrer, à la mode bucolique, le même sujet que dans ses *Amores*, c'est-à-dire son amour et son désespoir.

3. *Certum est* (*mihi*)... ma décision est prise de...

4. *Spelaea* σπήλαια; mot pris par Virgile dans les v. de Gallus; rare, il ne réapparaît que dans la *Ciris* 466, puis chez Claudien, *Bell. Get.* 354.

5. *Pati* pris absolument, sans régime; cf. Lucain V, 313 et IX, 262.

6. *Meos... Amores* ses vers élégiaques, comme le montre *Crescetis, Amores* du v. suiv. On objecte le peu de vraisemblance que l'on grave des élégies entières sur le tronc des arbres (voy. cependant la p. 36, n. 3 à la fin); mais, ici comme dans les v. 50 et 51, il faut éviter de trop presser le texte. D'ailleurs, quelques distiques des *Amores*, fixés ainsi, peuvent déjà justifier, de la part de Gallus, cette affirmation d'une gloire acquise et grandissante; *crescetis* est pris au double sens, propre et figuré.

7. *Maenala* cf. *Géorg.* I, 17, pour cette forme pluriel neutre, comme *Tartara*, *Ismara* etc. — On trouve *Maenalon*, singulier, Ovide *Métam.* II, 442 — voy. ici, au v. 15, et à 8, 22 *Maenalus*.

8. *Mixtis... Nymphis* ablatif d'accompagnement; cela revient au même, quant au sens, que s'il y avait *permixtus Nymphis*.

9. *Venabor apros* cf. ce qui est dit p. 81, n. 9 : la chasse, plaisir des bergers.

10. *Parthenios... saltus* le mont Parthénios était en Arcadie (sur les confins de l'Argolide); pour *saltus*, p. 49, n. 8.

11. *Sonantes* parce qu'ils reten-

Ire; libet Partho torquere Cydonia cornu[1]
Spicula. Tamquam haec[2] sit nostri medicina furoris
Aut deus ille[3] malis hominum mitescere discat!
Jam neque Amadryades rursus[4] nec carmina nobis
Ipsa placent; ipsae rursus concedite silvae!
Non illum[5] nostri possunt mutare labores;
Nec si frigoribus mediis[6] Hebrumque[7] bibamus
Sithoniasque nives[8] hiemis subeamus aquosae[9],
Nec si, cum moriens alta liber[10] aret in ulmo,
Aethiopum[11] versemus oves sub sidere Cancri[12].
Omnia vincit Amor[13]; et nos cedamus Amori! »

tissent du bruit de la chasse ; cf. *Odyssée* XIX, 444 ; — *mihi... videor* je crois me voir.

1. *Cornu* la matière dont est fait un objet, pour l'objet lui-même : un arc de corne. Les Anciens fabriquaient des arcs avec des cornes d'animaux sauvages que l'on reliait entre elles à l'aide d'une armature de métal ; quant à *Partho*, c'est une épithète littéraire, cf. 1, 54 ; 9, 30 et ailleurs ; de même, *Cydonia* avec *spicula*. Cydon était une ville importante au N. O. de la Crète ; elle fournissait des roseaux pour les flèches, et les Crétois étaient célèbres comme archers.

2. *Haec* attribut en accord régulier avec le sujet, *medicina* ; il désigne et résume toutes les distractions énumérées depuis le v. 55.

3. *Deus ille* l'Amour, voy. v. 28 suiv.

4. *Rursus* (de même, v. suiv.) à leur tour. Les Amadryades, nymphes des bois, (exactement, des chênes), cessent de plaire à la douleur du poète et de lui inspirer confiance en la guérison ; c'est bien un retour, retour qu'il fait sur lui-même.

5. *Nonillum...* (*deum* cf. v. 61). Gallus, dans ce qui suit jusqu'au v. 69 incl. et qui est la conclusion de la plainte, se rend aux avis donnés par le dieu Pan, v. 28 suiv. ; — *nostri* = *mei*, cf.

6. *Frigoribus mediis* en plein hiver, cf. *Géorg.* III, 154 : *mediis fervoribus* « au cœur de l'été ».

7. *Hebrum* (auj. Maritza) le fleuve principal de la Thrace ; c'est sur ses bords qu'Orphée fut déchiré par les femmes dans les Bacchanales.

8. *Sithoniasque nives* pour dire les neiges de la Thrace ; les Sithoniens (Σιθώνιοι, voy. Métr. n° 1) étaient une tribu Thrace des bords du Pont-Euxin ; leur nom venait d'un ancien roi, Sithon.

9. *Aquosae* cette épithète, qui convient à l'hiver en Italie, ne caractérise pas bien l'hiver des pays de neige et de glace.

10. *Liber* exactement la pellicule qui est entre l'écorce et le bois de l'arbre ; ici, l'écorce ; — *moriens... aret* cf. 7, 57.

11. *Aethiopum* l'Éthiopie était au sud de l'Égypte, le long de la Mer Rouge ; les Romains ne connaissaient rien au delà.

12. *Sub sidere Cancri* le Cancer, un des signes du Zodiaque ; ce sont les grandes chaleurs opposées à *frigoribus mediis* du v. 65.

13. *Amor* Métr. n° 5.

Haec sat erit, divae, vestrum cecinisse poetam[1]
Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco[2],
Pierides; vos haec facietis maxima Gallo,
Gallo cujus amor tantum mihi crescit in horas
Quantum vere novo viridis se subicit[3] alnus.
Surgamus: solet esse gravis cantantibus[4] umbra;
Juniperi gravis umbra[5]; nocent et frugibus umbrae.
Ite domum saturae, venit Hesperus[6], ite capellae[7].

1. *Vestrum.... poetam* Virgile, non Gallus.

2. *Hibisco* sur cette plante, p. 12, n. 5. — *fiscellam* cf. Tibulle II, 3, 15 ; pour ce genre d'occupation rustique, voy. plus haut 2,71 ; — *Dum sedet*, cf. p. 54, n. 4.

3. *Se subicit* cf. *Géorg.* II, 19.

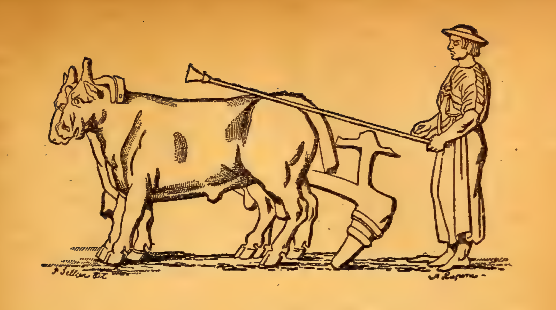
4. *Cantantibus* absorbé par le charme des vers, on s'attarde sans songer à l'heure et à ses inconvénients.

5. *Juniperi gravis umbra* les exhalaisons du genévrier passaient pour malfaisantes surtout à l'approche de la nuit.

6. *Hesperus* voy. p. 64, n. 4.

7. *Ite capellae* cf. plus haut 1,74 et 7,44.





LES GÉORGIQUES

LIVRE I

Les Géorgiques ont pour titre *Georgicon liber* et le numéro du livre. *Georgicon* est un génitif de forme grecque (Γεωργικά) analogue à *Bucolicon.* Le début concerne tout le poème et comprend : 1° la dédicace à Mécène, qui est en même temps l'énoncé du sujet de chacun des livres (1-5) ; 2° une invocation aux dieux qui ont un rapport avec les travaux des champs et à Auguste qui veut faire renaître en Italie le goût et la pratique de ces occupations (5-43). — Les premières annonces du printemps sont le signe du labourage et de la reprise des travaux de l'année (43-46). Il faut au moins quatre labours (47-49) ; mais comme toute terre a ses qualités propres (50-63), il faudra régler le temps et le nombre des façons d'après la nature du sol (64-70). On pratiquera la jachère (71-72), ou encore la culture alternative du blé et des légumineuses bien choisies (73-79) à condition de fumer (79-83). On peut aussi brûler les éteules sur place (84-93). Grâce au hersage (94-96), aux labours qui se recoupent (97-99), à l'été humide et à l'hiver sec (100-103),

à un labour de couvraille (104-105), à l'irrigation des terres sèches (106-110), à l'éclaircissement des pousses trop serrées (111-112), à l'assèchement des terres inondées (112-117), on obtiendra la faveur de Cérès (96) et une moisson digne du Gargare (102-103). Mais à ce travail font obstacle les grues, la chicorée sauvage, l'ombre (118-121). C'est que Jupiter a imposé lui-même aux mortels la loi du travail (121-124), ignorée dans l'âge d'or (125-128), inspiratrice de tous les arts (129-149). Aussi le laboureur doit-il lutter maintenant contre la rouille (151), les plantes parasites (151-155), les oiseaux pillards (156), et l'ombre des arbres (156-159). Ses armes sont la charrue, les chariots, les traînoirs, le hoyau, les corbeilles (160-166), tous objets qui doivent être préparés avec soin, surtout la charrue (167-175). Il y a encore bien d'autres préceptes traditionnels : l'aire doit être construite à l'abri des ennemis du grain (176-186) ; l'abondance ou la rareté des fleurs de l'amandier annonce la quantité de la récolte du blé (187-192) ; les semences doivent être choisies et trempées dans un bain protecteur (193-196) ; autrement elles dégénèrent (197-199), ce qui est la loi générale (199-203). Le laboureur n'observera pas les astres avec moins de soin que le marin (204-207), car ce sont les astres qui indiquent le moment de semer les diverses récoltes à diverses époques (208-230). Le monde est divisé en zones ; les deux zones tempérées ont été ménagées par les dieux pour les mortels (231-251), et cet univers nous indique par les astres le temps propice à chaque tâche (252-258). Même les pluies d'hiver n'arrêtent pas l'activité de l'homme (259-267), ni non plus les jours de fêtes (268-275). La lune marque dans le mois les jours favorables ou défavorables (276-286) ; la nuit, l'aurore, le soir, le temps de la chaleur (287-299) ont leurs occupations et aussi l'hiver, qui n'est pas sans plaisirs (300-310). — Ces variations du temps et des saisons entraînent des perturbations comme les violents orages d'été et imposent au cultivateur la vigilance et des prévisions fondées sur les astres (311-337) ; mais il faut avant tout prier les dieux et donner à Cérès ses fêtes rustiques (338-350). D'ailleurs Jupiter a établi lui-même des signes du temps qu'il fera (351-355) : pronostics du mauvais temps, donnés par les éléments, la foudre, les oiseaux, la flamme de la lampe (356-392) ; pronostics de beau temps, donnés par les astres, les oiseaux, surtout les

corbeaux, qui ont le sentiment de la famille (393-414), mais dont l'instinct de prévision est un pur effet de concordance physique avec l'état de l'atmosphère (415-423); pronostics tirés de la lune (424-437) et du soleil (438-463). Le soleil annonça la guerre civile (463-465); après la mort de César, le soleil et toute la nature ont donné les présages d'une catastrophe telle que seul pourra l'arrêter le jeune dieu descendu du ciel, si les puissances protectrices de Rome le permettent (466-514).

Quid faciat laetas[1] segetes, quo sidere terram
Vertere, Maecenas, ulmisque adjungere vites[2]
Conveniat, quae cura boum[3], qui cultus habendo
Sit pecori, apibus[4] quanta experientia parcis,
Hinc[5] canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
Lumina[6], labentem caelo quae ducitis annum,
Liber et alma[7] Ceres, vestro si munere tellus

1. *Laetas*, grasses, fertiles; sens primitif du mot. — *Segetes*, les terres labourées qui sont ensemencées (Varron, *R. R.*, I, 29, 1); cf. *satis* au v. 23. — *Sidere*, constellation du zodiaque déterminant le temps de l'année. Virgile indique d'abord le sujet du premier livre.

2. *Vites* : sujet principal du second livre. En Italie, on fait souvent monter la vigne sur des arbres. Voy. la n. 7, de la p. 153.

3. *Boum*, puis *pecori*, désignent le sujet du troisième livre. Constr. : *quae cura boum sit*. — Constr. : *qui cultus habendo pecori* (pour l'entretien des troupeaux) *sit*. L'idée d'aptitude résulte de l'emploi du datif. — *Pecori*, le petit bétail, opposé à *boum*.

4. *Apibus* : en hiatus après *pecori*. Suppléez *habendis*. — *Experientia* : l'expérience acquise, qui fait de l'apiculture, sujet du livre IV, une science. — *Parcis*, économes.

5. *Hinc incipiam* : c'est de là que je tirerai la matière de mes entreprises poétiques. De même Var., *R. R.*, II, préf., 6. *Incipere*, entreprendre, se trouve dans Lucr., I, 54.

6. *Lumina* : le soleil et la lune. A la fin de l'antiquité, quand le mysticisme est à la mode, on identifie ces astres avec Liber et Libera (Cérès), de sorte que les deux premiers couples invoqués par Virgile n'en font qu'un (Servius; Macrobe, I, 18, 23). Cette interprétation est contredite par la teneur énumérative du morceau, par la proposition relative, destinée à indiquer la raison de s'adresser aux astres (cf. *quo sidere terram vertere*), et par le caractère des autres divinités nommées, qui ont toutes un rôle à jouer dans la vie rustique. Noter que l'on a *Liber et Ceres*, non pas *Liber et Libera*. — *Caelo*, abl. poétique (*in caelo*, *per caelum*), fréquent pour ce mot dans Virgile.

7. *Alma*, nourricière, épithète de *vites* (II, 233), *ager* (II, 330), *terra* (*En.*, VII, 644). — *Si*, s'il est vrai que.

Chaoniam[1] pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloïa[2] miscuit uvis;
Et vos, agrestum[3] praesentia numina, Fauni,
Ferte simul Faunique pedem[4] Dryadesque puellae :
Munera vestra cano. Tuque o, cui[5] prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune; et cultor[6] nemorum, cui pinguia Ceae
Ter centum[7] nivei tondent dumeta juvenci;

1. *Chaoniam*, épithète d'excellence. Le pays des chênes, Dodone, passait pour avoir été anciennement habité par les Chaoniens (*Buc.*, 9, 13). Les glands avaient été la première nourriture de l'homme, d'après Démocrite et Epicure. Avec *mutavit*, on a la construction logique, « changer les glands contre les épis, à l'aide des épis » (*arista*, abl. d'instrument). Le sujet ne devrait pas être *tellus*, mais *vita*; cf. Tibulle, II, 1,37.

2. *Acheloïa* : Ἀχελώϊα, forme épique (Hom., *Il.*, XXI, 194). Le fleuve Achéloüs, rivière d'Etolie, appartient comme Dodone à la Grèce du Nord-Ouest, région dont Virgile semble faire le berceau de la civilisation. *Pocula Acheloia* sont des coupes d'eau, la première des boissons. — *Miscuit* : en a fait un mélange par l'addition du jus pressé des raisins. Les débauchés seuls buvaient du vin pur dans l'antiquité. On localisait l'invention du vin dans la région du Pinde (Apollodore, I, 8, 1), en Locride (Paus., X, 38, 1), ou en Etolie (Athén., II, p. 35 B).

3. *Agrestum* : forme poét. pour *agrestium*, qui n'entre pas dans le vers. L'adj. est pris substantivement avec un sens général, correspondant à l'article défini français « les ». — *Praesentia*, favorables (*Buc.*, 1, 41).

4. *Ferre pedem* désigne la marche (*En.*, II, 756) ou la danse (Hor., *Od.*, II, 12, 17); la danse est une occupation favorite des Faunes (*Buc.*, 6, 27). L'expression convient aux sujets voisins (*Fauni, Dryades*), et se rapporte par zeugma au plus éloigné (*lumina*); elle équivaut à *huc adeste*. Les Faunes se rapportent à la protection des troupeaux, sujet du livre III, et les Dryades (voy. *Buc.*, 5, 59), aux arbres, sujet du livre II.

5. *Cui*, en l'honneur de qui, pour qui (14; II, 5, 174, 388; III, 17). — *Prima* = *primum*. — D'un coup de son trident, Poseidôn (Neptune), en Thessalie, fit sortir de terre le cheval. D'autre part, en Attique, Athéné (Minerve) et Poseidôn se disputèrent le droit de donner un nom à la ville d'Athènes. Poseidôn fit jaillir une fontaine d'eau de mer; Athéné, l'olivier (Ovide, *Mét.*, VI, 77). A la fin de l'antiquité, on rattacha la création du cheval au débat sur l'Attique.

6. *Cultor* : Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène (voy. IV, 315 suiv.), élevé en Thessalie par Chiron, puis époux d'Autonoé, fille de Cadmus de Thèbes, dont il eut Actéon. Quand ce fils fut dévoré par ses chiens, Aristée ne supporta plus d'habiter à Thèbes et vint dans l'île de Céos (*Cea*) qu'il délivra des fureurs de Sirius (la Canicule). — *Cui* « en l'honneur de qui » (voy. n. 5), et par suite « par la protection de qui » (II, 15, 174).

7. *Ter centum*, périphrase poét. pour *ter centeni*, qui lui-même serait pour *trecenti*.

Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycaei,
Pan[1], ovium custos, tua si tibi Maenala curae,
Adsis[2], o Tegeaee, favens; oleaeque Minerva
Inventrix; uncique puer[3] monstrator aratri;
Et teneram ab radice[4] ferens, Silvane, cupressum;
Dique deaeque omnes, studium quibus arva tueri[5],
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis[6] largum caelo demittitis imbrem.
  Tuque[7] adeo, quem mox quae sint habitura deorum
Concilia incertum est[8], urbesne invisere, Caesar,

1. *Pan*, dieu par excellence (*ipse*) des troupeaux, adoré en Arcadie, où le Ménale et le Lycée délimitent la vallée de l'Alphée. Tégée se trouvait sur un cours d'eau qui passait pour l'origine de l'Alphée. — *Si*, voy. v. 7. — *Maenala* (*Buc.*, 10, 55), à côté de *Maenalus* (*Buc.*, 8, 22; 10, 15).

2. *Adsis*, placé au centre de la période, en accord avec le sujet le plus rapproché, se rapporte à ceux qui suivent comme à ceux qui précèdent. — *Oleae* : voy. n. du v. 12.

3. *Puer* : Triptolème, fils de Céléus (165), héros éleusinien, que Virg. assimile aux dieux. Il avisa Dêmêtêr de l'enlèvement de sa fille (39) et, en récompense, apprit de la déesse à semer le blé. Il propagea hors de l'Attique cette invention.

4. *Ab radice*, à partir de la racine : donc arraché avec la racine; voy. 319. Silvain est un dieu de la forêt et, par suite des conditions anciennes de l'Italie où la ferme est établie au milieu des bois, un dieu des troupeaux (*En.*, VIII, 600 - 601).

5. *Tueri* : *quibus studium* (*est*) *arva tueri*, qui ont comme occupation à protéger les champs. Le substantif est construit comme pourrait être un verbe de même sens (*student*). L'infinitif est attribut et l'expression se rapporte à des personnes déterminées (*quibus*).

6. *Satis*, de *sero*, s'oppose à *non ullo semine*, aux produits spontanés du sol (voy. II, 10 - 13). Datif = *in sata*; cette substitution du datif à l'accusatif précédé de *in* est fréquente chez les poètes.

7. *Tuque* : Virgile ajoute Octave aux dieux champêtres. Il se conforme à l'usage de son époque, usage d'origine égyptienne; il représente le prince comme un dieu sauveur, vivant sur la terre, et devant un jour (*mox*) remonter au ciel après avoir mis en ordre les affaires humaines. Callimaque traite ainsi les Ptolémées. De même Hor., *Od.*, I. 2. — *Adeo* : voy. *Buc.*, 4, 11. — *Mox* : Hor., *Od.*, I, 2, 45 : « Serus in caelum redeas »; cf. plus loin, v. 504-505. — *Deorum* : ce gén. se trouve encore IV, 322 et plus souvent dans l'*En.*; partout ailleurs *deum*.

8. Cette longue phrase se décompose ainsi : un cadre général : *Tuque adeo... quidquid eris* (v. 36)... *da facilem cursum*; une série d'alternatives, introduite par une relative : *quem incertum est quae concilia deorum sint habitura*, *quem* étant le complément direct de *habitura*; et alors, première alternative introduite par *ne* interrogatif : *velisne*, *Caesar*, *invisere urbes... et maximus orbis* (la terre, avec changement de sujet) *accipiat te auctorem* (attribut)... *cingens tempora myrto*; 2° alter-

Terrarumque velis[1] curam, et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque[2] potentem
Accipiat, cingens materna[3] tempora myrto;
An deus immensi venias maris, ac tua nautae
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule[4],
Teque sibi generum Tethys[5] emat omnibus undis;
Anne[6] novum tardis sidus te mensibus addas,
Qua locus Erigonen[7] inter Chelasque sequentes

native introduite par *an* comme il convient dans l'interrogation double ou multiple : *an venias deus* (attribut)... *ac nautae* (changement de sujet) *colant tua numina*... etc.; 3° alernative : *anne addas te*(complém. direct.) *sidus novum* (attribut). Ces trois alternatives correspondent à trois parties de l'univers, terre, mer, ciel. Le tout est résumé par *quidquid eris*, mais une parenthèse est intercalée entre la troisième alternative et ces deux mots, puis une autre parenthèse entre *quidquid eris* et la proposition principale *da facilem cursum*. La première parenthèse est un simple développement (*ipse tibi... reliquit*). La seconde est nécessaire pour écarter du choix d'Octave la quatrième partie de l'univers, les enfers. Octave peut donc choisir un siège définitif dans un de ces trois conseils des dieux, dieux de la terre, dieux de la mer, dieux du ciel. Le propre d'un dieu sauveur est l'aptitude générale.

1. *Velis* a deux compléments de nature différente, *invisere* et *curam*.

2. *Tempestatum*, les états de l'atmosphère et, par suite, les saisons qui les commandent.

3. *Materna myrto*, le myrte consacré à Vénus (*Buc.*, 7, 62), ancêtre des Jules (*ib.*, 9, 47).

4. *Thule*, île située à l'extrémité (*ultima*) nord-ouest du monde et dont l'identification a varié suivant les connaissances géographiques des anciens.

5. *Tethys*, épouse de l'Océan et mère d'un très grand nombre de nymphes, les Océanides.

6. *Anne*, ou bien si; cf. Cic., *Ver.*, IV, 73. — *Addas* : Virg. réunit trois aspects dans la même personne, l'astre (*sidus*), le mois (*mensibus*) et le signe du zodiaque (parenthèse des v. 33 - 35). — *Mensibus* : Virg. pense au mois de *Quinctilis* qui fut appelé *Julius* en l'honneur de César. Le mois de *Sextilis* a reçu le nom d'*Augustus* seulement en 746/8. Les mois d'été sont appelés lents parce que le jour s'y prolonge.

7. *Erigonen* : Virg. fait toujours en *-n* l'accus. des noms grecs féminins dont le nomin. est en *-e*. Ce nom désigne le signe du zodiaque appelé aussi la Vierge (*Buc.*, 4, 6). Erigone, fille d'Icare, se tua de douleur à la mort de son père et fut placée dans le ciel. — *Inter* est entre les deux régimes. — *Chelas* : le Scorpion ne se trouvant pas à la mesure d'un signe du zodiaque, on distingua les Pinces (χηλαί) et le Scorpion proprement dit. Au 1er s. av. J.-C., on substitua aux Pinces le nom de la Balance. Virg. suppose qu'on donnera de la même manière un nom nouveau aux Pinces; c'est ainsi que le Scorpion fera une place à l'astre Octave. Il ne peut être question d'un treizième signe du zodiaque. Les Pinces présidaient au mois de septembre, mois natal d'Octave. — *Sequentes* : par rapport à Erigone.

Panditur (ipse tibi jam bracchia contrahit ardens
Scorpios, et caeli justa plus parte[1] reliquit):
Quidquid eris (nam[2] te nec sperant Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Graecia campos
Nec repetita sequi curet Proserpina[3] matrem),
Da facilem cursum atque audacibus annue coeptis,
Ignarosque viae[4] mecum miseratus agrestes,
Ingredere[5], et votis jam nunc assuesce vocari.
  Vere novo, gelidus canis cum montibus[6] umor
Liquitur et Zephyro[7] putris se glaeba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi[8] taurus aratro
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges[9] demum votis respondet avari
Agricolae, bis[10] quae solem, bis frigora sensit:

1. *Justa plus parte* : plus que l'espace légitime d'un signe (trente degrés). — *Reliquit* : le passé indique la conséquence par rapport à *contrahit*.

2. *Nam* elliptique : tu recevras l'immortalité sous une de ces trois formes ; car la quatrième hypothèse possible doit être écartée. — *Tartara*, l'ensemble du royaume infernal (cf. *Elysios campos*). Mot exclusivement poét., généralement à cette forme (*En.*, VI, 577, *Tartarus*).

3. *Proserpina* ou Coré (p. 91, n. 3 ; p. 102, n. 6), fille de Dêmêtêr, enlevée par Pluton et devenue reine des enfers. Virg. s'écarte de la tradition ordinaire en lui attribuant le refus (*non curet*, ne se soucie pas, = *nolit*) de quitter les enfers, bien que réclamée par sa mère ; Lucain, VI, 699, s'inspire de Virg.

4. *Viae*, la méthode. — *Mecum*, c'est-à-dire comme moi ; se rattache à *miseratus*. — *Agrestes* : voy. p. 90, n. 3.

5. *Ingredere*, avance-toi pour me servir de dieu tutélaire dans mon entreprise ; *iam nunc*, dès maintenant, sans attendre ton apothéose.

6. *Canis montibus*, abl. avec accord, au lieu d'un abl. précédé de *de* ou de *in* ; voy. p. 137, n. 5.

7. *Zephyro*, vent d'ouest, *Favonius* des Latins, qui commençait à souffler le 8 (Pl., *N. H.*, XVI, 93) ou le 9 févr. (Col., XI, 2, 15), et qui donnait le signal du printemps. On devançait généralement cette date : le cultivateur ne se règle pas sur le calendrier avec l'exactitude d'un astronome (Col., XI, 2, 2) ; cf. v. 64. — L'abl. indique la cause. — *Putris*, désagrégé ; dans la langue technique, « terre franche ».

8. *Mihi*, à mon avis. Toute la description montre l'effort puissant du premier labourage (*proscindere*) dans une terre grasse : cf. Lucr., V, 207 suiv.

9. *Seges* toute terre arable, voy. n. du v. 1. — *Demum* sert à préciser *illa*, d'où la nuance de « seulement ».

10. *Bis... bis...* : deux labours voisins du solstice d'hiver (*frigora*), deux voisins du solstice d'été

Illius[1] immensae ruperunt horrea messes.
At[2] prius ignotum ferro quam scindimus aequor,
Ventos et varium caeli praediscere[3] morem
Cura sit ac patrios[4] cultusque habitusque locorum,
Et quid[5] quaeque ferat regio et quid quaeque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvae ;
Arborei fetus alibi atque injussa virescunt
Gramina. Nonne vides croceos[6] ut Tmolus odores,
India mittit[7] ebur, molles sua tura Sabaei,
At[8] Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus

(*solem*). L'un d'eux avait lieu avant les semailles, qui se faisaient assez tard (voy. 204-229); un autre, au printemps, était très fort (voy. n. du v. 45) ; deux autres labours profonds d'été sont désignés par les verbes *iterare* et *tertiare* dans Col., II, 4, 3-4 et 9 ; mais il ne connaît que trois labours avant les semailles et Var., *R. R.*, I, 29, 2, deux seulement. Virg. ne parle pas ici du travail destiné à recouvrir le grain après les semailles, ce qui s'appelle *lirare* quand on le fait à la charrue.

1. *Illius* (dactyle) : *segetis*. — *Ruperunt* : chez les poètes, le passé marque l'habitude sans un adverbe comme *saepe* (cf. 84), parce que ce qui s'est fait peut toujours se faire ; cf. 161.

2. *At* : pour donner aux champs les façons qu'ils réclament, il faut se rendre compte de la nature du sol ; toute terre n'a pas les mêmes propriétés. Donc des labours profonds doivent être pratiqués dans un sol gras, des labours légers dans un sol léger. Virg. relève ces prescriptions arides et sans imprévu par l'image des pays exotiques et le souvenir de Deucalion (50-70). — *Ignotum* : les agronomes ont l'habitude de supposer dans leurs traités un domaine d'acquisition récente, auquel leurs préceptes doivent s'appliquer. — *Scindimus* convient à *aequor*, bien qu'il s'agisse des champs et non de la mer.

3. *Praediscere*, attribut de *cura*, comme *tueri* au v. 21. Ce verbe fait avec *prius* un pléonasme qui n'est pas rare en latin. — *Varium caeli morem*, la variété des climats ; voy. la n. sur III, 399.

4. *Patrios* continue l'image introduite par *morem*. Les vents ont un caractère. De même les contrées d'un pays ont des dispositions ataviques (*patrios habitus*), qui ont requis de tout temps des procédés traditionnels de culture (*patrios cultus*). Cf. II, 35 : « Proprios cultus ».

5. *Et quid* : inter. indir. après des accus. dépendant du même verbe ; voy. v. 25.

6. *Croceos odores* = *crocum odoratum* ; ce qu'on recherche dans le safran, c'est l'odeur, que met en relief le tour choisi. — *Tmolus*, montagne de Lydie, au sud de Sardes. Cependant le meilleur safran venait de Cilicie (Hor., *Sat.*, II, 4, 68).

7. *Mittit* : les poètes continuent, d'après un usage ancien, à mettre à l'indic. l'interrog. indirecte, au lieu du subj. de l'époque classique. Cependant on peut ponctuer : *Nonne vides? croceos ut Tmolus odores... mittit.* — *Molles*, efféminés comme on suppose que sont les peuples de l'Orient et du Midi. — *Sabaei*, peuple de l'Arabie heureuse ou méridionale.

8. *At*, dans l'énumération, oppose des membres différents, ici la

Castorea, Eliadum[1] palmas Epirus equarum?
Continuo[2] has leges aeternaque foedera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion[3] vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum[4] genus. Ergo age, terrae
Pingue solum, primis[5] extemplo a mensibus anni,
Fortes invertant tauri, glaebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis[6] solibus aestas;
At si non fuerit tellus fecunda[7], sub ipsum
Arcturum[8] tenui sat erit suspendere sulco:
Illic[9], officiant laetis ne frugibus herbae;
Hic, sterilem exiguus ne deserat umor harenam.
Alternis[10] idem tonsas cessare novales

mollesse des Arabes et le rude travail des Chalybes, peuple qui habitait près de la côte sud-est du Pont-Euxin (Xén., *An.*, V. 5, 1). — *Virosa*, à l'odeur fétide.

1. *Eliadum* : ce dérivé n'existe pas en grec où l'on a 'Ηλεῖος et 'Ηλειακός ; des cavales d'Elide, c'est-à-dire courant en Elide, aux jeux olympiques. — *Palmas*, la première qualité (cf. *En.*, V, 339) : l'Epire (pays renommé pour ses chevaux) envoie, parmi les cavales des concours olympiques, la palme, celles qui sont victorieuses. Les cavales passaient pour plus vites que les étalons.

2. *Continuo... quo tempore* = *statim illo tempore quo*.

3. *Deucalion* (*Buc.*, 6, 41) : les produits de la terre sont différents suivant les régions, depuis le déluge qui marque la déchéance de l'humanité ; dans l'âge d'or, « omnis feret omnia tellus » (*Buc.*, 4, 39).

4. *Durum* : l'humanité est aussi un produit du sol. — *Ergo age* : eh bien donc ! retour au sujet du labourage.

5. *Primis mensibus*, les ides de janv. (Col., XI, 2, 6-8). Les spondées du v. suiv. marquent l'effort puissant.

6. *Maturis*, dans son plein ; pluriel de répétition ou d'intensité. Cf. Lamartine, *Méditations*, préf. de 1849, vers la fin : « Ce cœur mûri par les longs soleils de la vie ».

7. *Non fecunda*, sèche et sablonneuse.

8. *Arcturum*, étoile brillante située sur la ceinture du Bouvier, constellation qui est à la queue de la Grande-Ourse. L'Arcture se lève au commencement de septembre (5 ou 17, dans Col., XI, 2, 63 et 65), et c'est entre les calendes et les ides (13) de ce mois qu'il faut commencer le labourage des terres sèches, d'après Col., II, 4, 11. — *Suspendere* (*tellurem*), soulever la terre par un labour superficiel (cf. Col., III, 13,7).

9 *Illic*, « in pingui solo » ; *hic*, « si non fuerit tellus fecunda ».

10. *Alternis*, expression adverbiale qui ne se trouve ni dans Cic. ni dans Cés. ; *alternis* (*vicibus*), comme *alias* (*vices*). — *Idem* rapporte à la même personne les préceptes et en établit la continuité : « aussi ».

Et segnem patiere situ durescere[1] campum ;
Aut[2] ibi flava seres mutato sidere farra,
Unde prius laetum siliqua quassante[3] legumen
Aut[4] tenues fetus viciae tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem[5].
Urit enim[6] lini campum seges, urit avenae,
Urunt Lethaeo[7] perfusa papavera somno.
Sed tamen[8] alternis facilis labor : arida tantum
Ne saturare fimo pingui pudeat sola neve
Effetos cinerem[9] immundum jactare per agros.
Sic quoque[10] mutatis requiescunt fetibus arva
Nec[11] nulla interea est inaratae gratia terrae.
  Saepe etiam steriles[12] incendere profuit agros
Atque levem stipulam[13] crepitantibus urere flammis :

1. *Durescere*, se fortifier ; cf. *durare*, fortifier, dans Hor., *Sat.*, I, 4, 119. — *Situ*, l'abandon, de *sinere*.

2. *Aut* : autre méthode, celle des cultures alternées, corrigées par les fumures (v. 80-81). — *Ibi*, antécédent de *unde*. — *Sidere*, le temps de l'année, voy. v. 1 ; *mutato sidere*, faisant des semailles d'époques diverses, littéralement en changeant les dates.

3. *Quassante*, moyen réfléchi, « qui s'agite ».

4. *Aut*, ne s'oppose pas à *aut* du v. 73, mais introduit la définition de *legumen* par des exemples. Les noms des légumes à cosse sont régulièrement du sg. en latin, contrairement à l'usage français.

5. *Sonantem* : « Ces moissons bruyantes | De pois retentissants dans leurs cosses tremblantes. » Delille.)

6. *Enim* : quant à. Le raisonnement est abrégé : « Je ne mentionne pas le lin, etc. ; car... ».

7. *Lethaeo*, qui produit l'oubli comme l'eau du Léthé, fleuve des enfers (*En.*, VI, 749).

8. *Sed tamen* répond à l'objection introduite par *enim* : même avec le lin, l'avoine et le pavot, le travail que la terre doit fournir sera facile dans le régime des cultures alternées si on a soin de fumer abondamment. *Alternis* (= *alternis frugibus*) est précisé par le contexte. La condition de *facilis labor* est introduite par *tantum* sous forme de proposition indépendante.

9. *Cinerem* : usage des *Transpadan* (Pl., *N. H.*, XVII, 49) et dont Virg. devait avoir l'expérience personnelle.

10. *Sic quoque*, par l'emploi des cultures alternées.

11. *Nec* porte sur l'ensemble de la phrase : « Et il n'est pas vrai que pendant ce temps (où, d'après l'autre méthode, on eût tenu des jachères), la terre, bien que n'étant pas soumise aux labours exigés par la culture du blé (*inarata*), sera sans produire du fruit (*gratia*) » *Gratia* est la parure de la terre.

12. *Steriles*, épuisés, après la moisson.

13. *Stipulam*, les éteules fort hautes, parce qu'on coupait souvent le blé près de l'épi ou à mi-hauteur (Var., *R. R.*, I, 50,2).

Sive inde occultas vires et pabula[1] terrae
Pinguia concipiunt, sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium[2] atque exsudat inutilis umor,
Seu plures calor ille vias et caeca[3] relaxat
Spiramenta, novas veniat qua[4] sucus in herbas,
Seu durat[5] magis et venas adstringit hiantes,
Ne tenues[6] pluviae rapidive potentia solis
Acrior aut Boreae penetrabile frigus adurat[7].
Multum adeo[8], rastris glaebas qui frangit inertes
Vimineasque trahit crates[9], juvat arva, neque illum
Flava Ceres alto nequiquam[10] spectat Olympo;
Et qui[11], proscisso quae suscitat aequore terga,
Rursus[12] in obliquum verso perrumpit aratro,

1. *Pabula*, sucs nourriciers, *dulcis uligo* (II, 184).

2. *Vitium*, excès (cf. Ov., *F.*, IV, 785; Grattius, *Cyn.*, 145 et 423). Les effets du feu varient suivant la nature des terrains, ici ameublissant et engraissant par les produits de la combustion, là desséchant et enlevant l'excès d'humidité. De même *relaxat* (89) et *adstringit* (91) sont en exacte opposition.

3. *Caeca*, cachés, sens fréquent dans Lucrèce, qui n'est pas inouï en prose.

4. *Qua* = *quibus*.

5. *Durat*, *adstringit*. L'effet a été contesté; l'opération serait funeste aux terrains légers et sablonneux.

6. *Tenues*, fines, donc pénétrantes. — *Rapidi*, de *rapere*, épuisant; cf. *Buc.*, 2, 10.

7. *Adurat*, en accord avec le sujet le plus voisin, ne convient pour le sens qu'aux deux derniers (zeugma).

8. *Adeo*, bien plus, en outre. — *Rastris*, instrument armé de dents, qui servait à l'*occatio*, hersage, opération décrite dans ces vers. Tantôt c'était une herse pesante (164; 496), traînée par des bestiaux (cf. *trahit*), tantôt un simple râteau à main, pourvu de quatre dents (Caton, 10, 3). — *Inertes*, sans activité, ne pouvant réagir pour accueillir la semence à cause de leur masse.

9. *Crates* : des claies d'osier suffisaient à égaliser le sol labouré dans les terres légères.

10. *Nequiquam* est nié par *neque*; = *propitia*. — *Olympo* avec *alto*, abl. avec épithète (voy. n. sur II, 114), au lieu de l'abl. proprement dit avec une préposition (*ex*).

11. *Et qui... perrumpit*, etc. : nouveau sujet de *juvat arva*; *neque... Olympo* est une parenthèse. — *Proscisso* est le mot technique pour désigner le premier labour. — *Aequore* : voy. 50. — *Terga*, les crêtes des sillons, appelées ordinairement *porcae*. L'antécédent est enclavé dans la relative mise en tête, ce qui est ordinaire : *perrumpit terga quae suscitat*.

12. *Rursus* : les charrues des anciens n'avaient ordinairement ni coutre ni versoir. Quand on les tenait droites, elles remuaient seulement un peu la terre. On obtenait un meilleur résultat en les tenant alternativement droites et obliques. Le sillon, repris obliquement

Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis.
Umida solstitia [1] atque hiemes orate serenas,
Agricolae: hiberno laetissima pulvere farra.
Laetus ager nullo tantum se Mysia [2] cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.
Quid dicam [3] jacto qui semine comminus arva
Insequitur cumulosque [4] ruit male pinguis harenae,
Deinde satis [5] fluvium inducit rivosque sequentes,
Et, cum exustus ager morientibus aestuat herbis,
Ecce supercilio [6] clivosi tramitis undam
Elicit? illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat [7] arva.
Quid [8] qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Cum primum sulcos [9] aequant sata? quique paludis

en biseau, était ainsi retourné du côté de la partie déjà labourée; dans le mouvement suivant, le laboureur coupait la terre perpendiculairement et, tout en étendant la surface travaillée, remuait la terre qu'il entamait et la mêlait en partie avec le sillon précédent. Cf. Dickson, *Agric. des Anciens*, t. I, p. 402. *Rursus* indique cette reprise oblique (*in obliquum verso aratro*) du sillon tracé d'abord verticalement; voy. Col., II, 2,25. Le laboureur ne faisait pas le tour de la pièce comme chez nous, mais il revenait sur ses pas, traçant le nouveau sillon à côté du précédent.

1. *Solstitia* : les étés, le solstice d'hiver s'appelant *bruma* (Cic., *N. D.*, II, 19). — *Hiemes* : saison des pluies dans le Midi ; le temps sec maintient le sol ameubli (cf. II, 418).

2. *Mysia*, au N.-O. de l'Asie Mineure, contrée comprenant l'ancienne Troade et la chaîne de l'Ida, avec le Gargare pour sommet. « Autant la Mysie, campagne fertile, quoique sans culture, a de fierté (que les champs en question), et cependant le Gargare même s'étonne de ses propres moissons. » *Nullo cultu* caractérise l'âge d'or (*Buc.*, 4, 18) et les contrées qui rivalisent avec cette fécondité légendaire.

3. *Quid dicam (de eo) qui...* (cf. 111 : *quid qui*) enchérit sur 93-99. — *Comminus*, de près, à la main (*cum manu*), avec un hoyau.

4. *Cumulos*, les arêtes formées par le labour des semailles. – *Ruit*, transitif (II, 308 ; *En.*, I, 85, etc.). — *Male*, négatif.

5. *Satis*, dat., = *in sata*, cf. 23.

6. *Supercilio clivosi tramitis* : du sommet sourcilleux d'une traverse en pente, c'est-à-dire par une voie oblique qui descend d'un sommet sourcilleux.

7. *Temperat*, rétablit l'équilibre de la température ; donc, rafraîchit.

8. *Quid (dicam de eo) qui*, voy. 104. — Voy. La Fontaine, *Fables*, IX, 11.

9. *Sulcos*, c.-à-d. quand le blé en herbe cache la crête des sillons. Cf. Roucher, *Les Mois*, ch. VIII : « Mais que d'un vert naissant, le sillon surmonté | De son dos inégal cache la nudité ».

Collectum umorem bibula[1] deducit harena,
Praesertim incertis[2] si mensibus amnis abundans
Exit[3] et obducto late tenet omnia limo,
Unde cavae tepido sudant umore lacunae?
Nec[4] tamen, haec cum sint hominumque boumque
[labores
Versando terram experti, nihil improbus anser
Strymoniaeque[5] grues et amaris intiba fibris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater[6] ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque[7] per artem
Movit[8] agros, curis acuens mortalia corda[9],
Nec torpere[10] gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem[11] nulli subigebant arva coloni;
Ne signare[12] quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium[13] quaerebant, ipsaque tellus
Omnia liberius[14], nullo poscente, ferebat.

1. *Bibula harena* : hors du sol léger du champ qui boirait cette eau avidement.

2. *Incertis*, dans les mois où le temps est inconstant, c.-à-d. au printemps et en automne.

3. *Exit*, sort de son lit. — *Et* introduit la conséquence.

4. *Nec... nihil...*, on aurait tort de croire que, les travaux des hommes et des bœufs subissant de telles épreuves, l'oie vorace et la grue ne font aucun ravage.

5. *Strymoniae*, du Strymon (auj. Strouma), fleuve de Thrace qui sortait de l'Hémus. Les grues en hiver venaient de Thrace dans le Grèce centrale. — *Fibris*, filaments de la chicorée sauvage; l'épithète désigne les feuilles étalées et minces, mais suggère l'idée des racines, qui se propagent et empêchent les cultures voisines.

6. *Pater*, Jupiter. Dans Hésiode, *Œuvres*, 42 suiv., le travail est présenté comme une vengeance de Zeus, « furieux dans son âme d'avoir été trompé par l'astucieux Prométhée ».

7. *Primus*, de ceux qui ont régné sur le monde; opposition à Saturne, le dieu de l'âge d'or (*Buc.*, 4, 6).

8. *Movit* : Jupiter est la cause déterminante (*moveri agros voluit*), mais non l'inventeur de l'agriculture et des métiers.

9. *Corda*, les esprits; voy. Cic., *Tusc.*, I, 18; ce sens se trouve déjà dans Ennius.

10. *Torpere* : Virgile justifie le dessein de Jupiter, vante l'activité humaine et critique indirectement la légende de l'âge d'or. Voy. l'introduction, p. XXVIII.

11. *Ante Jovem* : voy. *primus*, v. 122.

12. *Signare*, par des bornes; *limite*, par un sentier, une bordure, un fossé, une haie.

13. *In medium* : *ut reponerent*. cf. IV, 157. — *Quaerebant*, spondée rare devant la coupe ou ponctuation bucolique (voy. p. 115, n. 6),

14. *Liberius*, d'autant plus libéralement que personne ne la sollicitait (*nullo poscente*).

Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Praedarique lupos jussit pontumque moveri[1],
Mellaque decussit[2] foliis, ignemque removit,
Et passim rivis[3] currentia vina repressit,
Ut varias usus[4] meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quaereret herbam,
Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas[5];
Navita tum stellis numeros et nomina[6] fecit,
Pleïadas[7], Hyadas, claramque Lycaonis Arcton;
Tum laqueis captare feras et fallere visco
Inventum et magnos canibus circumdare saltus[8];
Atque alius[9] latum funda jam verberat amnem
Alta petens[10], pelagoque alius trahit umida lina;

1. *Moveri*, moyen réfléchi.

2. *Decussit*, enleva, supprima; cf. *Buc.*, 4, 30. — *Removit* : cf. 135; Hés., *Œuvres*, 50 : Κρύψε δὲ πῦρ.

3. *Rivis*, en ruisseaux; voy. Ov., *Mét.*, I, 111.

4. *Usus*, le besoin, χρεία. Cette théorie sur l'origine des arts est exposée par Lucr., V, 1452. Cf. II, 20 et 22. — *Meditando*, par l'exercice; *meditari*, s'exercer, μελετᾶν.

5. *Cavatas*, comme des pirogues.

6. *Numeros et nomina* : la constellation est définie par un nom et le nombre de ses étoiles

7. *Plēĭădās*, d'après la forme ionienne Πληϊάδες, avec la syllabe finale allongée au temps fort. Cette constellation, en lat. *Vergiliae*, formée de sept étoiles sur l'épaule du Taureau, marquait par son lever au matin (22 avril-10 mai) l'ouverture de la navigation. Le coucher des mêmes étoiles au matin (28 oct.-9 nov.) annonçait le retour des jours mauvais. Ces deux dates divisaient donc l'année en deux saisons. — *Hyadas* : les Hyades, en lat. *Suculae*, sont au nombre de sept et se trouvent sur la tête du Taureau. Un rapprochement, fondé ou non, avec ὕειν, « pleuvoir », faisait de leurs mouvements le présage de la pluie. En réalité, au matin, leur lever (16 mai-9 juin) et leur coucher (2-14 nov.) marquaient un changement de saison. — *Arcton* : Callisto, fille de Lycaon (*Lycaonis filiam*), roi d'Arcadie, fut changée en Ourse par Junon et mise au ciel par Jupiter. La Grande-Ourse guidait la navigation des Grecs et des Romains.

8. *Saltus* : voy. *Buc.*, 10, 57. Ne pas confondre *viscum* et *viscus*.

9. *Alius*, un autre, par opposition au chasseur; le second *alius* ne s'oppose pas au premier, mais signifie encore un autre, c.-à-d. un troisième. — *Funda*, l'épervier, muni de balles de plomb ou de pierres, qui fouettent (*verberat*) l'eau quand on le lance.

10. *Alta petens*, gagnant le large du fleuve (cf. T. L., XXI, 28, 10); l'expression enchérit sur *latum* : c'est une mer. Heyne joint *alta petens* et *pelago*, et rapporte ces deux déterminations à *trahit*. — *Pelago* : abl. de la question *qua*. — *Trahit*, traîne.

Tum ferri rigor[1] atque argutae lammina serrae
(Nam primi[2] cuneis scindebant fissile lignum);
Tum variae venere artes. Labor omnia vicit
Improbus[3] et duris urgens in rebus egestas.
Prima Ceres[4] ferro mortales vertere terram
Instituit, cum jam[5] glandes atque arbuta sacrae
Deficerent[6] silvae et victum Dodona negaret.
Mox[7] et frumentis labor additus, ut mala culmos
Esset[8] robigo segnisque horreret in arvis
Carduus: intereunt[9] segetes; subit aspera silva,
Lappaeque[10] tribolique, interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenae[11].
Quod[12] nisi et assiduis herbam insectabere rastris

1. *Ferri rigor* = *ferrum rigidum*, mais le tour adopté met en relief la qualité ; cf. 56. — Vers d'harmonie imitative ; cf. Delille : « J'entends crier la dent de la lime mordante ».

2. *Primi* = *primum*, cf. 12. Chaque perfectionnement a pour rançon une peine nouvelle et une diminution de la beauté.

3. *Improbus* : extrême ou excessif (cf. 119). — *Egestas* : le thème de la Pauvreté, mère des arts, a été développé dans le *Plutus* d'Aristophane, 510 suiv., et résumé dans un vers de Théocr., 21, 1. Le morceau de Virg. est l'éloge du travail et une critique des peintures traditionnelles de l'âge d'or.

4. Cérès invente l'agriculture. Jupiter n'est pas l'inventeur des arts. Il a donné seulement une impulsion générale, surtout en supprimant les délices amollissantes de l'âge d'or.

5. *Iam* = commencer à.

6. *Deficere*, manquer, prend le nom de l'objet qui manque soit pour sujet, soit plus rarement pour complément direct. — *Silvae*, gén. — *Dodona*, synecdoque, les arbres de Dodone, c'est-à-dire les chênes (p. 90, n. 1); cf. *Buc.*, 7, 13.

7. *Mox* = *postea*; en prose, ce sens est postérieur à l'époque classique. *Mox*, au propre, désigne l'avenir de celui qui parle ou écrit; ainsi v. 24. — *Labor*, une fatigue que doit supporter le blé (cf. v. 79) et qui est définie par les propositions dépendant de *ut*.

8. *Esset*, de *ed-o*, *esse* = **ed-se*, verbe complètement différent de *sum*, *es-se*. — *Robigo*, la rouille ou nielle, maladie cryptogamique des céréales, était pour les Romains primitifs un esprit malfaisant, Robigus ou Robigo, qui avait le 25 avril une fête propitiatoire, les *Robigalia*, consistant en une procession et un sacrifice. La fête a été christianisée et est devenue la litanie majeure ou procession de saint Marc.

9. *Intereunt* : la description continue par des propositions indépendantes; même structure dans les comparaisons.

10. *Lappaeque* : la syllabe brève finale est allongée à la partie forte du pied.

11. *Avenae* : vers répété; voy. *Buc.*, 5, 37.

12. *Quod* établit un lien avec ce qui précède, « aussi, en conséquence ».

Et sonitu terrebis aves et ruris opaci
Falce premes[1] umbram votisque vocaveris imbrem,
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum
Concussaque famem in silvis solabere quercu.
Dicendum et quae sint duris agrestibus arma,
Quis[2] sine nec potuere seri nec surgere messes,
Vomis et inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque[3] Eleusinae Matris volventia plaustra,
Tribulaque[4] traheaeque et iniquo pondere rastri,
Virgea praeterea Celei[5] vilisque supellex,
Arbuteae crates[6] et mystica vannus Iacchi :
Omnia quae multo ante[7] memor provisa repones,
Si te digna[8] manet divini gloria ruris.

1. *Premes*, tu repousseras l'ombre, armé de ta serpe. — *Votis*, supplications et rites.

2. *Quis* = *quibus*. — *Sine*, anastrophe d'une prépos. disyllabique avec un régime pronominal, ce qui peut se rencontrer dans Cic. Après un régime nominal, cette inversion est surtout poétique. — *Potuere*, « ont pu », donc « pourront », car ce qui est possible dans le passé peut se reproduire dans l'avenir. Cet ex. fait comprendre la nature du passé d'habitude employé par les poètes (voy. 49).

3. *Tarda* = *tarde*. — *Eleusinae*, pour *Eleusiniae*, qui n'entre pas dans le vers. Eleusis est un bourg de l'Attique fameux par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur de Dêmêtêr. — *Matris*, Δήμητρος. — *Volventia*, moyen réfléchi, *quae volvuntur*. — *Plaustra*, chariots de transport, donc chariots rustiques; ils sont consacrés par la protection de la déesse de l'agriculture et servent à promener sa statue.

4. *Tribulaque* (allongement au temps fort, cf. v. 153) *traheaeque* : instruments destinés à détacher le grain et consistant en plateaux ou madriers traînés sur les épis. Les premiers avaient de petites roues et portaient une garniture de dents et d'aspérités. Les seconds étaient sans roue. En Italie, on employait, pour le même résultat, deux autres méthodes. On faisait piétiner le grain par des bêtes de somme, ou on le battait au fléau (Col., II, 20, 4). Comme aujourd'hui, les procédés variaient suivant les régions. Les Grecs ne paraissent pas s'être servis des machines désignées ici. — *Iniquo*, excessif; cf. 146, *improbus*.

5. *Celei*, père de Triptolème; voy. 19.

6. *Crates* : voy. 95. — *Mystica*, mot étranger à la prose avant Pline l'Anc. Il a son sens propre. Iacchos, considéré comme le frère de Coré (p. 93, n. 3), conduisait par son image la procession des initiés d'Athènes à Eleusis. Le van, qui sépare de la balle le grain, était un symbole de purification.

7. *Multo ante* : *quam iis opus sit*. Cf. Hés., *Œuvres*, 457 : Τῶν πρόσθεν (*ante*) μελέτην (*provisa*) ἐχέμεν οἰκήϊα θέσθαι (*repones*). — *Memor* : II, 347.

8. *Digna* : qui te sera due à cause de ton habileté. — *Manet*, si t'est destinée vraiment, c'est-à-dire si tu veux que te soit destinée. —

Continuo[1] in silvis magna vi flexa domatur
In burim[2] et curvi formam accipit ulmus aratri;
Huic[3] a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binae[4] aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Caeditur et tilia ante[5] jugo levis, altaque fagus
Stivaque[6] quae currus a tergo torqueat imos;
Et suspensa focis explorat robora fumus.
Possum multa tibi veterum praecepta referre
Ni refugis tenuesque piget cognoscere curas.
Area[7] cum primis ingenti aequanda cylindro
Et vertenda manu et creta[8] solidanda tenaci,
Ne subeant herbae[9], neu pulvere victa fatiscat,

Divini, à cause du rôle de Cérès, de Triptolème (cf. Céléus) et de Iacchus rappelé dans ce qui précède. Virg. relève par le rôle des dieux la modestie des occupations rurales et des ustensiles; *vilis supellex* forme une antithèse conforme au ton et au but du poème. Voy. l'introd. p. xxx.

1. *Continuo* : dès le début, tout d'abord. Quand l'arbre est encore jeune, on le courbe vers le sol, pour lui faire prendre la forme désirée. La description qui suit s'inspire très librement d'Hésiode, *Œuvres*, 427 suiv. Voy. p. XXXII.

2. *Burim* : l'age de la charrue, partie centrale recourbée, à laquelle toutes les autres étaient adaptées.

3. *Huic* : *ulmo*. — *A stirpe* : dans la direction de la racine, du côté de la racine. Quand l'age est une branche recourbée, la fourche est au bas de la charrue; c'est là que, sans sep ou avec sep, le soc est fixé. L'autre extrémité de l'age remonte vers le timon; par suite, cette partie, quand l'arbre est encore en place, est la souche et se trouve près de la racine. — *Pedes octo* : plus de deux mètres.

4. *Binae* : une paire. — *Aures* : oreilles, pièces de bois placées aux deux côtés de la partie inférieure de l'age, en arrière du soc, et destinées à rejeter la terre à droite et à gauche en relevant les arêtes du sillon. — *Dentalia*, plur. poét. pour *dentale*, le sep, pièce de bois qui continue l'age et reçoit à son extrémité antérieure le soc. Dans la charrue primitive, le sep et l'age sont d'une seule pièce. — *Duplici dorso* : à double face; abl. descriptif. — Dans la figure placée en tête, p. 87, le sep, l'age et le timon sont d'un seul morceau. Le soc est un sabot de fer attaché par des frettes de même métal au crochet que forme l'age. Il n'y a pas d'oreilles. Le manche paraît une pièce rapportée; à sa partie supérieure une cheville permet d'y appliquer les deux mains.

5. *Ante* : adv. — *Jugo* : *in jugum*.

6. *Stivaque* : *que* est explicatif : le frêne élevé est abattu, c'est-à-dire le manche (et cela est le manche). — *Currus*, le train.

7. *Area* : sur l'aire à battre, voy. Caton, *Agr.*, 91 et 129; Var., *R. R.*, I, 51; Col., II, 19 (20); I, 6, 23-24. — *Cum primis*, en première ligne.

8. *Creta*, de la terre à potier (voy. Col., III, 11, 9).

9. *Herbae*, l'aire est établie à découvert, dans un champ. — *Pul-*

Tum[1] variae illudant pestes : saepe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horreā fecit,
Aut oculis capti[2] fodere cubilia talpae,
Inventusque cavis bufo et quae plurima terrae
Monstra ferunt, populatque[3] ingentem farris acervum
Curculio atque inopi metuens formica senectae.
Contemplator[4] item, cum se nux plurima silvis
Induet in florem[5] et ramos curvabit olentes :
Si superant fetus[6], pariter frumenta sequentur
Magnaque cum magno veniet tritura[7] calore;
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequiquam[8] pingues palea teret area culmos.
Semina vidi equidem multos medicare[9] serentes
Et nitro[10] prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset,
Et, quamvis[11] igni exiguo, properata maderent.

vere, en poussière; abl. de manière, indiquant le résultat de l'action.

1. *Tum* lie la proposition avec celle qui la précède comme une véritable conj. de coordination, de sorte que *illudant* dépend de *neu*. — *Mus* : « Clausula ipsa unius syllabae non usitata addidit gratiam. » (Quint., VIII, 3, 20).

2. *Capti* : on croyait aveugles les taupes qui ont les yeux très petits et cachés.

3. *Populat*, archaïque pour *populatur*.

4. *Contemplator* : l'impér. futur convient à un enseignement; mais les formes du déponent et du passif sont archaïques ou poétiques; cf. Lucr., II, 114. — *Nux*, l'amandier (*amygdalus*), dont la floraison est précoce. — *Plurima* : *multus* et *plurimus*, joints à un subst. qui n'est ni un collectif ni un nom de matière, sont poétiques (*Buc.*, 1, 34). — *Silvis* : abl. de la question *ubi* sans préposition.

5. *In florem*, dans un vêtement de fleurs. — *Curvabit* : effet produit ordinairement par les fruits.

6. *Fetus*, les fruits, promis dans la fleur. — *Superant*, abondent, sans idée comparative.

7. *Tritura*, le battage; cf. 164.

8. *Nequiquam* tombe sur *teret*. — *Teret area*, personnification fréquente en poésie; cf. 298. — *Palea* : complément de *pingues*.

9. *Medicare* (non *medicari*, II, 135), mot technique qui paraît pour la première fois dans Virg. et Hor. et désigne le traitement d'une substance par une autre, au sens de mélanger, préparer, imprégner.

10. *Nitrum* n'est pas le nitre ou salpêtre, mais un carbonate de soude. La pratique ancienne correspond à notre chaulage. — *Prius*, avant de semer. — *Fallacibus*, trompeuses, étant vides. — Ce que Virg. dit expressément des légumes doit s'entendre aussi du blé, dont les Romains tiraient leur mets national, *puls*; voy. p. 106, n. 8.

11. *Quamvis*, employé régulièrement, tombe sur *exiguo*. —

Vidi lecta diu et multo spectata labore
Degenerare tamen, ni vis humana[1] quotannis
Maxima quaeque manu legeret. Sic omnia fatis[2]
In pejus ruere[3] ac retro sublapsa referri,
Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit[4], si bracchia forte remisit,
Atque[5] illum in praeceps prono rapit alveus amni.
Praeterea[6] tam sunt Arcturi[7] sidera nobis
Haedorumque dies servandi et lucidus Anguis[8],
Quam quibus[9] in patriam ventosa per aequora vectis
Pontus et ostriferi fauces temptantur Abydi[10].
Libra[11] die somnique pares ubi fecerit horas

Properata vaut *citius*. — *Maderent* : s'amollissent par la cuisson, se cuisent; ce sens se rencontre dans l'ancienne langue (Plaute, *Mén.*, 326).

1. *Vis humana* : la main de l'homme, par opposition à la nature; cf. l'introd., p. XXVIII. Virg. se fait l'écho d'une théorie des anciens, d'après laquelle se produirait une évolution rétrograde, ramenant le blé à d'autres espèces comme la folle avoine ou l'ivraie (Théophr., *H. pl.*, VIII, 7, 1).

2. *Fatis*, abl. de cause : nécessairement.

3. *Ruere*, infin. exclamatif (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 247 et 164, note).

4. *Subigit*, pousse en remontant.

5. *Atque* continue librement la comparaison par une propos. principale. *Rapit* est le fait principal parallèle de *ruere ac referri*. *Illum* représente *qui subigit*.

6. *Praeterea* : les v. 208-230 établissent d'après les astres les époques des semailles. Quatre vers sur les semailles de printemps (215-218) coupent en deux parties le développement beaucoup plus long que réclament les semailles d'automne ; la seconde partie est elle-même divisée en deux : semailles précoces (219-226) et semailles plus tardives (227-230).

7. *Arcturi* : voy. 68. Le coucher de cette étoile au soir est fixé au 29 oct. par Col., XI, 2, 78; Plaute, *Rud.*, 71 : « Vehemens sum exoriens; quom occido, vehementior » (paroles prêtées à l'Arcture).

8. *Haedorum*, deux étoiles sur le bras gauche du Cocher, qui se levaient le soir aux alentours de l'équinoxe. Cf. *En.*, IX, 668. — *Servandi* : *servare*, dans la langue religieuse, signifie observer un signe, un phénomène. — *Anguis*, le Serpent austral ou Hydre, dont les apparitions correspondent à peu près aux saisons.

9. *Quibus*, dat., au lieu de *a quibus* qui serait la construction de la prose. — *Vectis* = *iis qui vehuntur* (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 156, rem. 1).

10. *Fauces Abydi*, les Dardanelles; Abydos, ville de la côte asiatique du Pont-Euxin (mer Noire) et patrie de Léandre, est en face de Sestos, patrie de Héro; voy. III, 258 suiv.

11. *Libra* : voy. v. 33. L'équinoxe d'automne (25 sept.) a lieu quand le soleil est dans le signe de la Balance. — *Die*, gén. archaïque,

Et medium luci atque umbris iam dividit[1] orbem,
Exercete, viri, tauros, serite hordea[2] campis,
Usque sub extremum[3] brumae intractabilis imbrem.
Nec non et[4] lini segetem et Cereale papaver
Tempus[5] humo tegere et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere[6] fabis satio; tum te quoque, medica, putres
Accipiunt sulci et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit[7] cum cornibus annum
Taurus et averso[8] cedens Canis occidit astro.
At[9] si triticeam in messem robustaque farra

quelquefois conservé dans les auteurs classiques, approuvé par César dans le *De analogia* (A. G., IX, 14, 25).

1. *Fecerit* exprime la cause de *dividit*, d'où le fut. antér.; *dividit* est un état présent, dont il faut profiter, d'où *iam*.

2. *Hordea*, plur. nécessaire à la métrique, comme beaucoup d'autres; il avait cependant provoqué les critiques de Bavius et Mévius : « Hordea qui dixit superest ut tritica dicat ». — *Campis* = *in campis*.

3. *Extremum*, qui marque la fin des travaux. — *Brumae*, le jour le plus court de l'année (de *brevima*), le solstice d'hiver. — *Intractabilis*, que l'on ne peut manier, utiliser; mot nouveau. — *Imbrem* : l'hiver est en Italie une saison surtout pluvieuse.

4. *Nec non et* : pléonasme qui paraît dans Varron, Virg. (15 fois), les écrivains de l'Empire. — *Segetem* est une anticipation, puisqu'il s'agit seulement de semer; cf. la n. du v. 1. — *Cereale*, attribut de Cérès, dont il avait endormi les chagrins; cf. Ov., *Fastes*, IV, 547. Le pavot faisait partie de l'alimentation populaire; voy. IV, 131.

5. *Tempus*, attribut; *tempestivum est tegere*. — *Iamdudum*, sans perdre un moment.

6. *Vere* : pour mettre une certaine variété, Virgile intercale ici quatre vers sur les semailles de printemps (215-218). — *Fabis* : en latin, les noms de légumes à cosses sont généralement du sing. — *Medica*, la luzerne importée de Perse en Grèce à la suite des guerres médiques (Pl., *N. H.*, XVIII, 144). — *Putres*, voy. v. 44.

7. *Aperit*, ouvre l'année agricole, avec une allusion à une étymologie d'*aprilis*, « quod ver omnia aperit » (Var., *L. L.*, VI, 33). Le soleil entrait dans le Taureau le 17 avril (Col., XI, 2, 36). Les semailles du millet étaient des plus tardives, fin mars (Col., II, 9, 18) ou avril-mai (Pl., *N. H.*, XVIII, 250). — *Cum* : *cum aperit*.

8. *Averso* : le Taureau était représenté tourné en sens inverse du Bélier; quand il montait au-dessus de l'horizon, il paraissait aller à reculons. — *Occidit* : le Chien ne se montrait plus à partir du soir du 30 avril (Col., XI, 2, 37).

9. *At* : Virg. revient aux semailles d'automne; voy. la n. du v. 215. — *In*, en vue de. — *Farra*, toujours au plur. à l'accus. dans Virg. L'épeautre ou grand épeautre, *Triticum spelta* (Linné), est une variété très robuste, convenant aussi bien aux terres froides et meubles qu'aux terres chaudes et

Exercebis humum, solisque instabis aristis,
Ante tibi Eoae[1] Atlantides abscondantur
Gnosiaque ardentis decedat stella[2] Coronae,
Debita quam[3] sulcis committas semina quamque
Invitae[4] properes anni spem credere terrae.
Multi ante occasum Maiae[5] coepere; sed illos
Exspectata seges vanis elusit aristis.
Si vero viciamque seres vilemque phaselum[6]
Nec Pelusiacae[7] curam aspernabere lentis,
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes[8]:
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas.
Idcirco[9] certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi[10] sol aureus astra.

sèches. Il a fourni, d'après Verrius Flaccus, pendant trois cents ans la nourriture aux Romains sous la forme de bouillie, *puls*, et les gâteaux sacrés n'admettaient pas d'autre élément (Pl., *N. H.*, XVIII, 62, 83-84).

1. *Eoae*, matinales, à l'aurore = *mane*; de l'ion. ἠῷος (att. ἑῷος). La syllabe finale n'est ni élidée ni abrégée, conformément à la métrique grecque, quand cette syllabe longue est au temps fort. — *Atlantides* : les Pléiades, filles d'Atlas. Le Titan Atlas, fils d'Ouranos, portait le ciel et était aussi le père des Hyades : c'était un des dieux de l'astrologie. Le coucher matinal des Pléiades avait lieu alors à Rome vers le 8 nov. (Col., XI, 2, 84). — *Abscondantur* : fin de vers spondaïque. Les mots grecs servent d'excuse pour l'emploi d'un mot unique aux deux derniers pieds.

2. *Stella* = *sidus*. Quand Bacchus épousa Ariane, la fille de Minos, roi de Crète, Vulcain offrit une couronne que Bacchus plaça dans le ciel. Cnossos est une des villes principales de la Crète. La Couronne, constellation voisine du Bouvier avait alors son coucher du soir le 9 nov.

3. *Quam* doit être rapproché de *ante*.

4. *Invitae* : auparavant, la terre recevrait la semence à regret.

5. *Maiae* : une des Pléiades, mère d'Hermès. Ce nom évite la répétition de *Atlantides*.

6. *Phaselum* : ce mot ne désigne pas le haricot, dont l'origine américaine est maintenant reconnue, mais les pois mange-tout.

7. *Pelusiacae*, de Péluse, ville située sur l'embouchure orientale du Nil; = *Aegyptiae* (qui n'entrerait pas dans le vers) : l'Egypte avait développé et perfectionné la culture des lentilles.

8. *Bootes*, constellation dont l'Arcture est une étoile; voy. la n. du v. 204.

9. *Idcirco* ; pour déterminer l'époque des travaux des champs; voy. la n. sur *hinc*, v. 252. Ce morceau (231-251) est tiré, pour l'ensemble, d'Eratosthène de Cyrène, un des savants les plus considérables de l'école d'Alexandrie (275-196 env.), qui avait écrit plusieurs poèmes sur des sujets astronomiques. Cf. Ov., *Mét.*, I, 45-51. — *Dimensum*, de *dimetior*, avec le sens passif.

10. *Mundi* = *caeli*.

Quinque tenent caelum[1] zonae: quarum una corusco
Semper sole rubens et torrida semper ab[2] igni;
Quam circum extremae dextra laevaque trahuntur,
Caeruleae, glacie concretae atque imbribus[3] atris;
Has inter[4] mediamque, duae mortalibus aegris
Munere concessae divum[5], et via secta per ambas,
Obliquus[6] qua se signorum verteret ordo.
Mundus[7], ut ad Scythiam Riphaeasque arduus arces
Consurgit[8], premitur Libyae devexus in austros.
Hic vertex[9] nobis semper sublimis; at illum
Sub pedibus Styx[10] atra videt Manesque profundi.
Maximus hic[11] flexu sinuoso elabitur Anguis[12]

1. *Caelum* : les zones du ciel, en vertu du principe de la solidarité universelle qu'admettaient les savants anciens, sont répétées sur la terre à une moindre échelle.

2. *Ab*, par suite de : sens qui n'est admis ni par Cés. ni par Cic. — *Circum* après son régime; voy. p. 102, n. 2. — *Extremae*, les zones voisines des pôles. — *Dextra laevaque*, ἑκάτερθε (Eratosth.). — *Trahuntur*, περιπτηυῖαι, s'étendent.

3. *Imbribus*, ὕδασι : pour le Méridional, la pluie est inséparable du froid. *Concretae* ne convient qu'à *glacie*; zeugma.

4. *Inter* placé entre ses deux compléments se trouve quelquefois dans la prose classique. — *Mediam*, la zone torride.

5. *Divum* : Virg. emploie *divorum* seulement *En.*, VII, 211. — *Secta : est.* — *Per*, entre; le soleil effleure seulement les zones tempérées quand il est dans le Cancer ou le Capricorne, aux points solstitiaux ou tropiques.

6. *Obliquus* équivaut à un adv. de manière portant sur *verteret*. L'écliptique ou le zodiaque (*signorum ordo*) est incliné de 23° et demi sur l'équateur.

7. *Mundus* = *caelum*. — *Ut*... *consurgit*, (*ita*) *premitur*. — *Riphaeas* : montagnes indéterminées placées au nord du monde connu.

8. *Consurgit* : dans notre hémisphère, le ciel paraît monter vers le nord. Le pôle arctique était au temps de Virg., élevé de 41°5 au-dessus de l'horizon de Rome. — *Premitur* : s'abaisse, de sorte que le pôle antarctique (*illum verticem*) qui est placé sous nos pieds (*sub pedibus*) est toujours dérobé à notre vue.

9. *Hic vertex*, le pôle nord.

10. *Styx*, fleuve des enfers, pour les Enfers. — *Profundi* = *imi* (*En.*, IV, 387). — Virgile se sert des données de la science grecque pour restaurer la notion des Enfers que voulait effacer Lucrèce; cf. 247-251.

11. *Hic*, sous ce pôle-ci, s'oppose à *illic*, du v. 247.

12. *Anguis* : le Dragon ou Serpentaire, constellation caractéristique du pôle nord. La queue est entre la Grande et la Petite Ourse. Le corps contourne d'un repli la Petite Ourse et d'un autre touche à Céphée. La tête, avec deux étoiles de seconde grandeur, est comme placée sous la grande figure appelée Engonasin (Hercule). Cf. Aratus, 45 (Cic., *N. D.*, II, 106).

Circum perque[1] duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes[2] aequore tingi.
Illic, ut perhibent, aut intempesta[3] silet nox
Semper et obtenta[4] densentur nocte tenebrae,
Aut[5] redit a nobis Aurora diemque reducit,
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina Vesper[6].
Hinc[7] tempestates dubio praediscere caelo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando[8] infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas[9] deducere classes,
Aut tempestivam[10] silvis evertere pinum;
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus
Temporibusque parem diversis quattuor annum.
Frigidus[11] agricolam si quando continet imber,

1. *Per* : entre; cf. 238. — *Arctos*, acc. plur.

2. *Metuentes*, n'osant pas ; en ce sens, les verbes de crainte se construisent régulièrement avec l'inf. La périphrase équivaut à *non tingentes*. Ces deux constellations restent toujours sur l'horizon, donc ne plongent jamais dans le fleuve Océan qui le borne (conception et expression homériques; voy. *Il.*, XVIII, 489).

3. *Intempesta* : « cum tempus agendi est nullum » (Aelius Stilo dans Var., *L. L.*, VI, 7).

4. *Obtenta* : voy. Hom., *Od.*, XI, 19. — *Densentur*, de la 2e conjugaison.

5. *Aut* : ou les Enfers sont éternellement plongés dans les ténèbres, hypothèse qui cadre avec le coucher des astres dans le fleuve Océan, ou les astres en passant sous notre hémisphère éclairent les Enfers placés aux antipodes. — *A nobis* : *ad Manes*.

6. *Vesper* : l'étoile du soir ou du Berger (généralement distinguée de l'étoile du matin ou Lucifer dans l'usage courant), au milieu des rougeurs du couchant, allume les feux du soir. Rien ne peint mieux les étoiles apparaissant une à une à mesure que le crépuscule fait place à la nuit. *Rubens* est transporté du ciel, où brille Vesper, à l'astre lui-même (hypallage). Voy. p. 154, n. 7, et p. 112, n. 6.

7. *Hinc*, d'après cette observation des astres; cf. *idcirco* du v. 231. — *Tempestates*, les temps favorables pour les travaux des champs. — *Dubio*, dans lequel on ne peut lire sans préparation.

8. *Quando* : *praediscere* a des compl. de nature différente, accus. et inter. indir. — *Marmor* : métaphore inspirée par Hom., *Il.*, XIV, 273, et déjà admise par Ennius.

9. *Armatas*, équipées. — *Deducere*, traîner du rivage à la mer les navires mis au sec pendant la mauvaise saison.

10. *Tempestivam* = *tempestive*.

11. *Frigidus* : le poète oppose vivement et sans transition les jours mauvais qui retiennent chez lui le cultivateur aux jours qui l'ap-

Multa, forent quae mox caelo properanda sereno,
Maturare datur: durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem, cavat arbore lintres[1],
Aut pecori signum[2] aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos furcasque bicornes
Atque Amerina[3] parant lentae retinacula viti.
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga;
Nunc torrete[4] igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe[5] etiam festis quaedam exercere diebus
Fas et jura[6] sinunt: rivos deducere nulla
Religio[7] vetuit, segeti praetendere saepem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque[8] gregem fluvio mersare salubri.

pellent au dehors. Aux jours de pluie sont jointes, comme jours de chômage, les fêtes religieuses. Cf. Hés., *Œ.*, 494; Caton, *Agr.*, 2, 3-4. — *Properanda* et *maturare* s'opposent : « Plusieurs font à loisir, retenus par l'orage. | Ce qu'il faudroit hâter sous un ciel sans nuage » (Delille).

1. *Lintres*, barriques servant à transporter la vendange de la vigne au pressoir (Tib., I, 5, 23; Caton, *Agr.*, 11, 5).

2. *Signum*, un timbre pour marquer les troupeaux. — *Numeros*, des étiquettes indiquant la contenance de chaque tas. — *Impressit* : le parfait caractérise l'action isolée et achevée à la fin d'une énumération au présent : « Il répare un soc, il creuse des vaisseaux de bois, ou bien il aura fabriqué une marque ».

3. *Amerina*, d'Amérie, bourg d'Ombrie. L'épithète désigne une des trois principales espèces de de saule, répandue dans la Sabine (Col., IV, 30, 4).

4. *Torrete*, préparation primitive du grain, instituée par Numa, disait-on, et gardée dans l'usage religieux (Pl., *N. H.*, XVIII, 7). — *Frangite saxo*, broyez-le avec une pierre, c'est-à-dire un pilon de pierre, comme Schliemann en a trouvé dans les ruines de Troie. C'est ce qu'on appelait *pinsere*.

5. *Quippe*, « bien sûr », sert de transition en enchérissant : « on peut s'occuper les jours de pluie, puisque même les jours de fête, il y a moyen de faire œuvre utile ».

6. *Fas*, les lois divines; *jura*, les lois humaines. — *Deducere*, faire écouler l'eau des fossés pour les purger, d'où le sens de *detergere* (Macrobe, III, 3, 10). L'opposé est *inducere* (106), amener l'eau, c'est-à-dire creuser de nouveaux fossés, ce qui était absolument interdit. Il était défendu de *deducere* aux seules *feriae denicales*, purifications de la famille après une mort.

7. *Religio*, scrupule religieux. — *Praetendere* : « Quamquam pontifices negant segetem feriis saepiri debere » (Col., II, 21 [22], 2).

8. *Balantum* = *balantium*, qui n'entre pas dans le vers; pris substantivement, comme *natantes* (III, 541). — *Salubri* : « Si curatione scabies abluenda sit » (Macr., III, 3, 12). Mais il n'était pas permis de baigner les moutons pour nettoyer leur laine.

Saepe oleo tardi costas agitator aselli
Vilibus aut[1] onerat pomis, lapidemque revertens
Incusum[2] aut atrae massam picis urbe reportat.
Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna[3]
Felices operum[4]. Quintam fuge : pallidus Orcus
Eumenidesque satae[5]; tum partu Terra nefando
Coeumque Iapetumque[6] creat saevumque Typhoea
Et conjuratos caelum rescindere[7] fratres.
Ter sunt conati imponere Pelio Ossam[8]

1. Construire : *aut vilibus*. Voy. p. 124, n. 10.

2. *Incusum*, pierre piquée au marteau, pour servir de meule. — *Urbe* est construit comme *Roma*. Virg. construit souvent sans préposition, les composés de *re-*.

3. *Luna* : après avoir fixé à chaque époque les travaux répartis dans l'année (204-275), Virg., à la suite de Démocrite, à qui l'on attribuait un ouvrage sur l'agriculture (d'après Pl., *N. H.*, XVIII, 321), d'Hésiode, 765-828, de Var., *R. R.*, I, 37, parle des jours du mois. La lune préside à cette distribution, comme le soleil et les constellations à l'ordre de l'année. Mais tandis que le règlement de l'année est fondé sur des données réelles, de saison, de température, de convenance, celui du mois n'est qu'un tissu d'observances superstitieuses, telles qu'on en trouve encore dans les almanachs populaires. — « Ipsa Luna praebet dies varios serie prosperos ad opera » (La Rue) : ces jours ne sont pas aptes à toute besogne et leur ordre est irrégulier. *Dedit* suppose une ordonnance réglée une fois pour toutes et qui subsiste; cf. 270.

4. *Operum*, gén. marquant pourquoi les jours sont *felices*. — *Quintam* : *dies* est fém. au sens de jour fixé, mais toujours du masc. au plur. (*dies alios*). — *Orcus*, le dieu de la mort chez les Romains, qu'on identifiait à tort ou à raison, avec le dieu grec du serment, Horkos, né le 5e jour, d'après une leçon d'Hésiode, *Œ.*, 804.

5. *Satae* : *satae sunt ea die*; l'accord se fait avec le sujet le plus rapproché. — *Tum*, ce jour-là.

6. *Coeumque Iapetumque*, Titans, c'est-à-dire fils de la Terre et d'Ouranos; les Titans détrônèrent Ouranos au profit de Kronos, l'un d'eux. — *Creat*, prés. fréquent en grec dans les données généalogiques. — *Typhoea*, Τυφωέα : les voyelles *ea*, unies par synizèze, ne font qu'une syllabe. Typhon, fils de la Terre et du Tartare, d'après Hés., *Théog.*, 821, avait un corps gigantesque terminé par d'énormes vipères. Il escalada le ciel à lui seul, mit les dieux en fuite et fut enfin réduit à l'impuissance par Zeus qui l'accabla sous l'Etna.

7. *Rescindere*, inf. après *conjurare*; de même Sall., *Cat.*, 52, 24; Hor., *Od.*, I, 15, 7. — *Fratres* : Otus et Ephialtès, fils de Poseidôn et d'Iphimédie, la femme d'Aloée (*En.*, VI, 582 : *Aloidas*). Ils croissaient chaque année d'une coudée en grosseur et d'une toise en hauteur. A neuf ans, ils voulurent escalader le ciel et furent tués par Apollon. Ils étaient nourris de terre (Hom., *Od.*, XI, 309), ce qui les fait attribuer comme fils à la Terre par Virg., peut-être par une confusion avec les Géants.

8. *Ossam* : ce vers, imité d'Hom.,

Scilicet[1] atque Ossae frondosum involvere Olympum :
Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
Septima post decimam[2] felix et ponere vitem
Et prensos[3] domitare boves et licia telae
Addere ; nona[4] fugae melior, contraria furtis.
 Multa adeo gelida melius se nocte dedere[5],
Aut cum sole novo terras irrorat Eous[6].
Nocte leves melius stipulae[7], nocte arida prata
Tondentur ; noctes lentus[8] non deficit umor.
Et quidam[9] seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat[10] acuto :
Interea, longum cantu solata[11] laborem,
Arguto conjunx percurrit pectine telas,

Od., XI, 315, peint l'effort des Aloïdes par l'accumulation des spondées au début, le hiatus pur et simple *conati imponere* à la césure-principale, le hiatus avec abrégement *Pelio Ossam*. Ces hiatus sont de structure grecque. Les trois montagnes sont en Thessalie.

1. *Sci-licet*, du sens de « naturellement », passe à un sens explicatif : « C'est une histoire connue que... ». — *Ossae*, datif.

2. *Septima post decimam*, ἑϐδόμῃ ἐπὶ δέκα, le 17e jour. — *Felix* est suivi d'un inf. marquant pourquoi le jour est favorable. L'inf. de relation et le gén. de relation (277) avec des adj. sont des constructions développées chez les poètes.

3. *Prensos* : on les laissait errer librement jusqu'à l'âge de trois ans; entre trois et cinq ans, on les prenait au lasso et on les attachait à l'écurie (Col., VI, 2, 1-5); cf. III, 207. — *Licia* : les lisses, dans le métier à tisser, sont des fils ou des cordelettes rattachés à des tringles de bois, les jougs. Les lisses embrassent les fils de la chaîne, soit dans des boucles soit par des anneaux, et les font avancer ou reculer dans le métier droit, lever ou baisser dans le métier horizontal, pour faire passer la navette et le fil de la trame. Ces mouvements s'appellent ouvrir ou fermer la chaîne, désignée ici par *tela*.

4. *Nona* : la lune, après le premier quartier, commence à donner assez de lumière.

5. *Dedere*, ont l'habitude de se présenter; voy. n. du v. 49.

6. *Eous*, att. ἑῷος, mais sans aspiration comme dans la forme ion.; voy. n. du v. 221. L'étoile du matin ou Lucifer, identique à l'étoile du soir ou Vesper (Vénus), mais distinguées dans l'usage courant; voy. 251.

7. *Stipulae* : voy. la n. du v. 84. Dans le mois qui suivait la moisson, on coupait les éteules si on ne les brûlait pas (Col., VI, 3, 1). *Leves*, vides d'épis (opposé : *gravidas*; cf. 111). — *Arida* : on fauchait de nuit, quand on ne pouvait irriguer la veille (Pl., *N. H.*, XVIII, 260).

8. *Lentus* exprime l'effet, une qualité qui se communique.

9. *Quidam* : tel.

10. *Inspicat* : taille en forme d'épi; seul exemple de ce mot.

11. *Solata* a le sens du présent.

Aut dulcis musti Vulcano[1] decoquit umorem,
Et foliis[2] undam trepidi despumat aheni.
At[3] rubicunda Ceres medio succiditur aestu,
Et medio tostas[4] aestu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus : hiems ignava[5] colono.
Frigoribus[6] parto agricolae plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se laeti convivia curant.
Invitat[7] genialis hiems curasque resolvit,
Ceu pressae[8] cum jam portum tetigere carinae,
Puppibus et laeti nautae imposuere coronas[9].
Sed tamen[10] et quernas glandes tum stringere tempus

1. *Vulcano*, le feu. — *Decoquit*: fabrication du vin cuit, *defrutum*. On le réduisait sur un feu doux d'abord, puis plus ardent. On y ajoutait pendant la cuisson des condiments, comme des coings, et après la cuisson divers aromates (Col., XII, 19-20). — Vers dit hypermètre dont la syllabe finale est élidée sur l'initiale du v. suiv. Cette syllabe est généralement *que* dans Virg. Ces vers ont été imaginés par les Alexandrins qui ont pris l'accus. Ζῆν, de Ζεύς, pour une élision de l'accus. Ζῆνα, à la fin de certains vers d'Homère. Virg. est seul des poètes latins à se permettre cette élision devant une ponctuation forte (*En.*, IV, 629) ou après syllabe brève (*Georg.*, II, 69 ; III, 449).

2. *Foliis* : on remuait et écumait à l'aide de joncs, ou de branches munies de leurs feuilles, pour ne pas employer le bois, qui en touchant les parois du vase aurait donné un goût de brûlé (Col., XII, 19, 4 ; Pl., *N. H.*, XVIII, 318).

3. *At* oppose les travaux de l'été à ceux de l'hiver, de même que Virg. a précédemment opposé la nuit (*nocte*, 287) et le jour (*dies*, 276), les nuits d'hiver (291) et les nuits d'été (289-290). Par une nouvelle opposition (299-300, *hiems*, *frigoribus*), il reviendra bientôt aux plaisirs et aux occupations de l'hiver. — *Rubicunda*, le champ d'épis participe de l'embrasement général de la nature, *medio aestu*. Col., II, 20, 2, a pris l'épithète dans le sens ordinaire. — *Ceres*, le blé. — *Medio aestu*, au fort de la chaleur.

4. *Tostas*, grillés par le soleil. — *Terit* : cf. 192 et 164.

5. *Ignava* : c'est le temps de la paresse. Quelle que soit l'origine du précepte précédent (S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, I, 144, n. 3), ces mots prouvent que Virg., comme déjà Hésiode (*Œ.*, 391 ; cf. ὥρια), l'entend dans un sens pratique : quand la température permet d'être dévêtu.

6. *Frigoribus* = *hieme* ; cf. *Buc.*, 2, 22, *frigore* opposé à *aestate*.

7. *Invitat*, régale (sens archaïque). — *Genialis*, où l'on fête le Génie. Le Génie naissait avec chaque homme, le suivait dans sa vie, se résolvait à sa mort dans l'éther. On honorait cette espèce de double de soi-même en se livrant à la bonne chère, *indulgere genio*.

8. *Pressae* : enfoncées sous le poids des marchandises. — *Tetigere*, passé d'habitude, voy. la n. du v. 49.

9. Vers repris *En.*, IV, 418.

10. *Sed tamen* s'oppose à *hiems ignava colono* et à tout le dévelop-

Et lauri bacas oleamque cruentaque myrta;
Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis
Auritosque sequi lepores; tum figere dammas,
Stuppea torquentem Balearis[1] verbera fundae,
Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt[2].

Quid tempestates autumni et sidera[3] dicam,
Atque, ubi[4] jam breviorque dies et mollior aestas,
Quae vigilanda[5] viris? vel cum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis cum messis inhorruit, et cum
Frumenta in viridi stipula lactentia[6] turgent?
Saepe ego, cum flavis messorem induceret arvis[7]
Agricola et fragili jam stringeret hordea culmo[8],
Omnia ventorum concurrere proelia[9] vidi,
Quae gravidam[10] late segetem ab radicibus imis
Sublimem[11] expulsam eruerent, ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.

pement : malgré cela. — *Tempus* = *tempestivum* (*est*) ; voy. 213.

1. *Balearis*, épithète d'excellence, à la mode alexandrine ; l'habileté des frondeurs baléares était proverbiale. — *Verbera*, les lanières faites avec des cheveux, de l'étoupe ou du cuir (Végèce, *De re mil.*, III, 14).

2. *Trudunt*, font sortir à la surface, charrient.

3. *Sidera* : l'Arcture (204), les Chevreaux (205), la Couronne (222), le Centaure, non mentionné par Virgile (Col., XI, 2, 66).

4. *Ubi*, dans la saison où. — *Mollior*, tempéré, c.-à-d. à la fin d'août.

5. *Quae vigilanda* (= *providenda*) : *sint* ; *dicam* est suivi de deux compléments de nature différente, un accusatif et une interrogation indirecte ; voy. p. 109, n. 8. *Vigilare* est construit chez les poètes comme *curare*, transitivement ; Cic., *Att.*, IX, 12, 1 : « Consilia evigilata ». — *Ruit*, se précipite en pluie sur la terre.

6. *Lactentia*, encore en lait. C'est une autre époque habituelle de pluies, la fin d'avril. « Mais même en dehors de ces deux dates, en plein été, j'ai vu... » ; d'où le cas suivant.

7. *Arvis*, datif = *in arva*.

8. *Fragili... culmo*, abl. avec une épithète en accord, construit librement ; voy. n. de II, 114.

9. *Ventorum proelia* = *ventos proeliantes*.

10. *Gravidam* : voy. p. 112, n. 7. — *Ab radicibus* : voy. p. 91, n. 4.

11. *Sublimem*, en l'air ; *sublimem expulsam* indique le résultat de l'action exprimée par le verbe (prolepse). — *Ita* : il faut tirer *ut* consécutif de *quae* qui l'implique. et entendre : « des luttes telles que les vents déracinaient la lourde moisson, qu'ainsi [conséquence de *eruerent*], dans son noir tourbillon, l'ouragan l'emportait [rappeler *segetem* après *ferret*], chaume léger et pailles volantes [apposition à *segetem* sous-entendu] ».

Saepe etiam[1] immensum caelo[2] venit agmen aquarum,
Et foedam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectae ex alto[3] nubes ; ruit arduus aether,
Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores
Diluit; implentur fossae, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus aequor.
Ipse Pater[4], media nimborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra; quo maxima motu
Terra tremit, fugere[5] ferae et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor; ille[6] flagranti
Aut Atho[7] aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant[8] Austri et densissimus imber :
Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.
Hoc metuens, caeli menses et sidera serva[9],
Frigida[10] Saturni sese quo stella receptet,
Quos ignis caelo Cyllenius[11] erret in orbes.

1. Cette description est inspirée, mais non traduite, d'Hom., *Il.*, XVI, 384-392, combinée librement avec Lucr., VI, 253-294. « Virg. a mis dans ces vers une gradation admirable ; d'abord on voit les fossés se remplir, ensuite les fleuves mugissants se déborder, et enfin la mer bouillonner dans ses gouffres. » (Delille).

2. *Caelo*, abl. de la question *ubi* sans préposition ; le lieu de la scène est d'abord indiqué.

3. *Ex alto*, du haut du ciel, comme d'une position militaire élevée ; cf. la suite. — *Aether*, la partie supérieure, la plus impondérable et la plus chaude de l'atmosphère.

4. *Pater*, Jupiter.

5. *Fugere*, *stravit* : l'effet est déjà produit, instantanément.

6. *Ille*, Jupiter, introduit une opposition, que souligne la suspension de sens devant le 5e pied, dite coupe ou ponctuation bucolique.

7. *Atho* (acc. du mot grec), en Macédoine; *Rhodopen* (acc. de forme grecque), en Thrace; *Ceraunia*, monts Acrocérauniens (Hor., *Od.*, I, 3, 20) ou de la foudre (κεραυνός), en Epire. Transcription de Théocr., 7,77. — *Telo*, la foudre.

8. *Ingeminant* et *plangunt* sont pris absolument.

9. *Serva* : voy. p. 105, n. 8.

10. *Frigida* : Saturne, planète la plus éloignée du soleil, passait pour avoir un caractère réfrigérant et funeste. — *Quo... receptet* dépend de *serva*, qui a des compléments de nature différente ; cf. 313. L'action des planètes différait, croyait-on, suivant la constellation où elles se trouvaient. Saturne dans le Capricorne déchaînait des pluies torrentielles en Italie ; dans le Scorpion, de la grêle (Servius).

11. *Cyllenius* : le dieu Mercure était né sur le mont Cyllène en Arcadie ; l'épithète passe à l'astre, *ignis*, appelé en grec Στίλβων, le brillant. — *In orbes* : en traçant quels cercles l'astre de Cyllène produit sa course errante. *In* marque le résultat. Mercure est la planète

In primis venerare deos, atque annua magnae
Sacra[1] refer Cereri, laetis operatus in herbis,
Extremae sub casum hiemis, jam vere sereno.
Tum[2] pingues agni et tum mollissima vina,
Tum somni dulces densaeque in montibus umbrae.
Cuncta tibi[3] Cererem pubes agrestis adoret;
Cui[4] tu lacte favos et miti dilue Baccho;
Terque novas circum[5] felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante[6]
Falcem maturis quisquam supponat aristis
Quam Cereri[7], torta redimitus tempora quercu,
Det motus[8] incompositos et carmina dicat.
Atque haec ut certis possemus discere signis,

qui a la révolution la plus courte, 87 jours 23 h.; Saturne, celle qui a la révolution la plus longue, 29 ans 66 jours 19 h. Le grand nombre de révolutions tracées par Mercure le met en présence d'astres nombreux.

1. *Sacra*, un rit semblable aux Ambarvales, fête de purification, dont la date était fixée chaque année dans le courant de mai. La divinité honorée était, à l'origine, Mars (Caton, *Agr.*, 141), que supplanta Cérès sous l'influence des idées grecques. Cf. Tib., II, 1. — *Operatus* et *feriatus* ont toujours le sens présent. *Operari*, accomplir une cérémonie religieuse, une « fonction ». Elle appartient au culte familial, puisque l'officiant est le cultivateur, et non pas un collège sacerdotal du peuple romain.

2. *Tum*, à cette époque; vers imité de Théocr., 13, 25. — *Agni et* : hiatus rare entre des mots latins, quand le premier n'est pas un monosyllabe.

3. *Tibi* : le datif indique d'une manière générale la personne intéressée.

4 *Cui*, en l'honneur de qui, voy. 12. — *Baccho* = *vino*.

5. *Circum* : le rit principal de purification est la procession de la victime et des assistants autour du lieu à purifier; *lustratio*, de *luere*, délier, purifier, a pris ainsi le sens de course en rond, promenade. — *Felix*, propice. — *Hostia* : quand la divinité honorée était Mars, le sacrifice était le sacrifice ordinaire du culte de Mars, *suovetaurile*, porc, mouton, taureau (Caton, *l. c.*). A l'époque de Virg., la victime était unique et proportionnée à la fortune (Tib., I, 1, 21-22).

6. *Ante... quam* (v. 349) : avant la moisson, on sacrifiait à Cérès la truie d'inauguration, *porca praecidanea*, et on lui offrait les premiers épis, *praemetium* (Caton, 134, 1). Cette seconde fête de Cérès ne doit pas plus être omise que la première, dit Virgile.

7. *Cereri*, en l'honneur de Cérès. — *Redimitus* = *postquam sibi redimiit.*

8. *Motus* : la danse des anciens était une gesticulation qui ne mettait pas seulement les pieds en mouvement. — *Incompositos*, qui ne sont pas coordonnés, sans harmonie.

Aestusque[1] pluviasque et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid[2] saepe videntes
Agricolae propius stabulis armenta tenerent.
Continuo[3], ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Litora misceri et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum curvis male temperat[4] unda carinis,
Cum medio celeres revolant ex aequore mergi
Clamoremque ferunt ad litora, cumque marinae
In sicco ludunt fulicae, notasque paludes
Deserit atque altam supra volat ardea nubem.
Saepe etiam stellas, vento impendente, videbis
Praecipites caelo[5] labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo[6] albescere tractus;
Saepe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreae de parte trucis cum fulminat[7] et cum
Eurique[8] Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto

1. *Aestusque*, avec allongement de *que* (cf. 153); ces acc. développent *haec*. — Une partie des pronostics (*signa*) décrits par Virg. sont tirés des *Phénomènes* d'Aratus de Soles, poète de l'époque alexandrine qui vivait à la cour des rois de Macédoine dans le dernier quart du IIIe s. Ce poème a été traduit par Cicéron, puis sous Tibère, par Germanicus, neveu de l'empereur, et au IVe s., par Aviénus.

2. *Quid*, quel signe, compl. de *videntes*.

3. *Continuo*, tout d'abord. Un progrès est marqué par *jam*, v. 360.

4. *Sibi temperat*, se modère; *curvis carinis*, de manière à s'abstenir de toucher aux vaisseaux. Au sens de s'abstenir, *temperare* est employé d'ordinaire sans réfléchi. — *Male* = *vix*.

5. *Caelo* = *e caelo*.

6. *A tergo* : *stellarum*. — *Flammarum tractus*, des traînées lumineuses.

7. *Fulminat*, quand il tonne des quatre points cardinaux, désignés dans Aratus, 933-7, par les quatre vents principaux (Hom., *Od.*, V, 295), Borée (*Septentrio*), du N.; Eurus (*Volturnus*), du S.-E.; Zéphyre (*Favonius*), de l'O.; Notus (*Auster*), du S. Mais Virgile omet ce dernier.

8. *Eurique* : allongement de la syllabe finale au temps fort du deuxième pied.

Umida[1] velā legit. Numquam imprudentibus imber
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
Aëriae fugere grues, aut[2] bucula caelum
Suspiciens patulis captavit naribus auras,
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranae cecinere querellam.
Saepius et tectis penetralibus[3] extulit ova
Angustum formica terens itĕr ; et bibit ingens
Arcus[4], et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis[5] exercitus alis.
Jam variae[6] pelagi volucres, et quae Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos umeris infundere rores :
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas

1. *Umida*, chargées de pluie. — *Legit*, cargue. — *Numquam* ; ce n'est jamais qu'à des gens avertis que la pluie a causé des dommages.

2. Virgile imite dans ce qui suit Varron de l'Atax dont Servius cite les vers : « Tum liceat pelagi volucres [383] tardaeque paludis | cernere, inexpletas studio certare lavandi [387], | et velut insolitum pennis infundere rorem [385] : | aut arguta lacus circumvolitavit hirundo [377], | et bos suspiciens caelum (mirabile visu) | naribus aërium patulis decerpsit odorem [375-376], | nec tenuis formica cavis non evehit ova [379] ». Varron de l'Atax (l'Aude) était un contemporain un peu plus âgé que Virgile et Horace. C'était un poète fécond. Il avait écrit un *Bellum Sequanicum* (guerre de César contre Arioviste), des *Argonautiques*, une description du monde, des élégies, des satires. Voy. Hor., *Sat.*, I, 10, 46. Nous n'avons de lui que quelques fragments. Varron abrégeait Aratus, 942-957, en gardant l'ordre des signes, dont Virgile s'est affranchi.

3. *Penetralibus*, adjectif (Cic., *Har. resp.*, 57).

4. *Arcus* : dans la croyance populaire, l'arc-en-ciel puisait par ses deux extrémités l'eau de la mer et des continents et la déversait ensuite sous forme de pluie (Plaute, *Curc.*, 131 ; Ov., *Mét.*, I, 271). La théorie de l'arc-en-ciel était cependant connue (Aristote, *Meteor.*, III, 2, p. 371 B ; Sén., *N. Q.*, I, 6-8).

5. *Densis*, suggéré par τινασσόμενοι πτερὰ πυχνά (agitant ses ailes à coups pressés) d'Arat., 969, n'est pas une traduction, mais accorde l'épithète avec l'image militaire brodée par Virgile sur le canevas grec. Il faut garder le sens propre.

6. *Variae volucres* : le sujet de l'infin. historique ou descriptif (*infundere*, 385) se met au nomin., tandis que le sujet de l'inf. exclamatif (199, *omnia*) se met à l'accus. — *Asia*, adj. se rapportant à *prata*. L'*a* initial est long ; il est bref dans le nom de l'Asie. Le Caÿstre, qui arrose la plaine Asienne, se perd dans des marécages à son embouchure, non loin d'Ephèse. Allusion à Hom., *Il.*, II, 460, qui énumère les oies, les grues et les cygnes. — *Circum*, adverbe.

Et studio in cassum [1] videas gestire lavandi;
Tum cornix plena pluviam vocat improba [2] voce,
Et sola [3] in sicca secum spatiatur harena.
Ne nocturna quidem [4] carpentes pensa puellae
Nescivere hiemem [5], testa cum ardente viderent
Scintillare oleum et putres concrescere fungos.
Nec minus ex imbri [6] soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies [7] obtusa videtur,
Nec fratris [8] radiis obnoxia surgere Luna,
Tenvia [9] nec lanae per caelum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt
Dilectae Thetidi [10] alcyones; non ore solutos
Immundi meminere [11] sues jactare maniplos:

1. *In cassum*, en vain, parce qu'ils recommencent toujours; donc, sans relâche. — *Lavandi*, du moyen *lavari*, se baigner.
2. *Improba*, importune.
3. *Sola secum*, par opposition aux cygnes et aux corbeaux qui marchent en troupe.
4. *Ne nocturna quidem* : même pendant la nuit, quand on est enfermé à la maison ; l'adj. en accord avec *pensa* équivaut à un compl. de temps (*nocte*). — *Carpentes*, prenant entre le pouce et l'index un flocon de laine qu'elles étirent. — *Pensa*, la laine pesée qui est leur tâche quotidienne et qui est attachée à la quenouille.
5. *Hiemem*, le mauvais temps. — *Testa*, lampe d'argile.
6. *Ex imbri*, du milieu de la pluie, quand elle dure encore. — *Soles*, les beaux jours ; cf. 66. — *Serena*, adj. pris substantivement, dont *aperta* est l'attribut (non pas l'épithète) : on peut prévoir de manière évidente les temps sereins. Cf. *En.*, IX, 363.
7. *Acies* : l'éclat des étoiles (*stellis*, dat. possessif) ne paraît pas émoussé, c.-à-d. obscurci par le brouillard.
8. *Fratris*, le soleil, Phébus étant frère de Phébé (la lune). — *Obnoxia*, redevable. La lune est si brillante qu'elle semble ne rien devoir aux rayons de son frère. La théorie qui attribue la lumière de la lune à la réflexion des rayons solaires est ancienne. Plutarque l'attribue tantôt à Thalès de Milet, un des sept sages (VIe s. av. J.-C.), tantôt à Empédocle d'Agrigente, philosophe poète (Ve s. av. J.-C.).
9. *Tenvia* en trois syllabes; cf. vieux français *tenve* (léger, fin). — *Lanae vellera*, des flocons de laine (auxquels ressemblent les nuages qui moutonnent).
10. *Thetidi* : une des Néréides, à qui sont chers les oiseaux de mer (Théocr., 7, 59). Voir l'histoire de Céyx et d'Alcyone dans Ov., *Mét.*, XI, 266-795. Courir les ailes étendues annoncerait la pluie.
11. *Non meminere* : ne songent pas, n'ont pas en tête (*mente*). — *Jactare*, les mettre en pièces ; *solutos*, de manière à les disperser (prolepse). — *Maniplos* = *manipulos*. Cf. Pl., *N. H.*, XVIII, 364 : « Turpesque porci... manipulos faeni lacerantes ».

At[1] nebulae magis ima petunt campoque recumbunt.
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequiquam[2] seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aëre Nisus[3],
Et pro purpureo poenas dat Scylla capillo;
Quacumque illa levem fugiens secat aethera pennis,
Ecce inimicus, atrox, magno stridore per auras
Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat aethera pennis.
Tum liquidas corvi presso[4] ter gutture voces
Aut quater ingeminant, et saepe cubilibus altis,
Nescio qua praeter solitum dulcedine laeti,
Inter se foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos[5].
Haud[6], equidem credo, quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato[7] prudentia major;
Verum, ubi tempestas[8] et caeli mobilis umor

1. *At* indique le passage aux pronostics positifs. — *Campo*, dat. dépendant d'un verbe composé; Virg. construit de même *accumbo*, *in-*, *oc-*, *suc-cumbo*. — Pl., *N. H.*, XVIII, 357 : « Nebulae montibus descendentes aut caelo cadentes vel in vallibus sidentes serenitatem promittunt ».

2. *Nequiquam* : le cri sinistre du hibou n'amène pas les nuages.

3. Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu de pourpre auquel le salut de la ville était attaché. Sa fille, Scylla, l'enleva pour le donner au roi de Crète, Minos, qui assiégeait Mégare. Minos eut horreur de cette trahison et fit attacher Scylla au gouvernail de son navire. Elle fut changée en huppe, son père en aigle marin. — Cette histoire est racontée par Ov., *Mét.*, VIII, 1-151, et dans le poème attribué à Virg., *Ciris*, auquel les v. 406 - 409 servent de conclusion. — *Liquido*, transparent.

4. *Presso*, en resserrant leur gosier, les corbeaux émettent des sons plus aigus et plus clairs.

5. *Nidos* : Virg. a réduit Arat., 1003-1009. Par contre, il a transformé les indications sèches de son devancier, donnant v. 412 à une joie paisible un charme pénétrant et indéfini (χαίρειν κέ τις οἰίσσατο), tirant ici d'une simple mention du gîte (ἦχί τε κείουσιν) tout un vers de sentiment. La suite enfin relève et ordonne cette énumération de détails sans liaison en posant le problème de l'instinct.

6. *Haud* : ent. *sic agunt*. — *Sit*, le subj., parce que l'explication est écartée comme fausse. — *Divinitus*, par une communication de la divinité, soit par don gratuit, soit par participation naturelle.

7. *Fato*, en vertu d'une nécessité intime. — *Rerum prudentia* (de *providentia*) *major* : une connaissance de l'avenir plus pénétrante (que celle des hommes).

8. *Tempestas*, l'état du ciel. — *Caeli umor*, l'humidité de l'atmo-

Mutavere vias, et Juppiter[1] uvidus Austris
Denset[2], erant quae rara modo, et, quae densa, relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora[3] motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris
Et laetae pecudes et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, nunquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenae.
Luna revertentes cum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro[4] comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis pelagoque[5] parabitur imber.
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit : vento semper rubet aurea Phoebe.
Sin ortu quarto[6], namque is certissimus auctor,
Pura neque obtusis per caelum cornibus ibit,
Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt,
Votaque servati solvent in litore nautae
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae[7].

sphère, les brouillards et les nuages.

1. *Juppiter*, l'air personnifié par son dieu et représenté mouillé par les vents du Midi (*Auster* = Notus, Νότος).

2. *Denset* = *densat*, archaïsme. — *Quae densa* : *modo erant*.

3. *Pectora concipiunt nunc motus alios* (différents), (*concipiebant motus*) *alios* (*tum*) *dum ventus agebat nubila*. On peut aussi traduire *alios* répété, par : d'autres... que... — Après *dum*, « dans le même temps que », le verbe se met au présent de l'indic. dans la langue classique, même quand le verbe principal est au passé. L'imparfait se trouve chez les poètes et à partir de Tite-Live en prose.

4. *Obscuro* : si l'air compris entre les cornes du croissant, et, par extension, celui qui entoure la lune, obscurcit l'éclat de l'astre.

5. *Pelagoque* est préféré à *nautis* comme inattendu.

6. *Ortu quarto*, le quatrième jour après la nouvelle lune.

7. Ce vers est, d'après A. G., XIII, 27 (26), 1, et Macr., V, 17, 18, transcrit de Parthénius de Nicée élégiaque grec, qui vint en Italie à la suite de la guerre contre Mithridate (682/72), se lia d'amitié avec Cornélius Gallus et compta Virg. parmi ses disciples à Naples. Mais le même vers commence l'élégie 15 de Callimaque, un des maîtres de l'élégie alexandrine, un des plus savants hommes de son temps (IIIe s. av. J. C.) : Γλαύκῳ καὶ Νηρῆϊ καὶ Ἰνώῳ Μελικέρτῃ. Le vers latin est plus « grec » que

Sol quoque, et exoriens et cum se condet in undas,
Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
Et quae mane refert[1], et quae surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem medioque refugerit orbe[2],
Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
Arboribusque satisque[3] Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi[4] rumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni[5] croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male[6] tum mites defendet pampinus uvas :
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando[7]!
Hoc etiam, emenso cum jam decedit[8] Olympo,
Profuerit meminisse magis; nam saepe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores :
Caeruleus pluviam denuntiat, igneus Euros[9].
Sin maculae incipient rutilo immiscerier[10] igni,

l'original. Non seulement il finit par un mot de quatre syllabes et il a un hiatus avec abrégement d'une longue finale au temps faible (*Panopeae et*); mais il y a un hiatus sans abrégement de la voyelle longue au temps faible, ce qui est inouï en grec et unique dans Virg. (*Glauco*). — Glaucus, pêcheur d'Anthédon, en Béotie, ayant goûté certaines herbes, se précipita dans la mer, où il devint un dieu marin (Ov., *Mét.*, XIII, 897-967). — Panopée, Πανόπεια (la diphtongue est transcrite par *e* long), une des cinquante Néréides, fille de Nérée et de Doris (Hom., *Il.*, XVIII, 45; Hés., *Théog.*, 250). — Ino, femme d'Athamas, fuyant, avec son fils Mélicerte, son mari devenu fou, se précipita dans la mer (Ov., *Mét.*, IV, 518-541). La filiation est exprimée par un adjectif.

1. *Refert* : *fert rediens.*

2. *Medio orbe*, relativement au centre de son disque, qui s'obscurcit et semble s'enfoncer; d'où *sol concavus* (Pl., *N. H.*, XVIII, 342),

3. *Satis*, les champs, voy. v. 23. — *Notus* = *Auster*, voy. 418.

4. *Diversi*, divergents; sens étymologique. — *Sub*, à l'approche de.

5. Tithon, fils de Laomédon, devint l'époux de l'Aurore qui obtint pour lui l'immortalité; mais elle oublia de demander en même temps une éternelle jeunesse, et Tithon vieillit dans une sénilité croissante.

6. *Male* = *vix* (360).

7. Forme de phrase exclamative assez fréquente pour expliquer ce qui précède d'une manière pathétique. Ce vers est aussi un exemple d'harmonie imitative.

8. *Decedit* : *sol*; *Olympo* = *caelo.*

9. *Euros*, pris pour un vent quelconque (Arat., 837, ἀνέμοιο).

10. *Immiscerier*, forme archaïque et familière de l'inf. passif.

Omnia tum pariter vento nimbisque videbis
Fervere[1]; non illa quisquam me nocte per altum
Ire neque ab terra moveat[2] convellere funem.
At si, cum referetque diem condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis
Et claro[3] silvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid vesper serus vehat[4], unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet umidus Auster[5],
Sol tibi signa dabit[6]. Solem quis dicere falsum
Audeat? Ille etiam[7] caecos instare tumultus
Saepe monet, fraudemque et operta tumescere[8] bella.
Ille etiam exstincto[9] miseratus Caesare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine[10] texit,
Impiaque aeternam timuerunt saecula[11] noctem.

1. *Fervere*, dactyle ; ce verbe a toujours dans Virg. la forme de la 3e conj. à l'infinitif.

2. *Moveat* : déciderait ; seul ex. où ce verbe est suivi de l'inf.

3. *Claro*, qui rend le ciel clair en chassant les nuages. Au contraire, III, 278, *nigerrimus Auster*.

4. *Nescis quid vesper sĕrus vehat*, proverbe de paysan, dont Virg. rappelle ici le sens premier et qui était le titre d'une Ménippée de Varron ; il faut attendre la fin de la soirée pour juger de la journée.

5. *Auster* : voy. 418 et 444.

6. *Signa dabit* = *significabit*.

7. *Ille etiam* : oui, c'est lui qui... ; cette formule d'affirmation, d'autant plus énergique qu'elle est répétée, attire l'attention sur cette conclusion du livre, la description des phénomènes qui suivirent la mort de César (ides [15] de mars 710/44). Cf. Hor., *Od.*, I, 2 ; Tib., II, 5, 71-78. Ovide place ces présages avant la mort de César et en fait des avertissements (*Mét.*, XV, 782) ; Lucain emprunte cette description pour la mettre au moment du passage du Rubicon (I, 522). — *Caecos* : encore cachés, voy. p. 97, n. 3.

8. *Tumescere*, comme la mer au commencement de l'orage (357). Nous transposons l'image : fermente.

9. *Exstincto* : d'après Hor. et Dion Cassius, XLV, 17, ces présages sont postérieurs à la mort du dictateur ; cf. aussi 469-471. Telle est la vérité historique : Cic., *Phil.*, IV, 10 (20 déc. 710/44), s'en fait une arme contre Antoine au moment où ils se produisent. Ils ne sont donc pas une légende poétique ; ils frappèrent beaucoup les contemporains. — *Miseratus* : *est*.

10. *Ferrugine*, couleur sombre et métallique d'un vert bleuâtre. Bien que le mot signifie « rouille du fer », son emploi ne correspond pas du tout à ce que nous appelons « couleur rouille », probablement par suite de quelque confusion avec la rouille et patine du bronze (*aerugo*).

11. *Saecula*, générations ; expression de Lucrèce. — *Quanquam*, cependant ce ne fut pas seulement (*quoque* explique *quanquam*) le soleil qui donna des avertissements

Tempore quanquam illo tellus quoque et aequora ponti
Obscenaeque[1] canes importunaeque volucres
Signa dabant. Quotiens Cyclopum effervere[2] in agros
Vidimus undantem[3] ruptis fornacibus Aetnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa!
Armorum sonitum toto Germania caelo
Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, et simulacra[4] modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis[5], pecudesque locutae,
Infandum! Sistunt amnes terraeque[6] dehiscunt
Et maestum illacrimat templis[7] ebur aeraque sudant.
Proluit[8] insano contorquens vertice silvas
Fluvjorum[9] rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus[10] aut extis fibrae apparere minaces

1. *Obscenae*, de mauvais augure.

2. *Effervere* (3e conj.; voy. la n. du v. 456), déborder en bouillonnant.

3. *Undantem*, couvert d'un tourbillon de fumée et de feu. — *Aetnam* : le site des Cyclopes a varié; Hom., *Od.*, IX, 106, les place sur la côte occidentale de Sicile; plus tard, on les fixe dans la grande île Lipari, ou à Hiéra, une des îles Egates, auj. Marittimo (Callimaque, *Hymne à Art.*, 46; *En.*, VIII, 416).

4. *Simulacra*, des fantômes; vers emprunté à Lucr., I, 123.

5. *Obscurum noctis*; la construction d'un adj. neutre pris substantivement avec un gén. partitif, fréquente chez les poètes, est rare dans Cic. et Cés. Voy. *En.*, I, 422.

6. *Terrae*, sur plusieurs points; d'où le plur.

7. *Templis* = *in templis*. — *Ebur*, *aera* : « Simulacra deum » (Tib., II, 5, 77).

8. *Proluit* : charrie (*pro*, en chassant devant soi). — *Insano*, excessif; voy. *Buc.*, 9, 43.

9. *Fluvjorum* : trisyllabe avec *i* consonne. — *Eridanus*, nom d'un fleuve plus ou moins légendaire, placé dans le nord par Hérod., III, 115, le grand fleuve de l'Occident (Hés., *Théog.*, 338), identifié avec le Rhône (Eschyle) ou le Pô, puis avec ce dernier seulement à partir d'Euripide et chez tous les poètes latins. Le Pô est le plus grand fleuve d'Italie.

10. *Tristibus* : de présage sinistre. — *Aut* est placé après un mot (poétique). — *Extis* : dans la langue des haruspices, la rate, l'estomac, l'épiploon, les reins, le cœur, le poumon, le fiel et le foie; ce dernier avait une importance particulière. — *Fibrae* : ce mot désigne, dans la même langue, l'extrémité saillante d'un viscère. — *Apparere*, dépend de *cessavit*, comme *manare* et *resonare*. *Cessavit* s'accorde avec le sujet le plus rapproché.

Aut puteis manare cruor cessavit, et altae
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non alias[1] caelo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri totiens arsere cometae.
Ergo[2] inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum[3] videre Philippi;
Nec fuit indignum[4] Superis bis sanguine nostro
Emathiam[5] et latos Haemi pinguescere campos.
Scilicet[6] et tempus veniet, cum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus[7] aratro,
Exesa inveniet scabra robigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque[8] effossis mirabitur ossa sepulcris.
Di patrii Indigetes[9], et Romule Vestaque mater,

1. *Alias*, adv. de temps (*vices*); *non* s'y rapporte.

2. *Ergo*, en conséquence de tous ces présages.

3. *Iterum* : Brutus et Cassius, meurtriers de César, furent défaits en 712/42 à Philippes, en Thrace. En 706/48, Pharsale, ville de Thessalie, avait vu la fortune se décider en faveur de César et contre Pompée. On suppose que ces deux batailles sont réunies dans la pensée de Virg., malgré la distance. Les deux bourgs faisaient partie de la province romaine de Macédoine. Virg. ne les confond pas, mais les superpose en quelque sorte, nommant seulement Philippes, puisque c'est la bataille qui suivit la mort de César. Il y eut bien réellement deux batailles de Philippes, à vingt jours de distance. Mais il n'y en a qu'une qui compte.

4. *Indignum* = *iniquum*. — *Superis*, datif.

5. *Emathiam*, un des trois districts de la côte macédonienne, cœur du royaume, où se trouvait la capitale Pella; ce nom devient le nom poétique de la Macédoine. — *Haemi*, la chaîne des Balkans qui divise la plaine de Thrace.

6. *Scilicet*, bien entendu, sans doute; voy. 282. — *Tempus veniet*, formule célèbre d'Hom., *Il.*, IV, 164, empruntée à des vers que Scipion Emilien récita lors de la destruction de Carthage.

7. *Molitus*, sens présent, qu'a souvent ce partic. des verbes déponents. — Ce verbe rappelle le sujet du poème et fait sentir la permanence des travaux des champs à travers toutes les révolutions.

8. *Grandia* : les ossements et les armes des combattants, retrouvés après des siècles, passent toujours pour gigantesques.

9. *Di patrii Indigetes* : les dieux indigètes sont les dieux primitifs des Romains, comme Jupiter, Mars, Quirinus, Vesta; ils s'opposent aux *di novensides*, dieux importés soit d'Italie soit de Grèce. Les Indigètes sont par excellence nationaux, *patrii*. La distinction des dieux proprement dits et des morts divinisés ou héros est propre à la Grèce et n'a pas d'application dans la plus ancienne religion romaine. — *Et*

Quae Tuscum[1] Tiberim et Romana Palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem[2] succurrere saeclo
Ne[3] prohibete! Satis jampridem sanguine nostro
Laomedonteae[4] luimus perjuria Trojae;
Jampridem nobis caeli te regia, Caesar,
Invidet[5], atque hominum queritur curare triumphos;
Quippe[6] ubi fas versum atque nefas: tot bella[7] per orbem,
Tam multae scelerum facies, non ullus aratro
Dignus honos, squalent abductis arva colonis

introduit des exemples après l'énoncé général. — *Romule* : vers la fin de la République, on crut que Quirinus était Romulus divinisé par Numa et cette croyance servit la politique de César et d'Auguste; on en vint à identifier Octave avec Romulus Quirinus. — *Vesta mater* est le nom consacré de la déesse. Dans son temple étaient gardés les pénates et le palladium, que, sur la foi de Varron, on racontait venir de Troie. Mais les pénates troyens étaient ceux des Jules, d'après la légende d'Énée. Il suivait de là que les pénates gardés dans le temple de Vesta, au foyer de la cité, étaient les pénates domestiques d'Octave. Voy. *En.*, II, 277.

1. *Tuscum* : le Tibre est étrusque par son cours supérieur et sa rive droite. Les Etrusques ont exercé une grande influence sur la civilisation et la religion de Rome (association de Junon et de Minerve à Jupiter sur le Capitole, pompe triomphale, jeux des gladiateurs, haruspicine). — *Palatia* : le Palatin, où Octave avait sa maison, avait porté la ville de Romulus, la *Roma quadrata*, dont les anciens souvenirs étaient alors restaurés pieusement, et, plus anciennement, la ville d'Evandre (*En.*, IX, 9).

2. *Juvenem* : à la mort de César, Octave, né le 23 septembre 691/63, avait 18 ans. L'expression est encore longtemps employée, par Hor., *Sat.*, II, 5, 62, en 724/30, quand il a 33 ans; *Od.*, I, 2,41, en 725/29, quand il a 34 ans. Ce morceau peut avoir été écrit vers 718/36, quand Octave avait 27 ans.

3. *Ne* avec l'impératif est familier ou poétique. *Prohibere* se construit habituellement avec l'infinitif.

4. *Laomedonteae* ; Λαομεδόντειος, dont ει est transcrit par *e* long, voy. 437. — *Perjuria* : Laomédon, roi de Troie, fit bâtir les murs de Pergame par Apollon et Poseidôn, puis délivrer sa fille Hésione par Hercule; dans les deux circonstances, il frustra les dieux de la récompense promise. Les Romains, à l'époque de Virgile, se considéraient comme les descendants des Troyens.

5. *Invidet* est construit transitivement comme à l'époque archaïque (*te*) ; *nobis* indique la personne intéressée, relativement à qui a lieu l'action *te invidet*. — *Triumphos* : en 718/36, le sénat décerna l'ovation à Octave pour sa victoire sur Sex. Pompée. Octave n'eut de triomphe proprement dit qu'en 725/29, après la bataille d'Actium. — *Curare* a *te* pour sujet.

6. *Quippe*, c'est que. — *Ubi* = *apud quos* se rapportant à *hominum*.

7. *Bella* : cf. 509. — *Aratro* : (dat.) l'exemple, pris entre mille formes du mal, est adapté au sujet du poème; cf. 494.

Et curvae rigidum falces conflantur[1] in ensem.
Hinc movet Euphrates[2], illinc Germania bellum;
Vicinae, ruptis inter se legibus, urbes[3]
Arma ferunt; saevit toto Mars impius orbe :
Ut, cum carceribus sese effudere quadrigae,
Addunt se spatio[4] et frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga neque audit currus habenas.

LIVRE II

Que Bacchus vienne collaborer à ce nouveau chant, consacré à la vigne et aux arbres (1-8). Les arbres se reproduisent de bien des manières (9-34) que les hommes des champs doivent connaître (35-37). Voilà une belle tâche à laquelle participera Mécène (38-46). Aux modes naturels de propagation des arbres correspondent autant de moyens arti-

1. *Conflantur* : *flare* est le mot propre pour la fusion du métal; cf. les *tresviri A*(*uro*) *A*(*rgento*) *A*(*ere*) *F*(*lando*) *F*(*eriundo*). On se met à fondre les socs pour en faire des armes, de même qu'on emmène les cultivateurs pour en faire des soldats.

2. *Euphrates* : le nom de fleuve pour celui du peuple; de même, II, 137, 225, 497; III, 29, 30; IV, 211. La frontière parthe était troublée depuis 714/40. En 718/36, Antoine dirigea contre les Parthes une expédition qui fut malheureuse et que suivirent diverses tentatives jusqu'en 721/33. Des relations pacifiques ne furent rétablies, pour un temps, qu'en 724/30. — *Germania* : en 716/38, Agrippa installe les Ubiens sur la rive gauche du Rhin, au point où devait être Cologne. Entre 717/37 et 724/30, C. Carrinas défait les Morins et les Suèves. En 719/35-720/34, une expédition est dirigée contre les peuples des Alpes, en Illyricum et en Dalmatie, et Octave achève lui-même cette campagne. Ces vers dépeignent la situation telle qu'elle était avant 725/29, quand, au lendemain de son triple triomphe, Octave ferma le temple de Janus.

3. *Vicinae urbes* : dans les guerres civiles continuelles, les rivalités des cités voisines s'exaspèrent, au mépris des conventions antérieures (*legibus*). Des troubles locaux sont signalés en Etrurie par les historiens (Dion Cas., XLIX, 15; L, 6; Appien, *G. C.*, III, 16), vers 718/36.

4. *Addunt se spatio*, littér. « s'ajoutent à l'espace », se donnent du champ. Virgile décrit les chevaux au moment où les barrières s'ouvrent devant leur impatience et où ils voient devant eux comme un espace illimité. Ils s'emportent et leur conducteur est impuissant à retenir et à régler l'attelage (*currus*). En résumé, la barrière une fois enlevée, le mal n'a plus de frein.

ficiels de les produire (47-68), parmi lesquels on remarque les deux sortes de greffe (69-82). Et un arbre présente bien des variétés (83-89), surtout la vigne dont on ne peut énumérer toutes les espèces (90-108). A son tour, toute terre ne porte pas tous fruits, comme on le voit par les végétaux exotiques (109-135); mais il n'est pas de région qui puisse rivaliser avec l'Italie (136-176). Il faudra choisir le terrain propre à chaque genre de culture (177-225); des expériences ou les produits spontanés du sol montreront sa qualité (216-258). Le choix fait, on défoncera (259-264); on transplantera (265-272) et on ordonnera les vignes (273-287). La fosse sera moins profonde que pour les arbres (288-297). On prendra diverses précautions (298-302); ainsi on évitera de planter dans le vignoble des oliviers sauvages, qui peuvent déchaîner l'incendie (302-314). On ne doit pas planter la vigne par la gelée (315-318), mais au printemps (319-320) ou en automne (321-322). C'est le printemps qui est le vrai moment de la végétation, le renouvellement de la nature, le retour périodique de l'aurore du monde (323-345). Les jeunes plants exigent des soins (346-361); on les taillera seulement quand ils seront développés (362-370). Une clôture préservera la vigne contre l'atteinte des troupeaux (371-379), du bouc que l'on immole à Bacchus pour ce méfait et dont le sacrifice est un des rites nombreux du culte des vignerons (380-396). La vigne une fois adulte exige des soins continuels, divers suivant les saisons (397-419). Par contre, les oliviers n'ont pas besoin de culture (420-425), ni les arbres fruitiers, ni les essences forestières, ni les arbrisseaux, tous si utiles à l'homme et dont les produits n'allument pas les fureurs comme le vin (426-457). Trop heureux habitants des champs, qui ignorent leur bonheur, loin des folies homicides de la ville, et qui gardent les mœurs et les traditions de l'antique Italie (458-542).

Hactenus[1] arvorum cultus et sidera caeli.
Nunc te, Bacche[2], canam, nec non silvestria tecum

1. *Hactenus*, ordinaire dans les formules de transition, souvent sans verbe, avec l'objet à l'accusatif, ou à l'ablatif précédé de *de*.

2. *Bacche*, protecteur de la vigne et, en général des arbres fruitiers. — *Nec non*, pléonasme et néologisme, déjà dans Varron. — *Sil-*

Virgulta, et prolem tarde[1] crescentis olivae.
Huc, pater[2] o Lenaee (tuis hic omnia plena
Muneribus, tibi[3] pampineo gravidus autumno
Floret[4] ager, spumat plenis vindemia labris),
Huc, pater o Lenaee, veni, nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura coturnis[5].
Principio arboribus varia est natura[6] creandis.
Namque aliae, nullis[7] hominum cogentibus, ipsae
Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
Curva tenent, ut molle siler lentaeque genistae,
Populus et glauca canentia[8] fronde salicta.
Pars[9] autem posito surgunt de semine, ut altae

vestria virgulta, les rameaux des arbres forestiers, qui ne donnent pas de fruits comestibles.

1. *Tarde* : d'après Hésiode (dans Pl., *N. H.*, XV, 3), celui qui plantait l'olivier n'en voyait pas les fruits.

2. *Pater*, terme de révérence donné aux dieux, et peut-être pour Bacchus, inspiré par le nom du dieu italique, *Liber pater*, correspondant à *Vesta mater* (I, 498). — *Lenaee*, surnom grec de Dionysos, Ληναῖος, rattaché à ληνός, cuve où l'on foule le raisin. — *Hic*, dans ce livre.

3. *Tibi*, en son honneur, voy. I, 12. — *Gravidus* : la syllabe finale, précédée de deux brèves, est allongée au temps fort. Le vers est spondaïque. Sur 31 vers spondaïques de Virg., 23 ont une particularité trahissant l'imitation grecque.

4. *Floret*, à cause des belles couleurs des fruits. — *Ager*, le verger, ici ; « locus sine aedificio rure ager appellatur » (*Dig.*, L, 16, 211). — *Labris*, vastes cuves, pouvant servir à divers usages.

5. *Coturnis* : le cothurne était une chaussure d'intérieur chez les Grecs; sa commodité et son ampleur en ont fait la chaussure des femmes et, par suite, du Dionysos efféminé de l'époque classique. Les Romains ont donné ce nom à une chaussure montante, l'endromis des Grecs, qui couvrait la jambe (*crura*) parfois jusqu'aux genoux.

6. *Natura*, moyens naturels (opposé : *usus*, v. 22). — *Arboribus creandis* : cf. I, 3, *habendo pecori*; pour la production des arbres.

7. *Nullis* : en prose, ce plur. a un sens particulier : « aucune catégorie »; mais *nullis hominum*, pour *nullis hominibus*, *nullo homine*, est une locution partitive dont on ne trouve de semblables qu'à partir de Tite-Live en prose. — *Ipsae* et *sponte sua* s'expliquent mutuellement. Ces deux expressions réunies ne sont pas rares, même en prose (où l'ordre est *sua sponte*).

8. *Canentia* : faire attention à la quantité de la première syllabe.

9. *Pars* répond à *aliae* (10), *aliis* (17), au lieu de *aliae*; la prose soutenue préfère la répétition anaphorique; la poésie, suivie par l'histoire, la variété. — *Posito*, tombé de l'arbre qui le porte. — *Surgunt* : plur. avec un sujet collectif au sg. Dans la prose classique, le plur. est possible quand le sujet sg. ne fait point partie de la même proposition; dans Virg., le plur. est possible dans la même proposition, quand l'idée de plura-

Castaneae, nemorumque Jovi[1] quae maxima frondet
Aesculus, atque habitae Grajis oracula quercus[2].
Pullulat ab radice aliis[3] densissima silva,
Ut cerasis ulmisque; etiam Parnasia[4] laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit[5] umbra.
Hos natura modos primum dedit; his genus omne
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum[6].
Sunt alii quos ipse via[7] sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit[8] sulcis; hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque[9] sudes et acuto robore vallos.
Silvarumque[10] aliae pressos propaginis arcus

lité est suggérée antérieurement ou est exprimée dans le contexte (ici par *aliae*, v. 10).

1. *Jovi* : en l'honneur de Jupiter, voy. p. 90, n. 5. — *Maxima*, en accord avec *aesculus*.

2. *Quercus habitae Grajis* (= *a Grajis*) *oracula* (attribut), cf. *Graji habent quercus oracula*. L'oracle rendu par le frémissement du feuillage ou par le roucoulement des colombes qui se posaient sur ces arbres, à peu près délaissé au temps de Virg., n'est guère chez les poètes latins qu'un souvenir littéraire (cf. Hom., *Od.*, XIV, 327; Eschyle, *Prom.*, 828).

3. *Aliis* = *aliarum*; mais le dat. marque, en quelque sorte, l'intérêt que prennent ces arbres à leur pullulement. L'expression est d'une variété calculée pour éviter la monotonie de l'énumération.

4. *Parnasia*, du Parnasse, qui domine Delphes, sanctuaire d'Apollon, à qui le laurier est consacré.

5. *Se subjicit*, se soulève, pousse; le préfixe indique un mouvement de dessous vers, de bas en haut. Voy. III, 241.

6. *Nemorum sacrorum* : l'épithète montre que l'énumération est ici purement poétique. Le mot *nemus* est surtout employé pour désigner des forêts d'un caractère religieux et prend de cette acception un ton de solennité.

7. « Virgile a marqué les trois manières naturelles dont les arbres peuvent naître, ou d'une semence que le hasard a fait germer, ou d'une semence déposée par l'homme, ou enfin de rejetons : maintenant il va parler des manières artificielles de multiplier les arbres. » (Delille). — *Via*, par ses progrès. — *Usus*, l'expérience.

8. *Deposuit* : le passé nous place au moment où, la plantation faite, l'horticulteur attend le fruit de ses peines. — *Sulcis* : des trous disposés en lignes. — *Stirpes*, des souches, plus robustes que les simples tiges, *plantas*.

9. *Quadrifidas* : premier ex. du mot. — *Sudes*, *vallos* : apposition (I, 321) décrivant la forme donnée aux souches par la taille avant de les enfoncer dans la terre, soit avec quatre brins soit avec un bout pointu. Les deux parties sont liées par *que... et*, coordination employée à toutes les époques sauf par Cic. et Cés.; cf. τε... καί.

10. *Silvarum* = *arborum*, gén. partitif, au lieu de l'accord qui est l'usage en prose. — *Pressos* = *depressos*. — *Propaginis*, marcotte;

Exspectant[1] et viva sua plantaria terra;
Nil radicis egent aliae, summumque[2] putator
Haud dubitat terrae referens[3] mandare cacumen.
Quin et[4] caudicibus sectis[5], mirabile dictu,
Truditur[6] e sicco radix oleagina ligno;
Et saepe alterius ramos impune[7] videmus
Vertere[8] in alterius mutatamque insita mala
Ferre pirum[9] et prunis lapidosa rubescere corna.
Quare agite[10], o proprios generatim discite cultus,
Agricolae, fructusque feros mollite colendo,
Neu[11] segnes jaceant terrae : juvat Ismara Baccho

le procédé, marcottage, s'appelle *propagatio* (Caton, 51, 133; Col., *De arb.*, 7,1). Il est surtout pratiqué pour la vigne (provignage).

1. *Exspectant* : l'attente est transportée de l'horticulteur à la plante mère; voy. la n. du v. 24. — *Viva*, qui leur restent unis, participant de leur vie. — *Sua* (qui leur est propre) renvoie au sujet de *exspectant*. Mère et fille sont dans le même terrain. — *Plantaria*, mot nouveau. Pline l'ancien emploie au sg., *plantarium*, « pépinière »; Juvénal a *plantaribus*, « pousses, plantations, boutures ». La forme commune *plantaria* a les deux sens, le second dans Virg.

2. *Summum* oppose les hautes branches ainsi coupées aux basses branches qui servent de marcottes.

3. *Referens*, par une sorte de restitution.

4. *Quin et*, locution étrangère à Cicéron et à César, fréquente dans Tacite.

5. *Caudicibus sectis* : les tiges de l'olivier sont coupées, et dépouillées des petites branches et des feuilles. On doit prendre garde de les planter ensuite dans le même sens qu'elles avaient sur pied; au besoin on faisait une marque au minium. On devait aussi avoir grand soin de ne pas blesser l'écorce ou le liber et de n'y toucher qu'aux points où le couteau devait passer. Voy. Caton, *Agr.*, 45, 1-2; Col., V, 9, 2-3; pour le myrte, Pl., *N. H.*, XVII, 124.

6. *Truditur* : pousse; passif de sens réfléchi. Cf. 74 et I, 310. — *Sicco*, dont on a enlevé les parties vertes, et même complètement sec; cf. l'histoire racontée par Pl., *N. H.*, XVI, 231.

7. *Impune*, sans dommage pour l'arbre.

8. *Vertere* : intransitif de sens réfléchi. — *In alterius* : *ramos*. Il s'agit de la greffe. — *Insita* : voy. n. du v. 50.

9. *Pirum*, féminin, désigne l'arbre; *mala*, *corna*, le fruit. Voy. p. 137, n. 7. On faisait des conserves de cornouilles (Col., XII, 10, 2; Pl., *N. H.*, XV, 105). — *Prunis*, dat. désignant l'arbre « intéressé » : des cornouilles se mettent à rougir *pour* des pruniers. Cf. 17.

10. *Agite* : avec un verbe au plur., Cic. emploie *age*. — *Generatim*, par genres; précise *proprios*. Cet adv., très classique, est fréquent dans Lucr. qui, avec Varron (*R. R.*, I, 18,6), paraît l'employer pour la première fois.

11. *Neu* : Virg. coordonne (*et ne*) dans une phrase où il serait plus naturel de subordonner. — *Ismara*, montagne de Thrace dont le vin servit à enivrer le Cyclope (Hom.,

Conserere atque olea magnum vestire Taburnum[1].
Tuque ades[2], inceptumque una decurre laborem,
O decus[3], o famae merito pars maxima nostrae,
Maecenas, pelagoque volans da vela[4] patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto[5],
Non, mihi si linguae centum[6] sint, oraque centum,
Ferrea vox. Ades, et primi[7] lege litoris oram;
In manibus terrae[8] : non hic te carmine ficto
Atque per ambages et longa exorsa tenebo.
Sponte sua[9] quae se tollunt in luminis oras,
Infecunda quidem, sed laeta et fortia surgunt;
Quippe solo natura[10] subest. Tamen haec quoque si quis
Inserat[11] aut scrobibus mandet mutata subactis,
Exuerint[12] silvestrem animum cultuque frequenti

Od., IX, 196 suiv.). — *Baccho*, la vigne.

1. *Taburnum*, massif de montagnes dans le Samnium.

2. *Ades*, impératif. — *Inceptum* : ce livre. — *Laborem*, accus. de qualification; cf. *stadium currere*.

3. *O decus* : Hor., *Od.*, I, 1, 2; II, 17, 4.

4. *Da vela* : Virg. associe Mécène à sa navigation poétique. — *Patenti*, qui s'ouvre, sans obstacles.

5. *Opto*, dans une formule de valeur négative, je (ne) songe (pas) à; cf. *En.*, VI, 501. Anciennement *optare* signifiait choisir.

6. *Centum* : hyperbole imitée d'Hom., *Il.*, II, 488.

7. *Primi* fait un pléonasme avec *oram*.

8. *Terrae* (*sunt*) : on peut toucher la terre du doigt, c'est-à-dire le sujet n'est pas tiré de loin. — *Ficto*, romanesque ou mythologique ; le sujet appartient à la réalité et comporte une exposition sans ornement et sans longueurs. Cf. Lucr., VI, 1081.

9. *Sponte sua* : Virg. reprend les catégories précédentes : 47-52 correspondent à 10-13; 53-56 à 17-19; 57-60 à 14-16. L'art reçoit de la nature des produits qu'il améliore. — *Luminis oras*, formule d'Ennius, consacrée par Lucr., « qui semble désigner la ligne ou les confins de la lumière et des ténèbres, de l'être et du non-être » (Munro). — *Infecunda* : ce mot est rare et surtout employé par les poètes.

10. *Natura* = *naturae vis*.

11. *Inserat* a pour comp. dir. *haec*, désignant le porte-greffe; d'où *inseritur arbutus* (69); le nom du scion est à l'abl. (*fetu nucis*). Le compl. dir. peut-être aussi le nom du scion, d'où *insita mala* (33); alors le nom du porte-greffe est à l'accus. avec *in* : « Si in pirum silvaticam inseveris pirum bonam » (Var., *R. R.*, I, 40, 5) — *Mutata* : d'après les anciens, la simple transplantation dans un sol bien cultivé (*subactis*) pouvait améliorer les sauvageons (Théophr., *Caus. plant.*, III, 18,6).

12. *Exuerint*, fut. antér. : ils auront vite fait de dépouiller; cf. *haud tarda*. — *Artes*, procédés de culture.

In quascumque voles artes haud tarda sequentur.
Nec non et[1] sterilis quae stirpibus exit ab imis
Hoc[2] faciat, vacuos si sit digesta per agros :
Nunc[3] altae frondes et rami matris opacant,
Crescentique adimunt fetus[4] uruntque ferentem.
Jam, quae seminibus jactis se sustulit arbos,
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram,
Pomaque degenerant, sucos oblita priores,
Et turpes avibus praedam fert uva racemos.
Scilicet[5] omnibus est labor impendendus, et omnes
Cogendae[6] in sulcum ac multa mercede domandae,
Sed[7] truncis oleae melius, propagine vites
Respondent[8], solido Paphiae[9] de robore myrtus.
Plantis et durae coryli nascuntur et ingens
Fraxinus Herculeaeque arbos umbrosa coronae[10]
Chaoniique patris[11] glandes ; etiam ardua palma
Nascitur[12] et casus abies visura marinos.
Inseritur[13] vero et fetu nucis arbutus horrida,

1. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4.— *Quae* se rapporte à l'idée de *arbor*, exprimée v. 57 ; *sterilis*, attribut.

2. *Hoc* : *exuere silvestrem animum*. — *Faciat* = *potest facere*.

3. *Nunc* : dans le cas présent, en laissant la pousse sous l'arbre qui lui a donné naissance.

4. *Fetus*, des fruits. — *Ferentem*, qui essaie de les produire ; le présent exprime parfois l'idée d'une tentative.

5. *Scilicet* : le fait est que ; voy. p. 112, n. 1.

6. *Cogendae in sulcum*, transplantées dans des fosses régulièrement disposées ; cf. 24. — *Multa mercede*, à grands frais, par un grand travail.

7. *Sed* : Virg. revient aux méthodes trouvées par l'art (22-34) et en indique l'application : *truncis* = *caudicibus sectis* (30), *propagine* =*propaginis arcus* (26), *solido de robore* = *stirpes*, *sudes*, *vallos* (24-25), *plantis* = 23, *inseritur* = 32-34. Une sixième méthode, *summum cacumen* (28-29) est omise. — *Arbos* : seule forme du nominatif chez Virgile.

8. *Respondent* : *votis agricolae* (I, 47).

9. *Paphiae* : le myrte était consacré à Vénus, déesse de Paphos (I, 28). — *Myrtus*, nom. plur. ; l'acc. plur., *myrtus*, se trouve dans Catulle, 64, 89. Les autres cas suivent la 2e déclinaison.

10. *Herculeae coronae* : Hercule, en sortant des enfers, s'était fait une couronne de peuplier blanc.

11. *Chaonii patris* : Jupiter ; voy. p. 90, n. 1.

12. *Nascitur* : *plantis* (65). — *Abies*, variété de pin servant à la construction des navires. — *Visura*, destiné à voir ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 265 *b*.

13. *Inseritur* : la greffe n'est possible qu'entre végétaux de même famille. Les mélanges que Virg.

Et steriles platani malos gessere valentes,
Castaneas fagus[1]; ornusque incanuit albo
Flore piri, glandemque sues fregere sub ulmis.
Nec modus[2] inserere atque oculos imponere simplex.
Nam qua se medio trudunt[3] de cortice gemmae
Et tenues rumpunt tunicas[4], angustus in ipso
Fit nodo sinus[5] : huc aliena ex arbore germen
Includunt udoque docent inolescere libro[6].
Aut rursum[7] enodes trunci resecantur et alte
Finditur in solidum[8] cuneis via; deinde feraces

suppose ici ont probablement pour origine des accidents mal interprétés. Des arbres ont été trouvés vivants dans le creux de quelques vieux troncs. Ils ne proviennent pas plus de la greffe que ceux qui poussent dans les anfractuosités des rochers ou dans les fentes des murailles. Théophr., *H. pl.*, II, 1, 2; *Caus. pl.*, II, 17, 4; V, 4, 5, cite des faits de ce genre et les considère comme des exemples de parasitisme. Moins prudent, Col., V, 11, 12, proteste contre la doctrine des « Anciens », qui n'admettent la possibilité de la greffe qu'entre espèces similaires. Parmi ces anciens, on doit sans doute ranger Varron (*R. R.*, I, 40, 5). — *Fetū*, abl. d'instrument; voy. la n. du v. 50. — *Horrida* : la finale s'élide devant *et* du v. suiv.; la syllabe brève *rid*, devient le temps faible du 6e pied. Voy. p. 113, n. 1.

1. *Fagus* : le hêtre et le châtaignier sont des espèces voisines. Nominatif pluriel, de la 4e décl., ce qui n'est pas rare pour les noms d'arbres chez les poètes (64).

2. Constr. : *Nec modus simplex* (*est*), *inserere atque imponere oculos*. Les infinitifs sont une apposition ou une explication de *modus*. Cf. Tér., *And.*, 56 : « Animum ad aliquod studium (juvenes) adjungant, aut equos | alere aut canes »; Ov., *Mét.*, I, 260 : « Poena placet diversa, genus mortale sub undis | perdere ». Il y a deux méthodes (pour enter, opération dont il est question à partir du v. 69) : enter en greffe ou en fente, *inserere*; enter en écusson, *oculos imponere*. Virg. décrit d'abord le second procédé.

3. *Se trudunt* : voy. 31.

4. *Tunicas* : les enveloppes cellulaires qui sont sous l'épiderme de l'écorce, le collenchyme et, sur le liber, le parenchyme.

5. *Sinus*, une entaille. Le sujet des verbes est indéterminé (« on », *includunt*), parce qu'il est impliqué par les actes mêmes; c'est le jardinier. — *Huc* : *in sinum*. — *Germen* = *gemmam* = *oculos*.

6. *Libro*, le liber, fibres situées entre les membranes de l'écorce et l'aubier, qui s'emboîtent en imitant la tranche d'un rouleau, le livre des anciens. Il est imbibé (*udo*) de cambium, suc nutritif que l'on trouve entre l'écorce et le bois et qui établit le contact avec la greffe.

7. *Rursum*, archaïsme employé pour l'élision; cet adv. annonce l'autre procédé (*inserere*). — *Enodes*, premier ex. de cet adj.

8. *In solidum*, là où la tige du sujet est bien ferme et entière. — *Cuneis* : la fente du sujet est maintenue ouverte par un coin. — *Feraces plantae*, des rameaux pris sur un arbre fertile; le contraire de *steriles* (70).

Plantae immittuntur: nec longum tempus, et[1] ingens
Exsilit[2] ad caelum ramis felicibus arbos,
Mirata estque[3] novas frondes et non sua poma.
Praeterea genus haud unum[4] nec fortibus ulmis,
Nec salici lotoque, neque Idaeis[5] cyparissis;
Nec pingues unam in[6] faciem nascuntur olivae,
Orchades[7] et radii et amara pausia baca,
Pomaque et[8] Alcinoi silvae; nec surculus idem
Crustumiis[9] Syriisque piris gravibusque volaemis.
Non eadem arboribus[10] pendet vindemia nostris,
Quam Methymnaeo[11] carpit de palmite Lesbós.
Sunt Thasiae[12] vites, sunt et Mareotides albae,

1. *Et* ou *atque* marque souvent la succession rapide ou la simultanéité de deux actions, surtout après une expression de temps.

2. *Exsilit* de *exsilio*, jaillit, se dresse vivement; le mot saisit le mouvement en train de s'accomplir; cf. III, 433.

3. *Mirata est* : le passé exprime la conséquence, comme *reliquit* après *contrahit* dans I, 34-35. Quand l'arbre se dresse vers le ciel, il porte déjà ses rameaux rendus fertiles par un feuillage et des fruits nouveaux (*ramis felicibus*); il a déjà conçu les sentiments de surprise fière (cf. I, 103) qui conviennent à l'aspect donné par la greffe. — *Poma*, fruits en général; de même au v. 87.

4. *Haud unum* : chaque espèce a ses variétés. L'énumération qui suit semble un sacrifice peu agréable aux conventions didactiques. Pl., *N. H.*, XIV, 7, la critique comme très incomplète. « La différence des climats et de culture et l'éloignement des temps ne nous permettent guère que des conjectures sur ce que pouvaient être ces fruits chez les Romains. Je crois qu'on me pardonnera de n'avoir pas hérissé mes vers de tous ces noms latins. » (Delille).

5. *Idaeis* : l'Ida, chaîne de l'île de Crète.

6. *In* indique le résultat : de manière à présenter un même aspect.

7. *Orchades*, nom grec d'une espèce d'olive ovale; il correspond à un pluriel en -ες, d'où la brève finale. — *Radii*, espèce allongée; la finale est en hiatus devant *et*, au temps fort et à la césure. — *Pausia*, espèce que l'on presse, de *pavio*.

8. *Et* : et en général. — *Alcinoi*, les vergers d'Alcinoüs (Hom., *Od.*, VII, 112 suiv.) sont proverbiaux dans la poésie latine. Ent. : *non in unam faciem nascuntur*.

9. Crustumium (Crustumeri ou Crustumeria) se trouvait dans le nord du Latium sur la voie Salaria. — *Volaemis*, d'un nom. sg. *volaemum*, mot italique rare, dont le sens est incertain.

10. *Arboribus*, les arbres sur lesquels en Italie on faisait monter la vigne.

11. Méthymne était située sur la côte méridionale de Lesbos, île de la mer Egée. — *Palmes* ou *palma* (Var., *R. R.*, I, 31, 3) est le nom propre du rameau de vigne qui porte des fruits.

12. Thasos, autre île de la mer

Pinguibus hae terris habiles, levioribus illae;
Et passo[1] psithia utilior; tenuisque lageos,
Temptatura[2] pedes olim vincturaque linguam;
Purpureae preciaeque; et quo te carmine dicam,
Raetica[3]? nec cellis ideo contende Falernis[4].
Sunt et aminnaeae vites, firmissima vina,
Tmolius[5] assurgit quibus et rex ipse Phanaeus,
Argitisque[6] minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere[7] aut totidem durare per annos.
Non ego te, dis et mensis accepta secundis[8],
Transierim, Rhodia, et tumidis, bumaste[9], racemis.
Sed neque quam multae species, nec nomina quae sint

Egée, en face de la Thrace, avait donné son nom à une variété de vigne cultivée en Egypte (Pl., *N. H.*, XIV, 117 et 74). — *Mareotides*, des environs du lac Maréotis, en Egypte. Cf. Hor., *Od.*, I, 37, 14; Ov., *Mét.*, IX, 773. Même quantité que pour *orchades*. Cette variété est désignée par *hae* au v. suiv.

1. *Passo : vino*, vin de raisin séché au soleil; dat. de destination. — *Psithia*, vin grec connu par les auteurs comiques; *lageos* suppose λάγειος, adjectif n'ayant que deux formes.

2. *Temptatura*, *vinctura* : cet emploi du part. fut. comme épithète n'est pas conforme au strict usage classique. — *Olim*, quelque jour.

3. *Raetica*, espèce cultivée aux environs de Vérone, qui donnait un vin goûté d'Auguste et préféré à tous par Tibère (Pl., *N. H.*, XIV, 67 et 16; Suét., *Aug.*, 77). — *Contende* est irrégulier au lieu de *contendas*; Cic., *Fin.*, I, 25 : « Quid tanta tot versuum memoria voluptatis affert? Nec mihi illud *dixeris* », etc.

4. *Falernis*, vignoble célèbre au pied du mont Massique en Campanie. Pl., *N. H.*, XIV, 61 suiv., donne une classification ancienne des crus italiens, peut-être encore valable pour le temps des *Géorgiques* : 1° Cécube, récolté dans les marais entre Terracine et Fundi; 2° Falerne; 3° vins d'Albe et de Sorrente, Massique. — Le datif est compl. d'un verbe signifiant lutter, construction fréquente chez les poètes.

5. *Tmolius* : le vin du Tmolus (I, 56), sous-ent. οἶνος. — *Quibus*, en l'honneur de qui, voy. p. 90, n. 5. — *Rex : vinorum*; cf. I, 482. — *Phanaeus*, du Phanée, promontoire de l'île de Chio.

6. *Argitis*, nom de sens inconnu. Un certain nombre de variétés étaient subdivisées en *major* et *minor*. Ent. : « il y a aussi ». — *Cui certaverit* (subj.), cf. *cellis Falernis contende*.

7. *Fluere*, *durare*, dépendent de *certaverit* et indiquent relativement à quoi une espece peut lutter.

8. *Mensis secundis*, le second service ou le dessert, correspondant au συμπόσιον des Grecs et commençant par des libations aux dieux. Voy. notre éd. classique d'Horace, p. 408.

9. *Bumaste* : Pl., *N. H.*, XIV, 15 : « Tument vero mammarum [μαστῶν] modo bumasti ».

Est numerus[1], neque enim numero comprendere refert:
Quem qui scire velit, Libyci velit aequoris[2] idem
Discere quam multae Zephyro turbentur harenae
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.
  Nec vero, terrae ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus[3] salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur, steriles saxosis montibus orni;
Litora myrtetis laetissima; denique apertos
Bacchus[4] amat colles, Aquilonem et frigora taxi.
Aspice et extremis domitum cultoribus[5] orbem,
Eoasque domos Arabum pictosque Gelonos[6] :
Divisae arboribus patriae. Sola India nigrum
Fert hebenum[7], solis est turea virga Sabaeis[8].
Quid tibi odorato referam sudantia ligno[9]

1. *Numerus* : Pl., *N. H.*, XIV, 150, compte 185 espèces, dont 80 (*ib.*, 87) valent la peine d'être énumérées; Col., III, 2, en décrit 58. Aujourd'hui, on en connaît plus de 1500. — *Est* implique idée de possibilité : « non enumerari potest ». — *Enim*, anciennement adverbe affirmatif (oui, assurément), signifie ici « de fait » et appuie une restriction. « Je ne connais guère mieux la possibilité que l'utilité d'un pareil calcul. » (Delille).

2. *Aequoris* dépend de *harenae*; la mer de Libye qui baigne un désert de sable : « litus harenosum Libyae » (*En.*, IV, 257).

3. *Fluminibus* : abl. de la question *ubi*, passe à la faveur de la symétrie avec les abl. accompagnés d'épithète (voy. n.5); *myrtetis* (112) est un abl. d'instrument.

4. *Bacchus*, la vigne.

5. *Cultoribus extremis*, abl. avec épithète : « les cultivateurs étant aux limites (du monde) ». Cette construction, à laquelle se rattache l'abl. absolu, permet une grande liberté dans l'emploi de l'abl. quand il est accompagné d'une détermination. Elle correspond à divers emplois particuliers, ici à l'abl. précédé de *ab*. Cf. Cés., *B. g.*, V, 55, 3 : « Hac spe lapsus » ; *B. c.*, III, 112, 3 : « Decedere suo cursu » (question *unde*) ; Cic., *Arch.*, 9 : « His tabulis nomen Licinii videtis » ; Cés., *B. g.*, IV, 23, 6 : « Plano litore naves constituit » (question *ubi*). Voy. IV, 170, 279, des phrases où cet abl. n'a qu'un lien très lâche avec le reste de la phrase.

6. *Gelonos*, Gélons, peuple scythe, qui semble, à cette époque, avoir été le voisin septentrional des Daces, à une des extrémités du monde connu. Ils étaient tatoués (*pictos*).

7. *Hebenum*, bois des Indes, connu par les conquêtes d'Alexandre (Théophr., *Hist. pl.*, IV, 4, 6). Le nom du bois est neutre, comme un nom de fruit (*malum*, *pirum*, *arbutum*, etc.; de même, *balsama*); celui de l'arbre, féminin, suivant la règle.

8. *Sabaeis*, peuple de l'Arabie heureuse ou méridionale.

9. *Odorato ligno* = *ex o. l.*; mais voy. la note 5. — *Sudantia*,

Balsamaque et bacas[1] semper frondentis acanthi?
Quid nemora Aethiopum, molli canentia lana[2],
Velleraque ut[3] foliis depectant tenvia Seres[4]?
Aut quos Oceano[5] propior gerit India lucos,
Extremi sinus[6] orbis, ubi aëra vincere summum
Arboris haud ullae jactu potuere[7] sagittae?
Et gens illa quidem sumptis non tarda[8] pharetris.
Media fert tristes[9] sucos tardumque saporem
Felicis[10] mali, quo non presentius ullum,
Pocula si quando saevae infecere novercae[11]
Miscueruntque herbas[12] et non innoxia verba,

en accord avec un seul substantif, ce qui est la règle pour l'épithète, qualifie aussi *bacas*.

1. *Bacas*, les boules de gomme, provenant de l'acacia du Nil (*Mimosa nilotica* de L.), qu'il ne faut confondre ni avec nos acacias, robiniers originaires de l'Amérique du Nord, ni avec l'acanthe molle (IV, 123; *Buc.*, 3, 45), dont les thyrses flexibles, à grandes feuilles découpées, ornent les chapiteaux corinthiens. — Sur les particules, voy. p. 130, n. 9.

2. *Lana*, le coton, produit du *Gossypium herbaceum* (L.), originaire de l'Inde orientale et des régions tropicales de l'Afrique.

3. *Ut* dépend de *quid referam*, qui a des compléments de nature différente. Voy. p. 109, n. 8.

4. *Seres*, les Chinois, du nom chinois de la soie, dont la capitale indiquée par les géographes grecs correspond à Si-ngan-fou. Les anciens croyaient que la soie était un produit végétal. Pausanias est le premier auteur qui ait attribué la soie de Chine à un insecte, à la suite d'une mission romaine qui aborda au Tonkin en 166 de notre ère. Les vers du mûrier furent apportés pour la première fois dans l'Empire sous Justinien, à Constantinople. — *Foliis* se construit avec *de* dans *depectant*. — *Tenvia*, voy. p. 119, n. 9.

5. *Oceano*, l'Océan, qui, d'après Homère, entoure la terre de toute part. Virg. paraît combiner cette conception traditionnelle avec la notion réelle de l'Inde extra-gangétique, l'Indo-Chine actuelle. — Constr. : *lucos quos India gerit.*

6. *Sinus*, pointe de terre, cap dessiné par les flots; « pointe avancée de l'univers ». — *Summum*, la partie supérieure de l'air qui entoure l'arbre, là où l'arbre semble toucher le ciel. Ce sont des arbres « aussi hauts que le temps », que l'on attribuait à l'Inde (Pl., *N. H.*, VII, 21).

7. *Potuere* : voy. p. 102, n. 2.

8. *Non tarda* : *strenuissima* (Serv.). On évitait ce genre de superlatif, ce qui peut expliquer la litote.

9. *Tristes* : sûrs, acides. — *Tardum* : persistant.

10. *Felicis* : salutaire (d'après la suite). — *Mali* : *malum medicum*, le citron. Ne pas rattacher à ce fruit, *citrum*, bois de thuya, que l'on importait de Maurétanie. — *Quo*, en comparaison de quoi ; compl. du comparatif. — *Praesentius* : *auxilium*; voy. *Buc.*, 1, 41.

11. *Novercae* : III, 282.

12. *Miscuerunt* : avec ĕ bref, quantité primitive de cette terminaison.

Auxilium venit, ac membris[1] agit atra venena.
Ipsa ingens arbos faciemque[2] simillima lauro;
Et, si non alium late jactaret odorem,
Laurus[3] erat; folia haud ullis labentia ventis,
Flos ad prima[4] tenax; animas et olentia Medi
Ora fovent illo[5], et senibus medicantur anhelis.
Sed neque Medorum, silvae ditissima[6], terra,
Nec pulcher Ganges atque auro turbidus Hermus[7]
Laudibus Italiae[8] certent; non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaïa[9] pinguis harenis.
Haec[10] loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertere satis immanis dentibus[11] hydri,

1. *Membris* = *e membris*.

2. *Faciem*, accus. de relation. Le type à feuille de laurier s'est répandu dans tout le Midi de l'Europe postérieurement à Théophraste, qui ne connaît que la variété à feuille large (*H. pl.*, IV, 4, 2).

3. *Erat* = *esset*; emploi oratoire et figuré de l'indicatif, qui donne plus de vivacité.

4. *Ad prima,* entre toutes, expression adverbiale créée probablement par Virg. — *Olentia* se rapporte aussi à *animas*, haleine; voy. la n. du v. 118.

5. *Illo* : *malo*. — *Medicantur* : déponent rare et archaïque.

6. *Ditissima*, non *divitissima*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre. La pratique des poètes a entraîné l'emploi de *ditior* et généralisé l'usage de ces formes syncopées dans la prose de l'époque impériale. Cet adj. se construit régulièrement avec le gén.; l'abl. est poét. (*En.*, IV, 38). Ce v. commence l'éloge de l'Italie dont Chénier s'est inspiré dans l'*Hymne à la France.* Virg. a pu en prendre la première idée dans Var., *R. R.*, I, 2, 3, suiv. (publié en 717/37).

7. *Hermus*, fleuve d'Asie mineure, dont l'affluent, le Pactole, est surtout célèbre par les paillettes d'or qu'il roulait. Sur l'emploi des noms de fleuves, voy. p. 127, n. 2.

8. *Italiae,* datif compl. d'un verbe de lutte; poétique. — *Certent*, potentiel. — *Bactra*, capitale de la Bactriane, auj. Balkh (Turkestan).

9. *Panchaïa* (4 syll.): île fabuleuse, où prétendait avoir abordé Evhémère, s'inspirant des découvertes de l'armée d'Alexandre. L'*Ecriture sacrée* d'Evhémère, roman philosophique, avait été rendue familière aux Romains par l'adaptation d'Ennius, *Evhemerus*.

10. *Haec,* que nous habitons (1re pers.). — *Tauri* : allusion à une épreuve préliminaire à laquelle Jason fut soumis par le roi de Colchide pour obtenir la toison d'or. Il dut atteler à une charrue deux taureaux aux sabots de bronze et qui vomissaient du feu. Dans le champ labouré avec cet attelage, il sema les dents d'un dragon. De cette graine sort soudain « une moisson d'hommes armés » qui se précipitent sur Jason. Le héros les taille en pièces. La Colchide, au fond du Pont-Euxin, arrosée par le Phase (Rion), correspond à l'Imérétie. Virg. oppose à cette agriculture paradoxale la fécondité sereine et utile de l'Italie.

11. *Satis dentibus*, dat. com-

Nec galeis densisque virum[1] seges horruit hastis;
Sed gravidae fruges et Bacchi Massicus umor[2]
Implevere; tenent oleae[3] armentaque laeta.
Hinc bellator equus campo[4] sese arduus infert;
Hinc albi, Clitumne[5], greges, et maxima taurus
Victima, saepe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum[6] duxere triumphos.
Hic[7] ver assidum, atque alienis mensibus aestas;
Bis gravidae[8] pecudes, bis pomis utilis arbos.
At[9] rabidae tigres absunt et saeva leonum
Semina[10], nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque[11] tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.

plément de *invertere*, avec cette nuance particulière que l'action sera terminée.

1. *Virum* : ancienne forme de gén., avec désinence *-um*, qui n'est pas une syncope de *virorum* et qui subsiste dans des expressions fixées, comme *duumvirum*. Cette forme *virum* est habituelle dans Virg.

2. *Massicus umor :* voy. la n. 4 de la p. 136.

3. *Oleae* en hiatus.

4. *Campo*, dat., = *in campum*; voy. p. 91, n. 6.

5. *Clitumne* : le Clitumne, « le plus vivant cristal où vint jamais se baigner la nymphe » (Byron). Ses eaux étaient portées dans le Tibre. Il coulait dans une contrée abondamment arrosée, sur le territoire de Mevania, région natale de Properce. — *Maxima* : on distinguait les *hostiae*, petit bétail (*pecudes*), et les *victimae*, gros bétail (*armenta*), et dans chaque catégorie, d'après l'âge, les *lactentes* et les *majores*.

6. *Deum*. forme la plus fréquente de ce gén. dans Virg. ; voy. n. 1 et p. 91, n. 7. — *Duxere* : le triomphateur, image mortelle de Jupiter Capitolin, est traîné sur le char du dieu, aux chevaux blancs, et précédé par les victimes du triomphe, des taureaux blancs.

7. *Hic* : les avantages de l'Italie sont décrits par les traits de l'âge d'or ; cf. Ov., *Mét.*, I, 107 ; *Buc.*, 4, 23 suiv. — *Alienis*, qui ne lui appartiennent pas ; *alienus* est le possessif de *alius*.

8. *Gravidae*, au printemps et en automne. — *Pomis* : dat., cf. 93. Var., *R. R.*, I, 7, 6, note une double récolte de pommes à Consentium (Cosenza), dans le Bruttium.

9. *At* : « Virg. veut dire que le climat d'Italie renferme tous les avantages des pays chauds sans en avoir les inconvénients. » (Delille).

10. *Semina*: la famille des lions; cf. Lucr., III, 741. — *Fallunt* : quand on ignore leur danger.

11. *Neque* : reprise de la phrase au 5e pied, peignant les replis du serpent. — *Tanto* : *quanto in Aegypto*. — Virg. paraît songer à la Médie et à l'Arménie, pays des tigres, à la Numidie, patrie des lions, à la région du Pont, qui passait pour l'habitat des plantes vénéneuses, à l'Egypte, célèbre par ses serpents.

Adde tot egregias urbes operumque[1] laborem,
Tot congesta manu praeruptis oppida saxis[2],
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An[3] mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?
Anne lacus tantos? te, Lari[4] maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino?
An memorem portus[5], Lucrinoque addita claustra
Atque indignatum magnis stridoribus aequor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso[6]
Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Avernis[7]?
Haec eadem[8] argenti rivos aerisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit[9].

1. *Operum*, surtout les grands travaux publics. — *Laborem* : l'adj. *laboriosus*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre, s'applique d'ordinaire aux personnes ; le sens est : les ouvrages menés à grand travail.

2. *Praeruptis saxis* : voy. p. 137, n. 5.

3. *An* s'explique par une abréviation d'expression : est-il inutile de rappeler ou bien faut-il rappeler (*memorem*, subj. potentiel). La premiere partie de l'interrogation double n'est pas exprimée et il reste *an memorem*. On remarquera que, dans ce cas, la réponse est forcément négative : Il n'est pas nécessaire de rappeler. — *Supra*, l'Adriatique, *mare superum* ; *infra*, la mer Tyrrhénienne, *mare inferum*. Ces noms sont donnés d'après l'Apennin considéré par un Romain.

4. *Lari*, le lac de Côme, le plus petit des trois grands lacs de l'Italie septentrionale, mais le plus profond ; le plus grand est le lac de Garde, *Benacus*, qui est presque toujours fort agité. *Marino* se rapporte pour le sens à *fluctibus* et à *fremitu* : voy. la n. du v. 118.

5. *Portus*, plur. poét., qui désigne le *Portus Julius*, établi par Agrippa près de Pouzzoles. Le travail consista dans une communication établie entre le lac Averne, situé dans l'intérieur des terres, et une lagune appelée le lac Lucrin. La mer pénétrait dans celui-ci. Agrippa renforça la dune qui l'en séparait, en fit une digue (*claustra*), et aménagea l'entrée qui coupait la digue. Par suite, une flotte pouvait passer de la mer dans le lac Lucrin, puis de là dans le lac Averne. Ces travaux exécutés au moment de la guerre contre Sex. Pompée, en 717/37, eurent un succès éphémère. Le défaut de profondeur obligea Auguste à transférer la flotte à Misène.

6. L'eau du port, c.-à-d. des deux lacs, abritée et calme, est heurtée par les flots du large, qui sont refoulés (*refuso*) soit par le vent soit par la marée. Le bruit de ce choc s'entend au loin.

7. *Fretis Avernis*, pour l'acc. avec *in* ou *ad* ; voy. p. 91, n. 6.

8. *Eadem* : encore.

9. *Ostendit*, *fluxit* ; le passé, parce que le fait est constant. Virg. songe peut-être aussi au sénatus-consulte qui interdisait l'exploitation des mines dans l'étendue de l'Italie (Pl., N. *H.*, III, 138). — *Plurima* = *plurimum*.

Haec genus acre virum[1], Marsos pubemque Sabellam
Assuetumque malo[2] Ligurem Volscosque verutos
Extulit; haec Decios, Marios, magnosque Camillos[3],
Scipiadas[4] duros bello, et te, maxime Caesar,
Qui nunc, extremis Asiae[5] jam victor in oris,
Imbellem[6] avertis Romanis arcibus Indum.
Salve[7], magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum; tibi[8] res antiquae laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascraeumque[9] cano Romana per oppida carmen.
Nunc locus[10] arvorum ingeniis : quae robora cuique,

1. *Virum* : voy. p. 140, n. 1. — *Pubem*, proprement la réunion des hommes en état de porter les armes. Les Marses et les Samnites étaient les peuples les plus belliqueux de l'Italie.

2. *Malo* : abl.; la fatigue. — *Ligurem*: sing.r collectif fréquent chez les historiens pour désigner des peuples ou des corps de troupes (*Poenus*, *eques*). Les Ligures étaient les montagnards des environs de Gênes, auxquels leur sol, dit Cic., *Leg. ag.*, II, 95, avait appris que rien ne s'obtient sans grands efforts. — Les Volsques, peuple du Latium; sur leur territoire se trouvaient Velitrae, patrie d'Octave, Arpinum, patrie de Cicéron, Cereatae, patrie de Marius. Le *veru* était une sorte d'épieu; ils pratiquaient l'offensive.

3. Pluriels de généralisation, bien qu'il y ait eu trois Décius.

4. *Scipiadas* : *Scipiones* ne peut entrer dans le vers; voy. notre éd. classique d'Horace, p. 367, n. 2. — *Bello*, abl. d'instrument. — *Te* : Octave termine le mouvement ascendant de la phrase et l'énumération des héros romains; cf. I, 24, où Octave clôt l'invocation aux dieux.

5. *Asiae* : pendant les deux hivers qui suivirent la bataille d'Actium (2 sept. 723/31), Octave régla ou crut régler les affaires des Parthes. Voy. notre éd. d'Horace, p. 366, n. 7.

6. *Imbellem* indique le résultat. — *Indum* : Octave a été tout au plus jusqu'à l'Euphrate (IV, 561). Mais sa victoire fut, dans la pensée des contemporains, la victoire de l'Occident sur l'Orient. Ce vers contient en germe la description de l'*En.*, VIII, 685 suiv. Voy. III, 27.

7. *Salve*, chez les poètes classiques, s'adresse à une divinité. — *Saturnia*, sur laquelle régna Saturne (*En.*, VIII, 319).

8. *Tibi*, en ton honneur; voy. p. 90, n. 5.

9. *Ascraeum*, qui s'oppose à *Romana*, désigne à la fois le genre du poème et sa nouveauté pour les Romains. Hésiode, poète d'Ascra, en Béotie, a donné dans les *Œuvres et Jours* un modèle auquel Virg. doit surtout l'idée générale et quelques détails. Voy. p. XXXV.

10. *Locus* : *est*. — *Ingeniis* : la nature des terrains pour lesquels Virg. emploie des expressions morales : *difficiles*, ingrats, d'un abord rebutant; *maligni*, mesquins, maigres. — *Quae robora* : la phrase continue par une autre construction, comme s'il y avait *dicere*.

Quis color et quae sit rebus natura ferendis[1].
Difficiles primum terrae collesque maligni,
Tenvis[2] ubi argilla et dumosis calculus arvis,
Palladia[3] gaudent silva vivacis olivae.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem[4]
Plurimus, et strati bacis silvestribus agri.
At[5] quae pinguis humus dulcique uligine laeta,
Quique frequens herbis et fertilis ubere[6] campus,
Qualem saepe cava montis convalle[7] solemus
Despicere (huc[8] summis liquuntur rupibus amnes
Felicemque[9] trahunt limum), quique editus Austro
Et filicem curvis invisam[10] pascit aratris :
Hic tibi praevalidas olim[11] multoque fluentes
Sufficiet Baccho[12] vites ; hic fertilis uvae,
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro[13],
Inflavit cum pinguis ebur[14] Tyrrhenus ad aras,

1. *Rebus ferendis*, dat. marquant l'aptitude ; voy. p. 89, n. 3.
2. *Tenvis*, disyllabe, voy. p. 119, n. 9.
3. *Palladia*. voy. p. 90, n. 5. — *Gaudent* : produisent avec joie et facilité, possèdent ; sens nouveau, qui ne paraît en prose qu'à l'époque impériale avec un nom de chose pour sujet. Cette signification est un des abus du latin moderne.
4. *Tractu eodem* : voy. la n. du v. 114 ; équivaut à *in tractu*.
5. *At humus quae pinguis (est)..., campusque qui (est) frequens... (talis) qualem solemus despicere... quique... pascit.., hic (campus) sufficiet.... — Uligine*, l'humidité du sol.
6. *Ubere*, fertilité ; premier ex. du mot avec ce sens.
7. *Cava convalle* vaut un abl. absolu ; voy. la n. du v. 114.
8. *Huc* : *in convallem.*
9. *Felicem*, fécond. — *Austro* : *ad Austrum.*
10. *Invisam*, à cause de ses longues racines.
11. *Olim*, un jour ; cf. 94.
12. *Baccho* = *vino*. Les terrains humides n'étaient pas impropres à la vigne en Italie. Le Cécube croissait dans un terrain marécageux (p. 136, n. 4) et se perdit quand des travaux d'irrigation desséchèrent le sol sous Néron (Pl., *N. H.*, XIV, 61). — *Fertilis* est construit avec le gén. déjà dans Sall., *Jug.*, 17,5.
13. *Pateris et auro*, hendiadyin, figure qui consiste à dissocier deux notions qui se complètent (*pateris aureis*) et à les mettre sur le même plan. La réunion de deux expressions qui s'expliquent mutuellement, très fréquente dans la prose oratoire, a été pratiquée de tout temps en latin et a un caractère primitif.
14. *Ebur* : la flûte d'ivoire (ou prosaïquement d'os). — *Tyrrhenus* : les joueurs de flûte qui figuraient nécessairement dans les sacrifices et qu'engraissaient (*pinguis*) les victimes, étaient venus d'Etrurie à Rome, de même que les acteurs de profession (T. L., VII, 2, 4).

Lancibus et pandis[1] fumantia reddîmus exta.
Sin armenta magis studium[2] vitulosque tueri,
Aut fetus ovium aut urentes culta capellas,
Saltus et saturi petito longinqua[3] Tarenti,
Et qualem infelix amisit[4] Mantua campum,
Pascentem niveos herboso flumine cycnos:
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt[5],
Et, quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet[6].
Nigra fere[7] et presso pinguis sub vomere terra
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
Optima frumentis: non ullo ex aequore[8] cernes
Plura domum tardis[9] decedere plaustra juvencis;
Aut[10] unde iratus[11] silvam devexit arator:
Et[12] nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit; illae altum nidis petiere relictis,

1. Constr. : *et pandis* (courbés sous le poids des *exta*) *lancibus*. — *Reddimus* : l'offrande à la divinité lui est due. — *Exta* : voy. p. 124, n. 10.

2. *Studium* (*tibi*) *est magis* (= *majus*) *tueri* (= *alere*) : voy. p. 91, n. 5.

3. *Longinqua* a pour complément, au gén. partitif, *saturi Tarenti*; voy. p. 125, n. 5.

4. Allusion aux événements qui privèrent Virg. de son patrimoine; voir les églogues 1 et 9, avec leurs introductions. — *Flumine*, le Mincio.

5. *Deerunt* : *deesse* et les formes semblables de ce verbe sont toujours disyllabiques.

6. *Reponet* : rendra; mot de la langue des affaires (Plaute, *Persa*, 37; Pline, *Ep.*, VIII, 2,6).

7. *Fere*, en général; cf. Hor., *Sat.*, I, 3, 96.

8. *Aequore* = *agro*; cf. I, 50.

9. *Tardis* (ralentis par leur charge) *juvencis*, abl. équivalant à une petite proposition; voy. p. 137, n. 5.

10. *Cernes ex ullo aequore non plura plaustra decedere domum juvencis tardis*: *aut* [= *et*, à cause de la négation mise en tête] (*cernes non plura plaustra decedere... quam ex eo aequore*) *unde arator iratus devexit*, etc. L'expression est fortement elliptique, par suite de la suppression de tout ce qui logiquement devrait être répété. Cf. Delille : « Tel encore ce terrain couvert d'un bois stérile, | Que son maître rougit de laisser inutile. »

11. *Iratus* est expliqué par *ignava*.

12. *Et* : les verbes suivants ne dépendent plus de *unde*, mais continuent d'une manière indépendante la description par l'addition de nouveaux détails, exprimés chacun pour soi. De là : *illae petiere*, etc.

At rudis[1] enituit impulso vomere campus.
Nam[2] jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias[3] roremque ministrat;
Et tofus[4] scaber et nigris exesa chelydris
Creta negant alios aeque[5] serpentibus agros
Dulcem ferre cibum et curvas praebere latebras.
Quae[6] tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
Et bibit umorem, et, cum vult, ex se ipsa remittit,
Quaeque suo semper viridi se gramine vestit,
Nec scabie et salsa[7] laedit robigine ferrum,
Illa tibi laetis intexet vitibus ulmos,
Illa ferax oleo[8] est; illam experiere colendo
Et facilem[9] pecori, et patientem vomeris unci.
Talem dives arat Capua et vicina Vesaevo[10]
Ora jugo et vacuis Clanius[11] non aequus Acerris.
Nunc, quo quamque[12] modo possis cognoscere, dicam.
Rara sit an supra morem si densa requires[13],
Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho[14],

1. *Rudis*, qui n'a pas encore été défoncé. — *Enituit* : cf. I, 153 : « Nitentia culta ». La finale brève est allongée au temps fort devant une césure. — *Impulso* : cf. I, 45 : « Depresso aratro ».

2. *Nam*, il est vrai. — *Quidem*, quant à.

3. *Casias*, plante odoriférante, variété de daphné, qu'il ne faut pas confondre avec une espèce de cannelle appelée aussi *casia* (466) et qui est un produit exotique. — *Rorem* : *marinum*, à odeur d'encens.

4. *Tofus*, nom commun au travertin, calcaire blanc, et au pépérin, tuf volcanique noir, qui a des variétés très résistantes et d'autres très friables. Virg. parle probablement du second. — Les terrains eux-mêmes sont mis en scène et censés parler.

5. *Aeque* : *ac se*; l'adv. porte sur *ferre* et sur *praebere*.

6. *Quae* : *terra quae*...

7. *Salsa* : acide.

8. *Oleo*, datif marquant la destination : pour faire de l'huile.

9. *Facilem* : d'humeur accommodante, qui se prête à.

10. *Vesaevo* : le volcan qui était couvert de verdure et de bois, avait l'aspect d'un volcan éteint avant la terrible éruption de 79 ap. J.-C., qui engloutit Herculaneum et Pompéi, et où périt Pline l'Ancien.

11. *Clanius*, cours d'eau qui prend sa source près de Nole et se perdait dans les marais de Liternum. Ses inondations étaient funestes à la ville voisine d'Acerrae.

12. *Quamque*, de *quisque*.

13. *Si requires (utrum) terra sit rara an densa supra morem* (cf. I, 51). Dans l'interrogation indirecte double, il n'est pas nécessaire d'employer une particule (*utrum*, *ne*) dans le premier membre.

14. *Baccho*, *Lyaeo* = *viti*; *Cereri* = *frumento*.

Densa magis Cereri, rarissima quaeque Lyaeo,
Ante[1] locum capies oculis, alteque jubebis
In solido puteum[2] demitti, omnemque repones
Rursus humum et pedibus summas aequabis harenas.
Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
Aptius uber erit; sin in sua posse negabunt[3]
Ire loca et scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager : glaebas cunctantes crassaque terga[4]
Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
  Salsa autem tellus, et quae perhibetur[5] amara,
Frugibus infelix : ea nec mansuescit arando[6],
Nec Baccho[7] genus aut pomis sua nomina servat.
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
Colaque prelorum fumosis[8] deripe tectis;
Huc[9] ager ille malus dulcesque a fontibus undae
Ad plenum calcentur; aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttae;
At sapor[10] indicium faciet manifestus, et ora
Tristia temptantum sensu[11] torquebit amaror.
  Pinguis item quae sit tellus, hoc denique pacto

1. *Ante* : adv. — *Capies* = *eliges*.

2. *Puteum*, une fosse profonde; ce sens est rare.

3. *Negabunt* : cf. 215.

4. *Terga, proscinde* : voy. I, 97.

5. *Perhibetur* indique qu'*amara* est une désignation traditionnelle.

6. *Arando*, abl. instrumental de l'idée du verbe.

7. *Baccho* = *vino*. — *Nomina* : ses qualités distinctives.

8. *Fumosis* : les ustensiles étaient pendus près du foyer, à l'abri de l'humidité et des insectes. Cf. I, 175.

9. *Huc calcentur* = *huc infundantur et calcentur*. — *A fontibus* équivaut à un adj.; tour rare, poétique et peut-être de la langue la plus familière.

10. *Sapor* : *guttarum*.

11. *Tristia* annonce l'effet. — *Temptantum sensu* = *gustantum*. — *Amaror*, mot très rare, que Virg. trouvait dans Lucr., IV, 224. — « Beaucoup de sous-sols italiens, en particulier dans l'ouest de la Toscane, contiennent en excès du sel marin, qui entretient l'humidité de la terre et lui donne une grande dureté. De fortes quantités de magnésie sont également nuisibles à la vigne. Et c'est probablement au sol trop riche en magnésie que les auteurs latins donnent le nom *d'amer*, car, faute de connaissances chimiques et analytiques, la saveur des différentes terres était le seul réactif qu'ils pratiquassent. » (Curtel, *La vigne et le vin chez les Romains*, Paris, 1903, p. 17).

Discimus : haud unquam manibus jactata[1] fatiscit,
Sed picis in morem ad[2] digitos lentescit habendo.
Umida majores herbas alit, ipsaque[3] justo
Laetior. A[4]! nimium ne sit mihi fertilis illa,
Nec[5] se praevalidam primis ostendat aristis !
Quae gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quaeque levis. Promptum est oculis praediscere nigram,
Et quis cui[6] color. At sceleratum exquirere frigus
Difficile est; piceae tantum taxique nocentes
Interdum, aut hederae pandunt vestigia[7] nigrae.
His animadversis, terram multo ante[8] memento
Excoquere et magnos scrobibus concidere montes[9],
Ante supinatas Aquiloni ostendere glaebas
Quam laetum infodias vitis genus. Optima putri[10]
Arva solo; id[11] venti curant gelidaeque pruinae,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
Ante[12] locum similem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus[13] seges et quo mox digesta feratur,

1. *Jactata*, passant d'une main dans l'autre.

2. *Ad* indique le lieu de l'action; cet emploi est très répandu et très varié en dehors de la langue classique. — *Habendo*, au porter; cf. 239.

3. *Ipsa*, par elle-même.

4. *A !* orthographe classique ; *ah !* est archaïque.

5. *Nec* : dans la prose classique, une défense est liée à une autre par *neu* ou *neue*. — *Primis aristis*, littéralement au début des épis ;cf. *summa arbor*.

6. *Quis cui* : deux pronoms interrogatifs dans la même proposition et posant en fait deux questions : *Quis color sit alicui terrae, cui terrae sit is color*. Cf. Cic., *Mil.*, 23 : « Quaerere... uter utri insidias fecerit ». En grec, la même particularité s'observe dans l'interrogation soit directe soit indirecte. — *Sceleratum*, sorte de superlatif de *noxius* qui n'a pas de degrés. — *Exquirere*, tirer au clair à la suite d'une enquête, reconnaître.

7. *Vestigia* = *indicia* (*frigoris*).

8. *Multo ante*, et au v. 261, *ante*, doivent être joints à *quam* du v. 262.

9. *Magnos concidere montes* : hyperbole qui révèle l'ardeur et la force ; cf. Lucr., I, 201.

10. *Putri solo* vaut une épithète de *arva*; *optima : sunt.*

11. *Id* : *ut sit putre* ; cf. 54.

12. *Ante*, à l'avance. — *Similem... et*, le même que. Cet emploi de *et*, au lieu de *atque* (*ac*), se rencontre dans Cic., *Fin.*, IV, 31 et 64 (après *aeque*). — *Prima seges*, les premières pousses, c.-à.-d. la pépinière.

13. *Arboribus*, pour les arbres auxquels la vigne sera suspendue.

Mutatam ignorent subito ne semina[1] matrem.
Quin etiam caeli regionem[2] in cortice signant,
Ut, quo quaeque[3] modo steterit, qua parte calores
Austrinos[4] tulerit, quae terga obverterit axi
Restituant[5] : adeo in teneris[6] consuescere multum est!
Collibus an plano melius sit ponere vitem[7],
Quaere prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere : in denso[8] non segnior ubere Bacchus.
Sin[9] tumulis acclive solum collesque supinos,
Indulge[10] ordinibus, nec setius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret[11].

1. *Semina*, les plantes.

2. *Caeli regionem*, l'orientation, pour qu'elle soit la même dans le vignoble que dans la pépinière.

3. *Quaeque* se rapporte grammaticalement à *seges*; tout plant.

4. *Austrinos* : premier ex. — *Axi*, le pôle nord, reconnaissable à la position de la constellation du Chariot.

5. *Restituant* a pour objet dans la pensée le plant (*quaeque*) qu'il faut replacer dans la même position ; mais grammaticalement le complément est *modum, partem, terga*.

6. *In teneris*, poét., = *in prima aetate* ; se rapporte à *consuescere* en jouant le rôle d'une épithète de l'idée verbale : telle est la force de l'habitude prise dans l'âge le plus tendre.

7. *Vitem*, dans l'assignation des diverses cultures aux diverses parties d'un domaine rural.

8. *Denso* : neutre pris substantivement = *in densa viti*. — *Ubere*, abl. de relation, dépendant de *segnior*.

9. *Sin* : *metabere*.

10. *Indulge*, favorise, en espaçant. — *Nec setius* : néanmoins. — *In unguem* = *ad u.*, métaphore des marbriers qui éprouvent le poli avec l'ongle ; parfaitement.

11. Que le chemin, *via* (qui sépare les lignes d'arbres), fasse un angle droit par le fait qu'il coupe une autre ligne : *limite secto* est un abl. d'instrument, dans lequel le participe représente l'idée d'un substantif verbal. Cf. *Sicilia amissa*, la perte de la Sicile ; T. L., XXIII, 1,10 : « Ab urbe oppugnanda Poenum absterruere conspecta moenia », la vue des remparts dissuada Hannibal du siège de Naples. — On discute pour savoir si Virg. décrit une plantation en carré ou une plantation en quinconce. Le quinconce était la disposition générale pour les vignes (Var., *R. R.*, I, 7, 2 ; Cic., *De sen.*, 59 ; Col., III, 13, 4; 15, 1 ; Pl., *N. H.*, XVII, 78 ; Quint., VIII, 3,9). La comparaison avec l'armée en bataille implique le quinconce. D'autre part, *in unguem quadrare* est une expression technique de sens bien défini, équarrir, tailler à angle droit (Col., XI, 2, 13). Si l'on s'en tient aux mots choisis par Virg., *via* et *limes* désigneront les sentiers figurés ci-dessous par des lignes de points. Ces sentiers séparent les pieds de vigne alternés, figurés par des étoiles. Les plants dessinent le V, signe de *quinque*, d'où *quincunx*. Mais les sentiers se coupent à angle droit. Ce système, ainsi entendu, justifie *indulge ordinibus*. Les pieds, plantés en

Ut saepe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio, et campo stetit agmen[1] aperto,
Derectaeque[2] acies, ac late fluctuat omnis
Aere renidenti tellus, necdum horrida miscent
Proelia, sed dubius mediis Mars errat in armis:
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum[3];
Non animum modo uti pascat prospectus inanem,
Sed quia non aliter vires dabit omnibus aequas
Terra neque in vacuum poterunt se extendere rami.
  Forsitan et scrobibus quae sint fastigia[4] quaeras.
Ausim[5] vel tenui vitem committere sulco;
Altior ac penitus terrae[6] defigitur arbos,
Aesculus imprimis, quae, quantum vertice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit[7].
Ergo non hiemes illam, non flabra neque imbres

carré sur les mêmes lignes perpen-



diculaires seraient deux fois plus nombreux.

1. *Agmen*, l'armée en marche. La légion forme alors une colonne, *longa*, suivie de ses bagages. Voy. l'éd. classique de César, par Dosson, Rem. sur l'armée, § 123 suiv.

2. *Derectae*, formée en ligne droite; *directae*, en lignes divergentes (*dis-*), n'est pas possible. — *Acies*: l'armée en ordre de marche s'arrête, puis se met en ordre de bataille. Cet ordre était la disposition en quinconce pour chaque cohorte. Voy. l'éd. citée de César, *l. c.*, § 140.

3. *Numeris viarum*: la mesure des intervalles. Les pieds doivent être à des distances régulières; prises sur une ligne horizontale, puis sur une ligne oblique, elles diffèrent dans un rapport constant, *paribus numeris*.

4. *Fastigia*: le mot paraît désigner ce qui forme une double pente, ainsi dans un fossé de coupe triangulaire; Cés., VII, 73,5: « Scrobes fodiebantur paulatim angustiore ad infimum fastigio ». Par voie de conséquence, on entendra la profondeur.

5. *Ausim*, seul reste à l'époque classique d'une formation de subj. aoristique très développée à l'époque archaïque (*faxim*, *turbassim*, etc.). — *Sulco*, synonyme de *scrobe*, quoiqu'il y ait une différence pour les agronomes.

6. *Terrae*, dat., = *in terram*. — *Arbos*, l'arbre portant la vigne.

7. Voy. La Fontaine, I, 22, *Le chêne et le roseau*, 31 suiv.

Convellunt ; immota manet, multosque nepotes,
Multa virum volvens durando saecula vincit[1] ;
Tum fortis late ramos et bracchia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.
 Neve[2] tibi ad solem vergant vineta cadentem ;
Neve inter vites corylum sere ; neve flagella
Summa pete, aut[3] summa defringe ex arbore plantas
(Tantus amor terrae[4]) ; neu ferro laede retuso
Semina ; neve oleae[5] silvestres insere truncos :
Nam saepe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
Robora comprendit, frondesque elapsus in altas
Ingentem caelo[6] sonitum dedit, inde secutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus[7] ; et ruit atram
Ad caelum picea crassus caligine nubem,
Praesertim si tempestas a vertice[8] silvis
Incubuit glomeratque ferens[9] incendia ventus.
Hoc ubi[10], non a stirpe valent caesaeque reverti

1. *Vincit durando* (cf. 239) *volvens multos nepotes*, *multa saecla virum* (142). L'expression est inspirée de Lucr. (I, 202 ; III, 948), dont *saecla*, au sens primitif de générations, est un mot caractéristique.—*Umbram* : la masse sombre de son feuillage qu'il supporte seul (*ipsa*) au centre. « Et loin de tous côtés tendant ses rameaux sombres, | Seul il jette à l'entour une immensité d'ombres. » (Delille.)

2. *Neve* (*neu*) répété est fort rare dans la proposition principale, surtout quand cette proposition ne continue pas une série d'ordres ou de préceptes positifs. Les impérat. *sere*, *pete*, etc., avec *ne* (*neve*), sont de la langue familière (au lieu du subj.).

3. *Aut* continue la défense et équivaut à *neu*. Virgile a en vue la position de la branche. — *Arbore*, le support (290), sur lequel on monte.

4. *Amor terrae* : les branches les plus voisines de la terre ont une telle affection pour elle qu'elles reprendront plus facilement.

5. *Oleae*, gén. dépendant de *truncos*. — *Insere* équivaut à *inter... sere* (299) et en évite la répétition ; Col., V, 7, 3 : « Arboribus frumentum non inseritur ».

6. *Caelo*, dat. de but. — *Dedit* : le passé, au milieu des présents, montre la brusque explosion de l'incendie qui a d'abord cheminé lentement.

7. *Nemus*, la plantation (hyperbole). — *Ruit*, transitif (I, 105).

8. *A vertice* : du haut du ciel ; cf. I, 324, *ex alto*.

9. *Ferens*, s'emportant, de *ferri* au sens moyen ; cf. *volvens* (I, 163).

10. *Hoc ubi* : *factum est*. — *Valent* : *vites*. Les vignes, à la

Possunt atque[1] ima similes revirescere terra :
Infelix[2] superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hiems, nec semine[3] jacto
Concretam[4] patitur radicem affigere terrae.
Optima vinetis satio, cum vere rubenti
Candida venit avis[5] longis invisa colubris,
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus[6] Sol
Nondum hiemem[7] contingit equis, jam praeterit aestas.
Ver[8] adeo[9] frondi nemorum, ver utile silvis ;
Vere tument terrae et genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether[10]
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit[11], magno commixtus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus ;
Parturit almus ager, Zephyrique[12] tepentibus auris

suite de cet incendie, n'ont plus de force, *a stirpe*, du côté de la souche ; donc elles ne peuvent repousser. — *Caesae* : on ne peut espérer davantage de les aider à reprendre en les coupant.

1. *Atque* : et en conséquence; sens fort et originel de *ad* (en outre) *que* (et). — *Ima terra*, la terre qui entoure les racines ; *non possunt* doit être emprunté à ce qui précède.

2. *Infelix* : stérile (I, 154). — *Superat* : l'emporte ; l'olivier sauvage repousse et couvre la terre dévastée de son feuillage (*foliis*).

3. *Semine*, c.-à-d. *surculo* ; cf. 268.

4. *Concretam* annonce le résultat (prolepse). Le marcotte raidie par le froid ne peut s'implanter ; *affigere* a le sens réfléchi.

5. *Candida avis* : la cigogne.

6. *Rapidus* : voy. p. 97, n. 6.

7. *Hiemem*, c.-à-d. les constellations appartenant à l'hiver.

8. Ce morceau est un véritable hymne au printemps et à la force fécondante de la nature. De nombreuses imitations et des emprunts d'expressions témoignent de l'inspiration de Lucrèce.

9. *Adeo* insiste sur *ver*. — *Nemorum*, les bois considérés comme lieux de pâture ; *silvis*, les vergers et les vignes montées sur des arbres (310).

10. *Aether* : la partie la plus subtile et la plus ignée de l'atmosphère, identifiée avec le dieu du ciel. Son hymen avec la Terre, symbolisé par les pluies fécondantes, a été décrit en des termes semblables par Eschyle et Euripide, qui ont inspiré Lucr., I, 250, II, 992, modèle direct de Virgile.

11. *Alit*, fait croître.

12. *Zephyri* : génitif.

Laxant arva sinus; superat[1] tener omnibus umor:
Inque novos soles[2] audent se germina tuto
Credere nec metuit surgentes pampinus Austros
Aut actum caelo[3] magnis Aquilonibus imbrem,
Sed trudit gemmas et frondes explicat omnes.
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies aliumve habuisse tenorem
Crediderim: ver illud erat, ver magnus agebat[4]
Orbis et hibernis parcebant flatibus Euri,
Cum primae[5] lucem pecudes hausere virumque
Terrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissaeque ferae silvis[6] et sidera caelo.
Nec res hunc tenerae[7] possent perferre laborem,
Si non tanta quies[8] iret frigusque caloremque
Inter[9], et exciperet caeli indulgentia terras.
Quod superest[10], quaecumque premes virgulta per agros,
Sparge fimo pingui et multa memor[11] occule terra.
Aut lapidem bibulum aut squalentes infode conchas;
Inter[12] enim labentur aquae, tenuisque subibit
Halitus[13] atque animos tollent sata. Jamque reperti

1. *Superat*, surabonde; *umor*: la sève. Lucr., V, 806 : « Umor superabat in arvis ».
2. *In soles* suggère l'idée de *prodire*. Cf. Lucr., V, 781.
3. *Caelo* = *e caelo*.
4. *Ver agebat* = *vernabat*. Cf. *agere diem*.
5. *Primae* = *primum*. — *Virum* : voy. p. 140, n. 1.
6. *Silvis*, *caelo*, dat., au lieu de l'accus. avec *in*. Les astres sont rapprochés de l'homme et des animaux parce qu'on les croyait animés ; voy. Ov., *Mét.*, I, 73.
7. *Res tenerae*, des êtres si délicats. — *Hunc laborem*, le travail de naître et de croître.
8. *Quies*, le répit, le loisir de se développer en paix. — *Caloremque* : la syllabe finale s'élide devant *inter* ; voy. p. 113, n. 1.
9. *Inter* est placé après son régime et ce régime est formé de deux mots liés par *que* répété. — *Exciperet*, accueillait, à la suite des rigueurs de l'hiver. — *Indulgentia*, la douceur.
10. *Quod superest*, transition habituelle chez Lucrèce. — *Premes*, u enfonceras.
11. *Memor occule* = *memento occulere*, cf. I, 167.
12. *Inter-labentur* : cette séparation du préfixe et du verbe ou tmèse est assez rare dans Virg., plus fréquente dans l'ancienne langue.
13. *Halitus*, la vapeur de l'eau qui aura glissé au fond remontera de dessous (*sub-ibit*).

Qui saxo super[1] atque ingentis pondere testae
Urgerent: hoc effusos munimen ad imbres;
Hoc, ubi hiulca[2] siti findit Canis aestifer arva.
Seminibus positis, superest didūcere[3] terram
Saepius ad capita[4] et duros jactare bidentes,
Aut presso exercere[5] solum sub vomere et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos;
Tum[6] leves calamos et rasae hastilia virgae
Fraxineasque aptare sudes furcasque valentes,
Viribus eniti quarum et contemnere ventos
Assuescant summasque sequi tabulata[7] per ulmos.
Ac, dum prima novis adolescit frondibus aetas,
Parcendum teneris; et dum se laetus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis[8],
Ipsa[9] acie nondum falcis temptanda, sed uncis
Carpendae manibus frondes interque legendae[10].
Inde ubi jam validis amplexae stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum bracchia tonde;

1. *Super*, adverbe, se rapportant à *urgerent*. Le lieu est la terre de la vigne.

2. *Hiulca* indique le résultat (prolepse). — *Canis*, la Canicule ou Sirius, qui apparaissait au matin vers le 26 juillet, date d'où partaient les jours caniculaires.

3. *Diducere*, ramener de tous les sens vers les plants (*seminibus*) la terre en l'émiettant.

4. *Capita* : la tête des nouveaux plants ; voy. Cic., *De sen.*, 53. Ce mot évite la répétition de *semina*. — *Bidentes* : hoyau armé d'un fer à deux fourchons.

5. *Exercere* : voy. I, 99. On labourait les vignes, même quand on ne semait pas du blé dans les intervalles (Var., *R. R.*, I, 31, 1 ; Col., *De arb.*, 12, 2).

6. *Tum* : *superest*.

7. *Tabulata*, disposée en étages. La vigne montait sur des arbres, dont on avait enlevé les branches centrales. On faisait se développer les branches latérales, autant que possible dans un plan différent. La vigne était suspendue à ces « étages » ; on lui faisait gagner chaque année l'échelon supérieur. Cette méthode, déjà fort discutée dans l'antiquité, est condamnée par les viticulteurs modernes (Col., V, 6, 12, 23-24). Virg. ne parle dans les *Géorgiques* que de celle-là. L'ensemble de la plantation, arbres porteurs et pieds de vigne, est souvent appelé *arbustum*.

8. Cf. Lucr., V, 786 : « Arboribusque datumst variis exinde per auras | crescendi magnum immissis certamen habenis ». — *Per purum* : *in vacuum* (287). Cf. III, 109.

9. *Ipsa* oppose l'idée du tout, *vitis*, à celle de la partie, *palmes*. Cf. Quint., II, 3, 11.

10. *Interque legendae* : tmèse ; voy. p. 152, n. 12. On enlève par intervalles, on éclaircit.

Ante[1] reformidant ferrum: tum denique dura
Exerce imperia et ramos compesce fluentes.
Texendae saepes etiam et pecus omne tenendum[2],
Praecipue dum frons[3] tenera imprudensque laborum;
Cui[4], super indignas hiemes solemque potentem,
Silvestres uri[5] assidue capreaeque sequaces
Illudunt, pascuntur[6] oves avidaeque juvencae.
Frigora[7] nec tantum cana concreta pruina
Aut gravis[8] incumbens scopulis arentibus aestas,
Quantum illi nocuere greges durique venenum
Dentis et admorso signata in stirpe[9] cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Caeditur[10], et veteres ineunt proscaenia ludi,
Praemiaque ingeniis pagos et compita circum[11]

1. *Ante*, adverbe.

2. *Tenendum* : tenir enfermé ; cf. *se tenere domi*, *castris*.

3. *Frons* : Virg. avait peut-être ici une orthographe savante, *fronds*, qui montre à quel mot nous avons affaire. — *Laborum*, les épreuves énumérées v. 373 suiv.

4. *Cui* : *frondi*. — *Super*, outre, en plus de ; sens non classique. — *Indignas*, superlatif passionné de *magnus*, comme *insanus* (I, 481). — *Hiemes* : les mauvais temps. Nous disons : « un temps indigne ».

5. *Uri*, les buffles, qu'il ne faut pas confondre avec le *bos primigenius*, appelé aussi *urus* (Cés., *B. G.*, VI, 28 ; Pl., *N. H.*, VIII, 38), et qui a disparu pendant le moyen âge.

6. *Pascuntur* : il faut du relatif *cui* tirer le complément (*eam*). Les deux verbes sont rapprochés et les sujets placés symétriquement aux places extrêmes ; cette disposition (chiasme) suffit pour lier les deux parties de la phrase.

7. *Nec frigora tantum* (*nocuere*)... *quantum illi* (nominatif) *greges*. — *Concreta* logiquement devrait se rapporter à *pruina*. Mais la poésie peint les objets par l'impression qu'ils produisent sur notre sensibilité. Le froid est « serré » parce qu'il se révèle à nos sens par la gelée. Ce « transport » de l'épithète s'appelle hypallage. Voy. l'introduction, p. XXXII.

8. *Gravis*, attribut équivalant à un adverbe.

9. *Stirps* est masculin, au sens de souche, généralement féminin au sens de lignée.

10. *Caeditur*, *ineunt* : présents d'habitude. — *Veteres*, traditionnels. — *Proscaenia* : estrade placée en avant du mur formant la scène et sur laquelle jouent les acteurs. Ces deux vers paraissent se rapporter à la tragédie. C'est dans les concours tragiques que « du plus habile chantre un bouc était le prix » (cf. Hor., *A. p.*, 220). Sur les origines de la tragédie, voy. Maur. Croiset *Hist. de la littér. gr.*, t. III (1891), p. 22, et l'exposé des théories récentes par Mlle Delcourt, *Rev. de l'instruct. publique en Belgique* t. LV (1912), p. 307. La suite ne peut s'appliquer qu'à la comédie.

11. *Circum* est placé après son régime ; voy. la n. 2 de la p. 102. La

Thesidae posuere, atque inter pocula laeti
Mollibus in pratis unctos saluere per utres[1].
Nec non[2] Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomptis[3] ludunt risuque soluto,
Oraque[4] corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina laeta, tibique
Oscilla[5] ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc[6] omnis largo pubescit vinea fetu,
Complentur vallesque cavae saltusque profundi
Et quocumque deus circum caput egit[7] honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram,
Pinguiaque in veribus torrebimus exta colurnis[8].

comédie est, à l'origine, la promenade des gens ivres (κῶμος) à travers les dêmes et les cantons du pays (δῆμος en att., κώμη en ionien et en grec commun). La confusion de κῶμος avec κώμη a entraîné dès le temps d'Aristote une fausse étymologie qui n'est peut-être pas sans influence sur la description. Les deux genres sont liés au culte de Bacchus chez les Athéniens (*Thesidae*), la tragédie étant représentée aux grandes Dionysies du commencement du printemps, la comédie surtout aux Lénéennes (voy. v. 4), en janv.-févr.

1. *Utres* jeu des outres, qui avait lieu dans une fête populaire de Dionysos, les *Ascolia*. Le jeu consistait à sauter à cloche-pied (*saluere*, de *salio*; ἀσκωλιάζειν, sauter à cloche-pied) sur des outres graissées.

2. *Nec non*: voy. p. 128, n. 2. — *Ausonii*, mot poét., pour *Ausones*, qui ne peut entrer dans le vers. *Ausones*, forme antérieure au rhotacisme, correspond à *Aurunci*, et d'un peuple guerrier de l'Italie moyenne a passé à toute la population non hellénique de la péninsule. — *Troja*, rappel de la légende qui se propage à cette époque et sert les desseins d'Octave. — *Coloni* : les paysans. Virgile embrasse tous les divertissements populaires suscités par le culte de Bacchus, mais en se limitant à la campagne.

3. *Incomptis*, irréguliers, comme paraissait être le vers saturnien (voy. notre éd. classique d'Hor., p. 554, n. 4). Virg. doit penser aux chants fescennins, injurieux et satiriques (voy. *ib.*, p. 553, n. 5).

4. *Ora*, des masques. — *Tibi*, en ton honneur.

5. *Oscilla*, figurines que l'on suspendait aux arbres (*alta pinu*) ou aux entrecolonnements des maisons et que l'air faisait aller et venir. — *Mollia*, de matière souple, probablement en cire ou en laine; la laine avait un caractère favorable.

6. *Hinc*, par suite de ces pratiques.

7. *Circum-egit* : tmèse; voy. p. 152, n. 12. Le vers a un sens général : partout où le dieu a manifesté sa présence.

8. *Colurnis* : ervius remarque

Est etiam ille labor curandis vitibus[1] alter,
Cui nunquam exhausti[2] satis est : namque omne quo-
[tannis
Terque quaterque solum scindendum[3] glaebaque versis
Aeternum[4] frangenda bidentibus ; omne levandum
Fronde nemus[5]. Redit agricolis labor actus in orbem[6],
Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
Ac jam olim[7] seras posuit cum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem[8],
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus et curvo Saturni dente[9] relictam
Persequitur vitem attondens[10] fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato

dans ce sacrifice la réunion de l'animal et de l'arbuste qui sont tous deux les ennemis de la vigne.

1. *Curandis vitibus*, dat. de destination ; voy. la n. 3 de la p. 89.

2. *Exhausti* : génitif partitif dépendant de *satis* ; le part. neutre est pris substantivement au sens du passif impersonnel : « ce fait qu'il y a eu épuisement ». Cf. III, 348 : « Ante expectatum ». — *Namque* introduit l'explication de *numquam exhausti satis est*.

3. *Scindendum* : *aratro*, travail se combinant avec le travail à la houe, *versis bidentibus*. On explique *versis* en supposant que la houe, pourvue d'un fer à dents, était à l'autre extrémité terminée par une sorte de maillet, servant à briser les mottes. Cela est une pure conjecture. *Versis* peut peindre le mouvement vigoureux qui élève en l'air le hoyau avant de l'abattre sur le sol ; cf. *iactare*, au v. 355.

4. *Aeternum*, acc. pris adverbialement, poét. et chez Tacite.

5. *Nemus*, le vignoble, c.-à-d. la vigne et les arbres qui la portent. Cf. 308.

6. *Labor* (*qui*) *actus* (*erat*) *redit in orbem*.

7. *Olim*, antécédent de *cum*, repris dans la suite par *tum*, désigne un moment indéterminé, une occurrence de caractère général, un fait habituel. — *Posuit* : voy. p. 129, n. 9.

8. *Honorem*, le feuillage.

9. *Saturni dente* : la ἅρπη (harpê), sorte de serpe qui avait en avant de la lame recourbée une pointe aiguë ; la faucille, *falx vinitoria*, décrite par Col., IV, 25, 1, lui ressemble beaucoup. Saturne, dieu italique des semailles, a fini, sous l'influence des idées helléniques, par recevoir la protection générale des fruits de la terre. — *Relictam* : depuis la vendange, en septembre.

10. *At-tondens*, mot bien choisi pour désigner le déchaussage, *ablaqueatio*. Cette opération consistait à mettre à nu les grosses racines de la vigne et à couper jusqu'à une profondeur de un pied et demi les racines superficielles. Cet émondage donnait plus de force aux racines inférieures et les obligeait à chercher leur nourriture plus profondément. Le déchaussage, que l'on commençait après le 15 octobre, était suivi de la taille, *putatio*. On taillait en automne dans les régions

Sarmenta et vallos[1] primus sub tecta referto;
Postremus metito[2]. Bis vitibus ingruit umbra,
Bis segetem[3] densis obducunt sentibus herbae;
Durus uterque labor. Laudato[4] ingentia rura:
Exiguum colito. Nec non etiam[5] aspera rusti[6]
Vimina per silvam et ripis[7] fluvialis harundo
Caeditur, incultique exercet cura salicti.
Jam[8] vinctae vites, jam falcem arbusta reponunt,
Jam canit effectos extremus vinitor antes[9]:
Sollicitanda tamen tellus pulvisque[10] movendus,
Et jam maturis metuendus Juppiter[11] uvis.
Contra non ulla[12] est oleis cultura; neque illae
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Cum semel haeserunt arvis aurasque tulerunt.
Ipsa satis[13] tellus, cum dente recluditur unco,
Sufficit umorem et gravidas cum vomere[14] fruges.

chaudes aux hivers doux (Col., IV, 10 et 23; Var., I, 34, 2; 35, 2; 36).

1. *Vallos*, les tuteurs (359).

2. *Metito* s'entend de la vendange. — *Bis* : autre opération, l'épamprement, qui débarrasse le plant du superflu de sa végétation au printemps, et qui, un peu avant la récolte, dégage le fruit soustrait aux rayons du soleil par les petites branches.

3. *Segetem*, la plantation. Le travail qui est ici décrit se faisait à la main.

4. *Laudato* paraît ironique et s'oppose à *colito*, comme dans le modèle suivi par Virg., Hés., *Œuvres et J.*, 643. — Col., I, 3, 8, cite un proverbe carthaginois : Le champ doit être inférieur au maître; Pl., *N. H.*, XVIII, 35, un proverbe des vieux Latins : « Satius est minus serere et melius arare ».

5. *Nec non etiam*; pléonasme isolé dans Virg.; cf. *nec non* (2), *nec non et* (I, 212).

6. *Rusti* : *rustum* est un vieux mot désignant le grand houx, distinct du *ruscum*, le fragon, plante comestible que l'on conservait dans un mélange de vinaigre et de saumure. A la fin de l'antiquité, la forme *ruscus* (*ruscum*) a supplanté l'autre et pris les deux sens. On faisait des liens (*vimina*) avec le *rustum*.

7. *Ripis* = *in ripis*.

8. *Jam* : voilà. — *Arbusta*, les plantations de vignes montées sur arbres; voy. p. 153, n. 7.

9. *Antes*, le front des lignes, mot apparenté à *ante*. *Effectos antes*, c'est l'achèvement des *antes* ou des lignes; voy. p. 148, n. 11 (*secto limite*).

10. *Pulvis* : l'opération est appelée *pulveratio* par Col., XI, 2, 60 et IV, 28, 1. C'est le hersage (*occatio*), qui brise les mottes de terre.

11. *Juppiter*, qui fait tomber la grêle ou la pluie.

12. *Non ulla* : par comparaison avec la vigne.

13. *Satis*, de *sata*. — *Dente*, de la houe.

14. *Cum* (conjonction) *vomere* : *recluditur*.

Hoc [1] pinguem et placitam Paci nutritor olivam.
 Poma [2] quoque, ut primum truncos sensere valentes
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostrae.
Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria [3] bacis;
Tondentur cytisi; taedas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes [4] nocturni et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere atque impendere curam?
 Quid majora sequar? Salices humilesque genistae
Aut illae [5] pecori frondem aut pastoribus umbram
Sufficiunt saepemque satis [6] et pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum [7]
Naryciaeque [8] picis lucos, juvat arva videre
Non rastris, hominum non ulli obnoxia curae.
Ipsae Caucasio steriles [9] in vertice silvae,
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque [10],
Dant alios aliae fetus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque [11].
Hinc [12] radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolae et pandas ratibus posuere carinas.

1. *Hoc* : abl. de cause. — *Nutritor* : ces formes d'impérat. en *-tor* appartiennent à la langue archaïque et à la poésie; *nutrior*, déponent, est très rare.

2. *Poma* : les fruits, pour : les arbres fruitiers.

3. *Aviaria*, les volières, pour : les bocages; cf. 209.

4. *Ignes* : les feux allumés dans la campagne par les bergers et les gens qui passent la nuit dehors, s'opposent aux torches qui servent dans la maison.

5. *Illae*, pronom emphatique qui établit une opposition avec *majora*.

6. *Satis*, de *sata*, toutes productions sur pied.

7. *Cytorum*, montagne froide de Paphlagonie, dont les buis étaient proverbiaux.

8. *Naryciae* : Narycus ou Narycium, ville de Locride, fournit les colons qui fondèrent Locres dans le Bruttium. Virg. applique l'épithète à la poix qui vient de la ville italienne; *picis*, à son tour, désigne l'arbre par le nom du produit.

9. *Steriles*, qui ne donnent pas de fruits comestibles, mais des produits (*fetus*) utiles.

10. *Ferunt* : dont ils emportent les branches après les avoir brisées.

11. *Cupressosque* élidé devant *hinc*; voy. la n. 1 de la p. 113.

12. *Hinc : e silvis.* — *Trivere : terere solent*; voy. la n. 1 de la p. 94. — *Tympana* : des roues pleines.

Viminibus salices, fecundae frondibus[1] ulmi,
At[2] myrtus validis hastilibus et bona bello
Cornus ; Ituraeos[3] taxi torquentur in arcus.
Nec[4] tiliae leves aut torno rasile buxum
Non formam accipiunt ferroque cavantur acuto;
Nec non et torrentem undam levis innatat[5] alnus,
Missa Pado[6], nec non et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosaeque[7] ilicis alveo.
Quid memorandum aeque[8] Baccheïa dona tulerunt?
Bacchus et ad culpam causas dedit; ille furentes
Centauros[9] leto domuit, Rhoetumque Pholumque,
Et magno Hylaeum Lapithis cratere[10] minantem.

1. *Frondibus* : les feuillages servaient à la pâture (Caton, *Agr.*, 6, 3).

2. *At* oppose les arbres utiles pour la guerre à ceux qui sont utiles en agriculture. — *Bello*, abl. d'instrument; cf. *bello fessus.* — Constr. : *at myrtus et cornus bona bello* (*sunt fecundae*) *validis hastilibus*.

3. *Ituraeos* : l'Iturée était un canton montagneux, situé au N.-E. de la Palestine, rempli de cavernes et habité par une population de pillards. L'épithète est une épithète d'excellence, qui spécialise un objet par une variété ou une provenance particulière et remarquable. De la même manière les grandes forêts sont celles du Caucase (440), le bronze précieux vient de Corinthe (464) et la pourpre d'Assyrie (465), l'olive broyée par le cultivateur italien est l'olive de Sicyone (519), etc. Ce procédé remonte à Homère. Un nom propre spécialise de la même manière; voy. 452.

4. *Nec* (et il n'est pas vrai)... *non* (que... ne... pas...) · on voit par là comment se sont formées les liaisons *nec non* (voy. la n. 2 de la p. 128), *nec non et* (451; voy. p. 106, n. 4). — *Leves* : prendre garde à la quantité de ce mot.

5. *Innatat* est construit transitivement, comme *innare* (III, 142).

6. *Pado* = *in Padum*. L'indication du Pô localise d'une manière pittoresque l'usage des esquifs fabriqués avec les arbres de la rive. Pl., *N. H.*, III, 117, dit que le Pô devient torrentueux à la fonte des neiges.

7. *Vitiosae*, gâté. — *Alveo* compte pour deux syllabes.

8. *Quid memorandum aeque* : quel bienfait digne d'être célébré autant que ceux des arbres; cf. *En.*, XII, 840. — *Baccheïa*, quatre syllabes, Βακχήϊα. L'adj. est ordinairement *Bacchēus* depuis Ovide, ou *Bacchicus* (Ennius).

9. *Centauros* : les Centaures, invités aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, égarés par le vin (*furentes*), livrèrent bataille aux Lapithes pendant le festin; voy. Ov., *Mét.*, XII, 210 suiv. Pholus, Rhoetus, Hylaeus sont des Centaures.

10. *Cratere*, vase de forme et de dimension variable, où l'on mélangeait le vin et l'eau pendant les repas. Sa taille pouvait être énorme, puisqu'un Rutule se cache derrière un de ces récipients (*En.*, IX, 346). Ce vers semble avoir été suggéré par une œuvre d'art, probablement un bas-relief.

O fortunatos nimium[1], sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa[2], procul discordibus armis,
Fundit humo[3] facilem victum justissima tellus.
Si[4] non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum[5] totis vomit aedibus undam,
Nec varios inhiant[6] pulchra testudine postes
Illusasque auro[7] vestes Ephyreïaque[8] aera,
Alba neque Assyrio[9] fucatur lana veneno,
Nec casia[10] liquidi corrumpitur usus olivi:
At[11] secura quies et nescia fallere vita,
Dives[12] opum variarum, at latis otia fundis,

1. *Nimium* donne à *fortunatos* le sens d'un superlatif, ce qui est particulier à la langue familière.

2. *Ipsa*, d'elle-même.

3. *Humo* = *ex* ou *de humo*, en prose.

4. Vers inspirés de Lucr., II, 24 suiv., d'après Hom., *Od.*, VII, 84 suiv.

5. *Salutantum* = *salutantium*, forme qui n'entre pas dans le vers. — La foule des clients venait saluer le patron dès le matin.

6. *Inhiant*, couvent des yeux; notre langue change la métaphore. Le verbe est transitif dans l'ancien latin. — *Testudine*, incrustations d'écaille de tortue venant de l'Inde et de l'Ethiopie. Complément de *varios* (*variatos*).

7. *Illusas auro*, dans lesquelles on s'est joué avec de l'or; à l'actif, *illudere* avec l'accus. signifie régulièrement : se jouer de quelque chose. — *Vestes*, plur., inusité dans la prose classique; dans Virg., il a seulement le sens de « étoffes ». Le sg. *vestis* est un collectif désignant des étoffes ou l'ensemble de l'habillement.

8. *Ephyreïa* : de Corinthe, dont l'ancien nom est Ephyré; Hom. se sert de l'un et de l'autre nom. Voy. p. 159, n. 3.

9. *Assyrio* : synonyme de *Syrio*. La Phénicie, pays de la pourpre, faisait partie de la province romaine de Syrie. — *Fucatur* : « Pour le simple paysan, ces nuances nouvelles que l'on donne à la laine la déguisent (*fucatur*) et l'empoisonnent, comme les parfums que l'on mèle à l'huile pure (*olivum liquidum*) la gâtent (*corrumpitur*) " » (Benoist).

10. *Casia* : la cannelle, de l'Inde et de Ceylan, était importée en Occident par des intermédiaires arabes et syriens, ce qui induisait les anciens en erreur sur le pays d'origine.

11. *At*, trois fois répété; mêm mouvement dans Hor., *Sat.*, I, 3, 32-33. Le verbe commun est à la fin (471) : *non absunt*. — *Secura* = *sine cura*, sens étymologique; La Fontaine, *Fables*, XI, 4, 40 : « J'aurai vécu sans soins ». — *Nescia* : avec l'inf. est poétique. — *Fallere*, au sens moral; le bonheur des gens de la campagne est dû à leurs vertus, voy. 472-474.

12. *Dives* avec le gén. est ordinaire chez les poètes. — *Latis fundis*, abl. avec épithète, voy. la n. 5 de la p. 137; les larges espaces où l'on respire, surtout les terrains de pâture.

Speluncae vivique lacus, at frigida Tempe[1],
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum exiguoque[2] assueta juventus,
Sacra deum[3] sanctique patres ; extrema per illos
Justitia[4] excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum[5] dulces ante omnia Musae,
Quarum sacra[6] fero ingenti percussus amore,
Accipiant, caelique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios lunaeque labores[7] ;
Unde tremor terris ; qua vi maria alta tumescant[8],
Objicibus ruptis[9], rursusque in se ipsa residant ;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni vel quae tardis[10] mora noctibus obstet.

1. *Tempe* : nom générique pour toute vallée fraîche. La véritable vallée de Tempé était une gorge de Thessalie, entre l'Ossa et l'Olympe, arrosée par le Pénée. Plus tard, on aménage des vallées de Tempé dans les grandes propriétés, comme dans celle d'Hadrien à Tibur.

2. *Exiguo*, abl., qui est le cas du complément de *assuetus*.

3. *Sacra deum* : *illic* (471) *sunt*. Voy. la n. 6 de la p. 140. — *Patres* : *patres familias*. Là se sont réfugiés les rits religieux des dieux, la sainteté de la famille. Ce qui explique la suite.

4. *Justitia* : la vierge Astrée ou la Justice est remontée au ciel où elle est devenue une constellation.

5. *Primum*, adv., précisé par *ante omnia*, s'oppose à l'hypothèse du v. 483, *Sin*... — *Ante omnia* se rapporte à *accipiant*.

6. *Sacra*, les insignes et les objets sacrés, comme la ciste mystique, etc. L'expression est au figuré et équivaut à : « dont je suis le prêtre ». — *Fero* : hiatus à la césure penthémimère. — Virg. se représente la tâche du poète inspiré comme celle d'un savant qui explique les lois de la nature. Poésie, science et religion étaient unies à l'origine de la philosophie grecque et confondues dans certaines sectes, par ex. chez les Pythagoriciens. Cf. *Buc.*, 6, 31, le chant de Silène ; *En.*, I, 740, celui d'Iopas ; Tibulle, II, 4, 15. Mais le poème de Lucrèce avait imposé ces préoccupations à la génération de Virgile et accrédité les solutions épicuriennes. Il faut ajouter l'influence d'Aratus, qui venait d'être traduit par Cicéron et qui devait l'être de nouveau par Germanicus.

7. *Labores* : les éclipses (*defectus*), « quod vulgo dicunt : Laborat luna » (Servius).

8. *Tumescant* : le contexte montre que Virg. pense aux grands mouvements de la mer qui acccompagnent les secousses sismiques, fréquentes sur le littoral napolitain et en Sicile.

9. *Objicibus ruptis* : des accidents comme la rupture qui se produisit aux colonnes d'Hercule et qui est citée par un commentateur ancien.

10. *Tardis*, lentes à venir.

Sin[1], has ne possim naturae accedere partes,
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes ;
Flumina amem silvasque inglorius. O[2] ubi campi
Spercheosque[3] et virginibus bacchata Lacaenis
Taugeta[4]? o qui me gelidis convallibus Haemi[5]
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra?
Felix qui potuit rerum cognoscere causas[6],
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !
Fortunatus et ille[8] deos qui novit agrestes,
Panaque[9] Silvanumque senem Nymphasque sorores !
Illum non populi fasces[10], non purpura regum
Flexit[11], et infidos agitans discordia fratres[12],

1. *Sin sanguis* (*meus*) *obstiterit circum praecordia frigidus* (attribut) *ne possim*, etc. Empédocle faisait du sang qui entoure le cœur l'organe de la pensée.

2. Ce vers et les suiv. expriment le souhait de mener la vie des gens de la campagne (voy. 493-494, 500-501, 513-531), que Virg. oppose aux méditations philosophiques. Il ne veut pas dire qu'il se rabattra sur le poème rural comme sur une sorte de pis-aller.

3. *Spercheos*, fleuve de Thessalie (auj. Hellada), qui coule entre des montagnes de 1000 à 2000 mètres et se jette dans le golfe Maliaque. — *Virginibus* = *a virginibus*. — *Bacchata*, passif.

4. *Taugeta*, Ταΰγετον, à l'époque romaine Ταΰγετα, le Taygète, chaîne de montagnes qui s'avance d'Arcadie à travers la Laconie jusqu'au cap Ténare. *Taygeta* est une orthographe étrangère au texte de Virgile.

5. *Haemi*, les Balkans. — « Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts. » (Racine, *Phèdre*).

6. Tout ce mouvement est une allusion à Lucrèce, dont la philosophie se proposait de supprimer chez l'homme la crainte des enfers; Lucr., III, 37 : « Metus ille foras praeceps Acheruntis agendus ». L'Achéron est un des fleuves des enfers.

7. *Strepitum*, le bruit que l'on fait autour, l'opinion vulgaire sur. — *Avari*, qui ne rend point sa proie.

8. *Fortunatus et ille* : symétrique et synonyme de *Felix qui*. Le poète savant et le cultivateur sont mis sur le même pied.

9. *Pana* (acc. de forme grecque), dieu grec (III, 392), inventeur de la syringe, identifié par les Latins à Silvain ou à Faune. — *Senem* : le Silvain proprement latin n'est pas un vieillard; Virgile superpose au Silvain latin le Silène grec.

10. *Fasces*, symboles de l'*imperium* dont seuls sont investis, parmi les magistrats ordinaires, le consul (douze licteurs) et le préteur (six licteurs, mais deux à Rome).

11. *Flexit*. commence une série de passés indiquant l'habitude (voy. la n. 1 de la p. 94).

12. *Fratres* ; Lucrèce, III, 72 :

Aut conjurato descendens Dacus[1] ab Histro;
Non res Romanae perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem aut invidit habenti[2].
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit, nec ferrea jura
Insanumque forum[3] aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii[4] remis freta caeca ruuntque
In ferrum : penetrant[5] aulas et limina regum.
Hic petit excidiis urbem[6] miserosque Penates,

« Crudeles gaudent in tristi funere fratres ». Allusion générale aux embûches que se tendent des frères dans les guerres civiles.

1. *Dacus* : les Daces, qui avaient constitué un royaume puissant entre le Danube et la mer Noire. Ils ont longtemps menacé Rome d'une invasion au N.-E., par la Pannonie (Alpes de Carinthie), et en 722/32, se déclarèrent en faveur d'Antoine. Le Danube formait leur limite à l'ouest et au sud et les séparait des Gètes, peuple de même race que les Daces et les Thraces. Diverses campagnes eurent alors pour objectif d'inspirer aux Daces la crainte du nom romain, principalement en frappant les peuples intermédiaires, les Pannoniens, attaqués par Octave en 720/34, les Gètes, soumis partiellement par Crassus en 725/29. Entre 25 et 50 de notre ère, les Daces furent éloignés des passages sur l'Italie par les Jazyges, qui les refoulèrent au delà du Pathissus (la Theiss) et s'installèrent eux-mêmes entre cet affluent du Danube et le Danube. — *Descendens*, des Carpathes, ou plutôt des montagnes de Pannonie, les Alpes de Carinthie, voisines de l'Italie. — *Ab* indique le point de départ du mouvement; ils quittent le Danube (*Histro*) pour descendre. — *Conjurato* s'entend d'une coalition des peuples du Danube, spécialement des Gètes, avec les Daces, de sorte que *Histro* est pris à la fois au sens propre et au figuré pour désigner les peuples qui habitent ses rives (voy. la n. 2 de la p. 127). Cependant Servius rapporte une interprétation moins contournée d'Aufidius Modestus, contemporain de Plutarque : « du Danube par lequel ils ont prêté serment ». Les Daces auraient eu coutume, chaque fois qu'ils partaient en expédition, de boire de l'eau du fleuve en jurant de ne pas rentrer autrement que victorieux.

2. A la campagne il n'y a ni pauvres ni riches, chacun a ce qu'il lui faut.

3. *Forum*, lieu commun aux luttes des plaideurs et à celles des partis. — *Tabularia*, où se conservent les baux et les marchés de l'Etat, ainsi que les actes de l'état civil. Le *tabularium* est cet édifice, remontant à l'époque républicaine, qui, remanié et en partie rebâti, domine encore le forum. Il y avait aussi des archives avec le trésor public dans le temple de Saturne, reconstruit en 712/43, sur le forum.

4. *Alii*, les habitants des villes, d'autres, opposés à ceux de la campagne (495 et 498). — *Caeca*, recélant des périls cachés; cf. I, 464.

5. *Penetrant*, non par l'intrigue, mais le fer à la main (*in ferrum*). Ces deux vers décrivent les attaques dirigées contre les princes étrangers; les suivants, celles qui menacent Rome (*urbem*) et les citoyens.

6. *Urbem*, l'Etat; *Penates*, les foyers particuliers; les proscriptions

Ut gemma[1] bibat et Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius, defossoque incubat auro;
Hic stupet attonitus rostris[2]; hunc plausus hiantem
Per cuneos[3], geminatus enim, plebisque patrumque
Corripuit[4]; gaudent perfusi sanguine fratrum,
Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quaerunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro[5]:
Hinc anni labor[6], hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos;

ont satisfait bien des haines privées et des cupidités inavouables. On a voulu voir dans ces vers des allusions aux intrigues et aux crimes des rois et des grands ambitieux de l'époque. Mais ces allusions seraient déplacées dans un éloge de l'agriculture. Il ne peut être question que de particuliers qui ont cherché, à la faveur des guerres et des discordes civiles, à faire fortune et à réunir dans leur demeure les richesses de l'Orient. La guerre était alors un métier et un moyen de s'enrichir (Prop., III, 5, 3-6; 12, 1-6; Tib., I, 1, 1-6; 75-78; etc.; cf. Catulle, 10, 9-13).

1. *Gemma*, un vase taillé dans une pierre rare, comme l'étaient les vases myrrhins et, par ex., la belle coupe dite des Ptolémées, conservée au Cabinet des médailles; voy. Cic., *Ver.*, IV, 62; Sén., *Dial.*, I, 3, 13. — *Sarrano* : de Tyr, appelée anciennement *Sarra*.

2. *Rostris*, abl. de cause ; la tribune aux harangues était garnie d'éperons de navires. César l'avait fait reconstruire sur le forum, à l'ouest; vers le temps où Virg. écrivait, Octave disposait à l'autre extrémité, en avant du temple de César, une autre tribune, les *rostra Julia*. — *Plausus* : les applaudissements qui saluent au théâtre les personnages en vue.

3. *Cuneos* : les gradins séparés par des allées rayonnantes, formaient des secteurs. — *Enim*, bien entendu; adverbe affirmatif qui n'est pas sans quelque ironie.

4. *Corripuit* : ce verbe, « saisir brusquement, violemment », dans l'explication ne doit pas être séparé de *hiantem* ; le quidam est saisi bouche bée par la surprise et l'admiration. — *Gaudent* : cette joie criminelle est courte; ils doivent bientôt, par un juste retour, prendre le chemin de l'exil (*exsilio mutant*). — *Perfusi* : tour semblable au tour grec ἐλπίζων χαίρει, pour indiquer la cause du sentiment, au lieu de *gaudere quod* avec le subjonctif.

5. Cf. I, 494.

6. *Labor* : le début du cycle annuel des travaux champêtres ; cf. 401-402. Ce travail est une occupation stable et définie d'avance, qui s'oppose aux agitations maladives et hasardeuses des citadins. — *Nepotes*, les petits enfants, qui réclament les soins et l'entretien. Ainsi surgit l'image de la ferme où toute une famille trouve son emploi, avec les fils déjà mariés travaillant sous la direction du père. *Patriam*, dès lors, désigne probablement le domaine rural, le « pays », comme le voulait Donat. Le paysan, dans un horizon limité, est à l'abri des risques et ne court aucune aventure.

Nec requies[1] quin aut pomis exuberet annus
Aut fetu pecorum aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicuonia[2] baca trapetis;
Glande sues laeti redeunt; dant arbuta silvae;
Et varios ponit[3] fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula[4] nati;
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccae
Lactea demittunt, pinguesque in gramine laeto
Inter se adversis luctantur cornibus haedi.
Ipse[5] dies agitat festos, fususque per herbam,
Ignis ubi[6] in medio et socii cratera coronant[7],
Te, libans, Lenaee[8], vocat, pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit[9] in ulmo,
Corporaque agresti nudant praedura palaestrae[10].
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
Scilicet[11] et rerum facta est pulcherrima Roma
Septemque una sibi muro circumdedit arces[12].
Ante etiam sceptrum[13] Dictaei regis et ante

1. *Nec requies quin* = *semper.*
2. *Sicuonia* : de Sicyone; près de Corinthe; épithète d'excellence, voy. p. 159, n. 3.
3. *Ponit*, laisse tomber, cf. 14.
4. *Oscula*, diminutif de *os*, mais avec la suggestion des baisers vers lesquels se tendent les bouches.
5. *Ipse*, le maître, chef de la famille. Cf. IV, 112.
6. *Ubi ignis* (sur un autel de gazon) (*est*) *in medio.*
7. *Coronant* : de fleurs, avant la libation. Voy. p. 159, n. 10.
8. *Lenaee* : voy. p. 129, n. 2. Ce livre, placé sous l'invocation de Bacchus et consacré surtout à la culture de la vigne, se termine sur le tableau de la fête des vendanges et du sacrifice au dieu. « Ce choix est une preuve de l'art avec lequel Virgile composait. » (Benoist). — *Magistris*, les bergers.
9. *Certamina ponit*, établit une lutte, *in ulmo*, dont le but est placé sur un orme.
10. *Palaestrae* = *ad palaestram.*
11. *Scilicet*, certainement; voy. p. 112, n. 1. — *Rerum* renforce *pulcherrima*, qui est une épithète : *Sic Roma, pulcherrima rerum, facta est.*
12. *Arces* : les sept collines, c.-à-d. l'Aventin, le Capitole, le Caelius, l'Esquilin, le Palatin, le Quirinal et le Viminal.
13. *Sceptrum* = *regnum.* —

Impia quam caesis gens est epulata juvencis[1],
Aureus hanc vitam in terris Saturnus[2] agebat;
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
Sed nos immensum spatiis[3] confecimus aequor,
Et jam tempus[4] equum spumantia solvere colla.

LIVRE III

A Palès et aux divinités des troupeaux ce chant d'un genre nouveau (1-11), qui vaudra le triomphe au poète; en souvenir de sa victoire, il élèvera sur les bords du Mincio un temple à la gloire de César (12-48). Un choix sérieux doit être fait des génisses destinées à la reproduction (49-71) aussi bien que des étalons (72-122). Pour les deux espèces, on alimentera largement les mâles (123-128) et on fera maigrir les femelles (129-137) avant le rapprochement; après, on devra entourer de soins les femelles (138-145) et les mettre à l'abri des taons (146-156). Quand les mères seront délivrées, on marquera les nouveau-nés et on les répartira suivant leurs tâches futures (157-162). On exercera peu à peu les veaux destinés aux charrois (163-178). On domptera les poulains et on les dressera (179-208). Si on veut maintenir ces animaux en pleine force, on les écartera de Vénus (209-211), qui mine

Dictaei : Dicté, montagne de Crête, dont une grotte abrita l'enfance de Jupiter.

1. Ce vers est inspiré par Aratus, 130-133. D'après Var., *R. R.*, II, 5,4, les anciens, *antiqui*, avaient défendu de tuer le bœuf sous peine de mort.

2. Saturne, dieu latin, avait eu un règne paisible commémoré dans les Saturnales où tous retrouvaient la liberté et l'égalité. Le Kronos grec, avec qui les Latins l'identifièrent, avait régné au temps de l'âge d'or, et depuis avait transporté son empire dans les îles des Bienheureux. Virgile combine les deux légendes. Cf. *En.*, VIII, 319.

3. *Spatiis*, les tours que font les chars dans l'arène en revenant à leur point de départ. — *Aequor* = *campum*.

4. *Tempus*, attribut; *tempestivum*. — *Equum*, gén. plur. du type *virum*, voy. la n. 1 de la p. 140. Virg. a plus souvent *equorum*. — *Spumantia* : l'épithète, qui logiquement qualifie *equum*, est transportée à *colla* (hypallage). Voy. l'introduction, p. XXXII.

souvent les taureaux et les rend furieux (212-241). Car l'Amour est le maître de toute la nature (242-265). Il est surtout puissant sur les cavales que féconde le Zéphyre (266-283). — Mais il est temps de parler du petit bétail et de continuer à frayer un sentier nouveau sur le Parnasse, avec l'aide de Palès (284-294). Les étables des brebis et des chèvres seront convenablement orientées et aménagées (295-304). Les chèvres sont très productives et faciles à conduire (305-317); on doit donc les soigner quand elles sont à l'étable (318-321). En été, chèvres et brebis pâturent en plein air (322-338). Cette vie de bergers est la vie nomade des Libyens (339-348). Par contre, durant la nuit hivernale du Septentrion, les Scythes passent le temps dans des antres souterrains, jouant, mangeant, buvant (349-383). On devra prendre les soins utiles pour avoir une laine couleur de neige (384-393). D'autres soins procureront du lait et du fromage (394-403). De bons chiens seront fidèles gardiens et meute agile (404-413). On poursuivra les serpents qui cherchent à se glisser dans les étables (414-439). Enfin on arrêtera promptement les maladies par des remèdes (440-456), au besoin par le sacrifice de la bête malade (457-473). C'est une contagion pestilentielle qui a ravagé pour de longues années les Alpes du Norique et les bords du Timave (474-566).

Te quoque, magna Pales[1], et te memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso[2], vos, silvae amnesque Lycaei.
Cetera[3], quae vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea[4] durum
Aut illaudati[5] nescit Busiridis aras?

1. *Pales*, déesse du pâturage. En indiquant le sujet, Virgile invoque en même temps les dieux qui conviennent.

2. *Ab Amphryso* équivaut à une épithète. Apollon, dépouillé de sa divinité pour avoir tué les Cyclopes, fit paître les troupeaux d'Admète, roi de Thessalie, sur les bords de l'Amphryssos. — *Lycaei* : cette mention évoque le dieu du Lycée, Pan ; voy. p. 91, n. 1.

3. *Cetera* : tous les autres sujets, qui ont été traités souvent (*vulgata*) par les Alexandrins dans de petites épopées. — *Tenuissent* : conditionnel de sens passé.

4. *Eurysthea*, acc. de forme grecque. Eurysthée, roi d'Argos, imposa les douze travaux à Hercule. On peut comparer Théocr., 25, 162 suiv.

5. *Illaudati* : litote et emploi du participe au sens d'un adj. en *-bilis*. Busiris, roi d'Egypte, immolait les

Cui[1] non dictus Hylas puer et Latonia Delos
Hippodameque[2], umeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Temptanda via est, qua me quoque[3] possim
Tollere humo victorque virum volitare per ora[4].
Primus[5] ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio[6] rediens deducam vertice Musas;
Primus Idumaeas[7] referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore[8] ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius et tenera praetexit[9] harundine ripas.

étrangers à Jupiter et fut tué par Hercule. Sujet traité par Callimaque.

1. *Cui* = *a quo*. — *Hylas* : voy. la n. de *Buc.*, 6, 44. Sujet traité par Apollonius de Rhodes, Théocrite, Nicandre. — *Delos*, île des Cyclades, où Latone mit au monde Apollon et Diane, sur le Cynthe. Sujet célébré par Callimaque dans un hymne à Délos.

2. *Hippodame* (Ἱπποδάμη) : Hippodamie devait devenir l'épouse de celui qui vaincrait dans la course de chars son père Œnomaüs, roi d'Elide, dont les chevaux, fils du vent (voy. plus loin, 275), étaient les plus rapides. Œnomaüs, toujours vainqueur, tuait les concurrents. Pélops finit par l'emporter avec des chevaux ailés que lui avait donnés Poseidôn. — *Umero* : Tantale, roi de Lydie, servit aux dieux, pour les tenter, les membres de son fils Pélops. Les dieux ne touchèrent point à ce mets, sauf Cérès qui mangea une épaule par distraction. Quand ils ressuscitèrent Pélops, Cérès lui mit une épaule d'ivoire.

3. *Quoque*, à mon tour, après les poètes grecs.

4. Ennius, dans Cic., *Tusc.*, I, 34 : « Volito vivŏs (nomin.) per ora virum ». — *Virum* : voy. p. 140, n. 1.

5. *Primus* : les poètes latins aiment à revendiquer la priorité dans le genre qu'ils introduisent à Rome ; Lucr., I, 117 : « Ennius... qui primus amoeno | detulit ex Helicone perenni fronde coronam, | per gentes Italas quae clara clueret ».

6. *Aonio* : les Aoniens, tribu établie anciennement en Béotie, ont donné leur nom à la chaîne qui longe le golfe de Corinthe et où se trouvaient l'Hélicon (auj. Zagara, 1527 m.), le val des Muses et l'Hippocrène. Ascra, ville natale d'Hésiode, n'est séparée de l'Hélicon que par le cours du Permesse ; Virg., *Buc.*, 6, 65 et 70, établit un rapport étroit entre le vieillard d'Ascra et les monts Aoniens. Il dit ici qu'il a introduit à Rome la poésie hésiodéenne. — *Rediens* : de cette lutte qu'il imagine et où il a vaincu.

7. *Idumaeas*, du pays d'Edom, à cette époque la partie méridionale de la Palestine. — *Mantua* : Virg. passe de la grande patrie à la petite. — *Palmam dare* et *deducere* sont des expressions habituelles à propos du triomphe romain.

8. *De marmore* : construction étrangère à la langue classique (*marmoreum*). — Le temple est une allégorie comme le concours poétique où Virgile se voit victorieux. Ce temple est un poème historique qu'il veut composer en l'honneur d'Octave.

9. *Praetexit*, composé de *texere*, « tisser, entrelacer ».

In medio mihi Caesar[1] erit, templumque tenebit.
Illi[2], victor ego et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo[3] ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi[4],
Cursibus et crudo decernet Graecia caestu.
Ipse, caput tonsae foliis ornatus[5] olivae,
Dona feram. Jam nunc[6] sollemnes ducere pompas
Ad delubra juvat caesosque videre juvencos,
Vel scaena ut[7] versis discedat frontibus utque
Purpurea intexti tollant[8] aulaea Britanni.
In foribus[9] pugnam ex auro solidoque elephanto

1. *Caesar* : la statue d'Octave, telle la statue d'un dieu au fond de la *cella* d'un temple.

2. *Illi* : en son honneur ; voy. la n. 5 de la p. 90. — *Victor* : dans la lutte poétique ; voy. v. 9. — *Conspectus* supplée un adj. en *-bilis* qui n'existe pas. — *Ostro* : la *toga picta*, écarlate, ornée de broderies, portée par ceux qui donnaient les jeux et les présidaient.

3. *Agitabo* : il donnera le signal, comme *editor ludi*. — *Flumina* : plur. poét.; le Mincio l'emportera sur l'Alphée, rivière qui coule près d'Olympie et sur les bords de laquelle ont lieu tous les quatre ans les jeux olympiques.

4. *Molorchi* : le pasteur Molorchus reçut Hercule quand il vint tuer le lion de Némée. Les jeux Néméens, fondés ou restaurés par Hercule, avaient lieu tous les deux ans à Argos au temps de Virgile.

5. *Ornatus*, sens moyen : « s'étant orné la tête ». Comme sacrificateur, Virgile portera la couronne d'olivier. — *Tonsae* : dont les feuilles trop longues ont été enlevées; une couronne bien égale.

6. *Jam nunc* : le moment est venu ; Virgile s'y voit déjà. — *Pompas*, la procession solennelle qui ouvrait les jeux ; à Rome, on y portait les images des dieux du Capitole. Le sacrifice suivait, avant les jeux.

7. *Vt* : *videre* a deux espèces de compléments, un complément direct et deux interrogations indirectes. Cf. p. 109, n. 8. — *Versis frontibus* : décors peints sur des châssis tournant autour d'un axe; le changement de scène se faisait par rotation.— *Discedat* : un autre système de décors formait le fond, à l'aide de châssis verticaux glissant dans des rainures. Le changement décrit est donc complet grâce à deux manœuvres simultanées.

8. *Tollant* : chez les anciens, le rideau montait pour cacher la scène, au lieu de descendre comme chez nous. Les Bretons, brodés dans le tissu, paraissaient soutenir et élever la tenture. Virgile, en les montrant dans cette besogne d'esclaves soumis (cf. I, 30), devançait les désirs d'Octave, qui projeta, en 720/34 et en 727/27, de passer en Bretagne, à l'imitation de César. On ne sait quand se place une ambassade de chefs bretons mentionnée par le monument d'Ancyre, 32.

9. *Foribus* : *templi*. — *Solido* qualifie aussi *auro*; voy. p. 137, n. 9.

Gangaridum[1] faciam victorisque arma Quirini,
Atque hic[2] undantem bello magnumque fluentem
Nilum[3] ac navali surgentes aere columnas[4].
Addam urbes[5] Asiae domitas pulsumque Niphaten,
Fidentemque fuga Parthum[6] versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso[7] ex hoste tropaea,
Bisque[8] triumphatas utroque ab litore gentes.
Stabunt et Parii lapides[9], spirantia signa,
Assaraci[10] proles demissaeque ab Jove gentis

1. *Gangaridum*, gén. plur. de *Gangarida*, forme qui n'est pas rare pour les noms étrangers, même en prose. Les *Gangaridae* ou *Gandaridae* habitaient à l'embouchure du Gange. Pendant son séjour à Samos, dans l'hiver 724/30-725/29, Octave reçut des ambassades, notamment de l'Inde, qui frappèrent les imaginations. Les peuples d'Orient croyaient que le nouvel Alexandre allait détruire l'empire parthe et paraître sur les bords du Gange. Virgile décrit prophétiquement ces exploits. Voy. II, 172. — *Quirini* : le dieu des Quirites, auquel on identifia Romulus, devient Octave vainqueur incarnant le génie du peuple romain. Le 16 janvier 727/27, Octave reçut du sénat le surnom d'Auguste ; on avait proposé de l'appeler Romulus.

2. *Hic* : sur un des battants de la porte, l'autre étant occupé par la représentation de la guerre de l'Inde. — *Undantem* : aux ondes agitées par les flottes guerrières. — *Bello*, abl. d'instrument. — *Magnum* : adjectif pour l'adverbe.

3. *Nilum* : le Nil représente l'Egypte (voy. la note 2 de la p. 127), centre des opérations d'Antoine et de Cléopâtre.

4. *Columnas* : avec les éperons des navires ennemis, Octave fit faire quatre colonnes de bronze qui décoraient le Capitole depuis Domitien jusqu'au temps du commentateur Servius (fin du IVe siècle ap. J.-C.).

5. *Urbes* : les villes étaient représentées par des femmes couronnées de tours. — *Niphaten* : chez les géographes, montagne d'Arménie, mais chez les poètes, fleuve du même pays. Phraate, roi des Parthes, avait battu le roi Artavazde d'Arménie et lui substitua Artaxe qui fit massacrer les résidents romains (avant la bataille d'Actium). Dans l'hiver 724/30-725/29, Octave ne put s'occuper des affaires d'Arménie, qui ne furent réglées qu'en 734/20, par Tibère (voy. notre éd. classique d'Horace, p. 465). Virgile devance encore les événements.

6. *Parthum* : sg. collectif; voy. la n. 2 de la p. 142. Voy. notre éd. class. d'Horace, p. 366, n. 7.

7. *Diverso* : opposé (sens propre du mot), donc à l'Orient et à l'Occident.

8. *Bis* répète *diverso* et est répété par *utroque*; la victoire est double par le lieu. Mais *litore* ajoute l'idée de combats sur mer. — *Triumphatas* : premier ex. de ce passif, qui se rencontre surtout en poésie et surtout au participe.

9. *Lapides* : le plur. du nom de matière indique la pluralité des objets fabriqués; des statues. Le marbre de Paros est le marbre statuaire par excellence. Cf. *En.*, VI, 848.

10. *Assaraci* la série généalo-

Nomina[1], Trosque parens et Trojae Cynthius auctor.
Invidia[2] infelix Furias amnemque severum
Cocyti[3] metuet tortosque Ixionis angues
Immanemque rotam et non exsuperabile[4] saxum.
Interea Dryadum[5] silvas saltusque sequamur
Intactos[6], tua, Maecenas, haud mollia jussa.
Te sine[7] nil altum mens inchoat. En age, segnes
Rumpe moras; vocat ingenti clamore[8] Cithaeron
Taugetique[9] canes domitrixque Epidaurus equorum.
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox[10] tamen ardentes accingar dicere pugnas

gique en descendant est : Zeus, Dardanus, Erichthonius, Tros, Assaracus, Capys, Anchise, Enée. (Hom., *Il.*, XX, 215 suiv.). La *gens Julia*, à laquelle Octave appartenait par l'adoption de César, prétendait remonter à Iule, fils d'Enée.

1. *Nomina*, les gloires. — *Cynthius auctor* : Apollon, né sur le Cynthe (voy. p. 44, n. 5), qui bâtit les murs de Troie (voy. p. 126, n. 4), est aussi le dieu protecteur d'Octave.

2. *Invidia*, bas-relief allégorique ; la Haine sacrilège des ennemis du dieu Octave est précipitée aux Enfers.

3. *Cocyti* : Κώκυτος (*Od.*, X, 514), fleuve des enfers qui reçoit l'Achéron (*En.*, VI, 297) et forme avec lui le marais du Styx (*ib.*, 323). — *Angues* : les serpents lient Ixion à la roue sur une représentation d'un vase grec de Cumes ; cette donnée est isolée dans la littérature. Ixion, roi des Lapithes, fut condamné à être attaché à une roue tournant sans fin pour avoir outragé Héra. — Noter *Ixīōnis*.

4. *Exsuperabile*, au sens actif, comme dans l'annaliste Claudius Quadrigarius (A. G., XVII, 2, 14). C'est le rocher que Sisyphe, roi d'Ephyre ou Corinthe (cf. II, 464), et voleur de grand chemin, est condamné à rouler au sommet d'une montagne et qui retombe toujours.

5. *Dryadum* : voy. p. 90, n. 4. — *Saltus*, passages montagneux couverts d'arbrisseaux et où paissent les troupeaux.

6. *Intactos* : inexplorés ; en même temps, Virg. suggère la nouveauté de sa tâche chez les Romains. Voy. 10-11. — *Haud mollia* (= *perfectu facīlia*) *jussa* : apposition à la phrase.

7. *Te sine* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2. — *En age* : Virg. invite Mécène à s'associer à son entreprise ; cf. II, 39.

8. *Clamore* : Virg. croit entendre les appels des animaux qui sont le sujet de ce livre. — *Cithaeron* : chaîne qui sépare l'Attique de la Béotie et de la Mégaride, formant une région boisée et giboyeuse, célèbre aussi par les histoires mythologiques de chasse dont Actéon et Penthée sont les héros.

9. *Taugeti* : voy. p. 162, n. 4. Les chiens de Laconie étaient célèbres (345 et 405). — *Epidaurus*, ville d'Argolide, contrée réputée pour ses chevaux (Hor., *Od.*, I, 7, 9).

10. *Mox*, « dans un avenir prochain », explique *interea* (40). — *Accingar* : moyen réfléchi, employé au sens figuré : je me ceindrai, j'entreprendrai. La construction avec l'inf. se trouve aussi dans Tacite. —

Caesaris, et nomen fama tot ferre[1] per annos
Tithoni prima quot abest ab origine Caesar.
  Seu quis, Olympiacae miratus[2] praemia palmae,
Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos,
Corpora praecipue matrum legat. Optima torvae
Forma bovis, cui turpe[3] caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus[4] a mento palearia pendent;
Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,
Pes etiam; et camuris hirtae sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo[5],
Aut juga detractans, interdumque aspera cornu
Et faciem[6] tauro propior; quaeque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Aetas Lucinam[7] justosque pati hymenaeos
Desinit ante decem, post quattuor incipit annos;
Cetera[8] nec feturae habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum laeta juventas,
Solve mares, mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.
Optima[9] quaeque dies miseris mortalibus aevi

Dicere : célébrer dans une épopée historique.

1. *Ferre nomen* (*Caesaris*) *per tot annos quot* (*annis*) *Caesar abest a prima origine Tithoni* (= *quae est Tithonus*). Tithon est le frère de Priam; tous deux sont fils de Laomédon fils d'Ilus; Ilus est frère d'Assaracus et fils de Tros (voy. p. 170, n. 10). Dans la généalogie mythique des Jules, Tithon appartient à une ligne collatérale. Son nom est choisi dans cette formule à cause de sa vieillesse légendaire; voy. p. 122, n. 5.

2. *Miratus* a le sens du présent, comme souvent le part. d'un verbe déponent. Voy. p. 169, n. 3.

3. *Turpe* : disproportionnée.

4. *Tenus* se place après son régime et se construit régulièrement avec l'abl. ; cependant le gén. est fréquent chez les poètes, et Caelius l'emploie dans une lettre (Cic., *Epist.*, VIII, 1, 2).

5. *Maculis et albo* : probablement des taches blanches (hendiadyin, voy. p. 143, n. 13) sur une robe noire ; voy. Var., *R. R.*, II, 5, 8.

6. *Faciem* : accus. de relation ou de partie.

7. *Lucinam* = *partum*; Lucine présidait aux naissances. — *Justos* : *justa aetate*. — *Pati* indique une relation par rapport à *desinit* (relativement à quoi l'âge cesse) et équivaut à peu près à *patiendi* (*aetas*). — Hiatus de la finale de *pati* sans abrégement devant un mot grec.

8. *Cetera : aetas*.

9. Retour brusque et poignant sur la condition humaine. Ces vers ont été traduits par La Fontaine pour la traduction des *Epîtres* de

Prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus
Et labor, et durae rapit inclementia mortis.
Semper erunt[1] quarum mutari corpora malis,
Semper enim[2] refice; ac, ne post amissa requiras,
Anteveni et subolem armento[3] sortire quotannis.
 Nec non et[4] pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statues submittere[5] gentis,
Praecipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur[6], et mollia crura reponit.
Primus et ire viam et fluvios temptare minantes
Audet et ignoto sese committere ponti,
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix
Argutumque caput, brevis alvus obesaque terga,
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices[7] glaucique; color deterrimus albis
Et gilvo[8]. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat auribus et tremit artus[9],
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

Sénèque par Pintrel (*Œuvres de La Fontaine*, éd. Regnier, dans *Les Grands Ecrivains de la France*, Paris, Hachette, t. VIII, 1892, p. 479) : « La plus belle saison fuit toujours la première ; |Puis la foule des maux amène le chagrin,| Puis la triste vieillesse ; et puis l'heure dernière | Au malheur des mortels met la dernière main ».

1. *Erunt : matres*. — *Malis* : subjonctif exprimant la possibilité.

2. *Enim*, affirmatif, voy. p. 164, n. 3. Le contexte lui donne le sens de « donc ». — *Post* : adverbe.

3. *Armento* : dat. de but, qui est employé très librement par les poètes. — *Sortire* : choisis.

4. *Nec non et* : voy. la n. de 1, 212.

5. *Submittere* : élever en vue de la reproduction.

6. *Ingreditur* : la syllabe finale est allongée après deux brèves devant une césure. — *Mollia* : souples. — *Reponit* : il avance ses pattes levées ; la fin du mouvement est décrite, au moment où elles vont retomber. « L'étalon doit avoir... du ressort dans tout le corps et surtout dans les jarrets. » (Buffon).

7. *Spadices*, bai-brun, nom tiré de l'aspect d'une branche de palmier portant des fruits d'un rouge brun ; la branche s'appelait σπάδιξ en dorien (A. G., II, 26, 10). — *Glauci*, gris pommelé. — *Albis* : d'un blanc jaunâtre ; mais cf. Hor., *Sat.*, I, 7, 8.

8. *Gilvo* : d'un bleu verdâtre ; mot très rare (Var., *Mén.*, 358 Bücheler ; Isidore, *Orig.*, XII, 1, 50).

9. *Artus* : acc. de relation.

Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo;
At duplex agitur per lumbos spina[1]; cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclaei[2] domitus Pollucis habenis
Cyllarus[3] et, quorum Graji meminere poetae,
Martis[4] equi bijuges et magni currus Achillei.
Talis et ipse jubam cervice effundit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus[5] et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
Hunc[6] quoque, ubi aut morbo gravis aut jam segnior [annis
Deficit, abde domo[7] nec turpi ignosce senectae.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit[8]; et, si quando ad proelia ventum est,
Ut quondam[9] in stipulis magnus sine viribus ignis,
Incassum furit. Ergo animos aevumque notabis
Praecipue; hinc[10] alias artes prolemque parentum,

1. *Spina* : « L'épine double est la plus belle et la plus commode pour s'asseoir. » (Xén., *De l'équit.*, 1, 11, trad. Courier).

2. Amyclées était l'ancienne capitale des Achéens, à une heure et demie environ au S. de Lacédémone. Là régna Tyndare, époux de Léda, mère des Dioscures (Διὸς κοῦροι, enfants de Zeus) Castor et Pollux.

3. *Cyllarus* est ordinairement le nom du cheval de Castor.

4. Antimaque, poète contemporain de Platon, appelle un des chevaux de Mars, Φόβος, Crainte, peut-être d'après *Il.*, XV, 119, mal compris. A l'époque d'Homère, on ne monte pas les chevaux, mais on les attelle à des chars; d'où *bijuges* et *currus*. Les chevaux d'Achille s'appelaient Ξάνθος (le Blond) et Βαλίος (le Moucheté), d'après *Il.*, XVI, 149. — *Achillei* : gén. latin de *Achilleus*, avec synizèze (trois syllabes).

5. Kronos, surpris par Rhéa dans ses amours avec la nymphe Philyra, se changea en cheval (Apoll. de Rh., II, 1236). *Et* porte sur *ipse* et ne correspond pas à *et* du v. 93.

6. *Hunc* (1re pers.), ce cheval parfait dont « je » viens d'énumérer les qualités.

7. *Domo* : datif, pour l'accus. avec *in* (voy. Dosson, éd. classique de César, I, 8, 53). Cf. *En.*, II, 553. — *Nec* : la négation porte sur *turpi*, contrairement à l'usage classique; mais en prose, déjà dans T.-L., *nec* contient une négation tombant seulement sur un mot voisin. — *Ignosce* : en lui épargnant des épreuves humiliantes.

8. *Trahit* : accomplit languissamment. — *Proelia* : au sens propre, cf. 83-84.

9. *Quondam* : parfois, un jour; cf. II, 94.

10. *Hinc*, « ensuite », sens nouveau, qui pénètre en prose chez Pline l'Anc., Tac., Suét. — *Artes*,

Et quis cuique dolor victo, quae gloria palmae.
Nonne vides[1], cum praecipiti certamine campum
Corripuere[2] ruuntque effusi carcere currus,
Cum spes arrectae juvenum[3] exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans? illi[4] instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis :
Jamque humiles jamque elati, sublime[5] videntur
Aëra per vacuum ferri atque assurgere in auras;
Nec mora nec requies, at fulvae nimbus harenae
Tollitur, umescunt spumis flatuque sequentum[6] :
Tantus amor laudum, tantae est victoria curae.
Primus Erichthonius[7] currus et quattuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii[8] Lapithae gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem[9] docuere sub armis
Insultare solo et gressus glomerare[10] superbos.

« qualités », nuance fréquente à toutes les époques. — *Prolem* : la race, sens technique (Col., VII, 6, 7).

1. *Vides* a pour complément l'idée générale résultant du contexte : « Est-ce que tu ne constates pas cela?... ». Morceau inspiré par Hom., *Il.*, XXIII, 362 suiv. (cf. *ib.*, 500), repris dans *En.*, V, 144. — *Praecipiti certamine*, combat de vitesse.

2. *Corripuere* : se sont saisis de l'espace, action antérieure à *ruunt*.

3. *Spes arrectae juvenum* = *juvenes spe arrecti* ou *juvenum animi spe arrecti*. Hor., *A. p.*, 161 : « Imberbis juvenis... gaudet equis ». — *Haurit* : épuise (dévore) les cœurs en les agitant.

4. *Illi* : nom. plur. La suite de la comparaison, comme souvent, forme un tableau distinct.

5. *Sublime* : adverbe.

6. *Umescunt* : premier exemple. — *Sequentum* : gén. plur. propre à Virg. et nécessaire pour la mesure.

7. Erichthonius, roi d'Athènes, inventeur du quadrige et des courses de char qui étaient l'élément le plus ancien des grandes Panathénées, fête par laquelle on célébrait l'union de tous les bourgs de l'Attique en une seule cité.

8. *Pelethronii* : épithète de lieu qualifiant *Lapithae* et se rapportant à une partie du Pélion. Premier passage où l'invention du frein est attribuée aux Lapithes, vainqueurs des Centaures ; voy. p. 159, n. 8. — *Gyros* : des voltes. Le verbe, convenant à *frena*, est joint à *gyros* par syllepse (*artem gyros faciendi*).

9. *Equitem* : le cheval et le cavalier font corps.

10. *Gressus glomerare* : galoper en cadence, de manière à ramener régulièrement en dedans les jambes antérieures, en formant un arc de cercle, tandis que celles de derrière, tendues, s'appuient sur le sol, et inversement.

Aequus uterque labor[1], aeque juvenemque magistri
Exquirunt calidumque animis et cursibus acrem:
Quamvis[2] saepe fuga versos ille egerit hostes,
Et patriam[3] Epirum referat fortesque Mycenas,
Neptunique ipsa deducat origine[4] gentem.
His animadversis[5], instant sub tempus et omnes
Impendunt curas denso distendere[6] pingui
Quem legere ducem et pecori[7] dixere maritum,
Florentesque secant herbas fluviosque[8] ministrant
Farraque, ne blando nequeat superesse[9] làbori
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta[10] volentes;
Atque, ubi concubitus primos[11] jam nota voluptas
Sollicitat[12], frondesque negant et fontibus arcent;

1. *Uterque labor* : l'attelage et l'équitation. — *Aeque* : les éleveurs (*magistri*) réclament au même titre la jeunesse (*juvenem* adjectif) que l'ardeur et la vitesse (les deux *que* opposent deux compléments, dont le second est formé de deux parties). *Juvenem* s'oppose à tout ce qui suit : cet autre étalon (*ille*), plus âgé, aura beau se vanter de ses victoires et de sa race ; ce qu'on demande, c'est d'abord la jeunesse : « Fût-il sorti d'Epire, eût-il servi les dieux, | Fût-il né du trident, il languit s'il est vieux. » (Delille.) Cf. Boileau, *Sat.*, 5, 31 suiv.

2. *Quamvis* tombe sur *saepe*. — *Egerit* : admettons (ou supposons, que l'on suppose) qu'il ait remporté ; une des fonctions du subj. est d'exprimer qu'on dispose des événements par la pensée.

3. *Patriam* : attribut. L'Epire et l'Argolide, dont Mycènes fut une capitale, étaient renommées pour leurs chevaux ; cf. I, 59.

4. *Origine... Neptuni* : *quae est Neptunus* (cf. 48). Il y avait un rapport général entre Poseidôn et le cheval ; cf. la fable du cheval sorti de terre au coup du trident (voy. p. 90, n. 5).

5. *His animadversis* : sous le bénéfice des observations précédentes. — Ce qui suit regarde bœufs et chevaux. — *Instant* : *magistri*. — *Tempus* : *admissurae*.

6. *Distendere* dépend de *impendunt curas*, expression construite comme *insto*, *curae habere* ou *esse* chez Corn. Népos et T.-L., *consilium capio*. — *Pingui* : adj. pris substantivement, et qualifié par *denso*; *pinguetudo* (Caton, Varron, etc.) n'entre pas dans l'hexamètre.

7. *Pecori*, les femelles, qui forment la plus grande partie des troupeaux ; de même *armenta* (129), *grex* (386 et 473).

8. *Fluvios* : de l'eau vive en abondance.

9. *Súperesse* : « Supra laborem esse neque opprimi a labore. » (A. G., I, 22, 13).

10. *Armenta* : voy. 125.

11. *Primos* : le commencement des accouplements. — *Nota* : *magistris*.

12. *Sollicitat*, « réclame », avec

Saepe etiam cursu quatiunt et sole fatigant[1],
Cum graviter tunsis gemit area frugibus et cum
Surgentem ad Zephyrum paleae jactantur inanes.
Hoc faciunt nimio ne luxu[2] obtusior usus
Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes,
Sed rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.
Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidae cum mensibus[3] errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris[4],
Non saltu superare viam sit passus[5], et acri
Carpere prata fuga fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascunt et plena secundum
Flumina, muscus ubi[6] et viridissima gramine ripa,
Speluncaeque tegant, et saxea procubet umbra.
Est lucos Silari[7] circa ilicibusque virentem
Plurimus[8] Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, oestrum Graji vertere vocantes,
Asper, acerba[9] sonans, quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus aether[10]

l'acc. du nom de chose, comme si le verbe pouvait admettre le double accusatif. — *Negant* : *magistri*.

1. On fera marcher les femelles, quand il fera un temps assez beau pour battre le grain sur l'aire et quand le souffle du vent d'ouest enlèvera la balle. Ces indications ne sont pas une date.

2. *Luxu* : *pinguetudine*; cf. 124. — *Usus* : *genitalis arvi*; le mot abstrait est pour le concret. Sujet des verbes suivants.

3. *Exactis mensibus* : au cours des mois de la grossesse (quand approche le terme); le participe a la valeur d'un présent. Cf. 17, *conspectus*.

4. *Gravibus plaustris* : abl. avec épithète construit librement; voy. p. 137, n. 5 (les chariots étant lourds).

5. *Sit passus* : subj. d'ordre avec *non*, au lieu de *ne*, ce qui est rare à l'époque classique (Cic., *Clu.*, 155). Le sujet indéterminé est la personne dont c'est la fonction; cf. 123 et 131.

6. *Ubi* : *sit*. Le subjonctif a une valeur consécutive.

7. *Silari* : fleuve séparant la Campanie de la Lucanie (auj. Sele). — *Circa* est placé librement entre ses deux régimes.

8. *Plurimus* : voy. p. 104, n. 4. — *Volitans*, nom. sg. du part. pris substantivement, ce qui est évité par les prosateurs classiques et par T.-L. — *Asilo* : voy. la n. 6 de la p. 216.

9. *Acerba* : acc. adverbial d'un adj. Cet emploi de l'accusatif de l'adjectif est très fréquent chez les poètes.

10. *Aether furit mugitibus* = *aether resonat mugitibus ani-*

Concussus silvaeque et sicci ripa Tanagri[1].
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiae[2] Juno pestem meditata juvencae.
Hunc quoque, nam mediis fervoribus[3] acrior instat,
Arcebis gravido pecori[4], armentaque pasces
Sole recens orto aut noctem ducentibus astris.
  Post partum, cura in vitulos traducitur omnis,
Continuoque notas[5] et nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint[6] submittere habendo
Aut aris servare sacros aut scindere[7] terram
Et campum horrentem fractis invertere glaebis.
Cetera[8] pascuntur virides armenta per herbas.
Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam[9] vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis aetas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos

malium furentium. La colère est transportée (hypallage, voy. p. 159, n. 3) des animaux à l'air qui est frappé par leurs cris; c'est que nous percevons cette colère d'abord par leurs cris furieux. La figure est suggérée par Eschyle, *Sept*, 155 (141).

1. *Tanagri* : affluent considérable du Silarus, dont il est séparé par la chaîne de l'Alburno; auj. Negro.

2. Io, fille d'Inachus, fut aimée de Jupiter, qui la métamorphosa en vache. Junon la fit surveiller par Argus, et après le meurtre de ce surveillant tué par Mercure, elle attacha un taon à la poursuite de sa rivale. (Benoist).

3. *Mediis fervoribus* = *medio aestu* (I, 297).

4. *Pecori*, les femelles (129). Dat. construit avec *arceo* (rare); cf. *defendo* (*Buc.*, 7, 47), *depello* dans Cic., etc. — La voyelle finale est en hiatus à la césure après deux syllabes brèves.

5. *Notas* : des marques destinées à distinguer les portées et les ascendants (cf. 100; Col., VII, 9, 12). — *Nomina gentis* : le nom gentilice du propriétaire (Calpurn., *Buc.*, 5, 82; Col., XI, 2, 14 et 38). — *Inurunt* : sujet indéterminé; voy. p. 177, n. 5.

6. *Quos malint* : interrog. indir. dépendant, non pas de *inurunt*, qui a ses compléments propres (*notas, nomina*), mais de l'idée qui résulte du v. 157 : *designant*. L'expression est abrégée. — *Pecori habendo* : pour avoir...; datif de destination.

7. *Scindere* et *invertere* ont *quos* pour sujet, qui est complément de *submittere* (voy. p. 173, n. 5) et de *servare*.

8. *Cetera* s'oppose à ce qui suit (163-173), c'est-à-dire à la catégorie des animaux destinés au labourage. Pour tous les autres, c'est-à-dire pour les deux premières catégories des v. 159-160, on n'a qu'à leur laisser leur liberté.

9. *Jam* porte sur *vitulos*, qui est attribut. — *Hortare* : entraîne-

Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint, ipsis e torquibus[1] aptos
Junge pares, et coge gradum conferre juvencos;
Atque illis jam saepe rotae ducantur inanes
Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat aereus orbes.
Interea pubi indomitae non gramina tantum,
Nec vescas[2] salicum frondes ulvamque palustrem,
Sed frumenta[3] manu carpes sata; nec tibi fetae
More patrum[4] nivea implebunt mulctraria vaccae,
Sed tota in dulces consument ubera natos.
  Sin ad bella magis studium[5] turmasque feroces,
Aut Alphea[6] rotis praelabi flumina Pisae,
Et Jovis in luco[7] currus agitare volantes :
Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum[8], lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos[9] audire sonantes;

1. *Ipsis e torquibus*, aux colliers mêmes, aux véritables colliers, et non plus aux cercles d'osier flottant autour de leur cou. — *Aptos*, attachés, partic. de l'inusité *apio*.

2. *Vescas* : maigres, minces (scol.). Le sens est différent, IV, 131. — *Ulvam*, plante de marais (*En.*, VI, 415), probablement une espèce de massette.

3. *Frumenta* : du blé sur pied et en herbe. — *Fetae* : *quae pepererunt*.

4. Virgile pense à la coutume primitive : *More patrum fetae implebant mulctraria*; la négation porte dans le texte sur *implebunt*, non sur *more patrum*,

5. *Studium : tibi est.* Cette expression reçoit deux constructions, l'acc. avec *ad* (cf. Cic., *Nat. deor.*, II, 130 : « Opportunitates ad cultum hominum ») et l'inf. (voy. la n. 5 de la p. 91).

6. *Alphea* : voy. la n. du v. 19. — *Pisae*, la ville dont dépendait anciennement Olympie; Olympie elle-même n'était qu'un assemblage de temples et de terrains de jeux. En 572 av. J.-C., Elis, pour avoir l'administration des fêtes, détruisit Pise.

7. *Jovis in luco* : l'enceinte sacrée, dont Zeus était le maître, s'appelait Altis, d'après une forme dialectale de ἄλσος, bois sacré. — Dans ce passage, Virgile veut donner à sa patrie un art qui faisait l'orgueil de la Grèce, l'élevage des chevaux, tandis que l'élevage des bœufs est une tradition nationale en Italie.

8. *Bellantum* = *bellantium*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre. — *Tractu*, ablatif de cause.

9. *Frenos*, seul ex. du masculin, le nom.-acc. plur. dans Virgile étant *frena*.

Tum magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus et plausae sonitum cervicis amare.
Atque haec jam primo[1] depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem[2] det mollibus ora capistris,
Invalidus[3] etiamque tremens, etiam inscius aevi.
At, tribus exactis ubi quarta acceperit[4] aestas,
Carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare
Compositis[5], sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti[6] similis; tum[7] cursibus auras
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Aequora[8], vix summa vestigia ponat harena.
Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris
Incubuit, Scythiaeque hiemes[9] atque arida differt
Nubila: tum segetes altae campique natantes[10]
Lenibus[11] horrescunt flabris, summaeque sonorem
Dant silvae, longique urgent[12] ad litora fluctus;
Ille[13] volat, simul arva fuga, simul aequora verrens.
Hic[14] vel ad Elei metas et maxima campi

1. *Primo* = *primum*, adv.: *ubi primum depulsus est*.

2. *Inque vicem*, exactement: « tour à tour, alternativement », en opposition à *haec audeat*. — *Capistris*, le harnais de tête, formé par l'entrecroisement de courroies ou de cordes auxquelles est fixée la longe; on y ajoutait une muselière, à défaut de mors.

3. *Invalidus*: finale allongée à la césure après deux brèves. — *Aevi*, les forces que lui donnera l'âge, ce que c'est que vivre.

4. *Acceperit*: *equum*.

5. *Compositis*: cadencés; cf. 169. — *Alterna volumina*: le cheval courbe alternativement chacune de ses jambes, en esquissant des enroulements successifs.

6. *Laboranti*: le cheval ne peut suivre son libre mouvement, mais doit se forcer à obéir aux directions du cavalier, surtout quand il tourne au manège. Cf. Hor., *Od.*, II, 3, 11. — *Cursibus* = *ad cursus*.

7. *Tum*, répété dans la même proposition et avec un verbe unique, marque l'impatience. — *Vocet* = *provocet*. — *Ceu*: mot poét. employé surtout dans le style épique; en prose, à partir de Sénèque.

8. *Aequora*: les plaines.

9. *Hiemes*: les orages. — *Arida*: le vent du N. est en Italie un vent sec qui dissipe les nuages. — *Differt*: « dissipat ».

10. *Campi natantes*: image transférée des surfaces liquides (Lucr., V, 488, etc.) aux plaines qui ondulent sous le vent.

11. *Lenibus*, parce que c'est le début de la tempête. — *Sonorem*: mot de Lucr., repris dans l'*En.*, puis par Valérius Flaccus et Tacite.

12. *Urgent*: intransitif de sens réfléchi.

13. *Ille*: *Aquilo*. — *Aequora*: *mare*.

14. *Hic*: *equus*. — *Ad metas et*

Sudabit spatia et spumas aget ore cruentas,
Belgica vel molli melius feret esseda[1] collo.
Tum demum[2] crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito : namque ante domandum[3]
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati et duris parere lupatis[4].
Sed non ulla magis vires industria firmat
Quam Venerem et caeci[5] stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum[6] et trans flumina lata,
Aut intus clausos satura[7] ad praesaepia servant.
Carpit[8] enim vires paulatim uritque videndo
Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbae
Dulcibus illa quidem[9] illecebris, et saepe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila[10] formosa juvenca :
Illi alternantes[11] multa vi proelia miscent
Vulneribus crebris ; lavit[12] ater corpora sanguis,

---

maxima spatia (voy. p. 166, n. 3) *campi Elei* (voy. p. 179, n. 6).

1. *Esseda* : cabriolet à deux roues, attelé de deux chevaux qui avait servi de char de guerre aux Gaulois et n'était plus employé à cet usage qu'en Grande-Bretagne du temps de César ; il avait pénétré en Italie comme voiture ordinaire.

2. *Tum demum : jam domitis* ; cf. 187, *primo*. — *Magnum* : proleptique (voy. p. 114, n. 11).

3. *Domandum* équivaut à un subst. verbal.

4. *Lupatis* : mors garnis de pointes.

5. *Caeci* : voy. p. 97, n. 3.

6. *Oppositum* : qui interdit la vue.

7. *Satura* indique l'effet, *quae saturant*.

8. *Carpit* : use. — *Videndo* = *visu* ; cf. 206. Pour le sens général, on attendrait comme sujet : *visa femina*, la vue de la femelle.

9. *Illa quidem* : *femina*. Restriction qui porte sur *dulcibus* : elle leur fait oublier les bois et les pâturages grâce à ses charmes, et cependant ses charmes sont doux.

10. *Sila* : massif montagneux, formant une presqu'île au sud du Bruttium, et couvert de forêts. — « Tranquille, elle s'égare en un gras pâturage : J'ai tâché en multipliant les *a* dans ce vers, de rendre quelque chose de la douce harmonie du vers latin, qui peint si bien la génisse errante paisiblement. — Ses superbes amants s'élancent pleins de rage : Quelle différence entre la douceur du premier vers et l'âpreté du second. » (Delille). — Cf. *En.*, XII, 715 et suiv.

11. *Alternantes* : prem. exemple.

12. *Lavit* : archaïsme.

Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu : reboant silvaeque et longus Olympus[1].
Nec mos bellantes una stabulare; sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris :
Multa gemens ignominiam plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inultus amores,
Et stabula aspectans[2] regnis excessit avitis.
Ergo[3] omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernox instrato[4] saxa cubili,
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta;
Et temptat sese, atque irasci in cornua[5] discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit[6]
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit harena[7].
Post, ubi collectum robor[8] viresque refectae,
Signa movet[9], praecepsque oblitum fertur in hostem :
Fluctus uti[10], medio coepit cum albescere ponto,
Longius ex altoque[11] sinum trahit, utque volutus
Ad terras immane[12] sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit; at[13] ima exaestuat unda

1. *Olympus* = *caelum*; *longus*, au loin.
2. *Adspectans* : ne pas négliger la nuance fréquentative. — *Excessit* : le parfait marque l'antériorité par rapport à *exsulat* et à *exercet*.
3. *Ergo* résume l'idée : *postquam excessit*.
4. *Instrato*, avec le sens négatif, est un ex. unique. *Instratus* est ailleurs le partic. de *insterno*. — *Cubili*, abl. avec épithète ; voy. la n. 5 de la p. 137.
5. *In cornua* : Eur., *Bacch.*, 743 : Ταῦροι εἰς κέρας θυμούμενοι. L'accus. marque un progrès croissant (*En.*, VII, 8) et *in* indique un rapport : accumuler la colère dans les cornes; donc préparer les cornes à devenir l'instrument de la colère. — Cf. *En.*, XII, 104-106.
6. *Ventos lacessit* : donner des coups répétés dans le vide, comme les gladiateurs qui préludent (*ventilare*).
7. *Harena* : voy. *Buc.*, 3, 87.
8. *Robor* = *robur* : archaïsme pris à Lucr., II, 1131.
9. *Signa movet* : il lève les enseignes, il part en guerre ; expression militaire (étrangère à César) qui rapproche l'animal de l'homme (IV, 108).
10. Comparaison reprise et abrégée *En.*, VII, 528 ; d'après Hom., *Il.*, IV, 422.
11. *Longius ex altoque* : liaison de membres de nature différente (II, 290; *En.*, VII, 357; etc.). — *Sinum* : la courbure de la vague.
12. *Immane* : accus. adverbial. — *Saxa* : parties de la falaise (*monte*) contre laquelle les flots viennent se briser ; cf. *En.*, X, 127.
13. *At* introduit un nouveau détail et une conclusion sous forme de proposition indépendante ; cf. 87.

Verticibus, nigramque alte subjectat[1] harenam.
Omne adeo[2] genus in terris hominumque ferarumque
Et genus aequoreum, pecudes pictaeque volucres,
In furias ignemque ruunt : Amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leaena
Saevior erravit campis, nec funera vulgo[3]
Tam multa informes[4] ursi stragemque dedere
Per silvas; tum saevus aper, tum pessima tigris :
Heu! male tum Libyae solis[5] erratur in agris.
Nonne vides ut tota tremor pertemptet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras[6]?
Ac[7] neque eos jam frena virum neque verbera saeva,
Non scopuli rupesque cavae atque objecta retardant[8]
Flumina correptosque[9] unda torquentia montes.
Ipse ruit dentesque Sabellicus[10] exacuit sus,
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque[11] hinc atque illinc umeros ad vulnera durat.
Quid juvenis[12], magnum cui versat in ossibus ignem

1. *Subjectat* : *sub-*, de dessous, de bas en haut.

2. *Adeo* : certes, tant il est vrai que. — *Ferarumque* : la syllabe finale est élidée devant *et* du v. suiv. Voy. la n. 1 de la p. 113.

3. *Vulgo*, çà et là, partout.

4. *Informes* : monstrueux.

5. *Solis* : hypallage (voy. p. 154, n. 7); l'isolement est attribué aux étendues de la Libye, parce que la solitude révèle au voyageur le vide illimité.

6. *Auras* : géométriquement : *aurae attulerunt odorem*; autre hypallage. C'est l'odeur qui permet aux sens de percevoir le souffle léger de l'air tranquille. Par l'hypallage, les qualités ou les actions ne sont pas attribuées à leur sujet, mais à ce qui leur sert d'intermédiaire et de truchement pour la conscience.

7. *Ac* introduit une conséquence mmédiate de ce qui précède. — *Virum* : voy. la n. 1 de la p. 140.

8. Voy. *Buc.*, p. 69, n. 4.

9. *Correptosque* : enchérit sur *objecta*; *que* équivaut à « et bien plus ». — *Montes* : exagération poétique; des quartiers de roc.

10. *Sabellicus* : le Samnium, avec ses montagnes et ses bois, était un pays de chasse.

11. *Atque* : le premier *atque* joint *durat* aux verbes précédents, le second *hinc* et *illinc*.

12. *Juvenis* : Léandre, jeune homme d'Abydos, qui toutes les nuits traversait l'Hellespont à la nage pour retrouver Héro à Sestos; mais il périt dans les flots, et quand le matin les vagues déposèrent son corps sur le rivage de Sestos, Héro se jeta dans la mer. Première mention de cette légende, qui doit être d'origine alexandrine et eut beaucoup de succès sous l'Empire (Ov., *Hér.*, 18 et 19; etc.). — Le mot est au nomin., comme sujet de la pen-

Durus amor? Nempe[1] abruptis turbata procellis
Nocte natat caeca[2] serus freta; quem super ingens
Porta tonat caeli[3], et scopulis illisa reclamant
Aequora; nec miseri possunt revocare parentes[4]
Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid lynces[5] Bacchi variae, et genus acre luporum
Atque canum? quid quae[6] imbelles dant proelia cervi?
Scilicet[7] ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem[8] Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades[9] malis membra absumpsere quadrigae.
Illas ducit amor trans Gargara[10] transque sonantem
Ascanium; superant montes et flumina tranant;
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

sée; de même *lynces* (264), *quae* (265). *Quid*, accus., pose la question et appelle une réponse, comme notre « quoi? ». La phrase n'a pas de verbe et n'en comporte pas. La traduction la plus rapprochée sera : « Que dire du jeune homme qui.... »

1. *Nempe* : eh bien! sens de cette particule affirmative dans les réponses. — *Abruptis* : le partic. équivaut à un nom d'action, le déchaînement de la tempête; voy. p. 148, n. 11.

2. *Caeca* : la quantité indique à quel substantif se rapporte cette épithète. — *Quem super* : anastrophe (voy. la n. 2 de la p. 102) qui ne paraît que chez les poètes et Tacite.

3. *Porta caeli* : expression prise par Ennius à Homère (Sén., *Ep.*, 108, 34). Le tonnerre est le fracas des portes du ciel qui s'ouvrent pour laisser passer l'orage.

4. *Miseri parentes* : le malheur de ses parents; *moritura virgo* : le fait que la jeune femme en mourra; voy. la n. 11. de la p. 148. Mais ici le contexte donne ces faits comme envisagés par Léandre : la pensée du malheur de ses parents, la pensée qu'elle en mourra. — *Super*, adverbe.

5. *Lynces* : les félins tachetés attelés au char de Bacchus.

6. *Quid quae proelia* : *quid dicam de proeliis quae*; voy. la n. de 258. L'antécédent est inséré dans la proposition relative.

7. *Scilicet* : c'est un fait bien connu que.... Voy. p. 112, n. 1.

8. *Mentem* : disposition. — *Glauci* : Glaucus, fils de Sisyphe et père de Bellérophon, fut déchiré par ses pouliches que Vénus rendit furieuses parce qu'il les empêchait de devenir fécondes pour les rendre plus légères.

9. *Potniades* : de Potnies, en Béotie. — *Mālis* : les mâchoires, de *malae, malarum*.

10. *Gargara* : voy. p. 98, n. 2; *Ascanium* : rivière de Bithynie qui déchargeait les eaux du lac du même nom (auj. Isnik), baignant Nicée, dans le *sinus Cianus* (baie de Mudania). Suivant l'habitude des Alexandrins, qui particularisent le plus possible, les deux noms désignent toute montagne, toute rivière éloignée. Voy. p. 159, n. 3.

Vere magis, quia vere calor redit ossibus[1], illae
Ore omnes versae in Zephyrum stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras, et saepe sine ullis
Conjugiis[2] vento gravidae, mirabile dictu,
Saxa per[3] et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos neque solis ad ortus[4],
In Borean Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur et pluvio contristat frigore caelum.
Hic demum[5], hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus;
Hippomanes, quod saepe malae legere novercae,
Miscueruntque[6] herbas et non innoxia verba.
  Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur[7] amore.
Hoc satis armentis : superat[8] pars altera curae,
Lanigeros agitare[9] greges hirtasque capellas.
Hic labor, hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec[10] sum animi dubius verbis ea vincere[11] magnum

1. *Ossibus* = *in ossa*; la moelle était le siège de la chaleur vitale.

2. *Conjugiis* : *concubitu*. — *Vento* : fable localisée en Crète par Aristote, *Hist. an.*, VI, 18, 4; dans la péninsule hispanique par Var., *R. R.*, II, 1, 19; Col., VI, 27, 7. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 150 ; XX, 223.

3. *Per* est intercalé dans la série des régimes. — *Convalles* : le spondée cinquième n'est pas précédé du dactyle habituel. Cette irrégularité produit un effet d'harmonie résultant du brusque changement de mouvement : deux dactyles, puis quatre spondées.

4. Le levant est désigné à la fois par le point où le soleil se lève et par le vent du S.-E. Les autres points cardinaux sont indiqués par Borée (N.), *Auster* (S.); le *Caurus*, vent du N.-O. (ἀργέστης), compte encore pour le nord. Le Zéphyre (273) désignait l'ouest. — *In Borean* = *sed in Borean*. — *Unde* : *eo unde*.

5. *Hic demum* : alors seulement. — *Vero* : exact, justifié.

6. *Miscueruntque* : *et cui miscuerunt*. Souvent on ne répète pas le relatif, même à un autre cas, surtout dans la langue familière. Voy. p. 138, n. 12.

7. *Circumvectamur* : moyen réfléchi, qui a *singula* pour complément du préfixe; cf. Cic., *De div.*, II, 62 : « Vectem circumjectus ».

8. *Superat* = *superest*.

9. *Agitare* s'entend à la fois de la tâche de l'éleveur et de celle du poète; apposition à *pars*.

10. Les v. 289-293 sont inspirés de Lucr., I, 136-137, 921-930. — *Animi*, locatif; voy. Riemann, *Syntaxe latine*, § 59.

11. *Verbis ea vincere* : triompher des difficultés du sujet par l'expression.

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem;
Sed me Parnasi[1] deserta per ardua dulcis
Raptat amor; juvat ire jugis[2], qua nulla priorum
Castaliam[3] molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales[4], magno nunc ore sonandum.
  Incipiens stabulis edico[5] in mollibus herbam
Carpere oves, dum[6] mox frondosa reducitur aestas,
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida laedat
Molle[7] pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere et fluvios[8] praebere recentes,
Et stabula a ventis[9] hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem, cum frigidus olim
Jam cadit extremoque irrorat Aquarius anno[10].
  Haec[11] quoque non cura nobis leviore tuendae.
Nec minor usus erit, quamvis Milesia[12] magno

1. *Parnasi* : le Parnasse, massif montagneux qui domine Delphes (sommet principal, Liakoura, 2459 m.), consacré par les Grecs à Dionysos et aux Ménades; pour les poètes latins, c'était le séjour d'Apollon et des Muses. — *Deserta* qualifie *ardua* pris substantivement. Virg. est le premier des Romains à passer par là, c'est-à-dire à traiter en vers un tel sujet; cf. 10-11.

2. *Jugis* : abl. de la question *qua*.

3. *Castaliam* : fontaine qui jaillit au N.-E. de Delphes et servait aux purifications; les poètes latins en ont fait une source inspiratrice. Accus. sans préposition indiquant le but du mouvement (poét.).

4. *Pales* : voy. p. 167, n. 1.

5. *Edico* est ordinairement en prose suivi de *ut* avec le subj. quand il introduit un ordre; le subj. sans *ut* se trouve dans T. L. (voy. *En.*, III, 235; X, 258). — *Mollibus* est expliqué par les v. 297-298.

6. *Dum*, « jusqu'à ce que », est régulièrement suivi de l'indic. prés. ou du subj. prés.

7. *Molle* : délicat. — *Turpes* qualifie d'après le résultat *podagras* : qui déforment les pattes.

8. *Fluvios* : de l'eau vive en abondance.

9. *A ventis* : à l'abri du vent.

10. *Extremo anno* : à la fin de l'hiver, l'année agricole recommençant avec le printemps. Var., *R. R.*, I, 28, 1, place le début du printemps au 7 févr.; le 15 févr. le soleil passe du Verseau dans les Poissons (Col., XI, 2, 20).

11. *Haec* : nom. fém. plur., se rapportant à *caprae* (300). Forme exclusivement employée devant voyelle par Plaute et Tér., attestée dans un certain nombre de passages de Cic., Cés., T. L. — *Non leviore* : *quam oves*.

12. *Milesia* : Pl., *N. H.*, VIII, 190, donne le troisième rang à la laine de Milet. Epithète d'excellence; voy. la n. 3 de la p. 159.

Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores[1];
Densior hinc suboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis[2] exhausto spumaverit ubere mulctra,
Laeta[3] magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci[4] saetasque comantes
Usum in castrorum et miseris velamina nautis.
Pascuntur[5] vero silvas et summa Lycaei,
Horrentesque rubos et amantes ardua dumos;
Atque ipsae memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio[6] glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curae mortalis egestas,
Avertes, victumque feres et virgea laetus
Pabula, nec tota claudes faenilia bruma.
At vero, Zephyris cum laeta vocantibus aestas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi[7] primo cum sidere frigida rura
Carpamus[8], dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba[9].
Inde, ubi quarta[10] sitim caeli collegerit hora

1. *Tyrios incocta rubores* : s'étant fixé par la cuisson la pourpre de Tyr ; *incoqui*, verbe moyen, est construit comme *indui* dans *loricam induitur* (*En.*, VII, 640).

2. *Quam magis..., magis* = *quam magis... tam magis*, avec le sens de *quo magis... eo magis...*; c'est un archaïsme. L'omission de *tam* se trouve dans Plaute et dans Tite-Live.

3. *Laeta*, abondants ; voy. la note 1 de la p. 89.

4. *Cinyphii hirci* : Cinyps est le nom d'un port et d'un petit cours d'eau à l'est de Leptis magna, entre les deux Syrtes. Génitif. — *Tondent* : le sujet est indéterminé : ceux dont telle est la fonction ; cf. 141.

5. *Pascuntur* : *caprae*. — *Lycaei* : voy. la n. 1 de la p. 91.

6. *Omni studio* vaut *eo magis* qui serait employé dans une phrase compassée : *eo magis avertes...quo egestas curae mortalis est minor illis* (tour abstrait équivalant à *quo minus illae egent cura mortalium*).

7. *Luciferi* : voy. la n. 6 de la p. 112.

8. *Carpamus* : « Carpere cogamus animalia » (Serv.); cf. *herbam carpere* (295).

9. Voy. *Buc.*, 8, 15.

10. *Quarta* : en été, entre 9 h. 1/2 et 10 h. 1/2 Le jour, entre le lever et le coucher du soleil, était divisé en douze heures de longueur variable suivant les saisons. — *Colle-*

Et cantu querulae rumpent arbusta cicadae,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubebo
Currentem ilignis potare canalibus undam;
Aestibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis[1] antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet[2] umbra;
Tum tenues dare rursus aquas et pascere rursus
Solis ad occasum, cum frigidus aëra vesper
Temperat et saltus reficit jam roscida luna[3],
Litoraque Alcyonen[4] resonant, acalanthida dumi.
Quid tibi pastores Libyae, quid pascua versu
Prosequar et raris habitata mapalia[5] tectis?
Saepe diem noctemque et totum ex ordine[6] mensem
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet! Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque Laremque
Armaque Amyclaeumque[7] canem Cressamque pharetram ;
Non secus ac patriis acer Romanus in armis

gerit = *adduxerit*. — *Arbusta* : voy. p. 153, n. 7.

1. *Jovis* : un chêne comme ceux de Dodone ; voy. p. 130, n. 2. La syllabe finale est allongée à la césure penthémimère.

2. *Accubet* : l'action de l'ombre est transportée à l'objet qui la produit ; voy. l'introduction, p. XXXIII.

3. *Luna* : voy. II, 202.

4. *Alcyonen* : le martin pêcheur s'appelle *alcyon* (I, 399) ; mais le souvenir de la métamorphose d'Alcyoné, femme de Céyx, amène la substitution du nom mythologique féminin (Ἀλκυόνη) et un accus. de forme grecque, construit avec *resonant*, comme *sonat* pans l'*En.*, I, 328. — *Acalanthida* : exemple unique de ce mot; probablement le chardonneret.

5. *Mapalia* : « Aedificia Numidarum agrestium, oblonga, incurvis lateribus tecta, quasi navium carinae ». (Sal., *Jug.*, 18, 8). — *Raris tectis* : abl. avec épithète (voy. la n. 5 de la p. 137); « ita sparsa ut rara tecta praebeant ».

6. *Ex ordine* : sans interruption.

7. *Amyclaeum* : d'Amyclées ; voy. la n. du v. 89. Les chiens de Laconie, aux flancs maigres, à la taille mince, à la tête pointue, étaient par excellence des chiens de chasse. — *Cressam* : Κρῆσσα signifie une Crétoise; mais Virgile emploie cet ethnique au lieu de l'adj. *Creticus*, mal commode dans l'hexamètre. Voy. *Buc.*, p. 85, n. 1. — Epithètes d'excellence, qui n'ont pas de rapport à la circonstance particulière ; voy. la n. 3 de la p. 159.

Injusto[1] sub fasce viam cum carpit, et hosti
Ante expectatum[2] positis stat in agmine castris.
At non[3], qua Scythiae gentes Maeotiaque unda,
Turbidus[4] et torquens flaventes Hister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent[5] stabulis armenta, neque ullae
Aut herbae campo[6] apparent aut arbore frondes;
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit[7] in ulnas :
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri[8].
Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
Nec cum invectus equis altum petit aethera, nec cum
Praecipitem Oceani rubro[9] lavit aequore currum.
Concrescunt subitae currenti in flumine crustae
Undaque jam[10] tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa[11] prius, patulis nunc hospita plaustris;
Aeraque[12] dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutae[13], caeduntque securibus umida vina,
Et totae solidam in glaciem vertere[14] lacunae,

1. *Injusto* : énorme ; cf. I, 164. Cic., *Tusc.*, II, 37 : « Qui labor et quantus agminis : ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre si quid ad usum velint, ferre vallum ! nam scutum, gladium, galeam in onere nostri milites non plus numerant quam umeros, lacertos, manus ». Cette charge allait à une vingtaine de kilog. (Vég., I, 19). — *Hosti*, datif de relation se rapportant à *stat.*

2. *Expectatum* : participe pris substantivement ; « avant le fait d'être attendu ». Le participe équivaut à un substantif verbal ; voy. la n. 11 de la p. 148.

3. *At non : pascitur itque pecus* (342) *ita in regione.* — *Maeotia unda* : la mer d'Azof où se jette le Don (Tanaïs). L'Hister est le Danube ; le Rhodope, une chaîne de la Thrace. Désignation des pays du nord (*axis*, voy. la n. 4 de la p. 148).

4. *Turbidus* qualifie *torquens* ; *et* est déplacé.

5. *Tenent* : *magistri pecorum.*

6. *Campo*, *arbore* = *in campo*, *in arbore.*

7. *Assurgit* indique l'accroissement qui résulte de l'accumulation de la neige. *Ulna* n'est pas un nom technique de mesure.

8. *Cauri* : voy. 278.

9. *Rubro* : rougi des feux du couchant. — *Lavit* : voy. 221.

10. *Jam* : va jusqu'à.

11. *Illa* sert de point d'appui au développement que constitue ce vers par rapport à *unda.*

12. *Aera* : des objets de bronze. — *Vulgo* : voy. la n. du v. 246.

13. *Indutae* : sur le corps. — *Umida* : dans leur état ordinaire.

14. *Vertere* : passé d'habitude : voy. la n. 1 de la p. 94. Sens réfléchi.

Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non setius aëre ningit;
Intereunt pecudes[1] : stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
Torpent mole nova et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis
Puniceaeve agitant[2] pavidos formidine pennae;
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Comminus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Caedunt, et magno laeti clamore reportant.
Ipsi[3] in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque[4]
Advolvere focis ulmos ignique dedere.
Hic noctem[5] ludo ducunt, et pocula laeti
Fermento[6] atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo[7] Septem subjecta trioni
Gens effrena[8] virum Riphaeo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velatur[9] corpora saetis.
  Si tibi lanitium curae, primum aspera silva,
Lappaeque tribolique[10] absint; fuge pabula laeta[11]

1. *Intereunt pecudes* s'explique par ce qui suit : d'abord les attelages de bœufs, puis les cerfs, sont surpris par une tempête de neige, telle que celle de *Maître et Serviteur* chez Tolstoï.

2. *Agitant* : *venatores* ; voy. p. 177, n. 5. — *Formidine* : l'épouvantail, corde garnie de plumes écarlates, que l'on tendait au-devant des cerfs pour les obliger à prendre le chemin des filets.

3. *Ipsi* : les habitants.

4. *Totasque* élide sa finale devant *advolvere*; voy. p. 113, n. 1.

5. *Noctem* : la longue nuit de l'hiver. — *Ducunt* : font passer.

6. *Fermento* : l'orge ou le blé fermenté qui servait à fabriquer la cervoise. — *Sorbis* : le sorbier ou cormier donne un fruit âpre et acide d'où l'on peut tirer une boisson fermentée.

7. *Hyperboreo* : voy. 196. — *Septemtrioni* : la tmèse est hardie, car il semble qu'on a un singulier avec *septem*. Le surnom romain *Trio* semble prouver que ce mot existait isolément avec le sens de bœuf. Du pluriel *septemtriones*, les sept bœufs paissant dans le ciel, on a tiré un singulier désignant l'assemblage de sept étoiles, la Grande-Ourse. Voy. p. 152, n. 12.

8. *Effrena* est transporté de *virum* (voy. la n. 1 de la p. 140) à *gens*. — *Riphaeo* : voy. p. 108, n. 7.

9. *Velatur* : moyen réfléchi. — *Corpora* : complément direct de *velatur*. Cf. 307.

10. *Aspera... tribolique* : voy. I, 152.

11. *Laeta* : voy. p. 89, n. 1.

Continuoque greges[1] villis lege mollibus albos.
Illum[2] autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum[3] plenoque alium circumspice campo.
Munere[4] sic niveo lanae, si credere dignum est,
Pan[5], deus Arcadiae, captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans; nec tu aspernata vocantem.
At cui lactis amor, cytisum lotosque[6] frequentes
Ipse manu salsasque ferat praesaepibus herbas.
Hinc et amant fluvios[7] magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos[8] prohibent a matribus haedos,
Primaque[9] ferratis praefigunt[10] ora capistris.
Quod[11] surgente die mulsere horisque diurnis,
Nocte premunt; quod[12] jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportant calathis (adit oppida pastor),
Aut parco sale contingunt[13] hiemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit postrema, sed una

laines estimées de Parme et de Modène provenaient de pâturages maigres.

1. *Continuo* : voy. la note 1 de la p. 103. — *Greges* : des femelles; voy. la n. 7 de la p. 176.

2. *Illum*, le bélier. — *Ipse* oppose le corps entier à une partie.

3. *Nascentum* : *nascentium* ne peut entrer dans l'hexamètre.— *Circumspice* : cherche en regardant autour de toi. — *Pleno campo* : voy. la n. 5 de la p. 137.

4. *Munere* : par le moyen de. *Niveo* se rapporte pour le sens à *lanae*.

5. *Pan* : voy. p. 162, n. 9. La légende à laquelle Virgile fait allusion était rapportée par le poète alexandrin Nicandre (Macr., V, 22, 10; Ps. Serv).

6. *Lotos* : le mélilot.

7. *Fluvios* : voy. 126. — *Tendunt* : *distendunt lacte.*

8. *Jam excretos* : aussitôt séparés.

9. *Prima* : l'extrémité. L'idée principale pour la logique française est représentée par une épithète. Ce tour est fréquent si l'épithète exprime un rapport d'ordre, de situation, etc. (*summa arbor*); mais il n'est pas rare avec des adjectifs quelconques : *miseri parentes* (260), le malheur de ses parents. Cf. p. 148, n. 11, pour un sens analogue du participe.

10. *Praefigunt*, ils garnissent en avant; *ora* : complément direct; *capistris*, d'un harnais de tête (abl. d'instrument).

11. *Quod* : *lac quod.*

12. *Quod* : *lac quod mulsere.*

13. *Contingunt* : saupoudrent ; technique en ce sens.

Veloces Spartae[1] catulos acremque Molossum
Pasce sero[2] pingui : numquam, custodibus illis,
Nocturnum stabulis[3] furem incursusque luporum
Aut impacatos a tergo horrebis Hiberos[4].
Saepe etiam cursu timidos agitabis onagros[5],
Et canibus leporem, canibus venabere dammas;
Saepe volutabris[6] pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.
Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Saepe sub immotis praesaepibus aut mala tactu
Vipera delituit caelumque exterrita fugit,
Aut tecto assuetus coluber[7] succedere et umbrae,
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla[8] tumentem
Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Cum medii nexus extremaeque agmina caudae
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis[9],
Squamea convolvens sublato pectore terga
Atque notis longam maculosus grandibus alvum[10],
Qui, dum amnes ulli rumpuntur[11] fontibus et dum

1. *Spartae* : voy. p. 188, n. 7. — *Molossum* : originairement peuple d'Epire. Le mot désignait plusieurs variétés de dogues.

2. *Sero* : la quantité permet de reconnaître ce mot.

3. *Stabulis* : dat. de relation ; voy. 347.

4. *Hiberos*, pour : les voleurs de bestiaux (proprement *abigeos*, qui n'entre pas dans l'hexamètre) ; voy. la n. 3 de la p. 159.

5. *Onagros* : le choix du mot est une recherche de style ; il y avait des troupeaux d'ânes sauvages en Phrygie, en Lycaonie et en Afrique, mais non pas en Italie.

6. *Volutabris* : premier ex. de ce mot très rare.

7. *Coluber* : premier ex. ; *colubra* est la forme ancienne. Ces noms désignent toujours un reptile venimeux.

8. *Colla* : accusatif de partie.

9. *Anguis* : ce serpent qui n'est pas nommé est le *chersydrus* amphibie (Solin, II, 33).

10. *Longam alvum* : accusatif à joindre à *maculosus*.

11. *Rumpuntur* : moyen réfléchi, équivalent d'un intransitif (*erumpunt*).

Vere madent udo terrae ac pluvialibus Austris,
Stagna colit, ripisque[1] habitans hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exusta palus, terraeque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Saevit agris, asperque siti atque exterritus aestu.
Ne mihi tum molles sub divo carpere somnos,
Neu dorso nemoris libeat jacuisse[2] per herbas,
Cum positis[3] novus exuviis nitidusque juventa
Volvitur, aut[4] catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore[5] trisulcis.
Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves temptat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit[6] et horrida cano
Bruma gelu, vel cum tonsis illutus adhaesit
Sudor et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri[7]
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis[8]
Mersatur, missusque secundo defluit amni;
Aut tonsum tristi[9] contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti vivaque sulpura[10]
Idaeasque[11] pices, et pingues unguine ceras,
Scillamque elleborosque graves nigrumque bitumen.

1. *Ripis* = *in ripis*. — *Hic* : adverbe.

2. *Jacuisse* : après un verbe de volonté, le passé de l'inf. est employé pour marquer l'antériorité, « s'être déjà étendu »; cependant chez les poètes la facilité métrique dicte souvent ce choix.

3. *Pōsĭtis* : quittées ; cf. II, 14.

4. Les deux *aut* ne s'opposent pas, le second lie seulement *catulos* et *ova* ; le premier, *relinquens* et *nitidus*.

5. *Ore* = *in ore*. *Linguis trisulcis* est un ablatif d'instrument; cf. 84, *micat auribus*.

6. *Persedit*, de *persido*, le simple étant *sido*, marquant l'action (s'asseoir) et opposé à *sedeo* marquant l'état. Mot de Lucrèce.

7. *Magistri* : les bergers.

8. *Udis villis* indique le résultat. — *Missus* = *immissus*. — *Defluit* : il descend porté par le courant ; manière de dire que le bain doit être donné dans une eau vive (*fluviis*).

9. *Tristi* : amer. — *Contingunt*, oignent.

10. *Vivaque sulpura* : le soufre vierge. La syllabe finale est élidée ; voy. p. 113, n. 1.

11. *Idaeas* : le mont Ida en Phrygie était couvert de pins. — Le

Non tamen ulla magis praesens[1] fortuna laborum est,
Quam si quis ferro potuit[2] rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium vivitque tegendo[3],
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, aut meliora[4] deos sedet omnia poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum[5] lapsus ad ossa
Cum furit atque artus depascitur arida febris,
Profuit[6] incensos aestus avertere et inter
Ima ferire pedis[7] salientem sanguine venam ;
Bisaltae[8] quo more solent acerque Gelonus,
Cum fugit in Rhodopen[9] atque in deserta Getarum
Et lac concretum cum sanguine potat equino.
Quam[10] procul aut molli succedere saepius umbrae[11]
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, et serae solam decedere nocti[12],
Continuo culpam[13] ferro compesce, priusquam
Dira per incautum[14] serpant contagia vulgus.
Non tam creber[15], agens hiemem, ruit aequore turbo

pluriel des noms de matière doit éveiller une idée de quantité.

1. *Praesens* : certaine. — *Fortuna* : chance de guérison.

2. *Potuit* a pris sur lui.

3. *Tegendo* : ablatif de l'idée verbale (« le fait d'être caché »).

4. *Meliora* est attributif.

5. *Balantum* : voy. la n. 8 de la p. 110 — *Dolor* : le mal dont il est question, *scabies*.

6. *Profuit* : passé indiquant l'expérience ; voy. la n. 1 de la p. 94. — *Et* introduit une explication, le moyen employé.

7. *Pedis* : voy. p. 124, n. 5.

8. *Bisaltae* : peuple d'origine thrace habitant le cours inférieur du Strymon. — *Gelonus* : peuple voisin des Gètes, le plus au nord de ceux qui sont nommés ici.

9. *Rhodopen* : voy. 351. Les Gètes et les Gélons étaient séparés du Rhodope par le Danube et l'Hémus. Les Bisaltes étaient plus rapprochés. Les Gètes habitaient le Bas-Danube depuis les Carpathes jusqu'à la mer Noire. C'était aussi un peuple thrace, dont le rameau septentrional et occidental était le peuple dace (voy. p. 163, n. 1).

10. *Quam* : *eam ovem quam*.

11. *Umbrae* : dat. complément d'un verbe composé indiquant une action physique, au lieu de *sub umbram* qui serait régulier en prose. — *Summas* : « Effleurer à regret la pointe de l'herbage » (Delille).

12. *Nocti* : voy. *Buc.*, p. 69, n. 4.

13. *Culpam* est pris en un sens concret, ce qui pèche, *ovem vitiosam* (cf. 454).

14. *Incautum* équivaut à un adj. exprimant l'aptitude. — *Serpant* : le subj. donne à *priusquam* le sens de « sans attendre que ».

15. *Creber* : abondant ; premier ex. de ce nominatif singulier. —

Quam multae pecudum pestes[1], nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota aestiva[2] repente,
Spemque[3] gregemque simul, cunctamque ab origine gentem :
Tum sciat[4], aerias Alpes et Norica[5] si quis
Castella[6] in tumulis et Iapydis arva Timavi
Nunc quoque post[7] tanto videat, desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.
Hic quondam morbo caeli miseranda coorta est
Tempestas[8] totoque autumni incanduit aestu,
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
Corrupitque[9] lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex; sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis[10] miseros adduxerat artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim[11] morbo collapsa trahebat.

Hiemem : l'orage. — *Aequore* : abl. de la question *quâ*.

1. *Pestes*: le fléau se multiplie par le nombre des têtes du troupeau ; ce genre de plur. est habituel en latin : *Potestates magistratuum* (Cic., *Sest.*, 98). De même *morbi*.

2. *Aestiva* : *stabula*; cf. *aestiva castra*).

3. *Spem* : *agnos*; *gregem* : *matres* (cf. 125).

4. *Sciat* : *scire totum gregem perire posse licebit ei qui viderit*; hypothèse se rapportant à l'avenir.

5. *Norica* : le Norique était une région montagneuse correspondant à peu près à la Styrie, à la Carinthie et au pays de Salzbourg réunis ; les Alpes Carniques le séparaient de la Cisalpine.

6. *Castella* : habitations situées sur des montagnes, chalets. — *Iapydis* : les Japydes habitaient un massif montagneux de la Carniole actuelle au sud de la Save. Ils pillèrent Trieste et mirent le siège devant Aquilée. Octave prit leur capitale, Metulum (Metlika), située sur un affluent de la Save, le Colapis (Kulpa), en 719/35. — *Timavi* : très courte rivière, formée de la réunion de plusieurs sources (*Én.*, I, 245), qui se jette dans l'Adriatique entre Aquilée et Trieste (Timao).

7. *Post* : adverbe. — *Tanto* : abl. amené par l'idée comparative ; Cic., *Cat.*, III, 11 : « Post aliquanto » ; Cés., *B. g.*, VII, 60, 4. Ordinairement l'abl. précède l'adverbe.

8. *Tempestas* : un état de l'atmosphère. — *Toto autumni aestu* : de toute la force des chaleurs de l'automne, saison malsaine par excellence (Hor., *Épit.*, I, 7, 5-9).

9. *Corrupitque* : la conjonction lie le v. 481 au v. 480 dont il est l'explication ; les deux parties de cette explication, exprimées par des verbes synonymes, restent en asyndète.

10. *Sitis* : l'effet pour la cause, *aestus*. — *Adduxerat* = *contraxerat*.

11. *Minutatim* : progressivement; mot de Lucrèce.

Saepe in honore[1] deum medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula[2] vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactaverat ante[3] sacerdos,
Inde[4] neque impositis ardent altaria fibris,
Nec responsa potest consultus reddere vates;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur harena.
Hinc laetis vituli vulgo[5] moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad praesaepia reddunt;
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit aegros
Tussis anhela sues ac faucibus angit obesis.
Labitur, infelix studiorum[6] atque immemor herbae,
Victor equus, fontesque avertitur[7], et pede terram
Crebra[8] ferit; demissae aures; incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris[9] frigidus; aret
Pellis et ad tactum tractanti dura resistit.
Haec ante exitium primis dant[10] signa diebus.
Sin in processu coepit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis; imaque longo
Ilia singultu tendunt; it naribus ater

1. *Honore* : ordinairement l'offrande (*En.*, I, 49) ; ici, le sacrifice. — *Hostia* : voy. p. 140, n. 5.

2. *Infula* : bandeau, ou diadème, formé de plusieurs bourrelets (d'où le pluriel ordinaire en prose), attaché sur la tête par les *vittae*, qui retombaient de chaque côté de la tête, derrière les oreilles des prêtres, derrière les cornes des victimes. Signe de consécration à la divinité.

3. *Ante* : adverbe.

4. *Inde* : *ex ea hostia.* — *Fibris* : les entrailles; voy. p. 124, n. 10.

5. *Vulgo* : « en foule », partout.

6. *Infelix studiorum* : littéralement : « qui n'a pas de chance relativement à ses efforts », puisque toute sa carrière aboutit là; « trahi par la Fortune au milieu de sa carrière ». Le génitif de relation construit avec un adjectif s'est développé en dehors de la langue classique et surtout chez les poètes.

7. *Avertitur* : verbe moyen de sens réfléchi avec construction transitive.

8. *Crebra* : accus. adverbial (poét.). — *Incertus* : de quantité variable.

9. *Morituris* : qui doivent mourir. Ce sens du participe futur s'est développé avec l'emploi de nature adjective.

10. *Dant* : *equi.*

Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenaeos[1]; ea visa salus morientibus una;
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos jam morte sub aegra
(Di meliora[2] piis erroremque hostibus illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.
  Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit et mixtum spumis vomit ore cruorem
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Maerentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbrae altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum[3], non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis; at ima
Solvuntur[4] latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta[5] juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui[6] non Massica Bacchi
Munera, non illis epulae nocuere repostae[7]:
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbae;
Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
Flumina, nec somnos abrumpit cura salubres.
  Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quaesitas[8] ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria[9] currus.

1. *Lenaeos* : voy. p. 129, n. 2.

2. *Di meliora* : exclamation fréquente avec *ferant*, *velint*, et surtout sans verbe, pour écarter le mauvais sort. — *Errorem* : égarement.

3. Après un cas particulier, saisissant, Virgile parle des bœufs en général.

4. *Solvuntur* : se détendent, pendent.

5. *Benefacta* : envers l'homme. — *Quid* : *juvat*.

6. *Atqui* : et cependant. — *Massica* : voy. p. 136, n. 4.

7. *Repostae* : syncope poétique, qu'on remarque dans *positus* et ses composés. *Repostus*, déjà dans Ennius, est assez fréquent. L'idée est générale : des festins recommencés.

8. *Quaesitas* : en vain. — *Junonis* : suivant son usage, Virgile particularise; voy. p. 159, n. 3. — *Uris* : voy. p. 154, n. 5.

9. *Donaria* : la partie du temple réservée aux offrandes

Ergo aegre rastris terram rimantur[1] et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
  Non lupus insidias[2] explorat ovilia circum
Nec gregibus nocturnus[3] obambulat : acrior illum
Cura domat ; timidi dammae cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum[4]
Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit ; insolitae fugiunt in flumina phocae.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis[5] est aër avibus non aequus, et illae
Praecipites alta vitam sub nube relinquunt.
  Praeterea jam nec mutari pabula refert,
Quaesitaeque nocent artes ; cessere[6] magistri,
Phillyrides Chiron[7] Amythaoniusque Melampus.
Saevit et, in lucem Stygiis emissa tenebris,
Pallida Tisiphone[8] Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius[9] effert.
Balatu pecorum et crebris[10] mugitibus amnes
Arentesque sonant ripae collesque supini.

1. *Rimantur* : *agricolae* ; voy. la n. 5 de la p. 177. — Remarquer l'harmonie imitative.

2. *Insidias* : le lieu d'une embuscade. — *Explorat* : reconnaît. — *Circum* : anastrophe, voy. p. 102, n. 2.

3. *Nocturnus* = *noctu*.

4. *Natantum* = *natantium*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre.

5. *Ipsis* : bien que l'air soit leur élément, parce qu'il est le véhicule de la contagion.

6. *Cessere* : se sont retirés. — *Magistri* : en l'art de guérir.

7. Chiron, centaure médecin, fils de Kronos et de Philyra (voy. la n. du v. 92). Mélampus, fils d'Amythaon et cousin de Jason, est surtout un devin ; mais en cette qualité, il purifiait par des lustrations. Ni la médecine rationnelle ni la médecine magique (ou religieuse) ne peuvent écarter la contagion. Cette idée est précisée de manière savante par ces deux noms propres. Cf. p. 159, n. 3. — *Phillyrides*, en regard de Philyra, avec redoublement de l'*l* pour obtenir un rythme dactylique.

8. *Tisiphone* : une des Furies. — *Ante* : adverbe.

9. *Altius* : elle grandit chaque jour avec le nombre des victimes.

10. *Crebris* se rapporte aux deux substantifs ; voy. p. 137, n. 9.

Jamque catervatim dat[1] stragem atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt[2].
Nam neque erat coriis usus, nec viscera[3] quisquam
Aut undis abolere[4] potest aut vincere flamma;
Ne tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec[5] telas possunt attingere putres;
Verum etiam, invisos si quis temptarat[6] amictus,
Ardentes papulae atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur[7]; nec longo deinde moranti
Tempore contactos sacer artus ignis[8] edebat.

LIVRE IV

Que Mécène jette encore un regard sur cette partie du poème : elle décrit les mœurs d'un peuple généreux, humble héros, sujet glorieux, si Apollon favorise l'auteur (1-8). La situation des ruches (8-32) et leur condition (33-50) doivent être étudiées. Les abeilles sortent pour butiner (51-57), mais aussi pour essaimer (58-66) et pour se battre (67-87) : l'apiculteur saura ce qu'il faut faire alors. On doit supprimer le roi de moins belle apparence, et, en général, distinguer les deux races dont l'une est meilleure que l'autre (88-102). On empêchera les abeilles de faire l'école buissonnière et on les retiendra par un jardin fleuri (103-115). Ce serait le cas, si le

1. *Dat : Tisiphone.*

2. *Discunt* est expliqué par la suite : *nam...*

3. *Viscera* = *carnem* (poétique ou archaïque).

4. *Abolere* : purifier. — *Vincere* : cuire.

5. *Nec* : Virgile dissimule par divers moyens une gradation (κλῖμαξ) qui aurait une régularité artificielle. On ne peut tondre cette laine infectée ; si on la tond, la toile qu'on en fait tombe en morceaux ; si on peut tirer de cette toile des vêtements, ils communiquent la contagion à ceux qui les portent. — *Possunt* : *homines.*

6. *Temptarat* : avait fait l'expérience.

7. *Sequebatur* : s'attachait. — *Moranti* : sans qu'il attendît longtemps.

8. *Sacer ignis* : érysipèle gangréneux.

temps ne pressait, de parler des jardins, tel que celui du vieillard Corycien, près de Tarente (116-148). Les abeilles forment une cité bien ordonnée, active, où chacun a sa tâche, où les heures sont réglées, où l'on tient compte des saisons et de la température (149-196). Les abeilles recueillent les petites qui sont écloses sur les feuilles et les herbes (197-202). Parfois, elles succombent à la peine (203-205) et abrègent une vie qui ne dépasse jamais le septième été (206-209). Le roi est le lien de la cité, qui se dissout s'il manque, qui lui fait un rempart s'il est attaqué (210-218). Cette merveilleuse organisation a fait penser que les abeilles participaient de l'âme divine, qui est répandue et vit dans tous les êtres (219-227). On prendra des précautions religieuses quand on voudra recueillir le miel au printemps et à l'automne (228-238). On devra ouvrir aussi la ruche pour la purger de la cire inutile et des animaux ennemis (239-247) : ainsi on rendra courage aux abeilles (248-250). On saura de plus reconnaître et soigner leurs maladies (251-280). Si enfin l'espèce disparaît tout à coup, l'éleveur emploiera le moyen d'Aristée, tel qu'on le pratique sur les bords du Nil (281-294); il laissera se putréfier le corps d'un veau, d'où sortira un nouvel essaim (295-314). Aristée avait perdu ses abeilles; il demanda la cause et le remède de ce désastre à sa mère Cyrène (315-386). Celle-ci lui dit de consulter le prophétique Nérée (387-414), ce que fit Aristée avec l'assistance de sa mère (415-452). Nérée rendit un oracle : « Tu as causé sans le vouloir la mort d'Eurydice (453-466). Orphée descendit aux enfers, ramena l'infortunée; mais tout d'un coup, il se retourna, oubliant la loi de Proserpine (467-493) : Eurydice s'évanouit dans les ténèbres infernales (494-506). Orphée inconsolable fut lui-même déchiré par les femmes qu'il avait méprisées (507-527) ». Cyrène complète ces révélations en indiquant les sacrifices expiatoires et le rit des victimes laissées à la putréfaction (528-547). Aristée se conforme à ces avis (548-558). — Ainsi chantait Virgile sur le territoire de Parthénope, quand César faisait retentir son tonnerre sur l'Euphrate (559-566).

Protinus[1] aërii mellis caelestia dona

Protinus : *tenus*, adverbe, | « jusqu'à »; marque la continuité et

Exsequar[1] : hanc etiam, Maecenas, aspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine[2] gentis
Mores et studia et populos et proelia dicam.
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem
Numina laeva[3] sinunt auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda[4],
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves haedique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo[5]
Decutiat rorem et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga[6] lacerti
Pinguibus a stabulis, meropesque[7] aliaeque volucres
Et manibus Procne[8] pectus signata cruentis :
Omnia nam late vastant ipsasque volantes[9]
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus[10] escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint et tenuis[11] fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum[12] aut ingens oleaster inumbret;

probablement est un doublet de *tenor*, « continuité » ; *pro*, en avant, ensuite; d'où : « en poursuivant ». — *Aërii* : suivant les anciens, le miel était une rosée céleste que les abeilles recueillaient.

1. *Exsequar* : *verbis*.

2. *Ordine* : en suivant l'ordre logique.

3. *Laeva* : défavorables. Dans l'art augural, emprunté par les Romains aux Etrusques, l'observateur, tourné vers le midi, a les dieux favorables à sa gauche et les dieux hostiles à sa droite. Mais en dehors de cette technique étrangère, les Romains, comme tous les peuples indo-européens, font de la droite le côté favorable.

4. *Petenda ea statio ut eo non sit...neque ibi....*

5. *Campo = in campo.*

6. *Terga* : accus. de relation au lieu de l'ablatif de qualité (poétique).

7. *Meropes* : les guêpiers, oiseaux du Midi.

8. Procné servit à son mari, Térée, les membres de son fils, Itys, et fut à cause de cela changée en hirondelle. Térée, changé en épervier (ou en huppe), la poursuit. — *Pectus* : accusatif de partie; Procné, devenue hirondelle, reste tachée du sang de son fils.

9. *Ipsas*, les abeilles, par opposition à *omnia*. — *Volantes* : ces oiseaux attrapent leur proie au vol.

10. *Immitibus* : La Fontaine, *Fables*, X, 7, 17 : « Pour ses petits, pour elle impitoyable joie ».

11. *Tenuis* : attribut de *fugiens*; Var., *R. R.*, III, 16, 27, réclame un filet d'eau courante, de deux ou trois doigts (37 ou 55 millimètres)

12. *Vestibulum* : la place privée devant la porte d'une grande mai-

Ut, cum prima[1] novi ducent examina reges
Vere suo[2] ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori[3]
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium[4], seu stabit iners, seu profluet umor,
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere et alas
Pandere ad aestivum solem, si forte morantes
Sparserit[5] aut praeceps Neptuno immerserit Eurus.
Haec circum[6] casiae virides et olentia late
Serpylla et graviter spirantis copia thymbrae
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
  Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvaria[7] vimine texta,
Angustos habeant aditus : nam frigore mella
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda : neque[8] illae
Nequiquam in tectis certatim tenvia cera[9]
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque haec ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiae servant pice lentius Idae[10].
Saepe etiam effossis, si vera est fama, latebris
Sub terra fovere larem ; penitusque repertae

son, où peuvent se tenir les clients sans gêner les passants (*En.*, VI, 273) ; par analogie, les abords immédiats de la ruche.

1. *Prima* = *primum*. — *Reges* : les anciens croyaient que les chefs des essaims étaient des mâles.

2. *Suo* : qui leur convient.

3. *Calori* : voy. *Buc.*, p. 69, n. 4.

4. *In medium* : *umorem*.

5. *Sparserit* : *asperserit umore*. — *Neptuno* : métonymie pour *mari*, qui serait lui-même une figure ; un peu d'eau est pour les abeilles un océan. Voy. p. XXXIII.

6. *Circum* : voy. p. 103, n. 2. — *Casiae* : voy. la n. 3 de la p. 145.

7. *Alvaria* : les termes d'apiculture, dérivant d'*alvus*, n'ont pas d'*e*.

8. *Neque... nequiquam* ; et ce n'est pas sans raison.

9. *Tenvia* : trois syllabes ; voy. p. 119, n. 3. — *Cera* ; ce mot, *fucus*, *flores* (pour le suc extrait des fleurs), *gluten*, désignent ici une même substance, la propolis, résine d'abeille, rougeâtre et odorante, d'abord molle et qui devient par la suite plus dure que la cire. Elle est tirée soit des bourgeons du peuplier, soit des arbres résineux.

10. *Idae* : voy. p. 193, n. 11.

Pumicibusque cavis exesaeque arboris antro.
Tu tamen[1] et levi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.
Neu propius tectis taxum sine[2], neve rubentes
Ure foco cancros[3], altae neu crede paludi,
Aut ubi[4] odor caeni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant vocisque offensa[5] resultat imago.
Quod superest[6], ubi pulsam hiemem Sol aureus egit
Sub terras caelumque aestiva luce reclusit,
Illae continuo saltus silvasque peragrant
Purpureosque metunt flores et flumina libant
Summa leves : hinc[7], nescio qua dulcedine laetae,
Progeniem nidosque fovent; hinc arte recentes
Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.
Hinc ubi jam emissum caveis[8] ad sidera caeli
Nare per aestatem liquidam suspexeris agmen
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator[9] : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt. Huc[10] tu jussos adsperge sapores,
Trita melisphylla et cerinthae ignobile[11] gramen ;
Tinnitusque cie et Matris[12] quate cymbala circum :
Ipsae consident medicatis[13] sedibus, ipsae
Intima more suo sese in cunabula[14] condent.

1. *Tamen* : malgré les soins des abeilles pour se cacher et se protéger contre l'air froid (cf. *fovens*).
2. *Sine*; impératif; voy. p. 150, n. 2.
3. *Cancros* : dont la cendre servait à fabriquer des remèdes. Cette préparation est interdite à cause de l'odeur, comme ce qui suit. — *Crede* : intransitif.
4. *Aut ubi* : *aut locis ubi.*
5. *Offensa* : c'est le choc du son contre la roche que l'écho (*imago*) rend sensible.
6. Voy. p. 152, n. 10.
7. *Hinc* : temporel; à partir de ce moment.
8. *Caveis* : les alvéoles des ruches.
9. *Contemplator* : voy. p. 104, n. 4.
10. *Huc* : *in frondea tecta.* — *Jussos* : prescrits; énumérés dans le vers suivant.
11. *Ignobile* : commun.
12. *Matris* : la Mère des dieux, Cybèle, dont les prêtres frappaient des cymbales en souvenir des Curètes (voy. p. 209, n. 6).
13. *Medicatis* : voy. p. 104, n. 9. — *Ipsae* : d'elles-mêmes.
14. *Cunabula* : la nouvelle ruche est comme le berceau d'une autre génération d'abeilles.

Sin autem ad pugnam exierint[1] : nam saepe duobus
Regibus incessit[2] magno discordia motu,
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello[3]
Corda licet longe[4] praesciscere ; namque morantes
Martius ille[5] aeris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus[6] imitata tubarum.
Tum trepidae inter se coeunt pennisque coruscant[7]
Spiculaque exacuunt rostris[8] aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa[9] ad praetoria densae
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.
Ergo[10], ubi ver nanctae sudum camposque patentes,
Erumpunt portis : concurritur, aethere in alto
Fit sonitus, magnum mixtae glomerantur in orbem
Praecipitesque cadunt ; non densior aëre[11] grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis[12].

1. Le sens est celui-ci : si les abeilles sortent (58) pour former un nouvel essaim, il faut les rappeler avec le son des cymbales; si au contraire (*sin*) elles ont quitté la ruche pour combattre (67), une poignée de poussière jetée propos les fait rentrer (86-87). Mais l'image du combat retient le poète ; il en fait un développement particulier (67-85). Quand il revient au sujet, il y a longtemps qu'il a perdu de vue la proposition conditionnelle *sin autem ad pugnam exierint*. D'où une forte anacoluthe.

2. *Incessit* : parfait de *incesso*, verbe intensif, approprié à *magno motu*, employé surtout pour exprimer un sentiment vif et brusque. Il se construit avec le datif (*incessit timor animis*, Cés., *B. c.*, II, 29, 1) ou avec l'accusatif.

3. *Bello* : d'ardeur belliqueuse, du sentiment que fait naître la pensée de la guerre. On dit de même *libertas*, l'amour de la liberté, *veritas*, l'amour de la vérité, *elegantia*, le sentiment du beau, etc.

4. *Longe* : temporel.

5. *Ille* renforce l'expression (« vraiment »). — *Aeris* : du clairon auquel fait songer le bourdonnement des abeilles (*bombus*).

6. *Fractos sonitus* : les éclats du son ; voy. p. 148, n. 11.

7. *Coruscant* : s'agitent; *pennis* indique l'instrument du mouvement.

8. *Rostris* : ablatif de lieu ou datif; contre leur tête.

9. *Ipsa* : précisément (là, non ailleurs). — *Praetoria* : pluriel nécessaire pour le mètre. Le *praetorium* est la tente du général dans le camp romain ; ici la cellule de la reine.

10. *Ergo* : en conséquence de ces préparatifs. La particule marque un progrès dans la narration. — *Nanctae* : la forme usuelle est *nactae* ; ent. *sunt*. — *Sudum* : « Serenum post pluvias »; « serenum subumidum » (scol.): un beau temps encore mouillé.

11. *Densior grando* (*in*) *aëre* (*pluit*).

12. *Glandis* dépend de *tantum* et l'expression est sujet de *pluit*.

Ipsi[1] per medias acies insignibus alis
Ingentes animos angusto in pectore versant[2],
Usque adeo obnixi[3] non cedere, dum gravis aut hos
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque haec certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.
Verum, ubi ductores acie revocaveris ambos,
Deterior[4] qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci; melior vacua sine regnet[5] in aula.
Alter[6] erit maculis auro squalentibus ardens;
Nam duo sunt genera : hic melior[7], insignis et ore
Et rutilis clarus squamis; ille horridus alter
Desidia latamque trahens inglorius alvum[8].
Ut binae regum facies, ita corpora plebis :
Namque aliae turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cum venit et sicco terram[9] spuit ore viator
Aridus[10]; elucent aliae et fulgore coruscant,
Ardentes auro et paribus lita corpora guttis[11].
Haec[12] potior subolès; hinc caeli tempore certo

1. *Ipsi* : les rois.

2. « Et dans un faible corps s'allume un grand courage ». (Louis Racine).

3. *Obnixi non cedere usque* (sans interruption) *adeo* (jusqu'à ce point) *dum* (où) : *usque adeo dum* est un archaïsme; Cic. dit *usque adeo quoad*. — *Aut hos aut hos* (*milites*) pour *aut hos aut illos*.

4. *Deterior* : le moins bon. — *Prodigus* : parasite, superflu.

5. *Regnet* : le subj. après *sino*, surtout mis à l'impératif, au lieu de l'infinitif, est une construction poétique, admise en prose à partir de T. Live.

6. *Alter* : le meilleur. La parenthèse *nam duo sunt genera* fait adopter ensuite une autre construction que *alter... alter...*, à savoir *hic... ille...* — *Squalentibus* : la couleur fait l'effet d'une aspérité; l'expression est suggérée par la comparaison implicite avec les ornements saillants d'une cuirasse.

7. *Melior* : la finale brève, mais qui était primitivement longue (encore dans Ennius et Plaute), est allongée à la césure hephthémimère après deux brèves.

8. « L'autre, à regret montrant sa figure hideuse, | Traîne d'un ventre épais la masse paresseuse. » (Delille).

9. *Terram* = *pulverem*.

10. *Aridus* : *sitiens*. Imitation de Callimaque, *H. à Cérès*, 6.

11. *Auro et guttis* : hendiadyin (voy. p. 143, n. 13), qui permet d'insister également sur la couleur des taches et sur leur forme. — *Paribus* : symétriques. — *Lita* = *illita*. — *Corpora* : accusatif de partie, qui dépend de *ardentés*.

12. *Haec* ; l'espèce décrite se rap-

Dulcia mella premes[1], nec tantum dulcia quantum
Et liquida et durum[2] Bacchi domitura saporem.
At cum incerta volant caeloque[3] examina ludunt
Contemnuntque favos et frigida[4] tecta relinquunt,
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe ; non illis quisquam[5] cunctantibus altum
Ire iter aut castris audebit vellere signa[6].
Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum[7] atque avium cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi[8].
Ipse, thymum tinosque[9] ferens de montibus altis,
Tecta[10] serat late circum cui talia curae ;
Ipse labore manum duro terat ; ipse feraces
Figat[11] humo plantas et amicos irriget imbres.
Atque[12] equidem, extremo ni jam sub fine laborum

proche de l'abeille italienne. — *Hinc* : *ex hoc*.

1. *Premes* : voy. 140. — *Nec tantum dulcia quantum* : tour rare, pour... *tam*... *quam*, et d'ailleurs peu naturel ; le sens paraît être : *cum dulcia, tum praecipue liquida et domitura*...

2. *Durum* : Horace donne au Falerne (voy. p. 136, n. 4) les épithètes de *severum*, *ardens*, *forte* (*Od.*, I, 27, 9 ; II, 11, 19 ; *Sat.*, II, 4, 24). — *Bacchi* = *vini*. — Le mélange, fait dans des proportions variables, s'appelait *mulsum*. — *Domitura*, pris adjectivement, est poétique.

3. *Caelo* = *in caelo*, par le ciel.

4. *Frigida* : par suite de leur départ.

5. *Quisquam* : masculin ; Virgile pense à *miles*.

6. *Vellere signa* : voy. la n. de III, 236.

7. *Custos furum* correspond à la tournure verbale *custodit a furibus*.

8. *Hellespontiaci Priapi* : Priape, dieu de Lampsaque, sur l'Hellespont, protecteur des jardins, dont le culte se répand à ce moment à Rome. C'est parce que Virgile va parler des jardins qu'il le mentionne ici. — *Tutela Priapi* vaut *Priapus* ; mais *tutela* met en relief l'aspect sous lequel le dieu est considéré.

9. *Tinos* : *tinus* est le laurier-tin (*Viburnum tinus* de Linné).

10. *Tecta* : les ruches. — *Circum* : après son régime ; voy. p. 102, n. 2.

11. *Figat* = *infigat*. — *Humo* : datif.

12. Cet épisode est la première description continue d'un jardin chez un auteur latin ; l'idée première paraît venir de Var., *R. R.*, III, 16, 10. Virgile conçoit ce jardin, placé à Tarente, tel qu'il pourrait le voir à Rome ou dans son pays natal. Le vieillard met surtout sa gloire dans les primeurs (137-141) ou dans les tours de force horticoles (144-146).

Vela traham[1] et terris festinem advertere proram,
Forsitan et pingues hortos quae cura colendi
Ornaret[2] canerem biferique rosaria Paesti,
Quoque modo potis[3] gauderent intiba rivis
Et virides apio ripae[4] tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera[5] comantem
Narcissum[6] aut flexi tacuissem vimen acanthi
Pallentesque[7] hederas et amantes litora myrtos.
Namque[8] sub Oebaliae[9] memini me turribus arcis,
Qua niger[10] umectat flaventia culta Galaesus,
Corycium[11] vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant, nec fertilis illa[12] juvencis

1. *Traham et festinem*, au lieu de *traherem*, *festinarem*, qui seraient logiques. Cette irrégularité se trouve dans quelques passages de Plaute, Lucr., T. Live, Sén. le trag., Martial. Elle peut être due à l'équivoque introduite par la négation.

2. *Ornaret* : ce passé après *forsitan* se trouve déjà dans Cic., *Rosc. com.*, 47, etc. — *Paesti* : Paestum, ville de Lucanie; ses roses sont particulièrement célébrées par les poètes latins.

3. *Potis* = *quod potarent.*

4. *Ripae* : *gauderent.* — *Apio*, le céleri odorant (*Apium graveolens* de Linné).

5. *Sera* : acc. adverbial (poét.). — *Comantem* : désigne ici toute la végétation.

6. *Narcissum* : le *Narcissus serotinus* de Linné. — *Acanthi* : voy. p. 138, n. 1.

7. *Pallentes* : voy. *Buc.*, p. 57, n. 4.

8. *Namque* : par exemple.

9. *Oebaliae* : on faisait d'Œbalos un ancien roi de Sparte, où il avait une chapelle (hérôon). Cette épithète savante, introduite par ce vers dans la poésie latine, y a eu le plus grand succès pour désigner tout ce qui est lacédémonien. — *Arcis*, sommet; d'où chez Virgile l'emploi ordinaire du mot pour désigner une ville, les villes antiques (ici Tarente) étant souvent perchées sur des sommets.

10. *Niger* : soit à cause de la profondeur de ses eaux, soit à cause de son limon fertilisant (cf. 291; I, II, 241). — *Flaventia* suggère l'image des moissons; les auteurs parlent surtout de pâturages où les brebis donnaient une laine célèbre. — *Galaesus* : petit fleuve situé, d'après les anciens, à environ 7 km. de Tarente.

11. *Corycium*, de Corycus, en Cilicie. Les Coryciens avaient poussé loin l'horticulture; ils avaient imaginé de protéger leurs plantations de safran par des lames de verre. Suétone rapporte que Pompée ayant vaincu les pirates de Cilicie, les établit les uns en Grèce, les autres en Calabre. — *Relicti* : mot technique chez les arpenteurs romains pour désigner ce qui, dans la distribution des terres d'une colonie, reste sans affectation pour une cause quelconque, comme la mauvaise qualité du sol.

12. *Illa seges* = *ager*; apposition à *jugera.* — *Juvencis* = *juvencorum labore*, si les trois incises désignent trois emplois différents de la terre : culture, pâture, vigne. Mais l'interprétation par le datif est possible; voy. II, 222.

Nec pecori opportuna seges nec commoda Baccho.
Hic[1], rarum tamen in dumis holus albaque circum
Lilia verbenasque[2] premens vescumque papaver,
Regum aequabat opes animis[3]; seraque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere[4] poma;
Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa
Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam[5] mollis jam tondebat hyacinthi[6],
Aestatem increpitans[7] seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis[8] idem atque examine multo
Primus abundare, et spumantia cogere pressis
Mella favis; illi tiliae atque uberrima tinus[9];
Quotque in flore novo pomis[10] se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras[11] in versum distulit ulmos,

1. *Hic* : « notre » vieillard. — *In dumis* : au milieu des ronces qui poussent à l'entour de son jardin sur ce sol ingrat. — *Rarum holus* : planté en lignes, espacé. — *Circum* : formant bordure.

2. *Verbenas* : la plante d'agrément cultivée de toute antiquité dans la cour de la maison romaine; elle avait un rôle dans le culte. — *Vescum* : comestible.

3. *Animis* : pluriel ordinaire quand il s'agit de sentiments exaltés et fiers. Il égalait la puissance des rois par sa fierté d'avoir triomphé d'un sol ingrat.

4. *Carpere* dépend de *primus erat*).

5. *Comam* : la végétation; voy. 122.

6. *Hyacinthi* : ce mot grec excuse à la fois l'allongement de la finale de *tondebat* et la chute du vers sur un mot de quatre syllabes.

7. *Increpitans* : gourmandant avec moquerie. — *Seram* et *morantes* expriment l'idée dont le français fait le mot régissant : le retard de...; voy. p. 191, n. 9.

8. *Fetis* : fécondes.

9. *Tinus* : voy. p. 206, n. 9. Le laurier-tin a une belle végétation; *uberrima* peut s'entendre des fleurs et des graines.

10. *Quot pomis* : datif dépendant de *fertilis*, qui est l'attribut, non pas l'épithète, de *arbos*. Le mot à mot est impossible, parce que le latin admet qu'un relatif ou un corrélatif puisse jouer un rôle accessoire dans sa proposition : « Autant de fruits en vue desquels l'arbre se montrant fertile s'était paré sous les fleurs nouvelles, autant il les gardait dans leur maturité à l'automne. »

11. *Seras* : déjà grands. — *In versum* : en lignes. *Versus* a d'abord désigné les lignes que tracent les bœufs de labour en allant et venant. — *Distulit* : temps du récit; *differre*, transplanter (mot technique), parce que l'on porte les plants de la

Eduramque[1] pirum et spinos jam pruna ferentes
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum haec ipse equidem, spatiis exclusus iniquis,
Praetereo, atque aliis[2] post me memoranda relinquo.
Nunc age, naturas[3] apibus quas Juppiter ipse
Addidit[4], expediam, pro qua mercede[5], canoros
Curetum[6] sonitus crepitantiaque aera secutae,
Dictaeo caeli regem pavere sub antro.
Solae communes natos, consortia[7] tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus aevum,
Et patriam solae et certos novere[8] Penates;
Venturaeque hiemis memores, aestate laborem
Experiuntur et in medium[9] quaesita reponunt.
Namque aliae victu[10] invigilant et foedere pacto
Exercentur agris; pars intra saepta[11] domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten[12]
Prima favis ponunt[13] fundamina, deinde tenaces

pépinière où ils sont serrés, dans la plantation, où on les espace (*dis*-).

1. *Eduram* ; très dur, donc âgé.

2. *Aliis* : Columelle a écrit en vers le X[e] livre de son *De re rustica* pour remplir les intentions de Virgile.

3. *Naturas* : pluriel entraîné par celui de *apibus*.

4. *Addidit* : par un don particulier.

5. *Pro qua mercede* : *mercedem* (apposition à *naturas*) *pro qua*. L'antécédent du relatif est enclavé dans la proposition relative et s'accorde en cas avec le relatif, quand cet antécédent est une apposition à un mot de la proposition principale (Madvig, *Gr. lat.*, § 320). Virgile assimile les abeilles à des ouvriers humains qui travaillent en vue d'un salaire fixé d'avance. —

6. *Curetum* : les Curètes sont de petits dieux crétois qui se livraient à une danse grave, accompagnée du bruit des armes. Ils sont liés dès l'origine avec Rhéa et avec le jeune Zeus qu'ils élèvent dans l'antre de Dicté (II, 536). — *Pavere*, de *pasco*.

7. *Consortia* : indivis.

8. *Novere* : elles ont une patrie et elles en ont conscience.

9. *In medium* : voy. p. 99, n. 13.

10. *Victu* : forme de datif que César recommandait dans son livre sur l'analogie grammaticale. Elle est rare en prose et Virgile n'en a que six exemples. — *Foedere pacto*, comme s'il y avait une distribution convenue des différentes tâches entre les abeilles (Arist., *H. an.*, IX, 40, 23). En fait, la sécrétion de la cire est la tâche plus spéciale des jeunes abeilles; tandis que les vieilles, aux organes fatigués, sont plutôt butineuses.

11. *Saepta domorum* : voy. p. 124, n. 5.

12. *Gluten* : voy. p. 202, n. 9.

13. *Ponunt* : sujet *pars*. Voy. p. 129, n. 9.

Suspendunt[1] ceras; aliae spem gentis adultos
Educunt[2] fetus; aliae purissima mella
Stipant et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit[3] custodia sorti,
Inque vicem speculantur aquas[4] et nubila caeli,
Aut onera accipiunt venientum[5], aut, agmine facto,
Ignavum fucos pecus a praesaepibus arcent.
Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella;
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis[6]
Cum properant[7], alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Aera lacu[8]; gemit impositis incudibus Aetna;
Illi[9] inter sese magna vi bracchia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum :
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias[10] innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo[11]. Grandaevis oppida curae[12],

1. *Suspendunt* : elles commencent par le haut.

2. *Educunt* : font sortir, pour apprendre à voler et à butiner.

3. *Cecidit* : après *est qui*, *sunt qui*, le subjonctif est de règle à l'époque classique; mais l'indicatif, employé anciennement, se trouve encore dans la langue familière et chez les poètes. — *Sorti*, ancien ablatif, conservé dans des formules officielles : « sorti ager datus », « sorti pronontiarit » (*C. I. L.*, I, 200, 16, de 643/111; 198, 64, de 632/123); « sorti evenit » (T. L., IV, 37, 6; XXVIII, 45, 11; etc.). De même, *En.*, IX, 271 : « Excipiam sorti ». Cf. *En.*, I, 174.

4. *Aquas* : *caeli*.

5. *Venientum* : forme exigée par le mètre.

6. *Massis* : les masses de minerai où le métal est mêlé aux scories. Grâce à l'épithète, l'ablatif indique un rapport très général que peut rendre « avec »; voy. p. 137, n. 5.

7. *Properant* avec l'accusatif avait été déjà employé par Plaute et paraît dans Sall., Tac., etc. — Cf. *En.*, VIII, 449-453.

8. *Lacu* : mot habituel pour tout récipient un peu vaste. — *Impositis incudibus* : sous le poids des enclumes; voy. p. 148, n. 11.

9. Noter le rythme imitatif des v. 174-175.

10. *Cecropias* = *Atticas* qui n'entre pas dans l'hexamètre; Cécrops fut le premier roi mythologique d'Athènes. Les abeilles de l'Hymette, montagne de l'Attique, donnaient un miel célèbre.

11. *Munere quamque suo* : chacune dans sa sphère. L'abl. est de même nature que *lentis massis* (170).

12. *Curae* : *sunt* avec *oppida* pour sujet; dans le vers suivant, le sujet change de nature : *Grandaevis est curae et munire et fingere.*

Et munire favos et daedala[1] fingere tecta.
At fessae multa referunt se nocte minores,
Crura[2] thymo plenae : pascuntur et arbuta passim
Et glaucas salices, casiamque crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam et ferrugineos[3] hyacinthos.
Omnibus una[4] quies operum, labor omnibus unus ;
Mane ruunt portis, nusquam mora ; rursus easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere[5] campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant ;
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis[6] se composuere, siletur
In noctem[7], fessosque sopor suus occupat artus.
Nec vero a stabulis, pluvia impendente, recedunt
Longius, aut credunt[8] caelo adventantibus Euris ;
Sed circum tutae sub moenibus urbis aquantur
Excursusque breves temptant, et saepe lapillos[9],
Ut cymbae instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt : his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu[10] indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt aut fetus nixibus edunt ;
Verum ipsae e foliis[11] natos et suavibus herbis

1. *Daedala* : fabriqués avec art (δαιδάλεος dans Homere) ; mot introduit par Ennius et repris par Lucrèce.

2. *Crura* : acc. grec de la partie. Ce que les abeilles emportent ainsi est le pollen des fleurs.

3. *Ferrugineos* désigne une couleur intense et foncée; cf. p. 123, n. 10.

4. *Una* et *unus*, joints à *omnibus*, valent *simul*.

5. *Admonuit* est rarement construit avec l'inf. dans Cicéron, au lieu de *ut* et le subjonctif.

6. *Thalamis* = *in thalamos* ; datif.

7. *In noctem* : à mesure que la nuit s'avance, se fait plus profonde. — *Suus* : qui leur est dû. — *Occupat* : s'empare (et non pas : tient, occupe).

8. *Credunt* : ont confiance.

9. *Lapillos* : interprétation erronée d'un fait bien observé. On a confondu avec l'abeille ordinaire l'abeille maçonne qui bâtit son nid contre les murs avec du sable et du gravier qu'elle transporte entre ses pattes.

10. *Concubitu* : datif; voy. p. 209, n. 10. — *Segnes* : proleptique; voy. p. 114, n. 11.

11. *E foliis* : cette croyance n'est nullement partagée par Aristote (*Gen. an.*, III, 9 ; *H. an.*, V, 21) ni par Pline (*N. H.*, XI, 46 suiv.), bien que la propagation des abeilles reste pour eux un problème.

Ore legunt, ipsae regem parvosque Quirites[1]
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.
Saepe etiam[2] duris errando in cotibus alas
Attrivere ultroque[3] animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum et generandi gloria mellis !
Ergo[4] ipsas quamvis angusti terminus aevi
Excipiat[5] (neque enim plus septima ducitur aestas),
At[6] genus immortale manet multosque per annos
Stat fortuna domus et avi numerantur avorum.
  Praeterea regem non sic Aegyptos[7] et ingens
Ludia[8], nec populi Parthorum aut Medus Hydaspes
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est ;
Amisso, rupere[9] fidem constructaque mella
Diripuere ipsae et crates solvere favorum.
Ille operum custos, illum admirantur et omnes
Circumstant fremitu denso stipantque frequentes,

1. *Quirites* assimile les abeilles aux citoyens romains.

2. Après avoir montré comment les abeilles maintiennent à la fois leur race et leur demeure et comment elles réparent les pertes de l'une et de l'autre, Virgile, insistant sur le travail de la ruche, dit à quels risques elles s'exposent en cherchant et en rapportant le butin des fleurs : elles se blessent, elles meurent sous le faix : telle est leur passion pour les fleurs, tel est leur point d'honneur à fabriquer le miel ! L'image de la mort évoquée suggère la notion du terme ordinaire que la nature assigne à la vie des abeilles. Tout se tient et se succède naturellement dans ce développement dont l'idée dominante est la permanence de la ruche, de la ruche animée, de la ruche matérielle, celle-ci étant le symbole concret de celle-là.

3. *Ultro* : sans y être obligées par la discipline de la ruche.

4. *Ergo* : par suite de tels soins. — *Ipsas* : les individus (opposé à *genus*.

5. *Excipiat* : les reçoit comme le filet ou le chasseur reçoit le gibier. Phèdre, I, 11 (12 Havet), 6 : « Ut... feras | fugientes ipse exciperet ». — *Plus* (*quam*) *septima* : l'omission de *quam* est fréquente avec *plus, amplius, minus*, et un nom de nombre.

6. *At*, après une proposition concessive ou conditionnelle, a le sens de « du moins »,

7. *Aegyptos* : nominatif (forme grecque). Le roi d'Egypte était dieu en qualité de fils de Râ et de représentant terrestre du dieu.

8. *Ludia* : *Lydia* est une forme postérieure ; voy. II, 488. — *Hydaspes* : rivière du Pendjab actuel, appartenant au bassin septentrional de l'Indus. Cette région fit quelque temps partie de l'Empire perse. Virgile, par ces exemples, veut rappeler l'étiquette des cours orientales.

9. *Rupere* : parfait d'habitude ; voy. p. 94, n. 1

Et saepe attollunt umeris, et corpora bello[1]
Objectant pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam signis[2] atque haec exempla secuti,
Esse apibus partem divinae mentis et haustus[3]
Aetherios dixere[4] : deum namque ire per omnes
Terrasque[5] tractusque maris caelumque profundum ;
Hinc[6] pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues[7] nascentem arcessere vitas ;
Scilicet[8] huc reddi deinde ac resoluta referri
Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum[9] atque alto succedere caelo.
Si quando sedem augustam[10] servataque mella
Thensauris relines[11], prius haustu sparsus aquarum
Ore fave[12] fumosque manu praetende sequaces.
Bis gravidos cogunt[13] fetus, duo tempora messis :
Taugete[14] simul os terris ostendit honestum

1. *Bello* (datif) : les armes hostiles, l'ennemi.

2. *His signis* = *cum sint haec signa* ; cf. p. 137, n. 5. Cet ablatif forme avec *secuti* un groupe disparate, ce qu'évite la prose classique.

3. *Haustus* : émanations.

4. *Dixere* : doctrine de Pythagore et des Stoïciens.

5. *Terrasque* : voy. *Buc.*, 4, 51.

6. *Hinc* : *ex animo divino*.

7. *Tenues* : subtils.

8. *Scilicet* : naturellement.

9. *Sideris numerum* : littéralement la somme de l'astral, l'élément sidéral. — *Alto caelo* : l'empyrée. — « Aucun ne doit périr, mais tous..., | En retournant aux cieux en globe de lumière, | Vont rejoindre leur être à la masse première. » (Delille).

10. *Augustam* est justifié par ce qui précède, par l'origine peut-être divine des abeilles ; c'est ce qui explique les précautions et les purifications.

11. *Relines* : *relinere*, enlever l'enduit qui oblitère une ouverture ; par suite déboucher un vase dont les joints sont garnis. — *Haustu sparsus aquarum* : t'étant inondé d'eau puisée (à une fontaine). C'est un rit de purification.

12. *Ore fave* : garde le silence comme dans les mystères. — *Fumos* : la fumée est aussi un agent de purification. — Virgile, pour ennoblir le sujet et faire sentir le caractère mystérieux et sacré des abeilles, transforme des précautions pratiques en rites religieux. — *Sequaces* : qui pénètrent partout ; cf. II, 374.

13. *Cogunt ' ares* ; la récolte (*messis*) est solidaire de la fabrication.

14. *Taugete*, Ταϋγέτη, nom d'une Pléiade ; originairement une nymphe, fille d'Atlas et de Pléione. Sur la forme, voy. p. 162, n. 4. — *Os ostendit* : le lever apparent des Pléiades au matin avait lieu vers la fin d'avril. — *Simul*, seul, pour *simul ac* ou *simul cum*, est rare dans la prose classique, mais devient la règle dans Tite-Live.

Plias[1] et Oceani spretos pede reppulit amnes,
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis[2] aquosi
Tristior hibernas caelo descendit[3] in undas.
Illis[4] ira modum supra est, laesaeque venenum
Morsibus inspirant, et spicula caeca relinquunt
Affixae venis[5], animasque in vulnere ponunt.
Sin[6] duram metues hiemem parcesque futuro
Contusosque animos et res miserabere fractas,
At suffire thymo cerasque recidere inanes[7]
Quis dubitet[8]? nam saepe favos ignotus adedit
Steljo[9], et lucifugis congesta cubilia blattis;
Immunisque[10] sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro[11] imparibus se immiscuit armis,
Aut dirum tiniae[12] genus, aut invisa Minervae

1. *Plias* : la forme *Pleias* est trisyllabique (I, 138). — *Oceani amnes* : dans Homère, le fleuve Océan entoure la terre; il forme la limite de l'horizon d'où se lèvent et où se couchent les astres.

2. *Piscis* : le signe du zodiaque, qui correspond au mois de mars-avril, mais qui, comme ailleurs le Verseau, désigne ici la mauvaise saison en général. Cf. *hibernas undas*.

3. *Descendit* : le coucher des Pléiades au matin qui avait lieu vers le 8 nov. Ces deux dates des Pléiades divisent l'année en deux saisons, l'une chaude et l'autre froide et pluvieuse. Aristote admet une récolte de miel, deux à la rigueur (*H. an.*, V, 22, 6 et 4); Colum., IX, 14, 5 et 11, deux; Var., *R. R.*, III, 16, 34 et Pl., *N. H.*, XI, 34-41, trois, ce qui excessif.

4. *Illis* : quant à elles; le choix du pronom précise le retour de la pensée vers les abeilles dont on s'est éloigné. — *Modum supra* : anastrophe; voy. p. 102, n. 2.

5. *Venis* : datif dépendant de *affixae*. Le mot désigne l'intérieur, ce qu'il y a de plus intime, la profondeur des chairs. — *Ponunt* : l'aiguillon étant barbelé ne peut être retiré; pour se dégager, l'abeille s'arrache la vésicule vénénifère et elle survit rarement à cet accident.

6. *Sin* : « Si, au contraire » oppose nettement ce qui va suivre à la pratique des deux récoltes enseignée dans les vers précédents; « si vous ne touchez pas à la ruche pour enlever le miel, craignant la rigueur de l'hiver (voy. la n. 9 de la p. 191)... que ce soit du moins (voy. p. 212, n. 8) pour y pratiquer des fumigations ».

7. *Inanes* : qui peuvent servir de retraite aux animaux nuisibles.

8. *Quis dubitet* = *nemo dubitare potest*. — *Ignotus* : dissimulé, échappant à la vue.

9. *Steljo* : synizèze avec élision. — *Congesta : sunt*, ont été bâtis.

10. *Immunis* : qui se soustrait aux obligations publiques (*munera*), paresseux.

11. *Crabro* : le frelon, plus fort que l'abeille (*imparibus armis*).

12. *Tiniae* : nominatif plur., la fausse teigne, dont la chenille creuse des galeries dans les rayons et tend des fils soyeux, semblables

Laxos in foribus suspendit aranea[1] casses.
Quo magis[2] exhaustae fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent[3] generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros[4] et floribus horrea texent.
Si vero, quoniam casus apibus quoque nostros
Vita[5] tulit, tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis:
Continuo[6] est aegris alius color; horrida vultum
Deformat macies; tum corpora luce carentum[7]
Exportant tectis et tristia funera ducunt;
Aut illae pedibus connexae[8] ad limina pendent,
Aut intus clausis cunctantur in aedibus, omnes
Ignavaeque fame et contracto frigore[9] pigrae.
Tum sonus auditur gravior tractimque susurrant:
Frigidus ut[10] quondam silvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridit[11] refluentibus undis,

aux toiles de l'araignée. — *Minervae* : Arachné voulut rivaliser avec Minerve dans la broderie ou la tapisserie et, vaincue, fut changée en araignée (Ov., *Mét.*, VI, 1-145).

1. *Aranea* : les araignées ne paraissent pas gêner les abeilles et sont innocentes des toiles tissées dans les rayons par les teignes.

2. *Quo magis* : une fois qu'on a rendu de tels soins à la ruche et expulsé ou détruit ses ennemis, plus les abeilles ont été appauvries par ces fléaux, plus elles travaillent à réparer leurs pertes. Hyperbole admissible, très différente de celle qu'on prête à Virgile : plus on leur prend de miel, plus elles en font; aucun auteur ancien n'a donné dans une telle exagération.

3. *Incumbent sarcire* : construction très rare.

4. *Foros* : les vides produits par le nettoyage des ruches. — *Floribus* : le suc des fleurs, voy. 38.

5. *Vita* : leur condition.

6. *Continuo* : d'emblée. Ici le poète commence à décrire la maladie annoncée dans la proposition conditionnelle. Cette subordonnée reste en suspens et la proposition principale est oubliée. Aux vers 254 suiv., Virgile formule ce qu'elle aurait contenu, ce qu'on doit faire dans cette maladie : *si languebunt corpora, suadebo incendere odores*, etc. L'anacoluthe est la même qu'aux vers 67 suiv.

7. *Carentum* : forme exigée par le mètre.

8. *Pedibus connexae* : les pattes entrelacées comme il arrive aux insectes qui meurent.

9. *Contracto frigore* : *frigore quo contractae sunt*; voy. p. 154, n. 7.

10. *Ut* : triple comparaison; cf. Hom., *Il.*, XIV, 394. — *Quondam* : parfois. — *Silvis* : datif.

11. *Stridit* : ce verbe est toujours de la 3e conj. dans Virgile. — *Refluentibus* : se retirant vers la haute mer après avoir heurté la côte.

Aestuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.
Hic[1] jam galbaneos suadebo incendere odores
Mellaque harundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit et tunsum[2] gallae admiscere saporem
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta[3], vel Psithia passos de vite racemos
Cecropiumque[4] thymum et graveolentia centaurea[5].
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello[6]
Fecere agricolae, facilis quaerentibus[7] herba:
Namque uno ingentem tollit de caespite silvam,
Aureus ipse[8], sed in foliis, quae plurima circum
Funduntur, violae sublucet[9] purpura nigrae;
Saepe deum[10] nexis ornatae torquibus arae;
Asper in ore sapor; tonsis[11] in vallibus illum
Pastores et curva legunt prope flumina Mellae[12].
Hujus odorato[13] radices incoque Baccho,

1. *Hic*, temporel. — *Suadebo incendere*, construction rare à l'époque classique (au lieu de *ut*). — *Galbaneos odores* = *galbanum odoratum*. Cf. p. 94, n. 6.

2. *Tunsum* se rapporte logiquement à *gallae*. Mais on dégage la saveur en broyant. Cf. introd., p. XXXII.

3. *Defruta* : voy. p. 113, n. 1. — *Psithia* : voy. II, 93.

4. *Cecropium* : voy. p. 210, n. 10.

5. *Centaurea* : la plante que nous appelons centaurée n'a pas une odeur forte. Virgile indique quelque autre végétal.

6. *Amello* : l'accord en cas du nom que l'on donne à un objet avec le nom qui représente cet objet (*mihi nomen est Petro*) est la construction latine, plus fréquente que l'emploi du nominatif (*mihi nomen est Petrus*) ou du génitif (*mihi nomen est Petri*). — Description d'une exactitude technique de l'*Aster amellus* de L., qui croît sur les collines et dans les vignes et dont le nom vulgaire est Œil-de-Christ. Cette plante abonde dans le nord de l'Italie, mais se trouve aussi en France à l'état sauvage.

7. *Quaerentibus* : datif du point de vue.

8. *Ipse*, le cœur, par opposition à *foliis*, les pétales.

9. *Sublucet* : brille faiblement en comparaison du cœur jaune d'or. La couleur est violet foncé.

10. *Deum* : voy. la n. 6 de la p. 140. — Ce détail religieux rehausse la description et suggère au lecteur un souvenir. — *Torquibus* : les festons, qui entourent l'autel comme un collier.

11. *Tonsis* : après que les regains ont été coupés, en automne.

12. La Mella coule près de Brescia et se jette dans l'Oglio, affluent du Pô.

13. *Odorato* : qui a du bouquet (ainsi l'entend Col., IX, 13, 8), ou

Pabulaque in foribus plenis appone canistris.
Sed si quem proles subito defecerit omnis,
Nec genus unde novae stirpis revocetur habebit,
Tempus[1] et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo caesis jam saepe juvencis
Insincerus[2] apes tulerit cruor. Altius omnem
Expediam prima repetens ab origine famam.
Nam qua[3] Pellaei[4] gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem[5] flumine Nilum
Et circum[6] pictis vehitur sua rura phaselis,
Quaque pharetratae vicinia Persidis urget,
Et viridem[7] Aegyptum nigra fecundat harena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio[8] jacit arte salutem.
Exiguus primum atque ipsos contractus in usus
Eligitur locus; hunc angustique imbrice tecti

qui a été parfumé par des aromates (appelés *odores* dans Col., XII, 20, 2). — L'ablatif avec épithète a un sens très général et peut se rendre ici encore par « avec »; voy. la n. 6 de la p. 210.

1. *Tempus* (attribut) (*est*) *pandere* (sujet). Voy. p. 106, n. 5. — *Magistri* : Aristée; voy. 317.

2. *Insincerus* : corrompu; mot nouveau. — *Tulerit* = *genuerit*. Cette croyance populaire n'est pas mentionnée par Aristote, paraît une fable de poètes chez Varron et Pline, n'est pas rapportée sans scepticisme par Columelle.

3. *Qua* : la périphrase qui suit désigne l'Egypte par les points cardinaux : Canope, qui était à l'extrémité occidentale du pays avant la fondation d'Alexandrie; la Perse, à l'Orient, plus exactement le pays des Parthes (*pharetratae*); les embouchures du Nil, au nord; le point où le fleuve sort du pays des Ethiopiens (*India*), au sud. L'étendue de ce développement montre l'intérêt que l'Egypte commence à exciter chez les Romains; ce pays va être comme mis à la mode par les littérateurs, les poètes surtout, ainsi Lucain et Juvénal. Cf. p. xxv.

4. *Pellaei* : Alexandre était de Pella, ville de Macédoine, d'où *Pellaeus* prend chez les poètes (ici pour la première fois) le sens d'égyptien ou d'alexandrin.

5. *Stagnantem* : à cause des inondations périodiques.

6. *Circum* a *rura* pour régime. — *Phaselis* : barques aux formes allongées et fines, fabriquées souvent avec des tiges de papyrus tressées ou en poterie.

7. *Viridem* : épithète d'un pays fertile. — Le Nil, qui coule du sud au nord, est d'abord caractérisé en général.

8. *Omnis regio* résume. — *Jacit* = *ponit*.

Parjetibusque[1] premunt artis, et quattuor addunt,
Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.
Tum vitulus, bima curvans[2] jam cornua fronte,
Quaeritur huic geminae nares et spiritus oris[3]
Multa reluctanti obsuitur[4], plagisque perempto
Tunsa per integram solvuntur viscera[5] pellem.
Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum casiasque recentes.
Hoc geritur[6] Zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
Interea[7] teneris tepefactus in ossibus umor
Aestuat, et visenda modis animalia miris,
Trunca[8] pedum primo, mox et stridentia pennis,
Miscentur[9], tenuemque magis magis aëra carpunt,
Donec, ut aestivis effusus nubibus imber,
Erupere[10], aut ut nervo pulsante sagittae,
Prima leves ineunt si quando proelia Parthi.

1. *Parjetibus* : quatre syllabes, dont la première est longue à cause du groupe *rj*. — *Premunt* : ils le resserrent. Tout indique un soin particulier de ne laisser que le moins d'air possible.

2. *Curvans* : dont les cornes s'élèvent en se recourbant déjà sur un front de deux ans; donc qui a deux ans passés.

3. *Spiritus oris* : *os quo spiritus agitur*. L'action a pour effet de rendre la respiration impossible : par suite, *spiritus* est mis au premier plan. Cf. introd., p. XXXII.

4. *Obsuitur* : verbe rare.

5. *Viscera* les chairs. On tue le veau en le frappant, sans l'ouvrir ni fendre la peau. Les chairs sont mortifiées pour hâter la décomposition.

6. *Geritur* : s'accomplit; cf. *rem gerere*.

7. *Interea* : au bout de onze jours, on a un nouvel essaim, dit Florentinus, agronome du temps d'Alexandre Sévère (222-235 ap. J.-C.).

8. *Trunca*, marquant une idée de privation, est construit, par une extension poétique, avec le génitif; cf. *inops amicorum* (Cic.). Ce vers est fondé sur une observation partielle de la réalité. De l'œuf sort une larve, incapable d'aller et venir. Elle se tisse un cocon où elle s'enferme et devient une chrysalide. A ce moment apparaissent les ailes et les pattes. L'insecte devenu parfait fend sa prison et l'abandonne.

9. *Miscentur* : fourmillent (verbe de sens moyen). — *Magis magis* = *magis ac magis*; déjà dans Catulle.

10. *Erupere* : les conjonctions signifiant « avant que » et « jusqu'à ce que » se construisent avec l'indicatif parfait quand il s'agit d'une action qui se répète au présent.

Quis deus[1] hanc, Musae, quis nobis extudit artem ?
Unde nova ingressus hominum experientia cepit?
Pastor Aristaeus[2], fugiens Peneïa Tempe,
Amissis[3], ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput[4] adstitit amnis,
Multa querens, atque hac affatus voce parentem :
« Mater, Cyrene[5] mater, quae gurgitis hujus
Ima tenes, quid me praeclara stirpe deorum[6],
Si modo, quem perhibes, pater est Thymbraeus Apollo,
Invisum fatis[7] genuisti? aut quo tibi nostri
Pulsus amor? quid me caelum[8] sperare jubebas?
En etiam hunc ipsum vitae mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
Omnia temptanti extuderat[9], te matre, relinquo.
Quin age[10], et ipsa manu felices erue silvas;
Fer stabulis inimicum ignem atque interfice[11] messes,
Ure sata et duram in vites molire bipennem,
Tanta meae si te ceperunt taedia laudis. »
At mater sonitum thalamo sub[12] fluminis alti

1. *Deus* : un dieu a donné l'impulsion ; les hommes ont appliqué et développé l'invention (*hominum experientia*). — *Extudit* fit sortir à grand'peine, obtint péniblement; cf. 328. — *Ingressus* : accusatif pluriel.

2. *Aristaeus* : voy. p. 90, n. 6. — *Peneia* (quatre syllabes, ionien Πηνήϊα) *Tempe* : voy. p. 161, n. 1.

3. *Amissis* : on voit pourquoi aux v. 453 suiv.

4. *Caput* : la source du Pénée.

5. *Cyrene* : Cyrène, qui a eu Aristée d'Apollon. — *Gurgitis ima* . voy. p. 124, n. 5.

6. *Deorum* : voy. p. 91, n. 7. — *Perhibes : patrem meum esse.* — *Thymbraeus* : adoré dans Thymbra, partie de la plaine troyenne où coulait le Thymbrios, ruisseau affluent du Scamandre, et où se trouvait une chapelle d'Apollon. L'épithète paraît dans Euripide.

7. *Fatis* : auxquels est soumis un demi-dieu. — *Quo pulsus (est)* : où a été chassé ; l'agent du passif reste indéterminé. *Tibi* marque le point de vue, « pour toi », et équivaut presque au possessif. Cf. *En.*, II, 595 : « Aut quonam nostri tibi cura recessit ».

8. *Caelum* : l'enfant d'un dieu peu se promettre l'apothéose; ainsi Enée (*En.*, I, 250; XII, 795) et l'enfant de la quatrième bucolique (4, 15).

9. *Extuderat* : le sens est précisé par *temptanti*; cf. la n. du v. 315. — *Te matre* : quoique tu sois ma mère.

10. *Quin age* : le ton devient ironique. — *Felices* : fertiles (II, 81); donc des arbres fruitiers.

11. *Interfice* : détruis; ce sens général est un archaïsme.

12. *Sub* est intercalé entre son régime et ce qui en dépend ; cf. III,

Sensit. Eam circum[1] Milesia vellera Nymphae
Carpebant[2], hyali saturo fucata colore,
Drymoque[3] Xanthoque Ligeaque Phyllodoceque[4],
Caesariem effusae[5] nitidam per candida colla,
[Nesaee[6] Spioque Thaliaque Cymodoceque]
Cydippeque et flava Lycorias, altera virgo,
Altera tum primos Lucinae[7] experta labores,
Clioque et Beroe soror Oceanitides ambae,
Ambae auro, pictis[8] incinctae pellibus ambae,
Atque Ephyre[9] atque Opis et Asia Deïopea,
Et tandem positis velox Arethusa[10] sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem[11]
Vulcani[12], Martisque dolos et dulcia furta,
Aque Chao densos divum[13] numerabat amores.
Carmine quo[14] captae, dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures

276. La demeure de Cyrène, formée d'une succession de grottes souterraines, se confond aussi partiellement avec le lit du fleuve.

1. *Eam circum* : voy. p. 102, n. 2. — *Milesia* : voy. p. 186, n. 12.

2. *Carpebant* : voy. p. 119, n. 4. — *Hyali colore* : couleur de verre. — *Saturo* : chargée.

3. *Drymoque* : la finale est allongée, dans ce vers à la grecque, à la césure et devant *x*. — Ces énumérations ont un caractère épique. Elles plaisaient par le jeu transparent des étymologies et par la sonorité des mots accumulés.

4. *Phyllodoceque* : mot de cinq syllabes finissant un vers tout grec.

5. *Effusae* : moyen de sens réfléchi avec *caesariem* pour complément direct ; « ayant répandu sur elles leur chevelure ».

6. Vers interpolé : voy. les notes critiques.

7. *Lucinae* : déesse de l'enfantement. Lycorias venait d'être mère pour la première fois.

8. *Pictis* : tachetées. Ces peaux tachetées sont des nébrides. Les nymphes énumérées ne sont pas toutes des nymphes des eaux. Celles-ci sont des chasseresses ; plus loin, v. 382, nous voyons des Dryades.

9. *Ephyre* : dans l'hexamètre grec, la voyelle longue ou la diphtongue en biatus garde sa valeur au temps fort : Ἠδ' Ἐφύρη ἠδ' Ὦπις. — *Opis* : surnom d'Artémis ou nom d'une jeune fille aimée par la déesse. — *Asia* : voy. p. 118, n. 6. — *Dēïŏpēa* forme les deux derniers pieds dans ce vers hellénisant. Cf. 336.

10. *Arethusa* : voy. *Buc.*, p. 60, n. 1.

11. *Inanem* : vain.

12. *Vulcani* : Vulcain essayait d'empêcher les amours furtifs (*furta*) de Vénus avec Mars.

13. *Divum* : voy. p. 108, n. 5.

14. *Carmine quo* = *quarum rerum carmine* = *et carmine de iis rebus*. — *Pensa* : voy. p. 119, n. 4.

Luctus Aristaei, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere; sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens summa flavum caput extulit[1] unda,
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto;
Cyrene soror, ipse tibi[2] tua maxima cura,
Tristis Aristaeus Penei[3] genitoris ad undam
Stat lacrimans, et te crudelem nomine dicit. »
Huic percussa nova[4] mentem formidine mater :
« Duc age, duc ad nos; fas illi limina divum[5]
Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere[6] late
Flumina, qua juvenis gressus inferret[7] : at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda
Accepitque[8] sinu vasto misitque sub amnem.
Jamque domum[9] mirans genetricis et umida regna,
Speluncisque[10] lacus clausos lucosque sonantes,
Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magna labentia flumina terra

1. *Extulit* : voy. *En.*, I, 127.

2. *Tibi* : datif de sentiment, marquant que Cyrène est intéressée à l'action; cf. Boileau : « Prends-moi le bon parti ».

3. *Penei* : spondée, correspond à Πηνεοῦ, gén. d'une forme Πηνεός. — *Genitoris* : qualificatif des fleuves, que l'on représente comme des hommes âgés et barbus; cf. 369; *En.*, I, 155; V, 817; VIII, 72. On ne peut conclure de ce titre que Virgile fait de Pénée le père de Cyrène, bien qu'Hygin, abréviateur et mythographe de basse époque, l'ait ainsi compris. Les plus anciennes formes de la légende assignent à Cyrène pour père le roi des Lapithes Hypseus.

4. *Nova* : subite. — *Mentem* : accusatif de partie.

5. *Divum* : voy. p. 108, n. 5.

6. *Discedere* : sur l'ordre de Cyrène, les flots s'écartent et laissent Aristée s'avancer sur le lit même du fleuve. Ils se rejoignent ensuite de tous côtés, formant autour d'Aristée et sur sa tête une voûte qu'un observateur du dehors, placé sur la rive, prendrait pour une montagne d'eau. Aristée et la voûte d'eau qui le cache marchent jusqu'au moment où le jeune héros parvient auprès de sa mère.

7. *Inferret* : au passé, parce que *jubet*, présent historique, équivaut à un passé. — *At* : de son côté.

8. *Accepit*, *misit* : l'action est prêtée au lieu où l'on entre, par où l'on passe.

9. *Domum* : l'imagination de Virgile élargit le théâtre de la scène et transforme la retraite de Cyrène en une immense caverne, source et décharge de toutes les eaux. C'est là que, d'après Platon, se trouvent les bassins (*lacus clausi*) qui, une fois remplis, débordent sur la terre (*Phédon*, p. 112 A).

10. *Speluncis* : ablatif d'instrument. — *Sonantes* : retentissant du bruit des eaux; cf. *En.*, III, 442.

Spectabat diversa[1] locis, Phasimque Lycumque,
Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus[2],
Unde pater[3] Tiberinus et unde Aniena fluenta,
Saxosusque sonans Hypanis[4] Mysusque Caïcus,
Et gemina auratus[5] taurino cornua vultu
Eridanus[6], quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum[7] violentior effluit amnis.
Postquam est in thalami pendentia[8] pumice tecta
Perventum et nati fletus cognovit inanes[9]
Cyrene, manibus liquidos dant[10] ordine fontes
Germanae[11] tonsisque ferunt mantelia villis;
Pars epulis onerant[12] mensas et plena reponunt
Pocula; Panchaeis[13] adolescunt ignibus arae.
Et mater : « Cape Maeonii[14] carchesia Bacchi;
Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur
Oceanumque patrem rerum[15] Nymphasque sorores,

1. *Diversa* : divergents d'un point central. L'ordre dans lesquels les voit Aristée, à cette source, ne peut avoir rien de commun avec leur emplacement géographique sur terre. — *Phasim*, fleuve de Colchide, auj. Rioni. — *Lycum* : rivière du Pont, qui se jetait dans l'Iris, et qui est auj. le Kelkid-Irmak.

2. *Enipeus* affluent du Pénée en Thessalie, auj. Phersalitis.

3. *Pater* : qualificatif du Tibre, *En.*, VIII, 540 et IX, 421. Cf. 355. — *Fluenta* mot poétique.

4. *Hypanis* : fleuve se jetant dans le Pont-Euxin, le Boug. — *Caïcus* : le Bakyr ; il coulait en Lydie, mais descendait des montagnes de Mysie.

5. *Auratus* : épithète ordinaire des attributs des dieux, surtout dans l'épopée. — *Cornua* : accusatif de partie. — *Taurino vultu* : représentation due à une assimilation ancienne chez les Grecs et que les Romains ont adoptée.

6. *Eridanus* : voy. p. 124, n. 9. — *Quo* : en comparaison duquel.

7. *Purpureum* : violette ; c'est la couleur de la mer agitée.

8. *Pendentia* : une grotte de rocaille en forme de chambre voûtée.

9. *Inanes* : qui ne réparent rien.

10. *Dant* : réception traditionnelle de l'âge héroïque ; cf. *En.*, I, 701 suiv. — *Ordine* : avec ordre, chacune ayant sa tâche. — *Fontes* = *aquas*.

11. *Germanae*, comme *sorores*, au v. 351, doit être entendu dans un sens large : sœurs par l'origine semi-divine et le genre héroïque de vie.

12. *Pars onerant* : voy. p. 129, n. 9. — *Reponunt* : les coupes se succèdent multipliées ; cf. III, 527.

13. *Panchaeis* : du pays de l'encens ; voy. p. 139, n. 9.

14. *Maeonii* : de Lydie (cf. II, 98, le vin du Tmolus lydien), anciennement Méonie.

15. *Patrem rerum* : surtout père des eaux dans l'univers ; voy. Hom., *Il.*, XXI, 195 suiv. — *Sorores*, sœurs entre elles.

Centum[1] quae silvas, centum quae flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare[2] Vestam,
Ter flamma ad summum tecti[3] subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum sic incipit ipsa :
« Est in Carpathio[4] Neptuni gurgite vates,
Caeruleus Proteus[5] magnum qui piscibus aequor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiae portus patriamque revisit
Pallenen[6]; hunc et Nymphae veneramur, et ipse
Grandaevus Nereus[7]; novit namque omnia vates,
Quae sint[8], quae fuerint, quae mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit[9] sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem
Expediat morbi causam eventusque secundet[10].
Nam sine vi non ulla dabit praecepta, neque illum
Orando flectes; vim[11] duram et vincula capto
Tende : doli circum haec demum franguntur[12] inanes.
Ipsa ego te, medios cum sol accenderit aestus,
Cum sitiunt herbae et pecori jam gratior umbra est,

1. *Centum* : nombre indéfini. — *Servant* : à la fois comme séjour habituel et comme présidence tutélaire.

2. *Nectare* : le vin. — *Vestam* : le feu sacré du foyer.

3. *Summum tecti* : voy. p. 124, n. 5. — *Subjecta* : s'étant élancée ; voy. p. 130, n. 5.

4. *Carpathio* = *Aegyptio*, bien que la mer de Carpathos, entre l'île de Rhodes et la Crète, ne baigne pas immédiatement l'Egypte. — *Neptuni* se rapporte à *gurgite*.

5. *Proteus* : sur sa légende, voy. Hom., *Od.*, IV, 365. — *Piscibus* : au lieu de *piscium* (qui ne peut entrer dans le vers) *et curru equorum*, avec un génitif possessif désignant l'attelage. Les hippocampes sont en partie poissons et en partie chevaux. Virgile énonce séparément ces deux termes, parce qu'il n'existe pas de mot composé les réunissant.

6. *Pallenen* : la presqu'île la plus occidentale de la Chalcidique.

7. *Nereus* : fils de Pontos, dieu de la mer et père des Néréides.

8. *Sint* : ces propositions sont traitées comme des interrogations indirectes.

9. *Pascit* a *vates* (*Proteus*) pour sujet.

10. *Eventusque secundet* : procure une favorable issue (pluriel poétique).

11. *Vim* est amené par *sine vi* ; Virgile passe immédiatement au nom concret de l'instrument, *vincula*, ce qui entraîne *tende* (*En.*, II, 236), qui a le sens de *injice*.

12. *Franguntur* : le fait est constant et immédiat. — *Inanes* indique le résultat

In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.
Verum, ubi correptum manibus vinclisque tenebis[1],
Tum variae eludent[2] species atque ora ferarum ;
Fiet enim subito sus horridus atraque tigris,
Squamosusque draco et fulva cervice leaena;
Aut acrem flammae sonitum dabit[3] atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tam[4] tu, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore qualem
Videris, incepto tegeret[5] cum lumina somno. »
  Haec ait, et liquidum ambrosiae diffundit[6] odorem
Quo totum nati corpus perduxit; at illi[7]
Dulcis compositis spiravit[8] crinibus aura
Atque habilis[9] membris venit vigor. Est specus ingens
Exesi latere in[10] montis, quo plurima vento
Cogitur[11] inque sinus scindit sese unda reductos,
Deprensis olim statio tutissima nautis :

1. *Tenebis*, et non *tenueris*, parce que cette action se prolonge pendant le temps de la proposition principale.

2. *Eludent* : chercheront à te tromper. L'idée d'une tentative est quelquefois impliquée par le simple usage du présent, de l'imparfait ou du futur. Entendre de même *excidet* au v. 410.

3. *Sonitum dabit* : ces métamorphoses sont de simples apparences : Aristée entendra le pétillement de la flamme, mais il n'y aura pas de flamme réelle.

4. *Tam* = *tanto*, qui serait régulier. Cf. *tam... quam* = *tanto... quanto*, dans l'*En.*, VII, 787.

5. *Tegeret* (*Proteus*) *lumina somno*, poétique au lieu de : *somnus lumina* (*ejus*) *tegeret*.

6. *Diffundit* : dégage l'odeur pure de l'ambroisie comme un parfum subtil qui émane de sa personne. Ce parfum, qui pourrait se dissiper dans l'air, est, en quelque sorte, dirigé sur Aristée ; il parcourt son corps comme un souffle léger.

7. *At illi* oppose à l'action de Cyrène d'abord la sensation qu'éprouve Aristée.

8. *Spiravit* a le sens propre ; le souffle parfumé pénètre sa chevelure dont l'arrangement (*compositis*) pouvait être un obstacle.

9. *Habilis* indique le résultat.

10. *Latere in* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2.

11. Le vent pousse les flots dans la grotte ; ils se brisent au fond (*scindit sese unda*) et reviennent en vagues ondulantes (*in sinus reductos*). Dans *reductos*, *re-* marque ce retour (II, 163, 480). — *In* : de manière à former.

Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha
Collocat; ipsa procul[1] nebulis obscura resistit.
Jam rapidus[2] torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat caelo et medium sol igneus orbem[3]
Hauserat[4], arebant herbae et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant :
Cum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat; eum vasti circum[5] gens umida ponti
Exultans rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno[6] diversae in litore phocae;
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper[7] ubi e pastu vitulos ad tecta reducit
Auditisque lupos acuunt[8] balatibus agni,
Considit[9] scopulo medius numerumque recenset.
Cujus[10] Aristaeo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno manicisque jacentem
Occupat. Ille suae contra non immemor artis
Omnia transformat sese in miracula rerum[11],
Ignemque horribilemque feram fluviumque liquentem.
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit[12], atque hominis tandem ore locutus :

1. *Procul* : à une certaine distance, à part.
2. *Jam rapidus* (dévorant) *Sirius, torrens Indos sitientes, ardebat caelo* (= *in caelo*).
3. *Orbem* : le cercle que le soleil décrit de son lever à son coucher.
4. *Hauserat* : avait épuisé, donc accompli. — *Radii coquebant cava flumina* (le lit profond des cours d'eau; voy. p. 191, n. 9) *tepefacta ad limum* (jusqu'à la vase), *faucibus* (= *in faucibus*, embouchures) *siccis*.
5. *Circum eum*; voy. p. 102, n. 2.
6. *Somno* : datif de but. — *Diversae* = *in diversis locis*; voy. la n. 1 de la p. 222.
7. *Vesper* : voy. p. 109, n. 6.
8. *Acuunt* : excitent. — *Auditis* (l'acte doit être rapporté aux loups) *balatibus* : voy. la n. 9 de la p. 191.
9. *Considit* : présent.
10. *Cujus* : *Protei capiendi*. — *Quoniam* = *quom jam* (étymologie de *quoniam*), à ce moment où.
11. *Rerum* complète le substantif d'une manière un peu explétive : objets surprenants.
12. *In sese redit* : expression habituellement employée au sens moral, puisque le sens physique, que

« Nam quis[1] te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inquit. At ille :
« Scis, Proteu, scis ipse ; neque est[2] te fallere quicquam;
Sed tu desine velle. Deum[3] praecepta secuti
Venimus, hinc lassis quaesitum oracula rebus[4]. »
Tantum effatus. Ad haec vates vi denique multa
Ardentes oculos intorsit lumine glauco,
Et graviter frendens sic fatis ora resolvit :
« Non te nullius[5] exercent numinis irae;
Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus[6]
Haudquaquam ob meritum[7] poenas, ni fata resistant,
Suscitat[8], et rapta graviter pro conjuge saevit.
Illa quidem, dum te fugeret[9] per flumina praeceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura[10] puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus aequalis[11] Dryadum clamore supremos

nous avons ici, ne peut être qu'exceptionnel.

1. *Nam quis* = *quisnam* (archaïsme).

2. *Est* : il est possible, comme on dit *videre est*; formule de la langue familière. — *Fallere* : le sujet est indéterminé il n'est pas possible qu'*on* te trompe en rien. Cette traduction va mieux avec ce qui précède que l'interprétation usuelle : « Il n'est pas possible que tu te trompes ». — *Desine velle* : *fallere*. Il y a une opposition que marque *tu* : toi, à ton tour.

3. *Deum* = *deorum*; voy. p. 140, n. 6.

4. *Lassis rebus* : notre détresse; même périphrase dans Ovide, *Tristes*, V, 2, 41, etc.; cf. *fessis rebus* (*En.*, III, 145). Datif de destination : de même au v. 452, *fatis*.

5. *Nullius* : la finale est allongée à la césure.

6. *Orpheus* : Virgile est le premier, et à peu près le seul à lier la mort d'Eurydice à la légende d'Aristée. Il y a là probablement un artifice de composition littéraire.

7. *Meritum* a un sens défavorable.

8. *Suscitat* : appelle sur toi et continuerait à appeler ce châtiment, *ni fata resistant*. — *Rapta* : *amissa*.

9. *Fugeret* : les poètes, depuis Virgile, et les prosateurs depuis T. L., emploient l subjonctif après *dum*, « dans le même temps que », tandis que la construction classique est l'indicatif, généralemen au présent. Voy. 560 : *dum fulminat*. — *Per*, le long de. — *Flumina* : l'Hèbre (Maritza), et Thrace.

10. *Moritura* : dont la destinée est de mourir ; cf. III, 501. — *Puella* : jeune femme.

11. *Aequalis* : elles sont du même âge. — *Dryadum* : voy. *Buc.*, p. 40, n. 4. — *Supremos montes* : les plus hauts sommets des montagnes, voy. p. 191, n. 9.

Implerunt[1] montes; flerunt Rhodopeïae arces,
Altaque Pangaea et Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getae[3] atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse[4], cava solans aegrum testudine amorem,
Te, dulcis conjunx, te solo[5] in litore secum,
Te, veniente die, te decedente, canebat.
« Taenarias[6] etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque[7] adiit regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotae Erebi[8] de sedibus imis
Umbrae ibant tenues simulacraque luce cārentum[9],
Quam multa[10] in foliis avium se milia condunt,
Vesper ubi aut hibernus[11] agit de montibus imber,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum[12] heroum, pueri innuptaeque puellae,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circum[13] limus niger et deformis harundo

1. *Implerunt* avec *chorus* pour sujet; voy. p. 129, n. 9. — *Rhodopeiae arces*; Ῥοδοπήϊαι ἄκραι, le mot grec permet d'abréger la diphtongue en hiatus au temps faible, suivant les règles de la métrique grecque. Montagnes de Thrace.

2. *Pangaea* : le Pangée, autre chaîne de Thrace qui court entre l'embouchure du Strymon (Strouma) et le Nestos (Mesta); le plus haut sommet a 1872 m. — Rhésus conduisit les Thraces au siège de Troie (*En.*, I, 469). — *Mavortia* : La Thrace était un pays belliqueux; Homère y place le séjour d'Arès.

3. *Getae* : la finale n'est ni abrégée ni élidée, étant au temps fort. Voy. p. 194, n. 9. — *Hebrus* : voy. *Buc.*, p. 85, n. 7. — *Orithyia* : Ὠρείθυια, vers spondaïque; voy. p. 107, n. 1. Orithye, fille d'Erechthée, roi d'Athènes (appelée Acté par les poètes), fut enlevée par Borée et transportée en Thrace.

4. *Ipse* marque le retour du poète au personnage principal.

5. *Solo* voy. p. 83. n. 5.

6. *Taenarias* : le Ténare, extrémité du Taygète, est le cap Matapan.

7. *Manes*, les dieux mânes, c.-à.-d. l'ensemble indéterminé des puissances infernales. — *Regem* : Dis, le Pluton latin.

8. *Erebi* : les ténèbres des enfers et, par extension, les enfers.

9. *Carentum* = *carentium* qui n'entre pas dans l'hexamètre.

10. *Quam multa* : *tam multa* (*simulacra*) *quam multa*...

11. *Hibernus* : d'orage.

12. *Magnanimum* : gén. plur. — Cf. *En.*, VI, 306 suiv.; Chénier, *Eglogues*, I, 191.

13. *Quos circum* : voy. p. 102, n. 2.

Cocyti[1] tardaque palus inamabilis[2] unda
Alligat, et noviens Styx interfusa coercet.
Quin ipsae stupuere domus atque[3] intima Leti
Tartara, caeruleosque implexae[4] crinibus angues
Eumenides[5], tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii[6] vento rota constitit orbis.
Jamque pedem referens casus evaserat omnes
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem)[7],
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem[8], scirent si ignoscere Manes :
Restitit, Eurydicenque suam, jam luce sub ipsa
Immemor heu ! victusque animi[9] respexit. Ibi omnis
Effusus[10] labor, atque immitis rupta tyranni
Foedera[11], terque fragor stagni est auditus Averni.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram et te[12] perdidit, Orpheu,
« Quis tantus furor[13] ? En iterum crudelia retro
« Fata vocant, conditque natantia[14] lumina somnus.
« Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,

1. *Cocyti* : voy. p. 171, n. 3.

2. *Inamabilis* : litote ; cf. p. 167, n. 5.

3. *Domus atque* (explicatif) *Tartara* : c'est une même chose. Voy. p. 93, n. 2.

4. *Implexae* : participe à sens moyen (réfléchi), dont le complément direct est *angues* : s'étant emmêlé des serpents à leurs cheveux (*crinibus*, datif complément d'un verbe composé).

5. *Eumenides* : nom grec des Furies.

6. *Ixionii* : voy. p. 171, n. 8. — *Vento* : datif marquant la relation. C'est le vent qui met la roue en mouvement. — *Rota orbis* : la roue qui trace un cercle ; l'idée de la roue est complétée par un génitif de même sens.

7. *Legem* : *condicionem* ; « ne flectat retro sua lumina donec Avernas | exierit valles » (Ov., *Mét.*, X, 51).

8. *Ignoscenda* : *dementia*. — *Manes* : voy. p. 227, n. 7.

9. *Animi* : voy. p. 185, n. 10.

10. *Effusus* : fut anéanti, comme un liquide qui se répand.

11. *Foedera* : *legem*, voy. v. 487. — *Fragor* : un grondement souterrain accompagne la reprise d'Eurydice par les Enfers, manifestant la volonté des dieux (cf. *En.*, VII, 141) et rendant sensible la catastrophe. — *Averni* : voy. p. 141, n. 5. On croyait que le lac Averne recouvrait une entrée des enfers.

12. *Et me et te* : elle ne voit dans son malheur que leur séparation.

13. *Furor* : folie (sens propre).

14. *Natantia* : « Adieu ! déjà je sens dans un nuage épais | Nager mes yeux éteints et formés pour jamais. » (Delille).

« Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas[1]. »
Dixit, et ex oculis subito, ceu[2] fumus in auras
Commixtus tenuis[3], fugit diversa, neque illum,
Prensantem nequiquam umbras et multa volentem
Dicere, praeterea vidit; nec portitor[4] Orci
Amplius objectam passus[5] transire paludem.
Quid faceret[6]? quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, quae numina[7] voce moveret?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cumba.
« Septem illum[8] totos perhibent ex ordine menses,
Rupe sub[9] aëria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis haec[10] evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres et agentem carmine quercus;
Qualis[11] populea maerens philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido[12] implumes detraxit : at illa
Flet noctem[13], ramoque sedens miserabile carmen
Integrat et maestis late loca questibus implet.
« Nulla Venus[14], non ulli animum flexere hymenaei.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque[15] nivalem
Arvaque Riphaeis[16] nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis

1. *Palmas* : pour Ribbeck, la phrase est inachevée ; la voix et la personne d'Eurydice s'évanouissent.
2. *Ceu* : voy. p. 180, n. 7.
3. *Tenuis* : attribut de *fumus commixtus*. — *Diversa* : à l'opposé (ce qui est le sens propre du mot à l'époque classique).
4. *Portitor* : Charon. — *Orci* : le dieu de la mort chez les Romains.
5. *Passus* (*est aliquem*) *transire paludem*. L'opposition de Charon s'exerce contre quiconque, d'un côté ou de l'autre, ferait une tentative.
6. *Quid faceret?* Subjonctif délibératif placé dans le passé : Orphée se disait alors : *Quid faciam?*
7. *Quae numina* : quels autres dieux. Le v. suiv. montre par le fait l'inutilité de ces supplications.
8. *Illum* : quant à lui. — *Ex ordine* : consécutifs ; cf. III, 341.
9. *Rupe sub* : voy. p. 102, n. 2. — *Strymonis* : voy. p. 99, n. 5.
10. *Haec* : ces malheurs.
11. *Qualis* : voy. l'introduction, p. XXXI. — *Philomela* : voy. *Buc.*, p. 51, n. 7.
12. *Nido de-traxit* = *de nido* ; cf. 542, *jugulis de-mitte*.
13. *Noctem* : accusatif de durée.
14. *Venus* : passion.
15. *Tanaim* : le Don.
16. *Riphaeis* : voy. p. 108, n. 7.

Dona querens; spretae Ciconum[1] quo munere matres
Inter sacra deum[2] nocturnique orgia Bacchi
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite cum medio portans Oeagrius[3] Hebrus
Volveret, Eurydicen, vox ipsa et frigida lingua,
A[4]! miseram Eurydicen anima fugiente vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripae. »
Haec Proteus, et se jactu dedit aequor in altum;
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice[5] torsit.
At non Cyrene[6]; namque ultro affata timentem :
« Nate, licet tristes animo deponere curas.
Haec omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphae,
Cum quibus illa[7] choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem[8], et faciles venerare Napaeas;
Namque dabunt veniam votis irasque remittent.
Sed, modus orandi qui sit, prius ordine[9] dicam.
Quattuor eximios praestanti corpore tauros,
Qui tibi[10] nunc viridis depascunt summa Lycaei,
Delige, et intacta totidem cervice juvencas.
Quattuor his aras alta ad delubra dearum[11]
Constitue, et sacrum jugulis[12] demitte cruorem,

1. *Ciconum* : peuple thrace, dont parle Homère, et qui habitait la côte à l'ouest de l'embouchure de l'Hèbre. — *Quo munere* = *cujus generis munere*, par suite de tels honneurs rendus à Eurydice. — *Matres* désigne les filles des Cicones comme des bacchantes ; cf. Eschyle, *Ag.*, 1235 : Θύουσαν Ἅιδου μητέρα.

2. *Deum* ; voy. p. 140, n. 6. — *Nocturni* : la circonstance de temps (*qui nocte colitur*) est exprimée par une épithète. Voy. notre éd. classique d'Hor., p. 338, n. 7.

3. *Oeagrius* : du nom d'Œagrus, père d'Orphée.

4. *A* : voy. p. 147, n. 4.

5. *Sub vertice* : Protée soulève une colonne d'eau tourbillonnante à l'endroit où il plonge.

6. *At non Cyrene* : *discessit.*

7. *Illa* : Eurydice.

8. *Pacem* : le pardon. — *Faciles* : voy. *Buc.*, p. 17, n. 8. — *Napaeas* : Napées, de νάπη, vallon boisé.

9. *Ordine* : voy. p. 201, n. 2.

10. *Tibi* : possessif. — *Summa Lycaei* : voy. p. 124, n. 5 et p. 91, n. 1.

11. *Dearum* : les nymphes.

12. *Jugulis* : voy. la n. 12 de la p. 229.

Corporaque ipsa[1] boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
Inferias[2] Orphei Lethaea papavera mittes
Et nigram mactabis ovem lucumque revises[3] :
Placatam Eurydicen vitula venerabere caesa. »
Haud mora; continuo matris praecepta facessit :
Ad delubra venit, monstratas excitat aras;
Quattuor eximios praestanti corpore tauros
Ducit et intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos aurora induxerat[4] ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum
Aspiciunt, liquefacta boum per viscera toto
Stridere[5] apes utero et ruptis effervere costis,
Immensasque trahi nubes, jamque arbore summa
Confluere, et lentis uvam demittere ramis.
Haec[6] super arvorum cultu pecorumque canebam

1. *Ipsa* : par opposition à *cruorem* ; les corps, saignés, restent entiers. — *Frondoso luco* : ablatif avec épithète, voy. p. 137, n. 5. *Desere* : Aristée ne doit revenir qu'après le sacrifice funéraire (*inferias*).

2. *Inferias* : attribut; « sacrificia quae dis manibus inferebant » (Festus, p. 112). — *Orphei* : datif.

3. *Lucumque revises* : alors Aristée constatera le prodige de la production des abeilles. Ce prodige attestera l'apaisement des mânes d'Eurydice, *placatam Eurydicen*. En reconnaissance, non plus en expiation, il leur immolera une génisse. Ainsi se terminera l'épreuve d'Aristée. Dans ce qui suit, chaque point est repris, presque dans les mêmes termes; Virgile montre qu'Aristée accomplit les prescriptions de Cyrène. Le sacrifice de reconnaissance à Eurydice est seul omis. Il valait mieux finir sur la génération merveilleuse des abeilles, ramener le lecteur au point de départ de ce long épisode (295-314) et le laisser sur le sujet général du livre.

4. *Induxerat* : dans la langue classique, le plus-que-parfait est construit avec *ubi* pour marquer la répétition dans le passé ou la persistance d'un état pendant l'action principale. T. L. et Corn. Népos ont, au contraire, comme Virgile ici, le p.-q.-p. avec un verbe principal au parfait ou au présent historique, quand *ubi* indique la simple succession immédiate des faits.

5. Les infinitifs qui suivent sont en apposition à *monstrum*; voy. p. 134, n. 2. Sur la quantité de *stridere*, *effervere*, voy. p. 215, n. 11, et p. 123, n. 1.

6. *Haec* : ce poème, les *Géorgiques*. — *Super* = *de* (acception admise dans la langue familière). — *Canebam* : Virgile se place par la pensée au moment où on lira son poème.

Et super arboribus, Caesar dum magnus ad altum
Fulminat[1] Euphraten bello victorque volentes
Per populos dat jura viamque affectat Olympo[2].
Illo Vergilium me tempore dulcis alebat
Parthenope[3] studiis florentem ignobilis oti,
Carmina[4] qui lusi pastorum audaxque juventa,
Tityre, te patulae cecini sub tegmine fagi.

1. *Fulminat* : construction classique de *dum*, « dans le même temps que » ; cf. p. 226, n. 9. — *Euphraten*, c.-à-d. les Parthes ; voy. p. 127, n. 2, et 142, n. 5. — *Bello* : ablatif d'instrument.

2. *Olympo* : datif du but du mouvement (poétique).

3. *Parthenope* : Παρθενόπη, nom ancien de Naples, qui l'avait reçu d'une Sirène dont on vénérait le tombeau dans cette ville. — *Florentem* : s'abandonnant avec zèle. — *Ignobilis* : humble (par rapport à la gloire de César). — *Oti* : les arts de la paix, opposés aux affaires (*neg-otium*).

4. *Carmina pastorum* : les *Bucoliques*, dont le premier vers est rappelé par le vers suivant.





L'ÉNÉIDE

LIVRE I

Énée, conduit par les destins, s'échappe du pays troyen et aborde en Italie, où il fonde Lavinie et donne des dieux au Latium ; cette entreprise, principe de la grandeur romaine, est traversée par la haine de Junon : les aventures de mer et les luttes armées que provoque la déesse sont le sujet du poème (1-7).

L'arrivée en Afrique. — Le principal grief de Junon est l'avenir promis à Rome : Carthage est le séjour favori de Junon ; pour Carthage, Junon désire l'empire du monde ; mais les destins s'opposent à ses vœux (8-49). Elle obtient d'Éole qu'il déchaîne les vents dont il a la garde (50-80) ; une tempête fait sombrer un navire des Troyens et disperse les autres au moment où ils pensaient aborder enfin en Italie (81-123). Neptune, irrité de l'usurpation d'un dieu subalterne sur ses pouvoirs, calme les flots (124-153). Sept vaisseaux avec Énée s'abritent sur la côte d'Afrique dans le port des

Nymphes (154-220). Comme Jupiter contemple les parages libyens, Vénus, mère d'Énée, saisit ce moment pour l'implorer en faveur de son fils (221-253). Le dieu la rassure, lui dévoile les glorieuses destinées de la Rome future que gouverneront les Énéades ou descendants d'Énée (254-296). Mercure est envoyé auprès de la reine de Carthage, Didon, pour qu'elle fasse bon accueil aux Troyens (297-304). A l'aurore du jour suivant, Énée part avec Achate explorer la contrée et rencontre Vénus déguisée en chasseresse (305-324). Elle lui apprend qu'il est en Afrique, lui raconte l'histoire de Didon (325-368) et lui montre par un présage le sort de ses compagnons (369-401). Énée, qui a reconnu sa mère (402-417), se dirige vers Carthage dont il contemple les travaux du haut d'une colline (418-438). Enveloppés d'un nuage, Énée et Achate entrent dans la ville et vont au temple de Junon que décorent des tableaux de la guerre de Troie (489-493). Didon survient pour accomplir sa tâche de législation et de justice (494-508), quand soudain se présentent à elle Ilionée et d'autres Troyens que la tempête avait séparés de leur chef (509-560). Didon leur fait bon accueil (561-578). Énée sort du nuage (579-612). Didon charmée ordonne une fête et un grand festin (613-642). Énée fait venir du camp des présents et son fils Iule (643-656). Vénus substitue à Iule Cupidon, chargé d'enflammer le cœur de Didon pour Énée (657-694). Pendant le festin magnifique qui réunit Tyriens et Troyens, Cupidon se serre contre la reine et efface le souvenir de Sychée pour ne plus laisser que l'impression vive produite par le jeune héros (695-722). Didon ne se lasse pas de voir et d'entendre Énée et lui demande de raconter la ruine d'Ilion (723-756)[1].

1. La figure qui sert de frontispice est le registre supérieur du grand camée de France, ou camée de la Sainte-Chapelle, conservé au Cabinet des médailles. L'œuvre est de l'époque de Tibère. On n'est pas d'accord sur les personnages; mais il n'est pas douteux que la scène, placée dans l'Olympe, représente un des Jules, peut-être Marcellus, monté sur Pégase, reçu au ciel par ses ancêtres immédiats et lointains. Un des aïeux du héros est divinisé et voilé en pontife, César ou Auguste; à sa gauche se trouve un prince déifié, peut-être Drusus l'Ancien. Au-dessous, costumé en Phrygien, Enée ou Ascagne tient le globe du monde, symbole de la domination universelle. L'Amour, fils de Vénus et génie protecteur des Jules, conduit Pégase. Ainsi les Enéades et les Jules sont unis dans l'apothéose et l'empire suprême : « Hinc fore ductores revocato a sanguine Teucri » (I, 235).

Arma[1] virumque cano, Trojae qui primus ab oris
Italiam[2] fato[3] profugus Lavinjaque[4] venit
Litora[5], multum ille[6] et terris jactatus et alto
Vi Superum, saevae memorem Junonis ob iram[7],
Multa quoque et bello passus, dum conderet[8] urbem

1. *Arma* (= *bella*) indique le caractère du poème; *virum*, le sujet (Enée). Un mot suffit pour l'un ; la période est nécessaire pour l'autre. — *Trojae ab oris* doit être joint à *venit profugus*. — *Primus*, le plus notable de tous, le chef et la souche des Latins. Enée, ancêtre des Jules, est *primus*, comme Auguste est *princeps*.

2. *Italiam* : le premier *i* était primitivement bref; pour des raisons métriques, les poètes grecs, depuis Sophocle, *Antig.*, 1119, l'allongent souvent. Les Latins ont suivi cet exemple. De même pour *Italus*.

3. *Fato* : la mission d'Enée est providentielle. *Fatum* est l'ordre général qui préside aux événements du monde, et, par suite, la destinée que doit remplir spécialement Enée en vertu de cet ordre général.

4. *Lavinja* : trois syllabes; l'*i* devient consonne et se prononce comme *y* dans « yeux » ; la prononciation de *i* ou de *u* (voy. p. 119, n. 9) comme consonnes s'appelle synizèse. — *Lavinium* était une ville du Latium, entre Laurente et Ardée, près de la côte. Elle devait être fondée par Enée. A l'époque de Virgile, il n'en subsistait guère que des vestiges, protégés par la légende; une colonie nouvelle lui rendit la vie vers le temps de Trajan.

5. *Litora*, *Italiam* : noms de lieu construits sans préposition. A l'origine, l'accusatif, désignant par lui-même l'objet sur lequel porte l'action du verbe, suffisait pour le but d'un verbe de mouvement. Parfois, on précisait le sens du cas par un adverbe signifiant « vers, dans la direction de, sur, dans ». L'habitude de joindre toujours certains cas avec certains adverbes dans un sens déterminé fut l'origine d'une nouvelle partie du discours, la préposition. Mais il resta en prose quelques survivances de l'emploi primitif du cas sans préposition (*domum*, *rus*, noms de villes et de petites îles, etc. ; cf. p. 413, n. 6). Les poètes ont gardé davantage de cette liberté ; ici *Italiam* et *litora* exigeraient en prose *in* et *ad*. Cette explication doit être entendue aussi de l'ablatif sans préposition et sans épithète (70, *ponto*). En général, les poètes classiques n'usent de cette liberté avec les noms communs que si l'expression correspond à la notion française de l'article défini, « sur la mer, du ciel, dans la plaine. »

6. *Ille* rattache au sujet de *venit* d'abord *iactatus et terris et alto*, puis *passus multa quoque et* (aussi) *bello* (ablatif de cause). *Ille* ajoute ces détails (voy. p. 189, n. 11), avec une nuance d'opposition : Enée est parvenu au but malgré ses courses errantes (sujet des premiers livres) et malgré de rudes combats (sujet des derniers livres). Les participes *iactatus* et *passus* sont pris adjectivement ; il ne faut pas suppléer *est*. — Ce début est inspiré de celui de l'*Odyssée*; cf. Apollonius, III, 348.

7. Ce vers énonce la cause de l'action, la colère de Junon, qui suscitera contre Enée les entreprises d'autres divinités, Neptune, Eole, Juturne (*vi Superum*). La colère de Junon va faire le sujet du développement qui suit (8-33). — *Superum* : voy. p. 140, n. 1 ; Virgile n'a pas d'autre forme de génitif pluriel pour ce mot. — Eschyle, *Agam.*, 141 (155) : μνάμων μῆνις.

8. *Dum conderet* : voy. p. 226,

Inferretque deos[1] Latio[2], genus unde Latinum
Albanique patres[3] atque altae moenia Romae.
Musa, mihi causas memora, quo numine laeso[4],
Quidve dolens regina deum tot volvere casus
Insignem pietate[5] virum, tot adire labores
Impulerit[6] : tantaene animis caelestibus irae[7]?
Urbs antiqua[8] fuit (Tyrii tenuere coloni),
Karthago[9], Italiam contra[10] Tiberinaque longe

n. 9. — Toute cette fin de la periode annonce le but d'Enée. Cette idée va être reprise et habilement combinée avec l'explication de la haine de Junon.

1. *Deos* : les pénates troyens; voy. p. 126, n. 9 de la p. 125, et p. 345, n. 9.

2. *Latio* : datif pour *in Latium*. En général dans la prose classique, un verbe composé se construit avec une préposition qui est ordinairement le préfixe, quand l'expression a un sens matériel ou physique ; le datif n'est possible que si elle a un sens moral. — *Unde : ex qua re, quo factum est ut oreretur.*

3. *Patres* : ancètres des Romains. Enée fonde Lavinium; Ascagne (Iule), son fils, Albe; Romulus, le descendant des rois d'Albe, Rome. Cf. 271 ; XII, 823 suiv.

4. *Laeso* équivaut à un substantif verbal, *quam ob laesionem numinis sui*; voy. p. 148, n. 11. *Numine* est la résolution de faire de Carthage la première ville du monde (voy. 12-22); *dolens* comprend tous les sentiments pénibles éprouvés par Junon, dans la guerre de Troie (23-24), lors du jugement de Pâris (26-27), lors de la naissance de Dardanus et du rapt de Ganymède (28). Ainsi se mêlent intimement l'histoire et la mythologie.

5. *Pietate* : trait distinctif du *pius Aeneas*, qui rend plus surprenant encore l'acharnement de la déesse; *pietas* est le sentiment qui fait rendre avec amour tous les devoirs aux dieux, aux parents, aux enfants, aux protecteurs et aux protégés, aux amis, à la patrie. D'Enée et des Troyens, il s'entendra surtout du respect des dieux et de la soumission aux destins, et aussi de l'élection particulière de la race d'Enée pour l'œuvre de la grandeur romaine. Voy. p. 325, n. 11. — Cf. Lycophron, 1270.

6. *Impulerit*, avec l'infinitif, est ici un des premiers exemples; antérieurement, *impellere ut* (ou *ad*).

7. « Le bon Homère se serait bien gardé de faire une pareille question ; il trouvait tout simple que les dieux eussent des passions. » (Delille.)

8. *Antiqua* : par rapport au temps de Virgile. Varron avait fixé la date de la fondation de Rome dans la 3ᵉ année de la 6ᵉ Olympiade (753 av. J.-C.); on plaçait celle de Carthage au plus tôt 130 ans auparavant. Quand Virgile écrivait, il y avait un peu plus de cent ans qu'elle était détruite (146/608). — Cf. Hom., *Il.*, VI, 152.

9. Les Latins, à l'époque classique, se servent souvent encore du *K* au commencement de certains mots, *Kalendae*, *kaput*, surtout *Karthago* (même sur une tombe chrétienne du Louvre).

10. *Contra* est après son régime; voy. p. 102, n. 2. — *Longe* entre *Tiberina* et *ostia* a une valeur adjective (*longinqua*), ce qui est

Ostia, dives opum[1] studiisque asperrima belli ;
Quam Juno fertur terris magis omnibus[2] unam
Posthabita coluisse Samo[3] : hic illius arma,
Hic currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse[4],
Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
Progeniem sed enim[5] Trojano a sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quae verteret arces;
Hinc populum late regem[6] belloque superbum
Venturum excidio[7] Libyae : sic volvere Parcas.
Id metuens veterisque memor Saturnia[8] belli,

fréquent en grec pour l'adverbe ainsi placé; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 5.

1. Voy. p. 160, n. 12.

2. *Omnibus : quam omnes*. Le complément d'un adverbe au comparatif est rarement à l'ablatif, quand la phrase ne contient pas une négation indéfinie (*nihil, numquam*, etc.). — *Unam* renforce l'expression, qui équivaut à un superlatif; voy. p. 319, n. 1.

3. *Samo*, île de la mer Egée, en face du promontoire de Mycale célèbre par la défaite des Perses (479 av. J.-C.) : les Grecs avaient reçu ce jour-là pour mot d'ordre « Héra » (Junon). Le temple de Héra à Samos était au temps d'Hérodote le plus grand de tous les temples grecs. Virgile confond ici sous le nom latin l'Héra grecque et l'Astarté phénicienne ou plutôt la Tanit carthaginoise, honorée après la conquête de l'Afrique par les Romains sous le nom de *Caelestis* (*Juno Caelestis*). — Dans ce mot grec, à la césure, la voyelle longue n'est ni élidée ni abrégée, suivant l'usage grec; voy. p. 220, n. 9. — Cf. Hom., *Il.*, V, 720-733.

4. Constr. : *dea tendit jam tum hoc regnum esse regnum gentibus*, le royaume des nations, le siège de l'empire universel. *Tendit*, « fait effort », avec la proposition infinitive, est unique. Quand le sujet des deux verbes est différent, *ut* et le subjonctif sont nécessaires. Voy. II, 220. — *Qua : ratione*. — *Fovet : animo*, médite avec complaisance; cf. « couver » un projet.

5. *Sed enim* : « mais de fait »; voy. p. 137, n. 1. L'expression abrège un long raisonnement : Junon rêvait de la domination universelle pour Carthage; mais, en réalité, elle avait appris, etc.

6. *Regem* est pris adjectivement et modifié par *late*. Le latin supplée par un tel artifice aux mots composés qui lui manquent, cf. εὐρυκρείων, épithète d'Agamemnon (*Iliade*, I, 102), de Poseidôn (XI, 751), etc. Cf. p. 251, n. 9.

7. *Excidio* : datif indiquant le but d'un mouvement; fréquent en poésie, parce qu'il vivifie, et souvent personnifie l'expression en montrant que l'objet est comme intéressé à l'action : *it caelo clamor* (XI, 192), les cris *vont frapper* le ciel; cf. II, 488 : « Ferit aurea sidera clamor ». Souvent, comme ici, le datif équivaut simplement à l'emploi d'une préposition, toujours moins énergique et plus banal. Cf. p. 341, n. 6. — *Volvere : moliri* ; métaphore assez ordinaire, mais qui fait penser ici au fil des Parques.

8. *Saturnia* : épithète déjà donnée à Junon par Ennius (voy. p. 430, n. 2). Héra était enfant de Kronos comme Zeus lui-même. Elle est sœur

Prima[1] quod ad Trojam pro caris gesserat Argis :
Necdum[2] etiam causae irarum saevique dolores
Exciderant animo; manet alta mente repostum[3]
Judicium Paridis spretaeque injuria formae[4]
Et genus invisum[5] et rapti Ganymedis honores[6] :
His accensa super[7], jactatos aequore toto
Troas, reliquias Danaum[8] atque immitis Achilli[9],
Arcebat longe Latio[10], multosque per annos

et femme de Zeus. Mais *Saturnia* peut rappeler aussi l'autre grande divinité de Carthage à laquelle Caelestis était associée, Baal-Moloch, dans les inscriptions latines *D(ominus) S(anctus) S(aturnus)*.

1. *Prima*, au premier rang; cf. 1. — *Argis* : un des noms de la Grèce dans l'*Iliade*; mais Argos, avec Sparte et Mycènes, est à l'époque d'Homère une des villes favorites de Héra, qui y a un temple et une fête célèbres. Argos est le royaume de Diomède; cf. p. 244, n. 2. — Cf. Hom., *Il.*, IV, 51.

2. La phrase subit une forte anacoluthe; les v. 25-28 forment comme une parenthèse que vise *accensa super his* (voy. p. 102, n. 2). La proposition principale est : *Saturnia metuens id memorque..., accensa super his arcebat.*

3. *Repostum : repositum*, voy. p. 197, n. 7.

4. Aux noces de Thétis et de Pélée, Eris (la Discorde), n'ayant pas été invitée, jeta au milieu des dieux attablés une pomme pour la plus belle. Héra, Athéna (Minerve), Aphrodite (Vénus) se la disputèrent. Sur l'ordre de Zeus, le jugement fut remis au berger troyen Pâris, qui, sur le mont Ida, décerna la pomme à Aphrodite. Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 25.

5. *Genus* : la race troyenne. Dardanus (voy. p. 170, n. 10) était fils de Zeus et d'Electre, fille d'Atlas.

6. Ganymède, qu'Homère dit fils de Tros (*Il.*, V, 265), fut enlevé au ciel par Zeus métamorphosé en aigle et y reçut les fonctions d'échanson, à la place de Hébé, fille de Héra.

7. *Super*, au sens de *de*, paraît dans les lettres de Cicéron, mais appartient surtout à l'époque impériale. On entend aussi *super* adverbialement, ce qui est moins naturel. — *Aequore toto* est très régulier avec le sens de : « sur toute la surface de l'océan »; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 67 *e*, note.

8. *Danaum*, génitif objectif (voy. p. 269, n. 3), « débris échappés aux coups des Grecs ». Les Grecs étaient ainsi nommés d'après l'Egyptien Danaos qui fonda la ville d'Argos; *Danai* est donc synonyme de *Argivi*, qui lui-même est synonyme de *Graeci*. On attribuait à Danaos diverses inventions, surtout celle de la construction des vaisseaux et de l'écriture. Cette forme du génitif (voy. p. 140, n. 1) est ordinaire dans les mots grecs; Virgile a toujours *Danaum*.

9. *Achilli* : génitif formé comme si on disait en grec 'Αχιλλῆς, 'Αχιλλοῦ. On dit de même *Ulixes*, *Ulixi* (II, 7). On fait ainsi passer ces noms dans la 2e déclinaison, où l'on a *Aristides*, *Aristidi*. Les Latins y ont rangé aussi des noms de la 3e déclinaison grecque : *Pericles*, *Pericli*.

10. *Latio* : ablatif sans préposition, ce qui est la construction ordinaire

Errabant, acti fatis maria omnia circum[1].
Tantae molis erat Romanam condere gentem[2].
Vix e conspectu Siculae telluris in altum
Vela dabant[3] laeti et spumas salis aere ruebant.
Cum Juno, aeternum servans sub pectore vulnus,
Haec secum[4] : « Mene incepto desistere[5] victam
Nec posse Italia Teucrorum avertere regem?
Quippe[6] vetor fatis! Pallasne exurere classem
Argivum[7] atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam et furias[8] Ajacis[9] Oïli?

de *arceo* avec un nom de lieu ; mais on ajoute *ab* avec un nom de personne. — *Multosque per annos : et qui per multos annos errabant* ; voy. p. 295, n. 10.

1. Voy. p. 102, n. 2.

2. « Tant dut coûter de peine | Ce long enfantement de la grandeur romaine. » (Delille.) Epiphonème.

3. *Dabant : ventis Trojani*. Virgile nous transporte à la dernière année de la navigation des Troyens (voy. p. 288, n. 1), au moment où ils quittent la Sicile, croyant faire route sur l'Italie et toucher la fin de leurs épreuves (*laeti*). Les événements antérieurs sont racontés à Didon par Enée lui-même dans les livres II et III. Homère avait donné dans l'*Odyssée* le modèle de ce plan qui jette le lecteur au milieu de l'action et qui paraît ainsi plus vif. Horace, *A. p.*, 148, en fera presque une règle du poème épique. Dans l'*Enéide*, il permet de frapper l'imagination dès le début par l'antithèse des deux destins de Rome et de Carthage. — *Salis* et *aere* sont des métonymies pour *maris* et *rostris*. Sur *ruebant*, cf. p. 98, n. 4.

4. *Haec secum* implique l'idée d'un verbe comme *volutat*. « Le caractère de la déesse devait être annoncé avec cette brusque précision. » (Delille.) — Cf. Hom., *Od.*, V, 284 suiv.

5. Infinitif exclamatif dont le sujet se met à l'accusatif (p. 118, n. 6). — *Teucrorum* : des Troyens voy. p. 254, n. 1.

6. *Quippe* : « bien sûr » ; ironique et indigné. Les dieux pouvaient contrarier et retarder les destins pendant des siècles.

7. *Argivum* : cf. p. 238, n. 8.

8. *Furias* : accès de folie. Exactement *furor* désigne la folie furieuse avec crises ; la démence continue s'appelle *insania*. Junon atténue autant qu'elle peut la faute d'Ajax : il était seul coupable, *unius* ; il n'avait plus sa raison, *furias* ; il n'avait commis qu'un dommage : *noxam*. Ce mot concerne, en effet, souvent les êtres, hommes ou animaux, contre lesquels la personne lésée ne peut avoir de recours direct et dont les torts doivent être réparés par le *paterfamilias*.

9. *Ajacis* : lors de la prise de Troie, Ajax, fils d'Oïlée, arracha violemment Cassandre, prophétesse, à l'autel de Minerve (II, 403), et fit tomber par ce mouvement la statue de la déesse, le Palladium. Il y a deux versions principales de la mort d'Ajax, fils d'Oïlée. Dans l'une, adoptée par Virgile et par Euripide (*Troyennes*, 77), Minerve foudroya, près du promontoire de Capharée, dans l'île d'Eubée, Ajax à son retour de Troie ; voy. XI, 260. Suivant Homère, *Od.*, IV, 499-511

Ipsa[1], Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
Disjecitque rates evertitque aequora ventis;
Illum, exspirantem transfixo pectore flammas[2],
Turbine corripuit scopuloque infixit acuto[3] :
Ast[4] ego, quae divum incedo[5] regina, Jovisque
Et soror et conjunx, una cum gente tot annos
Bella gero! Et quisquam numen Junonis adorat[6]

Ajax aurait, au contraire, échappé au courroux de Pallas, grâce à la protection de Poseidôn. Mais l'insensé lança aux dieux une bravade impie ; Poseidôn fendit les roches des Gyrae sur lesquelles il était échoué et le précipita dans la mer. Les scoliastes placent les Gyrae près de l'île de Mycone, où l'on montrait le tombeau d'Ajax. La première forme de la légende est probablement la plus récente. Elle est destinée à lier la mort d'Ajax et la destruction de la flotte grecque. Celle-ci fait l'objet d'un récit qui est également étranger à Homère et adopté par Euripide dans *Hélène*. Les Grecs essuyèrent une tempête soulevée par la colère de Pallas dans les parages de l'Eubée. Alors Nauplius voulut venger la mort de son fils Palamède, mis à mort injustement par les Grecs (voy. II, 81-85). Il alluma des torches sur le promontoire de Capharée, comme pour guider les vaisseaux des Grecs, et ceux-ci vinrent se briser sur les rochers (Prop., IV, 1, 115 ; Ov., *Mét.*, XIV, 472 ; Sen., *Ag.*, 557, etc.). Cette légende ne semble pas admise par Virgile, qui fait déchaîner la foudre et l'orage par Pallas. — *Oïli* : génitif semblable à *Achilli* du v. 30. En grec, on ne trouve pas plus Ἀχιλλῆς que Ὀϊλῆς. Le génitif indique la filiation sans que le mot *filius* soit exprimé. Tel est l'usage grec courant, opposé à l'usage latin.

1. *Ipsa* : ce pronom marque surtout une opposition, ici avec Junon (cf. *ast ego*) ; au v. 40, avec *classem* (cf. Hom., *Il.*, XIV, 47).

2. Cf. Lucrèce, VI, 391.

3. Noter la vivacité du rythme ; elle contraste avec la lenteur du vers précédent, dans lequel Pallas semble représentée savourant longuement sa vengeance.

4. *Ast* est employé dans la plus ancienne langue pour joindre une seconde proposition conditionnelle à une première ; alors les deux conditions étaient souvent, mais non toujours, opposées. Voy. la loi de Servius Tullius, citée p. 539, n. 7. Cicéron a remis ce vieux mot en honneur dans des pastiches d'anciennes lois. Horace, dans les *Epodes* et les *Satires*, Virgile, dans l'*Enéide*, en font un synonyme de *at*, que l'on peut placer en tête du vers devant une voyelle.

5. *Incedo* : la démarche caractérise la noblesse des personnages : « Et vera incessu patuit dea » (405 ; de Vénus) ; « Je ceignis la tiare et marchai son égal » (Mathan dans *Athalie*, III, 3, v. 954). — Ensuite noter l'accumulation des titres (cf. Hom., *Il.*, XVI, 432) et des conjonctions, *que*, *et*, *et* (voy. p. 237, n. 8) ; l'antithèse : *una*, *tot* ; la vigueur du rejet : *bella gero*. Tout ce langage est fort et cependant conforme à la majesté divine : cf. Ov., *Mét.*, III, 256 suiv., où Junon se plaint comme une petite bourgeoise.

6. *Adorat*, adore maintenant encore ; *praeterea*, après cela. — *Honorem* : voy. p. 196, n. 1. — Cf. Hom., *Od.*, XIII, 128.

Praeterea, aut supplex aris imponet honorem? »
Talia flammato secum dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
Aeoliam[1] venit. Hic vasto rex Aeolus antro[2]
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt; celsa sedet Aeolus arce[3],
Sceptra tenens, mollitque animos et temperat iras.
Ni faciat, maria ac terras caelumque profundum
Quippe ferant[4] rapidi secum verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit[5] atris,
Hoc metuens, molemque et montes insuper[6] altos
Imposuit regemque dedit, qui foedere certo
Et premere et laxas[7] sciret dare jussus habenas.

1. Hom., *Od.*, X, 3, fait de l'Eolie une île flottante. Eratosthène (voy. p. 107, n. 9), impatienté par les discussions des glossateurs sur Homère, disait qu'on trouvera ce lieu et d'autres semblables quand on aura trouvé le cordonnier qui a cousu le sac où Eole renfermait les vents (Strabon, I, 24). Mais bien avant Virgile, on avait fait des îles Lipari les îles Eoliennes et choisi pour résidence d'Eole une d'entre elles, soit la grande île Lipara (VIII, 416), soit Stromboli, anciennement Strongyle (Pl., *N. H.*, III, 94). D'après la fumée du volcan de Strongyle, on augurait la direction des vents trois jours à l'avance. D'autres installaient Eole à Hiéra, une des îles Egates à l'ouest de la Sicile. Dans les mêmes parages, on localisait les aventures de l'*Odyssée*, les Cyclopes sous l'Etna ou à Hiéra (voy. p. 124, n. 3), les Lestrygons chez les Leontini (côte orientale de la Sicile), les Lotophages à Agrigente ou à Camarina (côte méridionale), Scylla et Charybde près de Messine. — *Aeoliam* : souvent on ne répète pas la préposition dans l'apposition (Cic., *De am.*, 28).

2. *Antro* : ce cachot est plus noble que l'outre du conte populaire qu'Homère a recueilli. Cf. 81. Ablatif avec épithète; voy. p. 137, n. 5.

3. *Arce* : le sommet de l'île rocheuse. L'Eole d'Homère est un père de famille qui vit avec ses douze enfants dans une riche demeure, occupé de festins ; le conte ne se gâte qu'à la fin (*Od.*, X, 64). L'Eole de Virgile est un centurion romain qui garde un poste.

4. *Quippe ferant* : « bien sûr (voy. n. du v. 39), ils emporteraient ». Au conditionnel se rapportant à l'avenir correspond le subjonctif présent ; la condition, hypothèse relative à l'avenir, exige son verbe à la même forme : « s'il *venait à* négliger sa consigne ».— *Rapidi* : ravissants, de *rapere*. — Les expressions sont inspirées de Lucr., I, 276-279, et VI, 195-196.

5. *Abdidit : ventos.*

6. *Insuper* : « par-dessus ».

7. *Laxas* : indique d'avance le résultat de l'action (prolepse).

Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
« Aeole (namque [1] tibi divum pater atque hominum rex
Et mulcere dedit [2] fluctus et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum [3] navigat aequor,
Ilium in Italiam portans victosque Penates :
Incute vim ventis submersasque obrue puppes,
Aut age diversos et disjice corpora ponto [4].
Sunt mihi bis septem [5] praestanti corpore Nymphae,
Quarum, quae forma pulcherrima Deïopea,
Conubjo [6] jungam stabili propriamque dicabo,
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. »
Aeolus haec contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor; mihi jussa [7] capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias [8], tu das epulis accumbere [9] divum,

1. *Namque* ou *nam* après un vocatif, comme γάρ en grec, indique pourquoi on s'adresse à la personne ainsi nommée. — *Divum* : voy. p. 140, n. 1. La formule *divum... rex* est la traduction par Ennius de la formule homérique : πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. Noter l'addition de *rex*.

2. *Mulcere dedit* : l'infinitif est poétique après *dare* au lieu de l'adjectif verbal : *mulcendos fluctus* ; cf. IX, 312. — Voy. Ennius, cité p. 318, n. 3.

3. *Tyrrhenum* : pour aller de Sicile en Italie, on doit traverser cette mer qui est entre ces deux contrées, la Sardaigne et la Corse. — *Aequor* : la construction transitive de *navigo* se trouve dans un passage poétique de Cicéron (*De fin.*, II, 112). Voy. p. 273, n. 7.

4. *Ponto : in ponto* ; voy. la n. 5 de la page 235.

5. *Bis septem* : voy. la n. du v, 381. — *Deïopea* : l'antécédent de *quae* est enclavé dans la proposition relative, au lieu de : *Deïopeam, quae est pulcherrima forma, jungam (tibi) conubjo*. Voy. p. 347, n. 1. — Cf. *Géorg.*, IV, 343.

6. *Conubjo*, avec synizèze : voy. p. 235, n. 4, et p. 355, n. 2. — *Meritis* : services. — Virgile imite l'*Il.*, XIV, 267-268, mais ajoute la notion du mariage romain, auquel préside *Juno Pronuba* (voy. p. 395, n. 7).

7. *Jussa* : cf. 63, *jussus* ; Eole est un subalterne, qui obéit sans discuter, mais en déclinant toute responsabilité. Cf. *Il.*, XIV, 196. Les vers suivants établissent qu'Eole dépend tout particulièrement de Héra. On n'a pas ailleurs, semble-t-il, d'autre preuve de ce rapport. — *Quodcumque hoc regni* : expression déférente ; cf. IX, 287 ; Lucr., II, 16 ; Prop., IV, 1, 59, etc.

8. *Concilias* se traduit différemment et suivant les compléments : obtiens, rends favorable. — *Divum* : voy. plus haut, v. 65.

9. *Das accumbere : ut accumbam ; dare* avec un infinitif complétif indiquant ce qu'on accorde

Nimborumque facis tempestatumque potentem. »
Haec ubi dicta[1], cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus[2]; ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt et terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque Notusque[3] ruunt[4] creberque procellis
Africus[5] et vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum[6] stridorque rudentum.
Eripiunt[7] subito nubes caelumque diemque
Teucrorum ex oculis : ponto nox incubat atra.
Intonuere poli[8] et crebris micat ignibus aether
Praesentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Aeneae solvuntur frigore[9] membra;
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas[10],
Talia voce refert[11] : « O terque quaterque beati
Quis[12] ante ora patrum, Trojae sub moenibus altis,

est une construction poétique, qui, même à l'époque impériale, ne se trouve en prose que si on a le passif (*dari, datur*). L'infinitif a ici un autre sens qu'au v. 66.

1. *Dicta : sunt* ; cette formule épique se retrouve dans Tite-Live. — L'épisode de la tempête est imité du premier livre de la *Guerre punique* de Névius (Macrobe, VI, 2, 31); voy. p. XLIII. Mais Homère, *Od.*, V, 291 suiv., est avant tout le modèle de Virgile. Des traits de réalité, précis et caractéristiques, font de cette peinture la description exacte d'une tempête de nature cyclonique, pour les savants, et, pour tous, la description de la tempête. Virgile est le poète qui a le mieux dit les choses générales d'une façon définitive.

2. *In latus* : Éole, placé sur le rocher abrupt, tourne son sceptre les pointes en bas et frappe la montagne dans la direction (*in*) du flanc, c'est-à-dire sur la pente. Ennius, cité par Servius : « Nam me gravis impetus Orci | percutit in latus ».

3. Voy. p. 117, n. 7.

4. *Ruunt* : transitif; voy. p. 98, n. 4.

5. *Africus* : vent du sud-ouest.

6. Voy. p. 140, n. 1.

7. *Eripiunt* : cf. Lucrèce, I, 218.

8. *Poli : caelum* (la partie pour le tout). — Cf. Catulle, 64, 187.

9. *Frigore* : nous disons : glacé d'effroi.

10. *Palmas* : on suppliait les dieux d'en haut en tendant les mains renversées, la paume tournée vers le ciel. *Duplices* est poétique, pour *ambas*.

11. Ce discours, imité de celui d'Ulysse (*Od.*, V, 299), coupe heureusement la description et présente au lecteur le héros entouré de tous les souvenirs de la guerre de Troie. Enée n'a pas peur de mourir, puisqu'il voudrait être mort; ce qu'il regrette, c'est une mort héroïque. Son discours est bien placé, avant l'effort violent de la tempête. Dès les premiers coups de vent, il a jugé que la tourmente serait terrible.

12. *Quis = quibus*.

Contigit oppetere ! o Danaum[1] fortissime gentis
Tydide[2], mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse tuaque animam hanc effundere dextra,
Saevus ubi Aeacidae[3] telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon[4], ubi tot Simois[5] correpta sub undis
Scuta virum galeasque et fortia corpora volvit? »
  Talia jactanti[6], stridens Aquilone[7] procella
Velum adversa ferit fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi : tum prora avertit[8] et undis

1. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8.

2. *Tydide* : Τυδείδη. Tel est le nom ordinaire de Diomède, fils de Tydée et de Déipyle, la fille d'Adraste, roi d'Argos. Après avoir pris Thèbes, il se distingua surtout à la guerre de Troie, lutta contre Hector et Enée, blessa Vénus et Mars, prit part à l'enlèvement du Palladium. Le chant V de l'*Iliade* est rempli de ses exploits. Enée aurait été tué par Diomède sans l'intervention de Vénus (V, 239). Voy. p. 287, n. 10 ; VIII, 9. — *Mene non potuisse* : infinitif exclamatif; voy. p. 118, n. 6. — *Iliacis campis* : ablatif de lieu ; voy. p. 137, n. 5. — *Animam* : *vitam*.

3. *Aeacidae* : du descendant d'Eaque, c'est-à-dire d'Achille, fils de Pélée, fils d'Eaque, fils de Jupiter. — *Telo* : le mot désigne toute arme offensive. — *Hector* : le principal guerrier des Troyens, fils aîné de Priam et d'Hécube, époux d'Andromaque. Il tua Patrocle, l'ami d'Achille, et cet événement ramena sur le champ de bataille Achille qu'avait éloigné sa colère contre Agamemnon. — Cf. Hom., *Od.*, III, 108.

4. *Sarpedon* : fils de Zeus et de Laodamie, ou d'Evandre et de Déidamie. Il était roi des Lyciens et fut un allié utile pour les Troyens ; mais il fut tué par Patrocle. Zeus, pour venger son fils, poussa Hector à tuer Patrocle. Ces noms réunissent donc la suite principale des combats de l'*Iliade*.

5. *Simois* : torrent qui descend de la montagne voisine dans la plaine de Troie et se jetait dans le Scamandre; aujourd'hui le Doumbrek. Voy. p. 270, n. 4. De Σιμόεις, Σιμόεντος, on a *Sĭmŏīs*, *Simoentis* (618), accusatif *Simoenta* (V, 261). — Cf. Hom., *Il.*, XII, 22.

6. *Jactanti* : le datif marque, en général, l'être que touche l'action, qui y est intéressé, qui en subit les conséquences. Au participe présent surtout, il montre, comme ici, l'attitude ou la situation de la personne, tandis que se passe l'action du verbe principal ; il peut exprimer une circonstance (de temps, de manière, etc.), mais toujours en insistant sur le rapport particulier qu'a l'action principale avec l'être désigné par le datif. Cf. VIII, 212 : « Quaerenti nulla ad speluncam signa ferebant », « pour quelqu'un qui aurait cherché les bœufs ». Ce dernier exemple montre l'emploi de ce datif pour désigner une personne indéterminée, au sens du « on » français, « si on cherchait ».

7. *Aquilone* : ce vent n'a pas encore été nommé ; cf. 85-86. Ablatif dépendant de *stridens*. La tempête frappant le vaisseau en face (*adversa*) attaque l'avant.

8. *Avertit* : un verbe transitif peut être construit absolument. Tantôt l'idée du complément est

Dat latus[1]; insequitur cumulo praeruptus aquae mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit; furit aestus harenis[2].
Tres Notus abreptas[3] in saxa latentia torquet
(Saxa vocant Itali, mediis quae in fluctibus, Aras[4],
Dorsum[5] immane mari summo[6]), tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes[7] urget (miserabile visu)
Illiditque vadis atque aggere cingit harenae.
Unam, quae Lycios fidumque vehebat Oronten[8],
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus[9]
In puppim ferit : excutitur[10] pronusque magister
Volvitur in caput; ast[11] illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum et rapidus vorat aequore vortex.

laissée dans le vague : *repetens* (v. 372). Tantôt le verbe prend un sens réfléchi (moyen, voy. p. 253, n. 10) ou intransitif : *avertit*, se détourne; *ingeminant plausu* (747) = *plaudunt ingeminantes*; *praecipitat* (II, 9), se jette, tombe; *insinuat* (II, 229), s'insinue; *accingunt* (II, 235); *volutans* (III, 607). Un grand nombre de ces emplois se rencontre dans la prose la plus sévère.

1. *Latus* : du vaisseau — *Cumulo*, « avec sa masse amoncelée », se joint à *insequitur*.

2. *Harenis* : le sable du fond de la mer; ablatif d'instrument.

3. *Abreptas : naves*. La flotte d'Enée se compose de vingt vaisseaux (voy. 381).

4. Constr. : *Itali vocant Aras saxa quae sunt in mediis fluctibus*. Quint., VIII, 2, 14, critique dans ce vers ce qui est pour lui *mixtura verborum*, l'exagération de l'inversion (hyperbate). — Ces écueils sont les îles Egimures (*Aegimoerae arae*, dans Pl., *N. H.*, V, 42), à l'entrée de la baie de Carthage, auj. Zembra Simbolo et Zembretta Simboletto.

5. *Dorsum* : apposition.

6. *Mari summo* : ablatif de lieu, voy. p. 137, n. 5.

7. *Syrtes* répète *brevia*; c'est un nom local désignant les bas-fonds, les bancs de sable, et qui s'est fixé dans deux expressions géographiques, la grande et la petite Syrte (golfes de la Sidre et de Gabès); mais le mot a ici le sens général.

8. Ce nom et la plupart des autres ne se trouvent que dans ce passage. Les Lyciens étaient venus au secours de Troie sous la conduite de Pandarus et, après la mort de leur chef, s'étaient rangés sous les ordres d'Enée (Servius).

9. *Pontus :* une vague énorme, qui semble la mer entière. — *A vertice* : d'en haut, cf. 105.

10. *Excutitur* a pour sujet *magister*, commun aux deux verbes et placé dans la seconde proposition, par une construction fréquente que les Anciens appelaient ἀπὸ κοινοῦ. — Cf. Hom., *Od.*, XII, 411.

11. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Illam* : sur les vingt vaisseaux d'Enée, c'est le seul qui ait péri. — *Rapidus : qui rapit*.

Apparent rari nantes in gurgite vasto[1],
Arma[2] virum tabulaeque et Troïa gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatae
Et qua vectus Abas, et qua grandaevus[3] Aletes,
Vicit hiems[4]; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem[5] rimisque fatiscunt.
  Interea magno misceri murmure pontum[6]
Emissamque[7] hiemem sensit Neptunus et imis
Stagna refusa[8] vadis, graviter commotus; et alto
Prospiciens, summa placidum caput extulit unda[9].
Disjectam Aeneae toto videt aequore classem,
Fluctibus oppressos Troas caelique ruina.
Nec latuere[10] doli fratrem Junonis et irae.
Eurum ad se Zephyrumque vocat; dehinc[11] talia fatur[12] :

1. Vers célèbre par son harmonie sourde.

2. *Arma* : les armes (boucliers de bois, casques de cuir) et autres objets. Virgile, puis les poètes et les prosateurs qui les imitent, donnent à ce mot un sens général d'instruments qu'a le grec ὅπλα (hom. ἔντεα) : pour la navigation (VI, 233, 353), pour la culture des champs (*Géorg.*, I, 160), pour les exercices du corps (Hor., *A. p.*, 379), pour la conduite des chevaux (Ovide, T.-Live), pour la chasse (Grattius). Voy. 177. — *Virum* : voy. p. 140, n. 1. — *Gaza* : voy. II, 763.

3. *Grandaevus* et les autres adjectifs sont des épithètes de nature; mais ils font ressortir par un contraste la cruauté du sort. Ces compagnons d'Enée ne sont connus que par Virgile. Abas, Alétès, Ilionée sont des noms d'autres personnages dans la mythologie, où le poète a pu les emprunter. Achate doit son nom, dit Servius, à l'agate (*achates*); il y a aussi en Sicile un fleuve ainsi appelé.

4. *Hiems* : la tempête.

5. *Imbrem* : l'eau de la mer ; ce sens a été donné au mot par les poètes à la suite d'Ennius : « Ratibusque fremebat | imber Neptuni ». (Ps.-Servius, *En.*, XI, 299).

6. Cf. IV, 160.

7. *Emissamque : esse.*

8. *Refusa : esse*; des nappes d'eau ramenées des profondeurs de la mer; *imis vadis* équivaut à un ablatif proprement dit, mais voy. p. 137, n. 5. Pour la valeur du préfixe, cf. *Géorg.*, IV, 420 et la n. — *Alto* : datif, *in altum*; cf. *prospicere in urbem* (Cés., *B. C.*, II, 5, 3); voy. p. 236, n. 2.

9. *Géorg.*, IV, 352. « C'est ici qu'on voit l'idée que les anciens se formaient du beau idéal, particulièrement réservé à la peinture des dieux; les passions humaines peuvent affecter leur âme, mais ne doivent pas défigurer leurs traits. Neptune est en courroux, mais son front est calme. » (Delille).

10. *Nec latuere* : Apollonius, *Argon.*, IV, 753.

11. *Dehinc* : monosyllabe; prosodie rare, tandis qu'elle est ordinaire pour *dein*, *deinde*, *deinceps*.

12. *Fatur* : verbe considéré par Quint., VIII, 3, 27, comme un archaïsme dont on ne peut se passer;

« Tantane vos generis[1] tenuit fiducia vestri?
Jam caelum terramque meo sine numine, Venti,
Miscere et tantas audetis tollere moles?
Quos ego[2]... Sed motos praestat componere fluctus.
Post[3] mihi non simili poena commissa luetis.
Maturate fugam regique haec dicite vestro :
Non illi imperium pelagi saevumque tridentem,
Sed mihi sorte[4] datum. Tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos; illa se jactet in aula
Aeolus et clauso ventorum carcere regnet. »
Sic ait, et dicto citius[5] tumida aequora placat
Collectasque fugat nubes solemque reducit.
Cymothoe[6] simul et Triton[7] adnixus[8] acuto
Detrudunt naves scopulo; levat ipse[9] tridenti
Et vastas aperit syrtes[10] et temperat aequor
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

très rare dans Cicéron; employé 93 fois dans l'*Enéide*.

1. *Generis* : Hés., *Théog.*, 378, fait des vents les fils du Titan Astrée et de l'Aurore; les Titans, fils d'Ouranos et de la Terre, sont les ennemis de Zeus et des dieux Olympiens. — Tout le discours est animé par le mépris; cf. la place de *venti* (133), *regi... vestro* (137; cf. « allez dire à votre maître... »); *immania saxa; vestras, Eure, domos* et toute la fin.

2. *Quos ego* : exemple célèbre de réticence. On compare Racine *Athalie*, V, 5, v. 1713 : « Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie | Te...; mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter ». L'accusatif désigne l'objet de l'action, qui est laissée dans un vague menaçant.

3. *Post* : adverbe. — *Mihi* se rapporte à *luetis*. — *Non simili* : extraordinaire.

4. *Sorte* : dans l'*Il.*, XV, 187, Poseidôn dit : « Nous sommes trois frères sortis de Kronos et enfantés par Rhéa, Zeus, moi, le troisième est Haidès (Pluton). L'univers fut divisé en trois parts; chacun reçut la sienne du sort. A moi m'est échue la mer blanchissante pour demeure éternelle, par suite du tirage au sort; Haidès reçut l'ombre nébuleuse; Zeus, le large ciel dans l'éther et les nuages. Quant à la terre, jusqu'ici elle est restée en commun à tous, ainsi que le grand Olympe. »

5. « La rapidité avec laquelle Virgile a peint la tempête se trouve dans la peinture du calme renaissant.... Le grand écrivain saisit d'abord le trait profond et caractéristique, et passe à d'autres objets. » (Delille.) Définition de l'art classique. Voy. p. 486, n. 3.

6. *Cymothoe* : une des cinquante Néréides.

7. *Triton* : voy. p. 486, n. 5.

8. *Adnixus : navibus.*

9. *Ipse* : Neptune. — *Levat naves scopulo.*

10. Voy. p. 245, n. 7.

Ac[1] veluti magno in populo cum saepe coorta est
Seditio saevitque animis[2] ignobile vulgus,
Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat;
Tum, pietate gravem[3] ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet :
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, aequora postquam
Prospiciens genitor[4] caeloque invectus aperto
Flectit equos curruque volans dat lora secundo[5].
Defessi Aeneadae, quae proxima litora[6], cursu
Contendunt petere et Libyae vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus[7] : insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos[8].

1. *Ac* attire l'attention sur la comparaison. Virgile termine par une comparaison qui complète le tableau de l'apaisement de la mer et en renouvelle l'intérêt. Elle est empruntée aux tumultes du forum, familiers aux Romains, tandis qu'Homère, *Il.*, II, 144-146, fait l'inverse, et dépeint le désordre d'une assemblée par l'orage déchaîné sur les flots. — *Saepe* : comme il arrive souvent; cet adverbe est placé avec ce sens par les poètes après *cum*, *ubi*, dans les comparaisons, comme *quondam*, *olim*.

2. *Animis* : mot à mot : « par les sentiments »; le complément précise le sens du verbe.

3. *Gravem* : recommandable. — *Meritis* : services rendus. — *Quem* : forme nécessaire après *si*. La place du mot montre le personnage seul en face de la foule.

4. *Genitor* indique simplement le caractère vénérable de Neptune; voy. p. 221, n. 3. Virgile semble réserver le titre de *Genitor* (non *Pater*) aux dieux des eaux.

5. *Dat lora curru* (datif) *secundo volans*. — *Secundo* : *qui sequitur facile*, rapide. — Le présent historique, après *postquam*, donne plus de vivacité au récit.

6. Constr. : *petere litora quae* (*sunt*) *proxima* ; voy. p. 242, n. 5.

7. La description (l'île, 159-161; l'anse, 162-165; la grotte, 166-168) est imitée de l'*Od.*, XIII, 96 suiv. (port de l'île d'Ithaque où aborde Ulysse à son retour). Mais Virgile ajoute l'île qui abrite la baie contre les vents et les tempêtes du large. Cette disposition correspondait à l'idée que les contemporains se faisaient d'un port; voy. les descriptions d'Alexandrie (Cés., *B. C.*, III, 112), de Carthagène (T.-Live, XXVI, 42, 8), de Brindes (Lucain, II, 616). Lorsque Claude creusa le port d'Ostie, il plaça au milieu de l'entrée une île artificielle portant un phare. Le port de Virgile est donc une création littéraire, ce qui n'a pas empêché Shaw de le trouver dans la baie de Carthage, comme on peut le voir dans l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par Chateaubriand. Cf. la description de Castra Cornelia dans Cés., *B. C.*, II, 24, 3-4.

8. Voy. p. 224, n. 11. Ici les flots

Hinc atque hinc[1] vastae rupes geminique minantur
In caelum scopuli, quorum sub vertice late
Aequora tuta silent; tum[2] silvis scaena coruscis
Desuper horrentique atrum nemus imminet umbra.
Fronte sub adversa[3] scopulis pendentibus antrum;
Intus[4] aquae dulces vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus[5]. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat ancora morsu.
Huc septem Aeneas collectis navibus omni
Ex numero[6] subit, ac magno telluris amore
Egressi optata potiuntur Troes harena
Et sale tabentes artus in litore ponunt.
Ac primum silici[7] scintillam excudit Achates
Succepitque[8] ignem foliis atque arida circum

du large viennent se briser en avant du port sur les flancs de l'île qui forme une sorte de V. Les vagues sont ramenées vers le large, en deux courants divergents.

1. *Hinc atque hinc* : des deux côtés, dans l'anse même.

2. *Tum*, en outre; donc en arrière et en haut. — *Scaena* est le mur décoré devant lequel jouent les acteurs; ce n'est pas l'amphithéâtre des gradins, lequel est appelé *cavea*. Les bois sont dans ce paysage le fond du tableau, couronnant les rochers d'une voûte ombreuse et mobile. Cf. Placidus : « Scaena dicitur arborum in se incumbentium quasi concamerata densatio » (*Corpus gloss. lat.*, t. V, 41,9; cf. t. VIII, 240).

3. *Fronte sub adversa* : en face, quand on pénètre dans le port, c'est-à-dire au fond de l'anse dont les côtés viennent d'être décrits. Le paysage est le même, mais sous les rochers se trouve une grotte. — Cf. Lucr., VI, 195, et un vieux poète dans Cic., *Tusc.*, I, 37.

4. *Intus : sunt*. — *Vivo saxo* : voy. p. 137, n. 5; naturellement taillés dans le roc.

5. La demeure des Nymphes est décrite avec beaucoup plus de détails par Homère, l. c., 105 suiv. Cette description avait frappé les Anciens; le philosophe néoplatonicien Porphyre (232-304 ap. J.-C.) en a donné une explication allégorique, *De antro nympharum*.

6. *Omni ex numero* : voy. 381. — *Troes* : la finale est brève, étant celle du mot grec, Τρῶες. Dans les mots latins, cette désinence est longue.

7. *Silici* : ancienne forme d'ablatif, d'après l'analogie des noms en *-is*, gén. *-is*; de même *capiti* (VII, 668); *virtutei* (*ei* note un *i* long; dans l'épitaphe d'un Scipion, en 624/130; *C. I. L.*, I, 34), *ab fontei* (*ib.*, 199, 6; de 637/117), *hereditati* (*ib.*, 200, 23; de 643/111), *continenti*, *corpori* (*ib.*, 206, 56 et 122; de 709/46), etc. Cf. *sorti* (qui vient d'un primitif *sortis*, gén. *sortis*), p. 210, n. 3; et *amni*, *classi*, *igni*, *imbri*, qui appartiennent aux thèmes en *-i* (parisyllabiques).

8. *Succepit* : archaïsme d'après Servius, et en tout cas rare doublet de *suspicio*, avec la forme *sub-* du

Nutrimenta dedit rapuitque[1] in fomite flammam.
Tum Cererem[2] corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum[3], frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo[4].
Aeneas scopulum[5] interea conscendit et omnem
Prospectum[6] late pelago petit, Anthea si[7] quem
Jactatum vento videat Phrygiasque biremes
Aut Capyn aut celsis in puppibus arma Caïci[8].
Navem in conspectu nullam[9], tres litore cervos
Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur
A tergo et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic arcumque manu celeresque sagittas

préverbe, tandis que *suspicio* repose sur *subs-*; cf. *ab* et *abs* (*abs* dans *abs te*, *abscondo*).

1. *Rapuit* : fit jaillir vivement; Lucain, III, 683 : « Carinae... liquida rapuere incendia cera ». — *Fomite* : l'amas de bois sec dont il a entouré et couvert les feuilles et les brindilles enflammées. L'opération est décrite minutieusement, à cause de son importance pour des naufragés. Cf. *Géorg.*, I, 135.

2. *Cererem : fruges*. — *Cerealia arma* : les ustensiles pour faire le pain. Voy. p. 246, n. 2.

3. *Rerum* : génitif de relation avec un adjectif; cet emploi, qui n'était pas étranger à la langue familière, a été développé par les poètes qui ont ensuite été suivis par Salluste, T.-Live, Tacite, etc. Les prosateurs classiques emploient l'ablatif.

4. Voy. p. 110, n. 4.

5. Episode imité d'Hom., *Od.*, X, 133-184; Ulysse va à la découverte dans l'île de Circé, tue un grand cerf et le mange avec ses compagnons. Le cerf est le gibier noble entre tous; « il a dans tous les temps occupé le loisir des héros » (Buffon). Cf. le nom du chasseur, ἐλαφηβόλος ἀνήρ (Hom., *Il.*, XVIII, 319). Il est donc oiseux de se demander, avec Servius, s'il y avait ou non des cerfs dans la province proconsulaire d'Afrique. En fait et malgré la tradition négative des auteurs anciens, une espèce particulière, qui existe encore, le cerf de Barbarie, aux bois plus courts et moins étalés, est représentée sur une mosaïque d'Utique.

6. *Prospectum : locum unde latum* (voy. p. 251, n. 9) *prospectum habeat in pelagus* (voy. p. 236, n. 2). Cf. Pacuvius, *Chryses* (Nonius, p. 467, 15) : « Incipio saxum temptans scandere | vorticem summusque in omnes partes prospectum aucupo » ; Catulle, 64, 241 : « Summa prospectum ex arce petebat ».

7. *Si* : « pour le cas où »; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 210 *bis*. — *Anthea quem* (= *aliquem*) *sociorum ut Anthea, aut Capyn*, etc. Anthée et Caïcus ne sont connus que par Virgile, qui a pris ces noms dans la mythologie. Un Capys est le fondateur de Capoue (T.-Live, IV, 37, 1). — *Phrygias* : de Troie en Phrygie. — *Biremes*, synonyme de *naves* ; cf. V, 119.

8. Le bouclier, peint aux armes du chef, était fixé à la proue.

9. Coupe expressive célèbre.

Corripuit, fidus quae tela[1] gerebat Achates[2],
Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam;
Nec prius absistit quam septem ingentia victor
Corpora fundat[3] humo et numerum cum navibus aequet.
Hinc portum petit, et socios partitur in omnes[4].
Vina bonus quae deinde[5] cadis onerarat Acestes[6]
Litore Trinacrio[7] dederatque abeuntibus heros,
Dividit, et dictis maerentia pectora mulcet[8] :
« O socii (neque enim ignari sumus ante[9] malorum),
O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllaeam[10] rabiem penitusque sonantes
Accestis[11] scopulos; vos et Cyclopea saxa

1. *Tela*, armes offensives, apposition à *arcum* et à *sagittas*. Quand l'antécédent du relatif est une apposition, cet antécédent est d'ordinaire enclavé dans la proposition relative (Madvig, *Gr. lat.*, § 320).

2. Enée a un confident; l'étiquette a commencé de bonne heure. Les héros homériques ont déjà des compagnons, ἑταῖροι : Achille a Patrocle; Idoménée, Mérion; Diomède, Sthénélus. Achate, après avoir allumé le feu, a rejoint le héros et lui sert d'écuyer.

3. *Fundat* : il attendit qu'il ait abattu; voy. p. 194, n. 14 (*serpant*). — *Humo* : datif, *in humum*; ils sont jetés sur le sol.

4. Cf. Hom., *Od.*, IX, 156-158.

5. *Deinde* se rapporte à *dividit*. — *Cadis* : datif, *in cados*.

6. *Acestes* : fondateur ou premier roi de la ville de Ségeste, à l'ouest de la Sicile. Thucydide, VI, 2, 3, attribue déjà l'établissement de cette ville à des Troyens fugitifs. Postérieurement, on a rattaché de diverses manières le héros à la légende troyenne. Virg., V, 38, en fait le fils d'une Troyenne et du fleuve sicilien Crinisus. Voy. III, 707.

7. *Trinacrio* : à cause des trois promontoires qui terminent la Sicile, Pachinum, Pélore, Lilybée (τρεῖς ἄκραι). — *Heros* : voy. la p. 651, n. 3.

8. Le discours qui suit est imité de l'*Od.*, XII, 208. Mais Ulysse ne rappelle les maux anciens que pour ranimer la confiance de ses compagnons en sa propre intelligence, en son habileté qui les a tirés d'embarras. Enée exprime une résignation presque chrétienne dominée par la foi aux destins et aux oracles. Cf. Hor., *Od.*, I, 7, 25-32.

9. *Ante* se rapporte comme un adjectif à *malorum*. Cet usage de l'adverbe, facile en grec à cause de l'article (τὰ πρὶν κακά), n'existe d'ordinaire dans la prose classique que si le substantif est au nominatif ou à l'accusatif (cf. 181). — *Enim* suppose une idée comme : « Je fais appel à vos souvenirs ».

10. Voy. p. 51, n. 3. — *Penitus*, dans leurs profondeurs.

11. *Accestis* : *accessistis*; syncope très rare à la 2ᵉ personne du pluriel (Ennius, *scripstis*; Silius,

Experti : revocate animos maestumque timorem
Mittite ; forsan[1] et haec olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium sedes ubi fata quietas
Ostendunt ; illic fas regna resurgere Trojae.
Durate[2], et vosmet rebus servate secundis. »
Talia voce refert, curisque ingentibus aeger
Spem vultu simulat[3], premit altum corde dolorem.
Illi se praedae accingunt dapibusque futuris :
Tergora diripiunt[4] costis et viscera nudant ;
Pars in frusta secant[5] veribusque trementia figunt ;
Litore ahena locant alii flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi[6] pinguisque ferinae.
Postquam exempta fames[7] epulis mensaeque remotae,
Amissos longo socios sermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant[8],

protraxtis) ; plus fréquente à la 2e du singulier (surtout *dixti*, qui est dans Cicéron). Voy. p. 431, n. 6. — *Scopulos* : voy. p. 235, n. 5. — *Cyclopea* : voy. III, 570-691.

1. *Forsan* n'est guère employé que chez les poètes. L'indicatif en fait un véritable adverbe, tandis que *forsitan* (*fors sit an*) est dans la prose classique accompagné du subjonctif de l'interrogation indirecte. — Cf. Hom., *Od.*, XV, 398-400 ; Euripide dans Aristote, *Rhét.*, I, 9, et Cic., *Fin.*, II, 105.

2. Τλῆτε φίλοι (*Il.*, II, 299).

3. *Simulat* : « Et sous un front serein déguisant mes alarmes. » (Racine, *Phèdre*, IV, 6, v. 1249). — *Corde* : IV, 332 : « Curam sub corde premebat », « au fond de son cœur ».

4. *Diripiunt* : marque la hâte et le grand nombre d'hommes qui écorchent dans des sens différents. — *Viscera* : l'intérieur, la viande ; voy. p. 218, n. 5.

5. *Secant* : voy. p. 129, n. 9 (*surgunt*) ; cf. *illi*. — Hom., *Il.*, I, 459.

6. *Bacchi* : le vin ; le génitif avec les verbes et les adjectifs d'abondance ou de disette est limité dans la prose classique (Cic., *Ver.*, II, 1, 119, *implevit rerum* ; Cés., *B. G.*, VI, 11, 4, *auxilii egeret*). Virgile emploie toujours *implere* avec l'ablatif et *impleri* (se rassasier) avec le génitif.

7. Formule homérique (*Od.*, IV, 68 ; etc.). — *Mensae remotae* : expression figurée ; cf. 214. — *Inter* : voy. p. 102, n. 2.

8. *Seu credant* : suivant qu'ils croient ou qu'ils vivent ou qu'ils ont péri (*extrema pati*) ; cf. Cés., *B. G.*, VII, 32, 2. *Seu... sive* correspond à *si aut... aut*. Le subjonctif est employé parce que Virgile rapporte leurs paroles (voy. T. Live, XXIII, 19, 4, cité par Riemann, *Synt. lat.*, § 232) ; ils disaient : « Je crois qu'ils vivent », ou : « Je crois qu'ils parviennent au terme de leurs souffrances ».

Sive extrema pati nec jam exaudire vocatos[1].
Praecipue pius Aeneas nunc acris Oronti[2],
Nunc Amyci[3] casum gemit et crudelia secum
Fata Lyci fortemque Gyan fortemque Cloanthum.
Et jam finis erat, cum Juppiter aethere summo
Despiciens mare velivolum[4] terrasque jacentes,
Litoraque et latos[5] populos, sic vertice caeli
Constitit et Libyae defixit lumina regnis.
Atque[6] illum tales jactantem pectore curas
Tristior et lacrimis oculos suffusa[7] nitentes
Alloquitur Venus : « O qui res hominumque deumque
Aeternis regis imperiis[8] et fulmine terres,
Quid meus Aeneas in te committere tantum,
Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
Cunctus ob Italiam[9] terrarum clauditur orbis?
Certe hinc[10] Romanos olim, volventibus annis,

1. *Vocatos* : voy. III, 68.

2. *Oronti* : génitif de *Orontes* ; voy. p. 238, n. 9.

3. Amycus est frère de Diorès (XII, 509), lequel est fils de Priam (V, 297). Gyas est, d'après Servius, l'origine de la gens Gegania (V, 118) ; Cloanthe, d'après Virgile, V, 122, l'origine des Cluentii. Ces noms ne sont connus que par Virgile.

4. *Velivolum* : parmi les nombreux mots composés créés par les poètes archaïques, un des rares que les poètes classiques (Lucrèce, Ovide) aient conservés. D'abord dans Livius Andronicus.

5. *Latos* : *late habitantes*. — *Sic* résume les détails précédents ; après un participe, cet emploi, ordinaire pour οὕτως en grec, paraît poétique ou familier en latin pour *sic* et *ita*. Voy. p. 316, n. 9. — *Regnis* : voy. p. 149, n. 6.

6. *Atque* : voy. p. 54, n. 6. — *Tales* : en rapport avec la situation d'Enée en Libye.

7. *Suffusa* : dans la langue poétique, le participe peut avoir le sens réfléchi (du moyen grec) : « s'étant baigné », et recevoir un complément direct, *oculos* ; XI, 877 : *percussae pectora*, « s'étant frappé la poitrine ». Cet accusatif a une grande extension et s'applique à des locutions où le sens réfléchi ne peut être admis que par figure (IV, 644). Cette extension est facilitée par l'usage de l'acc. grec (p. 260, n. 3). — *Nitentes* ; « Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes | Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes » (Racine, *Brit.*, II, 2, v. 387).

8. *Aeternis imperiis* : l'idée philosophique des lois éternelles est ajoutée à l'élément mythologique donné par Hom., *Od.*, XX, 112. Le vers 231 est inspiré par l'*Il.*, IV, 31.

9. *Ob Italiam* : littéralement « devant l'Italie », pour les empêcher d'arriver jusqu'en Italie. — *Clauditur* : Cicéron emploierait le subjonctif pour exprimer la cause.

10. *Hinc* : *ab his Trojanis*. —

Hinc fore ductores[1] revocato a sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni dicione tenerent,
Pollicitus[2] : quae te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojae tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens;
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur. Quem das finem, rex magne, laborum?
Antenor[3] potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare[4] sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum[5] et fontem superare Timavi,
Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare[6] proruptum et pelago premit arva sonanti :
Hic[7] tamen ille urbem Patavi sedesque locavit

Volventibus : sens réfléchi ou moyen; voy. p. 244, n. 8, et Riemann, *Synt. lat.*, § 133 *a*, 1°; περιπλομένων ἐνιαυτῶν (Hom., *Od.*, I, 16). Cf. *Géorg.*, II, 402.

1. *Ductores* : allusion aux Césars. — *Revocato* : cf. l'image biblique : « Et de David éteint rallumé le flambeau » (*Athalie*, I, 2, v. 282). — *Teucri* : Teucer, fils du fleuve Scamandre et de la nymphe du mont Ida (Idaea) fut le premier roi de la Troade, d'après une version de la légende troyenne. Sa fille, Bateia, épousa Dardanus, ancètre d'Enée (voy. p. 170, n. 10). De là le nom de *Teucri* donné aux Troyens.

2. *Pollicitus* : *es*.

3. Anténor est un des sages vieillards de Troie; il veut que l'on garde la foi jurée aux Grecs et conseille de leur renvoyer Hélène avec ses trésors. Ce rôle impartial que lui donne l'*Iliade*, a été plus tard exagéré; Lycophron et les auteurs postérieurs en font un traître. Les ménagements qu'il eut pour les Grecs lui valurent d'être épargné. Avec ses fils et les Enètes, peuple de Paphlagonie dont les Grecs tuèrent le chef sous les murs de Troie (*Il.*, II, 852), Anténor passa en Thrace, en Illyricum, puis en Vénétie: on lui attribuait surtout la fondation de Padoue.

4. *Penetrare*, dans la langue classique, se construit avec l'accusatif et *in* ou *ad*; anciennement, on disait *penetrare se* ou *penetrare pedem in aliquem locum*.

5. Ce peuple, qui paraît s'être étendu sur les deux côtes de l'Adriatique, était, au temps de Virgile, réduit à un canton de la Dalmatie, avec Jader pour capitale. — *Timavi* : voy. p. 61, n. 7. *Ora novem* sont les sources dont la réunion forme ce cours d'eau.

6. *Mare* : apposition au sujet : quand le volume de ces sources augmentait, le Timave débordait, et, par suite de quelque communication avec la mer, l'eau prenait un goût saumâtre. Aussi, d'après Varron (dans Servius), les gens du pays appelaient le Timave *mare*. Cette description montre quelles difficultés Anténor a dû vaincre et devient un argument dans la bouche de Vénus. Ainsi s'explique *tamen* : malgré cela cependant.

7. *Hic* : en réalité plus au midi. — *Patavi* : génitif de *Patavium* au lieu de l'apposition.

Teucrorum et genti nomen[1] dedit armaque fixit
Troïa; nunc placida compostus[2] pace quiescit.
Nos, tua progenies, caeli quibus annuis arcem,
Navibus (infandum!) amissis, unius[3] ob iram
Prodimur atque Italis longe disjungimur oris.
Hic pietatis honos? sic nos in sceptra reponis? »
Olli[4] subridens hominum sator atque deorum
Vultu quo caelum tempestatesque serenat[5],
Oscula[6] libavit natae[7]; dehinc talia fatur[8] :
« Parce metu, Cytherea[9]; manent immota tuorum

1. *Nomen* : les Anciens identifiaient les Vénètes gaulois d'Italie et les Enètes paphlagoniens au nom desquels ils attribuaient un digamma (ϝενετοί).

2. *Compostus* : voy. p. 197, n. 7. *Componere* se dit de l'ensemble des cérémonies funèbres et spécialement de l'acte de recueillir les cendres et de déposer l'urne cinéraire dans le tombeau ; voy. Horace, *Sat.*, I, 9, 28. Anténor est un simple mortel, qui a des honneurs funèbres. Enée est un héros qui recevra les honneurs célestes : *tua progenies, quibus caeli adnuis arcem* (cf. v. 250). En disant *nos*, Vénus parle en avocat qui se confond avec sa partie. Cette opposition entre Anténor et Enée est un nouvel argument. — Cf. Varron de l'Atax, cité p. 623, n. 3.

3. *Unius* : Junon. Par une ironie sensible seulement au lecteur, Virgile rappelle *unius ob noxam* (41). Noter la différence de prosodie. — *Hic*, en accord très régulier avec *honos* ; voy. p. 386, n. 3.

4. *Olli* : datif de *olle* (*ollus*), *olla*, synonyme de *ille*, dont Ennius et Virgile n'emploient que *olli* (dat. sg. et nom. plur.) et *ollis* (dat.-abl. plur.); Lucrèce n'a que *ollis*. Les autres cas n'apparaissent que rarement et seulement dans des textes juridiques ou administratifs très anciens. Il n'y a aucun exemple chez les poètes dramatiques. Quint., VIII, 3, 24, dit de l'archaïsme : « Eo ornamento acerrimi judicii P. Vergilius unice est usus. *Olli* etiam et *quianam* [voy. V, 13] et *moerus* [*murus* ; voy. X, 24] et *pone* [voy. II, 208] et *porricerent* [voy. V, 776] adspergunt illam, quae etiam in picturis est gratissima, vetustatis inimitabilem arti auctoritatem. » Cf. *adorea* (note sur VII, 109), *ast* (p. 240, n. 4), *fatur* (p. 246, n. 12), *reor* (p. 293, n. 2), etc. — D'après Servius, *olli* serait ici un adverbe, synonyme de *tunc*. Le datif convient mieux au sens.

5. Ennius, cité par Servius : « Juppiter hic risit : tempestatesque serenae | riserunt omnes risu Jovis omnipotentis ». Cf. avec *subridens*, Hom., *Il.*, VIII, 38.

6. *Oscula* : voy. p. 165, n. 4. — *Libavit* : effleura.

7. *Natae* : génitif. D'après une légende, Vénus était fille de Zeus et de Dioné, fille de l'Océan et de Thétis. Cf. III, 19. Voy. une autre légende, p. 486, n. 2. — *Dehinc* : voy. p. 246, n. 11.

8. Le discours de Jupiter est très important; il révèle le but de l'action du poème : *moenia Romae* (v. 7).

9. *Cytherea* : de Cythère, île située au sud du Péloponnèse (Cerigo) et consacrée à Vénus. Cette qualification est devenue un nom de la déesse dans Homère; Virgile l'accré-

Fata tibi ; cernes urbem et promissa Lavini[1]
Moenia sublimemque feres ad sidera caeli[2]
Magnanimum Aenean, neque me sententia vertit.
Hic[3] tibi (fabor enim, quando haec te cura remordet,
Longius et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italia[4] populosque feroces
Contundet moresque viris et moenia ponet,
Tertia dum Latio regnantem viderit[5] aestas[6]
Ternaque[7] transierint Rutulis hiberna subactis.
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo[8]
Additur (Ilus erat, dum res stetit Ilia regno)[9],
Triginta magnos volvendis mensibus orbes[10]
Imperio explebit regnumque ab sede Lavini[11]

dite dans la poésie latine. — *Metu* est un datif; voy. p. 209, n. 10.

1. *Lavini* : plus fréquent que *Lavinii*. Voy. p. 235, n. 4.

2. Ennius (dans Var., *L. L.*, VII, 6; Ov., *Mét.*, XIV, 814; *F.*, II, 487) : « Unus erit quem tu tolles in caerula caeli | templa ». Cf. p. 255, n. 2.

3. *Hic* : Enée. — *Tibi* marque l'intérêt que doit y prendre Vénus (datif de sentiment). — *Volvens movebo* : comme on déroule une toile, ou un livre en forme de rouleau, tel que ceux des Anciens.

4. *Italia* : poét. pour *in Italia*.

5. *Viderit* : après *dum*, « jusqu'à ce que », se rapportant à l'avenir, le futur antérieur exprime l'idée de l'action accomplie (Riemann, *Synt. lat.*, § 214).

6. *Aestas* : la partie prise pour le tout.

7. *Terna* : le nom de nombre distributif n'a pas d'autre valeur que le nom de nombre cardinal; cela se rencontre chez les poètes et quelques prosateurs (Riemann, *Synt. lat.*, § 8, r. 4). — *Rutulis* : datif. Les Rutules, peuple du Latium, attaquèrent les Troyens à l'instigation de leur roi Turnus. Cette lutte est le sujet des derniers livres de l'*Enéide*.

8. *Iulo* est au même cas que *cui*, tandis qu'en français nous disons : le nom de Iule (voy. p. 346, n. 4). L'accord en ce cas se fait avec le sujet logique.

9. Etymologie imaginée pour rattacher Iulus aux Troyens. Le Ps.-Servius dit que J. César fut le premier à donner le nom de Iule à Ascagne. Ilus est le nom d'un fils de Tros; voy. p. 172, n. 1. Le nom de Iulus, éponyme des Julii, est latin. On faisait entrer ce personnage dans la légende troyenne, soit en l'identifiant avec Ascagne, comme fait Virgile, soit en le donnant pour frère ou pour fils à Ascagne. — *Regno* : par la royauté, sous forme de royaume (ablatif de manière).

10. *Orbes magnos*, des années; *volvendis mensibus*, par le déroulement (voy. p. 148, n. 11) des mois; le participe a la valeur d'un présent moyen. Enée régnera trois ans; Ascagne, trente; les rois albains, trois cents; Rome, toujours. Cette chronologie est purement symbolique. Virgile ne parle pas ici de Silvius. Voy. p. 550, n. 2.

11. *Lavini* : voy. la n. 1.

Transferet et Longam multa vi muniet Albam[1].
Hic[2] jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea[3], donec regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupae fulvo nutricis tegmine laetus
Romulus excipiet gentem[4] et Mavortia condet
Moenia Romanosque suo de nomine dicet.
His ego[5] nec metas rerum nec tempora pono :
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quae mare nunc terrasque metu[6] caelumque fatigat,
Consilia in melius referet mecumque fovebit
Romanos, rerum dominos, gentemque togatam[7].
Sic placitum. Veniet lustris labentibus aetas,
Cum domus Assaraci[8] Phthiam clarasque Mycenas
Servitio premet ac victis dominabitur Argis[9].
Nascetur pulchra Trojanus origine Caesar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,

1. *Albam* : voy. p. 236, n. 3.

2. *Hic* : à Albe. — *Jam* : dès lors. — *Ter centum* : voy. p. 264, n. 2. — *Regnabitur* : impersonnel.

3. *Hectorea* : *Trojana*. — *Regina sacerdos* : une prêtresse de sang royal ; Rhéa Silvia, fille du roi d'Albe, Numitor, qui était vestale. Elle eut de Mars deux jumeaux, Romulus et Rémus, les fondateurs de Rome. Elle s'appelle aussi Ilia, nom par lequel on semblait la rattacher aux Troyens.

4. *Excipiet gentem* : succédera à la race d'Enée, en la continuant. Tout l'objet de ce discours est de montrer comment Troie renaîtra et sera perpétuée par Rome.

5. *Ego* : Jupiter lui-même, le dieu du Capitole, se donne comme l'auteur de l'éternité de l'Empire. Dans les derniers siècles, le nom officiel de Rome est *urbs aeterna*.

6. *Metu* : à cause de la crainte qu'elle éprouve (23); plutôt que : par la crainte qu'elle cherche à inspirer.

7. Ce vers caractéristique a été appliqué ironiquement par Auguste à une assemblée où les Romains étaient en manteau de couleur sombre (*paenula*) ; l'empereur ordonna aux édiles de n'admettre personne au forum ou au cirque qu'avec la toge (Suét., *Aug.*, 40). La toge, costume du citoyen romain, est devenue alors un habit de cérémonie que l'on met le plus rarement possible. Pour faire leur cour à Auguste, les rois étrangers la revêtent (Suét., *Aug.*, 60).

8. *Assaraci* : voy. p. 170, n. 10. — La Grèce assujettie (remarquer *servitio*) en 608/146 par les Romains, est représentée par Phthie, patrie d'Achille, en Thessalie, Mycènes, royaume d'Agamemnon, dans le Péloponnèse, Argos, royaume de Diomède (voy. p. 238, n. 1).

9. Il n'y a pas en grec un vers d'une ampleur égale ; l'hexamètre est le véritable vers latin et l'hexa-

Julius[1], a magno demissum nomen Iulo.
Hunc tu olim caelo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura ; vocabitur hic quoque votis[2].
Aspera tum positis mitescent saecula bellis;
Cana[3] Fides et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt; dirae ferro et compagibus artis[4]
Claudentur Belli portae[5]; Furor impius intus[6],
Saeva sedens super arma et centum vinctus aënis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento[7]. »
  Haec ait, et Maia genitum[8] demittit ab alto,
Ut terrae utque novae[9] pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris[10], ne fati nescia Dido

mètre latin est le véritable hexamètre.

1. *Julius* : apposition à *Caesar*; *nomen*, apposition à *Julius*. On rapporte ce passage à Auguste, C. Octavius Thurinus, qui, par suite de son adoption par son oncle, Jules César, s'appelait C. Julius Caesar Octavianus. Alors *Orientis* au v. 289 est une allusion à la défaite d'Antoine et de Cléopâtre derrière lesquels tout l'Orient était conjuré; voy. aussi p. 170, n. 1.

2. Le culte de l'empereur associé à la déesse Rome est autorisé d'abord à Pergame et à Nicomédie en 725/29; il se généralise dans les provinces. Les citoyens romains rendent un culte à Rome et à Jules César divinisé, mais non pas à l'empereur vivant. En 740/13, Auguste permet que l'on associe son génie aux Pénates ou Lares du peuple romain dans le culte restauré des *Lares compitales;* ce culte était pratiqué à Rome près de niches ou d'oratoires établis aux carrefours des rues.

3. *Cana* : aux cheveux blancs; donc : antique. — *Vesta* : voy. p. 125, n. 9. — *Quirinus*, voy. p. 170, n. 1. Romulus et Rémus seront réconciliés.

4. Ablatifs dépendant de *dirae*.

5. *Portae* : les portes de la guerre sont celles de Janus, que l'on fermait en temps de paix. On disait qu'elles n'avaient été fermées qu'une fois depuis Numa, en 519/235, après la première guerre punique. Auguste était fier de les avoir fermées trois fois, en 725/29, quand Virgile commençait l'*Enéide*, puis en 729/25, enfin après la mort du poète, probablement en 746/8. Sur Janus, voy. p. 577, n. 4.

6. *Intus* : en fermant les portes de Janus, les uns disaient qu'on gardait la Paix, pour qu'elle ne quitte pas les Romains; d'autres, la Guerre, pour qu'elle ne sorte pas. Virgile s'empare de cette dernière idée et la modifie : *Furor impius* est la Folie sacrilège des discordes civiles.

7. Le Ps.-Servius rapporte que Virgile s'est inspiré d'un tableau célèbre d'Apelle qu'Auguste plaça sur son forum, dédié en 752/2. Ce tableau représentait Alexandre triomphant sur un char, traînant la Guerre, les mains liées derrière le dos (Pl., *N. H.*, XXXV, 27 et 93).

8. *Maia genitum* : Mercure (Hermès); voy. p. 107, n. 5. Sur cet épisode, voy. p. 277, n. 3.

9. *Novae* : inconnues d'Enée; cf. 307.

10. *Hospitio Teucris* : double datif de destination.

Finibus arceret[1]. Volat ille per aera magnum
Remigio alarum ac Libyae citus adstitit oris.
Et jam jussa facit ponuntque ferocia Poeni
Corda, volente deo; in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.
At pius[2] Aeneas, per noctem plurima volvens,
Ut primum lux alma data est, exire locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras[3],
Qui teneant (nam inculta videt[4]), hominesne feraene,
Quaerere constituit, sociisque exacta[5] referre.
Classem in convexo nemorum[6], sub rupe cavata,
Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
Occulit; ipse uno graditur comitatus[7] Achate,
Bina[8] manu lato crispans hastilia ferro.
Cui mater media sese tulit obvia silva[9],
Virginis os habitumque gerens[10] et virginis arma
Spartanae, vel qualis[11] equos Threïssa fatigat

1. *Arceret* : *demittit*, présent historique, peut être suivi de *arceat* ou de *arceret*; le mélange des temps (*pateant*) n'est ordinaire que dans le style indirect. — *Remigio alarum* : voy. p. 495, n. 3.

2. *Pius* : voy. p. 236, n. 5. — *Plurima volvens* : Hom., *Il.*, X, 4.

3. *Quas oras* : *ad quas oras* dans la prose classique.

4. *Videt* : la finale brève est allongée devant la césure. — *Hominesne feraene* : *ne* répété dans chaque terme de la double interrogation, au lieu de *ne... an...*, est en prose rare dans l'interrogation indirecte (Cés., *B. G.*, VII, 14, 8), très rare dans l'interrogation directe.

5. *Exacta* : les résultats de son enquête. Dans Hom., *Od.*, X, 144, cette exploration a lieu avant la chasse du cerf et en est l'occasion.

6. *Nemorum* : voy. p. 125, n. 5. — Le vers 311 est répété, III, 230.

7. *Comitatus* : de *comitor*. Ovide et Properce ont *comito*; mais *comitatus* a le sens passif comme beaucoup de participes de verbes déponents (Cic., *Cat.*, II, 4; *Cael.*, 34). — *Uno* : voy. p. 137, n. 5. — *Achate* : cf. p. 251, n. 2.

8. *Bina* : expression d'Hom., *Il.*, XII, 298 (*ib.*, III, 18, etc.); ces traits sont pris par paires. — *Crispans* : balançant. — Vers répété. XII, 165.

9. Cette rencontre d'Enée avec Vénus est imité d'Hom., *Od.*, VII, 19 et XIII, 221 : Minerve apparaît à Ulysse pour le guider.

10. *Gerens* : prenant en apparence.

11. *Spartanae* : *virginis Spartanae vel virginis talis qualis...*, c.-à-d. *Spartanae vel Threïssae.* L'éducation virile des jeunes Lacédémoniennes était célèbre : « Quibus magis palaestra, Eurotas, sol, pulvis, labor | militiae studio est quam fertilitas barbara » (Poète tragique cité par Cic., *Tusc.*, II, 36).

Harpalyce[1] volucremque fuga praevertitur Hebrum.
Namque umeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix dederatque comam diffundere[2] ventis,
Nuda genu[3] nodoque sinus collecta[4] fluentes,
Ac prior : « Heus, inquit, juvenes, monstrate, mearum
Vidistis si quam hic errantem forte sororum,
Succinctam pharetra et maculosae tegmine lyncis,
Aut[5] spumantis apri cursum clamore prementem. »
Sic Venus ; et Veneris contra sic filius orsus[6] :
« Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
O, quam te memorem[7] ? virgo : namque haud tibi vultus
Mortalis[8], nec vox hominem sonat; o, dea certe :

1. *Harpalyce* : héroïne connue par ce passage. Le Ps.-Servius et le mythographe Hygin, à l'occasion de Virgile, racontent son histoire. Fille d'un roi de Thrace et élevée en guerrière pour succéder à son père, celui-ci se fit haïr pour sa dureté; il fut chassé et tué. Harpalycé s'enfuit dans les bois et vécut de chasse et de rapines. Sa rapidité à la course *(fuga)*, supérieure à celle de tous les chevaux, la dérobait aux poursuites. Les paysans finirent par la prendre dans un filet, comme un cerf, et la mirent à mort. Aussitôt, ils se disputèrent un chevreau qu'elle avait pris et s'entre-tuèrent. En expiation, ils se rendaient auprès de sa tombe et se livraient à un combat simulé. D'après une autre version de la légende, Harpalycé avait arraché son père prisonnier à ceux qui le gardaient, Gètes ou Myrmidons, avec une telle célérité qu'on la comparait aux fleuves les plus rapides. — *Hebrum* : l'Hèbre (Maritza, voy. p. 85, n. 7), rapide dans sa partie supérieure.

2. *Diffundere : diffundendam* ; voy. p. 242, n. 2.

3. *Genu* : accusatif indiquant la partie du corps ou d'un objet à laquelle convient telle manière d'être. Cet accusatif a été développé par les poètes à l'imitation du grec et a pénétré en prose. Il sert même à marquer une relation avec un substantif quelconque : « Qui *genus* (estis) ? » (VIII, 114), « Qui êtes-vous pour ce qui est de la race ».

4. *Collecta* : ce participe prend en latin un sens réfléchi, marquant que le sujet fait l'action sur soi ; la construction est donc la même qu'au v. 228 (voy. p. 253, n. 7), et *sinus* est un complément direct. Nous ne pouvons ici rendre l'idée réfléchie : « ayant rassemblé (sur elle) les plis ». — *Fluentes* : pour le mouvement de ces draperies qui coulent comme mouillées, voy. la Diane de Gabies.

5. *Aut* oppose *errantem* et *prementem* ; le v. 323 ajoute une description comme entre parenthèses.

6. *Orsus : est* ; de *ordior*. — Noter le mouvement de la phrase suivante, avec ses hésitations et ses reprises. Virgile ne trouvait qu'une indication dans Hom., *Od.*, VI, 149-150.— *Audita (est)* ; *visa (est)*, passif. — *Mihi* : voy. p. 267, n. 7.

7. *Memorem* : subjonctif délibératif qui marque qu'on est dans le doute sur la résolution qu'on doit prendre.

8. *Mortalis : est.* — *Hominem*

An Phoebi soror[1]? an Nympharum sanguinis una?
Sis felix, nostrumque leves, quaecumque, laborem,
Et, quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque[2]
Erramus, vento huc et vastis fluctibus acti.
Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra[3]. »
Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore :
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
Purpureoque alte suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios et Agenoris[4] urbem[5],
Sed fines Libyci[6], genus intractabile bello.
Imperium Dido[7] Tyria regit urbe profecta,

la nature humaine; VI, 50 : « Nec mortale sonans ».

1. *Phoebi soror* : Diane. — *Felix* : voy. p. 40, n. 8. — *Quaecumque* : *es*. Voy. p. 430, n. 3.

2. *Locorumque* : la finale s'élide devant *erramus* ; voy. p. 113, n. 1.

3. Cf. Hom., *Od.*, XVI, 183-185.

4. *Agenoris* : héros venant d'Argos, dont le nom se propage en Etolie, en Arcadie, en Orient, d'où il revient pour marquer les colonies d'origine phénicienne. Il entre ainsi dans les généalogies destinées à expliquer ces fondations. Il passait pour le premier roi de Sidon ou de Tyr. On fait d'Agénor tantôt le frère tantôt le fils de Bélus, qui est dans Virgile le père de Didon. *Tyrios* désigne d'une manière générale les Phéniciens. Tandis que les Anciens plaçaient la fondation de Tyr un an avant la prise de Troie, ils fixaient celle de Carthage en 853 ou 813, trois siècles ou trois siècles et demi après. Une discussion sur cette chronologie de légendes ne peut mener à aucun résultat. Virgile suit Névius sur Didon.

5. *Urbem* équivaut à *civitatem*. « état, royaume », qui n'entre pas dans l'hexamètre.

6. *Libyci* : *sunt*; la contrée est la Lybie. *Libyes*, les Libyens, est implicitement contenu dans cette phrase, ce qui explique l'apposition. Cf. IV, 40 : « Hinc Getulae urbes, genus insuperabile bello ».

7. *Dido* : des historiens anciens, surtout de Justin, XVIII, 4-5, on peut dégager la légende ou l'histoire de Didon. Tyr était divisée en deux factions politiques, aristocratique et populaire, quand mourut un roi Mutton (Mattan). Il laissait deux enfants, Elissar, Elissa dans les auteurs classiques, l'aînée; et Pygmalion. L'élément populaire exclut du trône Elissar, qui épousa Sicharbas (Zicharbaal), nom donné par Servius (v. 343) au personnage que Virgile appelle Sychée. Pygmalion fit assassiner Zicharbaal. Elissar, pour le venger, devint l'âme du parti aristocratique et tenta d'une conspiration. Mais le parti démocratique était trop puissant. Les patriciens s'emparèrent de vaisseaux qui se trouvaient dans le port et allèrent fonder en Afrique, vers 813, une nouvelle Tyr, exactement la Ville-Neuve, Qarth-hadchat. Leur conductrice, Elissar, reçut de cette aventure le surnom de Didon, qui signifierait « l'errante ». Sur la fin de Didon, voy. p. 394, n. 10.

Germanum fugiens. Longa[1] est injuria, longae
Ambages; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjunx Sychaeus erat, ditissimus agri[2]
Phoenicum[3], et magno miserae dilectus amore;
Cui pater[4] intactam dederat primisque jugarat
Ominibus[5]. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion[6], scelere ante alios immanior omnes.
Quos[7] inter medius venit furor. Ille Sychaeum
Impius ante aras[8], atque auri caecus amore,
Clam ferro incautum superat, securus amorum
Germanae; factumque diu celavit, et aegram,
Multa malus simulans, vana spe lusit amantem:
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attollens pallida miris[9];
Crudeles aras trajectaque pectora ferro
Nudavit, caecumque[10] domus scelus omne retexit.
Tum celerare fugam patriaque excedere suadet,
Auxiliumque[11] viae veteres tellure recludit
Thensauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota, fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt quibus[12] aut odium crudele tyranni,

1. *Longa* : à raconter. En mettant ce récit dans la bouche de Vénus, au lieu de le placer dans celle de Didon, Virgile s'est ménagé la facilité de l'abréger. — *Est* : voy. p. 393, n. 6.

2. *Agri* : voy. p. 252, n. 6.

3. *Phoenicum* : dépend de *ditismus*. — *Miserae* : complément du participe; voy. p. 267, n. 7.

4. *Pater* : Bélus; voy. v. 621.

5. *Primis ominibus* : un premier mariage. Le rit initial du mariage romain est une prise d'auspices, qui se faisait primitivement par l'observation des oiseaux, le plus souvent par l'inspection des entrailles d'une victime (IV, 64). — *Regna* : pluriel poétique qui donne plus d'ampleur à l'expression.

6. Voy. le IIIe livre de *Télémaque*. — *Ante alios omnes* : périphrase poétique équivalant au superlatif; voy. p. 294, n. 1.

7. *Quos* : Pygmalion et Sychée. — *Inter* : après son régime; voy. p. 102, n. 2.

8. *Aras* : l'autel domestique; cf. IV, 21. — *Superat* : accable.

9. Voy. *Géorg.*, I, 477.

10. *Caecum* : caché; voy. p. 97, n. 3. — *Domus* : de sa maison.

11. *Auxilium viae* : apposition à *thensauros, ut sit auxilium viae.* — *Tellure* (ablatif d'origine) *recludit* ; il révèle la place : c'est comme s'il les déterrait lui-même.

12. *Quibus* : *ii quibus*.

Aut metus acer erat; naves, quae forte[1] paratae,
Corripiunt onerantque auro. Portantur avari
Pygmalionis[2] opes pelago[3]; dux femina facti.
Devenere locos[4], ubi nunc ingentia cernes
Moenia surgentemque novae Karthaginis arcem,
Mercatique[5] solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut[6] venistis ab oris?
Quove tenetis iter? » Quaerenti talibus ille
Suspirans imoque trahens a pectore vocem :
« O dea, si prima repetens[7] ab origine pergam
Et vacet annales[8] nostrorum audire laborum,
Ante[9] diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Troja[10] antiqua, si vestras forte per aures
Trojae nomen iit, diversa per aequora vectos
Forte sua[11] Libycis tempestas appulit oris.
Sum pius[12] Aeneas, raptos qui ex hoste Penates

1. *Forte* rend souvent dans une description ou un récit l'idée de « se trouver »; « qui se trouvaient prêts », *paratae* (*erant*). Cf. τυγχάνω avec un participe. Par suite, cet adverbe pourra suggérer l'idée de « justement », et enfin celle d'un événement fatidique (voy. p. 508, n. 5).

2. *Pygmalionis* : qu'il avait convoitées (désir exprimé par *avari*).

3. *Pelago* : datif; voy. p. 237, n. 7.

4. *Locos* : *in locos*; voy. p. 235, n. 5. — *Cernes* : plus vif que *cernas*. Ils sont *media silva* (314). Cf. 418 suiv.

5. *Mercati* : *sunt*. — *Byrsam* : nom de la citadelle de Carthage (phénicien *Bosra*, escarpement). Pour l'expliquer, les Grecs imaginèrent un conte fondé sur le sens de βύρσα, cuir. Les Tyriens avaient acheté à bon compte le sol que pouvait embrasser la peau d'un taureau. Ils la découpèrent en lanières très minces et devinrent ainsi maîtres d'un terrain étendu.

6. *Quibus aut* : *aut quibus*.

7. *Repetens* est pris absolument. Cf. *Géorg.*, IV, 286. Voy. p. 244, n. 8. — *Vacet* : impersonnel.

8. *Annales* : récit fait année par année, suivant la méthode traditionnelle des Romains en histoire,

9. *Ante* : auparavant. — *Componet* : couchera. Ce futur indique un fait certain, tandis que *pergam* et *vacet* expriment une simple hypothèse. — *Vesper* : voy. p. 109, n. 6. — *Clauso* : voy. p. 184, n. 3. — Cf. Hom., *Od.*, XIV, 196.

10. *Troja* : ablatif du point de départ. — Cf. Hom., *Od.*, XV, 403.

11. *Forte sua* : par un hasard qui lui est propre. Cf. *Géorg.*, IV, 22. — *Oris* : datif; voy. p. 236, n. 2.

12. *Pius* : voy. p. 236, n. 5. — Ces vers célèbres définissent le héros à la manière d'Homère et des poètes tragiques (Soph., *Œdipe*

Classe veho mecum, fama super aethera notus.
Italiam quaero patriam[1] et genus ab Jove summo.
Bis denis[2] Phrygium conscendi navibus aequor,
Matre dea monstrante viam[3], data fata secutus;
Vix septem convulsae undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyae deserta peragro,
Europa[4] atque Asia pulsus. » Nec plura querentem
Passa Venus medio sic interfata dolore est :
« Quisquis es, haud, credo, invisus caelestibus auras
Vitales[5] carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginae ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios classemque relatam
Nuntio et in tutum versis Aquilonibus actam,
Ni frustra augurium[6] vani docuere parentes.
Aspice bis senos[7] laetantes agmine cycnos,

Roi, 8). Ils sont imités de l'*Od.*, IX, 19-20, où Ulysse se vante d'être connu de tout le monde comme un homme madré.

1. *Patriam* : Dardanus, le chef de la maison royale de Troie (voy. p. 170, n. 10), devient à Rome sous l'Empire un « Ausonien ». Voy. III, 167. Ainsi s'explique *genus*, la souche d'où est sortie la famille d'Enée, son berceau ; cf. III, 129 : « Cretam proavosque petamus ».

2. *Denis* : l'emploi du nombre distributif dans les multiplications est la règle ; mais ce genre de périphrase (pour *viginti*) est poétique. Des expressions comme *bis sex* (XI, 9) pour *duodecim* sont doublement irrégulières ; l'emploi du nombre cardinal au lieu du distributif est aussi poétique.

3. *Viam* : d'après Varron, Énée fut guidé par l'étoile de Vénus depuis le moment où il sortit de Troie jusqu'à celui où il se trouva dans dans le pays de Laurente. — *Data fata* : les destinées annoncées par les oracles : prédictions de l'ombre de Créuse (II, 771), oracle d'Apollon (III, 94), avertissement des Pénates (III, 154), prédiction d'Hélénus (III, 374), etc. La route d'Enée est jalonnée d'avis célestes.

4. *Europa* : la révélation qu'il est en Libye lui montre qu'il est chassé de l'Europe, comme de l'Asie. — *Querentem* : au lieu de *queri*, qui serait régulier ; Virgile construit *pati* comme *facere*, « représenter ». Cf. Hom., *Il.*, VII, 427.

5. *Auras vitales* : expression de Lucrèce. — *Qui adveneris* : le subjonctif introduit l'idée de cause : « puisque tu es arrivé ».

6. *Augurium* : Vénus dissimule sa divinité en se réclamant d'une science humaine. La scène doit se passer hors du bois.

7. *Senos* : voy. plus haut, la n. 2. Oronte a coulé en pleine tempête ; Enée a sauvé sept autres vaisseaux ; il lui en reste douze à retrouver, symbolisés par les douze cygnes. Les poètes latins représentent Vénus dans un char attelé de cygnes (Ov., *Mét.*, X, 708 ; Hor., *Od.*, III, 28, 15). Ici l'augure est choisi à

Aetheria quos lapsa plaga[1] Jovis ales aperto
Turbabat caelo; nunc terras ordine longo
Aut capere aut captas jam despectare videntur[2].
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et coetu cinxere polum cantusque dedere[3],
Haud aliter puppesque tuae pubesque tuorum
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modo, et, qua te ducit via, derige gressum. »
Dixit, et avertens[4] rosea cervice refulsit
Ambrosiaeque comae divinum vertice[5] odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos[6]
Et vera incessu patuit dea[7]. Ille, ubi matrem

dessein; cf. Æmilius Macer, mort en 738/16, ami de Virgile, auteur d'une *Ornithogonia* (cité par Servius) : « Cycnus in auguriis nautis gratissimus augur : | hunc optant semper quia numquam mergitur undis ». — *Laetantes agmine* : joyeux de s'être reformés en bataillon.

1. *Aetheria plaga* dépend de *lapsa* et équivaut à un ablatif du point de départ; *aperto caelo* équivaut à un ablatif-locatif. Voy. p. 137, n. 5. — *Jovis ales* : l'aigle. *Ales* est ordinairement du féminin; cependant, XII, 247 : « Fulvus Jovis ales ».

2. Vers dont le sens était déjà discuté dans l'antiquité. On adopte le plus souvent l'interprétation de Servius : « Ils paraissent ou choisir leur place ou déjà regarder d'en haut le lieu qu'ils ont choisi ». Mais comment peut-on distinguer de loin ces deux attitudes? Ce sens de *capere*, qui va bien avec *locum* (*Géorg.*, II, 230), va moins bien avec *terras*; *capere terras*, pour ces oiseaux qui viennent du large, c'est-à-dire des hauteurs de l'atmosphère, c'est aborder. *Captas despectare* est développé et précisé par la suite : une fois posés à terre, ils se soulèvent, paraissent à nouveau vouloir planer en regardant de haut la terre (*despectare*), font des tours dans le ciel (*cinxere polum*), en un mot jouent les ailes battantes.

3. *Dedere* : de même *cinxere*; ces passés, après *ludunt*, opposent des actions isolées à un fait d'ordre général dont elles sont comme des parties ou des exemples. Il ne faut pas chercher entre les membres d'une comparaison une symétrie mathématique; car toute comparaison est l'occasion d'un tableau peint pour lui-même.

4. *Avertens* : pris absolument; voy. p. 244, n. 8.

5. *Vertice* : dépend de *spiravere* et équivaut à *a vertice*.

6. Cf. le v. 320. Vénus reprend le long vêtement que portent les déesses sauf Diane.

7. Noter l'effet de la ponctuation. Quand une pause de sens (un point français) se place entre le 4e et le 5e pied, le 4e pied est un dactyle. On appelle cette ponctuation « coupe bucolique », parce qu'elle était surtout recherchée par les poètes bucoliques grecs; ce n'est pas une coupe à proprement parler, car elle ne dispense pas le vers d'avoir une césure régulière. Il y a de plus ici un hiatus, facilité par la pause. — « Ici Virgile a rassemblé les traits

Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
« Quid natum totiens, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextrae jungere dextram
Non datur ac veras audire et reddere voces[1]? »
Talibus[2] incusat gressumque ad moenia tendit.
At Venus obscuro gradientes aëre saepsit[3]
Et multo nebulae circum dea fudit[4] amictu,
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset
Molirive moram aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum[5] sublimis abit sedesque revisit
Laeta suas, ubi templum illi centumque Sabaeo[6]
Ture calent arae sertisque recentibus halant.
Corripuere viam[7] interea qua semita monstrat.
Jamque ascendebant collem qui plurimus urbi
Imminet adversasque aspectat desuper arces :
Miratur molem Aeneas, magalia[8] quondam,
Miratur portas strepitumque et strata viarum[9].

les plus caractéristiques de la divinité ; mais les plus distincts sont la majesté, l'éclat de la figure, le parfum qui s'exhale sur ses traces, la la noblesse de son long vêtement flottant avec dignité jusque sous ses pieds, et surtout sa démarche. » (Delille.) D'après l'épopée sanskrite, le *Mahâbhârata*, qui contient beaucoup d'idées communes aux peuples indo-européens, les dieux se reconnaissent à cinq signes : ni sueur ni poussière ; ils ne clignent pas les yeux ; ils glissent sur la terre sans y toucher ; leurs couronnes ne se flétrissent pas ; ils n'ont pas d'ombre. Cf. V, 647.

1. Cf. Ulysse parlant à l'ombre de sa mère Anticlée, *Od.*, XI, 210.

2. *Talibus : verbis* ; *incusat : matrem*.

3 *Aëre* : un brouillard, un nuage. — Ulysse est de même enveloppé d'un nuage par Athéné, quand il s'avance vers la ville des Phéaciens (*Od.*, VII, 14-17, 39-42).

4. *Circumfudit*, tmèse.

5. *Paphum* : Paphos, ville de l'île de Chypre, siège d'un culte dont témoigne déjà Hom., *Od.*, VIII, 362 suiv., imité par Virgile ; cf. Tac., *Hist.*, II, 3.

6. *Sabaeo* : voy. p. 137, n. 8.

7. *Corripuere viam* : ils se saisirent vivement de la route ; cf. *Géorg.*, III, 104, et p. 357, n. 6.

8. *Magalia* : « Afrorum casas ; et *mapalia* idem significant ; sed magalia *ma* producit, mapalia vero corripit ». (Servius, IV, 259). Sur *mapalia*, voy. p. 188, n. 5. Ce sont des gourbis ; Pomponius Méla, I, 8, 41 : « Nullae quidem urbes stant, tamen domicilia sunt quae mapalia appellantur ». Il y avait encore de ces huttes oblongues autour des édifices en construction ; voy. IV, 259. Enée peut donc deviner sans peine ce qu'était le pays avant la fondation de Carthage. — Cf. Hom., *Od.*, VII, 43.

9. *Viarum* : génitif partitif dé-

Instant ardentes Tyrii, pars ducere[1] muros
Molirique arcem et manibus subvolvere saxa,
Pars optare[2] locum tecto et concludere sulco.
Jura magistratusque legunt sanctumque senatum.
Hic portus alii effodiunt; hic lata theatris
Fundamenta locant alii immanesque columnas
Rupibus excidunt, scaenis decora alta futuris[3].
Qualis[4] apes aestate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fetus, aut cum liquentia mella
Stipant et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a praesaepibus arcent;
Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella.
« O fortunati, quorum jam moenia surgunt[5]! »
Aeneas ait, et fastigia suspicit[6] urbis.
Infert se saeptus nebula (mirabile dictu!)
Per medios miscetque viris neque cernitur ulli[7].

pendant d'un adjectif pris substantivement (p. 124, n. 5). En fait, il n'y a plus aucune idée partitive dans l'expression; c'est comme s'il y avait *stratas vias*. Seulement ce qu'on remarque, c'est le pavé.

1. *Ducere* : dépend de *instant*; la construction de *insto* avec un infinitif, fréquente dans Virgile, se trouve dans Cic., *Ver.*, III, 136.

2. *Optare* : choisir; sens archaïque et primitif, qui est celui du verbe parent en ombrien et en osque, qui se trouve même dans Cic., *Fin.*, I, 49.

3. Virgile décrit la fondation d'une colonie romaine. Il en réunit les traits caractéristiques : ce pavé indestructible, qui est une marque de civilisation et qu'on trouve partout où ont passé les légions; l'*arx*, qui éveille l'image des capitóles bâtis dans chaque colonie; les magistrats et les décurions; le théâtre, dont les restes sont pour nous le signe révélateur d'un municipe romain. Dans le théâtre, ce sont les hautes colonnes de la scène qui frappent la vue d'Enée, comme encore aujourd'hui au théâtre d'Arles. Voir dans le ch. VII de l'*Odyssée* la description de la ville à demi fantastique des Phéaciens pour sentir la différence des deux poèmes.

4. *Qualis* : comparaison tirée en partie des *Géorg.*, IV, 159-169. Voy. p. 210. Cf. *Iliade*, II, 87-90.

5. Exclamation qui sort, sans que rien ne l'annonce, de la poitrine d'Enée et aussi du fond de l'âme du poète. « Virgile a donné à son héros un peu de ce sentiment qu'il avait lui-même et qu'il avait tristement nourri durant les années malheureuses de sa jeunesse ». (Sainte-Beuve).

6. Enée, après avoir descendu la colline (420), est au pied des édifices qu'il considère.

7. *Ulli* : *ab ullo*. Un pronom

Lucus in urbe fuit[1] media, laetissimus umbrae,
Quo primum[2] jactati undis et turbine Poeni
Effodere loco[3] signum, quod regia Juno
Monstrarat, caput acris equi[4]; sic nam fore bello
Egregiam[5] et facilem victu per saecula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia[6] Dido
Condebat, donis opulentum[7] et numine divae,
Aerea cui gradibus surgebant limina nexaeque
Aere trabes[8] foribus cardo stridebat ahenis.
Hoc primum in luco nova[9] res oblata timorem
Leniit; hic primum Aeneas sperare salutem
Ausus et afflictis melius confidere rebus.
Namque, sub[10] ingenti lustrat dum singula templo
Reginam opperiens, dum quae fortuna sit urbi
Artificumque manus inter se[11] operumque laborem[12]

personnel, complément du passif, peut être mis au datif, quand le verbe est au parfait et qu'on veut exprimer l'idée d'un fait accompli pour telle personne. Mais les poètes et certains prosateurs de l'époque impériale s'affranchissent de ces conditions.

1. *Fuit :* l'imparfait en français. — *Umbrae* : voy. p. 252, n. 6.

2. *Primum* : au début.

3. *Loco* : apposition à *lucus*, enclavée dans la proposition relative : *locus in quo* ; voy. p. 251, n. 1. — *Signum* : *omen*.

4. *Equi* : les monnaies de Carthage portent une tête de cheval. — *Nam* est placé le second mot, comme quelquefois chez les poètes. La proposition infinitive dépend de l'idée de *significabatur*, impliquée par le contexte.

5. *Egregiam* : cf. III, 540. — *Victu* : ablatif du point de vue, « sous le rapport de la subsistance ».

6. *Sidonia* : Didon de Tyr, colonie de Sidon. Cf. 340.

7. *Opulentum* : rendu puissant. — *Numine* : par la divinité, par la protection de la déesse. — *Cui* = *cujus* ; voy. p. 627, n. 3.

8. *Trabes* : les poutres sont unies par des attaches d'un alliage de cuivre jaune. L'emploi du métal est un signe de magnificence à l'époque d'Homère ; voy. *Od.*, IV, 72 ; VII, 86 ; XIII, 4. — Vers hypermètre ; voy. p. 113, n. 1.

9. *Nova* : inattendue.

10. *Sub templo* : du pied de la muraille du temple ; Enée regarde d'en bas la décoration des murs. Bien qu'à l'époque héroïque, une telle décoration fût sculpturale, Virgile pense ici plutôt à des peintures, en sept panneaux. Didon est en plein travail (447, *condebat*), comme Auguste élevant le temple et la bibliothèque d'Apollon sur le Palatin, au moment où Virgile écrit.

11. *Manus inter se* : l'activité des artistes luttant entre eux ; cf. pour la construction II, 454.

12. Voy. p. 141, n. 1. — Virgile a uni deux compléments de nature différente ; voy. p. 291, n. 2.

Miratur, videt Iliacas ex ordine[1] pugnas
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
Atridas Priamumque et saevum ambobus[2] Achillem.
Constitit et lacrimans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
Quae regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus! Sunt hic etiam sua praemia laudi ;
Sunt lacrimae rerum[3] et mentem mortalia tangunt.
Solve metus ; feret haec[4] aliquam tibi[5] fama salutem. »
Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
Multa gemens, largoque umectat[6] flumine vultum.
Namque videbat uti bellantes Pergama circum[7]
Hac fugerent Graji, premeret Trojana juventus ;
Hac Phryges[8], instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi[9] niveis tentoria[10] velis

1. *Ex ordine* : d'après un ordre rationnel, en suivant l'ordre ; l'expression, ainsi enclavée, se rapporte à *pugnas* à la manière d'une épithète. Cf. p. 251, n. 9.

2. Achille se retira de la lutte, pour se venger d'Agamemnon qui lui avait enlevé la captive Briséis, et tua Hector, fils de Priam.— Les Atrides (fils d'Atrée) sont Agamemnon, roi de Mycènes, et Ménélas, roi de Sparte. — *Achate* : voy. p. 376, n. 7.

3. *Rerum* : ce génitif indique l'objet des larmes : « des larmes pour le malheur ». La tournure équivaut à une périphrase verbale où le génitif serait remplacé par un complément : « Socratis morti illacrimari » (Cic., *Nat. d.*, III, 82). Cf. II, 784 ; VIII, 514 ; X, 72.

4. *Haec : harum rerum*, de nos (1[re] personne) exploits. Très souvent en latin les pronoms et les adjectifs pronominaux équivalent à un génitif complément du nom : « Quae oblivio » (Cic., *Mil.*, 99), pour « cujus rei oblivio ».

5. *Tibi* : comme Achate ne doit pas seul désirer le salut, ce datif insiste seulement sur la pensée en attirant l'attention d'Achate ; voy. p. 256, n. 3 (*tibi*).

6. *Umectat* : Lucr., I, 920.

7. *Circum Pergama*; voy. p. 102, n. 2. — *Pergama* : citadelle de Troie ; ce nom est souvent pris pour *Troja*.

8. *Phryges : fugerent*.

9. Rhésus, roi de Thrace, vint au secours d'Ilion à la fin du siège. L'oracle avait prédit que la ville ne serait point prise si les chevaux de Rhésus buvaient l'eau du Xanthe et paissaient l'herbe de la plaine troyenne. Rhésus arriva de nuit, mais cette nuit même, Diomède le tua pendant qu'Ulysse lui enlevait ses chevaux (*Il.*, X, 433 suiv.). Dans Homère, il n'est pas question de l'oracle ; les chevaux de Rhésus sont seulement des chevaux merveilleux. De même dans *Rhésus* tragédie attribuée à Euripide.

10. Dans Homère, les Grecs sont logés dans des baraques ou des huttes ; ce que nous appelons la tente d'Achille (*Il.*, XXIV, 448) est une véritable maison. Mais dans les œuvres d'art on représentait les héros campant sous la tente.

Agnoscit lacrimans, primo quae prodita[1] somno
Tydides[2] multa vastabat caede cruentus,
Ardentesque avertit[3] equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojae Xanthumque[4] bibissent.
Parte alia fugiens amissis Troïlus[5] armis,
Infelix puer atque impar congressus Achilli[6],
Fertur equis curruque haeret resupinus inani,
Lora tenens tamen; huic cervixque comaeque trahuntur
Per terram et versa pulvis inscribitur hasta[7].
Interea[8] ad templum non aequae Palladis ibant
Crinibus Iliades passis peplumque[9] ferebant,
Suppliciter[10] tristes et tunsae pectora palmis;

1. *Prodita* : par Dolon, qui, pour avoir la vie sauve, raconta l'arrivée et la sécurité imprudente de Rhésus à Diomède et à Ulysse; mais ceux-ci tuèrent ensuite Dolon.

2. *Tydides* : voy. la n. 2 de la p. 244.

3. *Avertit :* la suite de la description continue par une proposition principale; au présent, parce qu'Enée voit devant lui le fait dans sa représentation. — *Priusquam* : avec le subjonctif : « avant qu'ils aient eu le temps »; voy. p. 194, n. 14.

4. *Xanthum* : d'après Hom., *Il.*, XX, 74, nom que les dieux donnent au cours d'eau appelé Scamandre par les hommes. Virgile n'emploie jamais *Scamander*. Ce cours d'eau naissait dans les massifs de l'Ida et recevait le Simoïs dans la plaine de Troie. Auj. le Mendéré, qui d'ailleurs coule plus à l'ouest que l'ancien Scamandre, tandis que le Simoïs se perd dans des marais à l'est.

5. *Troïlus* : fils de Priam, tué par Achille avant les événements de l'Iliade (*Il.*, XXIV, 257). — *Armis* : ses armes défensives, son bouclier. Cf. 183.

6. *Achilli* : datif avec un verbe signifiant lutter contre, au lieu de l'ablatif avec *cum*; construction développée par les poètes à l'imitation du grec (μάχεσθαί τινι), introduite en prose à l'époque impériale, mais déjà employée par Plaute avec *pugnam conserere*, etc.

7. Tombé en arrière, il reste embarrassé dans les rênes et sa lance renversée trace un sillon dans la terre. — *Pulvis* : la finale est allongée à la césure.

8. *Interea* : simple transition. Cf. X, 1. — *Non aequae : iniquae*. — *Passis* : de *pando*.

9. *Peplum*, péplos, vêtement primitif des femmes grecques, composé d'une large pièce d'étoffe rectangulaire dont on s'enveloppait en fixant le haut par des agrafes; une partie de l'étoffe retombait sur la poitrine et le dos. Ce costume, remplacé par d'autres, finit par ne plus désigner que le vêtement d'Athéna, et spécialement celui qui était offert processionnellement à Athéna Polias par les femmes athéniennes lors des grandes Panathénées. Sur l'offrande des Troyennes, voy. Hom., *Il.*, VI, 90-92, 269-310.

10. *Suppliciter : supplicantium modo*; cf. Hor., *Sat.*, I, 8, 32. —

Diva solo[1] fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros[2]
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat[3] pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus utque ipsum corpus amici[4]
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoasque acies et nigri Memnonis[5] arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea[6] furens mediisque in milibus ardet,
Aurea subnectens exsertae cingula mammae[7]
Bellatrix, audetque viris[8] concurrere virgo.
  Haec dum Dardanio[9] Aeneae miranda videntur,
Dum stupet obtutuque haeret defixus in uno,
Regina ad templum, forma pulcherrima Dido,
Incessit, magna juvenum stipante caterva.
Qualis[10] in Eurotae ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana[11] choros, quam mille secutae

Tunsae : sens réfléchi. — *Pectora* : complément direct de *tunsae* ; voy. p. 253, n. 7.

1. *Solo* : datif ; cf. p. 149, n. 6.

2. Scène du XXIV[e] chant de l'*Iliade*. D'après Homère, le corps est traîné trois fois chaque matin autour du tombeau de Patrocle. Virgile modifie la légende d'après Euripide et s'inspire d'Ennius (voy. Cic., *Tusc.*, I, 105). Puis, le père d'Hector, Priam, vient en suppliant, racheter le corps de son fils ; Achille partage ces présents avec l'ombre de Patrocle.

3. *Dat* : *Aeneas*.

4. *Amici* : *Hectoris*.

5. Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore (voy. p. 122, n. 5), amena les Ethiopiens (cf. *nigri*) au secours de Troie. Il tua Antiloque (*Od.*, IV, 187-188) et fut tué par Achille.

6. Penthésilée succomba sous les coups d'Achille. — Ces événements étaient racontés par les poètes cycliques. Quintus de Smyrne, au milieu du IV[e] siècle de notre ère, les a repris dans ses *Posthomerica*, épopée où il emprunte souvent à Virgile.

7. *Mammae* : datif (p. 236, n. 2) ; « nouant un baudrier d'or sous son sein découvert ».

8. *Viris* : voy. p. 270, n. 6. — Cf. Hom., *Il.*, III, 189.

9. *Dardanio* : Troyen ; voy. p. 170, n. 10. — *Videntur* : passif. Sur le datif, voy. p. 267, n. 7.

10. Comparaison suggérée par Hom., *Od.*, VI, 102-110. — *Eurotae* : fleuve de Laconie, qui éveille l'image des jeunes Spartiates, costumées comme Artémis et se livrant à la chasse ; voy. 316. Homère parle du Taygète et de l'Erymanthe. — *Cynthi* : le Cynthe, montagne de Délos où naquit Artémis.

11. *Diana* a la première syllabe longue.

Hinc atque hinc glomerantur Oreades[1]; illa pharetram
Fert umero gradiensque deas supereminet omnes;
Latonae[2] tacitum pertemptant gaudia pectus :
Talis erat Dido, talem se laeta ferebat
Per medios, instans operi regnisque[3] futuris.
Tum foribus[4] divae, media testudine[5] templi,
Saepta armis solioque alte[6] subnixa, resedit.
Jura dabat legesque[7] viris, operumque laborem
Partibus aequabat justis aut sorte trahebat;
Cum subito Aeneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt fortemque Cloanthum[8]
Teucrorumque alios, ater quos aequore turbo
Dispulerat penitusque alias avexerat oras[9].

1. Oréades, nymphes des montagnes; désignées par *deas* au vers suivant. — *Supereminet* : premier exemple du mot (VI, 856; X, 765).

2. Mère d'Apollon et de Diane, célèbre par son orgueil maternel.

3. Voy. p. 262, n. 5.

4. *Foribus* pour *in foribus*, avec le sens de « en dedans de la porte »; cf. p. 64, n. 6. Virgile conçoit le temple de Junon à Carthage comme un temple romain. La bâtisse, *aedes*, n'occupe qu'une partie de l'enceinte sacrée, *templum*. Ce point où est la porte a une importance particulière; il est le lieu où se coupent les diagonales du quadrilatère formant le *templum* et où se tenait l'augure qui a fixé cette enceinte.

5. *Testudine* : voûte en forme de carapace de tortue recouvrant la statue de la déesse. Didon se place au pied même de Junon.

6. *Alte* : à Rome, la chaise curule, siège du magistrat, est placée sur une estrade, *tribunal*. Le siège de Didon, *solium*, est également surélevé. Le temple sert de curie.

7. *Jura* : suivant un usage fréquent en latin, le pluriel correspond à la pluralité des personnes citées devant le tribunal, *viris*. Comme magistrat suprême, la reine dit le droit, *jus dicit*; ainsi, à Rome, le magistrat, consul, préteur ou édile. Dire le droit, c'est prononcer les formules solennelles de l'action en justice, définir l'objet du litige, interroger et enquêter, surtout délivrer la formule qui servira de règle pour le jugement, prendre enfin les mesures provisoires ou décisives qui relèvent du pouvoir discrétionnaire du magistrat. — *Leges* : les règles générales, analogues à celles que le préteur romain posait dans un édit quand il entrait en charge. Donc : elle donnait aux parties les règles spéciales ou générales du droit; elle déterminait le droit de chacun et les règles générales. Cette formule peut avoir un autre sens dans un autre contexte. — La suite du vers énonce des tâches d'administration.

8. Sur Anthée et Cloanthe, voy. p. 250, n. 6, p. 253, n. 3. Sergeste passait pour l'ancêtre des Sergii voy. V, 121. — *Teucrorum alios* = *Teucros alios*, voy. p. 129, n. 7.

9. *Oras* : voy. p. 235, n. 5. — *Conjungere : ardeo* prend le sens

Obstipuit simul ipse, simul percussus Achates
Laetitiaque metuque; avidi conjungere dextras
Ardebant; sed res animos incognita[1] turbat.
Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,
Quae fortuna[2] viris, classem quo litore linquant,
Quid veniant: cunctis nam lecti navibus ibant,
Orantes veniam[3], et templum clamore petebant.
Postquam introgressi et coram data copia fandi[4],
Maximus[5] Ilioneus placido sic pectore coepit :
« O regina, novam cui condere Juppiter urbem
Justitiaque dedit gentes[6] frenare superbas,
Troes te miseri, ventis maria[7] omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes,
Parce pio[8] generi et propius res aspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare[9] Penates
Venimus[10] aut raptas ad litora vertere praedas;
Non ea vis[11] animo nec tanta superbia victis.
Est[12] locus, Hesperiam Graji cognomine dicunt,

de « désirer ardemment » à partir de Salluste, surtout chez les poètes, et se construit avec l'infinitif, comme *cupio*.

1. *Res incognita* : l'ignorance de cette affaire (voy. p. 148, n. 11), cette arrivée dont ils ignorent les circonstances; cf. 516-517.

2. *Fortuna : sit*. Ces interrogations dépendent de l'idée de « se demandant », impliquée par l'ensemble de la phrase. — *Linquant*, c.-à-d. *habeant relictam*.

3. *Veniam* : la bienveillance de Didon. — *Clamore* : au milieu des cris (ablatif d'accompagnement).

4. Vers répété XI, 248. — *Introgressi : sunt*; *data : est*. *Coram* se rapporte à *fandi*.

5. *Maximus* : *natu*. — *Ilioneus* : voy. p. 246, n. 3. — *Placido* : sans trouble.

6. *Gentes* : les Africains, au milieu desquels s'est installée la colonie carthaginoise. Cf. VI, 853.

7. *Maria* : par une extension de l'accusatif de qualification (*stadium currere*), un grand nombre de verbes de mouvement, qui sont intransitifs, se joignent dans Virgile à un accusatif indiquant le lieu de l'action: *navigat aequor* (67). *Vehi*, ayant le sens d'un moyen grec (« se transporter »), rentre dans cette catégorie. — *Infandos* : affreux.

8. *Pio* : voy. p. 236, n. 5. — *Propius* : d'assez près. Ce vers est expliqué par les suivants.

9. *Populare* : archaïque, pour *populari*. — *Penates* : demeures.

10. *Venimus* : avec l'infinitif, au lieu du supin en *-um*; cette construction, qui a passé dans les langues romanes, paraît d'origine populaire.

11. *Vis* : audace, présomption. — *Superbia* : insolence.

12. Les vers 530-533 sont répétés, III, 163. — L'Hespérie, pays du

Terra antiqua, potens armis atque ubere glaebae;
Oenotri[1] coluere viri; nunc fama, minores[2]
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.
Hic[3] cursus fuit[4];
Cum subito assurgens fluctu nimbosus Orion[5]
In vada caeca tulit, penitusque procacibus Austris
Perque undas, superante salo, perque invia saxa
Dispulit; huc pauci vestris adnavimus oris[6].
Quod genus hoc hominum[7]? quaeve hunc tam barbara [morem
Permittit patria? Hospitio prohibemur harenae;
Bella cient primaque vetant consistere terra.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At[8] sperate deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Aeneas nobis, quo[9] justior alter
Nec pietate fuit nec bello major et armis.
Quem si fata virum servant, si vescitur aura[10]
Aetheria neque adhuc crudelibus occubat umbris[11],

couchant, est ici et le plus souvent l'Italie, parfois l'Espagne. Ennius : « Est locus Hesperiam quam mortales perhibent ». — Cf. l'éloge de l'Italie, *Géorg.*, II, 173.

1. Les Enotriens, habitants anciens du Bruttium et de la Lucanie, passaient pour des Arcadiens venus en Italie dix-sept générations (plus de cinq cents ans) avant la guerre de Troie. Leur héros éponyme, Œnotrus, fils de Lycaon et petit-fils de Pélasge, les rattachait aux populations dites pélasgiques. Aristote et d'autres, suivis par Virgile, rapportent qu'un roi d'Enotrie, Italus, donna ensuite son nom au pays. Thucydide fait d'Italus un roi des Sicules; voy. p. 275, n. 9. — *Fama : est.*

2. *Minores : natu* ; leurs descendants.

3. *Hic* (attribut) : telle était notre course, notre destination.

4. Virgile, surpris par la mort, a laissé dans l'*Enéide* cinquante-huit vers inachevés.

5. *Orion* : chasseur célèbre dans la mythologie et serviteur de Diane, tué par cette déesse et mis au rang des astres. L'*o* initial est long, mais Virgile le fait bref au nominatif ici et IV, 52, X, 763. L'action attribuée à la constellation est vraie de la mer. Au temps de Virgile, le lever apparent d'Orion au matin durait du 1er au 12 juillet.

6. *Oris* : voy. p. 236, n. 2.

7. Macrobe, VI, 1, 32, compare Furius, *Annales*, VI : « Quod genus hoc hominum, Saturno sancte create? »

8. *At* : voy. p. 212, n. 6. — *Sperate* : attendez-vous à; donc : redoutez. — Cf. Hom., *Od.*, II, 66.

9. *Quo* : en comparaison de qui.

10. *Vescitur aura* (cf. Lucr., V, 857) : *fruitur vita.*

11. *Umbris* : datif; les ombres des enfers. Cf. Hom., *Od.*, XIV, 44.

Non metus[1]; officio nec te certasse priorem
Paeniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes
Armaque Trojanoque a sanguine clarus Acestes[2].
Quassatam ventis liceat subducere[3] classem
Et silvis[4] aptare trabes et stringere remos,
Si datur Italiam[5], sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam laeti Latiumque petamus[6];
Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrum,
Pontus habet Libyae nec spes jam restat Iuli[7],
At[8] freta Sicaniae[9] saltem sedesque paratas,
Unde huc advecti[10], regemque petamus Acesten. »
Talibus Ilioneus[11]; cuncti simul ore fremebant
Dardanidae[12].
Tum breviter Dido, vultum[13] demissa, profatur :

1. *Metus* : *est*, avec idée de nécessité, de certitude; *non metuendum est*. Cf. Hom., *Od.*, V, i347. — *Paeniteat te* : tu n'auras pas à te repentir. — *Officio certare priorem* : lutter la première par un bon office, c.-à-d. faire la première assaut de générosité.

2. *Acestes* : voy. p. 251, n. 6.

3. *Subducere* : tirer sur le rivage ; cf. par contre au printemps Hor., *Od.*, I, 4, 2 : « Trahuntque siccas machinae carinas ». On les tirait au sec, la proue tournée vers la mer, quand on voulait séjourner ou quand la mauvaise saison était venue. Contraire : *deductae* (II, 71).

4. *Silvis* : *in silvis*. — *Aptare* : *navibus*, pour réparer les vides. — *Stringere* : dépouiller des feuilles et des rameaux les grosses branches pour en faire des rames.

5. *Italiam* : *in Italiam* ; voy. p. 235, n. 5. Mot répété pour ne pas employer *eam*, évité en poésie.

6. *Ut... petamus* dépend de *subducere, aptare et stringere*. — *Teucrum* : voy. p. 140, n. 1, et p. 254, n. 1.

7. *Spes Iuli* : *Iulus in quo spes nostra posita erat*. Cf. p. 286, n. 6.

8. *At* : voy. p. 212, n. 6.

9. *Sicaniae* : on appelait *Siculi* des peuples occupant, très anciennement et avant la colonisation grecque, le Latium et le sud de l'Etrurie (Denys d'Halicarnasse), ou le sud de l'Italie, ou la Sicile. Dans le premier cas, ils se confondent avec les Aborigènes (voy. p. 641, n. 3) ; dans le second cas, ils sont en rapport plus ou moins étroit avec les Enotriens (voy. p. 274, n. 1); dans le troisième, les auteurs grecs les distinguent des Sicanes, qu'ils placent à l'ouest de la Sicile. Les auteurs latins confondent Sicules et Sicanes. Virgile emploie ces termes pour désigner la Sicile ; il emploie même Sicanes pour les anciens habitants du Latium (VII, 795; VIII, 328 ; XI, 317). Voy. Métr. des Buc., n° 1. — *Paratas* : *ab Aceste*.

10. *Advecti* : *sumus*.

11. *Talibus Ilioneus* : *verbis reginam adloquitur*.

12. *Dardanidae* : les descendants de Dardanus, les Troyens; voy. p. 170, n. 10. — Cf. Hom., *Il.*, I, 22.

13. *Vultum* : voy. p. 260, n. 3. — *Profatur* : composé rare de *fari* (voy. p. 246, n. 12); IV, 364.

« Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.
Res dura[1] et regni novitas me talia cogunt
Moliri et late fines custode[2] tueri.
Quis genus Aeneadum[3], quis Trojae nesciat urbem,
Virtutesque virosque, aut tanti incendia belli?
Non obtusa adeo[4] gestamus pectora Poeni,
Nec tam aversus[5] equos Tyria Sol jungit[6] ab urbe.
Seu vos Hesperiam[7] magnam Saturniaque[8] arva,
Sive Erycis fines[9] regemque optatis Acesten,
Auxilio tutos dimittam opibusque juvabo.
Vultis[10] et his mecum pariter considere regnis :
Urbem[11] quam statuo vestra est; subducite naves;
Tros Tyriusque mihi[12] nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem,
Afforet Aeneas! Equidem per litora certos[13]
Dimittam et Libyae[14] lustrare extrema jubebo,
Si[15] quibus ejectus silvis aut urbibus errat. »

1. *Res dura* : *dura rerum condicio*. Là est l'explication de l'apparente barbarie des Carthaginois qui fait baisser la tête à Didon dans un sentiment presque honteux.

2. *Custode* : singulier collectif, fréquent pour les noms de peuples et de corps de troupe chez les historiens; dans la prose classique, on n'emploie guère ainsi que *hostis*.

3. *Aeneadum* : ce type de génitif se rencontre à la 1re comme à la 2e déclinaison; voy. p. 140, n. 1. Il est fréquent dans les noms grecs; constant pour *Aeneadae* (les gens d'Enée, les Troyens).

4. *Adeo* : *ut Trojanorum fata ignoremus*. En fait, *adeo* et *tam* sont pris absolument.

5. *Tam aversus* : on supposait les habitants des climats froids inspirés de sentiments moins généreux.

6. *Jungit* = *junctos ducit*.

7. *Hesperiam* : voy. p. 273, n. 12.

8. *Saturnia* : sur lesquels régna Saturne; voy. VIII, 319.

9. *Erycis fines* : la Sicile, où se trouve le mont Eryx, auj. San Giuliano. Voy. p. 442, n. 6.

10. *Vultis* : interrogatif; = *si vultis*.

11. *Urbem* : l'antécédent est au cas du relatif, construction fort rare dans la prose classique, mais fréquente chez Plaute et Térence, dans les inscriptions anciennes, et probablement dans la langue familière. Elle s'explique par l'abréviation d'une formule à répétition qu est fréquente dans l'ancienne langue *urbs quam urbem statuo vestra est*. Cf. II, 142. Les dialectes parents du latin, l'osque et l'ombrien, admettaient cet accord habituellement. — *Subducite* : voy. 551.

12. *Mihi* : voy. p. 267, n. 7. — *Agetur* : *habebitur*.

13. *Certos* : des hommes sûrs.

14. *Libyae* : voy. p. 124, n. 5.

15 *Si* : voy. p. 250, n. 6.

His animum[1] arrecti dictis, et fortis Achates
Et pater Aeneas[2] jamdudum erumpere nubem
Ardebant. Prior Aenean compellat Achates[3] :
« Nate dea, quae nunc animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
Unus abest[4], medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum; dictis respondent cetera matris. »
Vix ea fatus erat[5], cum circumfusa repente
Scindit se nubes et in[6] aethera purgat apertum.
Restitit Aeneas, claraque in luce refulsit,
Os umerosque[7] deo similis; namque ipsa decoram
Caesariem nato genetrix lumenque juventae
Purpureum[8] et laetos oculis afflarat honores[9] :
Quale manus addunt ebori decus[10], aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
Tum sic reginam alloquitur cunctisque repente
Improvisus ait : « Coram, quem quaeritis, adsum,
Troïus Aeneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojae miserata labores,

1. *Animum* : voy. p. 260, n. 3.

2. *Pater Aeneas* : formule fréquente, toujours au nominatif. *Pater* désigne un personnage sacré, depuis les dieux (en un sens spécial Jupiter, 65 ; cf. p. xxx), jusqu'aux héros comme Enée, qui remplissent une mission céleste. Cf. le mot « saint » dans la langue chrétienne. — *Erumpere* : voy. p. 272, n. 9. L'accusatif *nubem* dépend de *rumpere* contenu dans *e-rumpere*.

3. Ce discours d'Achate paraît inutile et retarde l'action, de même que, plus haut (297-304), la mission de Mercure. Mais telles sont les habitudes de l'épopée homérique et encore maintenant des conteurs orientaux. Montaigne reproche les « longueries d'apprêts aux œuvres philosophiques de Cicéron, et il estime « aussi traisnants les dialogismes de Platon mesme » (liv. II, ch. 10). Les Anciens étaient moins pressés que nous. Que l'on voie les lenteurs préliminaires du combat des Grecs et des Troyens, dans l'*Iliade*, IV, 73-421.

4. Oronte, voy. 113. Il reste donc dix-neuf vaisseaux, voy. 380.

5. Formule fréquente, traduite d'Hom., *Od.*, XVI, 11. Cf. avec le v. suiv., *ib.*, VII, 143.

6. *In* marque le résultat. — *Purgat* (*se*) : s'éclaircit.

7. Voy. p. 260, n. 3. Ce passage est imité de l'apparition d'Ulysse a Nausicaa, *Od.*, VI, 229 suiv.

8. *Lumen purpureum* : l'éclat lumineux; voy. p. 76, n. 4; cf. VI, 641.

9. *Laetos honores* : une grâce séduisante; pluriel poétique.

10. Ent. : *Tale erat decus Aeneae additum a Venere quale...*

Quae nos, reliquias Danaum [1], terraeque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo socias, grates persolvere dignas
Non opis [2] est nostrae, Dido, nec quidquid ubique est
Gentis Dardaniae, magnum quae sparsa [3] per orbem.
Di tibi, si qua pios respectant numina, si quid
Usquam justitia est et mens sibi conscia recti,
Praemia digna ferant! Quae te tam laeta tulerunt [4]
Saecula? qui tanti talem genuere parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus [5] umbrae
Lustrabunt convexa [6], polus dum sidera pascet [7],
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt,
Quae me cumque [8] vocant terrae. » Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextra laevaque Serestum [9],
Post alios, fortemque Gyan fortemque Cloanthum.
  Obstipuit primo aspectu Sidonia [10] Dido,
Casu [11] deinde viri tanto, et sic ore locuta est :
« Quis [12] te, nate dea, per tanta pericula casus
Insequitur? quae vis immanibus applicat oris [13]?

1. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8.

2. *Opis* : pouvoir. — *Nec quidquid* : ni au pouvoir de tout ce qui ; c'est comme si on avait : *nec gentis Dardaniae, quidquid ubique est gentis Dardaniae* (*ubicumque est*).

3. *Sparsa : est* ; parmi les Troyens, les uns avaient été emmenés en esclavage dans toute la Grèce (III, 325) ; d'autres s'étaient établis au loin, Hélénus et Andromaque en Epire (III, 294 suiv.), Aceste en Sicile (voy. 549) ; Enée avait laissé des compagnons en Crète (III, 190),

4. *Tulerunt*: ont produit ; Hor., *Sat.*, I, 5, 42 ; II, 2, 93.

5. *Montibus* : datif de relation.

6. *Convexa* : les replis des montagnes se couvrent d'ombre tour à tour suivant la marche du soleil.

7. Lucr., I, 231 : « Aether sidera pascit ». La partie la plus subtile de l'air passait pour nourrir le feu des astres.

8. *Cumque* doit être joint à *quae* : cette séparation des deux éléments d'un mot composé s'appelle tmèse. Dans la poésie classique, elle est plus rare et limitée à un plus petit nombre de mots que chez les poètes anciens et chez Lucrèce. Voy. p. 152, n. 12.

9. Voy. 510 et 222. Sérestus doit être distingué de Sergestus et n'est pas, non plus, connu en dehors de l'*Enéide*.

10. Voy. p. 268, n. 6. — *Primo* se rapporte à *aspectu*.

11. *Casu* : *fortuna*; cf. 240. — *Ore* : voy. p. 385, n. 2.

12. *Quis* est très fort : quel nom lui donner?

13. *Immanibus oris* : on l'entend des mœurs rudes des Libyens. Mais Servius et le Ps.-Servius donnent à

Tune ille Aeneas, quem Dardanio[1] Anchisae
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis[2] ad undam?
Atque equidem Teucrum[3] memini Sidona venire[4],
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli; genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum et victor dicione tenebat.
Tempore jam ex illo casus[5] mihi cognitus urbis
Trojanae, nomenque tuum regesque Pelasgi[6].
Ipse hostis[7] Teucros insigni laude ferebat

l'expression un sens physique : les parages rebutants de la Libye; et ce sens convient au reste de la phrase, à *vis applicat*, que précise le souvenir de la tempête; cf. 596, *Libycis ereptus ab undis*. Nous n'avons pas ici les détails précis de IV, 40-43, sur le caractère farouche des indigènes de la Libye. D'autre part, on ne doit pas expliquer ce vers par le premier accueil fait à Ilionée; dans cette circonstance, l'attitude des Carthaginois (et non pas des indigènes) est due seulement à un excès de zèle déjà excusé (voy. p. 276, n. 1).

1. *Dardanio* : voy. 171, n. 10. — Ce mot est en hiatus devant *Anchisae*, sans que la syllabe finale soit abrégée. Le vers est spondaïque.

2. Voy. p. 244, n. 5. — Cf. Hom., *Il.*, II, 819.

3. Teucer, frère d'Ajax, fils de Télamon et de la sœur de Priam, Hésione, fut chassé de l'île de Salamine par son père, pour n'avoir pas empêché ou vengé le suicide de son frère (Hor., *Od.*, I, 7, 21). Virgile dit qu'il recourut à Bélus, roi de Sidon, pour fonder une nouvelle Salamine dans l'île de Cypre.

4. *Venire* : après *memini*, *recordor*, *memoria teneo*, *accepimus* (nous avons appris), l'infinitif présent exprime une action passée quand il désigne un fait contemporain de celui qui parle; il équivaut, en général, à un imparf. de l'indicatif.

5. *Casus* : au sens propre (de *cadere*).

6. *Pelasgi* : grecs. La notion des Pélasges a varié avec le temps. Hom., *Il.*, II, 840, les place en Thessalie et les distingue des Achéens; mais il parle de Pélasges à propos de la Crete (*Od.*, XIX, 177) et des alliés des Troyens qui sont venus d'Asie Mineure (*Il.*, X, 429). Hérodote (I, 56) en fait les habitants anciens de la Grèce et les oppose aux Hellènes, c.-à-d. aux Doriens; car il dit que les Athéniens et les Ioniens ne sont jamais sortis de leur pays et sont pélasgiques. Pour lui, Pélasgie (Πελασγία) est le nom ancien de la Grèce (II, 56). En général, les Pélasges paraissent être les peuples ou les hommes dont on ne sait pas le nom et qui ont précédé en Grèce ceux que l'on connaît; le mot est un symbole historique. Mais Euripide fait de Πελασγιῶται le synonyme de « Grecs » (dans Strab., VIII, p. 371). Cependant le nom de Pélasges (Πελασγοί) n'a ce sens général que dans l'*Anthologie* grecque (VII, 146; épigramme d'Antipater de Sidon, IIe siècle av. J.-C.), puis chez les poètes latins surtout à partir de Virgile. Ennius a donné l'exemple : « Cum veter occubuit Priamus sub Marte Pelasgo ». (Ernout, *Recueil de textes lat. archaïques*, p. 146).

7. *Hostis* : quoique ennemi. — *Teucros* ; les Troyens, descendants

Seque ortum antiqua Teucrorum ab stirpe volebat[1].
Quare agite[2], o, tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra;
Non ignara mali, miseris succurrere disco[3]. »
Sic memorat : simul Aenean in regia ducit
Tecta; simul divum[4] templis indicit honorem.
Nec minus interea sociis[5] ad litora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia[6] centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera laetitiamque dii[7].
At domus intérior regali splendida luxu[8]
Instruitur mediisque parant convivia tectis :
Arte laboratae vestes ostroque superbo[9],
Ingens argentum mensis, caelataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,

d'un autre Teucer, gendre de Dardanus; voy. III, 108.

1. *Volebat* : prétendait, se glorifiait (à tort ou à raison); cf. εὔχεται dans Homère.

2. *Agite* : allons. Cicéron emploie *age*, même avec un sujet au pluriel et devant un impératif du pluriel. Mais Plaute et Tite-Live ont aussi, en ce cas, *agite*. Térence évite l'expression devant un pluriel. César ne l'a pas du tout. — Les virgules mises dans ce vers sont conformes à l'usage français; mais les anciens ne hachaient pas le débit et ne faisaient pas de pause après le vocatif.

3. *Disco* : je tire de mes malheurs cet enseignement, je sais. — Cf. Chateaubriand, *Génie*, II, 10.

4. *Divum* : voy. p. 140, n. 1 et p. 108, n. 5. — *Honorem* : un sacrifice d'actions de grâces; voy. p. 196, n. 1. C'était une coutume romaine de décider des fêtes particulières, à l'occasion d'événements publics, *feriae imperativae*, ordonnées par les magistrats, s'opposant aux fêtes annuelles. Le verbe *indicere* était usuel en pareil cas. On fête pendant dix jours la victoire de Pompée sur Mithridate; pendant quinze, puis vingt jours, les succès de César en Gaule; pendant quarante jours, sa victoire en Afrique sûr Juba.

5. *Sociis : Aeneae.* — Cf. Hom. *Od.*, VIII, 59.

6. *Horrentia* : *saetis.* — *Terga* : l'animal entier est désigné par ce qui frappe d'abord le regard.

7. *Dii* : génitif de *dies*; cf. Cic., *Rosc. Am.*, 131, *pernicii*. A. G., IX, 14, 8 : « In illo versu non dubium est quin *dii* scripserit pro *diei*, quod imperitiores *dei* legunt, ab insolentia scilicet vocis istius abhorrentes ». — Voy. p. 274, n. 4.

8. *Regali splendida luxu* : attribut de *instruitur*, indiquant le résultat. Comme souvent, la suite de la description est faite de phrases sans verbe; la logique française exige qu'on supplée l'idée de *instruitur*. Voy. p. 401, n. 3. Cf. Catulle, 64, 43-46.

9. *Arte* est adverbial; *ostro*

Per tot ducta viros antiquae ab origine gentis[1].
Aeneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves praemittit Achaten.
Ascanio ferat[2] haec ipsumque ad moenia ducat;
Omnis in Ascanio cari stat[3] cura parentis.
Munera praeterea, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet, pallam signis[4] auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen acantho[5],
Ornatus Argivae[6] Helenae, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret[7] inconcessosque hymenaeos,
Extulerat, matris Ledae[8] mirabile donum;
Praeterea sceptrum, Ilione[9] quod gesserat olim,
Maxima[10] natarum Priami, colloque monile
Bacatum[11] et duplicem gemmis auroque coronam.
Haec celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea[12] novas artes, nova pectore versat

superbo indique la matière. Les deux ablatifs sont de nature différente. — *Vestes* : des tapis.

1. « Virgile est fidèle à sa précision ordinaire; mais on reconnaît toujours son talent pour relever les plus petits détails. Dans l'intérêt qu'il donne à l'argenterie, placée sur les buffets du lieu du festin, c'est moins le prix du métal, et même la beauté du travail qui en fait le prix, que la représentation des aïeux de Didon et la suite glorieuse de leurs exploits, depuis leur origine jusqu'à la fondation de Carthage. » (Delille). De même les souvenirs d'Hélène, de Léda, d'Ilioné, relèveront la beauté des présents offerts à Didon.

2. *Ferat : referat, nuntiet*. La proposition est juxtaposée à la précédente, au lieu de *ut ferat*.

3. *Stat : posita est*.

4. *Signis* (des figures) *auroque* = *signis aureis*; voy. p. 284, n. 3. Cf. Lucr., V, 1426.

5. Un voile dont la bordure couleur de safran représentait des feuilles d'acanthe.

6. *Argivae* : grecque; 'Αργείη Ἑλένη (*Il.*, II, 161). Hélène régnait à Sparte avec Ménélas, non loin de Mycènes, capitale d'Agamemnon.

7. *Peteret* : la finale est allongée devant la césure. — *Inconcessos* : mot nouveau. — *Hymenaeos* : Virgile évite de terminer un vers par un mot de quatre syllabes, sauf le cas d'un mot grec.

8. *Ledae* : Léda, épouse de Tyndare, mère de Castor et de Pollux, de Clytemnestre et d'Hélène.

9. Fille de Priam et d'Hécube, épouse de Polymestor, roi de Thrace; voy. III, 45.

10. *Maxima* : *natu*.—*Collo* : datif.

11. *Bacatum : bacis ornatum*. un collier de perles. — *Duplicem* s'explique par *gemmis auroque*.

12. *Cytherea* : voy. p. 255, n. 9. — L'idée des artifices de Vénus est prise surtout d'Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, III, 7, 25 et 112.

Consilia, ut faciem mutatus[1] et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem[2]
Incendat reginam atque ossibus implicet ignem.
Quippe domum[3] timet ambiguam Tyriosque bilingues;
Urit atrox Juno[4] et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis affatus Amorem :
« Nate, meae vires, mea magna potentia solus[5],
Nate, Patris summi qui tela Typhoëa[6] temnis,
Ad te confugio et supplex tua numina posco.
Frater ut Aeneas pelago tuus omnia circum
Litora jactetur[7] odiis Junonis iniquae,
Nota[8] tibi, et nostro doluisti saepe dolore.
Hunc Phoenissa tenet Dido blandisque moratur[9]
Vocibus, et vereor[10] quo se Junonia vertant
Hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum[11].
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
Reginam meditor, ne quo se numine[12] mutet,

1. *Mutatus :* le participe de sens réfléchi a des compléments directs; voy. p. 253, n. 7. — Cupidon, dieu de l'amour, est fils de Vénus.

2. *Donis* se rapporte à *incendat*; *furentem*, « hors d'elle », effet de *incendat* (prolepse).

3. *Domum ambiguam* : cette demeure suspecte. — *Bilingues* : qui ont deux paroles; allusion à la mauvaise foi punique.

4. *Urit atrox Juno :* la pensée de l'affreuse Junon la brûle d'angoisse. Junon est la divinité protectrice de Carthage; voy. p. 237, n. 3. — *Aligerum* : néologisme.

5. *Solus : qui solus es mea magna potentia.*

6. *Typhoëa* : qui ont abattu Typhon; voy. p. 111, n. 6.

7. *Jactetur :* la finale est allongée devant la césure.

8. *Nota : ut frater jactetur* est le sujet et on attend *notum est.* Le pluriel neutre de l'attribut avec une proposition faisant fonction de sujet semble présenter la situation comme un tout complexe; Plaute, *Capt.*, 805 : « Mira sunt ni in ventrem sumpsit confidentiam »; Cic., *Ver.*, IV, 51 : « Illa optima (sunt) quod ipse in oppidum noluit accedere »; cf. *ib.*, 131. Chez certains auteurs grecs (poètes, Hérodote, Thucydide), ce pluriel est habituel quand l'attribut est un adjectif verbal.

9. Cf. Hom., *Od.*, I, 55.

10. *Quo :* le terme, l'issue où. — *Junonia = punica.* Voy. la note 4. De cette épithète, tirer l'idée de Junon, sujet de *cessabit* (*Juno*).

11. *Tanto* (*in*) *cardine rerum :* dans une conjoncture si décisive; cf. Quint., V, 12, 3, *causae cardo*; XII, 8, 2, *litium cardo.* — *Cessabit* a sa signification propre : se détendra, se relâchera. — *Flamma : amore.*

12. *Quo numine* : par l'influence de quelque divinité.

Sed magno Aeneae mecum[1] teneatur amore.
Qua[2] facere id possis, nostram nunc accipe mentem.
Regius accitu cari genitoris ad urbem
Sidoniam[3] puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens, pelago et flammis[4] restantia Trojae;
Hunc ego sopitum somno super alta Cythera[5]
Aut super Idalium[6] sacrata sede recondam,
Ne qua[7] scire dolos mediusve occurrere possit.
Tu faciem[8] illius noctem non amplius unam
Falle[9] dolo, et notos pueri puer indue vultus,
Ut, cum te gremio accipiet laetissima Dido
Regales inter mensas laticemque Lyaeum[10],
Cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem fallasque veneno[11]. »
  Paret Amor dictis carae genetricis et alas
Exuit et gressu gaudens incedit Iuli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat[12] et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliae[13] lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.
  Jamque ibat dicto parens et dona Cupido

1. *Mecum* : en s'unissant à moi (par opposition à *quo numine*, c.-à-d. à Junon).
2. *Qua* : *qua ratione*.
3. *Urbem Sidoniam* : Carthage; voy. p. 268, n. 6.
4. *Pelago et flammis* : suppléer *de* ou *ex*. Cf. 647.
5. *Cythera* : le nom grec, passé en latin, τὰ Κύθηρα, est un plur. neutre; voy. p. 259, n. 9.
6. *Idalium* : *montem*; montagne de l'île de Cypre sur laquelle se trouvait un temple d'Aphrodite. Près de là était la ville d'Idalie. D'après Théocr., 15, 100, le temple d'Idalie est un des séjours préférés d'Aphrodite; voy. p. 723, n. 2.
7. *Qua* : *ratione*. — *Medius* : à la traverse.
8. *Faciem* : l'extérieur.
9. *Falle* : prends en te déguisant.
10. *Lyaeum* : adjectif; de Bacchus. Voy. p. 396, n. 8.
11. *Fallas veneno* : *fallas eam, venenum inspirans* (cf. VII, 350). fais couler le poison sans qu'elle s'en aperçoive.
12. *Irrigat* : Furius, « in primo », *Annales*, dans Macr., VI, 1, 44 : « Mitemque rigat per pectora somnum »; Lucr., IV, 908; Hom., *Od.*, II, 395; *Il.*, II, 19.
13. Voy. la note 6. L'origan ou fausse marjolaine de Cypre avait un parfum renommé (Pline, *N. H.*, XXI, 163).

Regia portabat Tyriis, duce laetus[1] Achate.
Cum venit, aulaeis[2] jam se regina superbis
Aurea[3] composuit sponda mediamque locavit[4].
Jam pater Aeneas et jam Trojana juventus
Conveniunt stratoque super discumbitur ostro.
Dant manibus[5] famuli lymphas Cereremque canistris
Expediunt tonsisque ferunt mantelia villis.
Quinquaginta intus[6] famulae, quibus ordine longam
Cura penum[7] struere et flammis adolere Penates ;
Centum aliae totidemque pares aetate ministri[8],
Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
Nec non et[9] Tyrii per limina laeta frequentes
Convenere, toris jussi discumbere pictis.
Mirantur dona Aeneae, mirantur Iulum,

1. *Laetus :* empressé.

2. *Aulaeis :* riches tentures, de provenance orientale, qui garnissaient les murs, derrière le lit de parade, *sponda*. Ablatif avec épithète librement construit (p. 137, n. 5).

3. *Aurea :* dissyllabique, ablatif. La prononciation de *ea*, *ei*, *eo*, en une syllabe est appelée synizèse, bien que le phénomène soit tout différent de celui qui est défini, p. 235, n. 4. C'est une extension aux mots latins d'une pratique grecque. Virgile ne se la permet que pour les mots qui, sans cela, n'entreraient pas dans l'hexamètre, et souvent il l'évite par le moyen de l'hendiadyin ; voy. p. 574, n. 9.

4. *Mediam :* Didon doit être sur le lit du fond. Dans les festins romains, la place d'honneur était la place droite de ce lit. Chez les Numides (Sal., *Jug.*, 11, 3), la place d'honneur était au milieu. Didon se mettant au milieu, elle a Enée à droite, précisément à la place d'honneur (*consularis locus*) des Romains, et Bitias (738) à gauche. Iule est en surcroît. Il badine avec Didon, est sur ses genoux, se presse contre son sein (717). Voy. la disposition d'un festin romain, dans notre éd. class. d'Horace, p. 443. — *Super*, au sens local, avec l'ablatif, est une construction surtout poétique et peut-être archaïque.

5. *Manibus :* datif. — *Cererem :* le pain. — Cf. *Géorg.*, IV, 376 suiv.; Hom., *Od.*, VII, 103 suiv.

6. *Intus* : à l'intérieur ; le festin se donne dans l'atrium (726) ; voy. p. 322, n. 7. — *Famulae : sunt.* — *Quibus : est. Ordine* doit être joint à *struere*.

7. *Longam penum*, les mets disposés en longue file sur les tables. Cic., *N. D.*, II, 68 : « Est omne quo vescuntur homines penus ». — *Penates : Penatium aras* ou *focos*.

8. *Ministri : sunt.* — *Pares : inter se.*

9. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. Noter le cérémonial : d'abord Didon, puis Enée et les Troyens, enfin les Tyriens prennent place. Mais dès que les Troyens sont arrivés, on les sert ; la description du service forme une digression rattachée naturellement à la mention des hôtes.

Flagrantesque dei vultus[1] simulataque verba,
Pallamque et pictum croceo velamen acantho.
Praecipue infelix, pesti[2] devota futurae,
Expleri mentem[3] nequit ardescitque tuendo
Phoenissa, et pariter puero donisque movetur.
Ille, ubi complexu Aeneae colloque pependit,
Et magnum falsi implevit[4] genitoris amorem,
Reginam petit. Haec oculis, haec pectore toto
Haeret[5] et interdum gremio fovet, inscia Dido
Insidat quantus miserae deus! At memor ille
Matris[6] Acidaliae paulatim abolere Sychaeum
Incipit, et vivo temptat praevertere amore
Jampridem resides animos desuetaque corda[7].
Postquam prima quies[8] epulis mensaeque remotae,
Crateras[9] magnos statuunt et vina coronant.
Fit strepitus tectis vocemque per ampla volutant[10]
Atria; dependent lychni laquearibus[11] aureis

1. *Vultus :* le mot désigne en général le haut du visage où se révèle l'âme, ici les yeux. L'éclat du regard est un signe de divinité. Les yeux brillants d'Auguste étaient célèbres à Rome.

2. *Pesti :* le fléau, l'amour qui la perdra. — *Devota :* se dit de toute victime consacrée aux dieux; cf. la *devotio* des Décius.

3. *Mentem :* voy. p. 253, n. 7.

4. *Implevit :* a rassasié.

5. *Haeret :* *in puero.* Voir le tableau de Guérin, *Didon caressant l'Amour.*

6. *Matris :* des recommandations de Vénus. — *Acidaliae :* épithète de Vénus, parce qu'elle avait coutume de se baigner avec les Grâces dans la fontaine d'Acidalie, près d'Orchomène en Béotie. — *Sychaeum :* Sychée, premier mari de Didon, qui vit encore en elle.

7. Une fois l'effet produit, Virgile ne parle plus de Cupidon ni du retour d'Ascagne. Cette simplification, conforme au goût moderne, supprime une difficulté de la composition, mais n'aurait peut-être pas été admise par Homère.

8. *Quies : fuit.* — L'ordonnance est celle d'un repas romain. Au premier service, ou repas proprement dit, succède la *comissatio* (κωμάζειν), second service, pendant lequel on boit et qui s'ouvre par une libation aux dieux. *Mensae* sont les plateaux, proprement *fercula* (Hor., *Sat.*, II, 6, 104). Alors on allume les lampes.

9. *Crateras :* désinence grecque d'accusatif. Voy. p. 159, n. 10. — *Coronant :* voy. p. 165, n. 7. Virgile transporte à une coutume romaine une expression d'Hom., *Il.*, I, 470, qui veut dire simplement « remplir jusqu'au bord », le vin formant comme une couronne au bord du cratère; cf. III, 525.

10. *Volutant :* le sujet est *qui strepunt*, suggéré par *strepitus.*

11. *Laquearibus :* les chaînes de

Incensi et noctem flammis funalia vincunt.
Hic[1] regina gravem gemmis auroque poposcit
Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes
A Belo[2] soliti. Tum facta silentia tectis :
« Juppiter (hospitibus nam[3] te dare jura loquuntur),
Hunc laetum Tyriisque diem Trojaque profectis[4]
Esse velis nostrosque hujus meminisse minores!
Adsit laetitiae Bacchus dator et bona Juno;
Et vos, o, coetum[5], Tyrii, celebrate faventes. »
Dixit, et in mensam laticum libavit honorem[6],
Primaque, libato[7], summo tenus attigit ore[8];
Tum Bitiae[9] dedit increpitans : ille impiger hausit
Spumantem pateram et pleno se proluit auro;
Post, alii proceres. Cithara crinitus[10] Iopas

suspension, d'après les glossaires latins. — *Aureis :* cf. 698.

1. *Hic :* alors.

2. *A Belo : orti.* Ce Bélus n'est pas le père de Didon (621), mais l'ancêtre de la race. — *Soliti : erant implere.* — *Tectis : in tectis.*

3. *Nam :* voy. p. 242, n. 1. Le dieu invoqué est d'origine grecque, Ζεὺς ξένιος; car *Juppiter hospitalis* (Cic., *Ad Q.*, II, 10, 3) ou *hospes* (Ov., *Mét.*, X, 224) sont des traductions du nom grec. Cf. Hom., *Od.*, VII, 180. — *Dare : constituisse.* — *Loquuntur : aiunt.*

4. Ces vœux prennent un caractère d'ironie tragique, que l'on songe soit à la suite de l'histoire de Didon soit à la fin de Carthage.

5. *Coetum : convivium.* — *Celebrate : intersitis; celeber* signifie « fréquent ».

6. *Laticum honorem : latices in honorem deorum effusos*, la libation aux dieux. Cf. 632. Le génitif est un génitif de définition (« qui consiste en... ») ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 49.

7. *Libato : postquam libatum est.* Le participe passé est employé au neutre et à l'ablatif absolu pour remplacer une proposition subordonnée dont le verbe serait au passif impersonnel. En dehors de quelques expressions consacrées et de caractère adverbial (*auspicato*, *optato*, *consulto*), cette construction n'est guère développée en prose que dans Tite-Live et Tacite. Remarquez V, 290.

8. *Summo tenus ore : summis labris.* Les femmes ne buvaient pas de vin.

9. *Bitiae :* Bitias était, dit Servius, le nom d'un amiral carthaginois dans Tite-Live. Il désigne ici un Tyrien, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Bitias, compagnon d'Enée (IX, 672). Toute cette petite scène est plaisante, ce qui n'est pas inouï dans Virgile. « *Increpitans :* ... arguens familiariter segnitiem tarde accipientis cum esset avidus in bibendo » (Servius). *Proluit.* « se baigna », est humoristique. L'expression est comme le perfectionnement d'une simple hendiadyin ; cf. *Géorg.*, II, 192.

10. *Crinitus :* comme Apollon citharède, dieu des chanteurs; voy.

Personat aurata, docuit quem maximus Atlas[1].
Hic canit errantem lunam solisque labores[2] ;
Unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes ;
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones[3] ;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni vel quae tardis mora noctibus obstet[4].
Ingeminant[5] plausu Tyrii Troesque sequuntur.
Nec non et[6] vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido longumque[7] bibebat amorem,
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa[8] ;
Nunc, quibus Aurorae venisset filius[9] armis ;
Nunc, quales Diomedis equi[10] ; nunc, quantus Achilles.
« Immo age, et a prima dic, hospes, origine nobis

IX, 638. — Iopas est ailleurs le nom d'un roi des Africains, d'après Servius. Le chanteur rappelle ceux des repas homériques (*Od.*, VIII, 62); mais ces intermèdes étaient fréquents à Rome.

1. Atlas, fils du Titan (voy. p. 111, n. 6) Japet et de l'Océanide Clymène, portait le ciel avec ses épaules (VIII, 137) et en faisait tourner l'axe (IV, 482). Il connaissait les profondeurs de la mer (Hom., *Od.*, I, 52) et fut le premier observateur des astres; il enseigna l'astronomie à Héraklès qui avait délivré ses filles les Hespérides. On vit en lui de bonne heure la chaîne de montagnes qui court au sud-ouest de l'Afrique (Hérod., IV, 184); cf. IV, 246 suiv. Les leçons que reçut Iopas ne furent pas des leçons de musique, mais d'astronomie; voy. la suite. Cf. *Buc.*, 6, 31-40.

2. *Labores :* voy. p. 161, n. 7. Il y a un mélange de constructions à l'accusatif et d'interrogations indirectes; voy. p. 109, n. 8. — *Ignes :* la foudre; cf. 42.

3. *Arcturum* : voy. p. 95, n. 8, et p. 105, n. 7. — *Hyadas* : voy. p. 100, n. 7. — *Triones* : voy. p. 190, n. 7. Les deux constellations appelées Ourses (Ἄρκτοι) par les Grecs et Chariots (*plaustra*) ou Bœufs (*triones*) par les Latins, formaient deux figures symétriques de sept étoiles chacune (voy. Germanicus, *Phaen.*, 24 suiv.). Virgile les réunit, *geminos*, *triones* dévant être pris pour un collectif.

4. Les v. 746-747 sont répétés de *Géorg.*, II, 481-2.

5. *Ingeminant :* voy. p. 244, n. 8.

6. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4.

7. *Longum* : à longs traits.

8. *Multa... multa* : la répétition d'un mot à une place notable, soit au commencement ou à la fin de plusieurs membres consécutifs, soit au commencement et à la fin de la phrase ou du vers, comme ici, est une figure de mots qui reçoit divers noms; l'usage moderne réserve celui d'épanalepse au dernier cas. — *Super* : p. 231, n. 6.

9. Memnon ; voy. p. 271, n. 5.

10. Non seulement Diomède a enlevé les chevaux de Rhésus (voy. p. 269, n. 9), mais aussi ceux de Darès, de Chromios ou Echémos, fils de Priam, d'Enée lui-même (Hom., *Il.*, V, 25, 163, 263).

Insidias, inquit, Danaum casusque tuorum
Erroresque tuos[1]; nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus aestas. »

1. *Insidias* (le cheval de bois) *Danaum casusque, tuorum* sujet du livre II; *errores tuos*, sujet du livre III. — *Septima aestas* (voy. 265) : le nombre est un chiffre rond et, tout au plus, veut dire : plus de trois. Rien n'est plus éloigné de la pensée de Virgile que de préparer le travail pédantesque d'une chronologie. Ce nombre, dans la bouche de Didon, est une raison de plus de compatir au héros. Voy. p. 476, n. 8.



ÉNÉE ET ACHATE APERÇOIVENT CARTHAGE EN CONSTRUCTION.
Miniature du Vaticanus (I, 419).



SURPRISE DE TROIE PAR LES GRECS[1].

LIVRE II

La ruine de Troie. — Énée surmonte sa douleur et, pour plaire à Didon, raconte la dernière nuit de Troie et ses aventures (1-20). Les Grecs avaient été se cacher à Ténédos,

1. *Miniature du Vaticanus* (II, 254). La scène est circonscrite par les murs de Troie. En haut, à gauche, un coin de mer avec une proue de navire. Dans le ciel, le croissant de la lune et trois étoiles. Au premier plan, à gauche, le cheval de bois. Sinon ouvre la trappe par laquelle un Grec passe la tête; un autre descend au moyen d'une corde. Dans le reste de de la peinture, les Grecs, jambes nues, avec des casques dorés à panache rose, égorgent les Troyens, ayant pour la plupart une tunique rose et un bonnet rouge orangé. Les Troyens sont surpris à table, sur deux lits semi-circulaires (*sigmata*), l'un rose, l'autre vert, avec des bandes dorées. Sol vert marqué de flaques de sang. Vingt-deux personnages. La perspective n'est pas observée.

feignant de retourner à Mycènes et laissant sur le rivage un énorme cheval de bois dédié à Minerve (21-34). Les plus sages des Troyens, Capys, Laocoon, mettaient en garde leurs compatriotes contre cette offrande (35-56). Un transfuge, Sinon, leur conseille de le faire entrer dans la ville : ce cheval est une satisfaction en retour du Palladium enlevé par Diomède et Ulysse; les Grecs sont partis à Mycènes prendre de nouveaux auspices; à leur retour, si le cheval de bois est dans Ilion, la ville, d'après les oracles de Chalcas, sera imprenable (57-198). Laocoon, qui sacrifiait à Neptune, sur le rivage, est étouffé avec ses deux fils par deux dragons venus de la mer (199-227). Ce prodige achève de décider les Troyens, qui font entrer le colosse par une brèche et célèbrent la journée comme une fête (228-249). Pendant leur premier sommeil, Sinon ouvre les flancs du cheval; les meilleurs guerriers grecs en sortent, et vont livrer les portes de Troie à leur armée revenue à la faveur de la nuit (250-267). Hector apparaît à Énée; il le presse de quitter la ville condamnée et de sauver les objets sacrés (268-297). Énée enfin éveillé monte sur le toit en terrasse de sa maison, voit les progrès de l'incendie, entend les bruits du massacre (298-317). Le prêtre d'Apollon, Panthoos, lui annonce que tout est perdu (318-335). Mais Énée veut lutter et rassemble une poignée de Troyens armés (336-385). Corèbe, l'un d'eux, les persuade de prendre les armures des Grecs; méconnus des Troyens, découverts par les Grecs, ils sont en butte aux coups des deux partis (386-437). Énée assiste à la prise du palais de Priam et voit le vieux roi tué par Pyrrhus sur l'autel des Pénates (438-558). Ramené à la pensée des siens, il se dirigeait vers sa maison, quand il aperçoit Hélène cachée dans la porte du temple de Vesta (559-573). Vénus l'empêche d'attaquer une femme et, faisant tomber le nuage qui dérobe la réalité aux mortels, lui montre les dieux eux-mêmes travaillant à la destruction de Troie (574-633). Énée presse Anchise de quitter la ville (634-678) : une aigrette de flamme sur la tête d'Iule, un coup de tonnerre à gauche décident le vieux prince (679-706). Ils se donnent rendez-vous près d'une antique chapelle de Cérès (707-715); mais tandis qu'Énée porte son père et tient Iule par la main, Créuse disparaît (716-748). Énée retourne pour la chercher et voit

les dernières scènes de la ruine de Troie (749-770). Créuse lui apparaît : elle est désormais dans le cortège de la Grande Mère et lui désigne l'Hespérie comme terme de ses courses (771-795). Il se retire dans les montagnes de l'Ida avec la foule des Troyens qui s'est accrue en son absence (796-804). — Ce livre, d'après Macrobe, V, 2, 4, est tout entier de Pisandre; un compilateur de ce nom versifiait après l'époque de Virgile, sous Alexandre Sévère. L'erreur de Macrobe, due à quelque confusion, est certaine Nous ne sommes guère mieux renseignés sur les poètes cycliques qui avaient entrepris de raconter le siège de Troie en complétant l'*Iliade*. Des œuvres d'art permettent de se faire quelque idée de ces légendes : cette tradition artistique a dû exercer aussi directement son influence sur Virgile. Les tragiques grecs, Sophocle et Euripide, par leurs propres œuvres et par les adaptations du théâtre latin, l'ont également inspiré.

Conticuere omnes, intentique [1] ora tenebant;
Inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto :
« Infandum, regina, jubes renovare [2] dolorem,
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai [3]; quaeque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando [4]
Myrmidonum [5] Dolopumve aut duri miles Ulixi

1. *Intenti* : ayant pris l'attitude de l'attention, attentifs. — *Ora* : le visage, tourné vers Enée.

2. *Renovare* a *me* pour sujet, facile à suppléer. Ce verbe implique l'idée de *narrando*, ce qui entraîne *ut*, « comment », et les deux propositions relatives. Pour ce mélange de constructions différentes, voy. p. 39, n. 1; p. 92, n. 1; p. 109, n. 8; etc.

3. *Danai* : voy. p. 238, n. 8. — *Quaeque miserrima* : *miserrimaque quae*.

4. *Fando* ; *dum fatur aliquis*; le gérondif exprime l'idée générale du verbe sans la fixer à un sujet particulier. Il n'est donc pas synonyme du participe présent. Cf. 81. — Ent. : *Quis Myrmidonum aut quis miles*.

5. Les Myrmidons et les Dolopes étaient des peuples thessaliens que commandaient dans la guerre de Troie Achille et son fils Pyrrhus ou Néoptolème (Hom., *Il.*, II, 684). — *Ulixi* : voy. p. 238, n. 9. — « La soldatesque elle-même, ordinairement plus insensible, aurait donné au récit de tant de maux des larmes involontaires ». (Delille.)

Temperet a lacrimis? Et[1] jam nox umida caelo
Praecipitat suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor[2] casus cognoscere nostros
Et breviter Trojae supremum audire laborem[3],
Quamquam animus meminisse horret luctuque refugit,
Incipiam. Fracti bello fatisque repulsi,
Ductores Danaum, tot[4] jam labentibus annis,
Instar[5] montis equum, divina Palladis arte[6],
Aedificant sectaque intexunt abjete[7] costas;
Votum[8] pro reditu simulant; ea fama vagatur.
Huc delecta virum[9] sortiti corpora furtim
Includunt caeco lateri, penitusque cavernas
Ingentes uterumque armato milite complent.
« Est in conspectu[10] Tenedos, notissima fama
Insula, dives opum[11], Priami dum regna manebant,

1. *Et* : d'ailleurs. — *Caelo* : *de caelo*. — *Praecipitat* : tombe ; voy. p. 244, n. 8. — *Cadentia* : qui touchent à leur déclin.

2. *Amor* (désir) : *est*; construit comme serait un verbe de même sens (*cupis*); voy. p. 91, n. 5. — *Tantus amor* répond à la première objection, *infandum renovare dolorem*; *breviter* va répondre à la seconde, *jam nox praecipitat*.

3. *Supremum laborem* : la lutte suprême. — *Luctu* : ablatif d'éloignement. — *Refugit* : la deuxième syllabe est longue, donc c'est le parfait, employé avec l'idée de l'action achevée et du passé : mon âme a toujours reculé. *Horret* exprime l'inachèvement dans le présent : mon âme frémit. La formule pourrait servir de refus absolu.

4. *Tot* : dix; cf. 198.

5. *Instar* : substantif pris absolument à l'accusatif (cf. *vicem*, *commodum*, *partem*) et désignant proprement la quantité, le volume; Cic., *Att.*, X, 4, 1, dit d'une lettre : « Voluminis instar erat ». Voy. p. 559, n. 4.

6. *Palladis arte* : Hom., *Od.*, VIII, 493 : τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ, cf. plus loin, 264. — Le récit de Virgile doit être comparé avec ce passage d'Homère, qui est un peu différent.

7. *Abjete* : trois syllabes par synizèse; voy. p. 235, n. 4.

8. *Votum* : un présent offert à Minerve pour s'assurer un retour favorable. « Accius in *Deiphobo* inscriptum dicit : Minervae donum ramipotenti Danai abeuntes dicant ». (Ps.-Servius). — *Ea* = *ejus rei* ; voy. p. 269, n. 4.

9. *Virum* : voy. p. 140, n. 1. — *Caeco* (voy. p. 97, n. 3) *lateri* précise *huc*; voy. p. 6, n. 8. Sur le datif, voy. p. 236, n. 2. — *Penitus* doit être joint à *complent*. — *Milite* : voy. p. 276, n. 2.

10. *Conspectu* : *Trojani litoris*.

11. *Opum* : voy. p. 160, n. 12. — *Dum* : voy. p. 121, n. 3. — *Regna* pluriel emphatique.

Nunc tantum sinus et statio male[1] fida carinis.
Huc se provecti deserto in litore condunt.
Nos abiisse[2] rati et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit[3] se Teucria luctu :
Panduntur portae; juvat ire, et Dorica[4] castra
Desertosque videre locos litusque relictum.
Hic[5] Dolopum manus, hic saevus tendebat Achilles :
Classibus[6] hic locus ; hic acie certare solebant.
Pars stupet[7] innuptae donum exitiale Minervae
Et molem mirantur[8] equi, primusque Thymoetes
Duci intra muros hortatur et arce locari,
Sive dolo[9], seu jam Trojae sic fata ferebant.
At Capys[10] et quorum melior sententia menti
Aut pelago[11] Danaum insidias suspectaque dona
Praecipitare jubent subjectisque[12] urere flammis,

1. *Male : parum.*

2. *Abiisse* : le sujet est *Graecos*, facile à suppléer. — *Rati* : *sumus*. Mot archaïque ; Cicéron et César emploient *arbitratus*. Voy. p. 255, n. 4. — Mycènes, capitale d'Agamemnon, désigne la Grèce en général.

3. *Solvit* : *liberat*. — *Teucria* : la Troade, ainsi nommée d'après Teucer, voy. III, 108.

4. *Dorica* : *Graeca*. Anachronisme : Homère ne parle pas encore des Doriens.

5. *Hic* : ce sont les propos que tiennent les Troyens. — *Dolopum* : voy. p. 291, n. 5. — *Tendebat* : avait sa tente ; voy. p. 269, n. 10.

6. *Classibus* : datif ; les flottes des divers peuples grecs tirées à sec sur le rivage ; voy. I, 551.

7. *Stupere*, au sens de *mirari*, devient transitif chez les poètes.

8. *Mirantur*, après *pars stupet* ; changement de nombre qu'on trouve même en prose.

9. Thymétès, fils de Laomédon et neveu de Priam, est un des vieillards qui entourent Priam dans Hom., *Il.*, III, 146. Euphorion de Chalcis (IIIe siècle av. J.-C.), poète connu par son amour des légendes rares, avait raconté, dit Servius, que Thymétès eut un fils le même jour qu'Hécube, femme de Priam. Un devin avait prédit que ce jour-là naîtrait celui qui causerait la perte de Troie ; Priam fit périr la femme et l'enfant de Thymétès. Le fils d'Hécube était Pâris. Thymétès avait donc à se venger de Priam. Ce personnage n'a rien de commun avec un compagnon d'Enée, nommé X, 133.

10. *Capys* : voy. p. 250, n. 7. — — *Quorum menti*, périphrase plus expressive que *quibus* ; *ii quorum menti (erat) melior sententia.*

11. *Pelago* : *in pelagus*, voy. p. 236, n. 2. — *Danaum* : voy. p. 238, n. 8.

12. *Que* peut lier deux alternatives tendant au même but. *Aut... aut...* oppose deux partis opposés : détruire le cheval (par l'eau ou le feu), voir ce que renferment ses flancs. Cet exemple devient classique

Aut terebrare cavas uteri et temptare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
« Primus ibi[1] ante omnes, magna comitante caterva,
Laocoon[2] ardens summa decurrit ab arce,
Et procul : « O miseri, quae tanta insania, cives?
« Creditis avectos hostes? aut ulla putatis
« Dona carere dolis Danaum? sic notus Ulixes?
« Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi,
« Aut in haec nostros fabricata est machina muros
« Inspectura domos venturaque desuper urbi[3],
« Aut aliquis[4] latet error : equo ne credite, Teucri.
« Quidquid id est, timeo Danaos et dona[5] ferentes. »
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus inque feri[6] curvam compagibus alvum
Contorsit. Stetit illa tremens uteroque recusso
Insonuere cavae gemitumque dedere cavernae,
Et, si fata deum[7], si mens non laeva fuisset,
Impulerat[8] ferro Argolicas[9] foedare latebras,

chez les grammairiens latins pour montrer que *que* peut signifier *ve*.

1. *Ibi* : temporel. — *Ante omnes* : formule qui sert chez les poètes, ainsi que *unus* et *ante alios*, à renforcer soit le positif (III, 321), soit le superlatif (IV, 141), soit un verbe (VIII, 590). *Primus* est étymologiquement un superlatif.

2. *Laocoon* : frère d'Anchise ; voy. 201. Ce détail a passé dans Quintus de Smyrne, *Posthomerica*, XII, 391, au IVe siècle de notre ère.

3. Allusion aux tours roulantes qui servaient dans les sièges à dominer le rempart de la ville ; voy. César, éd. class. de Dosson, p. 608 et 610 (n° 112).

4. *Aliquis*, composé étymologiquement du radical de *alius* et de *quis*, exprime souvent une opposition. Dans une énumération, après un ou plusieurs membres, il équivaut à *alius quis*. — *Error* : un moyen de nous tromper. — *Ne credite* : voy. p. 331, n. 2.

5. *Et* : même. — *Dona* désigne une offrande aux dieux (cf. 17), non un cadeau offert aux Troyens.

6. *Feri* : l'animal. Cf. V, 818.

7 *Si fata deum : non laeva* (*contraria*) *fuissent*. *Laeva* est pris ensuite au sens de « égaré ». — *Fata deum* : ἀνάγκη δαιμόνων, αἱ ἐκ θεῶν ἀνάγκαι (Eur., *Phén.*, 1000, 1763). — *Deum* = *deorum*, voy. p. 140, n. 6.

8. *Impulerat* : par l'indicatif, au lieu de *impulisset*, Enée affirme que Laocoon aurait certainement décidé les Troyens à sonder les flancs du cheval ; c'était fait, sans cet aveuglement. Cf. VI, 358. Sur l'infinitif, voy. p. 236, n. 5.

9. *Argolicas* : grecques ; voy. p. 238, n. 1. — *Foedare* : outrager. Le cheval de bois passant pour une offrande est un objet sacré.

Trojaque nunc staret, Priamique arx alta maneres[1]!
« Ecce manus[2] juvenem interea post terga revinctum
Pastores magno ad regem[3] clamore trahebant
Dardanidae, qui se ignotum venientibus ultro,
Hoc ipsum[4] ut strueret Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi[5], atque in utrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certae occumbere morti[6].
Undique visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit, certantque illudere[7] capto.
Accipe nunc Danaum[8] insidias et crimine ab uno
Disce omnes.
Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis,
Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit[9] :
« Heu ! quae nunc tellus, inquit, quae me aequora possunt
« Accipere? aut quid jam misero mihi denique restat,
« Cui neque apud Danaos usquam locus et[10] super ipsi
« Dardanidae infensi poenas cum sanguine poscunt? »
Quo gemitu conversi[11] animi, compressus et[12] omnis

Latebras suggère en outre l'idée de percer.

1. Le brusque changement de personne est pathétique.

2. *Manus* : accusatif de partie voy. p. 260, n. 3.

3. *Regem* : Priam. — *Dardanidae* : voy. p. 275, n. 12. — *Qui* se rapporte à *juvenem*.

4. *Hoc ipsum* : être amené au roi et lui faire son récit mensonger. Cela est précisé par *Trojamque aperiret*. — *Strueret*, verbe souvent employé à propos de machinations perfides.

5. *Animi* : voy. p. 250, n. 3.

6. *Morti* : l'expression classique est *occumbere mortem* (*morte* Tite-Live). Le datif est poétique et se trouve déjà dans Ennius.

7. *Illudere* : l'infinitif avec *certare* est construit en poésie depuis Ennius ; en prose, depuis Quinte-Curce.

8. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8. — *Crimine ab uno* : *ab unius crimine*, d'après l'accusation portée par moi contre un seul. Voy. p. 269, n. 4. — Le vers suivant est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

9. *Circumspexit* : voy. p. 107, n. 1 (*abscondantur*). L'harmonie de cette fin de vers est due, plutôt qu'à l'emploi du mot étranger *Phrygia* (voy. p. 281, n. 7), au désir de peindre l'étonnement de Sinon.

10. *Et* : *et a quo*; quand deux propositions relatives sont coordonnées, on supprime d'ordinaire, en latin, le deuxième relatif, même quand il devrait être à un cas différent du premier. Quelquefois, on le remplace par un démonstratif (VII, 63). — *Super* : adverbe.

11. *Conversi* : *sunt*.

12. *Compressus et* : *et compressus est*.

Impetus. Hortamur[1] fari : quo sanguine cretus[2]
Quidve ferat[3] memoret, quae sit fiducia capto.
[Ille haec, deposita tandem formidine, fatur :]
« Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque[4] fatebor
« Vera, inquit ; neque me Argolica[5] de gente negabo :
« Hoc primum[6] ; nec, si miserum fortuna Sinonem
« Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
« Fando[7] aliquod si forte tuas pervenit ad aures
« Belidae[8] nomen Palamedis[9] et incluta fama
« Gloria, quem falsa sub[10] proditione Pelasgi

1. *Hortamur* est suivi de l'infinitif, ce qui est rare à l'époque classique (Cic., *De inv.*, II, 17).

2. *Cretus* (*sit*) : participe de *cresco* (cf. *concretus*), employé par les poètes à partir de Lucrèce et qui a le sens de *natus*.

3. *Ferat* : *nuntiet*. — *Quae fiducia* : *cujus rei fiducia*, voy. p. 269, n. 4 ; qu'est-ce qui lui donne assez d'assurance, à lui qui est dans les fers (*capto*), pour s'étonner de voir les Troyens le menacer de mort (72) ? — Voy. Notes critiques.

4. *Fuerit* (futur antérieur) *quodcumque* ; quoi qu'il en arrive. Les propositions relatives indéterminées, où le relatif (*qui*, *quicumque*, *qualiscumque*, etc.) a le sens général de « celui qui, quel qu'il soit », ont l'indicatif. Le subjonctif, imparfait ou plus-que-parfait, en dehors du style indirect (p. 385, n. 10), n'est fréquent qu'à l'époque impériale. — Le futur antérieur, impliquant l'idée de l'action achevée, équivaut à un futur plus énergique et introduit une nuance que nous ne pouvons rendre que par le choix d'un autre verbe, « advenir », « résulter », au lieu de « être ».

5. *Argolica* : grecque ; voy. p. 238, n. 1 (*Argis*).

6. *Primum* : *fatebor*. — Macrobe, VI, 1, 57, compare la suite avec ces vers du *Télèphe* d'Accius : « Nam si a me regnum Fortuna atque opes | eripere quivit, at virtutem nequivit ».

7. *Fando* = *fama* ; Cic., *Nat. d.*, I, 82 : « Fando auditum est ». Voy. p. 291, n. 4. — *Aliquod pervenit nomen* : *nomen aliquo modo pervenit*.

8. *Belidae* : descendant de Bélus, le roi d'Égypte qui fut père de Danaüs. Ce mot fait exception à la règle des patronymiques, dans lesquels la pénultième est brève.

9. Palamède, fils du roi d'Eubée Nauplius (voy. p. 239, n. 9), petit-fils de la Danaïde Amymone, découvrit qu'Ulysse simulait la folie pour ne pas prendre part à la guerre de Troie. Ulysse lui en garda une haine mortelle. Pendant le siège, le roi d'Ithaque fabriqua une lettre où Priam promettait à Palamède une certaine quantité d'or s'il trahissait le camp d'Agamemnon. On vint, et dans l'emplacement de la tente de Palamède, on découvrit la somme qu'Ulysse y avait enterrée au préalable. Palamède mourut lapidé. Cette histoire était le sujet du *Palamède* d'Euripide.

10. *Falsa proditione* : la supposition d'une trahison ; voy. p. 191, n. 9. — *Sub*, qui ajoute une notion locale à l'idée de l'instrument, est pris ici au figuré ; cf. « succomber sous une accusation ». — *Pelasgi* : voy. p. 279, n. 6.

« Insontem, infando indicio, quia bella vetabat[1],
« Demisere neci[2], nunc cassum lumine lugent :
« Illi[3] me comitem et consanguinitate propinquum
« Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
« Dum stabat regno incolumis regumque vigebat
« Conciliis, et nos[4] aliquod nomenque decusque
« Gessimus. Invidia postquam pellacis Ulixi[5]
« (Haud ignota loquor) superis concessit ab oris,
« Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam
« Et casum insontis mecum indignabar amici.
« Nec tacui demens, et me, fors si qua tulisset,
« Si patrios umquam remeassem victor ad Argos[6],
« Promisi ultorem et verbis odia aspera movi.
« Hinc mihi prima[7] mali labes ; hinc semper Ulixes
« Criminibus terrere novis, hinc spargere voces
« In vulgum[8] ambiguas et quaerere conscius arma.
« Nec requievit enim, donec Calchante[9] ministro....
« Sed quid ego haec autem nequiquam ingrata revolvo
« Quidve moror ? Si omnes uno ordine[10] habetis Achivos

1. *Vetabat* : Sinon imagine ce motif pour se faire bien venir.
2. *Neci* : cf. 398. — *Cassum* : archaïsme pour *privatum*.
3. *Illi* : on attend : *scitote illi me patrem misisse*. Le tour direct est bien plus vif.
4. *Et nos* : *etiam ego*
5. *Ulixi* : voy. p. 238, n. 9. *Superis ab oris* : de la terre (par opposition à *inferi*). — Très habilement, Sinon, qui a feint de croire que les Troyens ne connaissent point Palamède, n'insiste pas sur la perfidie de leur grand ennemi Ulysse. *Pellacis* ne se trouve qu'ici et dans trois allusions à ce passage (chez Arnobe et Ausone).
6. *Argos* : voy. p. 238, n. 1.
7. *Prima*, le commencement de, voy. p. 191, n. 9. — *Mali labes*, génitif d'identité : une malheureuse catastrophe ; voy. p. 465, n. 5. — *Labes* (apparenté à *lābi*, tomber), ruine. — Les infinitifs qui suivent sont des infinitifs de description ; voy. p. 118, n. 6.
8. *Vulgum* : le masculin est rare (Cés., *B. G.*, VI, 14, 4). — *Conscius* : ayant conscience de son crime contre Palamède. — *Arma* : des armes contre moi.
9. Calchas est le devin des Grecs. C'est lui qui a exigé le sacrifice d'Iphigénie (p. 298, n. 8), qui a expliqué la colère d'Apollon, irrité de l'outrage fait à son prêtre Chrysès, qui a conseillé la ruse du cheval de bois. Après la chute de Troie, il ordonnera le sacrifice de Polyxène à l'ombre d'Achille (III, 321). — *Autem* : vraiment ; renforce *quid*. Ennius, *Annales*, IX (dans Priscien) : « Sed quid ego haec memoro ».
10. *Uno ordine* : *eodem loco*.

« Idque[1] audire sat est, jamdudum[2] sumite poenas :
« Hoc Ithacus[3] velit et magno mercentur Atridae. »
« Tum vero ardemus scitari[4] et quaerere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgae.
Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur :
« Saepe fugam Danai Troja cupiere relicta
« Moliri et longo fessi discedere bello ;
« Fecissentque utinam ! saepe illos aspera ponti
« Interclusit hiems et terruit Auster euntes[5].
« Praecipue, cum jam hic trabibus contextus acernis
« Staret equus, toto sonuerunt aethere nimbi.
« Suspensi Eurypylum[6] scitantem oracula Phoebi
« Mittimus isque adytis[7] haec tristia dicta reportat :
« — Sanguine placastis ventos et virgine caesa[8],
« Cum primum Iliacas, Danai, venistis ad oras :
« Sanguine quaerendi reditus animaque[9] litandum
« Argolica. — Vulgi quae vox ut venit ad aures,
« Obstipuere animi gelidusque per ima cucurrit
« Ossa tremor, cui[10] fata parent, quem poscat Apollo.
« Hic Ithacus[11] vatem magno Calchanta tumultu
« Protrahit in medios ; quae sint ea numina divum

1. *Id* : *Achivos*, le nom de Grecs. En poésie, on trouve un nom propre ainsi employé au sens de : « le nom de... » ; Ov., *F.*, V, 514 : « Audito palluit ille Jove ». Voy. p. 346, n. 4, et cf. IV, 302.

2. *Jamdudum* : *sumendas*.

3. *Ithacus* : Ulysse, roi d'Ithaque. Cette forme est plus usitée que *Ithacensis* (Hor., *Epît.*, I, 6, 63) et *Ithacesius* (Stace, Sidoine Apollinaire). — *Velit, mercentur* : subjonctif potentiel. — *Atridae* : voy. p. 269, n. 2.

4. *Scitari* : voy. p. 272, n. 9. — *Pelasgae* : voy. p. 279, n. 6.

5. *Euntes* : au milieu de leurs préparatifs de départ, quand ils essayaient de partir ; voy. p. 528, n. 11.

6. *Eurypylum* : héros thessalien, qui commande les troupes d'Orménium, dans Hom., *Il.*, II, 734.

7. *Adytis* : *ex adytis*.

8. *Virgine caesa* : Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, dont le sacrifice est le sujet d'*Iphigénie à Aulis*, pièce d'Euripide, et de l'*Iphigénie* de Racine. A ce prix, les Grecs retenus à Aubis, obtinrent des vents favorables. Ce sacrifice est inconnu à Homère.

9. *Anima Argolica* : la vie d'un Grec. Voy. p. 238, n. 1.

10. *Tremor dubitantium* (ou *quaerentium*) *cui* (interrogatif) *fata parent hoc*, ce sort affreux.

11. *Ithacus* : voy. la n. 3. — *Calchanta* : voy. p. 297, n. 9. — *Divum* : voy. p. 108, n. 5, et p. 140, n. 1.

« Flagitat, et mihi jam multi crudele canebant[1]
« Artificis scelus et taciti[2] ventura videbant.
« Bis quinos[3] silet ille dies, tectusque recusat
« Prodere voce sua quemquam aut opponere morti.
« Vix tandem, magnis Ithaci clamoribus actus,
« Composito[4] rumpit vocem et me destinat arae.
« Assensere omnes, et quae sibi quisque timebat
« Unius in miseri exitium conversa tulere[5].
« Jamque dies infanda aderat; mihi sacra parari[6]
« Et salsae fruges et circum tempora vittae[7].
« Eripui, fateor, leto me et vincula rupi,
« Limosoque lacu per noctem obscurus in ulva
« Delitui, dum vela darent[8], si forte dedissent.
« Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi
« Nec dulces natos exoptatumque parentem,
« Quos illi fors et[9] poenas ob nostra reposcent
« Effugia et culpam hanc miserorum morte piabunt.
« Quod[10] te, per Superos et conscia Numina veri,

1. *Canebant* : prédisaient. Les oracles, comme les formules du culte, comportaient le rythme.

2. *Taciti* : ceux qui se taisaient.

3. *Bis quinos* : voy. p. 264, n. 2. — *Ille* : Calchas. — *Tectus* : fermé, dissimulant sa pensée.

4. *Composito* : d'accord, *ut compositum erat*; voy. p. 286, n. 7.

5. *Conversa tulere* : firent retomber sur la tête d'un seul le coup que chacun redoutait pour soi-même. Autre sens moins naturel : souffrirent que les craintes que chacun avait conçues pour soi-même tournassent au malheur d'un seul (La Rue).

6. *Parari* : infinitif de description. Souvent il correspond à un imparfait (voy. IV, 422) ; il est même mélangé avec des imparfaits (III, 141). Le sujet est au nominatif.

7. Ces apprêts sont ceux d'un sacrifice romain. *Salsae fruges* désigne la *mola salsa*, galette d'épeautre torréfié et salé préparée à Rome par les Vestales, que l'on broyait (*molere*) sur la tête de la victime au moment de l'immoler (*in mola*). Les bandelettes étaient portées par les prêtres et par tous les objets consacrés à la divinité, comme signe de la propriété d'un dieu; de même l'acte de la *mola salsa* a pour effet de consacrer et d'approprier la victime (*sacrare*).

8. *Darent* : après *dum*, le subjonctif introduit une nuance : « en attendant que ». Voy. un emploi différent du subjonctif p. 226, n. 9. — *Dedissent* correspond à l'hypothèse de *darent* et se place au moment de l'action achevée.

9. *Fors (sit) et* : peut-être même ; parenthèse, synonyme poétique de *fortasse*. — *Reposcent* est construit avec un double accusatif. — *Hanc* : *meam*.

10. *Quod* : accusatif adverbial, ayant le sens général de « relative-

« Per[1], si qua est quae restet adhuc mortalibus usquam
« Intemerata fides, oro, miserere laborum
« Tantorum, miserere animi non digna ferentis. »
« His lacrimis[2] vitam damus et miserescimus ultro.
Ipse viro primus manicas atque arta levari
Vincla jubet Priamus dictisque ita fatur amicis :
« Quisquis es, amissos[3] hinc jam obliviscere Grajos ;
« Noster eris mihique haec edissere vera roganti.
« Quo[4] molem hanc immanis equi statuere ? quis auctor ?
« Quidve petunt ? quae religio ? aut quae machina belli ? »
Dixerat. Ille, dolis instructus et arte Pelasga[5],
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
« Vos, aeterni ignes, et non violabile vestrum
« Testor numen, ait ; vos, arae ensesque nefandi,
« Quos fugi, vittaeque deum, quas hostia gessi.
« Fas mihi[6] Grajorum sacrata resolvere jura ;
« Fas odisse viros atque omnia ferre sub auras,
« Si qua tegunt : teneor patriae nec legibus ullis.
« Tu modo promissis maneas servataque serves
« Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.
« Omnis spes Danaum[7] et coepti fiducia belli
« Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
« Tydides[8] sed enim scelerumque inventor Ulixes,

ment à quoi ». Le contexte précise. Dans l'expression familière *quod te oro*, traduire par : « c'est pourquoi ».

1. *Per si qua est fides* : abréviation de : *per fidem si qua est fides* ; voy. p. 276, n. 11.

2. *His lacrimis* : datif plutôt qu'ablatif de cause : *Sinoni sic lacrimanti*. — *Ultro* : *ultra veniam*.

3. *Amissos* : *dimissos* ; n'y pense plus. — *Hinc jam* : désormais. — D'après Servius, Tite-Live rapportait que le général romain accueillant un transfuge lui disait : *Quisquis es, noster eris*.

4. *Quo* : dans quel but ? — *Auctor* : le conseiller, l'inventeur. — *Religio* : signification religieuse.

5. *Pelasga* : voy. p. 279, n. 6. — *Palmas* : voy. p. 243, n. 10.

6. *Fas mihi (est)*. — *Resolvere* : me délier de. — *Sub auras* : au jour.

7. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8. — *Coepti belli* : *qua bellum coeperant*. — *Auxiliis* : ablatif de cause. — *Ex quo* : depuis que. Cette expression est fréquente, avec ce sens, chez Tite-Live ; on dit *cum* ou *postquam* dans la prose classique. Cf. VIII, 4.

8. *Tydides* : voy. p. 244, n. 2. — *Sed enim* doit être mis en tête

« Fatale aggressi sacrato avellere[1] templo
« Palladium[2], caesis summae custodibus arcis,
« Corripuere sacram effigiem manibusque cruentis
« Virgineas ausi divae contingere vittas,
« Ex illo[3] fluere ac retro sublapsa referri
« Spes Danaum, fractae vires, aversa deae mens.
« Nec dubiis ea signa[4] dedit Tritonia[5] monstris[6].
« Vix positum castris[7] simulacrum : arsere[8] coruscae
« Luminibus[9] flammae arrectis salsusque per artus
« Sudor iit terque ipsa[10] solo (mirabile dictu!)
« Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem.
« Extemplo temptanda fuga canit aequora Calchas,
« Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
« Omina ni repetant[11] Argis numenque reducant,

de la phrase; *enim* est affirmatif : « mais de fait ». Voy. p. 137, n. 1. Expression archaïque, d'après Quintilien, IX, 3, 14.

1. *Avellere* dépend de *aggressi*.

2. *Palladium* : statue de Pallas à laquelle était attaché le sort de Troie (d'où *fatale*). La légende du Palladium est postérieure à Homère et avait reçu différentes formes, qui avaient fait imaginer par les poètes cycliques deux Palladiums. La déesse avait la tête ornée de bandelettes (168, *virgineas vittas*), et tenait la lance et le bouclier (175).

3. *Ex illo* : antécédent de *ex quo* (163). — *Fluere, referri* : infinitifs de description, voy. la p. 299, n. 6.

4. *Ea signa : ejus rei signa*, voy. p. 269, n. 4.

5. *Tritonia* : Τριτογένεια. Il y avait en Béotie un fleuve Triton, divinisé et associé à une déesse Tritonis ou Tritogénie (fille de Triton). On retrouve un dieu Triton d'un lac ou d'une rivière, en Crète (source), en Libye (rivière et lac), peut-être ailleurs; il semble être souvent un dieu-poisson. Bien que le nom de Triton ne paraisse pas avant Hésiode, Tritogénie désigne Athêna déjà dans Homère. On racontait que la déesse était née sur les bords des eaux portant le nom de Triton. *Tritonia* se trouve ici pour la première fois dans ce que nous avons de la littérature latine et désigne Minerve sans addition du substantif, comme Τριτογένεια dans Homère. Cf. 615, *Tritonia Pallas*; etc.

6. *Monstris* : prodiges qui avertissent (*monent*) de la volonté des dieux.

7. *Castris : in castris.*

8. *Arsere : cum arsere*; les deux propositions *vix positum* (*erat*) et *arsere* sont juxtaposées, au lieu de la subordination habituelle (par exemple I, 34-37). Cf. 692.

9. *Luminibus* : c.-à-d. *in oculis*; les yeux sont grands ouverts dans la colère.

10. *Ipsa* oppose la statue entière à ses parties; voy. p. 153, n. 9. — *Ferens* : avec. — *Trementem* : effet de *emicuit*. — *Canit* : voy. 124.

11. *Omina ni repetant* : coutume romaine, d'après laquelle le général qui avait éprouvé un échec retournait à Rome prendre les auspices,

« Quod pelago et curvis secum avexere carinis[1].
« Et nunc, quod[2] patrias vento petiere Mycenas,
« Arma deosque parant comites, pelagoque remenso
« Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.
« Hanc pro Palladio moniti, pro numine laeso,
« Effigiem statuere, nefas quae triste piaret.
« Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
« Roboribus textis caeloque[3] educere jussit,
« Ne recipi portis aut duci in moenia possit[4]
« Neu populum antiqua sub religione tueri.
« Nam si vestra manus violasset dona Minervae[5],
« Tum magnum exitium (quod di prius omen in ipsum
« Convertant !) Priami imperio Phrygibusque futurum ;
« Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
« Ultro[6] Asiam magno Pelopea[7] ad moenia bello
« Venturam et nostros ea fata manere nepotes. »
« Talibus insidiis perjurique arte Sinonis

avant de poursuivre son entreprise. En prose : *auspicia repetere*. — *Argis* indique le lieu d'où l'on tire les auspices. — *Numen* : la volonté, la faveur des dieux.

1. Ce vers est une explication que Sinon ajoute personnellement et qui est comme une parenthèse dans les paroles de Calchas arrêtées à *reducant*. Ce genre de parenthèse, étant soustrait par sa nature même à l'influence du discours indirect, a le verbe à l'indicatif. Voy. Riemann, *Synt.*, § 233.

2. *Quod* : « quant à ce fait que... », sens très fréquent de *quod* placé en tête d'une phrase ; « s'ils ont gagné Mycènes, c'est afin de préparer... ». — *Mycenas* : voy. p. 293, n. 2. — *Remenso* : sens passif.

3. *Caelo* : datif de direction ; voy. p. 237, n. 7.

4. *Possit*, non *posset*, pour marquer que cette proposition ne dépend pas de *jussit*, mais de *attollere caeloque educere* et fait partie des paroles de Calchas. Le devin a dit : *Attollite caeloque educite ne possit*. Dans le discours indirect, on garde souvent le présent ou le parfait du subjonctif, malgré un verbe déclaratif au passé comme *jussit*, surtout quand on veut faire comprendre quelle serait la forme employée dans le discours direct. — Avec *tueri*, suppléer *possit*. — *Antiqua sub religione* : sous le couvert d'un culte ancien. Le cheval de bois serait devenu un nouveau Palladium, *pro Palladio* (183).

5. *Dona Minervae* : cf. 31, et voy. p. 292, n. 8. — Les paroles de Calchas sont encore rapportées en discours indirect ; d'où *futurum* (*esse*). — *Ipsum* : Calchas.

6. *Ultro* : allant au delà (de ses limites), prenant l'offensive. — Discours direct : *Asia ultro veniet magno bello ad moenia Pelopea et ea fata manent nostros nepotes*.

7. *Pelopea* : Pélops, fils de Tantale, chassé de Phrygie, passa dans

Credita res, captique dolis lacrimisque coactis,
Quos neque Tydides[1] nec Larisaeus Achilles
Non anni domuere decem, non mille carinae.
« Hic[2] aliud majus miseris multoque tremendum
Objicitur magis atque improvida pectora turbat.
Laocoon, ductus Neptuno[3] sorte sacerdos,
Sollemnes[4] taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla[5] per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago pariterque ad litora tendunt;
Pectora quorum[6] inter fluctus arrecta jubaeque
Sanguineae superant undas, pars cetera pontum
Pone legit sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo; jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos[7] suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora[8].

le Péloponnèse, qui depuis porta son nom, et régna sur Elis. On montrait en Laconie les tombeaux des Phrygiens ses compagnons. Il est le père d'Atrée. Voy. p. 269, n. 2.

1. *Tydides* : voy. p. 244, n. 2. — *Larisaeus* : thessalien. Larisse est une ville de Thessalie; mais Achille était de Phthie.

2. *Hic* : alors. — *Aliud* : un autre spectacle. — Constr. : *multo magis tremendum*.

3. *Neptuno* : datif. — Euphorion de Chalcis (voy. p. 293, n. 9) racontait, dit Servius, que le prêtre troyen de Neptune avait été lapidé par ses compatriotes parce qu'il n'avait pu empêcher le débarquement des Grecs. Laocoon, déjà prêtre de l'Apollon de Thymbrée, avait été désigné par le sort pour sacrifier à Neptune en reconnaissance du départ de l'ennemi.

4. *Sollemnes* : sur lesquels s'offraient d'ordinaire les sacrifices.

5. *Tranquilla per alta* : « Cette circonstance est choisie avec goût. Ces serpents, voyageant sur une mer orageuse, ne feraient point d'effet; le calme profond fait mieux ressortir les mouvements de leur marche terrible. » (Delille). — *Alta* : la mer; en ce sens, *altum* est plus usité.

6. *Pectora quorum* : *quorum pectora*. — *Pone* : mot archaïque (voy. p. 255, n. 4), qui a toujours le sens local, « derrière ».

7. *Oculos* : accusatif de partie; voy. p. 260, n. 3.

8. Ce vers a une harmonie imitative qui l'a fait comparer au vers de Racine : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes » (*Andromaque*, V, 5; v. 1638), — *Sibila* : adjectif. — Dans cette description, les détails sont notés à mesure que chacun d'eux devient sensible à distance; d'abord la masse des monstres (203-205), puis les poitrines et les crêtes dressées au-dessus de l'eau, puis la queue qui se déroule sur la surface de la mer, alors on entend le bruit. Ils abordent. On voit enfin leurs yeux et leurs langues.

Diffugimus visu exsangues[1]. Illi agmine certo
Laocoonta petunt; et primum parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat et miseros morsu depascitur artus;
Post[2] ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt spirisque ligant ingentibus; et jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati[3], superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere[4] nodos,
Perfusus sanie vittas[5] atroque veneno,
Clamores simul horrendos ad sidera tollit,
Qualis mugitus[6], fugit cum saucius aram
Taurus et incertam[7] excussit cervice securim[8].

1. On peut comparer divers détails du récit de Théramène dans Racine, *Phèdre*, V, VI; ainsi le v. 1511 : « Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ». — *Agmine*, « marche, direction », de *ago*.

2. *Post* : adverbe. — *Ipsum* : le père. — *Auxilio* : datif; on trouve souvent *auxilio alicui esse*, *venire*, *mittere*, *arcessere* (César, *B. G.*, V, 44, 14; II, 29, 1; I, 18, 10; III, 11, 2).

3. *Collo* (datif) *circumdati* (tmèse; voy. p. 278, n. 8; participe passé de sens réfléchi) *terga* : voy. p. 253, n. 7.

4. *Tendit divellere* : construction de l'infinitif qui se trouve d'abord dans Virgile, Horace et Tite-Live. Comme Cicéron et César construisent ainsi *contendere*, ce qu'il faut remarquer, c'est moins l'emploi de l'infinitif que l'emploi du verbe simple au lieu du composé.

5. *Vittas* : accusatif de relation; voy. p. 260, n. 3. — « Le mot *vittas* ajoute à la beauté de la peinture : ce n'est point une victime ordinaire, c'est un prêtre des dieux que les serpents dévorent; et les bandelettes, symbole de sa dignité sacrée, ne leur en imposent pas. » (Delille). — Laocoon meurt étouffé. Enée le voit seulement entouré par les serpents et faisant des efforts, puis il l'entend crier.

6. *Qualis mugitus : clamores tales qualis mugitus est.* Cette comparaison du prêtre à la victime est d'une ironie conforme aux habitudes de la tragédie grecque. La fuite de la victime qui se dérobait devant l'autel, ses mugissements sous le coup fatal étaient de mauvais augure.

7. *Incertam* : mal assurée.

8. On a trouvé à Rome dans les bains de Titus en 1506 un groupe représentant Laocoon et ses fils entourés par les serpents. Cette œuvre, fort admirée jusqu'au XIXe siècle, est exposée au Vatican dans la cour du Belvédère. Ses auteurs, d'après Pline, *N. H.*, XXXVI, 37, sont trois sculpteurs rhodiens qui vivaient vers 100 av. J.-C., Agésandre et ses deux fils, Polydore et Athénodore. Voy. J. Burckhardt, *Le Cicerone*, trad. Gérard, t. I, p. 138 et 194. La comparaison du récit de Virgile et de ce groupe est un des éléments du *Laocoon* de Lessing.

At gemini lapsu[1] delubra ad summa dracones
Diffugiunt saevaeque petunt Tritonidis[2] arcem
Sub pedibusque deae clipeique sub orbe teguntur.
« Tum vero tremefacta novus[3] per pectora cunctis
Insinuat[4] pavor et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur[5]
Laeserit et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes[6] simulacrum orandaque divae
Numina conclamant.
Dividimus muros et moenia pandimus urbis.
Accingunt[7] omnes operi pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus et stuppea vincula collo
Intendunt. Scandit[8] fatalis machina muros,
Feta armis ; pueri circum innuptaeque puellae[9]

1. *Lapsu diffugiunt* : ils s'enfuient chacun de son côté en glissant sur le sol. La fuite et la dispersion contrastent avec l'arrivée, d'un égal mouvement, en replis immenses, tête haute, crinière flottante, avec leur attaque et leur marche assurées.

2. *Tritonidis* : voy. p. 301, n. 5. Ce temple dominait Troie (Hom., *Il.*, VI, 297). La déesse était représentée, pour Virgile, appuyant sa main gauche sur le haut du bouclier dont l'autre extrémité pose à terre ; derrière le bouclier est blotti un serpent ministre de la déesse. C'est ainsi que Phidias avait représenté Athéna Parthénos (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire gr. et rom.*, t. II, p. 274, 1 et 2). — *Saevae* : hostile aux Troyens.

3. *Novus* : subit (cf. *Géorg.*, IV, 357).

4. *Insinuat* : réfléchi ; voy. p. 244, n. 8. — *Scelus : scelerum poenas* ; cf. XI, 258.

5. *Robur* : le nom de la matière est pris pour celui de l'objet. — *Qui*, causal, est suivi du subjonctif. — *Tergo : in latus* (51).

6. *Sedes : divae.* — *Oranda : exoranda.* — Voy. p. 274, n. 4.

7. *Accingunt* : sens réfléchi ; voy. p. 244, n. 8. — *Rotarum lapsus : rotas labentes.* — *Collo* (*equi*) ; datif ; voy. p. 236, n. 2.

8. *Scandit* : Ennius, *Alexander* (plus loin, p. 532, n. 5) : « Nam maxima saltu superabit moenia gravidus qui armatis equus, | suo partu ardua perdat Pergama » ; cf. Eurip., *Troy.*, 11 ; Lucr., I, 476.

9. « Virgile a mis en contraste l'effroi de ce moment terrible avec la joie et l'empressement aveugle des Troyens travaillant eux-mêmes à leur perte ; et, ce qui est encore d'un plus grand effet, avec l'ingénuité confiante des jeunes garçons et des jeunes filles qui, aidant à ce travail funeste, se plaisent à saisir la corde qui traîne le monstre, se font un sujet d'allégresse de ce qui menace leur ville, le palais de leur roi et leurs propres foyers, fêtent à l'envi leur ruine, et chantent, pour ainsi dire, leur cantique de mort. » (Delille). Voy. le chœur des *Troyennes* d'Euripide, 511-550. — L'infinitif avec *gaudeo* est propre aux poètes et aux prosateurs qui les

Sacra canunt funemque manu contingere gaudent.
Illa subit mediaeque minans illabitur urbi.
O patria, o divum[1] domus Ilium, et incluta bello
Moenia Dardanidum ! quater ipso in limine portae
Substitit[2] atque utero sonitum quater arma dedere ;
Instamus tamen immemores[3] caecique furore,
Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Cassandra[4] futuris
Ora, dei jussu non umquam credita[5] Teucris.
Nos delubra deum[6] miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festa velamus fronde per urbem.
« Vertitur interea caelum[7] et ruit Oceano Nox,

imitent ; mais on trouve dans Cicéron la proposition infinitive. — *Sacra* : *carmina*. — *Urbi :* voy. p. 236, n. 2.

1. *Divum* : voy. p. 140, n. 1 et 108, n. 5. — Cf. Ennius, cité p. 323, n. 9. — Ilion était la demeure des dieux à cause de ses temples nombreux. — *Dardanidum* : voy. p. 275, n. 12.

2. *Substitit* : heurter le seuil (ici la brèche qui sert de seuil) est d'un mauvais présage. — *Utero : in utero*.

3. *Immemores* : inattentifs. — *Furore* : égarement. — *Infelix* : fatal ; voy. p. 40, n. 8. — *Arce : in arce*.

4. *Cassandra* : la plus belle des filles de Priam et la sœur jumelle d'Hélénus (III, 295). Aimée d'Apollon, elle reçut le don de prophétie en échange de son amour ; mais comme elle repoussa le dieu, celui-ci se vengea en ajoutant qu'elle ne serait jamais crue (*dei jussu*). — *Fatis futuris : canendis* ; datif.

5. *Credita* : on ne dit pas *credere aliquem*, au sens de : « croire sur la foi de quelqu'un, croire quelqu'un en lui ajoutant foi », mais *credere alicui*. Les verbes latins qui se construisent à l'actif avec un complément au datif ou une préposition ne peuvent d'ordinaire n'être mis qu'au passif impersonnel : *Cassandrae creditur*. Cependant on trouve, même dans Cicéron, quelques exemples où le complément indirect de l'actif devient le sujet du passif : « Res obstrepi videntur » (*Pro Marc.*, 9 ; cf. *obstrepere rei*). Cet emploi de la construction personnelle, probablement introduit dans la langue familière, a reçu de l'extension chez les poètes. — *Teucris : a Teucris* ; voy. p. 267, n. 7.

6. *Deum* : voy. p. 140, n. 6. — *Quibus* implique une idée causale, la raison de *miseri* ; d'où l'emploi du subjonctif.

7. *Vertitur caelum* : les Anciens croyaient que la sphère céleste se mouvait et accomplissait une révolution en un jour. Macrobe, VI, 1, 8, rapproche un vers d'Ennius : « Vertitur interea caelum cum ingentibus signis ». La fin du vers montre la Nuit se levant de l'Océan, comme le Soleil au commencement du jour ; Hom., *Od.*, V, 294 : Ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ. Cf. Ov., *Mét.*, IV, 92 : « Aquis Nox exit ab isdem ». — Noter la chute du vers sur un monosyllabe (imitée d'Homère), l'harmonie lugubre et la lourdeur du vers suivant, tout en

Involvens umbra magna terramque polumque
Myrmidonumque[1] dolos ; fusi per moenia Teucri
Conticuere ; sopor fessos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat[2]
A Tenedo, tacitae[3] per amica[4] silentia lunae,
Litora nota petens, flammas[5] cum regia puppis
Extulerat[6] fatisque deum defensus iniquis
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon. Illos patefactus ad auras
Reddit equus laetique cavo se robore promunt[7]

spondées, sauf le 5e pied. Cette nuit s'annonce pesante et horrible.

1. *Myrmidonum* : voy. p. 291, n. 5. La partie est prise pour le tout (les Grecs). — *Moenia* : la ville.

2. L'armée grecque (*phalanx*) s'avançait par le moyen de sa flotte rangée en bon ordre.

3. *Tacitae silentia* : le pléonasme n'est pas rare en latin, surtout dans des expressions verbales comme *rursus resurgens* (IV, 531), *praescisse ante* (Tér., *And.*, 239); *retro rediretur* (T.-Live, VIII, 11, 4). En poésie, on le trouve plus souvent dans des expressions nominales, contenant une épithète, comme ici : *summa fastigia* (I, 342 ; ci-dessous v. 302), *prima exordia* (IV, 284); Ennius (dans *Rhet. Her.*, II, 34) : « Neve inde navis incohandae exordium | coepisset » ; cf. Cic., *Sest.*, 21 : « Nobilitate, blanda conciliatricula, commendatus ».

4. *Amica* : complice. — *Silentia* : pluriel poétique commandé par la métrique. — Suivant la tradition, Troie fut prise un jour de pleine lune. De cette donnée, Virgile retient que la lune donne au bout d'un certain temps (cf. 340), mais que la nuit a d'abord été rapide et sombre. Le temps pendant lequel les Troyens, épuisés par toutes les émotions de la journée, se sont endormis et ont perdu conscience de l'aspect du ciel, a été fort court. Le poète obtient, par cette légère correction, un contraste entre les ténèbres où s'ensevelissent les Troyens et la lumière qui favorise les Grecs.

5. *Flammas* : le signal donné à Sinon pour qu'il ouvre le cheval de bois. Le signal du départ de Ténédos a été donné par Hélène dans la fête qui accompagna l'entrée du cheval dans la ville (VI, 519).

6. *Extulerat* : le jeu des temps marque la suite des actions : *ibat* indique l'action non achevée au moment marqué par *extulerat* et *extulerat* l'action achevée par rapport à *laxat*. Le tout équivaut à *Jam ibat, cum, postquam extulit, Sinon laxat*.

7. De ces chefs grecs, Thessandrus (ou Θέρσανδρος), fils de Polynice, roi de Thèbes (Apollodore, III, 7, 2), et Thoas, roi de Calydon et de Pleuron en Etolie (Hom., *Il.*, II, 638), sont à peu près inconnus. Acamas, fils de Thésée, héros éponyme d'une tribu attique, a dû au patriotisme des Athéniens d'avoir été mêlé à la guerre de Troie, bien après la composition des poèmes homériques : Homère a deux personnages de ce nom dans le camp troyen (*Il.*, II, 823, 844). Les autres sont plus connus : Ulysse (voy. p. 339, n. 7) et Ménélas; Sthénélus, le compagnon de Diomède (voy. p. 251, n. 2) ; Néoptolème ou Pyr-

Thessandrus Sthenelusque duces et dirus Ulixes,
Demissum lapsi per funem, Acamasque Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon
Et Menelaüs, et ipse doli fabricator Epeos.
Invadunt urbem[1] somno vinoque sepultam ;
Caeduntur vigiles portisque patentibus omnes
Accipiunt socios atque agmina conscia[2] jungunt.
« Tempus erat quo prima quies mortalibus aegris
Incipit et dono divum[3] gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos maestissimus Hector
Visus adesse mihi largosque effundere fletus[4],
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere perque pedes trajectus lora[5] tumentes.

rhus, fils d'Achille et de Déidamie, petit-fils de Pélée (voy. p. 291, n. 5; plus loin, 526, III, 294 suiv.); Machaon, fils d'Esculape, le médecin des Grecs; Epéos ('Επειός), le constructeur du cheval. — *Primus* : *princeps*, βασιλεύς. Cf. *duces*; Cic., *Ver.*, IV, 37 : « Ab Lysone Lilybaetano, primo homine ».

1. *Urbem* : la construction classique est *invado in*; l'accusatif sans préposition est une construction qui se trouve dans Accius, Varron; surtout dans les poètes, Salluste, Tite-Live. — Cf. Ennius (dans Macr., VI, 1, 20) : « Nunc hostes vino domiti somnoque sepulti »; Lucr., I, 133; Racine, *Athalie*, I, I, v. 51 : « La superbe Athalie | Dans un morne chagrin paraît ensevelie ».

2. *Conscia* : conjurés.

3. *Divum* : voy. p. 140, n. 1 et 108, n. 5. — Cf. Eur., *Hécube*, 914.

4. Hector parut se montrer à moi (il me sembla voir près de moi Hector), tel qu'il parut autrefois (tel que je le vis autrefois) traîné par le char d'Achille : *Visus est ut quondam visus est raptatus*, etc. Après avoir tué Hector, « Achille lui perça les tendons des deux pieds, entre le talon et la cheville et il y passa des courroies de cuir de bœuf, et il l'attacha derrière le char, laissant traîner la tête. Il monta sur le char, après y avoir porté les armes illustres d'Hector, et il fouetta les chevaux qui volèrent avec ardeur. L'autre, traîné, soulevait un tourbillon de poussière; ses cheveux noirs étaient étalés: sa tête était ensevelie tout entière dans la poussière, cette tête naguère si gracieuse que Zeus livrait alors à des ennemis pour être outragée sur la terre de sa patrie. » (Hom., *Il.*, XXII, 396-404). — Cf. Ennius, *Annales* (Cic., *Ac.*, II, 51) : « Visus Homerus adesse poeta » ; Lucr., I, 124.

5. *Lora* n'est ni un accusatif de partie (voy. p. 260, n. 3) ni un accusatif complément direct du participe à sens réfléchi (voy. p. 253, n. 7); cependant c'est un accusatif de fonction similaire, développé par analogie surtout avec cet accusatif complément direct. Il indique l'objet de l'action, comme ci-dessous *exuvias* (275) dans *exuvias indutus*. La partie est désignée au moyen d'une préposition, *per pedes*. Voy. un autre exemple, IV, 137. Riemann, § 134, r. 2, n. 2,

Ei mihi, qualis erat[1] ! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit[2] exuvias[3] indutus Achilli[4],
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes !
Squalentem barbam et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quae circum plurima muros[5]
Accepit patrios. Ultro[6] flens ipse videbar
Compellare virum, et maestas expromere voces :
« O lux[7] Dardaniae, spes o fidissima Teucrum,
« Quae tantae tenuere morae? Quibus, Hector, ab oris,
« Exspectate[8], venis? Ut te post multa tuorum
« Funera, post varios hominumque urbisque labores,
« Defessi aspicimus! Quae causa indigna serenos
« Foedavit vultus? aut cur haec vulnera cerno ? »
Ille nihil[9], nec me quaerentem vana moratur;
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :

explique *lora* comme un hellénisme; de *trajicere alicui lora*, on tire *aliquis trajectus lora* au passif.

1. Phrase d'Ennius (Servius).

2. *Redit* : la vivacité des langues anciennes leur permet d'employer le présent historique dans la proposition subordonnée, qui alors est le plus souvent une relative.

3. *Exuvias* : accusatif complément direct du participe à sens réfléchi ; voy. p. 253, n. 7. Cette construction, avec les verbes qui signifient « se revêtir, se dépouiller », se rencontre même avec les formes personnelles dans la langue familière, quand le complément direct désigne ce qu'on revêt, ce qu'on dépouille ; IX, 646 ; Tér., *Eun.*, 1015 : « Vestem esse indutum ».

4. *Achilli, Danaum* : voy. p. 238, n. 8 ; *puppibus* = *in puppes*, voy. p. 237, n. 7. — Aux chants XV et suiv. de l'*Iliade*, on voit Hector porter l'incendie dans les vaisseaux grecs, tirés à terre (voy. p. 275, n. 3), entre le rivage et le camp ; puis tuer Patrocle, qui avait pour combattre revêtu les armes d'Achille (XVI-XVII) et dont le cadavre fut dépouillé par le héros troyen suivant l'usage homérique. Cf. Racine, *Andromaque*, I, II, v. 163 : « Tel qu'on a vu son père embraser nos vaisseaux, | Et la flamme à la main les suivre sur les eaux ». — Noter dans cette peinture, depuis le v. 268, l'habile alternance des images agréables ou glorieuses et des traits lamentables.

5. Entendre : *Quae plurima circum muros*.

6. *Ultro* doit être joint à *compellare* ; *ipse*, à *flens*.

7. *Lux* : lumière, salut ; cf. φάος (*Il.*, XXI, 538). — Macr., VI, 2, 18, compare Ennius, *Alexander* (Havet, *Rev. de phil.*, t. XIV, p. 39) : « O lux Trojae, germane Hector, | qui te ita contueo lacerato | corpore miser? An respectantibus | tu sic tractavere nobis ? ». — *Teucrum* : voy. p. 140, n. 1 et p. 254, n. 1 (*Teucri*).

8. *Exspectate* : en accord avec *Hector*. Voy. p. 740, n. 9.

9. *Nihil* : *respondet*. — Virgile justifie la fuite d'Énée en la faisant ordonner par le héros troyen.

« Heu ! fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
« Hostis habet muros ; ruit alto a culmine Troja[1].
« Sat patriae Priamoque datum : si Pergama dextra
« Defendi possent, etiam hac[2] defensa fuissent.
« Sacra[3] suosque tibi commendat Troja Penates ;
« Hos cape fatorum comites, his moenia quaere,
« Magna pererrato statues quae denique ponto[4]. »
Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem[5]
Aeternumque adytis effert penetralibus ignem[6].
« Diverso[7] interea miscentur moenia luctu,
Et magis atque magis, quamquam secreta parentis
Anchisae domus arboribusque obtecta[8] recessit,
Clarescunt sonitus armorumque ingruit horror.
Excutior somno et summi fastigia[9] tecti
Ascensu supero atque arrectis auribus adsto :
In segetem veluti cum flamma furentibus Austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata laeta boumque labores,

1. Hom., *Il.*, XIII, 772 : Ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρης | Ἴλιος αἰπεινή.

2. *Etiam* : certes. — *Hac* : démonstratif de la 1re personne. — *Fuissent* n'est pas synonyme de *essent*; tous deux indiquent que le temps est passé où Troie pouvait être défendue. Mais *fuissent* marque en plus que la défense se serait prolongée dans le passé. C'est comme s'il y avait *Pergama defensa habuissem*. On peut rendre la nuance en se servant des mots « tenir », « résister ».

3. *Sacra* : objets de culte, *vittas*, *ignem* (296-397). — *Penates* : voy. p. 125, n. 9, et p. 345, n. 9.

4. *Quae*, *ponto pererrato*, *denique statues magna* : ces murs seront un jour glorieux.

5. *Vestam* : à l'origine, Vesta, qui est le foyer, n'a pas d'image (Ovide, *F.*, VI, 296). Mais les monnaies de l'époque impériale montrent la déesse assise et portant sur la main étendue le palladium troyen.

6. *Ignem* : le feu du foyer est dans la maison le centre du culte domestique et le symbole des dieux de la famille, âmes des morts enterrés primitivement auprès du foyer. Chaque cité avait aussi son foyer, dont le feu continuellement entretenu était le symbole et le gage de la perpétuité de l'État. Voy. Fustel de Coulanges, *La Cité antique*, Paris, Hachette, p. 166. — *Penetralibus* : voy. p. 118, n. 3.

7. *Diverso* : sur des points opposés. — *Moenia* : la ville.

8. *Secreta* et *obtecta* sont attributs. — *Recessit* : était retirée, loin du centre ; le passé marque l'antériorité logique par rapport à *clarescunt*. — *Ingruit* : nous serre de près, se rapproche.

9. *Summi fastigia* : voy. p. 307, n. 3.

Praecipitesque trahit silvas; stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor[1].
Tum vero manifesta fides[2]. Danaumque patescunt
Insidiae. Jam Deiphobi[3] dedit ampla ruinam
Vulcano superante domus; jam proximus ardet
Ucalegon[4]; Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.
Arma amens capio; nec sat rationis in armis[5];
Sed glomerare manum[6] bello et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi; furor iraque mentem
Praecipitant pulchrumque mori succurrit[7] in armis.
« Ecce autem telis Panthus[8] elapsus Achivum,
Panthus Othryades, arcis Phoebique sacerdos,
Sacra manu victosque deos parvumque nepotem
Ipse trahit cursuque amens ad limina[9] tendit.
« Quo res summa[10] loco, Panthu? quam prendimus arcem?»

1. La formule logique de la comparaison serait : *stupeo inscius, veluti stupet inscius pastor, cum flamma in segetem incidit*, etc. Ces images sont des souvenirs d'Homère combinés librement (*Il.*, II, 455; IV, 452; XI, 155).

2. *Manifesta fides :* la vérité devient manifeste ; la ville est prise. *Fides :* la certitude ; par suite, le fait dont on devient certain.

3. Déiphobe, fils de Priam et d'Hécube, après la mort de Pâris, avait épousé Hélène et fut livré par elle aux Grecs ; voy. VI, 494. — *Vulcano :* le feu.

4. *Ucalegon :* un des vieillards du conseil de Priam (*Il.*, III, 148). Le nom du propriétaire est mis pour la maison même. — *Sigea :* du cap Sigée. — *Lata* = *late*.

5. *Nec sat rationis :* il n'était pas en moi assez de raison, je ne me rendais pas compte de l'utilité de les prendre (*in armis capiendis*). Noter ce premier mouvement de jeune héros, malgré l'avertissement d'Hector.

6. *Manum : militum.* — *Bello : ad bellum ;* voy. p. 237, n. 7.

7. *Pulchrum* (*esse*) *mori in armis* est le sujet de *succurrit* (*mihi*). Hor., *Od.*, III, 2, 13 : « Dulce et decorum est pro patria mori. »

8. *Panthus*, Πάνθοος, par contraction Πάνθους, un des vieillards troyens qui entourent Priam au conseil (Hom., *Il.*, III, 146), père de trois guerriers mentionnés par Homère, surtout *Il.*, XV, 522, où l'on voit l'un d'eux, Polydamas, sauvé par la protection d'Apollon. Ce dernier détail a pu suggérer aux auteurs plus récents la donnée admise par Virgile, qui fait de Panthus le prêtre d'Apollon. — *Achivum :* voy. p. 140, n. 1. — *Arcis Phoebique :* du temple de Phébus qui était sur la citadelle.

9. *Limina : mea.*

10. *Res summa : rerum summa*, la situation générale ; voy. p. 191, n. 9. — *Panthu :* vocatif, Πάνθοε, Πάνθου. — *Quam :* quelle citadelle occupons-nous ? Énée voyant Panthus en fuite, ne doute pas du

Vix ea fatus eram, gemitu[1] cum talia reddit :
« Venit summa[2] dies et ineluctabile tempus
« Dardaniae. Fuimus[3] Troes, fuit Ilium, et ingens
« Gloria Teucrorum ; ferus omnia Juppiter Argos
« Transtulit ; incensa Danai dominantur in urbe.
« Arduus armatos mediis in moenibus adstans
« Fundit equus victorque Sinon incendia miscet
« Insultans. Portis alii bipatentibus adsunt,
« Milia[4] quot magnis umquam venere Mycenis ;
« Obsedere alii telis angusta viarum[5]
« Oppositis ; stat ferri acies mucrone corusco
« Stricta, parata neci ; vix primi[6] proelia temptant
« Portarum vigiles et caeco Marte resistunt. »
Talibus Othryadae dictis et numine divum[7]
In flammas et in arma feror, quo tristis Erinys[8],
Quo fremitus vocat et sublatus ad aethera clamor.

sort de la citadelle et demande en quel réduit les Troyens peuvent se réfugier. La question appelle une réponse. En général, on donne à *quam* le sens de *qualem*. Mais Énée n'a pas besoin de demander dans quelle situation se trouve la citadelle et il est alors difficile de donner à *prendimus* son vrai sens.

1. *Gemitu :* ablatif de manière rare sans épithète : en gémissant.

2. *Summa : ultima* ; voy. 248. — Vers célèbres, inspirés par Hom., *Il.*, VI, 448 : Ἔσσεται ἦμαρ ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρή, καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐϋμμελίω Πριάμοιο. Scipion, voyant d'une colline l'incendie de Carthage, redisait ces deux vers, en songeant au sort futur de Rome. Voy. aussi une page connue de Macaulay (*Essais polit. et philosophiques*, trad. Guizot, p. 236), qui suppose un voyageur de la Nouvelle-Zélande esquissant sur une arche brisée du pont de Londres les ruines de Saint-Paul.

3. *Fuimus :* emploi du parfait au sens de l'action achevée : c'en est fait ; cf. *vixerunt*, mot par lequel Cicéron annonça l'exécution des complices de Catilina. Euripide, *Troy.*, 582 : Πρίν ποτ' ἦμεν· βέβακεν ὄλβος· βέβακε Τροία.

4. *Milia : tot milia ;* apposition au sujet. — *Mycenis*, comme *Argos* (326), désigne la Grèce (la partie pour le tout).

5. *Angusta viarum = angustas vias ;* voy. p. 266, n. 9. — *Neci :* à donner la mort.

6. *Primi temptant :* commencent à tenter. — *Caeco Marte :* avec une énergie aveugle, sans calculer, dans un combat désespéré.

7. *Numine :* Énée est égaré par une volonté étrangère. — *Divum :* voy. p. 140, n. 1.

8. *Erinys :* nom des divinités grecques qui poursuivent la vengeance du meurtre et dont les poètes et les philosophes ont fait les vengeresses du droit et les gardiennes de l'ordre, les Bienveillantes (Euménides). Cette évolution, dont les premiers indices se trouvent dans Homère, est sur-

Addunt se socios Ripheus[1] et maximus armis
Epytus, oblati per lunam[2], Hypanisque Dymasque,
Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Coroebus
Mygdonides. Illis ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandrae incensus amore,
Et gener[3] auxilium Priamo Phrygibusque ferebat.
Infelix, qui non sponsae praecepta furentis[4]
Audierit!

« Quos ubi confertos audere[5] in proelia vidi,
Incipio super his[6] : « Juvenes, fortissima frustra

tout sensible dans les *Euménides* d'Eschyle. Leur nombre (trois) n'est pas indiqué avant Euripide (*Or.*, 408 ; *Troy.*, 457), quoique ailleurs (*Iph. Taur.*, 968) il soit moins explicite. Les trois noms, Allecto, Tisiphone, Mégère, sont donnés pour la première fois par Virgile (VI, 571 ; VII, 324 ; XII, 846). A Rome, les Furies étaient aussi d'abord des divinités en rapport avec les Mânes et le monde infernal. L'influence de la littérature grecque et le développement des idées morales ont modifié dans le même sens cette conception ; les noms mêmes sont échangés, comme ici, où domine l'idée de folie ; *furor* et *Furia* appartiennent à la même racine. On les représentait avec des serpents emmêlés dans les cheveux et armées de torches.

1. *Ripheus :* les noms des compagnons d'Enée sont inconnus à Homère, et, sauf Corèbe, aux devanciers de Virgile. Le poète les prend, suivant son usage, dans le riche trésor de noms propres que lui offre le grec, où ils servent à désigner d'autres êtres : Riphée, un centaure (Ov., *Mét.*, XII, 352) ; Epytus, le père de Periphas (voy. V, 547) ; Dymas, le beau-père d'Hécube ; quant à Hypanis, c'est un nom de fleuve (voy. p. 222, n. 4). Corèbe apparaît dans *Rhésus*, tragédie attribuée à Euripide, et dans Euphorion (voy. p. 293, n. 9). Il était fils de Mygdon, roi de Phrygie et héros éponyme des Mygdoniens, sur le Sangarios. Priam avait porté secours à Mygdon contre les Amazones et, en retour, Mygdon envoya son fils défendre Troie. La sottise de Corèbe, dont le malheureux expédient que va raconter Virgile est une preuve, était passée en proverbe.

2. *Per lunam :* voy. p. 307, n. 4. — *Agglomerant : se*, exprimé avec *addunt*.

3. *Gener :* futur gendre ; *Digeste*, XXXVIII, 10, 6 : « Generi et nurus appellatione sponsus quoque et sponsa continetur ». Hom., *Il.*, XIII, 363, attribue à Othryonée cette recherche de Cassandre. Voy. p. 306, n. 4. « Le poète ne fait jamais mourir personne sans peindre vivement quelque circonstance qui intéresse le lecteur. » (Fénelon, *Lettre sur les occ. de l'Acad.*, V, projet de poétique.)

4. *Furentis :* remplie du délire prophétique. Voy. III, 443. — *Audierit :* subjonctif imposé par le sens causal du relatif. — Voy. p. 274, n. 4.

5. *Audere* = *avidos esse ; audere* appartient à la même racine que *avidus*.

6. *Super his :* on explique *super* comme un adverbe, « en outre », et *his* soit comme un ablatif : « en

« Pectora, si vobis audendi extrema cupido[1],
« Certa sequi[2], quae sit rebus fortuna[3] videtis ;
« Excessere[4] omnes, adytis arisque relictis,
« Di quibus[5] imperium hoc steterat ; succurritis urbi
« Incensae : moriamur et in media arma ruamus.
« Una salus victis, nullam sperare salutem. »
Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
Raptores[6] atra in nebula quos improba ventris
Exegit caecos rabies catulique relicti
Faucibus exspectant siccis, per tela, per hostes
Vadimus haud dubiam in mortem mediaque tenemus
Urbis iter. Nox atra cava circumvolat umbra[7].

ces termes », soit comme un datif : *ad hos* (*dicere*), « leur dire ». Mais il est difficile d'admettre cette espèce de gageure avec l'intelligence du lecteur, quand on a *super his*, « en outre », dans Hor., *Sat.*, II, 6, 3; Sil. It., I, 60; *super dictis*, Hor., *Sat.*, II, 7, 78. Enée ajoute à leurs dispositions belliqueuses l'excitation de ses paroles.

1. *Cupido : est.*

2. *Certa sequi :* proposition infinitive dépendant de *videtis :* vous voyez qu'une issue certaine est la conséquence de votre décision ; si vous avez le désir d'oser une tentative suprême, vous en voyez la conséquence certaine. *Sequi* est au présent parce qu'Enée met sous les yeux de ses compagnons, dans la forme d'un raisonnement logique, un résultat acquis d'avance. *Videtis* a un second complément, de nature différente, comme souvent dans Virgile (voy. p. 109, n. 8).

3. *Quae sit rebus fortuna :* « en quel état nous réduit la fortune », formule un second point, qui explique *certa sequi*. C'est ce que développe d'abord Enée : tous les dieux nous ont abandonnés. Puis il revient à l'explication de *certa sequi :* « Vous venez au secours d'une ville incendiée ? Mourons », c.-à-d. nous n'avons plus qu'à mourir. Un dernier vers résume toute l'argumentation ; *una salus victis* correspond à *quae sit rebus fortuna*, *nullam sperare salutem* à *certa sequi*. Mais à cette sombre décision se mêle comme une lueur, l'espérance qu'on ne peut arracher au cœur d'aucun homme, *una salus*.

4. *Excessere :* cf. Euripide, *Troy.*, 25. Les Anciens croyaient que les dieux abandonnaient une ville sur le point d'être prise. Tac., *Hist.*, V, 13 (sur le temple de Jérusalem, au moment de la prise de la ville par Titus) : « Exapertae repente delubri fores et audita major humana vox : excedere deos ; simul ingens motus excedentium ». Cf. Hor., *Od.*, II, 1, 25. Voy. Fustel de Coulanges, *La cité ant.*, p. 175.

5. *Quibus :* sous la protection desquels, par qui.

6. *Raptores :* pris comme adjectif. — *Improba :* insatiable. — *Caecos :* en aveugles.

7. Ce détail paraît contredire le v. 340 ; voy. p. 307, n. 4. Mais pourquoi admettre nécessairement un ciel sans nuages? Cf. 356, *atra in nebula*. Ces alternatives d'ombre et de clarté ajoutent au contraire une grande beauté. Delille insiste

« Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet aut possit lacrimis aequare labores[1] ?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos.
Plurima perque vias sternuntur inertia[2] passim
Corpora, perque domos et religiosa deorum
Limina[3]. Nec soli poenas dant sanguine Teucri ;
Quondam[4] etiam victis redit in praecordia virtus.
Victoresque cadunt Danai. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor[5] et plurima mortis imago.
« Primus se, Danaum[6] magna comitante caterva,
Androgeos[7] offert nobis, socia agmina credens
Inscius, atque ultro verbis compellat amicis :
« Festinate, viri ; nam quae tam sera moratur
« Segnities? Alii rapiunt incensa feruntque[8]
« Pergama ; vos celsis nunc primum a navibus itis ! »
Dixit, et extemplo (neque enim responsa dabantur
Fida satis) sensit medios delapsus[9] in hostes.

sur l'harmonie sourde de cette phrase : « Voilà encore une de ces consonances] qui ajoutent infiniment à la force de l'expression. Observons que la première partie du récit du sac de Troie est dans la bouche d'Hector, la seconde dans celle du prêtre d'Apollon, le reste dans celle d'Enée : de là naît la variété si nécessaire dans un long récit. » — *Cava :* qui nous enveloppe.

1. Bossuet, *Or. fun. de la reine d'Angleterre*, exorde : « Si les paroles nous manquent, si les expressions ne répondent pas à un sujet si vaste et si relevé, les choses parleront assez d'elles-mêmes. »

2. *Inertia :* sans défense. Aux vieillards, aux enfants et aux femmes vont être opposés ceux que la mort punit (*poenas dant*) de leur résistance.

3. *Deorum* ne dépend que de *limina*. « Il y a ici une belle gradation : les morts qui jonchent les rues sont moins touchants que ceux qui périssent dans leurs maisons, et moins encore que ceux qui sont immolés dans les temples où ils ont cherché un asile. Corneille, dans le récit de Cinna, paraît s'être souvenu de ce passage de Virgile : « Les uns assassinés dans les places « publiques, | Les autres dans le « sein de leurs dieux domestiques. » (Delille).

4. *Quondam :* parfois.

5. *Pavor* : la syllabe finale, d'ailleurs primitivement longue, est allongée à la césure.

6. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8.

7. *Androgeos* : Ἀνδρόγεως, nom du fils de Minos et de Pasiphaé (voy. VI, 20), qui devient ici celui d'un Grec inconnu inventé par Virgile. On ne doit pas les confondre.

8. *Rapiunt feruntque :* pillent et emportent ; voy. p. 158, n. 10.

9. *Delapsus :* équivaut à *delapsum esse*. Cette construction s'explique si on analyse séparé-

Óbstipuit retroque pedem cum voce repressit[1].
Improvisum aspris[2] veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens trepidusque repente refugit[3]
Attollentem iras[4] et caerula colla tumentem :
Haud secus Androgeos visu tremefactus abibat.
Irruimus, densis et circumfundimur[5] armis,
Ignarosque loci passim et formidine captos
Sternimus : aspirat[6] primo Fortuna labori.
Atque hic successu exsultans animisqué Coroebus :
« O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
« Monstrat iter, quaque ostendit se dextra[7], sequamur.
« Mutemus clipeos Danaumque insignia nobis
« Aptemus : dolus an virtus, quis in hoste requirat[8]?
« Arma dabunt ipsi. » Sic fatus deinde[9] comantem
Androgei galeam clipeique insigne[10] decorum

ment : *delapsus in medios hostes, sensit* (il s'en aperçut). Le latin ne distingue pas nettement le sujet et l'attribut et tend à rendre concrètes les notions morales et abstraites. Cic., *Ad Brut.*, I, 15, 2 : « Quem cum a me dimittens graviter ferrem » ; Cicéron dit : « Quand je lui donnais congé, j'en étais très fâché » ; mais il suggère : « J'étais très fâché de lui donner congé ». Cf. un emploi comparable du participe présent, v. 430.

1. *Retro repressit* : voy. p. 307, n. 3.

2. *Aspris* : *asperis* (syncope). — Cf. Hom., *Il.*, III, 33.

3. « Il n'y a personne qui ne sente la beauté de la différence des sons qui existe entre les deux moitiés de ce vers, dont l'une, par le mot *nitens*, exprime si bien le pied du voyageur appuyé sur le serpent ; et l'autre, par des dactyles multipliés, exprime si bien sa fuite précipitée. » (Delille.)

4. *Attollentem iras* : « Au lieu de dire, comme tout le monde eût pu le faire, *se dressant en courroux*, le poète dit avec hardiesse : *dressant sa colère*. L'étendue du mot *attollentem* semble déployer le serpent dans toute sa longueur. » (Delille.) — *Colla* : accusatif de partie. Cf. *Géorg.*, III, 421.

5. *Et circumfundimur* (réfléchi) *densis armis* (ablatif de moyen).

6. *Aspirat : favet.*

7. *Dextra* : favorable.

8. *Quis requirat* (*num*) *in hoste* (*sit*) *dolus an virtus* : ruse ou courage, s'embarrasse-t-on d'examiner quand il s'agit de l'ennemi ? Maxime qui justifie tous les crimes contre le droit des gens et qui n'est pratiquée dans les temps modernes que par des peuples qui se sont mis hors de la civilisation.

9. *Deinde* marque la succession des faits : *induitur* après *fatus*. Quand une proposition participiale remplace une proposition temporelle, la proposition principale suit, introduite par *deinde, inde, tum*, surtout chez T.-Live et les historiens. Voy. p. 253, n. 5, et Riemann, *Synt. lat.*, § 262, r. 2.

10. *Insigne* : l'ornement caracté-

Induitur laterique Argivum accommodat ensem.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas[1], omnisque juventus
Laeta facit; spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais, haud numine nostro[2]
Multaque per caecam congressi proelia noctem
Conserimus; multos Danaum[3] demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves et litora cursu
Fida petunt; pars ingentem formidine turpi
Scandunt[4] rursus equum et nota conduntur in alvo.
« Heu nihil invitis fas quemquam fidere divis[5]!
Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus a templo Cassandra[6] adytisque Minervae.
Ad caelum tendens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Coroebus
Et sese medium injecit periturus in agmen.
Consequimur cuncti et densis incurrimus armis[7].
Hic primum ex alto delubri culmine telis
Nostrorum[8] obruimur, oriturque miserrima caedes

ristique du bouclier qui, dans les peintures de vases, fait une sorte d'armoiries aux héros grecs. L'usage est constant à toutes les époques. D'après Végèce, II, 3, chaque soldat romain porte sur son bouclier un emblème différent. Entendez : *clipeum insigni decorum*. Au v. 389, *insignia* a un sens plus général : ce sont les armes qui peuvent faire reconnaître les Grecs, surtout les casques et les boucliers. — Voy. p. 309, n. 3.

1. Voy. p. 313, n. 1.

2. *Haud numine nostro* : la volonté des dieux n'étant pas avec nous.

3. *Multos Danaum* = *multos Danaos*; voy. p. 129, n. 7, et p. 238, n. 8. — *Orco* : *ad Orcum*, voy. p. 236, n. 2. Le crieur annonçait à Rome un décès par la formule : « Ollus Quiris leto datus » (Festus, v° *Quiris*) ; cf. Hom., *Il.*, I, 3 : ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν. Orcus est le dieu romain de la mort. Des expressions telles que *Orco demittere* font comprendre comment *Orcus* finit par désigner aussi le séjour des morts. Cf. *morti mittere*, *dare* (Plaute, *Capt.*, 692 ; *Merc.*, 472), et 85 ; V, 806 ; VIII, 566 ; IX, 433, 527 ; X, 319, 662 ; XII, 464, 513.

4. *Scandunt*, avec *pars* pour sujet, mais après *alii* (399) ; voy. p. 129, n. 9.

5. *Invitis divis* : datif. — *Passis* : de *pando*.

6. *Cassandra* : voy. p. 306, n. 4. — *Minervae* : sur la citadelle ; voy. 226. — *Palmas* : voy. p. 243, n. 10.

7. *Densis armis* : ablatif ; cf. 283. — *Delubri* : *Minervae*.

8. *Nostrorum* : complément de *telis*. C'est la juste conséquence du

Armorum facie et Grajarum errore jubarum.
Tum Danai, gemitu atque ereptae virginis[1] ira,
Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax[2]
Et gemini Atridae Dolopumque exercitus omnis :
Adversi[3] rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyrusque Notusque et laetus Eois
Eurus equis : stridunt[4] silvae saevitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus[5] ciet aequora fundo.
Illi etiam, si quos[6] obscura nocte per umbram
Fudimus insidiis totaque agitavimus urbe,
Apparent ; primi clipeos mentitaque[7] tela
Agnoscunt atque ora sono discordia[8] signant.
Ilicet[9] obruimur numero, primusque Coroebus
Penelei[10] dextra divae armipotentis ad aram

stratagème de Corèbe. — *Obruimur* : la finale est allongée devant la césure. — *Facie, errore* : ablatifs de cause.

1. *Ereptae virginis* : génitif indiquant l'objet de *ira* (voy. p. 269, n. 3) : *cum gemerent atque ob ereptam virginem irascerentur* : par ce détail, on voit que Corèbe a d'abord réussi (cf. 420, *primum*, et *tum*, ici). On s'explique ainsi que les Grecs (voy. p. 238, n. 8) ne se sont pas mépris, tandis que les Troyens plus éloignés n'ont pas reconnu leurs compatriotes.

2. Ajax, fils d'Oïlée, voy. p. 239, n. 9. — *Atridas* : voy. p. 269, n. 2. — *Dolopum* : voy. p. 291, n. 5.

3. Macr., VI, 2, 28, cite Ennius, *Annales*, XVII : « Concurrunt veluti venti, cum spiritus austri | imbricitor aquiloque suo cum flamine contra [« l'un contre l'autre »] | indu mari magno fluctus extollere certant. » La comparaison remonte à Hom., *Il.*, IX, 4. — *Rupto* : voy. p. 102, n. 11. — *Quondam* : parfois. — Voy. p. 117, n. 7.

4. *Stridunt* : voy. p. 215, n. 11.

5. *Nereus* : voy. p. 223, n. 7. Le trident, emblème de Poseidôn, ne lui est attribué qu'ici par les auteurs ; il le porte dans les peintures de vases (S. Reinach, *Répertoire des vases peints*, t. I, p. 339, 2 ; t. II, p. 22, 1). — *Ciet* : ce rôle violent ne lui est pas habituel.

6: *Si quos = quoscumque*. Cf. 396-401.

7. *Mentita* : *nos esse Graecos*.

8. *Ora sono discordia* : nos bouches différentes des leurs par le son. Pas plus qu'Homère, Virgile ne suppose entre Grecs et Troyens une différence de langues. — *Signant* : visent, cf. V, 317. Ils dirigent leurs traits contre les visages (les bouches) que l'accent révèle ennemis.

9. *Ilicet* : terme de congé (*i licet*; cf. *sci-licet*), par lequel le héraut congédiait l'assemblée, qui devient le synonyme de *actum est*, puis de *ilico* par une fausse analogie. Trad. : « en un moment » ou « c'en est fait ». Voy. p. 511, n. 1.

10. *Penelei* : trisyllabe ; nom pris dans Hom., *Il.*, II, 494, pour désigner un autre personnage, d'ailleurs inconnu. — *Ad aram* : donc de-

Procumbit; cadit et Ripheus, justissimus unus[1]
Qui fuit in Teucris et servantissimus aequi;
Dis aliter visum[2]! Pereunt Hypanisque Dymasque
Confixi a sociis; nec te tua plurima, Panthu[3],
Labentem pietas nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres et flamma extrema meorum[4],
Testor in occasu vestro nec tela nec ullas
Vitavisse[5] vices, Danaum et, si fata fuissent,
Ut caderem meruisse manu. Divellimur inde,
Iphitus et Pelias[6] mecum, quorum Iphitus aevo
Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulixi[7];
Protinus ad sedes Priami clamore vocati.
« Hic vero ingentem pugnam, ceu[8] cetera nusquam
Bella forent, nulli tota morerentur in urbe,
Sic[9] Martem indomitum Danaosque ad tecta ruentes

vant le temple. Voy. p. 503, n. 3.

1. *Unus* ou *unus omnium* donne plus de force à la signification exclusive du superlatif, en présentant l'objet comme unique entre tous pour la qualité exprimée par l'adjectif. Ce renforcement se rencontre à toutes les époques et dès le temps de L. Cornelius Scipio, cos. en 495/259, dont nous avons l'épitaphe en latin archaïque.

2. *Dis aliter visum* : Hom., *Od.*, I, 234. — Cet appel au droit dans un tel épisode peut paraître singulier. Mais Virgile sauve, à force d'art, ce qu'a de risqué la tentative des Troyens; l'image de Cassandre, l'impiété des Grecs, le tumulte, l'émotion du narrateur nous font oublier le début de l'incident. La partialité d'Enée devient pathétique dans l'appel qui suit: *Iliaci cineres...*; elle est un trait de vérité chez un tel témoin et nous entraîne.

3. *Panthu* : voy. p. 311, n. 8.— *Labentem : cum labereris*, c.-à-.d. *tegendo non impedivit quominus labereris*. Cf. p. 315, n. 9. Pour l'opposition, voy. p. 246, n. 3 sur les épithètes.

4. *Flamma extrema meorum* : l'incendie de Troie a été comme le bûcher funèbre des miens.

5. *Vitavisse* : sujet *me* à suppléer; ellipse fréquente dans la proposition infinitive, même dans la prose classique. — *Vices :* les chances du combat. — Constr. ensuite : *et, si fata fuissent (ut caderem), meruisse ut caderem manu Danaum.* Les éditeurs qui ne ponctuent pas après *Danaum* et rattachent ce mot à *vices*, rendent difficiles à expliquer les deux parties de la phrase.

6. *Iphitus et Pelias* : noms connus donnés par Virgile à des personnages inconnus.

7. *Ulixi* : reçue d'Ulysse. Voy. p. 238, n. 9.

8. *Ceu cetera nusquam* : comme si les fureurs de la guerre ne se fussent exercées nulle part ailleurs; *cetera bella* équivaut à *bella quae in cetera urbe exercentur*. « Dans cette admirable peinture de la derniere nuit de Troie, l'intérêt est toujours croissant. » (Delille.) Sur *ceu*, voy. p. 180, n. 7.

9. *Sic* annonce le second terme

Cernimus obsessumque acta testudine[1] limen.
Haerent parjetibus[2] scalae postesque sub ipsos
Nituntur gradibus[3] clipeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt; prensant fastigia dextris.
Dardanidae contra turres ac tecta domorum
Culmina[4] convellunt (his se, quando ultima cernunt,
Extrema jam in morte parant defendere telis),
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt; alii strictis mucronibus imas[5]
Obsedere fores, has servant agmine denso.
Instaurati animi[6] regis succurrere tectis
Auxilioque levare viros vimque addere victis.
« Limen erat caecaeque fores[7] et pervius usus
Tectorum inter se Priami postesque relicti[8]
A tergo, infelix qua se, dum regna manebant[9],
Saepius Andromache[10] ferre incomitata solebat
Ad soceros et avo[11] puerum Astyanacta[12] trahebat.

de la comparaison et reprend la phrase interrompue : *cernimus ingentem pugnam, ceu..., sic cernimus Martem* (« un combat » ; métonymie) *indomitum.*

1. *Testudine* : manœuvre des soldats romains qui, pour s'approcher d'un poste fortifié, élevaient leurs boucliers au-dessus de la tête et formaient comme une carapace de tortue. Voy. César, éd. Dosson (Hachette), p. 613, n° 116.

2. *Parjetibus* : quatre syllabes, voy. p. 235, n. 4.

3. *Gradibus* : *scalarum.* — *Ad* : contre.

4. *Tecta culmina* : les faîtes couverts, c.-à-d. la couverture des faîtes (voy. p. 148, n. 11), les tuiles. — *His* : de ce genre.

5. *Imas* : au bas (et à l'intérieur).

6. *Instaurati animi* (*sunt mihi*) : mon dessein est repris de... L'infinitif suit, comme après un verbe signifiant « vouloir ».

7. *Caecae fores* : une porte dérobée, que suivait un corridor (*pervius usus*) faisant communiquer les diverses parties de la cité royale.

8. *Postes* (*que* explicatif) *relicti* : passage négligé parce qu'il était derrière. Virgile relève ce détail topographique par un souvenir de tendresse.

9. *Manebant* : voy. p. 121, n. 3.

10. Andromaque, femme d'Hector (voy. p. 244, n. 3) ; *infelix*, depuis que son mari est tombé sous les coups d'Achille (voy. 267 suiv.). Après la prise de Troie, elle échut en partage au fils d'Achille, Néoptolème (Pyrrhus). Voy. III, 204.

11. *Avo* : datif; voy. p. 237, n. 7.

12. Astyanax, ainsi appelé par les Troyens, tandis que son père l'appelait Scamandrius (Hom., *Il.*, VI, 402). Lors de la prise de Troie, « ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector » (Racine, *Andr.*, III, VIII, v. 1016), fut, sur le conseil d'Ulysse, précipité du haut des remparts.

Evado[1] ad summi fastigia culminis, unde
Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
Turrim in praecipiti stantem[2] summisque sub astra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri
Et Danaum solitae naves et Achaïca castra,
Aggressi ferro circum, qua summa labantes
Juncturas tabulata[3] dabant, convellimus altis
Sedibus impulimusque; ea lapsa repente ruinam
Cum sonitu trahit et Danaum super agmina late
Incidit. Ast alii subeunt, nec saxa nec ullum
Telorum interea cessat genus[4].
« Vestibulum[5] ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
Exsultat, telis et luce coruscus ahena[6];
Qualis[7] ubi in lucem coluber, mala gramina pastus,
Frigida sub terra tumidum[8] quem bruma tegebat,
Nunc positis novus exuviis nitidusque juventa,
Lubrica convolvit sublato pectore terga
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Una ingens Periphas[9] et equorum agitator Achillis

1. *Evado* : en pénétrant par ce passage. — *Summi fastigia* : voy. p. 307, n. 3. — *Irrita* : qui ne pouaient empêcher la ruine de Troie.

2. « Une tour, dont le front s'élevait dans les cieux, | Placée au bord du comble, y semblait suspendue. » (Delille.) — Pour la suite, cf. Hom., *Il.*, XIII, 13-14.

3. *Summa tabulata* : l'étage supérieur, c.-à-d. la terrasse formant le toit; là où la terrasse offrait avec la tour des joints branlants. Par suite, il y a des vides, qui permettent d'introduire des leviers.

4. Voy. p. 274, n. 4.

5. *Vestibulum* : d'après Vitruve, VI, 10, 5, emplacement devant la maison, sorte d'avant-cour, communiquant directement avec la rue. Là pouvaient stationner les clients, les chars. — *Pyrrhus* : voy. p. 307, n. 7.

6. Cf. Hom., *Il.*, XIII, 341.

7. Comparaison suggérée par Hom., *Il.*, XXII, 93, où Virgile a repris trois vers des *Géorg.*, III, 426, 437, 439. — *Qualis* (*est*) *coluber* (voy. p. 192, n. 7), *ubi....* — Les Anciens croyaient que les serpents formaient leur venin en mangeant des plantes vénéneuses. — *In lucem* s'oppose à *bruma* et est repris par *ad solem* (475) : l'expression équivaut à une petite proposition, *in lucem veniens*.

8. *Tumidum* : par les sucs des plantes funestes. Constr. : *quem bruma* (l'hiver) *tegebat tumidum sub terra frigida*.

9. Périphas est un inconnu; un personnage de ce nom est tué dans les combats de l'*Il.*, V, 842. Automédon, fils de Diorès et conducteur du char d'Achille, est souvent mentionné.

Armiger Automedon, una omnis Scyria[1] pubes
Succedunt tecto[2] et flammas ad culmina jactant.
Ipse[3] inter primos correpta dura bipenni
Limina perrumpit postesque a cardine vellit
Aeratos[4]; jamque excisa trabe[5] firma cavavit
Robora et ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus et atria longa patescunt,
Apparent Priami et veterum penetralia regum
Armatosque[6] vident stantes in limine primo.
« At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur penitusque cavae plangoribus aedes[7]
Femineis ululant : ferit aurea sidera[8] clamor,
Tum pavidae tectis matres[9] ingentibus errant

1. Néoptolème, fils d'Achille et de Déidamie, vivait à Scyros, île qui se rattache aux Sporades septentrionales, non loin de l'Eubée. Là régnait son grand-père maternel, Lycomède. Ce fut là que vint le chercher Ulysse, parce qu'un oracle l'avait déclaré nécessaire à la prise de Troie. Néoptolème amena de Scyros une troupe de guerriers. Pyrrhus est le nom que lui donnait Lycomède.

2. *Succedunt tecto* : s'avancent sous le toit, c.-à-d. s'approchent du palais. — Voy. p. 236, n. 2.

3. *Ipse* : voy. p. 227, n. 4. — *Limina* : le seuil et le linteau ; Plaute, *Merc.*, 830 : « Limen superum inferumque ».

4. *Postes* : les montants, terminés par des pivots et garnis d'une douille de bronze, qui tournent en haut et en bas dans des cavités, les gonds (*cardine*). La porte ancienne n'était pas à charnières, comme la nôtre. *Perrumpit* et *vellit* expriment une tentative, des efforts répétés ; l'effet n'est produit qu'aux v. 492-493.

5. *Excisa trabe cavat* : il creuse un trou dans les vantaux de la porte (*firma robora*) en entaillant une des traverses qui les encadrent. — *Fenestram* : une ouverture.

6. *Armatos* : des soldats ; voy. 450. Ce participe, pris substantivement dès le temps d'Ennius, est employé dans Cicéron.

7. *Cavae aedes* : *cavum aedium* ou *cavaedium* paraît désigner les cours intérieures de la maison romaine, sur le plan de laquelle Virgile conforme celui du palais de Priam. La maison romaine est composée de pièces entourant un espace carré, l'*atrium* ; cet espace est recouvert par un quadruple toit qui déverse la pluie au milieu par une ouverture quadrangulaire (*impluvium*) dans un bassin (*compluvium*). A l'époque de Virgile, cet ensemble était doublé par une seconde cour semblable, avec des chambres, et généralement une colonnade sur les quatre côtés. Cette partie, empruntée à la maison grecque, s'appelait *peristylium*. L'*atrium*, première partie de la maison, est indiqué ici par *cavae aedes*. — Ce tableau est imité d'Ennius.

8. *Aurea sidera* : contraste entre le beau ciel d'une nuit lumineuse et une scène d'horreur.

9. *Matres* désigne des femmes

Amplexaeque tenent postes atque oscula figunt.
Instat vi patria[1] Pyrrhus nec claustra neque ipsi
Custodes sufferre valent; labat arjete[2] crebro
Janua et emoti procumbunt cardine postes[3].
Fit via vi[4]: rumpunt aditus primosque trucidant
Immissi Danai[5] et late loca milite complent.
Non sic[6] aggeribus ruptis cum spumeus amnis
Exiit oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse[7] furentem
Caede Neoptolemum geminosque in limine Atridas;
Vidi Hecubam centumque nurus Priamumque per aras
Sanguine foedantem quos ipse sacraverat ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum[8],
Barbarico[9] postes auro spoliisque superbi

mariées, en général, par opposition à *virgo*, jeune fille, dans la langue épique. Nous dirions : « des dames. »

1. *Patria* : dans Racine, *Andr.*, I, II, v. 147, Oreste dit à Pyrrhus : « Oui, comme ses exploits, nous admirons vos coups ; | Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous ; | Et vous avez montré, par une heureuse audace, | Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place. » — *Claustra* : les barres intérieures en fer qui maintiennent les battants de la porte et qui n'ont pas cédé. — *Valent* : voy. p. 372, n. 7.

2. *Arjete :* trois syllabes ; voy. p. 235, n. 4 ; par des coups semblables à celui du bélier, qui est une invention postérieure.

3. *Emoti cardine postes :* les montants sautent des trous servant de gonds et dans lesquels sont engagés les pivots ; voy. p. 322, n. 4.

4. *Via vi* : allitération, figure qui consiste dans la succession de mots commençant par les mêmes consonnes, et qui est fréquente chez les poètes archaïques et en général dans l'ancien latin.

5. *Danai* : Voy. p. 238, n. 8. — *Milite* : voy. p. 276, n. 2.

6. Cf. cette comparaison avec Hom., *Il.* V, 87, et Lucr., I, 285.

7. Virgile suit Euripide, *Troy.*, 479. Voy. l'admirable description que Racine met dans la bouche d'Andromaque, III, VIII, v. 997 : « Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle... », etc. Enée, sur le toit plonge le regard dans les cours intérieures et une partie des appartements qui donnent sur elles. — *Atridas* : voy. p. 269, n. 2. — *Centum nurus* : exactement cinquante filles et cinquante brus, Priam ayant eu cinquante enfants de chaque sexe. — Cf. Hom., *Il.*, VI, 243.

8. Racine, *Phèdre*, II, 1, v. 423 : « Mes yeux ont vu périr dans leur jeune saison | Six frères : quel espoir d'une illustre maison ! ».

9. *Barbarico* : enlevé aux barbares, ce qui est précisé par *spoliisque*. — Cf. Ennius, *Andromaque captive* (L. Havet d'après Cic., *Tusc.*, III, 44) : « O Pater, o patria, o Priami domus, | saeptum

Procubuere; tenent Danai qua deficit ignis.
« Forsitan et Priami fuerint quae fata requiras[1].
Urbis uti captae casum convulsaque vidit
Limina tectorum et medium in penetralibus[2] hostem,
Arma[3] diu senior desueta trementibus aevo
Circumdat nequiquam umeris[4] et inutile ferrum
Cingitur[5] ac densos fertur moriturus in hostes.
Aedibus in mediis[6] nudoque sub aetheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus,
Incumbens arae[7] atque umbra complexa Penates[8].

altisono cardine templum ! | Vidi ego te astante ope barbarica, | marmore pictam atque abiete crispa, | tectis caelatis lacuatis, | auro ebore instructam regifice. | ...Haec omnia vidi inflammari, | Priamo vi vitam evitari, | Jovis aram sanguine turpari. » « Praeclarum carmen ! » s'écrie, Cicéron, « est enim et rebus et verbis et modis lugubre ».

1. Formule qui annonce un épisode, raconté pour satisfaire la curiosité de Didon. Les femmes ont le goût du détail. Ce besoin sert l'art de Virgile. Il se garde de tomber dans la description d'une ville prise d'assaut. Mais sur ce fond, sobrement rappelé par de rapides indications, il détache quelques personnages dont l'action attache l'intérêt, Corèbe, Néoptolème, Priam. — *Et* : aussi. — *Requiras* : subjonctif régulier de l'interrogation indirecte après *forsitan* (*fors sit an*). Ce verbe a pour complément *quae fuerint fata Priami*.

2. *Penetralibus* : ce mot, et au v. 484, peut désigner la pièce de la maison romaine appelée *tablinum*. Elle était en face de l'entrée, entre l'*atrium* et le *peristylium*, donnant sur ces deux parties du *cavaedium*, au centre du tout. Là se trouvait le maître, au milieu de ses archives et de ses objets précieux.

3. *Arma* : une cuirasse. — *Diu* porte sur *desueta*.

4. *Umeris* : datif ; voy. 218.

5. *Cingitur* : verbe de sens réfléchi avec un complément direct, *ferrum* ; voy. p. 309, n. 4. — *Moriturus* : voy. p. 196, n. 9.

6. *Aedibus in mediis* : une partie du *cavaedium* (voy. p. 322, n. 7), entourée de portiques (528, *porticibus longis*). Cette seconde cour est ornée et consacrée aux dieux. D'ordinaire les Pénates avaient leurs statues dans l'atrium ; mais l'addition du péristylium permet de les placer plus en arrière de l'entrée. Leur autel est en plein air (*sub axe = sub polo*, voy. p. 148, n. 4, = *sub caelo*), comme dans un temple. Le laurier qui l'abrite rappelle le palmier qui poussa spontanément entre les pavés de l'entrée, dans la maison d'Octave sur le Palatin, et qu'Auguste fit transplanter dans le *compluvium deorum Penatium* (Suét., *Oct.*, 92, 1).

7. *Arae* : *in aram* ; voy. p. 236, n. 2.— *Complexa* vaut un présent.

8. *Penates* : dans Eurip., *Troy.*, 483, Priam est frappé sur l'autel de Zeus Hercéen (ἐφ' Ἑρκείῳ πυρᾷ), le « Jupiter de l'enclos » de la maison, L'enclos, ἕρκος est l'enceinte du foyer (Fustel de Coulanges, *Cité antique*, p. 36). Den. d'Hal., I, 67, 3, n'a pas tout à fait tort de traduire *Penates* par Οἱ Ἑρκεῖοι.

Hic Hecuba et natae nequiquam altaria circum[1],
Praecipites atra ceu tempestate columbae[2],
Condensae et divum amplexae simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenalibus armis
Ut vidit : « Quae mens tam dira[3], miserrime conjunx,
« Impulit his cingi[4] telis? aut quo ruis? inquit.
« Non tali auxilio nec defensoribus istis[5]
« Tempus eget; non, si ipse meus nunc afforet Hector.
« Huc tandem concede ; haec ara tuebitur omnes,
« Aut moriere simul. » Sic ore effata recepit
Ad sese et sacra longaevum in sede locavit.
« Ecce autem elapsus Pyrrhi de caede Polites[6],
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis[7] fugit et vacua atria lustrat
Saucius. Illum ardens infesto vulnere[8] Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet et premit hasta.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quamquam in media jam morte tenetur[9],
Non tamen abstinuit nec voci iraeque pepercit :
« At[10] tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
« Di, si qua est caelo pietas[11] quae talia curet,

1. *Circum* : voy. p. 102, n. 2.

2. Racine, *Esther*, prol., v. 11 : « C'est lui qui rassembla ces colombes timides | Eparses en cent lieux, sans secours et sans guides. » — *Praecipites* a la valeur d'un participe présent.

3. *Mens dira* : pensée funeste.

4. *Cingi impulit* : voy. p. 236, n. 6.

5. Une aide semblable à celle des armes que *tu* portes. A cela s'opposent *huc, haec ara*. Il n'y a plus de secours à espérer des dieux.

6. Polites paraît dans l'*Il.*, II, 791 ; XV, 339.

7. *Porticibus longis* : ablatif de la question *qua*, qui désigne le péristylium (voy. la n. du v. 487). Le carnage, dirigé par Pyrrhus, a rempli tout l'atrium et l'ennemi a pénétré au centre du palais. De là s'échappe Polites en traversant la seconde cour. Notez encore le trait particulier détaché de la peinture générale et qui amène naturellement la suite des événements.

8. *Infesto vulnere* : avec une arme dont il cherche à le blesser. Voy. p. 599, n. 1.

9. Quoi qu'il soit déjà sous l'étreinte de la mort.

10. *At*, au commencement d'un discours, dans les vœux ou les imprécations, exprime une passion violente (« ah ! »). — *Ausis* : substantif (nouveauté due à Virgile).

11. *Pietas* : voy. p. 236, n. 5.

« Persolvant grates dignas et praemia reddant
« Debita, qui[1] nati coram me cernere letum
« Fecisti[2] et patrios foedasti funere[3] vultus !
« At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
« Talis in[4] hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
« Supplicis erubuit[5] corpusque exsangue sepulcro
« Reddidit Hectoreum[6] meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit, rauco quod protinus aere[7] repulsum
Et summo clipei nequiquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : « Referes ergo haec et nuntius ibis
« Pelidae[8] genitori; illi mea tristia facta
« Degeneremque Neoptolemum[9] narrare memento.
« Nunc morere. » Hoc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit et in multo lapsantem[10] sanguine nati,

Cette vertu est le respect que l'on doit aux liens naturels de la famille, même chez l'ennemi; elle est chez les dieux la justice qui poursuit les attentats commis contre ce respect. D'une manière générale, la *pietas* des dieux est l'équité; voy. IV, 382.

1. *Qui* : *tibi* (535) *qui*.

2. *Fecisti me cernere*, pour *fecisti ut cernerem*, est un tour qui appartient à la langue familière, depuis le temps de Plaute. Lucrèce l'admet, comme ici, dans une proposition relative ou après un verbe dépendant de *ut*, pour éviter une deuxième proposition subordonnée.

3. *Funere* : le cadavre (p. 532, n. 2), dont la vue ou le contact était une souillure, même en dehors des circonstances présentes. — Pour l'ironie, cf. Hermione, dans Racine, *Andr.*, IV, v, v. 1309 suiv. (fameux « couplet d'ironie »).

4. *In* : à l'égard de; sens fréquent. — Voy. p. 271, n. 2. Rien n'égale dans le récit d'Hom., *Il.*, XXIV, 507 suiv., la délicatesse d'Achille qui évite toutes les occasions de « violer les ordres de Zeus » et d'outrager un suppliant. Les deux ennemis mangent à la même table et ne peuvent assez s'admirer mutuellement. Ils confondent leurs douleurs; car les « dieux ont destiné les misérables mortels à vivre affligés et eux ils n'ont point de soucis ». — *Jura* : les droits d'un suppliant, que protège Zeus; *fidem* : la bonne foi, qui serait trahie si la personne de celui qui se confie était violée.

5. *Erubuit* : il rougit d'outrager, il respecta; Cicéron construit ce verbe avec *in* et l'ablatif. Mais le sens particulier qu'il a ici ne permet pas de comparer,.

6. *Hectoreum* = *Hectoris*. L'adjectif remplace plus souvent le génitif de l'objet (voy. p. 329, n. 1) que le génitif possessif (Riemann, *Synt.*, § 48, r. 3).

7. *Aere* : le bronze du bouclier de Pyrrhus (rendant un son rauque).

8. *Pelidae* : Achille; voy. p. 244, n. 3.

9. *Degenerem Neoptolemum* est un complément direct.

10. *Lapsantem* : intensif créé par Virgile, adopté par les poètes qui

Implicuitque comam[1] laeva dextraque coruscum
Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem[2].
Haec finis[3] Priami, fatorum hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque[4] superbum
Regnatorem Asiae. Jacet ingens litore[5] truncus
Avulsumque umeris caput et sine nomine corpus.
« At me tum primum saevus circumstetit horror.
Obstipui, subiit[6] cari genitoris imago,

l'imitent et quelques prosateurs (Florus, Tacite).

1. *Comam* : les Asiatiques, surtout les Phrygiens, étaient représentés avec de longs cheveux.

2. «L'indignation de Pyrrhus, attaqué dans ce qui le touche le plus, dans sa gloire et dans son orgueil, rend plus excusable l'atrocité de sa vengeance. » (Delille.) Homère ne connaissait pas le meurtre de Priam par Pyrrhus. Ulysse n'en parle pas quand il rend compte à l'ombre d'Achille des exploits de son fils (*Od.*, XI, 505). Euripide (*Héc.*, 23 ; cf. *Troy.*, 16, 481) et Arctinos donnaient la version suivie par Virgile. Quelques peintures de vases, reproduisant des œuvres célèbres, montrent Néoptolème qui tue Priam assis sur l'autel, en le frappant avec le corps d'Astyanax (S. Reinach, *Répert. des vases peints*, t. I, p. 221).

3. *Finis* est quelquefois féminin au singulier, surtout chez les poètes, très rarement au pluriel ; dans Virgile, seulement au singulier.— *Fatorum* se rattache à *sorte*.

4. *Populis terrisque* : complément de *superbum*.

5. *Litore* : *in litore*. Hom., *Il.*, XXII, 66, montre que, de son temps déjà, on savait que le corps de Priam resterait sans sépulture, dévoré par les chiens. Virgile suppose qu'il fut abandonné au bord de la mer, détail qui fait partie d'une version toute différente de celle qu'il a suivie jusqu'ici. Cette forme de la légende avait été mise en œuvre par Pacuvius (Servius, 506 et 557) : Néoptolème ne tuait pas Priam sur l'autel dans le palais, mais il le tirait dehors jusque sur le rivage et l'immolait auprès du tombeau d'Achille. Servius dit que ces derniers vers de Virgile sont une allusion à la mort de Pompée. Après Pharsale, celui-ci essaya de trouver un refuge en Egypte. On l'y assassina au moment où il débarquait. Les meurtriers lui coupèrent la tête et l'embaumèrent pour l'offrir en présent à César. Le corps, dépouillé, resta exposé ne spectacle sur le rivage. Après qu'il eut été abandonné, un affranchi lui rendit les derniers devoirs. Virgile, sans doute, n'a pas pu se retenir de rappeler cette mort célèbre en tirant d'une forme de la légende un détail qui concorde mal avec la version qu'il avait adoptée.

6. *Subiit mentem.* « Virgile a grand soin de conserver à son héros toute sa dignité : après la mort de Priam, il se trouve seul ; tous ses compagnons l'ont abandonné ; l'inutilité de ses efforts le rend donc naturellement à la défense de sa famille...., Enée a rempli ses devoirs de héros et de citoyen, mais il est fils, époux et père. On ne pouvait revenir à ce que lui imposent ces titres d'une manière à la fois plus ingénieuse et plus touchante : il vient de voir

Ut regem aequaevum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem; subiit deserta Creüsa[1]
Et direpta domus et parvi casus Iuli.
Respicio[2], et, quae sit me circum copia, lustro.
Deseruere omnes defessi et corpora saltu
Ad terram misere aut ignibus aegra dedere.
« Jamque adeo[3] super unus eram, cum limina Vestae
Servantem et tacitam secreta in sede latentem[4]
Tyndarida aspicio; dant clara incendia lucem
Erranti[5] passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,
Et poenas Danaum[6] et deserti conjugis iras
Praemetuens, Trojae et patriae communis Erinys,
Abdiderat sese atque aris invisa[7] sedebat.

périr un prince infortuné : ce prince est de l'âge de son père : toute sa tendresse se réveille à ce souvenir. » (Delille.) Voy. p. 329, n. 5. — *Aequaevum* : mot nouveau.

1. Créuse, fille de Priam et d'Hécube, femme d'Enée. — *Domus* : la syllabe finale est allongée devant la césure.

2. *Respicio* : Enée, qui vient d'assister à ce carnage sur le toit de la maison (458, 460), se retourne, et voit que la troupe (*copia*) de ses compagnons l'a quitté ; les uns ont sauté à terre, les autres ont péri dans l'incendie. — *Circum* après son régime : voy. p. 102, n. 2.

3. Les vers 567-588 paraissent contredire le récit de Déiphobe (VI, 610 suiv.), quoiqu'il n'en soit rien. Enée parle ici sur ce qu'il a vu ; il ne sait rien de la trahison d'Hélène. C'est Déiphobe qui la lui apprendra. Il interprète donc à faux l'attitude de la criminelle. Mais il ne se trompe qu'à demi ; car dans la confusion de cette nuit, elle est exposée aux coups des deux partis. Cf. p. 329, n. 5. Virgile s'est inspiré d'Euripide, *Oreste*, 1132 suiv. Voy. Notes crit. — *Adeo* précise *jam*, en ce moment même. — Rapprocher *super* et *eram*. Voy. p. 278, n. 8.

4. Virgile ne parle pas autrement d'un serpent qui garde son gîte, *servantem ripas* (*Géorg.*, IV, 459), *tecto assidens* (*ib.*, III, 418), et qui se cache, *delituit* (*ib.*). — *Tyndarida* : voy. p. 281, n. 8.

5. *Erranti* : *mihi*. Enée, descendu du toit du palais, cherche le chemin de sa maison.

6. *Danaum* : *a Danais repetendas* ; voy. p. 238, n. 8. — *Conjugis* : Ménélas. — *Erinys* : voy. la p. 312, n. 8. Ici, « Furie », c.-à-d. fléau, nom déjà donné à Hélène par Eschyle, *Ag.*, 712 (749).

7. *Invisa* : *non visa*, « invisible » ; dans César et Cicéron, *invisus* signifie quelquefois *inauditus*, *incognitus*. Le sens « odieux » répéterait en l'affaiblissant le v. 573, et cf. le v. 568. — *Sedebat* : les peintures de vases nous montrent des suppliants assis non pas sur les degrés, mais sur l'autel même (S. Reinach, *Répertoire*, t. I, p. 145, 222, 321, 365, 390, 467, etc.).

Exarsere ignes animo ; subit ira cadentem
Ulcisci patriam et sceleratas[1] sumere poenas.
« Scilicet[2] haec Spartam incolumis patriasque Mycenas
« Aspiciet partoque ibit regina triumpho ?
« Conjugiumque domumque, patres natosque videbit,
« Iliadum turba et Phrygiis comitata[3] ministris?
« Occiderit[4] ferro Priamus ! Troja arserit igni!
« Dardanium totiens sudarit sanguine litus!
« Non ita : namque et si nullum memorabile nomen
« Feminea[5] in poena est nec habet victoria laudem,
« Exstinxisse nefas[6], tamen et sumpsisse merentes
« Laudabor[7] poenas, animumque explesse juvabit

1. *Sceleratas* : adjectif remplaçant le génitif de l'objet : *sceleris*, la vengeance du crime. Voy. p. 326, n. 6 ; cf. p. 269, n. 3.

2. *Scilicet* : ironique ; « bien entendu, assurément ». Ce mot n'a jamais le sens de « à savoir » dans l'antiquité. — *Regina* : attribut. — La suite, faisant partie d'un mouvement oratoire, ne doit pas être interprétée strictement. *Patres natosque* est un pluriel figuré ; Enée ne se demande pas, en un tel moment, si Hélène n'a plus que son père, Léda étant morte, et si elle n'a encore qu'une fille Hermione, son fils Nicostrate étant né plus tard.— *Conjugium* : l'abstrait pour le concret, *conjugem* ; cf. 572.

3. *Comitata* : passif ; voy. p. 259, n. 7.

4. *Occiderit*, *arserit*, *sudarit* : le futur antérieur indique que l'action est antérieure par rapport au temps du futur simple (*aspiciet*, *ibit*, *videbit*),

5. *Feminea* = *feminae* (génitif) ; voy. n. 1. Virgile a prévu l'objection. Il faut se représenter Hélène telle que la voit un Troyen, coquette dangereuse qui déchaîne la guerre et trahit. La figure d'Hélène a plu aux sophistes grecs ; Gorgias et Isocrate ont fait son éloge. — Cet épisode est nécessaire pour la suite des événements. Hector a dès le début invité Enée à fuir avec les Pénates. Enée a oublié cet avis et, n'écoutant que son courage, a voulu résister aux Grecs. A la fin, il se trouve défendre le palais de Priam ; mais l'incendie (478 et 566) l'a obligé à reculer graduellement de l'entrée vers l'intérieur. Là, il assiste immobile à l'égorgement de Priam. Du haut du toit, il ne peut intervenir et l'horreur le fixe où il est. C'est ce moment d'oubli qui pourrait être critiqué. Mais cette défaillance est fort naturelle, sans compter qu'autrement ou Enée se serait fait tuer sur-le-champ, ou il se serait souvenu plus tôt de sa famille et Virgile eût dû renoncer à la partie la plus pathétique de ce récit. La rencontre d'Hélène provoque l'intervention de Vénus (cf. 601) qui, après Hector, ordonne à Enée de fuir et lui enlève toute illusion sur le sort de Troie.

6. *Nefas* : l'abstrait pour le concret, *nefariam feminam*. — *Merentes* remplace le génitif de *meritum*, au sens de *scelus* ; cf. 576.

7. *Laudabor* est construit avec l'infinitif au lieu de *quod exstinxerim*, parce qu'il est traité comme un verbe déclaratif (*dicor*). Cf. Ca-

« Ultricis flammae[1] et cineres satiasse meorum. »
« Talia jactabam et furiata mente ferebar,
Cum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit[2] et pura per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa deam qualisque videri
Caelicolis[3] et quanta solet; dextraque prehensum
Continuit roseoque hac insuper addidit ore :
« Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
« Quid furis? aut quonam nostri[4] tibi cura recessit?
« Non[5] prius aspicies ubi fessum aetate parentem
« Liqueris Anchisen, superet conjunxne Creüsa
« Ascaniusque puer? quos omnes[6] undique Grajae
« Circum errant acies et, ni mea cura resistat,
« Jam flammae tulerint[7] inimicus et hauserit ensis.
« Non tibi[8] Tyndaridis facies invisa Lacaenae
« Culpatusve Paris, divum inclementia, divum[9],

ton l'Ancien, dans un discours (Charisius, II, *Maturrime*) : « Laudant... tantum navium... maturrime me comparavisse » ; Prop., I, 7, 11.

1. *Flammae* : peut-être seul exemple de cette construction de *explere*; mais voy. p. 252, n. 6. Le mot désigne une passion violente; avec *ultricis*, le désir de la vengeance.

2. Constr. : *cum alma parens* (591), *non ante* (adverbe) *tam clara oculis, se obtulit mihi videndam* (*ut videretur*, passif). — Cf. l'apparition de Pallas visible pour le seul Achille dans Hom., *Il.*, I, 194.

3. *Caelicolis* : datif, complément du passif *videri* ; voy. p. 267, n. 7. — *Dextra* : *Aeneae.*

4. *Nostri cura* : génitif de l'objet, *de nobis* ; voy. p. 269, n. 3. « Vénus, pour mieux déterminer Enée, veut être de la famille malheureuse qu'elle recommande à sa tendresse et qu'il a trop longtemps abandonnée. » (Delille). Enée est fils d'Anchise et de Vénus.

5. *Non* : *nonne.* — *Prius* : auparavant. — *Superet* : *sit superstes* ; voy. p. 74, n. 7. Joindre *ne.*

6. *Quos omnes* : régime de *circum.*

7. *Tulerint* (= *abstulerint*) et *hauserit* ne sont pas de simples synonymes du présent : ce serait un fait accompli si la condition était réalisée, c.-à-d. si Vénus cessait d'exercer sa protection. — Constr. : *et inimicus ensis hauserit.*

8. *Tibi* : datif de sentiment; voy. p. 256, n. 3. — *Tyndaridis* : voy. p. 281, n. 8. — *Facies Lacaenae Tyndaridis* : périphrase pour *Helena* ; la personne est désignée par ce qu'elle a de caractéristique, sa beauté.

9. *Divum* : voy. p. 140, n. 1. — Ce ne sont ni la beauté d'Hélène ni l'inculpation de Pâris par les Grecs qui provoquent la ruine de Troie, c'est la rigueur des dieux. Cf. Hom., *Il.*, III, 164; XII, 27; *Od.*, I, 347. Neptune a été frustré de sa récompense par Laomédon

« Has evertit opes sternitque a culmine Trojam.
« Aspice : namque omnem, quae nunc obducta tuenti
« Mortales hebetat visus tibi et umida[1] circum
« Caligat, nubem eripiam ; tu ne[2] qua parentis
« Jussa time neu praeceptis parere recusa.
« Hic, ubi disjectas moles avulsaque saxis
« Saxa vides mixtoque undantem pulvere fumum,
« Neptunus muros magnoque emota tridenti
« Fundamenta quatit totamque a sedibus urbem
« Eruit. Hic Juno Scaeas[3] saevissima portas
« Prima tenet sociumque furens a navibus agmen
« Ferro accincta vocat.
« Jam summas arces Tritonia[4] (respice) Pallas
« Insedit, nimbo effulgens et Gorgone[5] saeva.
« Ipse Pater[6] Danais animos viresque secundas
« Sufficit, ipse deos in Dardana suscitat arma.
« Eripe[7], nate, fugam finemque impone labori :
« Nusquam abero et tutum patrio te limine sistam. »
Dixerat et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent dirae facies inimicaque Trojae
Numina magna deum.
« Tum vero omne mihi visum considere[8] in ignes
Ilium et ex imo verti Neptunia[9] Troja ;
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum

(voy. p. 126, n. 4) ; Pallas et Junon n'ont pas reçu le prix de la beauté décerné à Vénus par le berger Pâris (voy. p. 238, n. 4).

1. *Umida* : marque l'épaisseur du nuage. — Cf. Hom., *Il.*, V, 127.

2. *Ne time*, pour *noli timere* ; tour familier et poétique (Riemann, *Synt.*, § 165, r. 3). — *Parentis* : *matris*.

3. *Scaeas* : les portes Scées (portes de gauche, σκαιός) étaient en face du camp des Grecs. — *Prima* : à l'entrée de la ville. — *Socium agmen* : les Grecs.

4. *Tritonia* ; voy. p. 301, n. 5. — *Nimbo effulgens* : brillante au milieu du nuage dont elle s'enveloppe.

5. *Gorgone* : ablatif de cause complément de *saeva*. La Gorgone est la tête de Méduse, décapitée par Persée ; elle est sur l'égide de Pallas. On la représentait entourée de serpents (VII, 341).

6. *Pater* : Jupiter.

7. *Eripe* : *raptim cape*.

8. *Considere* : s'abîmer. Cf. XI, 350.

9. *Neptunia* ; à cause des murs de Troie bâtis par Neptune.

Cum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere[1] agricolae certatim : illa usque minatur
Et tremefacta comam[2] concusso vertice nutat,
Vulneribus[3] donec paulatim evicta supremum
Congemuit traxitque jugis avulsa ruinam[4].
« Descendo[5] ac ducente deo flammam inter et hostes
Expedior ; dant tela locum flammaeque recedunt.
Atque ubi jam patriae perventum ad limina sedis

1. *Eruere* : voy. p. 267, n. 1.

2. *Comam* : accusatif de la partie ; voy. p. 260, n. 3.

3. *Vulneribus* : les coups qui le blessent ; cf. 529. — *Jugis* : « sommets », d'après la plupart des éditeurs. M. F. J. Hosford, dans *The Classical Journal*, t. IX (1913-1914), p. 398, suggère une explication autre. Virgile savait comment tombent les arbres qu'on coupe. On pratique des entailles du côté opposé à celui où l'arbre doit tomber, jusqu'à ce qu'on le détache du moignon. Celui-ci reste plus ou moins fendu en *cacumina* dentelés ; ce sont ces *cacumina* que Virgile appelle *jugis*.

4. Voltaire à Ferney, en 1774, critiquait cette comparaison dans un entretien avec Delille : « Mais, Monsieur, est-il convenable qu'Enée emploie dans son récit des comparaisons qui ne conviennent que dans la bouche du poète ? » « Je lui répondis, ajoute Delille, qu'Enée était né dans l'Orient, et que les Orientaux aiment tout ce qui est figuré, les allégories et les comparaisons », et spirituellement, l'abbé citait à Voltaire un exemple tout semblable, tiré de la *Henriade*. Delille aurait pu en appeler aux usages de l'épopée. Homère lui-même exprime discrètement un sentiment personnel par une exclamation ou une comparaison ; il n'est guère de fiction, ancienne ou moderne, qui ne laisse apparaître çà et là l'auteur. D'un point de vue purement logique, la comparaison n'est pas plus « naturelle » dans la bouche de Virgile que dans celle d'Enée. Elle termine cependant et condense heureusement le récit de la ruine de Troie par une image qui peint et qui émeut : ce n'est pas un résumé froid et abstrait, mais, suivant l'habitude des Anciens, une action, et cette action suppose dans l'orne la vie et le sentiment : *minatur, evicta, supremum* (adv. : cf. III, 68) *congemuit*. Tirée des travaux des champs, la comparaison ramène des horreurs de cette nuit l'esprit vers des occupations paisibles et des spectacles reposants. Elle produit une détente, et dérive sur un objet encore digne, mais moindre, les émotions qui auraient pu troubler l'âme trop profondément. Virgile suit donc une des traditions les plus constantes de l'art antique, celle qu'a peut-être voulu formuler Aristote quand il dit que la tragédie purge, c.-à-d. apaise les troubles de l'âme en excitant la terreur et la pitié pour des êtres fictifs. La sérénité est ici rétablie par le changement de l'intérêt qui passe d'Ilion à un arbre, d'une catastrophe unique à un incident de la vie ordinaire. Et le chant va se terminer par des épisodes qui nous feront entrer dans l'intérieur et la famille du héros. — Cf. Hom., *Il.*, IV, 482 ; Apollon. Rh., IV, 1682.

5. *Descendo* : de la citadelle. — *Deo* : nom générique, désignant ici Vénus.

Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes primumque petebam,
Abnegat excisa vitam producere Troja
Exsiliumque pati. « Vos o quibus integer aevi[1]
« Sanguis, ait, solidaeque suo stant robore vires,
« Vos agitate fugam[2].
« Me si Caelicolae voluissent ducere vitam,
« Has mihi servassent sedes. Satis una[3] superque
« Vidimus excidia et captae superavimus urbi.
« Sic, o sic positum affati[4] discedite corpus.
« Ipse manu[5] mortem inveniam; miserebitur hostis
« Exuviasque petet : facilis jactura sepulcri[6].
« Jampridem invisus divis[7] et inutilis, annos
« Demoror, ex quo me divum pater atque hominum rex
« Fulminis afflavit ventis[8] et contigit igni. »
« Talia perstabat memorans fixusque manebat.
Nos contra effusi lacrimis[9] conjunxque Creüsa
Ascaniusque omnisque domus, ne vertere secum

1. *Aevi* : voy. p. 250, n. 3. Suppléez : *est*.

2. Voy. p. 274, n. 4. Les vers inachevés sont assez fréquents dans ce passage, qui paraît avoir réclamé encore des retouches pour être mis au point.

3. *Excidia*, pluriel poétique (emphatique), est traité comme si le mot n'avait pas de singulier et *una* est au pluriel ; cf. *una castra*. — *Superavimus* : voy. p. 74, n. 7. — Après que Laomédon eut frustré Hercule (voy. p. 126, n. 4), celui-ci détruisit Troie.

4. *Affati* : Anchise se considère comme étendu sur le lit funèbre (*sic positum*) et n'attend plus que l'adieu final de ses proches ; voy. p. 349, n. 7.

5. *Manu* : par mon bras, en essayant de combattre. — *Miserebitur* : l'ennemi me donnera la mort, on par pitié, ou du moins attiré par l'appât de mes dépouilles.

6. *Jactura sepulcri* : la perte de la sépulture, ou bien : la perte causée par le tombeau, c.-à-d. la mort, est légère pour moi. Le premier sens est bien hardi. Car les Anciens considéraient la privation de sépulture comme le plus grand des malheurs, et Anchise, si désespéré qu'il soit, ne peut en faire bon marché.

7. Anchise était devenu l'objet de la colère des dieux, pour avoir divulgué son union avec Vénus. — *Annos demoror* : je retarde les années, c.-à-d. je prolonge la vie.

8. *Ventis* : m'a effleuré du souffle de la foudre ; cf. Hom., *Hymne à Aphrodite*, 287 ; Eschyle, *Prom.*, 359.

9. *Effusi* (*sumus*) *lacrimis* (ablatif d'instrument, pour *in lacrimas*) : cette expression implique l'idée de prier, d'où dépend *ne* au vers suivant.

Cuncta pater fatoque urgenti incumbere[1] vellet.
Abnegat, inceptoque[2] et sedibus haeret in isdem.
Rursus in arma feror mortemque miserrimus opto;
Nam quod consilium aut quae jam[3] fortuna dabatur?
« Mene efferre[4] pedem, genitor, te posse relicto
« Sperasti? tantumque nefas[5] patrio excidit ore?
« Si nihil ex tanta Superis placet urbe relinqui
« Et sedet hoc animo[6] perituraeque addere Trojae
« Teque tuosque juvat, patet isti[7] janua leto.
« Jamque aderit multo Priami de sanguine[8] Pyrrhus,
« Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
« Hoc erat, alma parens, quod me per tela, per ignes
« Eripis, ut[9] mediis hostem in penetralibus utque
« Ascaniumque patremque meum juxtaque Creüsam
« Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
« Arma, viri, ferte arma; vocat lux ultima victos.
« Reddite me Danais; sinite[10] instaurata revisam
« Proelia; numquam omnes hodie moriemur inulti. »
« Hinc ferro accingor rursus clipeoque sinistram

1. *Incumbere* : peser sur le destin de manière à en précipiter la marche.

2. *Incepto* dépend de *in*, comme *sedibus*. — *Isdem* : contraction de *iisdem*. — *Feror* implique l'idée d'effort : je veux....

3. *Jam* : désormais. — *Fortuna* : chance de salut.

4. *Efferre*, non *elaturum esse*, parce que *sperasti* a le même sens que *credidisti*.

5. *Tantum nefas* : un conseil si horrible.

6. *Sedet hoc animo* : *haec tibi stat sententia*.

7. *Isti* : que tu désires.

8. *De sanguine* : du lieu qu'il a couvert de sang. Voy. la mort de Politès et de Priam, 526 suiv.

9. *Hoc erat..., quod... eripis, ut...* : littéralement : Quant au fait que tu m'arraches à la mort, c'était donc pour que je visse le massacre des miens. *Hoc* est à la fois l'appui de la conjonction *quod* et l'antécédent de *ut*. L'emploi des temps est conforme au sens de chaque proposition : *eripis*, au présent, indique la protection permanente qu'exerce Vénus sur Enée; *erat* s'applique au temps pendant lequel Enée a été jusqu'ici réellement préservé, au passé : « Je n'ai été sauvé que pour assister... »; *cernam*, malgré le passé *erat*, est au présent, parce que l'exercice antérieur (passé) de cette protection a pour conséquence un fait actuel, *cernam* (voy. Riemann, *Synt. lat.*, 6e édition, § 197, 3°).

10. L'impératif de *sino* avec le subjonctif est un tour familier; l'infinitif après *sino* est la construction classique. — *Numquam* : *omnino non*; voy. p. 20, n. 6.

Insertabam aptans meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjunx
Haerebat parvumque patri[1] tendebat Iulum :
« Si periturus abis, et[2] nos rape in omnia tecum ;
« Sin aliquam expertus[3] sumptis spem ponis in armis,
« Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iulus,
« Cui pater, et conjunx quondam tua dicta relinquor ? »
Talia vociferans gemitu tectum omne replebat,
Cum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque, manus inter[4] maestorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex[5] tactuque innoxia molles
Lambere flamma comas et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu crinemque flagrantem
Excutere et sanctos restinguere fontibus[6] ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera laetus
Extulit et caelo[7] palmas cum voce tetendit :
« Juppiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
« Aspice nos, hoc tantum[8] ; et, si pietate meremur
« Da deinde auxilium, Pater, atque haec omina firma. »
« Vix ea fatus erat senior subitoque[9] fragore

1. *Patri* : *mihi* ; cet épisode a une certaine ressemblance avec les adieux d'Hector et d'Andromaque (*Il.*, VI, 371).

2. *Et* : *etiam*. — *Omnia* : tous les dangers.

3. *Expertus* : en ayant fait l'épreuve ; par suite : avec quelque motif fondé.

4. *Inter* régit *manus* (voy. p. 102, n. 2). — *Inter ora* : sous leurs yeux. — *Visus* : *est* ; passif.

5. *Apex* : une aigrette de feu, signe de bon augure. Un prodige semblable avait désigné pour la royauté Servius Tullius (T.-Live, I, 39, 1). Cf. au contraire VII, 71. — « Il n'y avait que l'intervention des dieux qui pût déterminer Anchise à quitter sa patrie ; le prodige que peint ici Virgile est du plus heureux choix ; il s'opère sur la personne du jeune Ascagne, l'espoir et l'héritier des grandes destinées de Troie. » (Delille.) Cf. X, 270.

6. *Fontibus* : *aquis* (*Géorg.*, IV, 376). — Les infinitifs sont descriptifs ; voy. p. 299, n. 6.

7. *Caelo* : *ad caelum*.

8. *Hoc tantum* : *oro* ; « un regard de toi sur nous, seulement ! ». Cf. Horace, *Satires*, II, 3, 282 : *Unum !*

9. *Subitoque fragore intonuit* équivaut à : *cum intonuit subito fragore*. La coordination remplace la subordination souvent chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale après *jam*, *vix*, *nondum*. Dans la langue de la conversation et chez les poètes, on trouve

Intonuit laevum[1] et de caelo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idaea[2] claram se condere silva
Signantemque vias; tum longo limite sulcus
Dat lucem et late circum loca sulfure fumant.
Hic[3] vero victus genitor se tollit ad auras
Affaturque deos et sanctum sidus adorat :
« Jamjam nulla mora est : sequor, et, qua ducitis, adsum.
« Di patrii, servate domum, servate nepotem.
« Vestrum hoc augurium vestroque in numine[4] Troja est.
« Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso.
« Dixerat ille, et jam per moenia clarior ignis[5]
Auditur propiusque aestus incendia volvunt :
« Ergo age, care pater, cervici imponere[6] nostrae;
« Ipse subibo umeris nec me labor iste gravabit.
« Quo res cumque[7] cadent, unum et commune periclum.
« Una salus ambobus erit. Mihi parvus Iulus
« Sit comes et longe[8] servet vestigia conjunx.
« Vos, famuli, quae dicam, animis[9] advertite vestris.
« Est urbe egressis[10] tumulus templumque vetustum

même les deux parties de telles phrases juxtaposées sans conjonction. Voy. 804.

1. *Laevum* : voy. p. 201, n. 3; le côté gauche est favorable dans l'observation de la foudre, branche de l'art augural. C'est l'orient. — *Cucurrit* : description d'une étoile filante. *Fax* désigne souvent les météores; ici, la traînée de lumière vive.

2. *Idaea* : le mont Ida, qui dominait Troie. — *Tum* : ensuite. — *Limite* : une raie.

3. *Hic* : *tum*. — *Se tollit ad auras* : *surgit*.

4. *Vestro in numine* : sous votre protection; cf. IX, 247 : *sub numine*.

5. *Ignis* : le bruit de l'incendie. —*Aestus* : des tourbillons brûlants.

6. *Imponere* : impératif passif de sens réfléchi : place-toi. — *Umeris* : ablatif.

7. *Quocumque* : voy. p. 278, n. 8.

8. *Longe* : « Il semble que par cet ordre donné à sa femme de suivre de loin ses pas, Virgile ait voulu préparer le malheureux accident qui les sépare. » (Delille.) Enée met un intervalle entre ceux qui doivent le retrouver pour que leur rassemblement n'éveille pas l'attention de l'ennemi. — *Servet* : suivre sans perdre de vue.

9. *Animis* : ablatif d'instrument, qui renforce *advertite*; on dit d'ordinaire : *animos advertite* ou *animadvertite*.

10. *Egressis* : pour ceux qui sortent, c.-à-d. quand on sort. Voy. p. 244, n. 6.

« Desertae[1] Cereris juxtaque antiqua cupressus,
« Religione[2] patrum multos servata per annos :
« Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
« Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates[3] :
« Me bello e tanto digressum et caede recenti
« Attrectare nefas[4], donec me flumine vivo
« Abluero. »
Haec fatus, latos[5] umeros subjectaque colla
Veste super[6] fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri; dextrae se parvus Iulus
Implicuit sequiturque patrem non passibus aequis;
Pone subit conjunx. Ferimur per opaca locorum[7] :
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela neque adverso glomerati ex agmine[8] Graji,
Nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
« Jamque propinquabam portis omnemque videbar
Evasisse viam[9], subito cum creber ad aures
Visus adesse[10] pedum sonitus genitorque per umbram
Prospiciens : « Nate, exclamat, fuge, nate; propinquant.

1. *Desertae* : « Ces ruines, cette antiquité transportent l'imagination jusqu'aux premiers âges de cette ville que dévorent aujourd'hui les flammes, et lui font toucher à la fois par la pensée son cercueil et son berceau. » (Delille.) Le cyprès est en rapport avec la douleur de Cérès cherchant sa fille, Proserpine, enlevée par Pluton (voy. p. 93, n. 3).

2. *Religione* : un culte.

3. Voy. p. 345, n. 9.

4. Cf. 167. — Le vers suivant est inachevé; voy. p. 274 n. 4.

5. *Latos* : épithète homérique. — *Umeros, colla* : accusatifs de partie; voy. p. 260, n. 3. La construction est donc différente de *exuvias indutus* (voy. p. 309, n. 3) où l'accusatif indique ce qu'on revêt (ici à l'ablatif, *veste*). — Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, 48, 2, nous a conservé six vers du *Laocoon* de Sophocle dont paraît s'être inspiré ici Virgile.

6. *Super* : adverbe. — Cf. Hom., *Il.*, X, 23.

7. *Opaca locorum* vaut *opaca loca*; voy. p. 266, n. 9.

8. *Ex agmine*: rassemblés d'après l'ordre de marche, c.-à-d. en troupes serrées. Ceci s'oppose à *tela*, comme le combat de rues, auquel Enée vient de prendre part, s'oppose à la lutte à distance. — *Nunc* : maintenant qu'Enée doit craindre pour son père et son fils.

9. *Evasisse viam* : « avoir franchi la route, avoir été au bout de la route »; cf. le contraire, VI, 260, *invadere viam*. Enée n'était pas encore au point de ralliement, mais pouvait croire qu'il était sorti de la zone dangereuse.

10. *Adesse : ad aures accedere et adesse.* — *Fuge* : ainsi est

« Ardentes clipeos atque aera micantia cerno. »
Hic mihi nescio quod trepido male[1] numen amicum
Confusam eripuit mentem : namque, avia cursu
Dum sequor et nota excedo regione[2] viarum,
Heu ! misero[3] conjunx fatone erepta Creüsa
Substitit, erravitne via seu lapsa resedit?
Incertum, nec post oculis est reddita nostris.
Nec prius[4] amissam respexi animumve reflexi
Quam tumulum antiquae Cereris sedemque sacratam
Venimus; hic demum collectis omnibus una
Defuit et comites natumque virumque fefellit[5].
Quem non incusavi amens hominumque deorumque[6]?
Aut quid in eversa vidi crudelius urbe?
Ascanium Anchisenque patrem Teucrosque Penates
Commendo sociis et curva valle recondo;
Ipse urbem repeto et cingor fulgentibus armis.
Stat[7] casus renovare omnes omnemque reverti
Per Trojam et rursus caput objectare periclis.
« Principio muros obscuraque limina portae,

expliqué et excusé le mouvement qui sépare Enée et Créuse.

1. Constr. : *Nescio quod numen male* (= *non*) *amicum eripuit mihi trepido.*

2. *Regione* : la direction.

3. *Misero : mihi.* — Enée oppose deux alternatives par *ne* ; la seconde comporte deux hypothèses. La disparition de Créuse a une cause ou surnaturelle (*fato erepta*) ou naturelle ; la cause naturelle peut être une erreur de route ou un accident.

4. *Prius* doit être rapproché de *quam* du v. suivant. — *Animum reflexi : ad eam* ; c.-à-d. j'ai pensé à elle. — *Tumulum : ad tumulum* ; voy. p. 235, n. 5.

5. *Fefellit* : « Virgile est arrivé ici au moment le plus difficile de sa narration. Créuse et Lavinie ne peuvent exister ensemble : il faut donc faire disparaître Créuse, mais de la manière la plus vraisemblable ; c'est ce que fait Virgile. » (Delille.) Il n'est pas sûr, en effet, que Virgile ait eu pour ce détail un modèle. Quintus de Smyrne, en adoptant la même version, ne fait sans doute que reproduire le récit de l'*Enéide*. Polygnote, dans le portique de Delphes où il avait peint ces événements, plaçait une Créuse parmi les Troyennes captives ; mais on ne sait même pas s'il désignait ainsi la femme d'Enée. L'épopée ionienne donne à celle-ci le nom d'Eurydice (encore Ennius, dans Cic., *De Div.*, I, 40, v. 3). Quelques monuments, monnaies ou vases, montrent Enée dans sa fuite avec sa femme (S. Reinach, *Répertoire des vases*, t. II, p. 108, 110, 116, 273, 274, 333).

6. Vers hypermètre (p. 113, n. 1).

7. *Stat : sententia.* Même abréviation dans Cic., *Epist.*, IX, 2, 5.

Qua gressum extuleram, repeto et vestigia retro
Observata sequor per noctem et lumine[1] lustro.
Horror ubique animo[2], simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset[3],
Me refero. Irruerant Danai et tectum omne tenebant.
Ilicet[4] ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur; exsuperant flammae; furit aestus ad auras.
Procedo et Priami sedes arcemque reviso.
Et jam porticibus vacuis[5] Junonis asylo
Custodes lecti Phoenix[6] et dirus[7] Ulixes
Praedam asservabant. Huc undique Troïa gaza[8]
Incensis erepta adytis mensaeque deorum
Crateresque auro solidi captivaque vestis
Congeritur. Pueri et pavidae longo ordine matres
Stant circum[9].
Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias maestusque Creüsam[10]
Nequiquam ingeminans iterumque iterumque vocavi.

1. *Lumine : oculis.*
2. *Animo : est*; datif. — « Virgile répond d'avance à toutes les critiques, et par le trouble d'Enée tremblant pour son père, et par son retour courageux dans cette ville en cendres pour y chercher son épouse. » (Delille.) Ce retour d'Enée permet d'ajouter les derniers traits à la peinture de la ruine de Troie.
3. *Tulisset* : le sujet est *Creüsa*. — *Si* : pour le cas où ; voy. p. 250, n. 7.
4. *Ilicet* : voy. p. 318, n. 9.
5. *Porticibus vacuis* : ablatif indépendant avec épithète ; voy. p. 137, n. 5. — *Junonis asylo* : ablatif de lieu qui serait précédé de *in* en prose ; voy. p. 235, n. 2.
6. *Phoenix* : fils d'Amyntor, roi des Dolopes, gouverneur d'Achille. Il mourut en Thrace au retour de l'expédition de Troie.
7. *Dirus* : exécrable. C'est l'épithète consacrée d'Hannibal, « quo nihil inveniri possit significantius » (Quint., VIII, 2, 9).
8. *Gaza* : « Sic Persae aerarium vocant » (Pomp. Mela, I, 11, 3 ; cf. Q. C., III, 13, 5). Le nom persan est venu du grec (γάζα) en latin et désigne toute espèce de trésors, surtout les richesses de l'Orient, dont l'énumération qui suit fait connaître divers genres. — *Mensae* : tables d'offrandes, dressées dans l'intérieur des temples, devant l'idole. — *Auro solidi* : c.-à-d. *auro solido*. — *Vestis* : étoffes (tapis et tentures) ; voy. p. 160, n. 7.
9. Vers inachevé ; voy. p. 274, n. 4. Virgile pouvait se proposer de décrire la douleur des captifs ; voy. Eschyle, *Agam.*, 326 ; Euripide, *Héc.*, 905 ; *Troy.*, 18-44. Cf. III, 323.
10. *Creüsam* : après un verbe déclaratif, on met à l'accusatif un nom qui serait au vocatif dans le discours direct ; Cic., *Phil.*, II,

Quaerenti et tectis[1] urbis sine fine furenti
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creüsae
Visa[2] mihi ante oculos et nota major imago.
Obstipui steteruntque[3] comae et vox faucibus haesit.
Tum sic affari[4] et curas his demere dictis :
« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
« O dulcis conjunx ? Non haec sine numine divum
« Eveniunt, nec te comitem hinc portare Creüsam[5]
« Fas[6] aut ille sinit superi regnator Olympi.
« Longa tibi exsilia[7] et vastum maris aequor arandum :
« Et terram[8] Hesperiam venies, ubi Lydius arva
« Inter opima virum leni fluit agmine Thybris[9].
« Illic res laetae regnumque et regia conjunx
« Parta tibi ; lacrimas dilectae pelle Creüsae[10].

30 : « Ciceronem exclamavit », « il s'écria : Cicéron ! »

1. *Tectis : aedificiis* ; abl. de la question *qua*. — *Furenti* : éperdu, comme un fou ; voy. p. 239, n. 8.

2. *Visa : est*. — *Nota* : complément de *major*. Les apparitions semblent plus grandes que nature. « Virgile a bien senti que la perte accidentelle de Créuse ne suffisait pas à la dignité de l'épopée ; le merveilleux vient donc encore à son secours. C'est Cybèle elle-même qui s'empare d'elle et l'attache à son culte ; Cybèle, la protectrice des Troyens, rompt les premiers nœuds d'Enée en faveur de l'hymen futur d'où dépendent ses destinées en Italie. » (Delille.)

3. *Stetĕrunt* : voy. p. 138, n. 12. — Vers répété, III, 48. Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 359.

4. *Affari, demere* : infinitifs de description, avec lesquels il faut suppléer *Creüsa* pour sujet ; voy. p 299, n. 6. Vers répété III, 153 ; VIII, 35.

5. Voy. Notes critiques. Cf. Hor., *Sat.*, I, 6, 76 : « Puerum est ausus Romam portare docendum ».

6. *Fas* = *fatum* (voy. n. VI, 438) ; *sinit*. — *Ille* : emphatique.

7. *Exsilia* est sujet d'un verbe qu'il faut dégager du sens général de la phrase ; *arandum* (*est*) ne convient qu'à *aequor*. Zeugma.

8. *Terram : in terram* ; voy. p. 235, n. 2. — *Hesperiam* : voy. I, 530. — *Lydius* : voy. p. 126, n. 1 ; les Etrusques passaient pour venir de Lydie. — *Arva inter* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2. — *Virum* : génitif ; voy. p. 140, n. 1.

9. *Thybris* : forme hellénisée (Θύβρις) que Virgile trouvait dans Varron et préférait à *Tiberis*. Cf. aussi le nom phrygien de fleuve Τέμβριος. Voy. Notes critiques sur V, 83. *Tiberis* ne se trouve que dans VII, 715 ; *Géorg.*, I, 499. — Macr., VI, 4, 4, rapproche Ennius, *Annales*, V : « Quod per amoenam urbem leni fluit agmine flumen » ; cf. la n. sur 212. — Ces indications ne sont pas aussi formelles qu'on l'a dit : *Hesperia* désigne l'Occident ; le nom de Thybris devait être inconnu d'Enée ou prêter à confusion, et *Lydius*, en opposition apparente avec *Hesperiam*, achevait de rendre l'avis de Créuse fort incertain. Si le lecteur fait attention à ces détails, il ne sera pas surpris de III, 7.

10. *Creüsae* : versées sur Créuse ; génitif de l'objet, voy. p. 269, n.

« Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
« Aspiciam, aut Grajis servitum matribus ibo,
« Dardanis[1] et Divae Veneris nurus;
« Sed me magna deum genetrix[2] his detinet oris.
« Jamque vale, et nati serva communis amorem[3]. »
« Haec ubi dicta dedit, lacrimantem et multa volentem
Dicere deseruit tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare bracchia circum[4];
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.
Sic demum socios, consumpta nocte, reviso.
Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum
Invenio admirans numerum, matresque virosque,
Collectam exsilio[5] pubem[6], miserabile vulgus.

3. — *Myrmidonum Dolopumve* : voy. p. 291, n. 5.

1. *Dardanis* : étant fille de Priam, elle descend de Dardanus comme Enée; voy. p. 170, n. 10 et 172, n. 1. — Vers inachevé; voy. p. 274, n. 4.

2. *Magna deum* (voy. p. 140, n. 6) *genetrix* : la mère des dieux, Cybèle (voy. la n. sur III, 111), déesse asiatique de la terre et des montagnes, que les poètes et les interprètes de la mythologie identifiaient souvent avec la déesse grecque Rhéa, épouse de Kronos. La mère des dieux était particulièrement honorée en Phrygie et sur le mont Ida, près de Troie; elle est appelée *Mater Idaea* (Ἰδαία μᾶτερ, Eur., *Or.*, 1433); sous l'Empire, les dédicaces portent *M(atri) D(eum) M(agnae) I(daeae)*. La Mère des dieux est inconnue d'Homère et d'Hésiode, qui ne parlent que de Rhéa, épouse de Kronos. Un hymne homérique est adressé à la Mère des dieux. Le premier exemple de l'identification avec Rhéa se trouve dans un fragment d'Euripide. Virgile, *En.*, IX, 80 suiv., se sert de cette assimilation. Il est naturel que cette déesse de l'Ida protège Créuse et l'admette parmi ses nymphes. La version que suit ici Virgile est mentionnée par Pausanias, X, 26, 1, sous les Antonins.

3. « Une chose remarquable, c'est que ses dernières paroles contiennent peu d'expressions de tendresse : tout se borne à ces mots où elle lui recommande Ascagne. Elle est encore mère, mais l'épouse a disparu. Cela ne peut s'expliquer que par son nouvel état. Créuse ne lui appartient plus, elle appartient aux dieux. » (Delille.)

4. Voy. p. 304, n. 3. — Les vers 792-794, imités d'Hom., *Od.*, XI, 206, sont répétés VI, 700-702.

5. *Exsilio* : datif indiquant le but, pour *ad exsilium subeundum*. Cet emploi poétique, qui s'introduit dans la prose sous l'Empire, surtout chez Tacite, comporte souvent en même temps une semblable abréviation de l'expression. Cf. la n. 7 de la p. 237.

6. *Pubem* : d'après les plus anciennes conceptions des Romains, l'assemblée du peuple est le peuple

Undique convenere, animis opibusque[1] parati
In quascumque velim[2] pelago deducere terras.
Jamque jugis summae surgebat Lucifer[3] Idae
Ducebatque diem Danaique obsessa tenebant
Limina portarum nec spes opis[4] ulla dabatur :
Cessi[5], et sublato montes genitore petivi.

en armes. Les comices centuriates sont l'*exercitus urbanus*, comprenant même les hommes ayant plus de 45 ans (*seniores*). Par conséquent *pubes*, qui désigne les hommes aptes à porter les armes, convient par extension au peuple, à une foule.

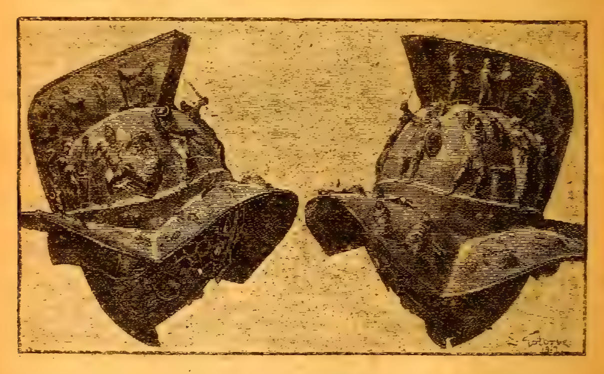
1. *Opibus* : ablatif de manière; avec les ressources qu'ils ont pu arracher aux flammes. — Ces vers sont, d'après le Ps.-Servius, imités de Névius, *Bellum poenicum*, livre Ier, dont il cite ces fragments (Ernout, *Textes arch.*, p. 138) : « Eorum sectam sequuntur multi mortales »; « Multi alii e Troja strenui viri »; « Urbi foras cum auro illinc exibant ».

2. *Velim*, après *quascumque* (voy. p. 296, n. 4), est au subjonctif, parce que cette proposition est donnée comme faisant partie de la pensée des exilés : « Parati sumus (sequi) in quascumque vis deducere terras. » *Deducere* est le mot propre pour exprimer l'établissement d'une colonie.

3. *Lucifer* : voy. p. 112, n. 6.

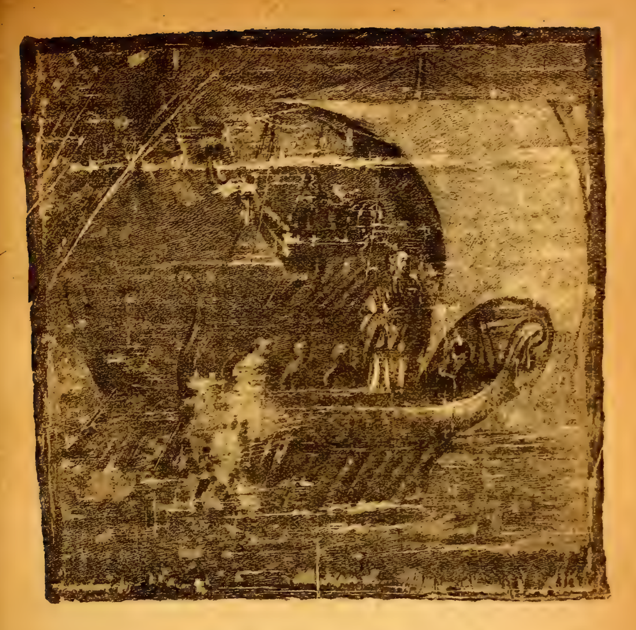
4. *Opis* : *ferendae*. Enée ne se retire que quand tout est perdu.

5. Cette phrase équivaut à : « Jamque surgebat Lucifer... Danaique tenebant... nec spes dabatur..., *cum* cessi (*fato*) ». Voy. p. 335, n. 9.



CASQUE DE POMPÉI.

Musée de Naples. Autour du casque, scènes de la prise de Troie : mort de Cassandre, mort de Priam, Hélène et Ménélas, Enée portant Anchise, Ascagne entre Enée et Créuse.



DÉPART DE LA FLOTTE D'ÉNÉE[1].

LIVRE III

Les erreurs d'Énée. — Énée construit au pied de l'Ida (à Antandros) une flotte de vingt navires et part au printemps, un an après la prise de Troie; Anchise sera le guide spirituel et l'oracle des exilés (1-12). Ils vont en Thrace et fondent

1. *Miniature du Vaticanus* (III, 9). Sur un fond d'eau bleu sombre, qui n'a pas permis aux autres couleurs de se maintenir,

la ville d'Énos (13-18); mais, effrayés par les prodiges dont le tombeau de Polydore est le théâtre (19-68), ils se remettent en route au printemps suivant (69-72) et consultent à Délos Apollon qui leur ordonne de chercher la terre qui a vu naître leur race (73-98). Anchise croit que c'est la Crète (99-117), où ils abordent après avoir traversé les Cyclades (118-131). Mais la peste les avertit de l'erreur d'Anchise (132-146); les Pénates instruisent Énée des origines de sa race : Dardanus est venu de Corythus et de l'Ausonie (147-171), ce qui rappelle à Anchise une prédiction méprisée de Cassandre (172-188). Les Troyens remontent vers le N.-O. dans la tempête (189-208). Arrivés aux Strophades, la Harpie Céléno leur annonce qu'ils ne fonderont leur ville qu'après avoir été réduits par la faim à manger leurs tables (209-269). Après avoir côtoyé Zacynthe et les îles d'Ulysse (270-273), ils célèbrent des jeux au promontoire d'Actium (274-288), puis débarquent en Épire, à Buthrotum, où, pendant quelques jours, ils trouvent, auprès d'Hélénus et d'Andromaque, une nouvelle Troie, un accueil touchant, des oracles et des conseils (289-505). Repartis le long de la côte que dominent les Monts Acrocérauniens, ils touchent l'Italie au temple de Minerve (506-547), évitent Charybde et Scylla (548-568), longent l'Etna en éruption et la côte des Cyclopes (569-587). C'est là qu'ils recueillent Achéménide, un compagnon d'Ulysse abandonné dans l'antre de Polyphème (588-681). Ils abordent à Drépane; à Drépane meurt Anchise, après avoir conduit la colonie au seuil de l'Italie (682-714). En quittant la Sicile, les Troyens ont été poussés par l'orage en Afrique (715). Ainsi finit le récit d'Énée (716-718).

« Postquam res Asiae Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis ceciditque superbum

trois vaisseaux. Sur celui du premier plan, Énée, debout, en tunique blanche et manteau orangé, au milieu de cinq guerriers portant des boucliers. Un chénisque (ornement ayant la forme du cou de l'oie, χήν) est à l'avant; à l'autre bout se gonfle une immense voile blanche. Un peu plus loin, à gauche, l'avant d'un autre vaisseau. En arrière, un troisième. Dans l'angle supérieur à gauche, un rivage très effacé et des teintes rouges qui indiquent un incendie.

Ilium et omnis humo[1] fumat Neptunia Troja,
Diversa exsilia et desertas quaerere[2] terras
Auguriis[3] agimur divum classemque sub ipsa
Antandro[4] et Phrygiae molimur montibus Idae,
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur[5],
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat aestas[6],
Et pater Anchises dare fatis[7] vela jubebat :
Litora cum[8] patriae lacrimans portusque relinquo
Et campos ubi Troja fuit. Feror exsul in altum
Cum sociis natoque, Penatibus et magnis dis[9].

1. *Humo : a solo.* — *Fumat* : voy. p. 309, n. 2. Le mélange du présent historique avec le parfait est le même que si les propositions étaient indépendantes. — *Neptunia* : voy. p. 331, n. 9.

2. *Quaerere* dépend de *agimur*, construit par Virgile comme *cogimur*, ce qui est très rare. *Cf.* p. 573, n. 1.

3. *Auguriis* : signes de la volonté des dieux ; cf. II, 682-703 ; 780-782. — *Divum* : voy. p. 140, n. 1. — *Classem* : Enée part avec vingt vaisseaux ; voy. I, 380.

4. Antandros, ville séparée de la plaine de Troie par l'Ida, dont les fugitifs ont traversé les forêts (II, 696 et 804). Dans ces forêts, les Troyens trouvent le bois pour construire leurs vaisseaux (*molimur*). — *Sub* : au pied des hauteurs sur lesquelles est bâtie la ville.

5. D'après la plupart des modernes, influencés par une note de Servius, contradiction avec les assurances données par Créuse, II, 781-784. Mais voy. p. 340, n. 9. — *Sistere* : absolument ; voy. p. 244, n. 8.

6. *Prima aestas* : le commencement de l'été, c.-à-d. le printemps. Voy. p. 191, n. 9. — *Vix inceperat, et* = *vix inceperat cum*. Voy. p. 335, n. 7.

7. *Fatis* : datif ; Enée tend les voiles à la destinée.

8. *Cum* équivaut ici à *et tum* ; cf. VI, 91. Tous ces actes se succèdent rapidement.

9. *Magnis dis* : les Grands Dieux sont les Cabires, dieux étrangers, peut-être d'origine sémitique, qui avaient leur temple et des mystères dans l'île de Samothrace. De là, ce culte s'était répandu dans les îles et en Asie Mineure. On prétendait qu'un de ces dieux était Dardanus, l'ancêtre des Troyens (voy. p. 170, n. 10). On comptait d'ordinaire deux ou trois dieux Cabires et une déesse. A Délos, à Syros et ailleurs (voy. Ov., *Tr.*, I, 10, 45), les Cabires sont les Dioscures, Castor et Pollux (voy. p. 174, n. 2). Ces confusions et ces incertitudes des Grecs furent accrues par les Romains, qui de bonne heure se montrèrent dévots aux dieux de Samothrace (Plut., *Marcellus*, 30, 5 ; *Lucullus*, 13, 2 ; cf. T.-Live, XLV, 41, 6). Les deux Pénates de Rome portaient l'inscription *Magnis dis* (Varron, cité ici par Servius). La description que Den. d'Hal., I, 68, 2, fait de leurs statues, confirmée par des monnaies, les donne avec les attributs et l'aspect des Dioscures. On en était venu ainsi à confondre les Pénates, les Dioscures et les Grands Dieux de Samothrace. Les Pénates du peuple romain avaient leur temple *in Velia*, au nord du Forum. Mais

« Terra procul[1] vastis colitur Mavortia campis
(Thraces arant), acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojae sociique Penates[2],
Dum fortuna fuit. Feror huc, et litore curvo
Moenia prima loco fatis ingressus iniquis,
Aeneadasque[3] meo nomen[4] de nomine fingo.
« Sacra Dionaeae[5] matri divisque ferebam
Auspicibus coeptorum operum superoque nitentem
Caelicolum regi mactabam in litore taurum.
Forte[6] fuit juxta tumulus, quo cornea summo
Virgulta et densis hastilibus horrida myrtus.

Varron rejeta l'opinion générale. En même temps qu'il faisait des Pénates troyens les Pénates du peuple romain (voy. p. 126, la n. 9 de la p. 125), il les plaçait avec le Palladium, au temple de Vesta, parmi les objets sacrés, soigneusement dérobés à la vue, enveloppés de linges et gardés dans des vases de terre, *doliola*. Pour lui, ces dieux étaient aussi les *Magni di* de Samothrace, dans lesquels il voyait les trois dieux adorés sur le Capitole, Jupiter, Junon, Minerve (dans saint Augustin, *C. D.*, VII, 28). Virgile n'ignorait pas ces hypothèses et se tient partout dans le vague. *Et Magnis Dis* est-il une explication de *Penatibus* ou un deuxième terme distinct ? le poète lui-même ne le savait pas. — Noter l'harmonie grave que donne au vers le spondée cinquième (voy. p. 107, n. 1). Cf. Ennius, *An.* (dans Cic., *Off.*, I, 38) : « Dono, ducite, doque volentibus cum magnis dis ».

1. *Procul* : à quelque distance. — *Mavortia* : voy. p. 227, n. 2. — *Thraces* : forme grecque, voy. p. 249, n. 6. — *Regnata* : même observation que pour *triumphatas*, p. 170, n. 8. — *Lycurgo* : datif ; voy. p. 267, n. 7. Ennemi du culte de Dionysos (Hom., *Il.*, VI, 130), il frappa les nourrices du dieu et Zeus le rendit aveugle.

2. Apposition à *terra*. L'alliance des Pénates représente celle des peuples. Hécube, femme de Priam, était fille de Cissée, roi de Thrace (V, 537) ; l'aînée des filles de Priam, Ilioné, avait épousé le roi de Thrace Polymestor (ci-dessous, 51).

3. *Aeneadae* ne désigne ici ni les Troyens (I, 157) ni les Romains (VIII, 648), mais les habitants d'Enos (Αἶνος), ville de Thrace, sur l'une des embouchures de l'Hèbre, vis-à-vis l'île de Samothrace. Elle est déjà mentionnée par Hom., *Il.*, IV, 520. La ressemblance des noms a fait attribuer la fondation de cette ville à Enée.

4. *Aeneadas nomen* : on évite le génitif d'un substantif concret dans l'expression « le nom de... », *Aeneadarum nomen*. La construction la plus ordinaire est l'accord en cas soit avec *nomen* soit avec la désignation de la personne : « Nomen fecit *Peniculo* mihi » (Plaute, *Mén.*, 77). Cf. p. 298, n. 1 ; un autre tour, VIII, 329.

5. *Dionaeae* : voy. p. 76, n. 10. — *Divis* : *dis*. — *Auspicibus* : *qui essent auspices*. — *Caelicolum* : gén. d'un composé formé à la grecque ; voy. p. 276, n. 3.

6. *Forte* : voy. p. 263, n. 1. — *Tumulus* : un tertre. — *Quo summo* : au sommet duquel ; voy. p. 191, n. 9.

Accessi viridemque ab humo convellere silvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam quae prima solo ruptis radicibus arbos[1]
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttae
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit gelidusque coit[2] formidine sanguis.
Rursus et alterius[3] lentum convellere vimen
Insequor et causas penitus temptare latentes :
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas[4] venerabar agrestes
Gradivumque[5] patrem Geticis qui praesidet arvis,
Rite[6] secundarent[7] visus omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior genibusque adversae obluctor harenae[8],
(Eloquar, an sileam), gemitus lacrimabilis imo
Auditur tumulo et vox reddita fertur ad aures :

1. *Arbos* : quand la proposition relative est mise en tête, l'antécédent est généralement enclavé dans cette proposition et s'accorde en cas avec ce relatif : « Ad Caesarem quam misi epistulam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere » (Cic., *Att.*, XIII, 51, 1).

2. *Gelidus fit ut coeat.*

3. *Alterius* : *arboris.* — *Convellere* : *insequor* est construit comme *insto*; voy. p. 267, n. 1. Seul exemple.

4. *Nymphas* : les Dryades, qui animent les arbustes; voy. p. 40, n. 4. — *Venerabar* implique l'idée de *orans*, *petens*, d'où *secundarent*, *levarent*; voy. p. 333, n. 9.

5. *Gradivum* : surnom de Mars, que les Anciens rattachaient d'ordinaire à *gradior*, « s'avancer » au combat. Mais l'*a* est bref dans *gradior* et généralement long dans *Gradivus*. D'après T.-Live, I, 20, 4, les Saliens du Palatin ont été créés par Numa comme prêtres de Mars Gradivus. Chez les poètes, ce surnom est tout à fait synonyme de Mars. Ici *Gradivum patrem* équivaut à *Maspitrem*, de *Maspiter* (*Mars pater*), ancienne appellation liturgique du dieu. — *Geticis* : Enos est en Thrace. Virgile prend souvent l'un pour l'autre ces noms de peuples du Nord; voy. p. 194, n. 9.

6. *Rite* : les actes religieux sont de droit strict et réciproque. Le suppliant qui observe les rites prescrits et prononce les paroles nécessaires, le dieu qui répond suivant la demande et contraint par elle, agissent *rite*, suivant la règle. Puis, par une extension d'emploi, *rite* signifie en toute circonstance, « exactement, comme il est de règle, comme il faut ».

7. *Secundarent* : *secundos esse juberent.* — *Visus* = *visa.* — *Omen* : la signification du prodige. — *Levarent* : *leve redderent.*

8. *Harenae* : voy. p. 270, n. 6.

« Quid miserum, Aenea, laceras? jam parce sepulto[1];
« Parce[2] pias scelerare manus. Non me tibi Troja
« Externum tulit aut[3] cruor hic de stipite manat.
« Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum.
« Nam Polydorus[4] ego; hic confixum ferrea texit
« Telorum seges et jaculis[5] increvit acutis. »
Tum vero ancipiti[6] mentem formidine pressus
Obstipui steteruntque comae et vox faucibus haesit.
« Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threïcio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniae cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractae Teucrum et Fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit. Polydorum obtruncat et auro
Vi potitur[7]. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames[8]! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres primumque parentem
Monstra deum refero, et quae sit sententia posco[9].

1. *Sepulto* : *mortuo*; Polydore n'a pas reçu les honneurs funèbres.

2. *Parce* avec l'infinitif est un tour familier que les poètes ont adopté pour exprimer une défense, au lieu de *noli*.

3. *Aut* a le sens de « ni », *non* tombant sur les deux membres de phrase. Ce sang ne coule pas d'un tronc d'arbre, mais d'un corps humain.

4. Polydore, le plus jeune des fils de Priam, dans l'*Il.*, XX, 407, est tué par Achille. Une légende postérieure, dans l'*Hécube* d'Euripide, le fait envoyer par Priam en Thrace, auprès de son beau-frère Polymestor. Quand la fortune commençait à se tourner contre Ilion, il est parti avec de riches trésors. Polymestor, par convoitise, le tue et jette son corps dans la mer. Virgile suit sur ce dernier point une autre version. Voy. Ov., *Mét.*, XIII, 428. Cet épisode est une transition entre le récit du II[e] livre, dont la mort de Priam et de ses enfants sont le point culminant, et les incidents de voyage du III[e] livre.

5. *Jaculis* : datif, pour *in jacula* : de manière à former des javelots; voy. p. 236, n. 2.

6. *Ancipiti* : qui le rend hésitant. — *Mentem* : voy. p. 260, n. 3. — Cf. le v. 48 et II, 774.

7. *Potitur* : forme de la 3[e] conjugaison, avec *i* bref. — *Quid* : accusatif d'un pronom neutre, très régulier à côté d'un complément direct, pour indiquer une relation.

8. Cette exclamation établit une analogie entre ce malheur et celui de Didon; voy. I, 349 suiv. — *Sacra* : exécrable; *sacer*, voué aux dieux infernaux.

9. Enée agit comme un magistrat

Omnibus idem animus[1], scelerata excedere terra,
Linqui pollutum hospitium et dare classibus Austros[2].
Ergo instauramus Polydoro funus et ingens
Aggeritur tumulo[3] tellus; stant Manibus arae
Caeruleis maestae vittis atraque cupresso,
Et circum Iliades crinem de more solutae.
Inferimus[4] tepido spumantia cymbia[5] lacte
Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
Condimus[6] et magna supremum[7] voce ciemus.
« Inde, ubi prima fides[8] pelago placataque venti

qui a convoqué le sénat. *Referre, relatio ad senatum* sont les termes propres pour « faire connaître la question à l'ordre du jour »; « demander les avis » se disait *rogare sententias*.

1. *Omnibus idem animus* : *est*; cette expression a le même sens et la même construction que *placet*. Le sujet est tantôt l'infinitif, *excedere, dare*, tantôt la proposition infinitive *linqui hospitium*.

2. *Dare classibus Austros* : en déployant les voiles, donner à la flotte le vent qui doit la pousser. *Austros* a un sens général.

3. *Tumulo* : datif. Au tertre (22) formé par hasard sur le corps de Polydore, les Troyens amassent de la terre. — *Manibus* : les dieux mânes étaient les âmes des morts, auxquels on élevait deux autels (305) dans la cérémonie des funérailles. *Maestae* indique leur signification. — *Caeruleis* : de couleur sombre. — *Cupresso* : cf. II, 714. — *Crinem* : voy. p. 260, n. 3. Les Troyennes prennent l'attitude de pleureuses; voy. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. I, p. 48, 1 (bas-relief du Louvre).

4. *Inferimus* : ce verbe est le mot propre pour les offrandes faites au mort, appelées *inferiae* (p. 231, n. 2). Elles consistaient en libations d'eau (appelée *arferia aqua*), de vin, de lait chaud, de miel, d'huile, de sang des victimes, en victimes de couleur noire, en parfums et en fleurs. Voy. V, 76 et 96, et l'inscription des cénotaphes de Pise en l'honneur des petits-fils d'Auguste, L. et C. César (*C. I. L.*, XI, 1420).

5. *Cymbia* : vases à boire, dont la forme est décrite de manière contradictoire par les anciens.

6. *Condimus* : se dit du dernier acte des funérailles. Quelques jours après la crémation du cadavre, les plus proches parents recueillent les cendres dans une urne (*ossa legere* ou *colligere*; VI, 228); nu-pieds, sans ceinture, ils vont déposer l'urne dans le monument (*condere, componere*). Enée n'a pas les restes de Polydore, mais on peut toujours abriter l'âme. Elle ne sera plus errante; les cérémonies la fixeront dans le tombeau, où elle sera chez elle. Voy. p. 506, n. 1.

7. *Supremum* : une dernière fois (adverbe). On appelait le défunt par son nom aussitôt après la mort, afin de l'éveiller au cas où la mort ne fût qu'apparente; c'est la *conclamatio*. D'après Servius (*En.*, VI, 218), on l'appelait une seconde fois au moment où l'on mettait le feu au bûcher. Enfin, après que le bûcher était consumé, le cortège criait un dernier adieu : *Salve, vale, have* (cf. II, 644).

8. *Fides : est*. — *Venti dant* : Soph., *Aj.*, 74. — *Lenis = leni-*

Dant maria et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves et litora complent.
Provehimur portu, terraeque urbesque recedunt.
« Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri[1] et Neptuno Aegaeo[2],
Quam pius Arquitenens[3], oras et litora circum
Errantem, Mycono e[4] celsa Gyaroque revinxit
Immotamque coli dedit et contemnere ventos.
Huc feror; haec fessos tuto placidissima portu
Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius[5], rex idem hominum Phoebique sacerdos,

ter. — *Deducunt* : voy. p. 275, n. 3.

1. *Matri* : Doris; parmi les filles de Nérée et de Doris, figure Aréthuse (voy. p. 80, n. 1). — Le mot est en hiatus, sans abrègement de la finale longue, devant la césure et dans un vers contenant des noms propres grecs. De même *Neptuno Aegaeo*. Cette fin de vers est spondaïque et le spondée cinquième n'est pas précédé d'un dactyle; cf. p. 185, n. 3. La règle du dactyle quatrième dans le vers spondaïque n'est pas observée par Homère.

2. *Aegaeo* : Αἰγαίων, nom de Briarée (*Il.*, I, 404; *En.*, X, 565), un des anciens dieux grecs de la mer, qu'a détrônés dans le culte et la légende Poseidôn. Il passe comme épithète à Poseidôn chez les Alexandrins. Mais déjà Hom., *Il.*, XIII, 21, parle d'une ville merveilleuse d'Aigues, Αἰγαί : « C'est là que dans les profondeurs de la mer, Poseidôn a ses illustres palais d'or, étincelants édifices, incorruptibles ». Les scoliastes ont eu le tort de chercher sur terre, parmi les villes du nom d'Egées, la demeure du génie de la mer. Par cette appellation savante et rare (*Ciris*, 474 ; Stace, *Théb.*, V, 49 Nérée; VIII, 477 Vénus), qui remonte aux plus anciennes croyances grecques, Virgile suggère la notion de la mer Egée (XII, 366), où se trouve Délos, une des Cyclades, dont il va parler. Cf. X, 565.

3. *Arquitenens* : le dieu « à l'arc d'argent », ἀργυρότοξος (*Il.*, I, 37), Apollon. Cette épithète se trouve déjà dans Névius et dans Hostius (Macr., VI, 5, 8), dans Accius (Nonius, p. 487). En reconnaissance (*pius*, voy. la n. sur I, 10) de l'accueil que Délos fit à sa mère, Latone (voy. p. 168, n. 1), il fixa cette île qui jusque-là flottait au gré des vents. — *Circum* : anastrophe; voy. p. 102, n. 2.

4. *Ex* indique les points auxquels Délos est rattachée, les îlots de Mycone et de Gyare. — *Dedit* a une double construction : *coli* = *colendam*, voy. p. 242, n. 2; *contemnere* = *ut contemnat*, *ibid.*, n. 9.

5. Anius, fils d'Apollon, avait pour mère une petite-fille de Dionysos. Les filles d'Anius reçurent de Dionysos le pouvoir de changer en vin, en céréales, en huile, tout ce qu'elles touchaient. Cf. Ov., *Mét.*, XIII, 631. D'après le Ps.-Servius, Anchise était venu consulter Anius bien avant la guerre de Troie, ce qui explique *veterem amicum* (82); il voulait savoir s'il ferait bien d'accompagner Priam à Salamine (VIII, 158). Certains Grecs

Vittis et sacra redimitus tempora[1] lauro,
Occurrit; veterem Anchisen agnoscit amicum.
Jungimus hospitio[2] dextras et tecta subimus.
« Templa dei saxo venerabar structa vetusto :
« Da propriam[3], Thymbraee, domum; da maenia fessis
« Et genus, et mansuram urbem; serva altera Trojae
« Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achilli[4].
« Quem sequimur[5]? quove ire jubes? ubi ponere sedes?
« Da, Pater[6], augurium, atque animis illabere nostris.
« Vix ea fatus eram ; tremere omnia visa[7] repente,
Liminaque[8] laurusque dei, totusque moveri
Mons circum et mugire adytis cortina[9] reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
« Dardanidae[10] duri, quae vos a stirpe parentum
« Prima[11] tulit tellus, eadem vos ubere laeto
« Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.
« Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris,

faisaient de Lavinie une fille d'Anius. — *Idem* : à la fois.

1. *Tempora* : voy. p. 253, n. 7.

2. *Hospitio* : ablatif de cause.

3. *Propriam* : stable; cf. I, 73. — *Thymbraee*; Apollon de Thymbra; voy. p. 219, n. 6.

4. Voy. I, 30 et les notes.

5. *Quem sequimur* : *ducem*. On emploie le présent de l'indicatif au lieu du subjonctif dans la question délibérative, quand on veut réellement obtenir une réponse. Cela convient surtout à la vivacité du style familier : « Quid mi auctor es? advolone (in urbem) an maneo (in Tusculano)? » (Cic., *Att.*, XIII, 40, 2).

6. *Pater* : voy. p. 129, n. 2. — *Augurium* : voy. p. 345, n. 3. — *Animis* : datif; voy. p. 236, n. 2. — *Illabere* : le dieu fond sur l'esprit de ceux qu'il éclaire et inspire. Cf. VI, 77-80.

7. *Visa : sunt*; passif. Entendez : *Vix fatus eram, cum visa sunt*; voy. p. 335, n. 9.

8. *Liminaque* : la particule est allongée à la césure. — *Laurus* : le pluriel indique qu'il s'agit d'un bois. — *Mons* : le Cynthe.

9. *Cortina* : proprement une cuve de bronze, dont les usages peuvent être variés. A Delphes, la Pythie rendait les oracles d'Apollon assise sur une cuve que portait un trépied. En conséquence, le mot désigne le trépied delphique ici, comme très souvent, et par extension, le lieu de l'oracle ou l'oracle lui-même.

10. *Dardanidae* : ce nom rappelle l'ancêtre de la race, Dardanus (voy. p. 170, n. 10), dans un oracle où les Troyens sont exhortés à rechercher son pays d'origine; cf. 167. *Duri* : endurants, πολυτλήμονες.

11. *Prima* : celle qui la première a vu naître votre race (*vos*) dès le temps de vos ancêtres (*a stirpe parentum*). — *Ubere laeto* : sur son sol fertile; voy. p. 89, n. 1, et p. 143, n. 6.

« Et nati natorum et qui nascentur ab illis[1]. »
Haec Phoebus ; mixtoque ingens exorta tumultu
Laetitia, et cuncti quae sint ea moenia quaerunt,
Quo Phoebus vocet errantes jubeatque reverti.
« Tum genitor, veterum volvens monumenta[2] virorum :
« Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.
« Creta Jovis[3] magni medio jacet insula ponto,
« Mons Idaeus ubi et gentis cunabula nostrae.
« Centum urbes[4] habitant magnas, uberrima regna,
« Maximus unde pater, si rite[5] audita recordor,
« Teucrus[6] Rhoeteas[7] primum est advectus ad oras
« Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces
« Pergameae steterant[8] ; habitabant vallibus imis.

1. La prophétie que Virgile traduit ainsi a subi à dessein une retouche. Poseidôn, dans Hom., *Il.*, XX, 307, promettait à la descendance d'Enée de régner sur les Troyens, Τρώεσσιν, non pas πάντεσσι (*cunctis oris*). Précisément, comme l'a remarqué Mme Dacier, ce passage d'Homère « ruine la fameuse chimère de l'Empire romain et de la famille des Césars qui voulaient l'un et l'autre tirer leur origine de Vénus par Enée, prétendant qu'après la prise de Troie, Enée était venu en Italie, et c'est ce que ce passage détruit formellement ». Mais déjà un Alexandrin avait accommodé ce passage aux prétentions romaines, et Virgile, naturellement, préfère ce texte au nôtre qui remonte à Aristarque et qui est confirmé par l'hymne homérique à Aphrodite, 197.

2. *Monumenta* : souvenirs, traditions (cf. *mon-ere*).

3. *Jovis* se rapporte à *insula*. Zeus est né en Crète sur le mont Ida, aujourd'hui Psiloriti. — *Medio ponto* : Hom., *Od.*, XIX, 172.

4. *Centum urbes* rend l'épithète homérique ἑκατόμπολις (*Il.*, II, 649). A l'époque de l'*Iliade*, la Crète est morcelée en cités indépendantes qui sont autant de petits Etats, *regna*. Beaucoup plus anciennement, du XXe au XVe siècle avant notre ère, elle formait un empire maritime puissant, qui exerçait au loin l'influence de sa politique et de sa civilisation et qui est personnifié dans la figure à demi légendaire de Minos. Alors ni la langue ni la race, d'ailleurs mélangée, des Crétois ne sont apparentées à la langue et à la race des Achéens.

5. *Rite* : exactement ; voy. p. 347, n. 6. Anchise se trompe ; voy. 167.

6. *Teucrus*, forme grecque, Τεῦκρος (voy. p. 627, n. 9). Teucer, qu'il ne faut pas confondre, avec le Teucer grec, frère d'Ajax (voy. p. 279, n. 3), était fils du fleuve Scamandre (voy. p. 270, n. 4) et de la nymphe de l'Ida, *Idaea* (Diod., IV, 75 ; Apollodore, III, 12, 1). Cette légende est transparente : la race troyenne, représentée par le héros éponyme, est la fille du fleuve et de la montagne. Déjà dans Lycophron, *Alexandra*, 1303, Scamandre est un roi de Crète.

7. *Rhoeteas* : le cap Rhétée est un promontoire de la Troade. — *Optavit* : voy. p. 267, n. 2.

8. *Steterant*, de *sisto* pris in-

« Hinc[1] Mater cultrix Cybeli Corybantiaque[2] aera
« Idaeumque[3] nemus; hinc fida silentia sacris
« Et juncti currum dominae[4] subiere leones[5]
« Ergo agite, et, divum ducunt qua jussa, sequamur;
« Placemus ventos et Gnosia[6] regna petamus.
« Nec longo distant cursu; modo Juppiter adsit,
« Tertia lux classem Cretaeis sistet in oris. »
Sic fatus, meritos aris mactavit honores[7],
Taurum Neptuno[8], taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.

transitivement (v. 7); = *stabant*. — Cf. Hom., *Il.*, XX, 216-218.

1. *Hinc* : de Crète. — *Cybeli* : le mont Cybèle en Phrygie, qui a donné son nom à la Grande Mère des dieux; voy. p. 341, n. 3.

2. *Corybantia* : les Corybantes viennent d'Asie et appartiennent primitivement au culte orgiastique de Cybèle, tandis que les Curètes sont crétois et liés dès l'origine avec Rhéa (voy. p. 209, n. 6). Par suite de la confusion de Cybèle et de Rhéa, les Grecs associent les Corybantes aux Curètes et les font venir également de Crète. En Troade, c'est-à-dire en Phrygie, la Grande Mère et les Corybantes sont autochtones. La danse des Corybantes était accompagnée d'une musique violente, avec des tambourins, qu'ils passaient pour avoir inventés (Eur., *Bacch.*, 124), des cors, des flûtes et des cymbales. Il est d'ailleurs très difficile, dans les textes classiques, de distinguer la danse des Corybantes et celle des prêtres qui prétendent la reproduire. Voy. Lucr., II, 600-643.

3. *Idaeum* : Ida, mot apparenté peut-être à Sila, le nom de la grande forêt de l'Italie méridionale (voy. p. 181, n. 10), pourrait avoir le sens de forêt. — *Nemus* : la finale est allongée devant la césure. — *Silentia* : le silence des mystères.

4. *Dominae* : ce titre (Κυρία), comme celui de *dominus* (Κύριος) est donné à de nombreuses divinités, surtout à celles dont le culte venait des pays sémitiques (cf. Baal). Varron dit que c'est proprement le nom de la Mère des dieux (cité par le Ps.-Servius). Voy. p. 374, n. 2.

5. *Leones* : attelage ordinaire du char dans les représentations de Cybèle. — *Agite* : voy. p. 131, n. 10.

6. *Gnosia* : de Cnossos, une des villes principales de la Crète, capitale de Minos.

7. *Honores* : voy. p. 195, n. 1.

8. Cf. Hom., *Il.*, XI, 727 et III, 103. Neptune et Apollon sont les divinités tutélaires de Troie et doivent être honorés dans les circonstances présentes, à cause de la traversée et à cause de l'oracle. *Hiems*, la Tempête, est traitée comme une divinité infernale et reçoit une victime de robe noire; voy. les notes sur le v. 523 et V, 772. Quand Octave, en 718/36, quitta l'Italie pour combattre S. Pompée, il sacrifia aux vents favorables, à Neptune et à la Tranquillité de la mer (Appien, *B. C.*, V, 98); on a trouvé à Antium trois autels ronds portant les inscriptions : *ara Ventorum, ara Neptuni, ara Tranquillitatis* (*C. I. L.*, X, 6642-6644). — *Pulcher* : « puissant, efficace »; « plerumque virtus et pulchritudo pro se invicem ponuntur » (Servius, IV, 149).

« Fama volat pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea[1] ducem desertaque litora Cretae,
Hoste[2] vacare domos sedesque adstare relictas.
Linquimus Ortygiae[3] portus pelagoque volamus,
Bacchatamque[4] jugis Naxon viridemque Donusam,
Olearon niveamque Paron sparsasque per aequor
Cycladas[5] et crebris legimus freta concita terris.
Nauticus[6] exoritur vario certamine clamor;
Hortantur socii Cretam proavosque petamus.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes
Et tandem antiquis Curetum[7] allabimur oris.
Ergo avidus muros optatae molior urbis
Pergameamque[8] voco, et laetam cognomine gentem

1. Idoménée, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, amena le contingent crétois sous les murs de Troie. A son retour, la tempête l'assaillit. Il fit vœu d'immoler à Poseidôn le premier être qui se présenterait à sa vue au débarquer : ce fut son fils Mérion. Il accomplit son vœu. Une peste ayant désolé la Crète, les habitants le rendirent responsable du fléau et le chassèrent. Il alla fonder en Italie le peuple des Sallentins ; voy. p. 371, n. 8. Cette aventure a servi de point de départ à Fénelon pour tracer le plan d'une cité imaginaire, *Télémaque*, livre X (XII).

2. *Hoste* : Idoménée, ennemi de Troie. — *Adstare* : être à notre disposition.

3. *Ortygiae* : un des noms de Délos, apparenté à ὄρτυξ, caille. Ile natale d'Apollon et d'Artémis.

4. *Bacchatam* : passif. Naxos, la plus grande des Cyclades, couverte de vignes, était un sanctuaire du culte de Bacchus. — *Jugis* : ablatif de la question *qua*. — *Donusam* : Δονοῦσα, une autre Cyclade, à l'ouest d'Amorgos. Servius explique *viridem* : « a colore marmoris » ; sans doute parce que l'épithète de *Paron* est tirée des marbres blancs de cette île (voy. p. 170, n. 9). — *Olearon* : 'Ωλίαρος, près de Paros. — Les formes grecques ajoutent à la couleur et à l'harmonie de cette description. Cf. Musset, *Nuit de mai* : « Et le bleu Titarèse et le golfe d'argent | Qui montre dans ses eaux où le cygne se mire | La blanche Oloossone à la blanche Camire ».

5. *Cycladas* : dactyle, donc forme grecque de l'accusatif. — *Freta concita* : les détroits aux flots agités entre les îles nombreuses de l'Archipel.

6. *Nauticus clamor* : cri ou chant cadencé qui règle par son rythme le mouvement des rames. Il s'appelait *celeuma* (d'où l'italien *chiurma*, emprunté sous la forme « chiourme ») ; le chef du chœur était le *celeustes* (inscr. de Fréjus, *C. I. L.*, XII, 5736). Voir l'unique exemple d'un tel chant dans l'*Anthologie latine* de Riese, 388 A (Baehrens, *Poet. lat. min.*, t. III, p. 166). Voy. les notes critiques.

7. Voy. p. 209, n. 6. — *Oris* : datif ; voy. p. 236, n. 2.

8. *Pergameam* : *urbem* (à tirer de *urbis*). La ville s'appelait Per-

Hortor amare focos arcemque attollere tectis.
Jamque fere[1] sicco subductae litore puppes,
Conubis[2] arvisque novis operata juventus,
Jura domosque dabam : subito cum tabida membris,
Corrupto caeli tractu, miserandaque venit
Arboribusque satisque[3] lues et letifer annus.
Linquebant dulces animas aut aegra trahebant
Corpora; tum steriles exurere[4] Sirius agros,
Arebant herbae et victum seges aegra negabat.
Rursus ad oraclum Ortygiae[5] Phoebumque remenso
Hortatur pater ire mari veniamque[6] precari,
Quam fessis finem rebus ferat, unde laborum
Temptare auxilium jubeat, quo vertere cursus.
« Nox erat[7] et terris animalia somnus habebat :
Effigies sacrae divum Phrygiique Penates,
Quos mecum a Troja mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis[8]
In somnis, multo manifesti lumine, qua se

gamos et se trouvait près de Cydonia ; on l'a placée à Platania, dans le golfe de la Canée. Les Anciens y montraient le tombeau de Lycurgue. — Comparer la suite avec I, 423 et 507.

1. *Fere*, joint à *jam* : justement vers ce temps ; l'expression annonce *cum*. Cf. V, 835-838. — *Subductae* : voy. p. 275, n. 3.

2. *Conubis* : forme contracte, qui est, pour les noms en *-ius*, *-ium* et pour *deus*, beaucoup plus fréquente que ne le laisse supposer l'orthographe moderne des textes latins. L'*u* est long (cf. *nūbo*); la notion d'un *u* bref est une erreur d'interprétation de la fin de l'antiquité (Servius ; Prudence, *Cath.*, 3, 75). L'*i* de *cōnūbio* est nécessairement consonne (*conubjo*) dans l'hexamètre — *Operata* : *erat*. Sens de l'imparfait ; voy. p. 116, n. 1.

3. *Satis* : de *sata*. — Cette description résume celle de l'épizootie des *Géorg.*, III, 478 suiv.

4. *Exurere* : infinitif de description ; voy. p. 299, n. 6. — *Sirius* : ou le Chien ; voy. p. 153, n. 2.

5. *Ortygiae* : voy. p. 354, n. 3. — *Remenso* : sens passif.

6. *Veniam* : la bienveillance d'Apollon. Cette indication générale est développée par les questions qui suivent et qu'il faudra poser ; voy. II, 651. — *Finem* : féminin : voy. p. 327, n. 3. — *Laborum* ; *ad labores* ; voy. p. 269, n. 3.

7. *Nox erat et somnus habebat* : *effigies divum* (voy. p. 108, n. 5.). *Phrygiique Penates* (voy. p. 345, n. 9) *visi (sunt)*. Cette phrase équivaut à : *Nox erat .. cum... visi sunt*. Comparer p. 335, n. 9. — *Terris* : *in terris*.

8. *Jacentis* : de moi couché. — *Manifesti* : cf. Hom., *Od.*, III, 420.

Plena per insertas[1] fundebat luna fenestras[2];
Tum sic affari et curas his demere dictis[3] :
« Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
« Hic canit et tua nos en ultro[4] ad limina mittit.
« Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti,
« Nos tumidum sub te permensi classibus aequor.
« Idem[5] venturos tollemus in astra nepotes
« Imperiumque urbi dabimus. Tu moenia[6] magnis
« Magna para longumque fugae ne linque laborem.
« Mutandae sedes; non haec tibi litora suasit
« Delius[7] aut Cretae jussit considere Apollo.
« Est locus, Hesperiam Graji cognomine dicunt,
« Terra antiqua, potens armis atque ubere glaebae :
« Oenotri coluere viri; nunc fama minores
« Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem[8].
« Hae nobis propriae sedes; hinc Dardanus ortus
« Jasiusque pater[9], genus a quo principe nostrum.

1. *Qua* : là par où. La clarté de la lune mêle au songe un élément de vision. Cf. p. 735, n. 2. — *Insertas : parietibus*.

2. *Fenestras* : ouvertures. — Cf. Lucr., II, 114.

3. Voy. II, 775.

4. *Ultro* : faisant plus encore; *et en ultro* : et même voici que.

5. *Idem* : contraction de *iidem*. — *Tollemus in astra* s'entend de l'apothéose, qui fait entrer les héros divinisés dans les astres, c'est-à-dire au ciel, tandis que *ad astra ferre* signifie simplement illustrer. Prop., IV, 6, 59, montre César admirant du haut de l'astre de Vénus, où il habite, les exploits d'Octave à la bataille d'Actium et reconnaissant à cette preuve la divinité de son fils adoptif.

6. *Urbi, moenia* désignent Rome; *magnis* rappelle *nepotes*. — *Ne linque* : voy. p. 331, n. 2.

7. *Delius* : Apollon. — *Cretae* : locatif d'un nom de grande île, ce qui est rare dans la prose classique.

8. Voy. I, 530-533.

9. *Pater* se rapporte à *Dardanus* et à *Jasius* et est expliqué par la proposition relative. — Dardanus est, pour Hom., *Il.*, XX, 215, un Troyen, fils de Zeus et d'une mortelle ; Jasion (Jasius), un mortel aimé par Dèmèter et foudroyé par Zeus (*Od.*, V, 125). Hésiode place Jasion en Crète. Puis, la légende détache Dardanus de son pays et le dit venir soit d'Arcadie, soit de Crète où elle lui donne Jasion pour frère, soit de Samothrace. Dardanus accomplit ces voyages avec un Palladium et des Pénates, de sorte qu'il devient comme le prototype d'Enée. Les Romains font de Dardanus un Italien, et, par suite, le Palladium et les Pénates troyens, qu'Enée apporte en Italie, rentrent, pour ainsi dire, dans leur patrie primitive, d'où Dardanus les avait emportés. Virgile indique ici Corythus

« Surge age, et haec laetus longaevo dicta parenti
« Haud dubitanda[1] refer : Corythum terrasque requirat
« Ausonias[2]; Dictaea negat tibi Juppiter arva. »
« Talibus attonitus visis et voce deorum
(Nec sopor illud[3] erat, sed coram agnoscere vultus
Velatasque[4] comas praesentiaque ora videbar :
Tum gelidus toto manabat corpore sudor[5]),
Corripio[6] e stratis corpus tendoque supinas
Ad caelum cum voce manus et munera libo
Intemerata[7] focis. Perfecto laetus[8] honore[9],
Anchisen facio certum remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam[10] geminosque parentes
Seque novo veterum deceptum errore locorum.

comme le point d'où est parti Dardanus. Ce nom grec est le déguisement savant de celui de Cortone (*Cortona*), une des douze cités étrusques, située au nord du lac de Trasimène. Plus loin, VII, 240, le poète semble désigner le Latium même, entre le Tibre et le Numicus. Cf. encore Pl., *N. H.*, III, 63 : « Corani [de Cora, ville du Latium] a Dardano Trojano orti. » Corythus-Cortone répondait aux vues des antiquaires romains qui rapportaient les institutions de leur pays et surtout la religion à l'Etrurie. Ils étendaient trop une thèse quelquefois juste (voy. p. 126, n. 1). On admirera l'adresse légère du poète au milieu de ces systèmes. Voy. p. 264, n. 1 et VIII, 135.

1. *Dubitanda : de quibus dubitari potest* ; voy. p. 306, n. 5.

2. *Ausonias* : voy. p. 155, n. 2. — *Dictaea* : voy. p. 165, n. 13.

3. *Illud : ille* serait nécessaire d'après l'usage ordinaire (voy. p. 386, n. 3). Mais l'accord est parfois négligé et le sujet est au neutre, conformément à notre analyse logique, quand la proposition est négative ou dubitative (Riemann, *Synt.*, § 25 *d*, en note). — Cf. Hom., *Od.*, XIX, 547.

4. *Velatas : vittis*, voy. II, 296.

5. Ennius, *An.*, XVI (Macr., VI, I, 50) : « Tunc timido manat ex omni corpore sudor ».

6. *Corripio : raptim tollo.* L'expression est dans Lucr., III, 163 ; mais *corripere* se dit de tout départ vif et prompt, généralement avec *se* (VI, 472 ; Ter., *Héc.*, 364, etc.). — *Supinas* : voy. p. 243, n. 10.

7. *Intemerata* : une libation de vin pur. — *Focis* : le foyer portatif ou réchaud où l'on brûlait l'encens et sur lequel on versait le vin de la libation avant de procéder au sacrifice proprement dit.

8. *Laetus* : affermi, rassuré (sens analogue au v. 169.) — *Perfecto* exprime l'idée d'un substantif, voy. p. 148, n. 11.

9. *Honore* : sacrifice, voy. p. 196, n. 1.

10. *Ambiguam* (*esse*) : double, puisque les Troyens descendent aussi bien de Dardanus que de Teucer. — *Novo* : la seconde erreur a été de venir en Crète ; la première, d'avoir abordé en Thrace. — *Exercite* : *quem exercent*.

Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatis,
« Sola mihi tales casus Cassandra[1] canebat[2];
« Nunc repeto haec generi portendere debita nostro,
« Et saepe Hesperiam[3], saepe Itala regna vocare.
« Sed quis ad Hesperiae venturos litora Teucros
« Crederet[4]? aut quem tum vates Cassandra moveret?
« Cedamus Phoebo, et moniti meliora sequamur. »
Sic ait, et cuncti dicto paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem paucisque relictis[5]
Vela damus vastumque cava trabe currimus aequor.
« Postquam[6] altum tenuere rates, nec jam amplius ullae
Apparent terrae, caelum undique et undique pontus,
Tum mihi caeruleus supra caput adstitit imber[7]
Noctem hiememque ferens et inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare magnaque surgunt
Aequora; dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi et nox umida caelum
Abstulit; ingeminant[8] abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu et caecis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat[9] discernere caelo
Nec meminisse viae media Palinurus[10] in unda.

1. *Cassandra* : voy. p. 306, n. 4. Son nom est sous-entendu dans la proposition infinitive qui suit (*hanc portendere*). Sur le présent de l'infinitif, voy. p. 279, n. 4.

2. *Canebat* : voy. p. 299, n. 1.

3. *Hesperiam* : voy. p. 273, n. 12.

4. *Crederet*: qui pouvait croire? Même sens pour *moveret*.

5. *Paucis relictis* : dans la nouvelle Pergame; voy. p. 354, n. 6. — *Currimus aequor* : voy. p. 273, n. 7.

6. *Postquam* : les quatre vers qui suivent, imités d'Hom., *Od.*, XII, 402-406, sont repris plus loin, V, 8-11. Cf. Lucr., IV, 432.

7. *Caeruleus imber* : un nuage sombre (voy. 64) qui se résout en pluie. — *Hiemem* : l'orage. — *Inhorruit unda tenebris* : la mer se hérisse de vagues ténébreuses; cf. I, 122.

8. *Ingeminant* : réfléchi; voy. p. 244, n. 8. — *Abruptis* : Lucr., II, 214.

9. *Negat discernere nec* : *dicit se non discernere et non.* — *Meminisse* : reconnaître.

10. *Palinurus* : nom d'un promontoire de Lucanie, expliqué par le culte d'un héros du même nom. Dans Virgile, Palinure est le pilote par excellence, comme dans Homère Automédon est le conducteur de char. Les aventures de Palinure sont racontées au livre V.

Tres adeo[1] incertos caeca caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes ;
Quarto terra die primum se attollere tandem
Visa, aperire procul montes ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis[2] insurgimus ; haud mora, nautae
Annixi torquent spumas et caerula verrunt[3].
« Servatum ex undis Strophadum[4] me litora primum
Excipiunt ; Strophades Graio stant nomine dictae,
Insulae[5] Ionio in magno, quas dira Celaeno[6]

1. *Adeo* précise *tres* : vraiment ; donc : trois jours (*soles*) entiers. — Cf. Hom., *Od.*, V, 388.

2. *Remis* : datif ; voy. p. 236, n. 2. — *Haud mora* : *fit*.

3. Cf. Ennius, *An.*, XIV, cité par A. G., II, 26, 21 : « Verrunt extemplo placide mare : marmore flavo | caeruleum spumat sale conferta rate pulsum » ; Catulle, 64, 7. Le v. 208 est répété IV, 583.

4. *Strophadum* : les Strophades (auj. Strivali) sont deux petites îles de la mer Ionienne, à une quarantaine de kilomètres au sud de Jacynthe, en face de Cyparissia de Messénie. Elles étaient devenues le refuge des Harpyes depuis un incident rapporté par Apollonius de Rhodes, *Argon.*, II, 262. Les Argonautes trouvèrent en face de la Bithynie, Phinée, devin célèbre, vieux et crasseux. Il avait abusé de ses dons et révélé les secrets de Zeus. Pour le punir, Zeus l'avait rendu aveugle et lui envoyait ses chiennes ailées, les Harpyes, quand il voulait manger. Elles lui arrachaient sa nourriture à coups de bec et ce qu'elles laissaient exhalait une odeur insupportable. Suivant un oracle, elles devaient être écartées par les fils de Borée allant à la conquête de la Toison d'or. En effet, Zétès et Calaïs, fils de Borée, s'élancèrent et, soutenus par la force de Zeus, les poursuivirent ; ils auraient pu les exterminer dans les îles qu'auparavant on nommait Plotées (flottantes). Mais ils se retournèrent (ὑπέστρεψαν) et, depuis, ces îles sont appelées Strophades. Quant aux Harpyes, dit Apollonius, elles s'enfoncèrent dans une caverne de l'île de Crète. Virgile a été heureux de rattacher à son sujet un épisode de la poésie alexandrine. Cf. Valérius Flaccus, IV, 428.

5. *Insulae* : la finale est abrégée en hiatus devant le mot grec, *ĭŏnĭō*.

6. *Celaeno* : Κελαινώ, cf. κελαινός, sombre. Ce nom apparaît pour la première fois. Hom., *Il.*, XVI, 150, nomme Ποδάργη (la Rapide). Un peu plus tard, Hésiode cite Ἀελλώ (le Tourbillon) et Ὠκυπέτη (Qui court vite). Le nom générique, Ἅρπυιαι, était rapproché par les Anciens de ἁρπάζω, « enlever, ravir ». Ce sont les génies du vent d'orage. Dans l'*Odyssée*, I, 241, XIV, 371, XX, 66 et 77, elles sont les tempêtes qui enlèvent le navigateur et lui donnent une mort obscure, loin de ses compagnons, sans honneurs funèbres, mort bien différente de celle qui atteint le guerrier dans les combats. Elles ravissent leurs victimes et les donnent en présent aux Erinyes. Ce rôle, leur nature mystérieuse, leur demeure dans un couchant éloigné les ont fait ranger parmi les génies infernaux, parmi ces mêmes Erinyes ou Furies (ci-dessous, 252 ; voy. p. 312, n. 8). Virgile les met à l'entrée des Enfers (VI, 289 ; cf. ci-dessous, 215).

Harpyiaeque [1] colunt aliae [2], Phineïa postquam
Clausa domus mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum nec saevior ulla
Pestis et ira deum Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus [3], foedissima ventris
Proluvies uncaeque manus et pallida semper
Ora fame [4].
« Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Laeta boum passim campis armenta videmus
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas [5].
Irruimus ferro, et divos ipsumque vocamus
In partem praedamque Jovem; tum litore curvo
Exstruimusque toros [6] dapibusque epulamur opimis.
At subitae horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiae et magnis quatiunt clangoribus [7] alas,
Diripiuntque dapes contactuque omnia foedant
Immundo; tum vox tetrum dira inter odorem.
Rursum in secessu longo, sub rupe cavata,
[Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris [8]],
Instruimus mensas arisque reponimus ignem :
Rursum ex diverso caeli [9] caecisque latebris
Turba sonans praedam pedibus circumvolat uncis,

1. *Harpyiae* : le grec ἅρπυια a trois syllabes dont la seconde est une fausse diphtongue comptant pour une longue. Le latin a calqué la prononciation sur celle du grec.

2. *Aliae* : Homère ne donne pas leur nombre ; Hés., *Théog.*, 267, connaît deux Harpyes. Ce chiffre est celui des anciennes représentations de l'histoire de Phinée (S. Reinach, *Répertoire des vases*, t. I, p. 119, 200, 427, 441). Virgile paraît en admettre trois ; il a trois Erinyes. — *Phineïa domus clausa (est)* : après que les fils de Borée en eurent chassé les Harpyes.

3. *Virginei volucrum vultus* : allitération ; voy. p. 323, n. 4, Le nominatif sans verbe est habituel dans les descriptions. — Virgile et les auteurs latins décrivent les Harpyes comme des êtres mixtes, peut-être par suite d'une confusion déjà ancienne avec les Sirènes. Dans nos textes grecs et sur les vases (voy. n. précéd.), ce sont des femmes, seulement pourvues d'ailes

4. Vers inachevé ; voy. p. 274, n. 4.

5. Cf. Hom., *Od.*, XII, 261-263. — *Caprigenum* : mot emprunté à Pacuvius et à Accius.

6. *Toros* : des lits de gazon.

7. *Magnis clangoribus* : avec de grands cris.

8. Voy. Notes critiques.

9. *Diverso caeli* : *diversa caeli parte*, voy. p. 124, n. 5.

Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico[1] et dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi[2] faciunt tectosque per herbam
Disponunt enses et scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsae sonitum per curva dedere
Litora, dat signum specula Misenus[3] ab alta
Aere cavo : invadunt socii et nova proelia temptant,
Obscenas[4] pelagi ferro foedare volucres.
Sed neque vim plumis ullam nec vulnera tergo
Accipiunt, celerique fuga sub sidera lapsae
Semesam praedam et vestigia foeda relinquunt.
« Una in praecelsa consedit rupe Celaeno,
Infelix[5] vates, rumpitque hanc pectore vocem :
« Bellum etiam pro caede[6] boum stratisque juvencis,
« Laomedontiadae[7], bellumne inferre paratis
« Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?
« Accipite ergo animis atque haec mea figite dicta[8] :
« Quae Phoebo pater omnipotens, mihi Phoebus Apollo
« Praedixit[9], vobis Furiarum[10] ego maxima[11] pando.
« Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
« Ibitis Italiam portusque intrare licebit ;

1. *Edico* a des compléments de nature différente; cf. p. 109, n. 8.
2. *Haud secus ac* (= *ut*) *jussi* : *sunt*. — *Tectos* et *latentia* énoncent le résultat de l'action; voy. p. 114, n. 11.
3. Le cap Misène, à l'entrée de la baie de Naples, passait pour devoir son nom d'abord à un compagnon d'Ulysse (Polybe, dans Strabon, I, p. 26). Virgile rattache ce nom à un compagnon d'Enée dont il fait le clairon de la troupe (VI, 167). Voy. sa mort, VI, 262.—*Nova* : d'un nouveau genre.
4. *Obscenas* : sinistres (voy. p. 124, n. 1). — *Pelagi* : elles appartiennent à la mer ou la mer leur appartient (249, *patrio regno*). Dans Hésiode, elles sont filles d'une Océanide. — *Foedare* : apposition à *proelia*; voy. p. 134, n. 2. Le Ps-. Servius cite Ennius : « Ferro foedati jacent ».
5. *Infelix* : de mauvais augure; cf. *Il.*, I, 106 : μάντι κακῶν.
6. *Pro caede* : en compensation du massacre de nos troupeaux. Ironique.
7. *Laomedontiadae* : expression injurieuse, rappelant les perfidies de Laomédon; voy. p. 126, n. 4.
8. Formule homérique (*Il.*, I, 297).
9. Imitation d'Eschyle, *Les Prêtres* (tragédie perdue), selon Macr., V, 22, 13.
10. *Furiarum* : les Harpyes leur sont assimilées (cf. p. 360, n. 2).
11. *Maxima* : *natu*. — *Italiam* : *in Italiam*, voy. p. 235, n. 5.

« Sed non ante datam cingetis moenibus urbem
« Quam vos dira fames nostraeque injuria[1] caedis
« Ambesas subigat[2] malis absumere mensas. »
Dixit et in silvam pennis ablata refugit.
At sociis subita gelidus formidine sanguis
Deriguit; cecidere animi, nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive deae, seu sint[3] dirae obscenaeque volucres.
Et pater Anchises, passis de litore palmis,
Numina magna vocat meritosque indicit honores :
« Di, prohibete minas! Di, talem avertite casum
« Et placidi servate pios! » Tum litore funem
Diripere[4] excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela Noti ; fugimus spumantibus undis,
Qua cursum ventusque gubernatorque vocabat[5].

« Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos[6],
Dulichiumque Sameque, et Neritos ardua saxis.
Effugimus scopulos Ithacae, Laertia regna,

1. *Injuria* : l'attentat dont vous vous êtes rendus coupables en essayant de nous tuer.

2. *Subigat* : avec l'infinitif, ce verbe se trouve à toutes les époques, sauf dans Térence, Cicéron et César. Mais *cogo* se construit habituellement avec l'infinitif. Cf. p. 573, n. 1. — *Malis* : du féminin *mala*. — Voy. VII, 112, l'accomplissement de l'oracle. — *Deriguit*, néologisme.

3. *Sint* : le subjonctif s'explique parce que ce membre de phrase fait partie des paroles des Troyens. A l'époque classique, *sive* répété au sens de « soit que... » est suivi de l'indicatif; le subjonctif se trouve quelquefois à l'époque impériale. — *Passis* : de *pando*; voy. p. 243, n. 10. — *Honores* : voy. p. 196, n. 1. — *Pios* : voy. p. 566, n. 4.

4. *Diripere* (arracher), *excussos* (secoués vivement), marquent la précipitation du départ. Les cordages qui tendaient les voiles servaient à les maintenir roulées.

5. Cf. Hom., *Od.*, XI, 10. — *Vocabat* s'accorde avec un des sujets. Telles sont la règle de César et la pratique fréquente de Cicéron, quand les sujets sont de la même personne. Cette façon de faire l'accord s'impose quand on présente, comme ici, les sujets agissant d'une manière indépendante (Riemann, *Synt.*, § 23 *b*).

6. *Zacynthos* : Enée remonte vers le Nord. Ainsi il passe près des îles Ioniennes, Zacynthe ou Zante, Samé (auj. Céphalonie), Ithaque et Leucade. Le site d'Ithaque était déjà discuté par les Anciens. Ces noms sont pris dans Homère. Mais *Od.*, IX, 22, etc., on lit Νήριτον, qui est une montagne. tandis que Strabon (X, 454) et Virgile en faisaient, Strabon (I, 59) une ville d'Acarnanie, Virgile (suivi par Pomp. Méla, II, 5 ; Ov., *Mét*., XIII, 711) une île distincte. L'imitation

Et terram altricem saevi exsecramur Ulixi[1].
Mox et Leucatae nimbosa cacumina montis
Et formidatus nautis[2] aperitur Apollo[3].
Hunc petimus fessi et parvae succedimus urbi :
Ancora de prora jacitur, stant litore puppes[4].
Ergo, insperata tandem tellure potiti,
Lustramurque[5] Jovi votisque incendimus aras,
Actiaque[6] Iliacis celebramus litora ludis.
Exercent patrias[7] oleo labente palaestras
Nudati socii ; juvat evasisse tot urbes
Argolicas mediosque fugam tenuisse[8] per hostes.
« Interea magnum sol circumvolvitur annum[9]
Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.
Aere cavo clipeum, magni gestamen Abantis[10],

d'Ovide prouve que *Laertia regna* doit s'entendre de cet ensemble d'îles, sauf Leucade, et cela est conforme à l'*Odyssée*.

1. Cf. Hom., *Il.*, III, 200. — *Ulixi* : voy. p. 238, n. 9.

2. *Nautis* : voy. p. 267, n. 7.

3. *Apollo* : pour *Apollinis aedes*. Il y avait un temple d'Apollon sur le promontoire de Leucade et un autre temple d'Apollon sur le promontoire d'Actium. C'est de ce dernier temple dont Virgile dit : *hunc petimus fessi...*, *Actiaque celebramus litora*. Ces deux temples sont inséparables dans la géographie de ces régions, parce qu'en allant d'Italie en Grèce on passait de l'un à l'autre : « O toi, qui du haut promontoire de Leucade surveilles au loin la mer d'Ionie qui le baigne, Apollon, reçois de pauvres matelots cette part de biscuit.... Sois leur propice et dans leurs voiles fais souffler un fort vent qui les mène au port d'Actium. » (Philippe de Thessalonique, sous Caligula, *Anth. Pal.*, VI, 251).

4. *Litore* : *in litore*. — Vers répété VI, 902. Voy. p. 493, n. 3.

5. *Lustramur* : réfléchi. — *Jovi* : en l'honneur de Jupiter (voy. p. 90, n. 5) ; c.-à-d. en vue d'un sacrifice offert à Jupiter. — *Votis* : *sacris ex voto debitis* ; cf. Eschyle, *Agam.*, 91.

6. *Actia* : promontoire d'Acarnanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie, où se trouvait le temple d'Apollon. C'est au large, en face du golfe d'Ambracie qu'a été livrée la bataille d'Actium. En commémoration, Auguste institua des fêtes qui revenaient tous les quatre ans, comme les grands jeux de la Grèce. Virgile fait remonter l'institution de ces fêtes à Enée qui les célèbre à la fin de la quatrième année qui suit la ruine de Troie.

7. *Patrias* : tels que dans notre patrie. Virgile rattache aux Troyens les exercices gymniques qui sont d'origine grecque. — *Evasisse* : voy. II, 731.

8. *Fugam tenuisse* : par analogie à *cursum tenere*.

9. *Annum* : cet accusatif de qualification détermine l'action du verbe, qui a le sens moyen.

10. *Abantis* : Abas, roi d'Argos, fils de Lyncée et de la Danaïde Hypermnestra, héros éponyme des

Postibus adversis figo et rem carmine signo :
AENEAS HAEC DE DANAIS VICTORIBVS ARMA [1].
Linquere tum portus jubeo et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare et aequora verrunt[2].
Protinus aërias Phaeacum[3] abscondimus[4] arces
Litoraque Epiri legimus portuque[5] subimus
Chaonio[6] et celsam Buthroti accedimus urbem.
« Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden[7] Helenum[8] Graias regnare per urbes,
Conjugio[9] Aeacidae Pyrrhi sceptrisque potitum,

Abantes, habitants très anciens de l'île d'Eubée. Le bouclier merveilleux d'Abas avait été d'abord offert par Danaüs à Héra dans le temple d'Argos. La vue de cette arme mit les ennemis en fuite, quand, à la mort d'Abas, les sujets d'Argos se soulevèrent. Le vainqueur des jeux argiens recevait comme prix un bouclier, au lieu d'une couronne.

1. Cette inscription rappelle le style des inscriptions latines. Dans les fastes triomphaux gravés sur les pilastres de la Regia (résidence du souverain pontife), on lisait par exemple : *L. Papirius Cursor de Samnitibus*; le verbe est alors *triumphavit*; ici plutôt *dedit* ou *dedicavit*; cf. *M. Fourio* (*Furius*) *C. f*(*ilius*) *tribunos militare* (*militaris*) *de praidad* (*praeda*) *Fortun*(*a*)*e dedet* (*dedit*) (*C. I. L.*, I, 64 ; II[e] s. avant J.-C.), Mais, par une ironie ingénieuse, Enée consacre un bouclier enlevé aux Grecs triomphants.

2. Vers répété, V, 778. Cf. 208.

3. *Phaeacum* : l'île des Phéaciens, où Ulysse fit un long séjour (Hom., *Od.*, VI), était pour les Anciens Corcyre (Corfou); Enée continue sa course vers le Nord.

4. *Abscondimus* : nous faisons disparaître, nous perdons de vue.

5. *Portu* : datif; voy. p. 209, n. 10.

6. *Chaonio* : région de l'Epire, habitée anciennement par les Chaoniens; voy. p. 90, n. 1. — *Buthroti* : la ville n'était pas directement sur la mer, mais sur un lac salé, communiquant par un canal avec une baie (*portus*) que Strabon appelle *Pèlodès*. — *Buthroti* (cf. I, 247) *urbem* : voy. p. 235, n. 5.

7. *Priamiden* : la première syllabe est allongée déjà dans Homère, bien qu'elle soit brève dans Πρίαμος. En grec on évite la consécution de trois brèves; c'est ce qui explique, par exemple, l'allongement au comparatif et au superlatif : σοφώτερος.

8. Hélénus, fils de Priam, devin et héros, joue un rôle très effacé dans Homère (*Il.*, VI, 76; VII, 44). Il a plus d'importance dans les suites des poèmes homériques. C'est probablement là qu'il devient un frère jumeau de Cassandre et prophétise la nécessité d'amener Philoctète pour prendre Troie. Il fait partie du butin de Néoptolème et, suivant Euripide, *Androm.*, 1245, épouse Andromaque, après qu'Oreste a tué Néoptolème. La version suivie par Virgile est un peu différente.

9. *Conjugio, sceptris* : l'abstrait pour le concret. — *Aeacidae* : voy. p. 244, n. 3. — *Pyrrhi* : voy. p. 322, n. 7.

Et patrio[1] Andromachen iterum cessisse marito.
Obstipui miroque incensum[2] pectus amore
Compellare virum et casus cognoscere tantos.
Progredior portu, classes et litora linquens,
Sollemnes[3] cum forte dapes et tristia dona,
Ante urbem in luco, falsi Simoentis[4] ad undam,
Libabat cineri[5] Andromache Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem caespite[6] inanem
Et geminas, causam lacrimis[7], sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem et Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris[8],
Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit;
Labitur et longo vix tandem tempore[9] fatur :
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers[10],
« Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit[11],

1. *Patrio* : de la même patrie. — *Andromachen* ; voy. p. 320, n. 10. — *Cessisse* : être échue en partage.

2. *Incensum (est) amore* = *concupivi*, et est construit de même; voy. p. 292, n. 2.

3. *Sollemnes* : accoutumés. — *Forte* : voy. p. 263, n. 1. — *Dapes* : les *inferiae*; voy. p. 349, n. 4.

4. *Simoentis* : voy. p. 244, n. 5. « Andromaque avait, dans ce coin de l'Epire, imité tous les objets de ses regrets, Ilion, le Simoïs, le Scamandre; et, par cette douce ressemblance, trompait la douleur de ses pertes et les rigueurs de son exil. » (Delille.)

5. *Cineri, Manes* : *Hectoris*. — *Hectoreum* : voy. II, 543.

6. *Viridi caespite* : voy. p. 137, n. 5. — *Inanem* : attribut de *tumulum* ; un cénotaphe. — *Geminas* : voy. p. 349, n. 3 et Servius cité p. 548, n. 1.

7. *Lacrimis* : datif de destination, qui a de nombreux emplois concurrents avec le génitif. Il est surtout développé dans les langues spéciales de l'agriculture (*opercula doliis*; cf. le pot-au-lait), du ménage, de la politique (*imperatori legatus*, *praefecti frumento dando*), du droit (*tutor liberis*), de l'armée (*receptui signum*), etc. Cf. p. 627, n. 8. — Constr. : *Quem inanem... sacraverat et ad quem aras... sacraverat* (voy. p. 295, n. 10) = *quem sacraverat cum aris*.

8. *Monstris* : la présence de ces Troyens en armes est pour elle un prodige.

9. *Longo tempore* : voy. p. 137, n. 5. Cf. ὀψέ (Hom., *Od.*, IV, 706).

10. *Vera facies*, *verus nuntius*, sont des appositions du sujet contenu dans *affers* : Te montres-tu, étant une apparence véritable, un messager qui ne me trompe pas, et non pas une ombre vaine.

11. *Si lux alma recessit* : si tu es une ombre. Les ombres des morts apparaissaient pour prendre leur part aux sacrifices (voy. *Od.*, XI). — *Ubi est* : « Voilà le sublime du sentiment. C'est un petit nombre de ces traits, c'est cet épisode peut-

« Hector ubi est ? » Dixit, lacrimasque effudit et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio et raris turbatus vocibus hisco :
« Vivo equidem vitamque extrema per omnia duco ;
« Ne dubita [1], nam vera vides.
« Heu ! quis te casus dejectam [2] conjuge tanto
« Excipit ? aut quae digna satis fortuna revisit
« Hectoris [3] Andromachen ? Pyrrhin conubia servas ? »
« Dejecit vultum et demissa voce locuta est :
« O felix [4] una ante alias Priameïa virgo,
« Hostilem ad tumulum, Trojae sub moenibus altis,
« Jussa mori [5], quae sortitus [6] non pertulit ullos
« Nec victoris eri tetigit captiva cubile !
« Nos, patria incensa, diversa per aequora vectae,

être qui a fait l'*Andromaque* de Racine. » (Delille.) Cf. Chateaubriand, *Génie*, II, 26.

1. *Ne dubita* : voy. p. 331, n. 2. — Vers inachevé, p. 274, n. 4.

2. *Dejectam* : dépossédée ; terme juridique. — *Conjuge tanto* : Hector. — *Excipit* : t'accueille (cf. Notes cr., sur 210) ; le sens est précisé par *fortuna satis digna*. — *Revisit* ; t'a souri ; cf. *Buc.*, 1, 28, *respexit*. Enée veut se faire affirmer par Andromaque les choses étonnantes qu'on lui a racontées.

3. *Hectoris* : *uxorem*. Cette omission, contraire à l'usage des inscriptions, est admise par la prose classique. — *Pyrrhin* : *Pyrrhine*. L'*e* bref final latin était faiblement prononcé et exposé à disparaître (*nec*, *ac*). La forme *n* de la particule interrogative convient surtout à la langue familière ; cf. VI, 779.

4. *O felix* : cf. avec ce mouvement I, 94-96. — *Una* : voy. p. 319, n. 1 ; *ante alias*, voy. p. 394, n. 1 ; l'adjectif est doublement renforcé, ce qui est fréquent dans ces formules poétiques.

5. Polyxène, fille de Priam, fut réclamée comme part du butin par l'ombre d'Achille ; ou, suivant le Ps.-Servius, l'ombre ayant réclamé sa part, Calchas désigna Polyxène (voy. p. 297, n. 9). Néoptolème immola Polyxène sur le tombeau de son père (Eurip., *Hécube*, 37, 109 ; Ov. *Mét.*, XIII, 438 ; Sén., *Troad.*, 195 et 1118). Polyxène, inconnue d'Homère, paraissait dans les poèmes cycliques. Les Alexandrins combinent sa destinée avec la mort d'Achille. Celui-ci s'est épris de la fille de Priam et veut l'épouser ; mais Pâris le tue par trahison dans le temple d'Apollon de Thymbra. D'après une prophétie de Thétis, au contraire (Hom., *Il.*, XXI, 277), Achille devait tomber sous les coups d'Apollon.

6. *Sortitus* : le tirage au sort des captifs ; voir les *Troyennes* d'Euripide, surtout 235 suiv., 568-628. — Les verbes qui suivent n'expriment pas par eux-mêmes la cause du jugement *o felix*. Ils continuent la pensée par un exposé des faits. On rendra cette nuance par une phrase indépendante : « Elle, elle n'a pas eu à souffrir... ». Ainsi est amenée na-

« Stirpis Achilleae fastus juvenemque superbum,
« Servitio[1] enixae, tulimus ; qui deinde, secutus
« Ledaeam Hermionen[2] Lacedaemoniosque hymenaeos,
« Me famulo famulamque[3] Heleno transmisit habendam.
« Ast illum ereptae magno flammatus amore
« Conjugis et scelerum Furiis[4] agitatus Orestes
« Excipit incautum patriasque obtruncat ad aras[5].
« Morte Neoptolemi regnorum[6] reddita cessit
« Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos
« Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit[7],
« Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem[8].

turellement l'opposition : *Nos, patria incensa*, etc.

1. *Servitio* : *in servitio*; voy. p. 235, n. 5. — *Enixae* : Andromaque eut de Néoptolème un fils appelé Molosse, qui figure dans l'*Andromaque* d'Euripide.

2. Hermione, fille d'Hélène et de Ménélas, petite-fille de Léda; voy. p. 281, n. 8. Dans Homère, *Od.*, IV, 4, on voit que Ménélas, devant Troie, l'a promise à Néoptolème. Télémaque arrive à Lacédémone au moment de la fête donnée à l'occasion de ce mariage. Les tragiques, principalement Euripide dans *Andromaque* et dans *Oreste*, suivent une version différente, que nous trouvons dans Virgile et dont les premiers indices paraissent dans Pindare. Elle suppose qu'antérieurement, Hermione a été la fiancée d'Oreste. De là naît, après la guerre, un conflit entre Néoptolème, qui l'a épousée, et Oreste, qui la réclame. — *Hymenaeos* : voy. I, 651.

3. *Famulamque* est explicatif. Voy. p. 370, n. 7. — *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Flammatus* : voy. Notes critiques.

4. *Conjugis* = *sponsae*; voy. p. 62, n. 12. — *Scelerum Furiis* : Oreste avait tué sa mère, Clytemnestre, pour venger sur elle et sur Égisthe le meurtre d'Agamemnon. Voy. p. 312, n. 8.

5. *Excipit* : surprend; cf. *Buc.*, 3, 18. — *Patrias ad aras* : Servius entend : un autel élevé à Delphes par Néoptolème en l'honneur d'Achille. Les tragiques plaçaient à Delphes le meurtre de Néoptolème. Mais Enée paraît établir un parallèle vengeur entre la mort de Priam (II, 663) et celle de Néoptolème. Pour qu'il soit complet, il faut admettre que, s'écartant de la donnée antérieure, Virgile fixe la scène dans la maison même du meurtrier de Priam. L'explication de Servius est une tentative maladroite de conciliation. Voy. la préface de l'*Andromaque* de Racine.

6. *Regnorum pars* : l'Epire, que Néoptolème avait ajoutée à son royaume héréditaire, la Phthiotide. — *Reddita* : qui lui était due comme mari d'Andromaque; cf. p. 144, n. 1. — *Cessit* : échut.

7. Chaon n'est pas nommé ailleurs; l'étymologie est propre à Virgile, les Chaoniens étant pour les Anciens antérieurs à la guerre de Troie. Le Ps.-Servius raconte que Chaon, frère ou compagnon d'Hélénus, a été tué par lui à la chasse ou s'est dévoué pour faire cesser une épidémie.

8. *Iliacamque arcem* explique *Pergama*.

« Sed tibi qui cursum, venti, quae fata dedere?
« Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris?
« Quid puer Ascanius? superatne? et vescitur aura
« Quem tibi jam Troja[1]...
« Ecqua[2] tamen puero est amissae cura parentis?
« Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
« Et pater Aeneas et avunculus[3] excitat Hector? »
« Talia fundebat lacrimans longosque ciebat
In cassum[4] fletus, cum sese a moenibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus affert
Agnoscitque suos laetusque ad limina ducit
Et multum[5] lacrimas verba inter singula fundit.
Procedo et parvam Trojam simulataque magnis
Pergama et arentem Xanthi[6] cognomine rivum
Agnosco Scaeaeque amplector limina portae.
Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.
Illos porticibus rex accipiebat in amplis;
Aulaï[7] medio libabant pocula Bacchi
Impositis auro dapibus paterasque tenebant.
« Jamque dies alterque dies processit et[8] aurae
Vela vocant tumidoque inflatur carbasus[9] austro;

1. Vers et membre de phrase inachevés; voy. p. 274, n. 4. La suite semble prouver que Virgile voulait parler de Créuse.

2. *Ecqua*, habituellement adjectif, est archaïque et ne paraît pas être employé après les premiers discours de Cicéron en prose; *ecquae*, pronom et adjectif, est de tous les temps.

3. *Avunculus* : Créuse était sœur d'Hector.

4. *In cassum* : voy. p. 119, n. 1. — *Heros* : voy. p. 651, n. 3.

5. *Multum* modifie *lacrimas fundit* qui équivaut à *lacrimat*. Virgile n'emploie *lacrimo* qu'au participe présent. — « Bene verba Heleno post Andromacham non dedit, ne frigeret. » (Ps.-Servius).

6. *Xanthi* : voy. p. 270, n. 4. — *Scaeae* : voy. p. 331, n. 3. — *Nec non et* : p. 106, n. 4.

7. *Aulaï* : forme de génitif archaïque, dans laquelle *-aï* est dissyllabique. Virgile en trouvait le modèle dans Ennius (voy. p. 507, n. 5), les hexamètres de Lucilius, Lucrèce; il en a quatre exemples (cf. VI, 747; VII, 464; IX, 26). *Aula* désigne l'atrium (voy. p. 322, n. 7). — *Aulaï medio* : voy. p. 235, n. 5, et p. 124, n. 5. — *Bacchi* : *vini*.

8. *Jamque... et* = *jamque... cum*; voy. p. 335, n. 9. — *Aurae* : brises.

9. *Carbasus* : ce mot grec, d'origine sanskrite, désigne proprement le coton de l'Inde et les étoffes qui

His vatem aggredior dictis ac talia quaeso :
« Trojugena[1], interpres divum[2], qui numina Phoebi,
« Qui tripodas, Clarii[3] laurus, qui sidera sentis,
« Et volucrum linguas et praepetis omina pennae[4],
« Fare age (namque omnem cursum mihi prospera dixit
« Religio[5] et cuncti suaserunt numine divi
« Italiam petere et terras temptare repostas[6];
« Sola novum dictuque nefas Harpyia Celaeno
« Prodigium canit et tristes denuntiat iras
« Obscenamque famem) : quae prima pericula vito?
« Quidve sequens tantos possim superare labores? »
« Hic Helenus, caesis primum de more juvencis,

en sont faites. Mais aussi, il s'applique très souvent à des étoffes de lin, surtout aux voiles et surtout chez les poètes; on le trouve déjà dans Ennius. — *Austro* : le vent en général.

1. *Trojugena* : mot poétique (le devin Marcius dans T.-Live, XXV, 12, 5; Lucr., I, 465; Catulle, 64, 355). Cf. p. 380, n. 3.

2. *Divum* : voy. p. 140, n. 1. — Enée attribue à Hélénus toutes les formes de divination : inspiration directe (*numina Phoebi*), consultation par le trépied sacré comme à Delphes (*tripodas*; voy. p. 351, n. 9), oracle de Claros, astrologie, observation du chant et du vol des oiseaux. Cf. Properce, IV, 1, 103-108. *Sentis* joint à ces compléments forme une expression concise.

3. *Clarii* : *Apollinis*. Cette épithète devient un nom du dieu dans la poésie alexandrine (Callim., *Hym.*, 2,70). Claros, près de Colophon, était un lieu célèbre par le temple et l'oracle d'Apollon, mentionnés dans l'hymne homérique à Artémis (8), v. 5. Le prêtre, appartenant à certaines familles, n'avait besoin de savoir que le nombre et les noms des consultants. Puis il s'enfonçait dans le bois, descendait dans une grotte et buvait l'eau d'une fontaine secrète. Il rendait ensuite ses oracles en vers en réponse aux pensées de ceux qui les attendaient (Tac., *An.*, II, 54). — *Laurus* : voy. p. 351, n. 8.

4. Les oiseaux qui donnent des présages (*aves augurales*) se divisent en *oscines* ou *alites*, suivant qu'ils agissent par le chant ou le vol. Les *alites* sont *praepetes* (qui volent en haut et en avant), c.-à-d. favorables, ou *inferae*, défavorables. Le mot *praepes* finit par signifier favorable. Cf. V, 254.

5. *Religio* : tout ce qui a rapport aux rites sacrés; le terme général est employé pour le particulier, les prédictions. *Omnem*, de tout point, sans restriction. *Prospera* a le sens actif : favorable. — *Cuncti divi* : Créuse (II, 780-784), Apollon à Délos (94), les Pénates (163) ont indiqué plus ou moins clairement le terme du voyage. A ces prédictions se mêle dans l'esprit d'Enée le souvenir des encouragements qu'il a reçus depuis le début, apparition d'Hector et de Vénus, signes provoqués par Anchise (II, 294-295, 619-620,681-704). Dans cet ensemble, la menace de la Harpye fait exception (253-257).

6. *Repostas* : voy. p. 197, n. 7.

Exorat pacem[1] divum vittasque resolvit
Sacrati capitis meque ad tua limina, Phoebe,
Ipse manu multo suspensum numine[2] ducit
Atque haec deinde canit divino ex ore sacerdos :
« Nate dea (nam[3] te majoribus ire per altum
« Auspiciis manifesta fides : sic fata deum rex
« Sortitur volvitque vices, is vertitur ordo),
« Pauca tibi e multis, quo tutior hospita[4] lustres
« Aequora et Ausonio possis considere portu,
« Expediam dictis ; prohibent nam cetera Parcae
« Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno[5].
« Principio Italiam, quam tu jam rere[6] propinquam,
« Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
« Longa procul longis[7] via dividit invia terris.
« Ante et Trinacria[8] lentandus remus in unda

1. *Pacem* : la bienveillance. — *Divum* ; voy. p. 140, n. 10. — *Vittas* : le sacrificateur a la tête ceinte de bandelettes ; voy. p. 196, n. 2. Mais pour prophétiser, il faut être dégagé de tout lien ; cf. VI, 48 : « Non comptae mansere comae ».

2. *Multo suspensum numine* : troublé par la plénitude (voy. p. 191, n. 9) de son inspiration, en voyant la divinité qui l'envahit (cf. 89).

3. *Nam* confirme les assurances déjà données par les dieux : « oui » ; voy. p. 242, n. 1. — *Majoribus* : donnés par les dieux suprêmes, c.-à-d. par Jupiter ; cf. *En.*, XII, 429. — *Manifesta fides* ; voy. II, 309. — *Fata deum* : voy. II, 54.

4. *Hospita* : qui t'accueilleront, que tu visiteras. Le masc. *hospes*, substantif et adjectif, a un féminin, *hospita* (539), et une forme du neutre pluriel, inusité à d'autres cas, *hospita*. L'adjectif *hospitus* est une invention de grammairiens. — *Ausonio* ; voy. p. 155, n. 2.

5. Voy. p. 237, n. 8.

6. *Rere* : voy. p. 293, n. 2. — *Vicinosque* : *et cujus vicinos* ; voy. p. 295, n. 10.

7. *Longa longis* : la figure qui consiste à rapprocher deux formes différentes du même mot, se rencontre dans tous les genres littéraires. A cette première figure, succède un autre jeu de mots qui oppose un mot positif et sa négation, *via invia* ; on appelle cette figure oxymore. L'oxymore est plus fréquente en poésie qu'en prose ; Cic., *Ph.*, I, 5 : « Illam insepultam sepulturam effecerant ». Il est possible que Virgile ait trouvé ces figures appropriées au style d'un oracle. Entendez : Une route difficile sépare l'Italie de l'Epire par un long circuit de terres qui étend au loin cette route ; *longa procul* indique le résultat. Enée ne peut aborder l'Italie en face de l'Epire ; voy. 396.

8. *Trinacria* : voy. p. 251, n. 7. — *Lentandus* : *lentus* signifie « flexible » ; *lentare*, « plier ». Les rames doivent se courber dans les eaux. Cf. Apollonius, II, 591 ; Catulle, 64, 183. — *Salis Ausonii* : la mer Tyrrhénienne ; voy. p. 155, n. 2. — *Inferni lacus* : voy. p. 228, n. 11. — *Aeaeae insulae* : l'île légendaire

« Et salis Ausonii lustrandum navibus aequor
« Infernique lacus Aeaeaeque insula Circae
« Quam[1] tuta possis urbem componere terra.
« Signa tibi dicam ; tu condita mente teneto[2].
« Cum[3] tibi sollicito secreti ad fluminis undam
« Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus
« Triginta capitum fetus enixa jacebit,
« Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
« Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
« Nec tu mensarum morsus horresce futuros[4] :
« Fata[5] viam invenient aderitque vocatus Apollo.
« Has autem terras Italique hanc litoris oram,
« Proxima quae nostri perfunditur aequoris aestu,
« Effuge ; cuncta malis habitantur moenia Grajis[6].
« Hic et Narycii posuerunt moenia Locri[7]
« Et Sallentinos[8] obsedit milite campos
« Lyctius Idomeneus ; hic illa ducis Meliboei[9]
« Parva Philoctetae subnixa Petelia[10] muro.

de Circé, appelée Αἰαίη (adjectif pris substantivement) ; ce même mot est une épithète de la déesse, *Od.*, IX, 32. Voy. VII, 10.

1. *Quam* doit être joint à *ante* du v. 384. — *Componere* : non seulement fonder, mais organiser.

2. Cf. Hom., *Od.*, XV, 27.

3. Voy. VIII, 43 et 82.

4. Allusion à la prophétie de Céléno, v. 355. — *Horresce* : voy. p. 331, n. 2.

5. *Fata* : les destins prédits. — *Viam* : les moyens de s'accomplir. — *Aderit* : favorisera. — *Apollo* : ils se trouvent dans son temple. — *Vocatus* : *invocatus*.

6. *Grajis* : datif ; voy. p. 267, n. 7. — A cause des nombreuses colonies grecques établies dans l'Italie méridionale, le pays s'appelait la Grande-Grèce.

7. *Locri* : on attribuait cette fondation aux compagnons d'Ajax, fils d'Oïlée, qui avaient survécu à la tempête du cap Capharée (voy. p. 239, n. 9) ; voy. p. 158, n. 8.

8. *Sallentinos campos* : la Calabre, habitée par les Salentins, peuplade que les Anciens considéraient comme un mélange des Crétois d'Idoménée, d'Illyriens et d'Italiotes (Varron, dans Probus, sur *Buc.*, 6, 31). — *Milite* : voy. p. 276, n. 2. — *Lyctius* : voy. p. 41, n. 6. — *Idomeneus* : voy. p. 354, n. 1.

9. *Meliboei* : adjectif ; Mélibée, ville de Thessalie, au pied du mont Ossa, en face de la mer, est une des cités que commande Philoctète dans Hom., *Il.*, II, 717.

10. Philoctète fut mordu par un serpent venimeux : sa blessure exhalait une telle odeur et lui causait de telles souffrances que les Achéens le débarquèrent dans l'île de Lemnos. Mais il était possesseur des flèches empoisonnées d'Hercule, son ami, et un oracle avait déclaré que Troie ne pouvait être prise sans ces

« Quin, ubi transmissae steterint[1] trans aequora classes
« Et positis aris jam vota in litore solves,
« Purpureo velare[2] comas adopertus amictu,
« Ne qua inter sanctos ignes in honore[3] deorum
« Hostilis facies occurrat et omina turbet.
« Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
« Hac casti maneant in religione nepotes.
« Ast[4], ubi digressum Siculae te admoverit orae
« Ventus et angusti rarescent claustra Pelori,
« Laeva[5] tibi tellus et longo laeva petantur
« Aequora circuitu; dextrum fuge litus et undas.
« Haec loca, vi quondam et vasta convulsa ruina[6]
« (Tantum aevi longinqua valet[7] mutare vetustas!),
« Dissiluisse ferunt, cum protinus[8] utraque tellus
« Una foret; venit medio[9] vi pontus et undis

flèches. La dixième année, Ulysse et Diomède ou Néoptolème vinrent le chercher. A son arrivée, il fut guéri par Esculape ou par ses fils. Il tua Pâris. Hom., *Od.*, III, 190, le nomme parmi ceux qui rentrèrent heureusement dans leur patrie après la guerre. Lycophron et d'autres racontaient qu'il avait été en Italie fonder des villes placées entre Crotone et Thurii. La version suivie par Virgile remonte à Varron et à Caton l'Ancien. — *Petelia* : Pétilie, ville du Bruttium. Caton, dans ses *Origines*, rapportait que cette ville était antérieure à Philoctète et que celui-ci l'avait entourée d'un mur. Construire : *Parva Peteliā subnixa muro Philoctetae.*

1. *Steterint* : futur antérieur par rapport à *solves*. Même jeu des temps, 410-411.

2. *Velare* : impératif passif de sens moyen; voy. p. 253, n. 7. Par opposition aux Grecs, les Romains prient la tête voilée. La couleur de pourpre ou le rouge a une efficacité protectrice contre les enchantements. Virgile attribue ces usages à Enée, comme plus haut, 280, les jeux actiaques.

3. *Honore* : voy. p. 196, n. 1.

4. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Admoverit* : voy. 403. — *Pelori* : le cap Pélore, qui forme un des rivages du détroit de Messine. De loin, il paraît fermer le canal et ses contours sont fuyants (*rarescent*), se confondant avec la pointe de l'Italie. Cf. 291.

5. *Laeva* : en venant du midi, la côte sicilienne. Hélénus recommande de faire le tour de la Sicile, par l'ouest; voy. 422.

6. *Ruina*: un effondrement provoqué par les secousses d'un tremblement de terre. Ablatif.

7. *Valet* : ce verbe devient un simple synonyme de *possum* chez les poètes et dans la prose depuis T.-Live; par suite, il se construit avec l'infinitif.

8. *Protinus* porte sur *una* : sans intervalle.

9. *Medio* : datif, *in medium*; voy. p. 237, n. 7. — *Hesperium* : voy. p. 273, n. 12.

« Hesperium Siculo latus abscidit arvaque et urbes
« Litore diductas angusto interluit aestu.
« Dextrum[1] Scylla latus, laevum implacata Charybdis
« Obsidet atque imo barathri ter gurgite vastos
« Sorbet in abruptum[2] fluctus rursusque sub auras
« Erigit alternos et sidera verberat unda.
« At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
« Ora exsertantem et naves in saxa trahentem.
« Prima[3] hominis facies et pulchro pectore virgo
« Pube tenus ; postrema immani corpore pistrix,
« Delphinum caudas utero commissa luporum.
« Praestat Trinacrii[4] metas lustrare Pachyni
« Cessantem, longos et circumflectere cursus,
« Quam semel informem vasto vidisse sub antro
« Scyllam et caeruleis[5] canibus resonantia saxa.
« Praeterea, si qua est Heleno prudentia, vati
« Si qua fides, animum si veris[6] implet Apollo,
« Unum illud tibi, nate dea, proque omnibus unum
« Praedicam et repetens iterumque iterumque monebo :
« Junonis magnae primum prece numen adora ;

1. Ce qui suit est imité d'Hom., *Od.*, XII, 73, 101, 235. — *Scylla* : voy. p. 51, n. 3. — *Charybdis* : Charybde, fille de Neptune et de la Terre, douée d'une voracité insatiable (*implacata*), engloutit les bœufs d'Hercule ; Jupiter la foudroya et la précipita dans la mer de Sicile. Mais cette biographie est le travail des mythographes. Dans Homère, Charybde habite sous un figuier sauvage qui croît sur un rocher ; elle avale et rejette trois fois par jour l'eau salée ; quand elle l'engloutit, le sable bleu du fond apparaît. De même, Scylla est dans Homère une sorte de poulpe gigantesque à douze pieds difformes et à six cous qui se nourrit de dauphins et de gros poissons.

2. *In abruptum* : d'aplomb, c.-à-d. dans l'abîme.

3. *Prima facies* : le haut du corps. — *Postrema* : à la partie inférieure. — *Commissa* : s'étant attachée, voy. p. 309, n. 3 ; *utero luporum* : à des ventres de loup marin ; sur le datif, voy. p. 236, n. 2 ; le pluriel est indiqué par *luporum*.

4. *Trinacrii* : voy. p. 251, n. 7. — *Pachyni* : le promontoire méridional de la Sicile (cap Passaro). — *Cessantem* : tardant, prolongeant le voyage. — *Longos et* : *et longos*.

5. *Caeruleis* : couleur de mer. — *Canibus* : cf. *luporum*. Dans Homère, Scylla fait le bruit d'une jeune chienne. On en est venu à la représenter le corps entouré d'une ceinture de chiens aboyants (*Buc.*, 6, 75).

6. *Veris* : substantif.

« Junoni cane[1] vota libens dominamque potentem
« Supplicibus supera[2] donis : sic denique victor[3]
« Trinacria fines Italos mittere relicta.
« Huc ubi delatus Cymaeam[4] accesseris urbem
« Divinosque[5] lacus et Averna sonantia silvis,
« Insanam[6] vatem aspicies, quae rupe sub ima
« Fata canit foliisque notas et nomina mandat.
« Quaecumque in foliis descripsit carmina virgo,
« Digerit in numerum atque antro seclusa relinquit.
« Illa manent immota locis neque ab ordine cedunt.
« Verum eadem, verso tenuis cum cardine ventus
« Impulit et teneras turbavit janua[7] frondes,
« Numquam deinde cavo volitantia prendere saxo[8]
« Nec revocare situs aut jungere carmina curat :

1. *Cane* : les vœux sont des formules, *carmina*, qui supposent le rythme. — *Libens* : avec empressement; cf. la formule ordinaire qui termine les inscriptions votives : *V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)*.

2. *Supera* : triomphe de cette puissante maîtresse. *Domina* suggère le surnom *Regina* de la Junon de Lanuvium qui s'appelait *Juno Sospita Mater Regina*; *Juno Regina* était encore la déesse d'Ardées et celle de Véies, d'où son culte fut transféré dans un temple sur l'Aventin en 362/392 par Camille; enfin *Juno Regina* est le nom de la déesse du Capitole, associée à *Jupiter Optimus Maximus*. Mais les titres de Κυρία, Βασιλεία sont très rares dans les documents. Voy. p. 353, n. 4; p. 593, n. 7.

3. *Victor : voti compos*; cf. Hor., *Epît.*, I, 13, 11 : « Victor propositi ». — *Mittere* : futur.

4. *Cymaeam* : Cumes, Κύμη, ville de Campanie, la plus ancienne colonie grecque d'Italie, foyer d'influence et de civilisation grecques, métropole de Naples.

5. *Divinos : sacros*. — *Lacus*, terme général, est expliqué par *et Averna*. — *Averna* : neutre pluriel pris substantivement; voy. p. 228, n. 11. — *Silvis* : retentissant du bruit des forêts plantées sur ses rives. Les Anciens étaient très frappés par le bruit des bois.

6. *Insanam* : privée de la raison humaine par l'inspiration divine; cf. II, 345. La loi des douze Tables et, à sa suite, les jurisconsultes distinguaient *insania*, démence permanente, et *furor*, folie intermittente avec accès. — *Vatem* : la prophétesse; la Sibylle de Cumes. — *Canit* : voy. p. 299, n. 1. — *Notas et nomina* : des lettres et des mots. — *Carmina* : ses prédictions, mais avec le sens particulier de vers isolés écrits sur les feuilles d'arbres; cf. 451.

7. *Janua* : l'action est attribuée à la porte, parce que le coup de vent est causé par la porte ouverte, *verso cardine*.

8. *Cavo saxo* : *in* (voy. p. 137, n. 5) *antro*. — *Situs* : *ordinem*. — *Carmina* : les vers d'une même prédiction sont écrits sur plusieurs feuilles; l'ordre étant troublé, le sens et la suite sont inintelligibles.

« Inconsulti[1] abeunt sedemque odere Sibyllae[2].
« Hic tibi ne[3] qua morae fuerint dispendia tanti,
« Quamvis increpitent socii et vi[4] cursus in altum
« Vela vocet possisque sinus implere secundos,
« Quin adeas vatem precibusque oracula poscas :
« Ipsa canat vocemque volens atque ora resolvat.
« Illa tibi Italiae populos venturaque bella
« Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem
« Expediet, cursusque dabit venerata[5] secundos.
« Haec sunt quae nostra liceat te voce moneri.
« Vade age et ingentem factis fer ad aethera Trojam. »
« Quae postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia[6] sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri stipatque carinis
Ingens argentum Dodonaeosque[7] lebetas,

1. *Inconsulti* : sans avis; *consulere*, demander un avis, pourrait avoir un passif signifiant « recevoir un avis »; cf. *jubeo*, je donne un ordre, *jubeor*, je reçois un ordre. Mais *consulor*, dans la mesure où il est usité signifie : « on me demande un avis ». Virgile a donc innové, mais le sens nouveau n'est pas sans fondement dans l'analogie. — *Odere* : on prend en haine; par suite, on se détourne.

2. *Sibyllae* : prophétesse d'Apollon. Erythrée, en Ionie, et Marpessos, en Troade, se disputaient l'honneur d'avoir eu la première Sibylle; les Anciens donnaient raison à Marpessos. Ce nom, peut-être d'origine orientale, était primitivement un nom propre individuel. Il est devenu ensuite générique. Les Sibylles sont une importation grecque en Italie. La Sibylle de Cumes devient une sorte d'oracle officiel du peuple romain.

3. *Ne dispendia* (la perte, le dommage) *morae* (consistant en délai; génitif de définition) *fuerint tibi tanti* (d'un tel prix) : proposition principale; *quamvis... secundos*, est une série de propositions circonstancielles que l'on peut traiter comme une parenthèse; *quin... poscas* est une double subordonnée consécutive, dépendant de *tanti* : *quin* équivaut à *ut non*.

4. *Vi* : impérieusement. — *Cursus* : la nécessité de reprendre le cours de la navigation. — *Sinus* : les plis des voiles, les voiles. — *Secundos* : gonflés par un vent favorable.

5. *Venerata* : passif. — *Cursus* : le moyen d'avoir une course; *dabit* : *docebit*.

6. *Gravia* : finale allongée à la césure. Le mot grec *elephanto* finit le vers, contrairement à l'habitude de Virgile, qui n'admet pas les mots de quatre syllabes (trois ou quatre demi-pieds) à la fin des vers purement latins. — Cf. Hom., *Od.*, XVIII, 196.

7. *Dodonaeos* : à Dodone, outre la divination par les bruissements du chêne et les colombes (voy. p. 130, n. 2), on interprétait les sons que rendaient des bassins de bronze suspendus aux arbres et frappés par des chaînettes de métal.

Loricam consertam hamis[1] auroque trilicem,
Et conum insignis galeae cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua[2] dona parenti[3].
Addit equos additque duces[4];
Remigium supplet; socios[5] simul instruit armis.
« Interea classem velis[6] aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phoebi interpres multo compellat honore :
« Conjugio, Anchisa[7], Veneris dignate[8] superbo,
« Cura deum, bis[9] Pergameis erepte ruinis,
« Ecce tibi Ausoniae tellus; hanc arripe velis.
« Et tamen hanc pelago praeterlabare necesse est :
« Ausoniae pars illa procul, quam pandit Apollo.
« Vade, ait, o felix nati pietate! Quid ultra
« Provehor et fando surgentes demoror austros? »
Nec minus Andromache, digressu maesta supremo,
Fert picturatas[10] auri subtemine vestes
Et Phrygiam[11] Ascanio chlamydem[12], nec cedit honori[13]

1. *Hamis* : les mailles; *auro* se rapporte à l'ensemble bien qu'il soit seulement le complément grammatical de *trilicem*; *trilicem*, à trois fils (*licium*, fil de trame). — *Conum*, *cristas* : la partie pour le tout. — *Neoptolemi* : voy. p. 307, n. 7.

2. *Sua* : appropriés; voy. p 202, n. 2.

3. *Parenti* : Anchise.

4. *Duces* : des pilotes (Den. Hal., I, 51, 2). Voy. p. 274, n. 4.

5. *Socios* : *Aeneae*.

6. *Velis* : ablatif; cf. VIII, 80.

7. *Anchisa* : les noms grecs latinisés en *-as*, *Aeneas*, ont le vocatif en *-a* long : *Aeneā*; *Anchises*, *-ae* a le vocatif en *-e* long : *Anchisē* (cette forme n'est pas dans Virgile; cf. I, 459, *Achatē*). Mais les noms patronymiques et quelques autres ont aussi le vocatif en *a* long : *Aeacidē* (Ov., *Mét.*, XI, 250) et *Aeacidā* (*ib.*, VII, 798), *Anchisā*.

8. *Dignate* : passif.

9. *Bis* : voy. p. 333, n. 3. — *Ausoniae* : voy. p. 155, n. 2.

10. *Picturatas* : les Romains appelaient peinture la tapisserie et la broderie (d'où *acu pingere*, « broder »). Dans ce vers, il s'agit de tapisserie, dans laquelle le dessin, formé par des fils de trame (*subtemine*) en or, est ouvré en même temps que le fond.

11. *Phrygiam* : c.-à-d. brodée. La broderie à points croisés s'appelait *phrygium opus* et le brodeur, *phrygio*. Les Romains expliquaient ces termes en racontant que la broderie était d'origine phrygienne (Pl., *N. H.*, VIII, 196).

12. *Chlamydem* : manteau de guerre et de voyage employé par les Grecs. Chez les Romains, c'était surtout un vêtement de luxe, d'étoffe précieuse richement ornée.

13. *Nec cedit honori* : « tanta dat munera quanta merebatur Asca-

Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
« Accipe et haec[1], manuum tibi quae monumenta mearum
« Sint, puer, et longum Andromachae testentur amorem,
« Conjugis Hectoreae. Cape dona extrema tuorum,
« O mihi sola mei super[2] Astyanactis imago !
« Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat[3];
« Et nunc aequali tecum pubesceret aevo[4]. »
Hos ego digrediens lacrimis affabar obortis[5] :
« Vivite felices, quibus est fortuna peracta
« Jam sua[6]; nos alia ex aliis in fata vocamur.
« Vobis parta quies; nullum maris aequor arandum,
« Arva neque Ausoniae semper cedentia retro
« Quaerenda; effigiem Xanthi Trojamque videtis[7],
« Quam vestrae fecere manus, melioribus, opto,
« Auspiciis, et quae fuerint minus obvia[8] Grajis !
« Si quando Thybrim[9] vicinaque Thybridis arva

nius; hoc enim est *honori non cedere* parem esse meritis accipientis. » (Servius.) *Honori* désigne le prestige d'Ascagne, dû à la fois à ses qualités personnelles et à sa naissance. Ce qui est intéressant, ce n'est pas que la libéralité d'Andromaque est égale à celle d'Hélénus, sens qu'exigerait la leçon *honore* (voy. Notes crit.); c'est que le fils d'Énée a aussi sa part de présents et que cette part est en rapport avec son âge et sa situation. Par une délicatesse bien virgilienne, Ascagne reçoit ces présents des mains d'Andromaque; cf. le discours suivant.

1. *Et haec* : ces présents aussi, outre ceux que ton père et ton grand-père ont reçus. *Haec* se rapporte aux objets des v. 483-485, *dona extrema tuorum*. — Cf. Hom., *Od.*, XV, 125. — *Longum* : durable. — *Hectoreae* : voy. p. 326, n. 6.

2. *Super* : *superstes* ; voy. p. 251, n. 9. — *Astyanactis* : voy. p. 320, n. 12.

3. Cf. Racine, *Androm.*, II, v, v. 552 : « C'est Hector, disait-elle, en l'embrassant toujours, | Voilà ses yeux, sa bouche, et déjà son audace, | C'est lui-même, c'est toi, cher époux, que j'embrasse. » Virgile s'inspire d'Hom., *Od.*, IV, 149-150, en le resserrant.

4. Euripide, *Ion*, 354 : Σοὶ ταὐτὸν ἥβης, εἴπερ ἦν, εἶχ' ἂν μέτρον. Virgile est plus émouvant en ne disant pas : *si viveret*.

5. Voy. Boissier, *La religion romaine*, Hachette, t. I, p. 241.

6. *Sua*, après la 2e personne, dans un membre subséquent; cf. X, 390 : « Vos proles indiscreta suis ».

7. *Videtis* : voy. 349.

8. *Obvia* : « exposés aux Grecs », c.-à-d. inférieurs aux auspices des Grecs. On fondait une ville *auspicato*, après avoir pris les auspices; mais l'ennemi pouvait être aidé par des auspices de valeur supérieure.

9. *Thybrim* : voy. p. 340, n. 9.

« Intraro gentique meae data moenia cernam,
« Cognatas urbes olim populosque propinquos,
« Epiro Hesperiam[1], quibus idem Dardanus auctor
« Atque idem casus, unam faciemus utramque
« Trojam animis ; maneat nostros ea[2] cura nepotes. »
« Provehimur pelago vicina Ceraunia[3] juxta,
Unde iter Italiam cursusque brevissimus undis[4].
Sol ruit interea et montes umbrantur opaci[5].
Sternimur optatae gremio[6] telluris ad undam,
Sortiti remos, passimque in litore sicco
Corpora curamus ; fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium[7] Nox Horis acta subibat :
Haud segnis strato surgit Palinurus[8] et omnes
Explorat ventos atque auribus aëra captat ;
Sidera cuncta notat tacito labentia caelo,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones[9],

1. *Epiro Hesperiam : cognatam et propinquam.* L'expression est un peu plus raffinée que la simple apposition explicative *Epirum, Hesperiam.* Si on lit : *Epiro, Hesperia,* on a deux ablatifs d'origine employés sans préposition (voy. p. 235, n. 5), et *populos* (*ex*) *Epiro,* (*ex*) *Hesperia* équivaut à *Epirotas, Italos.* Voy. Notes critiques. — Dardanus, ancètre commun des Troyens, est l'ancêtre de Buthrote, en Épire, et de Rome, en Italie : les villes sont sœurs (*propinquos*).

2. *Ea : hujus rei,* voy. p. 269, n. 4. — Après la bataille d'Actium, Auguste fonda en mémoire de sa victoire une ville en Epire dans l'isthme qui est au nord d'Actium, entre le golfe d'Ambracie et la mer Ionienne. Il l'appela Nicopolis et, dans la loi d'établissement, spécifia que les habitants seraient traités de frères (*cognati*) par les Romains (Ps.-Servius).

3. *Ceraunia* : voy. p. 115, n. 7 ; le long de la côte d'Épire. — *Iter* : nom de mouvement construit comme le verbe de même sens ; et poétiquement sans préposition, voy. p. 235, n. 5.

4. *Undis,* ablatif de la question *qua.*

5. *Opaci* : prolepse ; voy. p. 114, n. 11. — Cf. Hom., *Od.,* III, 487, et pour le v. suiv., *ib.,* IX, 169.

6. *Gremio* : datif, *in gremium* ; voy. p. 237, n. 7. — *Remos* : la place près des rames, sur le vaisseau ; l'autre partie devait descendre à terre.

7. *Orbem medium : caeli.* — Les Heures sont attelées au char de la Nuit, de même que dans Ov., *Mét.,* II, 118, on les voit atteler les chevaux au char du Soleil. Dans les deux circonstances, les poètes paraissent les considérer comme les divinités des subdivisions du jour, tandis que chez les Grecs, les Heures président aux saisons.

8. *Palinurus* : voy. p. 358, n. 10. — *Auribus* : d'après la direction du son.

9. Vers répété de I, 744.

Armatumque auro circumspicit Oriona[1].
Postquam cuncta videt caelo constare sereno[2],
Dat clarum e puppi signum ; nos castra movemus,
Temptamusque viam et velorum pandimus alas.
« Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Cum procul obscuros colles humilemque[3] videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates,
Italiam laeto socii clamore salutant.
Tum pater Anchises magnum cratera corona[4]
Induit implevitque mero, divosque vocavit,
Stans celsa in puppi[5] :
« Di maris et terrae tempestatumque[6] potentes,
« Ferte viam vento facilem et spirate secundi[7] ! »
Crebrescunt optatae aurae portusque patescit
Jam propior templumque apparet in arce Minervae[8].
Vela legunt socii et proras ad litora torquent.
Portus ab Euroo[9] fluctu curvatus in arcum ;
Objectae salsa spumant aspargine cautes ;
Ipse latet ; gemino[10] demittunt bracchia muro

1. *Oriona* : voy. p. 274, n. 5. — Dans cette constellation qui représente un homme l'épée nue, on distingue diverses parties, notamment le baudrier ou la ceinture et le glaive, *balteus* (*zona*), *gladius*. — Vers spondaïque.

2. Cf. Lucr., IV, 460.

3. *Humilem*, qui paraît basse. « Les navigateurs savent comment les rivages et les coteaux semblent sortir des eaux, et s'élever sur l'horizon à mesure qu'on s'en approche. » (Delille.)

4. Voy. p. 165, n. 7.

5. Voy. p. 274, n. 4. A la poupe se trouvait l'image des dieux protecteurs du navire.

6. *Tempestatumque potentes* : ces dieux sont surtout Jupiter et les Vents. On a des dédicaces *Jovi O*(*ptimo*) *M*(*aximo*) *tempestatium divinarum potenti* (*C. I. L.*, VIII, 2609), ou : *Ventis bonarum tempestatium potentibus* (*ib.*, 2610). *Tempestas* a là le sens général d'état de l'atmosphère ; c'est le temps qu'il fait, bon ou mauvais. Voy. 120 et V, 772. Cf. Pind., *Pyth.*, IV, 193.

7. Noter les allitérations ; voy. p. 323, n. 4.

8. *Arce Minervae* : en Calabre, au sud d'Hydruntum, Strabon mentionne *Castrum Minervae*, ville ou forteresse nommée d'après un ancien temple de Minerve ; Varron dit que cette ville a été fondée par Idoménée (voy. p. 371, n. 8). Elle doit correspondre à la ville moderne de Castro, au S. d'Otrante. — *Legunt* : carguent.

9. *Euroo* : chassé par le vent d'Est. Mot nouveau. — Ce port, *Portus Veneris* (Porto Badisco), est un mouillage d'été, d'après Den. d'Hal., I, 5, 13.

10. *Gemino muro* : ablatif de

Turriti scopuli refugitque ab litore templum.
Quattuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum late, candore nivali.
Et pater Anchises : « Bellum, o terra hospita[1], portas :
« Bello armantur equi, bellum haec armenta minantur.
« Sed tamen idem olim curru succedere sueti
« Quadrupedes et frena jugo[2] concordia ferre ;
« Spes et pacis, » ait. Tum numina sancta precamur
Palladis armisonae[3], quae prima accepit ovantes,
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu[4],
Praeceptisque Heleni, dederat quae maxima[5], rite
Junoni Argivae[6] jussos adolemus honores.
« Haud mora, continuo perfectis ordine[7] votis,
Cornua[8] velatarum obvertimus antennarum
Grajugenumque[9] domos suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama[10], Tarenti

manière ; cette phrase explique *ipse latet*. — *Turriti* : en forme de tours. — Le temple semble fuir parce qu'il est sur une hauteur que l'on voit à mesure qu'on approche.

1. *Hospita* : voy. p. 370, n. 4. — *Bello* : *ad bellum*, voy. p. 237, n. 7. — *Idem* : *iidem*. — *Olim* : quelquefois. — *Curru* : datif ; voy. p. 209, n. 10.

2. *Jugo* : abl. d'instrument. Le joug, qui maintient les chevaux, rend concordante, égale, l'action du mors. — *Et* = *etiam*.

3. *Armisonae* : composé formé à l'imitation du grec. Ce genre de mots est assez fréquent chez les vieux poètes latins, épiques ou tragiques ; mais ne paraît pas avoir réussi et ne s'est pas développé dans la langue ordinaire. *Armisonus*, qui paraît ici pour la première fois, a été employé assez rarement par les poètes postérieurs à Virgile.

4. *Amictu* : voy. p. 372, n. 2.

5. Entendre : *praeceptis maximis quae dederat*. Cf. 435. — *Praeceptis* : en vertu des prescriptions ; ablatif du motif, rare chez les classiques.

6. *Argivae* : voy. p. 238, n. 1. — *Honores* : les *exta* (voy. p. 124, n. 10) qui sont offerts à la divinité et brûlés sur l'autel, tandis que le reste de la victime est consommé par les assistants.

7. *Ordine* : *rite* (546).

8. *Cornua* : la pointe. Les antennes ou vergues sont des pièces de bois qui, disposées en travers du mât, soutiennent les voiles. — *Obvertimus* : nous tournons vers la mer. — Vers spondaïque.

9. *Grajugenum* : mot formé comme *Trojugena* (359), et employé avant Virgile par le poète tragique Pacuvius (dans Cic., *N. D.*, II, 91), et par Lucr., I, 477. Sur le génitif, voy. p. 346, n. 5. — *Suspecta* : voy. 398.

10. *Si vera est fama* : formule de doute se rapportant à *Herculei*, fondée par Hercule. On attribuait aussi la fondation de Tarente au Lacédémonien Phalante, dont, pour tout accorder, on faisait un Héra-

Cernitur; attollit se diva Lacinia[1] contra
Caulonisque arces et navifragum Scylaceum[2].
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Aetna,
Et gemitum ingentem pelagi pulsataque saxa
Audimus longe fractasque ad litora voces[3],
Exsultantque vada atque aestu miscentur harenae,
Et pater Anchises : « Nimirum[4] haec illa[5] Charybdis ;
« Hos Helenus scopulos, haec saxa horrenda canebat.
« Eripite[6], o socii, pariterque insurgite remis. »
Haud minus ac jussi faciunt, primusque rudentem
Contorsit laevas proram Palinurus ad undas ;
Laevam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in caelum, curvato gurgite, et idem
Subducta ad Manes imos desedimus unda.
Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere,
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
« Interea[7] fessos ventus cum sole reliquit,
Ignarique viae Cyclopum allabimur oris.

clide, ou à un héros éponyme, Taras, fils de Neptune. Ov., *Mét.*, XV, 9, montre Hercule parcourant ces rivages et y élevant des cités.

1. *Diva Lacinia* : le temple de Junon Lacinia, ainsi appelé parce qu'il était situé sur le promontoire Lacinium, à la pointe méridionale du golfe de Tarente, à six milles au sud de Crotone (T.-L., XXIV, 3, 3). Les ruines du temple ont fait donner au cap son nom actuel, Capo delle Colonne.

2. En descendant du promontoire vers le midi, on passe d'abord devant Scyllaceum (auj. Squillace), qui donne son nom au golfe réputé pour ses naufrages; puis devant Caulonia ou Caulon, probablement colonie de Crotone. C'est par une licence poétique, que Virgile nomme ces villes pour le temps de la guerre de Troie. — *Trinacria* : sicilien ; voy. p. 251, n. 7.

3. *Voces* : *fluctuum*. — *Aestu miscentur harenae* : cf. I, 107.

4. *Nimirum* : assurément. — *Haec* : voici (voy. p. 386, n. 3).

5. *Illa* : cette fameuse. — Cf. 420-428.

6. *Eripite* : *nos*. — *Haud minus ac jussi* : cf. 236. *Ac*, au lieu de *quam*, après le comparatif et une négation, est archaïque et familier (Plaute, Tér. ; Hor., *Satires*). Seulement ici dans Virgile. — *Rudentem* : participe ; effet de *contorsit*. — *Palinurus*, voy. 202.

7. *Interea* marque la progression du récit : « cependant » ; voy. p. 719, n. 1. — *Cyclopum* : voy. p. 124, n. 3. Le long de la côte entre Catane et Aci Reale (Acium) se trouvent les îles Faraglioni (les Fanaux), sept écueils basaltiques d'effet singulier et où l'on montre la grotte des Cyclopes. C'est ce que décrit Virgile. — *Oris* : datif ; voy. p. 236, n. 2.

Portus ab accessu ventorum immotus[1] et ingens
Ipse[2], sed horrificis juxta tonat Aetna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad aethera nubem
Turbine fumantem piceo et candente favilla
Attollitque globos flammarum et sidera lambit;
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu[3] glomerat fundoque exaestuat imo.
Fama est Enceladi[4] semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac ingentemque insuper[5] Aetnam
Impositam ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quotiens mutet latus, intremere omnem
Murmure[6] Trinacriam et caelum subtexere fumo.
Noctem illam tecti silvis immania monstra
Perferimus, nec, quae sonitum det causa, videmus.
Nam neque erant astrorum ignes nec lucidus aethra[7]
Siderea polus, obscuro sed nubila caelo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
« Postera[8] jamque dies primo surgebat Eoo
Umentemque Aurora polo dimoverat umbram,

1. Cf. Hom., *Od.*, IX, 136, et en général, Lucr., VI, 680 suiv. — *Ab accessu* : à l'écart de.

2. *Ipse* oppose le port tranquille au tumulte environnant. — *Ruinis* : les écroulements dont le fracas tonne dans la montagne.

3. *Gemitu* : mugissements. — *Fundo imo* : Pindare, *Pyth.*, I, 22.

4. *Enceladi* : Encelade, un des Géants, fils de la Terre, qui escaladèrent le ciel et furent foudroyés par Jupiter. On plaçait aussi sous l'Etna Typhon (p. 111, n. 6) ou Briarée (voy. p. 754, n. 1).

5. *Insuper* : adverbe à joindre à *impositam*. — *Aetnam* : sujet de *exspirare*. — *Mutet* : subjonctif amené par le style indirect.

6. *Murmure* : grondements. — *Noctem illam* : accusatif de durée. — *Monstra* : prodiges.

7. *Aethra* (ablatif) : αἴθρη, dans Homère, la région calme et pure de l'éther ou feu supérieur du ciel, où s'alimentent et brillent les astres. Le mot vient de Lucr., VI, 467. — *Intempesta* : voy. p. 109, n. 3; Ennius (Macr., VI, 1, 14) : « Cum superum lumen nox intempesta teneret ». — Cf. Hom., *Od.*, IX, 144.

8. « L'épisode est d'un genre entièrement neuf et appartient tout entier à l'âme tendre de Virgile. » (Delille.) L'épisode d'Achéménide peut avoir été inspiré par celui de Théoclymène qui supplie Télémaque de le recevoir sur son vaisseau (*Od.*, XV, 222 suiv.). Virgile a pu ainsi rappeler les aventures d'Ulysse chez les Cyclopes (*ib.*, IX, 216 suiv.). — *Eoo* : voy. p. 112, n. 6. — Le v. suiv. est répété, IV, 7.

Cum subito e silvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
Procedit supplexque manus ad litora tendit.
Respicimus : dira illuvies immissaque barba,
Consertum tegumen spinis ; at cetera[1] Grajus
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus[2] et Troïa vidit
Arma procul, paulum aspectu conterritus haesit
Continuitque gradum ; mox sese ad litora praeceps
Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,
« Per Superos atque hoc caeli spirabile lumen[3]
« Tollite me, Teucri; quascumque abducite terras[4] :
« Hoc sat erit. Scio me Danais[5] e classibus unum
« Et bello Iliacos fateor petiisse Penates ;
« Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
« Spargite[6] me in fluctus vastoque immergite ponto.
« Si pereo[7], hominum manibus periisse juvabit. »
Dixerat, et genua amplexus genibusque volutans[8]
Haerebat. Qui sit fari, quo sanguine cretus[9],
Hortamur; quae deinde agitet fortuna, fateri.
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
Dat juveni atque animum praesenti[10] pignore firmat.
Ille haec, deposita tandem formidine, fatur :
« Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulixi[11],
« Nomine Achemenides[12], Trojam genitore Adamasto

1. *Cetera* : adverbial. Voy. le portrait d'Æétès, roi de Colchide, dans un fragment de tragédie cité par Cic., *Tusc.*, III, 26.

2. *Habitus* : l'extérieur.

3. *Spirabile lumen* : cf. Racine, *Iphig.*, act. II, sc. I, v. 425 : « Le jour que je respire. »

4. *Terras* : *in terras*; voy. p. 235, n. 5.

5. *Danais* : voy. p. 238, n. 8; le mot est adjectif.

6. *Spargite* : elliptique : *divellite et spargite* ; cf. IV, 600.

7. *Pereo* : la finale est en hiatus devant *hominum*; elle n'est ni élidée ni abrégée. — *Periisse* suppose l'action achevée.

8. *Volutans* : absolument, au sens réfléchi; voy. p. 244, n. 8.

9. *Cretus* : voy. p. 296, n. 2. — Constr. : *hortamur fari qui..., quo..., deinde fateri quae fortuna agitet* (*ipsum*).

10. *Praesenti* : efficace; cf. *G.*, II, 127. — Cf. Notes critiques, II, 76.

11. *Ulixi* : voy. p. 238, n. 9.

12. Les noms sont, comme d'or-

« Paupere (mansissetque utinam fortuna[1] !) profectus.
« Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
« Immemores socii[2] vasto Cyclopis in antro
« Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis[3],
« Intus opaca, ingens[4]. Ipse arduus altaque pulsat
« Sidera (di, talem terris avertite pestem !),
« Nec visu facilis[5] nec dictu affabilis ulli.
« Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
« Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro
« Prensa manu magna, medio resupinus[6] in antro,
« Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
« Limina ; vidi atro cum membra fluentia tabo
« Manderet et tepidi tremerent sub dentibus artus.
« Haud impune quidem ; nec talia passus Ulixes
« Oblitusve sui[7] est Ithacus discrimine tanto.
« Nam simul[8] expletus dapibus vinoque sepultus
« Cervicem inflexam posuit jacuitque per antrum[9]

dinaire, tirés de l'histoire ou de la légende pour être transportés à des personnages imaginés ; ici, le nom persan des Achéménides, et le nom légèrement modifié de divers héros, Adamas devenu Adamastus (*Il.*, XII, 140, un Troyen, etc.). — *Genitore Adamasto* : ablatif librement construit ; voy. p. 137, n. 5.

1. *Fortuna* : cette condition modeste. — *Dum linquunt* : voy. p. 232, n. 1.

2. *Socii* : mes compagnons, c.-à-d. ceux d'Ulysse.

3. *Sanie dapibusque cruentis* : ablatif qualifiant de fait *domus* : « une maison de sang corrompu et de mets sanglants » ; mais *dapibus cruentis* est un ablatif avec épithète librement construit et *sanie* passe à la faveur de l'expression double (p. 137, n. 5). — Cf. Hom., *Od.*, IX, 288 ; Ov., *Mét.*, XIV, 203.

4. Phrase descriptive, sans verbe ; voy. p. 401, n. 3.

5. *Facilis* : qui se prête à. — *Affabilis* : à qui l'on peut adresser la parole. — Accius, « in Philoctete » (Macr., *Sat.*, VI, 1, 55) : « Quem neque tueri contra nec adfari queas ».

6. *Resupinus* : couché sur le dos, le Cyclope saisit d'une seule main un homme et, sans se déranger, en le soulevant, le broie sur les rochers de la caverne, soit au-dessus de sa tête, soit par côté (Servius). On aurait tort de reculer devant cette image d'ogre. Le sang jaillit et éclabousse de toute part.

7. *Sui* : son caractère. — *Ithacus* : voy. p. 298, n. 3.

8. *Simul* : *simul atque*.

9. Quint., VIII, 3, 84 : « Idem (Vergilius) Cyclopa cum jacuisse dixit *per antrum*, prodigiosum illud corpus spatio loci mensus est » ; Delille : « On sent avec quel goût le mot *immensus* est rejeté, et combien il allonge la taille immense du géant ». Cf. VI, 423.

« Immensus, saniem eructans et frusta cruento
« Per somnum commixta mero, nos, magna precati
« Numina, sortitique vices[1] una undique circum
« Fundimur, et telo lumen terebramus acuto,
« Ingens, quod torva solum sub fronte latebat[2],
« Argolici clipei[3] aut Phoebeae lampadis instar,
« Et tandem laeti sociorum ulciscimur umbras.
« Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab litore funem
« Rumpite[4].
« Nam qualis quantusque[5] cavo Polyphemus in antro
« Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
« Centum alii curva haec habitant ad litora vulgo[6]
« Infandi Cyclopes et altis montibus errant.
« Tertia jam lunae se cornua lumine complent,
« Cum vitam in silvis inter deserta[7] ferarum
« Lustra domosque traho vastosque ab rupe Cyclopas
« Prospicio sonitumque pedum vocemque tremisco[8].
« Victum infelicem, bacas lapidosaque corna,
« Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbae.
« Omnia collustrans hanc primum[9] ad litora classem
« Conspexi venientem; huic me, quaecumque fuisset[10],
« Addixi : satis est gentem effugisse nefandam.

1. *Vices* : les rôles de chacun. — *Circum fundimur* : tmèse par la séparation de vers (p. 152, n. 12) : moyen réfléchi. — *Lumen* : l'œil.

2. *Sub fronte latebat* peint l'énorme sourcil et l'orbite effrayant; cf. Théocr., 11, 31.

3. *Argolici clipei* : le bouclier argien était rond — *Phoebeae lampadis* : le soleil. — *Instar* : voy. p. 292, n. 5.

4. Inachevé; voy. p. 274, n. 4.

5. *Qualis* (l'aspect) *quantusque* (la stature) *Polyphemus claudit* : *qualis quantusque est Polyphemus qui claudit..., tales alii centum*, etc.

6. *Vulgo* ; voy. p. 196, n. 5. — *Cyclopes* : forme grecque : voy. p. 249, n. 6.

7. *Deserta* : se trouvant dans des lieux déserts. — *Ab rupe*, qualifie *Cyclopas* et équivaut à un adjectif; cf. 655, *summo monte*; 675, *montibus altis*.

8. *Tremisco* est construit transitivement pour la première fois ici; les poètes du siècle d'Auguste introduisent aussi la construction transitive de *tremo*.

9. *Primum* : depuis trois mois.

10. *Fuisset* : le subjonctif (voy. p. 296, n. 4) donne la phrase comme exprimant une résolution d'Achéménide : *statui huic me addicere*, etc. — *Addixi* : verbe par lequel le

« Vos animam hanc potius[1] quocumque absumite leto. »
« Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
Pastorem Polyphemum et litora nota petentem
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
Trunca manu[2] pinus regit et vestigia firmat;
Lanigerae comitantur oves : ea[3] sola voluptas
Solamenque mali.
Postquam altos tetigit fluctus et ad aequora[4] venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde[5] cruorem,
Dentibus infrendens gemitu[6], graditurque per aequor
Jam medium necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare[7], recepto
Supplice, sic[8] merito, tacitique incidere funem;
Vertimus et[9] proni certantibus aequora remis.
Sensit et ad sonitum vocis[10] vestigia torsit.
Verum, ubi nulla datur dextra[11] affectare potestas

préteur adjuge un objet à quelqu'un en toute propriété.

1. *Potius : quam in manus Cyclopum relinquatis.* — *Quocumque* : ce mot est généralement un pronom, et non pas un adjectif, dans la prose classique.

2. *Manu :* qu'il a dans sa main. Cet ablatif complète l'image; cf. II, 459, 717; *ore*, I, 614; II, 524.

3. *Ea :* « c'est »; le pronom, démonstratif ou relatif, s'accorde avec l'attribut en genre et en nombre, quand la logique de la langue française suggère l'idée du neutre, « *cela* est... ». Voy. 173. — Ce vers, rappel de Théocrite, détend un peu l'émotion par une note bucolique.

4. *Aequora* : la plaine liquide, le large, explique après *altos fluctus*, les flots profonds.

5. *Inde : ex eo.* La substitution de l'adverbe à un pronom précédé d'une préposition est fréquente dans la langue familière et dans Salluste.

6. *Dentibus infrendens* : X, 718.— *Gemitu* : en gémissant; voy. p. 312, n. 1.

7. *Celerare* (transitif), *incidere* : infinitifs de description ; voy. p. 299, n. 6.

8. *Sic :* d'être recueilli à cause de ses malheurs et de l'avis donné aux Troyens.

9. *Vertimus et : et vertimus.* L'image est tirée de l'agriculture. On dit *vertere* ou *versare terram* (*G.*, I, 2, 119, etc.) ; de là, *aequor arare* (II, 780). Cf. Ov., *Hér.*, 13. 96 : « Verset aquas »; Val. Fl., I, 450 : « Remo Nerea versat ».

10. *Vocis :* une fois le câble coupé en silence, les rameurs n'ont plus rien à ménager et s'excitent par le chant; voy. p. 354, n. 6.

11. *Dextra* = *manu.* — *Affectare* « tenter », en prose surtout

Nec potis Ionios fluctus aequare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Contremuere undae penitusque exterrita tellus
Italiae curvisque immugiit Aetna cavernis.
At genus e silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus et litora complent[1].
Cernimus adstantes nequiquam lumine torvo
Aetnaeos fratres, caelo[2] capita alta ferentes,
Concilium horrendum : quales cum vertice celso
Aëriae quercus aut coniferae cyparissi[3]
Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianae.
« Praecipites metus acer agit quocumque[4] rudentes
Excutere et ventis intendere vela secundis.
Contra[5] jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim
[Inter utramque viam leti discrimine parvo]
Ni[6] teneant cursus; certum est[7] dare lintea retro.
Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori[8]
Missus adest : vivo praetervehor ostia saxo
Pantagiae Megarosque sinus Thapsumque jacentem.

avec *viam* (*G.*, IV, 562) ou *iter*; ici, il faut suppléer *navem*, « contre le vaisseau ». — *Potestas datur* est construit comme serait *potest*; voy. p. 91, n. 5. — *Potis* : *est.*

1. *Complent* n'est pas dans la même proposition que *genus*; voy. p. 129, n. 9.

2. *Caelo* : *ad caelum.*

3. *Cyparissi* : mot de quatre syllabes admis à la fin de l'hexamètre parce que c'est un mot grec. Le cyprès est l'arbre de Hécate (voy. p. 425, n. 1).

4. *Quocumque* : vers quelque lieu que ce soit; voy. 654. — *Rudentes excutere* : dérouler en les secouant les cordages qui maintiennent les voiles enroulées; voy. sur 267. — L'infinitif dépend de *agit*; voy. p. 345, n. 2.

5. *Contra* : adverbe. — *Scyllam atque Charybdim* : accusatif de direction, voy. p. 235, n. 5. Voy. Notes critiques.

6. *Ni* : archaïsme, pour *ne*. — *Teneant* : les pilotes, chargés de conduire les vaisseaux. L'emploi de cette troisième personne indéterminée n'est pas rare pour une action qui suffit par elle-même à définir le sujet; (p. 177, n. 5 et 187, n. 4).

7. *Certum est* : on décide; voy. p. 679, n. 9.

8. *Pelori* : voy. p. 372, n. 4. — Le Pantagias se jette dans la mer un peu au-dessous de Léontini; il est à son embouchure enfermé entre deux berges de roche vive. Le golfe de Mégare (auj. d'Augusta), au nord de Syracuse, baignait la ville de Mégara Hyblaea. Thapsus (péninsule de Magnisi ou Bagnoli), fermait au sud le golfe de Mégare.

Talia monstrabat relegens errata[1] retrorsus
Litora Achaemenides, comes infelicis Ulixi.
« Sicanio praetenta sinu[2] jacet insula contra
Plemurium undosum (nomen dixere priores
Ortygiam) Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare[3] : qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi[4] Numina magna loci veneramur, et inde
Exsupero praepingue solum stagnantis Helori[5].
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus, et fatis numquam concessa moveri
Apparet Camerina[6] procul, campique Geloi[7]
Immanisque Gela fluvii[8] cognomine dicta.
Arduus inde Acragas[9] ostentat maxima longe

1. *Errata* : *pererrata*. Ulysse et Achéménide y avaient passé en venant de la terre des Lotophages. — *Comes infelicis Ulixi* : voy. 361 ; répétition épique d'une formule.

2. *Sicanio* (voy. p. 275, n. 9) *sinu* (datif, voy. p. 209, n. 10) : le golfe de Syracuse, qui deviendra plus tard le grand port. En face, c.-à-d. à l'entrée, se trouve une grande île, qui deviendra un quartier de la ville, *Nasos*, ou Ortygie, ainsi appelée à cause du culte d'Artémis (voy. p. 354, n. 3). Plemyrium ou Plemmyrium (auj. Punta di Gigante) ferme le grand port au midi, laissant un large passage entre lui et l'île. — *Nomen dixere Ortygiam* : voy. p. 346, n. 4.

3. Voy. p. 80, n. 4. — *Ore tuo* : sortant par l'ouverture de ta source.

4. *Jussi* : peut-être par Anchise, qui paraît avoir la direction religieuse de l'expédition. On ne sait si les Troyens ont débarqué.

5. *Helori* : le fleuve Hélore, qui tombe dans la mer au N. du promontoire de Pachynum (voy. 429); auj. Tellaro ou Abisso. Son cours inférieur est marécageux.

6. *Camerina*, colonie grecque, sur l'Hyparis. Ce fleuve formait un marécage qui rendait la ville imprenable. Les habitants consultèrent l'oracle de Delphes pour savoir s'ils pouvaient le dessécher. Le dieu répondit : Μὴ κίνει Καμάριναν ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων. Les Camériniens passèrent outre et l'ennemi prit la ville. Cette histoire sans date est apocryphe ; l'oracle avait passé en proverbe chez les Grecs.

7. *Geloi* : de Géla (auj. Terra nuova), colonie dorienne, sur la rivière Gélas, que rendaient dangereuse ses tourbillons : « Verticibus non adeunde Gela » (Ov., *F.*, IV, 470). — Dans *Gela*, Virgile garde devant la césure la quantité longue de l'*α* grec (dorien).

8. *Fluvii* : les substantifs (non les adjectifs) en *-ius*, *-ium* ont jusqu'au temps d'Auguste le génitif en *-i*. Dans Virgile, on ne trouve les formes non contractées qu'ici et IX, 151, *Palladii*, peut-être parce que les mots employés sont d'origine adjective.

9. *Acragas* : nom grec d'Agrigente (auj. Girgenti), sur le fleuve du même nom (auj. S. Biagio). La suite est aisée à suivre sur une carte.

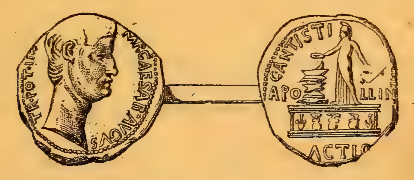
Moenia, magnanimum[1] quondam generator equorum;
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus,
Et vada dura lego saxis Lilybeïa caecis.
Hinc Drepani me portus et illaetabilis ora
Accipit : hic[2], pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curae casusque levamen,
Amitto Anchisen; hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu! tantis nequiquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi praedixit luctus, non dira Celaeno.
Hic labor extremus, longarum haec meta viarum.
Hinc me digressum vestris deus appulit oris. »
Sic pater Aeneas, intentis omnibus, unus[3]
Fata[4] renarrabat divum cursusque docebat.
Conticuit tandem factoque hic fine quievit.

1. *Magnanimum* : voy. p. 140, n. 1; seul exemple de cette forme de génitif dans un adjectif chez Virgile; VI, 307; *G.*, IV, 476. — *Quondam* : pour le poète. — *Datis* : *missis* (688), donc *secundis*. Cf. Hom., *Il.*, VII, 4 : θεὸς ναύτῃσιν ... ἔδωκεν οὖρον.

2. *Hic* : voy. p. 420, n. 5. — *Oris* : Cf. I, 377.

3. *Unus*, rapproché de *omnibus*, montre qu'Enée est l'objet de l'attention générale; il est seul à parler. Cf. II, 426.

4. *Fata divum* (voy. p. 140, n. 1) : les destins décrétés par les dieux. — *Renarrabat* : rapportait dans un récit; cf. *referre*, *renuntiare*. — *Quievit* s'entend de l'attitude : Enée n'a plus rien à dire.



APOLLO ACTIVS.

Monnaie d'Auguste de l'an 22 avant J.-C. Au revers, Apollon, tenant la lyre de la main gauche, fait une libation sur un autel rustique. Le tout repose sur une estrade ornée d'ancres et de proues de navires. La légende nomme le magistrat monétaire, C. Antistius Vetus.



MORT DE DIDON[1].

LIVRE IV

Enée et Didon. — Didon, éprise d'Énée, se confie à sa sœur Anna (1-30), qui lui conseille d'épouser le héros (31-53). Didon hésite, mais sent l'amour la dominer de plus en plus (54-89). Junon, pour éloigner les Troyens de l'Italie, favorise cette passion et se concerte avec Vénus (90-128). Le lendemain, Énée et Didon se rendent à une grande chasse (129-

1. *Miniature du Vaticanus* (IV,663). Dans une salle tapissée de plaques rectangulaires de marbre brun, Didon est étendue sur un lit qui repose sur cinq rangs croisés de bûches. Elle a une draperie bleuâtre autour des jambes; le haut du corps est nu. Elle se soulève à peine sur son bras gauche et sa main droite pend sur le devant du lit, tenant l'épée rougie; un flot de sang se répand sur le sol. Sept femmes diversement vêtues de robes jaunes, bleues, violette, la poitrine découverte et les cheveux tombants, entourent le lit en des attitudes de désolation. La plupart ont les yeux au ciel. Sur le mur du fond : FAMVLAE. Au-dessus de la femme qui est à la tête du lit : ANNA.

159); un orage les force à se retirer dans une grotte (160-172). La Renommée répand la nouvelle de leur hymen (173-195) et excite le roi des Gétules, Iarbas, dont la reine de Carthage avait refusé la main (196-197). Ce roi supplie Jupiter (196-218) qui envoie Mercure (219-237) rappeler à Énée la tâche fixée par les destins (238-278). Énée donne l'ordre de préparer le départ (279-295); mais la reine voit ses pressentiments confirmés par la Renommée (296-303) et se plaint à son amant de sa trahison (304-330). Énée se retranche derrière l'ordre des dieux (331-361). Outrée de sa froideur, Didon éclate en imprécations (362-387); puis, accablée (388-392), désespérée par l'activité des Troyens (393-415), elle supplie sa sœur de tenter d'obtenir un délai (416-436) : Énée est inflexible (437-449). Épouvantée par des prodiges et par des songes (450-473), elle décide de mourir, mais dissimule à sa sœur ses projets en feignant de préparer un bûcher pour une opération magique (474-553). Énée précipite son départ à la suite d'une apparition où il croit voir Mercure (554-583). Didon le maudit (584-629), éloigne la vieille nourrice de Sychée (630-641), monte sur le bûcher et se frappe avec l'épée même d'Énée (642-662). Aux cris des servantes et à la rumeur de la ville (633-671), Anna s'élance et essaie de secourir sa sœur mourante (672-692). Comme Proserpine refuse la victime qui a devancé l'heure du sacrifice, Junon envoie Iris prélever les cheveux qui la voueront à l'Orcus : Didon meurt sous un firmament paré des couleurs de l'arc-en-ciel (693-705). — L'idée de cet épisode est dans le troisième livre des *Argonautiques* (traduction française par H. de La Ville de Mirmont), où Apollonius de Rhodes a peint l'amour de Jason et de Médée. Virgile s'est aussi inspiré des tragiques grecs et de Catulle. On comparera *Phèdre* de Racine.

At[1] regina, gravi jamdudum saucia cura,

1. *At* : particule de transition, qui attire vivement l'attention. — *Jamdudum* : depuis que Cupidon, sous les traits d'Ascagne, a inspiré à Didon l'amour d'Enée ; cf. I, 720. — *Saucia* : Racine, *Phèdre*, I, III, v. 253 : « Ariane, ma sœur, de quel amour blessée | Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée »; v. 304 : « Ma blessure trop vive aussitôt a saigné ». — *Cura* : l'amour ; cf. VI, 444 ; Hor., *A. p.*, 85.

Vulnus alit venis et caeco carpitur igni[1].
Multa viri virtus animo multusque recursat
Gentis honos[2]; haerent infixi pectore vultus
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem[3].
Postera[4] Phoebea lustrabat lampade terras
Umentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cum sic unanimam alloquitur male sana sororem[5]:
« Anna soror, quae me suspensam[6] insomnia terrent!
Quis novus[7] hic nostris successit sedibus hospes!
Quem[8] sese ore ferens! quam forti pectore et armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum :
Degeneres[9] animos timor arguit. Heu! quibus ille

1. *Igni* : Racine, *Phèdre*, I, I, v. 134 : « Chargés d'un feu secret vos yeux s'appesantissent ».

2. *Gentis, honos* : Racine, *Athalie*, acte I, sc. II, v. 374 : « Où semble de mon sang reluire la splendeur ». Voy. v. 12.

3. Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, III, 451 : « De son côté, Médée se retira aussi : bien des pensées s'agitaient dans son cœur, toutes ces pensées dont les Eros forcent à se préoccuper : devant ses yeux, tout ce qui s'était passé revenait ; elle le voyait lui-même, tel qu'il était ; elle se rappelait quels vêtements il portait, quelles paroles il avait dites, comment il s'était assis sur son siège, comment il était sorti. Elle ne pouvait, dans son trouble, s'imaginer qu'il existât un autre homme tel que lui. A ses oreilles, résonnaient toujours les accents de sa voix et les paroles douces au cœur qu'il avaient prononcées. » Cf. X, 217.

4. *Postera* : adjectif en accord avec *Aurora*, au lieu de l'adverbe. — *Phoebea lampade* : le soleil. — Cf. VII, 148 et III, 589.

5. Dans Apollonius, Médée a pour confidente sa sœur Chalciopé. Névius avait déjà placé Anna auprès de Didon. Une similitude de nom a égaré les antiquaires romains et leur a fait confondre l'Anna sémitique avec Anna Perenna, leur divinité nationale de l'année ancienne et nouvelle (Ov., *Fastes*, III, 523 suiv.).

6. *Suspensam* : entre deux amours, celui de son mari mort, à qui elle veut garder sa foi comme une Romaine, et celui d'Enée. Apol., III, 636 : « Quels songes pénibles m'ont épouvantée! » Dès le début, Virgile marque le caractère de lutte morale que revêtira l'amour de Didon, entre un devoir idéal et la passion. L'amour de Médée est autre. Voy. 15 et suiv. — *Insomnia* : premier exemple de ce sens (songes, fantômes) ; ordinairement insomnie.

7. *Novus* : différent des hôtes ordinaires. — *Sedibus* : datif ; voy. p. 236, n. 2. — Cf. Catulle, 64, 175.

8. *Quem* : *qualem*. — *Sese ferens* s'applique à l'apparence extérieure (*ore*), à la noble prestance ; *forti pectore*, au courage ; *armis* (*fortibus*), aux exploits.

9. *Degeneres* s'oppose à *genus* (Enée est fils de Vénus) ; *timor*, à *forti* (11). — *Arguit* : « Un cœur lâche décèle une basse origine. » (Delille.)

Jactatus fatis quae bella exhausta canebat[1] !
Si mihi non animo[2] fixum immotumque sederet,
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquam primus amor deceptam morte[3] fefellit ;
Si non pertaesum thalami taedaeque[4] fuisset[5],
Huic uni forsan[6] potui succumbere culpae.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychaei
Conjugis et sparsos fraterna[7] caede Penates,
Solus hic inflexit sensus[8] animumque labantem
Impulit : agnosco veteris vestigia flammae[9].
Sed mihi vel tellus optem[10] prius ima dehiscat,
Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi[11] noctemque profundam,
Ante[12], Pudor, quam te violo aut tua jura resolvo.

1. La phrase unit deux exclamations, *quibus fatis*, *quae bella*. — *Canebat* : célébrait, comme dans une épopée.

2. *Animo* : datif, précise *mihi*. — *Sederet* a pour sujet la proposition du v. 16 : « de ne pas... ». Comme *ne vellem* etc., exprime la volonté, le poète a préféré à l'infinitif cette construction ; cf. Tac., *An.*, I, 47.

3. *Morte : Sychaei* ; voy. I, 340 suiv.

4. *Taedae* : le flambeau nuptial, fait d'aubépine, qu'un enfant portait devant l'épousée dans le cortège, quand on la conduisait le soir à la maison de l'époux. Didon s'exprime en dame romaine. Ailleurs le pluriel *taedae* s'explique parce que le cortège nocturne portait des torches.

5. *Fuisset*, non *esset*, parce qu'inconsciemment Didon se représente son éloignement pour une seconde union comme un sentiment d'autrefois qui a cédé devant une circonstance nouvelle. Son cœur est déjà vaincu.

6. *Forsan* : voy. p. 252, n. 1. — *Potui* : l'indicatif des verbes qui signifient « pouvoir, falloir, devoir, convenir » et de *sum* avec un adjectif de même sens ou avec un adjectif verbal en *-dus* correspond en latin à un conditionnel français, quand la nuance conditionnelle doit s'ajouter en réalité au sens de l'infinitif (*succumbere*), non à l'idée de « pouvoir, falloir, devoir » ; *potui succumbere* équivaut à *succubuissem*. La condition se rapporte à *succumbere*, non à *potui*. En pareil cas, la langue latine est plus logique que le français. De même on dit *longum est*, il serait long ; etc. — *Culpae*, faiblesse.

7. *Fraterna* : commis par mon frère ; voy. p. 326, n. 6.

8. *Sensus* : Hom., *Il.*, II, 14. — *Labantem* : *ita ut labaret* (prolepse).

9. Racine, *Andr.*, I, I, v. 86 : « De mes feux mal éteints je reconnus la trace » ; Dante, *Purg.*, XXX, 48 : « Conosco i segni dell' antica fiamma ».

10. Constr. : *Optem mihi vel tellus prius dehiscat ima* (dans ses profondeurs) *vel Pater omnipotens*, etc. Cf. Hom., *Il.*, IV, 182.

11. *Erebi* : voy. p. 227, n. 8.

12. *Ante* reprend *prius* du v. 24

Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum servetque sepulcro[1]. »
Sic effata, sinum[2] lacrimis implevit obortis.
Anna[3] refert : « O luce[4] magis dilecta sorori,
Solane[5] perpetua maerens carpere juventa,
Nec dulces natos, Veneris nec[6] praemia noris?
Id[7] cinerem aut Manes credis curare sepultos?
Esto[8] : aegram nulli quondam flexere mariti,
Non Libyae[9], non ante Tyro; despectus Iarbas[10]

— *Violo* : l'indicatif présent, après les conjonctions signifiant « avant que » ou « jusqu'à ce que » se rencontre souvent dans la langue familière, lorsque la proposition temporelle se rapporte à l'avenir; le subjonctif présent est alors plus ordinaire dans la langue classique (Riemann, *Synt.*, § 214).

1. Racine, *Andr.*, III, IV, v. 864 : « Ma flamme par Hector jadis fut allumée, | Avec lui dans la tombe elle fut enfermée ». Cf. Catulle, 68, 22; Lucain, I, 111.

2. *Sinum* : les plis de sa robe dont elle couvrait son visage.

3. Anna favorise l'amour de Didon, comme dans l'*Hippolyte* d'Euripide la nourrice encourage Phèdre dans son amour. Le discours de Didon a le ton et le style de certains couplets d'Euripide.

4. *Luce* : en prose, on n'emploie pas d'ordinaire l'ablatif quand le comparatif est un adverbe ou formé à l'aide d'un adverbe. — La périphrase poétique *luce magis dilecta* donne à l'adjectif le sens d'un superlatif; le procédé a donné naissance à des locutions proverbiales et devient un jeu dans Ovide, *Mét.*, XIII, 788 suiv. Corneille, *Rodogune*, V, IV, v. 1653. « O frère plus aimé que la clarté du jour ». — *Sorori* : voy. p. 267, n. 7.

5. *Sola* : en restant veuve. — *Maerens carpere* : *maerore carperis* (au sens de *consumeris*; cf. 2). — *Perpetua juventa* : pendant toute ta jeunesse.

6. Constr. : *nec praemia Veneris*, les joies que donne Vénus; cf. Hom., *Hymne à Déméter*, 102; Hés., *Boucl.*, 47; Lucr., III, 899.

7. *Id* représente l'idée en discussion : que tu contractes une union nouvelle. — *Sepultos* : « une fois dans la tombe ». Virgile donne volontairement à l'argumentation d'Anna un tour sceptique.

8. *Esto* : la concession se rapporte à ce qui suit, *nulli flexere*, qui est simplement juxtaposé. En prose, *esto* est construit avec le subjonctif. — *Aegram* : affligée par la mort de Sychée. — *Mariti* : des prétendants (prolepse); cf. II, 344, *gener*.

9. *Libyae*, génitif, et *Tyro*, ablatif d'origine, dépendent de *mariti*. Pour *Tyro*, valant *Tyrii*, cf. Cés., *B. C.*, I, 24, 4 : « N. Magius Cremona », c.-à-d. *Cremonensis*. Cette indication est technique, comme celle de la tribu, dans le nom d'un Italien ou d'un provincial : *M. Aurelius M. f(ilius) Sergia (tribu) Carnunto* (ville de Pannonie) *Sabinus* (surnom) (*C. I. L.*, VIII, 2675).

10. *Iarbas* : trois syllabes. Iarbas était roi des Maxitani, peuple nomade d'Afrique sur la rive septentrionale du lac Triton (voy. p. 301, n. 5). Justin, XVIII, 6, rapporte qu'Elissa (Didon) fut demandée en

Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone[1] etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem[2], quorum consederis arvis?
Hinc Gaetulae urbes[3], genus insuperabile bello,
Et Numidae infreni[4] cingunt et inhospita Syrtis;
Hinc deserta siti[5] regio lateque furentes
Barcaei[6]: quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dis equidem auspicibus reor et Junone[7] secunda
Hunc[8] cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam[9] tu urbem, soror, hanc cernes, quae surgere regna
Conjugio tali! Teucrum comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis[10]

mariage par Iarbas, sous menace de guerre. Mise en demeure par les chefs carthaginois de se sacrifier pour le salut de l'État, elle fit préparer un bûcher, comme si elle voulait honorer une dernière fois son premier mari, y monta et se tua d'un coup d'épée.

1. *Placito* : participe passif d'un verbe intransitif; *placitus*, quoique rare, se trouve à toutes les époques. — *Amori* : voy. p. 270, n. 6.

2. *Nec venit* (*tibi*) *in mentem* : *nec cogitas*. — *Quorum* : interrogatif. — *Arvis* : *in arvis*.

3. *Gaetulae urbes* (= *gentes*, voy. p. 261, n. 6) : les Gétules vivaient au sud des Numides, dans le désert; leurs confins méridionaux touchaient des populations nègres. Ils ont suivi Jugurtha contre les Romains; mais Marius et César ont des auxiliaires gétules.

4. *Infreni* (cf. p. 764, n. 3) : les Numides ne se servaient pas de mors (T. L., XXI, 44, 1). L'épithète peut avoir aussi le sens moral : inaccoutumés comme leurs coursiers à obéir au frein. — *Syrtis* : la côte des Syrtes; voy. p. 245, n. 7.

5. *Siti* : la cause véritable est la sécheresse, dont la soif est la conséquence.

6. *Barcaei* : de Barca, dans la Cyrénaïque. — *Tyro* : ablatif d'origine. — *Germani* : Pygmalion; voy. I, 356. — Vers inachevé, voy. p. 274, n. 4.

7. *Dis auspicibus* : voy. 64. — *Junone* : Virgile fond ensemble la déesse punique protectrice de Carthage et la Junon romaine qui préside aux mariages; voy. p. 237, n. 3, et 242, n. 6. Ce mélange fait un argument spécieux contre les scrupules de Didon.

8. *Hunc* : Enée qui les a conduits ici (*huc*).

9. *Quam* : *quantam*, attribut. — *Teucrum* : voy. p. 140, n. 1, et p. 254, n. 1. — *Conjugio tali* : ablatif librement construit, « étant donnée une telle union, si tu formes une telle union »; voy. p. 137, n. 5.

10. *Litare* signifie « obtenir des signes favorables par un sacrifice, par l'observation des entrailles » (Suét., *Cés.*, 81, 4; voy. p. 124, n. 10). Les poètes l'emploient transitivement au sens de « sacrifier », spécialement « offrir en sacrifice agréable »; Prop., IV, 1, 24 :

Indulge hospitio[1] causasque innecte morandi,
Dum pelago desaevit hiems[2] et aquosus Orion,
Quassataeque rates, dum non tractabile caelum. »
His dictis impenso[3] animum inflammavit amore
Spemque[4] dedit dubiae menti solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt pacemque per aras[5]
Exquirunt; mactant lectas de more[6] bidentes[7]
Legiferae Cereri[8] Phoeboque patrique Lyaeo,
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curae.
Ipsa tenens dextra pateram[9] pulcherrima Dido

« Exta litabat ovis »; Ovide, *Mét.*, XIV, 156.

1. *Indulge hospitio* : abandonne-toi aux joies de l'hospitalité. — *Causas* : des prétextes.

2. *Hiems* : la tempête. — *Orion* : voy. p. 214, n. 5. — *Quassatae : sunt.*

3. *Impenso* : somptueusement dépensé, prodigué, qui ne connaît plus de bornes; Lucr., V, 964 : « Impensa libido ».

4. *Spem : veniae* (50); cf. *pacem* (56). — *Dubiae* : cf. 9, *suspensam.*

5. *Per aras* : d'autel en autel; cf. 58.

6. *De more* se rapporte à *mactant* et à *lectas*, c.-à-d. qu'il suffit d'exprimer une fois l'idée ; cf. 60. Les Anciens suppléent facilement un mot d'après le contexte ; cf. p. 295, n. 10.

7. *Bidentes* : des brebis. « A un an, les béliers, les brebis et les moutons perdent les deux dents du devant de la mâchoire inférieure; ils manquent de dents incisives à la mâchoire supérieure. A dix-huit mois, les deux dents voisines des deux premières tombent aussi, et à trois ans elles sont toutes remplacées. » (Buffon, *La Brebis ; Œuvres*, t. III [1839], p. 592). D'après Servius, *bidens* est la brebis qui a deux dents, deux des quatre dents variables; elle a donc de un an à dix-huit mois. Ce mot, dont l'équivalent français est « antenais » (*ante, annus*), est synonyme de *bimus*, composé dont le second élément est apparenté à *hiems*, « vieux de deux hivers » : la brebis, née en automne, est à la fois *bidens* et *bima*.

8. *Legiferae Cereri* : Δήμητρι θεσμοφόρῳ. Après les semailles d'hiver, en novembre, quand le travail de l'année agricole était achevé, les Athéniennes, à l'exclusion des hommes, célébraient pendant trois jours une fête, les Thesmophories, en l'honneur de Déméter qui apprit à cultiver les champs et institua le mariage. Le Ps.-Servius cite Calvus, contemporain de Cicéron, sur la déesse : « Et leges sanctas docuit et cara jugavit | corpora conubis et magnas condidit urbes ». — *Phoebo* : soit parce qu'Apollon est un dieu guérisseur, soit parce qu'il révèle l'avenir (cf. 63-64) — *Patri* : voy. p. 129, n. 2. — *Lyaeo* : surnom grec de Bacchus qui « délie » de tout soucis (λύειν). Cette épithète paraissait correspondre à un ancien surnom du dieu latin Jupiter, *Liber* ; Liber était devenu un dieu distinct, présidant à la fécondité de la nature. Il fut identifié par les Romains avec Dionysos. — *Junoni* : voy. p. 395, n. 7.

9. *Pateram* : *tenens, fundit* ; voy. la note 6. « Haec pertinent ad victimarum explorationem,

Candentis vaccae media inter cornua fundit,
Aut ante ora deum pingues[1] spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis[2] pecudumque reclusis
Pectoribus[3] inhians spirantia consulit exta.
Heu! vatum[4] ignarae mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? Est[5] molles flamma medullas
Interea et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido totaque vagatur
Urbe furens, qualis conjecta cerva sagitta
Quam procul incautam nemora inter[6] Cresia fixit
Pastor agens telis liquitque volatile[7] ferrum
Nescius[8]; illa fuga silvas saltusque peragrat

ut, si non stupuerint, aptae probentur » (Servius, VI, 244). Virgile ne décrit que cet acte préliminaire où Didon joue le rôle principal.

1. *Pingues : cruore*, cf. 57 et 201; Hom., *Il.*, II, 549 : ἐνὶ πίονι νηῷ. — *Spatiatur* : elle fait d'un pas grave le tour de l'autel.

2. *Instaurat diem donis* équivaut à *instaurat dona die* (hypallage; voy. p. xxxii). Tout mariage romain commençait par une prise d'auspices qui « inaugurait » la journée. Didon renouvelle en quelque sorte le jour chaque fois que, dans sa durée, elle recommence les sacrifices.

3. *Pectoribus* : la syllabe finale est allongée au temps fort. — *Exta* : voy. p. 124, n. 10. La prise d'auspices était devenue, en fait, dans le mariage romain, un sacrifice suivi de l'inspection des entrailles par l'intéressé. — Cf. Racine, *Phèdre*, acte I, sc. iii, v. 281: « De victimes moi-même à toute heure entourée, | Je cherchois dans leurs flancs ma raison égarée ».

4. *Vatum* : les interprètes officiels des dieux, dans la circonstance, les haruspices de métier qui assistaient le consultant. Ils n'ont pas à être désignés plus tôt. Les anciens n'ont pas l'habitude de donner une personnalité aux comparses dont tout le rôle est de faire un acte professionnel. De là l'emploi de la 3ᵉ personne sans sujet, quand l'action seule importe(*Géorg.*, III, 123, 131, 312; IV, 231). — La suite prouve que l'égarement de Didon (*furentem*) l'empêchera de voir la vérité annoncée par les dieux; elle tournera tous les présages dans le sens de sa passion. C'est ce qu'ignorent les devins, et ce qui est pourtant le fruit d'une expérience banale : « Méprisable est le devin qui n'a pas su concevoir dans son esprit ce que savent les enfants eux-mêmes » (Apollonius, III, 932). Les présages étaient défavorables: voy. 464.

5. *Est* : voy. p. 101, n. 8. — Catulle, 45, 16 : « Ignis mollibus ardet in medullis »; 35, 15; Ov., *Mét.*, IV, 64 : « Quoque magis tegitur, tectus magis aestuat ignis ».

6. *Nemora inter* : anastrophe; voy. p. 102, n. 2. — *Cresia* : la Crète est choisie parce que c'est un pays de montagnes et de chasse.

7. *Volatile* : VIII, 694 (cf. IX, 578); Lucr., I, 970; Suévius (dans Macr., VI, 5, 16); Hom., *Il.*, V, 171 : πτερόεντες ὀϊστοί.

8. *Nescius* : sans savoir qu'il l'a blessée; Enée ignore de même la

Dictaeos; haeret lateri[1] letalis harundo.
Nunc media Aenean secum per moenia[2] ducit
Sidonjasque ostentat opes urbemque paratam;
Incipit effari mediaque in voce resistit;
Nunc eadem[3], labente die, convivia quaerit
Iliacosque iterum demens audire[4] labores
Exposcit pendetque iterum narrantis ab ore.
Post ubi digressi[5] lumenque obscura vicissim
Luna premit[6] suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo maeret vacua[7] stratisque relictis
Incubat. Illum absens absentem auditque videtque;
Aut gremio[8] Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non coeptae assurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portusve aut propugnacula bello[9]

passion qu'il a inspirée. — *Silvas saltusque* : allitération, voy. p. 323, n. 4, et p. 171, n. 5 ; Hom., *Il.*, XI, 118 : Δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην. — *Dictaeos* : voy. p. 165, n. 13.

1. *Lateri* : datif : la prose classique construit d'ordinaire *haereo* avec *in* et l'ablatif.

2. *Moenia* : *urbem*. — *Sidonjas* : voy. p. 268, n 6 ; trisyllabe. — *Urbem* : voy. p. 261, n. 5.

3. *Eadem convivia* : comme celui de la veille.

4. *Audire exposcit* : les verbes qui signifient « solliciter, réclamer », se construisent avec *ut* et le subjonctif. Cependant on trouve à toutes les époques l'infinitif après *postulo*, quoique rarement. Premier exemple avec *exposco*.

5. *Digressi* : *sunt*. — *Obscura* : obscurcissant sa clarté devant les premiers feux de l'aurore. — *Vicissim* : « à son tour » ; ce mot n'a jamais le sens de « réciproquement » et n'a pas dans la langue classique celui de *in vicem*, « tour à tour, alternativement ». La lune pâlit, quand le festin est achevé, de même que le soleil se couchait, quand il a commencé : il a duré toute la nuit.

6. *Premit* : « Suum lumen reprimit, occidens et se obscurans. » (Ps.-Servius). — Cf. II, 9 et la n.

7. *Vacua* : les convives sont partis. — *Stratis*, le lit du festin. — *Relictis* : par Enée.

8. *Gremio detinet* : cf. I, 718. — *Imagine* : la ressemblance. — *Si* : pour le cas où, dans l'espoir de ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 210 *bis*.

9. *Bello* : datif ; voy. p. 341, n. 6. — *Minae murorum* : *minantes muri* ; cf. I, 162. — *Machina* : les échafaudages qui montent avec la construction et les engins destinés à l'élever, comme les grues. — L'amour de Didon arrête tout. Cette conséquence d'une passion qui ne laisse plus de place à d'autres soucis est une idée originale et juste de Virgile. L'observation est digne de l'esprit réfléchi et sérieux d'un Romain. Cf. la gravure de Dürer, *Melencolia* ; Racine, *Phèdre*, II, II, v. 549 : « Mon arc, mes javelots; mon char, tout m'importune » ; etc.

Tuta parant; pendent opera interrupta minaeque
Murorum ingentes aequataque machina caelo.
Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara[1] Jovis conjunx nec famam obstare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
« Egregiam vero[2] laudem et spolia ampla refertis,
Tuque puerque tuus; magnum et memorabile nomen,
Una dolo divum si femina victa duorum est!
Nec me adeo[3] fallit veritam te moenia nostra
Suspectas habuisse domos Karthaginis altae.
Sed quis erit modus[4]? aut quo nunc certamine tanto?
Quin potius pacem aeternam pactosque[5] hymenaeos
Exercemus? Habes tota quod mente petisti:
Ardet amans Dido traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum paribusque regamus
Auspiciis[6]; liceat Phrygio servire marito
Dotalesque tuae Tyrios permittere dextrae[7]. »
Olli[8] (sensit enim simulata mente locutam,
Quo regnum Italiae Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus: « Quis talia demens

1. *Cara* : épithète de style homérique; φίλη ἄλοχος (*Il.*, XV, 156). — *Famam* : le souci de sa réputation. — *Saturnia* : voy. p. 237, n. 8.

2. *Vero* : ironique. — *Puer tuus* : Cupidon ; cf. I, 658. — *Nomen* : *gloria* (*erit*). Tibulle, I, 6, 4 : « An gloria magna est | insidias homini composuisse deum ? » Racine, *Phèdre*, II, v, v. 681 : « Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle | De séduire le cœur d'une faible mortelle. »

3. *Adeo* : voy. p. 30, n. 4.

4. *Modus* : *inimicitiae*. — *Quo* : *progredimini*, *tenditis* ; cf. 100.

5. *Pactos* (passif) paraît une allusion au contrat, *tabulae dotales* ; cf. 104, *dotales Tyrios*. — *Exercemus*, convient à *pacem*, non à *hymenaeos* : zeugma.

6. *Auspiciis* : le droit de prendre les auspices est à Rome inhérent à l'*imperium*. — *Liceat* : *per me*.

7. *Dextrae* : ce mot paraît désigner la puissance paternelle, *potestas*, qu'exerce Vénus comme chef de famille sur Enée et tout ce qui peut lui appartenir. Par le mariage, Didon et tout ce qu'elle possède, *dotales Tyrii*, tombent sous le pouvoir d'Enée, *in manum* ; mais celui-ci est sous la puissance de Vénus, considérée comme *sui juris*, indépendante de toute sujétion juridique. Enée est un *filius familias* et Didon, si elle devient sa femme, tombe « sous la main » de Vénus.

8. *Olli* : voy. p. 255, n. 1. — *Quo* : pour que par cet artifice (*ut eo*). — *Regnum Italiae* : le royaume qui était destiné à Enée en Italie. — *Oras* : *ad oras*, voy. p. 235, n. 5.

Abnuat aut tecum malit contendere bello?
Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur[1].
Sed fatis incerta feror, si[2] Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
Miscerive probet populos aut foedera jungi.
Tu conjunx; tibi fas animum temptare precando.
Perge; sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
« Mecum[3] erit iste labor. Nunc qua ratione quod instat
Confieri[4] possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Aeneas unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus[5] ortus
Extulerit Titan radiisque retexerit[6] orbem.
His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum[7] trepidant alae saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam et tonitru caelum omne ciebo.
Diffugient comites et nocte tegentur[8] opaca :
Speluncam[9] Dido dux et Trojanus eamdem
Devenient. Adero, et, tua si mihi certa voluntas,
Conubio[10] jungam stabili propriamque dicabo.
Hic Hymenaeus[11] erit. » Non adversata petenti

1. *Sequatur* : *secunda sit, secundet* (III, 36).— *Fatis* : ablatif de cause, dépendant de *incerta feror* (je flotte) ; cf. X, 630.

2. *Si*, au sens de *num*. Cet emploi, différent de celui du v. 85, appartient à la langue vulgaire d'où il a passé en français; il est très rare dans la prose soignée.

3. *Mecum* : *apud me*. — *Quod instat* : ce qui est urgent, le mariage.

4. *Confieri* : *confici*. Les composés de *facio* ont un passif en *-ficior*, sauf quelques formes de *confieri*, également usitées en bonne prose, et de *defieri*, admises seulement en poésie.

5. *Crastinus* ; l'adjectif remplace un complément de temps. — *Titan* : le Soleil, fils du Titan Hypérion. Voy. p. 111, n. 6.

6. *Retexerit* : aura débarrassé de ses voiles, aura mis en lumière. « Le voile des ténèbres s'efface et tombe ; l'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. » (J.-J. Rousseau, *Emile*, liv. III).

7. *Dum* : voy. p. 232, n. 1. — *Trepidant* : vont çà et là. — *Alae* : les chasseurs qui flanquent Didon et Enée. — *Indagine* : les filets et les toiles où le gibier doit venir s'embarrasser.

8. *Tegentur* : l'obscurité qui les recouvrira leur dérobera Enée et Didon ; c'est pourquoi la description est faite de leur point de vue. Hypallage, voy. p. XXXII.

9. *Speluncam* : *ad sp.*; voy. p. 235, n. 5. — *Dux et* : *et dux*.

10. Voy. I, 73.

11. *Hymenaeus* : le dieu de l'hymen. — *Erit* : *aderit*. — *Cytherea* :

Annuit atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea[1] surgens Aurora reliquit.
It portis[2] Jubare exorto delecta juventus:
Retia[3] rara[4], plagae, lato venabula ferro;
Massylique[5] ruunt equites et odora canum vis.
Reginam thalamo[6] cunctantem ad limina primi
Poenorum exspectant, ostroque insignis et auro
Stat sonipes[7] ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidonjam[8] picto chlamydem circumdata limbo;

voy. p. 255, n. 9. — *Repertis* : *a Junone.*

1. De même, XI, 1. Sur *interea*, voy. p. 719, n. 1.

2. *It portis* : *exit portis.* — *Jubare* : Servius : « Nato Lucifero ; nam proprie *Jubar* Lucifer dicitur... Sane modo hysteroproteron in sensu est ; Jubar enim praecedit auroram. » Le nom de *Jubar* pour l'étoile du matin (voy. p. 112, n. 6) se trouvait dans les vieux poètes que lisait Virgile : « Exorto Jubare, noctis decurso itinere » (Pacuvius, dans Var., *L. L.*, VI, 6).

3. Ce vers est une phrase purement nominale, à laquelle il est vain de chercher un verbe. Ce type de phrase, normal dans les langues sémitiques, est commun aux langues indo-européennes ; il tend à disparaître au cours du temps et à ne plus se rencontrer que dans certaines conditions. En latin, on le trouve souvent dans les descriptions (Cic., *Brutus*, 114, 173 ; Hor., *Sat.*, I, 4, 12 ; etc. ; cf. I, 639 ; III, 618). En français, cette forme de la proposition étant rare, il faut, en général, suppléer un verbe convenable d'après le contexte, ici « passent » ou « se rassemblent ». Mais on ne doit pas oublier que les Latins n'introduisaient dans ces phrases aucune idée verbale.

4. *Rara* : au tissu peu serré. — *Retia*, pour les oiseaux ; *plagae*, pour les quadrupèdes ; cf. Hor., *Epod.*, 2, 31 suiv.

5. *Massyli* : les Massyliens, distincts des Massésyliens, habitaient au N. de l'Aurès (*Aurasius mons*), là où devait s'élever Cirta. Leur nom est employé pour celui d'Africains en général (voy. p. 159, n. 3). — *Odora* : à l'odorat subtil ; exemple unique de ce sens. — *Canum vis*, pour *canes* ; périphrase épique, qui ajoute l'idée de quantité. Lucr., VI, 1222 : « Fida canum vis ».

6. *Thalamo* : *in thalamo* ; voy. p. 235, n. 5. — *Cunctantem* : Cic., *Mil.*, 28 : « Milo... paulisper, dum se uxor, ut fit, comparat, commoratus est » ; Tér., *Heaut.*, 239 : « Nosti mores mulierum : | dum moliuntur, dum conantur, annus est ».

7. *Sonipes* : adjectif poétique (voy. p. 380, n. 3), pris comme substantif, formé d'après un composé grec tel que ἠχόπους et dès l'origine adopté comme synonyme noble de *equus* (Accius, Lucilius). Virgile l'introduit dans la langue épique (encore XI, 600, 638), mais les épiques postérieurs l'emploient plus fréquemment.

8. *Sidonjam* : teinte avec la pourpre de Sidon. — *Chlamydem* : voy. p. 376, n. 12. — Cet accusatif est construit comme *lora* dans *lora trajectus* (II, 273) ; voy. la n. 5 de la p. 308. *Picto limbo*, une frange

Cui pharetra[1] ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et[2] Phrygii comites et laetus Iulus
Incedunt; ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Aeneas atque agmina jungit[3].
Qualis[4], ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit ac Delum[5] maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque[6] Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi;
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens atque implicat auro,
Tela sonant umeris[7]: haud illo segnior[8] ibat

brodée, est l'ablatif d'instrument. Le tout équivaut à : « Cui limbus pictus circumdabat chlamydem Sidoniam » ; mais *circumdata* est plus pittoresque en rattachant directement à Didon ce détail de toilette.

1. *Pharetra : est.* — *Nodantur in aurum* : sont rassemblés en un nœud que fixe une agrafe d'or ; *collecti sunt in nodum aureum.*

2. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Ante alios* : voy. p. 294, n. 1.

3. *Agmina jungit* : joint sa troupe à celle des Tyriens et des Africains ; cf. II, 267.

4. *Qualis* : *talis erat qualis.* Apollonius, I, 307, compare ainsi Jason : « Tel, hors de son temple, que l'encens parfume, s'avance Apollon dans la divine Délos, dans Claros, dans Delphes pythienne, ou dans la vaste Lycie, aux bords des eaux du Xanthos, tel il marcha à travers la foule du peuple. » Par l'opposition du séjour d'hiver en Lycie à celui de l'été à Délos, par la description des fêtes et de la foule, par la peinture d'Apollon lui-même, Virgile a jeté de l'intérêt où le poète alexandrin n'avait mis qu'une nomenclature. — *Hibernam* équivaut à un complément de temps ; cf. 118. — *Lyciam* : au sud de l'Asie Mineure. Apollon y avait à Patare un temple et un oracle célèbres. Le Xanthus (qu'il ne faut pas confondre avec le Xanthus troyen) se jetait dans la mer non loin de là.

5. *Delum*, et au v. 147, *Cynthi* : voy. p. 168, n. 1. — *Altaria circum* : voy. p. 102, n. 2. — La fête de printemps à Délos en l'honneur d'Apollon paraît avoir été la première de ces « panégyries », brillantes réunions populaires, où le culte, les chœurs et les danses, le commerce attiraient les « théories », ambassades officielles des cités.

6. *Cretesque* : la syllabe finale est allongée au temps fort. — *Dryopes* : peuple pélasgique, c.-à-d. antérieur à l'histoire connue, qui habitait la région appelée plus tard Doride, près de l'Œta (Hérod., I, 56, 146 ; Thuc., VII, 67). — *Agathyrsi* : peuple scythe qui habitait sur le territoire de la future Dacie, sur la rive gauche du Danube, au temps où il y avait des Dryopes (Hérod., IV, 100, 104, 125). Virgile désigne par là les plus éloignés des peuples grecs et des barbares.

7. Hom., *Iliade*, I, 46.

8. *Haud segnior* : aussi alerte. — *Decus tantum enitet egregio ore* ; suppléez *Aenaeae quantum ex ore Apollinis.*

Aeneas; tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce ferae, saxi dejectae vertice, caprae
Decurrere jugis; alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo, jamque hos cursu, jam praeterit illos,
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum aut fulvum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure caelum[1]
Incipit; insequitur commixta grandine nimbus;
Et Tyrii comites passim[2] et Trojana juventus
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere; ruunt de montibus amnes.
Speluncam[3] Dido dux et Trojanus eamdem
Deveniunt. Prima et Tellus[4] et pronuba[5] Juno
Dant signum : fulsere[6] ignes et conscius aether
Conubis summoque ulularunt vertice Nymphae.
Ille dies primus[7] leti primusque malorum

1. Voy. I, 124.

2. *Passim* : au hasard. — *Nepos Veneris* : Ascagne. — *Tecta* : des abris. — *Amnes* : les torrents formés par l'eau de la pluie.

3. Voy. 124.

4. « Quidam sane etiam Tellurem praeesse nuptiis tradunt. Nam et in auspiciis nuptiarum invocatur; cui etiam virgines, vel cum ire ad domum mariti coeperint vel jam ibi positae, diversis nominibus vel ritu sacrificant. » (Ps.-Servius). Voy. p. 404, n. 4. — *Prima* équivaut à *primum*.

5. *Pronuba*: paranymphe, nom de la femme qui, dans le mariage romain, amène l'un à l'autre les deux fiancés et leur fait joindre les mains. Cette femme doit avoir été mariée et n'avoir eu qu'un mari (Varron dans le Ps.-Servius). Junon reçoit ce surnom comme présidant à l'union conjugale.

6. *Fulsere* : aux signes donnés par Tellus et Junon s'opposent les éclairs et les cris des nymphes, présages funestes. — Ov., *Hér.*, 7, 93 : « Audieram vocem : Nymphas ululasse putavi ; | Eumenides fatis signa dedere meis ». Dans une conjuration de Jason, Hécate paraît dans une lumière éclatante, au milieu des aboiements des chiens infernaux : la terre tremble et les nymphes des marais poussent des hurlements (Apollonius, III, 1218). — *Conubis* : datif dépendant de *conscius*. Voy. p. 355, n. 2.

7. *Primus* : en accord avec le sujet plus voisin, quoique logiquement il détermine *causa*.

Causa fuit, neque enim specie[1] famave movetur
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat; hoc praetexit nomine culpam.
  Extemplo Libyae magnas it Fama[2] per urbes,
Fama, malum qua non aliud velocius ullum;
Mobilitate viget viresque acquirit eundo;
Parva metu primo[3], mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens[4], ira irritata deorum[5],
Extremam[6], ut perhibent, Coeo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis,

1. *Specie* : les convenances. — *Fama* : voy. 91.

2. *Fama* : description inspirée par celle d'Eris (la Discorde) dans Hom., *Il.*, IV, 440, dont le trait essentiel (Hom., 443, Virg., 177) a été appliqué par Callimaque à Déméter (*H. Dém.*, 59). Virgile a été imité par Ov., *Mét.*, XII, 39, Stace, *Théb.*, III, 426, Val. Fl., II, 116. La Renommée est personnifiée sous le nom de Ὄσσα (la Voix) dans Homère (cf. *Od.*, XXIV, 413), de Φήμη dans Hésiode. Cf. aussi Lucr., VI, 341. — De telles images rentrent dans la caricature symbolique. « Le ridicule ou la raillerie n'est nullement un élément essentiel de la caricature. Le seul élément essentiel est l'outrance de la caractérisation ou, si l'on veut, du symbole. Le *Bon Architecte*, aux quatre mains et aux pieds ailés, inventé par Philibert Delorme est une caricature tout aussi bien que le *Mauvais architecte*, qu'il a voulu ridiculiser en le figurant sans yeux, sans mains et une jambe plus courte que l'autre « (R. de la Sizeranne, *La Caricature*, dans *Le Miroir de la Vie*, 1re série, Paris, Hachette, 1902, p. 79). La caricature symbolique est la règle du panthéon égyptien. Elle a été beaucoup pratiquée pendant la Renaissance et au XVIIe siècle. Elle reparaît encore de nos jours pour figurer des personnages ou des types, une nation ou un empereur. On ne peut dire qu'elle soit contraire à notre goût. Elle reste, sous le crayon du dessinateur, un moyen sommaire d'expression. Virgile, pour sa *Renommée*, a pu s'inspirer d'une peinture.

3. *Primo* : adverbe; en naissant, elle est humble (*parva*) et craintive (*metu*).

4. *Terra parens* : divinité primitive, dont le culte se trouve au fond de beaucoup de religions, la Terre étant conçue comme le principe et la mère de toutes choses: *Primamque deorum Tellurem* (VII, 136). Cette divinité a laissé peu de traces à Rome, parce qu'elle a été supplantée ou que la notion en a été transformée par l'hellénisme. Virgile mêle l'antique déesse au mythe hésiodéen de Gê, mère des Titans. Il confond les Titans (Cœus) et les Géants (Encelade), ce qui est fréquent. Voy. p. 111, n. 6 et p. 382, n. 4.

5. *Deorum* : qui avaient précipité ses fils dans le Tartare. Voy. p. 91, n. 7.

6. *Extremam* : la dernière. Cette généalogie à la manière d'Hésiode paraît une invention de Virgile.

Monstrum horrendum[1], ingens, cui quot sunt corpore plumae
Tot vigiles oculi subter[2], mirabile dictu,
Tot linguae, totidem[3] ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat caeli medio[4] terraeque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno;
Luce[5] sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax[6] quam nuntia veri.
Haec tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Aenean, Trojano sanguine cretum[7],
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
Nunc hiemem[8] inter se luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores turpique cupidine captos.
Haec passim dea foeda virum[9] diffundit in ora.
Protinus ad regem cursus detorquet Iarban[10],
Incenditque animum dictis atque aggerat iras.
Hic Hammone[11] satus, rapta Garamantide Nympha,

1. Cf. III, 658.

2. *Subter* : sous les plumes; la Renommée nous voit sans que nous apercevions ses yeux.

3. *Totidem* : *tot*; cf. V, 97.

4. *Medio*, avec le génitif : voy. p. 124, n. 5. — *Somno* : voy. p. 236, n. 2.

5. *Luce* : *die*. — *Culmine* : voy. p. 235, n. 5. — *Turribus* : les hautes demeures des grands (Hor., *Od.*, I, 4, 14). Sur l'abl., p. 137, n. 5.

6. *Tenax* : les adjectifs en *-ax* dérivés de verbes sont de ceux qui se construisent facilement avec le génitif, mais le plus souvent chez les poètes ou à l'époque impériale; à *pravum teneo* correspond *pravi tenax*, comme à *hostes metuere* correspond *hostium metus* (voy. p. 269, n, 3). *Tenax* avec le génitif paraît d'abord dans Virgile et Horace. Voy. p. 250, n. 3.

7. *Cretum* : voy. p. 296, n. 2. — *Viro* : attribut, « comme mari ». — *Dignetur* : la voix déponente et le sens de « juger convenable » sont des innovations.

8. *Hiemem* : accusatif de temps. — *Inter se* indique la réciprocité. On n'exprime jamais alors le complément direct *se*. — *Luxu* : *molliter vivendo*. — *Quam longa* : *tam longa quam longa sit*. — *Regnorum* : l'Italie pour Enée, Carthage pour Didon.

9. *Virum* : voy. p. 140, n. 1.

10. *Iarban* : voy. p. 394, n. 10.

11. *Hammone* : dieu bélier de Thèbes, qui avait, depuis une époque inconnue, un temple et un oracle dans l'Oasis qui portait son nom (Syouah). Cet oracle était surtout célèbre chez les Grecs qui identifièrent le dieu égyptien à Zeus; Alexandre vint le consulter. Au temps de Strabon, contemporain de Virgile, l'oracle avait perdu sa réputation. Les poètes du temps d'Auguste le mentionnent comme

Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit, vigilemque sacraverat[1] ignem,
Excubias[2] divum aeternas, pecudumque cruore
Pingue solum et variis florentia limina sertis.
Isque, amens animi[3] et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divum,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis[4] :
« Juppiter[5] omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenaeum libat honorem,
Aspicis haec? An[6] te, genitor, cum fulmina torques,
Nequiquam horremus caecique in nubibus ignes
Terrificant animos et inania murmura miscent?
Femina, quae nostris errans in finibus urbem
Exiguam pretio[7] posuit, cui litus arandum
Cuique loci leges[8] dedimus, conubia nostra
Reppulit ac dominum[9] Aenean in regna recepit.

celui de Dodone (p. 130, n. 2) par tradition littéraire. Voy. les Notes critiques. — *Satus* : voy. p. 503, n. 4. — *Garamantide* : la nymphe éponyme des Garamantes, peuple sédentaire qui habitait les oasis au S. de la Tripolitaine. — Entendre : *Hic* (pronom), *filius Hammonis et Garamantidis, Nymphae raptae.*

1. *Sacraverat* : le p.-q.-p. marque l'antériorité par rapport à l'arrivée de la Renommée. *Posuit* désigne un fait également antérieur, dont Virgile néglige d'indiquer le rapport. Mais *pŏsŭĕrat* est impossible dans l'hexamètre.

2. *Excubias* : apposition indiquant le but. — *Divum* : voy. p. 108, n. 5. — Ensuite, *solum*, *limina*, sont des accusatifs se rattachant à l'idée générale qui résulte des verbes employés (*posuit*, *sacraverat*), l'idée de *effecerat*.

3. *Animi* : voy. p. 185, n. 10. — *Numina* : les divinités, qui se confondent avec leurs images dans les temples. L'image est le dieu.

4. *Supinis* : voy. p. 243, n. 10.

5. *Juppiter* : Hammon ; voy. p. 405, n. 11. — *Nunc* : grâce à moi. — *Maurusia* : forme grecque, Μαυρούσιος, ἡ Μαυρουσία (γῆ), pour *Maurus*, *Mauretania*. La Mauré-tanie s'étendait à l'ouest de la Numidie jusqu'à l'Océan. Les Maxitani de Iarbas n'en faisaient point partie. Virgile veut désigner les Africains en général ; cf. 132. — *Lenaeum* : adjectif ; voy p. 129, n. 2. — *Honorem* : voy. I, 736.

6. *An* : ou bien est-ce que, faut-il croire? La réponse est nécessairement négative. Voy. Riemann, *Syntaxe latine*, § 281, rem. 2, *a*. — *Caeci*, *inania*, attributs, sont les mots importants. — *Terrificant* : Lucrèce I, 133 ; IV, 34.

7. *Pretio* : à prix d'argent (I, 367).

8. *Leges* : les conditions qui règlent son établissement dans le pays, son statut ; on dit ainsi *lex coloniae*, *templi*, *arae*, *portus*, *metalli*, etc.

9. *Dominum* : attribut ; Ps.-Servius : « Est quasi vehemens

Et nunc ille Paris[1], cum semiviro comitatu,
Maeonia[2] mentum mitra crinemque madentem
Subnixus[3], rapto potitur : nos munera templis
Quippe[4] tuis ferimus famamque fovemus inanem! »
Talibus orantem dictis arasque tenentem[5]
Audit Omnipotens oculosque ad moenia torsit
Regia et oblitos famae melioris amantes.
Tum sic Mercurium[6] alloquitur, ac talia mandat :
« Vade age, nate, voca Zephyros[7] et labere pennis,
Dardaniumque ducem, Tyria Karthagine qui nunc
Exspectat fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere et celeres defer mea dicta per auras.

accusatio : me maritum respuit et Aeneam non virum, sed dominum recepit. »

1. *Ille Paris* : cet autre Pâris. Iarbas parle comme si Didon avait été déjà sa femme : *rapto potitur*. Cf. IX, 138. — *Semiviro comitatu* : ce cortège d'hommes efféminés. Les Romains méprisaient les mœurs des Phrygiens de leur temps; Virgile transporte ce sentiment à l'époque héroïque ; cf. IX, 615. La confusion des Phrygiens et des Troyens est constante dans la langue du poète (voy. 140) ; mais ce synonyme est choisi dans les passages méprisants (voy. 103). Cette confusion est contraire aux traditions homériques ; voy. la note de Dübner sur Hom., *Il.*, III, 184. — Le composé *semiviro* sert d'excuse au mot de quatre syllabes placé à la fin du vers.

2. *Maeonia* : voy. p. 653, n. 2 ; ici, équivalent de *Phrygia*. — *Mitra* : longue bande d'étoffe qui peut servir de coiffure ou de ceinture. Employée en coiffure, la bandelette fait plusieurs fois le tour de la tête et se noue par les bouts ou à l'aide de cordelettes ; ce turban est la coiffure ordinaire de Bacchus, le plus efféminé des dieux. Mais ici la bande passe sous le menton, comme lorsqu'elle est appliquée pour maintenir la tiare ou bonnet phrygien. — *Madentem* : *unguentis*.

3. *Subnixus* : littéralement : s'étant soutenu le menton et les cheveux à l'aide d'une bandelette (voy. p. 253, n. 7). Le verbe *subnitor* n'a guère d'existence que par ce participe, dont le sens réfléchi est conforme à la voix déponente. Le mot exprime bien cette bande qui entoure et retient une longue chevelure semblable à celle des femmes. — *Potitur*, avec *i* bref, qui le fait de la 3e conjugaison ; archaïsme.

4. *Quippe* : ironique. — *Famam* : *tuae potentiae*.

5. *Aras tenentem* : attitude des suppliants.

6. *Mercurium* : voy. p. 277, n. 3. Épisode imité d'Hom., *Od.*, V, 28 et 43. — *Alloquitur* : la finale est allongée au temps fort.

7. *Zephyros* : qui aideront le vol de Mercure ; celui-ci a des ailes attachées au talon. — *Dardanium* : voy. p. 170, n. 10. — *Tyria Karthagine* : *Karthagine, in urbe Tyria*. Voy. p. 236, n. 9. — *Exspectat* : pris absolument, *moratur* ; voy. p. 244, n. 8.

Non illum nobis genetrix[1] pulcherrima talem
Promisit Grajumque ideo bis vindicat armis;
Sed fore qui gravidam imperiis[2] belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri[3]
Proderet ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla[4] accendit tantarum gloria rerum.
Nec super[5] ipse sua molitur laude laborem,
Ascanione pater Romanas invidet arces[6]?
Quid struit? aut qua spe[7] inimica in gente moratur,
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?
Naviget : haec summa est; hic nostri[8] nuntius esto. »
Dixerat[9]. Ille patris magni parere parabat
Imperio; et primum pedibus talaria nectit
Aurea, quae sublimem alis, sive aequora supra[10]
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam[11] capit: hac animas ille evocat Orco[12]

1. *Genetrix* : Vénus. — *Grajum* : voy. p. 140, n. 1. — *Bis* : dans la lutte d'Enée et de Diomède (Hom., *Il.*, V, 311) et dans l'incendie de Troie (II, 589). Une autre fois, Enée fut arraché par Poseidôn, non par Aphrodite, aux coups d'Achille (Hom., *Il.*, XX, 291). — *Armis* : ablatif de séparation.

2. *Gravidam imperiis* : l'Italie est assimilée à une moisson chargée de lourds épis; car *gravidus* est souvent employé ainsi dans les *Géorgiques*, voy. p. 112, n. 7. *Imperiis* désigne des Etats souverains, dont les chefs exercent l'*imperium*, « olim qui magnis legionibus [les troupes de la levée annuelle, cf. VIII. 605] imperitarent » (Hor., *Sat.*, I, 6, 4).

3. *Teucri* : voy. p. 352, n. 6. — *Proderet* : « propagaret » (Servius); Cic., *De off.*, III, 84.

4. *Nulla* : plus fort que *non*.

5. *Super sua laude* : du sens de « au sujet de », façon de parler familière, on passe à celui de : « à l'égard de, pour »; cf. ὑπέρ.

6. *Invidet* : voy. p. 59, n. 4. L'accusatif, construction poétique, se trouve en prose à partir de Tite-Live. Voy. Riemann, *Syntaxe*, § 43 *a*, r. — *Arces* : voy. p. 165, n. 12.

7. *Spe* : en hiatus et non abrégé, ce qui est unique mais s'explique par la place au temps fort. Ailleurs (VI, 507; *Buc.*, 8, 108), un monosyllabe long en hiatus devient la première syllabe brève d'un dactyle. — *Ausoniam* : voy. p. 155, n. 2; les descendants d'Enée qui seront de souche italienne, cf. VI, 757.

8. *Nostri* : de notre part. Ce génitif objectif (voy. p. 269, n. 3) a un autre sens que le possessif.

9. Les v. 238-246 développent Hom., *Il.*, XXIV, 339-345; *Od.*, V, 43-49. Cf. Stace, *Théb.*, I, 303.

10. *Supra* : anastrophe; voy. p. 102, n. 2. — *Terram* : *supra terram*.

11. *Virgam* : proprement le bâton de messager, qui sert parfois à porter par des signes le message lui-même.

12. *Orco* : ablatif dont le sens est

Pallentes, alias sub tristia Tartara[1] mittit,
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat[2].
Illa[3] fretus agit ventos et turbida tranat
Nubila; jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis[4] duri, caelum qui vertice fulcit,
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri[5];
Nix umeros infusa tegit; tum flumina mento
Praecipitant[6] senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus[7] nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto praeceps se corpore ad undas
Misit, avi similis[8], quae circum litora, circum
Piscosos scopulos humilis volat aequora juxta.
Haud aliter terras inter caelumque volabat
Litus harenosum ad Libyae ventosque secabat[9]
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

indiqué par le préverbe (*e-vocat*). Voy. p. 317, n. 3. Hermès conducteur des âmes (psychopompe) se sert naturellement de sa baguette dans cette fonction particulière. Il fait apparaître les âmes dans les songes et dans les conjurations, et joue un rôle important dans la magie (Apulée, *Apol.*, 31).

1. *Tartara* : voy. p. 93, n. 2. — *Mittit* : πέμπει, *ducit* ; cf. Hom., *Od.*, XXIV, 1-14.

2. *Resignat* : « claudit, perturbat » (Servius). Mais partout ailleurs *resignare* indique la contre-partie de *signare*, non la répétition ou l'acte de *signare*. Donc *resignat lumina* : « rouvre les yeux », *morte*, « dans la mort ». Les morts voient leur chemin quand la baguette de Mercure a rouvert leurs yeux fermés à l'heure dernière.

3. *Illa* : *virga* ; complément de *fretus*. Ici reprend le récit particulier du voyage de Mercure. — *Agit* : les met en mouvement pour qu'ils l'aident ; voy. 223.

4. *Atlantis* : voy. p. 287, n. 1. — *Cui* = *cujus*, voy. p. 627, n. 3.

5. *Imbri* : voy. p. 249, n. 7. — Virgile dépeint l'Atlas par des traits qui peuvent convenir au vieux géant et à la montagne. Voy. mes *Morceaux choisis des Métamorphoses d'Ovide*, p. 18, § 14.

6. *Praecipitant* : sens réfléchi ; voy. p. 244, n. 8.

7. *Paribus* : placées dans le même plan ; en vol plané. — *Cyllenius* : voy. p. 115, n. 11.

8. *Avi similis* : le plongeon ; cf. Hom., *Od.*, V, 50-53. Les eaux de la Méditerranée semblent baigner le pied de l'Atlas. — *Juxta* : voy. p. 102, n. 2. — *Inter* est placé entre ses deux compléments ; ainsi Cés., *B. C.*, III, 6, 3. Ce détail s'applique, comme les v. 257-258, au vol de Mercure en général, tandis que la comparaison ne peint que l'arrivée (cf. 255, *humilis*).

9. *Secabat* : Mercure a le vent debout, circonstance favorable. — *Materno* : Maia, mère de Mercure, était fille d'Atlas.

Ut primum alatis tetigit magalia[1] plantis,
Aenean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit. Atque[2] illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat Tyrioque ardebat[3] murice laena[4]
Demissa ex umeris : dives quae munera[5] Dido
Fecerat et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit : « Tu nunc Karthaginis altae
Fundamenta locas pulchramque uxorius[6] urbem
Exstruis, heu ! regni rerumque oblite tuarum !
Ipse deum[7] tibi me claro demittit Olympo
Regnator, caelum et terras qui numine torquet ;
Ipse haec ferre jubet celeres mandata per auras :
Quid struis[8] ? aut qua spe Libycis teris otia terris ?

1. *Magalia* : voy. p. 266, n. 8. « Debuit *magaria* dicere, quia *magar*, non *magal*, Poenorum villam significat » (Servius sur I, 421). Un quartier extérieur de Carthage s'appelait plus tard *Megara* ; il était composé de villas, entourées par des murs ou des haies vives, séparées par de nombreux et profonds ruisseaux (Appien, *Pun.*, 117). C'est cette banlieue que désigne Virgile ; mais les gourbis des indigènes n'y avaient pas encore fait place aux agréables clos des commerçants carthaginois. Le nom de ce faubourg vient des *magalia* antérieurs, si toutefois *Megara* (*Magara*, Plaute, *Poen.*, 86), *magalia*, *mapalia* sont apparentés. — *Novantem* : *nova condentem*.

2. *Atque*, « et voilà que », exprime l'étonnement que cause à Mercure la parure recherchée d'Enée. — *Stellatus* : constellé. « C. Memmius de triumpho Luculli : *Syriaci calceoli gemmarum stellati coloribus.* » (Ps.-Servius).

3. *Ardebat* : flamboyait. — *Murice* : voy. p. 32, n. 8.

4. *Laena* : χλαῖνα, pièce de laine qui à l'époque homérique, se met sur les épaules, par-dessus le vêtement, et souvent en double, διπλῆ (*Od.*, XIX, 226 ; voy. p. 465, n. 4) ; on la fixe par des agrafes et elle est d'ordinaire teinte de pourpre. A Rome, le même vêtement, *laena*, est porté par les hommes comme manteau de sortie contre le mauvais temps. La *laena* de pourpre est le manteau des flamines et des augures. C'est un manteau très épais, *duarum togarum instar* (Var., *L. L.*, V, 133). Par lui-même, l'usage de la *laena* n'indique pas des mœurs orientales ou efféminées.

5. *Munera quae dives Dido* : voy. p. 251, n. 1. — *Munera* et *dives* suggèrent que l'épée et le manteau sont des présents ; *fecerat* ne peut convenir qu'à *laena*. — *Et telas* : *et quorum telas* (p. 295, n. 10). — *Discreverat* : elle avait séparé les fils de la chaîne avec de l'or, c.-à-d. elle avait brodé d'or le tissu.

6. *Uxorius* : « uxori serviens » (Servius) ; cf. Hor., *Od.*, I, 2, 19.

7. *Deum* : voy. p. 140, n. 6. Dépend de *regnator*. — Cf. Hom., *Il.*, XI, 201.

8. Mercure répète à peu près les termes de Jupiter ; ces répétitions sont dans le style de l'épopée. Voy. Notes critiques.

Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
[Nec super ipse tua moliris laude laborem,]
Ascanium surgentem[1] et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiae Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius[2] ore locutus,
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero[3] Aeneas aspectu obmutuit amens
Arrectaeque horrore comae et vox faucibus haesit[4].
Ardet abire[5] fuga dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat[6]? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu? quae prima exordia sumat?
Atque[7] animum nunc huc celerem nunc dividit illuc
In partesque rapit varias perque omnia versat.
Haec alternanti potior sententia visa est :
Mnesthea[8] Sergestumque vocat fortemque Serestum,
Classem aptent taciti sociosque ad litora cogant;
Arma[9] parent, et quae rebus sit causa novandis
Dissimulent; sese interea, quando optima Dido
Nesciat[10] et tantos rumpi non speret amores,

1. *Surgentem* : *crescentem*. En répétant son message, Mercure insiste habilement sur Ascagne plutôt que sur les rejetons italiens d'Enée qui sont encore dans l'avenir. Voy. p. 256, n. 9. — *Iuli* : *quae sunt in Iulo*, voy. p. 269, n. 3.

2. *Cyllenius* : voy. p. 115, n. 11. — *Mortales visus* : les regards des mortels, d'Enée, à qui il cesse d'être visible. — *Medio sermone* : sans en dire davantage ; rompant l'entretien.

3. Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 358-360.

4. Cf. XII, 868 ; III, 48.

5. *Abire* : voy. p. 272, n. 9.

6. *Agat, audeat, sumat* : subjonctif délibératif. — *Ambire* : « blanditiis circumvenire » (Servius), « vel subdole » (Ps.-Servius); le contraire de l'attaquer de front.

7. Les v. 285-286 sont répétés, VIII, 20-21. Voy. Notes critiques. — *Animum dividit* : cf. la formule διάνδιχα μερμήριξεν (*Il.*, I, 189, etc.); *potior sententia*: ἀρίστη βουλή (*Od.*, IX, 318).

8. Vers répété, XII, 561. — *Mnesthea* : voy. V, 117 ; *Sergestum*, voy. p. 272, n. 8 ; *Serestum*, voy. p. 278, n. 9. — Après *vocat*, les verbes sont au subjonctif, parce qu'ils dépendent de l'idée de volonté qu'implique la phrase.

9. *Arma* : les agrès.

10. *Nesciat, speret* : subjonctif amené par le discours indirect. — *Speret* : s'attend à.

Temptaturum[1] aditus et quae mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius[2] omnes
Imperio laeti parent ac jussa facessunt[3].
At regina dolos (quis fallere possit amantem ?)
Praesensit motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta[4] timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem cursumque parari.
Saevit inops animi[5] totamque incensa per urbem
Bacchatur; qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica[6] Baccho
Orgia nocturnusque vocat clamore Cithaeron.
Tandem his Aenean compellat vocibus ultro[7] :
« Dissimulare etiam[8] sperasti, perfide, tantum

1. *Temptaturum* est suivi de deux constructions différentes; voy. p. 109, n. 8. — *Aditus* : les abords de la place; voy. Hor., *Sat.*, I, 9, 56. — *Mollissima tempora* : les occasions les plus favorables, où Didon a plus d'abandon. — *Dexter* : à propos; voy. Hor., *Sat.*, II, 1, 18.

2. *Ocius* : ce comparatif est pris souvent au sens du positif, *ociter*, qui est inusité avant Apulée; Tér., *Heaut.*, 832 : « Sequere hac me ocius ». Mais Cicéron donne à *ocius* (très rare chez lui) le sens de *citius*.

3. *Facessunt* : « La joie empressée avec laquelle les Troyens se disposent à partir sert aussi à justifier Enée. Enfin Virgile n'a oublié dans la suite de ce chant aucun des traits qui pourraient disculper son héros. » (Delille.)

4. *Omnia tuta timens* : elle craint justement parce que tout est ou paraît tranquille. — *Impia* : qui ne respecte rien; cf. p. 236, n. 5. — *Eadem* : voy. 196. — *Furenti* : prolepse. — *Armari* : cf. 290, *arma*.

5. *Animi* : voy. p. 252, n. 6. — *Bacchatur* : elle court comme une bacchante (*Thyias*). Cf. 68.

6. *Trieterica* : fête triennale, c.-à-d. qui revient tous les deux ans suivant notre façon de compter, en l'honneur du Bacchus thrace à Thèbes. La fête commençait au moment où l'on prenait dans le temple les objets sacrés, *commotis sacris*; on les portait en procession près du Cithéron (p. 171, n. 8) pendant la nuit (*nocturnus*). Les femmes couraient échevelées dans la montagne, agitant le thyrse et battant du tambourin. — *Audito Baccho* : ayant entendu le cri de *euhoe Bacche* (VII, 389). Voy. un cas un peu différent, p. 298, n. 1.

7. *Ultro* : prenant les devants, la première. — Cf. les plaintes de Médée dans Apollonius, IV, 356; d'Ariadne dans Catulle, 64, 132; voy. Chateaubriand, *Génie du christianisme*, III, 2. « Dicitur (Vergilius) ingenti adfectu hos versus pronuntiasse, cum privatim paucis praesentibus recitaret Augusto; nam recitavit primum libros tertium et quartum. » (Servius sur 323). Voy. p. 559, n. 5.

8. *Etiam* se joint à *dissimulare*. *Sperare* se construit avec le futur de l'infinitif; mais *posse dissimulare* équivaut à un futur. — *Perfide* est le mot de la femme; *mea terra*, celui de la reine. Dans les deux

Posse nefas tacitusque[1] mea decedere terra?
Nec te noster amor nec te data dextera quondam
Nec moritura tenet crudeli funere Dido[2]?
Quin etiam hiberno[3] moliris sidere classem
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid, si non arva aliena domosque
Ignotas peteres et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur[4] classibus aequor?
Mene[5] fugis? Per[6] ego has lacrimas dextramque tuam te
(Quando aliud[7] mihi jam miserae nihil ipsa reliqui),
Per conubia nostra, per inceptos hymenaeos[8],
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum[9], miserere domus labentis et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem!
Te propter[10] Libycae gentes Nomadumque tyranni
Odere[11], infensi Tyrii; te propter eumdem

membres, le premier mot condamne la dissimulation. Après ces deux vers, la tendresse et les plaintes seront mêlées aux reproches.

1. *Tacitus* (à mon insu) *decedere* : l'infinitif seul, et non la proposition infinitive, est employée après *sperare* contrairement à l'usage latin, parce que *sperasti* suggère l'idée d'un verbe de volonté.

2. *Moritura Dido* : la pensée que Didon en mourra; voy. p. 184, n. 4.

3. *Hiberno sidere* : sous une constellation d'hiver, en hiver. — *Moliris* : tu construis (cf. III, 6), alors qu'il s'agit de réparations; hyperbole. — *Aquilonibus* : Le vent du Nord est un vent sec qui dissipe les nuages (*Géorg.*, I, 460; II, 334 ; III, 197). Mais, dans le cas d'Enée, ce vent est contraire, puisqu'il doit quitter l'Afrique pour aller en Italie. Cf. V, 2.

4. *Peteretur* : question sans particule; la réponse sollicitée est : non.

5. *Mene* : est-ce donc moi...?

6. *Per* est souvent mis en tête et séparé de son complément dans ces adjurations, parce qu'à l'origine l'usage des prépositions n'existait pas et que l'on a rajouté *per* sans troubler l'ordre de ces formules traditionnelles.

7. *Aliud nihil* : Didon s'est donnée tout entière ; cf. Hom., *Il.*, XV, 39 ; Eurip., *Iph. A.*, 909 ; *Héc.*, 818.

8. Catulle, 64, 140 : « Mihi non haec miserae sperare jubebas, | sed conubia laeta, sed optatos hymenaeos ». — Mot grec de quatre syllabes à la fin de l'hexamètre. « Le rythme, dans son apparente irrégularité, est en accord avec le sentiment et la pensée. » (Lechatellier.)

9. *Meum : si quicquam meum tibi fuit dulce.*

10. *Te propter* : voy. p. 102, n. 2. — *Nomadum* : Sal., *Jug.*, 18, 7 : « Quia saepe temptantes agros alia, deinde alia loca petiverant, semet ipsi Nomadas appellavere ». Cf. 196 suiv.

11. *Odere* : *me.* — *Infensi* : *sunt mihi*, parce qu'ils obéissent à un étranger.

Exstinctus pudor et, qua sola sidera adibam,
Fama prior[1]. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam[2] de conjuge restat.
Quid moror[3]? an mea Pygmalion dum moenia frater
Destruat aut captam ducat Gaetulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta[4] fuisset
Ante fugam suboles[5], si quis mihi parvulus aula
Luderet Aeneas, qui te tamen[6] ore referret,
Non equidem omnino capta ac deserta viderer! »
Dixerat. Ille Jovis monitis[7] immota tenebat
Lumina et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : « Ego te, quae plurima[8] fando
Enumerare vales, numquam, regina, negabo
Promeritam; nec me meminisse pigebit Elissae,
Dum[9] memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus[10].

1. *Prior* : avant de te connaître. — *Cui* : cf. II, 678.

2. *Quoniam* introduit l'explication de *hospes ; hoc nomen*, ce nom d'hôte.

3. *Moror : mori.* — *An : moror.* — *Pygmalion* : voy. p. 261, n. 7.— *Iarbas* : voy. p. 394, n. 10.

4. *Suscepta* : expression inspirée primitivement par un usage romain. Quand l'enfant était né, on le déposait nu sur la terre, pour le mettre en contact avec la Terre mère (voy. p. 404, n. 4). Alors le père le relevait (*suscipere, tollere* ; cf. IX, 203) et, par là, le reconnaissait comme sien. Sinon, l'enfant était exposé ou noyé ; mais on n'appliquait guère ce traitement qu'aux avortons et aux enfants chétifs (Sén., *Dial.*, III, 15, 2), après constatation par cinq voisins : une loi attribuée à Romulus prescrivait d'élever le fils aîné et la fille aînée (Den. Hal., II, 15, 2).

5. *Suboles* : même sentiment dans une autre situation chez Properce, IV, 4, 55.

6. *Tamen* : quoique je ne t'aie plus sous les yeux. — *Capta* : allusion au v. 326, ou plutôt synonyme de *decepta*, ce qui convient mieux à *omnino*. Un ablatif précise ce sens, II, 196 ; XI, 49 ; *Géorg.*, I, 426.

7. *Monitis* : ablatif de cause. — *Obnixus* : en faisant de violents efforts pour se contenir.

8. *Plurima* : antécédent inséré dans la proposition relative ; voy. p. 347, n. 1. Constr. : *Ego negabo numquam te promeritam (esse de me) plurima quae....* — *Enumerare vales* : voy. p. 372, n. 7.— *Elissae* : voy. p. 261, n. 7.

9. Cf. Hom., *Il.*, IX, 609-610. *Dum* : cette conjonction, signifiant « pendant tout le temps que », peut se construire avec le présent de l'indicatif quand on attendrait le futur ; Tite-Live, préf., § 5.

10. Cette phrase, dont la formule homérique gâte l'élan, est la seule parole affectueuse de ce discours. Virgile l'aurait retouché (cf. 361) ; il n'aurait pu en changer le ton. La netteté brutale d'Enée s'oppose aux prières touchantes de Didon et provo-

Pro re[1] pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge[2], fugam, nec conjugis umquam
Praetendi taedas aut haec[3] in foedera veni.
Me si fata meis[4] paterentur ducere vitam
Auspiciis et sponte mea componere curas,
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Reliquias colerem[5] : Priami tecta alta manerent
Et recidiva[6] manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus[7] Apollo,
Italiam Lyciae jussere capessere sortes :
Hic amor, haec patria est. Si te Karthaginis arces
Phoenissam[8] Libycaeque aspectus detinet urbis,
Quae[9] tandem Ausonia Teucros considere terra
Invidia est? Et nos fas extera quaerere regna.

que sa réponse irritée et tragique. Les trois discours forment un ensemble aux contrastes calculés.

1. *Pro re* : en faveur de ma cause (Servius); Sal., *Jug.*, 102, 12 : « Pauca pro delicto suo verba facit ». *Res* est un synonyme de *lis*, ou désigne l'objet du procès par opposition à *lis*, le débat. Dans les formules juridiques, on disait *rem sive litem* (Var., *L. L.*, VII, 93). Cf. Hor., *Sat.*, I, 9, 41. — *Furto* : *furtim*.

2. *Ne finge : animo*; ne t'imagine pas. Voy. p. 331, n. 2. — *Conjugis taedas* : les torches de l'époux, c.-à-d. un mariage véritable. Voy. p. 393, n. 4.

3. *Haec* : une alliance de ce genre. — *In* : pour.

4. *Meis* : Enée est un lieutenant des dieux, semblable à un officier romain qui agit sous les auspices du commandant en chef.

5. *Colerem*, avec *urbem* : j'habiterais; avec *reliquias meorum* : j'honorerais (par des cérémonies funèbres).

6. *Recidiva* : qui survient (cf. *ac-cidit*) de nouveau, qui renaît. — *Pergama* : voy. p. 269, n. 7. Ces beaux vers, par lesquels Pitt s'excusait aux Communes de n'avoir pas relevé l'antique trône royal de France, expriment combien l'âme d'Enée est partagée et se contraint pour obéir aux dieux. Ce sentiment sauve ce qu'ils ont de cruel pour Didon.

7. *Gryneus* : de Grynium, en Lydie, dans le golfe d'Elée; voy. p. 51, n. 2. — *Lyciae sortes* : voy. p. 402, n. 4. Le mot *sortes* désigne proprement des sentences tirées au sort; mais à Patare, le dieu se manifestait par des oracles ou dans des songes envoyés à la prêtresse. On ne voit pas ailleurs qu'Enée ait reçu des oracles de Grynium et de Patare; Apollon lui a donné son avis à Délos (III, 69 suiv.). — *Capessere*, chercher à atteindre un lieu, se construit avant l'époque classique avec *in* ou *ad* (Plaute, *As.*, 158), puis avec le simple accusatif (Cic., *N. D.*, II, 115; *Tusc.*, I, 42).

8. *Phoenissam* : quoique Phénicienne; l'argument porte sur cette opposition; *Ausonia Teucros* forme l'opposition parallèle.

9. *Quae invidia est : quid invides*.

Me patris Anchisae[1], quotiens umentibus umbris
Nox operit terras, quotiens astra ignea surgunt,
Admonet in somnis et turbida terret imago;
Me puer Ascanius capitisque injuria[2] cari,
Quem regno Hesperiae fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divum Jove missus ab ipso,
Testor utrumque[3] caput, celeres mandata per auras
Detulit; ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis[4];
Italiam non sponte sequor. »
  Talia dicentem jamdudum aversa[5] tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis et sic accensa profatur :
« Nec tibi diva parens[6], generis nec Dardanus auctor,
Perfide[7], sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus[8] Hyrcanaeque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo[9]? aut quae me ad majora reservo?

1. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 223; 105.

2. *Capitis injuria* : le tort fait à une tête si chère; voy. p. 269, n. 3. — *Hesperiae* : voy. p. 273, n. 12.— *Fatalibus : fatis data* (225).

3. *Utrumque* : « Meum et tuum, aut meum et Ascanii. » (Servius.) La première explication est la bonne. — *Manifesto in lumine* : III, 151. Cf. Hom., *Od.*, III, 420.

4. Hom., *Il.*, IX, 612; Catulle, 64, 226 : « Nostros ut luctus nostraeque incendia mentis ». — « Peut-être l'amant de Didon, prêt à la quitter, lui devait-il une réponse plus douce et plus galante, et des expressions plus vives de reconnaissance et de regret. » (Delille.) Cependant *non sponte* pourrait atténuer la conclusion, sans les v. 340-344. — Voy. p. 274, n. 4.

5. *Aversa* : avec le regard oblique d'une personne irritée. Voy. p. 196, n. 7. — *Pererrat* : elle le toise; cf. X, 447. — *Tacitis* : « La réplique de Didon est d'abord tout entière dans ses regards, dans son attitude, et même dans son silence. » (Delille.) — *Profatur* : voy. p. 275, n. 13.

6. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 33-35; Catulle, 64, 154-157. — *Parens* : attribut. — *Dardanus* : voy. p. 170, n. 10.

7. Cf. Catulle, 64, 132-133. — *Duris cautibus* : ablatif avec épithète (voy. p. 137, n. 5), qui équivaut à un ablatif de lieu; cf. 382, *medius scopulis*; *Buc.*, 8, 44.

8. *Caucasus* : montagne d'Arménie; l'Hyrcanie en est voisine. Le tigre de Sibérie avait pénétré en Arménie et en Hyrcanie; mais c'est le tigre de l'Inde qu'ont surtout connu les Anciens et c'est un tigre de l'Inde qu'Auguste montra vivant pour la première fois à Rome, lors de la dédicace du théâtre de Marcellus en 743/11.

9. *Quid dissimulo* : « Ce second

Num fletu[1] ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrimas victus dedit aut miseratus amantem est?
Quae[2] quibus anteferam? Jamjam nec maxima Juno
Nec Saturnius[3] haec oculis pater aspicit aequis.
Nusquam tuta fides[4]. Ejectum litore, egentem
Excepi et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi[5].
Heu! furiis incensa feror[6]! Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciae sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divum fert horrida jussa per auras.
Scilicet[7] is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo neque dicta refello;
I, sequere[8] Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia[9] numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis et nomine Dido[10]

discours devait être plus violent, plus emporté que celui qui le précède; moins d'espérance devait produire plus de colère; aussi ne peut-on rien ajouter aux mouvements de désespoir et de rage qu'il contient. » (Delille.) — *Quae ad majora* : à quels outrages plus cruels.

1. Racine, *Androm.*, V, I, v. 1400 : « En ai-je pu tirer un seul gémissement? | Tranquille à mes soupirs, muet à mes alarmes, | Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes? » — *Fletu* : datif; voy. p. 209, n. 10. Construction poétique, pour l'accusatif avec *ad*.

2. *Quae* : *at haec*; *quibus* : interrogatif : « ce traitement qu'il me fait subir, à quoi puis-je le préférer? y a-t-il quelque chose de pis? »

3. *Saturnius* : fils de Saturne, Κρονίων. Voy. I, 23. — *Haec* : *conubia nostra*, mais embrasse toute la situation.

4. *Fides* : la bonne foi, la possibilité de la confiance. Cette phrase est une transition des dieux à Enée. — *Litore* : cf. Cés., *B. G.*, V, 10, 2 : « Naves *in* litore ejectas ».

5. *Reduxi* convient à *socios a morte*; il faut en tirer l'idée de *servavi* avec *classem* (zeugma).

6. Cri de colère de Didon qui établit la transition : quelle dérision d'entendre Enée alléguer l'ordre des dieux! La suite est ironique. *Fert jussa* ne convient bien qu'au sujet le plus rapproché. Cf. 346 et 378.

7. *Scilicet* : voy. p. 329, n. 2. « Dignes soins, en effet, de ces maîtres du monde. » (Delille.) — *Is* : *ejus rei*, voy. p. 269, n. 4.

8. Même mouvement dans Hom., *Il.*, I, 173. Racine, *Iph.*, IV, IV, v. 1397 : « Fuyez donc, retournez dans votre Thessalie ».

9. *Pia*: voy. p. 325, n. 11. — *Hausurum* : forme rare (Stace, Silius) pour *hausturum*. — *Haurire*, « puiser, absorber », a, par suite, le sens de « souffrir, endurer » ; Cic., *Tusc.*, I, 86 : « (Pompeius) incredibiles hausit calamitates ». — *Mediis scopulis* : voy. 366.

10. *Dido* : accusatif, correspon-

Saepe vocaturum. Sequar atris ignibus[1] absens
Et cum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, poenas.
Audiam, et haec[2] Manes veniet mihi fama sub imos. »
His medium[3] dictis sermonem abrumpit et auras
Aegra fugit seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa[4] metu cunctantem et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulae collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo stratisque reponunt.
At pius[5] Aeneas, quanquam lenire dolentem
Solando cupit et dictis avertere curas,
Multa[6] gemens magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divum exsequitur classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt[7] et litore celsas
Deducunt toto naves. Natat uncta carina,
Frondentesque[8] ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugae studio.
Migrantes cernas[9] totaque ex urbe ruentes.
Ac[10] velut ingentem formicae farris acervum

dant à un vocatif du discours direct; Cic., *Ph.*, II, 30 : « Ciceronem exclamavit », « il cria : Cicéron ! »; cf. *Géorg.*, IV, 356 : « Te crudelem nomine dicit ».

1. *Atris ignibus* : les torches horribles des Furies, voy. II, 337. On sait comment Jean-Paul Prudh'on a transformé et ennobli ces visions dans son tableau : *La Justice et la Vengeance divines poursuivant le Crime* (musée du Louvre). Cf. Hor., *Epod.*, 5, 91; Suét., *Néron*, 34. — Voy. Notes critiques.

2. *Haec : hujus rei*, voy. p. 269, n. 4.

3. *Medium* : voy. la note 2 de la p. 411.

4. *Multa* : voy. p. 177, n. 9. — *Metu* : la crainte d'irriter encore la colère de Didon. — *Thalamo* : datif, voy. p. 236, n. 2.

5. *Pius* : voy. p. 236, n. 5.

6. *Multa* : voy. p. 177, n. 9. — *Animum* : voy. p. 260, n. 3. — *Divum* : voy. p. 140, n. 6.

7. *Incumbunt* : pris absolument; *in opus*. — *Litore toto* : voy. p. 137, n. 5. — *Deducunt* : voy. p. 275, n. 3. — *Uncta : pice.* — *Carina* : singulier collectif. — A ce moment, la flotte d'Enée compte dix-neuf vaisseaux (I, 380 et 584).

8 *Frondentes* : des branches encore pourvues de leurs feuilles. Cf. I, 552. — *Infabricata* : seul exemple de cet adjectif. — Vers inachevé, voy. p. 274, n. 4.

9. *Cernas* : au lieu de *cerneres*, « on aurait pu voir », hypothèse se rapportant au passé. L'emploi du présent du subjonctif donne plus de vivacité et met les faits sous les yeux, comme s'ils se passaient actuellement, à la façon du présent historique. Cf. un emploi un peu différent, p. 207, n. 1.

10. *Ac* : cette conjonction fait de

Cum populant, hiemis memores, tectoque reponunt :
It nigrum campis agmen[1] praedamque per herbas
Convectant[2] calle angusto, pars grandia trudunt
Obnixae frumenta umeris, pars agmina cogunt[3]
Castigantque moras; opere omnis semita fervet.
Quis tibi tum, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, cum litora fervere late
Prospiceres arce ex summa totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus aequor?
Improbe Amor, quid non mortalia pectora cogis[4]!
Ire iterum[5] in lacrimas, iterum temptare precando
Cogitur et supplex animos submittere amori,
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat[6].
« Anna, vides toto properari litore circum :
Undique convenere, vocat jam carbasus[7] auras,
Puppibus et laeti nautae imposuere coronas[8].

la comparaison un tableau séparé et lui donne plus d'importance. — *Velut*: joindre *cum*. — Apollonius, IV, 1452 : « Telles, autour de l'étroite ouverture d'un trou, vont et viennent en foule les fourmis qui fouillent la terre. » Cf. surtout Hor., *Sat.*, I, 1, 32-35. Dans les pays chauds, les fourmis ont une nourriture végétale et font des magasins de graines. — *Populant*: archaïque, pour *populantur*. — *Tecto* : datif; voy. p. 236, n. 2.

1. Hémistiche pris à Ennius qui l'applique aux éléphants (Servius).

2. *Convectant :* voy. p. 293, n. 8. Ce mot ne se trouve qu'ici et dans Tac., *Hist.*, III, 27. — *Pars trudunt :* voy. p. 129, n. 9.

3. *Cogunt* : rassemblent; cf. Tac., *Hist.*, II, 68: *coactores agminis*.— *Moras* = *morantes*.— *Fervere* : p. 123, n. 1. — *Misceri* : II, 487.

4. Cf. *Buc.*, 8,50. — Apollonius, IV, 445 : « Misérable Eros, peine cruelle, grand objet de haine pour les mortels, de toi viennent les discordes funestes, les gémissements, les cris de deuil, et, par surcroît, toutes les innombrables douleurs dont l'âme est troublée. »

5. *Iterum* ; cf. 314. — *Animos* : sa fierté. Après la crise précédente, Didon n'a plus assez de force pour sauver son orgueil.

6. Didon mourrait inutilement, sans raison, si par hasard elle avait laissé échapper quelque artifice dont l'emploi aurait pu retenir Enée à Carthage. — Le participe en-*urus*, chez les poètes classiques et à l'époque impériale, devient un moyen d'exprimer au participe l'idée du potentiel ou de l'irréel : « Dederat nihil relicturis, si aviditati indulgeretur » (T.-L., XLV, 35, 6), *nihil reliquissent si...* De même ici : « Frustra moreretur, si quid inexpertum relinqueret ». Ce vers est une anticipation du narrateur ; on ne doit pas en conclure que Didon est résolue à la mort, encore moins qu'elle ne cache pas cette décision.

7. *Carbasus* : voy. p. 368, n. 9.

8. *Géorg.*, I, 304. — « Si hunc

Hunc ego si potui tantum sperare[1] dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miserae hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi; solam nam perfidus ille
Te colere[2], arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora noras.
I, soror, atque hostem[3] supplex affare superbum.
Non ego[4] cum Danais Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi classemve ad Pergama misi
Nec patris Anchisae cinerem Manesve revelli[5];

versum omitteret, melius fecisset » (Valerius Probus, contemporain de Néron, un des meilleurs critiques romains ; cité par le Ps.-Servius). Les couronnes placées à la poupe honoraient le dieu protecteur du navire dont l'image était fixée à cette place, près du pilote; voy. p. 730, n. 3. Valérius Flaccus, I, 301 : « Coronatae fulgens tutela carinae. »

1. *Sperare* : m'attendre à (I, 543); cf. 292. — *Et: etiam.* « Je pourrai supporter cette douleur comme j'ai pu la prévoir », c.-à-d. je n'ai pu la prévoir et je ne pourrai la supporter ; ce sens est d'accord avec *moritura* (415) et *hoc unum* (420). Mais la phrase est à double sens: Didon devait s'attendre à cette séparation dès l'arrivée d'Enée, puisqu'elle savait qu'il allait en Italie. C'est ce second sens que doit comprendre Anna.

2. *Colere*, *credere* : infinitif de description, dont le rapport avec l'imparfait est ici très net, *colebat*, *credebat*; voy. p. 299, n. 6. — « Sciendum Varronem dicere Aeneam ab Anna amatum. » (Servius sur V, 4). Virgile paraît faire allusion à cette tradition, tandis qu'au début, Anna est la confidente et la complice de l'amour de Didon pour Enée. — Cf. la suite avec 293.

3. « Nonnulli autem juxta veteres *hostem* pro hospite dictum accipiunt. Nec enim vere hostem diceret quem revocare cupiebat. » (Ps.-Servius.) Varron, sur le mot *hostis* *L. L.*, V, 3 : « Tum eo verbo dicebant *peregrinum* qui suis legibus uteretur ; nunc dicunt eum quem tum dicebant *perduellem* » ; Cic., *Off.*, I, 37. Ce sens d'étranger (non pas précisément celui d'hôte) se trouve dans la loi des douze tables. Si on l'admet ici, il y a une véritable dégradation : *conjunx* (324), *hospes* (323), *hostis*=*peregrinus* ; « ce fier étranger ». — Cf. Racine, *Phèdre*, acte III, sc. I, v. 807-810.

4. *Non ego* : exorde du discours que devra tenir Anna. — *Exscindere* : la construction rare de *juro* avec l'infinitif se trouve d'abord dans un fragment de Caton (Pl., *N. H.*, XXIX, 14). — Aulis est un port de Béotie (auj. Valthi), dans lequel s'était rassemblée la flotte des Grecs et où tous jurèrent de détruire Troie (Hom., *Il.*, II, 303). — *Pergama* : voyez p. 269, n. 7.

5. D'après Caton, Anchise serait venu en Italie. Varron adoptait cette version et racontait que Diomède, pour obéir à un oracle, avait enlevé du tombeau les ossements d'Anchise et les avait emportés avec lui ; mais puni de diverse manière pour ce sacrilège, il les avait rendus à Enée (Servius). Virgile fait mourir Anchise en Sicile (III, 708-710 ; V, 55-57). Pour la seconde fois dans cette partie du chant (voy. la n. 2), Virgile fait allusion à une forme de la légende qu'il n'a pas

Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quo ruit[1]? Extremum hoc miserae det munus amanti :
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,
Nec pulchro ut Latio careat regnumque relinquat;
Tempus[2] inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis!),
Quam mihi cum dederit, cumulatam morte remittam[3]. »
Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror. Sed nullis ille movetur
Fletibus aut[4] voces ullas tractabilis audit :
Fata obstant placidasque viri deus obstruit aures.
Ac velut annoso validam cum[5] robore quercum
Alpini Boreae nunc hinc nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant; it stridor, et altae
Consternunt terram concusso stipite frondes;
Ipsa[6] haeret scopulis, et, quantum vertice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit :
Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros[7]

adoptée, incertitudes naturelles dans un ouvrage inachevé. — *Revelli* amené par *cinerem* est joint à *Manes* par zeugma.

1. *Ruit* explique *negat* : Enée refuse toute explication et se hâte de s'éloigner.

2. *Tempus* : un délai. — *Inane* : sans importance, qui ne peut être employé à la navigation.— *Furori* : ma folie. — Même concession de la part d'Hermione, dans Racine. *Andr.*, acte IV, sc. v, v. 1374.

3. « Je lui demande par ton entremise cette dernière grâce ; s'il me l'accorde, je l'en récompenserai avec usure par ma mort, qui le délivrera de moi à jamais. » (Benoist.) « Alii ita intellegunt : *Reddam illi gratiam, occidam illum* ; nam alibi (600) ait : *Non potui abreptum divellere corpus.* » (Ps.-Servius.) Cette deuxième interprétation fait de Didon une Médée et de la démarche d'Anne un piège, comme l'indique cette question du scoliaste à laquelle sa pensée répond affirmativement : « An perplexe locuta est ut solent loqui mali aliquid molientes? » Voy. Notes critiques.

4. *Aut,* non *nec*, parce que la négation de *nullis* s'étend aux deux propositions coordonnées. — *Tractabilis* équivaut à un participe futur passif : « de manière à se montrer traitable ».

5. *Ac velut cum :* voy. 402. — *Robore* : le tronc ; ablatif de qualité.— *Eruere* : voy. p. 295, n. 7.— *Altae* : de manière à former une couche épaisse.

6. *Ipsa* oppose le tronc au feuillage ; cf. *G.*, II, 297. Voy. *G.*, II, 291.

7. *Heros* : voy. p. 651, n. 3.

Tunditur et magno persentit pectore curas;
Mens immota manet, lacrimae[1] volvuntur inanes.
Tum vero infelix, fatis[2] exterrita, Dido
Mortem orat; taedet caeli convexa[3] tueri.
Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat[4],
Vidit, turicremis cum dona imponeret aris,
(Horrendum dictu!) latices nigrescere sacros
Fusaque in obscenum[5] se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Praeterea fuit in tectis de marmore templum[6]
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus[7] niveis et festa fronde revinctum :
Hinc[8] exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox cum terras obscura teneret,
Solaque culminibus ferali carmine bubo[9]
Saepe queri et longas in[10] fletum ducere voces.
Multaque praeterea vatum praedicta priorum[11]

1. *Lacrimae* : « Vel Aeneae vel Didonis vel Annae vel omnium accipiunt. » (Ps.-Servius). Pour les uns, *mens* correspond à *ipsa*, *lacrimae* à *frondes*; pour d'autres, *lacrimae* est une reprise de *fletus* (437); on peut encore comparer *lacrimae* aux assauts des vents, *flatibus*. *Curas* montre qu'Enée n'est pas insensible (cf. v. 1) et favorise la première interprétation.— *Inanes* : sans profit pour Didon; cf. 433.

2. *Fatis* : les malheurs que lui envoient les destins.

3. *Caeli convexa* : la voûte du ciel (cf. 452, *lucem*). « Convexum est omni parte declinatum, qualis est natura caeli, quod ex omni parte ad terram versus declinatum est. » (Festus, dans Paul, v°). Premier exemple de cette expression poétique; voy. p. 804, n. 7. Sur le génitif, p. 124, n. 5.

4. *Quo magis relinquat eo magis impellitur quod vidit;* la phrase est elliptique. Le passé *vidit* marque l'antériorité relativement à l'idée du présent que suggèrent *peragat* et *relinquat*. — *Turicremis :* Lucr., II, 353; voy. p. 380, n. 3.

5. *Obscenum* : de mauvais augure. — *Effata : est.* — Les signes de la colère divine sont un mystère dont on ne parle pas.

6. *Templum* : une chapelle privée, comme on en voyait du temps de Virgile dans les maisons riches (Cic., *Ver.*, IV, 4).

7. *Velleribus* : des bandelettes de laine. Cf. *G.*, I, 397 et III, 487.

8. *Hinc*, du fond de ce temple.— *Voces* : cf. *Géorg.*, I, 476.

9. *Bubo* : ordinairement masculin. Cf. XII, 862; Ovide, *Mét*, V, 550. Voy. la vignette, p. 825.

10. *In* indique le résultat : de manière à produire.

11. *Priorum* : Servius rapporte ce mot aux auspices du v. 65. Mais il s'agit plutôt d'anciennes prophé-

Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Aeneas[1]; semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam et Tyrios deserta quaerere terra :
Eumenidum veluti[2] demens videt agmina Pentheus
Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas;
Aut Agamemnonius scaenis agitatus[3] Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cum fugit ultricesque sedent in limine Dirae.
Ergo ubi concepit furias[4] evicta dolore
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et, maestam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit ac spem fronte serenat[5] :
« Inveni, germana, viam, gratare sorori,
Quae mihi reddat eum[6] vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta[7] solemque cadentem

ties, qui reviennent à l'esprit dans les moments de trouble.

1. *Aeneas* : Enée lui-même la tourmente en lui apparaissant sous un aspect cruel.

2. *Veluti Pentheus demens videt agmina Eumenidum.* Allusion à la tragédie d'Euripide, *les Bacchantes*. Penthée, roi de Thèbes s'est opposé à l'établissement du culte de Bacchus. Le dieu le punit par le délire : il croit voir deux soleils, deux villes de Thèbes (*Bacch.*, 918); la troupe des Bacchantes, à la tête desquelles se trouve sa propre mère Agavé, se précipite contre lui et le déchire. La pièce d'Euripide avait été transportée sur le théâtre latin par Pacuvius et par Accius. (Voy. Ov., *Mét.*, III, 511-733.) — *Eumenidum* : voy. p. 312, n. 8. Virgile assimile les Bacchantes aux Euménides.

3. *Agitatus* : par sa mère (472) devenue semblable à une des Euménides. *Euménides* est le titre de la pièce d'Eschyle que nous avons. Les divinités vengeresses poursuivent Oreste, qui a tué sa mère Clytemnestre pour venger l'assassinat de son père Agamennon par Clytemnestre et Egisthe. Ces catastrophes avaient été souvent mises sur le théâtre, *scaenis* (*in scaenis*). Pacuvius avait fait un *Dulorestes* : « A Pacuvio Orestes inducitur, Pyladis admonitu propter vitandas Furias ingressus Apollinis templum ; unde cum vellet exire, invadebatur a Furiis. Hinc ergo est : *Sedent in limine.* » (Servius.) — *Dirae* : voy. p. 872, n. 4.

4. *Furias* : *furorem* ; cf. 376. — *Ipsa* : seule. — *Exigit* : elle règle.

5. *Spem fronte serenat* : *spem sereno vultu ostendit.* Cf. I, 209. Racine, *Phèdre*, acte IV, sc. VI, v. 1249 : « Et sous un front serein déguisant mes alarmes ».

6. *Eum, eo* : Didon ne prononce plus le nom d'Enée depuis le v. 329.

7. *Juxta* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2. — *Aethiopum* : peuples des régions tropicales, qui, d'après

Ultimus Aethiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem umero torquet stellis ardentibus aptum[1].
Hinc mihi Massylae[2] gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum[3] templi custos, epulasque draconi
Quae dabat et sacros servabat in arbore ramos[4],
Spargens umida mella soporiferumque papaver.
Haec se carminibus[5] promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas,
Sistere aquam fluviis[6] et vertere sidera retro;
Nocturnosque[7] movet Manes: mugire videbis
Sub pedibus terram et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam[8] accingier artes.

Hom., *Od.*, I, 23-24, se divisent en deux branches, ceux du soleil couchant (*solem cadentem*) et ceux du levant. — *Atlas*, voy. p. 287, n. 1.

1. *Aptum* : attachés aux étoiles, puisque les étoiles sont attachées à la voûte céleste. Voy. p. 179, n. 1. *Caelum stellis fulgentibus aptum* est une formule d'Ennius (Macr., VI, 1, 9).

2. *Massylae* : voy. p. 401, n. 5 (= *Libycae*) — *Monstrata* : Didon ne l'a pas cherchée ; cf. 493.

3. *Hesperidum* : les Hespérides, filles de la Nuit ou du Couchant (Vesper), gardaient les pommes d'or que la Terre avait données à Héra quand elle épousa Zeus. Un dragon à cent têtes, fils de Typhon et de la Vipère, défendait les fruits merveilleux. On plaçait le jardin des Hespérides en Cyrénaïque, en Lybie, en Maurétanie. Quand on l'associa avec Atlas, on fut amené à faire des Hespérides les filles d'Atlas.

4. Pour Virgile, le temple des Hespérides paraît être un monument commémoratif où étaient figurés le jardin merveilleux et ses gardiennes mythologiques. Mais un serpent vivant, comme dans d'autres temples, représentait la divinité et probablement servait à la divination et à la magie. On offrait le miel et le pavot aux serpents du Parthénon et du temple d'Epidaure.

5. *Carminibus* : voy. p. 67, n. 8. — *Promittit solvere* : après *promitto*, on doit employer l'infinitif futur. Le présent s'explique par le sens de : déclare avec serment, jure. Avec *solvere*, joindre *curis* tiré de *curas*. Cf. v. 1. — *Ast* : voy. p. 240, n. 4.

6. *Fluviis* : datif. Apollonius, III, 532 : « Elle arrête à l'instant les fleuves qui coulent avec bruit, elle enchaîne les astres et le cours de la lune sacrée ». Cf. *Buc.*, 8, 70.

7. *Nocturnos* : *noctu*. — *Videbis* : *videas*. Les verbes des actions des sens, surtout voir et entendre, s'échangent facilement dans la langue des poètes ; voy. VI, 257.

8. *Invitam* : Didon parle en Romaine : « Cum multa sacra Romani susciperent, semper magica damnarunt ». (Servius.) — *Accingier* : p. 122, n. 10. — *Artes* : complément direct indiquant ce qu'on revêt ; voy. p. 309, n. 3. L'expression paraît singulière, parce qu'elle est prise au figuré et signifie : recourir à la magie.

Tu secreta[1] pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri[2], thalamo quae fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes lectumque jugalem
Quo perii superimponant : abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »
Haec effata, silet; pallor simul occupat ora.
Non tamen[3] Anna novis praetexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit aut graviora timet quam morte[4] Sychaei.
Ergo jussa parat.
  At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti taedis[5] atque ilice secta,
Intenditque locum sertis et fronde coronat
Funerea; super, exuvias ensemque relictum
Effigiemque[6] toro locat, haud ignara futuri.
Stant arae circum, et crines[7] effusa sacerdos
Ter[8] centum tonat ore deos, Erebumque Chaosque

1. *Secreta* : *secreto*. — *Tecto interiore* : dans le *cavaedium*, voy. p. 322, n. 7. — *Sub auras* : en plein air.

2. *Viri* : *Aeneae*. — *Exuvias*, de *exuo*; voy. p. 69, n. 6. — *Superimponant* : 3e personne du pluriel avec sujet indéterminé : voy. p. 397, n. 4, et les Notes critiques.

3. *Tamen* : malgré cette pâleur. — *Concipit* : suppose, conçoit.

4. *Morte* : à la mort; ablatif de temps.

5. *Taedis* : bois résineux. — *Taeda* désigne essentiellement la qualité résineuse d'un bois ; Pline, *N. H.*, XVI, 44 : « Laricis morbus est ut taeda fiat ». — *Intendit* : tend, enguirlande. — *Fronde funerea* : « Cupresso » (Servius) ; « Romanis moris fuit... ut potissimum cupressus, quae excisa renasci non solet, in vestibulo mortui poneretur ». (Ps.-Servius). — *Super* : adverbe. — *Relictum* : qu'Énée lui avait laissée, non par hasard, mais parce qu'il lui en avait fait présent. Voy. p. 434, n. 5.

6. *Effigiem* : dans les cérémonies magiques, on représente la personne qu'on veut atteindre par une image de cire. Voy Hor., *Sat.*, I, 8, 30. — *Futuri* : Didon sait que ce sont ses funérailles, et non des enchantements qu'elle prépare

7. *Crines* : complément direct, voy. p. 253, n. 7. — *Effusa* : sens moyen. Dans les opérations magiques, il faut être dégagé de tout lien, *pedibus nudis passoque capillo* (Hor., *Sat.*, I, 8, 24); cf. III, 370.

8. *Ter* (cf. *Buc.*, 8, 74) se joint à *tonat* (appelle avec une voix de tonnerre), *centum* (nombre élevé, indéterminé) a *deos*. Les conjurations qui nous sont parvenues sur des lames de plomb ou dans des papyrus présentent de véritables litanies de divinités. — *Erebum* : l'Érebe personnifié (voy. p. 227, n. 8), fils du Chaos et frère de la Nuit (Hés.,

Tergeminamque Hecaten[1], tria virginis ora Dianae.
Sparserat et latices simulatos[2] fontis Averni,
Falcibus et messae ad lunam quaeruntur ahenis[3]
Pubentes herbae nigri cum lacte veneni ;
Quaeritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri praereptus amor[4].
Ipsa[5] molam, manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem[6] vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura[7] deos et conscia fati

Théog., 123). — *Chaos* : le Chaos, placé à l'origine du monde (*Géorg.*, IV, 347), est le vide infini, que l'on confond avec les Enfers.

1. *Tergeminam Hecaten* est commenté par l'apposition *tria virginis ora Dianae*; la même divinité est la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, Hécate aux enfers. Mais ces assimilations sont le résultat d'une longue évolution. En Grèce, Hécate est à l'origine la déesse des spectres et des esprits. Elle appartient à la religion populaire et ne figure pas dans le brillant Olympe des épopées homériques. Sa physionomie vraie n'apparaît pas avant le ve siècle avant notre ère. Sa nature l'unit dans le culte comme dans la littérature avec Artémis (Diane), qui est primitivement ἑκάτη, ἑκαέργη, celle qui lance au loin les traits (mêmes épithètes que pour son frère Apollon). Artémis est chasseresse ; Hécate est la chasseresse qui mène pendant la nuit la chasse sauvage des chiens infernaux et des fantômes. Cette assimilation fait entrer peu à peu Artémis dans le cycle des divinités infernales, auquel elle était d'abord étrangère et dont elle n'avait pas les aspects. Les inscriptions et les auteurs parlent d'une Artémis des carrefours, τριοδῖτις. Les carrefours sont des lieux hantés par les esprits infernaux. Déjà Sophocle, *Antig.*, 1199, fait de la déesse des carrefours l'épouse de Pluton. Les poètes latins recueillent ces traditions et appellent Hécate *Trivia* (cf. 609). Cf. Hor., *Od.*, III, 22, 4 : *Triformis*.

2. *Simulatos* : la figuration (p. 148, n. 11); dans le culte, la représentation vaut la réalité ; cf. 508, *effigiem*. — *Averni* : voy. p. 228, n. 11.

3. *Ahenis* : les instruments de l'âge du bronze continuent à être employés dans l'usage religieux par tradition.

4. *Amor* : objet qui produit l'amour, philtre ; excroissance de couleur noire qui se trouvait sur le front du poulain nouveau-né et que dévorait aussitôt la jument, si on ne la prévenait.

5. *Ipsa* : Didon. — *Molam* est régi par l'idée d'un verbe comme *ferebat*, qui résulte de ce qui précède ; Tib., I, 10, 23 : « Liba ipse ferebat | postque comes purum filia parva favum » Il est question de la *mola salsa*; voy. p. 299, n. 7. — *Piis* : purifiées dans l'eau courante, voy 635.

6. *Pedem* : voy. p. 425, n. 7 et p. 308, n. 3.

7. *Moritura* : le participe en *-urus*, sauf *futurus*, n'est employé à l'époque classique que dans la périphrase joint au verbe *sum*; mais, à partir de Salluste, en prose et en poésie, il devient un véritable adjectif.

Sidera; tum, si[1] quod non aequo foedere amantes
Curae numen habet justumque memorque, precatur.
Nox[2] erat et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras silvaeque et saeva quierant
Aequora, cum medio volvuntur sidera lapsu,
Cum tacet omnis ager, pecudes[3] pictaeque volucres,
Quaeque lacus late liquidos quaeque aspera dumis
Rura tenent, somno positae sub nocte silenti
[Lenibant curas et corda oblita laborum[4]].
At non[5] infelix animi Phoenissa, neque umquam
Solvitur in somnos oculisve aut pectore noctem
Accipit : ingeminant[6] curae rursusque resurgens
Saevit amor magnoque irarum fluctuat aestu.
Sic adeo[7] insistit secumque ita corde volutat :
« En[8] quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar Nomadumque petam conubia supplex,
Quos[9] ego sim totiens jam dedignata maritos?

1. *Si quod* (*aliquod*) *numen habet curae amantes foedere non aequo* (sans être payé de retour), *id precatur.* La proposition conditionnelle rapporte les propres paroles de Didon.

2. Apollonius, III, 744-750 : « La nuit étendait ses ombres sur la terre : en mer, les matelots s'endormaient en contemplant de leur navire l'Hélice et les astres d'Orion ; le moment du sommeil était souhaité du voyageur en route et du gardien qui veille aux portes. La mère elle-même, qui vient de voir mourir ses enfants, était enveloppée dans la torpeur d'un assoupissement profond; l'aboiement des chiens ne s'entendait plus dans la ville; plus de rumeur sonore; le silence possédait les ténèbres de la nuit. Mais Médée n'était pas envahie par le doux sommeil ». Voy. Littré, *Hist. de la langue française*, t. I, p. 403. Cf. VIII, 26 et la note.

3. *Pecudes* : répéter *cum tacent.* — *Volucres*, terme général, décomposé dans le vers suivant. Cf. Lucrèce, II, 344.

4. Voy. Notes critiques.

5. *At non : carpebat soporem.* — *Animi :* voy. p. 185, n. 10.

6. *Ingeminant :* redoublent ; voy. p. 244, n. 8. — *Rursus resurgens* : voy. p. 307, n. 3. — *Fluctuat* : Catulle, 64, 62.

7. *Adeo* met en relief *sic* : c'est bien ainsi que.... — *Insistit* : elle s'arrête au milieu de ces pensées de mort.

8. *En* : eh bien ; retour douloureux sur elle-même. — *Ago* : il n'y a pas de doute dans le ton, comme le supposerait le subjonctif délibératif. Voy. p. 759, n. 5. — *Rursus* : à mon tour. — *Irrisa* : par Enée. — *Nomadum conubia* : allusion à Iarbas ; voy. 320 et 35-37.

9. *Quos* et le subjonctif = *cum eos.*

Iliacas igitur[1] classes atque ultima Teucrum
Jussa sequar? quiane[2] auxilio juvat ante levatos
Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle[3], sinet ratibusve superbis
Invisam accipiet? Nescis, heu! perdita, necdum
Laomedonteae sentis perjuria gentis[4]?
Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
An Tyriis omnique manu stipata meorum
Inferar[5], et, quos Sidonia vix urbe revelli,
Rursus agam pelago et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu, lacrimis evicta[6] meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere more ferae[7] tales nec tangere curas!
Non servata[8] fides cineri promissa Sychaeo! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

1. *Igitur* : faut-il donc...? — *Teucrum* : voy. p. 140, n. 1 et p. 254, n. 1.

2. *Quiane* : serait-ce parce que...? — *Juvat (eos) ante levatos (esse) auxilio meo.* — Ironie : Devrai-je les suivre parce qu'ils me sont reconnaissants de mon aide?

3. *Fac (me) velle.* — *Sinet : me sequi classem.*

4. Voy. p. 126, n. 4.

5. *Inferar* : m'élancerai-je à la poursuite des Troyens? — *Sidonia urbe*: Tyr. Voy. p. 137, n. 5. — *Pelago* : datif; voy. p. 277, n. 3.

6. *Evicta* : voy. 30 suiv. Le ton est celui du regret plutôt que du reproche. On ne peut comparer comme l'a fait Delille, l'amertume des plaintes de la Phèdre de Racine accusant Œnone (acte IV, sc. VI).

7. *More ferae* : Quint., IX, 2, 64; « Quamquam enim de matrimonio queritur Dido, tamen huc erupit ejus affectus, ut sine thalamis vitam non hominum putet sed ferarum ». Alors on entend : Je n'ai pu, comme une bête solitaire, vivre sans connaître les joies de l'amour, sans ce crime causé par la passion. Mais le mot essentiel, « solitaire », ne serait pas exprimé. Le sens le plus vraisemblable paraît être : Les bêtes ignorent les lois du mariage et sont sans reproche, *sine crimine*; le sort m'a refusé de vivre comme elles et de satisfaire de telles passions sans encourir aucun blâme. *Degere vitam* est précisé par *tales tangere curas*; *thalami* désigne le mariage régulier; *more ferae* a son emploi ordinaire, car cette locution sert à opposer la sauvagerie à la civilisation et à l'humanité. cf. Hor., *Sat.*, I, 3, 109

8. *Servata : est.* Le désordre apparent de ce discours, surtout des dernières phrases qui se heurtent, est l'image du trouble de Didon. — *Sychaeo* : adjectif; cf. l'usage latin d'employer le gentilice adjectivement : *Via Appia*, *Sulpicia hor-*

Aeneas celsa in puppi, jam certus eundi[1],
Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.
Huic se forma[2] dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis rursusque ita visa monere est,
Omnia[3] Mercurio similis, vocemque coloremque
Et crines flavos et membra decora juventa :
« Nate dea, potes hoc sub casu[4] ducere somnos?
Nec quae te circum stent deinde pericula cernis?
Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori[5], varioque irarum fluctuat aestu.
Non fugis[6] hinc praeceps, dum praecipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus[7] saevasque videbis
Collucere faces, jam fervere litora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
Femina[8]. » Sic fatus nocti se immiscuit atrae.
Tum vero Aeneas, subitis exterritus umbris[9],
Corripit e somno corpus sociosque fatigat :
« Praecipites[10] vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus aethere missus ab alto
Festinare fugam tortosque incidere funes[11]

rea. *Sychaeus* et les gentilices en *-ius* sont par nature des adjectifs.

1. *Certus*, « décidé à », se construit avec le génitif chez les poètes classiques et les prosateurs de l'époque impériale. Cf. 564. — *Rite* : voy. p. 347, n. 6.

2. *Forma* : une apparence, non la réalité comme dans la première apparition (238), à laquelle renvoie *eodem*.

3. *Omnia* : voy. p. 260, n. 3. Cf. Hom., *Od.*, X, 277. — Vers hypermètre, p. 113, n. 1.

4. *Casu* : danger ; cf. 566-568. — *Circum* : voy. p. 102, n. 2. — *Deinde* : qui bientôt te menaceront. — Cf. Hom., *Od.*, XIV, 270.

5. *Mori* : infinitif construit avec *certus*, comme le gérondif, v. 554. Premier exemple de cette construction poétique.

6. *Non fugis* : voy. p. 18, n. 4. — *Praecipitare* (*fugam* ; voy. p. 244, n. 8) *potestas* (*est*) : voy. p. 91, n. 5.

7. *Trabibus* : *navibus*. — *Fervere* : voy. p. 123, n. 1. Cf. 594. — *Si te his* : Hom., *Il.*, XVIII, 268.

8. Euripide, *Iph. Taur.*, 1298 : 'Ορᾶτ'ἄπιστον ὡς γυναικεῖον γένος. — L'attribut au neutre est un substantif : « chose mobile ».

9. *Umbris* : l'apparition nocturne. — *Corripit* : p. 357, n. 6.

10. *Praecipites* : équivaut à un verbe régissant de la langue française : « hâtez-vous de ».

11. *Funes* : les amarres qui atta-

Ecce iterum stimulat[1]. Sequimur te, sancte deorum[2],
Quisquis es[3], imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o placidusque juves, et sidera[4] caelo
Dextra feras ! » Dixit, vaginaque eripit ensem
Fulmineum strictoque ferit retinacula ferro[5].
Idem omnes simul ardor habet, rapiuntque ruuntque.
Litora deseruere ; latet sub classibus aequor :
Annixi torquent spumas et caerula verrunt[6].
  Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile[7].
Regina e speculis[8] ut primum albescere lucem
Vidit et aequatis[9] classem procedere velis
Litoraque et vacuos sensit sine remige portus,
Terque quaterque manu pectus percussa decorum
Flaventesque abscissa comas : « Pro Juppiter ! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis ?
Non arma expedient[10] totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus ? Ite,
Ferte citi flammas, date tela, impellite remos !...

chent les bateaux tournés du côté de la poupe vers le rivage. *Tortos* est une épithète de nature.

1. *Stimulat* : ce verbe est construit avec l'infinitif ici pour la première fois ; puis, dans Lucain, Silius.

2. *Sancte deorum* : Servius cite Ennius : « Respondit Juno Saturnia sancta dearum » ; cf. δῖα θεάων (Hom., *Od.*, I, 14, etc.).

3. *Quisquis es* : Énée n'est pas absolument sûr d'avoir eu affaire à Mercure. Cette précaution est conforme aux habitudes de la religion romaine. Chaque dieu doit être appelé par son nom et, si on n'est pas certain, on doit employer une formule comme *sive deus*, *sive dea*, ou *sive quo alio nomine fas est nominare* (Macr., III, 8, 3 ; 9, 10 ; Servius, II, 351 ; Plut., *Q. rom.*, 61). Cf. IX, 22, 209. Ov., *Mét.*, XIV, 841 ; Val. Fl., IV, 674 ; Stace, *Théb.*, X, 680.

4. *Sidera* : les astres qui déterminent l'état du ciel.

5. Cf. Hom., *Od.*, X, 126-127.

6. Vers identique, III, 208.

7. Ces deux vers sont repris, IX, 459-460 ; imités d'Hom., *Il.*, XI, 1, et XXIV, 695 ; cf. Lucr., II, 144. Furius Bibaculus (dans Macr., VI, 1, 31) : « Interea Oceani linquens Aurora cubile ». — *Tithoni* : voy. p. 122, n. 5.

8. *E speculis* : cf. 410, *arce ex summa*. — Racine, *Athalie*, I, I, v. 160 : « Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte ».

9. *Aequatis velis* : du même mouvement, du même coup d'aile ; cf. II, 724, *passibus aequis*. — *Pectus*, *comas* : voy. p. 253, n. 7.

10. *Expedient* : *alii*, qui n'est exprimée qu'une fois au v. suivant.

Quid loquor? aut ubi sum? quae mentem insania mutat[1],
Infelix Dido? nunc te facta impia tangunt?
Tum decuit[2], cum sceptra dabas. En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse umeris confectum aetate parentem!
Non potui[3] abreptum divellere corpus et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium patriisque epulandum ponere mensis[4]?
Verum anceps pugnae fuerat[5] fortuna. Fuisset!
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem[6], memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras[7],
Tuque harum interpres[8] curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Dirae[9] ultrices et di morientis Elissae,

1. *Mutat* : trouble. — *Facta impia* : l'infidélité d'Enée.

2. *Decuit* : voy. p. 393, n. 6. On doit suppléer d'après le sens général *te cavere*. *Quem* : *ille quem* , cf. IX, 175. — Pour la suite, cf. I, 6, et II, 708.

3. *Non potui* : voy. p. 18, n. 4. — *Undis* : voy. p. 237, n. 7. — Allusion à la conduite de Médée : « Quam praedicant in fuga fratris sui membra in eis locis qua se parens persequeretur dissipavisse, ut eorum collectio dispersa maerorque patrius celeritatem persequendi retardaret». (Cic., *Imp. Pomp.*, 22)

4. Telle Philomèle (p. 51, n. 7).

5. *Fuerat* pour *fuisset*; de même *metui*, pour *metuissem*. Didon se représente vivement comme accompli ce qu'elle imagine. Voy. p. 139, n. 3. — *Fuisset* est au mode que suggère la logique : Qu'importe que cette lutte eût été incertaine? — *Moritura* : voy. p. 426, n. 7. — Cf. Apollonius, IV, 391.

6. *Exstinxem* : tandis que dans les formes du parfait en *-vi*, la syncope n'est pas rare (*implessem*), on trouve rarement dans les parfaits à sifflante la simplification des deux syllabes en une : *extinx(iss)em*, Voy. p. 251, n. 11. Au subjonctif plus-que-parfait, il n'y a pas d'exemple tout à fait certain en prose. Ces formes sont archaïques et populaires. — *Super* : adverbe. — *Dedissem* : *in ignes*; cf. *G.*, IV, 528.

7. Hom., *Il.*, III, 277. Cf. ces imprécations avec Catulle, 64, 192. « Au style coupé et aux accents serrés de la rage, succède le ton soutenu et solennel des imprécations. » (Magnier.) — Le Soleil est invoqué comme témoin et messager de son sort par Ajax, dans Soph., *Ajax*, 845 suiv.

8. *Interpres* : « Media et conciliatrix » (Servius). — *Curarum* : voy. p. 391, n. 1. — *Juno* : *pronuba*, voy. p. 395, n. 7. — *Hecate* : voy. p. 426, n. 1. — *Ululata* : qu'entourent les hurlements de la meute infernale; voy. VI, 257.

9. *Dirae* : voy. p. 872, n. 4. — *Di morientis Elissae* : les dieux

Accipite[1] haec meritumque malis advertite numen
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput[2] ac terris[3] adnare necesse est
Et sic fata Jovis[4] poscunt, hic terminus haeret,
At[5] bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli[6],
Auxilium imploret videatque indigna suorum
Funera[7]; nec, cum se sub leges pacis iniquae
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur;
Sed cadat ante diem mediaque inhumatus harena[8].
Haec precor, hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum

qui s'intéressent à la mort de Didon (520-521), et qui en conséquence la vengeront; *ultrices* se communique à l'ensemble. Sur *Elissae*, voy. p. 261, n. 7.

1. *Accipite* : *animis*, prêtez-moi votre attention. — *Numen* : « quod mali merentur » (Servius), votre volonté vengeresse est juste; *malis* est un datif masculin, équivalent à *in malos* (voy. p. 236, n. 2); cf. Hor., *Epod.*, 5, 51 : « Nox et Diana... nunc in hostiles domos | iram atque numen vertite ». Wagner et autres entendent : Mettez votre puissance, dont je mérite d'obtenir le secours, au service de mes maux (*malis*, neutre). Mais cette interprétation affaiblit le sens et se concilie mal avec le mouvement de ce passage, qui est une imprécation. Le développement de *meritum malis advertite numen* est donné par la suite où Didon prédit non seulement les traverses par lesquelles on verra passer Enée dans ce poeme, mais sa mort, les guerres puniques et Hannibal. Ces prédictions peuvent être inspirées par le discours d'Hector mourant, dans Hom., *Il.*, XXII, 359.

2. *Caput* : périphrase fréquente chez les poetes épiques et tragiques.

3. *Terris* : *ad terras*.

4. *Fata Jovis* : II, 54. — *Hic* : *si hic*. — *Haeret* : est fixé; « si hoc est immutabile » (Servius).

5. *At* : « du moins » (voy. p. 212, n. 6). — *Populi* : les Rutules.

6. Enée doit quitter son camp et son fils pour implorer le secours d'Evandre (VIII, 102 suiv.), bien que *finibus extorris* conviendrait mieux a un exilé.

7. *Funera* : allusion à la mort de Pallas (X. 479); *suorum* désigne non un membre de la famille d'Enee ou un Troyen, mais un allié. — *Iniquae* : Junon renonce à poursuivre les Troyens, à condition qu'ils perdent leur nom (XII, 828).

8. « Cato dicit juxta Laurolavinium, cum Aeneae socii praedas agerent, proelium commissum in quo Latinus occisus est, fugit Turnus; et Mezentii auxilio comparato, victus quidem est ab Aenea; qui tamen in ipso proelio non comparuit; Ascanius postea Mezentium interemit. Alii dicunt quod victor Aeneas cum sacrificaret super Numicum fluvium lapsus est et ejus nec cadaver inventum est, unde dicit : *mediaque inhumatus harena.* » (Servius).

Exercete odiis cinerique haec mittite nostro
Munera[1]; nullus amor populis nec foedera sunto.
Exoriare aliquis[2] nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc[3], olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque[4]. »
Haec ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quaerens quamprimum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem[5] affata Sychaei
(Namque suam patria antiqua cinis ater habebat) :
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet fluviali spargere[6] lympha.
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat;
Sic[7] veniat; tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio[8], quae rite[9] incepta paravi,

1. *Munera* : *inferias* (voy. p. 349, n. 4). Voy. de telles satisfactions, XI, 81-82, 180-181. — *Sunto* : l'impératif en *-to* est employé dans les lois, même pour exprimer une défense.

2. *Aliquis* : qui que tu sois. Le lecteur pense à Hannibal. L'énergie de ces vers est renforcée par la seconde personne et par *ossa* : Didon renaîtra elle même dans la personne de son vengeur.

3. *Nunc* : cf. 629, *ipsi*; *olim*, cf. *nepotes*. — *Vires* : *hujus regni*. « Quotienscumque valuerunt Poeni, bella renovaverunt. » (Ps.-Servius.)

4. Vers hypermetre; p. 113, n. 1. « Haud scio an Vergilius ipsa hypermetri ratione aptissime adjuverit impetum irae in hanc extremam exsecrationem erumpentis. » (Wagner.) — La premiere guerre punique commence en 490/264 et Carthage fut détruite en 606/146.

5. *Nutricem* : dans les sociétés patriarcales, et par suite dans l'épopée et la tragédie classiques, la nourrice est une seconde mère. Réunissant l'amour de la mère et la docilité d'une subalterne, elle joue le rôle d'une confidente et d'une complice prête à tout. Voy. Euryclée dans l'*Odyssée*, XIX, 357 suiv.; Œnone, dans la *Phèdre* d'Euripide; la nourrice de Ciris; enfin la nourrice d'Enée lui-même (VII, 1). — *Suam* : la sienne propre; en ce sens, *suus* est toujours possible au moins dans la langue familière (Riemann, *Syntaxe*, § 9, r. 4). — *Cinis* : l'urne qui contient les cendres (synecdoque); cf. XI, 850, *bustum*.

6. *Spargere* : voy. p. 213, n. 11. — *Monstrata* : *a sacerdote* (498).

7. *Sic*, à ces conditions, après ces préparatifs; *sic* est parent de *si*. Cf. Tib., I, 7, 53 : « Sic venias hodierne ».

8. *Jovi Stygio* : Hom., *Il.*, IX, 459 : Ζεὺς καταχθόνιος, Zeus souterrain ou du Styx, Pluton. Cf. VI, 138.

9. *Rite* : voy. p. 347, n. 6.

Perficere est animus[1] finemque imponere curis
Dardaniique rogum capitis permittere flammae. »
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.
At trepida et coeptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem[2] maculisque trementes
Interfusa genas[3] et pallida morte futura,
Interiora[4] domus irrumpit limina et altos
Conscendit furibunda rogos ensemque recludit
Dardanium[5], non hos quaesitum munus in usus.
Hic[6], postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrimis et mente morata
Incubuitque toro[7] dixitque novissima verba :
« Dulces exuviae, dum fata deusque sinebat,
Accipite hanc animam meque his exsolvite curis.
Vixi, et, quem dederat cursum Fortuna[8] peregi;
Et nunc magna mei[9] sub terras ibit imago.
Urbem praeclaram statui; mea moenia vidi;
Ulta virum[10], poenas inimico a fratre recepi;

1. *Perficere est animus* : voy. p. 91, n. 5. — *Dardanii capitis* : 508, *effigiem*. — Didon fait croire à Barcé qu'elle prépare une opération magique.

2. *Aciem* : un regard étincelant.

3. *Genas* : voy. p. 253, n. 7. — Racine, *Phèdre*, V, v, v. 1464 : « Un mortel désespoir sur son visage est peint ; | La pâleur de la mort est déjà sur son teint. »

4. *Interiora* : voy. p. 425, n. 1. — *Domus* : la finale du génitif de la 4e déclinaison est longue.

5. *Dardanium* : Ov., *Hér.*, 7, 182 : « Gremio Troicus ensis adest » ; voy. p. 170, n. 10. — *Munus* : Énée a fait présent à Didon de l'épée qu'il portait au siège de Troie ; en retour elle lui a donné la belle arme décrite au v. 261. Ovide, *ib.*, 187 : « Quam bene conveniunt fato tua munera nostro ».

6. *Hic* : temporel. — *Vestes* : 496, *exuvias* ; cf. I, 647 suiv.

7. *Toro* : datif (p. 236, n. 2). — *Deus* : la divinité, en général. — *Sinebat* : voy. p. 645, n. 9.

8. *Fortuna* : on peut objecter que Didon prévient le moment fixé par la nature. Mais elle considère les événements de sa vie comme l'œuvre du destin, et la mort qu'elle va se donner comme aussi inévitable que son amour. C'est en ce sens qu'on entendra *peregi*. Cette idée est en accord avec la mélancolie et avec l'attendrissement des souvenirs auxquels elle s'abandonne. Dans ce regard jeté sur sa vie, Didon accuse seulement la Fortune : *felix*, *heu nimium felix...* (657). Elle finit par un geste d'amour (659) que ne dément pas une dernière malédiction.

9. *Mei* : que je laisserai de moi ; cf. p. 408, n. 8. *Magna* est attribut.

10. *Virum* : Sychée. — *Recepi* : l'expression ordinaire serait *sumpsi*.

Felix, heu! nimium felix, si litora tantum
Numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae![1] »
Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultae!
Sed moriamur, ait. Sic, sic[2] juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus et nostrae secum ferat omina mortis. »
Dixerat; atque illam media inter talia ferro[3]
Collapsam aspiciunt comites ensemque cruore
Spumantem sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur Fama per urbem;
Lamentis gemituque et femineo ululatu[4]
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus aether,
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Karthago aut antiqua Tyros flammaeque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum[5].
Audiit exanimis[6] trepidoque exterrita cursu
Unguibus ora soror foedans et pectora pugnis[7]
Per medios ruit ac morientem nomine clamat :
« Hoc illud[8], germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes araeque parabant?
Quid primum deserta querar? Comitemne sororem

1. Catulle, 64, 171 »: Utinam ne tempore primo | Gnosia Cecropiae tetigissent litora puppes ». — *Os* : voy. p. 260, n. 3.

2. *Sic* : même ainsi, *inultae*. — *Ignem* : le feu n'est pas encore mis au bûcher. Cette scene et ce discours en présence de témoins (664) seraient impossibles dans le feu et la fumée. C'est après la mort de Didon que flambera le bûcher et c'est à ce moment qu'elle fait allusion. Voy. V, 4-5.

3. *Ferro* : datif; voy. p. 236, n. 2. — *Comites* : *famulae* ; voy. 391 et 497. On s'aperçoit alors du funeste dessein de Didon, ce qui prouve que le feu n'est pas mis.

4. *Ululatu* : mot de quatre syllabes finissant le vers; cette liberté à la grecque sert à en couvrir une seconde, l'hiatus sans abregement de la finale longue de *femineo*.

5. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 408. — *Perque culmina* (=*domos*) *hominum perque culmina deorum*. Voy. p. 102, n. 2.

6. *Exanimis* : premier exemple de cette forme avec Hor., *Sat.*, II, 6, 114; *exanimus* est déjà dans Lucrèce. Virgile emploie les deux en nombre égal. Ce mot poétique entre avec T.-Live dans la prose où *exanimis* paraît plus fréquent.

7. Cf. XII, 871 et XI, 86.

8. *Illud* (*quod parabas*) *fuit hoc* (*quod video*). — *Me* : c'était moi que...

Sprevisti moriens? Eadem me ad fata vocasses[1] :
Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi[2] manibus patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita crudelis abessem?
Exstinxti[3] te meque, soror, populumque patresque
Sidonios urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam[4], et, extremus si quis super[5] halitus errat,
Ore[6] legam. » Sic fata gradus[7] evaserat altos
Semianimemque[8] sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu atque atros siccabat veste cruores[9].
Illa, graves oculos conata attollere, rursus
Deficit; infixum stridit[10] sub pectore vulnus.
Ter sese attollens[11] cubitoque innixa levavit,

1. *Vocasses* : l'expression d'un regret, généralement d'un vœu qui, se rapportant au passé, ne peut plus être réalisé, est un des emplois du subjonctif imparfait ou plus-que-parfait (Riemann, *Syntaxe*, § 167 *a*, 170, r. 2). L'omission d'une particule (*utinam*) est rare en prose.

2. *Struxi : pyram.* — *Ut abessem te sic posita* (c.-à-d. *mortua*). *Crudelis* se rapporte au sujet ; c'est le nom que se donne Anna dans l'exces de sa douleur. Cf. XII, 873.

3. *Exstinxti* : voy. p. 251, n. 11. — *Populumque patresque* : expression romaine. — *Sidonios* : les Carthaginois; voy. p. 268, n. 6

4. *Abluam* : ce subjonctif indépendant exprime la volonté et supplée la 1[re] personne de l'impératif (Riemann, *Synt.*, § 165, *b*, rem.). Cf. VI, 884.

5. *Super* : adverbe.

6. *Ore* : Cic., *Ver.*, V, 118 : «Postremum spiritum ore excipere». Ce baiser doit être distingué du baiser funèbre qui était encore en usage au temps de saint Ambroise (*De excessu Satyri*, I, 78; cf. le rite du baiser dans la liturgie grecque des funérailles).

7. *Gradus* : en ce sens, Cicéron (*N. deor.*, II, 95) emploie l'accusatif avec *in* (cf. II, 458) après *evadere* ; l'accusatif sans préposition se trouve en prose depuis Tite-Live. Cf. p. 308, n. 1.

8. *Semianimem* : quatre syllabes. Dans les composés de *semi-*, *ante-*, *grave-*, *male-*, *suave-*, la voyelle finale du premier élément forme une même syllabe avec une voyelle initiale du second élément.

9. *Cruores* : les flots de sang; pluriel intensif.

10. *Stridit* : voy. p. 215, n. 11. Le sang s'échappe de la blessure en sifflant. On dit que la « blessure siffle ». — *Sub* : « de dessous », cf. p. 130, n. 5. L'expression indique la profondeur du coup.

11. *Attollens* : elle se soulève avec effort, s'appuie sur le coude, se dresse enfin pour retomber. Ces gestes sont observés : *cubito innixa* est, dans l'art moderne, l'attitude de Jésus quand il se relève de sa chute sous la croix ; les Allemands attribuent la trouvaille de ce mouvement à Dürer. Virgile crée un vivant tableau d'après une simple indication, s'il est vrai qu'il s'est inspiré d'Apollonius, III, 654 : « Trois fois Médée essaya de sortir, trois fois elle fut retenue par la pudeur ; à la quatrième tentative,

Ter revoluta toro[1] est, oculisque errantibus alto
Quaesivit caelo lucem[2] ingemuitque reperta.
Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim[3] demisit Olympo,
Quae luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam quia nec fato[4], merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat[5] Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris croceis per caelum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit[6] : « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero teque isto corpore solvo. »

elle se jeta en avant sur son lit, et s'y roula ».

1. *Toro* : voy. p. 236, n. 2.

2. *Lucem* : voy. Ennius cité p. 745, n. 2. — *Reperta* : *luce*, après l'avoir trouvée, soit parce qu'elle la regrette, comme font les suicidés aux Enfers (VI, 435 suiv.), soit parce qu'elle souffre de vivre encore. Ce dernier motif est peut-être celui qu'avait en vue le poete. Il est d'accord avec toute cette admirable peinture, exemple remarquable du réalisme tel que le comprenaient les Anciens. On ne peut mieux exprimer les sursauts de l'agonie et l'excès de la souffrance.

3. *Irim*, la messagère des dieux, spécialement de Junon, personnification de l'arc-en-ciel, dont Virgile mêle adroitement la description (700-701) et même la théorie (voy. Sén., *N. Q.*, I. 3) aux mouvements d'une personne (voy. p. 409, n. 5). — *Olympo* : ablatif dépendant de *de* dans *de-misit*. — *Nexos* : *cum anima*.

4. *Fato* : la nécessité qui régit tous les mortels, donc la mort naturelle; *merita morte*, à la suite d'une condamnation.

5. Les mourants sont semblables à des victimes offertes aux dieux infernaux qui doivent leur enlever quelques cheveux sur le front, comme les sacrificateurs coupaient quelques poils des victimes (VI, 245). Euripide, *Alceste*, 74-76 : « Je me hâte vers Alceste (dit la Mort), pour que je prenne les prémices de la victime avec le glaive; car elle est vouée aux dieux infernaux, toute tête dont ce glaive consacre les cheveux ». Proserpine n'enlevait pas ces premices aux suicidés, qui devançaient le jour marqué par la nature. D'autre part, une croyance, d'ailleurs répandue chez divers peuples, plaçaient le siège de la vie dans les cheveux ; tel est le principe de la légende de Nisus (voy. p. 120, n. 3) Cf. 704-705. — *Flavum crinem* : singulier collectif. Cf. 590. — *Orco* : au dieu de la mort (p. 111, n. 4) — *Damnare* signifie alors : « vouer », d'où la construction avec le datif; voy. p. 317. n. 3

6. *Adstitit* : Hom., *Il.*, II, 20. — *Hunc* : *crinem*. — *Diti* : voy. p. 227, n. 7. — *Jussa* : cf. 694.

Sic ait, et dextra crinem secat; omnis et una
Dilapsus calor atque in ventos[1] vita recessit[2].

1. *Ventos : auras*; cf. XI, 617. Cic., *Tusc.*, I, 42 : « Is autem animus, qui ex inflammata anima constat, superiora capessat necesse est ». — Aussitôt le cheveu coupé, la vie cesse.

2. La vignette reproduit une patère d'argent doré de l'époque de Virgile, trouvée à Bosco-Reale, pres de Pompéi (*Monuments Piot*, t V, pl. 1, p 177 et 39; notice de M. de Villefosse). L'Afrique est entourée de ses produits dépouille d'un éléphant dont les oreilles sont rabattues en arrière, serpent; grenades, figues, épis et autres fruits : paon, lion, panthere; corne d'abondance avec un petit oiseau au milieu des fruits. Des attributs rappellent tous les dieux et en font une figure « panthée », croissant, arc et carquois de Diane, buste du Soleil, aigle, bonnet des Dioscures, masque d'Hercule, sistre d'Isis, tenailles de Vulcain, serpent d'Esculape, glaive de Mars, lyre d'Apollon.



L'AFRIQUE



VÉNUS ET NEPTUNE[1].

LIVRE V

Les Jeux funèbres. — Énée suit sa route, sans s'expliquer les lueurs qui brillent sur Carthage (1-7). Mais le vent le ramène en Sicile, auprès d'Aceste (8-41). Comme une année s'est écoulée depuis la mort d'Anchise en ces mêmes lieux, cet anniversaire sera célébré par des jeux (42-71), que précède un sacrifice en l'honneur du défunt (72-103). Neuf jours après s'ouvrent les jeux (104-113), en tout cinq joutes, alternativement longues et courtes : 1° les régates, égayées par

1. *Miniature du Vaticanus* (V, 779). Sur le rivage jaune pâle, Vénus est debout, un sceptre à la main, un peplum violet relevé sur l'épaule gauche, mais laissant la poitrine à découvert. En face d'elle, Neptune, presque entièrement nu, a le pied gauche sur un tas de sable et de la main droite s'appuie sur son trident, une chlamyde bleue pendant derrière son épaule gauche. Ce personnage est très mal conservé. Au second plan, s'étend la mer, où l'on voit quatre vaisseaux troyens, vides, excepté celui de droite, dans lequel Enée, de profil, étend les bras pour une libation. A côté de Neptune on lit l'inscription : NEPTVNVS. On peut se demander si les deux divinités n'ont pas la tête entourée par un nimbe.

le plongeon de Ménétès et l'accident de Sergeste (114-285); 2° la course à pied, qu'agrémente la ruse de Nisus (286-361); 3° le combat du ceste, où le vieil Entelle punit l'outrecuidance du jeune Darès (362-484); 4° le tir de l'arc, distingué par le prodige qui consacre la dignité d'Aceste (485-544); 5° le carrousel, où brille Ascagne et qui donne aux Romains le modèle des jeux troyens (545-604). Pendant que les hommes sont absorbés par ces divertissements, les Troyennes découragées prêtent l'oreille aux conseils d'une prétendue Béroé, leur compagne, en réalité Iris, envoyée par Junon (605-640). Malgré les protestations de Pyrgo, elles mettent le feu à la flotte, afin de rester en Sicile, sans courir de nouveaux dangers (641-663). Les Troyens éteignent l'incendie (664-699). Nautès conseille à Énée de n'emmener en Italie que les hommes de bonne volonté et de laisser les vieillards et les femmes (700-718). Anchise apparaît pour réconforter son fils et lui demander de descendre aux enfers avant d'affronter la guerre dans le Latium (719-745). En conséquence, Énée fonde pour ceux qui restent la ville d'Aceste, pour Vénus un temple sur l'Éryx, pour Anchise un culte funèbre (746-761). Il fait voile, après avoir sacrifié à Éryx et aux Tempestates (762-778), tandis que Vénus persuade Neptune d'être désormais favorable aux Troyens (779-813): mais un seul paiera pour tous, le pilote Palinure, que le Sommeil fait tomber dans la mer avec son gouvernail (814-871). — Le modèle principal de Virgile est le livre XXIII (257-897) de l'*Iliade*, les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle : course de chars, pugilat, lutte, course à pied, combat d'hommes armés, disque, tir de l'arc, javelot.

Interea medium[1] Aeneas jam classe tenebat
Certus[2] iter fluctusque atros Aquilone secabat,

1. *Medium iter* : en pleine route, cf. III, 664. Enée est parti le matin. Pendant toute la journée, ont eu lieu les derniers préparatifs de Didon, son suicide, la lamentation de sa sœur, sa mort. Suivant l'usage des Anciens le feu ne put être mis au bûcher que le soir. C'est alors qu'Enée aperçoit le reflet des flammes sur les murs de Carthage. Il n'est donc pas encore très loin. — *Classe* : dix-neuf vaisseaux (I, 380 et 584).

2. *Certus* : décidé, ferme. — *Aquilone* : ablatif d'instrument qui explique *atros* : les flots prennent

Moenia respiciens quae jam infelicis Elissae[1]
Collucent flammis. Quae tantum accenderit ignem
Causa latet: duri magno sed[2] amore dolores
Polluto notumque[3] furens quid femina possit
Triste per augurium[4] Teucrorum pectora ducunt.
Ut[5] pelagus tenuere rates nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique et undique caelum,
Olli[6] caeruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus[7] ab alta :
« Heu! quianam[8] tanti cinxerunt aethera nimbi?
Quidve, pater[9] Neptune, paras? » Sic deinde locutus
Colligere arma[10] jubet validisque incumbere remis,
Obliquatque sinus[11] in ventum ac talia fatur :
« Magnanime Aenea, non, si mihi Juppiter auctor[12]

une teinte bleu verdâtre sous le vent du midi, une teinte sombre par le vent du nord (Aulu-Gelle, II, 30). Enée est parti a force de rames, malgré les vents contraires. On entend aussi *Aquilone* d'un vent de tempête (cf. I, 102, 391 ; III, 285). Voy. 19, et IV, 310. *Secabat*, rapproché du nom d'un vent, paraît indiquer que l'on va a l'encontre de ce vent; cf. IV, 257; VII, 361. Par suite, Enée s'éloigne lentement et a le temps de voir s'embraser le bûcher de Didon.

1. *Elissae* : voy. p. 261, n. 7.

2. *Sed duri dolores magno amore polluto* : *duri dolores*, la pensée des ameres douleurs (voy. p. 184, n. 4); *amore polluto*, ablatif de cause, dans lequel le participe exprime l'idée principale (voy. p. 148, n. 11), « la profanation de l'amour », c'est-a-dire la trahison d'Enée.

3. *Notum* : le fait qu'ils savent. *Quid femina furens possit* équivaut à un substantif. Toute l'expression correspond à peu pres à ceci : la connaissance des excès où peut se porter une femme égarée. Voy. Riemann, *Synt.*, § 260, rem. 1.

4. *Per augurium* : à travers les soupçons d'un présage. *Augurium* a le sens ordinaire, mais *per* indique des incertitudes ; l'esprit des Troyens ne se fixe pas. — *Ducunt* a deux sujets : *duri dolores* et *notum quid possit*.

5. Les vers 8-11 se retrouvent III, 192-195, avec de légers changements. Voy. p. 358, n. 7.

6. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

7. *Palinurus* : voy. p. 358, n. 10.

8. *Quianam* : archaïsme, qui a le sens de *cur* et que Virgile trouvait dans Ennius. Voy. p. 255, n 4.

9. *Pater* : terme de révérence donné aux dieux. — *Deinde* se rapporte à *jubet*, mais se trouve inséré dans un membre subordonné; de même I, 195.

10. *Arma* : tout ce qui « arme » un vaisseau; ici, les voiles. — *Validis* équivaut à un adverbe.

11. *Sinus* : les plis des voiles, qu sont ainsi présentés de côté au vent

12. *Auctor* : comme garant.

Spondeat, hoc[1] sperem Italiam contingere caelo.
Mutati transversa[2] fremunt et vespere ab atro
Consurgunt venti atque in nubem cogitur aër,
Nec nos obniti contra nec tendere tantum[3]
Sufficimus. Superat[4] quoniam fortuna, sequamur,
Quoque vocat, vertamus iter. Nec litora longe[5]
Fida reor fraterna Erycis[6] portusque Sicanos,
Si modo rite[7] memor servata remetior astra. »
Tum pius[8] Aenas : « Equidem sic poscere ventos
Jamdudum et frustra cerno te tendere contra.
Flecte viam velis[9]. An sit mihi gratior ulla
Quove magis fessas optem dimittere naves
Quam quae Dardanium tellus mihi servat Acesten
Et patris Anchisae[10] gremio complectitur ossa? »
Haec ubi dicta[11], petunt portus et vela secundi

1. *Hoc caelo* : un tel état du ciel. — *Contingere*, et non la périphrase future, *fore ut contingam*, parce que *sperem* a le sens de *credam*.

2. *Transversa* : *in transversam partem*; voy. p. 177, n. 9. — *Ab vespere* : le vent a passé du nord au couchant (33, *Zephyri*).

3. *Tantum* : *quantum opus est*. — *Sufficio*, construit avec l'infinitif, ne se trouve qu'ici.

4. *Superat* = *superior est*.

5 *Longe* : *esse*.

6. *Erycis* : Eryx, fils de Vénus comme Enée (d'où l'épithete *fraterna*) et roi en Sicile. Un des bœufs enlevés à Géryon par Hercule s'échappa et fut pris par Eryx qui le mit dans ses troupeaux. Hercule le réclama. Eryx dit qu'il ne le rendrait pas que d'abord Hercule ne l'eût vaincu à la lutte. Hercule le terrassa trois fois, le tua et reprit son taureau (Apollodore, II, 5, 10). On disait qu'il avait eté enterré sur une montagne qui portait son nom, auj. San-Giuliano. — *Litora fraterna*, formant une seule expression, reçoit une épithete, *fida* ; elle s'explique par le fait que le Troyen Aceste y régnait ; voy. I, 195.— *Sicanos* : Siciliens ; voy. p. 275. n. 9.

7. *Rite* : exactement ; voy. p. 347, n. 6. — *Remetior* : Palinure avait observé les astres, l'année précédente (I, 34-45), et les revoit dans une situation inverse, puisqu'il vient du côté opposé. Ces paroles s'expliquent, si Palinure s'est rendu compte de sa situation avant que le ciel ne se couvre. On peut aussi penser que sous un ciel chargé les nuages dans leurs mouvements violents cachent et laissent voir les astres tour à tour. Voy. p 314, n. 7.

8 *Pius* : voy. p. 236, n. 5.

9. *Velis* : ablatif d'instrument. On change la direction (*viam*) en changeant la direction des voiles.— *Ulla* : *tellus*, qui est au v. 30 — *An* : ou bien est ce que...? La réponse attendue est négative. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 281, r. 2 *a*.

10. *Anchisae ossa* : voy. III, 709-711. — Cf. Lucr., I, 135 ; IV, 734.

11. *Haec ubi dicta* : *dedit* (VI, 628) ; formule épique. — *Zephyri* :

Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis
Et tandem laeti notae advertuntur harenae.
At, procul excelso[1] miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis[2] et pelle Libystidis[3] ursae,
Troïa[4] Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum
Gratatur reduces[5] et gaza laetus agresti
Excipit ac fessos opibus solatur amicis[6].
Postera cum primo stellas oriente fugarat
Clara dies, socios in coetum litore ab omni
Advocat Aeneas tumulique ex aggere[7] fatur :
« Dardanidae magni, genus alto a sanguine divum[8],
Annuus exactis completur mensibus orbis
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra maestasque sacravimus aras.
Jamque dies, nisi fallor, adest quem semper acerbum,

voy. p. 442, n. 2. — *Tandem* : voy. p. 493, n. 2.

1. *Excelso* : l'Eryx n'a que 663 mètres, mais son isolement le fait paraitre plus élevé qu'il ne l'est en réalité. Au pied de la montagne était Drepanum, aujourd'hui Trapani. Ségeste était plus à l'est, sur un plateau, dans les terres.

2. *In jaculis*, comme on dirait *in armis* (III, 595). Les héros portent ordinairement deux javelots; cf. I, 313. Il faut comprendre : *Armatus jaculis horrentibus et amictus hirsuta pelle.*

3. *Libystidis* : cet adjectif ne se trouve qu'ici et VIII, 368, pour *Libycae* Il y avait des ours en Numidie, quoi qu'en pense Pl., *N H.*, VIII, 131.

4. *Troïa mater* : Egesta ou Segesta, qui est aussi le nom de la ville d'Aceste. — *Criniso* : ablatif d'origine, qui devrait être en prose précédé de *ex* ou de *de*. Le Crinisus ou Crimisus est un petit fleuve qui passe près de Ségeste. Tous ces noms géographiques se rapportent au N.-O. de la Sicile.

5. *Reduces* : *esse; gratulor* se construit avec *quod* à l'époque classique ; la proposition infinitive se trouve chez des prosateurs de l'époque impériale. *Grator* est un mot archaïque (Pacuvius, Accius), repris par les poetes classiques et Tacite.

6. Transposition épique de l'accueil fait au rat de ville par le rat des champs (Hor., *Sat.*, II, 6, 80-83), non sans humour (*gaza agresti*; cf. p. 339, n. 8).

7. *Tumuli ex aggere* : du haut d'un tertre de gazon, comme faisaient les géneraux romains en campagne. Expression redondante; cf. 113, *agger*, VI, 754, *tumulus*; voy. p. 465, n. 5. — *Dardanidae* : Troyens, descendants de Dardanus ; voy. p. 170, n. 10.

8. *Divum* : génitif pluriel ; voy. p. 140, n. 1.

Semper honoratum, sic di voluistis, habebo.
Hunc[1] ego Gaetulis agerem si Syrtibus exsul
Argolicove mari deprensus[2] et urbe Mycenae,
Annua vota tamen sollemnesque ordine pompas
Exsequerer struerемque suis[3] altaria donis.
Nunc ultro[4] ad cineres ipsius et ossa parentis
Haud, equidem[5], sine mente, reor, sine numine divum
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergo agite et laetum[6] cuncti celebremus honorem,
Poscamus ventos; atque haec me sacra quotannis
Urbe velit[7] posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja[8] generatus Acestes
Dat numero capita in naves; adhibete Penates
Et patrios epulis[9] et quos colit hospes Acestes.
Praeterea, si[10] nona diem mortalibus almum

1. *Hunc* : *diem.*

2. *Deprensus* : surpris par la tempête; *Argolico* (= *Graeco*; voy. p. 238, n. 1) *mari* : la mer Égée. Cf. Hor., *Od.*, II, 16, 1 : « In patenti | prensus Aegaeo ». — *Urbe*: *in urbe*; voy. p. 235, n. 5. — *Mycenae* : le singulier d'après le grec Μυκήνη, est très rare en latin. Génitif au lieu de l'apposition, ou locatif. — Il y a gradation : exilé en Afrique, en plein orage, captif des Grecs.

3. *Suis* : qui lui sont dus; voy. p. 211, n. 7; cf. *Géorg.*, II, 393.

4. *Ultro* : qui plus est.

5. *Equidem* se rapporte à *reor* et *haud* à *sine*. Les virgules, dictées par la logique française, n'ont pas d'application au rythme du vers latin. Cf. pour la place de *haud*, *Géorg.*, I, 415, et pour la séparation des mots de la parenthèse, l'ordre habituel dans des expressions comme : « Haec » inquit « a me » Vercingetorix « beneficia « habetis » (César, *B. G.*, VII, 20, 12). Cf. 130. *Mente* : le dessein; *numine* : la volonté. — Cf. III, 219.

6. *Laetum honorem* : de grasses offrandes. Énée invite ses compagnons (*agite*) à deux espèces de cérémonies, à rendre les honneurs à Anchise et à solliciter des vents favorables. Le premier objet remplit presque tout le chant (72-603); le second est rapporté v. 772-776. Probablement Lactance n'envisageait pas l'ensemble, quand il croyait que *poscamus ventos* s'adressait à Anchise divinisé (*Inst. div.*, I, 15). Anchise est aux enfers, non au ciel (98; VI, 679; VII, 140).

7. *Velit* : *Anchises* : « qu'il agrée que chaque année, quand j'aurai fondé une ville, je lui consacre ces honneurs dans des temples dédiés en son nom ».

8. *Troja* : Troie personnifiée. — *Numero* : en tout. — *In naves* précise le sens distributif de *bina.*

9. *Epulis* se joint à *adhibete*. Cf. Hor., *Od.*, IV, 5, 32 : « Alteris te mensis adhibet deum ».

10. *Si* équivaut à *postquam*. — *Nona* : l'impureté contractée à la suite d'un décès cesse le neuvième jour après la sépulture. On offre un

Aurora extulerit radiisque retexerit orbem[1],
Prima[2] citae Teucris ponam certamina classis ;
Quique pedum cursu valet, et qui, viribus audax[3],
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu[4] crudo fidit pugnam committere caestu,
Cuncti adsint meritaeque exspectent praemia palmae.
Ore favete[5] omnes et cingite tempora myrto. »
  Sic fatus, velat maternis[6] tempora ramis.
Hoc Helymus[7] facit, hoc aevi[8] maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius, sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum milibus ibat
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo[9] rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro,
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :
« Salve, sancte parens, iterum[10] ; salvete, recepti

sacrifice pour se purifier. Ici, les fêtes commencent le neuvieme jour et vont durer neuf jours (762), par une adaptation de l'usage.

1. Voy. IV, 119.

2. *Prima* = *primum*. Au lieu de *tum*, *deinde*, des particules copulatives introduisent les autres membres de l'énumération. — *Teucris* : la joute navale leur est réservée. Les autres concours sont ouverts à tous : *cuncti adsint*.

3. *Viribus audax* est commun aux deux propositions suivantes. — *Jaculo* ne désigne pas un exercice particulier, mais complete l'idée exprimée par *levibus sagittis*.

4. *Seu* a le sens étymologique de *aut si*. — *Committere* : infinitif avec *fido*; cette construction n'est pas antérieure à Virgile. La proposition infinitive se trouve à partir d'Hor., *Epît.*, I, 19, 44. Mais *diffido* ou *confido* sont ainsi employés en tout temps. — Cf. 363.

5. *Ore favete* : formule rituelle par laquelle on demandait le silence dans les cérémonies religieuses; *Géorg*, IV, 230; Hor., *Od.*, III, 1, 2 : « Favete linguis » ; εὐφημεῖτε.

6. *Maternis* : voy. p. 92, n. 3.

7. *Helymus* : ce personnage personnifie les Elymes, peuple de la Sicile occidentale, auquel on rattachait les villes d'Éryx, Entella (cf. 389) et Ségeste. En lutte avec les colons grecs, les Elymes furent les alliés des Phéniciens et disparaissent à la fin du VII[e] siecle avant notre ère. On les croyait d'origine troyenne; c'est pourquoi on fait de leur héros éponyme un compagnon d'Aceste.

8. *Aevi* : voy. p. 250, n. 3.

9. *Duo* : les offrandes vont par paires. — *Rite* : voy. p. 347, n 6. — *Baccho* : métonymie; ablatif avec épithete librement construit, voy. p. 137, n. 5. — *Jacit* : voy. p. 561, n. 1.

10. *Iterum* : aux obsèques, Enée a déjà salué les mânes d'Anchise; voy. p. 349, n 9. — *Recepti nequiquam* : Anchise a été sauvé en vain de la ruine de Troie, puisqu'il n'a pu entrer en Italie, cf. III, 711.

Nequiquam cineres animaeque umbraeque paternae[1].
Non licuit fines Italos fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quaerere Thybrim[2]. »
Dixerat haec, adytis cum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena[3] volumina traxit,
Amplexus placide tumulum lapsusque per aras,
Caeruleae[4] cui terga notae, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille jacit varios adverso sole colores[5].
Obstipuit visu Aeneas : ille agmine longo
Tandem inter pateras et levïa[6] pocula serpens
Libavitque dapes rursusque innoxius imo
Successit tumulo et depasta altaria liquit.
Hoc magis[7] inceptos genitori instaurat honores,
Incertus Geniumne[8] loci famulumne parentis
Esse putet : caedit binas de more bidentes[9]

1. « In tria hominem dividit, animam quae in caelum abit, umbram quae ad inferos, corpus quod traditur sepulturae. » (Scolies de Vérone). Cf. une autre doctrine, p. 520, n. 9.

2. *Thybrim* : voy. p. 340, n. 9, et Notes critiques.

3. *Septena* = *septem* (voy. p. 256, n. 7), nombre sacré. — *Amplexus*, *lapsus*, participes de verbe déponent, ont un sens déterminé par le contexte : *amplexus est et lapsus est.* Nous les traduisons par des présents ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 156, rem. 1, note.

4. Constr. : *Cui* (datif possessif, voy. p. 627, n. 3) *notae caeruleae* (*distinguebant*) *terga et fulgor maculosus auro incendebat squamam* (singulier collectif). De *incendebat*, choisi d'après le dernier sujet, il faut tirer un verbe comme *distinguebant* pour *notae* (zeugma). Cf. *Géorg.*, IV, 91 : « Maculis auro squalentibus ardens » ; Hom., *Il.*, II, 308 : Δράκων ἐπὶ νῶτα δαφοινός (d'un rouge fauve). — *Ceu* : voy. p. 180, n. 7.

5. Voy. IV, 701.

6. *Levia* : polis, brillants. — *Serpens* : participe.

7. *Hoc magis* : *eo magis*, avec d'autant plus de zèle. Mais la phrase continue sans corrélatif. En prose, on aurait : *eo magis instaurat* (il recommence le sacrifice interrompu par le prodige)... *quo incertior est.*

8. *Geniumne* : voy. p. 259, n. 4. — On représentait la divinité tutélaire d'un lieu par un serpent avec l'inscription : *Genio loci.*

9. *Bidentes* : voy. p. 396, n. 7. Enée offre un *suovetaurile*, sacrifice des trois victimes ordinaires, porc, brebis, bœuf ; les Romains le faisaient surtout en l'honneur de Mars et pour des lustrations. Noter l'offrande de paires, comme au v. 77. *Binas* équivaut au nombre cardinal ; voy. p. 256, n. 7. — *Tot* = *totidem.* — *Nigrantes* : les victimes offertes aux divinités infernales devaient être de couleur sombre.

Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos,
Vinaque fundebat pateris animamque vocabat[1]
Anchisae magni Manesque Acheronte remissos.
Nec non et[2] socii, quae cuique est copia, laeti
Dona ferunt, onerant aras mactantque juvencos.
Ordine ahena locant alii fusique per herbam
Subjiciunt veribus prunas et viscera torrent.
  Exspectata dies[3] aderat nonamque serena
Auroram Phaethontis equi jam luce vehebant,
Famaque finitimos et clari nomen Acestae
Excierat : laeto complebant litora coetu,
Visuri[4] Aeneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio, sacri[5] tripodes viridesque coronae,
Et palmae, pretium victoribus, armaque et ostro
Perfusae vestes, argenti aurique talentum[6] ;
Et tuba commissos[7] medio canit aggere ludos.
  Prima pares[8] ineunt gravibus certamina remis
Quattuor ex omni delectae classe carinae :
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristim[9] ;

1. *Vocabat* : cf. v. 80. — *Acheronte* : fleuve des enfers, dont le nom est pris ici par synecdoque pour les enfers eux mêmes. La légende s'est d'abord formée à propos d'un fleuve d'Epire. — Ablatif sans préposition (*ex*), voy. p. 2[illegible]5, n. 5. — On croyait que les âmes des morts quittaient leur séjour pour venir goûter aux offrandes. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 219.

2. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Quae cuique est copia* : *ut cuique copia est.*

3. *Exspectata dies* : voy. 64. — *Phaethontis* : φαέθων, le brillant, épithète du soleil (Hom., *Od.*, V, 479), qui devient ici son nom, tandis qu'ailleurs elle est celui de son fils.

4. *Visuri* : voy. p. 426, n. 7. — *Aeneadas* : les compagnons d'Enée. — *Pars parati* : voy. p. 129, n. 9. Ici *pars* n'a pas de correspondant exprimé (*alii*).

5. *Sacri* : comme ceux qu'on voyait dans les temples. Voy. Hom., *Il.*, XXIII, 259.

6. *Talentum* : un talent de chaque métal (25 à 35 kg) ; cf. Hom., *Od.*, VIII, 393 ; *Il.*, XXIII, 269.

7. *Commissos ludos* : l'ouverture des jeux ; voy. p. 148, n. 11. L'usage de la trompette en pareil cas est romain.

8. *Pares* : équivalents pour la vitesse. — Virgile a remplacé par des régates la course de chars, qu'on lit dans Homère, et que rappellent ingénieusement certaines de ses expressions.

9. *Pristim* : la scie, espèce de squale, dont le nom signifie en grec « scieur ». Chaque vaisseau porte à

Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi[1],
Ingentemque Gyas[2] ingenti mole Chimaeram,
Urbis opus[3], triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi ;
Sergestusque[4], domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna[5] ; Scyllaque Cloanthus
Caerulea[6], genus unde tibi, Romane Cluenti.
  Est procul[7] in pelago saxum spumantia contra
Litora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi[8] sidera Cori ;
Tranquillo[9] silet immotaque attollitur unda

la proue (cf. Prop., IV, 6, 49) l'image d'un animal ou d'un monstre qui lui donne son nom : *Chimaera* (118), *Centaurus*, *Scylla* (122). Voy. p. 730, n. 3.

1. *Memmi* : la *gens Memmia*, qui rappelle *memini*, de même que *Mnestheus*, μεμνῆσθαι. Les grandes familles de Rome, a cette époque où la légende troyenne était à la mode, prétendaient se rattacher à des héros troyens, comme, plus tard, la noblesse italienne s'est cherché des ancêtres parmi les patriciens romains Le procédé employé était le même, des rapprochements de noms plus ou moins analogues. Varron avait écrit un ouvrage en plusieurs livres. *De familiis trojanis*, qui était tout récent quand Virgile écrivait — *Mox* : « ensuite, bientôt apres » ; ce sens est contraire à l'usage classique, qui rapporte *mox* a l'avenir.

2. *Gyas* : voy. p. 253, n. 3. — *Chimaeram* : l'image de la Chimère, monstre fabuleux de Lycie, tué par Bellérophon (Hom., *Il.*, VI 179). Elle avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre et la queue d'un dragon. Elle vomissait des flammes. L'art étrusque a reproduit le monstre grec dans un bronze, la Chimère d'Arezzo, conservé à Florence ; voy. aussi la mosaïque d'Autun, dans Duruy, *Histoire des Romains*, t. IV, p. 534.

3. *Urbis opus* : « ita magna ut urbem putares » (Servius) ; apposition à *Chimaeram*. — *Versu*, rang des rameurs. Ailleurs (I, 182 ; VIII, 79), Virgile attribue des birèmes aux Troyens, ce qui, sur un si petit détail, n'implique pas contradiction. Mais l'âge héroïque ne connaissait ni birème ni trireme.

4. *Sergestus* : voy. p. 272, n. 8.

5. *Magna* : les noms de vaisseaux sont du féminin, d'apres *navis*. On doit, de même, dire en français « le *Lusitania* », d'apres vaisseau.

6. *Caerulea* : couleur de mer ; cf. III, 432.

7 *Procul* : « à quelque distance » ; voy. p. 494, n. 3. — *Contra* : en face de. — *Olim* : parfois.

8. *Ubi* : temporel. — *Cori* : vent du N.-O. ; voy. p. 185, n. 4.

9. *Tranquillo* : par temps calme ; ablatif absolu composé d'un adjectif seul, comme ailleurs on trouve l'ablatif d'un participe (voy. p. 286, n. 7) ou d'un substantif (voy. p. 635. n 2). En prose, l'adjectif est ainsi employé à partir de Tite-Live, spécialement *sereno* et *tranquillo*, qui sont peut-être des expressions propres aux marins. — *Attollitur* : ἀναδέδρομε (*Od.*, X, 4). — *Campus* : attribut.

Campus et apricis[1] statio gratissima mergis.
Hic viridem Aeneas frondenti ex ilice metam
Constituit signum nautis[2] pater, unde reverti
Scirent et longos ubi circumflectere cursus.
  Tum loca sorte legunt ipsique in puppibus auro
Ductores[3] longe effulgent ostroque decori :
Cetera populea[4] velatur fronde juventus
Nudatosque umeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque bracchia remis ;
Intenti exspectant signum exsultantiaque haurit[5]
Corda pavor pulsans laudumque arrecta cupido.
Inde ubi clara dedit sonitum tuba, finibus[6] omnes,
Haud mora[7], prosiluere suis : ferit aethera clamor
Nauticus ; adductis[8] spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos[9] totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus[10] aequor.
Non tam praecipites bijugo certamine campum
Corripuere ruuntque effusi carcere currus[11],
Nec sic immissis aurigae undantia lora
Concussere[12] jugis pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virum[13] studiisque faventum[14]

1. *Apricis* : qui aiment le soleil.
2. *Signum nautis* : apposition à *metam; pater* se joint à *Aeneas*. L'ordre des mots n'a rien de choquant pour un Ancien ; voy. p. 444, n. 5. — *Longos circumflectere cursus* : cf III, 430.
3. *Ductores* : les capitaines, distincts des pilotes, *rectores* (161).
4. Le peuplier était consacré à Hercule (voy. p. 133, n. 10), qui présidait aux exercices gymnastiques. — *Umeros* : voy. p. 253, n. 7.
5. Voy. *Géorg.*, III, 105.
6. *Finibus* : cf. *loca* (132).
7. *Haud mora : fit.* — *Clamor nauticus* : le *celeuma*, voy. p. 354, n. 6.
8. *Adductis* : ramenés contre la poitrine ; 507 ; IX, 402, 587, 632 ; XI, 561. Cf. 478.
9. *Infindunt sulcos* : métaphore prise à l'agriculture (*Buc.*, 4, 33) ; de même *convulsum*.
10. *Rostris tridentibus* : l'éperon, formé de trois poutres en saillie, garnies de métal, placées à la proue.
11. Voy. *Géorg.*, III, 104. Virgile compare les vaisseaux et les chars, puis les rameurs et les cochers.
12. *Concussere* : action antérieure et momentanée par rapport à *pendent*. — Cf. *Géorg.*, III, 107.
13. *Virum* : voy. p. 140, n. 1.
14. *Faventum*, forme poétique pour *faventium*, qui n'entre pas dans le vers.

Consonat omne nemus vocemque inclusa[1] volutant
Litora; pulsati colles clamore resultant.
Effugit ante alios primisque[2] elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis, sed pondere pinus[3]
Tarda tenet; post hos aequo discrimine[4] Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem,
Et nunc Pristis habet[5], nunc victam praeterit ingens
Centaurus, nunc una ambae junctisque feruntur
Frontibus et longa[6] sulcant vada salsa carina.
Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Cum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem[7] navis compellat voce Menoeten :
« Quo tantum mihi[8] dexter abis? huc dirige gressum,
Litus ama[9], et laeva stringat sine[10] palmula[11] cautes;
Altum alii teneant. » Dixit : sed caeca Menoetes
Saxa timens proram pelagi detorquet ad undas.
« Quo diversus abis? » iterum, « Pete saxa, Menoete! »
Cum clamore Gyas revocabat; et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo et propiora tenentem.

1. *Inclusa* : par des collines. — *Resultant* : par suite de l'écho; cf. *Géorg.*, IV, 50.

2. *Primis = primus.* — *Inter turbam fremitumque : virum.* Les assistants ont formé des partis (148 : *studiis*). Il ne peut être question des concurrents qu'il a laissés loin derrière lui. La bousculade (*turba*) est dans la foule. Cf. 227-228, 338.

3. *Pinus = navis* (synecdoque).

4. *Aequo discrimine* : à une égale distance des précédents; c'est ce qui explique qu'ils cherchent à se surpasser l'un l'autre. — *Tendunt : inter se; contendunt.* Voy. p. 304, n. 4.

5. *Habet* : *locum priorem.*

6. *Longa carina* : de leur carène effilée.

7. *Rectorem* : le pilote; « clavum regit » (X, 218; cf. I 7). Voy. 133.

8. *Mihi* : datif de sentiment. — *Dexter : in dextram partem.* — *Gressum : cursum.* Salluste avait déjà *transgressus* pour désigner la navigation (A. G., X, 26).

9. *Litus ama* : les vaisseaux devaient doubler le rocher qui servait de borne en tournant sur leur gauche. Menétes craignait de toucher le pied de l'écueil, sous l'eau, et s'écartait vers le large sur la droite. Gyas veut, au contraire, serrer de près le rocher et raccourcir le plus possible son parcours. Cloanthe profite de ces manœuvres pour passer entre le but et Gyas.

10. *Sine* : verbe.

11. *Palmula* : la partie large de la rame.

Ille inter navemque Gyae scopulosque sonantes
Radit iter laevum interior subitoque priorem[1]
Praeterit et metis tenet aequora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus[2] ingens,
Nec lacrimis caruere genae[3], segnemque Menoeten,
Oblitus decorisque sui[4] sociumque[5] salutis,
In mare praecipitem puppi deturbat ab alta ;
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros clavumque ad litora[6] torquet.
At gravis[7], ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior madidaque fluens in veste, Menoetes
Summa petit scopuli siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri et risere natantem,
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
  Hic[8] laeta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnesthique, Gyan superare morantem.
Sergestus capit ante locum scopuloque propinquat,
Nec tota[9] tamen ille prior praeeunte carina;
Parte prior, partem rostro premit aemula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus[10] : « Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei[11] socii, Trojae quos sorte suprema

1. *Priorem* : qui avait tenu la tête jusque-là.
2. *Ossibus*, second datif, précise *juveni*. Voy. p. 185, n. 1.
3. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 385.
4. *Decoris sui* : « Inhonestum enim irasci, duci praesertim » (Servius).
5. *Socium* : cette ancienne forme de gén pluriel, avec désinence *-um*, qui n'est pas une syncope pour *sociorum*, subsiste dans des expressions fixées, par exemple dans la langue de la politique, où l'on trouve *sociumve nominisve Latini* (*C. I. L.*, I, 200, 21 ; loi agraire de 643/111). Entendre : *oblitus salutis sociorum*.
6. *Litora* : non plus l'îlot servant de but, qui est dépassé, mais le rivage de la Sicile.
7. *Gravis*, à cause de l'âge et de ses vêtements ruisselants. Cf. Hom., *Od.*, V, 319.
8. *Hic* alors. — *Mnesthi* : datif latin, comme si le nominatif était *Mnesthes* ; cf le dat. *Achilli*. — *Superare* : voy. p. 91, n. 5. — *Ante* : adverbe.
9. *Tota carina* : de toute la longueur; il est seulement *parte prior*.
10. Cf. le discours d'Antiloque à ses chevaux, dans l'*Il.*, XXIII, 402. — *Remis* : datif ; voy. p. 236, n. 2.
11. *Hectorei* : voy. p. 326, n. 6. Les compagnons d'Hector se sont attachés à Mnesthee après la mort du héros (Servius).

Delegi comites: nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gaetulis Syrtibus usi[1]
Ionioque mari Maleaeque sequacibus undis.
Non jam[2] prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
Quamquam o...! Sed superent, quibus hoc Neptune dedisti,
Extremos pudeat rediisse; hoc[3] vincite, cives,
Et prohibete nefas[4]. » Olli[5] certamine summo
Procumbunt; vastis tremit ictibus aerea puppis
Subtrahiturque solum[6]; tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit, sudor fluit undique rivis.
  Attulit ipse viris[7] optatum casus honorem.
Namque furens animi[8] dum proram ad saxa suburget
Interior[9] spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus haesit.
Concussae cautes et acuto in murice[10] remi
Obnixi crepuere illisaque prora pependit.
Consurgunt nautae et magno clamore morantur[11]
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt fractosque legunt in gurgite remos.
At laetus Mnestheus successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri ventisque vocatis,

1. *Usi : estis;* ellipse unique de cette 2e pers. du pluriel. Mnesthée fait allusion à la tempête (I, 102) et à la navigation qui suivit le départ de la Crète (III, 192). — *Maleae* : le cap Malée au sud de la Laconie. — *Sequacibus* : qui se pressent.

2. *Non jam* : Cloanthe et Gyas ont trop d'avance; cependant Mnesthée ne se résigne pas complètement, ce qui explique le vœu inachevé : *quamquam o...* — *Prima* : *praemia*, ou absolument, le premier rang; cf. τὰ πρῶτα. — *Vincere certo* : voy. p. 296, n. 7.

3. *Hoc* : cet accusatif d'une forme pronominale, très régulier, représente l'idée de *extremos non rediisse*.

4. *Nefas* : la honte.

5. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

6. *Solum* : l'image est tirée d'un char sous lequel le sol se dérobe. — *Tum, etc.* : cf. Hom., *Il.*, XVI, 109.

7. *Viris* : à Mnesthée et à son équipage. — *Casus ipse* : le hasard à lui seul.

8. *Animi* : locatif; voy. Riemann, *Syntaxe*, § 59. — *Suburget* : ne se trouve qu'ici et au IVe siècle de notre ère.

9. *Interior* : entre le rocher et Mnesthée.

10. *Murice* : les saillies de l'écueil sous l'eau, qui le font ressembler au coquillage appelé *murex*. — *Pependit* : resta engagée.

11. *Morantur* : levés, ils s'arrêtent de ramer en poussant de grands cris.

Prona[1] petit maria et pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi[2],
Fertur in arva volans plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem; mox, aere lapsa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
Aequora, sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum brevibusque vadis frustraque vocantem
Auxilia et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimaeram
Consequitur; cedit[3], quoniam spoliata magistro est.
  Solus jamque ipso superest in fine[4] Cloanthus;
Quem petit et summis annixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor cunctique sequentem
Instigant studiis resonatque fragoribus aether.
Hi[5] proprium decus et partum indignantur honorem
Ni teneant vitamque volunt pro laude pacisci;
Hos successus alit : possunt, quia posse videntur[6].
Et fors[7] aequatis cepissent praemia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque[8] Cloanthus
Fudissetque preces divosque in voto vocasset :

1. *Prona* : une mer qui est comme un fleuve en pente. Ayant doublé le rocher, il n'a plus qu'à se laisser aller vers le rivage.

2. *Nidi* désigne les petits; cf. *Géorg.*, IV, 17 — *Plausum* : le bruit qu'elle fait en battant des ailes. — *Tecto* : *in tecto* (voy. p. 235, n. 5), se rapporte à *exterrita*; cf. *Géorg.*, III, 149.

3. *Cedit : Chimaera.*

4. *Ipso in fine* : presque au terme de la course. Cloanthe avait pris la tête (169-171) et se trouve suivi immédiatement (227, *sequentem*) par Mnesthée.

5. *Hi* : Cloanthe et les siens, opposé à *hos* (231), Mnesthée et son équipage. — *Proprium* qu'ils regardent déjà comme leur appartenant.

6. *Posse videntur* : Tite-Live, II, 64, 6 : « Dum se putant vincere, vicere ».

7. *Fors* : pris adverbialement, par abréviation de *fors sit* en parenthèse. — *Aequatis rostris* : de front, cf. 157, *junctis frontibus.*

8. *Utrasque* : le pluriel de *uterque* est employé dans la prose classique seulement avec des noms qui n'ont pas de singulier ou pour désigner des groupes d'individus : *utrique*, l'un et l'autre parti.

« Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora[1] curro,
Vobis laetus ego hoc candentem in litore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Projiciam[2] in fluctus et vina liquentia fundam. »
Dixit, eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum[3] Phorcique chorus Panopeaque virgo
Et pater ipse manu magna Portunus[4] euntem
Impulit : illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit et portu se condidit alto.
Tum satus[5] Anchisa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magna praeconis voce Cloanthum
Declarat viridique advelat[6] tempora lauro;
Muneraque in naves[7] ternos optare juvencos,
Vinaque et argenti magnum dat[8] ferre talentum.
Ipsis praecipuos ductoribus addit honores[9] :
Victori chlamydem[10] auratam, quam plurima circum
Purpura Maeandro duplici Meliboea cucurrit,

1. *Aequora* : voy. p. 273, n. 7.
2. *Projiciam* : aux dieux de la mer, les entrailles (voy. p. 124, n. 10), partie de la victime réservée, sont offertes ainsi et non brûlées.
3. *Nereidum* : les cinquante filles du dieu marin Nérée et de Doris. — *Phorci* : fils de Pontos (la mer) et de Géa (la Terre), et frere de Nérée. Nérée, Phorcus, Egée (voy. III, 74), sont d'anciens dieux de la mer, qui ont cédé la place dans le culte à Poseidôn. — *Panopea* : une des Néréides.
4. *Portunus* : « Deus portuum portarumque praeses » (Varron). Anciennement *porta* et *portus* sont synonymes. Portunus avait le 17 août une fête, les *Portunalia*, que l'on célébrait sur le vieux port du Tibre (Varron, *L. L.*, VI, 19) Voy. 823. — *Euntem : Scyllam navem*, ce qui explique *illa* ensuite.
5. *Satus* : voy. p. 503, n. 4.
6. *Advelat* : mot nouveau.
7. *In naves* : à répartir entre les quatre concurrents (ainsi est précisé le sens distributif de *ternos*), comme présents, *munera*. — *Magnum* : ce qui est un poids lourd. Il y a donc trois talents d'argent, et Virgile ne parle pas du talent d'or; légère contradiction avec le vers 112.
8. *Dat* : suivi de l'infinitif; voy. p. 242, n. 2.
9. *Honores* : apposition à *chlamydem*, etc., symétrique de *munera*. — *Ductoribus* : voy. 133. Mnesthée sera particulièrement honoré; il est un des premiers Troyens et commandera en l'absence d'Enée.
10. *Chlamydem* : voy. p. 376, n. 12. Elle est garnie d'une bande de pourpre qui imite les méandres du fleuve d'Asie qui porte ce nom entre la Carie et la Lydie. — *Meliboea* : adjectif, formé du nom de Mélibée, ville de Thessalie; cf. Lucr., II, 500.

Intextusque puer[1] frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem praepes[2] ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis;
Longaevi palmas nequiquam ad sidera tendunt
Custodes saevitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic[3] hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo[4] detraxerat ipse
Victor apud[5] rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix[6] illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, conixi umeris; indutus at olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia[7] dona facit geminos ex aere lebetas[8],
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis[9].
Jamque adeo donati omnes opibusque superbi

1. *Intextusque puer* : l'aventure de Ganymede (voy. p. 238 n. 6), sujet de la broderie d'or (*auratam*), est décrite d'une manière indépendante et rattachée a ce qui précede par un lien très lâche. Virgile peut s'inspirer d'une peinture. Voy. comment Catulle, 64, 50-268, rattache aux noces de Thétis et de Pélée laventure d'Ariadne, brodée sur la draperie du lit nuptial. Ici, il y a deux scenes (252-254, 254-257). — *Ida*, montagne voisine de Troie.

2. *Praepes* : simple équivalent poétique de *avis*; cf. p. 369, n. 4 — *Ab Ida* : on rattache généralement ce complément a *rapuit*. Mais l'aigle fond d'un des sommets. La peinture prend un caractere de réalité que ne rend pas l'expression logique *aeth a advenit* de Valérius Flaccus, I, 156, qui semble avoir voulu corriger Virgile. En repartant, l'aigle va directement *in auras*. — *Tendunt palmas* : cf hymne homérique à Aphrodite, 208 suiv.

3. *Huic* : Cloanthe. — *Trilicem* : à trois fils (*licium*, fil de trame)

4. *Demoleo* : datif; le nominatif (265) suppose Δημολέως. Ce héros grec est inconnu. Si Virgile l'a imaginé, il a pris son nom à un Troyen d'Homere, Δημολέων (*Il.*, XX, 395); la ressemblance est purement extérieure.

5. *Apud*, au lieu de *ad*, est de la langue familiere. — *Simoenta* : voy p. 244, n. 5. — *Ilio* : hiatus et abrégement de la finale, suivant l'usage grec. — *Donat habere* : voy. p. 242, n. 2. — *Viro* rappelle *huic*, un peu éloigné.

6. *Vix* : cf. Hom., *Il.*, V, 303. — *Multiplicem* : formée de tant de mailles. — *Indutus* : *ea*. — *Troas* : accusatif grec; la finale est breve.

7. *Tertia* : pour Gyas; noter la variété des termes de l'énumération.

8. *Lebetas* : cf. III, 466; Hom., *Il.*, XXIII, 613.

9. *Signis* : des ciselures en relief.

Puniceis ibant evincti tempora[1] taenis,
Cum saevo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis atque ordine[2] debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis[3] saepe viae deprensus in aggere serpens,
Aerea quem obliquum rota transiit aut gravis ictu[4]
Seminecem liquit saxo lacerumque viator;
Nequiquam longos fugiens[5] dat corpore tortus,
Parte ferox ardensque oculis et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda[6] retentat
Nixantem nodis seque in sua membra plicantem:
Tali remigio navis se tarda movebat;
Vela facit tamen et plenis subit ostia velis.
Sergestum Aeneas promisso[7] munere donat,
Servatam ob navem laetus sociosque reductos.
Olli[8] serva datur, operum haud ignara Minervae,
Cressa genus[9], Pholoe, geminique sub ubere nati.
  Hoc pius Aeneas misso[10] certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvae, mediaque in valle theatri
Circus[11] erat, quo se multis cum milibus heros

1. *Tempora* : voy. I, 228. — *Taenis* : forme contractée du pluriel, qui parait habituelle dans la prononciation a l'époque classique; les formes en *-iis* semblent être des formes litteraires plus ou moins artificielles. — Ces rubans attachaient les couronnes.

2. *Ordine* : un rang de rameurs; cf. 120. — *Debilis* : mutilé. Comme souvent, le poete substitue la personne (Sergeste) a l'objet (son vaisseau).

3. Cf. Lucr., III, 655. — *Viae aggere* : la chaussée.

4. *Gravis ictu* : c.-à-d. *graviter percutiens*. — *Saxo* indique l'instrument.

5. *Fugiens* : cherchant à fuir. — *Tortus* : substantif.

6. *Clauda: pars*. — *Nixantem*: cherchant à s'appuyer. Ce verbe apparaît d'abord dans Lucrece.

7. *Promisso* : le v. 70 ne regarde que les vainqueurs. Parmi les détails que tout narrateur peut omettre, Virgile a compté celui-ci. Voy. par contre 305 : de là, naît la variété.

8. *Olli* : voy. p. 255, n 4. — *Datur*: la finale est allongée devant la césure. — *Operum Minervae* : filer et tisser la laine.

9. *Genus* : voy. p. 628, n. 8.

10. *Misso* : « congédié »; donc : terminé. Cf. la messe, *missa*. — Voy. la course a pied, dans Hom., *Il.*, XXIII, 740-797.

11. *Circus* : la vallée forme l'arène destinée aux courses, *theatri circus*;

Consessu medium[1] tulit exstructoque[2] resedit.
Hic, qui forte velint[3] rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos et praemia ponit.
Undique conveniunt Teucri mixtique Sicani[4],
Nisus et Euryalus primi,
Euryalus forma insignis viridique juventa,
Nisus amore pio[5] pueri; quos deinde secutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores[6];
Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeaeae sanguine gentis;
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus[7] Panopesque,
Assueti silvis, comites senioris Acestae;

autour règnent des collines boisées formant amphithéâtre, c.-à-d. la *cavea*, gradins sur lesquels se tiennent les spectateurs. Ces hauteurs et ces forêts cachent la vue du port, où les femmes, restées seules, brûleront la flotte. Les femmes n'assistent pas aux jeux gymniques.

1. *Medium :* de manière à être au centre; *consessu*, datif (voy. p. 209, n. 10), pour *ad consessum* (voy. p. 237, n. 7).

2. *Exstructo* : après qu'on eut élevé un tertre. Le participe passé équivaut à une proposition subordonnée au passif impersonnel : *postquam exstructum est*, après qu'on a fait une construction, une élévation. Voy. p. 288, n. 7. Dans les armées romaines, les généraux parlaient du haut d'un lieu élevé, naturel ou préparé d'avance, le « tribunal ».

3. *Velint* : le subjonctif, parce que la proposition se rattache à la pensée ou aux paroles d'Énée : *animos eorum qui velint*. — *Pretiis* : par des objets précieux; indique la valeur en général. Ces objets sont spécifiés par *praemia*.

4. *Sicani* : voy. p. 275, n. 9. — Le v. suiv. est incomplet; voy. p. 274, n. 4. — *Nisus et Euryalus* : Virgile a créé ce couple d'amis, voy. IX, 176 suiv.

5. *Pio* : voy. p. 236, n. 5. L'épithète paraît désigner la tendresse vigilante et attentive du plus âgé pour le plus jeune. La *pueritia* allait jusqu'à la prise de la toge virile, dont la date variait : Virgile l'a prise à 15 ans juste, Octave à 15 ans et 24 jours, Cicéron à 16 ans accomplis. L'âge nubile était 14 ans pour les garçons; l'âge nécessaire pour agir en justice, 17 ans révolus. La langue ordinaire ne peut donc avoir, en pareille matière, une rigueur que ne comportent pas les usages. Euryale était à la limite, comme le prouve l'expression *viridi juventa*.

6. *Diores* : inconnu; Διώρης désigne dans Homère divers personnages qui n'ont rien à voir avec celui-ci. — *Salius*, qui est de Tégée, ville d'Arcadie, a reçu de Virgile un nom qui ne peut être grec; de même *Patron*, d'Acarnanie. Ce sont les noms qu'avait forgés l'imagination anthropomorphique des historiens pour rattacher les Saliens et le patronat romain à des créateurs particuliers. Noter le chiasme : *alter Acarnan* définit *Patron*, et le v. 299, *Salius*.

7. *Helymus* : voy. p. 445, n. 7. —

Multi praeterea, quos fama obscura recondit[1].
Aeneas quibus[2] in mediis sic deinde locutus :
« Accipite haec animis laetasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi[3] non donatus abibit.
Gnosia[4] bina dabo levato lucida ferro
Spicula caelatamque argento ferre bipennem.
Omnibus hic erit unus[5] honos. Tres praemia primi
Accipient flavaque caput nectentur oliva.
Primus equum phaleris[6] insignem victor habeto;
Alter Amazoniam[7] pharetram plenamque sagittis
Threiciis, lato quam circum amplectitur auro
Balteus et tereti subnectit fibula gemma;
Tertius Argolica[8] hac galea contentus abito. »
Haec ubi dicta[9], locum capiunt signoque repente
Corripiunt spatia audito limenque relinquunt
Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
Primus abit longeque ante omnia corpora[10] Nisus

Panopes : inconnu dont le nom est pris à un autre personnage (par ex. *Il.*, XXIII, 665), Πανοπεύς. Sur *Trinacrii*, voy. p. 251, n. 7. — *Acestae* : voy. 36.

1. Ennius (dans Macr., VI, 1, 61), tragédie d'*Alexandre* (Pâris) : « Multi alii adventant, paupertas quorum obscurat nomina ».

2. *Quibus in mediis* doit être mis en tête : *at in iis mediis*. — *Locutus : est*.

3. *Mihi : a me*; voy. p. 267, n. 7. — *Non donatus*, ἀγέραστος (Hom., *Il.*, I, 119).

4. *Gnosia*, de Cnossos, ville de Crète; épithète d'excellence, voy. *Géorg.*, III, 345. — *Bina* : à chacun, *omnibus*. — *Dabo ferre* : voy. p. 242, n. 2. — *Levato : polito*; cf. 91. — *Caelatam* : au manche.

5. *Unus* : commun. — *Flava* : Eschyle, *Perses*, 617 : ξανθῆς ἐλαίας καρπός. Cf. *Buc.*, 5, 16. — *Caput* : accusatif complément direct; voy. p. 253, n. 7.

6. *Phaleris* : ornement formé de plaques rondes de métal sur lesquelles étaient ciselées des figures en relief; on les suspendait comme un collier au cou des chevaux. Des objets semblables servaient aussi de décoration dans l'armée romaine; voy. IX, 359.

7. *Amazoniam* et *Threiciis* sont des épithètes d'excellence, cf. 306. — Constr. : *Circum quam* (voy. p. 102, n. 2). — Ce baudrier, et par suite son agrafe, soutient le carquois.

8. *Argolica* : pris à un Grec pendant le siège de Troie.

9. *Haec ubi dicta* : voy. 32. — *Locum* : le point de départ — *Corripiunt* : voy. p. 357, n. 6 ; cf. *Géorg.*, III, 104. — *Spatia* : le champ; cf. 325. — *Ultima : spatia*, l'extrémité de la carrière, le but. — *Signant* : visent. Cf. II, 423.

10. *Omnia corpora : omnes*; périphrase de style épique. On emploie un terme générique, *cor-*

Emicat, et ventis[1] et fulminis ocior alis;
Proximus huic, longo sed proximus intervallo[2],
Insequitur Salius; spatio post deinde relicto
Tertius Euryalus;
Euryalumque Helymus sequitur; quo deinde sub ipso
Ecce volat calcemque terit jam calce Diores[3],
Incumbens umero; spatia et si plura supersint[4],
Transeat elapsus prior ambiguumve[5] relinquat.
Jamque fere spatio extremo[6] fessique sub ipsam
Finem adventabant, levi cum sanguine[7] Nisus

pus, facies, forma, avec le génitif d'un substantif, au lieu de ce substantif seul : *lectissima matrum corpora* (IX, 273), pour *lectissimae matres*. On voit que ce tour existe aussi avec un adjectif pronominal mis en accord. La périphrase suggère une nuance particulière; elle montre ici les corps nus des coureurs espacés, lumineux (*emicat*) sous le soleil. Ces périphrases existent dans la langue homérique (βίη) et dans les chansons de gestes françaises; cf. les locutions : « a son corps defendant, parlant à sa personne ».

1. *Ventis ocior* : le comparatif joint à un complément comme *ventis, alis*, prend la force d'un superlatif. Voy. p. 412, n. 2 — *Alis* : le foudre ailé figure souvent sur les monnaies. Aristophane, *Oiseaux*, 1714 : πτεροφόρον Διὸς βέλος (cf. IV, 1).

2. *Intervallo* : vers spondaïque, terminé par un mot de quatre syllabes. — Cf. Cic., *Brut.*, 173 : « Duobus igitur summis Crasso et Antonio L. Philippus proximus accedebat, sed longo intervallo tamen proximus »; Hor., *Od.*, I, 12, 17-20; Quint., X, 1, 86, citant Domitius Afer. Celui qui est le plus proche, *proximus*, n'est séparé par aucun intermédiaire, *medius*. — Le v. 322 est inachevé; voy. p. 274, n. 4. — *Spatio post relicto* correspond à *quo sub ipso* dans le terme suivant de l'énumération.

3. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 764. — *Umero : Helymi*; datif; voy. p. 236, n. 2.

4. *Supersint, transeat* : on attend *superessent, transisset*. Mais Virgile nous reporte au moment même de la course, quand on peut hésiter sur le résultat. *Spatia* est un pluriel suggéré par la pluralité des coureurs; « s'il restait plus de champ ». De même au v. 316.

5. *Ambiguum : Helymum*. Hom., *Il.*, XXIII, 382 : ἀμφήριστον, un vainqueur contesté. Ne pas confondre cet emploi avec celui de *incertus, dubius, ambiguus, anceps* pour qualifier une personne qui est dans l'incertitude ou l'hésitation; voy. Hor., *Sat.*, II, 1, 34. Ici le sens est : *de quo dubitatur*, non : *qui dubitat*.

6. *Spatio extremo* : au bout de la piste; Ennius, dans Cic., *De sen.*, 14 : « Sicut fortis equus, spatio qui saepe supremo | vicit Olympia, nunc senio confectus quiescit » — *Finem* : le féminin singulier est archaïque et poétique.

7. *Levi* (noter l'*e* long) *sanguine* : ablatif avec épithète, librement construit; voy. p. 137, n. 5. Le sang des victimes ayant formé une surface glissante, Nisus tombe. Dans l'*Il.*, XXIII, 774, Ajax glisse dans la fiente des bœufs. Ce détail

Labitur infelix, caesis[1] ut forte juvencis
Fusus[2] humum viridesque super madefecerat herbas.
Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
Haud tenuit titubata[3] solo, sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque[4] cruore,
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum;
Nam sese opposuit Salio, per lubrica surgens :
Ille autem spissa jacuit[5] revolutus harena.
Emicat Euryalus[6] et munere victor amici
Prima tenet plausuque volat fremituque secundo.
Post Helymus subit, et nunc tertia palma[7] Diores.
Hic[8] totum caveae consessum ingentis et ora
Prima patrum[9] magnis Salius clamoribus implet,
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum lacrimaeque decorae,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.

n'est pas omis par Virgile, mais il est préparé et entouré de manière à passer; il devient plaisant v. 358.

1. *Caesis* : cf. 101. — *Ut* : on entend *ut* au sens de *ubi*, d'après Catulle, 11, 2 : « In extremos penetrabit Indos, | litus ut longe resonante Eoa | tunditur unda ». Mais le sens de « comme » est plus naturel, dans la nuance du v. 388.

2. *Fusus : sanguis.* — *Super* : adverbe.

3. *Titubata* : participe passif d'un verbe qui est intransitif, mais qui pourrait recevoir un accusatif de qualification, comme dans : *Vicit Olympia* (*titubare vestigia*); d'où : *vestigia titubata*, comme *pugna pugnata*. Voy. p. 660, n. 2.

4. *Sacro* : des victimes; cf. p. 459, n. 7. — *Ille*, en répétant le sujet, relève le détail qui est ajouté.

5. *Jacuit* : il est par terre avant qu'on l'ait vu tomber; cf. 481. — *Revolutus* : ayant tourné sur lui-même, il tombe sur le dos; Nisus était tombé *pronus*. Cette intervention est-elle conforme aux règles du jeu? Cf. 342.

6. *Euryalus* : la finale est allongée devant la césure principale. — *Munere* : « grâce à »; on voit comment un ablatif peut devenir une préposition. — *Prima* : voy. p. 452, n. 2. — *Plausu, fremitu* : voy. 148 et 151.

7. *Palma* : le prix, par métonymie, pour : le vainqueur; voy. p. 168, n. 7. Construire : *Diores, tertia palma, subit.*

8. *Hic* : temporel. — *Caveae* : les gradins du théâtre formé par les collines (287-288); cf. p. 660, n. 6.

9. *Ora prima patrum* : les sénateurs occupaient à Rome les premières places du théâtre; de même ici les chefs et les vieillards. *Ora*, visages, qui sont aux premiers rangs et qui sont ceux des *patres*. Le mot est choisi parce qu'il s'agit de l'opinion. C'est à leurs visages, en quelque sorte, que s'adresse Salius. Mais le mot est un peu difficile avec *implet.*

Adjuvat et magna proclamat[1] voce Diores,
Qui subiit palmae frustraque ad praemia venit
Ultima, si primi Salio reddantur honores.
Tum pater Aeneas : « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri, et palmam movet ordine[2] nemo ;
Me liceat casum miserari insontis amici. »
Sic fatus, tergum[3] Gaetuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt praemia victis
Et te lapsorum miseret, quae munera Niso[4]
Digna dabis, primam merui qui laude[5] coronam,
Ni me, quae Salium, fortuna inimica tulisset[6]? »
Et simul[7] his dictis faciem ostentabat et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clipeum efferri[8] jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium praestanti munere donat.
  Post[9], ubi confecti cursus et dona peregit :
« Nunc, si cui virtus animusque in pectore praesens[10],

1. *Proclamat* : réclame (en faveur d'Euryale). — *Subiit : accessit.* — *Ultima* : l'ordre était Nisus, Salius, Euryale, Hélymus, Diorès. Mais Nisus est tombé, Salius a été renversé. Comme il n'y a que trois prix, Diorès a le dernier ; il n'en a pas, si Enée rétablit Salius à son rang. Cf. cet incident avec celui d'Antiloque, dans l'*Il.*, XXIII, 540-562.

2. *Ordine* : l'ordre de fait, établi entre les concurrents.

3. *Tergum* : la dépouille. — *Aureis* : deux syllabes par synizèse (voy p. 284, n. 3).

4. *Niso : mihi.* — *Merui ni tulisset* : la logique exigerait *meruissem.* L'indicatif fait sentir que la palme était acquise à Nisus sans son accident. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 160.

5. *Laude* : haut fait qui mérite l'éloge (métonymie).

6. *Tulisset me* : s'était jouée de moi ; *ferre*, pousser çà et là.

7. *Simul* : adverbe ; cf. p. 441, n. 9. — *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

8. *Efferri : e navibus.* — Didymaon n'est pas nommé ailleurs. — *Artes* : pluriel augmentatif, « chef-d'œuvre » (métonymie). — *Danais* : datif complément de *refixum*, voy. p. 267, n. 7. Ce bouclier, enlevé à un temple de Neptune par les Grecs (p. 238, n. 8), est revenu en la possession des Troyens. Servius suppose que c'est par Hélénus. Mais Virgile n'a pas à entrer dans de tels détails : il suffit que les Troyens ne l'aient pas détaché du temple.

9. Dans l'épisode qui suit, le combat du ceste, Virgile s'inspire d'Hom., *Il.*, XXIII, 651-699, et de Théocr., 22. Il a été imité par Stace, *Théb.*, VI, 249 ; Val. Fl., IV, 222.

10. *Praesens* : « Fortis ; plenus

Adsit et evinctis attollat bracchia palmis[1]. »
Sic ait, et geminum pugnae proponit honorem :
Victori velatum[2] auro vittisque juvencum;
Ensem atque insignem galeam, solacia victo.
Nec mora; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares[3] magnoque virum se murmure tollit,
Solus qui Paridem solitus contendere contra,
Idemque, ad tumulum quo maximus occubat Hector,
Victorem[4] Butem immani corpore, qui se
Bebrycia[5] veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit et fulva moribundum extendit harena.
Talis prima[6] Dares caput altum in proelia tollit
Ostenditque umeros latos alternaque jactat
Bracchia protendens et verberat ictibus auras.
Quaeritur huic alius[7] nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum manibusque inducere caestus.

animi » (Servius). Hom., *Od.*, XVIII, 61 : Κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ. Cf. Sén., *Epist.*, 92, 29. — Le combat du ceste est le plus dangereux.

1. *Evinctis palmis : manibus caestu vinctis.* Le ceste était une sorte de gantelet de cuir, formé par des lanieres entrecroisées qui se rattachaient à l'avant-bras. Cette armure, fortifiée par des clous et des balles de plomb, rendait les coups de poing violents et parfois mortels.

2. *Velatum* se rapporte par zeugma à *auro* comme à *vittis*. *Auro* peint une impression visuelle indéterminée; les cornes de la bête sont dorées comme celles des victimes (IX, 627), ou la large bande qui passe en travers de son dos est ornée de broderies d'or, ou l'or brille aux deux places. — Noter l'opposition et la place de *victori* et de *victo*.

3. Darès ne paraît qu'ici et XII, 363, où il meurt, tué par Turnus. Hom., *Il.*, V, 9 nomme un Troyen Darès, qui ne peut être le compagnon d'Énée. — *Magno murmure* : ablatif librement construit; voy. p. 137, n. 5. — *Virum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. — *Solitus : erat.* Ces exploits de Pâris étaient racontés par les poetes postérieurs à Homère. — *Contra* : voy. p. 102, n. 2.

4. *Victorem* : jusque-là. — *Buten* : ce Boutès (Βούτης) n'est connu que par ces vers.

5. *Bebrycia* : les Bébryces. peuple thrace de Bithynie, sur la mer Noire, dont le nom disparait à l'époque historique. Leur roi, Amycus, provoquait tous les étrangers au combat du ceste. Quand les Argonautes aborderent sur son rivage. il voulut les empêcher de faire leur provision d'eau. Pollux le prit et le lia à un arbre. Cet incident est reproduit sur la ciste Ficoroni. Pollux finit par le vaincre et le tuer (Apollonius, II, 1-153 ; Théocr., 22).

6. *Prima : ineunda; = primus.* — *Auras* : voy. p. 182, n. 6.

7. *Alius* : un adversaire, *par*.

Ergo alacris[1] cunctosque putans excedere palma,
Aeneae stetit ante pedes, nec plura moratus,
Tum[2] laeva taurum cornu tenet atque ita fatur ;
« Nate dea, si nemo audet se credere pugnae,
Quae[3] finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube ». Cuncti simul ore fremebant
Dardanidae reddique viro promissa jubebant.
Hic[4] gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut[5] viridante toro consederat herbae :
« Entelle[6], heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? Ubi nunc nobis deus[7] ille magister
Nequiquam memoratus Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam et spolia illa tuis pendentia tectis? »
Ille[8] sub haec : « Non laudis amor nec gloria cessit

1. *Alacris*, pour *alacer*, se trouve dans Térence; *alacris* est la forme normale du féminin. — *Excedere palma* : renoncer à disputer le prix.
2 *Tum* : voy. p. 316, n. 9.
3. *Quae* : voy. p. 327, n. 3. — Joindre *quo* et *usque* (tmèse).
4. *Hic* : temporel. — *Gravis dictis* : *graviter locutus*, cf. 274.
5. *Ut* : « comme ». Du sens comparatif de *ut*, dérive l'emploi de cette conjonction pour montrer dans quelle situation se trouve un sujet. Le sens oscille entre l'acception temporelle et l'acception causale. Aux v. 329-330, elle est plutôt causale, ici plutôt temporelle, mais elle n'est cependant jamais nettement l'une ou l'autre. Le plus souvent, *ut* attire l'attention sur une circonstance extérieure.
6. *Entelle* : « Sane sciendum hunc, secundum Hyginum qui de familiis trojanis scripsit, unum Trojanorum fuisse, de quo Vergilius mutat historiam. » (Servius.) La ville sicilienne d'Entella, chez les Elymes, portait son nom; cf. 73. — Voy. des reproches semblables dans Hom., *Il.*, V, 171; XV, 440; *Od.*, XXII, 226. — *Heros* est employé encore au pluriel (v. 684) pour désigner les chefs, les personnages importants qui ont un nom et un rôle de premier plan; ce qui est conforme au sens exact du mot. Voy. p. 651, n. 3. — *Frustra* : « en vain maintenant, puisque tu renonces à donner des preuves de cette valeur! ». De même au v. 392, s'explique *nequiquam* : « Cet Eryx que tu proclames en vain ton maître. »
7. *Deus* : cf. Cic., *Att.*, IV, 16, 3 : « Deus ille noster [cf. *nobis*] Plato »; *De or.*, I, 106 : « Te in dicendo semper putavi deum ». — *Eryx* : voy. p. 442, n. 6. Eryx défiait les étrangers au combat du ceste, comme Amycus. — *Fama* : *tua*. — *Trinacriam*: voy p. 251, n. 7. — *Pendentia* : II, 504.
8. Excuses semblables dans Hom., *Il.*, VII, 132; XI, 669; XXIII, 629. — *Gloria* : l'amour de la gloire. Cette nuance, qui implique le retour du sujet sur lui-même, est fré-

Pulsa metu; sed enim[1] gelidus tardante senecta
Sanguis hebet frigentque effetae in corpore vires,
Si mihi, quae quondam fuerat quaque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas,
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem, nec dona moror[2]. » Sic deinde locutus
In medium geminos immani pondere caestus
Projecit, quibus[3] acer Eryx in proelia suetus
Ferre manum duroque intendere bracchia tergo.
Obstipuere animi : tantorum[4] ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares longeque[5] recusat;
Magnanimusque Anchisiades[6] et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior[7] tales referebat pectore voces :
« Quid, si quis caestus ipsius et Herculis arma
Vidisset tristemque hoc ipso in litore pugnam?
Haec germanus[8] Eryx quondam tuus arma gerebat;

quente dans la meilleure prose : *elegantia*, le sentiment du beau, le goût; *veritas*, l'amour de la vérité; *libertas*, l'amour de la liberté; *scelus*, les instincts criminels; *officium*, le sentiment du devoir; etc. Cf. dans un sens restreint, *fuga*, la pensée de la fuite (XI, 706).

1. *Sed enim* : mais, de fait. Voy. p. 237, n. 5.— *Gelidus* : attribut.— *Effetae* : épuisées.

2. *Nec dona moror* : « je ne m'arrête pas à ces récompenses, je n'en ai cure ». Cette construction dérive d'une formule par laquelle le président d'une assemblée levait la séance : « Nihil vos moramur » ou l'accusateur abandonnait la poursuite : « C. Sempronium nihil moror » (T.-Live, IV, 42, 8). — *Sic* se rapporte à *locutus*, *deinde* à *projecit*; cf. 14.

3. *Quibus* : ablatif d'instrument. — *Suetus : erat.* — *In proelia ferre manum* équivaut à *in proelia congredi* (XI, 631), *conserere manus.* — *Duroque* : la coordination est employée au lieu d'un participe, *intendens*; *tergo* est une métonymie pour *corio*, cf. 351.

4. *Tantorum* : tant étaient grands les bœufs dont le cuir (voy. n. précédente) énorme, etc. L'usage de ces propositions exclamatives, servant d'explication, est commun au latin et au français (*Géorg.*, II, 301; III, 112; IV, 205; *En.*, I, 11, etc.). Ce qu'il faut remarquer ici, c'est que *tantus*, placé en tête, se met au cas exigé par la construction de la phrase, quel qu'il soit.

5. *Longe* est employé au sens de *valde* avec les verbes d'éloignement.

6. *Anchisiades* : patronymique. — *Vinclorum* (syncope) *volumina* : les replis des lanières.

7. *Senior* : Entelle. — *Caestus et arma* : le ceste dont Hercule s'armait (hendiadyin).

8. *Germanus tuus* : Eryx est fils

Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro;
His magnum Alciden contra[1] stetit; his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, aemula necdum
Temporibus geminis canebat[2] sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares haec Troïus arma recusat,
Idque pio sedet[3] Aeneae, probat auctor Acestes,
Aequemus pugnas: Erycis tibi terga remitto,
Solve metus, et tu Trojanos exue caestus. »
Haec fatus, duplicem[4] ex umeris rejecit amictum,
Et magnos membrorum artus[5], magna ossa lacertosque
Exuit[6], atque ingens media consistit harena.
Tum satus Anchisa[7] caestus pater extulit aequos
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
  Constitit in digitos[8] extemplo arrectus uterque
Bracchiaque ad superas interritus extulit auras.
Adduxere retro longe capita ardua ab ictu,

de Vénus comme Enée; cf. 24. — *Sanguine* : des étrangers vaincus par Éryx.

1. *Alciden* (voy. p. 634, n. 7) *contra* : voy. p. 102, n. 2.

2. *Canebat* : la quantité distingue *caneo* et *cano*.

3. *Sedet : placet.* — *Probat : probatque.* — *Remitto* : je fais grâce. — Comparer ce ton avec la jactance de Darès.

4. *Duplicem amictum* : formant une double épaisseur (voy. p. 410, n. 4), suivant l'usage des gens de la campagne (Cornélius Népos, *Datame*, 3, 2).

5. *Membrorum artus* : les deux mots sont synonymes et l'un n'ajoute rien à l'autre ; cf. 431, *membris*; 432, *artus*. On appelle ce génitif, génitif d'identité. Il se rattache à la figure qui rapproche les mots de même racine ou de même sens (figure étymologique) : ἔριδος νεῖκος (Hom., *Il.*, XVII, 384), μολπὰν μελέων (Euripide, *Alc.*, 454). Ce genre de formules est également voisin des pléonasmes comme *prima exordia* (voy. p. 307, n. 3) ; cf. Lucr., I, 783, *auras aëris*, et 771, *aërias auras*. Ce génitif apparaît dans Homère et devient une des recherches du style tragique en grec. On le retrouve en latin dans Lucrèce (I, 771, *ros liquoris* ; cf. 777, *ros*; 713, *liquor*), puis dans Virgile (cf. p. 743, n. 7), même chez des prosateurs comme Vitruve et les écrivains formés à la rhétorique du IIe siècle de notre ère (Apulée, Minucius Félix, Tertullien, etc.). On emploie en français une épithète : des membres énormes.

6. Le vers 422 est hypermètre (p. 113, n. 1). — Cf. Lucilius, dans Macr., VI, 1, 43 : « Magna ossa lacertique | adparent homini » ; Hom., *Od.*, XVIII, 67. — *Exuit : vestibus.*

7. *Satus Anchisa* : voy. IV, 198.

8. *Digitos* : des pieds ; Apollonius, II, 90 : ἐπ' ἀκροτάτοισιν ἀερθείς... πόδεσσι. D'autres expressions sont imitées de cet épisode des *Argonautiques* dans ce qui

Immiscentque manus manibus pugnamque lacessunt[1],
Ille pedum melior motu fretusque juventa,
Hic membris et mole valens; sed tarda trementi
Genva[2] labant, vastos quatit aeger anhelitus artus.
Multa viri nequiquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant et pectore vastos
Dant sonitus erratque aures et tempora circum
Crebra manus, duro crepitant sub vulnere[3] malae.
Stat gravis[4] Entellus nisuque immotus eodem;
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille[5], velut celsam oppugnat qui molibus urbem
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum et variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens[6] Entellus et alte
Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
Praevidit celerique elapsus corpore cessit;
Entellus vires in ventum effudit et ultro[7]
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit, ut quondam[8] cava concidit aut Erymantho

suit. Cf. aussi Hom., *Il.*, XXIII, 686 avec 427 ; 687 avec 429 ; 734 suiv. avec 461 ; 695 suiv. avec 468 suiv.

1. *Lacessunt* : ce verbe signifie « exciter, provoquer », souvent avec l'idée accessoire d'une action réciproque des sujets; cf. VII, 165. Donc : ils « engagent la lutte ».

2. *Genva* : deux syllabes, par synizèse; voy. p. 235, n. 4 et cf. *Géorg.*, I, 397. — *Aeger* : pénible, par suite de l'effort. — *Vulnera* : des coups qui blessent ; cf. II, 529. — *Lateri* : *in latus*, voy. p. 236, 2. — *Circum* : anastrophe, voy. p. 102, n. 2.

3. *Vulnere* : comme au v. 433.

4. *Gravis* : *pondere*. — *Nisu immotus eodem* : immobile dans l'effort qui le fixe à la même place. — *Corpore* : par un simple mouvement du corps, sans bouger les pieds. — *Tela* : les coups. — *Modo* : adverbe — *Exit* : il esquive. — Ce sont des expressions techniques ; Cic., *Cat.*, I, 15 : « Tuas petitiones... parva quadam declinatione et, ut aiunt, corpore effugi ».

5. *Ille* : Darès. — *Molibus* : des machines ; T.-Liv., II, 17, 5 : « Vineis refectis aliaque mole belli ».

6. *Insurgens* : cf. 426. — *A vertice* : d'en haut ; cf. *Géorg.*, II, 310.

7. *Ultro* : allant au delà, de plus. — *Gravis, graviter* : Hom., *Il.*, XVI, 776: κεῖτο μέγας μεγαλωστί.

8. *Quondam* : parfois. — Comparaison fréquente dans Homère (*Il.*, XIII, 178 ; XIV, 414 ; XVI, 482). — *Erymantho* : montagne d'Arcadie, près de laquelle Hercule tua un sanglier fameux. — *Ida in magna* : montagne de Phrygie (II, 696).

Aut Ida in magna radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis[1] Teucri et Trinacria pubes;
It clamor caelo, primusque accurrit Acestes
Aequaevumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu neque territus heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira;
Tum[2] pudor incendit vires et conscia virtus
Praecipitemque Daren ardens agit aequore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
Nec mora nec requies : quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Aeneas procedere longius iras
Et saevire animis Entellum haud passus acerbis,
Sed finem imposuit pugnae fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur :
« Infelix! quae tanta animum dementia cepit!
Non[3] vires alias conversaque numina sentis?
Cède deo. » Dixitque et proelia voce diremit.
Ast[4] illum fidi aequales, genva aegra trahentem
Jactantemque utroque caput crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves, galeamque ensemque vocati
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis tauroque superbus :
« Nate dea vosque haec[5], inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quae fuerint juvenali in corpore vires

1. *Studiis* : avec des passions opposées. — *Trinacria* : Sicilienne, voy. p. 251, n. 7. — *Caelo* : *ad caelum*, voy. p. 237, n 7.
2. *Tum*; en outre; cf. I, 164. — *Pudor* : l'humiliation. — *Daren* : seul exemple de cette forme d'accusatif; cf. 460, *Dareta*, d'apres *Daretis* (483). On trouve de même *Chremem*, *Chremeta*, *Chremetem*; voy. notre édition classique d'Horace, p. 358, n. 9. — *Aequore* ; *campo*. — *Ille* renforce l'opposition; voy. p. 235, n. 6.
3. *Non* : *nonne* ; voy. p. 18, n. 4. — *Deo* : voy. IV, 651.
4. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Genva* : voy. 432. — *Utroque* : adverbe. — *Vocati* : par le héraut; cf. 244.
5. *Haec* annonce les deux propositions groupées par *et* répété.

Et qua servetis revocatum a morte Dareta ».
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnae, durosque reducta[1]
Libravit dextra media inter cornua caestus,
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur exanimisque tremens procumbit humi[2] bos.
Ille super[3] tales effundit pectore voces :
« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo; hic victor caestus artemque repono. »
Protinus[4] Aeneas celeri certare sagitta
Invitat qui forte velint et praemia ponit,
Ingentique manu[5] malum de nave Seresti
Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenere viri dejectamque[6] aerea sortem
Accepit galea, et primus clamore secundo
Hyrtacidae ante omnes exit locus Hippocoontis[7];
Quem modo navali Mnestheus[8] certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
Tertius Eurytion[9], tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam jussus confundere foedus,

1. *Reducta* : ramené en arrière; mouvement plus fort que *adduco* (voy. p. 449, n. 8) ; de même, X, 552 ; XI, 605 ; XII, 307.

2. *Humi*, non *in humum* ; on le voit à terre, tant est rapide la chute ; cf. 336. — Sur la fin de vers, voy. p. 104, n. 1. Exemple célèbre d'harmonie imitative.

3. *Super* : adverbe. — *Meliorem* : que Darès, qu'une victime humaine; cf. au contraire, XII, 296. Voy. p. 487, n. 1. — *Repono* : voy. p. 55, n. 10.

4. Le combat de l'arc est un épisode imité d'Hom., *Il.*, XXIII, 850-883. — Cf. 291-292.

5. *Ingenti manu* : la main puissante d'un héros, χειρὶ παχείῃ (Homère). — Dans tout ce morceau, faire attention à la quantité de *malum*. — *Trajecto* : la corde passe dans une patte de la colombe et forme un nœud, cf. 510. — *Quo* : adverbe, pour *ad quam*.

6. *Dejectam* : César, *B. C.*, I, 6, 5 : « Eorum sortes dejiciuntur ».

7. Hippocoon est inventé par Virgile ; un Hyrtacus est le père d'Asius, dans Hom., *Il.*, XIII, 759. Cf. IX, 406.— *Primus locus* : *sors quae primum locum adscribit*.

8. *Mnestheus* : voy. p. 148, n. 1.

9. Eurytion paraît aussi avoir été inventé par Virgile : Pandaros, fils de Lycaon, était un des chefs des Lyciens ; ses exploits sont racontés dans les livres IV et V de l'*Iliade* ; il périt de la main de Diomède.

In medios telum torsisti primus[1] Achivos.
Extremus galeaque ima subsedit Acestes[2],
Ausus et ipse manu juvenum temptare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri et depromunt tela pharetris.
Primaque per caelum, nervo stridente, sagitta
Hyrtacidae juvenis volucres diverberat auras,
Et venit[3] adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus timuitque exterrita pennis
Ales et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Ast[4] ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit, nodos et vincula linea rupit
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto :
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem[5] Eurytion in vota vocavit;
Jam vacuo laetam caelo speculatus et alis
Plaudentem, nigra figit sub nube columbam.
Decidit examinis vitamque reliquit in astris
Aetheriis fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa[6] solus palma superabat Acestes;

1. *Primus* : à l'instigation de Pallas, Pandaros lança contre Ménélas la flèche qui rompait une trêve (Hom., *Il.*, IV, 88 suiv.).

2. *Subsedit Acestes* : le nom d'Aceste resta au fond. *Extremus*, *galea ima* sont deux déterminations attributives d'espèce différente; cf. VI, 641.

3. *Venit* : arrive au but. — *Timuit pennis* : montra sa peur en battant des ailes. — *Plausu* : *spectantium*, κελάδησαν Ἀχαιοί (Hom., *Il.*, XXIII, 869). Virigle a soin de mêler toujours au récit des jeux la peinture des sentiments excités chez les spectateurs. Cf. 491. *Omnia* ne permet pas d'appliquer *plausu* aux ailes de la colombe. — *Adducto* : voy. p. 449, n. 8.

4. *Ast* : voy p. 240, n. 4.— *Ipsam*, par opposition à *nodos* (voy. 488) et à *vincula*. — *Contingere* : infinitif construit avec *valuit*, voy. III, 415. — *Quis* : *quibus*. — *Notos* : pour les vents en général.

5. *Fratrem* : Pandaros, qu'Eurytion invoque comme un dieu.

6. *Amissa* : pour Aceste, puisqu'elle est acquise à Eurytion. — *Superabat* = *supererat*. —*Pater* : terme de vénération, le héros. Ce terme est placé comme *ille* du v. 457, pour rappeler l'idée du sujet. La

Qui tamen aerias telum contorsit in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hic[1] oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum : docuit post[2] exitus ingens[3]
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis[4] in nubibus arsit harundo
Signavitque viam flammis tenuesque recessit
Consumpta in ventos : caelo ceu[5] saepe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis[6] haesere animis superosque precati
Trinacrii Teucrique viri nec maximus omen
Abnuit Aeneas ; sed laetum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis ac talia fatur :
« Sume, pater ; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem[7] ducere honores.

finale du mot est allongée au temps fort. — *Artem arcumque sonantem* : son habileté à tendre l'arc et à le faire retentir. Virgile a réparti habilement entre les trois concurrents les détails descriptifs.

1. *Hic* : temporel. — *Magno augurio* : d'une grande portée prophétique.

2. *Post* : dans la suite.

3. *Exitus ingens* : l'issue de l'acte d'Aceste fut un signe, un enseignement considérable (*ingens* est attribut). Ce qui explique les tardives interprétations des devins.

4. *Liquidis* : transparents. — *Harundo* = *sagitta*.

5. *Ceu* : p. 180, n. 7. — *Refixa sidera* : les étoiles filantes, opposées aux *sidera fixa* ou *adfixa*. *Caelo* dépend de *refixa*. Voy. *Géorg.*, I, 365.

6. *Attonitis* : les devins, interpretes des présages sont effrayés (524, *terrifici*) ; la multitude des Siciliens (*Trinacrii*) et des Troyens ne sait que penser. Mais Enee n'écarte pas le présage (*nec* = *at non*) ; cf. III, 36. Il y voit une distinction pour Aceste. Virgile ne s'est pas expliqué plus clairement. On a donné à *exitus* le sens d'évènement et cherché quel événement designait le prodige. Mais faut-il voir partout des allusions ? Virgile a-t-il voulu dire autre chose que ce qu'il a dit ? Il ne parle pas d'une entreprise, d'abord sanglante, puis heureuse : cela est une conciliation faite par les éditeurs entre les interprétations terrifiantes des devins et la joie inspirée d'Enée. Virgile oppose ces deux attitudes : chercher à les concilier, est à l'encontre de son dessein. La multitude n'est pas de l'avis des devins, comme le dit Sabbadini ; elle est hesitante et placée entre la crainte et la confiance. Jupiter designe, par ce prodige, le vrai vainqueur : rien de plus. Ce n'est pas la premiere fois que Virgile raille les devins, voy. IV, 65. Enee, le héros consacré par le destin, a plus de lumières que tous les auspices professionnels.

7. *Exsortem* : quoique exclu par le sort, qui lui avait donné le dernier rang (498). — *Ducere honores* :

Ipsius[1] Anchisae longaevi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisae genitori in[2] magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion praelato invidit honori[3],
Quamvis solus avem caelo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis[4] qui vincula rupit;
Extremus, volucri qui fixit harundine malum.
 At pater Aeneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden[5] vocat et fidam sic fatur ad aurem :
« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum cursusque instruxit equorum
Ducat avo[6] turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri[7] pariterque ante ora parentum

recevoir des honneurs, une récompense.

1. *Ipsius* : dactyle. — *Cratera* : voy. p. 159, n. 10. — *Signis* : de dessins.

2. *In* : en guise de, à titre de ; cf. Cic., *Ver.*, III, 17 et 48.—Cissee, roi de Thrace (Hom., *Il.*, XI, 223) ; voy. la note, X, 702. — *Ferre dederat* : voy. p. 242, n. 2.

3. *Praelato honori* : *honori reddito ei qui praefertur* ; l'épithète, qui convient a l'homme, est transportée a l'honneur qu'il reçoit (hypallage ; voy. p. xxxii). — *Quamvis*, conjonction et avec l'indicatif, est un exemple unique dans l'*Enéide*. Il n'y a dans Virgile qu'un autre exemple, *Buc.*. 3, 84.

4. *Donis*, datif : « ad dona » (Servius); voy. p. 237, n. 7.

5. *Epityden* : le fils d'Epytos, appelé Périphas par Hom., *Il.*, XVII, 323 ; cet Epytos n'a rien de commun avec celui que Virgile a imaginé II, 339. Cf. 257. — *Ad aurem* : le jeu troyen est une surprise pour la foule.

6. *Avo* : datif; en l'honneur de son grand-pere (voy. p. 90, n. 6, *cui*). — *Turmas* : pelotons de cavaliers. Dans l'armée romaine, la *turma* est l'unité tactique et doit se composer de trente chevaux. Le Le mot est ordinaire à propos des jeux troyens.

7. *Incedunt pueri* : le carrousel que va décrire Virgile est donné par lui comme une institution créée par Enée. Il rattache ainsi a la légende troyenne quantité d'usages religieux ; voy. III, 405, VIII, 285, etc. Les jeux troyens, *lusus Trojae*, apparaissent au temps de Sulla (Plutarque, *Caton d'Utique*, 3), furent renouvelés par Jules

Frenatis lucent in equis, quos omnis euntes
Trinacriae mirata fremit Trojaeque juventus.
Omnibus in morem tonsa[1] coma pressa corona;
Cornea bina ferunt praefixa hastilia ferro,
Pars leves umero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri[2].
Tres equitum numero[3] turmae ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni quemque secuti
Agmine partito fulgent paribusque magistris.
Una acies juvenum[4], ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite[5],

César, et rétablis par Auguste comme une institution régulière. Mais ils étaient sans doute plus anciens. Festus explique de vieux verbes, *amptruare*, *redamptruare*, par les évolutions d'un cavalier ou d'un danseur (p. 9 et 270), ce qui suppose un substantif *troja*, signifiant « voltes, évolutions ». Quand les souvenirs troyens furent de mode, un jeu de mots, par une fausse étymologie, permit de rattacher le *lusus trojae* à la légende d'Enée. A dater d'Auguste, le *lusus Trojae* fait partie des jeux ordinaires du Cirque. Des jeunes gens de grande naissance formaient deux escadrons, d'anciens et de nouveaux; d'autres conduisaient des chars à deux ou quatre chevaux, ou bien sautaient d'un cheval sur un autre (Suétone, *J. Cés.*, 39).

1. *Tonsa corona* : voy. p. 169, n. 5. La couronne est sur le casque (673), comme dans le cas d'Umbro, VII, 751. — *Bina* ; cf. I, 313. — *Praefixa ferro : quibus praefixum est ferrum* ; cf. VII, 817.

2. Un cercle (un collier) d'anneaux d'or tordus et entrecroisés.

3. *Numero :* en tout. — *Terni = tres* (voy. p. 256, n. 7). Chaque peloton comprend douze cavaliers (*bis seni*) sous la conduite d'un des trois chefs (*ductores*), Le peloton s'avance sur deux files parallèles de six cavaliers. Les écuyers qui ont formé les cavaliers (*magistri*, *comites*, *custodes*), sont au nombre de deux par peloton, symétriquement disposés (*paribus*), en serre-file. Le nombre trois jouait un rôle dans cette disposition, comme dans l'ancienne organisation romaine. Servius voit, dans les trois pelotons, un rapport avec les *Tities*, les *Ramnes* et les *Luceres*, qui, suivant Varron, étaient les trois tribus primitives du peuple romain, mais d'après d'autres (Tite-Live, I, 13, 8), les trois centuries primitives des cavaliers. A l'origine, cavalier et noble est tout un; la cavalerie est le corps où servent les jeunes gens appartenant au premier ordre de l'Etat.

4. *Una acies juvenum* : la description se poursuit par deux phrases nominales; voy. p. 401, n. 3. Le verbe français qu'il faut mettre est facile à trouver.

5. *Polite*, vocatif de *Polites*, dont la mort est racontée, II, 526. C'est ce qui oblige Virgile à donner au fils de Politès, Priam, la fondation qu'un autre récit, suivi par Caton dans ses *Origines*, attribuait au père. — *Auctura Italos* : en fondant Politorium, ville du Latium, détruite par Ancus Martius (T.-Live,

Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia[1] primi
Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys[2], genus unde Atii duxere Latini,
Parvus Atys pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formaque ante omnes[3] pulcher, Iulus
Sidonjo est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris[4].
Cetera Trinacriae pubes senioris Acestae
Fertur equis.
  Excipiunt plausu pavidos[5] gaudentque tuentes
Dardanidae veterumque agnoscunt ora parentum.
Postquam omnem laeti consessum oculosque suorum
Lustravere[6] in equis, signum clamore paratis
Epytides longe dedit insonuitque flagello.
Olli[7] discurrere pares atque agmina terni

I, 33, 3). Cf. p. 426, n. 7. — *Thracius* : épithète d'excellence, voy. p. 159, n. 3. Hésiode, *Œuvres*, 507 : Θρῄκη ἱπποτρόφος.

1. *Vestigia* : ce mot est synonyme de *pes* en poésie, où il désigne proprement la partie du pied qui marque son empreinte sur le sol; Catulle, 64, 162 : « Candida permulcens liquidis vestigia lymphis ». Mais ici et plus loin, VII, 689, *vestigia pedis* a le sens général de *pes*. Une ancienne explication donne a *vestigia* le sens de « marques »; mais cela n'est possible qu'avec la nuance de « traces laissées, vestiges ». — *Primi pedis* : le commencement du pied (voy. p. 191, n. 9), la partie du pied qui est immediatement au-dessus du sabot.

2. *Atys* est un nom choisi par Virgile pour rappeler la *gens Atia*. Une Atia, fille de Julie, la sœur de Jules César, était mere d'Auguste. L'amitié d'Iule et d'Atys, que soulignent les artifices du style (*Atys Atys, puero puer*) présage l'union des deux familles. — *Latini* : « De qua (Atia) Antonius ait : *Aricina mater* » (Servius). M. Atius Balbus, grand-père maternel d'Auguste, était d'Aricie, bourg latin situé au pied des monts d'Albe.

3. *Ante omnes* : voy. p. 294, n. 1. — *Sidonjo* : Phénicien. Synizese, voy. p. 235, n. 4.

4. Cf. 538. — *Esse* : *ut esset*. Apres des verbes divers, on trouve, rarement, même en poésie, l'infinitif au lieu d'une proposition finale (Riemann, *Synt. lat.*, § 245, r. 2 *b*). Cette construction ne diffère pas essentiellement de celle qui est l'objet de la n. 2 de la p. 242.

5. *Pavidos* : d'émotion, d'embarras. — *Dardanidae* : voy. p. 275, n. 12.

6. *Lustravere* : ont fait le tour de la piste; Macrobe, III, 5, 7 : « *Lustrare* significat *circumire* ».

7. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.— *Discurrere* : remarquer la quantite de ces verbes. Apres avoir défilé sur deux rangs, les deux files font quart de tour et les cavaliers se

Diductis solvere choris rursusque vocati
Convertere vias infestaque tela tulere.
Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
Adversi spatiis [1] alternosque orbibus orbes
Impediunt pugnaeque cient simulacra [2] sub armis;
Et nunc terga fuga nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, facta pariter nunc pace feruntur [3].
Ut quondam Creta fertur Labyrinthus [4] in alta [5]
Parjetibus [6] textum caecis iter ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua [7] signa sequendi

tournent le dos; ainsi ils se séparent (*dis-*) également (*pares*) et courent en formant de chaque côté deux chœurs séparés (*diductis*) composés chacun de trois groupes (*terni*). Chacun de ces groupes, étant la moitié d'un peloton, comprend six cavaliers. On ne voit pas ce que deviennent les chefs. Cependant, *rursus vocati* suppose qu'ils sont restés en place, au milieu de la piste. A l'ordre donné, les cavaliers se retournent (*conversere vias*) et les deux lignes fondent l'une sur l'autre, armes dressées. On peut supposer que chaque subdivision du peloton, *turma*, est conduite par un des deux instructeurs.

1. *Adversi spatiis* : après la charge simulée, faite en ligne droite. ils font d'autres évolutions en s'éloignant et en revenant sur des champs opposés. Cela est la proposition générale, qui est ensuite précisée : ils forment des cercles qui se recoupent mutuellement et donnent l'image de la mêlée.

2. *Cient simulacra* : Lucr., II, 41.

3. *Pariter feruntur* : ils s'avancent en files symétriques, comme en arrivant sur la piste

4. *Labyrinthus* : édifice de Cnossos, œuvre de Dédale, qui était célèbre par la complication de son plan et dans lequel Minos enferma le Minotaure. Les fouilles de Crète ont montré que la légende n'avait fait qu'embellir la réalité. On a trouvé à Cnossos, dans le palais de Minos, une série de cellules compliquées servant de magasins et de trésors. Le nom de labyrinthe paraît se rattacher au mot *labrus*, « hache », que Plutarque donne aux langues non helléniques d'Asie Mineure. Le signe de la double hache est un symbole religieux qui figure dans le palais de Cnossos, notamment dans les chambres du trésor. Voy. VI, 14. Virgile paraît s'inspirer de Catulle, 64, 112, et sert de modèle à Ovide, *Mét.*, VIII, 159; Pline, *N. H.*, XXXVI, 85.

5. *Alta* : l'île est traversée par une chaîne dont les sommets dépassent 2000 mètres (Monts-Blancs, à l'ouest, 2440; Ida, au centre, 2418; Dicté, à l'est, 2158).

6. *Parjetibus* ; synizèse, voy. p. 235, n. 4. — *Caecis* : sans ouvertures. — *Dolum* : la perfidie qui enchevêtre mille routes et rend incertain celui qui est entré.

7. *Qua : ut ea ratione.* — *Signa sequendi : quae quis sequeretur ut exiret.* — *Indeprensus et irremeabilis error* : une marche à l'aventure où l'erreur est insaisissable et ne peut être corrigée par un retour sur ses pas. Cf. Racine, *Phèdre*, II, v, v. 649 : « Par vous

Falleret indeprensus et irremeabilis error :
Haud alio Teucrum[1] nati vestigia cursu
Impediunt texuntque fugas et proelia ludo,
Delphinum similes, qui per maria umida nando
Carpathium[2] Libycumque secant [luduntque per undas].
Hunc morem cursus atque haec certamina primus
Ascanius, Longam muris cum cingeret Albam[3],
Rettulit et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes.
Albani docuere suos : hinc maxima porro[4]
Accepit Roma et patrium servavit honorem ;
Trojaque nunc[5], pueri Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
  Hic[6] primum Fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo[7] referunt sollemnia ludis,
Irim de caelo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem ventosque aspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa, viam celerans per mille coloribus[8] arcum,
Nulli[9] visa, cito decurrit tramite virgo.

aurait péri le monstre de la Crète. | Malgré tous les détours de sa vaste retraite. | Pour en développer l'embarras incertain, | Ma sœur du fil fatal eût armé votre main | ... C'est moi, Prince, c'est moi, dont l'utile secours | Vous eût du labyrinthe enseigné les détours ».

1. *Teucrum* : génitif (p. 140, n. 1).

2. *Carpathium* : la mer de Carpathos est à l'est de l'île de Carpathos entre Rhodes et la Crète. — *Luduntque per undas* : interpolation ; voy. les Notes critiques.

3. *Albam* : voy. p. 236, n. 3. — *Rettulit* : reprit. — *Quo modo* : *eo modo quo celebraverat.*

4. *Porro* signifie proprement : devant (VI, 711), plus avant, en allant toujours en avant ; d'où : dans la suite des temps,

5. *Trojaque nunc : dicitur ludus* ; voy. p. 471, n. 7. — *Hac... tenus* : tmèse.

6. *Hic* : temporel. — *Primum* : depuis l'arrivée des Troyens en Sicile. — *Novavit* : *novam attulit* ; *nova fides* est une perfidie ; en même temps, est exprimée l'idée d'un changement profond.

7. *Tumulo* : datif ; voy. p. 236, n. 2. — *Irim* : voy. p. 437, n. 3, — *Saturnia Juno* : voy. p. 237, n. 8. — *Aspirat* : transitif ; voy. IV, 223. — *Multa movens* : *animo*. — *Dolorem* : accusatif de relation à la manière grecque ; voy. p. 260, n. 3. Sur cette douleur, voy. I, 23.

8. *Mille coloribus* dépend de *arcum*.

9. *Nulli* : voy. p. 267, n. 7. L'arc-en-ciel n'est pas Iris, mais le chemin d'Iris.

Conspicit ingentem concursum et litora lustrat
Desertosque videt portus classemque relictam.
At procul[1] in sola secretae Troades acta
Amissum Anchisen flebant cunctaeque profundum
Pontum aspectabant flentes[2]. « Heu! tot vada fessis
Et tantum superesse[3] maris! » vox omnibus una.
Urbem orant; taedet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese haud ignara[4] nocendi
Conjicit et faciemque deae vestemque reponit.
Fit Beroe[5], Tmarii conjunx longaeva Dorycli,
Cui genus et quondam nomen natique fuissent.
Ac sic[6] Dardanidum mediam se matribus infert :
« O miserae, quas[7] non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad letum patriae sub moenibus! o gens
Infelix! cui te exitio Fortuna reservat?
Septima[8] post Trojae excidium jam vertitur aestas,
Cum freta, cum terras omnes, tot inhospita saxa
Sideraque[9] emensae ferimur, dum per mare magnum

1. *Procul* : à part; cf. Hor., *Sat.*, II, 6, 105. Voy. p. 494, n. 3. Conformément à l'usage ancien, qui n'était plus en vigueur au temps de Virgile, les femmes ne sont admises à aucun spectacle public. — *Acta* : de ἀκτή; déjà dans Cicéron. — *Profundum* : cette épithète fait ressortir l'impuissance des femmes et produit une harmonie traînante qui se continue au v. suivant.

2. *Flentes*, répète *flebant*; elles passent du deuil d'Anchise aux pleurs qu'elles versent sur elles-mêmes. Tandis que les hommes puisent la force et la confiance dans les jeux et l'exercice, les femmes s'abandonnent à la douleur, conseillère de découragement.

3. *Superesse* : exclamatif; voy. p. 118, n. 6. — *Vox* : *erat*.

4. *Haud ignara* : type fréquent de litote, dans lequel une négation détruit le préfixe privatif; l'expression a une valeur superlative. — Voy. une transformation semblable d'Iris, dans Hom., *Il.*, III, 121. — *Vestem* : voy. I, 404.

5. Béroé n'est pas connue autrement. Un fils de Priam, nommé Doryclus, tombe sous les coups d'Ajax (*Il.*, XI, 489), mais ne peut être le mari de Béroé. Le Tmarus est une montagne de l'Epire. — *Cui* avec le subjonctif donne la raison de *fit Beroe*; l'antécédent est *Beroe*.

6. *Sic* : sous cette forme. — *Dardanidum* : génitif pluriel.

7. *Quas* avec le subjonctif exprime la cause. Cf. I, 94; III, 321.

8. *Septima aestas* : Didon fait le même compte (I, 755) au moment de l'arrivée des Troyens en Afrique. Or une année vient de s'écouler (V, 46). C'est que le chiffre sept n'a pas une valeur mathématique et veut dire : beaucoup. Voy. p. 288, n. 1.

9. *Sidera* : les constellations dont le lever et le coucher provoquent les tempêtes. Cf. *Géorg.*, I,

Italiam sequimur fugientem et volvimur undis.
Hic Erycis[1] fines fraterni atque hospes Acestes :
Quis prohibet muros jacere et dare civibus urbem?
O patria et rapti nequiquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojae dicentur moenia? nusquam
Hectoreos[2] amnes, Xanthum et Simoenta, videbo?
Quin agite et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandrae[3] per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces : « Hic quaerite Trojam,
« Hic domus est, inquit, vobis. » Jam tempus agi res[4],
Nec tantis mora[5] prodigiis. En quattuor arae
Neptuno[6], deus ipse faces animumque ministrat. »
  Haec memorans, prima infensum[7] vi corripit ignem
Sublataque procul dextra conixa coruscat
Et jacit. Arrectae mentes stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis quae maxima natu,
Pyrgo[8], tot Priami natorum regia nutrix :
« Non Beroe vobis[9], non haec Rhoeteïa[10], matres[11],

204-207. — *Italiam sequimur fugientem* : cf. III, 496

1. *Erycis* : voy. p. 442, n. 6.

2. *Hectoreos* = *Trojanos* ; cf. I, 273. — *Amnes* : cf. III, 349. Voy. p. 244, n. 4 et 5, p. 270, n. 4.

3. *Cassandrae* : la prophétesse, fille de Priam ; voy. p. 306, n. 4. Argument puissant : on sait maintenant que de malheurs on aurait évités, si on l'avait ecoutée. — *Visa* : *est*.

4. *Agi res* est le sujet de *est* (à suppléer) *tempus* ; voy. p. 146, n. 5.

5. *Mora* : *esto*. — *Tantis prodigiis* : ablatif librement construit (p. 137, n. 5) : en face de tels prodiges.

6. *Neptuno* : suivant son usage, Virgile n'explique pas les détails, quand cette explication ne rentre pas dans le cadre naturel de son récit. Ces autels peuvent avoir été dressés pour demander des vents favorables (59) ou pour exécuter le vœu de Cloanthe (233).

7. *Infensum* : cette épithète s'applique aux sentiments de celle qui parle, mais est rapportée par hypallage (voy. p. xxxii) au feu qui manifeste cette hostilité. — *Vi* équivaut a un adverbe. — L'effort de Béroé est peint par des spondées ; le rejet d'un seul dactyle, *et jacit*, marque la rapidité de l'action accomplie (Wagner). Cf. p. 3, n. 11.

8. *Pyrgo* : inconnue d'ailleurs. Elle est l'interprete de la raison qui proteste contre l'abandon de soi-même.

9. *Vobis* : datif de sentiment ; voy. p. 256, n. 2.

10. *Rhoeteïa* = *Trojana* ; voy. p. 352, n. 7.

11. *Matres* : femmes. Le mot correspond exactement a *Mesdames*, que nos conventions présentes interdisent dans une traduction.

Est Dorycli[1] conjunx : divini signa[2] decoris
Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
Qui vultus vocisque sonus vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Aegram, indignantem tali quod sola careret
Munere[3] nec meritos Anchisae inferret honores. »
Haec effata.
At matres primo ancipites oculisque malignis
Ambiguae spectare[4] rates miserum inter amorem
Praesentis terrae fatisque vocantia regna,
Cum dea se paribus[5] per caelum sustulit alis
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitae monstris actaeque furore
Conclamant rapiuntque focis penetralibus[6] ignem ;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt : furit immissis Vulcanus[7] habenis
Transtra per[8] et remos et pictas abjete puppes.
Nuntius Anchisae ad tumulum[9] cuneosque theatri

1. *Dorycli* : la pénultième est longue au v. 620 (*Do-ryc-li*), brève ici (*Do-ry-cli*).

2. *Signa* : cf. 619 et p. 265, n. 7. Ce mot est développé par des questions indirectes.

3. *Munere* : précisé par *honores*.

4. *Spectare* : *spectabant*; voy. p. 299, n. 6. — *Miserum* : troublant, qui rend malheureux. — *Inter amorem regnaque* dépend de *ambiguae*.

5. *Paribus* : voy. IV, 252. — *Fuga* indique le rapide coup d'aile qui emporte hors de la vue. Cf. IX, 660. — *Secuit arcum* : accusatif de qualification ; *secando aërem effecit arcum*. De même, VI, 899, *secare viam*.

6. *Focis penetralibus* : les feux qui brûlent devant les Pénates, dans le camp des Troyens. Cf. Catulle, 68, 102. — *Pars spoliant* : voy. p. 129, n. 9. — *Aras* : voy. 639.

7. *Vulcanus* : le feu (métonymie). — *Immissis habenis* : au figuré ; cf. p. 153, n. 8.

8. *Per* est intercalé dans la série des régimes ; cf. *Géorg.*, III, 276. — *Abjete* : synizèse, voy. p. 235, n. 4. Ablatif de matière (poétique ; prose de l'époque impériale). — L'incendie de la flotte troyenne est entré de bonne heure dans la légende d'Enée ; on prétendait qu'ainsi le héros fut obligé de laisser une partie de ses compagnons et qu'il fonda pour eux les villes de Ségeste ou Egeste (cf. Cic., *Ver.*, IV, 72) et d'Elyme (Denys d'Halicarnasse, *Ant. rom.*, I, 52, 4).

9. *Tumulum* : voy. 76. C'est près de là que se trouve l'amphithéâtre naturel, emplacement des jeux (287-289, 551), *cuneos theatri*. — *Incensas naves* : l'incendie des navires ; voy. p. 148, n. 11. — Eumélus n'est nommé qu'ici.

Incensas perfert naves Eumelus, et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et[1] Ascanius, cursus ut laetus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra[2] nec exanimes possunt retinere magistri.
« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu! miserae cives? non hostem inimicaque castra
Argivum[3], vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galeam[4] ante pedes projecit[5] inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Aeneas, simul agmina Teucrum.
Ast[6] illae diversa metu per litora passim
Diffugiunt silvasque et sicubi concava furtim
Saxa petunt; piget incepti lucisque suosque
Mutatae agnoscunt excussaque pectore Juno[7] est.
Sed non idcirco flammae atque incendia vires
Indomitas posuere; udo[8] sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum lentusque carinas
Est vapor et toto descendit corpore pestis,
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.

1. *Primus et* : le deuxième terme, v. 675, devrait être introduit par *deinde et*; mais la construction est changée, anacoluthe naturelle après huit vers. — *Ut... sic* : dans l'appareil où il était.

2. *Castra* : *nautica*; cf. IV, 604. Les vaisseaux y étaient tirés à sec sur la rive ; voy. p. 275, n. 3. D'où la facilité de les brûler (I, 525 ; Hom., *Il.*, XV, 592 suiv.). — *Exanimes* : hors d'haleine. Voy. p. 435, n. 6. — *Magistri* : voy. 562.

3. *Argivum* : génitif ; voy. p. 140, n. 1, et p. 288, n. 1. — *Spes* : « Puppes, | spem vestri reditus » (Ovide, *Mét.*, XIII, 94).

4. *Galeam inanem* : un casque de parade ; cf. *ludo* et *simulacra*. Ce casque n'empêchait pas la couronne (556).

5. *Projecit* : pour se faire reconnaître.

6. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Sicubi* : entendre : *sicubi saxa sunt, saxa petunt*. — L'intervention d'Ascagne est un heureux moyen trouvé par Virgile pour éloigner les femmes.

7. *Juno* : leur égarement est donné comme une possession de la divinité; on expliquait ainsi le délire prophétique (VI, 79), la fureur des Bacchantes, et, en général, l'action des Furies; voy. VII, 349 suiv.

8. *Udo* : mouillé par l'eau qu'on a jetée. — *Est* : de *edo*. — *Vapor* : l'effet pour la cause, qui est la chaleur. — *Corpore* : la membrure. — *Heroum* : voy. p. 463, n. 6.

Tum pius[1] Aeneas umeris exscindere vestem
Auxilioque vocare deos et tendere palmas :
« Juppiter omnipotens, si nondum exosus[2] ad unum[3]
Trojanos, si quid pie as antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi
Nunc, Pater, et tenues Teucrum res eripe leto!
Vel tu, quod superest[4], infesto fulmine Morti,
Si mereor, demitte tuaque hic obrue dextra. »
Vix haec ediderat, cum effusis imbribus[5] atra
Tempestas sine more furit tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum[6] et campis[7] ruit aethere toto
Turbidus imber aqua densisque nigerrimus austris
Implenturque super[8] puppes : semusta madescunt
Robora restinctus donec vapor[9] omnis, et omnes,
Quattuor amissis, servatae a peste carinae.
At pater Aeneas casu concussus acerbo,

1. *Pius* : voy. la p. 236, n. 5 ; noter la circonstance. — *Exscindere*, *vocare*, *tendere* ; infinitifs de description ; voy. p. 299, n. 6. — *Auxilio* : *in auxilium* ; voy. p. 237, n. 7.

2. *Exosus* : *es* ; actif. La langue populaire avait un parfait *odivi*, que Cicéron attribue à Antoine (*Phil.*, XIII, 42). Cette forme était en concurrence avec *audivi*, prononcé *odivi*. D'autre part, *osus sum* entrait en concurrence avec *ausus sum*. Aussi *osus sum*, employé par Plaute, C. Gracchus et quelques auteurs plus récents, disparut à son tour et on le remplaça par diverses expressions, *odio* (datif) *esse*, *odio* (ablatif avec une épithete, *majore*, *graviore*) *esse*, *in odio esse*, etc. Ennius a employe déja *perosus* (L. Havet. *Rev. de philologie*. X [1886], 188); Virgile a *exosus* et *perosus* ; ces composés, substituts de *osus*, ont été bien accueillis et introduits dans la prose par Tite-Live.

3. *Ad unum* : « Nullo excepto ». (Servius.) — *Pietas* : voy. p. 325, n. 11.

4. *Quod superest* : *rerum tenuium*. — *Morti demitte* : voy. p. 317, n. 3.

5. *Imbribus* : Jupiter est le dieu des orages et de la pluie (*Juppiter Pluvius*); cf. *Géorg.*, I, 418. — *Sine more* : inouïe. — La tempête est préparée. « Le ciel était d'abord serein (104); mais, dès le jeu de l'arc, le poete nous a parlé des nuages, que plus loin l'arc-en-ciel supposait encore (512. 516, 525, 609, 658). » (Magnier.)

6. *Ardua terrarum* : voy. p. 124, n. 5.

7. *Campis* : datif du but du mouvement, complément de *ruit* ; voy. p. 237, n. 7. Le point de départ est *aethere toto*. Cf. *Géorg.*, I, 322 suiv.

8. *Super* = *insuper*.

9. *Vapor* : voy. 683. — *Quattuor amissis* : il reste à Énée quinze vaisseaux (I, 381 et 584).

Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
Mutabat versans, Siculisne[1] resideret arvis
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes[2], unum Tritonia[3] Pallas
Quem docuit multaque insignem reddidit arte,
Haec responsa[4] dabat vel quae portenderet ira
Magna deum vel quae fatorum posceret ordo,
Isque his Aenean solatus vocibus infit[5] :
« Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque sequamur;
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinae[6] stirpis Acestes:
Hunc cape consiliis socium et conjunge volentem,
Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
Pertaesum magni incepti rerumque tuarum est;
Longaevosque senes ac fessas aequore matres
Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est,
Delige, et his habeant terris sine[7] moenia fessi.
Urbem appellabunt permisso[8] nomine Acestam. »
 Talibus incensus dictis senioris amici,
Tum vero[9] in curas animo diducitur omnes.

1. *Ne*, répété : voy. p. 259, n. 4.
2. On rattachait à Nautès la *gens Nautia* qui avait la garde du Palladium, ce qui explique comment il est inspiré par Minerve. Voy. II, 165.
3. *Tritonia* : voy. p. 301, n. 5 — *Unum* : entre tous. Cf. p. 319, n. 1.
4. *Haec responsa* : de telles réponses aux consultations, des oracles tels que ; d'où le subjonctif. Ces vers peignent d'une maniere générale la vertu prophétique de Nautès. Puis le récit reprend avec un rappel du sujet : *isque*.
5. *Infit* : unique forme usitée, surtout dans *infit fari*, où l'infinitif est facilement omis (*infiunt*, Martianus Capella). Archaïsme admis chez les poetes et dans la premiere décade de Tite-Live. Le sujet est toujours un nom de personne.
6. *Divinae* : voy. 38. — *Consiliis* : datif de destination ; voy. p. 341, n. 6.
7. *Sine* : impératif. Cette locution, avec le subjonctif sans conjonction, appartient à la langue familiere.
8. *Permisso* : *abs te*. — *Acestam* : Virgile accommode le nom de la ville à celui qu'il a donné au héros. Dans Lycophron, 968, on a au vocatif Αἰγέστα. La plus ancienne mention de la fondation par les Troyens, donne à la ville le nom de Ἔγεστα (Thuc., VI, 2, 3). *Segesta* est la forme romaine. Les ruines sont pres de Calatafimi.
9. *Tum vero* résume l'idée exprimée par le v. 719 ; voy. p. 316, n. 9.

Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat;
Visa dehinc caelo[1] facies delapsa parentis
Anchisae subito tales effundere voces :
« Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat[2],
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis[3],
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit et caelo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare quae nunc pulcherrima Nautes
Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam; gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio[4] est. Ditis tamen ante
Infernas accede domos et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos: non me impia namque
Tartara habent, tristes umbrae[5]; sed amoena piorum
Concilia Elysiumque colo[6]. Huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum et quae dentur moenia disces[7].
Jamque vale; torquet medios Nox umida cursus
Et me saevus[8] equis Oriens afflavit anhelis. »
Dixerat, et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Aeneas[9] : « Quo deinde ruis? quo proripis? inquit;

1. *Caelo* : c'est du ciel qu'Énée voit venir l'image d'Anchise comme dans un tableau. Cette direction de l'apparition par rapport au spectateur n'indique pas le lieu d'où elle est partie; Anchise est aux Champs-Elysées (voy. 735 et p. 484, n. 2).

2. *Dum*, pendant tout le temps que; voy. p. 645, n. 9.

3. Cf. III, 182. — *Imperio Jovis* : cf. IV, 268; Hom., *Il.*, II, 26; XXIV, 173. — *Classibus* : datif; voy. p. 58, n. 4, et 178, n. 4.

4. *Latio* : *in Latio*, voy. p. 235. n. 5. — *Ditis* : Dis, le Pluton romain. — *Averna* : voy. p. 228, n. 11. — *Alta* : le lac est profond. — *Namque* : voy. p. 3, n. 9.

5. *Tristes umbrae*: apposition à *Tartara*. Virgile distingue ici, dans les enfers, le séjour des âmes coupables et celui des bienheureux (Elysium). Cf. p. 93, n. 2.

6. *Colo* en hiatus sur *huc*, devant une forte ponctuation. — *Sibylla* : voy. p. 375, n. 2 ; *casta* : voy. Ovide, *Mét.*, XIV, 130-153. — *Nigrarum* : couleur des victimes offertes aux divinités infernales.

7 *Disces* a deux compléments de nature différente (p. 109, n. 8).

8. *Saevus* : parce qu'il interrompt l'entretien. Les lueurs du jour font évanouir les ombres. — Cf. *Géorg.*, I, 250.

9. Cf. Hom., *Od.*, XI, 210. — *Deinde* : si vite. — *Proripis* : pris au sens réfléchi; voy. p. 244, n. 8. — *Quem fugis* = *Mene fugis* (IV, 314); cf. VI, 466; *Buc.*, 2, 61.

Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? »
Haec memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Pergameumque Larem[1] et canae penetralia Vestae
Farre pio[2] et plena supplex veneratur acerra.
Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
Et Jovis imperium et cari praecepta parentis
Edocet et quae nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi[3] matres populumque volentem
Deponunt, animos nil magnae laudis egentes.
Ipsi transtra novant flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis, aptant remosque rudentesque[4],
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interea Aeneas urbem designat aratro[5]
Sortiturque domos : hoc Ilium et haec loca Trojam[6]
Esse jubet; gaudet regno Trojanus Acestes
Indicitque forum et patribus dat jura[7] vocatis.
Tum vicina astris Erycino[8] in vertice sedes

1. *Larem* : le *Lar familiaris* était placé entre les deux Pénates dans la maison romaine, et ces divinités étaient les protectrices de la famille. Près de là, était le foyer que personnifiait Vesta. Cf. II, 296-297. Virgile, par suite d'une confusion fréquente, appelle Lare les Pénates proprement dits. Voy. p. 345, n. 9. — *Canae* : à cause de l'antiquité de son culte.

2. *Farre pio* : la *mola salsa*, voy. p. 299, n. 7. — *Plena* : *ture*.

3. *Urbi* : *in urbem*, voy. p. 237, n. 7 ; l'expression technique, quand il s'agit de fonder une colonie romaine est, d'après Servius, *in coloniam transcribere* (*adscribere*, Cic., *Ph.*, II, 102) — *Matres* : les femmes âgées.

4. Vers hypermètre ; voy. p. 113, n. 1. — *Bello* : *ad bellum*.

5. « Conditores civitatis taurum in dexteram, vaccam intrinsecus jungebant; et incincti ritu Gabino, i. e. togae parte caput velati, parte succincti, tenebant stivam incurvam, ut glebae omnes intrinsecus caderent. Et ita sulco ducto loca murorum designabant, aratrum suspendentes circa loca portarum. » (Servius, d'après les *Origines* de Caton.)

6 *Ilium* : la cité ; *Trojam* ; la contrée. — *Esse* : ces lieux sont Ilion et la Troade, mais n'en portent pas le nom (cf. 718 et 633). Strabon signale près d'Egeste deux fleuves dont l'un s'appelle le Simoïs, l'autre le Scamandre.

7. *Jura*, les règles du droit qui doivent être suivies par les sénateurs qu'il vient de convoquer; *forum*, l'administration de la justice, le temps et le lieu où se règlent les affaires. Cf. I, 507 ; VII, 246.

8. *Erycino* : voy. p. 442, n. 6. Le

Fundatur Veneri Idaliae[1] tumuloque sacerdos
Ac lucus late sacer additur Anchiseo[2].
  Jamque dies epulata novem[3] gens omnis et aris
Factus honos : placidi straverunt aequora venti,
Creber et aspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per litora fletus;
Complexi inter se[4] noctemque diemque morantur.
Ipsae jam matres, ipsi quibus aspera quondam
Visa maris facies et non tolerabile nomen[5],
Ire volunt omnemque fugae perferre laborem.
Quos bonus Aeneas dictis solatur amicis
Et consanguineo lacrimans commendat Acestae.
Tres Eryci[6] vitulos et Tempestatibus agnam
Caedere deinde jubet solvique ex ordine funem.
Ipse, caput[7] tonsae foliis evinctus olivae,
Stans procul in prora, pateram tenet extaque salsos
Porricit[8] in fluctus ac vina liquentia fundit.

célèbre temple d'Aphrodite, sur le mont Eryx, rival suite a ec celui de Paphos. Il n'en reste rien ; mais des colombes habitent, comme autrefois la montagne sacrée, disparaissent et reviennent chaque année aux mêmes dates Les anciens croyaient qu'elles accompagnaient la déesse qui se rendait en Libye. Cf. Tac., *An.*, IV, 43, a propos de la restauration du temple : « Suscepit (Tiberius), curam libens, ut consanguineus »

1. *Idaliae* voy p. 283. n. 6

2. Anchise devient un héros et reçoit un culte autour de sa tombe à la manière grecque. L'héroïsation n'est pas l'apothéose et ne comporte pas le séjour dans le ciel (le héros va plutôt dans les Iles des Bienheureux) ; voy. p. 125. n. 9. et ci-dessus, 735 — *Anchiseo* : vers spondaïque terminé par un mot de quatre syllabes.

3. *Novem* : voy. 64. — *Honos* : voy. p. 196, n. 1. — *Placidi* : la phrase équivaut à : *Jam epulata (est) .. cum venti straverunt* ; voy. p. 335, n. 9. — *Creber* vaut un adverbe.

4. *Inter se* indique la réciprocité : on n'exprime pas alors le complément direct *se*

5. *Nomen* . ils n'en supportaient pas même le nom.

6. *Eryci* : comme au héros du lieu. — *Tempestatibus* : les *Tempestates* avaient un templ pres de la porte Capène, voué par L. Cornelius Scipio en 495/259. pendant un orage qui l'assaillit dans les eaux de la Corse Son épitaphe porte : *Dedet Tempestatebus aide mereto* (*dedit Tempestatibus aedem merito*) ; cf. Ovide. *F.*, VI, 193 ; Cic., *Nat. d*, III, 51. Voy. p. 353, n. 8, et 379. n. 6.— *Ex ordine* : successivement.

7. *Caput* : complément direct : voy. p. 253, n. 7. — *Tonsae... olivae* : voy. 556.

8. Voy. 238. *Porricere* est un vieux mot de la langue liturgique,

Prosequitur surgens a puppi ventus euntes ;
Certatim socii feriunt mare et aequora verrunt.
At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur talesque effundit pectore questus :
« Junonis[1] gravis ira neque exsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes;
Quam[2] nec longa dies, pietas nec mitigat ulla,
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum[3] exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec poenam traxe per omnem;
Reliquias Trojae, cineres atque ossa peremptae
Insequitur. Causas tanti sciat[4] illa furoris!
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem[5] subito excierit : maria omnia caelo
Miscuit, Aeoliis nequiquam freta procellis,
In regnis hoc ausa tuis[6].
Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis[7],
Exussit foede puppes et classe subegit
Amissa socios ignotae linquere terrae.
Quod superest[8], oro, liceat dare tuta per undas

que les antiquaires romains traduisaient par *dis dare*. Voy. p. 255, n. 2. — Le v. 777 = III, 130; 778 = III, 290.

1. *Junonis* : ce nom, qui commence le discours, en annonce le ton et le sujet. Suivre cet ordre dans la traduction.

2. *Quam* : Junon. — *Pietas* : cf. III, 5,7. — *Infracta* : « Valde fracta » (Servius).

3. *Phrygum* = *Trojanorum*; du milieu de la Troade. — *Exedisse* : métaphore inspirée par Hom., *Il.*, IV, 35. — *Traxe* pour *traxisse*; voy. p. 431, n. 6.

4. *Sciat* : elle peut le savoir! Vénus feint de l'ignorer.

5. *Molem* : la masse des flots; dans l'orage du livre I. — *Nequiquam* : grâce à Neptune.

6. Inachevé; voy. p. 274, n. 4.

7. *Per scelus actis* = *ad scelus adactis*. — *Subegit*, avec l'infinitif, voy. p. 362, n. 2; « il tenta de forcer ».

8. *Quod superest* : de la flotte d'Enée. — *Tibi* : datif diversement expliqué. Le rapprochement avec *Géorg.*, II, 5, d'où l'on tire le sens de *per te*, ne paraît pas juste. Le sens possessif, qui se rapporterait à *undis* (*undas tuas*), suppose une construction peu naturelle. Le pronom est plutôt un complément de *dare* : les voiles sont livrées à Neptune, maître de la mer. L'expression est une variante un peu recherchée de *vela ventis dare*. Cf. *dare vela fatis* (III, 9), *pelago* (*Géorg.*, II, 41). — *Laurentem* : le Tibre passait près de Laurente. —

Vela tibi, liceat Laurentem attingere Thybrim,
Si concessa peto, si dant ea moenia Parcae. »
Tum Saturnius[1] haec domitor maris edidit alti :
« Fas omne est, Cytherea[2], meis te fidere regnis,
Unde genus ducis. Merui quoque; saepe furores
Compressi et rabiem tantam caelique marisque.
Nec minor[3] in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Aeneae mihi cura tui. Cum Troïa Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris[4],
Milia multa daret leto gemerentque repleti
Amnes nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus, Pelidae tunc ego forti
Congressum Aenean nec dis nec viribus aequis
Nube cava[5] rapui, cuperem cum[6] vertere ab imo
Structa meis manibus perjurae moenia Trojae.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timores.
Tutus, quos optas, portus accedet Averni[7].
Unus erit tantum, amissum quem gurgite quaeres;

Thybrim : voy. p. 340, n. 9. — Le ton déférent et réservé de Vénus contraste avec l'impudence de Junon.

1. *Saturnius* : fils de Saturne ; d'après la transposition latine de la mythologie grecque, Saturne (Kronos) a trois fils : Jupiter (Zeus), Neptune (Poseidôn), Pluton.

2. *Cytherea* : voy. p. 255, n. 7. — *Ducis* : allusion à une légende sur la naissance d'Aphrodite, qui « fut formée d'une blanche écume ; d'abord portée vers la divine Cythère, elle vint de là jusqu'à Cypre entourée de flots : elle s'élança, imposante et belle ; autour de la déesse, l'herbe fleurit sous ses pieds délicats. Les dieux et les hommes l'appellent Aphrodite, parce qu'elle fut formée de l'écume, ἐν ἀφρῷ. » (Hésiode, *Théogonie*, 191-197). A cause de cette origine, on appelle Aphrodite *Anadyomène*, ἀναδυομένη, « qui sort (des flots) » ; tel était le sujet d'un célèbre tableau d'Apelle. Voy. une autre légende, p. 255, n. 7.

3. *Minor* : *quam in mari*. — *Xanthum* : voy. p. 270, n. 4. — *Simoenta* : voy. p. 244, n. 5. — Allusions aux chants XX-XXI de l'*Iliade*. Dans la rencontre d'Enée et d'Achille, Enée est enlevé du combat par Neptune, Hector par Apollon.

4. *Muris* : *ad muros* ; voy. p. 236, n. 2. — *Gemerent repleti* : Hom., *Il.*, XXI, 9-10, 218-220. — *Pelidae* : Achille, fils de Pélée. Datif ; voy. p. 270, n. 6. — *Dis* : les dieux sont plus nombreux du côté des Grecs.

5. *Cava* : qui enveloppe.

6. *Cum* : quoique. — *Perjurae* : voy. p. 126, n. 4.

7. *Averni* : voy. p. 141, n. 5 ; le rivage de Cumes.

Unum[1] pro multis dabitur caput. »
His ubi laeta[2] deae permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro Genitor spumantiaque addit
Frena feris manibusque omnes effundit habenas.
Caeruleo[3] per summa levis volat aequora curru;
Subsidunt undae tumidumque sub axe tonanti
Sternitur aequor aquis; fugiunt vasto aethere nimbi.
Tum variae comitum facies, immania cete[4],
Et senior Glauci chorus Inousque Palaemon,
Tritonesque[5] citi Phorcique exercitus omnis;
Laeva[6] tenet Thetis et Melite Panopeaque virgo,
Nesaee Spioque Thaliaque Cymodoceque[7].
Hic[8] patris Aeneae suspensam blanda vicissim

1. Vers incomplet; voy. p. 274, n. 4. — *Unum*: Palinure; voy. 833. L'idée d'une substitution par un sacrifice est familière aux Anciens; cf. 483. Le mot *victima* désigne ce qui prend la place; cf. *vic-arius*, *vicem*. Virgile atténue l'idée d'un sacrifice humain, cf. VI, 152.

2. *Laeta* : indique l'effet des paroles. — *Genitor* : voy. p. 248, n. 4. — *Feris* : *equis*; II, 51.

3. *Caeruleo* : épithète de tout ce qui se rapporte à la mer et aux dieux marins. — *Axe* : synecdoque pour *curru*. — *Aquis* : datif; voy. p. 627, n. 3. — Cf. I, 147, 154 suiv.; Hom., *Il.*, XIII, 23; Boileau, *Traité du Sublime*, ch. 7. Sur les flots calmés, les dieux marins paraissent et se livrent à leurs jeux. Cette description peut être inspirée par un groupe célèbre du sculpteur grec Scopas que l'on voyait dans le cirque de Flaminius (Pl., *N. H.*, XXXVI, 26).

4. *Cete* : κήτη. — *Glauci* : voy. p. 121, n. 7. — *Palaemon* : nom que l'on donne à Mélicerte comme dieu marin, de même que sa mère, Ino, prend le nom de Leucothée, quand on en fait une déesse de la mer. Les mythologues romains ont identifié à Leucothée la déesse de la lumière matinale, Mater Matuta, et à Palémon le dieu Portunus (voy. p. 254, n. 4).

5. *Tritones* : Triton, fils de Neptune et d'Amphitrite, dont le corps se termine par une queue de poisson, est le trompette de Neptune et souffle dans une coquille : « Prosequitur cantu Triton » (Prop., IV, 6, 61). L'art multiplie les Tritons de manière à faire un cortège. — *Phorci* : voy. p. 254, n. 3.

6. *Laeva* : neutre pluriel pris substantivement. La partie masculine du cortège est à droite, bien qu'on le voie seulement à cette indication. Cf. 830. — Thétis, fille de Nérée, dieu marin, et de Doris, mère d'Achille; Mélité et Panopée, Néréides. Cf. Hésiode, *Théog.*, 244 suiv.

7. Hom., *Il.*, XVIII, 39 : Θάλειά τε Κυμοδόχη τε | Νησαίη Σπειώ τε : Néréides.

8. *Hic* : temporel. — *Gaudia pertemptant* : I, 502. — *Attolli malos* : Enée est sorti du port à la rame (778). — *Bracchia* : les antennes ou vergues; les tendre de voiles, c'est les disposer en travers du mât, de manière à soutenir les voiles déployées.

Gaudia pertemptant mentem; jubet ocius omnes
Attolli malos, intendi bracchia velis.
Una[1] omnes fecere pedem[2], pariterque sinistros,
Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua[3] detorquentque; ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus[4] agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.
Jamque[5] fere medium caeli Nox umida metam
Contigerat, placida laxabant membra quiete[6]
Sub remis fusi per dura sedilia nautae :
Cum levis aetheriis delapsus Somnus[7] ab astris
Aera dimovit tenebrosum et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi somnia tristia portans
Insonti; puppique deus consedit in alta,
Phorbanti[8] similis, funditque has ore loquelas :
« Iaside[9] Palinure, ferunt ipsa aequora classem;

1. *Una*, *pariter*, marquent que tous les vaisseaux font la même manœuvre, mais cette manœuvre change. A *nunc dextros* correspond *sinistros*, pour *nunc sinistros*; un des deux termes symétriques est omis.

2. *Pedem* : l'écoute, cordage attaché au coin de la voile carrée et qui tend la voile. On serre l'écoute de droite, pour déployer la voile à droite, et recevoir le vent à droite; on la détend, pour ne recevoir le vent qu'à gauche, et alors on serre l'écoute de gauche. Quand les deux écoutes sont tendues, le vent frappe toute la voile. *Facere pedem*, manœuvrer l'écoute; cf. 281.

3. *Cornua* : les extrémités de l'antenne par lesquelles on la manœuvre. — *Torquent detorquentque* : tournent d'un côté ou de l'autre, en faisant les mouvements correspondant a ceux de l'écoute. — Le vent a fait sortir Enée du port en soufflant de poupe. S'il s'y livrait ensuite, il irait en pleine mer. Alors il louvoie, courant des bordées en recevant le vent, tantôt à droite, tantôt à gauche et il suit une ligne brisée dont la direction générale est parallele au rivage. — *Sua* : qui lui conviennent; cf. 54; *Géorg.*, IV, 22.

4. *Palinurus* : voy. p. 358, n. 10. — *Ad hunc* : *ad hujus exemplum.* — *Alii* : pour *ceteri*.

5. L'épisode de la mort de Palinure peut avoir pour origine celui de la mort de Phrontis, pilote de Ménélas, dans Hom., *Od.*, III, 278. Cette mort retarde un moment la navigation de Ménélas; mais elle n'est qu'un bref incident — *Mediam metam* : au Cirque, la borne placée au bout de la piste marque le milieu de la course, puisqu'il faut revenir au point de départ.

6. *Quiete* : le repos des rameurs s'explique par le v. 832.

7. Le Sommeil paraît se venger des veilles continuelles de Palinure.

8. *Phorbanti* : personnage sans rapport avec l'homonyme troyen dans Hom., *Il.*, XIV, 490.

9. *Iaside* : vocatif du patrony-

Aequatae spirant aurae; datur hora quieti.
Pone caput fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
« Mene[1] salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Aenean credam[2], quid enim, fallacibus auris
Et caeli totiens deceptus fraude sereni? »
Talia dicta dabat, clavumque affixus et haerens
Nusquam amittebat[3] oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethaeo[4] rore madentem
Vique soporatum Stygia super utraque quassat
Tempora cunctantique natantia lumina solvit[5].
Vix[6] primos inopina quies laxaverat artus,
Et super incumbens cum puppis parte revulsa
Cumque gubernaclo[7] liquidas projecit in undas
Praecipitem ac socios nequiquam saepe vocantem.
Ipse[8] volans tenues se sustulit ales in auras.
Currit iter tutum non setius aequore classis
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum[9] advecta subibat,

mique; cf. III, 168. — *Ipsa* : à elles seules. — *Aequatae* : gardant toujours la même direction et la même mesure, soufflant en poupe; par suite, les flots sont tranquilles.

1. *Mene* : est-ce moi que...? Il est tellement attentif à sa tâche, qu'il lève à peine les yeux pour regarder celui qui lui parle; cf. 853. — *Salis* = *maris*. — *Monstro* : ce prodige perfide d'une mer calme.

2. *Aenean credam* : j'irais confier Enée. — *Quid enim* : τί γάρ; πῶς γὰρ οὔ; Cette parenthèse a le sens de : sans doute, vraiment, pourquoi pas; elle est ironique. « Quid ni? cur non? » (Servius). — *Credam* a pour complément *monstro*, ou *auris*, si on met une virgule après ce mot. Dans ce dernier cas, *et* a le sens de *et quidem*, *et praesertim*. Il semble plus naturel de rattacher *auris* à *deceptus*.

3. *Amittebat* : la finale est allongée à la césure.

4. *Lethaeo* : l'eau du Léthé produisait l'oubli; VI, 714. — *Stygia* : du Styx, autre fleuve des enfers; VI, 439. — *Natantia* : *Géorg.*, IV, 496.

5. *Solvit* : les détend, c.-à-d. les ferme.

6. *Vix... et...* : voy. p. 335, n. 9.

7. La chute de ces parties du navire explique que Palinure pourra se soutenir trois jours et trois nuits (VI, 337).

8. *Ipse* : le dieu. — *Ales* : comme un oiseau, en volant. — *Iter tutum* : accusatif de qualification fort régulier. — *Promissis* : 813.

9. *Sirenum* : les Sirènes attiraient les voyageurs par leurs

Difficiles quondam multorumque ossibus albos
(Tum[1] rauca assiduo longe sale saxa sonabant),
Cum pater[2] amisso fluitantem errare magistro
Sensit et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa[3] gemens casuque animum concussus amici :
« O nimium caelo et pelago confise sereno,
Nudus[4] in ignota, Palinure, jacebis harena! »

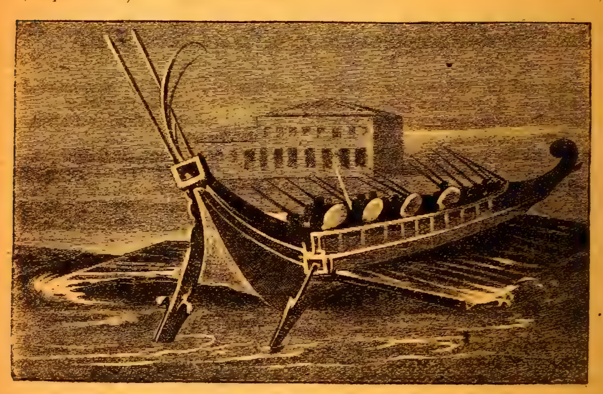
chants « dans une prairie où l'on ne voyait que monceaux d'ossements et que cadavres que le soleil achevait de sécher » (Hom., *Od.*, XII, 45). Elles ne purent entraîner Ulysse qui s'était fait attacher au mât de son vaisseau et qui avait obligé ses compagnons à se boucher les oreilles avec de la cire. On plaçait les îles Sirénuses ou des Sirènes sur la côte septentrionale du golfe de Paestum; ce sont les îlots rocheux appelés aujourd'hui Galli.

1. *Tum* : coordination pour la subordination ; on attend *quorum* (*scopulorum*). — *Rauca* doit être joint à *sonabant*. — *Assiduo sale* : *assiduo maris* (848) *motu*. Noter l'harmonie de ce vers : le bruit des flots va réveiller Enée.

2. *Pater* : Enée. — *Fluitantem* : *classem*. — *Rexit* : le gouvernail était tombé (859); mais Enée pouvait avoir un gouvernail de rechange. Ce sont là des détails indifférents au récit dont Virgile ne s'embarrasse pas.

3. *Multa* : adverbial. — *Animum* : voy. p. 260, n. 3.

4. *Nudus* : sans sépulture ; *ignota* : étrangère. Double malheur pour les Anciens.



NAUMACHIE.
Peinture du temple d Isis à Pompéi.



LES CHAMPS-ÉLYSÉES[1].

LIVRE VI

La descente d'Énée aux enfers. — Énée, qui a pris la direction de la flotte, aborde enfin en Italie sur le rivage de Cumes (1-2), et, pendant que ses compagnons s'installent et reconnaissent le pays (3-8), il va au temple d'Apollon pour consulter la Sibylle (9-76). Le dieu, par la bouche de la prêtresse, lui prédit d'horribles guerres, la rivalité d'un

1. *Miniature du Vaticanus* (VI, 628). En haut, à gauche, Enée suspend le rameau d'or à la porte d'une petite maison; derrière lui, la Sibylle. En avant, au bord de l'eau, quelques arbres *(amoena virecta)*, sous lesquels trois Troyens avec bonnet, tunique rouge à manches et braies bleues, paraissent s'avancer en cadence; *tripudiant*, dit une inscription en minuscule, d'époque assez récente (cf. 644). A côté, quatre hommes nus, couronnés de feuillage, s'avancent en file, chacun ayant la main droite sur l'épaule de celui qui le précède. Dans l'angle droit, trois chevaux en liberté, dont les deux premiers ont la tête baissée, avec l'inscription de même époque que la précédente : *pascuntur equi*. Deux chars de course, deux boucliers, deux épées, le tout relevé d'or, gisent sur le sol jaune pâle. Deux couples d'hommes nus s'exercent à la lutte (643). Dans le coin supérieur droit, ORFEVS, avec le bonnet phrygien, la chlamyde, une longue robe rouge, est assis sur un rocher; il appuie contre son bras droit le pentacorde et tient le pecten de la main gauche Ce personnage est très effacé.

nouvel Achille, des fiançailles sanglantes et le salut venu d'une ville grecque (77-97). Énée demande comment il pourra obéir à son père qui l'appelle aux enfers (98-123) : la conquête du rameau d'or et un sacrifice, répond la Sibylle, seront les conditions nécessaires; mais il faudra d'abord rendre les devoirs au cadavre qui souille la flotte (124-155). Énée, de retour, apprend que ce cadavre est celui de Misène (156-174). Pendant qu'il va dans la forêt couper le bois du bûcher, il trouve le rameau d'or (175-211) et arrive à la fin de la cérémonie funèbre (212-235). Il rejoint la Sibylle dans la grotte de l'Averne, sacrifie aux dieux infernaux et s'enfonce ous terre avec la prêtresse, quand la nuit achève son cours (236-267). Après avoir suivi une allée peuplée de fantômes et de monstres (268-294), ils atteignent le Cocyte que Charon fait traverser aux âmes des morts (295-336). C'est là qu'ils rencontrent Palinure, mort et non enseveli (337-371), dont les mânes seront un jour apaisées par les soins des Italiotes (372-383). Charon transporte Énée et la Sibylle (384-417) : Cerbère, assoupi par un gâteau, les laisse entrer dans la première partie des enfers (418-425). Ce sont les Champs des Pleurs, où se tiennent tous ceux qui n'ont pas accompli leur destinée et que juge Minos (426-439), celles que l'amour a conduites au suicide comme Didon, qui répond par un silence méprisant aux propos d'Enée (440-476), les guerriers tombés dans les combats comme Déiphobe, qui appelle sur les Grecs les retours inexorables de la fortune (477-537). Énée, à la porte du Tartare, où il ne peut pénétrer, se fait expliquer par la Sibylle les supplices des condamnés, que juge Rhadamante (548-579), criminels de la légende mythologique (580-601, 616-620, 602-607) ou pécheurs anonymes (608-615, 621-627). En poursuivant, ils sont devant le palais des souverains des enfers : Énée fixe à la porte le rameau d'or (628-636). Une troisième région, celle des bienheureux, s'ouvre devant eux (637-665) : Musée montre où est Anchise à Énée et à la Sibylle (666-678). Le pieux ancêtre leur explique le sort des âmes : à part un petit nombre qui jouissent aussitôt des Champs-Élysées, la plupart sont purifiées pendant mille ans, boivent l'eau du Léthé et reprennent un corps (679-751). Justement Anchise contemplait les âmes de ceux qui allaient être, au cours des temps, les héros de

l'histoire romaine (752-759) : les rois d'Albe (760-776), Romulus (777-787), Auguste (788-807), les rois de Rome (808-823), les grands hommes de la République et au premier rang César et Pompée (824-846), eux tous dont la sagesse politique assurera la supériorité de l'État romain sur des peuples mieux doués pour les loisirs (847-853). En dernier lieu, paraît Marcellus, le héros de Nole et de Clastidium (854-859), que suit son descendant, le jeune Marcellus, destiné aux vœux et aux pleurs de tout un peuple (860-887). Quel aiguillon doit être un spectacle si imposant pour l'âme hésitante d'Énée (888-892) ! Énée et la Sibylle sortent des enfers par la porte d'ivoire (893-898). Aussitôt le héros conduit sa flotte à Gäëte (899-901). — L'idée première de ce livre se trouve dans le XI[e] chant de l'*Odyssée*, qui est la juxtaposition de deux parties inconciliables, écrites par deux auteurs différents, une nécromantie ou évocation des morts, puis une descente aux enfers. Sur d'autres inspirations, voy. les notes des vers 290, 392, 442, 479, 637, 724, 743, 759, etc. On trouvera une comparaison sommaire entre les descentes aux enfers, d'Homère à la *Henriade*, dans Hémon, *Cours de Littérature*, t. V, *Télémaque*, p. 11-17.

Sic fatur lacrimans[1] classique immittit habenas,
Et tandem[2] Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras[3], tum dente tenaci

1. *Sic fatur lacrimans* : Hom., *Il.*, I, 357. Ces mots établissent une liaison étroite entre le livre V et le livre VI. Voy. Notes critiques. — *Classi* : après la chute de Palinure, Enée a pris en mains le gouvernail (V, 868) et donne ainsi la direction à toute la flotte, comme auparavant Palinure (V, 833). — *Habenas* : métaphore fréquente ; V, 662.

2. *Tandem*, après un premier verbe, signifie : finit par. Il n'est pas nécessaire que le temps soit très long pour que l'adverbe soit justifié. Il marque aussi, III, 131, et V, 34, la fin de la journée de navigation. — *Cumarum* : Cumes était une colonie de Chalcis, ville d'Eubée, comme Naples et Rhegium. Cumes passait pour avoir été fondée longtemps après la date fixée pour l'arrivée d'Enée. Mais un lien assez étroit paraît avoir existé entre Rome et ces colonies. Les oracles sibyllins, acquis par Tarquin le Superbe d'une façon mystérieuse (Varron, dans Denys d'Halic., IV, 62), étaient consultés officiellement dans les conjonctures critiques. L'alphabet latin était, plus ou moins directement, d'origine chalcidienne. — *Oris* : datif ; voy. p. 236, n. 2.

3. *Proras* : on tourne avec des

Ancora fundabat naves, et litora curvae
Praetexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium[1]; quaerit pars semina flammae
Abstrusa in venis silicis; pars, densa ferarum
Tecta, rapit silvas inventaque flumina monstrat.
At pius[2] Aeneas arces quibus altus Apollo
Praesidet horrendaeque[3] procul secreta Sibyllae,
Antrum immane, petit; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates[4] aperitque futura.
Jam subeunt Triviae[5] lucos atque aurea tecta.
Daedalus[6], ut fama est, fugiens Minoïa regna,

cordes l'avant (la proue) vers la mer; le navire est ainsi prêt à repartir. La pōupe est donc sur le rivage; on l'enfonce dans le sable. Pour que les vagues ne ballottent pas le navire, on jetait l'ancre à la proue et il était fixé de deux bouts; cf. le v. 901. *Fundabat* n'est pas au présent, parce que *tum... naves* est une sorte de parenthèse, décrivant une opération accessoire et complétant *obvertunt pelago* (datif) *proras*. Une fois la manœuvre terminée, « les poupes recourbées forment une bordure au rivage ».

1. *Hesperium* : voy. p. 273, n. 11. — *Semina flammae* : *ad torrendas fruges*. Cf. I, 174. — *Rapit* : dévore dans sa course. Dans un enivrement de jeunesse ardente et de désir enfin satisfait, ils ont plaisir à reconnaître ce pays nouveau, qui est la terre promise. — *Silvas* prépare la forêt où Enée trouvera le rameau d'or. Cet endroit désert est habilement choisi pour faire aborder les Troyens sans les mettre en rapport avec les habitants.

2. *Pius* : voy. p. 236, n. 5. — *Altus* : Caelius Antipater, annaliste contemporain des Gracques, rapportait que, dans le temple de Cumes, la statue d'Apollon, en bois, n'avait pas moins de quinze pieds, environ 4 m. 50 (d'après le Ps.-Servius). Mais *altus* parait plutôt viser la situation et complète l'image suggérée par *arces*.

3. *Horrendae* : qui inspire une terreur religieuse; Varron, *Ménippées*, *Mysteria* (dans Nonius, p. 13) : « Prisca horrida silent oracla crepera [redoutés], in nemoribus ». Cf. p. 570, n. 6. — *Procul* : à distance; par suite, à une certaine distance dans les environs. L'opposé est *juxta*, tout contre, et aussi *longe*, au loin. Quelquefois, *procul* signifie simplement : à part (V, 613). — *Sibyllae* : voy. p. 375, n. 2.

4. *Delius vates* : Apollon, dieu de Délos, inspirateur de la Sibylle.

5. *Triviae* : Diane infernale; voy. p. 426, n. 1. Le pluriel *subeunt* indique qu'Enée est accompagné d'une suite. — *Aurea* peut s'entendre vraiment du toit; il peut aussi s'entendre de la voûte (cf. *subeunt*), qui, dans beaucoup de temples romains, était divisée en caissons carrés et dorés.

6. Dédale, artiste d'Athènes, construisit en Crète le Labyrinthe pour Minos, qui l'y enferma. Il s'en échappa avec son fils Icare, en se fabriquant des ailes attachées avec de la cire. Icare s'approcha trop du soleil; ses ailes se détachèrent et il

Praepetibus[1] pennis ausus se credere caelo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos[2]
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his[3] primum terris, tibi, Phoebe, sacravit
Remigium alarum posuitque immania templa.
In foribus[4] letum Androgeo; tum pendere poenas
Cecropidae[5] jussi (miserum!) septena quotannis
Corpora natorum; stat ductis sortibus[6] urna.
Contra[7] elata mari respondet Gnosia tellus :
Hic crudelis[8] amor tauri suppostaque furto

tomba dans la mer. La légende du labyrinthe s'est formée sur des données réelles. Voy. p. 474, n. 4. Les détours du palais de Cnossos, le nom de *labrys*, le culte du taureau sont les éléments sur lesquels l'imagination des Grecs a travaillé.

1. *Praepetibus* a un double sens : de haut vol, et : favorables ; voy. p. 369, n. 4. Cic., *De div.*, I, 106 : « Hanc ubi praepetibus pinnis lapsuque volantem | conspexit. »

2. *Arctos* : Salluste, dans ses *Histoires*, rapportait que Dédale avait d'abord volé vers la Sardaigne (Servius). Toutes les contrées habitées proches de la Crète sont au nord. Dédale devait s'enfuir de ce côté-là et c'est que confirmait le nom de l'île d'Icarie ; près de là, Icare était tombé, disait-on. De là, Dédale allait d'Est en Ouest et finissait par se poser (voy. p. 493, n. 2) dans son vol (*levis*) sur l'acropole de la ville chalcidienne (Cumes).

3. *His* équivaut à *hic*. — *Sacravit* : comme fait un naufragé ; cf. XII, 768. — *Remigium alarum* : figure poétique (Esch., *Ag.*, 52), d'après Quintilien, VIII, 6, 18 ; cf. *enavit*. — *Templa* : pluriel de grandeur. Le temple est aussi un ex-voto.

4. *In foribus* : Dédale avait ciselé des sujets en relief sur les battants des portes. Phrase nominale ; voy. p. 401, n. 3. — *Androgeo* : génitif grec ; 'Ανδρόγεως, gén. 'Ανδρόγεω (déclinaison attique). Androgée, fils de Minos et de Pasiphaé, avait remporté tous les prix aux Panathénées ; les Athéniens, jaloux, le tuèrent. Minos vint, prit Athènes et obligea la ville coupable à lui livrer chaque année sept jeunes gens et, d'après la tradition ordinaire, sept jeunes filles, qui devenaient la proie du Minotaure dans le labyrinthe.

5. *Cecropidae*, les Athéniens, sur qui avait régné Cécrops ; il n'y a encore dans l'histoire d'Athènes pas d'autre nom illustre : Thésée va seulement commencer sa carrière. — *Corpora natorum* = *natos* : voy. p. 458, n. 10. Cf. III, 623. Apposition à *poenas*.

6. *Ductis sortibus* : datif : « pour le tirage au sort », qu'on ne voit pas ; voy. p. 139, n. 11, et p. 148, n. 11.

7. *Contra* : sur l'autre battant ; *respondet*, fait pendant. L'Attique et la Crète (*Gnosia tellus*, p. 107, n. 2) sont opposées. Le reste de la disposition est problématique : car la description est inachevée : les Troyens n'ont pas tout vu. — *Elata mari* : V, 588.

8. *Crudelis* ne qualifie pas *amor* malgré *Bucol.*, 10, 29. L'épithète, est, en poésie, séparée de son substantif par un autre mot qui se rapporte au groupe (voy. 26, 53, 56, 58, etc.). On ne voit pas, dans ces

Pasiphaë mixtumque genus prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris[1] monumenta nefandae;
Hic labor ille domus[2] et inextricabilis error :
Magnum reginae[3] sed enim miseratus amorem
Daedalus ipse dolos tecti ambagesque resolvit.
Caeca[4] regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor[5], Icare, haberes :
Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriae cecidere manus. Quin protinus[6] omnja
Perlegerent oculis, ni jam praemissus Achates
Afforet atque una Phoebi Triviaeque sacerdos,
Deïphobe Glauci[7], fatur quae talia regi:
« Non hoc ista sibi tempus spectacula[8] poscit;
Nunc grege de intacto[9] septem mactare juvencos

bas-reliefs, les souffrances morales de Pasiphaé, mais l'aspect farouche de l'animal. — *Tauri*, génitif objectif; voy. p. 269, n. 3. — Cf. *Buc.*, 6, 46. — *Supposta* : syncope; voy. p. 197, n. 7.

1. *Veneris : amoris.*

2. *Labor ille domus* : l'œuvre du labyrinthe. — *Inextricabilis error* : V, 591. Voy. les notes, *ib.*

3. *Reginae* : princesse de sang royal; cf. I, 273. Ariadne, fille de Minos, s'était éprise de Thésée, fils d'Egée, roi d'Athènes, qui était venu pour combattre le Minotaure. — *Sed enim* : voy. p. 300, n. 8. — *Dolos* : les détours perfides.

4. *Caeca* : errant dans l'ombre (voy. V, 589); *vestigia* : les pas.

5. *Sineret dolor* équivaut à : *Si sineret dolor*. Le subjonctif par lui-même exprime la nuance hypothétique; les temps passés, imparfait, plus-que-parfait, indiquent une hypothèse qui aurait été réalisable dans le passé. Virgile a donc remplacé la subordination par la juxtaposition et a intercalé la proposition qui aurait été subordonnée sous forme de parenthèse dans la principale. — *Icare*: l'apostrophe, la répétition de *bis*, la ponctuation bucolique au v. 30 (voy. p. 115, n. 6, et p. 265, n. 7), l'arrêt du sens au milieu du v. 33, le jeu de mots *casus cecidere* donnent à cette phrase un ton pathétique.

6. *Protinus* : depuis lors (*pro*) sans interruption (*tenus*), en continuant. — *Omnja* : deux syllabes par synérèse; voy. p. 235, n. 4. — *Praemissus* : détail non indiqué auparavant. La Sibylle habite près de l'Averne (211; cf. 118).

7. *Glauci* : *filia*; voy. p. 240, n. 1 (*Oïli*). Glaucus est le dieu marin (voy. p. 121, n. 7), prophète lui-même. — *Regi* : *Aeneae.*

8. *Ista spectacula* : *quae spectatis.* — *Tempus poscit* : Enée attend la Sibylle en regardant les sculptures du temple, comme I, 441, il admire à Carthage le temple de Junon et ses peintures en attendant Didon. Dans les deux circonstances, la conduite d'Enée est très naturelle. De l'épopée ce genre d'épisode passe dans le roman. La remarque de la Sibylle peut venir de ce que le dieu ne donne ses consultations qu'à certains moments.

9. *De intacto* forme trois sylla-

Praestiterit, totidem lectas de more bidentes. »
Talibus affata Aenean (nec sacra morantur
Jussa viri), Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum[1],
Quo lati ducunt aditus centum[2], ostia centum,
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllae.
Ventum erat ad limen[3], cum virgo : « Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce deus ! » Cui talia fanti
Ante fores[4], subito non vultus, non color unus,
Non comptae mansere comae[5] ; sed pectus anhelum

bes ; *de-in-* se prononce comme dans *dein*, d'une seule émission de voix. Les poètes épiques évitent l'élision d'une préposition monosyllabique. — *Intacto* : qui n'a pas fourni encore des bêtes pour les sacrifices ou pour les travaux de la ferme. *Grege* doit s'entendre de la génération à laquelle appartiennent les animaux, de sorte que *intacto* désigne indirectement l'âge, comme *bidentes* ; il n'est que par équivalence la traduction de l'homérique βοῦς ἀδμήτους. — *Praestiterit* : potentiel qui atténue l'affirmation. — *Bidentes* : voy. p. 396, n. 7.

1. La description de la grotte de la Sibylle vient brusquement, sans être préparée ni liée à ce qui précède. De même *Géorg.*, IV, 418, celle de la grotte de Protée. Il n'y a pas de lacune. — *In* : de manière à former ; sens fréquent en poésie. La grotte était taillée de main d'homme. La montagne de Cumes est encore percée d'une série de grottes sur trois étages. Au moyen-âge, ces souterrains servaient aux pirates qui avaient fait de Cumes leur forteresse. Un écrivain du IIe ou du IIIe siècle de notre ère décrit la grotte de la Sibylle comme une grande salle, taillée artificiellement, avec trois bassins d'eau où la prophétesse se purifiait et un réduit intérieur, où elle donnait ses oracles assise sur un siège élevé (Pseudo-Justin martyr, *Cohort. ad gentes*, 37 ; Migne, *Patr. gr.*, t. VI, p. 308 A). Narsès, au VIe siècle, fit remplir de matières combustibles l'antre de la Sibylle ; il le détruisit sans ébranler la citadelle de Cumes qu'il voulait prendre (Agathias, I, 10).

2. *Aditus centum* (chiffre rond) ne sont pas les accès de la grotte, mais des ouvertures, sortes de porte-voix, par où la Sibylle fait entendre ses oracles. Ces bouches s'ouvrent d'une manière surnaturelle, *sponte sua* (82), ici par l'effet de la prière d'Enée (52-53).

3. *Limen* : le seuil de l'antre. Sur l'invitation de la Sibylle (41), Enée est entré dans la *cella* du temple et par le temple, ils ont avancé vers un passage souterrain donnant accès à l'antre même, où la Sibylle reçoit l'influence du dieu. La grande grotte se trouvait au delà et avait une ouverture plus bas sur la colline du côté de la mer. — *Poscere tempus* : voy. p. 106, n. 5. — *Fata* = *oracula* (I, 382).

4. *Fores* : ce ne sont pas les portes du v. 20, qui donnent accès au temple, mais les portes qui, à l'intérieur, ferment le passage souterrain. Devant ces portes ouvertes, par où passent les effluves divins, la Sibylle subit déjà l'atteinte de l'accès prophétique.

5. *Mansere comae* : la Sibylle détache ses cheveux pour recevoir

Et rabie fera corda tument; majorque videri
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei : « Cessas[1] in vota precesque,
Tros, ait, Aenea? cessas? neque enim ante[2] dehiscent
Attonitae magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor funditque preces rex pectore ab imo :
« Phoebe[3], graves Trojae semper miserate labores,
Dardăna qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Aeacidae, magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas[4]
Massylum gentes praetentaque Syrtibus arva :
Jam[5] tandem Italiae fugientis prendimus oras,
Hac Trojana tenus[6] fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameae jam fas est parcere genti.

le dieu (p. 370, n. 1). — *Rabie* : délire. — *Videri* : infinitif de relation (p. 112, n. 2) à joindre à *major*, épithète du sujet de *ait* (52). — *Mortale* : adverbial (p. 177, n. 9) — *Quando*, non interrogatif, est toujours causal dans Virgile.

1. *Cessas* : tardes-tu. Le sens n'est pas celui de *cunctari*, hésiter, s'arrêter devant une tâche que l'on n'a pas encore entreprise. *Cessare* est s'interrompre paresseusement dans sa tâche, prendre du repos avant le moment venu, se relâcher.

2. *Ante* : *quam vota feceris*. — *Dehiscent* : voy. p. 497, n. 4. — *Attonitae* : inspirée ; l'inspiration anéantit la personnalité, comme chez une personne frappée par le tonnerre. C'est un délire, semblable au délire bachique (VII, 580). L'antre est ici personnifié par une métaphore hardie à laquelle préparent les mouvements spontanés et merveilleux de ses orifices (cf. 82). — *Fata* : de *fari* ; voy. p. 246, n. 12. — *Ossa* : voy. p. 185, n. 1.

3. *Phoebe* : la statue du dieu est, comme d'ordinaire, à l'intérieur du temple ; c'est devant elle que prie Enée. — *Semper* : Apollon favorise constamment les Troyens dans l'*Iliade*. Enfin il cause la mort d'Achille en dirigeant le trait vers le seul endroit vulnérable. Ce fait, placé en dehors du cadre de l'*Iliade*, y est annoncé (XXII, 359) ; cf. Ovide, *Mét.*, XII, 603. — *Direxti* : voy. p. 251, n. 11. — *Aeacidae* : voy. p. 244, n. 3. — *Duce te* : cf. III, 153.

4. *Repostas* : voy. p. 197, n. 7. — *Massylum* : génitif de *Massyli* ; voy. p. 405, n. 5. — *Syrtibus* : voy. p. 245, n. 7 ; datif. — La périphrase désigne l'Afrique. *Penitus* est une exagération : Enée n'a pas dépassé Carthage.

5. *Jam* se traduit souvent par : « en être à », comme *tandem* par : « finir par » (voy. p. 493, n. 2).

6. *Hactenus* (tmèse) implique l'idée de seulement, « dans cette mesure, jusqu'ici seulement » ; cf. *tantum*, « dans cette mesure », qui a pris le sens de seulement. — *Fuerit* n'est pas synonyme de *sit* et indique la cessation de l'action : Enée se représente un jour où on

Dique deaeque omnes quibus obstitit Ilium et ingens
Gloria Dardaniae. Tuque, o sanctissima vates,
Praescia venturi, da[1] (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros
Errantesque deos agitataque numina Trojae.
Tum Phoebo et Triviae solido de marmore templum[2]
Instituam festosque dies[3] de nomine Phoebi.
Te[4] quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hic ego namque tuas sortes arcanaque fata
Dicta meae genti[5] ponam lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis[6] tantum ne carmina manda,
Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis :
Ipsa canas oro. » Finem dedit ore loquendi[7].
At[8], Phoebi nondum patiens, immanis in antro

dira : Jusque-là la fortune de Troie (la mauvaise fortune) les a poursuivis. Le subjonctif a la valeur d'un optatif. — Cf. Ennius, *fortuna secuta est*; voy. p. 800, n. 3.

1. *Da* : ce qui suit ne dépend pas de la volonté de la Sibylle. Ce qu'Enée demande, c'est une déclaration. *Da* a le sens de *dic*, mais est plus fort. Le verbe, dans cette acception, est naturellement suivi de la proposition infinitive. — *Fatis* : ablatif de cause dépendant de *non indebita*. — *Latio* : datif ; voy. p. 236, n. 2.

2. *Templum* : allusion au temple d'Apollon, voué par Auguste en 718/36, dédié en 726/28. La statue du dieu, par Scopas, était placée entre deux autres chefs-d'œuvre de la sculpture grecque, une Latone de Céphisodote et une Diane de Timothée. Auguste accomplit les vœux d'Enée d'après Virgile. Ce rôle est conforme à son désir de passer pour le restaurateur de l'antiquité romaine.

3. *Festos dies* : les jeux Apollinaires fondés pendant la seconde guerre punique sur l'indication des livres sibyllins. Sous la République, ils étaient l'occasion de représentations théâtrales. Virgile ne peut faire allusion aux jeux séculaires célébrés deux ans après sa mort.

4. *Te* : les oracles sibyllins, reconstitués par Auguste, furent déposés dans le piédestal de la statue d'Apollon Palatin.

5. *Meae genti* : datif d'avantage. dépendant de *dicta*. — *Lectos viros* : un collège de prêtres patriciens, composée de quinze membres au temps de Virgile, à la suite d'accroissements successifs, les *xv viri sacris faciundis*.

6. *Foliis* : voy. III, 443-457. — *Ne manda* : voy. p. 331, n. 2.

7. Lucilius, livre I (dans Nonius, p. 158) : « Haec ubi dicta, dedit pausam ore loquendi ».

8. Dans cette description du délire de la Sibylle, Virgile la compare à un coursier que son cavalier cherche à dompter. Il trouvait le principe de cette assimilation chez les tragiques, ainsi à propos du délire d'Oreste, dans Euripide, *Iph. Taur.*, 934-935 ; *Or.*, 45. Les oracles sibyllins judéo-chrétiens appli-

Bacchatur vates, magnum si[1] pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo ;
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua vatisque ferunt responsa per auras :
« O[2] tandem magnis pelagi defuncte periclis !
Sed terrae graviora manent. In regna Lavini[3]
Dardanidae venient (mitte hanc de pectore curam),
Sed non et venisse volent[4]. Bella, horrida bella
Et Thybrim[5] multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois[6] tibi nec Xanthus nec Dorica castra
Defuerint, alius Latio[7] jam partus Achilles,

quent l'image à la Sibylle (III, 5-6). Mais personne n'a développé cette image comme l'a fait Virgile. Le tableau a suscité de nombreuses imitations : l'ode de J.-B. Rousseau au comte du Luc (*Odes*, III, 1) ; les vers de Chénier dans l'*Invention* (à la fin : « Tel le bouillant poète... » : éd. G. de Chénier, II, p. 17) ; une strophe de Lamartine (*Méditations poétiques*, V, *l'Enthousiasme*). Voy. Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, II, ch. 10. — *In antro* : la Sibylle a dû rester près d'Enée pendant qu'il s'adressait à elle (71). Puis elle est descendue dans l'antre, l'*adytum* (98), d'où elle prophétise.

1. *Si* : pour le cas où ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 210 *bis*. — *Excussisse* : l'infinitif passé marque l'entier achèvement de l'action ; avoir secoué le dieu qui l'agite, voilà ce que voudrait la Sibylle (Riemann, *Synt. lat.*, § 154, rem. 7 *a*).

2. Cf. la prophétie de la Sibylle dans Tibulle, II, 5, 39 et suiv. Il y a complète différence dans le plan comme dans l'inspiration. Tous les détails dans Virgile sont effrayants, sauf l'encouragement qui sert de conclusion (95-96). Tibulle annonce la gloire, le triomphe, un merveilleux avenir. La guerre n'est décrite que par la victoire d'Enée et la défaite de Turnus. — *Terrae* : génitif dépendant de *pericula* sous-entendu. Cette construction n'est pas rare dans la langue familière, même quand le substantif devrait être répété à un autre cas ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 4, rem.

3. *Lavini* : le royaume dont Lavinium sera la capitale ; le génitif est nécessaire. Pour la première fois, l'oracle désigne le point précis où Enée se fixera en Italie, en anticipant sur la fondation de Lavinium. — *Dardanidae* : voy. p. 275, n. 12.

4. Entendre : *sed volent etiam non venisse.*

5. *Thybrim* : voy. p. 340, n. 9. — *Cerno* : la Sibylle voit la guerre du Latium, comme Nérée, dans Horace, *Odes*, I, 15, 21, voit la guerre de Troie.

6. *Simois* : voy. p. 244, n. 5 ; *Xanthus*, voy. p. 270, n. 4 ; *Dorica*, voy. p. 293, n. 4. Virgile veut seulement dire que les Troyens auront à soutenir en Italie une guerre aussi formidable que celle qu'ils ont dû soutenir contre les Grecs. — *Defuerint* : ajoute à l'idée du futur celle de l'achèvement de l'action.

7. *Latio* : datif ; le Latium a

Natus et ipse dea, nec Teucris addita[1] Juno
Usquam aberit : cum tu, supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italum[2] aut quas non oraveris urbes !
Causa mali tanti conjunx iterum hospita Teucris
Externique iterum[3] thalami.
Tu ne cede[4] malis, sed contra audentior ito
Quam tua te fortuna sinet : via prima salutis,
Quod minime reris[5], Graia pandetur ab urbe. »
  Talibus ex adyto dictis Cumaea Sibylla
Horrendas canit ambages antroque remugit
Obscuris vera involvens : ea frena[6] furenti
Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primum cessit furor et rabida ora quierunt,
Incipit Aeneas heros : « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi[7] facies inopinave surgit :

déjà son Achille dans la personne de Turnus. — *Dea* : la nymphe Vénilie (voy. p. 725, n. 12). Achille était fils de la néréide Thétis.

1. *Addita* : cf. Racine, *Phèdre*, acte I, sc. III, v. 306 : « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée ». Macrobe, VI, 4, 2, compare Lucilius, XIV : « Si mihi non praetor siet additus atque agitet me, | non male sit : ille, ut dico, me exenterat unus ».

2. *Italum* : voy. p. 140, n. 1. Allusion aux démarches d'Enée auprès d'Evandre et des Tyrrhéniens. *Cum* équivaut à *et tum* ; une subordonnée, en grec et en latin, peut contenir outre la conjonction, un interrogatif : « Quid uti faceret » (Cic., *Sest.*, 84).

3. *Iterum* : allusion à Hélène, l'étrangère, venue de Lacédémone : de même, Lavinie, fiancée à Turnus, puis à Enée, fera le malheur des Troyens. — Voy. p. 274, n. 4. Il n'y a que deux vers inachevés dans le ch. VI (voy. 835) ; on en conclut que Virgile avait mené ce livre plus près de la perfection que les autres. La conséquence n'est pas certaine.

4. *Ne cede* : voy. p. 331, n. 2. — *Contra* : « au contraire » ; ne se joint pas à *ito* ; cf. Sénèque, *Epist.*, 82, 19, *ibis audentior* (non : *ibis contra*). — Le futur *ito* s'applique à un avenir plus éloigné que le présent *cede*. — *Quam* se rapporte à *audentior*.

5. *Reris* : voy. p. 293, n. 2. — *Graia urbe* : Pallantée, la ville d'Evandre sur le Palatin ; voy. VIII, 100.

6. *Ea frena* : tels sont les freins que secoue sur elle Apollon, tant Apollon agitant le frein la force à suivre son impulsion, à envelopper la vérité de paroles énigmatiques. Cette phrase exclamative, comme souvent dans Virgile, explique ce qui précède immédiatement. Il faut suppléer *eos*, d'après *ea*, devant *stimulos*. Apollon prophète était appelé par les Grecs Loxias, l'oblique, à cause du sens équivoque de ses oracles.

7. *Mi* = *mihi*. Cette forme contracte, considérée comme familière par les prosateurs et les poètes de

Omnia praecepi atque animo mecum ante peregi.
Unum[1] oro : quando hic[2] inferni janua regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso[3],
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat; doceas iter et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his umeris medioque ex hoste recepi[4];
Ille meum comitatus iter maria omnia mecum
Atque omnes pelagique minas caelique ferebat,
Invalidus, vires ultra sortemque senectae.
Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Gnatique patrisque,
Alma, precor, miserere : potes namque omnia nec te
Nequiquam lucis Hecate[5] praefecit Avernis.
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus[6]
Threicia fretus cithara fidibusque canoris,
Si fratrem Pollux[7] alterna morte redemit

l'époque classique, ne se trouve dans Virgile qu'ici et au v. 123. — *Facies* : aspect. — *Animo peregi* : j'ai été jusqu'au bout par la pensée.

1. *Unum oro* : il y a une chose que je veux demander. Après avoir consulté la Sibylle sur l'avenir des Troyens pour obéir aux prescriptions d'Hélénus (III, 441), il lui demande de le conduire aux Enfers pour obéir à son père (V, 731). — *Quando* : voy. p. 497, n. 5.

2. *Hic* ; *hic janua* (*esse*) *dicitur* ; avec un attribut, la suppression de *esse* ou la phrase sans verbe est possible (p. 401, n. 3) ; avec un adverbe, comme *hic*, en guise d'attribut, cette tournure paraît être poétique.

3. *Acheronte refuso* : le lac Averne passait pour formé par un débordement de l'Achéron, fleuve des enfers.

4. *Recepi* : je l'ai sauvé, retiré (*re-capio*) ; cf. I, 178, *fruges receptas*. Le parfait exprime un fait isolé ; l'imparfait, *ferebat*, peint la longue durée de l'épreuve. Par contre *mandata dabat* exprime une action faite une fois ; *dedit* conviendrait mieux, mais le second imparfait est amené ici par le premier, *dabat* par *ferebat*.

5. *Hecate* : ou Trivia (13 et 35).

6. *Orpheus* : *Géorg.*, IV, 453.

7. Léda avait eu de Zeus, Pollux, qui était immortel, et de Tyndare, son mari, Castor, qui était mortel. Pollux obtint qu'il partagerait avec son frère la même condition, alternativement au ciel et dans les enfers. L'alternance était expliquée de manière variable. On disait qu'ils étaient six mois dans chacun des deux séjours. Homère, *Od.*, XI, 303, les appelle ἑτερήμεροι, c'est-à-dire un jour ici et un jour là ; Virgile paraît adopter cette forme de la légende (*totiens*). Il paraît aussi admettre, comme Homère et contrairement à la version récente, que les deux frères ne sont pas séparés

Itque reditque viam totiens... quid Thesea[1], magnum
Quid memorem Alciden[2]? et mi genus ab Jove summo. »
 Talibus orabat dictis arasque tenebat[3],
Cum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine[4] divum,
Tros Anchisiade[5], facilis descensus Averno ; 126

et jouissent ensemble, non pas alternativement, de la vie céleste.

1. *Thesea* : Thésée, le héros national d'Athènes, fils du roi Egée, seconda son ami Pirithoüs dans sa tentative pour enlever des enfers Perséphone (Proserpine). Tous deux furent surpris par Pluton et enchaînés à un rocher. Hercule put délivrer Thésée, mais le principal coupable resta pour toujours assis sur le rocher. Cf. 618.

2. *Alciden* ; voy. p. 634, n. 7. Hercule descendit aux enfers pour enlever Cerbère ; c'est alors qu'il délivra Thésée. Enée insiste sur Hercule, qui était fils de Jupiter ; il va tirer argument de cette filiation qui leur est commune. Les premiers exemples sont analogues à l'inspiration d'Enée, l'amour paternel : Pollux est animé par l'amour fraternel, Orphée par l'amour conjugal, Thésée par l'amitié. *Magnus* est une épithète particulière à Hercule (V, 414 ; VIII, 103 ; Hor., *Od.*, IV, 5, 36). — *Mi* : voy. p. 501, n. 7. — Il y a une anacoluthe : Enée s'est interrompu pour nommer Thésée et Hercule ; la mention d'Hercule le fait achever la phrase sur l'idée de sa filiation divine.

3. *Aras tenebat* ; chez les Anciens, l'autel est dehors, devant le temple qui est la maison du dieu. Tout à l'heure, Enée était à l'intérieur du temple (p. 498, n. 3). Pendant que la Sibylle prophétisait dans l'antre (p. 499, n. 8), il recueillait dans le temple l'oracle par les « cent bouches ». Puis l'enthousiasme de la Sibylle tombe : elle n'est donc plus dans l'antre proprement dit ; elle ne subit plus cette influence si puissante qui l'a troublée dès le seuil de l'*adytum* (45) : *ut cessit furor* (102). On admettra que tous deux se sont retrouvés dans le temple et sont revenus vers le vestibule. Enée, tout à fait dehors, adresse sa requête. La Sibylle répond du seuil du temple. Cette deuxième partie de la consultation n'est pas une consultation d'oracle. La Sibylle va répondre d'après ce qu'elle sait d'expérience et de science. Au v. 157, *linquens antrum* est une expression générale : l'ensemble du lieu sacré est désigné par ce qui frappe davantage l'imagination. Ces détails topographiques sont indiqués sommairement par Virgile. C'est qu'ils importent peu au fond du récit. Il valait mieux laisser les choses dans un certain vague mystérieux. La succession rapide des paroles et des actes, sans que le lecteur soit distrait par des descriptions accessoires, le frappe plus vivement et ne lui donne pas le temps de se reconnaître.

4. *Sate sanguine* : expression et construction poétique. *Satus*, de *sero*, au sens de *genitus*, n'est employé que par les poètes. En prose, on ne construit que *natus* avec un ablatif sans épithète (voy. p. 137, n. 5), généralement pour désigner une autre personne que le père légal, ainsi le père naturel par opposition au père adoptif, ou la mère. Même alors, on trouve souvent une préposition (*ex*). — *Divum* : génitif ; voy. p 140, n. 1.

5. *Anchisiade* : adjectif patronymique qui a la forme grecque du vocatif avec longue finale. — *Averno* : voy. p. 237, n. 7. Ce mot désigne

Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum superasque[1] evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci quos aequus[2] amavit
Juppiter aut ardens evexit ad aethera virtus,
Dis geniti, potuere. Tenent media omnia[3] silvae
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare[4] lacus, bis nigra videre
Tartara et insano[5] juvat indulgere labori,
Accipe quae peragenda prius. Latet arbore opaca
Aureus[6] et foliis et lento vimine[7] ramus,

les enfers en général. — *Ditis* : Dis, le Pluton romain. Les Latins n'ont fait que traduire le nom grec (le Riche). — La Sibylle veut dire qu'on peut à tout instant descendre aux enfers par la mort. Le difficile est d'en revenir. L'équivoque entre la mort et le dessein d'Enée est une ironie dans le ton de la tragédie grecque et respire l'horreur du trépas.

1. *Superas* : la terre est le monde supérieur par rapport aux enfers. — *Hic* : accord régulier de l'attribut; voy. p. 386, n. 3.

2. *Aequus* : favorable. Cette alternative rappelle, avec de profondes différences, les idées chrétiennes. Les héros aimés des dieux, θεοφιλεῖς, ont reçu la grâce efficace. D'autres, καλοκἀγαθοί, font violence au destin (« violenti rapiunt illud ») et triomphent par leurs œuvres. Les uns et les autres sont des fils des dieux. Cette qualification a inspiré un célèbre passage de La Bruyère : « Les enfants des dieux, pour ainsi dire, se tirent des règles de la nature... » (II, *Du mérite personnel*, vers la fin).

3. *Media omnia* : tout l'espace intermédiaire entre le point du sol où on entre sous terre et le royaume de Pluton. Cf. Hom., *Od.*, XI, 157. — *Cocytus* : voy. p. 171, n. 3. — *Circumvenit* : le préverbe et le verbe doivent être traduits séparément (de même Tac., *An.*, II, 6).

4. *Innare* : voy. p. 91, n. 5. *Bis*, dans la descente actuelle et le voyage de la mort (Hom., *Od.*, XII, 21-22), bien qu'Enée soit promis au ciel. — *Tartara* : p. 93, n. 2.

5. *Insano* : excessif (II, 776). — *Labori* : une tâche morale surnaturelle. Virgile ne parle nulle part de la fatigue d'Enée; *labor* n'est pas la fatigue, à proprement parler.

6. *Aureus ramus* : la légende du rameau d'or est une légende italique. L'esclave fugitif qui voulait succéder au roi de Némi, prêtre de la Diane d'Aricie (voy. p. 597, n. 6), devait, avant de combattre en duel le roi en charge, réussir à s'emparer d'une branche d'un certain arbre sacré qui se trouvait à l'intérieur du temple (Servius). Le prêtre en charge ne pouvait être mis à mort, si on n'avait pas enlevé le rameau qui devait contenir son âme, d'après certaines croyances populaires. La superstition du rameau d'or se rattache à d'autres rites de l'Europe occidentale, ceux du gui (205), celui de la fougère qui porte une fleur d'or le soir de la Saint-Jean. Le rapport du rameau d'or avec les enfers reste encore obscur.

7. *Vimine* : d'osier souple, c'est-à-dire souple comme l'osier.

Junoni infernae[1] dictus sacer; hunc tegit omnis
Lucus et obscuris claudunt convallibus umbrae.
Sed non ante datur telluris operta[2] subire,
Auricomos[3] quam qui[4] decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus et similis frondescit virga metallo.
Ergo alte[5] vestiga oculis et rite repertum
Carpe manu[6]; namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere nec duro poteris convellere ferro.
Praeterea jacet exanimum tibi corpus amici[7]
(Heu![8] nescis) totamque incestat funere classem,

1. *Junoni infernae* : Proserpine, déesse chthonienne ou infernale. Cf. 142, *suum munus*, le présent qui lui revient et lui convient. Nous ignorons sur quelles données Virgile fait passer le rameau d'or du culte de Diane à celui de Proserpine. Il y est sans doute aidé par l'assimilation classique de Diane à Hécate ou Trivia, et d'Hécate à Proserpine (voy. p. 426, n. 1). *Junoni* paraît amené par une comparaison fréquente entre le couple Jupiter-Junon et le couple Pluton-Proserpine (IV, 638, *Juppiter Stygius*). Voy. aussi Horace, éd. classique, p. 166, n. 3.

2. *Telluris operta* : les secrets de la terre (Cic., *De div.*, I, 115, *Apollinis operta*); ici, les enfers. *Telluris* est un génitif possessif.

3. *Auricomos* : premier exemple de cet adjectif poétique très rare, où *coma* a le sens de feuillage (II, 629); voy. p. 380, n. 3. Cf. Lucr., VI, 152, *lauricomus*.

4. *Quam qui* : mélange de deux constructions : 1° *non ante datur quam quis decerpserit*, 2° *non datur praeterquam ei qui decerpserit*. Voy. Notes critiques. Cette phrase n'a aucun rapport de structure ni avec *Géorg.*, I, 201, où *qui subigit* correspond à une première partie : *non aliter omnia ruunt*; ni avec les phrases où l'antécédent du relatif est supprimé, XI, 172 : « Magna tropaea ferunt (*eorum*) quos dat tua dextera Leto ». La difficulté consiste ici dans l'union de *ante quam* avec une proposition relative. — *Fetus* : les branches.

5. *Alte* s'explique par *latet arbore opaca* (136); *vestigare* se dit d'une chose difficile à trouver. — *Rite* : la forme méthodique de l'ordre de la Sibylle, *alte vestiga, rite repertum, carpe manu*, ne permet pas de séparer *rite* de *repertum*; « trouvé suivant la règle », si tu remplis les conditions nécessaires. Les deux opérations, chercher, cueillir, ont chacune sa difficulté.

6. *Manu* : non autrement. Les druides cueillaient le gui avec une faucille d'or. Ici, comme dans une quantité de rites religieux, le fer est interdit, parce qu'il est d'emploi récent. — *Ipse* : de lui-même.

7. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 386.

8. *Heu* ; cette exclamation est souvent comme la notation d'un soupir. — *Incestat* : souille ; premier exemple du mot. — *Funere* :

Dum consulta petis nostroque in limine pendes :
Sedibus[1] hunc refer ante suis et conde sepulcro[2].
Duc nigras[3] pecudes; ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygis et regna invia vivis
Aspicies. » Dixit pressoque obmutuit ore.
Aeneas maesto defixus lumina[4] vultu
Ingreditur linquens antrum caecosque volutat
Eventus animo secum; cui fidus Achates
It comes et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant,
Quem socium exanimem[5] vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque[6] illi Misenum in litore sicco,
Ut venere, vident indigna morte peremptum,
Misenum Aeoliden[7], quo non praestantior alter

de son cadavre; mot employé pour éviter la répétition de *corpus*. Voy. p. 532, n. 2. Cf. *mors* dans Properce, II, 13, 22. — *Classem* : Enée, bien que la mort soit survenue en son absence, sera souillé, puisqu'à son retour il verra le cadavre.

1. *Sedibus suis* : le tombeau considéré comme la demeure du mort, où il est chez lui, où l'on installe son âme quand on n'a pas son corps (III, 67), où le mort offre l'hospitalité au passant : « Hospes, gratum est quom apud meas restitisti sedes » (*C. I. L.*, I, 1006).

2. La Sibylle paraît tirer de la mort de Misène deux conclusions : il faut purifier la flotte; il faut donner à Misène des funérailles convenables. Servius va plus loin : toute relation avec le monde infernal comporte mort d'homme; en d'autres termes, un sacrifice humain est nécessaire. Cela est conforme aux conceptions des anciens et, en général, de tous les milieux qui se livrent à ces pratiques. Virgile a dû atténuer l'horreur d'une tradition scélérate (cf. p. 487, n. 1). Ses lecteurs avaient vu trois cents Romains égorgés comme des bœufs par ordre d'Octave sur l'autel du dieu Jules César, à Pérouse. Ils avaient en abomination les sacrifices humains des Gaulois. Ils étaient devenus délicats. Pour le surplus, l'épisode de Misène est une imitation de celui d'Elpénor, dans Hom., *Od.*, XI, 51.

3. *Nigras* : les victimes offertes aux divinités infernales devaient être de robe sombre. — *Prima* : préalable. Ce sacrifice (voy. n. 2) est pour Virgile le vrai sacrifice, s'il arrange un récit antérieur où Misène était la victime. Ainsi s'expliquent cette histoire, qui en apparence fait double emploi avec celle de Palinure, et sa place dans ce livre; car le lien qui l'unit à la visite des enfers semble artificiel. — *Sunto* : futur. — *Demum* précise *sic*, « seulement à ces conditions ».

4. *Lumina* : voy. p. 253, n. 7. — *Ingreditur* : « il s'avance », avec gravité. — *Caecos* : cf. 150.

5. *Exanimem* : voy. p. 435, n. 6.

6. *Atque* : voy. p. 54, n. 6. — *Misenum* : voy. p. 361, n. 3. — *Litore sicco* : un endroit sec du rivage; voy. p. 191, n. 9.

7. *Aeoliden* : fils d'Eole : Misène, qui met son orgueil à souffler dans

Aere ciere viros Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes; Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta[1].
Postquam illum victor vita spoliavit Achilles,
Dardanio Aeneae sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus[2].
Sed tum forte[3], cava dum personat aequora concha,
Demens, et cantu vocat in certamina divos,
Aemulus exceptum[4] Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant,
Praecipue pius Aeneas[5]. Tum jussa Sibyllae
(Haud mora) festinant flentes aramque sepulcri[6]
Congerere arboribus caeloque[7] educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceae, sonat icta securibus ilex,

sa trompe, est fils du dieu des vents. A l'origine, il était un compagnon d'Ulysse, fils de Sisyphe, fils d'un Eole; cf. p. 533, n. 3; mais Denys d'Halic., I, 53, 3, donne la même version que Virgile. Le poète y trouvait déjà le double récit de Misène et de Palinure. L'Eole mentionné XII, 542, n'a pas de rapport avec Misène. — *Ciere* : voy. p. 112, n. 2. — Eros, secrétaire et affranchi de Virgile, racontait que les v. 164 et 165 étaient inachevés quand le poète lut ce livre et qu'il improvisa la fin, *quo non praestantior alter, Martem accendere cantu* (vie de Virgile par Donat). Noter au v. 165 les *r* multipliés.

1. Constr. : *Obibat pugnas circum Hectora* (voy. p. 102, n. 2), *insignis et lituo* (trompette recourbée en usage dans la cavalerie chez les Romains) *et hasta*.

2. Voy. p. XLVIII.

3. *Forte* : « justement », voy. p. 263, n. 1. — *Dum personat* : voy. p. 232, n. 1. — *Demens* : en rejet comme νήπιος dans Homère (*Il.*, II, 38). La folie est de défier (*vocat*) Triton sur son instrument propre, *concha*.

4. *Exceptum* : surpris, comme une bête à la chasse (p. 213, n. 5). — *Triton* : voy. p. 487, n. 5. — *Dignum* : « convenable », apparenté à *decet*; Plaute, *Trin.*, 448 : « Neque te derisum advenio neque dignum puto ».

5. Cf. I, 220.

6. *Aram sepulcri* : le bûcher jouait le rôle d'autel. On concevait l'incinération comme un sacrifice aux Mânes; voy. 224. Cela convient aussi à l'idée d'un sacrifice humain (p. 506, n. 2).

7. *Caelo* : *ad caelum*, voy. p. 237, n. 7. Cette expression avec tout ce qui suit paraît une exagération pour Misène. Homère, *Il.*, XXIII, 114; *Od.*, XII, 11, est plus simple. Mais la description de la forêt est appropriée au prodige des colombes et à la merveille du rameau d'or. Macrobe, VI, 2, 27, compare Ennius,

Fraxineaeque trabes cuneis et fissile robur[1]
Scinditur, advolvunt ingentes montibus[2] ornos.
Nec non Aeneas opera inter talia primus[3]
Hortatur socios paribusque accingitur armis ;
Atque haec ipse[4] suo tristi cum corde volutat
Aspectans silvam immensam et sic forte[5] precatur :
« Si[6] nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto ! quando[7] omnia vere
Heu ! nimium de te vates, Misene, locuta est. »

Annales, VI : « Incedunt arbusta peralta, securibŭs caedunt, | percellunt magnas quercus, exciditur ilex, | fraxinŭs frangitur atque abies consternitur alta, | pinus proceras pervertunt, omne sonabat | arbustum fremitu silvaï frondosaï ». Pyrrhus fait abattre tous ces arbres, dit Ennius, pour brûler les morts ennemis après la bataille d'Héraclée. Il fait royalement les choses. De même un passage analogue, plus loin, XI, 135, se place après une bataille, pendant une trêve. Stace, VI, 98 suiv. n'a pas la même excuse que Virgile, pour donner un développement plus long à ces détails accessoires. — *Educere certant* : voy. p. 295, n. 7.

1. *Fraxineaeque trabes et robŭr* : la liaison par *que et* est encore très rare à l'époque de Virgile, mais ce groupement des mots est suggéré par Ennius. *Scinditur* s'accorde avec le sujet le plus proche.

2. *Montibus* : *e montibus* ; voy. p. 235, n. 5. — *Nec non* : p. 128, n. 2.

3. *Primus* vaut le *praecipue* du v. 175. Il est un peu ridicule de voir Enée, armé d'une hache, *paribus armis*, et abattant plus d'arbres que ses compagnons. Aux funérailles de Patrocle, Agamemnon donne ses ordres et envoie un de ses officiers pour surveiller ; le bûcher même est dressé par des gens dont c'est le métier, les κηδεμόνες (*l. c.*, 163). Ulysse raconte les funérailles d'Elpénor à la 1re personne du pluriel, sans distinguer sa tâche particulière.

4. *Ipse* : à part lui, Enée se désintéresse au fond de ces préparatifs ; les funérailles se feront sans lui (212) ; il présidera juste à l'érection du tertre, au dernier moment (232). Cela est naturel. Virgile le conduit dans la forêt pour qu'il voie les colombes et trouve le rameau d'or. Il a lié adroitement cette découverte aux funérailles.

5. *Forte* : mot important, car le caractère d'un présage ou d'une inspiration divine est d'être un phénomène fortuit. Ainsi les Troyens « mangeront leurs tables » *forte* (VII, 112), ce que constatera une parole de Iule, *nec plura adludens*. Enée, venu dans cette forêt pour autre chose que le rameau d'or, parle par une inspiration soudaine. Voy. Notes critiques.

6. *Si* introduit un vœu, au lieu de *utinam*, dans la langue familière (Hor., *Sat.*, II, 6, 8) et chez les poètes. Mais il n'est pas un synonyme de *utinam* et la phrase équivaut à celle-ci : *Si se ramus ostendat, sic laeter*. Cf. Cic., *Flacc.*, 15 : « O morem praeclarum, siquidem teneremus ». — *Arbore* : dans son arbre ; voy. p. 235, n. 5.

7. *Quando* : voy. p. 497, n. 5. Enée raisonne sa foi. — *Heu* : voy. p. 505, n. 8.

Vix ea fatus erat, geminae cum forte[1] columbae
Ipsa sub ora viri caelo venere volantes
Et viridi sedere solo. Tum maximus heros[2]
Maternas agnovit aves laetusque precatur :
« Este duces, o[3], si qua via est, cursumque per auras
Derigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum ! Tuque, o, dubiis ne defice[4] rebus,
Diva parens. » Sic effatus vestigia pressit,
Observans quae signa ferant, quo tendere pergant[5].
Pascentes[6] illae tantum prodire volando
Quantum acie possent oculi servare sequentum.
Inde ubi venere ad fauces graveolentis[7] Averni,
Tollunt se celeres liquidumque[8] per aëra lapsae

1. *Forte* : voy. p. précédente, n. 5. Les oiseaux de Vénus guident son fils. Cf. Apollonius de Rhodes, III, 540. Les animaux conducteurs sont la figure des dieux ou les dieux eux-mêmes auxquels ils sont consacrés. Ainsi le loup et le pivert (Mars) dans l'usage sabin du printemps sacré, une laie (la Terre) dans la fondation de Lavinium et d'autres villes. — *Ipsa sub ora* : elles se mettent sous ses yeux pour qu'il n'ait pas de doute sur la nature de ce « hasard ». — *Caelo* : voy. p. 235, n. 5.

2. *Heros* : voy. p. 651, n. 3. — *Agnovit precaturque* = *postquam agnovit, precatur*; cf. 340.

3. *O* : voy. p. 657, n. 5. — *Derigere*, conduire à partir d'un point donné. — *Lucos* : la partie sacrée de l'antique forêt; ce mot n'est pas synonyme de *silva* (179). — *Opacat* : le rameau d'or n'a pas la transparence et ne produit pas l'ombre légère des feuilles naturelles.

4. *Ne defice* : voy. p. 331, n. 24. — *Vestigia pressit* : suspendit sa marche.

5. *Ferant*, *pergant*, au lieu de l'imparfait qu'exigerait la concordance des temps après *pressit*. Mais il y a souvent passage d'une série de temps à l'autre par l'intermédiaire d'une forme comme *observans*. Cf. Cic., *De div.*, I, 53 : « Tum illum (dicunt) locutum, multis audientibus qui omnia verba ejus *exceperint* litterisque *mandarint* ».

6. *Pascentes* : participe du moyen *pascor*; les colombes s'avancent en s'arrêtant de loin en loin pour picorer, de sorte qu'Enée ne peut les perdre de vue. — *Prodire* : infinitif descriptif, voy. p. 299, n. 6. — *Servare* : le simple pour le composé; mais *servare de caelo* est un terme de la langue religieuse désignant l'acte des haruspices qui prennent les augures. — *Sequentum*, pour *sequentium* qui n'entre pas dans l'hexamètre. Le pluriel a un sens général : les yeux de quiconque les suivait.

7. *Graveolentis* : le groupe *eo* forme une syllabe, voy. p. 436, n. 8.

8. *Liquidum* : transparent; voy. p. LXXI. — La légèreté et la grâce du vers est remarquable. Le prodige est décrit par des traits naturels. Mêmes qualités dans l'Oraison funèbre d'Anne de Gonzague par Bossuet, visions de l'aveugle et de la poule mère (IIe partie).

Sedibus optatis[1] gemina super[2] arbore sidunt,
Discolor[3] unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis[4] brumali frigore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice, sic leni crepitabat brattea vento.
Corripit Aeneas extemplo avidusque refringit
Cunctantem[5] et vatis portat sub tecta Sibyllae.
Nec minus interea Misenum in litore Teucri
Flebant et cineri ingrato[6] suprema ferebant.
Principio pinguem taedis[7] et robore secto
Ingentem struxere pyram, cui frondibus atris
Intexunt latera et ferales ante cupressos
Constituunt decorantque super fulgentibus armis.
Pars[8] calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt[9] corpusque lavant frigentis et unguunt[10].

1. *Sedibus optatis* : à l'endroit qu'Enée souhaite de trouver. — *Gemina* : qui a une double nature, qui porte à la fois des branches vertes et le rameau d'or.

2. *Super* : au sens local, voy. p. 284, n. 4.

3. *Discolor*, qui tranche sur le vert du feuillage. — *Auri aura* : le rayonnement de l'or. Nous disons avec une métaphore voisine : les vibrations de la lumière. Cf. les vibrations de la chaleur dans Varron, *Ménip.*, *Euménides* (Nonius, p. 245) : « Solis calidior visa est aura ».

4. *Silvis : in silvis*, voy. p. 235, n. 5. — *Brumali frigore* : en hiver, le gui a des feuilles nouvelles, d'un vert pâle qui ressemble à l'or. C'est sur le chêne rouvre (*robur*) que les druides cueillaient le gui (Pline, *N. H.*, XVI, 249). Mais cet arbre perd ses feuilles en hiver et l'opposition du gui et du feuillage ne serait plus possible. Virgile remplace cette variété par l'yeuse, *ilex*, variété de chêne vert à feuilles persistantes (Pl., *N. H.*, XVI, 80), pour donner de la justesse à la comparaison. Le gui pousse aussi sur l'yeuse (*ib.*, 245). Le gui cueilli par les druides était une panacée et rien ne permet d'affirmer qu'il avait un rapport avec le monde infernal (Dottin, *La religion des Celtes*, Paris, 1904, p. 29). — *Non sua* : le gui est une plante parasite. — *Crepitabat* : d'un craquement métallique.

5. *Cunctantem* ne contredit pas ce que dit la Sibylle au v. 146 ; mais Enée est si pressé (*avidus*) qu'il trouve la branche trop lente à venir.

6. *Ingrato* : insensible.

7. *Taedis* : voy. la p. 425, n. 5. — *Ante*, *super*, adverbes.

8. Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 344.

9. *Pars expediunt* : voy. p. 129, n. 9.

10. Cf. Ennius, *Annales*, III (Donat sur Tér., *Héc.*, 135 ; cf. Servius) : « Exin Tarquinium bona femina lavit et unxit ».

Fit gemitus. Tum membra toro defleta[1] reponunt,
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt; pars ingenti[2] subiere feretro,
Triste ministerium[3]! et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem. Congesta cremantur
Turea dona, dapes[4], fuso crateres[5] olivo.
Postquam collapsi[6] cineres et flamma quievit,
Reliquias vino et bibulam lavere favillam
Ossaque lecta cado texit Corynaeus aheno.
Idem ter socios pura circumtulit[7] unda,
Spargens rore levi et ramo felicis olivae,
Lustravitque viros dixitque novissima verba[8].
At pius Aeneas[9] ingenti mole sepulcrum
Imponit suaque arma viro, remumque tubamque,

1. *Defleta* prouve que *fit gemitus* est un rite qui se place avant le transport du cadavre sur le bûcher. Varron, au rapport de Servius, dit que, pendant la combustion, les assistants formaient un cercle, répondant aux gémissements et aux plaintes de la pleureuse à gages, *praefica*. Quand tout était consumé et que les cendres avaient été rassemblées, *ilicet* (voy. p. 318, n. 9.) était prononcé et chacun se retirait. — *Super* : adverbe. — *Nota* : qu'on lui connaissait, « ipsi cara » (Servius); cf. XII, 759.

2. *Ingenti* : Virgile abuse de cet adjectif (ici 3 fois en 18 vers), comme V. Hugo de « énorme »; — *Pars subiere* : voy. p. 129, n. 9.

3. *Triste ministerium* : apposition à la phrase. En latin, l'apposition à la phrase se met à l'accusatif; Cic., *De or.*, II, 79 : « Quinque faciunt quasi membra eloquentiae, invenire, disponere, ornare, memoriae mandare, agere : *rem sane non reconditam* ».

4. *Dapes* : la chair des victimes; cf. XI, 197.

5. *Crateres* : nominatif grec; voy. p. 249, n. 6. On versait l'huile et on laissait le vase vide sur le bûcher.

6. *Collapsi (sunt)* : se sont affaissées. — *Cado* : une urne. — *Lecta* : choisis avec soin. Il faut les trier en les séparant des os des victimes. — *Corynaeus* : jusqu'ici inconnu : tué plus tard, IX, 571.

7. *Circumtulit* : « Purgavit. Antiquum verbum est. Nam lustratio a circumlatione dicta est vel taedae vel sulfuris. » (Servius). *Socios* dépend de *circum* contenu dans le verbe, qui est employé absolument. De même *spargere aliquem aliqua re*, qui se trouve surtout chez les poètes, paraît être une expression rituelle. — *Felicis* : fertile. — Cette aspersion était faite d'ordinaire avec une branche de laurier. Mais un laurier avait poussé sur le Palatin le jour de la naissance d'Auguste. Donat prétend que ce souvenir détermina Virgile à remplacer le laurier par l'olivier.

8. *Novissima verba* : le dernier adieu (voy. p. 349, n. 7) et le congé *ilicet*. La formule a un tout autre sens, IV, 650.

9. *Aeneas* : voy. p. 508, n. 4. — *Ingenti* : voy. la n. 2. —

Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur aeternumque tenet per saecula nomen[1].
His actis, propere exsequitur praecepta Sibyllae.
Spelunca[2] alta fuit vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super[3] haud ullae poterant impune volantes
Tendere iter pennis : talis sese halitus atris
Faucibus effundens super[4] ad convexa ferebat!
[Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon.]
Quattuor hic[5] primum nigrantes terga juvencos
Constituit frontique invergit[6] vina sacerdos,
Et, summas carpens media inter cornua saetas[7],
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce[8] vocans Hecaten[9] caeloque[10] Ereboque potentem.

Sua : les siennes propres, à lui Misène. — *Arma* : les instruments de sa profession ; comme d'ordinaire le terme générique est précisé par ce qui suit, *remumque tubamque* formant une seule expression en apposition. — *Remum* : Misène était tour à tour rameur et trompette.

1. *Nomen* : le cap Misène, à l'ouest du golfe de Pouzzoles.

2. *Spelunca* : cette grotte ne doit pas être confondue avec l'antre d'Apollon. Elle se trouvait à côté du lac Averne, en un lieu appelé *Doliola* d'après Servius. Le nom peut venir de sépultures ; très anciennement on mettait les cadavres dans de grandes jarres (cf. Var., *L. L.*, V, 157). Un tel lieu convenait pour l'entrée des enfers.

3. *Quam super* : voy. p. 102, n. 2. — *Volantes* : pris substantivement. Cf. *Géorg.*, III, 147. — *Tendere pennis* : VII, 7.

4. *Super* : adverbe qui fait la fonction d'une épithète et qualifie *convexa* : la voûte supérieure, le ciel. Cet emploi de l'adverbe, facile en grec à cause de l'article, est rare en prose latine ; généralement l'adverbe est enclavé entre le substantif et une détermination. Cf. Cés., *B. G.*, III, 29, 1 : « Reliquis deinceps diebus » ; Cic., *Pis.*, 9 : Discessu tum meo ». Ces expressions sont plus fréquentes et plus libres en poésie, dans T.-Live et Tacite.

5. *Hic* : temporel. — *Nigrantes* : voy. 153. — *Terga* : voy. p. 260, n. 3.

6. *Invergit* : « Fundere est supina manu libare, quod fit in sacris supernis ; vergere autem est conversa in sinistram partem manu ita fundere ut patera convertatur, quod in infernis sacris fit. » (Servius). Dans le premier cas, le dos de la main en dessous tourné vers la terre, on verse doucement en avant (voy. VIII, 274) ; dans l'autre cas, on tourne la main à gauche pour renverser complètement la coupe.

7. *Summas saetas* : le bout des crins ; rit grec de consécration, cf. Hom., *Od.*, III, 446.

8. *Voce vocans* : IV, 680.

9. *Hecaten* : voy. p. 426, n. 1.

10. *Caelo*, *Erebo* sans *in*, voy. p. 235, n. 5 ; sur l'Érèbe, p. 227, n. 8.

Supponunt[1] alii cultros tepidumque cruorem
Succipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Aeneas matri Eumenidum[2] magnaeque sorori
Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi[3] nocturnas inchoat aras
Et solida imponit taurorum viscera[4] flammis,
Pingue super[5] oleum infundens ardentibus extis.
Ecce autem primi sub limina[6] solis et ortus
Sub pedibus mugire solum et juga coepta moveri
Silvarum visaeque canes[7] ululare per umbram
Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani[8],
Conclamat vates, totoque absistite luco;
Tuque invade viam vaginaque eripe ferrum[9] :

1. *Supponunt* : dans les sacrifices grecs offerts aux divinités infernales, on faisait baisser la tête à la victime et on la frappait de bas en haut; cela s'appelait ἐντέμνειν. Dans les sacrifices aux dieux célestes, on faisait lever la tête à l'animal et on le frappait de haut en bas. — *Alii* : des aides. Les rôles sont répartis; cf. *ipse Aeneas*.

2. *Matri Eumenidum* : la Nuit, sœur de la Terre et fille du Chaos. Voy. p. 312, n. 8. — *Ense* : cf. XII, 175. — *Sterilem* : la stérilité est exigée pour ces sacrifices, comme la couleur noire. Cf. Hom., *Od.*, X, 522; XI, 30.

3. *Stygio regi* : Pluton; cf. IV, 638. — *Nocturnas* : les funérailles de Misène ont duré jusqu'au soir, moment propice pour un sacrifice offert aux divinités infernales. Le sacrifice, commencé en pleine nuit, sera terminé au lever du jour, de très bonne heure (255). — *Inchoat* est un des mots que Servius signale dans ce passage comme appartenant à la langue religieuse.

4. *Solida viscera* : la chair (p. 218, n. 5) entière des victimes, non pas seulement certaines parties. Ce sacrifice est un holocauste. Par analogie, Virgile appelle ces chairs *exta*, bien que le mot ne convienne pas ici.

5. *Super*, adverbe, doit être joint à *infundens*. Comme le mot n'a pas de lien avec *oleum*, la pause est suffisante pour que la finale soit allongée.

6. *Limina* : le seuil que franchit le soleil à son lever; cf. *Géorg.*, III, 261 (Ennius), *porta tonat caeli*; Catulle, 64, 271 : « Aurora exoriente vagi sub limina solis »; Silius, XVI, 229 : « Limine primo | egrediens Aurora ». Cf. Apollonius de Rhodes, III, 216, 1190.

7. *Visaeque canes* : les chiennes du cortège sauvage d'Hécate (*dea*). *Videor* est le mot technique dans la langue de l'observation des prodiges, même quand ils tombent sous d'autres sens que la vue.

8. *Procul... profani* : Callimaque, *Hymnes*, I (à Apollon), 2.

9. *Ferrum* : le fer écarte les fantômes et les démons, comme l'expliquent les scoliastes d'Homère, *Od.*, XI, 48. — *Antro* : datif; voy. p. 236, n. 2. Les enfers de Virgile commencent en quelque sorte à fleur de terre. — *Vadentem* : marchant d'un pas résolu. A partir de ce mo-

Nunc animis opus, Aenea, nunc pectore firmo. »
Tantum effata, furens antro se immisit aperto;
Ille ducem haud timidis vadentem passibus aequat.
Di, quibus imperium est animarum, Umbraeque silentes,
Et Chaos et Phlegethon, loca[1] nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita[2] loqui; sit[3] numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte[4] per umbram
Perque domos Ditis[5] vacuas et inania regna :
Quale per incertam[6] lunam sub luce maligna
Est iter in silvis, ubi caelum condidit umbra
Juppiter et rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum[7] ante ipsum primisque in faucibus[8] Orci

ment, la Sibylle garde la froideur la plus complète et tient des discours précis et posés, malgré l'horreur des spectacles ou l'émotion d'Enée. Elle montrera seulement de l'indignation devant la pensée de violer les lois éternelles (372) ou la majesté des dieux (590, 593).

1. *Loca* : Virgile invoque l'ensemble du monde infernal en invoquant les dieux, les ombres et les lieux. Sur Chaos, voy. p. 425, n. 8. Le Phlégéthon (Pyriphlégéton, dans Hom., *Od.*, X, 513) est le fleuve de feu qui borne le Tartare (551).

2. *Audita* : des mystères qui ont été l'objet d'une révélation ; on ne sait ni comment ni par quel intermédiaire. Mais tel est le ton ordinaire des révélations. Voy. la parodie d'Horace, *Sat.*, II, 4, 11 : « Celabitur auctor ».

3. *Sit* = *liceat*. — *Numine vestro* : avec votre assentiment (*nutu*).

4. *Obscuri sola sub nocte* : hypallage célèbre (voy. p. XXXII). Virgile peint les objets par l'effet qu'ils produisent sur notre sensibilité : les voyageurs paraissent sombres, parce que la nuit est sombre ; la nuit paraît déserte, parce qu'ils sont seuls. — Les quatre spondées initiaux peignent la marche lente dans les ténèbres.

5. *Ditis* : voy. p. 503, n. 5. — *Inania* : *inanis*, *inane*, inconsistant, ce qui n'offre pas de prise : ainsi l'air (XII, 354, 906).

6. *Incertam* : tantôt cachée par des nuages, tantôt découverte. — *Maligna* : faible, avare.

7. *Vestibulum* : voy. p. 321, n. 5.

8. *Faucibus* : Aulu-Gelle, XVI, 5, 12, entend par là un couloir qui aboutit au *vestibulum*. Cela est naturel, si on se représente la demeure d'Orcus (p. 317, n. 3), non comme une maison entre des maisons, mais comme le lieu souterrain où l'on descend de la grotte d'accès par ce couloir même. — L'idée de placer en cet endroit les personnifications et les monstres paraît être due à Virgile. Mais les abstractions personnifiées n'ont rien de proprement romain. On en trouve déjà dans Hésiode, *Théogonie*, 211 et 758 ; cf. les *genealogi antiqui* cités par Cic., *De nat. deor.*, III, 44, et Hygin, *Fables*, 1, 1.

Luctus et ultrices posuere cubilia[1] Curae
Pallentesque habitant Morbi tristisque Senectus
Et Metus et malesuada Fames ac turpis Egestas,
Terribiles visu formae, Letumque Labosque,
Tum consanguineus Leti Sopor[2] et mala mentis
Gaudia mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique[3] Eumenidum thalami et Discordia[4] demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio[5] ramos annosaque bracchia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt foliisque sub omnibus haerent.
Multaque praeterea variarum monstra[6] ferarum,
Centauri[7] in foribus stabulant Scyllaeque biformes,

1. *Posuere cubilia* : au seuil de l'Olympe, Hésiode, *Théogonie*, 64, place les Grâces et le Désir.

2. *Consanguineus Leti Sopor* : Hom., *Il.*, XIV, 231. — *Mala* : toutes les joies des âmes coupables ; mais l'épithète est rapportée à *gaudia*. Cf. p. 514, n. 7. — *Adverso in limine* : sur le seuil, en face d'Enée.

3. *Ferrei* : en deux syllabes ; voy. 284, n. 3. — *Eumenidum* : voy. p. 312, n. 8. Tisiphone et Mégère sont dans le Tartare (555, 571, 605), et le Cocyte leur appartient, *amnis Eumenidum* (374). Les *Dirae*, c.-à-d. Tisiphone et Allecto, sont près du trône de Jupiter (XII, 849). Virgile suit des traditions différentes, sans chercher à les concilier. Cf. p. 538, n. 9 ; 522, n. 5. On peut soutenir qu'ici *thalami* désigne leur chambre natale, où la Nuit les a enfantées, ce qui cadre avec la série des abstractions personnifiées.

4. *Discordia* : tandis que la Concorde est une déesse romaine nationale, la Discorde paraît chez les poètes (VIII, 702) pour représenter l'Eris grecque. Cependant la Discorde prend place parmi les dieux étrusques énumérés par Martianus Capella, I, 47. L'épithète *demens* fait penser aux guerres civiles. — *Crinem* : voy. p. 273, n. 7.

5. *In medio* : *vestibulo*. — *Vulgo* doit être joint à *tenere* : « temere, passim, catervatim » (Servius). — *Vana* : Virgile, aux v. 895 suiv., choisira une autre légende ; cf. note précédente. — *Foliisque* : *et sub foliis ejus* ; voy. p. 295, n. 10.

6. *Monstra* : quelques-uns de ces monstres sont placés dans l'enfer grec, le Hadès, par Aristophane. *Grenouilles*, 143 et 277. Le fait qu'on les rencontre dans d'autres parties du monde ne prouve pas qu'ils ont ici une existence de fantômes ; ce vestibule est leur écurie (*stabulant*). Cette donnée s'accorde ou ne s'accorde pas avec d'autres : peu importe. Cela prouve seulement que l'on considérait ces monstres comme infernaux, indépendamment de leurs légendes particulières. Un Centaure est appelé *Chthonius* par Ovide, *Mét.*, XII, 441 ; les divinités et génies chthoniens sont infernaux.

7. *Centauri* : voy. p. 607, n. 7. — *Scyllae* : voy. p. 51, n. 3 et p. 373, n. 1. Le pluriel est déjà dans Lucrèce.

Et centumgeminus Briareus[1] ac belua Lernae[2]
Horrendum stridens flammisque armata Chimaera,
Gorgones Harpyiaeque et Forma[3] tricorporis umbrae.
Corripit[4] hic subita trepidus formidine ferrum
Aeneas strictamque aciem venientibus offert
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formae,
Irruat et frustra ferro diverberet umbras.
  Hinc[5] via Tartarei quae fert Acherontis ad undas.
Turbidus hic caeno vastaque voragine[6] gurges
Aestuat atque omnem Cocyto eructat harenam.
Portitor[7] has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore[8] Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet, stant lumina flammae[9],

1. *Briareus* : voy. p. 754, n. 1. *Centumgeminus* (littéralement : à cent jumeaux, qui est jumeau cent fois) est formé par Virgile sur le mot ancien *tergeminus* ou *trigeminus* (nom d'une porte de la vieille enceinte de Rome).

2. *Belua Lernae* : l'hydre de Lerne, voy. p. 640, n. 8. — *Horrendum* : adverbial; p. 177, n. 9. — *Chimaera* : voy. p. 448, n. 2. — *Gorgones* : voy. p. 331, n. 5. Dans le passage d'Aristophane, il y a aussi le pluriel. — *Harpyiae* : voy. p. 360, n. 1.

3. *Forma* : l'Epouvantail, cf. au v. suiv. *formido* (p. 190, n. 2). — *Tricorporis* : créé par Virgile d'après l'archaïque *bicorpor*. — Ainsi est désigné Géryon ; voy. p. 634, n. 6.

4. *Corripit* : cet épisode se trouve dans le récit ancien de la descente d'Hercule aux enfers, récit qui a été abrégé dans la *Bibliothèque mythologique* mise sous le nom d'Apollodore (IIe s. ap. J.-C.), II, 5, 12 (122-126). — *Cava* : qui ne présente qu'une surface. — *Ni admoneat, irruat* : le présent remplace par figure l'imparfait qui serait la forme logiquement exacte.

5. *Hinc* : *a foribus Orci* ; suppléer : commence. La phrase sans verbe (voy. p. 401, n. 3) est normale en latin dans de pareilles indications. — *Acherontis* : ce fleuve entoure les enfers et son trop-plein affleure sur terre, formant le lac Averne (107).

6. *Vasta voragine* : ablatif qualifiant *gurges*. Ces tourbillons de boue, localisés dans un fleuve des Enfers (Platon, *Phédon*, p. 113 A), paraissent provenir des conceptions orphiques.— *Cocyto* : *in Cocytum* ; voy. p. 237, n. 7.

7. *Portitor* : le passeur Charon n'apparaît pas dans Homère, mais seulement dans Euripide et Aristophane. Les traits sous lesquels Virgile le dépeint rappellent ceux du Charon étrusque, bien qu'il ne lui donne pas les attributs de ce génie, ailes, marteau, serpents.

8. *Terribili squalore* : dans la prose classique, un ablatif de qualité n'est pas ordinairement joint, directement au nom propre et s'appuie sur un substantif général *deus, vir, homo*.

9. *Flammae* ; génitif explicatif ;

Sordidus ex umeris nodo dependet amictus[1].
Ipse[2] ratem conto subigit velisque ministrat,
Et ferruginea[3] subvectat corpora cumba,
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas[4] effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum :
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa[5] cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quam multae glomerantur aves, ubi frigidus[6] annus
Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere[7] cursum

ses yeux sont des flammes. Cf. Lucr., VI, 642, *flammae tempestas ; ib.*, 124, *validi venti collecta procella.* L'emploi de *lumina* au sens de *oculi* facilite la figure qui est hardie. On trouve chez les tragiques grecs des expressions semblables où le génitif équivaut à une épithète ; Sophocle, *Electre*, 19, ἄστρων εὐφρόνη la nuit étoilée. Virgile imite ici des expressions d'Homère, en les exagérant, comme souvent. Cf. *Il.*, XIII, 474; *Od.*, XIX, 446. — *Stant* : sont fixes ; donc, ont une fixité flamboyante.

1. *Amictus* n'est pas un vêtement à proprement parler, mais une pièce d'étoffe jetée sur les épaules et que maintient un nœud grossier, au lieu d'une agrafe.

2. *Ipse* : sans aide. — *Conto* : avec une gaffe, au moins dans les parties peu profondes; car il y a aussi des rames (320). — *Subigit* : cf. *G.*, I, 202. — *Velis* : datif; *ministrare*, intransitif, ne se construit avant Virgile ni avec l'accusatif ni avec l'ablatif; c'est faire la manœuvre qui concerne les voiles. Mais Val. Fl., III, 38, Tacite, *Germ.*, 44, paraissent avoir pris *velis* pour un ablatif d'instrument.

3. *Ferruginea* : voy. p. 211, n. 3 Cf. 410. — *Corpora* : ce sont des apparences de corps; cf. 292. — *Cumba* : véritable orthographe. — *Cruda* : cf. Hom., *Il.*, XXIII, 791, ὠμογέροντα (Ulysse).

4. *Huc... ad ripas* : voy. p. 6, n. 8. — *Turba* est précisé par l'énumération qui est reprise des *Géorg.*, IV, 475. La comparaison est aussi la même, en des termes différents.

5. *Lapsa* : détachées. — *Ad terram* : l'intérieur des terres où les oiseaux migrateurs se rassemblent en venant des bords de la mer (*gurgite ab alto*) avant de passer dans les climats plus chauds. Cf. Hom., *Il.*, III, 3-5.

6. *Frigidus annus* : la partie froide de l'année : voy. p. 191, n. 9.

7. *Transmittere* : infinitif dépendant de *orare* ; voy. p. 684, n. 4. Les composés de *trans* sont facilement employés absolument (voy. p. 244, n. 8) à partir de l'époque classique et, comme tels, prennent le sens moyen : se faire passer (être passé) ; cf. 328. Avec ce nouveau sens, le verbe peut recevoir un accusatif qui n'est pas le complément direct, mais qui sert à déterminer, à qualifier l'action expri-

Tendebantque manus ripae ulterioris amore.
Navita sed tristis[1] nunc hos, nunc accipit illos,
Ast alios longe submotos arcet harena.
Aeneas (miratus enim[2] motusque tumultu) :
« Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem
Quidve petunt animae? vel quo discrimine ripas
Hae[3] linquunt, illae remis vada livida verrunt? »
Olli[4] sic breviter fata est longaeva sacerdos :
« Anchisa generate[5], deum certissima proles,
Cocyti stagna alta vides Stygiamque paludem,
Di[6] cujus jurare timent et fallere numen.
Haec omnis quam cernis, inops[7] inhumataque turba est;
Portitor ille, Charon; hi quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur[8] horrendas et rauca fluenta
Transportare prius quam sedibus ossa quierunt.

mée. De même qu'on dit *currere stadium* (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 35 *b*), on dira *transmittere cursum*. Cf. Lucr., V, 79, *cursus lustrare* ; Cic., *De consulatu* (*Ad Att.*, II, 3, 4) : « Cursus quos petisti ». Cf. 517, 644. *Transmittere* est pris absolument dans plusieurs passages de la correspondance de Cicéron (*Att.*, VIII, 13, 1, etc.) ; puis dans T.-Live et les écrivains postérieurs. — *Primi* se rapporte à *transmittere*.

1. *Tristis* : dur, inflexible. — *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Harena* : du rivage.

2. *Enim* a son sens ancien d'adverbe affirmatif : naturellement.

3. *Hae* : elles sont près d'Enée.

4. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Longaeva* : la Sibylle avait reçu d'Apollon le don de vivre autant d'années qu'elle avait pu tenir de grains de sable dans sa main (Ovide, *Mét.*, XIV, 135).

5. *Anchisa generate* ; voy. p. 503, n. 4. — *Deum* : voy. p. 140, n. 1. — Le Cocyte et le Styx sont plutôt des marais que des fleuves ; l'Achéron a des parties torrentueuses (327).

6. *Cujus numen* (accusatif) *di timent jurare et fallere*. L'accusatif avec *juro* pour désigner ce par quoi on jure se trouve dans une vieille formule par une tradition de la langue religieuse (Cic., *Epist.*, VII, 12, 2 : « Jovem lapidem jurare »), et souvent chez les poètes. — Cf. Hom., *Od.*, V, 185.

7. *Inops* : dénuée d'assistance ; cf. Lucr., VI, 1241, *opis expertes*. — *Inhumata* ; cf. Hom., *Il.*, XXIII, 71 ; *Od.*, XI, 72. Dans ce mot, *in* est toujours négatif. — *Hi*, s'oppose à *ille*, mais Charon et ceux qu'ils passent sont loin (320, *illae*), tandis que ceux qui restent sont près d'Enée et de la Sibylle (*haec turba*).

8. *Datur* : *his* ; cf. 330, *admissi*. — *Transportare* : « se faire passer », comme *transmittere* au v. 313 ; *trans* a pour compléments les accusatifs. — *Rauca fluenta* : suppose un courant violent qui est un obstacle véritable. — *Prius quam* : mots séparés par la césure. — *Sedibus* : voy. p. 506, n. 1.

Centum errant annos[1] volitantque haec litora circum;
Tum demum[2] admissi stagna exoptata revisunt. »
Constitit Anchisa satus[3] et vestigia pressit,
Multa putans sortemque animi miseratus iniquam.
Cernit ibi maestos et mortis honore carentes
Leucaspim[4] et Lyciae ductorem classis Oronten :
Quos, simul a Troja ventosa per aequora vectos,
Obruit Auster, aqua involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus[5] agebat,
Qui Libyco nuper cursu[6], dum sidera servat,
Exciderat puppi mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa maestum cognovit in umbra,
Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis medioque sub aequore mersit?
Dic age; namque mihi, fallax haud ante repertus,
Hoc uno responso[7] animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem finesque canebat
Venturum Ausonios. En haec promissa fides est? »

1. *Centum annos* : donnée étrangère à Homère, qui repose sur la durée la plus longue qu'on assignait à la vie humaine, peut-être d'après les Pythagoriciens, cent ans (Var., *L. L.*, VI, 11 ; cf. Platon, *Rép.*, X, p. 615 A-B). — *Circum* : anastrophe (p. 102, n. 2).

2. *Demum*, seulement, précise *tum*. — *Revisunt* : non pas ils revoient, mais ils voient enfin, après des tentatives infructueuses.

3. *Anchisa satus* : voy. la n. p. 503, n. 4. — *Animi* : dans son âme ; locatif, comme *Lugduni*.

4. *Leucaspim* : inconnu. — *Classis* : en fait, Oronte n'avait qu'un navire (I, 113). — *Vectos* : le participe présent passif n'existant pas en latin, César ou Cicéron y suppléent par le participe passé, au moins dans l'ablatif avec accord, les poètes et les historiens dans toute espèce d'expressions, comme ici (Riemann, *Synt.*, § 156, r. 1).

5. L'épisode de Palinure est imité de celui d'Elpénor dans Hom., *Od.*, XI, 51-80. Cf. V, 871.

6. *Libyco cursu* : dans la traversée d'Afrique en Italie, ce qui n'est pas tenir compte du livre V et du séjour d'Enée en Sicile. On pense à la mer de Libye ; or d'après le livre V, Palinure est tombé dans la mer Tyrrhénienne. Cf. 356. — *Dum servat* (observe) : voy. p. 232, n. 1. — *Mediis in undis* : en pleine mer, et non pas du rivage. — *Effusus* : s'étant laissé tomber, s'étant abandonné.

7. *Responso* : à propos d'un aussi petit personnage que Palinure, il suffisait de mentionner cet oracle seulement ici. — *Fines* : voy. p. 235, n. 5. — *Ausonios* : voy. p. 579, n. 7. — Cf. Hom., *Il.*, XII, 164.

Ille autem : « Neque te Phoebi cortina[1] fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus aequore mersit.
Namque gubernaclum multa vi forte revulsum,
Cui datus haerebam custos cursusque[2] regebam,
Praecipitans traxi mecum. Maria aspera juro[3]
Non ullum pro me tantum cepisse timorem
Quam[4] tua ne spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres[5] Notus hibernas immensa per aequora noctes
Vexit me violentus aqua ; vix lumine quarto
Prospexi Italiam summa sublimis ab unda[6].
Paulatim adnabam terrae ; jam tuta tenebam,
Ni gens crudelis madida cum veste gravatum
Prensantemque uncis manibus capita[7] aspera montis
Ferro invasisset praedamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet versantque in litore venti.
Quod[8] te per caeli jucundum lumen et auras,
Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,
Eripe me[9] his, invicte, malis : aut tu mihi terram

1. *Cortina* : voy. p. 351, n. 9. — *Anchisiade* : voy. p. 503, n. 5. — *Deus* : le Sommeil a provoqué sa chute (V, 838), mais ce sont les indigènes qui l'ont tué. Palinure joue un peu sur les mots ; cela est conforme à l'ambiguïté des oracles.

2. *Cursusque* : *et quo cursus* : voy. p. 295, n. 10.

3. *Maria* : voy. p. 518, n. 6.

4. Entendre : *quam timorem cepi ne tua navis deficeret.* — *Armis* : ses agrès ; en fait, son gouvernail avec une partie de l'arrière (V, 858). — *Tantis undis* : Palinure exagère ; cf. V, 862 et 820.

5. *Tres noctes* : Palinure a pu se soutenir sur l'épave (V, 858). — *Lumine quarto* : la traversée de Sicile en Italie, demanda une seule nuit ; ici la contradiction est formelle. Ou Virgile a rédigé cet épisode du livre VI avec l'intention de placer l'accident de Palinure dans la traversée de la mer de Libye (338) ou il a oublié les détails du livre V.

6. *Summa sublimis ab unda* : Hom., *Od.*, V, 393. — *Terrae* : *ad terram* : voy. p. 236, n. 2. — *Tenebam* : l'indicatif, au lieu de *tenuissem*, exprime vivement que c'était une réalité, sans cette attaque inattendue ; cf. II, 55.

7. *Capita* : les têtes rocheuses qui font saillie.

8. *Quod* : voy. p. 299, n. 10.

9. *Me* : mon corps ; le corps est la personne ; l'âme est un double, une image, εἴδωλον : cf. Hom., *Il.* I, 3 : Πολλὰς ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν. Pour Socrate, au contraire, la personne (αὐτούς) est l'âme. Cf. p. 547, n. 3 ; V, 81 ; XII, 935.

Injice[1] (namque potes) portusque require Velinos[2],
Aut tu, si qua via[3] est, si quam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divum
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam. »
  Talia fatus erat, coepit cum talia vates ;
« Unde haec, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum[4] aspicies ripamve injussus adibis ?
Desine fata deum flecti sperare precando ;
Sed cape dicta memor, duri solacia casus :
Nam tua finitimi longe lateque per urbes
Prodigiis[5] acti caelestibus ossa piabunt,
Et statuent tumulum et tumulo[6] sollemnia mittent,
Aeternumque locus Palinuri nomen habebit. »
Hic dictis curae emotae pulsusque parumper
Corde dolor tristi : gaudet cognomine terrae.
  Ergo iter inceptum peragunt fluvioque propinquant.
Navita[7] quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda

1. *Injice* : cf. Hor., *Od.*, I, 28, 36. — *Require* : hystérologie ; de deux actions, on énonce d'abord l'action la plus importante, mais qui sera faite après l'autre, ou l'idée générale, que précise ensuite un détail logiquement antérienr.

2. *Velinos*: où devait s'élever plus tard Velia, fondée par des émigrés qui fuyaient au VIe siècle la ville de Phocée en Ionie et voulaient se soustraire au joug perse. Les poètes antiques n'attachaient aucune importance à l'anachronisme. Virgile qui fait entrer dans son œuvre les légendes, les souvenirs et les lieux d'Italie, choisit à dessein une épithète géographique éveillant l'idée d'une ville connue.

3. *Via* : « moyen ». — *Innare* : p. 159, n. 5.— *Da dextram* : Hom., *Il.*, XXIII, 75.

4. *Eumenidum* : voy. p. 312, n. 8. — *Fata deum* : voy. p. 294, n. 7. — *Flecti* : la rareté de l'infinitif futur passif amène l'infinitif présent, bien que l'infinitif futur soit de règle après *sperare*, « espérer. »

5. *Prodigiis* : une épidémie, d'après la légende.— *Piabunt* : *piare* et *piaculum*, chez les poètes, s'entendent de tout rit ou acte sacré, même quand il n'y a pas l'idée d'expiation ; Properce, III, 10, 19 : « Ubi ture piaveris aras ».

6. *Tumulo* : la répétition donne plus de mouvement et évite le prosaïque *ei*. — *Aeternum* : adverbe. Le cap a encore le nom de Palinure.

7. *Navita* : forme latinisée d'après *navis* de ναύτης, dont *nauta* est la transcription.

Per tacitum nemus ire pedemque advertere ripae,
Sic prior aggreditur dictis atque increpat ultro :
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare[1] age quid venias, jam istinc, et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporae ;
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden[2] me sum laetatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoümque[3],
Dis quamquam geniti[4] atque invicti viribus essent :
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius a solio regis[5] traxitque trementem,
Hi dominam[6] Ditis thalamo deducere adorti. »
Quae contra breviter fata est Amphrysia[7] vates :
« Nullae hic insidiae tales, absiste moveri[8],
Nec vim tela[9] ferunt : licet ingens janitor antro
Aeternum[10] latrans exsangues terreat umbras,

1. *Fare* : voy. p. 246, n. 12. — *Jam istinc* : de l'endroit où tu es ; doit être joint à *fare*.

2. *Alciden* : voy. p. 634, n. 7 ; et p. 503, n. 2. — *Sum laetatus* : suppose un jeu de mots grec Χάρων, χαρείς. Le ton est familier. Servius cite un *Orphée*, peut-être une descente d'Orphée aux enfers, où Charon devait raconter que, pour sa lâcheté devant Hercule, il fut mis aux fers une année entière.

3. *Pirithoümque* : voy. p. 503, n. 1. Virgile termine très rarement l'hexamètre par un mot de cinq syllabes ; presque toujours ce mot est grec.

4. *Dis geniti* : voy. p. 503, n. 4. — *Essent* : le subjonctif n'est pas amené par *quamquam*, qui doit être suivi de l'indicatif ; mais Charon rapporte sa pensée comme il ferait celle d'un tiers.

5. *Regis* : Pluton. Cerbère est à l'entrée des enfers (417) ; comment peut-il être auprès du trône du roi ? Servius répond qu'effrayé par Hercule, il s'était sauvé sous le trône. Il propose aussi de prendre *solio* pour *imperio*. D'autres ont rattaché *solio* à *traxit*, et supposé un déplacement de *que*. Mais Virgile a pu suivre deux versions différentes ; voy. p. 515, n. 3.

6. *Dominam* : Δέσποιναν (Servius). Cf. p. 374, n. 2. — *Ditis* doit être joint à *thalamo* qui se construit avec *de* contenu dans *deducere*.

7. *Amphrysia* : inspirée par Apollon ; voy. p. 167, n. 2. « Est longe petitum epitheton » (Servius). Cette épithète est dans la manière alexandrine que Virgile garde dans les *Bucoliques*, mais écarte dans ses grandes œuvres.

8. *Absiste moveri* : construction rare dans une formule de défense ; de même VIII, 403 ; XI, 408. Cf. un tour analogue, p. 348, n. 2.

9. *Tela* se dit de toute arme offensive ; cf. 260. — *Licet* : *per nos*. — *Janitor* : Cerbère. — *Antro* : dans *son* antre ; voy. p. 235, n. 5.

10. *Aeternum* : cf. 381

Casta licet patrui[1] servet Proserpina limen.
Troïus Aeneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla[2] movet tantae pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.
Nec plura his[3] : ille admirans venerabile donum
Fatalis virgae, longo post tempore visum[4],
Caeruleam[5] advertit puppim ripaeque propinquat.
Inde alias[6] animas, quae per juga[7] longa sedebant,
Deturbat[8] laxatque foros; simul accipit alveo

1. *Patrui*: Proserpine est fille de Démeter (Cérès) et de Zeus. Or Zeus, Pluton et Démeter sont enfants de Cronos (Saturne). — Le ton du vers est celui de la comédie de mœurs.

2. *Nulla* : forte négation. — *Imago* : l'idée; cf. le grec ἰδέα. — *At* : voy. p. 212, n. 6. — *Aperit*: découvre.

3. *Nec plura his* : phrase nominale, dont les mots exprimés suffisent ; voy. p. 401, n. 3. — « Nec est aliquid ulterius dictum vel a Sibylla vel a Charonte post ramum visum. » (Servius). Ils n'ont plus rien à se dire ; mais on peut trouver, malgré *breviter* (398), qu'ils en ont trop dit, que leurs discours sont trop parfaits, que les raisons sont trop bien déduites et s'opposent trop symétriquement. Virgile est atteint déjà par l'influence de la rhétorique. Dans ce même épisode, Dante, plus bref, est plus naturel.

4. *Visum* : on dit : si Charon ne l'avait déjà vu, il ne le reconnaîtrait pas et ne ferait pas monter dans sa barque Enée et la Sibylle; donc Virgile a imaginé ce détail pour rendre vraisemblable le consentement de Charon. Mais le lecteur ne peut-il pas supposer que Charon a reçu la consigne, sans qu'il ait vu le rameau d'or? et comment le lecteur, s'il fait le raisonnement supposé, se représentera-t-il la première occasion où Charon a vu le rameau ? D'autre part, Hercule, Thésée et Pirithoüs sont entrés de vive force et Charon était en faute. Virgile pense donc à la descente d'Orphée, bien que ce trait manque aux formes connues de cette légende.

5. *Caeruleam*: voy. 303. — *Ripae* : *propinquare* est un mot poétique étranger à Cicéron et à César ; mais ces auteurs construisent avec le datif *adpropinquare*, qui n'entre pas dans l'hexamètre.

6. *Alias animas* : d'autres passagers qui étaient des âmes ; cf. Cicéron, *Ver.*, V, 27 : « Veris initium non a Favonio neque ab alio astro notabat », par un autre phénomène comme les mouvements d'un astre.

7. *Juga* : ζυγά, pièces de bois qui forment la carcasse de la barque. La coque elle-même est en osier ou en cuir, formée de pièces cousues, *sutilis* (415); cf. *Géorg.*, IV, 33. Il n'y a ni tillac, ni bancs (*transtra*), ni plancher. On s'assied sur les traverses, *juga*, et on met ses pieds dans les intervalles, *foros*.

8. *Deturbat* : jette à bas. — *Alveo* : le creux de la barque, la coque. Dissyllabe : voy. p. 284, n. 3.

Ingentem[1] Aenean. Gemuit sub pondere cumba
Sutilis et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva[2].
  Cerberus[3] haec ingens latratu regna trifauci[4]
Personat adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris[5],
Melle soporatam[6] et medicatis frugibus offam
Objicit. Ille fame rabida tria guttura pandens
Corripit objectam[7] atque immania terga resolvit
Fusus humi totoque ingens extenditur antro.
Occupat[8] Aeneas aditum custode sepulto
Evaditque[9] celer ripam irremeabilis undae.
  Continuo[10] auditae voces vagitus et ingens,
Infantumque animae flentes in limine primo[11],

1. *Ingentem*, *gemuit sub pondere*, *accepit paludem*, marquent le contraste entre le poids réel de ces vivants et la légèreté des ombres.

2. *Ulva* : voy. p. 179, n. 2. Ce détail se retrouvait dans le tableau de Polygnote (Pausanias, X, 28).

3. Cerbère, chien monstrueux, qui garde l'entrée des enfers, fils de Typhon et de la Vipère, d'après Hésiode qui lui donne cinquante têtes. Homère met dans l'Erèbe un chien qu'il ne nomme pas ; cf. Apollonius de Rh., IV, 139-161.

4. *Trifauci* : mot nouveau. La triple gueule est devenue un caractère fixe depuis Sophocle et Euripide. — *Adverso* : en face du point où on débarque.

5. *Colubris* : des couleuvres entourent le cou de Cerbère. Ce détail, mentionné par Platon, est surtout noté par les poètes latins.

6. *Soporatam* : le miel ne sert qu'à faire passer la préparation, et ce participe indique l'effet (avec sens actif) des graines.— *Medicatis* : préparées ; voy. p. 104, n. 9. Ce sont certaines graines qui en outre ont été imprégnées d'une drogue.

7. *Objectam*, après *objicit* : voy. p. 520, n. 6.

8. *Occupat* : se hâte de prendre, prévenant un mouvement de Cerbère (*custode* ; cf. 400, *janitor*). — *Sepulto : somno*, voy. II, 265.

9. *Evadit* : gravit (en dépassant). — *Irremeabilis* : épithète de nature, qui ne s'applique pas au cas particulier d'Enée, mais qui laisse le lecteur dans l'incertitude de l'événement. Voy. V, 591.

10. *Continuo* : tout d'abord ; cf. *Géorg.*, I, 169. — Virgile commence par un groupe de cinq catégories d'âmes : les enfants morts en bas âge (426-429), les victimes d'une condamnation injuste (430-433), les suicidés (434-439), les victimes de l'amour (440-476), les guerriers tombés sur le champ de bataille (477-547). Ces âmes ont en commun de n'avoir pas rempli leur destinée. On croyait que la vie normale devait durer un certain temps.

11. *In limine primo* : au seuil des enfers et de la vie ; Lucr., III, 681 : « Vitae cum limen inimus ».

Quos dulcis vitae exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo[1].
Hos juxta[2] falso damnati crimine mortis.
Nec vero[3] hae sine sorte[4] datae, sine judice, sedes :
Quaesitor[5] Minos[6] urnam[7] movet; ille silentum[8]
Consiliumque vocat vitasque[9] et crimina discit.

1. *Acerbo* fait penser à un fruit tombé avant d'être mûr. Cf. XI, 28.

2. *Hos juxta* : voy p. 102, n. 2. — *Falso crimine*, ablatif de cause; *mortis*, génitif de la peine.

3. *Nec vero* : et il ne faut pas croire. — Cette phrase forme une antithèse formelle avec celle qui précède : la justice infernale suit une marche régulière, à la différence de ce qui se passe parfois sur terre. La remarque a, de plus, une portée générale. C'est le premier endroit où Virgile peut la faire; une enquête et un jugement ne sont pas nécessaires pour les enfants.

4. *Sorte* : tirage au sort des jurés. Les jurés sont les *judices* (le singulier *sine judice* a un sens général). Dans les affaires criminelles, *judicia publica*, les Romains se servaient de jurés. La liste des jurés comprenait, au moment des guerres civiles, les sénateurs et les chevaliers; elle fut augmentée par Auguste. Elle était divisée en décuries, à chacune desquelles revenaient un certain nombre d'affaires. Pour chaque procès, on tirait au sort les noms des jurés qui siégeraient.

5. *Quaesitor* est le nom du personnage qui préside la *quaestio*, c.-à-d. le tribunal formé par les jurés, *judices*. D'ordinaire, *quaesitor* est usité dans le cas où le président n'est pas un préteur, et surtout à propos du président de la *quaestio de sicariis et veneficis* (assassins et empoisonneurs); voy. Cicéron, *Pro Cluentio*, 55. Le *quaesitor* décide si l'affaire doit être inscrite, fixe les délais, forme le jury, préside l'audience, fait voter les jurés et prononce la sentence.

6. *Minos* : un des trois juges des enfers avec Eaque et Rhadamanthe. Ceux-ci ne sont pas nommés, parce que, dans la procédure romaine transportée par Virgile sous terre, un magistrat suffit pour diriger les débats. Mais ils ne sont pas dépouillés de leur judicature et tout lecteur romain pense naturellement qu'ils l'exercent ailleurs; cf. 566.

7. *Urnam* : l'urne où l'on tire au sort les noms des jurés (*sortes*), l'urne où les jurés déposent leur vote. Il n'y a pas lieu de choisir : c'est l'une et l'autre, symbolisant les deux termes de la procédure. *Movere urnam* convient aux deux cas : le président tire les tablettes, les lit et les fait vérifier. — Racine, *Phèdre*, IV, sc. VI, v. 277 : « Où me cacher? Fuyons dans la nuit infernale. | Mais que dis-je? Mon père y tient l'urne fatale; | Le sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains; | Minos juge aux enfers tous les pâles humains. » Racine paraît avoir songé au tirage au sort des jurés et l'avoir appliqué à Minos.

8. *Silentum* : participe présent pris substantivement; la forme est exigée par le mètre. — *Consilium* est le nom de tout conseil qui assiste un fonctionnaire ou un magistrat. Mais *consilium vocat* peut être une expression technique; dans les *quaestiones*, aller voter se dit *ire in consilium* (Cic., *Clu.*, 55, 74, 83; cf. 83, *in consilium mittebant*). On a pu dire *vocare in consilium*; *consilium vocat* a un sens plus général, c'est la convocation Voy. les Notes critiques.

9. Les deux parties de la phrase

Proxima deinde tenent maesti loca, qui sibi letum
Insontes[1] peperere manu lucemque perosi 435
Projecere animas. Quam vellent aethere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas[2] obstat tristisque palus inamabilis undae
Alligat et noviens[3] Styx interfusa coercet. 439
Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi ; sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor[4] crudeli tabe peredit,
Secreti[5] celant calles et myrtea circum
Silva tegit ; curae non ipsa in morte relinquunt. 444
His Phaedram[6] Procrimque locis maestamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera[7] cernit,

sont liées par *que* répété : *vocatque consilium discitque vitas et crimina ; ille silentum* qui est commun est mis en dehors. Les *silentes* du conseil ne sont pas les mêmes que les justiciables. Des ombres forment le jury.

1. *Insontes* : Virgile ne condamne pas le suicide, mais trouve que c'est un faux calcul ; voy. la suite. On était sévère à Rome surtout pour les pendus ; voy. p. 859, n. 5. — *Perosi* : voy. p. 480, n. 2. — *Aethere in alto* : cf. 128. — Cf. Hom., *Od.*, XI, 489.

2. *Fas* au sens de *fatum* ; de même II, 779. — *Palus... undae* : cf. *Géorg.*, IV, 479-480 et voy. Notes critiques.

3. *Noviens*, avec *alligat* et *coercet*, insiste sur la difficulté de la traversée. D'après Servius, les experts en cosmologie, « qui altius de mundi ratione quaesiverunt », mettaient ce passage en relation avec la théorie des neuf sphères du monde. Cette théorie, qui peut remonter aux poèmes orphiques, est exposée par Cic., *Rep.*, VI, 17 ; mais il n'y est pas question du Styx ni de ses neuf replis.

4. *Durus amor* : cf. Théocr., 1, 85, et 6, 7, δύσερως ἔρως ; *crudeli tabe*, les cruelles langueurs de l'amour (Ovide, *Mét.*, III, 445, etc.), cf. τάκεσθαι dans Théocr., 1, 66, 82, et 2, 29 ; *curae* est habituel chez les élégiaques pour désigner les soucis du cœur. Toute cette terminologie remonte aux lyriques grecs, à Euripide et à la comédie nouvelle. — Cf. Hom., *Od.*, XI, 225 ; le tableau de Polygnote (v[e] s. av. J.-C.) dans Pausanias, X, 28-29.

5. *Secreti* explique l'étendue de ce champ des larmes, *silva magna* (451). Les âmes blessées recherchent l'isolement. — *Myrtea* : le myrte de Vénus ; voy. *Buc.*, 7, 62. — *Circumtegit* : tmèse (p. 152, n. 12).

6. Phèdre, femme de Thésée, se tua parce qu'Hippolyte, fils de son mari, avait dédaigné son amour. C'est le sujet de l'*Hippolyte* d'Euripide et de la *Phèdre* de Racine. — Procris, fille du roi d'Athènes Erechthée, épouse de Céphale, roi de Phocide, se tua dans un accès de jalousie. Cf. Ovide, *Mét.*, VII, 661.

7. D'après une tradition que connaît Hom., *Od.*, XI, 326, et XV, 244, Amphiaraüs, étant devin, savait qu'il périrait s'il allait au siège de Thèbes. Il se cacha ; mais Eri-

Euadnenque[1] et Pasiphaen ; his Laodamia
It comes, et, juvenis quondam, nunc femina, Caeneus[2],
Rursus[3] et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas[4] Phoenissa, recens a vulnere, Dido
Errabat silva in magna; quam[5] Troïus heros
Ut primum juxta stetit agnovitque per umbras
Obscuram, qualem[6] primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas dulcique affatus amore est :

phyle, sa femme, séduite par un collier d'or que lui offrait Polynice, découvrit sa retraite. Alcméon vengea son père en tuant sa mère (*nati vulnera*, les blessures faites par un fils; voy. p. 269, n. 3). Eriphyle ne paraît pas devoir figurer parmi les amoureuses coupables. Mais les Alexandrins ont fait intervenir le sentiment et supposé qu'elle s'est éprise de Polynice. Ils ont de même transformé la légende de Scylla, qui, dans les vieux récits connus d'Eschyle, *Choéph.*, 613, trahit son père pour des bracelets d'or, mais, dans la légende romanesque suivie par Ovide, *Mét.*, VIII, 1, s'éprend de Minos. Voy. p. 51, n. 3. — *Maestam* : sombre; cf. XII, 514.

1. Evadné périt en se jetant dans le bûcher où brûlait le corps de Capanée, son mari, que Zeus avait foudroyé au siège de Thèbes (Euripide, *Suppl.*, 990). — Sur Pasiphaé, voy. n. du v. 24. — Laodamie était femme de Protésilas, le premier des Grecs qui aborda sur la rive de Troie. Il avait été tué par Hector. Laodamie obtint qu'il revînt des enfers pour converser avec elle pendant trois heures. Elle refusa de se séparer de lui et le suivit à son retour dans la mort (Ovide, *Hér.*, 13; Catulle, 68, 73).

2. Cénée, un des Lapithes, était à l'origine une fille nommée Cénis. Poseidôn l'aima et la changea en un jeune homme invulnérable. Dans le combat qui troubla les noces de Pirithoüs (voy. p. 159, n. 9), les Centaures, ne pouvant le tuer, l'ensevelirent sous une masse de troncs d'arbres. Changé alors en oiseau, il reprit aux enfers sa forme féminine (Ovide, *Mét.*, XII, 172 et 454). L'amour de Poseidôn, qui est l'origine de ses aventures, paraît être la raison de la placer dans cette galerie.

3. *Rursus* doit être joint à *femina*. — *Revoluta* s'accorde avec l'apposition; cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 25 *b*.

4. *Inter quas* : cet épisode de la rencontre d'Enée et de Didon est imité de celui de la rencontre d'Ajax et d'Ulysse, dans Hom., *Od.*, XI, 543. — *Recens a* : peu éloignée de; cf. Cic., *Nat. deor.*, III, 11. — *Silva in magna* : voy. la n. sur le v. 443. — Dante, *Inf.*, XIV, 10, parle de *la dolorosa selva* et on pense involontairement à la Pineta de Ravenne qu'il a chantée ainsi que Boccace.

5. *Quam* dépend de la préposition *juxta*. — *Agnovitque : et eam agnovit*; voy. p. 295, n. 10.

6. *Qualem* : telle que quelqu'un voit ou pense avoir vu la lune se lever. Dans Apollonius de Rh., IV, 1479, l'ombre d'Héraclès apparaît à Lyncée « au loin, dans la plaine sans bornes; il lui semblait le voir, comme au premier moment du jour on aperçoit la lune ou on croit l'apercevoir cachée par un nuage ». L'image est encore plus juste appliquée à la mince et pâle Didon dans

« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo[1]
Venerat exstinctam ferroque extrema secutam?
Funeris, heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per superos et si qua fides[2] tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa deum[3], quae nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ[4] cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem[5].
Siste gradum teque aspectu ne subtrahe nostro[6].
Quem fugis[7]? extremum fato quod te alloquor hoc est. »
Talibus Aeneas ardentem et torva[8] tuentem
Lenibat dictis animum[9] lacrimasque ciebat[10].

le crépuscule infernal. — *Primo mense :* dans sa première phase; voy. p. 191, n. 9.

1. *Ergo* : ainsi donc; voy. Hor., *Od.*, I, 24, 5. Il n'est pas question de ce message antérieurement, mais il n'était pas nécessaire d'en parler avant cette rencontre. — *Exstinctam* (*te esse*), proposition infinitive dépendant de *nuntius venerat* = *nuntiatum erat*.

2. *Si qua fides est : per fidem si qua est* (voy. II, 142), par la foi du serment, par toutes les garanties qu'on peut donner au serment. — Cf. Catulle, 66, 39.

3. *Jussa deum* (génitif) : voy. IV, 268.

4. *Senta situ* : hérissés de moisissure, couverts d'une croûte de saleté. Les scoliastes donnent à *sentus* le sens de *horridus* (Tér., *Eun.*, 236). — *Situs* est apparenté à *sino*, abandonner, et désigne l'état des lieux négligés; cf. Pline, *N. H.*, XXI, 33 : « Situm redolet », il sent le moisi.

5. Constr. : *me ferre tibi discessu* (*meo*) *tantum dolorem hunc* (ce que je vois maintenant). Cette excuse pitoyable semble prouver que Didon aimait sans être aimée, dans la pensée de Virgile.

6. *Aspectu* : datif; voy. p. 209, n. 10. — *Ne subtrahe* : voy. p. 331, n. 2.

7. *Quem fugis?* sais-tu dans quels sentiments se trouve celui que tu fuis? L'interrogatif indique la qualité; cf. p. 482, n. 9. C'est le seul mot d'amour que laisse échapper Enée et il est trop discret. Mais l'entretien ne pouvait avoir d'autre suite. — Cf. pour la suite Sophocle, *Ajax*, 857-858.

8. *Torva* : voy. p. 177, n. 9. — *Lenibat* : à l'époque archaïque, l'imparfait de la 4e conjugaison est en *-iebam* ou en *-ibam*. La première forme devient la règle à l'époque classique; mais la seconde est très fréquente chez les poètes, généralement par nécessité métrique. — L'imparfait et le présent de l'indicatif impliquent souvent l'idée d'une tentative, d'un effort (Riemann, *Synt. lat.*, § 143). Traduire : « cherchait à l'apaiser ».

9. *Animum* représente la personne, bien que *torva tuentem* ne convienne pas au sens propre du mot. Les tragiques grecs avaient donné l'exemple avec θυμός, φρήν, etc.; Sophocle, *Ajax*, 954 : κελαινώπας θυμός.

10. *Lacrimas ciebat* : cherchait

Illa solo fixos oculos aversa tenebat[1],
Nec magis incepto vultum sermone movetur
Quam si dura silex[2] aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit[3] sese atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjunx ubi pristinus illi
Respondet curis[4] aequatque Sychaeus[5] amorem.
Nec minus Aeneas, casu[6] concussus iniquo,
Prosequitur lacrimis longe et miseratur euntem.
  Inde datum[7] molitur[8] iter. Jamque arva tenebant
Ultima quae bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus[9], hic inclutus armis

à lui tirer des larmes; et non : versait (littéralement : poussait) des larmes. Enée pleure déjà au v. 455; *illa* et toute la suite marque une opposition aux efforts d'Enée. Didon n'est plus partagée entre l'amour et la répulsion. Elle est d'abord stupéfaite. Puis, la haine et le mépris (*inimica refugit*) la ressaisissent avec le retour de la conscience (*tandem*). Enée, et cela est un trait de rare observation morale, s'imagine qu'il doit la plaindre : *miseratur*.

1. Cf. I, 482. — *Incepto* : Enée s'est arrêté brusquement, surpris par le silence de Didon. — *Vultum* : voy. p. 260, n. 3. — Cf. Euripide, *Médée*, 27.

2. *Silex, cautes* : attributs. — *Stet* : se dressait. Le verbe a toute sa force. — Marpessos, montagne de l'île de Paros, d'où l'on tire un marbre célèbre.

3. *Corripuit* : voy. p. 357, n. 6. — *Nemus* : cf. 451.

4. *Curis* : tendresse; voy. p. 526, n. 4. On peut hésiter entre l'ablatif, d'explication très simple, et le datif. En cette hypothèse, *illi* est précisé par un second datif, comme dans V, 172, *juveni* par *ossibus*. Le datif paraît plus conforme aux habitudes du style poétique.

5. *Sychaeus* : voy. I, 348. Un auteur moderne aurait évité de montrer Didon consolée par son premier mari. Mais l'abus des divorces et des mariages successifs était si grand que les contemporains avaient perdu la notion de l sainteté du mariage et que de telles rencontres ne choquaient personne. Dans Corneille, la situation de Polyeucte, conseillant à Pauline d'épouser Sévère, est différente.

6. *Casu* : la fin malheureuse de Didon.

7. *Datum* : qui lui était accordé. De tels détails indiquent une permission parfaitement limitée, soumise à des conditions étroites, surveillée par la Sibylle. Voy. 537 et cf. p. 496, n. 8.

8. *Molitur* implique l'idée de peine et de fatigue. — *Tenebant* : Enée et la Sibylle. — *Bello* : ablatif d'instrument. — *Secreta* : à joindre à *arva*; cf. 443. Nous sommes au dernier groupe (*ultima*) de cette partie des enfers (voy. p. 524, n. 10).

9. Tydée, père de Diomède (voy. n. I, 97), Parthénopée, roi d'Arcadie, fils d'Atalante et de Méléagre, Adraste, roi d'Argos, beau-père de Polynice, furent trois des sept chefs qui assiégèrent Thèbes où régnait

Parthenopaeus et Adrasti pallentis imago,
Hic multum fleti ad superos[1] belloque caduci
Dardanidae; quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque Medontaque Thersilochumque[2],
Tres Antenoridas Cererique sacrum Polyboeten,
Idaeumque etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant[3] animae dextra laevaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est[4]; juvat usque morari
Et conferre gradum et veniendi discere causas.
At Danaum[5] proceres Agamemnoniaeque phalanges,
Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu; pars vertere terga
Ceu quondam petiere rates, pars tollere vocem
Exiguam[6]: inceptus clamor frustratur hiantes.
  Atque hic Priamiden laniatum corpore toto

Etéocle. Cette guerre avait été célébrée par l'épopée et la tragédie (Eschyle, *Les Sept devant Thèbes*). — On remarquera les effets d'ensemble que Virgile peut obtenir en groupant les ombres. Il use librement du mode de composition imposé aux bas-reliefs et aux tableaux, qu'il se soit ou non inspiré d'œuvres d'art. Ce moyen d'action était refusé à Homère, puisque les âmes viennent une à une boire le sang des victimes dans la fosse creusée par Ulysse.

1. *Superos* : sur terre; cf. 128. — *Caduci* a le sens passif et *bello* est un ablatif d'instrument. — *Dardanidae* : voy. p. 275, n. 12.

2. Cette énumération est prise d'Homère, *Glaucumque.... Thersilochumque* de l'*Il.*, XVII, 216; *tres Antenoridas*, de l'*Il.*, XI, 59. Voy. p. 522, n. 3. — *Polyboeten* : Hom., *Il.*, XIII, 791.— *Idaeum : ib* , V, 11; XXIV, 326; Idée était le cocher de Priam. — *Etiam*, au sens de *etiam tum*, est d'un usage très correct. Cf. 651.

3. *Circumstant : Aenean*. Ces Troyens qui entourent un de leurs plus illustres chefs forment un tableau émouvant.

4. *Satis est : illis.*

5. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8. — *Trepidare*, *vertere*, *tollere* : infinitifs de description, voy. p. 299, n. 6. — *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. — *Petiere rates* : en fuyant devant Hector (Hom., *Il.*, XV, 320).

6. *Exiguam* : Hom., *Od.*, XXIV, 9, compare les voix des âmes aux cris des chauves-souris. Cf. Hor. *Sat.*, I, 8, 41. — Cette peur des guerriers grecs est une imitation d'Hom., *Od.*, XI, 605, où l'on voit le fantôme mystérieux d'Hercule épouvanter toutes les ombres. Elle est conforme aux habitudes d'esprit des Anciens; car Enée, en chair et en os, ne peut qu'effrayer les ombres grecques. Virgile s'est bien gardé de nommer aucun héros : c'est une foule anonyme qui est saisie d'une panique. L'incident donne la plus haute idée de la valeur d'Enée.

Deiphobum[1] vidit, lacerum crudeliter ora[2],
Ora manusque ambas populataque tempora raptis
Auribus et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo[3] agnovit pavitantem ac dira tegentem
Supplicia et notis compellat vocibus ultro :
« Deiphobe armipotens[4], genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere poenas?
Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema
Nocte[5] tulit fessum vasta te caede Pelasgum
Procubuisse super confusae stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhoeteo[6] in litore inanem
Constitui et magna Manes ter voce vocavi.
Nomen[7] et arma locum servant ; te, amice, nequivi

1. Déiphobe, fils de Priam (II, 310), avait épousé Hélène, après la mort de Pâris. Cet épisode est une création de Virgile et il y a mis toute son âme. Il a dépeint sobrement les atrocités d'une guerre qu'il veut montrer sans lois; on n'a pas suggéré avec plus de sentiment filial la reconnaissance pour l'œuvre réparatrice de la patrie romaine; voy. p. 534, n. 5. En même temps, Virgile montre les incertitudes d'Enée. Tandis que Déiphobe le quittera sur une parole qui lui montre l'avenir, le prédestiné n'a pas encore pris tout à fait conscience de sa mission et s'attarde aux souvenirs de Troie. La Sibylle devra presque faire violence aux deux héros pour les séparer (538). — Sur *Priamiden*, voy. p. 364, n. 7.

2. *Ora*, *manus*, *tempora*, *nares* : voy. p. 260, n. 3. — *Populata* : passif; cf. *Géorg.*, I, 185. — *Inhonesto* : laid, hideux; de même *turpis*. Cf. I, 591. — D'après les Anciens, les ombres gardaient l'aspect qu'avait le corps au moment de la mort; cf. Platon, *Gorgias*, p. 524 BC; voy. p. 547, n. 6. Œdipe se crève les yeux pour ne pas voir dans les enfers son père et sa mère (Soph., *Œdipe-Roi*, v. 1372). Virgile place habilement cette peinture avant l'explication (525). Déiphobe, second mari troyen d'Hélène, n'est pas sans reproche.

3. *Adeo* souligne *vix* : il ne l'avait qu'à peine reconnu. — *Tegentem* : cherchant à cacher; voy. p. 528, n. 8. — *Supplicia* : les marques du supplice. — *Et* : équivaut à *cum*; voy. p. 335, n. 9.

4. *Armipotens* : voy. p. 380, n. 3. — *Genus... Teucri* : IV, 230. — *Optavit* : *elegit*, voy. p. 267, n. 2; « qui a eu le cœur? ». Cf. Ennius, cité p. 309, n. 7.

5. *Suprema nocte* se rattache à la proposition infinitive. — *Pelasgum* : génitif. Voy. p. 279, n. 6. — *Super* est suivi de la césure qui, d'ordinaire, ne sépare pas la préposition du régime; mais *acervum* est loin. — *Confusae* : où Grecs et Troyens étaient mêlés.

6. *Rhoeteo* : voy. p. 352, n. 7. — *Inanem* : voy. p. 365, n. 6. — *Vocavi* : voy. p. 349, n. 7. — Enée a eu le temps de rendre ces devoirs à Déiphobe. Après avoir brûlé Troie, les Grecs se sont retirés; ils ne se proposaient pas la conquête du pays.

7. *Nomen* : le nom donné au

Conspicere et patria decedens ponere terra. »
Ad quae Priamides[1] : « Nihil o tibi, amice, relictum ;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris[2] umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacaenae[3]
His mersere malis, illa haec monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa[4] inter gaudia noctem
Egerimus, nosti, et nimium meminisse necesse est.
Cum[5] fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama et armatum peditem gravis[6] attulit alvo,
Illa chorum simulans[7] euhantes orgia circum
Ducebat Phrygias ; flammam[8] media ipsa tenebat
Ingentem et summa Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis[9] somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus pressitque jacentem

tertre qui signale le tombeau. On montrait près de Troie le tombeau d'Ajax et celui d'Achille. Il s'agit de quelque légende analogue. — *Arma* : un trophée. — Le monosyllabe *te* en hiatus devant une brève forme avec elle la monnaie d'une même longue. Cette liberté se trouve à toutes les époques. — Le cadavre est identifié à la personne, le cénotaphe est destiné à l'âme ; voy. p. 520, n. 9. — *Patria terra* se joint à *ponere*, pris au sens de *reponere*.

1. *Priamides* : voy. p. 364, n. 7. — *Tibi = a te ;* voy. p. 267, n. 7.

2. *Funeris* : le mort ; cf. IX, 491, *funus lacerum*, « un cadavre déchiqueté ». Properce, I, 17, 8 : « Haecine parva meum funus harena teget ». Voy p. 505, n. 8.

3. *Lacaenae* : Hélène (II, 601), dont le nom ne sera pas prononcé. — *Haec monumenta* : ces souvenirs (de *monere*), les mutilations de son corps.

4. *Falsa* : trompeuses ; cf. II, 238 suiv.

5. Macrobe, VI, 2, 25, compare Ennius, *Alexander* : « Nam maxima saltu superabit | moenia gravidus qui armatis equus | suo partu ardua perdat Pergama » (L. Havet, *Rev. de phil.*, t. XIV [1890], p. 38).

6. *Gravis* : II, 238 : « Feta armis ».

7. *Chorum simulans* : elle feignait de diriger un chœur pour pouvoir brandir la torche qui servirait de signal. — *Euhantes* : poussant le cri des Bacchantes, εὐοῖ, voy. p. 590, n. 6. Le verbe est intransitif et a pour complément un accusatif de qualification, cf. *saltare Cyclopa* (Hor., *Sat.*, I, 5, 63) ; voy. p. 517, n. 7. On ne connaît de ce verbe que le participe présent. — Construire : *circum ducebat Phrygias euhantes orgia.*

8. *Flammam* : le signal donné par Hélène aux Grecs n'est pas mentionné avant Virgile et paraît une imitation du signal donné par Agamemnon à Sinon (II, 256). Cf. VII, 397. — *Danaos* : voy. p. 238, n. 8.

9. *Curis* : les soucis et les fatigues de ces jours que les Troyens croyaient les derniers du siège. Mais Déiphobe gaze la vérité ; cf. II, 265, *vino*. — *Dulcis et alta quies* ; Hom., *Od.*, XIII, 80.

Dulcis et alta quies placidaeque simillima morti.
Egregia[1] interea conjunx arma omnia tectis
Amovet et fidum capiti subduxerat ensem;
Intra tecta vocat Menelaum et limina pandit,
Scilicet[2] id magnum sperans fore munus amanti
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt[3] thalamo; comes additur una
Hortator scelerum Aeolides. Di, talia Grajis
Instaurate, pio si poenas ore reposco!
Sed te qui vivum casus, age, fare[4] vicissim
Attulerint. Pelagine venis erroribus actus,
An monitu divum? an quae te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »
Hac vice sermonum[5] roseis Aurora quadrigis

1. *Egregia* : ironique. — *Capiti* : datif; cf. X, 50. Le datif normalement est construit avec un verbe composé exprimant une action physique; Cic., *Tusc.*, II, 40 : « Subduc cibum unum diem athletae. »

2. *Scilicet* : voy. p. 125, n. 6. — Hélène est la coupable. L'esprit du lecteur, habilement prévenu (p. 531, n. 1), ne remarque pas le caractère de vengeance privée, exercée par Ménélas, qu'offre le cas de Déiphobe. Celui-ci rejette tout l'odieux sur la méchanceté et la perfidie des Grecs.

3. *Irrumpunt* : les Grecs. — *Thalamo* : voy. p. 236, n. 2. — *Aeolides* : Ulysse, petit-fils d'Eole ou Aiolos, ancêtre de la race éolienne; Eole, le roi des vents, était aussi rattaché aux Eolides. Aiolos était père de nombreux enfants, de Sisyphe entre autres. On racontait qu'Ulysse n'était pas le fils de Laërte et d'Anticlée, mais qu'Anticlée, avant d'épouser Laërte, avait été enlevée par Sisyphe et en avait eu cet enfant. Par suite, les noms d'*Aeolides* ou de *Sisyphides* pour désigner Ulysse sont injurieux. Sur son rôle perfide, voy. II, 164; Hom., *Od.*, VIII, 517 suiv. Sisyphe passait lui aussi pour industrieux et madré, *vafer* (Hor., *Sat.*, II, 3, 21). — *Instaurate* : « renouvelez », mais contre les Grecs. Cf. Sophocle, *Philoct.*, 315. Souhait qui s'accomplira, voy. XI, 266.

4. *Fare* : voy. p. 246, n. 12. — *Vicissim* : voy. p. 398, n. 5. — *Pelagi erroribus* : dans Hom., *Od.*, X, 508, XI, 13, l'entrée des enfers se trouve sur le fleuve Océan. Déiphobe peut croire qu'Enée a été entraîné jusque-là par sa course errante. Comme les Anciens connaissaient plusieurs entrées des enfers, l'allusion homérique ne pouvait paraître une contradiction avec le plan suivi par Virgile. — *Sine sole* traduit une épithète fréquente des enfers, ἀνήλιος. — *Turbida* : c'est la demeure du Chaos. — *Adires*, non *adeas*, parce que *an quae fatigat* équivaut à : *an alia fortuna te fatigat? et quae ea fuit ut...?*

5. *Hac vice sermonum* : les questions de Déiphobe reçoivent une réponse que Virgile supprime

Jam medium[1] aetherio cursu trajecerat axem :
Et fors[2] omne datum traherent per talia tempus,
Sed comes admonuit breviterque affata Sibylla est :
« Nox ruit, Aenea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas[3] :
Dextera quae Ditis magni sub moenia tendit,
Hac iter Elysium nobis; at laeva malorum
Exercet[4] poenas et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra : « Ne saevi[5], magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis. »
Tantum effatus et in verbo vestigia torsit.
Respicit Aeneas, subito et sub rupe sinistra[6]
Moenia lata videt, triplici circumdata muro,
Quae rapidus flammis ambit torrentibus amnis

par cet artifice, pour ne pas répéter des choses connues du lecteur. — *Aurora* : le Jour. Quand il s'agit de l'aurore vraie, les poètes lui donnent un bige (VII, 26); le soleil a un quadrige. Cf. Hom., *Od.*, XI, 81.

1. *Jam medium*, cf. *nox ruit*; Enée, entré dans les enfers au petit jour, est maintenant dans ces lieux l'après-midi. Cf. p. 513, n. 3. — *Axem* : le ciel.

2. *Fors* : voy. p. 299, n. 9. Enée et Déiphobe ont causé en marchant, sans regarder le chemin. — *Datum* : voy. p. 529, n. 7.

3. *In ambas* : de même dans le *Gorgias* de Platon, p. 524 A, le chemin qui conduit à la prairie du jugement des enfers se bifurque; une branche conduit aux Iles des bienheureux, l'autre au Tartare. — *Ditis* : voy. p. 503, n. 5. — *Elysium* : *iter* est construit comme *ire* l'est chez les poètes, voy. p. 235, n. 2.

4. *Exercet* : la route est identifiée au Tartare et personnifiée. Souvent les poètes prêtent à un lieu l'action qui y est faite; cf. *Géorg.*, I, 298.

5. *Ne saevi* : voy. p. 331, n. 2. — *Explebo numerum* : les ombres forment un troupeau que Pluton veut voir toujours au complet; cf. *Buc.*, 6, 85. — *Tenebris* : en causant, ils se sont rapprochés des Champs-Elysées et des lieux moins obscurs. Ces derniers mots achèvent la touchante mélancolie de l'épisode. Ils font de la grandeur romaine la compensation des horreurs subies par les Troyens : *melioribus utere fatis*. Cette nation détruite, cette ville saccagée, ces guerriers atrocement mutilés, toutes ces cruautés et toutes ces souillures d'un vainqueur sauvage, tout cela sera réparé par la gloire des fils d'Enée. Ainsi Rome n'est pas seulement une puissance qui frappe l'esprit; elle personnifie la revanche du droit, la justice et la pitié.

6. *Sub rupe sinistra* : au pied du côté gauche du rocher (voy. p. 191, n. 9). Le rocher est en face d'eux et divise la route. — *Moenia* : des constructions, le palais de Dis; cf. 541 et 630.

Tartareus Phlegethon[1] torquetque sonantia saxa.
Porta adversa[2] ingens solidoque adamante columnae,
Vis ut[3] nulla virum, non ipsi exscindere bello
Caelicolae valeant; stat ferrea turris ad auras,
Tisiphoneque[4] sedens palla succincta cruenta
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri[5] gemitus et saeva sonare
Verbera : tum stridor ferri tractaeque catenae.
Constitit Aeneas strepitumque exterritus hausit.
« Quae scelerum facies? o virgo, effare; quibusve
Urgentur poenis? quis tantus plangor ad auras? »
  Tum vates sic orsa[6] loqui : « Dux inclute Teucrum,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me cum lucis Hecate praefecit Avernis,
Ipsa deum poenas docuit perque omnia duxit.
Gnosius haec Rhadamanthus[7] habet durissima regna

1. *Phlegethon* : voy. p. 514, n. 1. — *Torquetque* : *et circum quae torquet*, p. 295, n. 10.

2. *Adversa* : *venientibus*. — *Adamante* : premier exemple de ce mot grec en latin, ἀδάμας (qui ne peut être dompté, résistant). Le mot, employé depuis Hésiode, désigne un métal très dur, sorte d'acier ou de bronze; depuis Théophraste, parfois le diamant. Virgile le prend dans le sens le plus ancien. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 15. — *Columnae* : les montants de la porte.

3. *Ut* : de telle sorte que, si bien que. — *Virum* : génitif. — *Exscindere* : voy. p. 327, n. 7. — *Auras* : un Pollion, qui avait commenté tout au moins quelques passages de Virgile, peut-être au IIe siècle de notre ère, prétendait que les airs mentionnés au v. 561 étaient ceux qu'Enée et la Sibylle avaient emportés avec eux. Cet ergotage ne convient pas. Virgile se représente les enfers comme un vaste souterrain et ne dit nulle part qu'il n'y a pas d'atmosphère.

4. *Tisiphone* : une des trois Furies; voy. p. 426, n. 1. Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 538. — *Vestibulum* : l'espace découvert situé dehors, devant la porte; voy. p. 321, n. 5.

5. *Exaudiri, sonare* : infinitifs de description. — *Stridor ferri tractaeque catenae* : hendiadyin (p. 143, n. 13), qui exprime comme d'ordinaire d'abord la sensation, puis l'explication, dans l'ordre même de ces opérations.

6. *Orsa* : de *ordior*. — *Teucrum* : génitif. — *Casto* : Enée contracterait une impureté en voyant ces supplices; c'est pourquoi la Sibylle les décrit dans un discours. — *Sceleratum* : cf. à Rome le *vicus sceleratus*, la *porta scelerata*. — *Hecate* : voy. p. 426, n. 1. — *Deum* : génitif équivalent à *statutas a dis*.

7. Zeus, métamorphosé en taureau, entraîna à la nage Europe de Phénicie en Crète et en eut trois

Castigatque[1] auditque,[2] dolos subigitque fateri[3]
Quae quis apud superos furto laetatus inani
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo[4] sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans torvosque sinistra
Intentans angues vocat agmina saeva sororum.
Tum demum[5] horrisono stridentes cardine sacrae
Panduntur portae. Cernis custodia[6] qualis
Vestibulo sedeat? facies quae limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus[7] Hydra

fils, Minos, Rhadamanthe et Sarpédon. Rhadamanthe, à cause de la justice de son règne, fut établi juge aux enfers.

1. *Castigatque* : il applique la torture. La torture n'était appliquée aux citoyens romains que dans le cas de certains crimes, adultère, inceste, atteinte à la majesté de l'empereur, fraude fiscale. Les sénateurs en étaient exemptés et quelques autres catégories. On l'appliquait sans restriction aux esclaves, sauf ceux de l'accusé.

2. *Auditque* : on veut que Rhadamanthe soit une sorte de justicier subalterne; Heyne le compare aux *tresviri capitales*, qui font les arrestations et l'instruction préliminaire, surveillent les prisons et assistent aux exécutions capitales. Cependant Minos fait aussi l'instruction, *crimina discit* (433), et Rhadamanthe, dans son ressort, est indépendant; personne ne lui dicte ses arrêts et Virgile ne dit pas qu'il exécute ceux d'un autre. Les deux juges, comme deux juges romains, agissent séparément. Il semble que nous avons là une distribution des trois juges entre les trois parties des enfers : Minos dans les Champs des larmes, Rhadamanthe au Tartare et Eaque aux Champs-Elysées. Virgile n'a pas jugé utile de parler d'Eaque. Mais comment se fait le triage des ressortissants? les âmes vont-elles d'elles-mêmes, entraînées par le poids de leur conscience, devant le juge qui doit leur assigner leur place dans chaque « royaume » des enfers?

3. *Subigit fateri* : voy. p. 362, n. 2. Cette expression résume *castigatque auditque*. — *Apud superos* : voy. p. 504, n. 1. — *Inani* : si le voleur a échappé à la justice humaine, il expiera ici. — Constr. : *Subigit fateri piacula commissa apud superos quae quis distulit in seram mortem. Piacula* est pris dans deux sens : celui d'expiations (*distulit*) et celui de crimes qui exigent les expiations (*commisit*).

4. *Continuo* : immédiatement après le jugement. — *Tisiphone* : voy. p. 312, n. 8. Elle bat les condamnés avant le supplice, comme le licteur à Rome; mais elle n'exécute pas le jugement; sans quitter l'entrée, elle appelle les autres Furies qui sont à l'intérieur.

5. *Demum* : cf. 330; après la flagellation. — *Horrisono* : voy. p. 380, n. 3. — *Sacrae* : cf. VII, 608.

6. *Custodia*, *facies* : Tisiphone.

7. *Hiatibus* : gueules béantes. — L'Hydre de Lerne est à l'entrée des enfers (287). Aristophane, *Grenouilles*, 473, place dans le Tartare une Vipère aux cent têtes. Le monstre n'est pas visible pour Enée. Il est en-dedans de la porte,

Saevior intus habet sedem. Tum[1] Tartarus ipse
Bis patet in praeceps tantum tenditque sub umbras
Quantus ad aetherium caeli suspectus[2] Olympum.
« Hic genus antiquum Terrae, Titania pubes[3],
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloidas[4] geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere caelum
Aggressi superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea[5] poenas.
Quattuor hic invectus equis et lampada[6] quassans, 587
Dum[7] flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi, 586
Per Grajum[8] populos mediaeque per Elidis urbem
Ibat ovans divumque sibi poscebat honorem,
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Aere et cornipedum pulsu simularet equorum.

intus, comme dans la maison romaine le chien de garde qu'une mosaïque représente enchaîné avec l'inscription : *Cave canem*.

1. *Tum* : quand on a passé la porte, on voit s'ouvrir le Tartare. Virgile le représente comme un gouffre ; cette conception se retrouve chez Dante. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 16 ; Lucr., IV, 416.

2. *Suspectus* : l'espace que le regard embrasse dans le ciel en se dirigeant vers l'Olympe ; cf. IX, 530.

3. *Titania pubes* : les Titans, fils de la Terre et d'Ouranos (le ciel), avaient détrôné Ouranos et mis à sa place Cronos. La Terre et Ouranos avaient annoncé que Cronos serait détrôné par un de ses propres enfants ; en conséquence, Cronos les avalait. Mais Zeus ayant échappé, une fois qu'il eut grandi, entreprit de lutter avec Cronos et les Titans. Après dix ans de guerre, il fut vainqueur et les Titans furent précipités dans le Tartare. — *Dejecti* s'accorde avec l'idée contenue dans *Titania pubes*.

4. *Aloidas* : voy. p. 111, n. 7.

5. *Salmonea* : forme grecque d'accusatif. Salmonée, fils d'Æolus, le héros éponyme des Eoliens, est le fondateur mythologique de Salmoné, ville du pays de Pise, en Elide, au nord de l'Alphée ; elle existait encore au temps de Virgile (Strabon, VIII, p. 356).

6. *Lampada* (forme grecque d'accusatif) équivaut à *facem*.

7. *Dum* : voy. p. 232, n. 1. Cf. Notes critiques. On attend plutôt la description d'un châtiment subi aux enfers, comme ceux de Titye, des Lapithes, etc. Salmonée passait pour avoir fait construire un pont de bronze sur lequel il passait dans un char de bronze en lançant des torches ; il imitait ainsi le tonnerre et les éclairs et voulait se faire passer pour Zeus ou l'égal de Zeus.

8. *Grajum, divum* : génitif. — *Per Elidis urbem* : Elis, la ville de Jupiter Olympien (voy. p. 179, n. 6), ce qui était un défi. — *Demens* : voy. p. 507, n. 3 ; le mot est expliqué par *qui simularet* (subjonctif causal).

At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit, non ille[1] faces nec fumea taedis
Lumina, praecipitemque immani turbine adegit.
Nec non et[2] Tityon, Terrae omniparentis alumnum,
Cernere[3] erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur rostroque immanis vultur[4] obunco
Immortale jecur tondens[5] fecundaque poenis
Viscera rimaturque epulis[6] habitatque sub alto
Pectore, nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas[7], Ixiona Pirithoümque?
Saxum ingens volvunt alii[8] radiisque rotarum
Districti pendent; sedet aeternumque sedebit
Infelix Theseus[9], Phlegyasque[10] miserrimus omnes
Admonet et magna testatur voce per umbras :

1. *Ille* marque une opposition ; cf. I, 3. — *Taedis* : ablatif d'instrument.

2. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Tityon* : forme grecque. Titye, fils de la Terre, était un géant qui avait tenté d'outrager Latone (Hom., *Od.*, XI, 576).

3. *Cernere* : l'infinitif avec *est* (*erat*, etc.), au sens de : « il était possible de, on pouvait », est une construction de la langue familière. — *Cui* : voy. p. 627, n. 3.

4. *Vultur* : à ce sujet appartiennent *rimatur* et *habitat* liés par *que* répété. — *Immortale* : Hésiode, *Théog.*, 523.

5. *Tondens* : rongeant. Tel est le sens étymologique de *tondeo* apparenté à τένδειν, ronger (Hésiode, *Œuvres*, 522), τενθεία, friandise, etc. — *Poenis* : complément de *fecundae* (cf. *G.*, II, 446). Le châtiment est comme le produit naturel du foie, siège de la passion de l'amour suivant les Anciens.

6. *Epulis* : *ad epulas*, voy. p. 237, n. 7. — *Fibris* : saillies d'un viscère, dans la langue de l'haruspicine ; par suite, le foie, parce que le foie est l'organe dont l'examen est le plus important (voy. p. 124, n. 10).

7. *Lapithas* ; peuple mythologique de la Thessalie dont les rois sont Ixion et son fils Pirithoüs. Sur Sisyphe et Ixion, voy. p. 171, n. 4 et 3 ; sur Pirithoüs, voy. p. 503, n. 1.

8. Passage gâté par une transposition ; voy. Notes critiques. — *Alii* : le supplice suffit à désigner Sisyphe et Ixion. — *Districti* : écartelés sur la roue. Ixion est représenté, les jambes et les bras écartés sur la roue.

9. *Theseus* ; l'éternité du supplice de Thésée contredit le v. 393 ; elle est déjà dans Hom., *Od.*, XI, 631. Les deux légendes subsistent donc et Virgile, sans inquiétude, peut-être par scrupule de poète érudit, les accueille l'une et l'autre. Voy. p. 515, n. 3.

10. Phlégyas, père d'Ixion, éponyme des Phlégyens, peuple apparenté ou identique aux Minyens qui habitaient Orchomène en Béotie. Irrité de l'outrage fait à sa fille Coronis par Apollon, il mit le feu au temple de Delphes. Il est le père de toute la race des Lapithes ; comme

« Discite justitiam moniti et non temnere divos. » 620
Quo super[1] atra silex jamjam lapsura[2] cadentique 602
Imminet assimilis. Lucent genialibus[3] altis
Aurea fulcra toris epulaeque ante ora paratae
Regifico luxu; Furiarum maxima[4] juxta
Accubat et manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem attollens atque intonat ore.
« Hic[5], quibus invisi fratres dum vita manebat[6]
Pulsatusve parens[7] et fraus innexa clienti,
Aut qui divitiis soli[8] incubuere repertis
Nec partem posuere suis (quae maxima turba est),
Quique ob adulterium[9] caesi, quique arma secuti

tel, le plus malheureux, puisqu'il assiste à leur supplice; comme tel aussi, il est le moraliste forcé qui rappelle aux autres Lapithes la justice et la crainte des dieux. — Cf. Pindare, *Pyth.*, 2, 39.

1. *Quo super* : dans l'ordre donné par les manuscrits, Virgile attribue à Ixion et à Pirithoüs un supplice analogue à celui de Tantale. Le même supplice est infligé à Phlégyas par Stace, *Théb.*, I, 713, à Phlégyas et à Thésée par Valérius Flaccus, II, 192. Ces deux poètes lisaient donc le texte dans l'ordre que nous adoptons, mais le second avec la faute *quos*.

2. *Lapsura* : voy. p. 426, n. 7. — *Cadentique* : vers hypermètre; voy. p. 113, n. 1.

3. *Genialibus toris* : des lits de fête, où l'on honore son génie par la bonne chère qu'on fait; voy. p. 113, n. 7. L'expression formant un tout est qualifiée par *altis*. — *Fulcra* : les accoudoirs et les dossiers de tête, ornés précieusement, qui supportent les coussins (Isidore, *Orig.*, XIX, 26, 3).

4. *Maxima* : l'aînée (Euripide, *Iph. Taur.*, 970) ; cf. III, 252. — *Prohibet* : c'est la terreur qui glace les coupables et les empêche d'assouvir leur faim. Ce qui arrête Tantale, dans la légende ordinaire, c'est une sorte de prestidigitation qui lui enlève matériellement les mets.

5. *Hic* : ici. Le verbe est *exspectant* (614). — Cf. *Géorg.*, II, 503-512. Ici et là, Virgile paraît penser aux désordres de son temps plutôt qu'aux scandales de la mythologie. Il n'aurait pas eu, autrement, à s'exprimer d'une manière aussi générale et réservée.

6. *Manebat* : voy. p. 121, n. 3.

7. Entendre : *isve cui* (ou *a quo*, voy. p. 267, n. 7) *parens pulsatus est et is a quo fraus innexa est clienti*. — Cf. une loi royale, attribuée à Servius Tullius : « Si parentem puer verberit [3ᵉ conj.; *verberat*], ast [*et si*, cf. p. 240, n. 4] olle [*ille*] plorassit [voy. p. 149, n. 5 ; *imploraverit*, a demandé justice] parens, puer divis parentum sacer esto » (Festus, vᵒ *plorare*); loi des XII tables (citée par Servius) : « Patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto ». La loi mise en tête d'une controverse par Sénèque le père (IX, 4) est imaginaire.

8. *Soli* est expliqué au v. suivant. — *Posuere* ; ἔθεντο, offrirent. — *Suis* : à leurs proches.

9. *Ob adulterium* : dans l'ancien droit familial, l'adultère était un crime jugé par le mari qui pouvait

Impia[1] nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi poenam exspectant. Ne quaere[2] doceri 614
Quam poenam aut quae forma viros fortunave mersit :
Vendidit[3] hic auro patriam dominumque potentem 621
Imposuit, fixit leges pretio atque refixit;
Hic thalamum invasit natae vetitosque hymenaeos[4] :
Ausi omnes immane nefas ausoque potiti.
Non, mihi si linguae centum[5] sint oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia poenarum percurrere nomina possim. »
Haec ubi dicta dedit Phoebi longaeva sacerdos :
« Sed jam age, carpe viam et susceptum perfice munus[6];
Acceleremus, ait; Cyclopum educta caminis
Moenia conspicio atque adverso[7] fornice portas,
Haec ubi nos praecepta jubent deponere dona. »
Dixerat; et pariter, gressi[8] per opaca viarum,

infliger toute peine possible y compris la mort. En 737/17, la loi d'Auguste, *Julia de adulteriis*, adoucit le droit ancien ; mais le meurtre était toujours excusable dans le cas de flagrant délit.

1. *Arma impia* : les guerres civiles. Virgile n a pas, là plus qu'ailleurs, à ménager les susceptibilités d'Auguste, dont la gloire était pour les contemporains d'avoir mis un terme à ces calamités. La fin du vers a été rapprochée des guerres serviles ; mais le tour moral donné à l'expression fait penser à des désordres domestiques et privés, aux trahisons des proscriptions. Virgile donne au lien qui existe entre le maître et l'esclave le caractère d'un engagement loyal, comme celui que symbolise le serrement de mains, *dextras*. Cette conception élevée, accessible aux âmes régénérées par le stoïcisme, était en désaccord avec le droit. La dénonciation du maître par l'esclave était récompensée par la liberté. — *Exspectant* : comme sur terre, les coupables doivent attendre le supplice.

2. *Ne quaere* : voy. p. 331, n. 2. — *Quam-poenam* : *exspectent*, d'après le verbe précédent. — *Forma* : *sceleris* ; cf. 560, *facies*. — *Mersit* : voy. p. 579. n. 8.

3. *Vendidit* : Macrobe, VI, 1, 39, compare Varius, *De morte* : « Vendidit hic Latium populis agrosque Quiritum | eripuit : fixit leges pretio atque refixit ». Les lois, gravées sur le bronze, étaient fixées par des clous aux murs des temples. Ces lois, qui s'annulent tour à tour, appartiennent encore à l'époque des guerres civiles ; Cic., *Phil.*, XIII, 5 : « Acta Antonii rescidistis, leges refixistis ». Antoine avait fabriqué de fausses lois.

4. *Hymenaeos* : voy. p. 281, n. 7. — *Auso* : substantif.

5. Cf. *G.*, II, 43. — *Non* : *possim*.

6. *Munus* : l'offrande que tu as entrepris de faire à Proserpine. Voy. 142.

7. *Adverso* : qui nous fait face.

8. *Gressi* : seul exemple de ce

Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.
Occupat[1] Aeneas aditum corpusque recenti
Spargit aqua ramumque adverso in limine figit.
His demum[2] exactis, perfecto munere divae,
Devenere locos laetos et amoena virecta
Fortunatorum nemorum sedesque beatas.
Largior hic campos aether et lumine vestit
Purpureo[3]; solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent[4] membra palaestris,
Contendunt ludo et fulva luctantur harena;
Pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt.
Nec non[5] Thraeicius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris[6] septem discrimina vocum,

participe, tiré des composés. — *Corripiunt* : voy. p. 266, n. 7; *spatium*, l'espace qui les sépare (*medium*) du palais de Dis. — *Opaca viarum* : voy. p. 266, n. 9.

1. *Occupat* : saisit dans une marche rapide; ce sens dérive de celui de prendre les devants (424). — *Recenti* : « semper fluenti » (Servius); une eau qui ne peut avoir déjà servi à un autre usage. — Le rameau d'or est fixé à la porte comme un mai, ou comme la branche de gui que nos paysans offrent à la fée invisibles des grottes.

2. *Demum*, en précisant le temps, donne à l'ablatif absolu presque le sens d'une proposition avec *ubi*. — *Divae* : génitif objectif; voy. p. 269, n. 3. — *Locos : in locos*, voy. p. 235, n. 5. — *Virecta* : seule forme autorisée. — Comparer avec les Champs-Elysées de Virgile les descriptions d'Hom., *Od.*, IV, 563; Hésiode, *Œuvres*, 170; Pindare, *Olymp.*, 2, 109; Tibulle, I, 3, 59. La *République* de Platon (X, à la fin) a exercé une influence sur Virgile. Cf. Fénelon, *Télémaque*, livre XIV.

3. Construire : *Hic aether vestit campos largior et lumine purpureo*; il y a deux attributs de nature différentes; voy. V, 498. Les objets sont baignés dans une lumière plus largement distribuée et d'un éclat brillant. — *Purpureus* : voy. p. 76, n. 4; cf. I, 591. — Cf. Hom., *Od.*, VI, 44.

4. *Pars exercent* : voy. p. 129, n. 9. — *Choreas* : accusatif de qualification comme dans *saltare Cyclopa*; voy. p. 517, n. 7 et 532, n. 7. L'expression équivaut à : *pede terram pulsando choreas agunt*. Cf. Hom., *Od.*, VIII, 264. Noter l'harmonie imitative.

5. *Nec non*; voy. p. 128, n. 2. — *Threicius sacerdos* : Orphée; voy. p. 33, n. 7. Sur Orphée et Eurydice, voy. *Géorg.*, IV, 453 suiv. Horace, *A. poét.*, 391 : « Sacer interpresque deorum » ; cf. 662.

6. *Numeris* (datif) : le rythme. Wagner entend le rythme des danseurs et des chanteurs. Mais nous avons une série de médaillons distincts : *pars...*, *pars...*, *nec non...*, *hic....* Orphée est un soliste. Le rythme qu'il suit est celui de son chant, il chante en mesure : « il fait aller les sept intervalles des notes au-devant du rythme », il fait entendre les notes de la gamme en mesure.

Jamque[1] eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri[2], pulcherrima proles.
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque Assaracusque et Trojae Dardanus auctor.
Arma procul[3] currusque virum miratur inanes[4] :
Stant terrae[5] defixae hastae passimque soluti
Per campum pascuntur equi : quae gratia[6] currum
Armorumque fuit vivis, quae cura nitentes
Pascere[7] equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra laevaque per herbam
Vescentes laetumque choro Paeana[8] canentes,

1. *Jamque* : *jam* répété indique le jeu d'Orphée sur la lyre : « il fait vibrer les mêmes notes tantôt en pinçant les cordes avec les doigts, tantôt en se servant du plectre », instrument d'ivoire terminé en crochet avec lequel on frappait la corde (*pulsat*; πλήσσειν, d'où πλῆκτρον, le plectre). D'ordinaire le citharède, quand il chantait, s'accompagnait en pinçant directement les cordes de la main gauche. La main droite est celle qui tient le plectre ; elle attaquait et exécutait un intermède purement musical ou une ritournelle dans les intervalles du chant. Le jeu du plectre était toujours plus énergique que celui des doigts. *Eadem* indique un accompagnement qui est à l'unisson par suite de sa concordance parfaite avec le chant de la voix. — En ce sens, premier exemple de *pecten*.

2. *Teucri* : voy. p. 352, n. 6. — *Heroes* : voy. p. 651, n. 3. — *Melioribus annis* : cf. Catulle, 64, 22. — Ilus désigne la branche d'où est descendu Priam, et Assaracus, son frère, celle d'où descend Énée; voy. p. 170, n. 10, et 172, n. 1. Dardanus est la souche première. Il est placé au ciel, VII, 210.

3. *Procul* : voy. p. 494, n. 3. — *Virum* : voy. p. 140, n. 1.

4. *Inanes* : vides. Servius entend autrement; car il ajoute dans son commentaire *inanes* à *hastae* et à *equos*. Cela est enfantin. L'épithète a le sens que suggère le contexte. On connaît les vers de Nicolas Perrault : « Il voit Idée le cocher | qui, tenant l'ombre d'une brosse, | Nettoyait l'ombre d'un carrosse ». Cette parodie condamne les commentateurs, non le poète.

5. *Terrae* : datif; voy. p. 236, n. 2. Cf. *Géorg.*, II, 290. — *Soluti* : les chars sont dételés, les héros à pied auprès d'eux. Cf. 485.

6. *Gratia* : le goût. Voy. p. 347, n. 1. — *Currum* : pour *curruum*; de même VII, 490, *manum*; *passum*, dans Plaute, *Mén.*, 177 et ailleurs. Auguste écrit *exercitum* pour *exercituum* dans le monument d'Ancyre, V, 40.

7. *Cura pascere* : voy. 91, n. 5. — *Tellure repostos* (voy. p. 197, n. 7) : les morts.

8. *Paeana* : des chants joyeux. Péan (ou Péon) est le nom d'un dieu-médecin qui est devenu un surnom d'Apollon considéré comme guérisseur (voy. p. 615, n. 6). L'hymne en l'honneur du dieu a pris ce nom par suite de la répétition de l'acclamation : Péan ! On célébrait Apollon comme auteur du salut après une épidémie ou après une guerre. (Hom., *Il.*, I, 473; XXII, 391). Le

Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus[1] Eridani per silvam volvitur amnis.
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi[2];
Quique sacerdotes casti[3], dum vita manebat;
Quique pii vates[4] et Phoebo digna locuti;
Inventas aut qui vitam excoluere per artes
Quique sui memores aliquos[5] fecere merendo :
Omnibus his nivea cinguntur tempora[6] vitta.
Quos circumfusos sic est affata Sibylla,
Musaeum[7] ante omnes (medium nam plurima turba

péan fut chanté en l'honneur d'autres dieux et en d'autres circonstances ; le nom désigna un chant de de victoire, puis, comme ici, un chant de joie. Cf. X, 738.

1. *Plurimus* : abondant; voy. p. 104, n. 4. — *Eridani* : le Pô; voy. p. 124, n. 9. Virgile a dépeint, *Géorg.*, IV, 366, le grand réservoir souterrain d'où sortent tous les fleuves en montant à la surface, contre les lois de la pesanteur. Voy. p. 221, n. 9.

2. *Vulnera passi* : les guerriers tués sont dans les Champs des Pleurs (481). *Passi* s'accorde avec l'idée de pluralité que suggère le collectif *manus* (syllepse).

3. *Casti* : pieux, qui possèdent la sainteté rituelle ; cf. 563. Hor., *Ch. sécul.*, 42 : *castus Aeneas*. Le substantif *castus* (4ᵉ décl.) veut dire « observance religieuse ». Varron oppose *nostro ritu* à *graeco castu* et groupe *et religiones* (pratiques religieuses) *et castus* (dans Nonius, p. 197). — *Dum* : pendant tout le temps que, voy. p. 645, n. 9.

4. *Vates* : les poètes, qui sont en une certaine mesure les interprètes des dieux par leurs chants religieux et moraux, tel Orphée. — *Vitam* : la civilisation.

5. *Aliquos* suggère avec mélancolie le peu d'étendue qu'ont la gloire et la reconnaissance des hommes. On y a vu une opposition entre les services limités rendus à un pays et les bienfaits dont jouit l'humanité ; mais le v. 664 paraît continuer le v. 663. — *Merendo* : par des services, sens fréquent de *mereo*. Le gérondif est ordinaire pour rendre des idées que le français exprime par des substantifs.

6. *Tempora* : les tempes; voy. p. 253, n. 7. — *Vitta* : voy. p. 196, n. 2. Cf. Silius, XIII, 779.

7. *Musaeum* : Musée, fils de la Lune et d'Eumolpe, disciple d'Orphée, est un poète légendaire auquel on attribuait des chants sacrés. « Musée et son fils enchérissent sur Hésiode et Homère, et promettent aux justes de la part des dieux, des récompenses encore plus grandes. Ils les conduisent après la mort dans les Champs-Elysées, les font asseoir à table couronnés de fleurs et passer leur vie dans les festins, comme si une ivresse éternelle était la plus belle récompense de la vertu ». (Platon, *Républ.*, II, p. 363 C). Sainte-Beuve, *Etude sur Virgile*, p. 189, regrette que Virgile n'ait pas trouvé de moyen de nommer Homère; « l'adresse de Virgile a été si grande pour faire figurer et pour nommer dans son Elysée tous les illustres Romains qui n'étaient pas nés, qu'on aurait aimé à lui voir employer quelque chose de cet art et de cette industrie pour faire à l'avance sa place à Homère ».

Hunc habet atque umeris exstantem suspicit altis) :
« Dicite, felices animae, tuque, optime vates,
Quae regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo[1]
Venimus et magnos Erebi transnavimus amnes. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
« Nulli certa[2] domus; lucis habitamus opacis
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus. Sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum et facili jam tramite sistam. »
Dixit, et ante[3] tulit gressum camposque nitentes
Desuper ostentat; dehinc summa cacumina linquunt.
At pater Anchises penitus convalle[4] virenti
Inclusas animas superumque ad lumen ituras
Lustrabat studio[5] recolens omnemque suorum
Forte recensebat numerum carosque nepotes,
Fataque fortunasque virum moresque manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Aenean, alacris[6] palmas utrasque[7] tetendit,
Effusaeque genis[8] lacrimae et vox excidit ore :
« Venisti tandem tuaque exspectata parenti[9]
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo rebarque[10] futurum,
Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.

1. *Ergo* : synonyme archaïque de *causa* qui se place presque toujours après son complément. — *Erebi* : p. 227, n. 8. — *Heros* : voy. la p. 651, n. 3.

2. *Certa* : fixe. — *Toros* : les lits de gazon. — *Rivis* indique la cause qui entretient la fraîcheur.

3. *Ante*, *desuper* : adverbes. Anchise est dans une autre vallée. — *Dehinc* : voy. p. 246, n. 11.

4. *Convalle* : l'enceinte formée par les collines; *penitus* : au fond de la vallée qui est ainsi creusée. — *Superum* : de la terre; cf. 128. — *Ituras* : voy. p. 426, n. 7.

5. *Studio* = *studiose*. — *Forte* : voy. p. 263, n. 1. — *Fortunas* : les vicissitudes de leur destinée représentée par *fata*. — *Virum* : génitif. — *Manus* : les exploits, mot essentiel à propos de Romains.

6. *Alacris* : voy. p. 463, n. 1.

7. *Utrasque* : voy. p. 453, note 8.

8. *Genis* : de ses yeux. Ce sens est poétique.

9. *Parenti* : voy. p. 267, n. 7.

10. *Rebar* : le verbe a ici son sens primitif de calculer, compter. Cf. p. 293, n. 2. — *Mea cura* : mon application.

Quas ego te terras[1] et quanta per aequora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quam metui ne quid Libyae tibi regna nocerent! »
Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago
Saepius occurrens[2] haec limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu[3] ne subtrahe nostro. »
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter[4] conatus ibi collo dare bracchia circum ;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.
 Interea[5] videt Aeneas in valle reducta
Seclusum nemus et virgulta sonantia silvae,
Lethaeumque domos placidas qui praenatat amnem[6].
Hunc circum[7] innumerae gentes populique volabant :
Ac veluti[8] in pratis ubi apes aestate serena
Floribus insidunt variis et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito causasque requirit
Inscius Aeneas, quae sint ea flumina[9] porro
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises : « Animae quibus altera[10] fato
Corpora debentur, Lethaei ad fluminis undam

1. *Terras* : il faut suppléer *per* d'après ce qui suit.

2. *Occurrens* : Anchise apparut à Enée pour l'inviter à descendre aux enfers (V, 722). Mais cf. IV, 351. — *Limina* : voy. p. 235, n. 5. — *Tendere* : voy. p. 573, n. 1. — *Sale* : *mari* (*in mari*). Voy. p. 137, n. 5.

3. *Amplexu* : datif archaïque ; voy. p. 209, n. 10. — *Ne subtrahe* : voy. p. 331, n. 2.

4. Répétition de II, 792-794.

5. *Interea* : simple transition marquant le passage à une autre partie de la narration ; voy. p. 719, n. 1. — *In valle reducta* : voy. p. 548, n. 2.

6. Construire : *Amnemque Lethaeum qui praenatat domos placidas*. Le Léthé était le fleuve de l'oubli ; cf. 715. Virgile évite l'emploi du mot grec *Lethe* (Λήθη) par la périphrase. Ennius (dans Servius) : « Fluctusque natantes ».

7. *Hunc circum* : p. 102, n. 2.

8. *Veluti* : I, 430 ; voy. Hom., *Il.*, II, 87.

9. *Flumina* : pluriel d'importance. — *Porro* : devant (lui) ; voy. p. 474, n. 4.

10. *Altera corpora* : de seconds

Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere coram
Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,
Quo magis Italia mecum laetere reperta.
— O pater, anne[1] aliquas ad caelum[2] hinc ire putandum est
Sublimes animas iterumque ad[3] tarda reverti
Corpora? Quae lucis miseris tam dira cupido[4]?
— Dicam equidem nec te suspensum, nate, tenebo, »
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
Principio[5] caelum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra[6]
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet.

corps. Il y a des âmes comme celle d'Anchise dont le sort est fixé.

1. *Anne :* suppose un premier membre sous-entendu : penses-tu autre chose ou bien ne faut-il pas croire plutôt ? On n'énonce que l'hypothèse la plus probable. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 281, rem. 2 *b*. Ordinairement une première question précède : *Quid dicis* ? Mais le mouvement de la conversation et *o pater* suffisent pour ne laisser aucun doute sur le sens de *Anne*. — Servius remarque que Virgile innove en supprimant *inquit Aeneas* : « Nova brevitas; nam dicendo *o pater* qui loquatur ostenditur ». Les Anciens avaient besoin de ces indications, parce que leur littérature était parlée et que même la lecture solitaire se faisait à haute voix. On peut aussi comparer la façon dont les gens du peuple rapportent un dialogue : « qu'il me dit :... que je lui dis ». La suppression de ces étais dénote un raffinement littéraire.

2. *Ad caelum* : « dans la direction du ciel », c.-à-d. sur la terre ; explique *sublimes* : se portant en haut.

3. *Ad* annonce une idée d'intention, que précisera *cupido*. Plus loin, 751, dans *in corpora velle reverti*, *in* marque le fait de la réincarnation, et l'intention a son expression dans *velle*.

4. *Tam dira cupido : Géorg.*, I, 37. Phrase célèbre ; elle traduit un sentiment profond de mélancolie devant la destinée des hommes.

5. *Principio* : pour commencer. — Les idées exposées ici doivent être comparées avec le discours de Silène (*Buc.*, 6, 31) et avec la doctrine de l'âme du monde exposée à propos des abeilles (*Géorg.*, IV, 219; cf. *ib.*, I, 415). Ces morceaux prouvent la variété des inspirations qui donnent le branle à la pensée de Virgile. Ici Platon et peut-être les Stoïciens ont présenté au poète un ensemble de doctrines élaborées d'abord par les Pythagoriciens. Des premiers vers, on rapprochera Hom., *Il.*, XVIII, 483 ; Lucrèce, V, 67 ; Cic., *De divin.*, I, 17 (révélation de la muse Uranie). Pour la suite, voy. p. 548, n. 2.

6. *Titaniaque astra* : on entend la Lune et le Soleil, enfants du Titan Hypérion (voy. p. 111, n. 6). Mais la Lune étant nommée, il vaut mieux prendre *astra* pour un pluriel poétique d'importance et

Inde[1] hominum pecudumque genus vitaeque volantum
Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus.
Igneus est ollis[2] vigor et caelestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant[3]
Terrenique hebetant artus moribundaque[4] membra :
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, neque auras
Dispiciunt clausae tenebris et carcere caeco.
Quin et[5] supremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris nec funditus omnes
Corporeae excedunt pestes[6], penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo[7] exercentur poenis veterumque malorum
Supplicia[8] expendunt : aliae panduntur inanes

n'y voir que la mention du soleil : les feux du Titan. Cf. Ovide, *Mét.*, XIV, 172, *sidera solis.* — *Per artus* ; l'univers est comparé à un grand corps.

1. *Inde* : par suite de l'action de ce principe spirituel, de cette âme du monde sur la matière naissent les êtres particuliers. — *Pecudum* : les quadrupèdes. — *Volantum*; participe présent pris substantivement. voy. p. 177, n. 3. — *Marmoreo* : Hom., *Il.*, XIV, 273 : Ἅλα μαρμαρέην. Ennius dans A.-Gelle, II, 26, 21 : « Marmore flavo | caeruleum (= mare) spumat sale. »

2. *Ollis* ; voy. p. 255, n. 4. — *Seminibus* : ces émanations de l'âme du monde sont les germes de la vie des êtres particuliers, leurs âmes.

3. *Tardant* : c'est une idée philosophique, chère à Platon, que le corps appesantit, enchaîne, emprisonne l'âme. D'autre part, dans les anciennes conceptions populaires, le corps est la personne, l'élément réel (voy. p. 520, n. 9) ; sans le corps, l'âme est sans force, sans consistance, sans vigueur. Virgile parle en général, comme le peuple, et ici, comme les philosophes. La contradiction était bien moins choquante pour les Anciens que pour nous, Leurs philosophes mêlaient eux-mêmes les expressions, sinon les notions.

4. *Moribunda* : dont la destinée est de mourir.

5. *Quin et* : voy p. 676, n. 4. — *Supremo lumine* : avec son dernier rayon, sa dernière clarté.

6. *Pestes* : les fléaux, c.-à-d. les souillures et les passions. Platon, *Gorgias*, p. 524 D, affirme la persistance de ces taches en se fondant sur la croyance populaire d'après laquelle le corps était aux enfers tel qu'au moment de la mort ; voy. p. 531, n. 2. — *Necesse est* : « il est inévitable, il est fatal que ». *Penitus* doit être joint à *inolescere*.

7. *Ergo* : la purification par les éléments est une notion que l'on trouve déjà dans Empédocle, poète philosophe de Sicile au v[e] siècle avant notre ère. Cf. Cic., *Tusc.*, I, 42 ; Sén., *Dial.*, VI, 25, 1. Cette purification avait sa place dans les cérémonies des mystères.

8. *Supplicia* : expiations, ce qui est le sens étymologique, les actes par lesquels on apaise la divinité (*placare*). — *Infectum* : dont elles

Suspensae ad ventos, aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus aut exuritur igni :
Quisque suos patimur Manes[1]. Exinde[2] per amplum

sont imprégnées ; Sénèque, *Epist.*, 59, 9 « Diu in istis vitiis jacuimus, elui difficile est ; non enim inquinati sumus, sed infecti ».

1. *Quisque suos patimur Manes* : chacun supporte le traitement que lui inflige ses mânes. Cette phrase a été l'objet de diverses interprétations. Voici seulement quelques indications de source antique. Servius propose deux explications. 1° « *Manes* : supplicia quae sunt apud manes, ut si quis dicat *judicium patimur*. » Mais *suos*, avec sa force particulière, est négligé. 2° « Cum nascimur, duos genios sortimur, unus qui est hortator ad bona, alter qui depravat ad mala. Quibus adsistentibus post mortem aut adserimur in meliorem vitam aut condemnamur in deteriorem ; per quos aut vacationem meremur aut reditum in corpora. » Avant Virgile, la notion des Mânes n'est pas nette. Les auteurs comme le populaire confondent sous ce nom les divinités infernales et les âmes des morts, réunies dans la même vie souterraine et vague. Virgile et ses contemporains, Virgile surtout, ont fait une grande place aux Mânes, sans que la conception première se soit éclaircie, parce qu'en fait elle ne comportait pas de précision. Virgile mêle souvent à l'idée romaine des Mânes des nuances reçues des Grecs. C'est probablement le cas ici. Platon, *Phédon*, p. 107 D, assigne un rôle actif au génie (démon) après la mort : « On dit qu'après que quelqu'un est mort, le génie qui l'a conduit pendant la vie le mène dans un certain lieu où tous les morts s'assemblent et sont jugés ». Il semble que les Anciens dédoublaient la personnalité et que le génie ou démon de chaque homme est comme une image de son âme, image distincte et en quelque sorte individualisée. Cette image, parfaitement semblable à l'âme, en a les défauts et les ombres, et c'est elle qui fait expier à l'âme ses fautes ou ses imperfections. D'une conception matérialiste et primitive, on est passé, en se servant des mêmes termes, à une idée philosophique très élevée. Cf. Plutarque, *Du génie de Socrate*, 22 (p. 592 B C).

2. *Exinde* : Anchise distingue deux destinées possibles des âmes qui ont subi la purification par les éléments. Les unes, comme lui-même, occupent définitivement (*tenemus*) les Champs-Elysées. Les autres, après un séjour de mille ans dans les Champs-Elysées, mais dans un lieu écarté et séparé (703-704), quand elles sont complètement purifiées des souillures invétérées, boivent l'eau d'oubli et reviennent sur la terre. Les premières sont peu nombreuses, *pauci*, et ne sont mentionnées qu'entre parenthèse ; *et*, dans *et pauci*, est restrictif. Voir un système analogue, avec des combinaisons et des chiffres différents, dans Platon, *Phédon*, p. 113 D-114 C ; *Phèdre*, p. 248 C-249 C. Le mythe de la *République*, X, p. 614 B, a quelques détails communs ; mais l'ensemble diffère. Dans le *Timée*, p. 42 C, se trouve énoncée la doctrine de la métempsychose. Pindare, *Olymp.*, II, 75 (124), annonce que ceux qui auront habité trois fois successivement la terre et les enfers, sans jamais connaître l'injustice, parviendront enfin à l'Ile des Bienheureux. La métempsychose est, pour Virgile, un moyen de faire entrer les héros de Rome dans le poème.

Mittimur Elysium (et pauci laeta arva tenemus),
Donec longa dies perfecto temporis orbe
Concretam exemit labem purumque relinquit
Aetherium sensum[1] atque auraï simplicis ignem.
Has[2] omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethaeum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet[3] immemores super ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »
Dixerat Anchises, natumque unaque Sibyllam
Conventus trahit in medios turbamque sonantem
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine posset[4]
Adversos legere et venientum discere vultus.
« Nunc age, Dardaniam prolem quae deinde sequatur
Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Illustres animas nostrumque in nomen[5] ituras
Expediam[6] dictis, et te tua fata docebo.

1. *Aetherium sensum* : le principe sensible qui dérive de l'éther. *Purum* doit être joint à *relinquit* et exprime le résultat de l'action. — *Auraï* : génitif archaïque ; voy. p. 368, n. 7. C'est l'étincelle de l'air le plus pur, l'éther étant pour les Anciens la partie la plus subtile de notre atmosphère.

2. *Has omnes* : toutes ces âmes que *nous* voyons. — *Rotam* : le cercle d'années ; cf. 745, *orbe*. — Les héros de l'histoire romaine sont tous rassemblés dans cette vallée de l'attente, et chacun à son tour, lorsqu'il aura fait ses mille ans, boira l'eau du Léthé (voy. p. 645, n. 6), appelé (*evocat*, présent historique) par la divinité. *Deus* est un terme général ; il est contraire à l'esprit du morceau de chercher dessous le nom d'un dieu particulier, comme font les commentateurs cités par Servius.

3. *Scilicet*: naturellement, comme il est facile de le penser. — *Super* : voy. p. 512, n. 4. — *Et incipiant* : hystérologie (p. 521, n. 1). — *Rursus reverti* : p. 307, n. 3.

4. *Posset* : après le présent historique, le choix des temps se fait souvent suivant le sens, c.-à-d. qu'on emploie les formes du subjonctif passé (imparfait, plus-que-parfait). — *Venientum* : forme exigée par le mètre. — *Dardaniam* : voy. p. 275, n. 12.

5. *In nomen* : « in gentem » (Servius). Ces âmes doivent porter un jour le nom d'Enée ; cf. VIII, 648, *Aeneadae*, désignant les Romains. — *Ituras* : voy. p. 426, n. 7.

6. *Expediam* : cette revue des héros peut être comparée avec les revues des guerriers dans l'épopée, ainsi dans Hom., *Il.*, III, 161 suiv. Mais le discours d'Anchise a pour but d'enflammer le courage d'Enée (voy. 806, 832, 851, 889). Les hauts faits des Romains sont des modèles. Virgile suit donc une coutume déjà ancienne dans la littérature latine, surtout dans les œuvres morales : on énumérait, avec plus

« Ille, vides, pura[1] juvenis qui nititur hasta,
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Aetherias Italo commixtus sanguine surget,
Silvius[2], Albanum nomen[3], tua postuma proles,
Quem tibi longaevo serum Lavinia conjunx
Educet[4] silvis regem regumque parentem,
Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba.
« Proximus[5] ille Procas, Trojanae gloria gentis,
Et Capys et Numitor, et qui te nomine reddet
Silvius[6] Aeneas, pariter pietate vel armis

ou moins de détails, les grands hommes du passé pour les proposer en exemple (Cic., *Sest.*, 143 ; *Parad.*, 10 ; etc.). Le poète lui-même a déjà fait de ces énumérations ailleurs (*Géorg.*, II,169). Voy. aussi la n. du v. 871. Le premier groupe (767-776) est formé par les rois d'Albe.

1. *Pura* : sans fer. La *hasta pura* était une récompense romaine. On la donnait à l'origine à quiconque s'était exposé volontairement contre l'ennemi. — *Lucis* : la lumière du jour terrestre. — *Aetherias* : supérieure, terrestre.

2. Silvius, fils de Lavinie et d'Enée. Caton l'Ancien racontait que Lavinie s'était réfugiée après la mort d'Enée auprès de Tyrrhée, intendant du héros (cf. VII, 487), et avait mis au monde ce fils qui, élevé dans les bois, reçut le nom de Silvius. De retour à Albe, il enleva le pouvoir à Iule et le réduisit à exercer des fonctions sacerdotales. I, 267-271, Virgile suit une version, qui ne connaît que Iule-Ascagne. Ici, il ne paraît rien savoir de la rivalité des deux fils d'Enée Un essai de conciliation fait de Silvius le fils d'Ascagne (T.-Live, I, 3, 6).

3. *Albanum nomen* : « race albaine » est le sens indiqué souvent. Mais Servius dit : « quia omnes Silvii dicti sunt » ; T.-Live, I, 3, 8 : « Mansit Silvis postea omnibus cognomen qui Albae regnaverunt ». Cf. n. 6. — *Postuma* : de *post*, comme *intimus* de *in*. L'*h* de « posthume » vient d'une fausse étymologie. Cependant *postumus* a le sens de posthume, parce qu'un enfant ne peut être sûrement appelé dernier qu'après la mort du père. Cf. A.-Gelle, II, 16,5.

4. *Educet* : voy. p. 552, n. 2. — *Silvis* : *in silvis*, voy. p. 255, n. 5. Lavinie est la fille de Latinus, roi de Laurente. — *Longa Alba* est le nom de la ville ; régulièrement on dirait *Longae Albae* au locatif.

5. *Proximus* : le plus rapproché, actuellement, dans ce groupe que regardent Anchise et Enée. Virgile ne suit pas, dans chaque groupe, un ordre chronologique. Il évite toute raideur (voy. Plessis, *Poésie latine*, p. 243). La liste des rois d'Albe est donnée par Denys d'Hal., *Ant. Rom.*, I, 70-71, T.-Live, I, 3, 8, etc., avec quelques variantes. Elle témoigne des efforts qu'on a faits pour combler la grande lacune chronologique qui s'ouvrait entre la guerre de Troie et la fondation de Rome ; voy. p. 256, n. 10. Virgile nomme seulement Silvius Aeneas, qui porte le nom d'Enée, sur lequel il insiste, Capys, qui porte le nom du père d'Anchise (cf. p. 250, n. 7), et les derniers rois, ascendants voisins de Romulus.

6. Silvius est un prénom dynastique, comme plus tard le nom de

Egregius, si umquam regnandam[1] acceperit Albam.
Qui juvenes! quantas ostentant, aspice, vires!
Atque umbrata gerunt civili tempora quercu[2].
Hi tibi[3] Nomentum et Gabios urbemque Fidenam[4],
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios[5] Castrumque Inui[6] Bolamque Coramque.

Caes(ar) à Rome. — *Pariter* s'applique à *pietate* et à *armis*.

1. *Regnandam* : voy. p.346, n. 1. — *Acceperit* : Servius voit dans cette restriction une allusion à une légende qu'il est seul à connaître ; Silvius Enée avait été frustré par un tuteur et ne put recouvrer son trône qu'à l'âge de cinquante-trois ans.

2. *Civili quercu* : la couronne de chêne était une des plus hautes récompenses romaines. Elle était donnée, comme le porte la légende de nombreuses monnaies, *ob cives servatos*, quand, à la guerre, un citoyen romain avait sauvé la vie d'un autre citoyen. Cette couronne, figurée en or, fut décernée par le Sénat à Auguste le 13 janvier 727/27 et fixée à demeure au-dessus de sa porte : « Querna uti super januam domus Imp(eratoris) Caesaris Augusti poneretur senatus decrevit quod rempublicam p(opuli) r(omani) restituit » (Fastes de Préneste, 14 janvier) ; cf. Ovide, *Fastes*, I, 614.

3. *Tibi* : datif de sentiment ; voy. p. 256, n. 3. — L'histoire d'Albe était plongée dans la nuit. Pour expliquer comment cette ville présidait une ligue de trente cités, on imagina qu'elles étaient ses colonies. Cela peut être vrai de quelques-unes ; mais les traditions particulières de la plupart contredisent ce système accepté par Virgile, Denys d'Halicarnasse, T.-Live. Si l'on consulte d'autres écrivains, surtout Pline l'Ancien, ou Solin, son abréviateur, on voit que Nomentum (auj. Mentana) était une ville sabine ; Gabies (entre Rome et Préneste), une fondation des Sicules ; Fidènes, près du confluent du Tibre et de l'Anio, une cité des Etrusques (T.-Live, I, 15, 1) ou une ville sabine ; Collatie (auj. Castellaccio), encore une ville sabine ; Pometia, une cité des Volsques, leur métropole d'après Strabon. Castrum Inui appartenait aux Rutules (Silius, VIII, 359) ; Bola (auj. Zagarolo) était aux Eques (T.-Live, IV, 49, 3). Cora (Cori) avait été fondée par les Dardaniens ou revendiquait pour héros Coras, frère de Tiburtus (cf. p. 607, n. 4). T.-Live, I, 3, 7 : « Ab eo (Latino, Silvii Aeneae filio) coloniae aliquot deductae, Prisci Latini appellati ». Ces noms ménagent par le contraste l'apparition de Romulus et de Rome (777, 781).

4. *Fidenam* : le singulier est rare et moins ancien que *Fidenae*. Régulièrement l'*i* est long (Horace, Properce, etc.). — *Collatinas arces* : périphrase pour *Collatiam* impossible dans l'hexamètre.

5. *Pometios* : on trouve aussi *Pometium* et *Suessa Pometia*. Ville disparue dont le nom subsistait dans celui des marais Pontins.

6. *Castrum Inui*, ordinairement appelé *Castrum*, sur la côte entre Antium et Lavinium (Ovide, *Mét.*, XV, 727), ville disparue, confondue à la fin de l'antiquité avec Castrum Novum, sur la côte d'Etrurie. Inuus est le nom d'une ancienne divinité locale que l'on identifiait à Pan ou à Faune et qui était peut-être propre aux Rutules ; Castrum Inui était près d'Ardée.

Haec tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terrae.
« Quin et[1] avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci[2] quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden[3] ut geminae stant vertice cristae
Et pater ipse suo Superum[4] jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis[5] illa incluta Roma
Imperium terris, animos aequabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virum : qualis Berecyntia mater[6]
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Laeta deum partu, centum complexa nepotes,
Omnes caelicolas, omnes super alta tenentes.

1. *Quin et* : voy. p. 676, n. 4. — *Avo comitem* : après des péripéties romanesques, Romulus et Rémus tuèrent leur grand-oncle, Amulius, qui avait enlevé le trône d'Albe à son frère Numitor, et rétablirent leur grand-père. Puis ils fondèrent Rome. Ainsi Romulus règne sur un point du Latium, pendant que Numitor est roi d'Albe et préside à la confédération.

2. *Assaraci* : pris adjectivement; voy. p. 170, n. 10. Ici Virgile affirme nettement l'origine troyenne de la mère de Romulus et choisit sans doute à dessein le nom d'Ilia; voy. p. 257, n. 3. — *Educet* : mettra au monde. Le sens de *educabit* est impossible : Romulus n'a pas été élevé par sa mère. Cf. p. 647, n. 9.

3. *Viden* : pour *videsne*, voy. p. 366, n. 3. Cette expression, fréquente dans Plaute, assez rare dans Térence, paraît évitée par les prosateurs classiques et n'apparaît pas souvent dans la poésie classique élevée; seulement ici dans Virgile. La finale, longue par nature, est abrégée comme le sont les finales de mots ïambiques (*cave*). — *Ut stant* : voy. p. 633, n. 5.

4. *Superum*, pour les uns, est un attribut à l'accusatif : Mars, son père, le sacre dieu en lui donnant son propre insigne. Pour les autres, *Superum* est un génitif (voy. p. 140, n. 1), et alors trois sens sont possibles : *Superum* est le régime de *pater* et l'expression désigne Jupiter; ou *pater* est Mars, et *Superum* le régime de *honore*, qui caractérise, soit l'insigne qu'il portera chez les vivants (voy. p. 504, n. 1), soit l'insigne propre à Mars qui est un attribut des dieux. Le plus naturel est le premier des trois sens, déjà indiqué par Servius.

5. *Hujus auspiciis* : Romulus préside pour toujours aux destinées de Rome, de même que les généraux agissent avec les auspices de l'empereur. Auguste, dans le Monument d'Ancyre, dit : « Ob res a me aut per legatos meos auspiciis meis terra marique prospere gestas ». — *Terris* : *orbi terrarum*. Cf. I, 287. — *Arces* : voy. p. 165, n. 12. — *Felix* : féconde; cf *Géorg.*, II, 174.

6. *Berecyntia mater* : Cybèle, voy. p. 341, n. 3; désignée par le Bérécynte, un des sommets de l'Ida phrygien. — *Centum* : chiffre indéterminé et élevé. — *Super* : pris adjectivement; voy. p. 512, n. 4. — Cf. Lucrèce, II, 606.

« Huc geminas nunc flecte acies; hanc aspice gentem
Romanosque tuos. Hic Caesar[1] et omnis Iuli
Progenies, magnum caeli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,
Augustus Caesar, Divi[2] genus, aurea condet
Saecula qui rursus Latio[3] regnata per arva
Saturno quondam, super et Garamantas et Indos
Proferet imperium; jacet[4] extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi caelifer Atlas
Axem umero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna[5]
Responsis horrent divum et Maeotia tellus,
Et septemgemini[6] turbant trepida ostia Nili.

1. *Caesar* : Jules César ne pouvait être nommé ainsi en passant pour ne trouver sa place qu'au v. 826. *Caesar* est ici Auguste, à qui tout le développement est consacré. — *Iuli progenies* : voy. p. 256, n. 9.

2. *Divi* : titre officiel d'un empereur divinisé, en le cas présent Jules César. Les Romains pratiquent le culte de Rome et des *divi*; les provinciaux, celui de Rome et d'Auguste, c.-à-d. de l'empereur vivant.

3. *Latio* : datif complément de *condet*; on peut aussi entendre l'ablatif (*in Latio*). — *Regnata* : voy. p. 246, n. 1. — *Saturno* : datif; voy. p. 267, n. 1. — *Super* : au delà de. — *Garamantas* : accusatif de terminaison grecque. Les Garamantes (voy. p. 405, n. 11) furent vaincus par Cornelius Balbus en 734/20, l'année qui précéda la mort de Virgile. — *Indos* : « Ad me ex India regum legationes saepe missae sunt, numquam antea visae apud quemquam Romanorum ducem » (Auguste, *Monument d'Ancyre*). Ces ambassades frappèrent beaucoup les contemporains. On prêtait à Octave l'intention d'aller comme Alexandre jusqu'aux bords du Gange; cf. *Géorg.*, II, 172. L'expérience rendit prudent Auguste, qui recommanda à ses successeurs de ne pas étendre les limites de l'Empire (Tacite, *Ann.*, I, 11; Dion Cassius, LVI, 33).

4. *Jacet* : pour le sens, cette proposition se rattache à la précédente, *qua jacet*. — *Extra sidera* : hors des constellations boréales, au delà du ciel septentrional; *extra anni solisque vias* : au delà du tropique, de la région où le soleil trace la route de l'année. — *Caelifer Atlas* : voy. IV, 482.

5. *Caspia regna* : sans doute l'empire parthe et peut-être l'Arménie. — *Responsis divum* : d'après Servius, les présages qui annoncèrent à sa naissance la grandeur d'Octave (Suétone, *Aug.*, 94). — *Maeotia* : voisine du *Palus Maeotis*, auj. la mer d'Azow; c'est la contrée des Scythes.

6. *Septemgemini* : déjà dans Catulle, 11, 7; voy. p. 516, n. 1. — *Turbant* : absolument, au sens réfléchi (Cic., *Fin.*, I, 34); voy. p. 244, n. 8.

Nec vero Alcides[1] tantum telluris obivit,
Fixerit[2] aeripedem cervam licet aut Erymanthi
Pacarit nemora et Lernam tremefecerit arcu;
Nec qui pampineis victor juga[3] flectit habenis,
Liber agens celso Nysae de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem[4] extendere factis?
Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?
« Quis procul ille autem ramis insignis olivae[5],
Sacra ferens? Nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus[6] parvis et paupere terra
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,
Otia qui rumpet patriae residesque movebit
Tullus in arma viros et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta[7] sequitur jactantior Ancus,

1. *Alcides* : voy. p. 634, n. 7. La comparaison n'est pas seulement destinée à faire sentir l'étendue des voyages d'Auguste. Virgile voit dans Hercule le héros civilisateur surpassé dans ce rôle par Auguste. Bacchus, nommé ensuite, est le conquérant des pays lointains. Cf. Hor., *Od.*, III, 3, 9-15.

2. *Fixerit* : *telis*; d'après d'autres, Hercule prit à la course la biche aux pieds d'airain. — *Erymanthi* : voy. V, 448. — *Lernam* : voy. p. 640, n. 8.

3. *Juga* : son attelage. — *Nysae* : ville et montagne de l'Inde, conquête de Bacchus.

4. *Virtutem* : la gloire que procurent les hauts faits; cf. ἀρετή avec ce sens. — Ces vers, qui renferment un reproche atténué par la formule *dubitamus*, donnent le sens du discours et indiquent la raison de cette revue de héros; voy. p. 549, n. 6. L'épisode se trouve rattaché ainsi au plan général. Enée puise dans ce spectacle la confiance et le courage qui vont lui être nécessaires dans la seconde partie de ses aventures, dans la lutte militaire en Italie.

5. *Olivae* : voy. p. 169, n. 5. — *Sacra ferens* : voy. p. 161, n. 6. Numa, considéré comme l'organisateur de la religion romaine, à l'aspect d'un prêtre. — *Primam* = *primum*. — *Legibus* : T.-Live, I, 19, 1 : « Urbem... legibus de integro condere parat ».

6. *Curibus* : Cures, au pays des Sabins, patrie de Tatius et de Numa. La construction du nom de ville avec une épithète n'est pas conforme aux usages classiques. Cf. *paupere terra* (p. 137, n. 5).

7. *Juxta* : adverbe. — *Popularibus auris* : Ancus Martius est dépeint par les historiens que nous possédons comme un roi bâtisseur et pacifique. Il a réuni l'Aventin à Rome et établi sur cette colline les Latins soumis qui, suivant certaines traditions, furent une des origines de la plèbe. L'Aventin, avec le temple de Diane qui s'y trouvait, était certainement plus tard un des centres de la plèbe. Dans les sources de Virgile, la part

Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios[1] reges animamque superbam
Ultoris Bruti fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus saevasque secures
Accipiet natosque pater nova bella moventes
Ad poenam pulchra pro libertate vocabit,
Infelix[2]! utcumque ferent ea facta minores :
Vincet amor patriae laudumque immensa cupido.
« Quin Decios Drusosque procul saevumque securi
Aspice Torquatum et referentem signa Camillum[3].
Illae[4] autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animae nunc et dum nocte premuntur,
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitae
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monoeci
Descendens[5], gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite[6] bella

prise par Ancus à l'établissement de la plèbe pouvait être plus marquée et cela ne contredit pas les autres traits de son règne.

1. *Tarquinios* : Servius Tullius, gendre de Tarquin l'Ancien et beau-père de Tarquin le Superbe, est compris dans la dynastie.

2. *Infelix* : voy. p. 507, n. 3. Brutus consul fit mettre à mort ses deux fils qui avaient conspiré pour le rappel des Tarquins. Cf. 824.

3. Cf. *Géorg.*, II, 169. Le « dévouement » (*devotio*) des Décius est bien connu. — Drusus, surnom d'une branche de la gens Livia, est un hommage à Livie et à Drusus, le beau-fils d'Auguste, qui lui était particulièrement cher, dont il devait un jour faire l'éloge funèbre, composer l'épitaphe et raconter la vie. Le plus célèbre des Drusus est M. Livius Drusus Salinator, vainqueur d'Hasdrubal, avec Tib. Claudius Nero, à la bataille du Métaure. — Manlius Torquatus fit périr son fils vainqueur pour avoir combattu sans son ordre; cf. *saevum* (redoutable) *securi*, et 819, *saevas secures*. Cf. Lucr., III, 996; V, 1234. — Camille reprit aux Gaulois les enseignes romaines perdues à la bataille de l'Allia.

4. *Illae animae* : Jules César et Pompée; Pompée avait épousé Julie, fille de César. — *Fulgere* : 3ᵉ conjugaison. — *Paribus* : semblables, romaines; adjectif souvent employé par les poètes à propos des luttes fratricides des guerres civiles (*Géorg.*, I, 489).

5. *Descendens* : pour venir de Gaule en Italie, on descend des Alpes. Ces expressions géographiques ne doivent pas être pressées. *Arx Monoeci* est Monaco, où se trouvait un temple élevé à Hercule Μόνοικος. Pompée a levé une armée en Orient; cf. VIII, 687.

6. *Ne assuescite* : voy. p. 331, n. 2. La construction transitive de *adsuesco* est rare et presque exclu-

Neu patriae validas in viscera vertite vires!
Tuque prior[1], tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus!
Ille[2] triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, caesis insignis Achivis.
Eruet ille[3] Argos Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Aeaciden, genus armipotentis Achilli,
Ultus avos Trojae, templa et[4] temerata Minervae.
Quis te, magne Cato[5], tacitum[6] aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi[7] genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas[8], cladem Libyae, parvoque potentem

sivement poétique (depuis Hor., *Sat.*, II, 2, 109). — Noter les allitérations du vers suiv. (p. 323, n. 4).

1. *Prior* : César descend d'Iule, petit-fils de Vénus. — *Olympo* : *ex Olympo*, voy. p. 235, n. 5. — *Sanguis meus* est un argument, *qui es meus sanguis* ; d'où le nominatif. — Vers inachevé, voy. p. 501, n. 3.

2. *Ille* : Mummius, qui détruisit Corinthe. — *Triumphata* : voy. p. 170, n. 8. En 608/146.

3. *Ille* : Paul-Emile, vainqueur de Persée, roi de Macédoine, en 586/168. Cette première victoire préparait la réduction de la Grèce en province romaine, qui eut lieu en 608/146. C'est ce qui explique la mention d'Argos et de Mycènes. Argos ne se distingua pas du reste de la ligue achéenne, dont elle suivit le sort. Mycènes était abandonnée depuis 468 av. J.-C. Mais les rois de Macédoine prétendaient descendre d'Achille, petit-fils d'Eaque (Properce, IV, 11, 39); ce souvenir homérique agrandit l'image du succès de Paul-Emile et nous fait y voir la conquête des autres villes des Achéens.

4. *Templa et* : *et templa*. — *Temerata* : voy. II, 165 et 403.

5. Caton l'Ancien, célèbre par sa censure en 569/185.

6. *Tacitum* : *de quo tacetur*, voy. p. 306, n. 5. — *Cosse* : voy. p. 558, n. 4.

7. *Gracchi* : « Gracchos seditiosos constat fuisse ; ergo Scipiones dicit per *Gracchi genus*. » (Servius.) Conception d'un grammairien de Bas-Empire. A cette distance des événements, Virgile a ses coudées franches ; il nomme les Tarquins, puis Brutus qui les a renversés. De plus, les Gracques, chefs du parti populaire, n'ont fait que précéder César et Auguste dans leur politique et dans la lutte contre le parti aristocratique et constitutionnel. On regrettera, par contre, que Virgile n'ait pas nommé Cicéron. Auguste n'en eût pas été blessé ; cf. l'anecdote connue, dans Plutarque, *Cic.*, 49, 2. Voy. p. 663, n. 6.

8. *Scipiadas* : nom fait à l'image des patronymiques grecs (p. 597, n. 1) et employé par les poètes dactyliques parce que *Scipiones* n'entre pas dans le vers. Les deux Scipions sont le premier Africain, qui termina la première guerre punique à Zama (550/204), et son petit-fils par adoption, le second Africain, ami de Térence et de Lucilius, qui détruisit Carthage (608/146). Le qualificatif, *fulmina belli*, est traditionnel (Lucr., III, 1034 ; Cic., *Balb.*, 34 ; Val. Max., III, 5, 1).

Fabricium[1] vel te sulco, Serrane[2], serentem?
Quo fessum rapitis, Fabii[3]? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem[4].
« Excudent[5] alii spirantia mollius aera
(Credo equidem[6]), vivos ducent de marmore vultus,
Orabunt causas melius[7] caelique meatus
Describent radio[8] et surgentia sidera dicent :
Tu regere imperio populos[9], Romane, memento;

1. Fabricius refusa les présents de Pyrrhus et l'avertit que son médecin cherchait à l'empoisonner (cos. 472/282 et 476/278).

2. Serranus est un surnom de la gens Atilia. On racontait qu'il avait été donné à un de ses membres, parce qu'on l'avait trouvé en train de semer quand on était venu le faire consul. Mais on ne savait exactement à qui s'appliquait cette histoire ; quelques-uns pensaient au célèbre Régulus, un Atilius lui aussi. La forme primitive paraît avoir été *Sarranus*, peut-être équivalant à *Carthaginiensis*; en tout cas, l'anecdote est suspecte.

3. *Fabii* : famille célèbre qui a donné de grands hommes à l'histoire romaine; le plus connu est Q. Fabius Maximus Verrucosus, surnommé Cunctator, mis à part dans la suite de la phrase. On racontait que trois cents six Fabius voulurent conjurer le danger qui venait des Véiens; ils furent tués jusqu'au dernier près de Crémère. La porte par laquelle ils étaient sortis s'appela *Porta scelerata*.

4. Ennius, *Annales*, XII (Macrobe, VI, 1, 23; Cic., *Off.*, I, 84; *De sen.*, 10; etc.) : « Unus homo nobis cunctando restituit rem ».

5. Les v. 847-853 sont un éloge de Rome dans la forme d'un parallèle avec les Grecs qui ne sont pas nommés (*alii*). On n'a rien expliqué si on a montré que Virgile suit ici les règles fixées par l'école pour les panégyriques de cités, et les rapprochements avec des manuels compilés au IIIe siècle de notre ère sont trop vagues pour qu'on puisse l'affirmer. Virgile a bien plutôt voulu développer l'idée maîtresse d'un vieux Romain : la politique et les affaires qui s'y rattachent, au forum et au camp, sont le *negotium*; tout le reste est l'*otium*. Dans le parallèle des Romains et des Grecs qui ouvre les *Tusculanes*, Cicéron soutient la même thèse (I, 2) : « Rem publicam nostri majores certe melioribus temperaverunt et institutis et legibus; quid loquar de re militari? in qua cum virtute nostri multum valuerunt, tum plus etiam disciplina ».

6. *Credo equidem* est une restriction qui marque que Virgile n'abandonne pas sur ce point toute revendication. Ainsi est limitée la portée des concessions faites à la Grèce. Elles forment une antithèse oratoire avec les v. 851-853 et ne sont si larges que pour mieux relever la tâche digne du Romain.

7. *Orabunt causas melius* : on a été choqué de voir que le grand orateur n'est pas Cicéron; mais les Romains jugeaient, comme les critiques les plus modernes, que Démosthène est supérieur ou, du moins, que Cicéron n'est que son égal (cf. Cic., *Tusc.*, I, 5 ; « ut non multum aut nihil omnino Graecis cederetur »).

8. *Radio* : voy. p. 20, n. 1.

9. Lucrèce, V, 1128 : « Regere imperio res velle et regna tenere ».

Hae tibi erunt artes, pacique imponere[1] morem,
Parcere subjectis[2] et debellare superbos. »
Sic pater Anchises; atque haec mirantibus addit[3] :
« Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis[4]
Ingreditur[5] victorque viros supereminet omnes!
Hic rem Romanam magno turbante tumultu[6]
Sistet eques, sternet Poenos Gallumque rebellem[7]
Tertiaque arma[8] patri suspendet capta Quirino[9]. »

1. *Imponere* et les autres infinitifs sont en apposition à *artes*. — *Paci morem* : ce ne sont pas les conditions de paix, c'est la loi que doivent suivre les peuples une fois pacifiés, c'est l'ordre et la sécurité que résume le nom de *Pax Augusta*. L'autel de Pax Augusta n'a été voué qu'en 741/13; mais l'idée qu'Auguste est le prince de la paix est exprimée de toute manière depuis la bataille d'Actium. Cf. I, 291.

2. *Parcere subjectis* : Auguste, *Monument d'Ancyre* : « Externas gentes quibus tuto ignosci potuit conservare quam excidere malui ». Cf. Hor., *Ch. séc.*, 51-52.

3. Dans un poème où la volonté des dieux tient une grande place et qui glorifie la piété, la revue des héros et l'exaltation de la politique romaine ne pouvaient terminer un livre. La conclusion eût paru remplie d'un orgueil impie. La mort de Marcellus marque la limite du bonheur humain; cf. 870. Mais elle est annoncée par un épisode qui sert de lien avec la revue des héros.

4. *Spoliis opimis* : on définissait les dépouilles opimes celles qu'avaient enlevées un général romain au général ennemi après l'avoir tué. Mais on discutait, entre savants, sur ces termes, et Varron déclarait qu'elles étaient les dépouilles enlevées à un général tué, même par un simple soldat. Ce qui embarrassait les Anciens était l'histoire de Cossus, qui, semble-t-il, était simple officier de cavalerie quand il emporta les secondes dépouilles opimes sur Tolumnius, roi de Véies en 326/428, et ne devint consul que plus tard (T.-Live, IV, 19; Prop., IV, 10,23).

5. *Ingreditur* : voy. p. 506, n. 4 et p. 633, n. 5. — *Supereminet* : voy. p. 272, n. 1.

6. *Tumultu* : se dit d'une guerre en Italie ou en Gaule cisalpine; Cic., *Phil.*, VIII, 3 : « Majores nostri tumultum Italicum, quod erat domesticus, tumultum Gallicum, quod erat Italiae finitimus, praeterea nullum nominabant ».

7. Les deux victoires mentionnées sont celles de Nole, sur Hannibal, où la cavalerie ne joua qu'un rôle secondaire, et celle de Clastidium, où l'armée romaine était composée surtout de cavaliers.

8. *Tertia arma* : les premières dépouilles opimes étaient celles du roi latin des Céniniens, Acron, enlevées par Romulus. Cf. 841; Properce, IV, 10.

9. *Quirino* : les dépouilles opimes étaient consacrées à Jupiter Férétrien, objet d'un des plus anciens cultes romains; Jupiter Férétrien ou Jupiter *Lapis* était la pierre de foudre, symbole de la foudre. Mais on citait une loi de Numa qui assignait à différents dieux la cérémonie des dépouilles opimes, à Jupiter Férétrien les premières, à Mars les secondes, à Janus Quirinus les troisièmes (Festus, v° *Opima spolia*). A l'époque

Atque hic Aeneas (una namque ire videbat
Egregium forma juvenem[1] et fulgentibus armis,
Sed[2] frons laeta parum et dejecto lumina vultu) :
« Quis, pater, ille, virum qui sic[3] comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar[4] in ipso!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
Tum pater Anchises, lacrimis ingressus[5] obortis :
« O nate, ingentem luctum ne quaere[6] tuorum :
Ostendent terris hunc tantum fata neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana propago

d'Auguste, on n'était plus très bien fixé sur ces vieux usages. Marcellus enleva les troisièmes au chef des Gaulois Insubres (capitale Milan), Viridomar, dans la plaine de Clastidium, en 532/222. Névius avait composé une tragédie romaine intitulée *Clastidium*.

1. *Juvenem* : M. Claudius Marcellus, descendant du précédent, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, et de C. Claudius Marcellus, consul en 704/50. Le jeune Marcellus, né en 711/43, marié à la fille d'Auguste, Julie, vers 729/25, est mort en 731/23. Auguste pensait faire de lui son successeur; il paraissait avoir toutes les qualités de sa mère, une des femmes les plus pures et les plus admirables de l'histoire romaine. Cf. Hor., *Od.*, I, 12, 45.

2. *Sed : sed ei erat*; voy. p. 295, n. 10.

3. *Sic* : avec un visage si triste. — *Lumina* : *ei erant parum laeta.*

4. *Instar* : aspect imposant, majesté. De l'idée de quantité (voy. p. 292, n. 5), on est passé naturellement à celle de grandeur au figuré : « quantum in eo inest ponderis atque amplitudinis ». Cf. T.-Live, III, 12, 6 : « Juvenem egregium, maximum momentum rerum ejus civitatis ». — Toutes ces questions et ces exclamations préparent le lecteur à un long développement.

5. *Ingressus = exorsus*; cf. IV, 107. L'éloge de Marcellus est composé de lieux communs appartenant à l'oraison funèbre : la cruauté du sort qui aura seulement montré le jeune prince à la terre; le cortège immense de ses funérailles; les espérances qu'il faisait naître; son heureux naturel et sa vaillance; les pleurs et les hommages qu'il mérite. Le propre des littératures classiques est de renouveler et d'approfondir les lieux communs. Il suffit de rappeler, en deux genres différents, les noms de Pindare et de Bossuet. Virgile a mis dans ce morceau une telle chaleur, une telle sincérité que son émotion se communique à travers les siècles à tous les lecteurs. Virgile lui-même en fit l'épreuve, quand il lut l'épisode devant Auguste et Octavie; Octavie s'évanouit (Donat, vie de Virgile; Servius). Cette scène a été immortalisée par Ingres, dans « un rare tableau où semble réalisée l'idée qu'on peut se faire des grandes œuvres de la peinture antique » (H. Delaborde). Cette composition, dont il existe un magnifique fragment à Bruxelles et l'ensemble inachevé à Toulouse, est surtout connue par une gravure de Pradier (1832).

6. *Ne quaere* : voy. p. 331, n. 2.

Visa[1] potens, Superi, propria haec si dona fuissent.
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quae, Tiberine[2], videbis
Funera, cum tumulum praeterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos[3] nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides invictaque bello
Dextera! Non illi se quisquam impune tulisset
Obvius[4] armato, seu cum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos[5].
Heu, miserande puer! si[6] qua fata aspera rumpas!

1. *Visa : esset.* — *Ille* : emphatique. — *Virum* : génitif dépendant de *gemitus*. Allusion au cortège qui accompagna le corps à travers la ville. Dans les funérailles, les ancêtres étaient représentés sur des litières découvertes. A celle de Sulla, six mille de ces lits (*lecti*) avaient défilé. Auguste en fit avancer six cents pour rappeler l'illustration des ancêtres de Marcellus (Servius). Chaque litière était précédée de ses licteurs. On peut imaginer ce qu'était l'ensemble du cortège, *pompa*, par cette seule partie. La revue des héros s'achève donc par un spectacle qu'ont vu Virgile et ses lecteurs, et ce spectacle est la revue même des héros romains, grâce aux alliances qui apparentaient toutes les grandes familles. Ce souvenir contemporain explique cette fin du chant VI. Depuis des siècles, les Romains contemplaient leur propre histoire dans ces cortèges; une telle vision ne pouvait manquer dans l'*Enéide*.

2. *Tiberine* : en principe, *Tiberinus* est le dieu, et *Thybris*, le fleuve, mais Virgile ne s'astreint pas à cette distinction. Voy. p. 340, n. 9 et p. 575, n. 3. Ce rôle du Tibre dans le tableau rend la description vivante. Cf. Hor., *Od.*, I, 20, 3 : « Datus in theatro | cum tibi plausus, | care Maecenas eques, ut paterni | fluminis ripae simul et jocosa | redderet laudes tibi Vaticani | montis imago ». Le Tibre est le dieu de la ville, toujours présent, mêlé à ses joies et à ses deuils.

3. *In tantum spe tollet avos* : ne portera pas plus loin, par les espérances qu'il fera concevoir, la gloire acquise par ses aïeux. Epitaphe d'un Scipion, mort jeune au IIIe siècle (*C. I. L.*, I, 33) : « Quibus (virtutibus) sei [= si] in longa licuis[s]et tibe [= tibi] utier [voy. p. 652, n. 10] vita, facile facteis [=factis] superas[s]es gloriam majorum »

4. *Obvius* est en accord avec le sujet à cause du voisinage de *tulisset*, tandis que la logique française ferait attendre *obvium*.

5. *Armos* : les épaules, désigne par synecdoque les flancs ou l'animal lui-même. Cette figure hardie peut avoir été prise par Virgile dans un modèle comme Ennius.

6. *Si* : voy. p. 508, n. 6. — *Qua : aliqua ratione.* — *Tu Marcellus eris* : tu seras Marcellus, objet de tant d'espoirs, de tant d'orgueil ou de tant de regrets.

Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis,
Purpureos spargam[1] flores animamque nepotis
His saltem accumulem donis et fungar inani
Munere. » Sic tota passim regione vagantur
Aëris[2] in campis latis atque omnia lustrant.
Quae postquam Anchises natum per singula duxit
Incenditque animum famae venientis amore[3],
Exin bella viro memorat quae deinde gerenda
Laurentesque[4] docet populos urbemque Latini
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem[5].
  Sunt geminae Somni portae[6], quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falsa ad caelum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis portaque emittit eburna[7],
Ille viam secat[8] ad naves sociosque revisit.

1. *Spargam* : ce subjonctif et les suivants marquent la décision, la volonté (Riemann, *Synt. lat.*, § 165 *b*, rem.) — *Purpureos flores* : Pline, *N. H.*, XXI, 25 : « Sunt et purpurea lilia ». — Quand Octave vint à Alexandrie, on lui ouvrit le tombeau d'Alexandre le Grand, et sur le sarcophage, il déposa une couronne d'or et répandit des fleurs (Suétone, *Aug.*, 18).

2. *Aëris* : brouillard, nuage; ces campagnes sont dans le clair-obscur. Virgile pense peut-être aux enfers en général et en parle comme le vulgaire, oubliant la pure lumière où baignent les Champs-Élysées d'après les autorités suivies au v. 640.

3. *Incendit famae venientis amore* : but du discours d'Anchise; voy. p. 549, n. 6.

4. *Laurentes* : habitants de Laurente, la ville du roi Latinus, entre Ostie et Ardée; ce sont les Latins. Cf. VII, 45 et 63.

5. Cf. III, 459.

6. Les deux portes des songes sont dans Hom., *Od.*, XIX, 562. Les noms s'expliquent par des jeux de mots grecs : κραίνειν, accomplir, réaliser, κραίνοντες ὄνειροι, se rapprochent de κέρας, corne; ἐλεφαίρομαι, tromper, fait penser à ἐλέφας, ivoire. — *Sed mittunt* : *sed ea porta mittunt*; cf. p. 295, n. 10. — *Insomnia* : voy. p. 392, n. 6.

7. *Eburna* : c.-à-d. la porte des songes menteurs. Virgile veut-il donner cette descente aux enfers pour un rêve sans réalité, comme le rêve de Don Quichotte dans la caverne de Montesinos? Les Anciens étaient embarrassés et donnaient à *eburna* des explications symboliques invraisemblables. Mais ce qui passe par la porte d'ivoire, c'est Enée, et non pas sa vision des enfers. Voy. p. suiv., n. 1.

8. *Viam secat* : *secando campos viam fecit*, voy. p. 478, n. 5. — *Tum* : ensuite. — *Caietae portum* : Gaëte, sur la côte méridionale

Tum se ad Caietae recto fert litore portum.
Ancora de prora jacitur, stant litore puppes[1].

du Latium. — *Recto litore* : en suivant le rivage.

1. Ce vers, répété de III, 277, peut être interpolé; voy. Notes critiques. Il reste que la mort de la nourrice et ses funérailles sont expédiées bien vite dans les quatre vers qui suivent au ch. VII. La navigation de Cumes à Gaëte avec ces événements conduit jusqu'au soir. A ce moment, Enée lève l'ancre et la nuit est prise pour aller de Gaëte à l'embouchure du Tibre (VII, 8-9, 25-32). Si on compare ces deux parties de son voyage, de Cumes à Gaëte, de Gaëte au Tibre, on est forcé d'admettre que la première n'a pu remplir moins d'une journée. C'est donc, au plus tard, dès l'aurore, qu'Enée et la Sibylle franchissent la porte d'ivoire. Ils sont entrés dans les enfers au petit jour; à la fin de l'entretien avec Déiphobe, la nuit vient (535). La suite doit au moins occuper la soirée et une partie de la nuit suivante. En tout, depuis leur descente, il s'est écoulé une vingtaine d'heures. Mais les songes vrais viennent après minuit, *post mediam noctem, cum somnia vera* (Hor., *Sat.*, I, 10, 33). Enée et la Sibylle sortent par la porte des songes faux, soit donc avant minuit. *Porta eburna* indiquerait donc l'heure : ce serait là porte qui était ouverte au moment où ils quittaient Anchise (Everett, *The Classical review*, t. XIV [1900], p. 153). La durée du séjour aux enfers n'est pas favorable à l'hypothèse d'un songe. Pour la rendre possible, Virgile aurait dû mettre l'entrée aux enfers pendant la soirée ou la nuit et la sortie au matin. Enée aurait dormi et rêvé. Tout compte fait, l'événement est donné pour réel; les détails sont cohérents. — Dans la monnaie ci-dessous, on voit, en haut, Enée, portant Anchise, s'acheminer vers le temple de Vesta, d'après une forme de la légende qui fait aborder le vieillard en Italie; en-dessous, le monument de Lavinium, la laie et les trente marcassins, à l'intérieur de la ville (p. 624, n. 6; cf. p. 620, n. 1).



ÉNÉE DANS LE LATIUM.
(Monnaie d'Antonin.)



LATINUS CONGÉDIANT LES ENVOYÉS TROYENS[1].

LIVRE VII

Les causes immédiates de la guerre. — A Gaëte, Enée donne la sépulture à sa nourrice (1-7). Une navigation de nuit le fait passer hors de l'atteinte de Circé (8-25) et aborder à l'embouchure du Tibre (26-35). Que la Muse seconde

1. *Miniature du Vaticanus* (VII, 274). A gauche, au premier plan, trois chevaux, avec des selles multicolores à franges de couleurs variées et des phalères d'or, sont amenés par trois serviteurs, pieds et jambes nus, en exomis (voy. p. LXXIV, sur la figure 5). Dans le fond, petit groupe d'un serviteur amenant deux autres chevaux par la bride. Trois Troyens, en braies, avec bonnet phrygien, se retournent vers les chevaux. Le quatrième, Ilionée, parle au roi, la main droite tendue pour un geste. A droite, Latinus, dont une partie de la tête seule subsiste, s'adresse à Ilionée, la main droite allongée et ouverte. Il a une tunique blanche avec une bande verticale violette, ainsi qu'un pallium violet; il tient un long sceptre. Son siège est en bois, carré et massif. Derrière, un serviteur est debout avec une lance. Il a une tunique blanche et un paludamentum violet.

le poète dans sa tâche nouvelle de raconter les combats (37-45) ! Car le roi Latinus règne en ces lieux (46-49); une fille, Lavinie, est son seul enfant (50-53), recherchée par bien des prétendants (54-55), mais surtout par Turnus que favorisent les vœux de la reine Amata (56-58). Des présages cependant annoncent à Latinus un gendre étranger et des guerres : abeilles qui se suspendent en grappe au laurier sacré de Laurente (59-70), nimbe de flamme autour de la tête de Lavinie (71-80), oracle de Faunus rendu près de la source Albunée (81-106). Pendant ce temps, la faim des Troyens s'apaise en un repas où, suivant la remarque d'Ascagne, ils mangent même leurs tables (107-116) et accomplissent la prédiction de Céléno (117-147). Le lendemain, tandis que les Troyens reconnaissent les lieux et construisent le camp, Enée envoie des ambassadeurs à Latinus (148-159). Le roi les reçoit favorablement auprès de son sénat dans le temple de Picus (160-211) et répond aux discours d'Ilionée (212-248) en leur donnant un établissement (249-266) et en promettant sa fille à Enée (267-273). Chaque ambassadeur reçoit un cheval caparaçonné (274-285). Junon aperçoit les Troyens au port (286-291) et jure de retarder l'accomplissement de leurs heureux destins (292-322). A sa demande (323-340), la Furie Allecto remplit Amata de colère, sous l'apparence de la folie dionysiaque (341-405), et pousse Turnus à recourir aux armes (406-474). Allecto réussit encore à faire tuer par Ascagne et ses compagnons un cerf apprivoisé (475-510) et à rassembler contre les chasseurs tous les pâtres de la région (511-522). Deux Latins succombent (523-539). La fille de Saturne juge la guerre inévitable (540-571), mais achève l'œuvre de la Furie en réunissant pour une même plainte les pâtres et Turnus (572-585). Latinus, impuissant à maintenir la paix, s'efface après avoir annoncé la fatale issue de la guerre (586-600). Junon ouvre à sa place les portes de Janus (601-622). Toute l'Ausonie s'arme (623-640). Les Muses invoquées par le poète lui font passer la revue des guerriers italiens et de leurs chefs (641-646), Mézence (647-654), Aventinus (655-669), les Jumeaux de Tibur (670-677), Cæculus (678-690), Messapus (691-705), Clausus (706-722), Halésus (723-732), Œbale (733-743), Ufens (744-749), Umbro (750-760), Virbius (761-782), Turnus (783-802), Camille (803-817).

Tu quoque[1] litoribus nostris, Aeneïa nutrix,
Aeternam moriens famam, Caieta, dedisti;
Et nunc servat honos[2] sedem tuus, ossaque nomen
Hesperia[3] in magna, si qua est ea gloria, signant.
At[4] pius exsequiis Aeneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt
Aequora, tendit iter velis portumque relinquit.
Aspirant aurae in noctem[5] nec candida cursus
Luna negat, splendet tremulo[6] sub lumine pontus.
Proxima Circaeae[7] raduntur litora terrae,
Dives inaccessos[8] ubi Solis filia lucos[9]
Assiduo resonat cantu tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in[10] lumina cedrum,

1. *Quoque* : comme Misène donne son nom à un cap (VI, 235), et Palinure à un promontoire (VI, 381). — *Nostris* : *Italiae*. Gaëte est sur la frontière du Latium et de la Campanie. — *Aeneïa* : l'adjectif pour le génitif; voy. p. 326, n 6. — *Nutrix* : sur l'importance de ce rôle chez les Anciens, voy. p. 433, n. 5. Pour la chronologie des premiers événements de ce livre; voy. p. 562, n. 1.

2. *Honos tuus*, l'honneur qui t'est dû et qu'on te rend par le nom donné au lieu où tu reposes (*sedem*).

3. *Hesperia* : l'Italie; voy. p.273, n. 12. — *Ea* : sujet, en accord avec l'attribut *qua* (*aliqua*) *gloria*, voy. p. 386, n. 3; cela, c.-à-d. donner son nom à un lieu. — *Signant* : ta sépulture imprime ton nom comme une marque, par suite l'immortalise.

4. *At* indique la reprise des aventures personnelles d'Enée.

5. *In noctem* : à mesure que la nuit s'avance, avec la nuit; voy. L. Duvau, *Rev. de philologie*, XVIII (1894), p. 242. Cf. Lucr., VI, 712 et 874.

6. *Tremulo* : Ennius, *Mélanippe* (dans Macrobe, *Saturnales*, VI, 4, 7) : « Lumine sic tremulo terra et cava caerula candent ».

7. *Circaeae* : l'enchanteresse Circé est placée par Hom., *Od.*, X, 135, dans une île; sa demeure est au milieu des bois, διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην (*ib.*, 150). Elle est la fille du Soleil et d'une Océanide, et la sœur d'Eétès, père de cette autre magicienne Médée. Voy. p. 567, n. 10. On identifiait parfois en Italie Circé avec Marica, adorée dans la région marécageuse de Minturnes; voy. 47. D'après Varron, que suit Virgile, l'île de Circé aurait été postérieurement réunie au continent et aurait formé un promontoire, (aujourd'hui Circello).

8. *Inaccessos*, qui apparaît dans Virgile pour la première fois, a le sens d'un adjectif, « inaccessibles ». A l'origine, la dérivation par le suffixe *-to-* (=*tus*) donnait des adjectifs dont le sens s'est ensuite spécialisé en latin comme participe passé passif; mais on peut comparer la variété de sens que présente ce même suffixe en grec, -το-ς. Cf. au v. 13, *odoratam*, « odorant, qui répand une odeur » ; VI, 394, *invicti*, « invincibles » ; etc.

9. *Lucos* : complément direct de *resonat* qui reçoit le sens causatif.

10. *In* indique le but.

Arguto[1] tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri[2] gemitus iraeque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum,
Saetigerique sues atque in praesaepibus ursi
Saevire, ac formae magnorum ululare luporum;
Quos[3] hominum ex facie dea saeva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quae ne monstra[4] pii paterentur talia Troes
Delati in portus neu litora dira subirent,
Neptunus[5] ventis implevit vela secundis
Atque fugam dedit et praeter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare et aethere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea[6] bigis,
Cum venti posuere[7] omnisque repente resedit
Flatus et in lento luctantur marmore[8] tonsae.
Atque[9] hic Aeneas ingentem ex aequore lucum

1. *Arguto* : sonore. Cf. *Géorg.*, I, 294. — L'histoire de Circé, qui changeait les hommes en animaux, est racontée dans Hom., *Od.*, X, 203; Apollonius, IV, 672; Ov., *Mét.*, XIV, 254.

2. *Exaudiri*, *saevire*, *ululare* : infinitifs de description; voy. p. 299, n. 6. — *Recusantum*, *rudentum* : formes nécessaires dans l'hexamètre. — *Saevire* : pousser des cris de fureur. — *Formae luporum* : périphrase épique (voy. p. 458, n. 10) qui ajoute à l'idée l'image terrible d'une grandeur extraordinaire.

3. *Quos* : c.-à-d. *sues*, *ursi*, *lupi*.

4. *Monstra* : prodiges; ici : transformations effrayantes. — *Pii* : ils participent aux qualités du chef et à la protection que les dieux doivent à leur destin; voy. p. 236, n. 5.

5. Neptune veille sur la navigation des Troyens depuis que Vénus l'a imploré pour eux (V, 779). — *Fugam* : ils évitent précisément d'entrer dans le port de Circé (*delati in portus*) par leur course rapide.

6. *Lutea* : de la couleur du *lutum*, qui est la gaude (*reseda luteola*, Linné) ou la sarrette (*serratula tinctoria*, L.), plantes qui servaient à teindre en jaune. Il ne faut pas confondre ces mots qui ont l'*u* long, avec les homonymes qui ont l'*u* bref et qui se rattachent à *lutum*, « boue ». Cf. *Il.*, VIII, 1, ἠὼς κροκόπεπλος.

7. *Posuēre* intransitif de sens réfléchi; voy. p. 244, n. 8.

8. *Marmore* : voy. p. 109, n. 8. — *Tonsae* : les rames; cette métaphore peut provenir de l'argot des mariniers, qui se servaient d'abord de perches coupées sur le bord des eaux et débarrassées de leur écorce et des branches. Ennius a déjà ce mot. — Cf. Racine, *Iphig.*, I, I, v. 49 : « Il fallut s'arrêter, et la rame inutile | Fatigua vainement une mer immobile ».

9. *Atque* marque une brusque transition, « et voilà que ». — *Hic* : temporel.

Prospicit. Hunc inter[1] fluvio Tiberinus amoeno,
Verticibus rapidis et multa flavus harena,
In mare prorumpit. Variae circumque supraque
Assuetae ripis volucres et fluminis alveo[2]
Aethera mulcebant cantu lucoque volabant.
Flectere[3] iter sociis terraeque advertere proras
Imperat, et laetus fluvio succedit opaco.
 Nunc age[4], qui reges, Erato[5], quae tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena[6] classem
Cum primum[7] Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primae revocabo exordia pugnae :
Tu vatem, tu, diva, mone. Dicam horrida bella,
Dicam acies, actosque animis[8] in funera reges,
Tyrrhenamque manum totamque sub arma coactam
Hesperiam[9]. Major rerum mihi nascitur ordo;
Majus opus moveo. Rex arva Latinus[10] et urbes
Jam senior longa placidas in pace regebat.

1. *Hunc inter* : anastrophe (voy. p. 102, n. 2). — *Verticibus* : tourbillons. — *Flavus* s'explique par *multa harena*. — Voy. Boissier, *Nouvelles promenades archéologiques* (Paris, Hachette), p. 264.

2. *Alveo* : dissyllabe, par synizèse. — *Luco* : *in luco*, voy. p. 235, n. 5.

3. *Flectere* : l'infinitif avec *impero*, au lieu du subjonctif dépendant de *ut*, est une construction poétique (Lucr., V, 672).

4. *Nunc age* : invocation à la Muse, qui renouvelle celle du premier livre et annonce un sujet important, *horrida bella*; voy. encore, 641 ; IX, 77, 525 ; X, 163.

5. *Erato* : nom d'une Muse. Plus tard, chaque Muse préside à un genre particulier de poésie, d'après l'étymologie de son nom, et alors Erato est la muse des poésies amoureuses (ἐρᾶν, aimer). Virgile imite Apollonius de Rhodes, I, 3 : Εἰ δ'ἄγε νῦν, Ἐρατώ. — *Tempora* : circonstances; s.-ent. *fuerint*.

6. *Advena* : adjectif qualifiant *exercitus*.

7. *Cum primum* : quand pour la première fois; voy. p. 569, n. 5. — *Ausoniis* : voy. p. 155, n. 2. — *Primae exordia pugnae* : pléonasme; voy. p. 307, n. 3.

8. *Animis* : *ira*. — *In funera* : cf. XII, 528, *in vulnera*. — *Reges* : Latinus, Turnus, Mézence. L'idée de ce dernier suggère *Tyrrhenam manum*, le secours des Étrusques; voy. p. 605, n. 6 et 652, n. 3.

9. *Hesperiam* : l'Italie; voy. p. 273, n. 12. *Totam* est une hyperbole, car la guerre sera limitée au Latium et à l'Étrurie.

10. *Latinus* : héros éponyme (qui donne son nom) de la race latine et qui figure déjà comme tel dans Hésiode, *Théog.*, 1013; mais Hésiode en fait le fils de Circé et d'Ulysse. La légende italienne la plus répandue est suivie ici par Virgile : Latinus est le fils de Faunus et de Marica. On accorda les deux ver-

Hunc Fauno[1] et nympha genitum Laurente[2] Marica[3]
Accipimus ; Fauno Picus[4] pater ; isque parentem
Te, Saturne[5], refert ; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic fato divum[6] prolesque virilis
Nulla fuit[7], primaque oriens erepta juventa est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,

sions en identifiant Circé et Marica.

1. *Fauno* : voy. p. 46, n. 9. Ce dieu champêtre est mis en rapport avec la race même des Latins par cette généalogie ; le procédé est le même pour Picus et Saturne. Ce sont peut-être des Grecs qui ont imaginé de placer ces dieux parmi les rois les plus anciens et d'établir entre eux des liens de famille. Ces dynasties divines sont aussi fréquentes dans la mythologie grecque qu'elles paraissent étrangères à l'esprit plus simple de la religion romaine. Cf. p. 868, n. 2.

2. *Laurente* : de Laurente, première capitale du Latium, avant que Lavinium, fondée par Enée, l'ait supplantée. Elle resta une des villes de la ligue latine, mais déclina graduellement. Sous Trajan, elle fut réunie avec Lavinium, qui était aussi devenue presque déserte, et les deux cités formèrent un seul municipe sous le nom de Lauro-Lavinium. Laurente occupait le site actuel de Torre di Paterno.

3. Marica est probablement la déesse locale de Minturnes que les Romains ont introduite dans leur cycle légendaire. Le temple et le bois de Marica se trouvaient entre Minturnes et la mer, à l'embouchure du Liris (Garigliano). Marica n'est donc attribuée à Laurente que par une fantaisie du poète. C'est ce qu'a bien compris l'auteur que résume ici Servius. Le commentateur ajoute que près de là était une chapelle d'Aphrodite marine ; on en concluait que Marica était la même divinité qu'Aphrodite, peut-être par suite d'un jeu de mots (*Mar-ica*, de *mare* ; ποντίῃ Ἀφροδίτῃ). L'équivalence de Marica et de Circé (voy. p. 565, n. 7) doit être due au voisinage du promontoire de Circello.

4. *Picus* : le pivert, *picus Martius*, est consacré à Mars et a des facultés prophétiques. Picus est, comme Faune, un démon de la campagne ; Ovide, *Fastes*, III, 315 : « Di sumus agrestes et qui dominemur in altis | montibus ». On a rattaché encore Picus à la légende de Circé ; on racontait qu'elle avait donné cette forme à un héros pour le punir d'avoir méprisé son amour (Ovide, *Mét.*, XIV, 372).

5. *Saturne* : dieu des semailles dont l'ancien nom est *Saeturnus* et dont la fête commence à l'achèvement des semailles, le 17 décembre. Il figure parmi les premiers rois pour représenter la civilisation la plus ancienne et une époque heureuse que les Romains confondent avec l'âge d'or des Grecs : « Saturnus vitae melioris auctor » (Macrobe, I, 7, 24). Voy. p. 166, n. 2. Le Capitole s'appelait d'abord *Saturnius mons* et l'on racontait que Saturne y avait fondé une ville dont Evandre montrera les ruines à Enée (VIII, 355). Voy. p. 642, n. 2.

6. *Fato divum* : voy. p. 294, n. 7.

7. *Fuit* : au moment où Enée débarquait en Italie. — *Primaque... est* donne la raison de *nulla fuit*. — *Filia* : Lavinie ; voy. v. 72. — *Sedes* : le royaume et l'héritage. Les sentiments de Lavinie sont inconnus. Turnus poursuit un mariage de politique.

Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totaque petebant
Ausonia; petit ante alios[1] pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens, quem regia conjunx[2]
Adjungi generum miro properabat amore :
Sed variis portenta deum terroribus obstant.
Laurus erat tecti medio[3] in penetralibus altis,
Sacra comam[4] multosque metu servata per annos,
Quam pater[5] inventam, primas cum conderet arces,
Ipse ferebatur Phoebo sacrasse Latinus
Laurentesque[6] ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes[7] summum densae (mirabile dictu!),
Stridore ingenti liquidum trans aethera vectae,
Obsedere apicem, et, pedibus per mutua[8] nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates : « Externum cernimus, inquit,
Adventare virum et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem[9] et summa dominarier arce. »

1. *Ante alios omnes* : double renforcement du superlatif, voy. p. 294, n. 1.

2. Amata, épouse de Latinus et tante de Turnus; cf. 343. — *Miro amore* = *ingenti studio.*

3. *Tecti medio* : dans la prose classique, *in medio tecto* (*in mediis aedibus*); voy. p. 124, n. 5. Virgile désigne une des cours intérieures ; voy. p. 322, n. 7, et p. 324, n. 6.

4. *Comam* : accusatif de partie; voy. p. 260, n. 3. — Cf. II, 715. — *Metu* : *religione.*

5. *Pater*, terme de respect, doit être joint à *Latinus*. — *Primas* = *primum*. *Cum primum* signifie primitivement : « quand pour la première fois, quand d'abord »; à l'époque classique, souvent « dès que », mais le premier sens, qu'il a ici, n'est pas perdu; cf. Cic., *Ver.*, 1re act., 5. Chez les poètes, *primum* peut devenir *primus* en accord avec un mot de la phrase. — Le laurier est la plante consacrée à Apollon.

6. *Laurentes* : dépend de *posuisse* comme *nomen*; voy. p. 346, n. 4. — L'histoire rapportée par Virgile a été inventée pour expliquer le nom. — *Ab ea*, pour un relatif, voy. p. 295, n. 10.

7. *Apes* : Pline, *N. H.*, XI, 55 ; « Ostenta faciunt (apes) privata ac publica, uva dependente in domibus templisque, saepe expiata magnis eventibus ». — *Hujus* (*arboris*) *summum apicem.*

8. *Per mutua* : l'adjectif pris substantivement et précédé d'une préposition équivaut à un adverbe, *mutuo*; de même *per tacitum*, pour *tacite* (IX, 31), etc. Cette construction est poétique et pénètre dans la prose surtout à partir de Tite-Live. On ne trouve *per mutua* qu'ici. — Cf. *Géorg.*, IV, 557.

9. *Partes easdem partibus ex isdem* (contracté pour *iisdem*) : l'essaim est venu de la mer vers

Praeterea, castis adolet[1] dum altaria taedis
Et juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa[2] (nefas!) longis comprendere crinibus ignem
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari.
Regales accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi ac totis Vulcanum[3] spargere tectis.
Id vero horrendum ac visu mirabile ferri[4] :
Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.
At rex, sollicitus monstris[5], oracula Fauni,
Fatidici genitoris[6], adit, lucosque sub alta
Consulit Albunea[7], nemorum quae maxima sacro

Laurente; de même l'armée des Troyens. — *Dominarier* : voy. p. 652, n. 10.

1. *Adolet* a pour sujet *genitor* qui se tire du v. suivant. Le père de famille brûle les *exta* (voy. p. 124, n. 10), réservés aux dieux. sur l'autel des Pénates. La fille de la maison aide le père dans ses fonctions; cf. Tibulle, I, 10, 24.

2. *Visa : est*; ce verbe a pour compléments *comprendere*, *cremari, involvi, spargere. Ignem* est le complément direct de *comprendere*; nous disons de même : « prendre feu ». *Omnem ornatum* est un accusatif de relation (« quant à... ») à la grecque; de même *comas* et *coronam*; voy. p. 260, n. 3.

3. *Vulcanum* : métonymie pour *ignem*; régime de *spargere*.

4. *Ferri* : infinitif descriptif. Ce verbe a le même sens qu'au v. 62 : *ea fama erat.* — *Canebant* a pour sujet ceux dont la fonction est de prophétiser (*canere, carmina*); cf. *Géorg.*, III, 123, 158, 372. — *Portendere* a *id* pour sujet; cf. 78.

5. *Monstris* : prodiges (de *moneo*). — *Fauni* : voy. p. 568, n. 1.

6. *Fatidici genitoris* : voy. d'autres oracles de Faune, dans Ovide, *Fastes*, III, 291; IV, 644; cf. Calpurnius, 1, 8. C'est comme dieu des bois et des pâtis (on ne saurait séparer dans l'Italie ancienne bois et pâtis), que Faune rend des oracles. De même Albunée. « Albunée semble avoir la spécialité de la vaticination à la façon italique, des voix qui, dans un lieu mystérieux, prononcent distinctement des prédictions obscures et révèlent la vérité aux éveillés ou aux dormants capables de démêler leurs énigmes. C'est d'ordinaire dans le silence des bois que ces voix divines se font entendre. Soit qu'Albunée soit elle-même la personne divine qui parle, soit qu'elle devienne le bois ou la fontaine et qu'elle laisse la parole à Faunus ou à Ajus Locutus, les *prisca, horrida, crepera oracla in nemoribus* (Varron, dans Nonius, p. 14) des vieux Latins sont son domaine. » (L. Havet, *Rev. de philologie*, t. IX [1884], p. 10). Cf. p. 497, n. 3.

7. *Sub alta Albunea* : au pied de la cascade élevée que formait la plus importante des sources sulfureuses de Tivoli. Du moins, c'est à Tibur (Tivoli) que Servius place l'Albunée; Probus (sur *Géorg.*, I,

Fonte sonat saevamque exhalat opaca mephitim[1].
Hinc Italae[2] gentes omnisque Oenotria tellus
In dubiis responsa petunt; huc dona sacerdos
Cum tulit et caesarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit[3] stratis somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris
Et varias audit voces fruiturque deorum
Colloquio atque imis Acheronta[4] affatur Avernis.
Hic et tum pater ipse[5] petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus ; subita ex alto vox reddita luco est :
« Ne pete[6] conubis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis[7].
Externi venient generi[8], qui sanguine nostrum

10) la met dans le bois de Laurente, et alors il faudrait la chercher près de la mer. — *Nemorum maxima : omnium maxima quae in nemoribus sunt.* Le superlatif est en accord avec *Albunea.*

1. *Mephitim* : hellénisation d'un mot italique, d'origine inconnue, *mefitis.* « Mephitis proprie est terrae putor, qui de aquis nascitur sulphuratis et est in nemoribus gravior ex densitate silvarum. » (Servius.) Ces vapeurs enivrantes transportaient les prophètes et expliquaient pour le vulgaire leur inspiration. Méfitis, vénérée sur plusieurs points de l'Italie centrale, personnifie les exhalaisons d'acide carbonique et les vapeurs sulfureuses qui se dégagent d'un sol volcanique. Varron avait dressé la liste de ces lieux.

2. *Italae* : la première syllabe est tantôt longue (643), tantôt brève dans Virgile, ainsi que dans Horace. Voy. p. 235, n. 2.— *Oenotria* : voy. p. 274, n. 1. — *Dona* : ensuite précisé par *caesarum ovium.*

3. *Incubuit* : Virgile décrit une forme de divination, l'incubation, ἐγκοίμησις, qui consistait à dormir dans le temple sur la peau des victimes et à y attendre les songes envoyés par la divinité. Quand le dormeur n'était pas un prêtre, le songe était soumis à des interprètes. — Cf. le v. suiv. avec *Géorg.*, I, 477 ; Lucr., IV, 127.

4. *Acheronta* : fleuve des Enfers, qui désigne ici par métonymie les dieux d'en bas. De même *Avernis*, nom du lac Averne (p. 141, n. 5) et, par suite, d'une entrée des enfers, devient le nom des enfers où l'âme du prêtre était censée descendre pendant le sommeil.

5. *Et ipse* s'oppose à *sacerdos*, comme *hic* à *huc.* — *Centum* : un grand nombre. — *Bidentes* : voy. p. 396, n. 7.

6. *Pete* : voy. p. 331, n. 2. — *Conubis* : voy. p. 355, n. 2. — *Sociare* : l'infinitif avec *peto* est poétique (Lucr., III, 86). Formule de défense, pour *noli sociare.*

7. *Paratis* : voy. 55-57.

8. *Generi* : le pluriel donne un caractère général à l'idée. — *Sanguine* : descendance. — *Ab stirpe* :

Nomen in astra ferant quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus[1], qua Sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
Haec responsa patris Fauni monitusque silenti
Nocte datos non ipse[2] suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias[3] tulerat, cum Laomedontia pubes
Gramineo ripae religavit ab aggere[4] classem.
  Aeneas primique duces et pulcher Iulus
Corpora sub ramis deponunt arboris altae
Instituuntque dapes, et adorea liba[5] per herbam
Subjiciunt epulis (sic Juppiter ipse monebat[6])
Et Cereale solum[7] pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus

qui ab eorum stirpe nascentur. — *Videbunt*, à l'indicatif, exprime le fait historique; *ferant*, au subjonctif, la consécution (*ii qui ferant*).

1. *Sub pedibus* : image prise des vainqueurs représentés foulant aux pieds les vaincus. — *Utrumque Oceanum* : celui d'où le soleil sort en se levant et celui où il se couche, les deux extrémités du monde. — *Verti* : se mouvoir, rouler, comme la porte sur les gonds : Cic., *Ver.*, 1re act., 20 : « Omnia in unius potestate vertentur ». L'image est renouvelée par l'addition de *sub pedibus* et précisée par *regi*.

2. *Ipse* : pour lui seul. L'expression est une litote, pour *distulit*.

3. *Ausonias* : *Italas*, voy. p. 155, n. 2. — *Laomedontia* : *Trojana*, voy. p. 172, n. 1. — L'oracle de Faunus, les prodiges qui précèdent, l'attente des Latins, justifient d'avance la prise de possession du sol par Enée.

4. *Ab aggere* : le câble qui retient le navire part du rivage; cette formule est fréquente chez les poètes.

5. *Adorea liba* : gâteaux de farine de froment (*ador*), de lait caillé et d'œufs (cf. *Moretum*, 43). Voy. p. 255, n. 4. Ces gâteaux, qui vont servir aux Troyens de plats et d'assiettes, étaient employés par les Italiotes pour supporter les offrandes (ombrien *mefa* = *mensa*, gâteau sacré), par les Romains spécialement dans le culte des Pénates. La légende est un conte italien imaginé pour expliquer l'usage. L'usage lui-même n'est pas insolite. En Égypte, certaines offrandes funéraires étaient servies sur deux disques ronds en pierre; « ce sont les substituts des deux galettes en pâte de céréales, sur lesquelles on déposait tour à tour les victuailles, comme on fait encore aujourd'hui chez les fellahs d'Egypte ». (Maspero, dans la *Rev. critique*, 1915, t. II, p. 88.) — Cf. Lycophron, 1250.

6. *Monebat* : leur en donnait l'inspiration, pour que l'oracle de Céléno (III, 255) fût accompli.

7. *Solum* : la base qu'est le gâteau de céréales; *Cereale*, Cérès (113) désigne le blé et les grains, la farine, par métonymie. « Solum dicitur omne quod aliquid sustinet. » (Servius.) — *Aliis* : *ceteris*.

Exiguam in Cererem penuria[1] adegit edendi
Et violare[2] manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris :
« Heus, etiam mensas consumimus! » inquit Iulus;
Nec plura alludens[3]. Ea vox audita laborum
Prima[4] tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit[5] pater ac stupefactus numine pressit.
Continuo : « Salve, fatis mihi debita[6] tellus,
Vosque, ait, o fidi[7] Trojae, salvete, Penates!
Hic domus, haec patria est. Genitor mihi talia namque
(Nunc repeto[8]) Anchises fatorum arcana reliquit :
— « Cum te, nate, fames ignota ad litora vectum
« Accisis[9] coget dapibus consumere mensas,
« Tum sperare domos defessus ibique memento
« Prima locare manu molirique aggere tecta[10]. » —
Haec erat illa[11] fames; haec nos suprema manebat,

1. *Penuria edendi : penuria cibi* (Lucr., V, 1007), *victus* (Hor., *Sat.*, I, 1, 98). *Edendi* est le génitif de l'idée verbale (gérondif). — *Adegit*, construit avec l'infinitif, est poétique, puis se trouve en prose à partir de Sénèque; cf. p. 362, n. 2 et p. 345, n. 2.

2. *Violare* : il n'était pas d'usage de consommer ces gâteaux offerts aux Pénates. — *Malis*, de *malae*. — *Orbem* : ces gâteaux étaient ronds et partagés par deux diamètres en quartiers, *quadris*. — *Fatalis* : à cause du rôle qu'ils jouent dans les destins d'Énée.

3. *Nec plura alludens* : n'ajoutant rien de plus sur ce ton de plaisanterie (*alludo*, transitif). Iule ne voit pas la portée de sa réflexion.

4. *Prima = primum*. — *Primamque loquentis ab ore = ut primum exiit ab ore*.

5. *Eripuit* : ὑπελάβετο, ὑπεδέξατο. Énée saisit vivement ce mot sur les lèvres de son fils. — *Numine* : complément de *stupefactus*, « la volonté divine », c.-à-d. l'accomplissement de cette volonté exprimé par ces paroles. — *Pressit* : s'y attacha, y appliqua sa réflexion, pour en déduire le sens fatidique.

6. *Fatis* : complément de *debita*.

7. *Fidi* : ce prodige montre que les prophéties des Pénates (III, 148) vont se réaliser.

8. *Repeto : memoria*. Virgile ne parle pas ailleurs de cette explication de l'oracle de Céléno par Anchise; mais le poète ne peut s'astreindre à tout dire. Anchise, guide spirituel des Troyens, était présent à la prophétie de Céléno (III, 263); il a pu aussi entretenir Énée de ce présage dans la conversation qu'il eut aux Enfers avec lui et qui est résumée VI, 890. Cela suffit pour le lecteur.

9. *Accisis* : de *accīdo* (*caedo*), coupées sous la dent, donc mangées.

10. *Moliri aggere tecta* : bâtir des demeures en les entourant d'une levée de terre et de gazon (cf. 166), comme un camp romain; voy. 159.

11. *Illa* : bien connue par l'oracle de Céléno; cf. III, 256. — *Exitiis* :

Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo laeti cum lumine solis,
Quae loca quive habeant[1] homines, ubi moenia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa[2] petamus.
Nunc pateras libate Jovi precibusque vocate
Anchisen genitorem et vina reponite[3] mensis. »
Sic deinde[4] effatus frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci[5] primamque deorum
Tellurem Nymphasque et adhuc ignota precatur
Flumina; tum Noctem[6] Noctisque orientia signa,
Idaeumque Jovem Phrygiamque ex ordine Matrem
Invocat, et duplices caeloque Ereboque parentes[7].
Hic Pater omnipotens ter caelo clarus[8] ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro[9]
Ipse manu quatiens ostendit ab aethere nubem[10].
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita[11] moenia condant.
Certatim instaurant epulas[12] atque omine magno

infortunes. — *Positura* : adjectif, voy. la p. 426, n. 7. — Vers incomplet, voy. p. 274, n. 4.

1. *Quae loca : sint; quive homines habeant : ea loca.*

2. *Diversa* : des directions divergentes.

3. *Reponite* : au second service; voy. p. 638, n. 9. Ce service, qui correspond au συμπόσιον grec, est le moment où l'on boit (*vina*, cf. 147); il commence par les libations aux dieux.

4. *Deinde* se rapporte à *implicat.*

5. *Genium loci* : chaque lieu, chaque objet naturel, arbre, colline, grotte, fontaine, a son génie. Voy. p. 446, n. 8. — *Tellurem* : voy. p. 404, n. 4. Sophocle, *Antigone*, 338 : Θεῶν τὰν ὑπερτάταν Γᾶν. — *Nymphas* : cf. VIII, 71.

6. *Noctem* : la Nuit qui vient. — *Idaeum Jovem* : voy. p. 352, n. 8. — *Matrem* : déesse de l'Ida (p. 341, n. 3). — *Ex ordine* : successivement, l'un après l'autre.

7. *Parentes* : Vénus au ciel, Anchise dans les Enfers (*Erebo*, voy. p. 227, n. 8).

8. *Clarus* : attribut, « dans un ciel serein » (hypallage, voy. p. xxxii). Présage favorable.

9. *Radiis et auro* : hendiadyin, voy. p. 143, n. 13. Ici, comme en d'autres passages, Virgile veut éviter *aureis*, qui ne peut entrer dans le vers que par synizèse; voy. p. 284, n. 3.

10. *Nubem* : une vapeur brillant d'une lumière dorée; soit qu'il s'agisse des rayons du soleil, soit que la lueur de la foudre soit semblable à celle du soleil, et non rougeâtre comme lorsque le dieu est irrité.

11. *Debita : fatis.* Cf. 120.

12. *Instaurant epulas* : une collation composée de fruits et semblable au second service romain. Voy. la n. 3.

Crateras[1] laeti statuunt et vina coronant.
Postera cum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem et fines et litora gentis
Diversi[2] explorant : haec fontis stagna Numici[3],
Hunc Thybrim fluvium[4], hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisa[5] delectos ordine ab omni
Centum oratores[6] augusta ad moenia regis
Ire jubet, ramis[7] velatos Palladis omnes,
Donaque ferre viro pacemque exposcere Teucris.
Haud mora, festinant jussi rapidisque feruntur
Passibus. Ipse humili designat moenia fossa[8],

1. *Crateras* : déclinaison grecque. Voy. *Géorg.*, II, 528.

2. *Diversi* : attribut; cf. 132. — *Explorant* suppose un verbe comme *comperiunt* qui explique les propositions infinitives. — *Haec : esse.*

3. Le Numicus est un petit cours d'eau du Latium, qui se rend des marais dans la mer en coulant parallèlement au Tibre. Il sert de limite aux Laurentins et aux Rutules. Sous le nom de Numicus, il est fleuve; sous celui de Numicius, il est dieu; cf. *Tiberis* et *Tiberinus* (voy. p. 560, n. 2). Le Jupiter adoré à Lavinium s'appelait Jupiter Indiges (voy. p. 125, n. 9). L'inscription du temple portait : « (Temple) du dieu Père Indigète qui régit le cours du fleuve Numicius » (Den. d'Hal., *Antiq.*, I, 64, 5). Plus tard, on chercha un nom à ce dieu, et on y vit Latinus, ou plus souvent Enée (XII, 194), qui était le fondateur de Lavinium. Une version de la mort d'Enée est qu'il a été enlevé dans les eaux du Numicus et est ainsi devenu dieu. Chaque année, les pontifes et les consuls de Rome se rendaient au temple du Numicus pour sacrifier.

4. Le Numicus, auj. Rio di Pratica (Desjardins), est à trois ou quatre lieues du Tibre. La distance n'est pas trop forte pour que Virgile le mette sous les pas des Troyens et unisse le Numicus latin et le Tibre romain. On a supposé que Virgile avait reporté le nom de Numicus à un fleuve plus voisin du Tibre. Mais le nom subsistait de son temps et Virgile n'était pas maître de changer; voy. p. 581, n. 6.

5. *Satus Anchisa* : voy. p. 405, n. 11. — *Ordine ab omni* : « Ex omni qualitate dignitatum » (Servius). Les Romains n'envoyaient que des sénateurs.

6. *Oratores* : des porte-parole (*orare*, « parler », de *os*, cf. 446), des ambassadeurs. *Centum* désigne un grand nombre (de même, XI, 331). Les Romains n'employaient que trois ou dix députés au plus.

7. *Ramis* : comme messagers, ils portent une baguette (voy. IV, 242), et comme messagers de paix, ils ont pour baguette un rameau d'olivier, l'arbre de Pallas, garni de bandelettes. Ces rameaux garnis s'appelaient *velamenta* (Tite-Live, XXIV, 30, 14). Ainsi s'explique l'abréviation d'expression pour : *Velatos velamentis ramorum Palladis*; cf. Plaute, *Amph.*, 257.

8. *Humili fossa* : le sillon, tracé à la charrue, qui délimite l'enceinte d'une ville ou d'un camp.

Moliturque locum[1] primasque in litore sedes
Castrorum in morem pinnis[2] atque aggere cingit.
Jamque iter emensi turres ac tecta Latinorum[3]
Ardua cernebant juvenes muroque subibant :
Ante urbem pueri et primaevo flore juventus
Exercentur equis domitantque in pulvere currus[4],
Aut acres tendunt arcus aut lenta lacertis
Spicula contorquent cursuque ictuque lacessunt[5] :
Cum praevectus equo longaevi regis ad aures
Nuntius ingentes[6] ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari[7]
Imperat et solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa[8], Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.
Hic sceptra accipere et primos attollere fasces
Regibus omen[9] erat; hoc illis curia templum,
Hae sacris sedes epulis; hic arjete[10] caeso
Perpetuis soliti patres considere mensis.

1. *Molitur locum : molitur tecta et moenia in loco.*

2. *Pinnis* : des créneaux, une palissade munie de créneaux. Les Anciens plaçaient ce campement entre Laurente et Ardée, ou près d'Ardée, en un lieu que semblait désigner un temple de Vénus. Virgile et Strabon (V, 3, 2, p. 229) préfèrent un site au N. de Laurente, près d'Ostie. Voy. Boissier, *Nouv. Promen. archéol.*, p. 297.

3. *Latinorum* : vers hypermètre ; voy. p. 113, n. 1. — *Muro* : datif ; voy. p. 236, n. 2.

4. *Currus* : des attelages, des chevaux attelés. — *Acres arcus* : des arcs prompts, aux coups irrésistibles. Cf. IX, 665.

5. *Lacessunt : inter se*, cf. V, 429 ; *cursu*, cf. 163 ; *ictu*, 164. — Les v. 162-165 forment une sorte de parenthèse ; mais *praevectus* ne peut se rapporter qu'à un des jeunes Latins qui s'exercent.

6. *Ingentes : viros.* « Novitatis ostendit opinionem : ingentes enim esse quos primum videmus opinamur » (Servius).

7. *Ille : rex.* — *Vocari : eos.* — *Medius* : au milieu des siens.

8. *Urbe summa : in arce*, ἐν τῇ ἀκροπόλει. — *Regia* : c'est le palais de Picus, c.-à-d. son temple ; ce n'est pas le palais de Latinus. Picus est de Laurente, parce que cette ville est la fondation de son petit-fils (48) ; cf. Ov., *Mét.*, XIV, 336.

9. *Omen* : une coutume d'heureux augure. — *Erat* : la finale est allongée devant la césure. — *Curia* : la curie, lieu d'assemblée du sénat. Virgile attribue à Laurente les coutumes romaines : ainsi les faisceaux.

10. *Arjete* : synizèse, voy. p. 235,

Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro[1], Italusque[2] paterque Sabinus[3]
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque[4] senex Janique bifrontis[5] imago,
Vestibulo[6] adstabant, aliique ab origine reges,

n. 4. « Hoc sacrificium in janua Palatii fiebat festis diebus » (Servius). — *Perpetuis mensis* : une file ininterrompue de tables; voy. p. 191, n. 9. Varron rapportait cet usage des festins en l'honneur des dieux, dans son ouvrage *De gente populi romani*; il y voyait une imitation des syssities lacédémoniennes et crétoises. A Rome, le festin était donné en l'honneur du dieu aux magistrats et au sénat, quand le sacrifice était offert au nom de l'Etat. Ainsi avait lieu l'*epulum Jovis*, donné d'abord le 13 septembre, date de la fondation du temple de Jupiter Capitolin, puis plus souvent. Les magistrats et le sénat sont alors les invités du dieu (cf. T.-Live, XXXVIII, 57, 5; A. G., XII, 8, 2). — *Considere* : les anciens Italiens sont assis à table, comme les héros homériques. Plus tard, ils sont couchés sur des lits.

1. *Cedro* : les statues de bois sont primitives. Voy. Tibulle, I, 10, 19; Ovide, *Fastes*, I, 281. En 547/207, on offre solennellement à Junon Reine *duo signa cupressea* (T.-Live, XXVII, 37, 12). — Le cèdre est un bois incorruptible. — Le mot est en hiatus à la césure et devant un nom propre.

2. *Italus* : personnification d'une abstraction géographique. Les chroniqueurs grecs combinent de diverses manières dans leurs généalogies Italus avec Romus, fondateur de Rome, ou Romulus, et avec Latinus.

3. *Sabinus* : ancêtre des Sabins, ordinairement appelé Sabus. On le disait fils de Sancus; Sancus est le dieu italique de la bonne foi ou plus exactement Jupiter considéré sous cet aspect, « qui foedera fulmine sancit» (XII, 200). Mais cette origine sabine de Sancus, accueillie par Ovide, était une fable. Sabinus et Italus sont unis par Virgile comme les initiateurs de la culture de la vigne. — *Vitisator* : composé emprunté au poète tragique Accius : « O Dionyse | pater optime vitisator » (Macr., VI, 5, 11). Voy. la note, III, 544. — *Sub imagine* : sur le piédestal, au pied de la statue. — *Falcem* : voy. p. 156, n. 9; la serpe, instrument du vigneron.

4. *Saturnus* : voy. p. 568, n. 5, 49. — Janus est un des dieux principaux de la plus ancienne religion romaine, bien qu'au temps de Virgile son culte soit tombé en décadence, et que les poètes comme Ovide l'aient mêlé à toutes sortes de fantaisies mythologiques. Janus est, avant tout, le dieu de la porte, laquelle a deux visages, l'un pour ceux qui entrent, l'autre pour ceux qui sortent. Par suite, il est le dieu des commencements : « Penes Janum sunt prima, penes Jovem summa » (Varron dans Augustin, *C. D.*, VII, 9). On doit le nommer au début de toute prière; son prêtre spécial, le *rex sacrorum*, passe avant tous les autres; il est, en ce sens, le premier des dieux. Ainsi il préside à la matinée, et peu à peu, par cette voie, est devenu un dieu de l'année. Il prend tout naturellement la tête dans la série des anciens rois du Latium. Voy. p. 258, n. 5.

5. *Bifrontis* : premier exemple du mot. La plus ancienne unité monétaire, l'as, portait la figure de Janus au double profil.

6. *Vestibulo* : *in vestibulo*, dans

Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque praeterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus[1] curvaeque secures
Et cristae capitum et portarum ingentia claustra,
Spiculaque[2] clipeique ereptaque rostra carinis.
Ipse[3] Quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea[4] laevaque ancile gerebat
Picus, equum[5] domitor, quem capta cupidine conjunx
Aurea percussum virga versumque venenis
Fecit avem[6] Circe sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo divum patriaque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit,

la partie de l'édifice qui ouvre sur le dehors et où les Romains disposaient les images des ancêtres et les trophées formés des armes enlevées aux ennemis. — *Ab origine reges* : « Pro *Aboriginum reges*, sed est me ro prohibitus ». (Servius.)

1. *Currus* : les chars de guerre qui étaient assez petits pour être suspendus à un mur. — *Claustra* : les barres intérieures qui maintenaient fermés les battants des portes dans les villes conquises. C'est ainsi qu'au moyen âge les Florentins et les Génois s'étaient fait un trophée de l'immense chaîne qui avait fermé le port de Pise.

2. *Spiculaque* : l'enclitique est allongée au temps fort.

3. *Ipse* marque une antithèse : Picus, par opposition aux autres rois, a une place à part et se tient assis (*sedebat*; cf. 181, *adstabant*). Il a le costume et les attributs de Romulus, vénéré comme dieu sous le nom de Quirinus. Le *lituus* est la baguette recourbée, d'origine étrusque, que les augures prenaient pour tracer le *templum*, région du ciel où ils observaient les signes donnés par les oiseaux, et pour diviser le *templum* en parties. Romulus s'en est servi lors de la fondation de Rome. *Quirinali lituo*, ablatif avec épithète librement construit (voy. p. 137, n. 5), équivaut à *Quirinali lituo instructus*.

4. *Trabea* : manteau court, agrafé sur l'épaule; à l'origine, insigne royal (XI, 334), vêtement des augures, des Saliens, de certains prêtres, puis des chevaliers et des consuls dans des circonstances solennelles. Ordinairement il avait des bandes, *trabes*, de couleur différente; la trabée des rois était pourpre avec des parties blanches; celle des augures, pourpre et safran; celle des Saliens et des chevaliers, pourpre et écarlate, avec une disposition différente. — *Ancile*, voy. p. 663, n. 2.

5. *Equum* : génitif (voy. p. 140, n. 1) : ἱππόδαμος. — *Conjunx* ; proleptique, indique un résultat non encore obtenu : Circé voulait faire de Picus son mari. Voy. p. 62, n. 12. — *Aurea* : disyllabe (voy. p. 284, n. 3); se rapporte à *virga*.

6. *Avem* : le pivert : voy. p. 568, n. 4. Le pivert protégea les Jumeaux, Romulus et Rémus, déposés par le Tibre sous le figuier ruminal. — *Sparsitque* = *et cujus sparsit*; voy. p. 295, n. 10.

Atque haec ingressis placido[1] prior edidit ore :
« Dicite, Dardanidae[2] (neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis aequore cursum),
Quid petitis? quae causa rates[3] aut cujus egentes
Litus ad Ausonium tot per vada caerula vexit?
Sive[4] errore viae seu tempestatibus acti,
Qualia multa mari nautae patiuntur in alto,
Fluminis intrastis ripas portuque sedetis,
Ne fugite[5] hospitium, neve ignorate Latinos,
Saturni[6] gentem, haud vinclo nec legibus aequam,
Sponte sua veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos[7] ita ferre senes, his ortus ut agris
Dardanus Idaeas Phrygiae penetravit[8] ad urbes
Threïciamque Samum, quae nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis[9] regia caeli

1. *Placido* : cette épithète annonce le caractère du roi qui, dès le premier discours, se montre bon et conciliant.

2. *Dardanidae* : cf. 207. — *Auditi : de quibus aliquid audivimus*. Le roi sait ce que ses jeunes cavaliers ignorent, v. 167.

3. *Rates* : *vestras*. Cf. Hom., *Od.*, III, 71. — *Cujus* : neutre. — *Egentes* : *vos*. La symétrie exigerait: *cujus rei egestas*.

4. Entendre : *Si acti vel errore viae vel tempestatibus... intrastis ripas*.

5. *Ne fugite* : voy. p. 331, n. 2.

6. *Saturni* : voy. 180. — *Vinclo* (syncope) est précisé par *legibus*. La soumission spontanée à la justice est un trait de l'âge d'or (Ov., *Mét.*, I, 89) que les poètes latins confondent avec le règne de Saturne (voy. p. 642, n. 2). Mais Virgile transforme cette justice légendaire en une coutume non écrite, mettant les Latins sur le chemin entre l'âge d'or et l'âge de la loi.

7. *Auruncos* : les Aurunces habitaient anciennement entre les Volsques et les Campaniens sur les deux rives du Liris. Ils devaient s'appeler alors *Ausones* (p. 155, n. 2), d'où le dérivé **Ausunci*, quand l'*s* entre voyelles subsistait non altéré en *r*. — *Ferre* : voy. p. 279, n. 4.

8. *Penetravit* : indicatif dans la question indirecte (dépendant de *ut*), construction ancienne, au lieu du subjonctif qui est la règle dans la prose classique. Sur la légende de Dardanus, voy. p. 356, n. 9. — *Samothracia* : île de la mer Egée, centre du culte des Cabires (voy. p. 345, n. 9).

9. *Stellantis* : ἀστερόεις (Hom., *Il.*, IV, 44), déjà introduit en latin par Lucr., IV, 212. — *Caeli* : son ombre est aux Champs-Elysées (VI, 650). Servius résout la contradiction en distinguant l'ombre et la

Accipit et numerum divorum altaribus auget. »
Dixerat; et dicta Ilioneus[1] sic voce secutus :
« Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris
Nec sidus[2] regione viae litusve fefellit :
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem[3]
Afferimur, pulsi regnis quae maxima quondam
Extremo veniens Sol aspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes[4]
Gaudet avo; rex, ipse Jovis de gente suprema,
Troïus Aeneas, tua nos ad limina misit.
Quanta per Idaeos saevis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europae atque Asiae fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem[5] tellus extrema refuso
Submovet Oceano, et si quem extenta plagarum
Quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui[6].
Diluvio[7] ex illo tot vasta per aequora vecti,

personne. — *Divorum* : voy. p. 108, n. 5. — *Altaribus* : par les autels qu'on lui élève.

1. Ilionée est le chef de l'ambassade ; voy. I, 120 et 521. — *Fauni* : voy. v. 47. Virgile a supprimé les présentations dans cette entrevue. Ilionée, quand il paraît devant Latinus, le connaît, lui et ses ancêtres ; de même Latinus connaît les Troyens; voy. p. 579, n. 2. — *Hiems* : l'orage. — *Subegit*, avec l'infinitif, voy. p. 362, n. 2.

2. *Sidus* : les astres, l'observation des astres; de même : *litus*, la connaissance des rivages. — *Regione* : la direction.

3. *Urbem* : voy. p. 235, n. 5. — *Extremo Olympo* : de l'extrémité du ciel (voy. p. 191, n. 9), de l'Orient.

4. *Pubes* : le peuple. Voy. cette généalogie, p. 170, n. 10. — *Avo* : « ancêtre », sens rare au singulier. — *Ipse* : Énée se rattache, en outre, à Jupiter plus directement par sa mère, Vénus, fille de Jupiter. — Cf. Ennius (dans Nonius, p. 226) : « Nomine Burrus, uti memorant, a stirpe supremo ».

5. *Audiit et si quem* = *audiit et hic quemcumque... et hic quemcumque....* — *Refuso* : à l'extrémité du monde, le fleuve Océan, qui entoure la terre, revient sur lui-même; Hom., *Il.*, XVIII, 399 : ἀψόρροος Ὠκεανός. — *Oceano* est en hiatus sans abrègement devant *et*, à la césure principale.

6. Constr. : *plaga solis iniqui extenta in medio quattuor plagarum*; la zone torride placée au milieu des quatre autres; voy. *Géorg.*, I, 233.

7. *Diluvio* : métaphore au sens de dévastation. Mot qui apparaît d'abord ici et qui prend, dans la suite, le sens d'inondation qu'a, d'ordinaire, *diluvies*. — *Dis patriis* : voy. III, 12.

Dis sedem exiguam patriis litusque rogamus
Innocuum[1] et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno[2] indecores, nec vestra feretur
Fama levis tantique abolescet gratia facti,
Nec Trojam[3] Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per[4] Aeneae juro dextramque potentem,
Sive fide seu quis bello est expertus et armis,
Multi nos populi, multae (ne temne, quod ultro
Praeferimus manibus vittas ac verba precantja)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes :
Sed nos fata deum vestras exquirere[5] terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus[6],
Huc repetit jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici.
Dat[7] tibi praeterea fortunae parva prioris
Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro[8] libabat ad aras;
Hoc Priami gestamen erat, cum jura vocatis
More daret populis, sceptrumque sacerque tiaras,
Iliadumque labor, vestes. »

1. *Innocuum* : « Non quod nulli noceat, sed quo vindicato nulli possit noceri » (Servius); « où nous serons en sûreté ». Ce mot est nouveau et a ici un sens particulier.

2. *Regno* : datif. — *Indecores* : adjectif rare, qui se trouve d'abord dans Accius, employé par les poètes et plusieurs fois par Virgile. Cicéron a les premiers exemples de *indecorus*.

3. *Trojam* = *Trojanos*, complément de *excepisse*, dont *Ausonios* (voy. p. 579, n. 7) est le sujet.

4. *Fata per* : *per fata*; aussi certaines sont les destinées d'Enée, aussi vraies sont nos paroles. — *Fide* : la loyauté dans les traités. Cf. Cic., *Pro Dej.*, 8. — *Ne temne* : voy. p. 331, n. 2. — *Precantja* : synizèse; voy. p. 235, n. 4.

5. *Exquirere* construit avec *egere*; voy. p. 345, n. 2.

6. *Hinc Dardanus ortus* (*est*); voy. p. 356, n. 9. — *Huc* est expliqué par *ad Thybrim*, etc. — *Repetit* : *revocat*; le sujet est *Apollo*. — *Thybrim* : voy. p. 340, n. 9. — *Numici* : voy. p. 575, n. 3. On puisait dans le Numicus l'eau destinée au culte de Vesta.

7. *Dat* : le sujet est *Aeneas*. — *Praeterea* : en plus de l'envoi d'une ambassade.

8. *Auro* : *patera aurea*. — *Gestamen* : les insignes royaux qui vont être énumérés. Des présents analogues sont offerts par le sénat romain à Syphax (T.-Live, XXVII, 4, 8). — *Vocatis* : *in contionem*; cf. V, 758. — Le v. 248 est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

Talibus[1] Ilionei dictis defixa Latinus
Obtutu tenet ora soloque immobilis haeret,
Intentos volvens oculos; nec purpura regem
Picta movet nec sceptra movent Priameïa tantum
Quantum in conubjo natae thalamoque moratur;
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem :
Hunc illum[2] fatis externa ab sede profectum
Portendi generum paribusque in regna vocari
Auspiciis[3], huic progeniem virtute futuram
Egregiam et totum quae viribus occupet orbem.
Tandem laetus ait : « Di nostra incepta secundent
Auguriumque[4] suum ! Dabitur, Trojane, quod optas,
Munera nec sperno : non vobis, rege Latino,
Divitis uber[5] agri Trojaeve opulentia deerit.
Ipse modo Aeneas, nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat sociusque vocari,
Adveniat, vultus neve exhorrescat amicos :
Pars[6] mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata[7], viro gentis quam jungere nostrae

1. *Talibus dictis* : ablatif de cause. — *Ilionei* : quatre syllabes. — *Obtutu* : ablatif de manière, *cum obtueretur*. — *Solo* : datif; voy. p. 237, n. 7. — *Haeret* : cf. Hom., *Il.*, III, 217. — *Sortem* : voy. 96-101.

2. *Hunc* : Enée; *illum*, emphatique, désigne le personnage annoncé par l'oracle. La proposition infinitive est amenée par l'idée de « penser » qu'implique *volvit sub pectore*.

3. *Paribus auspiciis* : les magistrats romains supérieurs étaient créés en vertu d'auspices favorables. Ceux qui étaient de même rang l'étaient sous les mêmes auspices. Latinus reconnaît qu'Enée a des auspices égaux aux siens propres, donc qu'il a la même autorité. On voit comment *auspicia* finit par signifier « autorité, puissance ».

4. *Augurium* : voy. p. 345, n. 3. — *Suum* renvoie à *di*.

5. *Uber* : voy. p. 143, n. 6. — *Deerit* : toujours dissyllabe. — *Vultus amicos* : Eschyle, *Choéph.*, 671 : Δικαίων τ' ὀμμάτων παρουσία.

6. *Pars* : une partie du traité, le commencement. — *Tyranni* : au sens du mot homérique τύραννος, de votre roi.

7. Cf. le désir qu'exprime Alcinoüs de voir Ulysse épouser sa fille Nausicaa, dans Hom., *Od.*, VII, 311. — Constr. : *quam et sortes ex adyto* (sanctuaire) *patrio et* (répété, doit être tiré de *non* répété) *plurima monstra caelo* (*in caelo visa*) *non sinunt* (*me*) *jungere viro gentis nostrae.*

Non patrio ex adyto sortes, non plurima caelo
Monstra sinunt: generos externis affore ab oris
(Hoc Latio restare[1] canunt) qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant; hunc illum poscere fata
Et reor et, si quid veri mens augurat, opto. »
Haec effatus, equos numero[2] pater eligit omni.
Stabant ter centum nitidi in praesaepibus alti :
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine[3] duci
Instratos ostro alipedes[4] pictisque tapetis;
Aurea pectoribus demissa monilia pendent;
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Aeneae currum geminosque jugales
Semine ab aetherio[5], spirantes naribus ignem,
Illorum de gente patri quos daedala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Aeneadae donis dictisque[6] Latini
Sublimes in equis redeunt pacemque reportant,
Ecce autem[7] Inachiis sese referebat ab Argis

1. *Hoc Latio restare* : *hanc fortunam Latinos manere*. — *Canunt* : *vates*; voy. p. 570, n. 4. — *Hunc* : p. 582, n. 2. — *Augurat* : Soph., *Oed. R.*, 1086 : Εἴπερ ἐγὼ μάντις εἰμὶ καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις.

2. *Numero omni* : *e numero omni*; voy. p. 137, n. 5. La préposition est contenue dans le verbe. — *Ter centum* : un nombre considérable. Cf. la richesse en coursiers qu'Homère donne à Erichthonius, fils de Dardanus, *Il.*, XX, 221.

3. *Ordine* : successivement à chacun des cent ambassadeurs.

4. *Alipedes* : mot poétique, dont c'est le seul exemple de l'emploi comme substantif. — *Ostro* indique la couleur des housses; *pictis* : les broderies sont d'or, de là : *tecti auro*. — *Monilia* : des phalères; voy. p. 458, n. 6. — *Aurum* : *frena aurea*.

5. *Semine ab aetherio* : parce qu'ils descendent des chevaux du Soleil, père de Circé. Par un artifice analogue, Anchise obtient des chevaux issus de ceux que Jupiter avait donnés à Laomédon (*Il.*, V, 265). — *Spirantes ignem*, comme ceux du Soleil (Ovide, *Mét.*, II, 84). — *Patri* dépend de *furata*. — *Daedala* : habile; voy. p. 211, n. 1.

6. *Talibus donis dictisque* : ablatif librement construit (p. 137, n. 5), équivalent de *cum donis*.

7. *Ecce autem* : en tête des principales parties du poème, Virgile montre Junon acharnée contre les Troyens; dans le premier livre, elle cause leurs longs détours sur mer; au début du IVe, elle favorise la passion de Didon pour arrêter Enée en Libye; ici, elle déchaîne sur terre de terribles ennemis. Cf. Hom., *Od.*, V, 282 suiv. (la colère de Neptune contre Ulysse). Virgile dispose les

Saeva Jovis conjunx aurasque invecta tenebat,
Et[1] laetum Aenean classemque ex aethere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri[2] jam tecta videt, jam fidere terrae,
Deseruisse rates. Stetit acri fixa[3] dolore;
Tum quassans caput, haec effundit pectore dicta :
« Heu stirpem invisam et fatis[4] contraria nostris
Fata Phrygum! Num[5] Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros? Medias acies mediosque per ignes
Invenere viam! At, credo[6], mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi?
Quin etiam patria excussos infesta per undas
Ausa sequi et profugis toto me opponere ponto;
Absumptae in Teucros vires caelique marisque.

incidents de ce livre sur un plan symétrique du premier livre. Les Troyens, d'abord, sont joyeux et croient toucher au but. Junon les voit et exprime sa haine et sa surprise dans un monologue. Elle s'adresse à un génie subalterne pour accomplir sa vengeance : Allecto obéit comme Eole dans le premier livre. Mais ici la passion est plus furieuse, le sentiment plus sombre, comme est aussi plus horrible le concours invoqué. Elle interviendra une dernière fois pour retarder le dénouement; voy. XII, 134. — Argos avait été fondée par Inachus, père d'Io. Inachus est le fleuve qui arrose l'Argolide. Argos était un des centres du culte de Héra ; voy. p. 238, n. 1.

1. *Et* équivaut à *cum*; voy. la n., II, 692. — *Longo* équivaut à *longe*; *Géorg.*, III, 223 : *longus Olympus*. Voy. Notes critiques. — *Ab usque* : régulièrement *usque ab*. *Usque*, toujours adverbe dans la langue classique, veut dire « d'un point jusqu'à un autre » et marque la continuité. — *Pachyno* : promontoire au S.-E. de la Sicile (cap Passaro).

2. *Moliri* a pour sujet *Trojanos*. Cf. 157.

3. *Fixa* : cf. *Il.*, V, 399 : ὀδύνῃσι πεπαρμένος, de πείρω, percer. — *Quassans caput* : signe de colère (XII, 894; Hom., *Od.*, XVII, 465, 491).

4. *Fatis nostris* : la destinée que Junon méditait pour Carthage. — *Fata Phrygum* commence la série des sujets accumulés dans ce discours emporté.

5. *Num* annonce une réponse négative, qui est donné au v. 296. — *Sigeis campis* : dans la plaine de Troie; le cap Sigée est un promontoire de la Troade. — *Capti capi* : antithèse très fréquente en latin. Macrobe, VI, 1, 60, cite Ennius, *Annales*, XI : « Quae neque Dardaniis campis potuere perire, | nec, cum capta, capi nec, cum combusta, cremari ».

6. *Credo* : ironique; *at* introduit une objection que Junon se fait

Quid Syrtes[1] aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi atque mei! Mars[2] perdere gentem
Immanem Lapithum valuit, concessit[3] in iras
Ipse deum antiquam genitor Calydona Dianae :
Quod scelus aut Lapithas tantum aut Calydona merentes?
Ast[4] ego, magna Jovis conjunx, nil linquere inausum
Quae potui infelix, quae memet in omnia verti,
Vincor ab Aenea! Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod [usquam est[5].
Flectere si nequeo Superos, Acheronta[6] movebo.
Non dabitur regnis, esto, prohibere[7] Latinis
Atque immota manet fatis Lavinia conjunx :
At trahere atque moras tantis licet addere rebus,
At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coeant mercede suorum[8] :

à elle-même et qu'elle va réfuter : *Quin etiam*, au contraire. — *Ausa* : *sum*.

1. *Syrtes* : I, 111. — *Scylla*, *Charybdis* : III, 553, 684. — *Alveo*: dissyllabe; voy. p. 284, n. 3.

2. Mars, n'ayant pas été invité aux noces de Pirithoüs, excita une rixe mortelle entre les Centaures et les Lapithes; voy. p. 159, n. 9. — *Perdere valuit* : voy. p. 372, n. 7. D'après Ov., *Mét.*, XII, 529, ce furent les Lapithes qui furent vainqueurs.

3. Constr. : *Ipse genitor deum* (voy. p. 140, n. 1) *concessit antiquam Calydona in iras Dianae*. — Diane était omise par Œnée, roi d'Etolie, dans les sacrifices qu'il offrait. Jupiter abandonna le territoire de Calydon, ville d'Etolie, pour que Diane y pût exercer sa vengeance. Alors elle suscita un sanglier dévastateur, que tua Méléagre (Ovide, *Mét.*, VIII, 270); puis, elle provoqua une guerre entre les Etoliens et les Curètes, venus à leur secours, au sujet des dépouilles du sanglier (Hom., *Il.*, IX, 529). — *Lapithas aut Calydona merentes* : l'accusatif est amené par l'apposition à *gentem* et à *Calydona*. — *Quod scelus tantum* = *quam poenam scelerum tantam*.

4. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Potui* : qui ai supporté; je n'ai considéré aucun effort au-dessous de ma dignité. — *Infelix* : « nocens » (Servius); le mot a un sens actif, comme ailleurs *felix* (voy. p. 40, n. 8).

5. *Quod usquam est* : en fait de puissance, *numina*. Ainsi est préparé le vers suivant.

6. *Acheronta* : *deos inferos*; voy. p. 571, n. 4.

7. *Prohibere* : *Aeneam*. — *Conjunx* : *Aeneae*; attribut. — Les dieux ne peuvent changer les destins; mais ils peuvent les retarder.

8. *Hac mercede suorum* : à ce

Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo,
Et Bellona[1] manet te pronuba[2]. Nec face tantum
Cisseis[3] praegnans ignes enixa jugales;
Quin idem[4] Veneri partus suus, et Paris alter
Funestaeque iterum recidiva in Pergama taedae. »
Haec ubi dicta dedit, terras horrenda petivit;
Luctificam[5] Allecto dirarum ab sede dearum

prix que paieront leurs peuples, c.-à-d. par la ruine de leurs peuples. Le vers suivant précise.

1. Bellone était un attribut de Mars; cet attribut devint une personne, en vertu d'un procédé constant de l'imagination romaine. Bellone figure comme divinité distincte de Mars dans la formule par laquelle Décius se consacra (T.-Live, VIII, 9, 6). Un temple lui fut voué par le célèbre Appius Claudius Caecus en 458/296. Un vase la représente avec une chevelure emmêlée de serpents : ce sont les attributs de la divinité grecque Enyô, déesse des batailles, mère, fille ou nourrice d'Arès (*Il.*, V, 592). Mais les Grecs avaient assimilé à leur Enyô une divinité barbare de la guerre, vénérée à Comane, en Cappadoce, la déesse Mâ. Quand les guerres de Mithridate firent connaître Mâ aux Romains, le culte de Bellone prit un caractère fanatique, semblable à celui de Cybèle; les pratiques des Bellonaires ou habitués du temple de Bellone, leurs danses éperdues, leurs mutilations sanglantes, se retrouvaient dans nombre de cultes orientaux et paraissent survivre dans certaines sectes musulmanes. Chez les poètes, le souvenir d'Enyô domine le plus souvent dans la conception de Bellone.

2. *Pronuba* : voy. p. 403, n. 5. L'ironie est d'autant plus amère que Junon, appelée souvent *pronuba*, parle ici.

3. *Cisseis* : Hécube, fille de Cissée, roi de Thrace, d'après une version donnée par Euripide, *Héc.*, 3. Homère, suivi par Ovide, fait d'Hécube la fille de Dymas, également roi de Thrace. — *Face* est complément de *praegnans*. Quand Hécube était enceinte de Pâris, elle crut voir dans son sein une torche, symbole du fils qui allait naître et devait un jour répandre l'incendie en Troade. Virgile superpose à ce symbole celui des flambeaux de l'hyménée : Pâris aura été une torche incendiaire en allumant les flambeaux de son union avec Hélène. L'idée devient donc : Hécube n'aura pas seule mis au monde un fils qui, en allumant les flambeaux de l'hyménée, mettra le feu à sa patrie; le fils de Vénus aura le même destin, il sera un second Pâris. Cf. IV, 215.

4. Constr. : *Veneri* (pour Vénus) *partus suus* (= *filius*) *erit idem*, c.-à-d. *ignis jugalis*, *et* (explicatif) *Paris alter taedaeque* (les torches de l'hymen d'Enée et de Lavinie) *funestae iterum in Pergama recidiva* (Troie qui renaît de ses cendres dans le Latium).

5. *Luctificam* : adjectif déjà employé par un poète que cite Cic., *Tusc.*, II, 25, puis par Valérius Flaccus et Stace, au lieu de *luctuosam*, qui n'entre pas dans l'hexamètre. — *Allecto* : accusatif. Voy. p. 312, n. 8. Pour les Latins, les Furies sont les génies qui soufflent la folie (*furor*); elles provoquent au crime et deviennent, comme Allecto, les simples instruments des passions divines.

Infernisque ciet tenebris, cui tristia bella
Iraeque insidiaeque et crimina[1] noxia cordi.
Odit et ipse pater[2] Pluton, odere sorores
Tartareae monstrum ; tot sese vertit in ora,
Tam saevae facies, tot pullulat atra colubris !
Quam Juno his acuit verbis ac talia fatur :
« Hunc mihi da proprium[3], virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam, ne noster honos infractave cedat
Fama loco, neu conubis ambire Latinum
Aeneadae possint Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in proelia fratres
Atque odiis versare domos, tu verbera[4] tectis
Funereasque inferre faces ; tibi nomina mille,
Mille nocendi artes. Fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli :
Arma velit poscatque simul rapiatque juventus. »
Exin Gorgoneis[5] Allecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit tacitumque obsedit limen Amatae[6],
Quam super[7] adventu Teucrum Turnique hymenaeis

1. *Crimina*, les calomnies.

2. *Pater* : titre de vénération donné aux dieux. Les Furies sont filles de l'Achéron et de la Nuit (cf. *atra*).

3. *Proprium* : comme un service personnel. — *Sata* : voy. p. 405, n. 11. — *Infracta* se rapporte aussi à *honos*. — *Conubis* : voy. p. 355, n. 2.

4. *Verbera* : au figuré ; les troubles, les désordres qu'Allecto introduit dans les demeures où elle pénètre.

5. *Exin* : Allecto agit sans répondre à Junon ; Eole avait répondu et n'était pas sans scrupules. — *Gorgoneis* : comme ceux des serpents qui entourent la tête de Gorgone ; voy. p. 331, n. 5. — *Tyranni* : voy. p. 582, n. 6.

6. *Amatae* : femme de Latinus. Ce nom désigne la Vestale dans le droit pontifical romain. Quand une jeune fille était consacrée Vestale, le souverain pontife la saisissait, par une imitation des usages de la guerre : « Ab eo parente in cujus potestate est velut bello capta abducitur » (A.-Gelle, I, 12, 14), et il prononçait une formule terminée par les mots : « Ita te, Amata, capio ». Latinus et Amata représentent les deux grands cultes de Lavinium, Jupiter Indiges et Vesta.

7. *Super* : *de* ; voy. p. 231, n. 6. — *Teucrum* : génitif ; voy. p. 140, n. 1. — *Coquebant* : Ennius dans Cic., *De sen.*, 1 : « O Tite, si quid ego adjuero curamve levasso | quae nunc te *coquit* et versat in pectore fixa, | ecquid erit praemi ? »

Femineae ardentem curaeque iraeque coquebant.
Huic dea caeruleis[1] unum de crinibus anguem
Conjicit inque sinum praecordia[2] ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes et levia[3] pectora lapsus,
Volvitur attactu nullo fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam; fit tortile[4] collo
Aurum ingens coluber, fit longae taenia vittae,
Innectitque comas et membris lubricus errat.
Ac, dum prima lues[5] udo sublapsa veneno
Pertemptat sensus atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam,
Mollius et solito matrum de more locuta est,
Multa super natae lacrimans Phrygiisque hymenaeis :
« Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor[6]? nec te miseret nataeque tuique?
Nec matris miseret, quam primo Aquilone[7] relinquet
Perfidus alta petens abducta virgine praedo?
An[8] non sic Phrygius penetrat Lacedaemona pastor

1. *Caeruleis* : épithète des serpents, passée aux cheveux de la Furie qui sont entremêlés de serpents.

2. *Praecordia* : le siège de la vie; voy. p. 162, n. 1. — *Quo monstro* : *monstrum quo*; voy. p. 251, n. 1. La proposition relative, indiquant le but, a son verbe au subjonctif.

3. *Levia* : remarquer la quantité prosodique. — *Furentem* : *ut eam furentem faciat* (prolepse). — *Fallit spirans* : cf. λανθάνει εἰσπνέων, où un verbe de sens général a la valeur d'une expression adverbiale, « à son insu ». — *Vipeream* : premier exemple de ce mot.

4. *Tortile aurum* : l'or d'un collier; les colliers avaient souvent la forme d'un serpent. — *Taenia* : la bandelette qui sert à retenir les cheveux. — « Illa, v. 351-353, nescio an pro epica dignitate nimis ingeniosa sint. Ovidio forte ea condones. » (Heyne). — *Membris* : ablatif de la question *qua*.

5. *Prima lues* : les premières atteintes de la contagion; voy. p. 191, n. 9. — *Udo* : visqueux comme la bave. — *Ossibus* : *Géorg.*, III, 272. — Cf. Catulle, 64, 92 : « Cuncto concepit pectore flammam ». — *Matrum* : voy. p. 322, n. 9. — *De more*, au lieu de *more*, est poétique, comme *ex more* qui se trouve déjà dans Térence. — *Super* : voy. 344. — *Natae Phrygiisque* : *filiae et Aeneae Phrygii*.

6. *Genitor* : Amata s'adresse aux sentiments paternels de Latinus pour Lavinie.

7. *Primo Aquilone* : le premier vent favorable. L'aquilon, vent du N.-N.-E., pousse en Sicile. Le terme peut être choisi sans intention.

8. *An* suivi de *non* : ou bien

Ledaeamque Helenam Trojanas vexit ad urbes?
Quid[1] tua sancta fides? quid cura antiqua tuorum
Et consanguineo totiens data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis[2]
Idque sedet Faunique premunt te jussa parentis,
Omnem equidem sceptris terram quae libera nostris
Dissidet externam reor et sic dicere divos;
Et Turno, si prima domus repetatur origo,
Inachus[3] Acrisiusque patres mediaeque Mycenae. »
His ubi nequiquam dictis experta Latinum
Contra stare videt penitusque in viscera lapsum[4]
Serpentis furiale malum totamque pererrat,
Tum vero infelix ingentibus excita monstris,
Immensam sine more[5] furit lymphata[6] per urbem.

n'est-ce pas ainsi? — *Penetrat* : présent historique qui met le fait passé sous les yeux. — *Phrygius pastor* : Pâris. — *Helenam* : Hélène, fille de Léda, épouse de Ménélas, roi de Mycènes.

1. *Quid?* réponse : *nihil.* — *Consanguineo* : Turnus est fils de Vénilie (p. 725, n. 2), sœur d'Amata.

2. *Latinis* : datif, « pour ». — *Sedet* : est arrêté; cf. II, 660. — *Fauni jussa* : voy. 96.

3. *Inachus* : fondateur d'Argos. *Acrisius* : roi d'Argos, comme son ancêtre Inachus. Turnus est fils de Daunus. Ce nom rappelle celui des Daunii, peuple d'origine grecque, habitant l'Apulie. Mais on a voulu l'expliquer en le rapportant à Danaé, fille d'Acrisius. Le roi Acrisius avait appris qu'il mourrait de la main de son petit-fils; il fit enfermer Danaé dans un coffre qui fut jeté à la mer. On racontait que le coffre aborda en Italie. Danaé fonda la ville d'Ardée, épousa le chef des Rutules, Pilumnus, et devint l'aïeule de Turnus. Cette légende procède, comme d'autres que nous avons vues, du désir de lier l'ancienne histoire de l'Italie à celle de la Grèce. Voy. p. 725, n. 1. Virgile, en suivant ce récit, a l'avantage d'opposer de nouveau, en Italie, Argos et Mycènes aux Troyens. Cf. 743. — Les arguties d'Amata peuvent se résumer ainsi : Non seulement Turnus appartient à une autre nation que les Latins sur qui règne Latinus, mais il n'est même pas Italien; par ses ancêtres, il est Grec. Il est bien un étranger, tel que les oracles l'exigent, pour qu'il soit le mari de Lavinie. — *Mediae* : placée dans les terres, au milieu de la Grèce.

4. *Lapsum* : *est.* — *Monstris* : les fantômes que se forge une imagination égarée. — *Immensam* : hyperbole virgilienne; cf. *ingentibus*, et p. 511, n. 2.

5. *Sine more* : *sine modo*; cf. V, 694.

6. *Lymphata* : égarée, mais par l'influence d'une divinité. On avait identifié aux nymphes les *Lumpae*, divinités italiques des eaux, que l'on appelait dès lors *Lymphae*. Comme les Nymphes passaient pour inspirer la folie, *lymphatus* est devenu synonyme de νυμφόληπτος, « possédé, rendu fou par les Nymphes ».

Ceu[1] quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent (ille[2] actus habena
Curvatis fertur spatiis; stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum;
Dant animos plagae) : non cursu segnior illo[3]
Per medias urbes agitur populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine[4] Bacchi,
Majus adorta nefas majoremque orsa furorem
Evolat et natam frondosis montibus abdit,
Quo thalamum eripiat Teucris taedasque[5] moretur,
Euhoe Bacche fremens[6], solum te virgine dignum
Vociferans : etenim molles tibi[7] sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.

1. *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. — Cf. Callimaque, *Epigr.*, 1, 9. Les danses fanatiques des Anciens étaient des danses tournantes, comme celles des derviches. — *Circum* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2.

2. *Ille* : comme souvent, la comparaison se poursuit en un tableau indépendant, qui forme ici logiquement une parenthèse. — *Habena* : la lanière du fouet. — *Spatiis* : proprement les tours que font les chars dans le cirque; le mot est appliqué ici au sabot. — *Inscia* : les enfants ignorent la cause du tournoiement. — *Supra* : adverbe; ils sont penchés sur le jouet. — *Dant animos* : donnent du souffle, c.-à-d. accélèrent. — *Plagae* : les coups.

3. *Cursu illo* : *cursu illius turbinis* ; voy. p. 269, n. 4. — *Agitur* : *Amata.*

4. *Simulato numine Bacchi* : feignant de ressentir l'influence de la divinité de Bacchus. Ces fureurs sont décrites dans les *Bacchantes* d'Euripide; voir aussi Ovide, *Mét.*, III, 701 ; Catulle, 64, 251.

5. *Taedas* = *nuptias* ; voy. p. 393, n. 4.

6. *Euhoe Bacche fremens* : elle pousse en frémissant le cri des Bacchantes, transcrit en lettres latines : εὐοῖ Βάκχε. Le cri est dans une langue non hellénique, avec une aspiration intérieure. Notre mauvaise orthographe a suggéré la fausse prononciation *évohé.* C'est ainsi que le romantisme celtique de la Restauration a imaginé des prêtres gaulois appelés ovates. Ces ovates ont été pris chez un auteur grec qui transcrivait par οὐάτεις le mot latin *vates* (*uates*) sans penser à mal. — *Te* est amené par *Bacche*, pris pour un vocatif.

7. *Tibi*, en ton honneur; voy. p. 90, n. 5. — *Sumere, lustrare, pascere* dépendent de *vociferans* et ont pour sujet *virginem. Etenim*, sans influence sur la construction, est tel qu'il serait dans le discours direct. — *Molles thyrsos* : voy. p. 37, n. 12. — *Lustrare choro* : entourer d'un chœur. Les Bacchantes se figurent que le dieu est au centre de leur ronde. — *Sacrum* (attribut) *pascere crinem* : Eur., *Bacch.*, 494 : Ἱερὸς ὁ πλόκαμος· τῷ θεῷ δ' αὐτὸν τρέφω.

Fama volat, furiisque accensas pectore matres[1]
Idem omnes simul ardor agit nova quaerere tecta.
Deseruere[2] domos : ventis dant colla comasque,
Ast aliae tremulis ululatibus aethera complent
Pampineasque gerunt incinctae pellibus hastas.
Ipsa[3] inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natae Turnique canit hymenaeos,
Sanguineam torquens aciem, torvumque[4] repente
Clamat : « Io, matres, audite, ubi quaeque[5], Latinae ;
Si qua piis animis manet infelicis Amatae
Gratia, si juris materni cura remordet,
Solvite crinales[6] vittas, capite orgia mecum. »
Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa[7] satis primos acuisse furores
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,

1. *Matres* : voy. p. 322, n. 9. — *Idem omnes* : noter le caractère contagieux de cette folie. — *Agit quaerere* : voy. p. 345, n. 2. — *Nova tecta* : les forêts.

2. *Deseruere* marque l'antériorité par rapport à ce qui suit. Le poète, qui n'aurait pu se servir de *deserunt*, tire parti de la difficulté métrique pour nuancer l'expression. — *Dant* ; en renversant la tête en arrière ; ce mouvement caractérise les Bacchantes dans les œuvres d'art. — *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Pampineas hastas* : des thyrses, voy. 390. — *Pellibus* : des nébrides, peaux de faon, qui sont un emblème du dieu et un ornement de ses dévots.

3. *Ipsa* : Amata. Euripide, *Bacch.*, 689 : Ἡ σὴ δὲ μήτηρ ὠλόλυξεν ἐν μέσαις | σταθεῖσα Βάκχαις. Cf VI, 518. — *Natae Turnique* : Amata découvre son vrai dessein ; la consécration à Bacchus était une fiction (385, *simulato*). — *Canit* : finale allongée voy. p. 208, n. 6.

4. *Torvum* : pris adverbialement. Cet adjectif se dit du regard ; Virgile l'applique à la voix. Mais l'aspect farouche appartient à toute la personne d'Amata. Cf. *aciem* (*oculorum*) qui précède.

5. *Ubi quaeque : est* ; ὅθι ἑκάστη. — *Piis* : voy. p. 236, n. 5. « Maternis » (Servius). Cette explication détermine l'interprétation de ce qui suit : *infelicis Amatae* est le complément de *animis* ; *gratia*, signifie : sympathie, faveur. Forbiger rattache *Amatae* à *gratia* et en fait un génitif de l'objet : « pour Amata » ; dans ce cas, *piis animis* représente quiconque est animé de bons sentiments. Ces vers relèvent l'explosion physique du fanatisme chez les femmes.

6. *Crinales* : cet adjectif est propre à Virgile (XI, 576). — *Vittas* : les bandes qui retenaient les cheveux et la *stola*, longue robe de sortie, caractérisaient les dames dans la société romaine. — *Capite* : *incipite*.

7. *Visa* : *sibi est Allecto*.

Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli[1] ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse colonis,
Praecipiti delata Noto. Locus Ardea[2] quondam
Dictus avis[3], et nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Allecto torvam faciem et furialia membra
Exuit, in vultus sese transformat aniles
Et frontem obscenam[4] rugis arat, induit albos
Cum vitta crines, tum ramum innectit olivae :
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos,
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :
« Turne, tot incassum fusos patiere labores[5]
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?

1. *Rutuli* : Turnus. — *Urbem* : apposition à *muros*; voy. p. 251, n. 1. — *Acrisioneis* vaut *Argivis*; voy. p. 589, n. 3. — *Colonis* : avec le concours de colons argiens (ablatif d'instrument), soit qu'ils soient venus après l'échouement du coffre où Danaé était enfermée, soit qu'ils aient navigué avec elle sur des vaisseaux. La légende la plus ancienne faisait aborder le coffre contenant Danaé et son fils Persée dans l'île de Sériphos, une des Cyclades. Mais on notera que, dans la version suivie par Virgile, on ne sait ce que devient Persée. — *Delata* : Danaé. — *Noto* : le vent du midi.

2. *Ardea* : la capitale des Rutules se trouvait près de la mer. Les Rutules, après avoir joué un certain rôle dans l'histoire ancienne de Rome et même servi de médiateurs entre Rome et la ligue latine (258/496), disparaissent de bonne heure. Ardée devient une colonie romaine en 312/442.

3. *Avis* : datif, *ab avis*; voy. p. 267, n. 7. Julius Hyginus, savant affranchi d'Auguste et préfet de la bibliothèque du Palatin, rapportait dans son livre sur les villes d'Italie qu'Ardée devait son nom à l'augure donné par un héron, *ardea*. Ovide, *Mét.*, XIV, 574, raconte l'histoire du héron né des cendres de la ville. Ces légendes reposent sur la similitude des noms et sur la nature du héron, oiseau qui se plaît dans les marais. — *Fuit* : cf. Catulle, 4, 25 : « Sed haec *prius* fuere. »

4. *Obscenam* : hideux, ou de mauvais augure (p. 124, n. 1). Dans le premier cas, l'épithète se rapporte à la vieille femme et anticipe sur la métamorphose (prolepse); dans le second cas, elle s'applique à la Furie. La bandelette et la couronne d'olivier sont les attributs d'une prêtresse. — *Junonis* (mis en relief) *templique* : cf. II, 319 et p. suiv., n. 7. Calybé est un nom de fantaisie (καλύβη, cabane). *Anus* est pris comme adjectif.

5. Cf. Lucr., II, 1165. — *Tua* : qui t'est dû. — *Transcribi* : voy. V, 750.

Rex tibi conjugium et quaesitas sanguine[1] dotes
Abnegat externusque in regnum quaeritur heres.
I nunc[2], ingratis offer te, irrise, periclis;
Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.
Haec adeo[3] tibi me, placida cum nocte jaceres,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age et armari pubem portisque moveri
Laetus in arma jube, et Phrygios qui flumine pulchro
Consedere duces pictasque exure[4] carinas.
Caelestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare[5] conjugium et dicto parere fatetur,
Sentiat et tandem Turnum experiatur in armis. »
Hic juvenis vatem irridens, sic orsa[6] vicissim
Ore refert : « Classes invectas Thybridis undam
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures;
Ne tantos mihi finge metus. Nec regia Juno[7]
Immemor est nostri.
Sed te victa situ[8] verique effeta senectus,

1. *Sanguine* : le sang versé par Turnus pour défendre les Latins; cf. 425-426. — *In regnum : ut sit regni particeps.*

2. *I nunc* : ironique. — *Ingratis : quorum nulla gratia* (reconnaissance) *est.* — *Tyrrhenas* : Turnus et les Rutules, eux-mêmes Etrusques, ont protégé les Latins contre leurs frères de race. Cette indication provient de souvenirs confus sur ces luttes anciennes.

3. *Adeo* renforce *haec*; voy. p. 30, n. 4. — *Saturnia*: Junon, fille de Saturne; p. 237, n. 8.

4. *Exure* convient à *carinas* (*naves*), mais non à *duces* (zeugma). — *Caelestum : caelestium* ne peut entrer dans l'hexamètre; parce que Virgile s'interdit d'élider la finale en *-m* après syllabe brève. — *Vis magna : magnum aliquod numen*, Junon.

5. *Dare, parere*, au lieu de *fore ut det, pareat*, bien que *fatetur* signifie : « il promet ». Le présent se trouve dans l'usage familier et même dans César. — *Dicto* : son engagement de donner sa fille à Turnus. — *Sentiat et experiatur : experiatur damno suo.*

6. *Orsa* : passif au sens de *dicta*. — *Invectas* (*esse*) *undam* : voy. p. 273, n. 7. La proposition infinitive dépend de l'idée de « annoncer », contenue dans *nuntius*. — *Rere* : voy. p. 293, n. 2. — *Ne finge* : voy. p. 331, n. 2; ne suppose pas que j'aie autant de crainte que tu le dis.

7. *Regia Juno* : une des principales divinités d'Ardée était Juno Regina, dont le temple fut décoré de peintures par un artiste grec (Pl., *N. H.*, XXXV, 115); cf. p. 374, n. 2. — Le vers suivant est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

8. *Situ* : la vétusté, la décrépitude. — *Effeta* : épuisée; *veri*, par

O mater, curis nequiquam exercet et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi divum effigies et templa tueri :
Bella viri pacemque gerant, quis bella gerenda[1]. »
Talibus Allecto[2] dictis exarsit in iras.
At juveni oranti[3] subitus tremor occupat artus,
Deriguere oculi : tot Erinys sibilat hydris
Tantaque se facies aperit! Tum, flammea torquens
Lumina, cunctantem et quaerentem dicere plura
Reppulit et geminos erexit crinibus[4] angues
Verberaque insonuit, rabidoque haec addidit ore :
« En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit;
Respice ad haec[5] : adsum dirarum ab sede sororum :
Bella manu letumque gero. »
Sic effata, facem juveni[6] conjecit et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore taedas.
Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit[7], arma toro tectisque requirit;
Saevit amor ferri et scelerata insania belli,

rapport à la vérité (génitif de relation, voy. p. 196, n. 6) : n'ayant plus la force nécessaire pour rendre des oracles vrais. Cf. X, 630. — *Mater* : ironique. — Constr. : *inter arma regum*; voy. p. 102, n. 2.

1. Hom., *Il.*, VI, 492 : Πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει. — *Quis* = *quibus*. — *Bella* répété trahit le fonds de l'âme de Turnus.

2. *Allecto* : qui a repris sa vraie forme; cf. 448.

3. *Oranti* : parlant. C'est le sens premier du mot (*os, oris*) : X, 96; Plaute, *Most.*, 682. Cf. 153. — *Deriguere* : III, 260. — *Erinys* : voy. p. 312, n. 8.

4. *Crinibus* dépend de *ex* contenu dans *e-rexit*. — *Verbera* : un fouet formé de serpents entrelacés; complément direct de *insonuit*, qui prend le sens causatif, voy. 12. — Cf. ensuite 440-441.

5. *Haec* : les attributs des Furies, fouet, serpents, torche. — *Dirarum* : épithète significative; voy. p. 872, n. 4. — Le v. 455 est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

6. *Juveni* : *in juvenem*; voy. p. 237, n. 7. — *Atro* : funèbre; cf. 337. — *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Pavor* est suivi de la ponctuation bucolique (p. 265, n. 7) qui peint le réveil subit.

7. *Fremit* : il demande en frémissant; cf. 389. — *Toro* : les héros suspendaient leur épée au chevet de leur lit; cf. VI, 524.

Ira super[1]; magno veluti cum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque aestu latices; furit intus aquaï[2]
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis,
Nec jam se capit unda, volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem polluta pace[3] Latinum
Indicit primis juvenum et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque[4].
Haec ubi dicta dedit divosque in vota vocavit,
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma:
Hunc[5] decus egregium formae movet atque juventae,
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.
  Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet[6],
Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte nova, speculata locum quo litore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iulus.
Hic subitam canibus rabiem Cocytia[7] virgo
Objicit et noto nares contingit odore
Ut cervum ardentes agerent: quae prima laborum
Causa fuit belloque animos accendit agrestes.

1. *Super* : adverbe. — La comparaison est imitée d'Hom., *Il.*, XXI, 362. — *Flamma virgea* : la flamme produite par des branchages, un feu de fagots; cf. VIII, 694.

2. *Aquaï* : sur ce génitif, voy. p. 368, n. 7. Cf. les archaïsmes *quis* (444), *oranti* (446), *olli* (458). — *Amnis* : l'eau bouillonnante, qui forme comme des courants. Construire : *Amnis fumidus aquaï furit intus atque exuberat.*

3. *Polluta pace* : V, 6 : « Amore polluto »; la paix est violée par l'infidélité de Latinus à tenir ses engagements.

4. Vers hypermètre; voy. p. 113, n. 1. — La formule épique, *haec ubi dicta dedit*, suit toujours un discours direct, sauf ici.

5. *Hunc*, tel des Rutules, *hunc*, tel autre. — *Formae atque juventae : Turni.*

6. Cf. Hom., *Il.*, XVII, 573. — *Stygiis* : du Styx; donc : infernales. — *Arte nova* : par un nouvel artifice; cf. I, 657. Cet ablatif se rapporte à toute la nouvelle intervention d'Allecto. Wagner met un point après *alis* et une virgule après *Iulus*; mais *hic* (479) semble indiquer que *locum quo litore* est dans une autre phrase. — *Litore* : apposition à *locum* introduite dans la proposition relative, voy. p. 410, n. 5. Entendre : *locum in litore ubi.*

7. *Cocytia : inferna*; voy. p. 171, n. 3. — *Quae prima laborum* : Hom., *Il.*, XXII, 116. — *Bello* : datif, *ad bellum*; voy. p. 237, n. 7.

Cervus erat forma praestanti et cornibus ingens,
Tyrrhidae[1] pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant Tyrrhusque[2] pater, cui regia parent
Armenta et late custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror[3] omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum[4] puroque in fonte lavabat.
Ille manum patiens mensaeque assuetus erili
Errabat silvis rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidae[5] venantis Iuli
Commovere canes, fluvio cum forte secundo
Deflueret ripaque aestus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiae laudis succensus amore,
Ascanius curvo derexit spicula cornu[6],

1. *Tyrrhidae* : nom patronymique (dérivé du nom du père), de forme grecque, en *-īdes*, de -ίδης ; cf. *Tydides*, *Pelides*, *Alcides*, etc. — *Nutribant* : voy. p. 528, n. 8.

2. *Tyrrhus* : Τυρρηνός, d'après Den. d'Hal., *Antiq.*, I, 70, 2. Cf. 487. — *Parent* : présent historique, voy. p. 309, n. 2. *Credita* (*est*) n'y contredit pas ; car l'acte de *credere* est antérieur à l'habitude marquée par *parent*.

3. *Soror* : des Tyrrhides (484). — *Silvia* : « Bonum puellae rusticae nomen formavit. » (Servius.) Mais le nom de Silvius est celui de l'ancêtre des rois d'Albe ; voy. p. 550, n. 2. De même Tyrrhus ou Tyrrhénus rappelle Turnus. Toutes ces légendes se développent autour de quelques noms, que la fantaisie d'un poète peut mêler à des épisodes imaginaires. On aurait tort de chercher des données historiques dans des récits qui fleurissent sur une tradition elle-même incertaine.

4. *Ferum* : l'animal ; cf. II, 51. — *Manum* : génitif ; voy. p. 542, n. 6. — *Mensae* : le datif du complément de *adsuefacio* et des composés de *suesco* est poétique ou se trouve en prose depuis T.-Live ; César et Cicéron emploient l'ablatif. — *Silvis : in silvis.* — *Quamvis* se rapporte à *sera* et a son sens propre, « aussi tardive que vous le supposiez ». — *Ipse* : de lui-même.

5. *Rabidae : canis*, chien de chasse, est régulièrement du féminin. — *Fluvio secundo* : se laissant porter au fil de l'eau ; cf. *Géorg.*, III, 447. — *Deflueret, levaret*, sont des actions que le cerf fait tour à tour en pleine sécurité, au milieu desquelles il est surpris.

6. *Cornu*, l'arc ; cf. *harundo*, la flèche. — *Erranti* : pour l'empêcher de se tromper ; le participe indique le résultat. Nous employons l'article indéfini : « *une* main mal assurée » ; cela ne préjuge en rien sur l'habileté ou la maladresse d'Ascagne considérée en général (alors on emploie le possessif ou l'artiche défini). — *Deus* : une divinité ; terme indéterminé. — *Afuit : abfuit* est incorrect. En composition, le préverbe, devant *f*, a la forme *a*

Nec dextrae erranti deus afuit actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit harundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit
Successitque gemens stabulis questuque cruentus
Atque imploranti similis tectum omne replebat.
Silvia prima soror, palmis percussa lacertos[1],
Auxilium vocat et duros conclamat agrestes.
Olli[2] (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt, hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis ; quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrhus,
Quadrifidam[3] quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane[4] securi.
At saeva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum[5] cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem, qua protinus omne
Contremuit nemus et silvae intonuere profundae :
Audiit et Triviae longe lacus[6], audiit amnis

ou *au* (dans *aufero*, *aufugio*); mais on dit *absum*.

1. *Lacertos* : complément direct; voy. p. 253, n. 7. — *Conclamat* : appelle par ses cris.

2. *Olli : agrestes*; voy. p. 255, n. 4. — *Pestis* : Allecto. — *Improvisi* : plus vite que Silvie ne les attendait. La faute des Troyens est aussi légère que possible ; mais, par l'action d'Allecto, elle déchaîne une série d'incidents toujours plus graves.

3. *Quadrifidam* : attribut. — *Ut forte scindebat* : occupé, comme il l'était par hasard, à fendre. Voy. p. 463, n. 5.

4. *Immane* : adverbial ; *immanes spiritus spirans*.

5. *Pastorale signum* : le signal qui annonçait un danger et appelait les bergers dispersés. Il était donné à l'aide du bucin, *bucina* (519), corne de bouvillon adaptée en trompe (*bovi-cina*), ici *cornu recurvum*. Allecto y fait retentir naturellement des sons de l'autre monde, *Tartaream vocem*.

6. *Triviae lacus* : le lac de Diane (voy. p. 426, n. 1), qu'on appelait aussi *speculum Dianae*, situé près d'Aricie, au pied des monts Albains, auj. le lac de Némi. Le temple de Diane, élevé sur les bords du lac, était célèbre par un usage dont parle Strabon. Pour être le prêtre du temple, il fallait avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant ; aussi était-il toujours armé. Sur cet usage, voy. Frazer, *Le rameau d'or*, tr. fr., t. II (1908), p. 1, et t. III (1911), p. 539. Le prêtre s'appelait *Rex Nemorensis*. Cf. p. 615, n. 1.

Sulfurea Nar[1] albus aqua fontesque Velini[2];
Et trepidae matres pressere ad pectora natos[3].
Tum vero ad vocem celeres, qua bucina signum
Dira[4] dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolae; nec non et Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Derexere acies[5]. Non jam certamine agresti
Stipitibus duris agitur[6] sudibusve praeustis,
Sed ferro ancipiti decernunt atraque late
Horrescit strictis seges ensibus aeraque fulgent
Sole lacessita et lucem sub nubila jactant :
Fluctus uti primo coepit cum albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad aethera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem stridente sagitta,
Natorum Tyrrhi fuerat[7] qui maximus, Almo[8]

1. *Nar* : auj. la Nera, affluent de gauche du Tibre, qui coule en Ombrie et passe à Narni, l'ancienne Narnia. Elle est encore remarquable par ses eaux blanches et sulfureuses. Le Ps.-Servius rapporte que le soufre se disait *nar* dans la langue des Sabins.

2. *Fontesque Velini* : auj. le Velino, affluent du Nar. Près de là, un lac est appelé aussi *Velinus* (Pie di Lugo). Le Velinus, dans sa partie supérieure, s'appelait Avens. Près d'Interamne (auj. Terni), M'. Curius Dentatus (consul en 290/464) détourna le cours du Velinus qui rendait marécageuse toute la contrée. Il le fit passer pardessus des rochers; ce sont les célèbres cascades de Terni, hautes successivement de 15, 180 et 75 mètres. Voy. Cic., *Att.*, IV, 15, 5. Le Nar et le Velinus forment ici un tout, et le pendant du lac de Diane. Ces deux points, à l'est et au nord de la forêt de Laurente, marquent la portée des sons; le Nar surtout est très loin.

3 Cf. Apollonius, IV, 136.

4. *Dira* : épithète inspirée par le nom des Furies; voy. p. 872, n. 4. — *Concurrunt undique telis* : hémistiche d'Ennius (Macrobe, VI, 1, 16). — *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4.

5. *Acies :* voy. p. 149, n. 2.

6. *Agitur : res.* — *Ancipiti :* à deux tranchants (Lucr., VI, 168). — *Horrescit seges* : voy. p. 809, n. 4; mais *ensibus* se rattache ici plus librement à la phrase, à cause de *strictis*. — *Lacessita* : Lucr., IV, 217. — *Uti* : cf. *Géorg.*, III, 237 suiv. et Macrobe, V, 13, 1 et 21.

7. *Fuerat* : Virgile se place au moment où on lira son poème; on se dira : « il avait été l'aîné ».

8. *Almo* : c'est le nom d'un ruisseau, auj. Aquataccio, généralement à sec en été, qui coulait au sud de Rome et se jetait dans le Tibre après avoir coupé la voie Appienne et la voie d'Ostie; les prêtres de Cybèle y baignaient la déesse le 27 mars (Ov., *Fastes*, IV, 337). Virgile aime à donner à ses héros des noms géo-

Sternitur; haesit enim sub gutture vulnus[1], et udae
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virum circa[2] seniorque Galaesus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit Ausoniisque olim ditissimus arvis;
Quinque greges illi balantum[3], quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
  Atque ea per campos aequo dum Marte geruntur,
Promissi dea facta potens[4], ubi sanguine bellum
Imbuit[5] et primae commisit funera pugnae,
Deserit Hesperiam, et caeli conversa[6] per auras,
Junonem victrix affatur voce superba :
« En perfecta tibi bello discordia tristi :
Dic[7] in amicitiam coeant et foedera jungant,
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :
Finitimas in bella feram rumoribus urbes
Accendamque animos insani Martis amore,

graphiques, Aventinus (657), surtout des noms de cours d'eau : Galaesus (535; voy. p. 207, n. 10), Ufens (745), Umbro (752), Liris (XI, 670).

1. *Vulnus* : la blessure produite par la flèche, pour la flèche elle-même. Cf. V, 433, 436 et 438, *vulnera, tela*, les coups. — *Inclusit* : lui enferma, c.-à-d. lui coupa; Cic., *Rab. Post.*, 48 : « Includit vocem ». Cf. IX, 442-443; X, 323, 347.

2. *Circa : sunt.* — *Que*, dans *seniorque*, précise l'assertion générale qui précède, en introduisant un détail particulier : « et entre autres ». — *Medium* : médiateur. L'adjectif n'a pas ce sens avec un double complément au génitif, *pacis bellique* (Hor., *Od.*, II, 19, 28; il signifie alors : au milieu, entre. — *Unus* renforce *justissimus*; voy. p. 319, n. 1. — *Ausoniis* : en Italie; voy. p. 579, n. 7.

3. *Balantum* : voy. p. 110, n. 8, — *Quina = quinque*, voy. p. 256, n. 7. — *Redibant : domum*; T.-Live, XXIV, 3, 5 : « Separatim greges sui cujusque generis nocte remeabant ad stabula ». — *Centum*, un très grand nombre.

4. *Promissi potens* : maîtresse de ce qu'elle a promis, l'ayant accompli. — *Dea* : Allecto.

5. *Imbuit* : « Initiavit » (Servius). Chez les poètes, ce verbe se dit de quelqu'un qui fait une chose pour la première fois; Properce, IV, 10, 5 : « Imbuis exemplum primae tu, Romule, palmae ». Ce sens est précisé par *primae... pugnae = primis funeribus pugnam*. — *Hesperiam* : l'Italie; voy. p. 273, n. 12.

6. *Conversa : ad Junonem.* Allecto s'acquitte de sa commission, comme Mercure et d'autres messagers des dieux, *per auras*. — *Victrix : promissi potens*.

7. *Dic* : Allecto défie Junon elle-même de détruire son œuvre.

Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros. »
Tum contra Juno : « Terrorum et fraudis abunde[1] est :
Stant belli causae; pugnatur comminus armis;
Quae fors prima dedit, sanguis novus imbuit[2] arma.
Talia conjugia et tales celebrent hymenaeos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super aetherias errare licentius auras
Haud Pater ille velit[3], summi regnator Olympi.
Cede locis. Ego, si qua super fortuna laborum est[4],
Ipsa regam. » Tales dederat Saturnia voces:
Illa autem attollit stridentes anguibus alas
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
Est locus Italiae medio[5] sub montibus altis,
Nobilis et fama multis memoratus in oris,
Ampsancti[6] valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris medioque[7] fragosus
Dat sonitum saxis et torto vertice torrens.
Hic specus[8] horrendum et saevi spiracula Ditis

1. *Abunde* : cet adverbe est très rare dans Cicéron; César ne l'a pas. Premier exemple de la construction avec le génitif, à l'imitation de *satis*. — *Stant* : sont bien posées; la guerre est inévitable.

2. *Novus imbuit* : *incipit imbuere*; *Buc.*, 8, 30 : « Novas incide ».

3. *Haud velit* : ne permettrait pas; subjonctif d'atténuation. — *Ille* : emphatique.

4. *Super... est* : entendre : *si quid ad bellum forte laborandum superest* (tmèse), s'il faut encore attiser la guerre. — *Saturnia* : Junon; voy. p. 237, n. 8. — *Cocyti*, voy. p. 171, n. 3.

5. *Italiae medio* : voy. p. 124, 5. Le lieu pouvait être vénéré par des peuples italiens comme le centre ou ombilic (omphalos) de leur pays; la croyance au centre sacré d'une contrée est très répandue (cf. Cés., *B. G.*, VI, 13, 10). Dans le pays des Hirpins, peuple samnite, au S.-E. de la ville d'Æclanum (auj. Grotte di Mirabella), se trouve ce lac d'Ampsanctus (auj. Le Moffete), qui exhale encore des émanations d'acide carbonique et d'hydrogène sulfuré. D'après Servius, les victimes n'étaient pas immolées, mais suffoquées par les vapeurs du lac, dans le culte rendu en ce lieu à Mefitis (voy. p. 571, n. 1).

6. *Ampsancti* : l'étymologie favorite des Anciens, *loci omni parte sancti* (*amb-sancti*), est incertaine; car nous ne savons à quelle langue appartient ce nom géographique.

7. *Medio* : *nemore*. — *Saxis et torto vertice* = *torto inter saxa vertice*. Noter l'effet des consonnes.

8. *Specus*, ordinairement masculin, est féminin dans Ennius, Pacuvius, Accius; neutre, ici et dans

Monstrantur ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, quis[1] condit Erinys :
Invisum numen terras caelumque levabat.
Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus caesosque reportant[2]
Almonem puerum foedatique ora Galaesi,
Implorantque deos obtestanturque Latinum.
Turnus adest medioque in crimine caedis et igni[3]
Terrorem ingeminat[4] : Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli.
Tum, quorum[5] attonitae Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatae),
Undique collecti coeunt Martemque fatigant[6].
Ilicet[7] infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata deum, perverso numine poscunt ;
Certatim regis circumstant tecta Latini.

Sil., XIII, 425. — *Ditis* : voy. p. 503, n. 5. Les Anciens croyaient que les grottes et les lacs qui exhalaient des vapeurs méphitiques étaient des bouches des Enfers. Cf. VI, 240. — *Spiracula Ditis* : Pline, *N. H.*, II, 208 : « In Sinuessano agro et Puteolano quae spiracula vocant, alii Charonea, scrobes mortiferum spiritum exhalantes ». — *Rupto* : moyen réfléchi, voy. p. 192, n. 11. Cf. VI, 107 : *Acheronte refuso*.

1. *Quis* = *quibus* ; ablatif d'instrument. — *Condit* : pris absolument au sens réfléchi (*se condit*) ; voy. p. 244, n. 8. Voy. Notes critiques. — *Levabat* : l'imparfait marque la persistance de l'effet produit par un acte antérieur.

2. *Reportant* après *pastorum numerus*, voy. p. 129, 9. — *Almonem* : voy. plus haut, 535 suiv. — *Foedati ora Galaesi* = *foedata ora Galaesi* ; périphrase du nom de la personne, plus colorée que *Galaesum*. Voy. p. 458, n. 10.

3. *Crimine caedis et igni* : accusations de meurtre et transports de colère.

4. *Ingeminat* : les propositions infinitives dépendent d'une idée suggérée par ce verbe. — *Admisceri* : *Latinis*. — *Phrygiam* : voy. IX, 617. — *Limine* : *regiae*.

5. *Quorum* : *illi quorum*, les maris, les pères, les fils, tous les parents ; *matres* : voy. p. 322, n. 9. — *Attonitae* : voy. p. 498, n. 2. — *Baccho* : en l'honneur de Bacchus ; cf. 385 suiv. — *Insultant* : frappent en cadence. L'accusatif est rare ; Tér., *Eun.*, 285 : « Istanc (forem) saepe insultabis ». Le datif serait plus régulier. — *Thiasis* : voy. p. 37, n. 11. — *Leve* : sans poids. — *Nomen* : l'autorité.

6. *Fatigant* : *Martem* (= *bellum*) *dum poscunt, fatigant*.

7. *Ilicet* : voy. p. 318, n. 9. — *Contra fata* : cf. 58-101. — *Perverso numine* : Cic., *Mur.*, 75 : « Perversam sapientiam ».

Ille, velut[1] pelagi rupes immota, resistit,
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quae sese, multis circum latrantibus undis,
Mole tenet : scopuli nequiquam et spumea circum
Saxa fremunt laterique[2] illisa refunditur alga.
Verum, ubi nulla datur caecum exsuperare potestas[3]
Consilium et saevae nutu Junonis eunt res,
Multa deos aurasque pater testatus inanes :
« Frangimur heu! fatis, inquit, ferimurque procella.
Ipsi has[4] sacrilego pendetis sanguine poenas,
O miseri! Te, Turne, nefas[5], te triste manebit
Supplicium votisque deos venerabere seris.
Nam mihi[6] parta quies omnisque in limine portus
Funere felici spolior. » Nec plura locutus,
Saepsit se tectis rerumque[7] reliquit habenas.
Mos erat Hesperio[8] in Latio, quem protinus urbes

1. Comparaison, d'abord indiquée, puis développée après une reprise oratoire. Des critiques ont considéré ce passage comme une ébauche. D'autres y ont vu l'emploi d'une figure suivie par Homère dans des cas semblables (*Il.*, XX, 371; XXII, 127). Virgile imite ici Hom., *Il.*, XV, 618; mais il a repris cet essai avec plus de précision plus loin, X, 593.

2. *Lateri : in latus*; voy. p. 236, n. 2. — *Illisa* : après qu'elle s'est heurtée. — *Refunditur* : elle est refoulée vers la mer; cf. p. 141, n. 6, et p. 248, n. 8.

3. *Datur exsuperare potestas* équivaut à *Latinus potest exsuperare*. L'infinitif indique une relation par rapport à *datur potestas* (relativement à quoi le pouvoir est donné) et équivaut à peu près à *exsuperandi*. Voy. p. 172, n. 7. — *Caecum* : résultat d'une fureur aveugle; téméraire. — *Inanes* : vides, qui ne sauraient le secourir.

4. *Has* : *hujus sceleris* ; voy. p. 269, n. 4. — *Sacrilego* : parce que les Latins et Turnus méprisent la volonté des dieux.

5. *Nefas* : expiatoire; cf. 307.

6. *Mihi* s'oppose à *te* (toi seul). — *Quies* : Hom., *Il.*, III, 150 : Γήραϊ δὴ πολέμοιο πεπαυμένοι. — *Omnis* se rapporte au sujet de *spolior* : Latinus est seulement privé de funérailles heureuses; car, pour le reste, il est à l'entrée du port, c.-à-d. à la fin de la vie. *Omnis* équivaut à *omnino* signifiant « en tout, tout compte fait ». Cf. Hom., *Il.*, XXII, 60-61.

7. *Rerum* : de la guerre. L'attitude du vieux roi est la seule possible. Il ne peut violer sa promesse et heurter la volonté des dieux ni suivre les étrangers contre son peuple. Ainsi se trouvent ménagés l'accord final, et, auparavant, le rôle prépondérant que jouera Turnus.

8. *Hesperio* : Italien; voy. p. 273, n. 12. — *Protinus* : depuis lors (*pro*) sans interruption (*tenus*). — *Urbes Albanae* : les villes de la

Albanae coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, cum prima[1] movent in proelia Martem,
Sive Getis[2] inferre manu lacrimabile bellum
Hyrcanisve[3] Arabisve[4] parant, seu tendere ad Indos
Auroramque sequi Parthosque[5] reposcere signa.
Sunt geminae Belli portae[6] (sic nomine dicunt),
Religione sacrae et saevi formidine Martis;
Centum[7] aerei claudunt vectes aeternaque ferri
Robora, nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet[8] patribus sententia pugnae,
Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul;
Ipse vocat[9] pugnas : sequitur tum cetera pubes
Aereaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc[10] et tum Aeneadis indicere bella Latinus
More jubebatur tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater aversusque refugit

ligue latine, les colonies d'Albe. Cet usage, comme la plupart des usages religieux de Rome, est rapporté à Numa par T.-Live, I, 19, 2.

1. *Cum prima* : voy. p. 569, n. 5. — *Movent* : *Romani*.

2. *Getis* : allusion à l'expédition de Crassus en 725/29 ; voy. p. 163, n. 1, et 194, n. 9. — *Lacrimabile bellum* : Hom., *Il.*, V, 737.

3. *Hircanis* : peuple de la mer Caspienne. — Cette allusion se rapporte aux affaires de l'Arménie, pays voisin de l'Hircanie; voy. p. 170, n. 5. La date peut être 734/20, l'année avant la mort de Virgile.

4. *Arabis* : peut-être s'agit-il de l'expédition d'Aelius Gallus en Arabie Heureuse, terminée en 730/24. La forme *Arabus* (Plaute, Lucilius) est plus rare que *Arabs* ; mais *Arabibus* n'entrerait pas dans le vers. — *Tendere ad Indos* : voy. p. 170, n. 1.

5. *Parthos* : les étendards enlevés à Crassus en 701/53, promis par Phraate à Auguste en 731/23 ne furent remis qu'en 734/20 (avant le 12 mai).

6. *Belli portae* : voy. p. 258, n.3. — *Martis* = *belli*.

7. *Centum* : voy. 153. — *Aerei* : dissyllabe; voy. p. 284, n. 3. — *Ferri robora* : des barres de fer; cf. Lucr., II, 449. — *Janus* : voy. la n. sur 180. Virgile le donne ici comme gardien de la guerre enfermée dans le temple; cf. au contraire Hor., *Epît.*, II, 1, 255.

8. *Sedet* : voy. 368. — *Trabea* : voy. 187. — *Cinctu Gabino* : disposition de la toge rejetée en arrière, de telle façon qu'une extrémité ramenée par devant ceigne l'homme et qu'un autre pan couvre la tête. — *Limina* reprend l'idée de *has* trop éloigné du verbe.

9. *Vocat* : le consul prononçait la formule : « Qui rem publicam salvam esse vult, me sequatur » ; cf. *sequitur*.

10. *Hoc* : *more* ; cf 601.

Foeda ministeria et caecis se condidit umbris.
Tum regina deum, caelo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes[1].
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante[2] :
Pars pedes ire parat campis, pars[3] arduus altis
Pulverulentus equis furit, omnes arma requirunt.
Pars leves clipeos et spicula lucida tergent
Arvina pingui subiguntque in cote secures;
Signaque ferre juvat sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo[4] magnae positis incudibus urbes
Tela novant, Atina potens Tiburque superbum,
Ardea Crustumerique et turrigerae Antemnae.
Tegmina tuta cavant[5] capitum flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas ahenos
Aut leves ocreas[6] lento ducunt argento,
Vomeris huc[7] et falcis honos, huc omnis aratri
Cessit amor : recoquunt patrios fornacibus enses.

1. Ennius, dans Horace, *Sat.*, I, 4, 60 : « Postquam Discordia taetra | Belli ferratos postes portasque refregit ». Voy. notre éd. classique, p. 510, n. 8. — *Ausonia* : voy. p. 579, n. 7.

2. Après le vers 623, qui a un sens général, nous avons le tableau d'un pays qui passe de l'état de paix à la guerre : la mobilisation (624-625), l'armement des hommes (626-627), leur dressage (628), la fabrication des armes pour ceux qui n'en ont pas (629-636), la mise en route (637-640). Cf. Lucr., V, 1293 suiv.

3. *Pars*, sujet de *furit*, a pour attribut *arduus altis equis* et *pulverulentus*, comme s'il y avait *arduus eques*. Exemple de syllepse ou construction d'après le sens. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 26 *d*. — *Pulverulentus*, et plus bas, *leves*, *lucida* ont un sens proleptique. — *Omnes arma requirunt* : hémistiche d'Ennius (Macrobe, VI, 1, 54).

4. *Adeo* : de plus, on crée des manufactures publiques d'armes. Atina, ville des Volsques, au pied des Apennins, a gardé son nom antique. Tibur est Tivoli. Sur Ardée, voy. p. 592, n. 2; Crustumeri, voy. p. 135, n. 9; Antemnae : ville sabine, au confluent du Tibre et de l'Anio. — Vers spondaïque avec un hiatus au 5ᵉ pied.

5. *Cavant*, *flectunt* : le sujet se tire du contexte, *alii*.

6. *Ocreas* : disyllabe, d'après certains métriciens, de sorte que le vers serait entièrement composé de spondées, ce qui est douteux. La première syllabe est plutôt brève; le groupe muette et liquide, *cr*, est rattaché à la syllabe suivante : *o-cre-as*. Ce vers n'a pas à la quatrième place le dactyle qui est ordinaire dans les vers spondaïques.

7. *Huc : ad arma facienda.*

Classica jamque sonant; it bello[1] tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit, ille frementes
Ad juga cogit equos clipeumque auroque trilicem[2]
Loricam induitur fidoque accingitur ense.
Pandite[3] nunc Helicona, deae, cantusque movete,
Qui bello[4] exciti reges, quae quemque secutae
Complerint campos acies, quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis;
Et meministis enim, divae, et memorare potestis:
Ad nos vix tenuis famae perlabitur aura.
Primus[5] init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor divum[6] Mezentius agminaque armat.

1. *Bello* : datif; voy. p. 237, n. 7. — *Tessera* : un signe de ralliement qui fera reconnaître les alliés. Sous Auguste, le mot d'ordre commença à être donné de vive voix.

2. *Auro trilicem* : voy. III, 467.

3. *Pandite* : l'épisode qui suit est imité du catalogue des vaisseaux, dans Hom., *Il.*, II, 484, qui commence aussi par une invocation à la Muse. Avec celui du livre X, 163, il sert à rappeler les légendes et les souvenirs de l'Italie. Ces dénombrements deviennent si bien une tradition de l'épopée qu'ils passent dans les romans de chevalerie et que Cervantès les parodie. Don Quichotte énumère à Sancho Pansa les troupes et les nations qui suivent les enseignes de l'empereur Alifanfaron, souverain de Taprobane, et les guerriers du puissant roi des Garamates, Pentapolin au bras retroussé (*Don Quichotte*, Partie I, ch. 18). — *Helicona* : voy. p. 168, n. 6.

4. *Bello* : *ad bellum*; voy. p. 237, n. 7. — *Itala* : sur la quantité voy. p. 571, n. 2. — *Armis* : dans la traduction, garder l'image.

5. Dans cette énumération, Virgile va d'Occident en Orient. La donnée générale est que Turnus réunit les éléments nationaux, latins et sabins, contre l'étranger, Enée; les alliés des Troyens sont les Etrusques, qui ont chassé Mézence. Cette guerre légendaire contient l'écho des luttes dont le Latium fut témoin entre Etrusques et Latins; elles finirent par l'affranchissement du Latium et la fondation de la ligue latine, qui rendit impossible la domination étrusque.

6. D'après la tradition (Tite-Live, I, 2, 3; Denys, I, 64; Justin, XLIII, 1; Pline, *N. H.*, XIV, 88; Ovide, *Fastes*, IV, 881), Mézence est roi de Caeré ou Agylla (Cervetri). Il exerce sa tyrannie sur les Latins. On racontait qu'il avait exigé comme tribut toute la récolte annuelle des vignes du Latium (Denys d'Hal., I, 65, 2) ou les prémices qu'ils avaient l'habitude d'offrir aux dieux. Cette dernière exigence, rapportée par Caton dans ses *Origines*, justifie selon Macrobe (III, 5, 10) l'épithète de *contemptor divum*. — En qualité de roi de Caeré, il fait la guerre aux Troyens. Virgile est seul à le donner comme un fugitif, qui reçoit l'hospitalité des Rutules. Grâce à ce changement, la légende ancienne, qui voulait qu'Enée fût aidé par les Etrusques, trouvait une explication : leur concours était déterminé par le désir de se venger.

Filius hunc juxta Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni[1],
Lausus, equum domitor debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequiquam ex urbe secutos
Mille viros : dignus patriis qui laetior esset
Imperiis[2] et cui pater haud Mezentius esset.
Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus[3] Hercule pulchro
Pulcher Aventinus[4], clipeoque insigne paternum[5]
Centum angues cinctamque gerit serpentibus Hydram;
Collis Aventini silva quem Rhea[6] sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor
Geryone exstincto Tirynthius attigit arva
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Hiberas.

d'un tyran. D'autre part, Mézence se trouve naturellement amené à donner son concours aux Rutules. *Tyrrhenis ab oris* indique donc l'origine première, et non le lieu d'où vient Mézence.

1. *Corpore Turni* = *Turno*, mais avec l'idée de la beauté physique; voy. p. 458, n. 10. Turnus n'était pas de Laurente, mais d'Ardée; il n'était pas Latin, mais allié des Latins. Virgile le qualifie d'après le parti qu'il sert. — *Equum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. — *Agyllina* : de Caeré; voy. p. 652, n. 2. Ces mille soldats sont une bande de fidèles qui ont suivi Mézence dans son exil.

2. *Dignus qui esset laetior imperiis patriis* : digne d'être plus heureux sous les ordres de son père, digne d'un sort plus heureux que celui que lui firent les ordres de son père.

3. *Satus* : voy. p. 405, n. 11. — *Pulchro pulcher* : répétition d'un mot à un cas différent, figure appelée polyptote (πολύπτωτον, flexion multiple); voy. Quintilien, IX, 3, 36. L'épithète a le sens de « puissant »; voy. III, 119.

4. *Aventinus* : héros imaginé par Virgile qui lui donne le nom d'une colline de Rome; voy. p. 598, n. 8. Servius parle d'un roi des Aborigènes, tué et enterré sur l'Aventin; un roi d'Albe porte le même nom. La légende donnait à Hercule un fils en Italie, tantôt Pallas, d'une fille d'Evandre, tantôt Latinus, de Fauna, tantôt le premier Fabius, d'une nymphe.

5. *Insigne paternum* : apposition à *centum angues cinctamque Hydram*. Voy. p. 316, n. 10. — *Hydram* : voy. p. 640, n. 8; l'hydre de Lerne, mise à mort par Hercule.

6. *Rhea* : Servius n'hésite pas à l'identifier à la mère de Romulus et de Rémus. La légende est un doublet de celle de Rhéa Silvia; mais c'est peut-être Virgile qui l'a décalquée. — *Luminis oras* : voy. p. 132, n. 9. — *Victor* : voy. p. 634, n. 8. — *Geryone* : voy. *ib.*, n. 6. — *Tirynthius* : voy. p. 628, n. 3. — Voir l'arrivée d'Hercule et sa lutte avec Cacus, VIII,

Pila manu saevosque gerunt[1] in bella dolones,
Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello.
Ipse[2] pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum saeta, cum dentibus albis
Indutus capiti[3], sic regia tecta subibat,
Horridus Herculeoque umeros innexus amictu.
Tum gemini fratres Tiburtia moenia linquunt[4],
Fratris Tiburti[5] dictam cognomine gentem[6],
Catillusque acerque Coras, Argiva juventus,
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur;
Ceu duo nubigenae[7] cum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque[8] nivalem

190 suiv., sur le site futur de Rome. *Laurentia* ne doit pas être pris à la lettre.

1. *Gerunt*: *socii*, c.-à-d. les gens (subalternes) dont c'est la tâche; voy. p. 177, n. 5. Les armes sont le *pilum*, javelot romain (voy. éd. de César par Dosson, p. 570, § 29); le *dolo* ou *dolon*, sorte de poignard, une épée courte (*mucro*) et le *veru* sabin, lance commune à plusieurs peuples italiens et que Virgile attribue ailleurs aux Volsques (*Géorg.*, II, 168).

2. *Ipse* : voy. VIII, 111. — *Pedes* : Aventinus a mis pied à terre. — *Torquens* : roulant autour de son corps.

3. *Capiti* : ablatif archaïque (voy. p. 249, n. 7) ; la tête du lion, avec ses dents, sert de coiffure au héros. Cf. XI, 680-681. — *Sic* résume toute la description.

4. « Tibur conditum, sicut Cato facit testimonium, a Catillo Arcade, praefecto classis Euandri » (Solin, 2, 8). D'autres disaient que Tibur (Tivoli) a été fondée par trois frères, Catillus, Coras, Tibur ou Tiburtus ou Tiburnus, fils ou petit-fils d'Amphiaraüs. Mais Servius paraît expliquer ces noms par la géographie : la montagne qui domine Tibur au N. est le Catillo; Coras est un nom de ville : il entend sans doute Cora (Cori), près de Norba (voy. VI, 775); reste Tiburnus, génie et fondateur de Tibur. Cf. Hor., *Od.*, I, 18, 2 : « Solum Tiburis et moenia Catili ». Sans parler de Rome, des jumeaux jouent encore un rôle dans les légendes de Préneste et de Tusculum.

5. *Tiburti :* Virgile compte deux jumeaux et un troisième frère, Tiburtus, qui combattra aussi (XI, 519).

6. *Gentem* : opposition à *moenia*.

7. *Nubigenae* : mot qui paraît pour la première fois; voy. la n. III, 544. Les Centaures, monstres moitié hommes, moitié chevaux, sont enfants d'Ixion et d'une nuée à laquelle Zeus avait donné l'aspect de Héra, qu'aimait Ixion. Les Anciens ont ainsi représenté les cours d'eau torrentueux de Grèce et de Sicile, terribles à la saison des pluies et des orages, χείμαρροι (Hom., *Il.*, IV, 452; V, 88); cf. II, 305. Virgile décrit leur course d'un sommet qui se perd dans les nuages; ils traversent la région des neiges éternelles, celle des grands pins immobiles, enfin les taillis.

8. *Homolen Othrymque* : deux montagnes de la Thessalie.

Linquentes cursu rapido : dat euntibus ingens
Silva locum et magno cedunt virgulta fragore.
 Nec Praenestinae fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem
Inventumque focis omnis quem credidit aetas,
Caeculus[1]. Hunc late legio comitatur agrestis,
Quique altum Praeneste[2] viri quique arva Gabinae
Junonis gelidumque Anienem et roscida rivis
Hernica saxa colunt, quos dives Anagnia[3] pascit,
Quos, Amasene[4] pater. Non illis omnibus arma
Nec clipei currusve sonant : pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit, pars spicula gestat
Bina[5] manu, fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti ; vestigia[6] nuda sinistri
Instituere[7] pedis, crudus tegit altera pero.

1. D'après Caton, dans ses *Origines*, Caeculus enfant avait été exposé près du temple de Jupiter. Des jeunes filles vinrent chercher de l'eau en cet endroit et trouvèrent l'enfant sur le foyer de l'autel. Elles le sauvèrent. Comme il avait les yeux sensibles, parce qu'il se tenait près du feu, on l'appela Caeculus. Il vécut longtemps de brigandages. A la fin, il fonda Préneste sur une montagne. Pour peupler sa ville, il donna des jeux et invita les étrangers à se fixer près de lui ; car il était le fils de Vulcain. Les spectateurs refusèrent de croire à son origine divine. Alors il les entoura d'un cercle de flammes. Epouvantés, ils se rendirent. — Constr. : *Rex quem omnis aetas credidit genitum Vulcano inter pecora agrestia inventumque focis*. Sur *quem regem* = *rex quem*, voy. p. 251, n. 5. — *Legio* : voy. p. 658, n. 9.

2. Préneste (Palestrina), dans le pays des Eques, résidence d'été goûtée au temps d'Horace. — *Gabinae Junonis* : de même Sil., XII, 537. Seules attestations de ce culte spécial, et Silius copie Virgile. Voy. p. 551, n. 3. — *Anienem* : l'Anio (Teverone), affluent de gauche du Tibre, qui se jette dans ce fleuve un peu au nord de Rome.

3. Anagnia (Anagni) était la capitale des Herniques, peuple belliqueux qui habitait la région montagneuse située entre le Liris (Liri) et le Trerus (Tolero).

4. L'Amasenus (Amaseno) traverse les marais Pontins et, après avoir reçu l'Ufens (Ufente), se jette dans la mer Tyrrhénienne entre Circéi et Terracine. L'emploi du vocatif est un moyen artificiel de varier une énumération (*Géorg.*, II, 101) ; le procédé remonte à Homère. — Voy. p. 221, n. 3.

5. *Bina* : voy. p. 259, n. 8. — *Capiti* : datif de destination. Voy. p. 365, n. 7 (langue de l'armée).

6. *Vestigia pedis* ; l'expression équivaut à *pedem* ; voy. p. 473, n. 1. Mais le mot est bien choisi. Dans cette troupe en marche, ce qu'on voit du pied gauche, c'est surtout la plante qui se relève à chaque pas. *Nuda* est attribut.

7. *Instituere* passe pour le parfait de *insisto* ; cf. *instituerunt*

At Messapus[1], equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jampridem resides populos desuetaque bello[2]
Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat.
Hi Fescenninas[3] acies aequosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces Flaviniaque arva
Et Cimini[4] cum monte lacum lucosque Capenos.
Ibant aequati numero[5] regemque canebant :
Ceu[6] quondam nivei liquida inter nubila cycni,

vestigia, « posèrent le pied sur le sol, marchèrent », dans Lucr., I, 406, et *Géorg.*, III, 164. Mais ce parfait *institui* n'est pas attesté dans le seul endroit où on a cru le voir (Lucr., IV, 472). *Instituere* vient de *instituo*, « établir, inventer » (*ludos*, *poenam*). *Vestigia nuda*, équivant à une expression abstraite, « la nudité du pied, le fait d'aller pied nu »; voy. p. 191, n. 9. — Un fragment du *Méléagre* d'Euripide (Macr., V, 18, 13) attribue la même coutume aux Etoliens. Elle paraît dictée par la nécessité d'avoir le pied gauche aussi libre que possible pour lancer de la main droite.

1. Messapus est pour Virgile un prince étrusque ; il ne peut être le héros éponyme des Messapiens, population de la Calabre, bien que Servius paraisse le croire. Le poète, comme dans le cas d'Aventinus et des héros troyens, a pris un nom existant pour le donner à un personnage créé par lui; voy. p. 313, n. 1, et p. 319, n. 6. — *Equum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. — *Neptunia proles* : Poseidôn est le créateur du cheval; voy. p. 90, n. 5. L'habileté de Messapus convient à son origine.

2. *Bello* : ablatif; voy. p. 596, n. 4. — *Retractat* : *rursus tractat*.

3. *Fescenninas*, de Fescennium, près de Faléries, la ville des Falisques, en Etrurie. Le Soracte (Sant'Oreste) est au S.-E. Cette montagne se voyait de Rome. Cf. Hor., *Od.*, I, 9, 2. *Aequos* passe pour indiquer la situation de Faléries par opposition au Soracte (*in aequo solo*). La ville était, à l'origine, sur un plateau ; après 413/241, à la suite d'une dernière lutte contre les Romains, les habitants durent abandonner cette position pour s'établir dans la plaine. Servius traduit par « justes » et rappelle qu'on croyait le droit fétial importé de Faléries. Cf. 698. L'accusatif s'explique au v. 695 par l'idée de *ducunt*. — Les *Flavinia arva* devaient être voisins de Faléries; on ignore l'emplacement exact.

4. Ciminius est le nom d'une montagne qui marqua longtemps la limite de la conquête romaine en Etrurie, jusqu'en 444/310. Le lac du même nom (lac de Vico) est au pied de la montagne. Capène (Civitucola), colonie de Véies, est au pied du Soracte; le bois était consacré à Féronia; voy. p. 617, n. 6.

5. *Aequati numero* : dont la marche est réglée par le rythme du chant. On peut se demander si au v. 695 *aequos* n'indique pas aussi la régularité de la marche, la rectitude des lignes. Ennius prétendait descendre de Messapus. Ces peuples sont plus civilisés; cf. le contraste avec les suivants, surtout le v. 722.

6. Comparaison empruntée à Hom., *Il.*, II, 459; cf. Apollonius, IV, 1300. — *Ceu* : voy. p. 180, n. 7.

Cum sese e pastu referunt et longa canoros
Dant per colla modos ; sonat amnis et Asia longe
Pulsa palus.
Nec quisquam aeratas acies ex agmine tanto
Misceri[1] putet, aëriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.
Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens Clausus[2] magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis[3].
Una ingens Amiterna[4] cohors priscique Quirites,
Ereti manus omnis oliviferaeque Mutuscae;
Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini,
Qui Tetricae[5] horrentes rupes montemque Severum,
Casperiamque[6] colunt Forulosque et flumen Himellae;

— *Quondam* : parfois. — *Amnis* : le Caÿstre, dans la plaine Asienne ; voy. p. 118, n. 6.

1. *Misceri* : *glomerari*, former un essaim. Au chant, objet de la première partie de la comparaison, Virgile ajoute la notion de la densité, semblable à celle des bandes d'oiseaux migrateurs, et celle du bourdonnement que produit cette foule, *volucrum raucarum*. Cf. Apollonius, IV, 238 ; *Géorg.*, IV, 75.

2. Après l'expulsion des Tarquins, d'après T.-L., II, 16, 4, le Sabin Atta Clausus vint s'établir à Rome avec sa famille et cinq mille clients. Virgile parle de son ancêtre. — *Instar* : voy. p. 292, n. 5. — *Gens* : la gens Claudia, dont le chef romanisa son nom en Appius Claudius et à laquelle appartenait le premier mari de Livie.

3. *Sabinis* : Virgile semble faire allusion à l'admission des Sabins de Titus Tatius dans la cité romaine sous Romulus, bien avant l'époque fixée habituellement pour l'arrivée d'Atta Clausus.

4. Amiternum (San Vittorino), dans la Sabine. — *Quirites* : les habitants de Cures ; voy. p. 554, n. 6. — Eretum (près de Grotta Marozza), aux confins de la Sabine, mais dans le Latium, sur la rive gauche du Tibre. Cette ville disparaît au début de la République. Virgile étend le domaine sabin. — *Mutuscae* : Trebula Mutuesca (Monteleone), ainsi surnommée pour la distinguer d'une autre ville sabine, Trebula Suffenas. — *Nomentum* : voy. p. 551, n. 3. — *Rosea rura* : ces champs de roses, appelées aussi *Rosulanus ager*, se trouvaient sur le territoire de Réate (Rieti), pres du lac Velino ; voy. p. 598, n. 2.

5. *Tetricae rupes* : probablement partie de l'Apennin central qui sépare la Sabine du Picenum. L'épithète est tirée de l'idée qu'éveille le nom. — *Severum* : ce mont n'est pas mentionné ailleurs et doit appartenir à la même chaîne.

6. *Casperiam* : Caspéria, encore nommée par Silius, VIII, 416, est une petite ville d'emplacement in-

Qui Tiberim Fabarimque bibunt, quos frigida misit
Nursia[1] et Hortinae classes populique Latini,
Quosque secans infaustum interluit Allia[2] nomen :
Quam multi[3] Libyco volvuntur marmore fluctus,
Saevus ubi Orion[4] hibernis conditur undis,
Vel[5] cum sole novo densae torrentur aristae
Aut Hermi campo aut Lyciae flaventibus arvis.
Scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus.
Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curra jungit Halaesus[6] equos Turnoque[7] feroces
Mille rapit populos, vertunt felicia Baccho
Massica[8] qui rastris et quos de collibus altis
Aurunci misere patres Sidicinaque juxta

certain. Foruli (Civita Tommasa) se trouve près d'Amiterne. L'Himella est identifié au Salto et prend sa source dans la région du lac Fucin. C'est un affluent de gauche de l'Avens. Le Fabaris est plus souvent appelé Farfarus (auj. Farfa) ; il se jette dans le Tibre en aval du Soracte. — *Himellae* : génitif au lieu de l'apposition.

1. Nursie (Norcia) est près de la source du Nar. — *Classes* : les classes comprenant les hommes aptes au service militaire, les contingents. C'est le sens premier du mot. — *Latini* : génitif de *Latinium*. Pline, *N. H.*, III, 9, 17, mentionne côte à côte parmi les cinquante-trois cités du Latium disparues sans laisser de traces : *Hortenses*, *Latinienses*.

2. *Allia* : ruisseau qui se jette dans le Tibre et près duquel les Gaulois battirent les Romains en 364/390. L'anniversaire de cette défaite, 18 juillet, était un jour néfaste.

3. *Quam multi* : *sunt tam multi quam multi*. — *Marmore* ; la mer.

4. *Orion* : voy. p. 274, n. 5.

5. *Vel* : *quam multae sunt ristae, cum*. — *Sole novo* : au retour des chaleurs. — *Hermus*, voy. p. 139, n. 7. — *Scuta sonant* : voy. p. 622, n. 1. — *Conterrita* : *est*. Cf. Hom., *Il.*, II, 784. Noter la cadence et l'allitération (voy. p. 323, n. 4).

6. Halésus passait généralement pour le fondateur de Faléries, tandis que Virgile fait de lui le chef des Osques et des Auronces de Campanie ; voy. Ovide, *Fastes*, IV, 73. On racontait qu'après la mort d'Agamemnon, son fils Halésus vint aborder en Italie à la suite de longues aventures. Mais, X, 417, le père d'Halésus est un devin, qui avait fait élever son fils dans les forêts pour lui éviter le sort fixé par le destin. Servius (VIII, 285) le dit fils de Neptune. Cette donnée n'est peut-être pas inconnue à Virgile. D'après lui, Halésus est habile aux exercices équestres : Poséidôn est le dieu de l'équitation ; cf. p. 609, n. 1.

7. *Turno* : datif ; en faveur de Turnus.

8. *Massica* , voy. p. 136, n. 4.— *Aurunci* : voy. p. 579, n. 7. — *Sidicina aequora* : nominatif ; *aequora*, plaines, antithèse à *collibus*. La ville s'appelait Teanum Sidicinum (Teano), en Campanie.

Aequora, quique Cales[1] linquunt amnisque vadosi
Accola Volturni pariterque Saticulus asper
Oscorumque[2] manus. Teretes sunt aclydes[3] illis
Tela, sed haec lento mos est aptare flagello;
Laevas cetra[4] tegit; falcati comminus enses.
Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Oebale[5], quem generasse Telon Sebethide nympha
Fertur, Teleboum[6] Capreas cum regna teneret,
Jam senior; patriis sed non et[7] filius arvis
Contentus late jam tum dicione[8] premebat

1. *Cales* : auj. Calvi, en Campanie. — Le Volturne prend sa source dans la Sabine et après avoir arrosé la Campanie se jette dans la mer Tyrrhénienne à Volturnum (Castellamare di Volturno). — *Saticulus* : le citoyen de Saticula (Sant' Agata de' Goti), au pied du Taburnus (*Géorg.*, II, 38).

2. *Oscorum* : peuples habitant une partie du Latium et du Samnium et la Campanie. A côté du latin, les langues indo-européennes propres à la péninsule et appelées généralement langues ou dialectes italiques, forment deux groupes, l'osque et l'ombrien. L'ombrien, plus septentrional que l'osque, venait en concurrence avec l'étrusque, qui n'a pas encore été compris et dont la nature nous reste inconnue.

3. *Aclydes* ; nominatif à la grecque, voy. p. 249. n. 6. « Sunt tela quaedam antiqua adeo ut nequaquam commemorentur in bello. » (Servius). Valérius Flaccus et Silius les mentionnent, mais sans doute d'après Virgile. « Clavae cubito semis factae, eminentibus hinc et hinc acuminibus. » (Servius). Si cette description est exacte, l'*aclys* est une masse de jet, non un javelot. — *Flagello* : lanière de cuir, nouée autour de la hampe et formant une boucle où l'on passait les doigts. Le nom technique est *amentum* (IX, 665). Cette lanière était souvent ajoutée aux javelots légers. Elle augmentait la portée du trait de 20 à 80 mètres d'après des expériences faites par ordre de Napoléon III. Voy. l'éd. Dosson de César, p. 576, § 46.

4. *Cetra* : « Scutum loreum quo utuntur Afri et Hispani. » (Servius). Cf. Suétone, *Caligula*, 19. — *Falcati enses* : « Harpe qua usus est Perseus. » (Servius). Cf. p. 156, n. 9. — *Comminus* : quand ils combattent de près.

5. *Oebale* : des Téléboens ou habitants de Taphus (Méganisi), une des îles Echinades, sur la côte d'Acarnanie, vinrent coloniser l'île de Caprée, sur la côte italienne, en face de Sorrente. Leur roi Télon s'unit à la nymphe Sébéthis, fille du fleuve Sébéthus près de Naples. Il eut un fils, Oebale, qui passa sur le continent et s'établit sur le cours du Sarnus (Sarno), dans le pays des Hirpins et près de l'emplacement de Pompéi. Cet Oebale est distinct du héros lacédémonien (p. 207, n. 9).

6. *Teleboum* : génitif grec ; voy. p. 276, n. 3.

7. *Non et* : *non ut pater ipse*.

8. *Dicio* s'écrit par un c et se rattache à *dico* ; cf. *jura dicere*. De même ; *con-dicio*, « la condition ».

Sarrastes[1] populos, et quae rigat aequora Sarnus,
Quique Rufras Batulumque tenent atque arva Celemnae,
Et quos maliferae despectant moenia Abellae[2] :
Teutonico ritu soliti torquere cateias[3];
Tegmina quis[4] capitum raptus de subere cortex.
Aerataeque micant peltae, micat aereus ensis.
Et te montosae misere in proelia Nersae[5],

1. *Sarrastes :* riverains du Sarnus. Rufrae (Presenzano) est dans le Samnium, mais aux confins du Latium et de la Campanie, à laquelle Virgile la rattache. Le site de Batulum et de Celemna est inconnu. Silius, VIII, 564, nomme aussi la première, la seconde n'est mentionnée qu'ici. Servius dit que Célemna est un nom de Junon et que le lieu s'appelait Celemnae et était consacré à la déesse.

2. *Abellae* : Abella (Avella Vecchia), près de Nole. Voy. Notes critiques. *Maliferae* ne se trouve qu'ici.

3. *Cateias* : mot celtique. « Cateiam quidam asserunt teli genus esse tale quale aclides sunt ex materia quam maxime lenta, cubitus longitudine, tota fere clavis ferreis illigata, quas in hostem jaculantes lineis quibus eas adnexuerant reciprocas faciebant. » (Ps.-Servius.) Les commentateurs paraissent méconnaître l'usage vrai de l'*ammentum* (voy. p. 612, n. 3) et introduire cette courroie, comme les têtes de clous, dans la description de la *cateia* par suite d'une assimilation avec l'*aclys*. C'est qu'ils ne s'expliquaient pas une propriété de la *cateia* : elle était *reciproca*, elle revenait à son point de départ. La *cateia* est donc une arme semblable au boumerang australien. Le boumerang est fait d'une branche d'arbre légèrement courbée de manière à donner un angle obtus. Il revient après une certaine course, à son point de départ. S'il touche le but, naturellement il tombe à terre. Si on le lance contre le sol, il rebondit et va en l'air atteindre les oiseaux. A la guerre, le boumerang est une arme redoutable, parce qu'on ne peut juger de sa direction et du point où il frappera. C'est une arme à l'usage des peuples primitifs, qui ne connaissent pas encore l'emploi du fer et du bronze. Le Musée britannique a un exemplaire provenant de l'ancienne Egypte et pareil à ceux d'Australie. Silius Italicus, III, 318, décrit une arme de même espèce, qu'il appelle *tragula*, d'un autre nom celtique ; c'est un trait qui frappe obliquement, et Plaute emploie en ce sens le mot au figuré. La *cateia* se distingue donc nettement de l'*aclys* ; celle-ci est une massue de jet, analogue à l'arme appelée *kirri* ou *rackum* dans l'Afrique du Sud. Si Virgile attribue la *cateia* aux Germains, c'est que de telles armes sont communes à tous les peuples à un certain degré de barbarie.

4. *Quis* : *quibus*. — *Raptus* : « Raptim sublatus » (Servius). L'écorce du chêne-liège encore fraîche se prête à toutes les formes. — *Peltae* : nom grec d'un petit bouclier léger.

5. *Nersae* : ville devenue peut-être le *vicus Nervesiae* de Pl , *N. H.*, XXV, 86, chez les Æquiculi, qui dépendaient des Eques, et dont le nom survit dans le district de Cicolano (d'après Fowler). Ce pays est situé sur la rive droite de l'Himella (voy. 714) et présente sur des sommets boisés les ruines nom-

Ufens, insignem fama et felicibus armis,
Horrida praecipue cui gens assuetaque multo
Venatu[1] nemorum, duris Aequicula glaebis.
Armati terram exercent semperque recentes
Convectare juvat praedas et vivere rapto.
Quin et Marruvia[2] venit de gente sacerdos,
Fronde[3] super galeam et felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro;
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat
Mulcebatque iras et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniae medicari cuspidis ictum
Evaluit[4] neque eum juvere in vulnere cantus
Somniferi et Marsis quaesitae montibus herbae.
Te nemus Angitiae[5], vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.
Ibat et Hippolyti[6] proles pulcherrima bello,

breuses de cités pélasgiques que Denys d'Halicarnasse mentionne comme étant déjà détruites de son temps. — *Ufens* : nom de fleuve (voy. 802) donné à un héros; voy. p. 598, n. 8.

1. *Venatu* : ablatif; voy. la n. sur 490. — *Nemorum* = *qui fit in nemoribus*. — *Armati terram exercent* : ce trait caractérise les barbares (Thuc., I, 6, 1). — Le v. 749 est repris IX, 613.

2. Marruvium (San Benedetto), sur le lac Fucin, maintenant desséché, était la capitale du pays des Marses. Ce peuple belliqueux (cf. *Géorg.*, II, 167) joua un grand rôle dans la guerre sociale au Ier siècle av. J.-C. Ils étaient réputés comme charmeurs de serpents. Umbro porte le nom de sa race; les Ombriens passaient pour le peuple le plus ancien de l'Italie et on disait qu'ils avaient été refoulés par les Pélasges et les Etrusques. Archippus est un nom créé par Virgile, peut-être d'après une ville d'Archippe que l'on croyait ensevelie sous les eaux du lac Fucin. — *Quin et* : voy. p. 676, n. 4.

3. *Fronde* est ensuite précisé par *oliva*. Cf. VI, 230.

4. *Evaluit*, plus fort que *valuit*; sur l'infinitif, voy. p. 372, n. 7. — Voir X, 544, la mort d'Umbro.

5. Angitia était la divinité particulière des Marses. Le centre de son culte était un bois sacré, *Lucus Angitiae* (auj. Luco), sur la rive méridionale du lac Fucin. Chez les Péligniens, à Sulmone, on honorait plusieurs divinités de ce nom. Comme les Marses pratiquaient la magie, les anciens identifièrent Angitia et Médée, la magicienne grecque par excellence.

6. Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, s'était consacré à Diane. Phèdre, sa belle-mère, l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur, parce qu'il avait refusé de répondre à sa passion. Thésée crut Phèdre et

Virbius[1], insignem quem mater Aricia misit,
Eductum[2] Egeriae[3] lucis, umentia circum
Litora[4], pinguis ubi et placabilis ara Dianae.
Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercae
Occiderit patriasque[5] explerit sanguine poenas
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Aetheria et superas caeli venisse sub auras,
Paeonis[6] revocatum herbis et amore Dianae.

abandonna son fils à la fureur de Poseidôn. Un monstre marin effraya les chevaux d'Hippolyte qui brisèrent le char; le fils de Thésée périt, traîné sur les rochers. Cette histoire est le sujet de l'*Hippolyte* d'Euripide et de la *Phèdre* de Racine. Mais Diane obtint qu'Esculape rendît la vie à son adorateur.

1. Virbius est probablement un génie de la forêt, dont on compare le nom avec celui des *Vires*, nymphes des bois et des eaux. Son image était cachée dans le bois d'Aricie et personne ne devait la toucher. L'accès du bois était interdit aux chevaux. Virbius était associé à Egérie. On rapprochait aussi Virbius de Diane dont il passait pour avoir été le premier prêtre à Némi (voy. p. 597, n. 6). Ces diverses données conduisirent les Romains à penser que Virbius était l'Hippolyte grec, sauvé par Diane et mis en sûreté dans le bois d'Aricie. Il y avait à Naples un *flamen Virbialis*. Ici Virbius est fils d'Hippolyte et d'Aricie.

2. *Eductum* : p. 550, n. 4.

3. Egérie est surtout connue comme l'inspiratrice de Numa. Il y avait à la porte Capène, dans le bois des Camènes, une source d'Egérie où les Vestales devaient aller anciennement puiser elles-mêmes leur eau pour l'usage de chaque jour. Le culte de la nymphe avait été importé d'Aricie à Rome. Egérie favorisait les accouchements. Comme la plupart des nymphes des eaux, elle avait le don de prophétie. Probablement, elle n'était, à l'origine, que la nymphe de la source dans le bois d'Aricie. Les Camènes elles-mêmes, plus tard identifiées avec les Muses grecques, étaient d'abord des nymphes des sources, douées d'esprit prophétique. Carmentis ou Carmenta (voy. p. 643, n. 2), que l'on peut difficilement séparer des Camènes (*Casmenae*), est aussi la nymphe d'une source, prophétesse et secourable aux femmes enceintes.

4. *Litora* : les bords du lac de Némi. — *Pinguis* : p. 397, n. 1. — *Placabilis* : Diane Taurique exigeait des sacrifices humains; Diane d'Aricie, *immītis* (Silius, IV, 367; VIII, 362) n'est pas moins cruelle, bien que Val. Fl., II, 305, corrige l'opinion vulgaire : « *Soli* non mitis Aricia *regi* »; voy. p. 597, n. 6. Ici, *placabilis* a le sens de *placanda*. Cf. Catulle, 68, 79 : « Quam jejuna pium desideret ara cruorem docta est. »

5. *Patrias* = *patris* (génitif de l'objet, voy. p. 269, n 3 et p. 326, n. 6, c'est-à-dire *a patre expetitas*. — Le subjonctif est celui du discours indirect. — *Superas auras* : sur la terre; VI, 128.

6. *Paeonis* = *Paeōniis* contracté; Παιώνιος, de Παιών (vieil attique) : Παιήων (homérique). Péon, le médecin des dieux, confondu ensuite avec Apollon (Hom., *Il.*, V, 401; *Od.*, IV, 232), guérissait les blessures avec des simples. La forme Péan est postérieure (Παιάν).

Tum Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitae,
Ipse repertorem medicinae talis et artis
Fulmine Phoebigenam[1] Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus et Nymphae Egeriae nemorique relegat,
Solus ubi in silvis Italis ignobilis aevum
Exigeret versoque ubi nomine Virbius esset[2].
Unde etiam templo Triviae lucisque sacratis
Cornipedes arcentur equi, quod litore[3] currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud setius[4] aequore campi
Exercebat equos curruque in bella ruebat.
 Ipse inter primos praestanti corpore Turnus[5]
Vertitur[6] arma tenens et toto vertice supra est.
Cui[7] triplici crinita juba galea alta Chimaeram
Sustinet, Aetnaeos efflantem faucibus ignes;
Tam[8] magis illa fremens et tristibus effera flammis
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnae.

1. *Phoebigenam* : Esculape, fils de Phébus Apollon, qui avait prêté son concours à Diane pour cette résurrection. Voy. p. 380, n. 3. — *Trivia* : voy. p. 426, n. 1. — *Egeriae nemorique* = *Egeriae nemori* ; voy. p. 236, n. 2.

2. *Exigeret*, *esset*, au passé, après *relegat*, un présent historique.

3. *Litore* : *in litore*. — *Effudere* qui convient à *juvenem* ne convient pas à *currum* ; la logique exigerait *evertere* (zeugma).

4. *Haud setius* : malgré l'avertissement qu'aurait dû être pour lui la mort de son père.

5. Turnus apparaît dans la légende traditionnelle comme un héros étrusque. Denys d'Halicarnasse ne l'appelle pas autrement que Τυρρηνός et *Turnus* est la forme latine du même mot. Or, pour les Anciens, Tyrrhénien et Etrusque se valent ; voy. p. 652, n. 3. Turnus semble être le vassal de Mézence. Ardée est une ville étrusque ; les Rutules, donnés toujours pour différents des Latins, ont des liens étroits avec les Etrusques. Mais puisque Virgile a changé les origines de Turnus (p. 589, n. 3) et modifié l'histoire de Mézence (p. 605, n. 6), Turnus devient, en quelque sorte, le bienfaiteur de Mézence.

6. *Vertitur* : se meut, s'avance.

7. *Cui* : datif possessif ; voy. p. 627, n. 35. — Le cimier du casque est une Chimère (voy. p. 448, n. 2) et jette au soleil des reflets aussi brillants que les feux de l'Etna.

8. *Tam magis .. quam magis* : archaïsme, au sens de *eo magis... quo magis*. — *Illa* : la Chimère. Ce trait donne au casque de Turnus un caractère surnaturel (VIII, 620)

At levem clipeum sublatis cornibus Io[1]
Auro insignibat, jam saetis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus
Caelataque amnem fundens pater Inachus urna.
Insequitur[2] nimbus peditum clipeataque totis
Agmina densentur[3] campis, Argivaque pubes
Auruncaeque manus, Rutuli veteresque Sicani,
Et sacranae[4] acies et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos sacrumque Numici
Litus arant Rutulosque exercent vomere colles
Circaeumque jugum, quis[5] Juppiter Anxurus arvis
Praesidet et viridi gaudens Feronia[6] luco,

1. *Io* : voy. p. 178, n. 2. — *Sublatis* : *jam*. Cf. Moschus, 2, 44. — *Argumentum* : « sujet », Quintilien, V, 10, 9. — *Inachus* : fleuve et fondateur d'Argos, père d'Io.

2. *Insequitur* reprend l'énumération des guerriers. Cf. Hom., IV, 274 : Νέφος εἵπετο πεζῶν.

3. *Densentur* : de la deuxième conjugaison, comme *Géorg.*, I, 248. Ennius, dans Priscien (IX, 43) : « Densantur campis horrentia tela virorum ». — *Argiva* : les compatriotes supposés de Turnus. — *Auruncae* : voy. 727 ; il s'agit de ceux qui habitent en deçà du Liris. — *Sicani* : voy. p. 275, n. 9.

4. *Sacranae* : les scoliastes donnaient des explications diverses de ce nom ; les uns le rattachent à un *ver sacrum*, consécration de tous les individus nés dans un printemps et condamnés à s'expatrier, c'est-à-dire à coloniser ou à conquérir ; pour les autres, les *Sacrani* devaient leur nom aux *sacra* de la Mère des dieux et descendaient d'un Corybante venu en Italie. — *Labici* désigne la ville par le nom des habitants (auj. Monte Compatri). — *Scuta* : accusatif de partie ; voy. p. 260, n. 3. — *Numici* : voy. 150. — *Circaeum jugum* : voy. v. 10.

5. *Quis arvis* = *arva quibus* ; voy. p. 251, n. 1. — *Jupiter Anxurus* : le dieu local d'Anxur et du pays volsque d'alentour. A Tibur, on vénérait Jupiter Praestes, à Tusculum Jupiter Majus, à Lavinie Jupiter Indiges (voy. p. 575, n. 3), au mont Albain Jupiter Latiaris. D'après Servius, Jupiter Anxurus avait l'aspect d'un enfant. Anxur est le nom volsque de la ville dont le nom grec est Terracine (Τραχινή). Anxur était la ville haute, la forteresse volsque ; Terracine, la ville basse, le port gréco-étrusque.

6. *Feronia* : cette déesse était spécialement honorée près de Capène, en Etrurie, au pied du Soracte ; elle y avait un bois consacré et un temple, qui firent le noyau d'un municipe de l'époque romaine, Lucus Feroniae ou Féronia (Sant'Antimo). Tous les peuples voisins, Etrusques, Ombriens, Sabins, Volsques, Latins, affluaient en ce point, centre d'une foire importante, honoraient la déesse et enrichissaient son temple qui fut pillé par Hannibal. C'est de ce point que rayonna le culte de Féronia sur l'Italie centrale et qu'il dut s'introduire chez les Volsques d'Anxur. A trois milles d'Anxur, un temple, une source et

Qua Saturae[1] jacet atra palus gelidusque per imas
Quaerit iter valles atque in mare conditur Ufens.
Hos super[2] advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes[3] aere catervas,
Bellatrix, non illa[4] colo calathisve Minervae
Femineas assueta manus, sed proelia virgo
Dura pati[5] cursuque pedum praevertere ventos.
Illa vel intactae[6] segetis per summa volaret
Gramina nec teneras cursu laesisset aristas,
Vel mare per medium fluctu suspensa[7] tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret aequore plantas.
Illam omnis tectis agrisque[8] effusa juventus
Turbaque miratur matrum et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis, ut regius ostro

un bois lui étaient consacrés. Les esclaves affranchis venaient y recevoir le bonnet, *pilleus*, insigne de la liberté; un banc portait l'inscription : « Bene meriti servi sedeant, surgant liberi ». Féronia n'a donc pas le caractère de divinité locale que présente Jupiter Anxurus.

1. *Saturae* : probablement une partie des marais Pontins, que traverse l'Ufens (Ufente) en sortant des montagnes volsques; cette rivière rejoint l'Amasenus (voy. 685) non loin de Féronia.

2. *Super* = *praeter*; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 110, r. 1° c. — *Camilla* : dans cette peinture, Virgile reprend et perfectionne, en l'adaptant à la situation, l'esquisse [illegible]ée I, 490-493, la description de Penthésilée. Au IV[e] siècle de notre ère, Quintus de Smyrne, dans ses *Posthomerica*, I, 314-818, s'est inspiré de la Camille virgilienne pour raconter les exploits de Penthésilée. Voy. XI, 525.

3. *Florentes* : étincelants comme des fleurs; Lucr., IV, 450 : « Bina lucernarum florentia lumina flammis ».

4. *Illa* : reprise du sujet, soulignant l'opposition; voy. p. 235, n. 6. — *Manus* : acc. de relation, voy. p. 260, n. 3. Joindre *proelia dura*.

5. *Pati*, complément de *adsueta*, après les ablatifs *colo calathisve* ; cf. p. 109, n. 8. — Cf. Théocr., 8, 54 : Προθέειν θέειν ἀνέμων.

6. *Intactae* : qui n'a pas été touchée par le moissonneur ; Ov., *Mét.*, X, 655 : « Segetis stantes aristas ». Si on donne au mot le sens proleptique, *quae vix videretur tangi*, cette idée aura été exprimée encore dans la suite. — *Laesisset* : dans le récit d'événements réels, on aurait *volavit*, mais *laeserat*. — Cf. Hom., *Il.*, XX, 226.

7. *Suspensa* : moyen réfléchi. — *Ferret iter* ; *iret*. — Ces subjonctifs atténuent l'hyperbole que la cadence réalise presque.

8. *Tectis agrisque* : ablatif dépendant de la préposition contenue dans le verbe. — *Ut* dépend de l'idée générale que suggère *miratur* ; c'est l'écho des exclamations admiratives. — *Regius honos* : le vêtement royal. — *Leves* : noter la quantité : cf. 349.

Velet honos leves umeros, ut fibula[1] crinem
Auro internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram
Et pastoralem praefixa[2] cuspide myrtum.

1. *Fibula* désigne sans doute ici une longue épingle de tête. — *Internectat* : premier exemple de ce mot très rare (Stace, Boèce; en tout trois exemples). — *Lyciam* : épithète d'excellence, voy. p. 159, n. 3. De même VIII, 166; XI, 773.

2. *Praefixa cuspide* : *cui cuspis praefixa est.* Abréviation d'expression que facilite la liberté de l'emploi de l'ablatif quand le substantif est accompagné d'une épithète ou d'un participe; cf. V, 557; X, 479; XII, 489; et voy. p. 137, n. 5. Cf. *Géorg.*, II, 447 : « Myrtus validis hastilibus (fecunda est) ». — L'énumération, commencée par Mézence, finissait naturellement par Turnus; les deux chefs encadraient leurs troupes. En plaçant après Turnus Camille, Virgile a voulu laisser au lecteur une image de grâce et de beauté. Cette peinture, purement extérieure, peut-être inspirée par une œuvre d'art, reste un peu mystérieuse : elle ne nous apprend rien sur les origines et le rôle de Camille.



ITALIE ASSISE SUR UN GLOBE ÉTOILÉ.

L'Italie tient de la main gauche un sceptre, de la droite une corne d'abondance. Légende : ITALIA. TR(ibunicia) POT(estate) COS III monnaie d'Antonin le Pieux de 140), S(enatus) C(onsulto).



ÉNÉE RENCONTRE LA LAIE BLANCHE [1]

LIVRE VIII

Enée chez Evandre. — Ce chant est destiné à conduire Enée sur le sol où Rome s'élèvera et à lui faire pressentir l'histoire grandiose de cette ville. Turnus arbore l'étendard de la guerre sur la citadelle de Laurente (1-2). A ce signal, les Latins et Mézence prennent les armes (3-8). Vénulus est

1. *Miniature du Vaticanus* (VIII,68). Au bord du Tibre, figuré à gauche, Enée (*Aen.*) debout, tourné vers la forêt de Laurente, tient dans ses mains unies et répand sur le sol de l'eau, maladroitement figurée par un large flot bleu. Deux arbres, avec des feuillages très épais, indiquent la magnifique forêt de chênes. Sous les arbres en face d'Enée, est une énorme laie blanche, sous le ventre de laquelle se pressent deux rangs de petits; on voit un troisième rang derrière; en tout, trente petits. La La laie a été redessinée à l'encre quand elle commençait à s'effacer. Voy. p. **624**, n. **6**.

envoyé auprès de Diomède pour le solliciter de se joindre à eux (9-17). Averti en songe par le dieu du Tibre, Enée décide d'aller demander le concours de l'Arcadien Evandre qui a fondé Pallantée sur le site futur de Rome (18-80). Au moment du départ, il voit surgir la laie blanche fatidique avec ses petits; il les immole (81-85) et remonte le Tibre (86-101). Quand il aborde près de Pallantée, Evandre est occupé à une fête en l'honneur d'Hercule (102-106). Les deux héros se saluent, reconnaissent leur parenté et renouvellent l'alliance de leurs pères (107-174). La fête interrompue est reprise (175-183). Après le festin sacré, Evandre explique les origines de ce sacrifice et raconte sur place la victoire d'Hercule : le brigand Cacus, fils de Vulcain, qui avait établi son repaire sur l'Aventin, a été vaincu et mis à mort par Alcide (184-279). Les derniers rites sont accomplis avec le concours de Potitius et des Saliens qui chantent un hymne à Hercule (280-305). Au retour dans la ville, Evandre montre à Énée les lieux destinés à devenir Rome (306-368). Pendant la nuit, Vénus obtient de Vulcain qu'il forge pour Énée une armure (369-406). Avant le jour, les Cyclopes se mettent à l'œuvre sous sa direction (407-453). Dès le matin, Évandre expose en confidence à Énée la situation du pays : qu'il offre son alliance à Tarchon et aux Étrusques révoltés contre Mézence; le roi de Pallantée lui donnera son fils Pallas et deux cents cavaliers (454-519). Encouragé par un prodige qu'envoie Vénus (520-540), Énée suit l'avis d'Évandre et s'éloigne avec Pallas et les cavaliers arcadiens (541-596). Ils approchent du camp de Tarchon, près de Céré, et font halte (597-607). Vénus profite d'un moment où Énée est seul, pour lui apporter les armes forgées par Vulcain (608-617). Le héros les admire avec joie et contemple longuement le bouclier où Vulcain a représenté l'histoire future de Rome (618-731).

Ut belli signum[1] Laurenti Turnus ab arce
Extulit et rauco strepuerunt cornua cantu,

1. *Signum* : l'étendard annonçant la guerre. A Rome, raconte Servius, quand il y avait *tumultus* (voy. p. 558, n. 6), le futur commandant de l'armée procédait à la levée en masse; il faisait arborer un étendard rouge pour appeler les fantassins, un bleu pour les cava-

Utque acres concussit equos utque impulit arma[1],
Extemplo turbati[2] animi, simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium saevitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus[3] et Ufens
Contemptorque deum Mezentius, undique cogunt
Auxilia et latos vastant[4] cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus[5] Diomedis[6] ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Aenean classi[7] victosque Penates
Inferre et fatis regem se dicere posci[8]
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio et late Latio increbrescere nomen :
Quid struat his coeptis, quem si Fortuna sequatur
Eventum pugnae cupiat, manifestius ipsi
Quam Turno regi aut regi apparere Latino.
  Talia[9] per Latium. Quae Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat aestu[10]

liers et disait : « Qui rem publicam salvam esse vult, me sequatur ». Tous ceux qui étaient enrôlés prêtaient serment ensemble et cela s'appelait *conjurare*. — *Laurenti* : adjectif. — Turnus, par suite du désistement de Latinus (VII, 600), prend l'initiative.

1. *Impulit arma* : a heurté ses armes. On frottait la convexité du bouclier avec la hampe du javelot. Cf. VII, 722 ; XII, 332.

2. *Turbati* : *sunt*.

3. *Messapus* : voy. VII, 691 ; *Ufens*, *ib.*, 745 ; *Mezentius*, *ib.*, 647. — *Deum* : voy. p. 140, n. 1.

4. *Vastant* : *vacuos reddunt*.

5. *Venulus* : ce personnage n'est pas connu autrement. Virgile le rattache à Tibur, qui, d'après la légende, était une colonie argienne. Il est donc bien choisi pour une ambassade auprès de Diomède.

6. *Diomedis* : voy. p. 244, n. 2. Après la guerre de Troie, Diomède, qui était devenu roi d'Argos, y retourna ; mais il en fut chassé et finit par échouer en Apulie, dont le roi Daunus lui donna sa fille, Euippé, en mariage. On lui attribuait la fondation de Bénévent, de Salapia (Apulie) et de Brindes ; sa résidence était, en Apulie, Argyripa (nom messapien apparenté à Argyruntum, hellénisé en Argos Hippion, plus tard Arpi). On avait fixé sa légende sur cette côte de l'Adriatique, comme la légende d'Ulysse sur les rives de la mer Tyrrhénienne. Voy. p. XLIX.

7. *Classi* : cet ablatif, qu'on trouve plusieurs fois dans T.-Live et ailleurs, paraît plus rare que *classe*.

8. Constr. : *Et* (*Aenean*) *dicere se posci regem fatis* ; *fatis* : datif ; voy. p. 267, n. 7. — *Multas* devance l'avenir. — *Ipsi* : à Diomède.

9. *Talia* : *geruntur*. — *Laomedontius* : Troyen ; voy. p. 172, n. 1. — *Heros* : voy. p. 651, n. 3.

10. *Magno... aestu* : cf. IV, 532. Pour la suite, cf. IV, 285-286.

Atque animum nunc huc celerem nunc dividit illuc
In partesque rapit varias perque omnia versat :
Sicut aquae tremulum labris ubi[1] lumen ahenis
Sole repercussum aut radiantis imagine lunae.
Omnia pervolitat late loca jamque sub auras[2]
Erigitur summique ferit laquearia tecti.
Nox erat[3], et terras animalia fessa per omnes,
Alituum[4] pecudumque genus, sopor altus habebat,
Cum pater[5] in ripa gelidique sub aetheris axe
Aeneas, tristi turbatus pectora[6] bello,
Procubuit seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse[7] loci, fluvio Tiberinus amoeno
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus; eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus[8] et crines umbrosa tegebat harundo.
Tum sic affari et curas his demere dictis :
« O sate gente[9] deum, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis[10] nobis aeternaque Pergama servas,

1. *Sicut... ubi* : ordinairement *veluti cum*. Comparaison d'après Apoll. de Rh., III, 754. Cf. Lucr., IV, 211. — *Aquae lumen* : la surface éclairée de l'eau ; *repercussum* logiquement devrait se rapporter à *sol* ou à *luna*. Mais ce qui frappe la vue ce n'est pas l'image directe du soleil ou de la lune, mais la réflexion de leurs rayons dans l'eau (hypallage ; p. XXXII). — *Labris* : les bords d'un vase, un vase ; ce qu'on voit d'un vase plein, ce sont les bords.

2. *Sub auras* équivaut à *sursum*.

3. D'après une tradition recueillie par Sén. rh., *Contr.*, VII, 1 (16), 27, vers imités de Varron de l'Atax: « Desierant latrare canes urbesque silebant ; | omnia noctis erant placida composta quiete ». Cf. IV, 522.

4. *Alituum* : génitif archaïque et poétique de *ales*, employé déjà dans Lucrèce, et formé d'après la 5ᵉ déclinaison ou d'après un adjectif dérivé inusité **alituus* (alors voy. p. 140, n. 1). Le génitif régulier *alitum* n'entre pas dans l'hexamètre.

5. *Pater... Aeneas* : voy. p. 277, n. 2. — *Ripa* : *Tiberis*. — *Axe* : la voûte du ciel, cf. II, 512. — Accius, *Philocteta* : « Sub axe posita, ad stellas septem unde horrifer | Aquilonis stridor gelidas molitur nives » (Cic., *Tusc.*, I, 68).

6. *Pectora* : voy. p. 260, n. 3.

7. *Ipse* : en personne ; sens fréquent de ce pronom. — *Tiberinus* : voy. p. 560, n. 2. — Constr. : *inter frondes populeas*.

8. *Carbasus* : voy. p. 368, n. 9. — *Umbrosa harundo* : singulier collectif ; l'épithète suggère l'image d'une grande quantité. — Sur le v. suiv., voy. II, 775.

9. *Sate gente* : voy. p. 503, n. 4. — *Deum* : voy. p. 140, n. 1 et 6.

10. *Revehis* : on supposait que Dardanus était venu d'Italie en

Expectate[1] solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus, certi (ne absiste) Penates;
Neu belli terrere minis : tumor omnis et irae
Concessere deum[2].
Jamque tibi, ne vana putes haec fingere somnum,
Litoreis[3] ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Hic[4] locus urbis erit, requies ea certa laborum :
Ex quo[5] ter denis urbem redeuntibus annis[6]

Troade; Enée ramenait donc les Pénates dans leur pays originaire; voy. p. 356, n. 9. — *Aeterna* : *ut sint aeterna*. — *Pergama* : la citadelle de Troie, Troie.

1. *Expectate* : à cause de l'oracle de Faunus (VII, 81-106). — *Neu terrere*, d'après ce qui précède, doit signifier : ne sois pas détourné (de ta mission); cf. IX, 792.

2. Vers inachevé; voy. p. 274, n. 4. — *Concessere* : intransitif. La phrase doit s'interpréter d'après le contexte : les dieux ennemis n'empêcheront pas la fondation du royaume troyen dans le Latium et le mariage d'Enée avec Lavinie; voy. VII, 313.

3. Ce vers et les trois suivants sont répétés de l'oracle d'Hélénus, III, 390-393. Ce genre de répétitions a son modèle dans Homère. — *Tibi* indique la personne que concerne l'action; voy. p. 256, n. 3.

4. *Hic*, pour *is* de III, 393, marque que le Tibre ne parle pas, comme Hélénus, d'un lieu éloigné et incertain, mais d'un endroit qu'il connaît et qui est voisin.

5. *Ex quo* : *tempore* = *ex illo tempore*; cf. 268, *ex illo*. Ordinairement *ex quo* équivaut à une conjonction et signifie « depuis que »; voy. p. 300, n. 7. — *Ter denis* : voy. p. 264, n. 2.

6. *Annis* : la forme la plus ancienne du prodige est rapportée par Den. d'Halic., *Ant. rom.*, I, 56. Sur la côte de Laurente, Enée veut offrir en sacrifice aux Pénates une laie pleine. L'animal s'enfuit et s'arrête en un lieu désolé, sur une colline. Alors Enée reconnaît, au souvenir d'un ancien oracle, le lieu où il établira sa nouvelle cité. La laie fait trente marcassins. Caton, Fabius Pictor et les historiens postérieurs rapportent ce prodige, comme Virgile, aux trente années qui sépareront la fondation de Lavinium de celle d'Albe. Mais plus anciennement, on voyait dans la laie et les trente marcassins le symbole de la confédération latine (Lycophron, 1255; il place le prodige dans l'Ida et fait voyager la laie avec Enée). Le même symbole se trouve sur des monnaies dans d'autres régions : on y voit une laie avec autant de petits qu'il y a de villes confédérées ou que la métropole a de colonies. Enfin, il semble que ces légendes concernaient primitivement Albe la Longue, comme le prouve l'étymologie cherchée (Var., *L. L.*, V, 144 : « oppidum ab sue alba nominatum »). Au temps de Varron, *R. R.*, II, 4, 18, un bronze représentait sur la place publique de Lavinium la laie avec les marcassins (p. 562, gravure). Par une autre adaptation, un des plus anciens annalistes,

Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc qua ratione quod instat
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades[1] his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Euandrum[2] comites, qui signa secuti,
Delegere locum et posuere in montibus urbem,
Pallantis[3] proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assidue ducunt cum gente Latina ;
Hos castris adhibe socios et foedera junge.
Ipse ego te ripis[4] et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate dea, primisque cadentibus astris[5]
Junoni fer rite preces iramque minasque
Supplicibus supera votis. Mihi victor[6] honorem

Cassius Hemina (vers 608/146), appliquait à Rome le prodige des trente marcassins. Voy. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. II, p. 748, 6.

1. *Arcades* : forme grecque ; voy. p. 249, n. 6. — *His oris* : *in his oris* ; se rapporte à *delegere*.

2. *Euandrum* : Evandre passait pour avoir fondé en Italie une colonie arcadienne. On lui donnait Hermès pour père. Sur le sol romain, sa mère est une divinité italique, la prophétesse Carmenta. Il vient de Pallantium et sa ville s'appelle aussi Pallantée ; elle est située sur la colline qui sera nommée Palatin. En Arcadie, son culte est localisé à Pallantium, à Tégée (voy. plus loin 459), à Phénée (165). Le nom d'Evandre a la même sens que celui de Faunus (*qui favet*) ; en Italie, Evandre est Faunus lui-même. On voit le roi Faunus qui accueille son double Evandre. Carmenta, mère (ou femme) d'Evandre, diffère peu de Fauna, sœur ou femme de Faunus. C'est Evandre qui établit sur le Palatin le culte de Faunus Lupercus. On peut même se demander si Evandre a une existence indépendante de la légende latine, et si son histoire n'est pas une très ancienne version savante de cette légende, un produit de l'hellénisme. Du moins, on peut croire difficilement à l'immigration d'Arcadiens en Italie ; l'Arcadie est bien loin de la mer. On avait donné à Evandre des traits qui le rapprochaient de Pan, divinité arcadienne assimilée par les Romains à Faune (voy. p. 90, n. 4, et p. 91, n. 1).

3. *Pallantis* : Pallas (ne pas confondre avec *Pallas*, *Palladis*), fils de Lycaon et grand-père d'Evandre, fondateur et éponyme de Pallantium en Arcadie ; dans cette ville il avait un temple et sa statue se dressait à côté de celle d'Evandre (Pausanias, VIII, 44, 5 ; sous Marc-Aurèle). — Vers spondaïque.

4. *Ripis : inter ripas*. — *Recto flumine* : en remontant le fleuve en droite ligne. Cf. VI, 900.

5. *Cadentibus astris* : le coucher des astres est le signal de l'aurore ; *primis* vaut *primum*, *ut primum cadent*. Cf. p. 569, n. 5.

6. *Victor* : c.-à-d. *voti compos*.

Persolves. Ego sum, pleno quem[1] flumine cernis
Stringentem ripas et pinguia culta secantem,
Caeruleus Thybris, caelo gratissimus amnis.
Hic[2] mihi magna domus, celsis caput urbibus exit. »
Dixit, deinde lacu[3] Fluvius se condidit alto,
Ima petens; nox Aenean somnusque reliquit.
Surgit, et, aetherii spectans orientia solis
Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Sustinet ac tales effundit ad aethera voces :
« Nymphae, Laurentes Nymphae, genus amnibus unde est,
Tuque, o Thybri, tuo genitor cum flumine sancto[4],
Accipite Aenean et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis[5],
Semper honore meo[6], semper celebrabere donis,
Corniger[7] Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantum et propius[8] tua numina firmes. »
Sic memorat, geminasque legit de classe biremes
Remigioque aptat; socios simul instruit armis[9].
Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum !
Candida per silvam cum fetu concolor albo

1. *Quem* se rapporte à *Thybris*, qui est une apposition au sujet, non un attribut : C'est moi qui te parle (cf. 49), moi le Tibre aux flots bleuâtres. — Voy. p. 340, n. 9.

2. *Hic* : *est*. Le fleuve habite son embouchure, consacrée plus tard par un temple (*C. I. L.*, XIV, 376). — *Celsis urbibus* : voy. p. 137, n. 5; des villes de l'Etrurie, puissantes alors. — *Caput* : source. — On appliquait aussi ce vers dans l'antiquité à Rome, capitale de villes superbes, en donnant *domus* comme sujet à *exit* et *caput* comme apposition à *domus* (Servius). Mais on ne voit pas comment Rome peut être « la grande demeure » du Tibre. Cf. 74-75.

3. *Lacu* : ses réservoirs souterrains; voy. p. 221, n. 9. — Cf. Hom., *Il.*, II, 70. — *Sustinet* : sur cette purification, voy. p. 672, n. 1.

4. Macr., VI, 1, 12 : « Ennius in primo : *Teque, pater Tiberine, tuo cum flumine sancto* ». Cf. *Géorg.*, II, 147. — *Genitor* : voy. p. 221, n. 3.

5. Cf. Homère, *Od.*, XI, 239.

6. *Meo* : *a me redditis*.

7. *Corniger* : voy. p. 222, n. 5. — *Hesperidum* : italiennes; voy. p. 273, n. 12. — *Fluvius* : le nominatif paraissait plus solennel, parce qu'il équivaut à une périphrase : « toi qui es... ».

8. *Propius* : de manière plus sensible. — *Numina* : volontés.

9. Cf. III. 471.

Procubuit viridique in litore conspicitur sus :
Quam pius Aeneas tibi enim[1], tibi, maxima Juno,
Mactat sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Thybris ea fluvium, quam longa est[2], nocte tumentem
Leniit et tacita refluens ita substitit unda,
Mitis ut in morem stagni placidaeque paludis
Sterneret aequor aquis[3], remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta[4] vadis abies ; mirantur et undae,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virum fluvio[5] pictasque innare carinas.
Olli[6] remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus variisque teguntur
Arboribus viridesque secant placido aequore[7] silvas.
Sol medium caeli conscenderat igneus orbem[8],
Cum muros arcemque procul ac rara domorum
Tecta vident, quae nunc Romana potentia caelo
Aequavit; tum res inopes Euandrus habebat[9].

1. *Enim* : affirmatif (p. 173, n. 2), « en ton honneur certes », et non en celui de quelque autre dieu.

2. *Quam longa est* : autant qu'elle est longue, dans toute sa durée.

3. *Aquis* : datif possessif, plus expressif que le génitif. Il donne, en quelque manière, le sentiment et la vie à des objets matériels ou à des abstractions. Cet emploi est développé chez les poètes, et surtout avec des pronoms personnels. Il ne doit pas être confondu avec le datif de destination (III, 30). Voy. *Philologie et Linguistique, Mélanges L. Havet*, p. 223. — *Rumore secundo* : Ennius (Nonius, p. 385) ; voy. p. 354, n. 6. Cf. Racine, *Iphig.*, I, 1, v. 45 : « Nous partions ; et déjà par mille cris de joie | Nous menacions de loin les rivages de Troie ».

4. *Uncta* : *picea*. Ennius (Macr. VI, 1, 51). — *Abies* = *navis*.

5. *Fluvio* : *in fluvio* (voy. p. 235, n. 5). Ce complément se rapporte aux deux membres qui dépendent de *miratur* et qui ne sont pas de nature semblable. Cf. 107-108.

6. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — Cf. IX, 605 : « Venatu silvas fatigant » ; X, 808 : « Exercere diem ». — La navigation, commencée le jour, se prolonge la nuit et jusqu'à midi (97) le lendemain. L'action de ce livre est d'ailleurs rapide. Enée couchera chez Evandre et repartira le lendemain matin (369 et 454) : il arrivera le jour même à l'armée des Tyrrhéniens. Cf. p. 729, n. 4.

7. *Placido aequore* : « Ut in eo apparerent imagines nemorum quas Trojanae naves secabant » (Servius).

8. Cf. *Il.*, VIII, 68. — *Procul* : la finale est allongée devant la césure.

9. Le contraste entre la splen-

Ocius advertunt proras urbique propinquant.
Forte[1] die sollemnem illo rex Arcas[2] honorem
Amphitryoniadae[3] magno divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic[4] filius una,
Una omnes juvenum primi pauperque senatus
Tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas videre[5] rates atque inter opacum
Allabi nemus et tacitos incumbere remis,
Terrentur visu subito cunctique relictis
Consurgunt mensis; audax[6] quos rumpere Pallas
Sacra vetat raptoque volat telo obvius ipse,
Et procul e tumulo : « Juvenes, quae causa subegit[7]
Ignotas temptare vias? quo tenditis? inquit.
Qui genus[8]? unde domo? pacemne huc fertis an arma? »
Tum pater Aeneas puppi sic fatur ab alta

deur de la Rome d'Auguste et la pauvreté de la Rome primitive est souvent exprimé par les contemporains de Virgile, tantôt avec fierté, tantôt avec mélancolie et regret de la simplicité d'autrefois. Voy. surtout Properce, IV, 1, 1-32. — *Euandrus*, dans ce livre; mais X, 515, *Euander*; même variation *Thymber* et *Thymbrus* (X, 391 et 394); *Teucer* et *Teucrus* (III, 108). — *Ocius* : voy. p. 412, n. 2.

1. *Forte* : voy. p. 263, n. 1.

2. *Arcas* : l'Arcadien Evandre; voy. p. 625, n. 2. — *Honorem* : offrande.

3. *Amphitryoniadae* : Ἀμφιτρυωνιάδης, ainsi placé en tête de l'hexamètre dans Hésiode, *Théog.*, 317, etc., Prop. IV, 9, 1; au second hémistiche du pentamètre, dans Catulle, 68, 112. Hercule est fils de Zeus et d'Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Tirynthe; d'où il prend aussi le nom de *Tirynthius*. — *Divis* embarrasse. Car si on invoquait d'ordinaire les autres dieux à côté de celui à qui on sacrifiait, cela n'avait pas lieu dans le culte d'Hercule, d'après Varron.

4. *Huic* : datif possessif; voy. p. 627, n. 3. — *Juvenum primi* rappelle les *juniores patrum* ou *juventutis proceres* des premiers temps de Rome (T. L., III, 41, 1; II, 20, 11), c.-à-d. les cavaliers de l'ordre sénatorial.

5. *Videre* a des compléments de nature différente, un complément direct, *rates*, et deux propositions infinitives *allabi* et (*homines*) *tacitos incumbere*.

6. *Audax* : avec décision. — *Quos* : *sed eos*, les Arcadiens. — *Ipse* : seul; un individu s'oppose ici à un groupe; voy. p. 212, n. 4.

7. *Subegit* : voy. p. 362, n. 2.

8. *Genus* : « sous le rapport de la race »; voy. p. 260, n. 3. — *Domo* : ablatif de relation ou du point de vue, construction latine qui est le pendant de la construction grecque de *genus*. Sous l'Empire surtout, on voit les noms d'un personnage complétés par l'indication de son domicile : *C. Caesius L. f(ilius)*

Paciferaeque manu ramum praetendit olivae :
« Trojugenas[1] ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo[2].
Euandrum petimus. Ferte haec et dicite lectos
Dardaniae venisse duces[3], socia arma rogantes. »
Obstipuit tanto[4] percussus nomine Pallas :
« Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere ac nostris succede Penatibus hospes. »
Excepitque manu dextramque amplexus inhaesit[5].
Progressi subeunt luco fluviumque relinquunt.
Tum regem Aeneas dictis affatur amicis :
« Optime Grajugenum[6], cui me Fortuna precari
Et vitta comptos voluit praetendere ramos,
Non equidem extimui, Danaum[7] quod ductor et Arcas
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis[8];

Cam(ilia tribu) Bassus domo Pisauri (*C. I. L.*, III, 2014); cette indication s'explique par l'extension du droit de cité. Cf. p. 394, n. 1. — *Pater Aeneas* : voy. p. 277, n. 2.

1. *Trojugenas* : voy. p. 369, n. 1.

2. *Bello superbo* : par une guerre impie ; *superbo* implique la notion de ὕβρις, l'abus de la force qui franchit les bornes, défi à la piété envers les dieux, aux droits et aux sentiments de l'humanité. Cette superbe attire la jalousie et la colère des dieux, Némésis. Voy. J. Girard, *Le sentiment religieux en Grèce*, Paris, Hachette, p. 91, 163, 410. Cf. IX, 655.

3. *Duces* : *proceres*.

4. *Tanto nomine* : *Dardaniae*.

5. Formules homériques (*Od.*, III, 35 ; *Il.*, VI, 406). Cet épisode pose le caractère de Pallas, sa décision, son courage, sa noble franchise

6. *Grajugenum* : voy. p. 380, n. 9. — *Cui* est appelé par *praetendere* et se rapporte à *precari* par un zeugma. — *Vitta* : voy. p. 299, n. 7. Les suppliants et tous ceux qui demandent protection ou alliance placent leur démarche sous la garde des dieux.

7. *Danaum* : voy. p. 238, n. 8.

8. *Atridis* : 1° Zeus eut de la nymphe Pluto un fils, Tantale, qui engendra Pélops. Pélops épousa la fille d'Œnomaüs, Hippodamie ; ils eurent pour enfants Atrée et Thyeste. Les Atrides (fils d'Atrée) sont Agamemnon et Ménélas, chefs des Grecs au siège de Troie. 2° Zeus eut de Maïa, la plus belle des Pléiades (*candida*), pour fils Hermès (Mercure), le père d'Evandre ; Maïa est fille d'Atlas (p. 107, n. 1 et 5). 3° Œnomaüs, père d'Hippodamie, est fils d'Atlas et frère de Maïa. 4° Électre, une autre Pléiade, fille d'Atlas, est la souche de Dardanus (voy. p. 170, n. 10) et de Jasius. Les mythographes, dont nos scoliastes résument la science, faisaient intervenir Corythus, le héros éponyme de Corythus-Cortone (voy. p. 356, n. 9). Suivant les uns, Dardanus était fils de Zeus et d'Electre, Jasius était fils de Corythus et d'Electre ; suivant les autres ;

Sed mea me virtus[1] et sancta oracula divum
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi et fatis egere volentem[2].
Dardanus, Iliacae primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graji perhibent, Atlantide cretus[3],
Advehitur Teucros[4]; Electram maximus Atlas
Edidit, aetherios umero qui sustinet orbes[5].
Vobis[6] Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenae gelido conceptum vertice fudit;
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat[7], caeli qui sidera tollit.
Sic genus amborum[8] scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos[9] neque prima per artem
Temptamenta tui pepigi; me, me ipse meumque
Objeci caput[10] et supplex ad limina veni.

Corythus, fils de Zeus et d'Electre, avait pour fils Dardanus et Jasius. Den. d'Hal., 61, 1, donne cependant, comme Virgile, Jasius et Dardanus pour enfants de Zeus et d'Electre. — Toutes ces généalogies avaient pour but d'établir des relations de parenté entre les peuples et servaient le désir des Romains de rattacher à des Grecs ou à des Troyens la fondation des villes italiennes (voy. p. 250, n. 7; 251, n. 6). Virgile a beaucoup simplifié et ne s'est pas embarrassé de Corythus; ce nom paraît toujours désigner chez lui une ville, non un héros. Dans la bouche d'Enée, ces généalogies ont une vérité humaine; de tels propos sont usuels dans les conversations domestiques.

1. *Virtus* : la conscience de mon mérite. — *Divum* : voy. p. 140, n. 1. — *Cognati patres* : la parenté de nos ancêtres : voy. p. 148, n. 11.

2. Ent. : *Conjunxere me tibi ut fatis actum egerint volentem*. Cf. Sén., *Epist.*, 107, 11 : « Ducunt volentem fata, nolentem trahunt ».

3. *Cretus* : voy. p. 296, n. 2. La réserve de l'expression est peut-être calculée pour éviter de se prononcer sur Corythus.

4. *Teucros* : *ad Teucros*; voy. p. 235, n. 5. — *Atlas* : voy. p. 287, n. 1.

5. *Orbes* : la course des astres (cf. p. 225, n. 3); donc, le ciel.

6. *Vobis* : *tibi et tuis*; Pallas est là. — *Cyllenae* : voy. p. 115, n. 11.

7. *Generat* : voy. p. 111, n. 6 (*creat*). Cf. *scindit*, au v. suiv. Enée voit ces généalogies comme dans un tableau. — *Caeli qui sidera tollit* répète *umero qui sustinet orbes*; mais, à la différence des répétitions homériques qui sont des formules fixées, l'expression varie dans Virgile.

8. *Amborum* : Dardanus et Evandre.

9. *Legatos* : la préposition *per* n'est exprimée que devant le second terme *artem*. Cf. VII, 296. — *Pepigi* ; *constitui*, mais le mot implique des cérémonies.

10. *Objeci caput* : Hom., *Od.*, II, 237 : σφὰς παρθέμενοι κεφαλάς.

Gens eadem, quae te, crudeli Daunia[1] bello
Insequitur ; nos si pellant, nihil afore credunt
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare quod supra teneant quodque alluit infra[2].
Accipe daque fidem[3]. Sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi et rebus spectata juventus. »
Dixerat Aeneas. Ille os oculosque loquentis
Jamdudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : « Ut te, fortissime Teucrum[4],
Accipio agnoscoque libens ! ut verba parentis
Et vocem Anchisae magni vultumque recordor !
Nam memini Hesionae[5] visentem regna sororis
Laomedontiaden[6] Priamum, Salamina petentem,
Protinus Arcadiae gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventas[7],
Mirabarque duces[8] Teucros, mirabar et ipsum
Laomedontiaden ; sed cunctis[9] altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore

1. *Daunia* : le nom désigne chez les poètes l'Apulie et même l'Italie méridionale. Les Dauniens formaient un des éléments anciens d'origine non italique, venus de la péninsule hellénique, et qui se sont mêlés aux Italiens parlant un dialecte osque. D'après la légende, l'autochtone Lycaon eut pour fils Daunus, Japyx et Peucetius, qui s'établirent en Italie. Daunus soutint Diomède dans sa lutte contre les Messapiens (Ov., *Mét.*, XIV, 457 suiv.). Virgile a donné le nom de Daunus au père de Turnus (X, 616), ce qui lui permet d'appeler ici Dauniens les Rutules. — *Insequitur* : me. — *Hesperiam* : voy. p. 273, n. 12.

2. Cf. *Géorg.*, II, 158.

3. Macr., VI, 1, 13 : « Ennius in primo : *Accipe daque fidem foedusque feri bene firmum* ».

4. *Teucrum* : voy. p. 140, n. 1.

5. Après la prise de Troie (voy. p. 333, n. 3), Hercule donna la sœur de Priam, Hésione, à son compagnon Télamon, roi de Salamine. L'usage de rappeler des incidents d'autrefois est conforme aux habitudes de la conversation dans les temps héroïques, tels que les décrit Homère.

6. *Laomedontiaden* : épithète, donnée par Homère ; voy. p. 172, n. 1. — *Protinus* : plus avant, en continuant son voyage. — *Invisere* : voy. p. 279, n. 4.

7. Lucr., V, 888 ; Pacuvius, dans l'abrégé de Festus par Paul, v° *genas* : « Nunc primum opacat flore lanugo genas » ; cf. Hom., *Od.*, XI, 319 et X, 279. Voy. IX, 181 ; X, 324.

8. *Duces* : *proceres*. — *Ipsum* : en particulier ; cf. p. 628, n. 6.

9. *Cunctis altior* : *cunctorum altissimus*.

Compellare[1] virum et dextrae conjungere dextram;
Accessi et cupidus Phenei[2] sub moenia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque[3] sagittas
Discedens chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina meus quae nunc habet aurea[4] Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est[5] mihi foedere dextra,
Et, lux cum primum terris se crastina reddet,
Auxilio laetos dimittam opibusque juvabo.
Interea sacra haec, quando[6] huc venistis amici,
Annua[7], quae differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum et jam nunc sociorum assuescite mensis. »
Haec ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili,
Praecipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Aenean solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim araeque[8] sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum onerantque canistris[9]
Dona laboratae Cereris Bacchumque ministrant.
Vescitur Aeneas, simul et Trojana juventus,

1. *Ardebat amore compellare* = *cupiebat compellare*; voy. p. 292, n. 2. — *Dextrae conjungere dextram* : I, 408.

2. *Phenei* : disyllabique; cf. VII, 609, *aerei*. — Phénée (Φενεός) est une ville située au N.-E. de l'Arcadie, non loin du mont Cyllène, mentionnée déjà par Hom., *Il.*, 605. Elle passait pour avoir une population mélangée de Troyens, qu'avait amenés Hercule, vainqueur de Laomédon. Ces Phénéates suivent Hercule dans son voyage en Italie et s'y établissent; on les distingue des Arcadiens d'Evandre qui sont venus de Pallantium (Den. d'Hal., I, 34, 2; 42, 3; 60, 3).

3. *Lycias* : voy. VII, 816. — *Intertextam* : premier exemple de ce mot rare (Ov., *Mét.*, VI, 128; Quint., VIII, 5, 28). Vers spondaïque.

4. *Aurea* se rapporte à *frena*. L'insertion dans la proposition relative met le mot en relief. Cic., *Epist.*, X, 23, 6 : « Veniat Caesar cum copiis quas habet firmissimas ».

5. *Juncta est* : c'est chose faite.

6. *Quando* : causal; cette conjonction n'a pas le sens temporel dans Virgile. — *Faventes* : avec des dispositions favorables.

7. *Annua* : le culte d'Hercule Vainqueur, à l'*Ara maxima*, comportait deux espèces de cérémonies, un sacrifice annuel et officiel, décrit ici, et des offrandes ou vœux de dîmes, dont Virgile ne parle pas.

8. *Arae : maximae*; voy. 269.

9. *Canistris* : datif; voy. p. 237, n. 7. — *Laboratae Cereris* : le blé (métonymie, cf. *Bacchum* = *vinum*) travaillé, c.-à-d. le pain. La recherche de l'expression suggère l'idée de cérémonial.

Perpetui[1] tergo bovis et lustralibus extis.
Postquam exempta fames et amor compressus edendi[2],
Rex Euandrus ait : « Non haec sollemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana superstitio[3] veterumque ignara deorum
Imposuit : saevis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus meritosque novamus[4] honores.
Jam primum saxis suspensam hanc aspice[5] rupem,
Disjectae procul ut moles desertaque montis
Stat domus[6] et scopuli ingentem traxere ruinam.
Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis[7] Caci facies[8] quam dira tenebat,

1. *Perpetui* : énorme, entier. — *Lustralibus* : expiatoires. — *Extis*: voy. p. 124, n 10. Dans le sacrifice de l'*Ara maxima*, les *exta* ne sont ni brûlés ni jetés dans la mer, comme d'ordinaire, mais les assistants les consomment.

2. Hom., *Od.*, III, 67.

3. *Superstitio* : vaine observance, pratique superstitieuse, comme peut le sembler le culte rendu à un héros étranger d'après un rit étranger (voy. 276) : « Sacra diis aliis Albano ritu, Graeco (ritu) Herculi, ut ab Euandro instituta erant, facit (Romulus) » (T.-L., I, 7, 3). Evandre parle en Romain. — *Veterum* : anciens, nationaux.

4. *Novamus honores* : nous instituons un nouveau culte.

5. *Aspice* a des compléments de nature différente : *rupem* et *ut disjectae (sunt)*, etc. La proposition dépendant de *ut* devrait suivre la règle des questions indirectes et avoir le verbe au subjonctif. Dans la prose classique, surtout dans Cicéron, le subjonctif est constant. L'indicatif ne se rencontre que dans des propositions traitées comme simples relatives et non comme interrogatives : « Patefacio vobis quas isti insidias se posuisse arbitrantur » (Cic., *Leg. agr.*, II, 49); « Ea quae professus *erit* et quo die professus *sit*, in tabulas publicas referunda curato » (*Lex Julia municipalis* de 709/45, *C. I. L.*, I, 206, 13). Voy. *G.*, IV, 149. Mais dans la littérature archaïque, l'indicatif est fréquent. Le subjonctif paraît s'être introduit graduellement pour distinguer l'expression d'un fait considéré en soi et l'expression de la pensée d'un tiers, même quand cette pensée porte sur un fait réel. Cette extension du subjonctif se rattache à une tendance générale de la langue latine; voy. *Philologie et Linguistique*, *Mél. L. Havet*, Paris, Hachette, p. 202.

6. *Domus* est précisé par *spelunca* qui suit. — *Submota recessu* : retirée par un enfoncement. c.-à-d. profondément enfoncée.

7. *Semihominis* : voy. p. 436, n. 8.

8. *Caci facies* = *Cacus*. Ce genre de périphrase, imité d'Homère, a toujours une valeur expressive. — C'est en revenant d'Espagne, où il a enlevé les bœufs magnifiques du monstre Geryon, qu'Hercule passe en Italie et tue le monstre Cacus. Dans une certaine mesure, la légende italienne paraît une transposition de la legende grecque de Geryon. Les Anciens donnent des variantes

Solis inaccessam radiis; semperque recenti
Caede tepebat humus foribusque affixa superbis[1]
Ora virum tristi pendebant pallida tabo[2].
Huic monstro Vulcanus erat pater; illius[3] atros
Ore vomens ignes, magna se mole ferebat.
Attulit et[4] nobis aliquando optantibus aetas
Auxilium adventumque dei. Nam maximus ultor[5],
Tergemini[6] nece Geryonae spoliisque superbus,
Alcides[7] aderat taurosque hac victor[8] agebat
Ingentes vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis[9] Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset[10],
Quattuor a stabulis praestanti corpore tauros
Avertit, totidem forma superante juvencas;
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis[11],

de l'histoire. Le récit de Virgile est la source de Properce, IV, 9.

1. *Superbis* : à cause des dépouilles qui les chargent; cf. 721; II, 504, etc.

2. *Tristi tabo* : ablatif de qualité se rapportant à *ora*.

3. *Illius* : de Vulcain. Dactyle.

4. *Et nobis* : à nous aussi, Hercule a rendu un service qu'il avait rendu à beaucoup d'autres en les délivrant de semblables fléaux.

5. *Ultor* : ἀλεξίκακος. Hercule joue le rôle de protecteur des faibles et de héros de la civilisation.

6. *Tergemini Geryonae* : Géryon, monstre à trois corps ou à trois têtes, régnait à l'Occident dans l'île fabuleuse d'Erythia, la rougeâtre, ainsi appelée à cause des rayons du soleil couchant (Hés., *Théog.*, 290). Hérodote, IV, 8, identifie Erythia avec Gadès. Les bœufs de Géryon étaient gardés par le chien Orthos ou Orthros, frère de Cerbère, et le géant Eurytion. Prop., IV, 9, 10, accentue la ressemblance de Cacus avec Géryon en lui donnant trois têtes.

7. *Alcides* : Amphitryon (voy. p. 628, n. 3) était fils d'Alcée, lequel était lui-même fils de Persée et d'Andromède. Dans la mythologie, Alcée n'a guère d'autre rôle que de donner cette épithète.

8. *Victor* : surnom ancien d'Hercule à Tibur, ville consacrée au héros (Prop., II, 32, 5). A Rome, le surnom officiel d'Hercule près de l'*Ara maxima* est d'abord *Invictus*; on l'appelle *Victor* surtout en souvenir de sa victoire sur Cacus. Le surnom *Invictus* a un rapport avec la victoire qui donne le butin. — *Amnem* : le Tibre.

9. *Furiis* : voy. p. 239, n. 8. — *Caci mens* = *Cacus*; cf. 194.

10. *Fuisset* : le plus-que-parfait exprime l'action achevée : pour ne rien laisser.... — *Stabulis* : lieux de pâture. — Cf. *G.*, IV, 550-551.

11. *Pedibus rectis* : ablatif absolu; *si pedes recti essent impressi*. — Détails pris à Hom., *Hymne à Hermès*, 69, 75 suiv.

Cauda in speluncam tractos versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quaerenti[1] nulla ad speluncam signa ferebant.
« Interea, cum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta abitumque pararet,
Discessu[2] mugire boves atque omne querelis
Impleri nemus et colles clamore[3] relinqui.
Reddidit una boum vocem vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita[4] fefellit.
Hic vero Alcidae[5] furiis exarserat atro
Felle dolor; rapit arma manu nodisque gravatum
Robur[6], et aërii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem
Turbatumque oculis[7]; fugit ilicet[8] ocior Euro
Speluncamque petit: pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paterna[9]
Pendebat, fultosque emuniit objice postes,
Ecce furens animis aderat Tirynthius[10] omnemque
Accessum lustrans huc ora ferebat et illuc,

1. *Quaerenti* : voy. p. 244, n. 6, et cf. *Géorg.*, IV, 272.
2. *Discessu* : au départ; ablatif de la question *quando* qui date un événement par un autre : *adventu Caesaris* (Cés., *B. G.*, V, 54, 2). — Les infinitifs sont descriptifs; voy. p. 299, n. 6.
3. *Clamore : cum clamore.*
4. *Custodita : quamquam custodita.*
5. *Alcidae* : datif. — *Furiis* : ablatif de cause; cf. 205. — *Exarserat...rapit* équivaut à *postquam exarserat, rapit*, et, en pareil cas, le plus-que-parfait sert à indiquer la continuation de l'action ou de l'état exprimé par le verbe subordonné pendant l'action du verbe principal : Le ressentiment s'était allumé et restait brûlant. — *Atro felle* : ablatif de lieu, voy. p. 137, n. 5. Ent. : Dans le cœur d'Alcide l'égarement allume un sombre courroux et une amère douleur.
6. *Arma*, terme général, est précisé par *nodisque* (*que* explicatif, « c'est-à-dire ») *gravatum robur* : la massue d'Hercule. — *Ardua montis* : voy. p. 124, n. 5.
7. *Turbatum oculis* : Cacus a l'effroi dans les yeux. Voy. Notes critiques.
8. *Ilicet* : voy. p. 318, n. 9.
9. *Paterna* : de Vulcain (198) qui avait forgé ces chaînes. — *Fultosque emuniit : fulsitque et emuniit.*
10. *Tirynthius* voy. p. 628, n. 3. — Vers hypermètre voy. p. 113, n. 1. — *Dentibus infrendens* : voy. la p. 254, n. 7.

Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira
Lustrat Aventini montem[1], ter saxea temptat
Limina nequiquam, ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, praecisis undique saxis[2],
Speluncae dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo laevum[3] incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repente
Impulit, impulsu quo maximus intonat aether,
Dissultant ripae refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia et umbrosae penitus patuere cavernae.
Non secus ac[4] si qua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes et regna recludat
Pallida, dis invisa, superque[5] immane barathrum
Cernatur, trepident[6] immisso lumine Manes.
« Ergo insperata[7] deprensum luce repente
Inclusumque cavo saxo atque insueta rudentem
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem, neque enim fuga jam super[8] ulla pericli,
Faucibus ingentem fumum (mirabile dictu)
Evomit involvitque domum caligine caeca[9],
Prospectum eripiens oculis, glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis[10], seque ipse per ignem

1. *Aventini montem* : ordinairement *Aventinus mons*. Mais voy. p. 254, n. 7.

2. *Praecisis saxis* : ablatif absolu. — *Dorso* : datif, voy. p. 236, n. 2. — *Dirarum volucrum* : les oiseaux de proie.

3. *Laevum* : Hercule a le Tibre à gauche et va pousser le rocher sur sa droite (*dexter*), c.-à-d. du côté opposé au fleuve.

4. Cf. cette comparaison avec Hom., *Il.*, XX, 62-65.

5. *Super* : d'en haut.

6. *Trepident* : proposition principale.

7. *Insperata* : inattendue. — *Insueta* : adverbial (p. 177, n. 9).

8. *Super* : *est*.

9. *Caeca* : aveuglant.

10. *Animis* : dans sa colère. — *Ipse* : en personne.

Praecipiti jecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit nebulaque ingens specus aestuat atra.
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit in nodum complexus[1], et angit inhaerens
Elisos oculos et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis,
Abstractaeque boves abjurataeque[2] rapinae
Caelo ostenduntur, pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda[3] tuendo
Terribiles oculos, vultum villosaque saetis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.
« Ex illo[4] celebratus honos, laetique minores[5]
Servavere diem, primusque Potitius[6] auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri.
Hanc aram luco statuit[7], quae Maxima semper
Dicetur nobis[8] et erit quae maxima semper.

1. *In nodum complexus* : l'ayant enlacé de manière à former un nœud; *in* indique le résultat (voy. Riemann, *Syntaxe*, § 106, rem., 2°). — *Angit... elisos oculos :* il lui fait sortir les yeux de la tête.

2. *Abjuratae* : Den. d'Hal., I, 39, 3, montre Cacus devant sa porte niant effrontément le vol (ici Virgile ajoute le serment) et appelant à l'aide contre les cris d'Hercule.

3. *Corda* : accusatif de partie; voy. p. 260, n. 3.

4. *Ex illo* : cette locution est poétique; *ex eo* est employé par les prosateurs de l'époque impériale. Voy. II, 163.

5. *Minores : posteri.* Ce mot est développé par les appositions qui suivent.

6. Le culte de l'*Ara maxima* paraît être d'abord un culte familial, propre à deux *gentes*, les Potitii et les Pinarii. Ceux-ci avaient un rôle secondaire. Vers le temps de la guerre de Pyrrhus, les Potitii abandonnèrent, dit-on, leurs fonctions au préteur de la ville et leur race s'éteignit dans l'année. Sans doute, il faut intervertir ces deux faits : c'est parce que leur race s'éteignit que le magistrat releva le culte.

7. *Statuit* a pour sujet Hercule. Il y a deux versions sur ce point. D'après l'une (Den. Hal., I, 39, 4, et 40, 2; Strabon, V, 230; Plut., *Q. rom.*, 90; Tac., *An.*, XV, 41, etc.), Hercule, après avoir retrouvé ses bœufs, éleva un autel à Jupiter Inventor (Ζεὺς Εὑρέσιος); puis Evandre lui éleva à lui-même, en sa présence, l'*Ara maxima*. L'autre version, suivie par Virgile (Ov., *F.*, I, 581; T.-L., IX, 34, 18; Prop., IV, 9, 67), confond les deux autels et fait dresser l'*Ara maxima* par Hercule. L'*Ara maxima* était située sur le *Forum bovarium*, près de l'entrée du grand Cirque. L'autel de Jupiter Inventor se trouvait près de la porte Trigemina.

8. *Nobis* : complément du passif, voy. p. 267, n. 7. — Pour la répétition, cf. Properce, IV, 9, 67.

Quare agite[1], o juvenes, tantarum in munere laudum
Cingite fronde comas et pocula porgite[2] dextris
Communemque[3] vocate deum et date vina volentes. »
Dixerat, Herculea bicolor cum populus[4] umbra
Velavitque comas foliisque innexa pependit,
Et sacer implevit dextram scyphus[5]. Ocius omnes
In mensam[6] laeti libant divosque precantur.
  Devexo interea propior fit Vesper[7] Olympo :
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant,
Pellibus in morem cincti[8] flammasque ferebant.
Instaurant[9] epulas et mensae grata secundae
Dona ferunt cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii[10] ad cantus incensa altaria circum

1. *Agite* : s'adresse aux Troyens. Voy. p. 280, n. 2. — *Munere* : sacrifice. — *Laudum* : offert pour un tel exploit; génitif objectif, voy. p. 269, n. 3.

2. *Porgite* : syncope pour *porrigite*. On levait la main pour verser la libation; voy. p. 512, n. 6.

3. *Communem* : aux Troyens et aux Arcadiens devenus alliés (169). — *Date* : répandez.

4. *Populus* : le peuplier consacré à Hercule; voy. p. 133, n. 10. — Contrairement à l'usage romain (voy. p. 372, n. 2) et suivant la coutume grecque, on prenait part au culte de l'*Ara maxima* la tête couronnée de feuillage.

5. *Scyphus* : ce nom grec, σκύφος, désigne une tasse à boire, pourvue de deux anses, et de grandeur fort variable; d'après Stésichore (Athénée, XI, p. 499 E), la tasse d'Hercule avait la contenance de trois bouteilles. Cette coupe a été parfois confondue avec celle que Hélios (le Soleil) lui offrit et dont il se servit comme d'une barque pour atteindre par mer l'île de Géryon. *Scyphus* est le nom propre de la coupe d'Hercule, comme *cantharus* celui de la coupe de Bacchus (Macr., V, 21, 16). Servius raconte que, dans les libations de l'*Ara maxima*, on se servait de la tasse même d'Hercule, vase de bois garni de poix pour le conserver.

6. *In mensam* : d'ordinaire la libation a lieu sur l'autel.

7. *Vesper* : voy. p. 109, n. 6. — *Devexo Olympo* : c.-à-d. *caelo se inclinante*; ablatif absolu. Voy. p. 306, n. 7. — *Interea* : pendant qu'Evandre parlait. — *Primusque Potitius* : cf. 269.

8. *Pellibus cincti* : c'était l'usage des Luperques, collège préposé au culte du dieu Faune, de fêter le dieu sans autre vêtement qu'une peau de bouc; voy. p. 643, n. 6.

9. *Instaurant* : ce n'est pas un second banquet qui commence, mais ils font une collation qui ressemble au second service des repas romains (*mensae secundae*) et qui consiste en vin et en fruits.

10. *Salii* : prêtres de Mars, qui exécutaient en son honneur une danse (*salire*) avec les boucliers sacrés (voy. p. 663, n. 2). Dans la circonstance présente, ils chantent, divisés en deux chœurs. Cette participation des Saliens au culte d'Hercule et la tenue des prêtres sont

Populeis[1] adsunt evincti tempora ramis;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas[2] et facta ferunt : ut prima novercae[3]
Monstra[4] manu geminosque premens eliserit angues;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque[5] Oechaliamque ; ut duros mille labores
Rege sub[6] Eurystheo, fatis Junonis iniquae,
Pertulerit. « Tu nubigenas[7], invicte, bimembres,
Hylaeumque Pholumque[8] manu, tu Cresia mactas

des points que Virgile seul fait connaître. A Tibur, dont Hercule Vainqueur est le dieu tutélaire, les prêtres du dieu sont des Saliens. — *Circum* : anastrophe, voy. p. 102, n. 2.

1. *Populeis* : voy. 276. — *Tempora* : complément direct du participe à sens réfléchi; voy. p. 253, n. 7.

2. *Herculeas* = *Herculis*; voy. p. 326, n. 6.

3. *Novercae* : Héra (Junon), épouse de Zeus, lequel eut Hercule d'Alcmène ; voy. p. 628, n. 3. Le jour de la naissance d'Hercule, Zeus annonça qu'il allait être père d un héros destiné à gouverner la race de Persée, dont Amphitryon était le petit-fils (voy. p. 634, n. 7). Héra obtint de Zeus le serment que le descendant de Persée qui naîtrait en ce jour serait ce chef. Alors elle hâta l'accouchement de la femme de Sthénélus, fils de Persée, qui eut Eurysthée, avant qu'Alcmène ait donné le jour à Hercule. Par suite, Hercule fut assujetti à Eurysthée, qui lui imposa les plus rudes travaux ; on énumérait les dix ou douze travaux d'Hercule.

4. *Monstra*, terme général, est précisé par *angues*. Héra envoya contre Hercule au berceau deux serpents qu'il étouffa. Sujet de l'idylle 24 de Théocrite.

5. *Trojam* : voy. p. 333, n. 3. — Œchalie était une ville, dont le roi, Eurytos, avait promis sa fille, Iole, à qui le vaincrait, lui et ses fils, au tir de l'arc. Eurytos ne tint pas sa promesse. Hercule le tua et détruisit la ville. Plusieurs cités de ce nom, en Thessalie, en Eubée, en Messénie, en Etolie, prétendaient avoir été le royaume d'Eurytos. Sujet d'un poème attribué à Créophile (voy. Callimaque, *Epigr.*, 6). — *Labores* : voy. ci-dessus, n. 3.

6. *Sub* : préposition intercalée dans son régime. — *Eurystheo* : trois syllabes, voy. p. 284, n. 3. — *Fatis* : une fatalité déterminée par la haine de Junon.

7. *Nubigenas* : voy. VII, 674. — *Bimembres* : διφυεῖς, parce qu'ils sont un composé de l'homme et du cheval.

8. Pholos donna l'hospitalité à Hercule quand ce héros vint chasser le sanglier d'Erymanthe en Thessalie (quatrième travail d'Hercule). Le centaure avait reçu d'excellent vin de Dionysos. Malgré son hôte, Hercule ouvrit l'outre. Le parfum attira les autres Centaures qui assiégèrent la grotte de Pholos et qui, repoussés par Hercule, se réfugièrent dans l'antre de Chiron. Hercule, dans son ardeur, blessa de ses flèches empoisonnées son ami Chiron et Pholos, qui moururent de leur blessure. On plaçait cet événement après le combat des Lapithes. Voy. p. 159, n. 9.

Prodigia[1], et vastum Nemea sub rupe leonem[2].
Te Stygii tremuere lacus[3], te janitor Orci[4],
Ossa super[5] recubans antro semesa cruento;
Nec te ullae facies[6], non terruit ipse Typhoeus
Arduus[7] arma tenens, non te rationis egentem
Lernaeus turba capitum circumstetit anguis[8].
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis[9];
Et nos et tua dexter[10] adi pede sacra secundo! »

1. *Prodigia* : le taureau de Cnossos (Crete), que Poséidôn avait fait sortir de la mer pour que Minos le lui offrît en sacrifice. Minos, à cause de la beauté de l'animal, le garda et en sacrifia un autre. Poséidôn le rendit furieux. Hercule réussit à l'amener vivant à Eurysthée (septième travail).

2. *Leonem* : le lion de Némée en Argolide. Hercule l'étrangla de ses mains et porta désormais sa peau (premier travail).

3. *Stygii lacus* : voy. p. 108, n. 10.

4. *Janitor Orci* : le chien à trois têtes, Cerbère, qui garde les enfers, appelés *Orcus*, du nom du dieu de la mort chez les Romains. Hercule l'amena enchaîné auprès d'Eurysthée, puis le fit rentrer aux enfers. C'est le seul des « travaux » d'Hercule que connaisse Homère (douzième travail).

5. *Ossa super semesa* : voy. v. 292, la place de *sub*.

6. *Facies* : *monstrorum*. — *Typhoeus* : voy. p. 111, n. 6. La lutte de Typhon ou Typhée contre le ciel, conçue d'abord comme un événement distinct, a été de bonne heure comprise dans l'assaut des Géants (Lycophron, 688; cf. Pind., *Pyth.*, 8, 16). L'aide prêtée aux dieux par Hercule est mentionnée pour la première fois par Pindare, *Ném.*, 1, 67.

7. *Arduus* : en haut. — *Non* porte sur *egentem*. — *Rationis* : présence d'esprit, sang-froid.

8. *Lernaeus anguis* : l'hydre de Lerne, fille de la Vipère (Echidna) et de Typhon-Typhaon que Hésiode distingue de Typhon-Typhoeus. Le marais de Lerne était près d'Argos. Le monstre avait neuf têtes; chaque fois que Hercule en écrasait une, il en naissait deux autres. Le serviteur d'Hercule, Iolaos, mit le feu à une forêt voisine et avec les brandons brûla les cous tronçonnés et empêcha que rien repoussât. La tête du milieu, seule immortelle, fut enfouie sous un lourd rocher du chemin qui conduisait de Lerne à Elæus (Ἐλαιοῦς). Cf. Hés., *Théog.*, 313. C'est le deuxième des travaux d'Hercule. Les flèches du héros, trempées dans le sang de l'Hydre, étaient empoisonnées (voy. p. précédente, n. 8).

9. T.-Live, I, 7, 10 : « Jove nate, Hercules, salve; te mihi mater [la prophétesse Carmenta] aucturum caelestium numerum cecinit. »

10. *Dexter* : propice. Mais l'ensemble de l'expression indique une métaphore dont l'origine est encore vivement sentie. On devait tourner la droite vers l'objet ou la personne. Dans le mariage religieux par confarréation, les époux font le tour de l'autel en allant de gauche à droite, c.-à-d. en présentant le côté droit à l'autel. Le dieu, en venant *pede secundo*, aura les fidèles et les offrandes sur sa droite. Voy. p. 201, n. 3.

Talia carminibus celebrant ; super omnia Caci
Speluncam adjiciunt spirantemque ignibus ipsum[1].
Consonat omne nemus strepitu collesque resultant.
Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus aevo,
Et comitem Aenean juxta natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur facilesque oculos fert omnia circum
Aeneas capiturque locis, et singula laetus
Exquiritque auditque virum monumenta priorum.
Tum rex Euandrus, Romanae conditor arcis[2] :
« Haec nemora indigenae[3] Fauni Nymphaeque[4] tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata[5],
Quis neque mos neque cultus[6] erat, nec jungere tauros
Aut componere opes norant aut parcere parto ;

1. *Ipsum* : Cacus.

2. *Romanae arcis* : dans la ville fondée par Evandre sur le Palatin (voy. p. 625, n. 2), Virgile voit déjà la ville de Romulus.

3. *Indigenae* : épithète Les Anciens mettaient à l'origine une population autochtone, produite par le sol. En Italie, on considérait comme primitifs les Aborigènes, *Aborigines*, dont le nom ne peut s'expliquer, malgré des objections sans valeur, autrement que par *ab origine*. Des complications de systèmes savants ont conduit quelques antiquaires romains, Caton l'Ancien, Sempronius Tuditanus, à considérer les Aborigènes comme des Grecs, par confusion peut-être avec les Arcadiens d'Évandre (Den. Hal., I, 11). L'épithète employée par Virgile indique le sens qu'il donnait au mot. Il la transporte aux divinités rustiques de ces temps lointains, qui vivaient avec les premières générations d'hommes et s'en distinguaient peu.

4. *Fauni Nymphaeque* : génies protecteurs des bois et des eaux. Dans la religion romaine primitive, Faune est un dieu particulier, individuel. Mais, sous l'influence de la mythologie grecque, les Romains ont assimilé Silvain (voy. p. 91, n. 4) et Faune aux génies à demi animaux du thiase ou cortège bachique, à Pan, ami des Nymphes, à Silène et aux Satyres. Cette confusion a eu pour conséquence la pluralité des Faunes et des Silvains. Chez les Grecs, Pan est quelquefois considéré comme multiple (Aristoph., *Assemblée*, 1069 ; Platon, *Lois*, VII, p. 815 C ; Théocr., 4, 63 ; *Anth. palat.*, VI, 108, etc.) ; la pluralité des Silènes n'est pas rare ; les uns et les autres sont entraînés dans le groupe des Satyres.

5. Proverbe grec, pour dire : venus on ne sait d'où (Hom., *Od.*, XIX, 163).

6. *Mos* : la tradition, fondement de la loi et des mœurs ; *cultus*, les arts de la vie civilisée, les formes matérielles de cette vie. — Pour la suite, cf. les Cyclopes d'Hom., *Od.*, IX, 106 suiv. — *Parto* : le bien acquis.

Sed rami atque asper[1] victu venatus alebat.
Primus ab aetherio venit Saturnus Olympo[2],
Arma Jovis fugiens et regnis exsul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit[3] legesque dedit Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quae perhibent, illo sub rege fuere
Saecula; sic placida populos in pace regebat :
Deterior donec paulatim ac decolor aetas,
Et belli rabies et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia[4] et gentes venere Sicanae,
Saepius et nomen posuit Saturnia[5] tellus;
Tum reges, asperque immani corpore Thybris[6]

1. *Asper* : pénible. — *Victu* : voy. p. 268, n. 5.

2. La race d'or, dans Hésiode, *Œuvres*, 111, vit dans l'Olympe sous le gouvernement de Kronos (Saturne), qui alors régnait au ciel. Ce mythe a été transporté en Italie, peut-être par des savants grecs, et lié à celui de l'avènement de Zeus (Jupiter). Jupiter chassa du ciel Saturne. Celui-ci prit la fuite sur un vaisseau et aborda au Latium où régnait Janus. Il y reçut l'hospitalité et enseigna aux habitants l'agriculture. En reconnaissance de ce service, Janus l'associa à son pouvoir; tandis que Janus a sa ville sur le Janicule, Saturne fonde sur la colline qui deviendra le Capitole une cité qui prend le nom de Saturnia. Le Latium s'appellerait ainsi parce que Saturne s'y est tenu caché (323 : *latuisset* ; subjonctif indiquant que c'est le motif allégué par Saturne). Le règne de Saturne fut l'âge d'or, dont les Romains rappelaient chaque année le souvenir en fêtant les Saturnales (17 déc.). Telle est la forme que présente au temps d'Auguste la légende latine de Saturne; elle paraît un mélange de mythologie grecque et de récits plus ou moins rationalistes sur Janus et les premiers habitants du Latium. A l'origine, Saturne est le dieu latin des semailles. Voy. p. 568, n. 5.

3. *Composuit* : rassembla, fit passer de la dispersion de la vie nomade à l'établissement stable de la vie de société.

4. *Ausonia* : adjectif; voy. p. 155, n. 2. — *Sicanae* : voy. p. 275, n. 9.

5. *Saturnia* : voy. la n. 2. L'expression est en accord : cette terre a souvent quitté le nom de Saturnienne; voy. p. 346, n. 4. Elle a porté les noms d'Ausonie, Hespérie (voy. p. 273, n. 12), Enotrie (voy. p. 274, n. 1), Tyrrhénie, Italie. — Constr. : *et saepius*.

6. *Thybris* : voy. p. 340, n. 9. Le fleuve lui-même est d'abord une divinité. Puis, on imagine un roi de Véies, Thébris, ou un roi latin, Tiberinus, qui périt dans ses eaux et leur donne son nom (Var., *L. L.*, V, 30). Ces histoires furent imaginées pour pallier la rudesse du culte primitif, rendu aux forces naturelles, et pour expliquer l'existence d'un autre nom que l'on considérait comme plus ancien, Albula. Il n'est pas rare qu'on ait deux noms pour le même cours d'eau,

A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patria[1] pelagique extrema sequentem
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda
Carmentis[2] nymphae monita et deus auctor Apollo. »
Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et aram
Et Carmentalem[3] Romani nomine portam
Quam memorant, Nymphae priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicae, cecinit quae prima futuros
Aeneadas magnos et nobile Pallanteum[4].
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum[5]
Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal[6],

soit que ces noms soient dus à des riverains de langue différente, soit qu'ils aient été employés l'un après l'autre par des occupants successifs. — *Cognomine* : voy. p. 346, n. 4.

1. Les causes de l'exil d'Evandre sont obscures.

2. *Carmentis* : on trouve plus rarement *Carmenta*. C'est une divinité des eaux (*nymphae*), qui, comme telle, a le don de prophétie. Voy. 615, n. 3. Quand on la fit entrer dans la légende d'Evandre, on la substitua à la nymphe, qui dans le récit grec, était la mère du héros (Thémis, Nicostrate, etc.). Plutarque, *Romulus*, 21, en fait la femme d'Evandre. Elle devient l'annonciatrice de la grandeur romaine.

3. *Carmentalem portam* : porte de l'enceinte de Servius, à l'ouest du Capitole, non loin du Tibre. Les trois cent six Fabius sortirent de Rome par cette porte en 277/477, pour aller combattre Véies; après leur mort, la porte prit le nom de *porta Scelerata*. Le premier nom venait de l'autel et de la chapelle de Carmenta qui étaient voisins, et qui subsistaient encore au IVe siècle de notre ère.

4. *Pallanteum* : voy. p. 625, n. 2. — Vers spondaïque.

5. *Asylum* : après avoir fondé Rome sur le Palatin, Romulus ouvrit un refuge à tous les étrangers qui viendraient s'y fixer et à qui on ne demanderait pas de renseignements sur leurs origines et sur leurs raisons d'émigrer. Ce refuge, *asylum*, était placé sur la dépression qui joint les deux sommets du Capitole, entre deux bois sacrés qui recouvraient les flancs opposés de ces sommets (*inter duos lucos*). — *Rettulit* : désigna.

6. *Lupercal* : grotte de Faunus-Lupercus, située au pied du Palatin et restaurée par Auguste. Elle est établie et consacrée par Evandre, doublet hellénisé de Faune, à l'imitation du dieu du Lycée, Pan (voy. p. 91, n. 1), autre parallèle grec de Faune. C'est là que, suivant la légende, se retirera plus tard la louve qui allaitait Romulus et Rémus, après que le berger Faustulus les eut recueillis. La procession des Lupercales (15 février), ou course des Luperques vêtus d'une peau de bouc (voy. p. 638, n. 8), partait de cette grotte et

Parrhasio[1] dictum Panos de more Lycaei.
Nec non et[2] sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia[3] ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tum silvam saxumque tremebant.
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus. Arcades[4] ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum saepe nigrantem
Aegida[5] concuteret dextra nimbosque cieret.
Haec duo praeterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides[6] monumenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;

faisait le tour de la *Roma quadrata*, l'enceinte carrée de la ville fondée par Romulus sur le Palatin : « Ferunt... Euandrum... sollemne adlatum ex Arcadia instituisse ut nudi juvenes Lycaeum Pana venerantes per lusum atque lasciviam currerent » (T.-Live, I, 5, 2).

1. *Parrhasio* : les Parrhasiens sont une des tribus les plus anciennes de l'Arcadie. L'adjectif est synonyme d'Arcadien chez les poètes latins (Ov., *F.*, I, 618; IV, 577; *Tr.*, II, 190). — *Lycaei* : ce surnom de Pan et le nom du Lycée sont, pour Virgile, apparentés à λύκος, loup (cf. *Lupercal*).

2. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Argileti* : quartier et rue de Rome entre le Quirinal et le Forum, qui étaient continués par la Subura. On racontait qu'un étranger appelé Argus, reçu par Evandre, voulut l'assassiner pour s'emparer de son royaume. Evandre le prévint; mais, comme ils avaient été liés par les liens de l'hospitalité, Evandre lui donna la sépulture dans l'Argilete. Ce mythe procède d'un jeu de mots, *Argi letum*. L'*argiletum* est le lieu de production de l'argile; cf. *dumetum*, *quercetum*, etc. — Vers spondaïque.

3. *Tarpeiam sedem, Capitolia* : ces noms sont des anticipations, comme ceux qui précèdent. Evandre aperçoit seulement le caractère mystérieux, imposant, terrible (*religio dira*) de ces lieux. Cf. Prop., IV, 1, 5 et 7.

4. *Arcades* : voy. p. 625, n. 2.— *Ipsum* : en personne.

5. *Aegida* : l'égide est le bouclier de Zeus dans Homère. Le dieu la prête à ses enfants les plus chers, Athéna et Apollon. Elle est la nuée d'orage qui est la terreur des ennemis. Virgile est fidèle à la conception homérique : Jupiter se sert de l'égide en assemblant les nuages et elle est dans sa main droite comme une arme offensive; on portait le bouclier de la main gauche. Les poetes alexandrins et postérieurs ont fait de l'égide la peau de la chèvre Amalthée ou d'un monstre semblable à la Chimère.

6. Constr. : *Vides haec duo oppida..., reliquias monumentaque...* — Voy. p. 642, n. 2.

Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen. »
  Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis[1] Euandri passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis[2].
Ut ventum ad sedes : « Haec, inquit, limina victor[3]
Alcides subiit, haec illum regia cepit.
Aude[4], hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo rebusque veni non asper[5] egenis. »
Dixit, et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Aenean duxit stratisque locavit
Effultum[6] foliis et pelle Libystidis ursae.
  Nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis.
At[7] Venus haud animo nequiquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur thalamoque haec conjugis aureo
Incipit et dictis[8] divinum aspirat amorem :
« Dum bello Argolici[9] vastabant Pergama reges
Debita[10] casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuae[11], nec te, carissime conjunx,

1. *Pauperis* : voy. p. 627, n. 9.
2. *Carinis* : les Carènes, quartier situé sur le Fagutal, extrémité occidentale de l'Esquilin ; c'était sous la République un quartier d'hommes d'affaires, où Sp. Cassius, l'orateur Philippe, le frère de Cicéron, Pompée, Antoine habitèrent. *Lautis* s'entend de l'époque de Virgile. Même antithèse dans Properce, IV, 1, 3-4.
3. *Victor* : voy. p. 634, n. 8. — *Subiit* : la finale est allongée ; voy. p. 145, n. 1.
4. *Aude* : prends sur toi. L'invitation a un sens général.
5. *Asper* : d'accueil rude ; cf. Hor., *Sat.*, II, 6, 82.
6. *Effultum* : *ut effultus esset.* — Voy. p. 443, n. 3, et Hom., *Od.*, XIV, 48-51.
7. Cf. cet épisode avec Hom., *Il.*, XVIII, 428-467. — *Duro* : plein de dangers. — *Aureo* : voy. p. 284, n. 3.
8. *Dictis* : datif ; voy. p. 236, n. 2. Elle fait entrer dans ses paroles un souffle d'amour. Voy. *G.*, IV, 416.
9. *Argolici reges* : voy. p. 238, n. 1. — *Vastabant* : *dum*, « aussi longtemps que », se construit très bien avec l'imparfait de l'indicatif (Cés., *B. G.*, VII, 82, 1 ; Cic., *Mur.*, 26), à la différence de *dum* signifiant « dans le même temps que » (voy. p. 121, n. 3).
10. *Debita* : Pergame due aux destins, qui l'avaient condamnée.
11. *Artis opisque tuae* : telles que tu sais et peux les faire. — *Te* s'applique à *labores*.

Incassumve tuos volui exercere labores,
Quamvis et Priami deberem plurima natis[1]
Et durum Aeneae flevissem saepe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris :
Ergo eadem supplex venio et sanctum mihi numen[2]
Arma rogo, genetrix nato. Te filia Nerei[3]
Te potuit lacrimis Tithonia flectere conjunx.
Aspice qui coeant populi, quae moenia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum. »
  Dixerat, et niveis hinc atque hinc diva lacertis[4]
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam notusque medullas
Intravit calor et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim[5] tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit laeta dolis[6] et formae conscia conjunx.
Tum pater aeterno fatur devinctus amore :
« Quid causas petis ex alto ? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei[7] ? Similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset,
Nec Pater omnipotens Trojam nec fata vetabant

1. *Natis* : surtout à Pâris; voy. p. 238, n. 4.

2. *Sanctum mihi* (complément de *sanctum*) *numen* désigne Vulcain. *Rogo* est construit avec deux accusatifs.

3. *Filia Nerei* (disyllabe) : Thétis qui fit faire des armes pour son fils Achille (Hom., *Il.*, XVIII, 428). — *Tithonia* : l'Aurore, épouse de Tithon (voy. p. 122, n. 5), obtint également de Vulcain des armes pour son fils Memnon, quand il vint au secours de Priam vers la fin de la guerre de Troie. Ces événements étaient le sujet de l'épopée d'Arctinos, l'*Ethiopide*. Ces allusions n'ont pas un caractère livresque. Vénus allègue tout naturellement des précédents et cela est conforme à l'esprit romain du poème. Mais Virgile, par surcroît, en éveillant des souvenirs légendaires, comme ailleurs par des imitations, double la perspective de son œuvre. — *Moenia* = *urbes*.

4. *Niveis lacertis* : cf. λευκώλενος, épithète homérique de Héra. — Pour la suite, cf. Hom., *Il.*, XIV, 346, 294-296, 315-316.

5. *Olim* : « un jour, parfois » ; cet adverbe s'emploie ainsi dans les comparaisons, comme *quondam* (p. 174, n. 9). — *Tonitru corusco* : voy. p. 137, n. 5.

6. *Laeta dolis* : δολοφρονέουσα (Hom., *Il.*, XIV, 329). — *Pater* : voy. p. 277, n. 2. — Cf. Lucr., I, 34.

7. *Mei* : en moi : voy. p. 269, n. 3.

Stare decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras atque haec tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curae,
Quod fieri ferro liquidove potest electro[1],
Quantum ignes animaeque[2] valent, absiste precando
Viribus indubitare tuis. » Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem[3].
  Inde[4] ubi prima quies, medio jam noctis abactae
Curriculo, expulerat[5] somnum, cum femina primum,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva[6]
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes[7],
Noctem addens operi famulasque ad lumina longo
Exercet penso[8], castum ut servare cubile
Conjugis[9] et possit parvos educere natos :
Haud secus Ignipotens[10] nec tempore segnior illo

1. *Electro* : métal composé d'or et d'argent; on prisait surtout la proportion de quatre parties d'or et une d'argent (Pl., *N. H.*, XXXIII, 80); ἤλεκτρον (déjà Homère). Le mot désigne l'ambre, *Buc.*, 8, 55. — Vers spondaïque.

2. *Animae* : l'air qui passe dans le soufflet. — *Absiste* est construit avec l'infinitif chez les poètes depuis Virgile, dans T.-Live, etc. Le mot est étranger à la langue archaïque et à Cicéron (une fois dans César, *B. G.*, V, 17, 2). — *Indubitare* : création de Virgile (Servius); Stace, *Silv.*, III, 5, 10. — La phrase, très vive, supprime un membre logique de la partie principale : « Quidquid possum promittere, *tibi promitto et* absiste indubitare ».

3. Constr. : *Infusus gremio* (voy. p. 236, n. 2) *conjugis, petivit per membra soporem placidum.*

4. Comparaison d'après Hom., *Il.*, XII, 433, Apollonius de Rhodes, IV, 1062 : « comme une pauvre femme est empressée et ardente au travail pour soutenir ses enfants ainsi Vulcain se hâte d'exécuter les désirs de Vénus ». — *Noctis abactae* : le recul de la nuit (p. 148, n. 11); donc à la quatrième veille.

5. *Expulerat* : voy. p. 231, n. 4. — *Cum primum*, en répétant l'idée de *ubi prima quies*, la précise : « dès ce moment où ».

6. *Tenui* : qui procure un faible gain. — *Minerva* : par métonymie, le nom de la déesse est pris pour celui des travaux féminins auxquels elle préside.

7. Logiquement : *Sub cinere sopitos ignes*; mais l'expression adoptée va, comme le mouvement, de la cendre à la braise recouverte.

8. *Penso* : voy. p. 119, n. 4 (fin).

9. Dans Apollonius, la femme est donnée pour veuve. — *Educere* : « élever », poétique et, en prose, emphatique (Cic., *De or.*, II, 124); *educare* n'entre pas dans l'hexamètre. Cf. p. 552, n. 2.

10. *Ignipotens* : premier exemple de ce nom poétique de Vulcain. —

Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula[1] Sicanjum juxta latus Aeoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Aetnaea[2] tonant validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitus striduntque[3] cavernis
Stricturae Chalybum et fornacibus ignis anhelat :
Vulcani domus, et Vulcania[4] nomine tellus.
Hoc[5] tunc Ignipotens caelo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque[6] Steropesque et nudus membra Pyracmon.
His[7] informatum manibus, jam parte polita,
Fulmen erat, toto Genitor[8] quae plurima caelo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.

Haud secus nec segnior : *quam femina*. — *Tempore illo* : commencées avant le jour, les armes seront forgées avant le soir; voy. 606.

1. *Insula* : la mention de Lipari prouve que Virgile pense à une des îles Eoliennes au N. de la Sicile. Voy. p. 124, n. 3; p. 241, n. 1. — *Sicanjum* : voy. p. 235, n. 4.

2. *Aetnaea* : semblables à ceux de l'Etna. — *Incudibus* : datif indiquant une relation, le terme du mouvement. Le sens du cas est parfaitement saisissable, quoique un peu moins net que dans les catégories mieux délimitées p. 237, n. 7, p. 341, n. 6, et p. 365, n. 7.

3. *Stridunt* : voy. p. 215, n. 11. — « *Strictura* est terra ferri in massam coacta » (Servius); c'est du minerai, mais probablement déjà travaillé, la gueuse. Les procédés étant très primitifs, ce n'était que par des réchauffements et des martelages successifs que les Anciens débarrassaient des scories le métal. Virgile pense sans doute à la trempe de l'acier; cf. 450 : « Alii *stridentia* aera lacu », et c'est ce que prouve aussi la mention des Chalybes (voy. p. 94, n. 8) : les poètes grecs et latins appelaient l'acier *chalybs* (plus loin, 446).

4. *Vulcania* : on appelait Hiéra ainsi parce qu'elle était l'île sacrée d'Héphaistos, Ἱερὰ νῆσος, Ἱερὰ Ἡφαίστου, simplement Ἱερά, *Vulcani insula*.

5. *Hoc* : forme archaïque et familière pour *huc*. — *Ignipotens* : voy. p. 647, n. 10. — Cf. Hom. *Il.*, XVIII, 372.

6. Brontes porte le nom du tonnerre, Stéropes celui de l'éclair; Hés., *Théog.*, 140 : Βρόντην τε Στερόπην τε. Ce vers, transporté tel quel du grec, contient un allongement de l'enclitique au temps fort du 2e pied (cf. p. 101, n. 10) et devant un groupe de consonnes (cf. XI, 309). — *Pyracmon*, de πῦρ, feu, et ἄκμων, enclume. Ce nom de Cyclope apparaît pour la première fois ici. Le troisième Cyclope d'Hésiode est Argès. — *Membra* : voy. p. 260, n. 3.

7. *His manibus* : ablatif d'instrument où *his* a la valeur de *horum* : voy. p. 269, n. 4.

8. *Genitor* : Jupiter. — *Quae* : *eorum quae*; cf. Cic., *Mil.*, 9.

Tres[1] imbris torti radios, tres nubis aquosae
Addiderant, rutili tres ignis et alitis Austri;
Fulgores nunc terrificos, sonitumque metumque
Miscebant operi flammisque sequacibus iras[2].
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant[3], quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Aegidaque[4] horriferam, turbatae Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant[5],
Connexosque angues ipsamque in pectore divae
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.
« Tollite cuncta, inquit, coeptosque auferte labores,
Aetnaei[6] Cyclopes, et huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus[7],
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra.
Praecipitate[8] moras. » Nec plura effatus; at illi
Ocius incubuere[9] omnes pariterque laborem
Sortiti. Fluit aes rivis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs[10] vasta fornace liquescit.
Ingentem clipeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes[11].

1. *Tres* : le foudre est muni de douze pointes groupées trois à trois, qui sont les phénomènes accompagnateurs de la foudre et de l'orage : la grêle (*imbris torti*), la pluie, le feu, le vent. — *Alitis* : ailé, rapide.

2. *Flammis sequacibus* qualifie *iras*.

3. *Instabant* : transitif. — *Excitat urbes* : cf. l'épithète d'Arès λαοσσόος (Hom., *Il.*, XVII, 398).

4. *Aegida* : voy. p. 644, n. 5. — *Turbatae* : à cause de la colère.

5. Le fond de l'égide était d'écailles d'or semblables aux écailles de serpents. Sur les bords, étaient des serpents entrelacés. Au centre était fixée la Gorgone, c.-à-d. la tête de Méduse décapitée par Persée. Vulcain lui avait donné les yeux hagards qu'elle avait au moment où l'épée l'avait tranchée. Cf. *Il.*, V, 738-742.

6. *Aetnaei* : Virgile paraît revenir à l'opinion qui place les Cyclopes dans l'Etna ; voy. *G.*, I, 472.

7. *Usus* : *est*; expression archaïque et familière, qui a le sens de *opus est*.

8. *Praecipitate* : *praecipites tollite*. Cf. p. 647, n. 10 (*tempore*).

9. *Incubuere* : *operi*.

10. *Chalybs* : nom poétique de l'acier en grec et en latin (Eschyle, *Prom.*, 133; Prop., I, 16, 30; etc.). Il n'y a pas d'autre mot en latin pour le désigner, car *acies* désigne la qualité propre à l'acier, la dureté ou le tranchant. Cf. p. 648, n. 3.

11. *Septenos* (voy. p. 256, n. 7), *orbibus orbes* : sep lames circu-

Impediunt. Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque; alii stridentia tingunt
Aera lacu; gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi bracchia tollunt
In numerum versantque tenaci forcipe massam.
Haec pater[1] Aeoliis properat[2] dum Lemnius oris,
Euandrum ex humili tecto lux suscitat alma
Et matutini volucrum[3] sub culmine cantus.
Consurgit senior tunicaque inducitur artus
Et Tyrrhena[4] pedum circumdat vincula plantis;
Tum lateri atque umeris Tegeaeum[5] subligat ensem,
Demissa ab laeva pantherae terga retorquens.

laires qu'ils emboîtent l'une dans l'autre. La répétition du mot à des cas différents (polyptote) est fréquente en latin pour exprimer l'action de deux sujets l'un sur l'autre ou la situation réciproque de deux sujets. — Pour la suite, voy. *Géorgiques*, IV, 171-175.

1. *Pater* (voy. p. 277, n. 2) *Lemnius* : Héphaistos, ayant été précipité du ciel par Zeus, tomba dans Lemnos où les Sintiens l'accueillirent (Hom., *Il.*, I, 590). Le culte du dieu est très ancien dans cette île (*Od.*, VIII, 283), qui avait une ville appelée Héphaistias.

2. *Properat* : voy. p. 210, n. 7; p. 649, n. 8.

3. *Volucrum* : les oiseaux familiers, hirondelles ou moineaux. Trait d'observation, et non pas emprunt à un autre genre littéraire : à la campagne, en été, on est éveillé par les oiseaux. A la peinture des travaux des Cyclopes succède un tableau homérique et intime. Cf. p. 332, n. 4. — *Artus* : voy. p. 309, n. 3. — Cf. Hom., *Il.*, II, 42-45.

4. *Tyrrhena vincula* : ce qui frappe l'imagination de Virgile dans cette chaussure ce sont les courroies. Deux chaussures différentes sont ainsi remarquables : la crépide, qui n'est guère qu'une semelle, maintenue par des courroies qui recouvrent plus ou moins le pied nu; le *calceus*, véritable bottine, mais qui chez les sénateurs était caractérisée par quatre courroies bien apparentes qui fermaient la chaussure. Le *calceus* est la chaussure romaine par excellence; la crépide est grecque, et généralement blâmée comme une négligence de tenue. Enfin les Etrusques, avant les Romains, ont employé le *calceus*, avec ses courroies apparentes, mais il a chez eux la pointe relevée; ce détail, qui en fait une sorte de soulier à la poulaine, paraît indiquer une origine orientale. Les Romains ont dû prendre le *calceus* chez leurs voisins, en simplifiant la pointe; la tradition religieuse a seule gardé pour le culte les *calceoli repandi* (Cic., *N. D.*, I, 82). Virgile, si instruit des antiquités, donne à Evandre le *calceus* romain qu'il sait importé d'Etrurie.

5. *Tegaeum* : synonyme d'Arcadien. — L'épée, suspendue par un baudrier à l'épaule droite, se trouve au côté gauche. Pour que la poignée en soit libre, Evandre renoue autour de son corps, en la ramenant en arrière, la peau de panthère qu'il suspend à son épaule gauche.

Nec non et[1] gemini custodes limine ab alto
Praecedunt gressumque canes comitantur erilem.
Hospitis Aeneae sedem et secreta[2] petebat,
Sermonum memor et promissi muneris heros[3].
Nec minus Aeneas se matutinus[4] agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras mediisque[5] residunt
Aedibus et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior haec :
« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam
Res equidem Trojae victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto[6]
Exiguae vires : hinc Tusco claudimur amni[7],
Hinc Rutulus premit et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos[8] opulentaque regnis
Jungere castra paro, quam fors inopina salutem[9]

1. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Alto* : épithète fixe du seuil. — *Canes* : cf. Hom., *Od.*, II, 11.

2 *Secreta* précise *sedem* à la façon d'une épithète et indique un endroit à l'abri des importuns. Mais l'étiquette héroïque donne des témoins à cet entretien confidentiel (521); voy. p. 251, n. 1. — *Promissi* : voy. 170-171.

3. *Heros* désigne un demi-dieu; cette qualification convient à Evandre (voy. p. 625, n. 2). Le mot ne peut être appliqué à des hommes que par figure (Cic., *Rep.*, III, 12). Virgile s'en sert souvent pour Enée, fils de Vénus, promis au ciel (voy. p. 255, n. 2).

4. *Matutinus* : cf. *G.*, III, 538. — *Huic* : Evandre ; *illi* : Enée.

5. *Mediis aedibus* : dans la cour intérieure, sur laquelle devait donner la chambre d'Enée. Voy. p. 322, n. 7, et 324, n. 4.

6. *Pro nomine tanto* : « pro tui nominis gloria » (Servius). Heyne et d'autres entendent : « pour la renommée que j'ai chez les peuples voisins ». Mais le premier sens cadre mieux avec les v. 470-471.

7. *Tusco amni* : le Tibre; voy. p. 126, n. 1.

8. *Ingentes populos* : les Etrusques, formant une confédération de douze peuples, dont le centre politique et religieux était le temple de Voltumna, sur le territoire de Volsinies. Les Etrusques ont été très puissants, surtout du VII[e] au V[e] s. avant notre ère; ils ont dominé les deux rives du Tibre, et même, au VI[e]-V[e] s., la vallée du Pô et la Campanie. Leur civilisation développée a exercé une grande influence sur celle de Rome : cf. *G.*, II, 533. L'alliance d'Enée avec les Tyrrhéniens ou Etrusques repose sur d'anciennes traditions que suit déjà Lycophron.

9. *Salutem* : apposition à la phrase (voy. p. 511, n. 3), insérée suivant la règle (voy. p. 251, n. 1) dans la proposition relative dont elle est l'antécédent.

Ostentat : fatis huc te poscentibus[1] affers.
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinae[2] sedes, ubi Lydia[3] quondam
Gens, bello praeclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et saevis tenuit Mezentius[4] armis.
Quid memorem infandas caedes? quid facta tyranni
Effera? Di capiti ipsius generique reservent[5]!
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis[6],
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus[7], et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda[8] furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque,
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant,
Ille inter caedem[9] Rutulorum elapsus in agros
Confugere et Turni defendier[10] hospitis armis.

1. Cf. VII, 272.

2. *Agyllinae* : Agylla est le nom ancien, déjà connu au temps d'Hérodote (I, 167), que portait la ville de Caere (Cervetri), une des douze cités étrusques.

3. *Lydia* : Hérodote, I, 94, raconte qu'une partie des Lydiens, lors d'une famine, quittèrent leur pays sous la conduite du fils du roi, Tyrsénos, et s'établirent au pays des Ombriens; ils prirent le nom de Tyrrhéniens, Τυρσηνοί. Mais l'historien national des Lydiens, Xanthus, ignorait cette origine; d'autres croyaient que les Etrusques étaient Pélasges (voy. p. 279, n. 6) ou autochtones (Den. Hal., I, 27-29).

4. *Mezentius* : voy. p. 605, n. 6.

5. *Reservent* implique un régime, comme *talia*, de tels supplices.

6. *Vivis*, *manibus*, *oribus* : datif; mais voy. pour *componere*, p. 236, n. 2.

7. *Tormenti genus* : apposition à la proposition précédente. — *Sanie taboque fluentes* : soit de la corruption des cadavres, soit de leur propre corruption; les uns et les autres tombent en putréfaction.

8. *Infanda* : accusatif adverbial (p. 177, n. 9) qualifiant *furentem*.

9. Constr. : *ille, elapsus inter caedem, confugere* (voy. p. 299, n. 6) *in agros Rutulorum*. Cet exil de Mézence est une invention de Virgile; voy. p. 605, n. 6.

10. *Defendier* : forme d'infinitif passif, archaïque et probablement populaire, qui paraissait à Horace plus propre au ton de la conversation (7 exemples dans les *Satires* et les *Epîtres*) qu'à celui de la haute poésie (dans les *Odes*, seulement IV, xi, 8). Virgile a cinq exemples dans l'*Enéide*, et un dans les *Géorgiques*, I, 454.

Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis;
Regem ad supplicium praesenti Marte[1] reposcunt.
His ego te, Aenea, ductorem milibus addam.
Toto namque fremunt condensae litore puppes
Signaque ferre jubent; retinet longaevus haruspex,
Fata canens : — « O Maeoniae[2] delecta juventus,
« Flos veterum[3] virtusque virum, quos justus in hostem
« Fert dolor et merita accendit Mezentius ira,
« Nulli fas Italo[4] tantam subjungere gentem;
« Externos optate duces. » — Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita divum.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit mandatque insignia Tarchon[5],
Succedam[6] castris Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu saeclisque effeta senectus
Invidet imperium seraeque ad fortia[7] vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella
Hinc partem patriae traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
Ingredere, o Teucrum[8] atque Italum fortissime ductor.

1. *Marte* = *bello* (métonymie); *praesenti* : immédiat.

2. *Maeoniae* : nom primitif du pays où s'installèrent les Lydiens, nom resté longtemps fixé à la région du Haut-Hermus. Ici pour *Lydiae*, c.-à-d. *Etruriae* (voy. p. 652, n. 3).

3. *Flos veterum* : « Ennianum » (Ps.-Servius). — *Virum* : voy. p. 140, n. 1.

4. *Italo* : voy. p. 571, n. 2. — *Tantam gentem* : les Etrusques. — *Optate* : *eligite*; voy. p. 267, n. 2. — *Duces* : pluriel d'amplification. — *Hoc campo* : où elle est maintenant; cf. 497, *litore*.

5. *Tarchon* : on racontait que Tarchon, frère ou fils de Tyrrhénus, avait guidé sur la mer Egée les Lydiens qui venaient en Etrurie. Le nom est probablement apparenté au nom de famille étrusque Tarchna et au nom de la ville de Tarquinies; Tarchon serait le fondateur légendaire de cette ville (Strabon, V, p. 152). On lui attribuait aussi la fondation de Cortone, de Pise et même de Mantoue. Son nom est un symbole du peuple étrusque.

6. *Succedam* : il faut suppléer l'idée d'un verbe signifiant « prier ». — *Gelu* : les glaces de l'âge. — *Saeclis* : « les générations », hyperbole pour les : « années ».

7. *Fortia* : *facinora*. — *Mixtus matre Sabella* : d'un sang mêlé à cause de sa mère sabine; ce qui l'exclut (503, *externos duces*). — *Hinc* : d'Italie. — *Annis* : *aetati*.

8. *Teucrum*, *Italum* : forme de génitif pluriel (voy. p. 121, n. 3)

Hunc tibi praeterea, spes et solacia nostri,
Pallanta adjungam; sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus[1], tua cernere facta
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum[2], robora pubis
Lecta, dabo, totidemque suo tibi nomine Pallas. »
Vix ea fatus erat, defixique[3] ora tenebant
Aeneas Anchisiades et fidus Achates
Multaque dura suo tristi cum corde putabant[4],
Ni signum caelo Cytherea[5] dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab aethere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa[6] repente
Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor.
Suspiciunt; iterum atque iterum fragor[7] increpat ingens:
Arma inter nubem caeli regione serena
Per sudum[8] rutilare vident et pulsa tonare.
Obstipuere animis alii[9]; sed Troïus heros
Agnovit sonitum et divae promissa parentis.
Tum memorat: « Ne vero, hospes, ne quaere[10] profecto,

que Virgile emploie volontiers dans les noms de peuples. — *Solacia nostri* équivaut à une tournure verbale consécutive : *eum qui nos soletur* ; voy. p. 269, n. 3.

1. Μέγα ἔργον Ἄρηος (Hom., *Il.*, XI, 734). — *Primis et* : *et primis*. — *Miretur* : donc t'imite.

2. *Bis centum* : voy. p. 264, n. 2. Il y aura en tout quatre cents hommes.

3. *Defixique* = *cum defixi* (p 335, n. 9). Le tour adopté est ici nécessaire à cause de la proposition conditionnelle ; voy. la n. suiv. — Voy. p. 291, n. 1. — *Anchisiades* : patronymique (p. 596, n. 1). Cf. Hom., *Il.*, XX, 160 : Αἰνείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.

4. *Putabant* : la suite s'explique comme s'il y avait *et diu putavissent*. Cf. XI, 112.

5. *Cytherea* : voy. p. 255, n. 9. — *Aperto* : *sereno*.

6. *Visa* : *sunt*; le ciel semble s'écrouler. Voy. la p. 513, n. 7. — *Tyrrhenus tubae clangor* : la trompette droite passait pour l'invention des Etrusques. C'est la trompette qui est tyrrhénienne ; mais c'est au son qu'on la reconnaît telle : hypallage ; voy. p. XXXII.

7. *Fragor* : le fracas des armes. Les Romains se figuraient volontiers, dans les moments de crise, que des armées se livraient bataille dans les airs ; voy. *Géorg.*, I, 474.

8. *Sudum* : voy. p. 204, n. 10.

9. *Alii* : d'autres (qu'Enée), moins instruits des destins ; le mot exprime une opposition de qualité. — *Heros* : voy. p. 651, n. 3.

10. *Ne quaere* : voy. p. 331, n. 2. — *Profecto*, adverbe, anticipe sur

Quem casum portenta ferant : ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit[1] missuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu! quantae miseris caedes Laurentibus instant[2]!
Quas poenas mihi, Turne, dabis! quam multa sub undis
Scuta virum galeasque et fortia corpora volves[3],
Thybri pater[4]! Poscant acies et foedera rumpant! »
Haec ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto,
Et primum Herculeis sopitas ignibus aras[5]
Excitat, hesternumque Larem parvosque Penates
Laetus adit; mactant lectas de more bidentes
Euandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur sociosque revisit;
Quorum de numero, qui sese in bella[6] sequantur,
Praestantes virtute legit; pars cetera prona
Fertur aqua segnisque[7] secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva;

l'explication : *ego poscor Olympo.* Dans sa précipitation à prévenir les questions d'Évandre, Énée commence par la conclusion. — *Ego* : c'est moi qui. — *Olympo* : datif; voy. p. 267, n. 7. Même sens que : *fatis posci* (v. 12).

1. *Cecinit* : allusion à une prophétie qui ne se trouve nulle part dans l'*Enéide*. — *Missuram : se esse* ; voy. p. 319, n. 5. Cf. Notes critiques. — *Ingrueret* correspond à *ingruat* du discours direct.

2. Cf. Hor., *Od.*, I, 15, 9.

3. Cf. I, 101. — Certains combats de la fin de l'*Enéide* ont les bords du Tibre pour théâtre ; cf. XII, 35.

4. *Thybri* : voy. p. 340, n. 9; *pater* : voy. p. 221, n. 3. — La suite est ironique et menaçante.

5. *Sopitas aras* : l'autel qui s'était endormi, c'est-à-dire affaissé depuis la veille ; *Herculeis ignibus* : avec les feux consacrés à Hercule. Énée cherche à réveiller les braises assoupies de l'autel d'Hercule : c'est ce qu'il fait d'abord en sortant du bourg (cf. 104, *ante urbem*). Il revient et s'approche du Lare familier et des Pénates qu'il a salués la veille en entrant dans la modeste (*parvos*) demeure de son hôte. Virgile ne dit pas s'il y a un double sacrifice, à l'*ara maxima* et devant les Pénates. La mention d'animaux immolés, *bidentes* (voy. p. 396, n. 7), indiquerait plutôt le culte d'Hercule, bien que l'on sacrifiât aussi des victimes aux Lares.

6. *Bella* : au danger possible; car Enée ne va pas au combat, mais se dirige vers les Etrusques, qui sont déjà presque des alliés. L'expression est une formule épique.

7. *Segnis* : « sine remigio » (Servius).

Ducunt exsortem[1] Aeneae, quem fulva leonis
Pellis obit totum praefulgens unguibus aureis.
Fama volat, parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrhena ad litora regis[2].
Vota metu duplicant matres propiusque periclo[3]
It timor et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Euandrus dextram complexus euntis[4]
Haeret, inexpletus lacrimans[5], ac talia fatur :
« O mihi praeteritos referat si[6] Juppiter annos,
Qualis eram, cum primam aciem Praeneste sub ipsa
Stravi scutorumque incendi[7] victor acervos
Et regem hac Erulum[8] dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu!) dederat, terna[9] arma movenda;
Ter Leto[10] sternendus erat; cui tunc tamen omnes
Abstulit haec animas dextra, et totidem exuit armis :
Non ego nunc dulci amplexu divellerer[11] usquam,

1. *Exsortem* : sans le tirer au sort, comme on devait le faire pour les chevaux des autres Troyens. La part du chef est d'abord prélevée. Telles sont les mœurs héroïques (cf. ἐξαίρετοι dans Hom., *Il.*, II, 227; ἔξελον, *Od.*, IX, 160). — *Aureis*: dissyllabe; voy. p. 284, n. 3.

2. *Regis* : Evandre. Ce génitif dépend de *equites*. Pour *litora*, cf. 497. Voy. Notes critiques.

3. *Periclo* : datif dépendant de *popius*. Leur crainte se rapproche du danger, le rend présent. Peerlkamp fait de *periclo* un ablatif de cause : par suite du danger, la crainte s'approche (*propius it*); mais il paraît difficile de séparer *periclo* et *propius* ; cf. la proposition qui suit.

4. *Euntis* : *filii*, suggéré par *pater*.

5. Voy. Notes critiques.

6. *O si* : voy. p. 657, n. 5, et p. 508, n. 6. — Cf. *Il.*, XI, 668-670; *Od.*, XIV, 468-469. — *Primam* = *primum*; entendre : « quand pour la première fois »; cf. p. 569, n. 5. — *Ipsa* : *Praeneste* est neutre (VII, 682), mais l'idée de *urbs* suggère le féminin.

7. *Incendi* : les Romains avaient coutume de brûler les armes des ennemis en offrande à Vulcain (T.-Live, I, 37, 5, etc.).

8. *Erulum* : ce roi de Préneste n'est connu que par ce passage. Son triple corps rappelle celui de Géryon (voy. p. 634, n. 6). Elien, *Var. Hist.*, IX, 16, fait un récit analogue sur le Centaure Marès. — *Feronia* : voy. p. 617, n. 6.

9. *Terna arma* : une triple armure; emploi régulier du distributif. — *Movenda* : « Vel contra ipsum, vel ab ipso » (Servius). Le second sens convient après *dederat*.

10. *Leto* : avec ce datif, *sternendus* implique l'idée de *demittendus*; cf. V, 691.

11. *Non divellerer* : *si Jupiter*

Nate, tuo; neque finitimo[1] Mezentius unquam
Huic capiti insultans, tot ferro saeva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem[2].
At vos, o Superi, et divum tu maxime rector,
Juppiter, Arcadii, quaeso, miserescite regis,
Et patrias[3] audite preces ; si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo et venturus in unum,
Vitam oro : patior[4] quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum[5], Fortuna, minaris,
Nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curae ambiguae, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sola et sera[6] voluptas,
Complexu teneo ; gravior neu nuntius aures
Vulneret. » Haec genitor digressu dicta supremo[7]
Fundebat; famuli collapsum in tecta ferebant.
Jamque adeo exierat portis equitatus apertis,
Aeneas inter primos et fidus Achates,
Inde alii Trojae proceres ; ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde[8] et pictis conspectus in armis :

referret praeteritos annos (560). Mais au lieu d'une proposition conditionnelle, la phrase commence par l'expression d'un souhait, et ce souhait est présenté comme réalisable : *o si referat* (non : *o si referret*). Il y a donc une espèce d'anacoluthe, même dans le ton qu'expriment les formes du subjonctif.

1. *Finitimo huic capiti* = *finitimo mihi* ; cf. VII, 18.

2. *Urbem* : Agylla, voy. 479. Evandre ne connaît pas le principe moderne de non-intervention dans les Etats voisins et croit que la cruauté d'un tyran est une injure au pouvoir des rois voisins. — Cf. Hom., *Il.*, V, 642.

3. *Patrias* : d'un père (p. 326, n. 6).

4. *Patior durare* : j'accepte de supporter.

5. *Casum* : un accident (euphémisme). — *O* renforce toute proposition exclamative dans la langue familière et chez les poètes ; cf. XII, 314, et avec *si*, XI, 415. — *Crudelem* : qui serait malheureux ; l'épithète prend une nuance hypothétique d'après le contexte.

6. *Sera* : Pallas est un enfant de la vieillesse d'Evandre (τηλύγετος, ὀψίγονος). Tous les détails sont calculés pour faire d'Evandre le type du vieillard ; cf. 584. — *Neu* et *neque* sont également possibles après une phrase affirmative (voy. Riemann, *Synt.*, § 268, rem. 3, *b*).

7. *Digressu supremo* : voy. p. 137, n. 5. — Cf. IV, 391.

8. *Chlamyde* : voy. p. 376, n. 12. — *Conspectus* = *conspicuus*.

Qualis[1] ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum caelo tenebrasque resolvit.
Stant pavidae in muris matres oculisque sequuntur
Pulveream nubem et fulgentes aere catervas[2].
Olli[3] per dumos, qua proxima meta viarum,
Armati tendunt; it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum[4].
Est ingens gelidum lucus prope Caeritis[5] amnem,
Religione patrum late sacer; undique colles
Inclusere cavi[6] et nigra nemus abjete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque[7],
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho[8] et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis, celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio[9] et latis tendebat in arvis.

1. *Qualis* : Constr. : *Qualis Lucifer (quem Venus ante alios ignes astrorum diligit), ubi (= cum) perfusus unda Oceani* (cf. Hom., *Il.*, V, 5-6) *extulit* (voy. p. 94, n. 1, *ruperunt*) *os*, etc. Voy. p. 112, n. 6; p. 294, n. 1. — Cette description et les adieux d'Evandre excitent sur Pallas l'intérêt du lecteur, qui désormais pressent l'importance de son rôle.

2. La poussière soulevée et le scintillement des armes sont les dernières impressions visuelles laissées par une troupe qui s'éloigne.

3. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Qua proxima meta viarum* : par où le but de leur voyage est le plus rapproché, par le chemin le plus court.

4. Exemple célèbre d'harmonie imitative inspiré d'Homère, *Il.*, X, 535, et d'Ennius (dans Macr., VI, 1, 22) : « Summo sonitu quatit ungula terram »; « It eques et plausu cava concutit ungula terram ». Cf. Lucr., II, 329-330. Ennius emploie ailleurs *quadrupedantes*. Entendre ici : *excitato a quadrupede*. Virgile peint la rapidité du voyage.

5. *Caeritis* : gén. de *Caeres*, nom du fleuve de Caere (Agylla), voy. p. 254, n. 7; ou gén. de *Caere*, nom de la ville : « le fleuve qui coule à Caere ». On a proposé d'autres explications de cette forme unique.

6. *Cavi* : qui forment une vallée; sorte d'hypallage (voy. p. XXXII). — *Abjete* : synizèse, voy. p. 235, n. 4. — *Silvano* : voy. p. 91, n. 4. — *Pelasgos* : voy. p. 279, n 6. Ils sont ici distingués des Etrusques, *Tyrrheni*. Den. d'Hal., I, 29, réfute longuement les savants anciens qui confondaient les deux peuples.

7. *Diem* : un jour de fête. — *Qui habuere* se rapporte à *Pelasgos*.

8. *Tarcho* : voy. 506 et les Notes critiques. — *Locis* : complément de *tuta* : *natura locorum*.

9. *Legio* : littéralement « la levée », de *legere* ; cf. *dilectus*. A l'o-

Huc pater Aeneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.
At Venus, aetherios inter dea candida nimbos[1],
Dona ferens aderat, natumque in valle reducta
Ut procul egelido secretum[2] flumine vidit,
Talibus affata est dictis seque obtulit ultro :
« En perfecta mei promissa[3] conjugis arte
Munera; ne mox aut Laurentes, nate, superbos
Aut acrem dubites in proelia poscere Turnum. »
Dixit, et amplexus nati Cytherea[4] petivit;
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille, deae donis et tanto laetus honore[5],
Expleri nequit atque oculos per singula volvit,
Miraturque interque manus et bracchia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem[6]
Fatiferumque ensem, loricam ex aere rigentem,
Sanguineam[7], ingentem, qualis cum caerula nubes
Solis inardescit radiis longeque refulget;
Tum leves ocreas[8] electro auroque recocto,
Hastamque et clipei non enarrabile textum.
Illic[9] res Italas Romanorumque triumphos,

rigine, à Rome, la *legio* comprenait l'ensemble des citoyens enrôlés et armés. Cf. p. 408, n. 2. — *Videri poterat legio, et tendebat : videri* (passif) *poterat legio tendens*. — *Bello : ad bellum*, voy. p. 237, n. 7.

1. *Dea candida inter nimbos aetherios*. — Les armes ont été forgées dans la même journée ; cf. 369 et 414.

2. *Secretum* : séparé de ses compagnons.

3. *Promissa* : voy. 531-535. — Cf. Hom., *Il.*, XIX, 10-11. — *Superbos* : voy. p. 629, n. 2.

4. *Cytherea* : voy. p. 255, n. 9.

5. *Honore* : magnificence. Voy. Hom., *Il.*, XIX, 18. — *Expleri nequit atque volvit = expleri nequit volvendo*.

6. *Flammas vomentem* : Homère, *Il.*, V, 4. Les casques des deux héros, Énée et Turnus (VII, 786), ont des reflets surnaturels; cf. les trente clartés de l'épée de Charlemagne (*Roland*, 2502).

7. *Sanguineam* : rouge comme le sang. — *Qualis cum* : telle qu'il arrive quand. Description de l'arc-en-ciel.

8. *Ocreas* : dissyllabe; voy. p. 284, n. 3. — *Electro* : voy. p. 647, n. 1.

9. Virgile a pris l'idée de cette dernière partie du livre VIII (626-728) dans la description du bouclier d'Achille (Hom., *Il.*, XVIII, 482-608) et dans le poème d'Hésiode sur le bouclier d'Hercule. Mais les scènes sont différentes et tirées de l'histoire romaine, comme il conve-

Haud[1] vatum ignarus venturique inscius aevi,
Fecerat Ignipotens; illic genus omne futurae
Stirpis ab Ascanio pugnataque[2] in ordine bella.
Fecerat et[3] viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse[4] lupam, geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros et lambere matrem
Impavidos, illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos et corpora fingere lingua.
Nec procul hinc Romam et raptas sine more[5] Sabinas
Consessu caveae[6], magnis Circensibus actis,

nait à une épopée nationale. « Au lieu d'assister à des scènes charmantes sans doute, d'un pittoresque un peu naïf et volontairement ingénu, et qui n'ont d'ailleurs, représentation générale de la vie, aucun lien avec le sujet de l'*Iliade* et la personne d'Achille, nous sommes en face d'une suite d'événements politiques, religieux, guerriers, en rapport étroit avec le reste de l'*Énéide*, événements qui intéressent tout l'Occident dont le destin s'élabore par eux, et l'Orient qui reculera devant les aigles, et le monde entier de la civilisation latine qui doit s'agrandir si loin dans l'espace et dans le temps. » (Plessis, *Poésie latine*, p. 244.) Cette revue complète celle du livre VI; Auguste est la seule figure commune aux deux morceaux. Les épisodes sont rangés en zones concentriques. Le centre du bouclier est occupé par Auguste, vainqueur d'Antoine et par son triomphe. La forme est celle de la description; mais dans un épisode, la vivacité du mouvement et la variété font prendre parfois le ton du récit, comme si le lecteur assistait à la scène historique. Cela est surtout sensible aux v. 643 et 719. — Noter l'union de l'Italie et de Rome : *res Italas Romanorumque triumphos*.

1. *Haud* nie l'élément négatif de *i-gnarus* (pour *in-gnarus*) et de *inscius*. — *Vatum* : les prophètes, c'est-à-dire ce que disent les prophètes. — *Ignipotens* : voy. p. 647, n. 10.

2. *Pugnata* : au temps du lecteur. Pour l'emploi du passif, cf. Cic., *Mur.*, 34. Voy. p. 460, n. 3. — *In ordine* : successivement.

3. *Et* : aussi, entre autres choses. — *Mavortis antro* : le Lupercal; voy. p. 643, n. 6.

4. *Procubuisse : facio*, « représenter, mettre en scène », se construit soit avec un complément accompagné d'un participe présent, soit avec la proposition infinitive, qui est, d'ailleurs, seule possible quand le verbe doit être au parfait ou au passif; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 264, *a*, et la note. — « Sane totus hic locus Ennianus est. » (Servius.) Cf. Tite-Live, I, 4, 6. — *Matrem* : leur nourrice ; *lambere*, téter.

5. *Sine more* : contrairement à la tradition, au droit; voy. 316.

6. *Caveae* : l'hémicycle, qui contient les gradins destinés aux spectateurs. Virgile pense au grand Cirque et aux *Ludi Magni*. Les *Ludi Magni* étaient une fête votive, célébrée d'abord à la suite d'un événement favorable, une victoire surtout. Au IVe siècle, cette fête, qui avait fini par revenir annuellement, fut fixée en septembre et reçut le nom de *Ludi Romani*. D'après

Addiderat, subitoque novum[1] consurgere bellum
Romulidis[2] Tatioque seni Curibusque severis.
Post[3] idem inter se posito certamine reges
Armati Jovis ante aram paterasque tenentes
Stabant et caesa jungebant foedera porca[4].
Haud procul inde, citae Medtum[5] in diversa quadrigae
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!),
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non[6] Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere ingentique urbem obsidione premebat :
Aeneadae in ferrum[7] pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem similemque minanti
Aspiceres, pontem auderet quia vellere Cocles[8],

Tite-Live, I, 9, 6, l'enlèvement des Sabines eut lieu aux *Consualia* (21 août). Le dieu Consus (de *condere*) présidait à la mise en grange de la récolte. Cette fête rustique comportait aussi des courses, et par suite des *ludi circenses*. — *Actis* : dans la célébration de ; voy. p. 148, n. 11.

1. *Novum* : d'espèce nouvelle, dont la cause est inattendue. — *Consurgere* : Virgile continue la phrase avec *addiderat*, en pensant à *fecerat* (p. 660, n. 4) qui convient seul à cette proposition infinitive.

2. *Romulidis* : premier exemple de ce patronymique de mode grecque. — *Tatio* : roi des Sabins de Cures (voy. p. 554, n. 6). — *Severis* : cf. T.-Live, I, 18, 4 : « Instructum (Numam)... disciplina tetrica ac tristi veterum Sabinorum, quo genere nullum quondam incorruptius fuit ».

3. *Post* : adverbe. — *Idem* : *iidem*.

4. *Porca* : Quint., VIII, 3, 19 : « Elegans fictio nominis, quod si fuisset *porco*, vile erat ». La victime ordinaire, lors d'un traité, est un cochon de lait, *suillus*. Les pierres gravées et les monnaies osques et étrusques représentent des guerriers concluant un traité : ils brandissent leurs épées au-dessus d'un cochon de lait que tient un petit garçon. Voy. la monnaie samnite avec légende osque dans Tite-Live, livres XXI-XXII, éd. Riemann (Hachette), p. 354.

5. Medtus ou Mettius Fufetius, dictateur d'Albe, dans la guerre contre Fidènes, tenta de trahir les Romains. Tullus Hostilius le fit attacher à deux chars et écarteler (Tite-Live, I, 28). — *Distulerant* marque l'antériorité par rapport à *raptabat*. — *Maneres* : « tu aurais dû rester fidèle » ; voy. Riemann, *Synt.*, § 167 *a*.

6. *Nec non* : voy. p. 128, n. 2. — *Jubebat* : aux Romains.

7. *In ferrum* : voy. p. 163, n. 5. — *Illum* : Porsenna.

8. L'armée de Porsenna s'était emparée du Janicule. Les Romains, pressés par elle, repassent le Tibre. Horatius Coclès défend le pont Sublicius jusqu'au moment où son assemblage de bois est disjoint

Et fluvium vinclis innaret Cloelia[1] ruptis.
In summo[2], custos Tarpeiae Manlius arcis
Stabat pro templo et Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia[3] culmo.
Atque hic[4] auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat;
Galli per dumos aderant arcemque tenebant[5],
Defensi tenebris et dono noctis opacae :
Aurea[6] caesaries ollis atque aurea vestis;
Virgatis lucent sagulis; tum lactea colla
Auro innectuntur; duo quisque Alpina coruscant
Gaesa manu, scutis protecti corpora[7] longis.
Hic[8] exsultantes Salios nudosque Lupercos,

(*vellere*), pour arrêter la poursuite des Etrusques. Quand ce but est atteint, il traverse heureusement le Tibre à la nage (T.-Live, II, 10).

1. Porsenna conclut la paix, mais exigea des otages, dix jeunes gens et dix jeunes filles appartenant aux patriciens. Clélie, une des jeunes filles, s'enfuit (*vinclis ruptis*) entraînant ses compagnes; elles rentrèrent à Rome, après avoir traversé le Tibre à la nage. Valérius Publicola, un des consuls, les renvoya. Mais Porsenna, se piquant d'honneur, finit par libérer tous les otages (T.-Live, I, 13, 6-11).

2. *In summo* : *clipeo*; cette indication correspond à *nec procul hinc* (635), *post* (639), *haud procul inde* (642). — *Templo* : le temple de Jupiter Capitolin.

3. *Regia* : la cabane de Romulus, hutte de paille et de bois, que les Romains entretenaient soigneusement; elle était un des monuments célèbres du Capitole. — *Recens* se rapporte, pour la pensée, au chaume que l'on renouvelait sans cesse.

4. *Atque* introduit la scène annoncée, une fois le lieu décrit; *hic*, rappelle donc ce lieu, et non une partie du bouclier, ou le temps. — *Anser* : les oies étaient consacrées à Junon, une des trois grandes divinités du temple du Capitole. Leurs cris révélèrent l'attaque nocturne des Gaulois (T.-Live, V, 47). Servius rapporte qu'une oie d'argent consacrait au Capitole le souvenir de l'événement. Virgile la décrit battant des ailes (*volitans*), le bec ouvert (*canebat*; cf. aussi II, 124 et la n.). Le poète suggère au lecteur l'image du Capitole qu'il connaît; cf. 730.

5. *Tenebant* : cherchaient à occuper; voy. p. 528, n. 8.

6. *Aurea* : à la couleur fauve de leurs cheveux et de leurs vêtements correspond l'or dont s'est servi Vulcain. — *Ollis* : voy. p. 255, n. 4. — Description classique du Gaulois, caractérisé par des saies d'étoffe rayée, sortes de limousine (voy. César, éd. Dosson, Paris, Hachette, rem. sur l'armée, n° 174), le collier, auquel Manlius Torquatus dut son surnom, les *gaesa*, longs et lourds javelots, portés surtout par les Gaulois alpins (*ib.*, n° 182), un long bouclier. Cf. Prop., IV, 10, 41-44.

7. *Corpora* : complément direct; voy. p. 253, n. 7.

8. *Hic* : dans une autre partie du

Lanigerosque apices[1] et lapsa ancilia[2] caelo
Extuderat; castae ducebant sacra per urbem
Pilentis[3] matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis[4],
Et scelerum poenas et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo Furiarumque[5] ora trementem,
Secretosque[6] pios, his dantem jura Catonem.
 Haec inter[7] tumidi late maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant caerula cano;
Et circum[8] argento clari delphines in orbem

bouclier. — *Salios* : voy. p. 638, n. 10; *Lupercos* : voy. p. 638, n. 8 et 643, n. 6.

1. *Apices* : on appelait *apex*, l'aigrette que formait sur le bonnet une branche d'olivier; elle était propre au flamine Diale, ou prêtre de Jupiter, et aux Saliens. Mais ici le mot est étendu à la houpette de laine qui se trouvait, en outre, sur ces bonnets et qui était seule l'ornement des deux autres flamines, prêtres de Mars et de Quirinus.

2. *Ancilia* : sous Numa, un bouclier de bronze tomba du ciel. Le roi apprit de la nymphe Egérie que le salut de Rome était attaché à sa conservation. Pour le garder, Numa fit exécuter par un homme très habile, Mamurius Veturius, onze boucliers semblables, si bien que Numa ne pouvait les distinguer du modèle. Douze prêtres de Mars, les Saliens, les prenaient au mois de mars, qui donnait le signal des expéditions militaires; cela s'appelait *ancilia movere*. Les Saliens étaient de nouveau en scène au mois d'octobre, qui marquait la fin de la guerre et les actions de grâces; ils étaient censés déposer les armes, *ancilia condere*. La danse sacrée était accompagnée du bruit de courtes épées frappant sur les boucliers dans toutes les fêtes de Mars (27 février, 1er, 14, 17 et 23 mars; 19 octobre). Voy. Den. Hal., II, 70; Plut., *Numa*, 13. Varron, *L. L.*, VII, 43, croyait que les *ancilia* devaient leur nom à la double échancrure qui modifiait leur ovale (*amb-*, *caedere*).

3. *Pilentis* : le *pilentum* est un carosse de gala à quatre roues, probablement d'origine gauloise comme une partie des voitures à Rome. Il était surtout en usage dans les fêtes religieuses pour le transport des objets sacrés et pour l'usage des dames, surtout des Vestales, et des prêtres. Ces voitures somptueuses défilent au Cirque pour éblouir les spectateurs (Hor., *Epît.*, II, 1, 192) ou servent aux noces à la fin de l'antiquité (Claudien, *Nupt. Honor.*, *Epithal.*, 286). — *Hinc procul* : cf 642. — *Addit* : présent historique.

4. *Ditis* : voy. p. 503, n. 5.

5. *Furiarum* : voy. p. 312, n. 8.

6. *Secretos* : séparés; cf. 610. — *Catonem* : Caton d'Utique, contemporain de Catilina, fait une opposition. Il s'est créé de très bonne heure une tradition admirative autour de la mort de Caton d'Utique : « Catonis nobile letum » (Hor., *Od.*, I, 12, 35). — Le supplice de Catilina peut être un hommage tacite de Virgile à Cicéron; cf. p. 556, n. 7.

7. *Haec inter* : au centre. — *Caerula*, substantivement : la mer.

8. *Circum* : formant un cercle

Aequora verrebant caudis aestumque secabant.
In medio[1] classes aeratas, Actia bella,
Cernere erat[2], totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten auroque effulgere fluctus.
Hinc[3] Augustus agens Itálos in proelia Caesar,
Cum Patribus populoque, Penatibus et magnis Dis,
Stans celsa in puppi[4]; geminas cui tempora flammas
Laeta vomunt patriumque aperitur vertice sidus[5].
Parte alia ventis et Dis Agrippa secundis
Arduus[6] agmen agens; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona[7].
Hinc ope barbarica[8] variisque Antonius armis
Victor ab[9] Aurorae populis et litore rubro
Aegyptum viresque Orientis et ultima secum

sur le pourtour de la mer. Le fond est d'or, les dauphins sont d'argent, les flots sont des parties bleuâtres et blanches grâce à un mélange des métaux.

1. *In medio* : *mari*, non pas au milieu du bouclier, ce qu'a dit *haec inter*. Sur ce vaste fond (*late ibat*), se détache la bataille (*bella*) d'Actium. Comme plus haut (p. 662, n. 4 sur *hic*, v. 655), Virgile décrit d'abord le lieu de la scène, puis la scène elle-même. Sur Actium, voy. p. 363, n. 6 ; sur Leucade, *ib.*, n. 3.

2. *Cernere erat* : il était possible de voir ; cette construction de l'infinitif est familière et poétique — *Marte* = *classe* ; métonymie. — *Fervere, effulgere*, sont ici de la 3e conjugaison ; voy. p. 123, n. 1.

3. *Hinc... hinc* (685) opposent les deux adversaires, et, du même coup, l'Occident et l'Orient. — *Augustus* : Octave reçut ce titre seulement le 16 janv. 727/27 ; la bataille d'Actium est du 2 sept. 723/31, Cf. Prop., IV, 6, 23. — *Italos* : voy. VII, 85. — *Penatibus et magnis dis* : voy. p. 345, n. 9. La cause d'Octave est celle de Rome.

4. Cf. p. 379, n. 5. — *In puppi* voy. la p. 730, n. 3. — *Geminas flammas* : ce n'est pas seulement le reflet du casque, c'est véritablement une flamme qui entoure la tête d'Octave ; voy. II, 683 ; VI, 780. Properce, IV, 6, 29, se contente de placer à la poupe Apollon qui lance un triple sillon de flamme. — *Cui* : voy. p. 627, n. 3. — *Laeta* : pleins d'espérance.

5. *Patrium sidus* : voy. p. 76, n. 10. Il semble, d'après Prop., IV, 6, 59, que cet astre est Vénus ou Vesper. — *Aperitur* : *apparet*.

6. *Arduus* : de haut ; cf. 680.

7. *Navali corona* : cette couronne, ornée d'éperons de navires figurés en or (*rostrata*), n'avait été décernée à personne avant Agrippa qui la mérita pour sa victoire sur Sex. Pompée (718/36).

8. *Hinc* : voy. n. 3. — *Ope barbarica* : les forces confuses (*variis*) des barbares, opposées à celles de l'Occident civilisé (678, *Italos*). Cf. Ennius, cité p. 323, n. 9.

9. *Victor ab* : revenu vainqueur de. — Allusion aux campagnes d'Antoine contre les Parthes et

Bactra[1] vehit; sequiturque (nefas!) Aegyptia conjunx.
Una omnes ruere[2], ac totum spumare reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus aequor.
Alta petunt[3]: pelago credas innare revulsas
Cycladas[4] aut montes concurrere montibus altos;
Tanta mole viri turritis puppibus instant[5]!
Stuppea flamma[6] manu telisque volatile ferrum
Spargitur; arva nova[7] Neptunia caede rubescunt.
Regina[8] in mediis patrio vocat agmina sistro;

l'Arménie (713/41-718/36). — *Litore rubro* : de la Mer Rouge, que l'on étend à l'Océan Indien.

1. *Bactra* : voy. p. 139, n. 8. — *Aegyptia conjunx* : Cléopâtre, reine d'Egypte, qu'Antoine avait épousée. Virgile, Horace, Properce et Ovide évitent de la nommer (*regina, femina, mulier*), à la différence de Lucain et de Juvénal.

2. *Ruere, spumare* : infinitifs de description; voy. p. 299, n. 6. — *Spumare* a pour sujet *totum aequor, convulsum remis reductis rostrisque tridentibus*.

3. Les deux flottes restèrent en présence jusqu'à midi; celle d'Antoine était à l'embouchure du golfe d'Ambracie; celle d'Octave, en face, au large. Elles formaient un double croissant. A midi, un vent de mer s'éleva. Les Antoniens, qui s'impatientaient, firent un mouvement en avant. Octave déroba d'abord son aile droite, pour étendre la ligne d'Antoine et l'attirer en pleine mer. Le vent venant du large favorisait Octave (682, *ventis secundis*).

4. *Cycladas* : voy. p. 354, n. 5. — *Montes montibus* : à demi exact. Les vaisseaux d'Antoine étaient énormes, ayant de trois à dix rangs de rames (Plut., *Ant.*, 64). Ceux d'Octave étaient de petits vaisseaux légers qui eurent bientôt fait le siège des mastodontes d'Antoine : « Ibis Liburnis inter alta navium, | amice, propugnacula » (Hor., *Epod.*, 1, 1).

5. *Puppibus* = *navibus*, abl. d'instrument, qui est qualifié par *tanta mole*.

6. *Stuppea flamma* : l'étoupe enflammée. Virgile désigne toujours l'objet par le détail qui frappe les sens; cf. 689, *reductis remis*, pour tout le mouvement des rames. — *Telis* : armes de jet qui rendent le fer « volant » ; cf. p. 397, n. 7.

7. *Nova* : d'un genre nouveau (cf. 637), peut-être parce qu'on se battit avec les mêmes moyens que sur terre : « La lutte ressemblait à un combat dans la campagne, ou, pour parler plus juste, à une guerre de siège ; trois ou quatre vaisseaux césariens entouraient une galère d'Antoine, l'attaquant avec des javelots, des lances, des gaffes et des projectiles enflammés; les gens d'Antoine, avec des catapultes, lançaient des traits du haut de tours de bois. » (Plutarque, *Antoine*, 67). Cf. le v. 693. — *Rubescunt* : *incipiunt rubescere*.

8. *Regina* : voy. n. 1. — *Sistro* : instrument dont se servaient les Egyptiens dans le culte de leur déesse Isis. — Derrière elle, Vulcain a placé symboliquement deux serpents, annonce de sa fin; on disait qu'elle se fit piquer par un aspic pour ne pas tomber vivante dans les mains d'Octave.

Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenumque[1] deum monstra et latrator Anubis
Contra Neptunum et Venerem contraque Minervam[2]
Tela tenent. Saevit medio in certamine Mavors
Caelatus ferro[3], tristesque ex aethere Dirae;
Et scissa gaudens vadit Discordia[4] palla
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
Actius[5] haec cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Aegyptus et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabaei.
Ipsa videbatur[6] ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter caedes pallentem morte futura[7]
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge[8] ferri;
Contra autem magno maerentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus et tota veste vocantem
Caeruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Caesar, triplici[9] invectus Romana triumpho

1. *Omnigenum deum* : voy. 140, n. 1. — *Monstra* : les dieux égyptiens ont des têtes d'animaux; ainsi Anubis a une gueule et des oreilles de chien (voy. Maspero, collection *Ars una*, *Egypte*, Paris, Hachette, p. 290, fig. 545).

2. Neptune, dieu de l'élément sur lequel se livre la bataille; Vénus, protectrice et mère des Jules, déesse de la beauté, en face des dieux-bêtes de Cléopâtre; Minerve, déesse de la sagesse, en face des divinités de la barbarie.

3. *Ferro* : en fer. — *Ex aethere* : *volantes*; Hom., *Il.*, XIX, 87 : ἠεροφοῖτις Ἐρινύς. — *Dirae* : Furies ; voy. p. 872, n. 4.

4. *Discordia* : voy. p. 515, n. 4. — *Bellona* : voy. p. 586, n. 1.

5. *Actius Apollo* : voy. p. 363, n. 3. — *Eo terrore* : *ejus terrore*; voy. p. 269, n. 4. — *Sabaei* : voy. p. 94, n. 7.

6. *Videbatur* : passif. — L'action restait indécise. Tout d'un coup, on vit les voiles de pourpre de Cléopâtre voler vers le Péloponnèse, suivies des soixante vaisseaux de l'Egypte. Antoine, oubliant ceux qui mouraient pour lui, courut à la suite de la reine. — *Laxos immittere funes* : détacher les cordages et ainsi développer et offrir les voiles aux vents ; cf. III, 267.

7. *Morte futura* ; du pressentiment de sa mort prochaine; cf. IV, 499, 644. Voy. p. 184, n. 4.

8. *Iapyge* : le vent qui souffle de l'Iapygie, c.-à-d. de la côte d'Italie. — *Contra* : en face. — « L'esprit s'arrête sur *victos*, et la description finit avec ce mot. » (Magnier).

9. *Triplici* : Octave, au milieu du mois d'août 725/29, triompha trois jours, pour la campagne de Dalmatie, pour la bataille d'Actium.

Moenia, Dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum[1] totam delubra per urbem.
Laetitia ludisque viae plausuque fremebant;
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus[2] arae;
Ante aras terram caesi stravere juvenci.
Ipse[3], sedens niveo candentis limine Phoebi,
Dona recognoscit populorum aptatque[4] superbis
Postibus[5]: incedunt victae longo ordine gentes,
Quam variae linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum[6] genus et discinctos Mulciber[7] Afros,
Hic Lelegas[8] Carasque sagittiferosque Gelonos
Finxerat; Euphrates[9] ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini[10] Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahae[11] et pontem[12] indignatus Araxes.

pour la guerre d'Alexandrie; les auteurs sont en désaccord sur l'ordre de ces trois triomphes. — *Invectus moenia romana* : tirer la préposition du verbe, *in moenia*.

1. *Ter centum* : un très grand nombre. La restauration des temples est une des tâches d'Octave; dans son sixième consulat (726/28), il en rétablit quatre-vingt-deux. Cf. Hor., *Od.*, III, 6, 1-4.

2. *Omnibus* : datif; *arae* (*sunt*). L'art de Vulcain reproduit les temples, et devant les temples, les autels (voy. p. 503, n. 3). — *Stravere* : couvraient. Voy. p. 659, n. 9.

3. *Ipse* : Octave. — *Niveo* : à cause du marbre blanc. — *Phoebi* : le temple d'Apollon sur le Palatin, voué en 718/36, dédié en 726/28.

4. *Aptat* : il « attache » les dépouilles (cf. 196); sens primitif, cf. p. 179, n. 1.

5. *Postibus* : Octave avait fait construire au Champ de Mars un portique où des statues personnifiaient les nations de l'Empire.

6. *Nomadum* : les tribus nomades d'Afrique; voy. *Géorg.*, III, 339.

7. *Mulciber* : nom de Vulcain, tiré de *mulcere*, qui se trouve déjà dans Accius (Macr., VI, 5, 2). — *Afros* : l'Afrique, depuis Cyrène et Alexandrie jusqu'à l'Ethiopie, était dans le lot d'Antoine.

8. Les Lélèges avaient habité la côte de l'Asie Mineure avant les Ioniens. Les Lélèges et les Cariens désignent les populations les moins connues de l'Asie Mineure; les Gélons, celles des Balkans et du Nord (voy. p. 137, n. 6).

9. *Euphrates* : p. 127, n. 2. — *Mollior* : apaisé. Cf. *Géorg.*, III, 28.

10. *Morini* : peuple gaulois, aux bords du Pas de Calais. — *Bicornis* : peut-être parce qu'il se divisait en deux bras, le Rhin et le Wahal; plutôt à cause de la forme de taureau donnée aux fleuves, voy. *Géorg.*, IV, 371.

11. *Dahae* : nomades scythes, sur la côte orientale de la mer Caspienne.

12. *Pontem* : Alexandre le Grand avait construit un pont que le fleuve emporta; d'après le Ps.-Servius, Auguste le rétablit. — *Indignatus* : verbe de sentiment, construit avec l'accusatif (Riemann, *Syntaxe*, § 31

Talia per clipeum Vulcani, dona parentis,
Miratur rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens umero famamque et fata nepotum[1].

d). Mais en dehors des pronoms neutres, *indignari* ne se trouve ainsi construit qu'ici, dans Valérius Flaccus, I, 9 ; Quint., I, 3, 6. — *Araxes* : fleuve d'Arménie.

1. « Hunc versum notant critici quasi superfluo et humiliter additum nec convenientem gravitati ejus » (Ps.-Servius). « Le héros troyen amène son bouclier sur cette même épaule qui, lors de la chute de Troie, avait porté hors de péril et sauvé des flammes Anchise et les dieux de la cité. » (Plessis).



BERGERS DÉCOUVRANT LA LOUVE.

(Sarcophage du Vatican provenant de la villa Mattei)



LES VAISSEAUX D'ÉNÉE CHANGÉS EN NYMPHES [1].

LIVRE IX

L'attaque du camp (*Nisus et Euryale*). — Junon profite de l'absence d'Énée et dépêche Iris à Turnus pour qu'il attaque le camp troyen laissé avec Ascagne sous le commandement de Mnesthée et de Séreste (1-24). Les Troyens ont reçu la consigne de ne pas sortir de leurs retranchements et ne bou-

1. *Miniature du Vaticanus* (IX,118). A droite, trois vaisseaux subissent la métamorphose. On voit encore le banc des rameurs et la poupe ornée d'aplustres; mais la proue est déjà un corps de femme lancé en avant sur la mer. La côte rocheuse se replie dans le haut du tableau, où sont quelques arbres. Une teinte rose, répandue sur cette partie, donne l'idée de l'éloignement. Au premier plan, trois cavaliers fuient la côte au galop (124). MESSAPVS, à droite, le troisième cavalier, à gauche, ont une cotte de mailles qui leur enveloppe la tête et un bouclier rouge. Entre eux, TVRNVS, en tunique d'or, le casque d'or surmonté d'un panache rouge, porte un bouclier doré. Turnus et le troisième cavalier font un geste effrayé du bras droit en montrant la mer. Des soldats à pied débouchent des rochers en haut, sous la conduite d'un chef costumé comme Turnus. Tous les personnages ont deux javelots à la main (voy. p. 252, n. 8).

gent pas à l'arrivée des Latins (25-67). Turnus se tourne alors contre la flotte et veut l'incendier (68-76). Mais Cybèle avait obtenu l'immortalité pour ces vaisseaux construits avec les pins sacrés de l'Ida (77-106) : les vaisseaux plongent et reparaissent changés en nymphes (107-122). Turnus tourne le prodige en risée (123-145) et ordonne à ses troupes de s'installer pour la nuit en cernant la ville des Troyens (146-167). Les assiégés prennent leurs précautions (168-175). Au cours de la nuit, Nisus et Euryale proposent à Iule et aux autres chefs d'aller prévenir Énée (176-313). Ils traversent le campement où les Rutules sont étendus, assoupis et ivres ; ils font un grand carnage (314-366). Mais au sortir des lignes ennemies, ils sont découverts par les cavaliers latins qui venaient de Laurente auprès de Turnus (367-378). Accablés par le nombre, les deux amis périssent glorieusement (379-449) ; leur mort provoque les regrets des Troyens et les plaintes déchirantes de la mère d'Euryale (450-502). Aussitôt Turnus attaque le camp (503-529) ; une des tours avancées s'écroule (530-568). La mêlée devient générale près des remparts (569-589). Ascagne tue le jeune et insolent Numanus, surnommé Rémulus, beau-frère de Turnus (590-637) : c'est son premier exploit de guerre, mais Apollon et les chefs Troyens l'éloignent du combat (638-663). Dans l'ardeur de la lutte, Pandarus et Bitias, deux jeunes géants troyens qui gardaient une porte, l'ouvrent et les Troyens sortent, pendant qu'eux-mêmes restent à l'intérieur (664-682). Mais les Rutules se précipitent, et avec eux Turnus qui tue Bitias (683-721). Pandarus referme la porte, sans voir que Turnus est resté dans le camp (722-730). Turnus, secondé par Junon, tue Pandarus et épouvante les Troyens (731-777). Mnesthée et Séreste finissent par rétablir le combat (778-800). Pressé de toute part, abandonné par Junon, Turnus s'échappe et saute tout armé dans le Tibre (801-818).

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur[1],

1. *Atque... geruntur* : périphrase de *interea* qui est le début des livres V, X et XI. Des critiques anciens blâmaient le poète d'avoir commencé un livre par *atque*. Mais *atque* est une forte transition. Dans la division actuelle des chants homériques, il y a des liaisons aussi étroites ; le ch. VII de l'*Iliade* commence par ὣς εἰπών.

Irim[1] de caelo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni[2] Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est :
« Turne, quod optanti divum promittere nemo
Auderet, volvenda dies[3] en attulit ultro :
Aeneas, urbe[4] et sociis et classe relicta,
Sceptra Palatini sedemque petit Euandri. —
Nec satis : extremas Corythi[5] penetravit ad urbes
Lydorumque manum collectos armat agrestes.
Quid dubitas ? Nunc tempus equos, nunc poscere currus ;
Rumpe moras omnes, et turbata arripe castra. »
  Dixit, et in caelum paribus[6] se sustulit alis
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis duplicésque ad sidera palmas[7]
Sustulit et tali fugientem est voce secutus :
« Iri, decus caeli, quis te mihi nubibus actam[8]
Detulit in terras ? Unde haec tam clara repente
Tempestas[9] ? Medium video discedere caelum

1. *Irim* : voy. p. 437, n. 3. — *Saturnia* : voy. p. 237, n. 8. — *Turnum* : voy. p. 616, n. 5.

2. *Pilumni* : son trisaïeul ; voy. p. 725, n. 1. — *Sacrata* : *luco*. — *Sedebat* : restait inactif ; cf. 13, *moras* ; Hor., *Epît.*, I, 17, 37. — *Thaumantias* : Iris était fille de Thaumas, lequel était fils de Pontos (la mer) et de la Terre ; la mère d'Iris était l'Océanide Electre.

3. *Volvenda dies* : le déroulement (voy. p. 148, n. 11) des jours, c.-à-d. le cours du temps. Le participe a la valeur d'un présent moyen (réfléchi), « qui se déroule ».

4. *Urbe* : le campement des Troyens sur le rivage ; VII, 159. — *Petit Euandri* : vers spondaïque avec une syllabe allongée au cinquième temps fort. Le mot grec excuse l'allongement à la grecque. Voy. p. 129, n. 3. Ce présent est nécessaire : les démarches continuent.

5. *Corythi* : déguisement savant du nom de Cortone pris ici comme celui du fondateur ; voy. p. 356, n. 9. — *Lydorum* : les Lydiens, c.-à-d. les Etrusques ; voy. p. 652, n. 3. — Enée était allé chercher du secours contre Turnus, auprès d'Evandre, roi du Palatin. Sur le conseil d'Evandre, il partit demander des renforts en Etrurie. — *Collectos agrestes* : apposition. — *Tempus est poscere* : voy. p. 106, n. 5. — *Turbata* : en y mettant le désordre par une attaque soudaine.

6. Voy. V, 657-658.

7. *Duplices* : voy. p. 243, n. 10.

8. Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 182. — *Iri* : vocatif de forme grecque, avec la finale brève.

9. *Tempestas* : l'état du ciel ; Lucr., IV, 168 : « Liquidissima caeli | tempestas ». Avec *clara* : la

Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus, ad undam
Processit summoque hausit de gurgite lymphas[1]
Multa deos orans oneravitque aethera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equum[2], dives pictaï vestis et auri :
Messapus[3] primas acies, postrema coërcent
Tyrrhidae juvenes, medio dux agmine Turnus;
[Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est[4]]
Ceu[5] septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Cum refluit campis[6] et jam se condidit alveo[7].
Hic[8] subitam nigro glomerari pulvere nubem

clarté du ciel; voy. p. 191, n. 9. — *Medium... caelum* : Hom., *Il.*, XVI, 300. C'est le prodige que Cic., *De div.*, II, 60, appelle *caeli discessus.* Le ciel paraissait aux Anciens un rideau, qui dérobe pendant le jour la vue des astres. En repartant, Iris a un moment écarté le rideau et Turnus a pu voir les astres en plein jour; Cic., *De div.*, I, 97 : « Cum caelum discessisse visum esset atque in eo animadversi globi ». — *Quisquis* : voy. p. 430, n. 3.

1. *Lymphas* : on se purifie après avoir vu un prodige ou après un songe; voy. VIII, 69; Eschyle, *Perses*, 201 (Atossa, après son rêve); Apollonius, IV, 663; Properce, IV, 4, 23. — *Multa deos orans* : ce double accusatif admis par Cicéron avec *posco*, *flagito*, n'est pas classique avec *oro*; mais, en prose, T.-Live l'introduit.

2. *Equum* : génitif; voy. p. 140, n. 1, et p. 160, n. 12. — *Pictaï* : « brodée »; archaïsme, voy. p. 368, n. 7. — Ce vers doit être emprunté à quelque vieux poète, que parodie Hor., *Sat.*, I, 2, 13 (cf. *Art poét.*, 421) : « Dives agris, dives positis in faenore nummis ».

3. *Messapus* : voy. p. 609, n. 1. Il est à la tête de la cavalerie (124). — *Coërcent* = *cogunt*; ne convient qu'à *postrema*. — *Tyrrhidae* : voy. p. 596, n. 1 et 2.

4. Interpolé; voy. Notes critiques.

5. *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. La comparaison se rapporte directement à *exercitus*. Les v. 27-28 forment une parenthèse. Il faut rattacher *ceu* à *ibat* : *ceu altus Ganges surgens septem amnibus sedatis* (au cours lent) *per tacitum* (= *tacite*, voy. p. 569, n. 8). Pour Servius, *septem amnibus* sont les embouchures. Mais *surgens* indique un fleuve dont les eaux montent; *septem amnibus* sont des affluents. — Sur le Nil, voy. *Géorg.*, IV, 287-294.

6. *Campis* : ablatif d'éloignement.

7. *Alveo* : dissyllabe; voy. p. 284, n. 3.

8. *Hic* : alors. — *Pulvere* : voy. p. 658, n. 2; les sensations se présentent dans l'ordre inverse; cf. 49-50. — *Adversa* : opposée à l'ennemi, qui lui fait face. — *Mole* : ouvrage élevé, tour. — *Caïcus* : nom de héros emprunté par Virgile à un fleuve; voy. p. 598, n. 8, et p. 222, n. 4.

Prospiciunt Teucri ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caïcus :
« Quis globus, o cives, caligine volvitur atra?
Ferte citi ferrum, date tela, ascendite muros :
Hostis adest, heia! » Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas et moenia complent.
Namque ita discedens praeceperat optimus armis
Aeneas : si qua interea fortuna fuisset[1],
Neu struere auderent aciem neu credere campo;
Castra modo et tutos servarent aggere muros.
Ergo etsi conferre[2] manum pudor iraque monstrat[3],
Objiciunt portas tamen et praecepta facessunt
Armatique cavis exspectant turribus[4] hostem.
Turnus, ut[5] ante volans tardum praecesserat agmen,
Viginti lectis equitum[6] comitatus et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus cristaque tegit galea aurea rubra.
« Ecquis erit mecum, juvenes, qui primus in hostem... ?
En[7] » ait. Et jaculum attorquens emittit in auras,

1. *Fuisset* : discours direct : *si qua interea* (*dum absum*) *fortuna fuerit, ne audeatis.*

2. *Conferre* : l'infinitif est construit avec *monstrare*, comme il l'est déjà quelquefois dans la langue classique avec *suadeo, jubeo.*

3. *Monstrat* : l'accord du verbe avec le sujet le plus voisin est fréquent en latin, constant chez certains auteurs comme César, et n'implique pas une nuance particulière. — *Objiciunt* : le camp romain avait des entrées que, d'ordinaire, rien ne fermait. Si le camp était menacé, on les obstruait avec des battants de porte (ici *portas*) ou des mottes de gazon (César, *B. G.*, V, 50, 5; 51, 4; VIII, 9, 4).

4. *Cavis turribus* : à l'intérieur des tours, dans l'enceinte des tours; voy. p. 191, n. 9. — Dans cette première scène, l'inertie apparente des Troyens s'oppose à l'ardeur des Rutules. Après la métamorphose des vaisseaux, l'activité des Troyens s'oppose à l'indolence des Rutules (158-174).

5. *Ut* : voy. p. 463, n. 5.— *Ante* adverbe.

6. *Lectis equitum* : le génitif partitif dépendant d'un adjectif au positif ou d'un participe au masculin est une construction étrangère à la langue classique. — *Thracius* : voy. V, 565.

7. *En* : au lieu d'achever sa phrase, *jaculum emittat*, Turnus fait l'acte en poussant un cri. — *Attorquens* : ce mot ne se trouve qu'ici. — *Emittit* : Turnus accomplit l'acte symbolique par lequel le chef des Féciaux, le *pater patratus*, annonçait la guerre anciennement à Rome, en lançant sur le territoire ennemi un javelot en

Principium pugnae, et campo sese arduus infert.
Clamorem[1] excipiunt socii fremituque sequuntur
Horrisono; Teucrum mirantur inertia corda:
Non aequo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros aditumque per avia quaerit.
Ac veluti[2] pleno lupus insidiatus ovili
Cum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres
Nocte super[3] media, tuti sub matribus agni
Balatum exercent; ille, asper et improbus, ira
Saevit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo[4] rabies et siccae sanguine fauces:
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt irae; duris dolor ossibus[5] ardet,
Qua temptet[6] ratione aditus et qua via[7] clausos
Excutiat Teucros vallo atque effundat in aequum.
Classem, quae lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus saeptam circum et fluvialibus undis[8],
Invadit sociosque incendia[9] poscit ovantes,
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt (urget praesentia Turni)
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.

sanglanté. — *Campo*, datif; voy. p. 237, n. 7. — *Arduus* : dressé sur son cheval; cf. *Géorg.*, II, 145.

1. *Clamorem excipiunt* : les compagnons de Turnus reçoivent le cri de guerre et le transmettent de rang en rang. — *Sequuntur* : *Turnum*. — *Horrisono* : voy. p. 380, n. 3. — Cf. Hom., *Il.*, XII, 251. — *Teucrum* : voy. p. 140, n. 1, et p. 254, n. 1.

2. *Ac veluti* : cf. *Géorg.*, IV, 170. La comparaison est imitée d'Hom., *Il.*, XI, 548; *Od.*, VI, 130; cf. *Géorg.*, III, 537.

3. *Super* : au delà de. — *Improbus* : terrible; se dit de tout ce qui est extrême; cf. p. 101, n. 3. — *In absentes* : en quelque sorte à vide; il se figure les avoir sous la dent.

4. *Ex longo* (*tempore*; cf. p. 569, n. 8) se rapporte à *collecta*.

5. *Ossibus* : voy. p. 185, n. 1.

6. *Temptet* : subjonctif de la question indirecte, dépendant d'une idée impliquée dans ce qui précède : il se demande.

7. *Qua* : par où. — *Via* : nominatif, « un moyen ». Properce, III, 22, 4 : « Raptorisque tulit qua via Ditis equos ». — *Aequum* = *apertum campum*.

8. *Undis* : du Tibre.

9. *Incendia* : *faces ad incendendum*.

Diripuere focos[1] ; piceum fert fumida lumen
Taeda et commixtam Vulcanus ad astra favillam.
Quis deus, o Musae[2], tam saeva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite. Prisca fides[3] facto, sed fama perennis.
Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida[4]
Aeneas classem et pelagi petere alta parabat,
Ipsa deum fertur genetrix Berecyntia magnum
Vocibus his affata Jovem : « Da, nate, petenti
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo[5].
Pinea silva mihi multos dilecta per annos
Lucus in arce fuit[6] summa, quo sacra ferebant,
Nigranti picea[7] trabibusque obscurus acernis.
Has ego Dardanio juveni[8], cum classis[9] egeret,
Laeta dedi ; nunc sollicitam timor anxius angit[10].

1. *Focos* : dans les habitations voisines. — *Piceum* : noir comme la poix. — *Vulcanus* : le feu.

2. Cf. Ovide, *Mét.*, XIV, 527-565. L'idée première de la métamorphose des vaisseaux d'Enée en nymphes peut se trouver dans Hom., *Od.*, VIII, 557 : « Les vaisseaux des Phéaciens n'ont ni gouvernail ni pilote, comme les vaisseaux des autres nations ; mais ils ont de la connaissance comme les hommes, et ils savent d'eux-mêmes les chemins de toutes les villes et de tous les pays. ».

3. *Prisca fides* : l'autorité qui appuie le fait, la tradition est ancienne ; mais la renommée l'a transmis d'âge en âge. L'autorité qui rend le fait croyable, *fides*, se confond, en somme, avec le fait lui-même. Cette réflexion témoigne d'un doute, accessible même aux conteurs populaires, et qu'on retrouve dans d'autres formules, *ut perhibent* (IV, 179 ; VIII, 135 ; 324), *auditis si quicquam credimus* (VIII, 140).

4. *Ida* : chaîne qui dominait Troie. Cf. III, 5. — *Deum* : voy. p. 140, n. 1. — *Genetrix* : voy. p. 341, n. 3. — *Berecyntia* : du Bérécynte, un sommet de l'Ida phrygien.

5. *Domito Olympo* : après la victoire de Jupiter sur les Géants et les Titans, victoire qui l'a rendu maître de l'Olympe. Cf. Hor., *Od.*, III, 4, 42.

6. Entendre : *Pinea silva fuit mihi lucus in arce summa.* Wagner met un point-virgule après *annos*. Alors chaque vers a un sens séparé : « J'ai une forêt de pins sur le mont Ida ; au sommet, dans cette forêt, un canton est mon bois sacré ». Le pin est l'arbre de Cybèle. — *Fuit* : avant qu'Enée ne l'ait abattue.

7. *Picea* correspond probablement ici au grec πεύκη et désigne, par suite, le pin maritime.

8. *Dardanio juveni* : Enée, descendant de Dardanus ; voy. p. 170, n. 10.

9. *Classis* : génitif complément de *egeret*, construction qu'on trouve dans César.

10. *Anxius angit* : allitération

Solve metus atque hoc precibus sine[1] posse parentem,
Ne cursu quassatae ullo, ne turbine venti
Vincantur; prosit nostris in montibus ortas. »
  Filius huic contra, torquet qui sidera mundi :
« O genetrix, quo fata vocas[2]? aut quid petit istis?
Mortaline manu factae immortale carinae
Fas[3] habeant? certusque incerta pericula lustret
Aeneas? Cui tanta deo permissa potestas?
Immo[4], ubi defunctae[5] finem portusque tenebunt
Ausonios olim, quaecumque evaserit undis
Dardaniumque ducem Laurentia[6] vexerit arva[7],
Mortalem eripiam formam magnique jubebo
Aequoris esse deas, qualis Nereïa Doto[8]
Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »

Lucr., III, 993 : « Anxius angor ». Voy. p. 323, n. 4. Cf. Cic., *Tusc.*, IV, 27 : « Differt anxietas ab angore; neque enim omnes anxii, qui anguntur aliquando, nec, qui anxii, semper anguntur. »

1. *Sine* : impératif. — *Parentem* (sujet) *posse hoc; hoc* annonce les propositions suivantes. — *Prosit* (*eis*) *ortas* (*esse*).

2. *Quo fata vocas* : où appelles-tu les destins? à quoi veux-tu les faire servir? — *Istis* : *navibus*; datif d'avantage.

3. *Immortale fas* : une condition immortelle. — *Habeant, lustret*, sont des subjonctifs ordinaires de souhait (Riemann, *Synt. lat.*, § 170). Le ton interrogatif s'ajoute indépendamment du mode et d'après le contexte. Traduire par « que ». — *Mortali immortale, certus incerta* : oxymores; voy. p. 370, n. 7. — « Aeneas sorte qua homo est navigationis debet timere periculum; quod (periculum) perit, si ejus navibus aeternitas detur. » (Servius).

4. *Immo* : cet adverbe, employé seul, sans *vero*, indique dans la langue classique une opposition négative : « bien plus, au contraire », « non, mais plutôt » (ici). L'idée de « bien plus », avec acception affirmative, est rendue ordinairement par *quin, quin etiam, quin et* (poétique; Tacite). Pour corriger, on dit aussi *quin contra, quin potius* (*immo potius* est une incorrection de la langue ecclésiastique), *atque adeo* (« ou plutôt »); *quin immo* appartient à la langue de Pline et de Quintilien.

5. *Defunctae* : *periculis maris*. — *Ausonios* : voy. p. 579, n. 7. — *Undis* dépend de *ex* dans *e-vaserit*. Des vingt vaisseaux (I, 380) qui ont quitté la Troade, un a été brisé par la tempête (I, 584) et trois ont été brûlés par les Troyennes (V, 699). — *Dardanium ducem* : voy. 88.

6. *Laurentia* = *Latina*.

7. *Arva* : *ad arva*, voy. I, 2.

8. Doto (Δωτώ) et Galatée sont deux des cinquante Néréides; voy. p. 121, n. 7. Galatée a été rendue célèbre par les poètes bucoliques; voy. p. 57, n. 3. *Qualis* se rapporte au substantif le plus voisin.

Dixerat; idque[1] ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Annuit[2], et totum nutu tremefecit Olympum.
 Ergo[3] aderat promissa dies et tempora Parcae
Debita complerant, cum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere taedas.
Hic[4] primum nova lux oculis offulsit et ingens
Visus ab Aurora caelum transcurrere nimbus
Idaeique chori; tum vox horrenda per auras
Excidit et Troum Rutulorumque agmina complet;
« Ne trepidate[5] meas, Teucri, defendere naves
Neve armate manus: maria ante exurere Turno
Quam sacras dabitur pinus. Vos ite solutae,
Ite deae pelagi[6]: Genetrix jubet. » Et sua quaeque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis
Delphinumque modo demersis aequora rostris
Ima petunt: hinc virgineae (mirabile monstrum!)
[Quot prius aeratae steterant ad litora prorae[7]]
Reddunt se totidem facies pontoque feruntur.
 Obstipuere animi Rutulis[8]; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis; cunctatur et amnis

1. *Id* : cette promesse. — *Ratum* : passif. — *Stygii fratris* : Pluton ; le serment par le Styx était pour les dieux le plus sacré des serments. — Phrase répétée X, 113.

2. *Annuit* : d'un signe de tête, *nutu*. Cf. Hom., *Il.*, I, 528-530 ; passage souvent imité (voy. Catulle, 64, 204).

3. *Ergo* : reprise de la narration principale. — *Promissa* : *a Jove*. — *Parcae* : les trois déesses qui filent la suite des jours et apportent la maturité aux destinées. — *Debita* : *compleri*. — *Matrem* : Cybèle. — *Ratibus* = *navibus* ; datif, voy. p. 58, n. 4, et p. 178, n. 4. — *Depellere* : voy. p. 211, n. 5.

4. *Hic* : temporel. — *Nova* : qu'on n'a pas encore vue, extraordinaire. — *Ab* : du côté de. — *Chori* : les Corybantes ; voy. p. 352, n. 2.

5. *Ne trepidate* : voy. p. 331, n. 2. *Trepidare* exprime une hâte troublée. Il est construit comme *properare*.

6. *Deae* : nominatif attribut. — *Puppes* : les poupes étaient tournées vers le rivage. — La métamorphose a lieu sous l'eau, ce qui ménage le goût des contemporains sceptiques.

7. Voy. Notes critiques. — *Reddunt se* : reparaissent à la surface. — *Totidem* : répond à *quaeque*.

8. *Rutulis* : datif possessif ; voy. p. 627, n. 3. — *Messapus* : voy. 27. — *Rauca* : adverbial, voy. p. 177, n. 9. — *Alto* : la mer.

Rauca sonans revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci Turno fiducia cessit;
Ultro animos tollit dictis atque increpat ultro[1]:
« Trojanos haec monstra petunt[2]; his Juppiter ipse
Auxilium solitum eripuit; non tela neque ignes
Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris
Nec spes ulla fugae; rerum pars altera[3] adempta est,
Terra autem in nostris manibus; tot milia, gentes
Arma ferunt Italae! Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges[4] prae se jactant, responsa deorum:
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Ausoniae Troes. Sunt et mea contra
Fata[5] mihi, ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge praerepta; nec solos tangit Atridas
Iste[6] dolor solisque licet capere arma Mycenis. —
Sed periisse semel satis est[7]. — Peccare fuisset

1. *Ultro... ultro* : la figure qui consiste à commencer et à terminer une phrase ou un vers par le même mot s'appelle inclusion. Turnus va jusqu'à encourager les autres.

2. *Petunt :* attaquent, sont dirigés contre. — *Auxilium : navium; solitum* est ironique : les Troyens ne font que s'enfuir de contrée en contrée. — *Exspectant* : *Trojani.* — *Rutulos* : en accord avec le plus voisin, suivant la règle de l'adjectif qualificatif servant d'épithète.

3. *Rerum pars altera* : la mer, opposée à la terre. — *Milia* a pour apposition *gentes Italae*, qui est mis en relief.

4. *Phryges* : *Trojani*; ironique, cf. 614-620. — *Ausoniae* : voy. p. 579, n. 7. — Turnus entend l'oracle dans le sens le plus strict : *tetigere arva*. Tout le passage est moqueur; voy. Boissier, *La Religion romaine* (Paris, Hachette), t. I, p. 247.

5. *Mea fata* : Turnus croit avoir lui aussi ses oracles, trompé par les excitations d'Allecto (VII, 421) et d'Iris (plus haut, 5). — *Conjuge* : Lavinie, fille de Latinus; Turnus aspirait à sa main et la regarde déjà comme sa femme (cf. III, 331; IV, 215), mais Latinus l'avait promise à Énée. Voy. VII, 55, 97, 423.

6. *Iste dolor* : le ressentiment causé par ce genre d'outrage, *istius sceleris*; voy. p. 269, n. 4. Allusion à la guerre de Troie, conduite par les Atrides pour venger l'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas. — La négation tombe sur *solos* et *solis*. — *Mycenis* : ville d'Agamemnon. — Cf. Hom., *Il.*, IX, 340.

7. *Sed... satis est* : objection que Turnus se fait à lui-même : « Mais les Troyens ont été déjà punis de leur crime; n'est-ce pas assez? » Il donne la réponse : « Mais eux aussi auraient dû se contenter d'être criminels une seule fois, et haïr presque toutes les femmes », par suite ne rien prétendre sur Lavinie.

Ante[1] satis, penitus modo non genus omne perosos
Femineum. Quibus[2] haec medii fiducia valli
Fossarumque morae, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt moenia Trojae,
Neptuni[3] fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos, o lecti, ferro qui[4] scindere vallum
Apparat et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani[5], non mille carinis
Est opus in Teucros; addant se protinus omnes
Etrusci socios. Tenebras et inertia furta
Palladii, caesis summae custodibus arcis[6],
Ne timeant; nec equi[7] caeca condemur in alvo:
Luce[8], palam, certum est[9] igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo[10] et pube Pelasga[11]
Esse putent, decimum quos distulit[12] Hector in annum.

1. *Ante* : auparavant, une première fois. — *Modo non*, comme *tantum non*, équivaut à *paene*. — *Perosos* se rapporte au sujet *eos* supposé par *peccare*. Voy. p. 480, n. 2.

2. *Quibus = sed iis*. — *Medii* : qui nous sépare d'eux. — *Morae* : « Non tutela, sed mortis dilatio » (Servius). — *Leti discrimina* : apposition. Cf. Hom., *Il.*, XV, 628.

3. *Neptuni* : voy. p. 126, n. 4. — *Considere in ignes* : II, 624.

4. *Qui* : interrogatif. Cette forme est généralement employée adjectivement. *Vos... qui* revient à *quis vestrum*. — Cette question est un encouragement ou plutôt l'affirmation du chef qui a confiance dans ses troupes. La réponse est : Il n'est personne de vous qui n'envahisse ce camp d'hommes tremblants.

5. *Armis Vulcani* : les armes fabriquées pour Achille. — *Mille carinis* : *Graecorum*.

6. Vers répété de II, 166, qui a *Palladium*. Voy. Notes critiques. Sur *Palladii*, voy. p. 388, n. 8.

7. *Equi* : le cheval de bois.

8. *Luce* s'oppose à *tenebras*; *palam* à *caeca in alvo*. Remarquer le heurt de ces courtes phrases peignant la brusquerie de Turnus.

9. *Certum est* équivaut à *volo*. Cette locution, sans pronom (*mihi*), est habituelle chez les comiques; Cicéron exprime d'ordinaire le pronom (cf. cependant *Rosc. Am.*, 31). De même *Buc.*, 10, 52; *En.*, III, 686 (sujet indéterminé).

10. *Faxo* : à côté du type *faxim* (voy. p. 149, n. 5), on avait en latin ancien des formes du type *faxo*, *jusso*, *capso*, etc. *Faxo* est seul un peu usité en dehors de la littérature archaïque.

11. Construire : *Faxo haud putent rem sibi esse cum Danais*. *Facio* avec le subjonctif seul, sans *ut*, est un tour familier (Riemann, *Synt. lat.*, § 191 c). — *Danai* : voy. p. 238, n. 8; *Pelasga* : voy. p. 279, n. 6. Dans la langue de Virgile, les deux mots sont synonymes de Grecs.

12. *Distulit* : retarda.

Nunc adeo[1], melior quoniam pars acta diei[2],
Quod superest, laeti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri, et pugnam sperate parari. »
Interea vigilum excubiis obsidere[3] portas
Cura datur Messapo et moenia cingere flammis.
Bis septem[4] Rutuli muros qui milite servent
Delecti ; ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt[5] variantque vices fusique per herbam
Indulgent vino et vertunt crateras ahenos[6].
Collucent ignes ; noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
Haec super[7] e vallo prospectant Troes et armis
Alta tenent, nec non trepidi formidine portas
Explorant pontesque[8] et propugnacula jungunt,
Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus[9],

1. *Adeo* : voy. p. 328, n. 3.

2. Cf. Hom., *Od.*, XVII, 190. — *Quod superest : diei.* — *Procurate* pour *curate.* — *Sperate* équivaut à *credite*, d'où l'infinitif présent, au lieu du futur. Malgré ce délai, les soldats de Turnus doivent être persuadés que le combat sera engagé.

3. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 553. — *Obsidere* indique une relation par rapport à *cura datur ;* voy. p. 602, n. 3. — *Flammis* : les feux de bivouac. Voy. Notes critiques. — Tout ceci se rapporte au camp des Rutules, qui est établi déjà suivant les habitudes romaines. Virgile ne parle de ce camp qu'au moment utile pour le récit.

4. *Bis septem* : voy. p. 264, n. 2. — *Milite* : voy. p. 276, n. 2. — *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Centeni* : cf. Hom., *Il.*, IX, 85.

5. *Discurrunt* : *dis-*, çà et là. — *Vices* : les tours de garde ; cf. 222.

6. *Vertunt crateras* (forme grecque *ahenos* : « Est hemistichium Ennianum. » (Servius). On incline les cratères pour faire passer le vin dans les coupes ; voy. p. 159, n. 10. — *Custodia* : la garde, les hommes de garde. Cf. *Géorg.*, III, 379. — Le v. 167 est inachevé ; voy. p. 274, n. 4.

7. *Super* : adverbe. — *Troes* : nominatif grec ; voy. p. 249, n. 6. — *Nec non* : voy. p. 128, n. 2.

8. *Pontes* : ponts qui relient aux murs des tours détachées en avant. Ces tours détachées communiquent entre elles par des ponts, c.-à-d. des poutres recouvertes de planches ; la partie de ces galeries qui fait face à l'ennemi est munie d'un parapet en clayonnage dans Cés., *B. G.*, VIII, 9, 3. Cela fait donc une double enceinte de retranchements, *propugnacula.* — *Gerunt* : *aggerunt.*

9. Mnesthée et Séreste sont nommés ensemble IV, 288 ; voy. p. 278, n. 9 et 448, n. 1. — *Adversa* : des dangers. — *Esse* : *ut essent*, voy. p. 473, n. 4.

Quos pater Aeneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis[1] per muros legio sortita periclum
Excubat exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus[2] erat portae custos, acerrimus armis,
Hyrtacides[3], comitem Aeneae quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis;
Et juxta comes Euryalus[4], quo pulchrior alter
Non fuit Aeneadum Trojana neque induit arma,
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus[5] erat pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dine hunc ardorem[6] mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus[7] fit dira cupido?
Aut pugnam aut aliquid[8] jamdudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete est.
Cernis quae Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant; somno vinoque soluti[9]
Procubuere; silent late loca. Percipe porro[10]

1. *Omnis* : l'ensemble de. — *Legio* : voy. p. 658, n. 9. — *Periclum* : *belli*. — *Vices* : voy. 164. — *Quod* : apposition à *vices*, au lieu de *quae tuendae sunt*. Cf. IV, 598.

2. L'épisode célèbre de Nisus et Euryale, inspiré par l'expédition nocturne d'Ulysse et de Diomède au camp des Troyens (*Il.*, X, 220-578), surpasse le modèle, grâce à l'affection qui unit les deux héros. Virgile a renouvelé le sujet par une de ces peintures de sentiment où il est maître.

3. Sur Nisus et Hyrtacus, voy. p. 457, n. 4 et 468, n. 7. — *Ida* : nom d'une nymphe phrygienne, d'ailleurs inconnue. — *Jaculo celerem* : *jacula celeriter torquentem*; cf. Hom., *Il.*, XII, 306.

4. *Euryalus* : voy. p. 457, n. 5. — *Aeneadum* : les Troyens. — *Arma* : sa beauté éclate surtout quand il est armé. — *Juventa* : duvet; voy. p. 631, n. 7.

5. *Unus* : unique, qui rend un. Hom., *Il.*, XVI, 219 : Ἕνα θυμὸν ἔχοντες. Cf. V, 308.

6. *Hunc ardorem* est expliqué par 186-187. Cf. Hom., *Il.*, X, 220; *Od.*, IV, 712. — *Addunt* : est un don particulier; cf. *Géorg.*, IV, 150.

7. *Deus* : attribut. — *Dira* : intense; cf. *improbus*, p. 101, n. 3. — Ménandre, *Monostiques*, 434 : Ὁ νοῦς γὰρ ἡμῶν ἐστιν ἐν ἑκάστῳ θεός. La pensée rappelle certaines réflexions des tragiques grecs.

8. *Aliquid* : *aliud quid*; voy. p. 294, n. 4. — *Invadere* : *aggredi*. — *Mens agitat* est construit avec l'infinitif comme *cogito*, *opto*.

9. Cf. II, 265. La nuit touche à sa fin; les gardes ont fini par s'endormir.

10. *Porro* : de plus; voy. p. 475,

Quid dubitem et quae nunc animo sententia surgat.
Aenean acciri omnes, populusque patresque[1]
Exposcunt mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quae posco[2] promittunt (nam mihi facti
Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et moenia Pallantea. »
Obstipuit magno laudum percussus amore
Euryalus ; simul his ardentem affatur amicum :
« Mene igitur socium summis adjungere[3] rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita[4] me genitor, bellis assuetus Opheltes,
Argolicum terrorem inter Trojaeque labores
Sublatum[5] erudiit, nec tecum talia gessi,
Magnanimum Aenean et fata extrema secutus.
Est hic[6], est animus lucis contemptor, et istum

n. 4. — *Dubitem* : ce à quoi je songe; « omnis enim cogitatio in dubitatione est ante sententiam » (Servius).

1. *Populusque patresque* : formule propre au peuple romain et appliquée par Virgile aux Troyens, leurs ancêtres. — *Reportent* : rapportent ; comparer : « en référer » ; cf. VII, 167.

2. *Posco* : que je vais demander pour toi ; le présent au lieu du futur. La gloire suffit à Nisus ; les récompenses que son entreprise lui mériteront, il les donne à Euryale en souvenir de l'amitié qui les unit. Il faut, de plus, déduire du contexte le dessein de Nisus : *Ad Aenean proficiscendi consilium cepi*. *Videor* a un sens ordinaire : il me semble que je.... — *Illo* : il le montre. — *Pallantea* : adjectif ; voy. p. 625, n. 3. Rome est à une vingtaine de kilomètres de l'embouchure du Tibre. — Vers spondaïque.

3. *Adjungere* : l'infinitif avec *fugio*, *fugito*, appartient à toutes les époques, mais est rare chez les classiques (Cic., *Mur.*, 11 ; *De or.*, III, 153). — *Socium* est attribut.

4. *Non ita* : ce n'est pas de cette façon, c.-à-d. pour te laisser aller seul au danger. Cf. Hom., *Il.*, VII, 198. — Opheltès (Opheltas) est le nom d'un héros béotien sans rapport avec le père d'Euryale. — *Argolicum* : *Graecum*.

5. *Sublatum* : allusion à une coutume romaine. A peine l'enfant était-il né, on le posait à terre. Si le père le reconnaissait et voulait l'élever, il l'élevait de terre (*suscipere*, *tollere*). Sinon, l'enfant était exposé. — *Talia* : *ut nolles me socium adjungere*.

6. *Hic* : Servius propose deux explications : « Adverbium demonstrantis, id est : in meo pectore », ou bien : « est hic animus ». Le mouvement avec reprise du verbe semble plus favorable au second sens. — *Lucis* : *vitae* ; cf. Hor., *Od.*, I, 12, 38 : « Animaeque magnae | prodigum Paullum ». — Constr. ; *et qui credat istum honorem quo tendis emi bene* (à bon compte) *vita* (au prix de la vie).

Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem. »
Nisus ad haec : « Equidem de te nil tale[1] verebar,
Nec fas; non : ita me referat tibi magnus ovantem
Juppiter aut quicumque oculis haec aspicit aequis.
Sed, si quis (quae multa vides[2] discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim ; tua vita dignior aetas.
Sit qui me raptum pugna[3] pretiove redemptum
Mandet humo solita[4], aut si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias[5] decoretque sepulcro.
Neu matri[6] miserae tanti sim causa doloris,
Quae te sola, puer, multis e matribus ausa
Persequitur, magni nec moenia curat Acestae. »
Ille autem : « Causas[7] nequiquam nectis inanes,

1. *Nil tale* : *quale cogitas*. Euryale n'a pas dit à Nisus : Tu doutes de mon courage; mais tout son discours a ce sens. Nisus commence par rejeter une telle supposition. Noter la répétition de la négation : *nec*... *non*; cf. Cic., *De har. resp.*, 37 : « Non ignovit, mihi crede; non ». — *Ita* : « aussi vrai que je crois à ton courage, qu'ainsi... », formule de serment, cf. p. 75, n. 3. — *Aut quicumque* : voy. p. 430, n. 3.

2. *Quae multa vides* est en apposition à la proposition conditionnelle : « si un hasard ou un dieu contraire fait de moi sa proie, risques que tu vois nombreux ». En français, traduire par une parenthèse.

3. *Raptum pugna* : enlevé de la bataille. Souvent le corps d'un héros n'était ainsi emporté qu'à grand' peine par les siens, parce qu'un combat s'engageait autour du cadavre disputé par les deux partis. Ainsi dans l'*Iliade* (XVII), après la mort de Patrocle. — *Pretiove redemptum* : le rachat d'Hector par Priam (*Il.*, XXIV) est un exemple de cette autre destinée.

4. *Humo solita* n'est pas le complément de *mandet*, qui se construit avec un datif, mais une sorte d'ablatif absolu qui suggère seulement l'idée du complément : me confie à la terre, la terre étant le lieu ordinaire de la sépulture. Voy. Notes critiques. — *Qua* : *ratione*; adverbial.

5. *Inferias* : voy. p. 349, n. 4. — *Sepulcro* : un cénotaphe; cf. III, 304.

6. *Matri* : *tuae*. — *Sola* est une exagération ; une partie des femmes, les plus âgées, ont été laissées en Sicile (V, 711, 750); cf. XI, 35. — *Persequitur* : suit jusqu'au bout; « qui non desinit sequi » (Donat sur Térence, *Andr.*, 935); cf. Hor., *Sat.*, I, 9, 15 : « Usque tenebo, | persequar ». — *Moenia Acestae* : Egeste; cf. V, 755.

7. *Causas* : des prétextes. Ce sens est fréquent. — *Nectis* : *contexis*. « Mais dans le verbe *nectere* se trouve l'idée de chercher à embarrasser, à tromper quelqu'un. » (Benoist.) — *Loco cedit* : n'est pas vaincue; terme de guerre ou de gladiature. — *Vigiles* : ceux qui doivent prendre la garde après eux; cf. 175. — *Regem* : Ascagne.

Nec mea jam mutata loco sententia cedit :
Acceleremus, » ait. Vigiles simul excitat. Illi
Succedunt servantque vices; statione relicta,
Ipse comes Niso graditur regemque requirunt.
Cetera[1] per terras omnes animalia somno
Laxabant curas et corda oblita laborum;
Ductores Teucrum primi, delecta juventus,
Consilium summis regni de rebus habebant[2],
Quid facerent quisve Aeneae jam nuntius esset.
Stant longis annixi hastis et scuta tenentes[3]
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una
Euryalus confestim alacres admittier[4] orant;
Rem magnam pretiumque morae fore. Primus Iulus
Accepit trepidos[5] ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides : « Audite o[6] mentibus aequis
Aeneadae, neve haec nostris spectentur ab annis
Quae ferimus. Rutuli somno vinoque soluti

1. *Cetera* : cf. IV, 522-528. — *Juventus* : ce terme est ordinaire à propos de guerriers (VII, 672; cf. l'emploi de *pubes*). Lucrèce, I, 86 : « Ductores Danaum delecti, prima virorum ». *Juvenis* désigne un homme dans la force de l'âge (88).

2. « Lucilii versus, uno tantum sermone mutato ; nam ille ait : *Consilium summis hominum de rebus habebant.* » (Servius).

3. *Tenentes* : les guerriers de l'antiquité restent armés tout le jour; « arma enim membra militis esse dicunt » (Cic., *Tusc.*, II, 37; voy. plus haut p. 189, n. 1). Les monuments romains montrent le général sur son « tribunal » et faisant un discours aux soldats armés; ainsi Marc Aurèle sur trois bas-reliefs de l'arc de Constantin, Trajan sur la colonne Trajane (S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, t. I, p. 241-243; p. 333, 334, 350). La pratique romaine se rencontre avec la tradition épique (Hom., *Il.*, III, 135). — *Campi* : c'est l'espace libre, laissé à l'intérieur du camp, et où se dresse la tente du général, espace appelé *praetorium*. Les soldats s'y réunissent pour entendre leur chef. Sur le génitif, voy. p. 124, n. 5.

4. *Admittier* : sur la forme, voy. p. 652, n. 10. L'infinitif avec *oro* se trouve déjà dans Plaute, mais ne semble être admis en prose qu'à partir de Tacite; voy. p. 13, n. 6. Les propositions infinitives qui suivent dépendent de l'idée de *dicunt*, impliquée par *orant*. — *Morae* : l'interruption du conseil trouvera une compensation.

5. *Trepidos* : à cause de leur empressement.

6. *O* doit être rapproché de *Aeneadae*. — *Ab* : d'après; cf. César, *B. G.*, I, 22, 2. — *Haec quae ferimus* : sujet de *spectentur*. Cf. I, 645. — Pour la suite, cf. 189.

Conticuere; locum insidiis[1] conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portae quae proxima ponto.
Interrupti ignes aterque ad sidera fumus
Erigitur; si fortuna permittitis uti
Quaesitum[2] Aenean et moenia Pallantea,
Mox hic cum spoliis, ingenti caede peracta,
Affore[3] cernetis. Nec nos via fallet euntes;
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo et totum cognovimus amnem. »
Hic[4] annis gravis atque animi maturus Aletes :
« Di patrii, quorum semper sŭb numine Troja est[5],
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cum[6] tales animos juvenŭm et tam certa tulistis
Pectora ! » Sic memorans[7] umeros dextrasque tenebat
Amborum et vultum lacrimis atque ora rigabat.

1. *Insidiis* : datif de destination; voy. p. 365, n. 7. Le mot désigne ici une sortie clandestine. — *In bivio* : le carrefour de deux routes qui se trouve à la porte la plus rapprochée de la mer. Cette porte du camp troyen donnait sur le chemin de Laurente, c.-à-d. sur le pays ennemi. Elle était moins surveillée que les autres, parce que par là les Rutules devaient moins redouter une sortie. Mais en tournant, on avait à gauche (372) un moyen de rejoindre la route de Pallantée, allant dans l'intérieur des terres.

2. *Quaesitum* = *ut quaeramus*, dépend de *uti* (noter la quantité). L'emploi du supin, après un verbe qui n'exprime pas l'idée d'un mouvement, pour marquer le but d'une action, ne se rencontre guère que si le verbe régissant peut être considéré comme pris au figuré et suppose un mouvement moral (*vocare*, *hortari*, *dare*). — Cf. 196.

3. *Affore* suppose pour sujet *Aenean*. — *Sub* : du fond de; voy. p. 130, n. 5. Pallantée est bâtie sur une colline, le Palatin. — *Primam* : le commencement de, les premières maisons; voy. p. 191, n. 9. — *Venatu assiduo* : ablatif librement construit (p. 137, n. 5), équivalant à une proposition subordonnée, *dum assidue venamur*. — *Totum amnem* : tout le cours du Tibre.

4. *Hic* : temporel. — *Animi* : génitif de relation; voy. p. 250, n. 3. Ovide, *Mét.*, VIII, 617 : « Animo maturus ». — Alétès a commandé un vaisseau (I, 121).

5. Cf. II, 702-703. — *Tamen* : malgré nos malheurs.

6. *Cum* exprime un fait simultané : « Vous ne vous préparez point à supprimer les Troyens, en créant de tels courages ». Le parfait, employé au sens d'un parfait grec, exprime le résultat présent d'une action passée. *Cum* est, sauf ce rapport des temps, construit comme dans Cic., *S. Rosc.*, 54 (voy. Riemann, *Synt.*, § 194. r. 1, 2°).

7. *Memorans* : parlant. — Alétès les embrasse l'un après l'autre, en plaçant sa main gauche sur leur épaule et en serrant leur main droite dans la sienne.

« Quae vobis, quae digna, viri, pro laudibus[1] istis
Praemia posse rear solvi? Pulcherrima primum
Di moresque dabunt vestri; tum cetera reddet
Actutum pius Aeneas atque integer aevi[2]
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam. »
« Immo[3] ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates[4]
Assaracique Larem et canae penetralia Vestae,
Obtestor; quaecumque mihi fortuna fidesque[5] est,
In vestris pono gremiis[6] : revocate parentem,
Reddite conspectum; nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis[7]
Pocula, devicta genitor quae cepit Arisba[8],
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta[9],
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam sceptrisque potiri
Contigerit victori et praedae dicere sortem,
Vidisti[10] quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus : ipsum illum clipeum cristasque rubentes

1. *Laudibus* : exploits, mérites (métonymie). De même X, 282, 825. — *Mores* : la vertu qui a conscience d'elle-même, la conscience; Cic., *Phil.*, II, 114 : « Satis in ipsa conscientia pulcherrimi facti fructus erat ». Voy. Boissier, *La religion romaine*, t. I, p. 256.

2. *Aevi* : génitif de relation; voy. p. 250, n. 3.

3. *Immo* est une reprise et une protestation contre l'idée qu'Ascagne pourrait oublier, *immemor*; voy. p. 676, n. 4. — *Vos* : Ascagne s'adresse aux deux jeunes gens tout en ne parlant qu'à Nisus. — *Cui* a *ego* pour antécédent.

4. Les Pénates troyens; voy. p. p. 345, n. 8. — *Assaraci Larem* : le dieu du foyer qui appartient à la famille d'Enée; voy. p. 170, n. 10. —*Penetralia Vestae* : voy. V, 744.

5. *Fides* : confiance, espoir.

6. *Vestris gremiis* : votre sein; métaphore tirée du giron de la mère qui est le refuge de l'enfant.

7. Voy. V, 267 et Hom., *Il.*, IX, 122-156.

8. *Arisba* : ville de la Troade, qui envoya des secours aux Troyens pendant le siège (Hom., *Il.*, II, 836). On doit supposer qu'auparavant elle avait été conquise par Enée.

9. *Tripodas*, *talenta* : voy. V, 110, 248. — *Quem dat Dido* = *Didonis donum*; voy. p. 309, n. 2. — *Sidonia* : voy. p. 268, n. 6.

10. *Vidisti*... *aureus* est une parenthèse qui peint avec vivacité la confiance un peu enfantine d'Ascagne dans le succès, et suspend la proposition principale, *excipiam*. — *Ibat*, au lieu du subjonctif de l'interrogation indirecte; voy. p. 633, n. 5.

Excipiam sorti[1], jam nunc tua praemia, Nise.
Praeterea bis sex[2] genitor lectissima matrum
Corpora captivosque dabit, suaque omnibus arma :
Insuper[3] his, campi quod[4] rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis[5] propioribus aetas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio et comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quaeretur gloria rebus ;
Seu pacem, seu bella geram[6], tibi maxima rerum
Verborumque fides. » Contra quem talia fatur
Euryalus : « Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit[7]; tantum fortuna secunda
Haud adversa cadat ! Sed te super omnia dona
Unum oro : genetrix Priami de gente vetusta
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non moenia regis Acestae[8].
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est
Inque salutatam[9] linquo (Nox et tua testis

1. *Sorti :* ablatif ; voy. p. 210, n. 3.

2. *Bis sex* : voy. p. 264, n. 2. — *Matrum corpora* : douze belles esclaves ; voy. p. 458, n. 10. — *Captivos* : le nombre, qui n'est pas exprimé, doit être suppléé d'après *bis sex*. — *Sua omnibus* : les armes qu'ils posséderont tous, c.-à-d. tous avec leurs armes. L'expression est modelée sur la locution populaire *suus sibi*, son propre (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 9, r. 1).

3. *Insuper* : « outre », préposition. Cet emploi est unique. Dans la langue vulgaire, on a *insuper*, « sur », avec l'accusatif. Cf. *super his* dans Hor., *Sat.*, II, 6, 3.

4. *Campi quod* : la quantité de terre que. Ce génitif partitif avec *quod* n'est pas rare dans les textes officiels, surtout l'expression *quod ejus*, « ce que de cela ». Sur ce terrain, propre à Latinus, voy. XI, 316.

5. *Spatiis* : métaphore tirée des jeux du cirque ; voy. p. 166, n. 3. — Ascagne s'adresse ici à Euryale. — Il faut lier *te comitem* à *accipio* et à *complector*. Euryale devient ce que dans les cours orientales on appelait un « ami du prince ». Mais l'âge semblable et la délicatesse des sentiments donnent une grâce à cette faveur.

6. *Geram* se rapporte par zeugma à *pacem*. — *Fides* : *erit*.

7. *Arguerit* est plus fort que *arguet* : il ne sera pas dit qu'un jour à venir m'accusera d'être inférieur à cette première entreprise ; que seulement, la fortune qui me favorise actuellement ne finisse pas par m'être contraire ! *Adversa* est attribut. Voy. Notes critiques.

8. Cf. 218.

9. *Inque salutatam* : tmèse, voy. p. 278, n. 8 ; *insalutatus* paraît pour la première fois dans Virgile. — *Nequeam perferre*, au lieu de

Dextera), quod nequeam lacrimas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem et succurre relictae.
Hanc sine[1] me spem ferre tui : audentior ibo
In casus omnes. » Percussa mente dedere
Dardanidae lacrimas ; ante omnes pulcher Iulus,
Atque animum patriae strinxit pietatis imago[2].
Tum sic effatur :
« Sponde[3] digna tuis ingentibus omnia coeptis.
Namque erit ista mihi genetrix nomenque Creüsae
Solum defuerit, nec partum gratia talem
Parva manet. Casus factum quicumque sequentur,
Per caput hoc juro per quod pater ante solebat[4] :
Quae tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Haec eadem matrique tuae generique manebunt. »
Sic ait illacrimans ; umero simul exuit[5] ensem
Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius[6] atque habilem vagina aptarat eburna.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque[7] leonis
Exuvias ; galeam fidus permutat Aletes.
Protinus armati incedunt ; quos omnis euntes

non perferam ou *nequeo perferre* est illogique (voy. p. 393, n. 6) ; mais il y a des exceptions déjà dans Cicéron à la règle générale, voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 158, r. 3.

1. *Sine* : impératif. — *Tui* : en toi. Hiatus sans abrégement devant la césure principale.

2. De même *En.*, X, 824. L'affection d'Euryale pour sa mère est l'image de l'affection d'Iule pour son père et elle en renouvelle le souvenir dans son âme.

3. *Sponde* : *tibi*. — *Creüsae*, mère d'Ascagne, disparue dans la nuit de Troie. — *Defuerit* : cf. 282, *arguerit*. — *Partum talem* : le fait (c.-à-d. le mérite) d'avoir donné le jour à un tel fils.

4. *Hoc* : *meum*. Enée jurait par ce qu'il avait de plus cher : il confirmera le serment fait par Ascagne. — *Manebunt* : *integra*. Ascagne évite de formuler l'hypothèse funeste. Il n'a rien promis à Euryale, que sa faveur. Veut-il dire que les présents promis à Nisus passeront à la mère d'Euryale ? Cf. n. 6.

5. *Exuit* : cf. Hom., *Il.*, X, 254-271.

6. *Gnosius* : voy. p. 458, n. 4. Lycaon est un nom pris à la mythologie pour désigner un artiste imaginaire. — *Habilem* : I, 318. — *Vagina eburna* : Hom., *Od.*, VIII, 404. — Ces armes, si différentes de la parure sauvage de Nisus, sont données à Euryale, dont la figure est embellie dans les moindres détails.

7. *Que* est explicatif. — *Permutat* : avec Nisus.

Primorum manus ad portas, juvenumque senumque,
Prosequitur votis[1]. Nec non et pulcher Iulus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri mandata dabat portanda; sed aurae
Omnia discerpunt et nubibus irrita donant.
  Egressi superant fossas noctisque per umbram
Castra inimica[2] petunt, multis tamen ante futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident, arrectos[3] litore currus,
Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
« Euryale, audendum dextra; nunc ipsa vocat res.
Hac iter est. Tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi et consule longe.
Haec ego vasta dabo[4] et lato te limite ducam. »
Sic memorat vocemque premit; simul ense superbum
Rhamnetem[5] aggreditur, qui forte, tapetibus altis
Exstructus, toto proflabat pectore somnum,
Rex idem et regi Turno gratissimus augur;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos temere inter tela jacentes
Armigerumque Remi[6] premit aurigamque sub ipsis

1. *Votis* : cf. le départ d'Ulysse et de Diomède pour le camp troyen, dans Hom., *Il.*, X, 272. — *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Dabat portanda* : cf. p. 242, n. 2. La suspension du rythme au milieu du 5ᵉ pied tient le lecteur en haleine. — *Irrita* : proleptique.

2. *Inimica* : qui devait leur être fatal; parce que le butin qu'ils y auront fait causera leur perte; cf. *Géorg.*, IV, 330 — *Ante* : avant de périr. Opposition à *inimica*.

3. *Arrectos* : des chars à deux roues, le timon en l'air. — *Litore* : *in litore*. — *Arma jacere* : proposition infinitive après les accusatifs; double construction, voy. p. 109, n. 8. — *Vina* : des vases à vin.

4. *Vasta dabo* = *vastabo*. La périphrase avec *dare* est poétique.

5. *Rhamnetem* : ce nom rappelle celui des *Ramnes* ou *Ramnenses*, une des centuries de cavaliers ou des tribus primitives de Rome. — *Exstructus* : il fait presque partie de l'amoncellement de tapis sur lesquels il repose. — *Proflabat* : Théocr., 24, 47 : Ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας. — *Idem* : en même temps; ce pronom est très souvent employé pour réunir deux attributs sur un même sujet. — *Pestem* : *interitum* cf. VII, 756 et Hom., *Il.*, II, 859.

6. *Remi* : Virgile continue à user du même procédé pour inventer les

Nactus equis ferroque secat pendentia colla;
Tum caput ipsi aufert domino truncumque relinquit
Sanguine singultantem[1]; atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non[2] Lamyrumque Lamumque,
Et juvenem Serranum, illa qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra deo[3] victus : felix si protinus[4] illum
Aequasset nocti ludum in lucemque tulisset[5]!
Impastus ceu[6] plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque trahitque
Molle pecus mutumque metu, fremit ore cruento.
Nec minor Euryali caedes : incensus et ipse
Perfurit ac multam in medio[7] sine nomine plebem,
Fadumque Herbesumque subit Rhoetumque Abarimque
Ignaros, Rhoetum vigilantem et cuncta videntem,
Sed[8] magnum metuens se post cratera tegebat;
Pectore in adverso totum cui comminus ensem
Condidit assurgenti et multa morte recepit[9].

noms de ses personnages. Nisus tue Rémus (332, *ipsi domino*), son écuyer et son cocher.

1. *Singultantem* : à gros bouillons avec un bruit semblable au râle d'un mourant. — *Terra torique* : Hom., *Od.*, XI, 420 : Δάπεδον δ'ἅπαν αἵματι θῦεν. Virgile ajoute *tori*, une image de luxe (cf. 325), au milieu de ce camp de héros primitifs qui combattent encore en chars (317, 330); cf. p. 780, n. 11.

2. *Nec non* : voy. p. 128, n. 2. Le verbe est *premit* (= *opprimit*), v. 330. — Lamyrus (λαμυρός, pétulant) et Lamus (Hom., *Od.*, X, 81) sont des noms grecs; Serranus est pris à l'histoire romaine (cf. VI, 844). — *Plurima* : adverbial, voy. p. 177, n. 9.

3. *Deo* : Bacchus, c.-à-d. le vin; *membra*, accusatif de la partie du corps, voy. p. 260, n. 3.

4. *Protinus* : voy. p. 602, n. 8.

5. *Tulisset* = *produxisset*.

6. *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. Comparaison semblable dans Hom., *Il.*, XII, 299. — *Turbans* : jetant le trouble (*turba*, bousculade, V, 152).

7. *In medio* : « ut quisque ei occurrit. » — *Subit* : surprend.

8. *Sed* : il voyait tout et ne songeait pas à se défendre; mais il cherchait à se cacher. — *Cratera* : voy. p. 159, n. 10. — *Assurgenti* : au moment où il se lève. — *Multa morte* : « Multo cruore,... secundum eos qui animam sanguinem dicunt » (Servius). Des modernes entendent : « au milieu d'une mort complète, sûre », comme on disait *multa nocte*. Mais cf. φόνος, « sang répandu par un meurtre », à côte du sens de meurtre.

9. *Recepit* : *ensem*; « eduxit gladium cum multo cruore » (Servius).

Purpuream vomit ille animam[1] et cum sanguine mixta
Vina refert moriens; hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat : ibi ignem
Deficere extremum et religatos rite[2] videbat
Carpere gramen equos, breviter cum talia Nisus
(Sensit enim nimia caede atque cupidine ferri) :
« Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Poenarum exhaustum satis est; via facta per hostes. »
Multa virum[3] solido argento perfecta relinquunt
Armaque craterasque simul pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras[4] Rhamnetis et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quae mittit[5] dona hospitio cum jungeret absens
Caedicus; ille suo moriens dat habere nepoti;
Post mortem, bello Rutuli praedaque potiti[6];
Haec rapit atque umeris nequiquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris et tuta capessunt.
  Interea praemissi equites ex urbe Latina[7]

1. *Animam* s'explique par ce qui précède, la vie et le sang ; cf. Hom., *Hymne à Apollon*, 361 : Λεῖπε δὲ θυμόν | φοινὸν ἀποπνείουσα. — *Hic* : Euryale. — *Furto* : *furtivae caedi* ; dépend de *instat*.

2. *Rite* : à l'ordonnance ; voy. p. 347, n. 6. — *Ferri* : le sujet est indéterminé, « on », mais est de fait les deux jeunes gens.

3. *Virum* : génitif (p. 140, n. 1).

4. *Phaleras* : voy. p. 458, n. 6. — *Aurea bullis* ; ornée de bulles d'or ; cf. 163, *purpurei cristis*. — Rémulus de Tibur et Caedicus sont des créations de Virgile.

5. *Mittit* : voy. p. 309, n. 2. — *Hospitio* : datif de destination, voy. p. 365, n. 7. — *Habere* : *habenda*, voy. p. 242, n. 2.

6. Les anciens connaissaient au moins deux explications de ce vers obscur : 1° après la mort de son petit-fils, qui s'appelait Rémulus comme le grand-père, le baudrier est tombé dans les mains des Rutules et en particulier de Rhamnès, avec du butin de guerre ; 2° après la mort d'Euryale, les Rutules s'en empareront, et ainsi est expliqué *nequiquam* du v. 364. « Sane sciendum locum hunc esse unum de XII Vergilii sive per naturam obscuris, sive insolubilibus, sive emendandis sive sic relictis ut a nobis per historiae antiquae ignorantiam liquide non intellegantur » (Servius).

7. Ces cavaliers sont envoyés en avant d'une autre armée (*legio*, voy. p. 658, n. 9) qui se prépare (*instructa* a le sens d'un participe présent moyen) dans un camp sous les murs de Laurente. Turnus est parti avec un premier corps qui se

Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant et Turno regi responsa[1] ferebant,
Ter centum[2], scutati omnes, Volcente magistro[3].
Jamque propinquabant castris[4] muroque subibant,
Cum procul hos laevo flectentes limite cernunt
Et[5] galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem radiisque adversa refulsit.
Haud temere[6] est visum. Conclamat ab agmine Volcens :
« State, viri; quae causa viae? quive estis in armis?
Quove tenetis iter? » Nihil illi tendere[7] contra,
Sed celerare fugam in silvis et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia[8] nota
Hinc atque hinc omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit late dumis atque ilice nigra
Horrida, quam densi complerant undique sentes;
Rara per occultos lucebat semita calles[9].

trouvait prêt. De ces détails secondaires, Virgile ne donne que l'indispensable.

1. *Responsa* : de la part des autorités compétentes pour l'organisation de la guerre, non pas de la part du roi Latinus, qui ne veut pas s'en mêler (VII, 600, 618).

2. *Ter centum* : chiffre de l'*ala* attachée à la légion romaine. — *Scutati* : le *scutum* est le bouclier du légionnaire, de forme rectangulaire, bombé; les cavaliers avaient d'ordinaire un bouclier rond et moins grand (voy. le monument des Jules, à Saint-Remy, dans César, éd. Dosson, p. 576).

3. *Magistro* : ce titre rappelle le *magister equitum* des Romains.

4. *Castris* : *Turni*. — *Muro* : au pied du mur; VII, 161. — *Hos* : Nisus et Euryale. — *Laevo* : à gauche du camp troyen. Les cavaliers arrivent de Laurente par la route de mer; voy. 238. *Limite* (*limus*, oblique; *-it-*, apparenté à *ire*, *itum*) est proprement la séparation des champs, le sentier qui coupe, le chemin de traverse. — *Flectentes* : pris absolument au sens réfléchi; voy. p. 244, n. 8.

5. *Et* introduit une explication qui serait logiquement annoncée par *quia* (coordination pour la subordination). — *Sublustri* et *radiis* supposent la clarté de la lune. Ils sont sous bois (378). — La faute d'Euryale, *immemorem* (*galeae*), est une faute légère d'un tout jeune homme.

6. *Temere* : sans conséquence, en vain. — *Est visum* : passif.

7. *Tendere contra* = *obsistere*; infinitif descriptif dont le sujet est *illi*, voy. p. 299, n. 6.

8. *Divortia* : *itinerum* (T.-Live XLIV, 2, 7; Tac., *Agr.*, 19), les sentiers qui de l'intérieur du bois aboutissent au chemin. — *Custode* : singulier collectif; voy. p. 276, n. 2. — *Coronant* : *cingunt*.

9. *Calles* : pâturages silvestres, pâquis forestier. A côté du sens de chemin, le mot a ce sens technique dans la langue des ruraux; Var., *Rer. rust.*, II. 10, 1, fait de *calles*

Euryalum tenebrae ramorum onerosaque praeda
Impediunt fallitque timor regione[1] viarum.
Nisus abit; jamque imprudens[2] evaserat hostes
Atque locos, qui post Albae de nomine dicti
Albani; tum[3] rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum :
« Euryale infelix, qua te regione reliqui?
Quave sequar, rursus[4] perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvae. » Simul et vestigia retro
Observata legit dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.
Nec longum in medio[5] tempus, cum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci[6] et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus[7] in hostes
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius[8] adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam Lunam, sic voce precatur :
« Tu, dea, tu praesens nostro succurre labori,

le synonyme de *saltus*; cf. II, 2, 10. Cf. Cic., *Sest.*, 12 : « Italiae calles et pastorum stabula » ; *Clu.*, 161 : « Cum quaedam in callibus controversia pastorum esset orta » ; T.-Live, XXII, 14, 8 ; Q.-Curce, III, 4, 5 ; Suét., *César*, 19 ; etc. De là les mots français chal, chale, chaux et quantité de noms géographiques. Voy. E. Toubin, *Mém. de la Soc. de linguistique de Paris*, t. VI (1889), p. 197.

1. *Regione* : par rapport à la direction (ablatif de relation, voy. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 79).

2. *Imprudens*: sans savoir ce que devenait Euryale. — Les *loci Albani* ne sont pas autrement connus; c'est un canton dans la campagne.

3. *Tum* : suppléez *ibi*. — *Stabula* : des lieux de pâturage. — *Alta* : profonds ; les bestiaux paissaient dans des taillis.

4. *Rursus revolvens* : pléonasme peu rare (voy. p. 307, n. 3), qui peint ici l'embarras de Nisus. — *Silentibus* prépare *audit*.

5. *In medio* : dans l'intervalle, depuis le moment marqué par *audit equos*.

6. *Fraude loci* : la trahison du terrain ; métaphore reprise par Tacite et Q.-Curce.

7. *Moriturus* : pour chercher la mort ; voy. p. 426, n. 7. — *Properet mortem* : voy. p. 210, n. 7.

8. *Ocius* : voy. p. 412, n. 2. — *Adducto* : voy. p. 449, n. 8. — *Lunam* : elle est aussi Diane ; voy. p. 426, n. 1. Cf. Hom., *Il.*, I.

Astrorum decus et nemorum Latonia[1] custos;
Si qua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi
Suspendive tholo[2], aut sacra ad fastigia fixi;
Hunc sine me turbare globum et rege tela per auras. »
  Dixerat, et toto connixus corpore ferrum
Conjicit. Hasta volans noctis diverberat umbras
Et venit aversi in tergum Sulmonis[3] ibique
Frangitur ac fisso transit praecordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi[4] circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
Dum trepidant, it[5] hasta Tago per tempus utrumque
Stridens trajectoque haesit tepefacta cerebro.
Saevit atrox Volcens, nec teli conspicit usquam
Auctorem nec quo se ardens immittere possit.
« Tu tamen[6] interea calido mihi sanguine poenas
Persolves amborum, » inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Amplius aut tantum potuit perferre dolorem :

39-41; *Od.*, IV, 762-765. Les flèches d'Artémis, et celles de son frère Apollon, ne manquent jamais leur but.

1. *Latonia* : fille de Latone et de Jupiter. Hor., *Chant. sécul.*, 1 : « Silvarum... potens Diana, | lucidum caeli decus ». — *Dona* : II, 49.

2. *Tholo* : voûte arrondie formant coupole. « Aedes autem rotundas tribus diis dicunt fieri debere, Vestae, Dianae, vel Herculi vel Mercurio. » (Ps.-Servius). — *Sine* : impératif.

3. *Sulmonis* ; comme Tagus (418), nom emprunté à la géographie; voy. p. 598, n. 8. — *Calidum de pectore flumen* : Lucr., II, 354.

4. *Diversi* : *alii alio*. Pacuvius, *Médée* (dans Macrobe, VI, 1, 36) : « Diversi circumspicimus, horror percipit ».

5. *It* : parfait contracté. — *Tago* : datif possessif; voy. p. 627, n. 3. — *Tempus* : la tempe, singulier nécessaire pour l'usage correct de *utrumque* (voy. p. 453, n. 8), rare d'ailleurs. — *Tepefacta* : Hom., *Il.*, XVI, 333. — *Teli* : coup; voy. la note, VII, 533.

6 *Tamen* répond à l'idée non exprimée : Je ne puis atteindre l'auteur de ce coup, pourtant, etc. — *Interea* : en attendant qu'on le saisisse. — *Calido... poenas* : hémistiche d'Ennius d'après Servius et

« Me, me[1], adsum qui feci; in me convertite ferrum,
O Rutuli[2], mea fraus omnis; nihil iste nec ausus
Nec potuit; caelum hoc et conscia sidera testor;
Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transabiit[3] costas et pectora candida rumpit.
Volvitur Euryalus Leto[4] pulchrosque per artus
It cruor inque umeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus[5] veluti cum flos succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere[6] caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios solumque per omnes
Volcentem petit; in solo Volcente moratur.
Quem circum[7] glomerati hostes hinc comminus atque [hinc
Proturbant: instat non setius ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso et moriens animam abstulit hosti.

Macrobe, VI, 1, 15. — *Amborum* : tirées de tous deux, *quas ambo solvent* ; voy. p. 269, n. 3.

1. *Me, me* : phrase sans verbe ; le seul mot exprimé est au cas exigé par la pensée, car Nisus veut que sa personne soit l'objet des coups des Rutules. Il n'y a pas plus de verbe sous-entendu que dans l'expression française : « A moi », qui a un sens différent, mais une syntaxe pareille. Nisus est d'abord incapable, dans son émotion, de formuler une phrase régulière ; sa pensée est ensuite exprimée par *in me convertite ferrum*. Delille ; « Moi, c'est moi ! Sur moi seul il faut porter vos coups ».

2. *Rutuli* : Virgile emploie indifféremment les noms de Rutules et de Latins pour désigner les ennemis des Troyens et, en fait, dans cette coalition où entrent divers peuples, la distinction n'est guère possible. Si ces cavaliers viennent *ex urbe Latina* (367), rien ne prouve qu'ils étaient Latins. De même *Teucri* désigne les forces dont dispose Enée ou une partie de ces forces, soit les Arcadiens, soit les Etrusques. Cf. p. 785, n. 2. — *Fraus* : le crime ; *mea* est attribut. — *Nihil... nec... nec...* : voy. p. 33, n. 6. — *Tantum* : seulement.

3. *Transabiit* : ce mot apparaît d'abord ici, puis chez les poètes imitateurs de Virgile ; le parfait, opposé au présent historique *rumpit*, marque l'antériorité.

4. *Leto* : *ad Letum*, datif qui personnifie le trépas : voy. p. 317, n. 3 (*Orco*). *Volvitur Leto* = *volvitur et ad Letum demittitur*.

5. Comparaison tirée d'Hom., *Il.*, VIII, 306 ; Apollonius, III, 1398 ; Catulle, 11, 22 : « Cecidit velut prati | ultimi flos, praetereunte postquam tactus aratro est ». — *Purpureus flos* : voy. p. 561, n. 1.

6. *Demisere* : passé d'habitude, voy. p. 94, n. 1.

7. *Circum* : anastrophe.

Tum super exanimum sese projecit amicum
Confossus placidaque ibi[1] demum morte quievit.
Fortunati ambo[2]! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori[3] vos eximet aevo,
Dum domus Aeneae Capitoli immobile saxum
Accolet imperiumque pater Romanus[4] habebit.
Victores praeda Rutuli spoliisque[5] potiti
Volcentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui et primis[6] una tot caede peremptis,
Serranoque Numaque. Ingens concursus ad ipsa
Corpora seminecesque viros tepidaque recentem[7]
Caede locum et plenos spumanti sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se galeamque nitentem
Messapi et multo phaleras sudore receptas.
Et[8] jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, aeratasque acies in proelia cogit

1. *Ibi* : sur le corps de son ami. — *Demum*, « seulement, alors seulement », sert à préciser les pronoms et les adverbes.

2. *Fortunati ambo* : épiphonème célèbre et souvent imité (Ov., *Tr.*, III, 7, 51 ; Silius, IV, 398 ; Stace, *Théb.*, X, 445). Voy. Patin, *Et. sur la poésie lat.*, t. I, p. 205.

3. *Memori aevo* : le souvenir des âges ; voy. p. 191, n. 9. — *Domus Aeneae* : la maison d'Enée est la maison des Jules, et par suite le peuple romain (VIII, 648, *Aeneadae*).

4. *Pater Romanus* : on a vu là Auguste et ses successeurs, ou les citoyens romains et spécialement le Sénat (singulier collectif, voy. p. 276, n. 2), ou Jupiter. La dernière interprétation est peu vraisemblable. Si on admet que *domus Aeneae* désigne l'empereur, il est naturel de trouver ici le sénat.

5. *Spoliis* : le butin pris par Euryale sur Rhamnès et sur Messapus (359 et 365). — *Castra, castris* : le camp des Rutules. Cf. Hom., *Il.*, X, 523.

6. *Primis* = *primoribus*. — *Numa* : nom emprunté à l'histoire romaine ; Virgile veut donner à entendre qu'il ne dit pas tout, car cette victime des jeunes Troyens n'a pas été mentionnée plus haut.

7. *Recentem caede* : *in quo recens caedes facta est*.

8. *Et* : ce vers et le suivant sont répétés de IV, 584-585. — *Retectis* : voy. p. 274, n. 4.

Quisque[1] suas variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis (visu miserabile!) in hastis
Praefigunt capita et multo clamore sequuntur
Euryali et Nisi.
Aeneadae duri murorum in parte sinistra[2]
Opposuère aciem (nam dextera cingitur amni),
Ingentesque tenent fossas et turribus altis
Stant maesti; simul ora[3] virum praefixa movebant[4],
Nota nimis miseris atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pennata per urbem[5]
Nuntia Fama ruit matrisque allabitur aures
Euryali. At subitus[6] miserae calor ossa reliquit,
Excussi manibus radii revolutaque pensa[7].
Evolat infelix et femineo ululatu[8],
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit, non illa[9] virum, non illa pericli
Telorumque memor; caelum dehinc questibus implet:
« Hunc[10] ego te, Euryale, aspicio? tune, ille senectae
Sera meae requies, potuisti linquere solam?
Crudelis! nec te, sub tanta pericula missum,

1. *Quisque* : chaque chef. — *Rumoribus* : des bruits divers qui courent sur le carnage de la nuit. Cf. Sophocle, *Ajax*, 141. — *Multo clamore sequuntur* : Hom., *Od.*, XV, 162. — Le v. 467 est inachevé ; voy. p. 274, n. 4.

2. *Sinistra* : le camp troyen est appuyé à la rive gauche du fleuve. Ici les expressions de droite et de gauche doivent être prises en regardant la mer. A droite, les Troyens ont le fleuve ; à gauche, le camp des Rutules. — *Amni* : archaïsme ; voy. p. 249, n. 7. — *Turribus altis* : au haut des tours, voy. p. 191, n. 9. — *Maesti* : inquiets, à cause de l'absence d'Enée.

3. *Ora* : *capita*. — *Virum* : Nisus et Euryale ; génitif, voy. p. 140, n. 1.

4. *Movebant* : les émouvaient.

5. *Urbem*, voy. p. 671, n. 4. — *Fama* : voy. IV, 173. — *Aures* = *ad aures* ; ordinairement Virgile construit *adlabi* avec le datif (III, 131).

6. *Subitus* : au lieu de l'adverbe.

7. *Pensa* : le mot désigne la quantité de laine à filer (voy. p. 119, n. 4), puis les fils eux-mêmes, comme ici. Les fils, enroulés autour de la navette, se dévident quand elle tombe à terre. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 448 ; Lucr., VI, 795.

8. *Femineo ululatu* : IV, 667. — *Comam* : complément direct du participe moyen, voy. p. 253, n. 7.

9. *Illa* : met en relief le détail ajouté ; cf. p. 235, n. 6. — *Dehinc* : voy. p. 246, n. 11.

10. *Hunc* = *talem*. — *Ille* ren-

Affari[1] extremum miserae data copia matri?
Heu! terra ignota, canibus data praeda Latinis
Alitibusque, jaces! nec te, tua funera[2] mater
Produxi pressive oculos aut vulnera lavi[3],
Veste tegens, tibi quam[4] noctes festina diesque
Urgebam et[5] tela curas solabar aniles!
Quo sequar? aut quae nunc artus avulsaque membra
Et funus[6] lacerum tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas[7], in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro;
Aut tu, magne pater divum[8], miserere tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »
Hoc fletu concussi animi, maestusque per omnes
It gemitus; torpent infractae ad proelia vires.
Illam incendentem luctus[9] Idaeus et Actor,

force l'opposition : toi, celui que je croyais devoir être, etc.

1. *Affari* : infinitif marquant un rapport; voy. p. 602, n. 3. — *Extremum* : adverbe; *te* est le complément direct. Cf. II, 644. — *Canibus* : Hom., *Il.*, I, 4-5.

2. *Tua funera* : correction de *te*; *te, immo* (non pas, mais) *tua funera*. — *Produxi* = *duxi*; cf. Lucain, II, 298.

3. *Lavi* : Ennius, *Cresphontes* (dans Macr., VI, 2, 21) : « Neque terram injicere neque cruenta convestire corpora | mihi licuit neque miserae lavere lacrimae salsum sanguinem ».

4. *Quam* (*vestem*) : *urgeo* est construit transitivement dans Hor., *Sat.*, II, 7, 6, Tibulle, Ovide, avec un nom de chose, au lieu de *instare alicui rei*; mais *urgere aliquem*, presser quelqu'un, se trouve dans Cicéron. — *Festina* : premier exemple; adjectif pour l'adverbe.

5. *Et* : *et qua*; voy. p. 295, n. 10. En réalité, le sens est : *qua, dum urgeo, solabar.* — *Tela* : en la tissant.

6. *Funus* : voy. p. 532, n. 2. — *Hoc : caput* (466), ce que je vois en ce moment. — *Sum secuta* : ce que je suis venue chercher. Cf. V, 629.

7. *Pietas* : voy. p. 236, n. 5. Les Rutules montreront leur pitié à la mère d'Euryale en la délivrant de la vie; II, 645 : « Miserebitur hostis ».

8. *Divum* : génitif; voy. p. 108, n. 5. — *Hoc caput : me*; *invisum*, haïe des dieux qui lui ont envoyé tant de malheurs. — *Tartara* : voy. p. 93, n. 2. — *Telo*, la foudre. — *Quando* : voy. p. 632, n. 6.

9. *Incendentem luctus* : Hom., *Il.*, IX, 433 : Δάκρυ' ἀναπρήσας. Tac., *An.*, I, 23 : « Incendebat haec (verba) fletu et pectus atque os manibus verberans ». — Idaeus et Actor ont des homonymes, VI, 485, XII, 94. — *Ilionei* : *ei* est diphtongue. — Tout l'épisode se

Ilionei monitu et multum lacrimantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
At[1] tuba terribilem sonitum procul aere canoro
Increpuit; sequitur clamor caelumque remugit.
Accelerant acta pariter testudine[2] Volsci
Et fossas implere parant ac vellere vallum.
Quaerunt pars[3] aditum et scalis ascendere muros,
Qua rara est acies interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere[4] contra
Omne genus Teucri ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto[5] volvebant pondere, si qua
Possent tectam aciem perrumpere, cum tamen omnes
Ferre juvat[6] subter[7] densa testudine casus.
Nec jam sufficiunt : nam, qua globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque[8],
Quae stravit[9] Rutulos late armorumque resolvit

termine par une scène touchante qui retient une dernière fois le regard et la tendresse sur Euryale.

1. *At* : vers imité d'Ennius (Servius), dont Virgile n'a pas osé reproduire l'onomatopée imitative : « At tuba terribilem sonitum taratantara dixit ».

2. *Testudine* : voy. p. 320, n. 1. — *Volsci*, probablement pour les coalisés en général (cf. 428); les mêmes, semble-t-il, sont appelés Rutules au v. 517. — Dans cet épisode, Virgile s'inspire d'Hom., *Il.*, XII, 378 suiv., avec des réminiscences de son propre récit de l'assaut du palais de Priam, II, 438.

3. *Quaerunt pars* : voy. p. 129, n. 9. — *Aditum et ascendere* : voy. p. 109, n. 8. — *Corona* : cf. 380, *coronant*.

4. *Effundere, detrudere* : infinitifs de description avec *Teucri* pour sujet; voy. p. 299, n. 6. — *Longo bello* : cela suppose que les Troyens ont eu à soutenir dans Troie un siège régulier, inconnu aux temps héroïques; Troie était simplement bloquée et les Troyens sortaient pour combattre les Grecs dans la plaine (Sabbadini).

5. *Infesto* = *exitioso*. — *Si* : pour le cas où; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 210 *bis*. — *Qua* : *aliqua ratione*. — *Tectam aciem* : *testudinem*.

6. *Juvat* : l'indicatif s'explique parce que *cum* est ici purement temporel, « quand »; l'opposition, la nuance de « quoique » est exprimée par un mot spécial *tamen*, qui, par suite, n'a pas d'influence sur la construction. — *Juvat* a pour complément sous-entendu *Latinos*.

7. *Subter* : préposition rare, qui se construit en prose avec l'accusatif, même à la question *ubi* (Riemann, *Synt. lat.*, § 109).

8. *Ruunt* : transitif; voy. p. 98, n. 4.

9. *Stravit, resolvit* : ces passés

Tegmina. Nec curant caeco contendere Marte[1]
Amplius audaces Rutuli, sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte alia horrendus visu quassabat etruscam[2]
Pinum et fumiferos infert Mezentius ignes;
At Messapus, equum domitor, Neptunia proles[3],
Rescindit vallum et scalas in moenia poscit.
Vos[4], o Calliope, precor, aspirate canenti,
Quas ibi tum ferro strages, quae funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco[5],
Et mecum ingentes oras evolvite belli :
[Et meministis enim, divae, et memorare potestis[6]].
Turris erat vasto suspectu[7] et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali summaque evertere opum vi[8]
Certabant, Troes contra defendere saxis
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus
Et flammam affixit lateri[9]; quae plurima vento

indiquent l'action achevée; c'est une chose faite; par conséquent, elle est faite rapidement.

1. *Caeco Marte*: une lutte où on ne voit pas l'ennemi, qui est dérobé à la vue par les boucliers. — *Audaces* : malgré leur audace. — Le v. 520 est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

2. *Etruscam* : Mézence était Etrusque (hypallage).

3. Vers répété de VII, 691. — Voy. l'action de Sarpédon dans Hom., *Il.*, XII, 397.

4. *Vos, o Calliope* : Virgile s'adresse aux Muses, entre lesquelles il nomme particulièrement Calliope; même tour, 257, et Hom., *Od.*, XII, 81-82. Dans Hésiode, Calliope est la première des Muses, et s'installe à côté des rois pour les inspirer (*Théog.*, 79). Après Virgile (voy. p. 567, n. 5), elle est la Muse de la poésie épique. Elle est la mère d'Orphée (*Buc.*, 4, 57). — *Adspirate : favete* (II, 385), ou « donnez le ton » (Hor., *Art poét.*, 204).

5. *Orco* : voy. p. 317, n. 3. — *Oras* : Ennius, *Annales*, VI (dans Macrobe, VI, 1, 18, et Servius) : « Quis potis ingentes oras evolvere belli ». Les poètes pensent à un livre qui, de leur temps, avait toujours la forme d'un rouleau, et qu'on n'achève que si on a complètement déroulé les bords, *oras*.

6. Vers interpolé d'après VII, 645.

7. *Vasto suspectu* : cf. VI, 579; le regard devait s'élever haut pour en atteindre le sommet. — *Pontibus* : voy. p. 680, n. 8.

8. Ennius, *Annales*, IV (Macr., VI, 1, 17) : « Romani scalis summa nituntur opum vi ». — *Certo* est construit avec l'infinitif : voy. p. 295, n. 7.

9. *Lateri* . voy. p. 236, n. 2. —

Corripuit tabulas et postibus haesit adesis.
Turbati trepidare intus frustraque malorum
Velle fugam. Dum se glomerant retroque residunt
In partem quae peste[1] caret, tum pondere turris
Procubuit subito et caelum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secuta[2],
Confixique suis telis et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor[3]
Et Lycus elapsi; quorum primaevus Helenor,
Maeonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat vetitisque[4] ad Trojam miserat armis,
Ense levis[5] nudo parmaque inglorius alba.
Isque ubi se Turni media inter milia vidit,
Hinc acies atque hinc acies adstare Latinas[6],
Ut fera quae densa venantum saepta corona
Contra tela furit seseque haud nescia morti[7]
Injicit et saltu supra venabula fertur,
Haud aliter juvenis medios moriturus[8] in hostes
Irruit et, qua tela videt densissima, tendit.

Plurima (*facta*) *vento*, attisée par le vent. — *Adesis : qui adeduntur* (Riemann, *Synt. lat.*, § 156, r. 1).

1. *Peste* : le fléau, le feu. — *Pondere* : en se portant au même point, ils ont rompu l'équilibre.

2. *Secuta* : cette masse vient sur eux. — *Pectora* : accusatif de la partie; voy. p. 260, n. 3.

3. Hélénor est un nom de fantaisie, créé d'après le type Elpénor. Lycus est un nom géographique (voy. p. 598, n. 8). Dans Homère, les Méoniens (Lydiens des contrées voisines du Tmolus) sont conduits par Mesthlés et Antiphus, fils de Talémène (*Il.*, II, 864). Licymnia est un nom connu par d'autres personnages. L'histoire imaginée probablement par Virgile est obscure. *Furtim* indique une naissance illégitime (Hom., *Il.*, VI, 24).

4. *Vetitis* : soit parce que les esclaves n'étaient pas admis dans l armée romaine, dont Virgile suit ici les traditions (Servius et Donat), soit plutôt parce que le père prévoyait ou connaissait par un oracle l'issue fatale d'une telle entreprise (ainsi les fils de Mérops, dans Hom., *Il.*, II, 831).

5. *Levis* : armé à la légère d'un simple glaive et d'un bouclier sans emblème (voy. p. 316, n. 10); cet humble (*inglorius*) fils d'esclave n'a pas de blason.

6. *Latinas* : voy. *Volsci*, p. 699, n. 2. — La comparaison est imitée d'Hom., *Il.*, XII, 41. — *Venantum* forme poétique; *venantium* n'entre pas dans l'hexamètre.

7. *Morti* : voy. p. 236, n. 2.

8. *Moriturus* : voy. p. 196, n. 9, et p. 426, n. 7.

At pedibus longe[1] melior Lycus inter et hostes
Inter et arma fuga muros tenet altaque certat
Prendere tecta manu sociumque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor : « Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? » Simul arripit ipsum[2]
Pendentem et magna muri cum parte revellit :
Qualis[3] ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis,
Quaesitum[4] aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur; invadunt et fossas aggere[5] complent;
Ardentes taedas alii ad fastigia jactant.
Ilioneus saxo atque[6] ingenti fragmine montis
Lucetium, portae subeuntem ignesque ferentem,
Emathiona[7] Liger, Corynaeum sternit Asilas,
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta;
Ortygium[8] Caeneus, victorem Caenea Turnus,
Turnus Itym Cloniumque, Dioxippum Promolumque,
Et Sagarim et summis stantem pro[9] turribus Idan;

1. *Longe* renforce le comparatif, au lieu de *multo*, d'abord dans Catulle et dans Salluste. — *Inter et hostes inter et arma* = *inter hostes eosque armatos.* — *Certat prendere* : voy. p. 295, n. 7. — *Alta tecta* : le bord supérieur du mur, qui n'est pas très élevé; les créneaux; voy. Notes critiques. — *Socium*; génitif; voy. p. 451, n. 5. — Cf. Hom., *Il.*, XII, 397.

2. *Ipsum* s'oppose à *muri parte.*

3. *Qualis* : Hom., *Il.*, XXII, 308; XV, 690. — *Jovis armiger* : l'aigle; cf. I, 394; Hor., *Od.*, IV, 4, 1 : « Ministrum fulminis alitem. »

4. *Quaesitum : qui quaeritur*; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 156, rem. 1. — *Matri : a matre*, voy. p. 267, n. 7. — *Martius* : consacré à Mars.

5. *Aggere : humo aggesta.*

6. *Atque* est explicatif. — *Lucetium* : personnage qui porte le même nom qu'un dieu indigène que l'on assimilait à Jupiter. — *Portae* : voy. p. 236, n. 2.

7. *Emathion*, dérivé de ἠμάτιος, *diurnus*; *Liger*, nom géographique; *Corynaeus*, de κορύνη, massue, cf. VI, 228; *Asilas*, peut être apparenté à *asilus* (*Géorg.*, III, 147). On retrouve plus loin un autre Corynéus et deux autres Asilas (XII, 298; X, 175). — *Fallente* : le trait arrive sans qu'on ait pu le prévoir.

8. *Ortygius* (voy. III, 124), *Sagaris* et *Privernus* sont tirés de la géographie; les autres noms appartiennent à l'onomastique grecque. Sur Capys, voy. p. 250, n. 7.

9. *Pro* : sur le devant de; sens fréquent de cette préposition.

Privernum Capys : hunc[1] primo levis hasta Themillae
Strinxerat; ille manum projecto tegmine demens
Ad vulnus tulit; ergo alis allapsa[2] sagitta,
Et laevo infixa est[3] lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animae letali vulnere rupit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem[4] et ferrugine clarus hibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens
Eductum Martis[5] luco, Symaethia circum
Flumina, pinguis[6] ubi et placabilis ara Palici.

1. *Hunc* : Privernus, un Rutule, blessé par deux Troyens, Thémillas d'abord, puis Capys. Le guerrier effleuré a porté la main à sa blessure, découvrant ainsi le flanc gauche que ne protégeait plus le bouclier. Ce geste des mains sur la partie atteinte est donné comme particulier aux barbares qui ne savent se maîtriser, par Démosthène, *Phil.*, I, 40.

2. *Alis allapsa (est)* : les ailes indiquent la rapidité; voy. p. 397, n. 7.

3. *Infixa est* : fut clouée; sur le datif, voy. p. 236, n. 2. — *Abditaque rupit : sagitta*, tandis que la proposition précédente, avec son sujet différent (*manus*) est une sorte de parenthèse. — *Spiramenta animae* : les poumons.

4. *Chlamydem* : accusatif de relation; voy. p. 260, n. 3. Voy. p. 376, n. 12. — *Ferrugine hibera* : la pourpre d'Espagne était d'une couleur foncée; voy. p. 211, n. 3. — Pour la suite, cf. VII, 762.

5. *Martis* : on ne sait quel rapport Mars peut avoir avec la Sicile. La leçon *Matris*, qu'on l'entende de Cybèle ou autrement, n'éclaircit pas le passage. — *Luco : in luco*; voy. p. 235, n. 5 ; *eductum* : mis au monde (p. 552, n. 2). — Le Syméthus est un fleuve de la côte orientale de Sicile qui contourne l'Etna et se jette dans la mer au sud de Catane (auj. Simeto, puis Giarretta, à l'embouchure).

6. *Pinguis* : voy. p. 397, n. 1. — *Placabilis* : voy. p. 615, n. 4. — *Palici* : actuellement, près de la petite ville de Palagonia, se trouve un cratère d'où sortent des gaz, surtout de l'acide carbonique. Le courant est assez fort pour entraîner des feuilles et des objets légers. A la saison des pluies, le cratère se remplit d'eau, les bulles de gaz sortent à la surface, et du milieu du lac ainsi formé deux jets de gaz font sauter l'eau en l'air. Les oiseaux évitent de passer sur ce lac; on trouve parfois sur les bords les cadavres de petits animaux; les bœufs, qui entrent dans l'eau, respirent péniblement et se hâtent de sortir. Dans l'antiquité, ces phénomènes devaient être plus considérables. Macrobe, V, 19, 19, parle de deux cratères que les gens du pays appelaient *Delli* (auj. lago dei Palici ou Naftia). Ce lieu était le centre d'un culte à des dieux jumeaux, les deux Paliques. En cas de vol ou de détournement, l'accusé et l'accusateur s'approchaient du lac; l'accusé jurait qu'il était innocent. Si le serment était faux, le parjure recevait immédiatement sa punition et perdait la vie dans le lac. On honorait aussi les Paliques par des sacrifices humains, ce qui explique l'épithète de *placabilis*. Eschyle,

Stridentem fundam positis Mezentius hastis[1]
Ipse ter adducta circum caput egit habena,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit ac multa porrectum extendit harena.
Tum primum bello[2] celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo[3] cognomen erat Turnique[4] minorem
Germanam nuper thalamo sociatus habebat.
Is primam ante aciem digna[5] atque indigna relatu
Vociferans tumidusque novo praecordia regno
Ibat et ingentem[6] sese clamore ferebat :
« Non pudet obsidione iterum[7] valloque teneri,

dans sa tragédie perdue, *Etna*, parlait de ces dieux. Si Virgile ne mentionne qu'un Palique, c'est peut-être parce que, déjà de son temps, il n'y avait plus qu'un cratère comme aujourd'hui. Voy. Notes crit.

1. *Hastis* : voy. p. 252, n. 8. — *Adducta* : voy. p 449, n. 8. — *Liquefacto* : les Anciens croyaient qu'en traversant l'air, les balles de plomb fondaient (Lucr., VI, 177 ; Sén., *N. Q.*, II, 57, 2). — *Diffidit* : de *diffindo*. — *Harena* : il tombe au bas du rempart et alors on mesure sa grande taille.

2. *Bello* : datif, voy. p. 237, n. 7. Virgile donne à Iule avant l'âge un courage viril (311) et il ne lui met à la main qu'une arme légère sans le mêler aux combattants. (Benoist.) Sur les chasses où il prit part, voy. IV, 156 ; VII, 497.

3. *Remulo* : accord en cas avec *cui*, voy. p. 256, n. 8. — *Cognomen* : Varron dit que les Italiens ne portaient pas de surnom. Mais ce n'est pas la seule rencontre où Virgile leur donne les usages romains. Numanus paraît être le héros éponyme de Numana (auj. Umana) dans le Picénum, comme Privernus celui de Privernum (auj. Piperno vecchio) chez les Volsques. Il y a trois Rémulus dans l'*Enéide* (ici, 360 et XI, 636), deux Numa (454 et X, 562, sans compter le roi de Rome), trois Boutès (647 ; V, 372 ; XI, 690), deux Corynaeus (571 ; XII, 298) ; deux Asilas (571 ; X, 175) ; etc.

4. *Turnique : et qui Turni* ; voy. p. 295, n. 10. — *Minorem* : sur l'aînée, voy. XII, 138. — *Sociatus*, au lieu de *sociatam* ; même accord avec le sujet, VII, 448 (*tanta*), VIII, 465 (*matutinus*), etc.

5. *Digna*, comme les v. 603-613 (cf. *Géorg.*, II, 167-172) ; *indigna*, comme 598-602 et 614-620. Cf. l'étourderie d'un homme sans éducation que transporte une fortune soudaine, *dicenda tacenda locutus*, dans Hor., *Epît.*, I, 7, 72. — *Praecordia* : accusatif de la partie, voy. p. 260, n. 3. — *Regno*, sa dignité royale, son alliance.

6. *Ingentem* : attribut ; *incedat cum clamore ingens homo*.

7. *Iterum* : la première fois au siège de Troie ; cf. Hom., *Il.*, XVIII, 287. — *Bis capti* : par Hercule (voy. p. 333, n. 3) et par Agamemnon et les Grecs ; à moins que *bis* répète *iterum* : les Troyens sont déjà prisonniers des Rutules.

Bis capti Phryges et morti praetendere muros?
En qui nostra sibi bello conubia poscunt!
Quis deus Italiam[1], quae vos dementia adegit?
Non hic Atridae, nec fandi fictor Ulysses :
Durum ab stirpe genus[2], natos ad flumina primum
Deferimus saevoque gelu duramus et undis;
Venatu[3] invigilant pueri silvasque fatigant;
Flectere ludus equos et spicula tendere cornu.
At patiens operum[4] parvoque assueta juventus
Aut rastris terram domat aut quatit oppida bello.
Omne aevum ferro teritur versaque juvencum
Terga fatigamus hasta. Nec tarda senectus
Debilitat vires animi mutatque vigorem :
Canitiem galea premimus semperque recentes
Comportare juvat praedas et vivere rapto[5].
Vobis picta[6] croco et fulgenti murice vestis,
Desidiae cordi, juvat indulgere choreis,
Et tunicae manicas[7] et habent redimicula mitrae.

1. *Italiam* : voy. p. 235, n. 5. — — *Atridae* : Agamemnon et Ménélas, fils d'Atrée. — *Fandi fictor* : Hom., *Il.*, XXII, 281 : Ἀρτιεπὴς καὶ ἐπίκλοπος μύθων.

2. *Durum genus* : apposition au sujet de *deferimus*. — *Ad flumina* : allusion à quelque pratique religieuse que le rationalisme des temps postérieurs a prise pour un trait d'hygiène spartiate. Chez beaucoup de peuples, anciens et modernes, le nouveau-né est purifié par une immersion dans l'eau courante ; voy. Aristote, *Politique*, p. 1336 B. Cf. Hor., *Sat.*, II, 3, 292. — *Saevo* : redoutable.

3. *Venatu* : datif (p. 209, n. 10). — *Fatigant* : VIII, 94. — *Ludus* : *est pueris*. — *Cornu* = *arcu*.

4. *Patiens operum* : *Géorg.*, II, 472. — *Versa hasta* : la lance a son extrémité inférieure en forme de pointe ; elle est garnie de métal, pour qu'on puisse la ficher en terre. Cette pointe sert d'aiguillon aux Latins. — *Juvencum* : génitif ; voy. p. 140, n. 1. — *Fatigamus* : la finale est allongée au temps fort, bien que la césure principale soit après *hasta* et que la syllabe soit précédée d'une syllabe longue. — Cf. VII, 748 et la note.

5. *Vivere rapto* : VII, 749.

6. *Picta* : *acu*. — *Murice* : voy. p. 32, n. 8. — *Desidiae cordi* : *sunt vobis* ; un nom abstrait peut se mettre au pluriel, même en prose, quand il s'applique à plusieurs sujets, *irae civium*. — *Choreis* : Hom., *Il.*, XXIV, 261 ; Cic., *Mur.*, 13 : « Nemo fere saltat sobrius, nisi forte insanit ».

7. *Manicas* : les tuniques à manches n'étaient portées à Rome que par les gens efféminés, comme les complices de Catilina (Cic., *Cat.*, II, 22). — *Mitrae* : voy. p. 407, n. 2.

O vere Phrygiae[1] neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma[2], ubi assuetis biforem[3] dat tibia cantum.
Tympana[4] vos buxusque vocat Berecyntia Matris
Idaeae : sinite arma viris et cedite ferro. »
Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius nervoque obversus equino[5]
Contendit telum diversaque bracchia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus :
« Juppiter omnipotens, audacibus annue coeptis.
Ipse[6] tibi ad tua templa feram sollemnia dona,
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat harenam. »
Audiit, et caeli Genitor de parte serena

1. *Phrygiae* : Hom., *Il.*, VII, 96 : 'Αχαιΐδες, οὐκέτ' 'Αχαιοί. Voy. Boissier, *La Religion romaine*, Paris, Hachette, t. I, p. 234.

2. *Dindyma* : montagne de Phrygie qui avait un célèbre temple de Cybèle (auj. Mouraddagh) ; voy. p. 341, n, 3.

3. *Biforem* : l'épithète s'applique, en réalité, à *tibia* (hypallage). Le chalumeau, instrument à anche, est essentiellement double chez les anciens ; il est formé de deux tuyaux séparés qui se réunissent dans la bouche. L'instrument est en réalité une paire. L'aulos ou chalumeau phrygien était en usage surtout dans les cultes orgiastiques de Cybèle et de Dionysos. Il se distinguait des autres en ce qu'un des deux tuyaux, plus long, tenu par la main gauche, se recourbait en forme de corne et se terminait par un pavillon évasé (XI, 737, *curva tibia*). D'après Varron (cité ici par Servius), ce tuyau était percé de deux trous ; l'autre, droit et plus court, d'un seul. Mais quelle que soit la valeur de ce renseignement, *biforem* doit plutôt décrire l'aspect général de l'instrument.

4. *Tympana* : les tambourins qui accompagnent les danses des prêtres de Cybèle ; voy. p. 353, n. 2. — *Buxus* : le bois dont est faite la flûte, pour ne pas répéter *tibia*; on attendrait *buxum* (*Géorg.*, II, 449). — *Berecyntia* : voy. VI, 784. Le mot s'accorde avec le substantif le plus rapproché, de même que *vocat*. — *Cedite ferro* (abl. d'éloignement) : renoncez aux armes.

5. *Equino* : fait de crins de cheval ; « Accius, *Philocteta* : *Tendens nervo equino concita tela* » (Ps.-Servius). — *Diversa* : proleptique (p. 114, n. 11), *ita ut diversa sint*. Description minutieuse : c'est le premier trait que lance à la guerre Ascagne. — *Ante* : adverbe.

6. *Ipse* : jusqu'ici Enée, chef de la famille, a seul sacrifié. — *Dona* : un sacrifice (*Géorg.*, III, 22). — *Aurata fronte* : les cornes des victimes étaient dorées. — *Pariter* : de même taille ; Théocr., 8, 14 : 'Ισομάτορα ἀμνόν. — Le vers suiv. est déjà, *Bucol.*, 3, 87.

Intonuit laevum[1]; sonat una fatifer[2] arcus.
Effugit horrendum[3] stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit et cava tempora ferro
Trajicit. « I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti[4] Phryges haec Rutulis responsa remittunt. »
Haec tantum Ascanius ; Teucri clamore sequuntur[5].
Laetitiaque fremunt animosque ad sidera tollunt.
  Aetheria tum forte plaga crinitus[6] Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat[7],
Nube sedens, atque his victorem affatur Iulum :
« Macte[8] nova[9] virtute, puer; sic itur ad astra,
Dis[10] genite et geniture deos. Jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident[11] :
Nec te Troja capit[12]. » Simul, haec effatus, ab alto
Aethere se mittit, spirantes dimovet auras[13]
Ascaniumque petit. Formam[14] tum vertitur oris

1. *Laevum* : II, 693. Ennius (Cic., *De div.*, II, 82) : « Tum tonuit laevum bene tempestate serena ».
2. *Fatifer* : cf. VIII, 621.
3. *Horrendum* : adverbial, voy. p. 177, n. 9. Cf. Hom., *Il.*, I, 49. — *Adducta* : indique le mouvement antérieur, voy. p. 449, n. 8. — *Cava* : l'intérieur de la boîte crânienne qui est percée.
4. *Bis capti* : cf. 599.
5. *Clamore sequuntur* : Hom., *Il.*, I, 22 : Πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοί.
6. *Crinitus* : à la longue chevelure ; la même épithète est donnée au rhapsode Iopas, I, 740. C'est ainsi qu'Apollon est représenté dans une des plus belles statues de l'antiquité, Apollon citharède, au musée du Vatican. Cf. Hor., *Od.*, I, 21, 2 : « Intonsum Cynthium ». Il apparaît ici surtout parce qu'il était le protecteur de la famille des Jules et d'Auguste en particulier. — *Urbem* : voy. p. 671, n. 4.
7. *Videbat* : regardait ; cf. I, 223-224.
8. *Macte* : vocatif d'un participe appartenant à la même racine que *mag-nus*. Formule augurale : *macte esto*. Avec le temps, on a perdu conscience de l'origine du mot et on l'employa comme un indéclinable.
9. *Nova* : qui commence ; déploie ton jeune courage.
10. *Dis* : Vénus, mère d'Enée, et Jupiter, père de Dardanus (p. 170, n. 10). Voy. p. 503, n. 4. — *Deos* : César et Auguste.
11. Allusion à la fermeture des portes de Janus ; voy. p. 258, n. 5.
12. *Nec te capit* : ne te suffit plus. Cf. le mot de Philippe à son fils Alexandre : « Enfant, cherche pour toi un royaume qui t'égale ; la Macédoine ne peut te contenir ». (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 6).
13. *Spirantes auras* : les haleines des vents ; voy. p. 191, n. 9.
14. *Formam* : complément direct du moyen réfléchi *vertitur* ; voy. p. 309, n. 3. *Oris* dépend de *formam*.

Antiquum in Buten[1]. Hic Dardanio Anchisae
Armiger ante fuit[2] fidusque ad limina custos:
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia[3] longaevo similis, vocemque coloremque,
Et crines albos et saeva sonoribus arma.
Atque his ardentem dictis affatur Iulum :
« Sit satis, Aenide[4], telis impune Numanum
Oppetiisse tuis; primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem et paribus[5] non invidet armis;
Cetera[6] parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
Mortales medio aspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidae, pharetramque fuga[7] sensere sonantem.
Ergo avidum pugnae dictis ac numine[8] Phoebi
Ascanium[9] prohibent; ipsi in certamina rursus
Succedunt animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris.
Intendunt acres[10] arcus ammentaque torquent,

1. *Buten* : Boutès, différent de ceux qui sont mentionnés V, 372 et XI, 690. Voy. p. 704, n. 3. — *Dardanio* : finale en hiatus non abrégée d'un mot grec dans un vers spondaïque; voy. p. 129, n. 3. Sur le datif, voy. p. 627, n. 3.

2. *Ante* : adverbe. — *Ad limina custos* : « Aedituus fuit, quod in ingenti honore apud majores fuit ». (Servius.) — *Comitem* : cf. V, 546. — *Ibat Apollo* : cf. Hom., *Il.*, XVII, 322-325.

3. *Omnia* : accusatif du point de vue; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 40 *b*. — *Coloremque* : vers hypermètre. voy. p. 113, n. 1.

4. *Aenide* : vocatif d'un patronymique *Aenides*, dont c'est l'unique exemple. A côté de *Oiliades* (fils d'Oïlée, patronymique d'un Ajax), de l'homérique Ὀϊλιάδης, dans Prop., IV, 1, 117, on a, de même, *Oilides* (Ὀϊλείδης, inusité) dans Silius, XIV, 479.

5. *Paribus* : égales aux siennes. Tout excès de prospérité peut engendrer la superbe, ὕβρις, et susciter la jalousie des dieux. Voy. p. 629, n. 2.

6. *Cetera* : adverbial; en prose, depuis T.-Live. — Cf. 657-658 avec avec IV, 277-278; *aspectus* = *visus*.

7. *Fuga* : voy. p. 478, n. 5. — *Sonantem* : Hom., *Il.*, I, 46. — Les dieux se révèlent à leur départ.

8. *Numine* : en s'appuyant sur la volonté (instrumental).

9. Ascagne est adroitement éloigné au moment où il pourrait se rencontrer avec Turnus. — *Animas*, etc. : Hom., *Il.*, IX, 322.

10. *Acres* : voy. p. 576, n. 4. — *Ammenta* : les lanières qui servent à lancer les javelots (voy. p. 612,

Sternitur omne solum telis[1]; tum scuta cavaeque
Dant sonitum afflictu galeae, pugna aspera surgit :
Quantus[2] ab occasu veniens pluvialibus Haedis
Verberat imber humum; quam multa grandine nimbi
In vada[3] praecipitant, cum Juppiter horridus Austris
Torquet aquosam hiemem et caelo cava nubila rumpit.
Pandarus et Bitias[4], Idaeo Alcanore creti,
Quos[5] Jovis eduxit luco silvestris Iaera,
Abjetibus[6] juvenes patriis et montibus aequos,
Portam, quae ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant[7] moenibus hostem.
Ipsi intus dextra ac laeva pro[8] turribus adstant,
Armati ferro et cristis capita alta corusci :
Quales aëriae[9] liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim[10] seu propter amoenum,
Consurgunt geminae quercus intonsaque caelo

n. 3). Mot apparenté à *ap-iscor* (*ap-mentum*).

1. *Sternitur... telis* : VIII, 719. — *Scuta*, etc. : Hom., *Il.*, XII, 160-161.

2. *Quantus* : *tantus est imber telorum, quantus*, etc. — *Pluvialibus Haedis* : vers le temps de l'équinoxe ; voy. p. 105, n. 8.

3. *Vada* : *mare*. — *Praecipitant* : sens réfléchi, voy. p. 244, n. 8. — *Torquet* : fait tourbillonner. — *Hiemem* : la tempête.

4. Cet épisode est imité d'Hom., *Il.*, XII, 127 ; « locus acceptus est ex libro XV Ennii, qui induxit Histros duos in obsidione erupisse porta et stragem de obsidente hoste fecisse ». Pandarus est un nom pris dans Homère ; Bitias est différent du Carthaginois de I, 738.

5. Cf. 584 ; VII, 762-763. — *Iaera* : nom d'une Néréide dans Hom., *Il.*, XVIII, 42 : ici une Oréade de l'Ida.

6. *Abjetibus* : synizèse ; voy. p. 235, n. 4. — *Aequos* : en taille ; ce sont des géants ; Hom., *Od.*, IX, 191 ; *Il.*, V, 560. — *Ducis* : Enée ou son représentant ; il semble que c'était la porte que gardaient d'abord Nisus et Euryale (176).

7. *Invitant* : par une désobéissance aux ordres d'Enée (42), désobéissance dont ils seront les premières victimes. — *Moenibus* : ablatif d'instrument ; Cic., *Ver.*, IV, 25: « Ecquis est qui senatorem tecto ac domo non invitet ? »

8. *Pro* : en guise de. Cf. Hom., *Od.*, XI, 556. — *Capita* : accusatif de relation ; voy. p. 260, n. 3. — *Cristis corusci* : cf. homérique κορυθαίολος. — Le prodigieux exploit de Turnus est entouré de circonstances extraordinaires et d'images gigantesques.

9. *Aëriae*, se rapportant à *quercus* (681), est attribut. — *Circum* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2. — *Ripis* : *in ripis*.

10. *Athesim* : l'Adige, qui arrose Vérone et se jette dans le golfe de Venise. — *Caelo* : datif ; voy. p. 237, n. 7.

Attollunt capita et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens et pulcher Aquiculus armis
Et praeceps animi[1] Tmarus et Mavortius Haemon,
Agminibus totis aut versi terga dedere
Aut ipso portae posuere in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus irae;
Et jam collecti Troes glomerantur eodem[2]
Et conferre manum et procurrere longius audent.
Ductori Turno diversa in parte furenti
Turbantique viros perfertur nuntius hostem
Fervere[3] caede nova et portas praebere patentes.
Deserit inceptum atque immani concitus ira
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos.
Et primum Antiphatem (is enim se primus agebat),
Thebana[4] de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo; volat Itala cornus[5]
Aera per tenerum stomachoque infixa sub altum
Pectus abit; reddit specus[6] atri vulneris undam
Spumantem et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymanta manu[7], tum sternit Aphidnum,
Tum Bitian ardentem oculis animisque frementem,
Non jaculo (neque enim jaculo vitam ille dedisset[8]),
Sed magnum[9] stridens contorta phalarica venit
Fulminis acta modo; quam nec duo taurea terga

1. *Animi* : locatif; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 59. — Tmarus et Hémon, malgré leurs noms grecs, sont des Rutules. — *Agminibus totis* : ablatif d'accompagnement.

2. *Eodem* : question *quo*.

3. *Fervere* : voy. p. 123, n. 1.

4. *Thebana* : de Thèbe (Θήβη), ville de Mysie où régnait le père d'Andromaque (Hom., *Il.*, I, 366). — *Sarpedonis* : voy. p. 244, n. 4.

5. *Cornus* : nom de la matière (cf. *Géorg.*, II, 447), par synecdoque. — *Tenerum* : sans résistance; Lucr., II, 146. — *Stomacho* : l'œsophage.

6. *Specus* : la caverne de la blessure; terme médical, probablement, comme chez nous. — *Tepescit* : Hom., *Il.*, XVI, 333.

7. *Manu* : *comminus*, *ense*.

8. *Vitam dedisset* : cf. 687, *vitam posuere*. Un javelot n'aurait pu percer son armure ni abattre un si puissant (*ille*) guerrier.

9. *Magnum* : adverbe; voy. p. 177, n. 9. — *Phalarica* : javelot plus lourd, auquel on ne peut adapter

Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit; collapsa ruunt immania membra.
Dat tellus gemitum et clipeum[1] super intonat ingens.
Talis in Euboïco Baiarum[2] litore quondam
Saxea pila[3] cadit, magnis quam molibus ante
Constructam ponto jaciunt; sic illa ruinam
Prona trahit[4] penitusque vadis illisa recumbit :
Miscent se maria et nigrae attolluntur harenae;
Tum sonitu Prochyta[5] alta tremit durumque cubile
Inarime[6] Jovis imperiis imposta[7] Typhoeo.
Hic Mars[8] armipotens animum viresque Latinis
Addidit et stimulos acres sub pectore vertit
Immisitque Fugam Teucris atrumque Timorem.
Undique conveniunt[9], quoniam data copia pugnae,

l'*ammentum*; Ennius, *Annales* (dans Nonius, p. 555) : « Quae valido venit contorta phalarica missu ».

1. *Clipeum* : neutre; genre plus rare que le masculin, mais de toutes les époques, fréquent dans T.-Live. — *Super* : adverbe.

2. *Baiarum* : Baïes, à l'entrée du golfe de Naples, était voisine de Cumes, colonie des Eubéens de Chalcis. — *Quondam* : parfois.

3. *Pila* : un pilier formé de blocs unis auparavant (*ante*) par du ciment. On jetait ainsi dans la mer (*ponto*) des soutiens qui portaient des terrasses avançant au-dessus des flots. Cf. Hor., *Od.*, II, 18, 20; III, 1, 33. — *Sic* reprend *talis* : comme tombe Bitias.

4. *Ruinam trahit* : II, 465; *miscent se* : III, 557.

5. *Prochyta* : Procida, île près de Baïes, en face du cap Misène.

6. *Inarime* : l'île d'Ischia, nommée *Aenaria* par les Latins, *Pithecusa* par les Grecs. Le géant Typhon ou Typhée (voy. p. 111, n. 5) passait pour être enseveli sous cette île, d'où le nom de *Inarime* que lui donnent les poètes latins. Car, d'après Hom., *Il.*, II, 782, le géant est enseveli εἰν Ἀρίμοις, aux Arimes, contrée de Cilicie (cf. Hésiode, *Théog.*, 301). Pindare et Eschyle firent de la Sicile et des îles volcaniques de l'Italie le théâtre de la lutte de Zeus et de Typhon. Le terme εἰν Ἀρίμοις fut déplacé et fixé en Italie. La soudure de la préposition au nom géographique n'est pas exceptionnelle. On peut comcomparer *Stamboul*, de *Istamboul*, altération de εἰς τὴν Πόλιν.

7. *Imposta* : syncope poétique; voy. p. 197, n. 7. — Constr. : *Inarime imposta Thyphoeo* [eo forme une syllabe] *imperiis Jovis durum cubile* [attribut].

8. *Mars* : Hom., *Il.*, X, 366, 482. — *Armipotens* : épithète de Mars dans Lucr., I, 33. Voy. p. 380, n. 3. — *Vertit* : VI, 101. — *Fugam* : Hom., *Il.*, IV, 440. — Ces allégories ne déplaisaient pas au goût des Romains. Ils personnifiaient les attributs des dieux (voy. p. 586, n. 1); ils adoraient *Honos* et *Virtus*. Cf. IV, 173; p. 514, n. 8.

9. *Conveniunt* : *Latini*. —

Bellatorque animo deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi magna converso cardine torquet,
Obnixus latis umeris, multosque suorum
Moenibus exclusos duro in certamine linquit;
Ast[1] alios secum includit recipitque ruentes,
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis[2] effulsit et arma
Horrendum sonuere; tremunt in vertice cristae
Sanguineae clipeoque[3] micantia fulgura mittit.
Agnoscunt faciem invisam atque immania[4] membra
Turbati subito Aeneadae. Tum Pandarus ingens
Emicat, et, mortis fraternae fervidus ira,
Effatur : « Non haec[5] dotalis regia Amatae,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides; nulla hinc exire potestas. »
Olli[6] subridens sedato pectore Turnus :
« Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram;
Hic etiam inventum Priamo narrabis[7] Achillem. »
  Dixerat. Ille rudem nodis et cortice crudo[8]
Intorquet summis annixus viribus hastam.
Excepere aurae vulnus[9] : Saturnia Juno

Animo : singulier collectif, = *in animos* ; voy. p. 236, n. 2. Le vers est inachevé ; voy. p. 274, n. 4.

1. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Demens* : VI, 590. — *Urbi* : voy. p. 236, n. 2. C'est le camp, voy. v. 8.

2. *Oculis* : *Turni*; dépend de *ex-* dans *effulsit*. — *Horrendum* : adverbial ; cf. 632 et 651.

3. *Clipeo* : ablatif du point de départ. — *Mittit* : *Turnus*.

4. *Immania* : c'est un géant.

5. *Haec* : accord régulier de l'attribut (voy. p. 386, n. 3). — *Dotalis* : qu'apporterait en dot à Turnus la main de Lavinie, fille d'Amata. — *Ardea* : ville de Turnus. — *Exire potestas* : voy. p. 602, n. 3.

6. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

7. *Narrabis* : cf. II, 549.

8. *Crudo* : brut. Cette arme sauvage convient au géant troyen.

9. *Vulnus* : le trait ; voy. p. 599, n. 1. — *Veniens* se rapporte à *vulnus* — Cf. Hom., *Il.*, XX, 438; VIII, 311.

Detorsit veniens portaeque infigitur hasta.
« At[1] non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies; neque enim is teli nec vulneris auctor. »
Sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem[2]
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus; ingenti concussa est pondere tellus;
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens; atque illi partibus aequis
Huc caput atque illuc umero ex utroque pependit.
  Diffugiunt versi trepida formidine Troes;
Et, si continuo victorem ea[3] cura subisset,
Rumpere claustra manu sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique[4] fuisset.
Sed furor ardentem caedisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalerim et succiso poplite[5] Gygen
Excipit; hinc[6] raptas fugientibus[7] ingerit hastas
In tergum : Juno[8] vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem[9] et confixa Phegea parma;
Ignaros deinde in muris Martemque cientes
Alcandrumque Haliumque Noëmonaque Prytanimque[10].

1. *At* : réplique de Turnus. — *Telum* se dit de toute arme offensive (749, *ensem*). — *Neque*: constr. : *neque auctor teli aut vulneris is (est ut effugere possis)*.

2. *In ensem* : en pesant de tout son poids sur l'épée.

3. *Ea* : *ejus rei*, voy. p. 269, n. 4. — *Rumpere*, *immittere* : apposition à *cura*: voy. p. 134, n. 2.

4. *Genti* : *Trojanorum*. — Cf. Hom., *Il.*, VIII, 217; XVIII, 454; XXI, 544. — Voy. p. 274, n. 4.

5. *Succiso poplite* : l'ablatif absolu indique la conséquence. Cet emploi, propre aux poètes et aux prosateurs de l'époque impériale, paraît être développé à la suite de l'usage fréquent d'un participe pour exprimer le résultat ; cf. III, 236.

6. *Hinc raptas* : des corps de Gygès et de Phaléris.

7. *Fugientibus* : voy. p. 236, n. 2.

8. *Juno*, etc. : Hom., *Il.*, V, 1-2 ; XVI, 529.

9. *Comitem* : *occisis*. — *Phegea* : forme grecque d'accusatif. — *Martem cientes* : provoquant Mars, c.-à-d. combattant avec ardeur; ils luttent sur les murs contre l'ennemi qui est hors du camp.

10. Vers d'Hom., *Il.*, V, 678. Dans *Noëmonaque*, la syllabe finale est allongée au temps fort comme dans Νοήμονά τε.

Lyncea tendentem contra[1] sociosque vocantem
Vibranti gladio conixus ab aggere dexter
Occupat (huic uno dejectum comminus ictu
Cum galea longe jacuit caput), inde ferarum
Vastatorem[2] Amycum, quo non felicior alter
Ungere[3] tela manu ferrumque armare veneno[4];
Et Clytium Aeoliden et amicum Crethea Musis,
Crethea Musarum[5] comitem, cui carmina semper
Et citharae cordi[6] numerosque intendere nervis;
Semper equos atque arma virum pugnasque canebat.
 Tandem ductores, audita caede suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus[7],
Palantesque vident socios hostemque receptum.
Et Mnestheus : « Quo deinde fugam[8], quo tenditis? inquit.
Quos alios muros, quae jam ultra moenia habetis?
Unus homo et vestris, o cives[9], undique saeptus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem

1. *Tendentem contra* s'oppose à *ignaros*. Lyncée n'est pas sur le mur. Il arrive par derrière. Turnus se retourne et se trouve à sa droite. — *Occupat* : prévient, φθάνει.

2. *Vastatorem* : la phrase continue après la parenthèse; mais de *occupat* s'est dégagée une idée plus générale, *occidit*.

3. *Ungere* : voy. p. 112, n. 2. — *Manu* : cet ablatif, suivant les cas, désigne l'adresse, ou la force.

4. *Veneno* : jusqu'ici pour s'en servir non pas à la guerre, mais à la chasse. Cf. Hom., *Od.*, I, 260 : « Ulysse était allé sur un de ses vaisseaux demander à Ilus, fils de Mermerus, un poison mortel pour en frotter ses dards (ἰοὺς χρίεσθαι, *ungere tela*). Ilus lui refusa de lui en donner, parce qu'il craignait d'irriter les dieux éternels. Mais mon père lui en a donné ; car il l'aimait extrêmement ». Mme Dacier glose dans le sens du texte : « Mon père, qui savait l'usage qu'il en voulait faire et qui le connaissait incapable d'en abuser. ». *L'Iliade* ne mentionne pas les flèches empoisonnées. Ces temps héroïques observent le droit des gens. Virgile croira donner une note exotique en armant de poisons les traits des Troyens (X, 140); cf. XII, 857.

5. *Crethea Musis*, *Crethea Musarum* : répétition artistique.

6. *Cordi* : *erant*; le verbe a ensuite un sujet d'une autre nature, *intendere*. — *Numeros intendere nervis* = *ad numerum intendere nervos* (hypallage; voy. p. XXXII). — *Virum* : voy. p. 140, n. 1.

7. *Ductores* : voy. 171. — Cf. avec le discours de Mnesthée, celui d'Ajax, dans Hom., *Il.*, XV, 733.

8. *Quo ulterius fugietis.*

9. *Cives* peut être en rapport avec *urbem*, mais comporte plutôt une nuance de blâme. Tacite, *An.*, I, 42 : « Divus Julius [César] seditionem exercitus verbo uno compescuit Quirites [« civils »] vocando ».

Ediderit[1]? juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriae[2] veterumque deorum
Et magni Aeneae segnes miseretque pudetque? »
Talibus accensi firmantur et agmine denso[3]
Consistunt. Turnus[4] paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere ac partem quae cingitur unda.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno
Et glomerare manum. Ceu[5] saevum turba leonem
Cum telis premit infensis, at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur, nec tendere contra
Ille quidem hoc cupiens[6] potis est per tela virosque :
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata[7] refert et mens exaestuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaserat[8] hostes :
Bis confusa fuga per muros agmina vertit.
Sed manus e castris propere coit omnis in unum,

1. *Ediderit, miserit* : ces futurs passés marquent l'indignation. — *Miserit Orco* : voy. p. 317, n. 3.

2. *Patriae, deorum, Aeneae* comportent un retour de l'esprit sur ces objets; ce n'est pas simplement : la patrie, les dieux, Enée, mais la pensée de la patrie, des dieux, d'Enée. Même nuance p. 184, n. 4.

3. Hom., *Il.*, V, 498.

4. Avec cette retraite de Turnus, cf. celle d'Ajax dans Hom., *Il.*, XI, 544. — *Excedere, petere*, etc. : infinitifs descriptifs ; voy. p. 299, n. 6. — *Partem* : le côté du camp ; voy. p. 697, n. 2. — *Acrius hoc* = *eo acrius*. — *Incumbere* est employé absolument.

5. *Ceu* : voy. p. 130, n. 7. — *At* est employé après *cum* avec la même nuance qu'après une proposition concessive ou conditionnelle (p. 212, n. 6) : Si la foule le presse de ses traits, du moins il se retire farouche et le regard menaçant. — *Territus* : détourné de son entreprise (*de-territus*); cf. VIII, 40, et Hom., *Il.*, XI, 554 : τάς τε τρεσσύμενός περ. Dans ce modèle, toute la description tend à montrer Ajax reculant, notamment devant les traits enflammés (τάς τε), mais inaccessible à la peur. — *Acerba* : adverbial (p. 177, n. 9).

6. *Ille quidem hoc cupiens* exprime une restriction à la proposition *nec potis est tendere contra*. Même tour, *Géorg.*, III, 217. — *Per* : « à cause de », sens très ordinaire de la préposition, surtout quand le verbe est *possum* ou *licet*, pour indiquer ce qui rend une chose possible ou impossible. — *Retro refert* : pléonasme fréquent voy. 794 et p. 307, n. 3.

7. *Improperata* ne se trouve qu'ici.

8. *Invaserat* : le plus-q.-parfait marque l'antériorité sur *vertit*, qui est l'effet. Traduire par le présent.

Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere[1]; aëriam caelo nam Juppiter Irim
Demisit, germanae haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum moenibus altis.
Ergo[2] nec clipeo juvenis subsistere tantum[3]
Nec dextra valet : injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit assiduo cava[4] tempora circum
Tinnitu galea et saxis solida aera fatiscunt
Discussaeque jubae capiti[5] nec sufficit umbo
Ictibus : ingeminant hastis et Troes et ipse[6]
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur et piceum[7] (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos[8] quatit aeger anhelitus artus.
Tum demum[9] praeceps saltu sese omnibus armis[10]
In fluvium dedit. Ille suo cum gurgite flavo[11]
Accepit venientem ac mollibus extulit undis[12],

1. Voy. Hom., *Il.*, VIII, 397; XV, 157. — Junon, fille de Saturne, est la sœur et l'épouse de Jupiter. — *Haud mollia* : *gravia*; nuance différente de *Géorg.*, III, 41. Ces ordres sont donnés à Junon en vue de l'hypothèse *ni Turnus cedat.*

2. *Ergo* : ainsi abandonné. Macrobe, VI, 3, 2-4 compare le modèle de cette description, Hom., *Il.*, XVI, 102, et un passage d'Ennius, du liv. XVI des *Annales*, décrivant le combat du tribun C. Aelius : « Undique conveniunt velut imber tela tribuno, | configunt parmam, tinnit hastilibus umbo, | aerato sonitu galeae, sed nec pote quisquam | undique nitendo corpus discerpere ferro. | Semper abundantes hastas frangitque quatitque. | Totum sudor habet corpus multumque laborat | nec respirandi fit copia : praepete ferro | Histri tela manu jacientes sollicitabant. »

3. *Tantum* : *quantum opus est.* — *Dextra* : c.-à-d. *ense*; opposé à *clipeo.*

4. *Cava* : cf. 633; l'épithète désigne la partie du casque qui recouvre le devant de la tête et qui forme un vide propre à amplifier le son. — *Circum* : anastrophe (p. 102, n. 2). — *Solida* : quoique d'une seule pièce.

5. *Capiti* : voy. p. 45, n. 9. — *Umbo* : la partie pour le tout.

6. *Ipse* s'oppose à *Troes* (nominatif grec, voy. p. 249, n. 6), « entre tous ». — *Fulmineus* : cf. 442.

7. *Piceum* : cf. 75; mêlé de poussière et de sueur. — *Respirare potestas* (*est*) : voy. p. 602, n. 3.

8. *Fessos... artus* : cf. V, 432.

9. *Demum* : voy. p. 696, n. 1.

10. *Omnibus armis* : ablatif d'accompagnement (cf. 686); cf. αὐτοῖς τεύχεσι.

11. *Suo cum gurgite flavo* se rattache à *ille*; cf. VIII, 72. — *Flavo* : épithète habituelle du Tibre (VIII, 31).

12. *Mollibus undis* : le mouvement paisible qui accueille Turnus

Et laetum sociis, abluta caede[1], remisit.

témoigne de la bienveillance du dieu pour le héros.

1. *Abluta caede* : *abluto sanguine caedis*, cf. Tac., *An.*, I, 18 — Ce livre de combats s'achève sur une impression d'apaisement.



LE TIBRE.

MONNAIE D'ANTONIN LE PIEUX.

Le dieu couché, à demi nu, tient un roseau et un gouvernail. Légende TIBERIS, S(enatus) C(onsulto).



CONSEIL DANS LE CAMP D'ÉNÉE[1].

LIVRE X

La bataille devant le camp ; mort de Pallas et de Mézence. — Le chant IX a placé les Troyens dans une position critique et rendu nécessaire le retour d'Enée. Jupiter réunit le conseil des dieux et leur demande de ne plus s'opposer à l'établissement des Troyens (1-15). Vénus excite la pitié pour les Troyens et l'indignation contre Junon (16-63). Junon réplique,

1. *Miniature du Vaticanus* (IX,234). Le regard plonge dans l'enceinte maçonnée du camp troyen, fortifiée de tours ; à l'intérieur, l'on ne voit aucune construction. Au premier plan, le mur brun s'appuie à des rochers. Au fond, le mur est violet clair pour donner l'idée de l'éloignement. Au fond, ASCAN(ius), en vêtement rouge et manteau noir, préside assis sur une *setla castrensis*. Il a un *pileum* (bonnet) rouge et des braies. A sa droite NISVS, et EURYALVS à sa gauche. En face, au premier plan, ALETES et un autre chef, sont tournés l'un vers l'autre. Tous les quatre ont une lance et un casque doré, orné de rubans rouges. Nisus et Euryale n'ont pas de boucliers. Des deux côtés, files de soldats, en cottes de mailles qui recouvrent la tête (voy. p. 669) ; ils s'appuient sur la lance et le bouclier.

rejette sur Enée les malheurs de son peuple, défend Turnus et tourne en invective les plaintes de Vénus (63-95). Jupiter exige qu'on tienne la balance égale entre les deux partis et qu'on laisse agir les destins (96-117). Pendant ce temps, les Rutules pressent étroitement le camp des Troyens (118-145). Enée conclut rapidement alliance avec Tarchon (146-154) et revient de Pyrgi par mer en longeant la côte (155-162). Les Muses invoquées (163-165) montrent au poète les alliés nouveaux d'Enée ; Massicus de Clusium (166-169), Abas de Populonie (170-174), Asylas de Pise (175-180), Astur de Céré (180-184), Cupavo de Ligurie (185-197), Ocnus de Mantoue (198-206), Aulestès de Pérouse (207-214). Pendant cette navigation, les nymphes des vaisseaux troyens apparaissent à Enée et le mettent au courant (215-259). Il débarque (260-307) et aussitôt la lutte redouble (308-361). Pallas se couvre de gloire (362-425) et menace Lausus, fils de Turnus (426-444) ; Turnus, averti par sa mère, la déesse Vénilie, vient au secours de Lausus, tue et dépouille Pallas (445-509). Enée venge son jeune ami sur les Rutules (510-601). Ascagne et les Troyens font une sortie (602-605). Sur l'avis de Jupiter, Junon éloigne Turnus du combat (606-632) en substituant à Enée une image illusoire qui l'entraîne au large sur un vaisseau (633-688). Mézence prend sa place, fait un grand carnage, est blessé par Enée (689-795) ; Lausus, fils de Mézence, intervient et se fait tuer en défendant son père (796-832) ; Mézence, à son tour, après avoir soigné sa blessure et exprimé son chagrin (833-866), tombe sous les coups d'Énée (867-908).

Panditur interea[1] domus omnipotentis Olympi[2]

1. *Interea* : simple transition fréquente dans Virgile (118, 164, 287, 439, etc. ; III, 568 ; XI, 1, etc.). Il ne faut pas entendre l'adverbe au sens restreint : « tandis que ces événements se passent » ; mais lui donner l'acception la plus large : « cependant, dans la suite générale des faits ». Une première journée de la guerre s'est passée, et a été racontée dans le livre précédent. Une seconde commence ; au v. 107, *hodie* prouve qu'aucun incident de lutte ne l'a encore signalée. L'exemple d'un conseil des dieux intervenant dans une action épique se trouve dans Hom., *Il.*, IV, 1 ; VIII, 2. Virgile a imité le second passage. Zeus convoque les dieux en assemblée, comme Agamemnon appelle les guerriers grecs à l'Agora. Le conseil des dieux devient si bien une tradition du genre qu'il est un thème de parodie ; voy. la note sur 104. Sur Virgile, voy. Boissier, *Nouv. promen. arch.*, p. 313 ; *Relig. rom.*, t. I, p. 254.

2. *Olympi* : Névius ou Lévius,

Conciliumque vocat divum pater atque hominum rex
Sideream in sedem[1], terras unde arduus omnes
Castraque Dardanidum aspectat populosque Latinos.
Considunt tectis[2] bipatentibus; incipit ipse :
« Caelicolae magni, quianam[3] sententia vobis
Versa retro tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram[4] bello Italiam concurrere Teucris.
Quae contra vetitum discordia? quis metus aut hos
Aut hos[5] arma sequi ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum[6] pugnae, ne arcessite, tempus,
Cum fera Karthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas[7] :
Tum certare odiis, tum res rapuisse[8] licebit.

dans Apulée, *De orthogr.*, 15 : « Panditur interea domus altitonantis Olympi ». Le grammairien fait d'*Olympi* le génitif d'*Olympius* = *Jovis*. Mais il s'agit plutôt de l'Olympe, dont les portes fermées le soir, sont rouvertes le matin; cf. XII, 791. L'épithète est transférée de Jupiter à son palais (hypallage; cf. p. XXXII). — *Divum... rex* : voy. p. 242, n. 1.

1. *Sideream in sedem* : Hom., *Il.*, XIX, 128. — *Dardanidum* : les Troyens; patronymique (voy. p. 170, n. 10).

2. *Tectis bipatentibus* : expression d'Ennius, qui s'explique par les deux battants de la porte (II, 330) ou par l'existence de deux portes donnant sur la salle.

3. *Quianam* : voy. p. 441, n. 8. — *Vobis* : Jupiter s'adresse en réalité à Vénus et à Junon, qui paraissaient d'accord pendant le séjour d'Enée à Carthage (IV, 99). Ainsi s'explique *versa retro*.

4. *Abnueram* : Jupiter avait dit cependant : « Bellum ingens geret Italia » (I, 263); cf. V, 731. Cette contradiction n'aurait pu disparaître si Virgile avait revu son ouvrage. — *Italiam* = *Italos*. — *Teucris* : datif avec un verbe de lutte (voy. p. 270, n. 6).

5. *Hos... hos* : voy. p. 33, n. 8.

6. *Justum* : parce qu'elle sera conforme aux arrêts du destin. Jupiter agit comme un souverain faible qui sacrifie l'avenir à la tranquillité du présent; il couvre, sous le manteau du destin, une politique d'expédients au jour le jour. — *Ne arcessite* : voy. p. 331, n. 1. — *Olim* : voy. p. 82, n. 11. — *Arcibus* : *in arces*; voy. p. 236, n. 2.

7. *Alpes apertas* : l'ouverture des Alpes (voy. p. 148, n. 11), c.-à-d. celui qui ouvrira les Alpes, barrière de l'Italie, Hannibal.

8. *Res rapuisse* : *res raptim agere*. Le passé de l'infinitif peut s'expliquer par un emploi logique en prose. Après les verbes signifiants « pouvoir, vouloir, devoir, il est permis », ce passé ajoute une nuance : on en sera venu brutalement aux mains impunément, sans s'exposer aux risques que fait courir la violation des arrêts du destin (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 154, rem. 7 *b*). Mais à côté de *certare*, ce passé a une valeur très faible; son choix est déterminé par sa forme métrique. Cf. p. 500, n. 1.

Nunc sinite[1], et placitum laeti componite foedus. »
Juppiter haec paucis; at non Venus aurea[2] contra
Pauca refert :
« O pater, o hominum divumque aeterna potestas[3] !
Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?
Cernis ut[4] insultent Rutuli Turnusque feratur
Per medios insignis equis[5] tumidusque secundo
Marte ruat? Non clausa[6] tegunt jam moenia Teucros;
Quin intra portas atque ipsis proelia miscent
Aggeribus moerorum[7] et inundant sanguine fossae.
Aeneas ignarus abest. Numquamne levari
Obsidione sines? muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojae nec non[8] exercitus alter,
Atque iterum in Teucros Aetolis surget ab Arpis[9]

1. *Sinite* : pris absolument, *quiescite*; voy. p. 244, n. 8 Cf. Tér., *Andria*, 925 ; Eschyle, *Prom.*, 332 : Καὶ νῦν ἔασον.

2. *Aurea* : Hom., *Il.*, III, 64 : χρυσῆ Ἀφροδίτη, très belle; le poète substitue à un terme général un terme particulier qui caractérise les dieux et tout ce qui leur appartient. — Le vers suivant est inachevé, voy. p. 274, n. 4.

3. *Potestas* : l'abstrait pour le concret; cf. en français « les puissances ». — *Namque* : voy. p. 242, n. 1.

4. *Ut* introduit une interrogation indirecte. — Les Rutules ont attaqué le camp troyen pendant qu'Enée a été chercher l'appui des chefs étrusques. Le roi des Rutules, Turnus, a même pénétré dans le camp des Grecs et vient d'y faire un grand carnage. Il en est sorti par l'ordre de Jupiter. Vénus exagère.

5. *Equis* : le pluriel désigne un char. Les combattants de l'âge d'Homère sont portés par des chars. Mais le récit du livre IX semble supposer que Turnus combat à pied.

6. *Clausa* : *etsi clausa.*

7. *Moerorum* : en latin, *oi* a passé par *oe* et est devenu *ū*, dès le commencement du IIe siècle avant notre ère (épitaphe d'un Scipion, *C. I. L.*, I, 33). Mais pendant longtemps on a écrit *oi*, et surtout *oe*, alors que la prononciation était *ū* De plus, quelques mots étrangers ou techniques n'ont jamais reçu l'*u* : *foedus*, *moenia* (mais *munio*), *poena* (mais *punio*), *poenus* (*punicus*). Dans Virgile, *moerus* est un archaïsme. Voy. p. 255, n. 4.

8. *Nec non* : voy. p. 128, n. 2. — *Exercitus alter* : une autre armée, c.-à-d. de nouveau une armée. Troie renaissante est menacée comme l'a été la première Troie.

9. *Arpis* : Diomède, fils de Tydée, petit-fils d'Œnée, roi d'Etolie, régnait en Apulie; voy p. 622, n. 6. Il avait blessé Vénus au siège de Troie, quand elle essayait de soustraire Enée à ses coups, puis il blessa Arès lui-même (Hom., *Il.*, V, 330 et 855). Sollicité de marcher contre les Troyens, il refusera (XI, 243 suiv.).

Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant[1]
Et tua progenies[2] mortalia demoror arma!
Si sine pace tua atque invito numine Troes
Italiam petiere, luant peccata neque illos
Juveris auxilio: sin tot responsa secuti[3]
Quae Superi Manesque[4] dabant, cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest aut cur nova condere fata?
Quid repetam exustas Erycino[5] in litore classes?
Quid tempestatum regem[6] ventosque furentes
Aeolia excitos? aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes[7] (haec intemptata manebat
Sors rerum[8]) movet et superis immissa repente
Allecto medias Italum bacchata per urbes.
Nil super[9] imperio moveor; speravimus ista,
Dum fortuna fuit; vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjunx
Dura, per eversae, genitor, fumantia Trojae
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.

1. *Restant* : ironique : il lui reste à être blessée de nouveau. « Homère a été contraint de consentir que Vénus fût blessée au combat de Troie, une si douce sainte et si délicate, pour lui donner du courage et de la hardiesse; qualités qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts du danger : on fait courroucer, craindre, fuir les dieux, s'enjalouser, se vouloir et se passionner, pour les honorer des vertus qui se bâtissent entre nous de ces imperfections. » (Montaigne, *Essais*, livre III, ch. 7, vers la fin).

2. *Tua progenies* : apposition au sujet de *demoror*; Vénus est fille de Jupiter. — *Demoror* : je retarde (cf. II, 648), par suite je n'ai plus qu'à attendre, « expecto, sustineo » (Servius).

3. *Secuti* : *Italiam petiere*.

4. *Superi* : oracle d'Apollon (III, 94); *Manes* : prédictions d'Hector (II, 294), de Créuse (II, 780), d'Anchise (V, 729).

5. *Erycino* : près du mont Eryx, à l'ouest de la Sicile, les femmes troyennes, égarées par Iris, entreprirent de brûler la flotte.

6. *Tempestatum regem* : Eole, qui déchaîna la tempête (I, 50). — *Irim* : cf. V, 606; IX, 2.

7. *Manes* : les enfers, séjour d'Allecto (VII, 341). — *Movet* : *Juno*.

8. *Sors rerum* : la partie de l'univers échue à Pluton. Voy. p. 247, n. 4. — *Superis* : la terre, par opposition aux enfers; voy. la p. 236, n. 2.

9. *Super* = *de*; acception admise dans la langue familière. — *Ista* : *quae tu promiseras*.

Aeneas sane ignotis jactetur in undis,
Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
Hunc tegere et dirae valeam subducere[1] pugnae.
Est Amathus[2], est celsa mihi Paphus atque Cythera
Idaliaeque domus : positis inglorius armis
Exigat hic aevum. Magna dicione[3] jubeto
Karthago premat Ausoniam : nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit[4] et Argolicos medium fugisse per ignes
Totque maris vastaeque exhausta pericula terrae,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quaerunt?
Non[5] satius cineres patriae insedisse supremos
Atque solum quo Troja fuit? Xanthum et Simoenta[6]
Redde, oro, miseris, iturumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. »
Tum regia[7] Juno

1. *Subducere* : voy. p. 373, n. 7. — *Pugnae* : voy. p. 533, n. 1.

2. Amathonte et Paphos sont deux villes de la côte méridionale de l'île de Cypre; Idalie est dans l'intérieur de la même île. Paphos est le centre le plus anciennement connu du culte d'Aphrodite, qui était répandu dans toute l'île; le nom de Cypris donné à la déesse par Hom., *Il.*, V, 330, etc., est rapporté spécialement au temple de Paphos dans l'*Od.*, VIII, 362. Le simulacre de la déesse y était une pierre conique (Tac., *Hist.*, II, 3). Amathonte, où l'on adorait Adonis avec Aphrodite, était une colonie de la ville syrienne d'Hamath (Epiphania des Grecs, auj. Hama) sur l'Oronte. Il y a là un indice, avec d'autres, qui démontre l'origine orientale du culte d'Aphrodite dans l'île. Sur Idalie, voy. p. 283, n. 6; sur *Cythera* (neutre, p. 283, n. 5), voy. p. 255, n. 9.

3. *Dicione* : voy. p. 612, n. 8. — *Inde* : *ab Ausonia* (voy. p. 579, n. 7); Carthage n'aura rien à redouter de l'Italie si les Troyens ne peuvent s'y établir.

4. *Juvit* a pour sujet d'abord *evadere* et *fugisse*, propositions infinitives dont le sujet doit être suppléé (*Aeneam*, auquel se rapporte *medium*); puis *exhausta pericula* : le fait d'avoir épuisé (voy. p. 148, n. 11).

5. *Non* = *nonne*, voy. p. 18, n. 4. — *Satius* = *melius*. Il faut suppléer *fuit*, indicatif valant un conditionnel français; voy. p. 393, n. 6. — *Insedisse* a pour complément deux accusatifs. Cette construction transitive de *insideo* se trouve chez un vieux poète, peut-être Névius (Varron, *L. L.*, V, 153) : « Dictator ubi currum insidit »; puis dans Valérius Flaccus, Silius, Sénèque trag., les Plines. — Sens général : « Nonne potius erat manere in ultimis ruinis patriae et in terra ubi fuit Troja » (La Rue).

6. *Xanthum et Simoenta* : voy. p. 270, n. 4, et p. 244, n. 5. — *Revolvere da* : voy. p. 242, n. 2.

7. *Regia* correspond à *aurea*

Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis
Rumpere et obductum[1] verbis vulgare dolorem?
Aenean hominum quisquam[2] divumque subegit
Bella sequi aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam petiit fatis auctoribus, esto,
Cassandrae impulsus furiis[3] : num linquere castra
Hortati sumus aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros?
Tyrrhenamque[4] fidem[5] aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem[6], quae dura potentia nostri
Egit? ubi hic[7] Juno demissave nubibus Iris?
Indignum est[8] Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem et patria[9] Turnum consistere terra,

épithète de Vénus; Junon est majestueuse. D'ailleurs elle est adorée en Italie sous le nom de *Juno Regina*; voy. p. 593, n. 7. — *Furore*: son émotion se traduira par le désordre de son discours, qui ne répond pas à celui de Vénus point par point.

1. *Obductum* : Cic., *Leg. agr.*, III, 4 : « Ne refricare obductam jam rei publicae cicatricem viderer ». — *Dolorem* : I, 25.

2. *Quisquam*, non *aliquis*, parce que la question équivaut à une phrase négative: « personne n'a forcé ». — *Divum* : p. 140, n. 1. — *Subegit*, avec l'infinitif, voy. p. 362, n. 2. — *Regi se inferre* : voy. p. 236, n. 2; T.-Live, II, 30, 13; VI, 12, 9.

3. *Furiis* : voy. III, 183. Junon tourne en raillerie les prédictions dont Vénus s'autorise. — *Ventis* : exagération pour désigner le voyage qu'a fait Enée pour aller trouver Evandre.

4. *Tyrrhenam* : des Etrusques; voy. p. 652, n. 3.

5. *Fidem* : la foi, c.-à-d. l'alliance.

6. *Fraudem* : péril qui résulte d'un artifice (métonymie; la cause pour l'effet). — *Nostri* : de notre part. *Potentia nostra* est la puissance que nous avons; c'est l'énonciation d'un fait. *Potentia nostri* est la puissance qu'on voit en nous, qu'on nous attribue; c'est une opinion. Dans l'argumentation de Junon, *nostri* est à sa place, puisque la déesse réfute une accusation qu'elle a sentie à travers le discours de Vénus. *Nostri* fait comprendre qu'il s'agit des idées d'un tiers, comme ailleurs le subjonctif du discours indirect. Cf. p. 732, n. 6, et p. 269, n. 3.

7. *Hic* : en tout cela. C'est le dieu Tibre qui a dirigé Enée vers Evandre et c'est Evandre qui lui a conseillé de solliciter le secours des Etrusques (VIII, 50, 475).

8. *Indignum est* : objection qui est une reprise ironique d'arguments présentés par Vénus. Junon va répondre par un raisonnement *a fortiori* : « Quid, face, etc. »

9. *Patria* : Turnus est chez lui dans sa patrie; il a pour ancêtres les dieux mêmes du pays, Pilumnus et Vénilia. Les Troyens sont des étrangers.

Cui Pilumnus[1] avus, cui diva Venilia[2] mater :
Quid, face Trojanos atra vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere[3] atque avertere praedas?
Quid, soceros legere et gremiis abducere pactas,
Pacem orare manu, praefigere puppibus arma?
Tu potes Aenean manibus subducere Grajum[4]
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes,
Et potes in totidem classem convertere Nymphas :
Nos aliquid[5] Rutulos contra juvisse nefandum est?

1. *Pilumnus* : Varron, que citent Nonius et Servius, dit que Pilumnus et Picumnus sont des dieux des nouveau-nés. Un lit était dressé dans l'atrium en leur honneur et en faveur de l'accouchée (*eis pro puerpera*), pendant qu'on examinait si l'enfant était viable. Pilumnus forme avec Deverra et Intercidona une triade qui protège le nouveau-né contre les attaques de Silvain, le démon de la forêt. Aussi, dans la nuit de l'accouchement, trois hommes passent; l'un frappe le seuil d'une hache (*intercisio*), l'autre d'un pilon (*pilum*), et le troisième balaie le seuil (*deverrere*). Ces très anciens usages (Saint Augustin, *Cité de D.*, VI, 9, d'après Varron) paraissent avoir produit les trois dieux. Pilumnus était encore un dieu de la campagne; il passait pour avoir inventé le pilon (*pilum*) qui sert à broyer le grain (voy. p. 110, n. 4). On lui donnait le nom de Stercutius quand on le considérait comme l'inventeur du fumage des terres; cette invention était attribuée aussi à Picumnus. Pilumnus, est le père de Daunus, père de Turnus. Picumnus a une individualité beaucoup plus vague et paraît être un simple reflet de Picus (voy. p. 568, n. 4).

2. *Venilia* : déesse des eaux, associée à Neptune. Sa personnalité s'est effacée au cours du temps. On a pu la mêler, par suite, à diverses légendes, celle de Janus, qu'on lui donne pour mari, celle de Vénus, en vertu d'une homophonie imparfaite, celle de Turnus. En faisant entrer le roi d'Ardée dans le groupe des héros de la légende latine, Pilumnus, Venilia, Amata, Juturne, on lui a fait perdre le caractère étrusque de ses origines. Cf. Ovide, *Mét.*, XIV, 332.

3. *Jugo premere* : VII, 157. — *Avertere praedas* : VII, 483. — *Soceros legere* : s'imposer comme gendres, c'est l'inverse de ce qui doit se faire. — *Pacem orare* : VII, 154; VIII, 116. — *Puppibus* : dans le voyage que fit Énée en remontant le cours du Tibre (VIII, 80, 93). Sur l'usage, voy. p. 250, n. 7.

4. *Grajum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. Vénus avait sauvé son fils, blessé par Diomède, en l'entourant de ses bras et en l'enveloppant de son manteau (Hom., *Il.*, V, 314); Poseidôn avait aussi dérobé dans un nuage Enée aux coups d'Achille (*Ib.*, XX, 318). C'est dans la première de ces rencontres que Vénus fut blessée par Diomède (p. 721, n. 9). Il n'y a pas précisément confusion des deux incidents, puisque Junon parle de ce qui est possible. De même, la transformation des vaisseaux en nymphes est l'œuvre de Cybèle (IX, 80).

5. *Aliquid* : « en quelque chose »; emploi très régulier de l'accusatif neutre d'un pronom.

Aeneas ignarus abest[1] : ignarus et absit.
Est Paphus Idaliumque tibi, sunt alta Cythera[2] :
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera temptas?
Nosne tibi[3] fluxas Phrygiae res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros qui[4] Troas Achivis
Objecit? Quae causa fuit consurgere[5] in arma
Europamque Asiamque et foedera solvere furto?
Me duce Dardanius[6] Spartam expugnavit adulter,
Aut ego tela dedi fovive Cupidine[7] bella?
Tum decuit[8] metuisse tuis; nunc sera querelis
Haud justis assurgis et irrita jurgia jactas. »
  Talibus orabat[9] Juno; cunctique fremebant
Caelicolae assensu vario : ceu flamina prima,
Cum deprensa fremunt silvis et caeca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
  Tum Pater omnipotens, rerum cui prima potestas[10],
Infit; eo dicente[11], deum domus alta silescit
Et tremefacta solo[12] tellus, silet arduus aether,

1. *Abest* : cf. 25. Qu'importe l'absence d'Enée, puisque, si tu le veux, tu peux sauver Ascagne.

2. Cf. 51. — *Gravidam bellis* : cf. IV, 229.

3. *Tibi* : voy. p. 256, n. 3. — *Fundo* : *e fundo, funditus*. — *Miseros* : reprise ironique du v. 61.

4. *Qui* : Pâris, animé par Vénus. — *Troas* : forme grecque.

5. *Consurgere* : marque une relation; voy. p. 602, n. 3. — *Furto* : le rapt d'Hélène.

6. *Dardanius* : Pâris, fils de Priam, descend de Dardanus par Tros, comme Enée (voy. p. 170, n. 10 et 172, n. 1). L'équivoque est probablement cherchée. — *Spartam* : plus exactement une femme de Sparte, Hélène, pour qui Sparte et la Grèce prirent les armes. — *Expugnavit* : a triomphé de.

7. *Cupidine* : *per Cupidinem*; en entretenant la passion de Pâris, Vénus prolongea la guerre, puisqu'il refusa constamment de rendre Hélène.

8. *Decuit* : voy. p. 431, n. 2. — *Metuisse* : voy. p. 720, n. 8. — *Querelis* : datif; voy. p. 236, n. 2.

9. *Orabat* : voy. p. 594, n. 3. — *Assensu* : accueil. — *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. — *Deprensa* : surpris, emprisonnés. — *Silvis* : *in silvis*. — *Caeca* : sourds. — Voy. p. 737, n. 2.

10. *Potestas* : Hom., *Il.*, II, 118. — *Infit* : voy. p. 481, n. 5.

11. *Eo dicente* : Macrobe, VI, 2, 26, compare Ennius, *Scipion* : « Mundus caeli vastus constitit silentio | et Neptunus saevus undis asperis pausam dedit, | Sol equis iter repressit ungulis volantibus, | consistere amnes perennes, arbores vento vacant ». — *Deum* : voy. p. 140, n. 1.

12. *Solo* : dans le fond; opposé à

Tum Zephyri posuere[1], premit placida[2] aequora pontus :
« Accipite ergo animis atque haec mea figite dicta[3].
Quandoquidem Ausonios[4] conjungi foedere Teucris
Haud licitum nec vestra capit discordia finem,
Quae cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusne fuat[5], nullo discrimine habebo.
Seu fatis Italum[6] castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojae monitisque sinistris
(Nec Rutulos solvo), sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent : rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient[7]. » Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Annuit et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi. Solio tum Juppiter aureo[8]
Surgit, Caelicolae medium quem ad limina ducunt[9].
Interea Rutuli portis circum omnibus instant

arduus. Dans la conception des Anciens, les éléments sont rangés dans le monde par ordre de gravité, la terre au fond, puis l'eau, puis l'air, enfin l'éther plus subtil que l'air. Voy. Ovide, *Mét.*, I, 26 ; XV, 237.

1. *Posuere* : voy. p. 566, n. 7.

2. *Placida* : prolepse.

3. Vers répété de III, 250. — « Totus hic locus de primo Lucilii translatus est [libro], ubi inducuntur dii habere concilium et agere primo de interitu Lupi cujusdam ducis in re publica [L. Cornelius Lentulus Lupus, cos. 598/156], postea sententias dicere. » (Servius). L'imitation de Lucilius par Virgile est peu probable ; mais le rapprochement est intéressant pour l'histoire littéraire. Sénèque, dans l'*Apocolocyntose* (métamorphose de l'empereur Claude en citrouille), a imaginé aussi un conseil des dieux. Les *Annales* d'Ennius avaient au moins deux conseils des dieux (livres I et VIII). Voy. p. 719, n. 1.

4. *Ausonios* : voy. p. 579, n. 7. Ce nom oppose les peuples de l'Italie aux Troyens. — *Haud licitum* : voy. p. 720, n. 4. — *Secat spem* : allusion au fil des Parques ; les hommes couperont eux-mêmes le fil de leur avenir (L. Havet).

5. *Fuat* : subjonctif archaïque rare, que Lucrèce emploie deux fois et Virgile seulement ici. — *Habebo* a pour compléments *fortunam*, *spem*, antécédents intercalés dans les relatives ; voy. p. 347, n. 1.

6. *Italum* : les destins qui favoriseraient les Italiens ; cf. 35, *nova fata*. — *Errore malo Trojae* : une fausse interprétation donnée aux oracles par les Troyens ; cf. 65-73. — *Solvo* : de ma décision ; ils peuvent aussi bien être battus.

7. *Fata viam invenient* : cf. III, 395. — *Stygii... Olympum* : cf. IX, 104.

8. *Aureo* : dissyllabe.

9. *Ducunt* : les sénateurs font ainsi cortège au consul (Ovide, *Pont.*, IV, 4, 41).

Sternere[1] caede viros et moenia cingere flammis.
At legio Aeneadum vallis obsessa tenetur,
Nec spes ulla fugae[2]. Miseri stant turribus altis
Nequiquam et rara muros cinxere corona :
Asius[3] Imbrasides Hicetaoniusque Thymoetes
Assaracique duo et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies[4]; hos germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus et Thaemon, Lycia comitantur ab alta.
Fert ingens toto conixus corpore saxum[5],
Haud partem exiguam montis, Lyrnesius Acmon,
Nec Clytio genitore minor nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere[6] saxis,
Molirique ignem nervoque aptare sagittas.
Ipse[7] inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma micat, fulvum quae dividit aurum,
Aut collo decus aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo[8] aut Oricia terebintho
Lucet ebur : fusos cervix cui lactea crines

1. *Sternere* : voy. p. 267, n. 1. — *Legio* : voy. p. 658, n. 9.

2. *Nec... fugae* : cf. IX, 131.

3. *Asius* : d'autres héros portent ce nom dans l'*Iliade*. Comme d'ordinaire, Virgile prend les noms dans la légende pour les donner à des personnages qu'il crée. Thymétès, fils d'Hicétaon, petit-fils de Laomédon, mentionné encore XII, 364, est différent de son homonyme, du liv. II, 32. Voy. p. 704, n. 3.

4. *Prima acies : sunt*, c.-à-d. *in prima acie sunt*. — *Sarpedonis* : voy. p. 244, n. 4. — La Lycie, au sud de l'Asie Mineure, est montagneuse.

5. *Saxum* : Hom., *Od.*, IX, 481. — *Lyrnesius* : de Lyrnesse, ville de Troade, souvent mentionnée dans Homère, qui se rattachait d'abord à Thèbe (IX, 697), puis à Adramyttium. Cette ville n'existait plus au temps d'Auguste. — *Nec genitore minor* : formule homérique, οὐ πατρὸς ἀμείνων. — *Menestheo* : trisyllabe. Nom d'un Grec dans Homère. L'*Iliade* a un Clytius, frère d'Hicétaon et père de Calétor (XV, 419, 427).

6. *Defendere* : voy. p. 295, n. 7. — *Que* répété équivaut à *alii* répété. — *Ignem* : des traits enflammés, voy. VIII, 694.

7. *Ipse* : Ascagne, qui a reçu l'ordre de s'abstenir de combattre (IX, 653), vient sans armes (*detectus caput*, voy. p. 253, n. 7) encourager les combattants.

8. *Buxo* : hiatus devant la césure et dans un vers contenant des mots grecs. — *Oricia* : d'Oricos, ville d'Acarnanie, dans le golfe d'Aulon (Aulona); Nicandre, *Thér.*, 516, vante son buis. — Cf. Hom., *Od.*, VI, 230.

Accipit et molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimae[1] viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere et calamos armare veneno,
Maeonia generose domo, ubi pinguia culta
Exercentque viri Pactolusque[2] irrigat auro.
Adfuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni[3]
Aggere moerorum sublimem gloria tollit,
Et Capys : hinc nomen Campanae ducitur urbi.
Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant : media Aeneas freta nocte[4] secabat.
Namque, ut ab Euandro[5] castris ingressus Etruscis
Regem adit et regi memorat nomenque genusque,
Quidve[6] petat quidve ipse ferat, Mezentius arma
Quae sibi conciliet, violentaque pectora Turni
Edocet; humanis quae sit fiducia[7] rebus
Admonet immiscetque preces : haud fit mora, Tarchon
Jungit opes foedusque ferit; tum libera fati[8]

1. *Magnanimae* : μεγάθυμοι (Homère). — *Ismare* : nom tiré de la géographie (voy. p. 47, n. 2, et p. 598, n. 8). — *Vulnera : tela*; voy. p. 599, n. 1. — *Veneno* : voy. p. 714, n. 4. — *Maeonia* : ancien nom de la Lydie; voy. p. 653, n. 2. — *Domo* : hiatus sans abrègement devant la césure.

2. *Pactolus* : le Pactole, qui roule des paillettes d'or (auj. le Tabak-Tchai).

3. *Pulsi Turni* : cf. IX, 781. — *Moerorum* : voy. p. 721, n. 7. — *Capys* : voy. p. 250, n. 7.

4. *Media nocte* : Virgile reprend les événements relatifs à Enée, à partir du moment où il l'a quitté (VIII, 607). Enée avait passé une nuit à remonter le Tibre (VIII, 94; voy. la note), une seconde dans la demeure d'Evandre (VIII, 369), une troisième au camp de Tarchon (VIII, 607). Celle-ci est la quatrième.

5. *Ab Euandro* : parti de chez Evandre; voy. p. 3, n. 3. — *Castris* : datif; voy. p. 236, n. 2. — *Regem* : Tarchon, voy. p. 653, n. 5.

6. *Quidve = quidque* semble plus naturel; mais Virgile pense aux questions posées autant qu'aux réponses : « Quis es? quidve petis quidve fers? » — *Mezentius* : voy. p. 605, n. 6.

7. *Fiducia* : l'instabilité des choses humaines peut obliger un jour Tarchon à réclamer d'un étranger un semblable secours. Cf. T.-Live, XXX, 30, 3. — *Rebus* : cf. II, 75 : « Quae sit fiducia capto »; mais là l'expression équivaut à : « Quam habeat fiduciam captus », et le datif a le sens possessif (voy. p. 627, n. 3). Ici, le datif correspond à un datif complément indirect et l'expression nominale à une tournure verbale : « Quam incertum sit rebus humanis confidere ».

8. *Libera fati* : expression analogue à *liber voti*. Les Etrusques, en vertu d'un oracle étaient obligés de prendre un chef étranger (VIII,

Classem conscendit jussis gens Lydia divum,
Externo commissa duci. Aeneïa puppis
Prima tenet[1] rostro Phrygios subjuncta leones[2];
Imminet Ida super[3], profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Aeneas secumque volutat
Eventus belli varios, Pallasque[4] sinistro
Affixus lateri jam[5] quaerit sidera, opacae
Noctis[6] iter, jam quae passus terraque marique.
Pandite[7] nunc Helicona, deae, cantusque movete,
Quae manus interea Tuscis comitetur ab oris
Aenean armetque rates pelagoque vehatur.
Massicus[8] aerata princeps secat aequora Tigri :

499). En acceptant la conduite d'Enée, ils se libèrent de cette obligation. — *Lydia* : voy. p. 652, n. 3. — *Divum* : voy. p. 140, n. 1. — *Duci* est en hiatus, sans abrègement, devant *Aeneïa* (quatre syllabes).

1. *Tenet : cursum.* Abréviation constante dans le langage de la marine (Riemann, *Synt. lat.*, § 132 *b*).

2. *Leones* : les lions du char de Cybèle. Complément direct, voy. p. 253, n. 6.

3. *Super* : adverbe. — Les vaisseaux étaient ornés à la proue et à la poupe. A la proue, se trouve le symbole qui donne son nom au navire (voy. p. 447, n. 9) et qui correspond à l'emblème distinctif du bouclier pour chaque guerrier de l'armée de terre (*insigne*, voy. p. 316, n. 10). A la poupe était figurée la divinité protectrice du bateau, *tutela*; cf. 171, Apollon, et IV, 418. Ici, c'est la *Mater Idaea* désignée par *Ida* (voy. p. 341, n. 3). Le vaisseau est comme un char, traîné par des lions à l'avant, où trône Cybèle à l'arrière. D'autres, moins naturellement, placent une image du mont Ida au-dessus de l'éperon et des lions. Le château d'arrière était plus élevé (*super*) et dominait le reste du navire. Là se tenaient le pilote, au gouvernail, et aussi le commandant, Enée, Auguste (VIII, 679; Properce, IV, 6, 29). — *Gratissima* : Cybèle est une des divinités protectrices des Troyens (II, 788; III, 111; IX, 80).

4. *Pallas* : fils d'Evandre; voy. VIII, 515. — *Sinistro* : c'est le côté que doit prendre l'inférieur, dans un espace libre, pour laisser au supérieur la droite libre. Cf. Hor., *Sat.*, II, 5, 17; *Epît.*, I, 6, 50. Cet attachement de Pallas rendra plus sensible à Enée la mort du jeune homme.

5. *Jam... jam* : genre d'alternative qui paraît avoir été introduit par Virgile (*Buc.*, 4, 43).

6. *Noctis* : génitif objectif, correspondant à un complément de temps dans une tournure verbale : « cum nocte iter faciunt ». — *Passus : sit Aeneas.*

7. *Pandite* : voy. VII, 641 et les notes. — *Interea* : pendant cette traversée.

8. *Massicus* : nom tiré de la géographie; voy. p. 598, n. 8. — *Princeps* : en tête. — *Tigri* : nom du navire, d'après l'emblème de proue; voy. la n. 3.

Sub quo mille manus juvenum, qui moenia Clusi[1]
Quique urbem liquere Cosas[2], quis tela sagittae
Gorytique leves umeris et letifer arcus.
Una torvus Abas[3]; huic totum insignibus armis
Agmen et aurato fulgebat Apolline puppis[4] :
Sescentos illi dederat Populonia[5] mater
Expertos belli juvenes; ast Ilva trecentos
Insula inexhaustis Chalybum[6] generosa metallis.
Tertius ille hominum divumque interpres Asilas
Cui pecudum fibrae[7], caeli cui sidera parent
Et linguae volucrum et praesagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheae ab origine Pisae[8],
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astyr,
Astyr equo fidens et versicoloribus[9] armis.

1. Clusium (Chiusi) était une des cités étrusques les plus importantes, dans la vallée du Clanis, près d'un petit lac auquel la ville donne son nom. Elle eut pour roi Porsenna. On a trouvé sur son site de célèbres antiquités étrusques.

2. *Cosas* : ville située près du mont Argentarius, sur la côte. Elle a joué un rôle, surtout comme port, à l'époque historique. Ses ruines (auj. Ansedonia, près d'Orbetello) offrent des murs et des tours de construction cyclopéenne. — *Quis* = *quibus*. — *Goryti*, mot grec, γωρυτός (Hom., *Od.*, XXI, 54) : carquois, plutôt qu'étui de l'arc.

3. Abas, Massicus, Asilas et Astyr, ne reparaissent plus dans le poème et ne sont pas autrement connus.

4. *Puppis* : la poupe, au sens propre; voy. p. 730, n. 3.

5. *Populonia* : ville étrusque, située sur la côte non loin de l'île d'Elbe, centre de métallurgie sous la domination étrusque. Elle était déserte au temps de Virgile. — *Mater* = *patria*. — *Belli* : génitif de relation ; voy. p. 250, n. 3. — *Ast* : voy. p. 240, n. 4.

6. *Chalybum* : ce nom particulier (voy. p. 94, n. 8) désigne ici les ouvriers du fer en général. L'île d'Elbe a des mines de fer qu'exploitèrent les Etrusques et les Romains.

7. *Fibrae* : voy. p. 124, n. 10. — *Parent* : se révèlent. Le verbe simple est le mot technique (au lieu de *apparere*) pour désigner l'apparition des signes révélateurs dans la langue de la divination. Les Etrusques étaient maîtres dans cet art dont sont indiquées quatre branches principales, consultation des entrailles ou extispicine, observation des astres ou astrologie, interprétation du chant des oiseaux, présages donnés par la foudre. Asilas, distinct du chef des cavaliers troyens, de XI, 620, XII, 127, 550, fait pendant à Umbro de l'armée de Turnus (VII, 750).

8. *Pisae* : Pise, construite sur le sol étrusque, se rattache à l'Alphée par son origine ; on supposait qu'elle était une colonie de la ville de Pise qu'arrose l'Alphée en Elide

9. *Versicoloribus* : ποικίλα

Ter centum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Caerete[1] domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi[2] veteres intempestaeque Graviscae[3].
Non ego te, Ligurum[4] ductor fortissime bello,
Transierim, Cycni paucis comitate[5] Cupavo,
Cujus olorinae surgunt de vertice pennae;
Crimen[6] amor vestrum formaeque[7] insigne paternae.
Namque[8] ferunt luctu Cycnum Phaethontis amati,

dans Hom., *Il.*, III, 327; VI, 504. — *Ter centum* : poétique pour *trecenti*; voy. p. 264, n. 2.

1. *Caerete* : de Caeré, voy. p. 652, n. 2. Tous les habitants de cette cité n'avaient pas suivi Mézence (VII, 648). — *Minionis* : le Minio (Mugnone) coulait près de Centumcellae (Civita-Vecchia).

2. *Pyrgi*, dont le nom est grec, servait de port à Céré, comme Terracine à Anxur (voy. p. 617, n. 5).

3. *Graviscae* se trouvait sur le territoire de Tarquinies et peut-être lui servait de port. Le seul témoignage en faveur de son antiquité est ce vers de Virgile. Le site exact est discuté. *Intempestae* est une épithète tirée de l'étymologie que les anciens donnaient du nom : « Ut ait Cato, ideo Graviscae dictae sunt quod gravem aerem sustinent » (Servius). Cf. VII, 713.

4. *Ligurum* : voy. p. 142, n. 2. — *Cycni* : génitif de filiation, sans le mot *filius*; voy. p. 239, n. 9 (*Oïli*) et les Notes critiques.

5. *Comitate* : en accord avec *Cupavo*; cf. II, 283. Hom., *Il.*, II, 675 (sur Nirée) : Παῦρος δέ οἱ εἵπετο λαός.

6. *Crimen* : la cause coupable de cet ornement; cf. XII, 600 : « Se causam clamat crimenque caputque malorum ». — *Amor vestrum* : l'affection malheureuse que l'on voit en vous, dans votre famille. Cet usage du génitif objectif est régulier à l'époque classique. Dans Cic., *Att.*, VII, 13, 3, *splendor vestrum* est « l'éclat que l'on voit en vous, dont vous jouissez aux yeux du monde »; Cicéron pense à l'opinion, tandis que *splendor vester* énoncerait un fait simple, « l'éclat que vous possédez ». Cf. p. 724, n. 6. Virgile fait de l'amitié de Cycnus pour Phaéthon, un événement caractéristique dont toute la descendance de Cycnus porte le poids et, pour ainsi dire, la marque.

7. *Que* est explicatif : « en conséquence, l'insigne distinctif de Cupavo appartient (suppléer *est*) à l'aspect extérieur de son père », à la forme qu'il a prise une fois changé en cygne. Cette histoire va être exposée plus en détail; *namque* dans une des fonctions de *nam* ou *enim*, introduit l'explication ou le développement d'une assertion précédente.

8. Même récit dans Ov., *Mét.*, II, 367. Il paraît être une variante localisée en Italie des légendes grecques. La mythologie grecque connaît principalement deux héros de ce nom métamorphosés en cygnes. L'un, fils d'Arès, est tué par Héraclès; l'autre, fils de Poseidôn, est tué par Achille. L'adaptation à un héros ligure est due, probablement, au caractère rude et indomptable des Ligures. Car Cycnos est donné pour un guerrier sauvage, un brigand cruel. Virgile arrange la sombre légende en tableau gracieux.

Populeas inter frondes umbramque sororum[1]
Dum canit[2] et maestum Musa solatur amorem,
Canentem[3] molli pluma duxisse senectam,
Linquentem terras et sidera voce sequentem.
Filius, aequales[4] comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum[5] promovet : ille
Instat aquae saxumque undis immane minatur
Arduus et longa sulcat maria alta carina.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus[6] ab oris,
Fatidicae Mantus et Tusci filius amnis[7],
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen;
Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum :
Gens illi triplex[8], populi sub gente quaterni,

1. *Sororum* : voy. p. 50, n. 1.

2. *Canit* : forme du discours direct gardée telle quelle, ce qui est ordinaire pour les verbes dépendant de *dum*, pendant que. Sur le temps, voy. p. 121, n. 3.

3. *Canentem senectam* : la couleur blanche de la vieillesse ; voy. p. 191, n. 9. Dans les œuvres d'art, Cycnus est généralement représenté comme un vieillard.

4. *Aequales* : du même âge. Ils forment ce que les Grecs appelaient une hétairie, association de gens de la même génération, ἡλικιῶται (Aristote, *Mor. Nic.*, IX, 13, p. 1161 A, 26). Noter que *comitate* est actif ici, et au v. 186, passif.

5. *Centaurum* : emblème et nom du navire ; cf. V, 122. — *Ille* : le Centaure se dresse à la proue, penché sur l'eau (*arduus*), un rocher dans les mains ; cf. Prop., IV, 6, 49.

6. *Ocnus* : forme hellénisée (ὄκνος) pour *Aucnus*, nom étrusque du frère ou du fils d'Aulestès, fondateur de Pérouse. Pour éviter une querelle avec Aulestès, il alla fonder dans la région celtique Felsina, nom étrusque de Bologne, *Bononia* étant le nom celtique. En même temps, Aucnus permit à ses officiers de fonder des bourgs, parmi lesquels Mantoue (Ps.-Servius). Une autre légende, qui paraît tout entière de tendance grecque, appelle Bianor (Βιάνωρ), le fondateur de Mantoue. Par suite d'un jeu de mots, on lui donne pour mere la prophétesse grecque Manto, fille de Tirésias. Cf. *Buc.*, 9, 60. Les deux versions sont ici mêlées ; le nom d'Ocnus est substitué à celui de Bianor. La véritable origine de Mantoue est peut-être celle que rapporte le Ps.-Servius : Mantoue a été fondée par Tarchon, ce qui veut dire par les Etrusques, et son nom est tiré de Mantus, nom du Pluton étrusque. On ne doit pas oublier que les Etrusques ont subi l'influence grecque.

7. *Tusci amnis* : le Tibre ; Silius, V, 7, le dit fils de Faunus.

8. *Triplex* : le domaine de Mantoue est habité par trois races, nous ne savons lesquelles, peut-être les Celtes, les Etrusques, les Grecs ou les Ombriens ; chacune de ces races comprend quatre bourgades ou cantons (*populi sunt quaterni sub gente*). Cette division en douze cercles ou cités se trouve en Etrurie, mais ailleurs aussi. — *Vires* : la race prépondérante est étrusque.

Ipsa caput populis, Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat[1],
Quos patre Benaco velatus harundine glauca
Mincius[2] infesta ducebat in aequora pinu.
It gravis Aulestes[3] centenaque arbore fluctum
Verberat assurgens, spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton et caerula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus[4] hispida nanti
Frons hominem praefert, in pristim[5] desinit alvus :
Spumea semifero sub pectore murmurat unda[6].
Tot lecti proceres ter denis[7] navibus ibant
Subsidio Trojae et campos salis aere secabant.
Jamque dies[8] caelo concesserat almaque curru
Noctivago Phoebe[9] medium pulsabat Olympum;
Aeneas (neque enim membris dat cura quietem[10])
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat :
Atque[11] illi, medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum[12] : Nymphae, quas alma Cybebe[13]

1. *Armat* : à cause de la haine dont il est l'objet. — *Benaco* : nom du lac de Garde (*Géorg.*, II, 160).

2. *Mincius* : le Mincio est la figure de proue. Ce fleuve sort du lac de Garde.

3. Aulestès, père ou frère d'Ocnus et fondateur de Pérouse; voy. p. 733, n. 6. — *Centena arbore* : cent rames, ἑκατόζυγος (*Il.*, XX, 247); voy. p. 256, n. 7. — *Marmore* : voy. p. 109, n. 8.

4. *Tenus* : voy. p. 172, n. 4. — *Frons* : la partie antérieure.

5. *Pristim* : ici : baleine.

6. Vers imité d'Apollonius, I, 542.

7. *Ter denis* : voy. p. 264, n. 2. — *Aere secabant* : cf. I, 35.

8. *Dies* : c'est la nuit qui est indiquée au v. 147; voy. la note. — *Caelo* : ablatif de la question *unde*.

9. *Phoebe* : cf. Egnatius, poète didactique imitateur de Lucrèce, dans Macr., VI, 5, 12 « Roscida noctivagis atris labentibus Phoebe | pulsa loco cessit concedens lucibus altis »; Ennius (Varron, *L. L.*, VII, 20) : « Musae quae pedibus magnum pulsatis Olympum ». — *Pulsabat* : avec le sabot de ses chevaux. Le char de la lune est attelé de deux chevaux.

10. Cf. IV, 5. — *Clavum* : Enée fait en personne les fonctions de pilote; voy. 159. — *Velisque ministrat* : cf. VI, 302.

11. *Atque* : « et voilà que »; voy. p. 54, n. 6. En réalité, *atque* correspond à *jamque* et remplace *cum* : *Jamque dies concesserat cum Aeneae chorus occurrit.* Voy. p. 335, n. 9.

12. *Comitum* : les navires venus avec lui (*cum, ire*), changés en nymphes par Cybèle (IX, 77).

13. *Cybebe* : Κυβήβη, nom de Cybèle (voy. la n. de II, 788). Ce nom paraît se rattacher au culte

Numen[1] habere maris Nymphasque e navibus esse
Jusserat, innabant pariter fluctusque secabant
Quot prius aeratae steterant ad litora prorae.
Agnoscunt longe regem lustrantque choreis.
Quarum quae fandi[2] doctissima, Cymodocea,
Pone sequens, dextra puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet ac laeva tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne, deum gens,
Aenea? Vigila[3] et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idaeae sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphae, classis tua. Perfidus[4] ut nos
Praecipites[5] ferro Rutulus flammaque premebat,
Rupimus invitae tua[6] vincula teque per aequor
Quaerimus. Hanc Genetrix[7] faciem miserata refecit
Et dedit esse[8] deas aevumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media atque horrentes[9] Marte Latinos.
Jam loca jussa[10] tenet forti permixtus Etrusco

orgiastique de la déesse ; κύβηβος est celui qui, dans la danse sacrée, fait des mouvements de tête en arrière et en avant. Les prêtres de Cybèle, avant de s'appeler Galles, étaient ainsi désignés.

1. *Numen* : une autorité divine. — *Prorae* : la partie pour le tout.

2. *Fandi* : voy. p. 250, n. 3 (de *fari*). — *Cymodocea* : variante du nom d'une Néréide, *Cymodoce* (V, 826). — *Pone* : voy. p. 303, n. 6. — *Puppim* : près d'Enée. — *Dorso* : l'apparition se confond avec les jeux de la lune sur les flots (219). Cf. p. 356, n. 1.

3. *Vigilasne, rex? vigila* était une formule dont, à certains jours, les Vestales usaient à l'adresse du roi des sacrifices, *rex sacrorum* (Servius). — *Deum* (voy. p. 140, n. 6) *gens* = *dis genite* (IX, 642) ; cf. διογενής — *Immitte rudentes* : voy. p. 666, n. 6.

4. *Perfidus* : parce que Turnus (*Rutulus*) a commencé la guerre malgré l'accord conclu entre Enée et Latinus (cf. VII, 595). — *Ut* : alors que, comme.

5. *Praecipites* indique le but (prolepse).

6. *Tua* : *a te religata*.

7. *Genetrix* : Cybèle. — *Refecit* : le préverbe *re* marque non pas le retour à une forme primitive, mais le passage à une forme autre que la première.

8. *Dedit esse* : *effecit ut essent* ; voy. p. 373, n. 4.

9. *Horrentes Marte* = *horrentes armis*, voy. XI, 602.

10. *Jussa* : *ab Aenea*. — La cavalerie, où se mêlent des Etrusques et les contingents d'Evandre, s'est dirigée par terre vers le camp troyen. Nous apprenons ce détail incidemment, au moment où il devient nécessaire de le savoir.

Arcas eques[1]; medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age et Aurora socios veniente vocari
Primus in arma jube et clipeum cape quem dedit ipse
Invictum[2] Ignipotens atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulae spectabit caedis acervos. »
Dixerat : et dextra discedens impulit altam
Haud ignara modi puppim : fugit illa per undas
Ocior et jaculo[3] et ventos aequante sagitta;
Inde aliae celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades[4]; animos tamen omine tollit.
Tum breviter, supera aspectans convexa, precatur :
« Alma parens Idaea deum[5], cui Dindyma cordi
Turrigeraeque urbes[6] bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnae princeps[7], tu rite propinques
Augurium Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. »
Tantum effatus; et interea revoluta[8] ruebat
Matura jam luce dies noctemque fugarat.
Principio sociis edicit signa[9] sequantur
Atque animos aptent armis pugnaeque parent se.

1. *Arcas eques* : la cavalerie arcadienne; voy. p. 276. n. 2. — *Medias* : entre cette troupe et le camp des Troyens. — *Opponere* : attribut de *certa sententia est*; voy. p. 91, n. 5. — *Jungant* est pris absolument avec un sens réfléchi; voy. p. 244, n. 8.

2. *Invictum* : invincible, voy. p. 565, n. 8. — *Ignipotens* : Vulcain (VIII, 414) a fait pour Enée un bouclier décrit VIII, 608. — *Atque oras* : on répète le relatif en français : voy. p. 295, n. 10.

3. *Ocior jaculo* : voy. p. 459, n. 1. Comparaison d'Apollonius, II, 600. — *Aliae* : pour *ceterae*. Elles lancent aussi chacune un navire.

4. *Anchisiades* : Enée. — *Animos tollit* : cf. IX, 127, 637. — *Omine* : l'heureux présage qu'il tire de la rapidité de sa course. — *Supera convexa* : voy. p. 422, n. 3.

5. *Parens deum* : Cybèle. — *Dindyma* : voy. p. 706, n. 2.

6. *Turrigerae urbes* : les villes sont représentées couronnées de tours; de même Cybèle personnifiant la Terre qui porte les villes, *quia sustinet urbes* (Lucr., II, 607). — *Leones* : voy. 157.

7. *Pugnae princeps* : le guide du combat. — *Rite* : voy. p. 347, n. 6. — *Propinques* : rends prochain, hâte l'accomplissement.

8. *Revoluta* a le sens d'un participe présent moyen. — *Ruebat* : accourait.

9. *Signa* : les signaux. — *Sequantur* : cf. III, 235.

Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsa in puppi, clipeum cum deinde sinistra
Extulit[1] ardentem : clamorem ad sidera tollunt
Dardanidae e muris, spes addita suscitat iras,
Tela manu jaciunt ; quales sub nubibus atris
Strymoniae dant signa[2] grues atque aethera tranant
Cum sonitu fugiuntque Notos[3] clamore secundo.
At Rutulo regi ducibusque ea[4] mira videri
Ausoniis, donec versas ad litora puppes
Respiciunt[5] totumque allabi classibus aequor.
Ardet apex[6] capiti cristisque a vertice flamma
Funditur et vastos umbo vomit aureus ignes :
Non secus ac liquida si quando nocte cometae
Sanguinei lugubre[7] rubent aut Sirius ardor ;
Ille sitim morbosque ferens mortalibus aegris

1. *Extulit* désigne une action qui appartient aussitôt au passé, tandis que *habet* exprime un état qui persiste.

2. *Dant signa* : *significant*, donnent des pronostics ; tel est le sens de l'expression *Géorg.*, I, 439, 463, 471. Virgile développe le tableau indiqué *ib.*, 374 : « Illum (imbrem) surgentem vallibus imis | aëriae fugere grues ». Les grues donnent des pronostics de tempête en poussant des cris et en battant des ailes : *signa*, *cum sonitu*, *clamore*. Tels sont les cris des Troyens dans le camp. Un détail accessoire dans la phrase est souvent le point sur lequel porte la comparaison ; ainsi *cum fremunt* et *caeca murmura* (98), qui doivent être rapprochés de *fremebant* (96). *Strymoniae* est une épithète fixe ; voy. p. 99, n. 5. — Cf. Hom., *Il.*, III, 4.

3. *Notos* : le vent de la pluie qu'annoncent des nuages noirs ; voy. p. 121, n. 1. — *Secundo* : qui suit leur vol ; cf. IX, 54.

4. *Ea* : cette attitude des assiégés ; sujet de *videri* infinitif de description (voy. p. 299, n. 6).

5. *Respiciunt* : l'indicatif est la règle après les conjonctions signifiant « avant que, jusqu'à ce que », quand elles expriment un simple rapport de temps et quand il n'est pas question d'un fait qui se répète. — *Allabi* : la mer couverte de vaisseaux paraît glisser vers la terre.

6. *Apex* : voy. p. 335, n. 5 ; cf. Hom., *Il.*, V, 4, et la note de Dübner. — *Capiti* : datif d'intérêt qui est une façon de rendre plus sensible une notion qui pourrait glisser : si vous faites attention à sa tête, elle est ornée d'une aigrette. L'aspect particulier que lui donne cet ornement est marqué par le datif. On peut rapprocher le sens du datif possessif (voy. p. 627, n. 3) ; cf. la différence avec *ardet apex capitis*. L'*apex* est exactement le point du cimier où se place l'aigrette. — *Capiti* : *Aeneae*.

7. *Lugubre* : voy. p. 177, n. 9. — *Sirius* : adjectif ; cf. *via Appia*, *pons Aemilius*, *horrea Sulpicia*.

Nascitur et laevo contristat lumine caelum.
  Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Litora praecipere[1] et venientes pellere terra.
[Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro[2] :]
« Quod votis optastis, adest[3], perfringere dextra.
In manibus[4] Mars ipse viris. Nunc conjugis esto
Quisque suae tectique memor; nunc magna referto[5]
Facta, patrum laudes[6]. Ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi[7] egressisque labant vestigia prima.
Audentes[8] fortuna juvat. »
Haec ait, et secum versat quos ducere contra
Vel quibus obsessos possit concredere muros[9].
  Interea Aeneas socios de puppibus altis
Pontibus[10] exponit; multi servare recursus
Languentis pelagi et brevibus se credere saltu :
Per remos alii. Speculatus litora Tarchon,
Qua vada non spirant[11] nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur aestu,
Advertit subito proram sociosque precatur :

etc. Voy. p. 153, n. 2; Hom., *Il.*, XXII, 26 — *Ille* : voy. p. 235, n. 6. — *Laevo* : voy. p. 201, n. 3.

1. *Praecipere* : *capere prae.* L'infinitif marque un rapport; voy. p. 602, n. 3. — Le camp troyen n'est pas sur la côte.

2. Voy. Notes critiques.

3. Hom., *Il.*, XVI, 207. — *Perfringere* est pris absolument; voy. p. 244, n. 8.

4. *In manibus : est* : « est proche », cf. *Géorg.*, II, 45. Expression qui rappelle le sens et l'étymologie de *comminus* (*cum manus*). — *Mars ipse* : la vraie lutte, le combat en rase campagne. — *Viris* : pour vous, qui êtes des hommes. — *Nunc* : Hom., *Il*, XV, 662.

5. *Referto* (3e personne) = *renovet.*

6. *Laudes* : voy. p. 686, n. 1.

7. *Trepidi* : *sunt.*

8. *Audentes fortuna juvat* : Cic., *Tusc.*, II, 11 : « Fortes Fortuna adjuvat, ut est in vetere proverbio ». — Après ce discours vif et bref, Turnus va perdre un temps précieux, tandis qu'Enée et ses amis mettait à débarquer la plus grande célérité.

9. *Obsessos muros* : le siège des murs (du camp troyen); voy. p. 148, n. 11.

10. *Pontibus* : de passerelles. — *Servare* = *observare.* Infinitif descriptif; voy. p. 299, n. 6. — *Recursus* : le moment où la vague se retire du rivage. — *Brevibus* : voy. I, 111. — *Per remos* : en se laissant glisser le long des rames qu'ils ont appliquées au rivage.

11. *Spirant* = *aestuant*; cf. *Géorg.*, I, 327. — *Inoffensum* : qui ne se heurte pas. — *Allabitur* : glisse vers le rivage.

« Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis;
Tollite[1], ferte rates; inimicam findite rostris
Hanc terram sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arrepta tellure semel[2]. » Quae talia postquam
Effatus Tarchon, socii consurgere[3] tonsis
Spumantesque rates arvis inferre Latinis,
Donec rostra tenent[4] siccum et sedere carinae
Omnes innocuae; sed non puppis tua, Tarchon!
Namque inflicta vadis, dorso dum pendet iniquo[5]
Anceps sustentata diu fluctusque fatigat,
Solvitur atque viros mediis exponit in undis;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt retrahitque pedes simul unda relabens[6].
Nec Turnum segnis retinet mora, sed rapit acer
Totam[7] aciem in Teucros et contra in litore sistit.
Signa canunt. Primus turmas invasit[8] agrestes
Aeneas, omen pugnae, stravitque Latinos,
Occiso Therone[9], virum qui maximus ultro
Aenean petit; huic gladio perque aerea suta[10],

1. *Tollite* : enlevez le vaisseau par votre effort et portez-le sur la côte où il s'ouvrira un sillon.

2. *Semel* : pourvu seulement que Tarchon touche le rivage, peu lui importe que son navire se brise à l'échouage.

3. *Consurgere* : infinitif descriptif; voy. p. 299, n. 6. — *Tonsis* : voy. p. 566, n. 8.

4. *Tenent* : voy. p. 737, n. 5. — *Siccum* : substantif. — *Innocuae* : passif, = *salvae*; cf. p. 581, n. 1.

5. *Iniquo* : en saillie. Le navire, suspendu, oscille (*anceps*); puis, battu par les flots, s'ouvre.

6. *Relabens* : le flot en se retirant du rivage entraîne leurs pieds, les empêche de se tenir et d'avancer.

7. *Totam* : les troupes dont il peut disposer; cf. 285. — *Signa* : sujet de *canunt*. Cette expression se trouve dans Salluste, T.-Live, etc.

8. *Invasit* : ce verbe se construit dans Cicéron avec l'accusatif précédé de *in*. L'omission de *in* paraît, en prose, dans Hirtius et Salluste et devient générale à partir de T.-Live. — *Turmas* doit être pris au sens large. — *Agrestes* : les Latins recrutés dans la campagne; cf. VII, 574. — *Omen pugnae* : apposition à la phrase, qui se met à l'accusatif. Le succès d'Énée doit être un présage pour l'issue de la guerre.

9. *Therone* : n'est pas nommé ailleurs (Θήρων). — *Virum* : génitif. — *Ultro* : prenant l'offensive.

10. *Aerea suta* : les mailles de la cuirasse, qui forment le tissu de l'armure. — *Squalentem auro* : voy. p. 205, n. 6; la tunique est

Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit exsectum[1] jam matre perempta
Et tibi, Phoebe, sacrum[2], casus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longe Cissea durum
Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
Dejecit Leto[3] : nihil illos Herculis arma
Nec validae juvere manus genitorque Melampus[4],
Alcidae comes usque graves dum terra labores
Praebuit. Ecce Pharo[5], voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamantis[6] sistit in ore.
Tu quoque, flaventem prima lanugine malas[7]
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardania stratus dextra, securus amorum
Qui juvenum[8] tibi semper erant miserande[9] jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci

brodée d'or. — *Apertum* : prolepse.

1. *Exsectum* : détaché du sein de sa mère, déjà morte, par l'opération césarienne. Dans tout ce récit, Virgile intéresse le lecteur aux guerriers ennemis par des détails curieux ou émouvants.

2. *Sacrum* : « Omnes qui secto matris ventre procreantur ideo sunt Apollini consecrati quia deus est medicinae per quam lucem sortiuntur. » (Servius). L'étymologie populaire a tiré à tort *Caesar* de *caedo* (*caesa matre*); *Caesar* est peut-être apparenté à *caesaries*; c'est un surnom comparable à *Cincinnatus*, *Crispus*, *Barbatus*. — *Quod licuit* explique *sacrum* ; il a échappé aux risques de l'emploi du fer.

3. *Leto* : voy. p. 317, n. 3.

4. Mélampus n'est pas autrement connu, pas plus que ses fils. — *Alcidae* : voy. p. 634, n. 7. — *Praebuit* : *Herculi*.

5. *Pharo* : datif de *Pharus*, complément de *intorquens* (voy. p. 236, n. 2). Le même personnage est ensuite désigné par le génitif *clamantis*, complément de *ore*. L'emploi des cas se fait d'après l'influence exercée sur chaque régime par le mot régissant.

6. *Clamantis* : cf. VII, 534; pour le punir de fanfaronnades (*voces inertes*) semblables à celles de Numanus (IX, 598).

7. *Flaventem... malas* : voy. VIII, 160. — *Malas* : accusatif de partie ; voy. p. 260, n. 3. — *Sequeris* : t'attaches. — *Nova gaudia* : apposition à *Clytium* ; que tu commençais (sens particulier de *nova*) à aimer. Cf. *Buc.*, 2, 2 : « Delicias domini ». — *Securus* : « oubliant désormais », avec une nuance conditionnelle, résultant de *jaceres*.

8. *Juvenum*, génitif de l'objet (voy. p. 269, n. 3), équivalant au sens de « pour ».

9. *Miserande* est un attribut et, malgré cela, s'accorde en cas avec *Cydon*. Cette liberté, dont il y a plusieurs exemples dans Virgile (II, 283; X, 818; XII, 947; cf. Notes crit., IX, 485) est d'autant plus remarquable ici que *securus*, autre attribut, est au nominatif. Cydon

Progenies. Septem numero septenaque[1] tela
Conjiciunt : partim galea clipeoque resultant
Irrita, deflexit[2] partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Aeneas affatur Achaten[3] :
« Suggere tela mihi (non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos), steterunt quae in corpore Grajum
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam
Et jacit : illa volans clipei transverberat aera
Maeonis et thoraca[4] simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor fratremque ruentem
Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
Protinus hasta fugit servatque cruenta tenorem[5]
Dexteraque ex umero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Aenean petiit; sed non et[6] figere contra
Est licitum magnique femur perstrinxit Achatae.
Hic[7] Curibus, fidens primaevo corpore, Clausus

qui n'est pas tué, ne peut être dit misérable que dans l'hypothèse de *jaceres*.

1. *Septena* = *septem*; voy. p. 256, n. 7. Virgile, au lieu d'une seconde proposition conditionnelle, change la tournure et nous met l'attaque sous les yeux en employant le présent de l'indicatif.

2. *Deflexit* : intervention semblable à celle de Junon (IX, 745), mais qui est postérieure à la décision de Jupiter (15 et 107-113). Cette décision est surtout une défense d'attaquer. Ainsi Athènè empêche le trait qui blesse Ulysse d'être mortel (Hom., *Il.*, XI, 437), après que Zeus a interdit aux dieux de secourir soit les Troyens soit les Grecs (*Il.*, VIII, 10). Si Virgile s'exprime si rapidement, c'est qu'Homère est aussi bref.

3. *Achaten* : voy. p. 251, n. 2. — *Torserit* : le futur antérieur, exprimant l'action accomplie, marque qu'elle est assurée. — *Steterunt quae* : *quae steterunt*. *Steterunt* a la quantité primitive de la désinence. — *Grajum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. — *Iliacis campis* : ablati. avec épithète; voy. p. 137, n. 5.

4. *Thoraca* : forme grecque. Cf. Hom., *Il.*, XVII, 314.

5. *Tenorem* : la flèche, après avoir traversé le bras d'Alcanor, garde sa vitesse (*fugit*) et sa direction, tandis que le bras, dont l'os est brisé, n'est plus soutenu que par les tendons. Cette observation explique pourquoi c'est du corps de Méon (*fratris*) qu'au v. 342 Numitor tire un trait pour le diriger contre Enée; il ne peut se servir de celui qui a traversé le bras d'Alcanor et s'est perdu.

6. *Et* : aussi, de la même manière aisée qu'il a pu l'attaquer. — *Magnique* : *que* est adversatif.

7. *Hic* : temporel. — *Curibus* : ablatif d'origine rattaché directement à *Clausus*; voy. p. 394, n. 9. — *Clausus* : voy. p. 610, n. 2.

Advenit et rigida Dryopem[1] ferit eminus hasta
Sub mentum graviter pressa[2] pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture; at ille
Fronte ferit terram et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threicios, Boreae de gente suprema[3],
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halaesus[4]
Auruncaeque manus; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis : expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi ; certatur limine in ipso
Ausoniae. Magno discordes aethere venti
Proelia ceu[5] tollunt, animis et viribus aequis;
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedit;
Anceps pugna diu; stant obnixa omnia[6] contra :
Haud aliter Trojanae acies aciesque Latinae
Concurrunt, haeret pede pes[7] densusque viro vir.
At parte ex alia[8], qua saxa rotantia late

1. *Dryopem* : Dryope, nom d'un Troyen (voy. p. 598, n. 8).

2. *Pressa* : violemment enfoncée, et non pas lancée; Hom., *Il.*, XVII, 47. — *Loquentis* : cf. 323.

3. *Suprema* = *antiquissima*. Le dieu Borée était leur ancêtre le plus reculé. Les Grecs plaçaient naturellement la demeure du vent du nord en Thrace et faisaient de Borée un roi du pays. Hom., *Il.*, XXIII, 200, montre Borée et les autres vents rassemblés dans la demeure de Zéphyre, au nord de la mer de Thrace (*ib.*, 230). La Thrace reçoit ici l'épithète d'*Ismara*, d'après l'Ismarus, montagne de ce pays.

4. *Halaesus* : voy. p. 611, n. 6. — *Messapus* : voy. p. 609, n. 1. — *Expellere* : chaque parti cherche à faire reculer l'autre, dont l'idée est le complément supposé par *expellere*.

5. *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 765.

6. *Omnia* : tous les éléments en lutte tiennent bon en faisant effort en sens contraire.

7. *Pede pes* : Hom., *Il.*, XIII, 130; M. Furius Bibaculus (voy. Hor., *Sat.*, I, 10, 36), *Annales belli gallici*, livre IV (dans Macrobe, VI, 3, 5) : « Pressatur pede pes, mucro mucrone, viro vir ». Avec *haeret*, l'ablatif est le même qu'avec les participes *junctus*, *conjunctus*. Ordinairement en prose, *haereo* est construit avec l'ablatif et *in*, en poésie avec le datif dont il y a quelques exemples dans Cicéron. Cf. 845.

8. *Parte ex alia* : cf. 238, *loca jussa*. « Sans doute à l'endroit où devaient paraître les Arcadiens. Virgile ne nous dit pas où est cet endroit, ni comment Pallas, qui naguère était sur le vaisseau d'Enée (160), a rejoint ses compatriotes. Mais comme Halésus, qui d'abord combat contre Enée, se tourne bientôt contre les Arcadiens, on peut conjecturer que cet endroit n'est pas éloigné. » (Benoist.) Virgile ne parle

Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
Arcadas[1] insuetos acies inferre pedestres
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci
(Aspera quis natura loci dimittere[2] quando
Suasit equos), unum quod rebus restat[3] egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
« Quo fugitis, socii? Per vos[4] et fortia facta,
Per ducis Euandri nomen devictaque[5] bella
Spemque meam, patriae quae nunc subit aemula laudi,
Fidite ne pedibus. Ferro rumpenda per hostes
Est via. Qua globus ille virum[6] densissimus urget,
Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt, mortali urgemur ab hoste
Mortales, totidem nobis animaeque manusque.
Ecce maris magna claudit nos objice[7] pontus,

pas ici des Etrusques; cf. 238, *permixtus Etrusco Arcas eques* : mais voy. plus bas, 429.

1. *Arcadas* : accusatif grec. L'endroit est tout embarrassé de pierres et de bois charriés par le Tibre et laissés sur la rive après les débordements (*rotantia*, intransitif de sens réfléchi, voy. p. 244, n. 8 et Hom., *Il.*, XIII, 137). La cavalerie ne peut avancer et les Arcadiens ont été obligés de mettre pied à terre, ce qui est expliqué par trois incidentes, 1° *saxa...ripis*, 2° *insuetos inferre acies pedestres*, 3° *aspera quis* (= *quibus*)... *quando* (= *aliquando*)... *equos*. La difficulté du terrain permet de réserver pour le livre suivant le tableau d'un combat de cavalerie. — *Latio*, c'est-à-dire les Rutules et les Latins.

2. *Dimittere* : l'infinitif avec *suadeo*, très rare dans la langue classique, est surtout propre aux poètes.

3. *Unum quod restat* : apposition à ce qui suit. — *Rebus egenis* : VI, 91. — *Nunc... amaris* : Hom., *Il.*, XII, 267. Cf. le discours d'Ajax, *Il.*, XV, 733.

4. *Vos* est précisé par *fortia facta*. Le tour employé n'est pas comparable à la formule *per ego te deos oro* (Riemann, *Synt. lat.*, § 120, rem. 2) où il n'y a pas *et*; l'anaphore de *per* suppose d'ailleurs des compléments symétriques. Il est naturel de rappeler à eux-mêmes des guerriers qui s'oublient.

5. *Devicta* : conduites jusqu'à la victoire. — *Patriae* : d'Évandre; voy. p. 326, n. 6. — *Laudi* = *gloriae*. — *Ne* avec l'impératif : voy. p. 331, n. 2. — Cf. Hom., *Il.*, VI, 505.

6. *Virum* : génitif (p. 140, n. 1). — *Hac* : c'est par ce chemin que la patrie nous réclame, c'est-à-dire veut nous voir revenir. — *Alta* = *nobilis*; de même XI, 797. — Cf. le v. 375, avec Hom., *Il.*, XXI, 569; le v. 376 et *ib.*, XIII, 814.

7. *Objice* : il y a quelques exemples du féminin, surtout après Virgile. — *Maris pontus* : Hom., *Il.*, XXI, 59 : πόντος ἁλός; *Od.*, V, 335 : ἁλὸς ἐν πελάγεσσιν. *Maris* est un génitif d'identité (voy. p. 465, n. 5). Ne pas chercher un sens particulier à chacun des éléments de cette

Deest jam terra fugae: pelagus Trojamne[1] petemus? »
Haec ait et medius densos prorumpit in hostes.
 Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus; hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium qua spina dabat[2], hastamque receptat
Ossibus haerentem. Quem[3] non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans; nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum[4] crudeli morte sodalis
Excipit atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenium petit et Rhoeti de gente vetusta[5]
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercae.
Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia[6], Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis gratusque parentibus error;
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas:
Nam tibi, Thymbre[7], caput Euandrius abstulit ensis;
Te decisa suum[8], Laride, dextera quaerit

expression emphatique; traduire par une hyperbole équivalente : l'immensité de la mer sans fond.

1. *Pelagus Trojamne* : double alternative, être rejetés à la mer ou atteindre le camp troyen (*Trojam*). Il n'y a pas de moyen terme.

2. *Dabat* : allongement devant la césure principale. *Discrimina dabat*, séparait, genre de périphrase fréquent chez Virgile. — *Receptat* : Pallas retire le fer.

3. *Quem* : Pallas. — *Super*; adverbe; Hisbon domine Pallas penché sur le corps de Lagus. — *Ille quidem* : opposition; voy. p. 235, n. 6. — *Ante* se joint à *excipit* : voy. III, 332.

4. *Incautum morte* : la colère, qu'excite en lui la mort de son compagnon, l'empêche d'être sur ses gardes.

5. *Rhoeti... vetusta* : IX, 284. — Anchémolus, fils de Rhétus roi des Marrubiens (VII, 750), avait séduit sa belle-mère Caspérie. Pour éviter la colère de Rhétus, il s'enfuit auprès de Daunus, le père de Turnus. Cette légende avait été racontée par Alexandre Polyhistor de Milet, affranchi de Sulla. Une de ses œuvres, en cinq livres, traitait des origines romaines et contenait aussi l'oracle de la sibylle troyenne dont s'est inspiré Tibulle, II, 5.

6. *Daucia proles* : nulle part Virgile ne parle du père, Daucus. Les fils sont des ménechmes.

7. *Thymbre* suppose *Thymbrus* à côté de *Thymber*; voy. p. 627, n. 9. — *Caput* : finale allongée à la césure principale. — *Euandrius* : qu'Evandre avait donnée à Pallas; voy. p. 326, n. 6.

8. *Suum* : son maître; Ovide, *Mét.*, VI, 560, dit de la langue coupée de Philomèle : « Palpitat et moriens dominae vestigia quaerit ».

Semianimesque[1] micant[2] digiti ferrumque retractant.
Arcadas, accensos monitu et praeclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhoetea praeter[3]
Trajicit. Hoc spatium[4] tantumque morae fuit Ilo;
Ilo namque procul validam derexerat hastam
Quam medius[5] Rhoeteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren, curruque volutus
Caedit semianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut, optato[6] ventis aestate coortis,
Dispersa[7] immittit silvis incendia pastor;
Correptis subito mediis, extenditur una
Horrida per latos acies Vulcania campo;
Ille[8] sedens victor flammas despectat ovantes:
Non aliter socium virtus coit omnis in unum
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halaesus
Tendit in adversos seque in sua colligit arma[9].
Hic[10] mactat Ladona Pheretaque Demodocumque,
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum, saxo ferit ora Thoantis

1. *Semianimes*: voy. p. 436, n. 8.

2. *Micant* : s'agitent convulsivement. Cf. Hom., *Il.*, V, 81-72; Lucr., III, 650. « Ennii est ut : *Oscitat in campis caput a cervice revulsum, | semianimesque micant oculi lucemque requirunt* » (Servius).

3. *Praeter* doit être joint à *fugientem* (tmèse).

4. *Hoc spatium* : il n'y eut que cet intervalle et ce retard entre l'élan de Pallas et le coup qui frappa Ilus. — *Ilo* : datif.

5. *Medius* : entre Ilus et la javeline de Pallas. — *Curru* : ablatif de la question *unde*; voy. p. 235, n. 5.

6. *Optato* : ablatif absolu impersonnel; voy. p. 286, n. 8.

7. *Dispersa* : sur des points différents. Le feu gagnera ensuite les espaces intermédiaires (*mediis*). — *Pastor* : les bergers brûlent en été les pâturages silvestres pour renouveler le gazon. Il ne peut être question du brûlage des chaumes après la moisson (*Géorg.*, I, 84), puisque Virgile parle de pâtres, non de cultivateurs. Cf. aussi l'imitation de Silius, VII, 364.

8. *Ille* : *pastor*. — *Victor* : *voti compos*. — *Socium* : génitif ; voy. p. 451, n. 3. — *Coit in unum* : comme le feu ne forme plus qu'une seule ligne de flamme (*Vulcania acies*), les Arcadiens se groupent autour de Pallas.

9. *Seque... arma* : il se ramasse derrière son bouclier dont il se couvre tout entier.

10. *Hic* : adverbe ; Hom., *Il*., XXI,

Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
Fata canens[1] silvis genitor celarat Halaesum;
Ut senior leto canentia[2] lumina solvit,
Injecere manum[3] Parcae telisque sacrarunt
Euandri. Quem sic Pallas petit ante precatus:
« Da nunc, Thybri pater[4], ferro quod missile libro
Fortunam atque viam duri per pectus Halaesi :
Haec arma exuviasque viri tua quercus[5] habebit. »
Audiit illa deus; dum texit[6] Imaona Halaesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum[7].
  At non caede viri tanta perterrita Lausus[8],
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnae nodumque moramque.
Sternitur Arcadiae proles, sternuntur Etrusci,
Et vos, o Grajis imperdita[9] corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus aequis.

209 : ἔνθ' ἕλε. — *Élatam* : le bras levé de Strymonius menaçait la gorge d'Halésus.

1. *Fata canens* : annonçant l'avenir. Le père d'Halésus était devin et avait éloigné son fils du danger. De même, dans Hom., *Il.*, II, 832, Mérope ne voulait pas laisser partir ses deux fils, parce qu'il savait l'avenir. Voy. Notes critiques.

2. *Canentia* : aux sourcils blanchissants de vieillesse (Macrobe, VI, 6, 5), dont la mort fait blanchir la cornée (d'après Servius). Le second sens est mieux en rapport avec *leto*.

3. *Injecere manum* : comme le créancier sur son débiteur. — *Sacrarunt* : cf. IV, 699. — *Euandri* ; comme *Euandrius* au v. 394.

4. *Thybri* : voy. p. 340, n. 9; *pater* : p. 221, n. 3. — *Fortunam atque viam* = *viam felicem*.

5. *Quercus* : Romulus consacra les premières dépouilles opimes sur le Capitole à un chêne qu'avait rendu sacré la piété des bergers ; il établit alors le temple de Jupiter Férétrien (T.-Live, I, 10, 5). Voy. p. 558, n. 9. Virgile attribue à Pallas les mêmes usages. — *Habebit*, après *da*, équivaut à : *si dederis, habebit* (parataxe).

6. *Dum* : « dans le même temps que », peut se construire avec le parfait aussi bien qu'avec le présent (p. 232, n. 1) ; ce parfait implique nécessairement une idée de durée à cause du sens de la conjonction.

7. *Inermum* : *inermus* est la forme ancienne ; *inermis* apparaît à l'époque classique et domine dans Cicéron et César. Virgile n'a que deux exemples de *inermus* (XII, 131), contre six de *inermis*. Horace a *inermem*, *Od.*, I, 22, 12.

8. Lausus, fils de Turnus ; voy. VII, 649. — *Primus* : d'abord. — *Nodum moramque* condense une comparaison sous forme de métaphore ; cf. 513.

9. *Imperdita* : premier exemple de ce mot ; « que les Grecs n'ont pu faire tomber ».

Extremi addensent[1] acies nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contra Lausus; nec multum discrepat aetas,
Egregii forma, sed quis[2] fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi;
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.
Interea soror alma[3] monet succedere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios: « Tempus[4] desistere pugnae;
Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas
Debetur[5]; cuperem ipse parens spectator adesset. »
Haec ait: et socii cesserunt aequore[6] jusso.
At Rutulum[7] abscessu juvenis tum jussa superba
Miratus stupet in Turno corpusque per ingens
Lumina volvit obitque truci procul omnia visu,
Talibus et dictis it contra dicta tyranni:
« Aut spoliis[8] ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto insigni; sorti pater aequus utrique est.
Tolle minas. » Fatus medium procedit in aequor[9].
Frigidus Arcadibus coit in praecordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis, pedes apparat ire

1. *Addensent* : voy. p. 109, n. 4. Les derniers rangs pressent tellement ceux qui sont devant que l'on ne peut se mouvoir. — *Sinit* : finale allongée à la césure.

2. *Quis* = *quibus*. — *Passus : est*. — *Majore* : Lausus sera tué par Enée, Pallas par Turnus.

3. *Soror alma* : la sœur divine de Turnus, Juturne; voy. p. 835, n. 7.

4. *Tempus* : *est* ; voy. p. 106, n. 5. — *Pugnae* : datif ; cf. *decedere nocti* (p. 69, n. 4). De même Stace, *Théb.*, V, 273 : « Labori | destitit ». Ordinairement ce verbe a son complément à l'ablatif, avec ou sans préposition.

5. *Debetur : fatis*. — *Parens* : Evandre; cf. II, 538.

6. *Aequore* : cette partie de a plaine; *jusso* : *unde jussi sunt cedere*.

7. *Rutulum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. — *Abscessu* : voy. p. 635, n. 2. Indication reprise par *tum*. — *In* : à la vue de ; cf. Hor., *Sat.*, I, 6, 17. — *It contra* : réplique. — *Tyranni* : roi ; p. 582, n. 6.

8. *Aut spoliis* : Hom., *Il.*, XXII. 253. Réponse au v. 443. — *Opimis* : voy. p. 558, n. 4.

9. *Aequor* : la plaine. — *Praecordia* : voy. p. 162, n. 1. Racine, *Phèdre*, II, v, v. 581 : « Vers mon cœur tout mon sang se retire »

Comminus, utque leo, specula cum vidit ab alta
Stare procul campis meditantem[1] in proelia taurum,
Advolat, haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum[2] missae fore credidit hastae,
Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus, magnumque ita ad aethera fatur:
« Per patris hospitium[3] et mensas quas advena adisti,
Te precor, Alcide, coeptis ingentibus adsis.
Cernat[4] semineci sibi me rapere arma cruenta
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit[5] Alcides juvenem magnumque sub imo
Corde premit gemitum lacrimasque effundit inanes.
Tum Genitor[6] natum dictis affatur amicis:
« Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitae; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojae sub moenibus altis
Tot[7] nati cecidere deum; quin occidit una
Sarpedon[8], mea progenies: etiam sua Turnum
Fata vocant metasque dati pervenit ad aevi. »
Sic ait atque oculos Rutulorum rejicit[9] arvis.

1. *Meditantem* : s'exerçant; tel est un des sens ordinaires de *meditari*; *Buc.*, 1, 2 : « Silvestrem tenui musam meditaris avena ». — *In proelia* : en vue des combats. Cf. la peinture des *Géorg.*, III, 232 suiv.

2. *Contiguum* : à portée. — *Ire* : infinitif de description; voy. p. 299, n. 6. — *Prior* : avant Turnus. — *Si*, « pour le cas où »; voy. Riemann, *Synt.*, § 210 *bis*. — *Viribus imparibus* : ablatif absolu.

3. *Hospitium* : voy. VIII, 362. — *Alcide* : vocatif; voy. p. 376, n. 7.

4. *Cernat* : *Turnus*.

5. *Audiit premitque* = *postquam audiit, premit*. — Hercule ne peut changer les destins et sauver Pallas.

6. *Genitor* : Jupiter, père d'Hercule. — *Irreparabile tempus* : *Géorg.*, III, 284. — *Virtutis opus* : Racine, *Iphigénie*, I, II, v. 259 : « Les dieux sont de nos jours les maîtres souverains; | Mais, seigneur, notre gloire est en nos propres mains ». Tout ce discours, d'une amère grandeur, et le geste émouvant qui le suit, peignent la condition de l'humanité dans celle de Pallas.

7. *Tot* : Achille, fils de Thétis; Memnon, fils de l'Aurore; Ascalaphe, fils de Mars; Cycnus, fils de Neptune. — *Deum* : génitif.

8. *Sarpedon* : voy. p. 244, n. 4. Ce passage est, de fait, imité d'Hom., *Il.*, XVI, 480, où on voit Sarpédon tomber sous les coups de Patrocle.

9. *Rejicit* : détourne; *arvis*, ablatif. Cf. XII, 151.

At Pallas magnis emittit viribus hastam
Vaginaque cava fulgentem deripit[1] ensem.
Illa volans, umeri surgunt qua tegmina summa[2],
Incidit, atque viam clipei molita per oras
Tandem etiam magno strinxit de[3] corpore Turni.
Hic Turnus ferro praefixum[4] robur acuto
In Pallanta diu librans jacit atque ita fatur :
« Aspice num mage[5] sit nostrum penetrabile telum. »
Dixerat; at[6] clipeum, tot ferri terga, tot aeris,
Quem pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti[7] cuspis medium transverberat ictu
Loricaeque moras[8] et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :
Una eademque[9] via sanguis animusque sequuntur.
Corruit in vulnus[10] (sonitum super arma dedere)
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super[11] adsistens :
« Arcades, haec, inquit, memores mea dicta referte
Euandro : qualem meruit[12], Pallanta remitto.

1. *Deripit* : Pallas tire l'épée dès qu'il a lancé sa javeline.

2. *Summa* : à l'endroit où le haut de la cuirasse couvre l'épaule.

3. *De* : partitif : c'est à peine si le trait effleure Turnus. Cf. Hom., *Il.*, IV, 139.

4. *Ferro praefixum* : *cui ferrum praefixum est*; voy. p. 619, n. 2. Cf. Hom., *Il.*, X, 135.

5. *Mage* : archaïsme pour *magis*; cf. *pote* et *potis*. — *Penetrabile* : actif, comme *Géorg.*, I, 93.

6. *At* : particule de transition, qui, dans le style épique, n'a guère que la valeur de *atque*; cf. αὐτάρ dans Homère. — *Ferri terga* : par analogie avec les couches de cuir dont il va être question. — *Quem* = *cum* (quoique) *eum*.

7. *Vibranti*, qui convient à *cuspis* est rapporté par hypallage à *ictu*.

8. *Loricae moras* : *loricam morantem*.

9. *Eadem* : deux syllabes. — *Sanguis* : la finale est allongée au temps fort. — *Animus* : la vie.

10. *In vulnus* : par conséquent en avant; cf. Lucr., IV, 1049. — *Super* : adverbe; cf. IX, 709; Hom., *Il.*, XII, 396; Ennius (Macr. VI, 1, 24) : « Concidit, et sonitum simul insuper arma dederunt ». — *Petit* : il mord la poussière; cf. Hom., *Il.*, XI, 749.

11. *Super* : anastrophe. Turnus, debout, le domine. — Vers inachevé, voy. p. 274, n. 4.

12. *Qualem meruit* : *qualem remitti Pallas meruit.* On donne deux sens à cette expression : Pallas a mérité la mort pour sa témérité; il a mérité par son courage qu'on le rende à son père pour qu'il repose dans la terre natale. La co-

Quisquis[1] honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior. Haud illi stabunt Aeneïa parvo
Hospitia. » Et laevo pressit[2] pede talia fatus
Exanimem, rapiens immania pondera baltei
Impressumque nefas[3]: una sub nocte jugali
Caesa manus[4] juvenúm foede thalamique cruenti;
Quae Clonus[5] Eurytides multo caelaverat auro;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futurae,
Et servare modum, rebus sublata[6] secundis!
Turno tempus erit, magno cum optaverit[7] emptum
Intactum Pallanta et cum spolia ista[8] diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque[9]
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!

lère, que suppose le premier sens, convient à l'ensemble du morceau. Virgile veut montrer que Turnus ne se possède plus; voy. 501-505. D'autres éditeurs préfèrent suppléer le texte ainsi : *qualem sibi remitti Pallanta Euander meruit*. Mais Turnus paraît opposer Pallas et Evandre : ils auront chacun sa punition; cf. pour Evandre, *haud... hospitia*.

1. *Quisquis* est employé comme adjectif, au lieu de *quicumque*; archaïsme (Hor., *Od.*, II, 13, 9). — *Humandi* : génitif qui indique en quoi consiste une chose (Riemann, *Synt. lat.*, § 49). — *Largior* : verbe d'une ironie cruelle. — *Aeneïa* : remplace le génitif objectif; « le fait d'avoir donné l'hospitalité à Enée. » Voy. p. 326, n. 6.

2. *Pressit* : suivant l'usage des temps héroïques; cf. Hom., *Il.*, XIII, 618, etc. — *Baltei* : disyllabe; voy. p. 284, n. 3.

3. *Nefas* : voy. VIII, 731, pour la hardiesse de l'expression. Sur le baudrier était ciselé l'histoire des Danaïdes. Les cinquante filles de Danaüs, ayant épousé les cinquante fils d'Ægyptus, égorgèrent dans la nuit de leurs noces (*nocte jugali*) leurs époux, sauf la plus jeune, Hypermnestra, qui sauva Lyncée. Ce couple eut pour fils Abas, père d'Acrisius, père de Danaé. Cette histoire est donc pour Turnus un événement de famille. Voy. p. 589, n. 3.

4. *Manus*, *thalami* : *impressa erant*, d'après *impressum*.

5. *Clonus* : artiste imaginé par Virgile, comme Lycaon, IX, 304. — *Gaudet potitus* : voy. p. 164, n. 4.

6. *Sublata* : exaltée.

7. *Optaverit* : sur ce futur antérieur, cf. 334. — *Emptum*, au neutre, se rapporte à la proposition infinitive *intactum esse Pallanta*. *Optare* est construit avec ce participe au lieu du subjonctif avec *ut*.

8. *Spolia ista* : la vue de ce baudrier décidera Enée à tuer Turnus (XII, 940).

9. *Lacrimisque* est une fin de vers anormale pour Virgile; son rythme doit peindre les sanglots entrecoupés des assistants.

Haec te prima dies bello dedit, haec eadem aufert,
Cum tamen[1] ingentes Rutulorum linquis acervos!
Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor[2]
Advolat Aeneae, tenui discrimine leti
Esse suos; tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quaeque metit[3] gladio latumque per agmen
Ardens limitem[4] agit ferro, te, Turne, superbum
Caede nova quaerens : Pallas, Euander, in ipsis
Omnia[5] sunt oculis; mensae, quas advena primas
Tunc adiit, dextraeque datae. Sulmone[6] creatos
Quattuor hic juvenes, totidem quos educat[7] Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago[8] procul infensam contenderat hastam :
Ille astu subit; at tremebunda supervolat hasta
Et genua amplectens effatur talia supplex :
« Per patrios Manes et spes surgentis Iuli,

1. *Cum tamen* : et pourtant il a tué tant de Rutules que sa gloire doit adoucir la douleur de son père. Ces trois vers étaient attribués par certains critiques de l'antiquité aux compagnons de Pallas; ils formaient comme le motif général de la nénie (Servius).

2. *Auctor* : un messager fidèle, littéralement : « responsable ». — *Tenui discrimine leti* : cf. IX, 143. Ablatif de qualité construit avec *esse* comme un attribut; la distance qui les sépare du trépas est faible. — *Tempus* : *esse* : voy. p. 106, n. 5. — *Teucris* : les alliés des Troyens : voy. p. 695, n. 2.

3. *Metit* : métaphore (Hor., *Od.*, IV, 14, 31); comparaison dans Catulle, 64, 353.

4. *Limitem* : cf. IX, 323.

5. *Omnia* : toutes ces images et tous les souvenirs de l'hospitalité reçue chez Évandre. Enée va devenir cruel par tendresse et ne s'arrêtera même pas devant la religion (537).

6. *Sulmone* et *Ufens* sont probablement des noms d'hommes (voy. p. 598, n. 8), et non pas les noms de Sulmone, ville des Volsques, disparue au temps de Pline l'Ancien (*N. H.*, III, 68), et de l'Ufens qui l'arrose (voy. p. 618, n. 1). — *Sulmone creatos* : formule poétique; voy. p. 503, n. 4.

7. *Educat* : présent historique (voy. p. 309, n. 2). Le verbe est comparable avec ceux qui indiquent un rapport généalogique; voy. p. 111, n. 6. — *Inferias* : attribut. Voy. p. 349, n. 4. Le nombre quatre est consacré en matière d'offrandes funéraires; VI, 243. — *Umbris* : *Pallantis*. — *Captivoque* : *quorumque captivo*; voy. p. 205, n. 10 — Cf. Hom., *Il.*, XXI, 26.

8. *Mago* : *in Magum*; voy. p. 236, n. 2. — *At* : voy. p. 749, n. 6. — Cf. Hom., *Il.*, XXI, 68.

Te precor, hanc[1] animam serves natoque patrique.
Est domus alta, jacent penitus defossa talenta
Caelati argenti, sunt auri pondera facti
Infectique mihi. Non hic[2] victoria Teucrum
Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta. »
Dixerat. Aeneas contra cui talia reddit[3] :
« Argenti atque auri memoras quae multa talenta,
Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus
Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisae Manes, hoc sentit Iulus. »
Sic fatus, galeam laeva tenet atque reflexa
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem[4].
Nec procul[5] Haemonides, Phoebi Triviaeque sacerdos,
Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
Totus collucens veste atque insignibus armis;
Quem congressus agit campo[6] lapsumque superstans
Immolat ingentique umbra tegit; arma Serestus[7]
Lecta refert umeris, tibi, rex Gradive, tropaeum.
Instaurant acies[8] Vulcani stirpe creatus
Caeculus et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides[9] contra furit. Anxuris ense sinistram
Et totum clipei ferro dejecerat orbem :

1. *Hanc* : *meam*. — *Nato* : *meo*. — *Talenta* indique le poids.

2. *Hic* : *in mea caede*. — *Dabit discrimina* : voy. 383.

3. *Reddit* : cf. Hom., *Il.*, XXI, 99. — *Parce* = *serva*, sens qui se trouvait dans Ennius et Lucilius (Servius). La construction avec l'accusatif est archaïque. Le datif *gnatis* est un datif d'intérêt. Le pluriel (cf. 525) est emphatique. — *Belli commercia* : ces marchandages de guerriers. Cf. Tacite, *Hist.*, III, 81.

4. *Capulo... ensem* : II, 553.

5. *Procul* : *erat*. — *Phoebi... sacerdos* : VI, 35. — *Infula* : voy. p. 196, n. 2. — *Cui* vaut *cujus* possessif ; p. 627, n. 3. — *Redimibat* : forme archaïque exigée par le mètre.

6. *Campo* : *per campum*. — *Umbra* : *mortis*. Servius pense aussi à l'ombre d'Enée : cf. *superstans*.

7. Séreste se trouvait donc près d'Enée. — *Lecta* : terme précis ; on appelait ainsi les armes dont on formait un trophée (Servius). — *Gradive* : Mars, voy. p. 347, n. 5.

8. *Acies* : *Rutulorum*. — Sur Caeculus et Umbro, voy. p. 608, n. 1, et 614, n. 2.

9. *Dardanides* : Enée (p. 170, n. 10). — Anxur est un Rutule ; voy. p. 598, n. 8. — *Dejecerat* : le p.-que-p. s'oppose à *obtulit* du v. 552 et marque l'antériorité : *Vix dejecerat cum obtulit*.

Dixerat ille[1] aliquid magnum vimque affore verbo
Crediderat caeloque animum fortasse ferebat
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis,
Silvicolae Fauno[2] Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit: ille[3] reducta
Loricam clipeique ingens onus impedit hasta;
Tum caput orantis nequiquam et multa parantis
Dicere deturbat terrae[4] truncumque tepentem
Provolvens, super haec inimico pectore fatur:
« Istic nunc, metuende, jace. Non te optima mater
Condet humi[5] patrioque onerabit membra sepulcro;
Alitibus linquere feris aut gurgite mersum
Unda feret piscesque impasti vulnera lambent[6]. »
Protinus[7] Antaeum et Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam fulvumque Camertem,
Magnanimo Volcente[8] satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum[9] et tacitis regnavit Amyclis[10].

1. *Ille* : Anxur. — *Magnum* : superbe ; cf. 380 ; *magna loqui* (Tib., II, 6, 11). — *Caelo* : *ad caelum*. *Fortasse* porte sur *caelo*.

2. *Fauno* : voy. p. 46, n. 9. — Dryopé, dont le nom est dérivé de celui du chêne, n'est pas mentionnée ailleurs.

3. *Ille* : Enée. — *Reducta* : voy. p. 468, n. 1. — *Impedit* : il charge de sa javeline le poids déjà lourd du bouclier ; il cloue donc à la fois le bouclier et la cuirasse. Marius avait imaginé une disposition du *pilum* romain qui le faisait tordre quand il s'était enfoncé dans la cuirasse ou le bouclier.

4. *Terrae* : *in terram*, voy. p. 236, n. 2. — *Super* : en outre.

5. *Humi* indique la place où a lieu l'action ; cf. V, 78.

6. Cf. Hom., *Il.*, XXI, 122.

7. *Protinus* : sans s'arrêter ; voy. p. 602, n. 8.

8. Numa est différent de celui de XI, 454. Sur Volcens, voy. IX, 370.

9. *Ausonidum* : génitif pluriel ; voy. p. 276, n. 3.

10. Amyclée, cité de Campanie, entre Gaëte et Terracine. Elle avait cessé d'exister, quand Pline l'Ancien écrivait. Une invasion de serpents avaient forcé les habitants de la quitter (Pl., *N. H.*, VIII, 104), ce qui justifie *tacitae*, d'après Servius. Mais le même Servius mentionne aussi une autre explication. La métropole de la ville italienne était une ville de Laconie. Fatigués de vains rapports sur l'approche des ennemis, les citoyens défendirent qu'on en parlât. Quand les ennemis approchèrent réellement, personne n'osa l'annoncer et la ville fut prise. D'où le vers de Lucilius : « Mihi necesse loqui ; nam scio Amyclas tacendo perisse ».

Aegaeon qualis[1], centum cui bracchia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem[2]
Pectoribusque arsisse, Jovis cum fulmina contra[3]
Tot paribus streperet[4] clipeis, tot stringeret enses :
Sic[5] toto Aeneas desaevit in aequore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphaei
Quadrijuges[6] in equos adversaque pectora tendit :
Atque[7] illi longe gradientem et dira frementem
Ut videre, metu versi retroque ruentes[8]
Effunduntque ducem rapiuntque ad litora currus.
Interea[9] bijugis infert se Lucagus albis
In medios fraterque Liger ; sed frater habenis
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Aeneas tanto fervore furentes :
Irruit adversaque ingens apparuit hasta.
Cui Liger[10] :
« Non Diomedis equos, non currum cernis Achilli[11],
Aut Phrygiae campos : nunc belli finis et aevi

1. *Qualis* : l'autre terme de la comparaison est introduit au v. 569 par *sic.* — *Aegeon* : Egéon est le même que Briarée (VI, 287). Hom., *Il.*, I, 402, raconte que les dieux voulurent enchaîner Zeus ; il fut délivré par Briarée, que Thétis avait appelé au secours. Cette alliance de Thétis et de Briarée s'explique par le passé de Briarée, qui est un des anciens dieux de la mer. Mais Virgile suit Antimaque de Colophon, poète ionien du ve s. avant J.-C., qu'admirait Platon. Il rangeait Briarée, au IIIe livre de sa *Thébaïde*, parmi les géants ennemis de Zeus. — *Centenas* : voy. p. 256, n. 7.

2. *Ignem* : *cui dicunt* est suivi de deux propositions infinitives : 1° *centena bracchia centenasque manus (fuisse)* ; 2° *ignem* (sujet) *arsisse*.

3. *Contra* : *fulmina* (anastrophe).

4. *Streperet*, *stringeret*, dépendent de *cum*.

5. *Sic* : Enée paraît avoir cent bras.

6. *Quadrijuges* : *equos*. Cet adjectif, comme les autres composés de *jugum*, est ordinairement de la 2° déclinaison (XII, 162 ; *Géorg.*, III, 18) ; seul exemple d'une forme de la 3°. On a *bijuges*, XII, 355, et *Géorg.*, III, 91.

7. *Atque* : voy. p. 54, n. 6. — *Longe gradientem* : Hom., *Il.*, VII, 213 : Μακρὰ βιβάς. — *Dira* : voy. p. 177, n. 9.

8. *Metu versi retroque ruentes* est une détermination du sujet de la proposition principale, dont les verbes *effundunt* et *rapiunt* sont liés entre eux, à la façon archaïque et poétique, par *que* répété. Le *que* de *retroque* ne correspond pas aux deux suivants.

9. Cf. Hom., *Il.*, XI, 101-104.

10. *Cui Liger* : vers inachevé : voy. p. 274, n. 4.

11. *Achillis* : sur ces allusions, voy. p. 725, n. 4. Cf. IX, 148.

His dabitur terris. » Vesano talia late
Dicta volant Ligeri : sed non et[1] Troïus heros
Dicta parat contra; jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus ut pronus pendens in verbera[2] telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede laevo
Aptat se pugnae, subit oras hasta per imas
Fulgentis clipei, tum laevum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Aeneas dictis affatur amaris :
« Lucage, nulla[3] tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit aut vanae vertere ex hostibus umbrae[4] ;
Ipse rotis[5] saliens juga deseris. » Haec ita fatus.
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
« Per te, per qui te talem genuere parentes[6],
Vir Trojane, sine hanc animam et miserere precantis. »
Pluribus oranti Aeneas : « Haud talia dudum[7]
Dicta dabas : morere et fratrem ne desere frater. »
Tum latebras animae, pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquae vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt et castra relinquunt
Ascanius puer et nequiquam obsessa juventus.

1. *Et* : comme Liger ; *contra* : en réponse.

2. *Pendens in verbera* ; cf. V, 147. Sur le char de guerre de l'époque héroïque, il y a deux hommes, le cocher et le guerrier, ici Liger et Lucagus. Mais Lucagus, au moment de lancer son trait d'un pied assuré, se penche sur l'attelage et l'excite en le touchant avec sa javeline. C'est à cette intervention inattendue de Lucagus dans la conduite du char, en même temps qu'à la mention des chevaux de Diomède, que répond l'ironie des paroles d'Enée : il n'a pas été trahi par l'allure trop lente des chevaux.

3. *Non* impliqué dans *nulla*, porte sur les deux alternatives.

4. *Umbrae* : les chevaux de Niphée se sont emportés au seul aspect d'Enée (573), mais cela n'était pas une ombre vaine. On ne peut comparer, non plus, le coup de tonnerre qui épouvante les chevaux de Diomède (Hom., *Il.*, VIII, 136). Lier *ex hostibus* à *umbrae*.

5. *Rotis* = *e curru*. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 745 suiv.

6. *Per qui... parentes* : *per parentes qui* ; cf. p. 300, n. 1. — *Hanc* : *meam*.

7. *Dudum* : tout à l'heure. — *Ne desere* : voy. p. 331, n. 2.

Junonem interea compellat Juppiter ultro :
« O germana mihi atque eadem gratissima conjunx,
Ut rebare[1], Venus (nec te sententia fallit)
Trojanas sustentat opes : non vivida bello
Dextra viris[2] animusque ferox patiensque pericli ! »
Cui Juno submissa : « Quid, o pulcherrime conjunx,
Sollicitas aegram et tua tristia jussa timentem ?
Si mihi, quae quondam fuerat[3] quamque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
Omnipotens, quin[4] et pugnae subducere Turnum
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc[5] pereat Teucrisque pio det sanguine poenas.
Ille tamen nostra[6] deducit origine nomen
Pilumnusque illi quartus pater et tua larga
Saepe manu multisque oneravit limina donis. »
Cui rex aetherii breviter sic fatur Olympi :
« Si mora praesentis leti tempusque caduco[7]
Oratur juveni meque hoc ita ponere sentis,
Tolle fuga Turnum atque instantibus eripe fatis :
Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet totumque moveri[8]
Mutarive putas bellum, spes pascis inanes. »

1. *Rebare* : voy. p. 293, n. 2. La réplique de Junon prouve que Jupiter parle ironiquement (*sollicitas*). — *Non vivida* : *est.* Autre ironie, car les Troyens se montrent pleins de courage et ont l'avantage.

2. *Viris* : *Trojanis.*

3. *Fuerat* : dans l'ancien latin et la langue familière, on trouve souvent *fueram*, là où l'on attend soit *fui*, soit *eram*, Plaute, *Capt.*, 305 : « Me, qui liber fueram, servum fecit ». — *In amore* : *tuo.* — *Namque* : particule affirmative, « certes » : cf. p. 627, n. 1. Ce sens explique sa place ; cf. p. 3, n. 9.

4. *Quin* développe *hoc* ; on attendrait *ut.* — *Dauno* : le père de Turnus ; voy. p. 631, n. 1.

5. *Nunc* oppose la réalité à l'hypothèse. — *Pio* : Turnus défend son pays et sa fiancée ; il a plus de droits à l'épithète qu'Énée, d'après Junon. Voy. p. 236, n. 5.

6. *Nostra* = *divina.* — *Pilumnus* ; voy. p. 725, n. 1. — *Quartus* : en comptant les deux termes de la série.

7. *Caduco* : destiné à périr. — *Ponere sentis* : si tu acceptes ma décision en ce sens. — *Indulsisse* : voy. p. 720, n. 8. — *Vacat* (*mihi*), j'ai la liberté.

8. *Moveri* : *tolli, amoveri.* — *Mutari* : en changer le cours.

Et Juno allacrimans[1] : « Quid si, quae voce gravaris,
Mente dares, atque haec Turno rata vita maneret?
Nunc[2] manet insontem gravis exitus aut ego veri
Vana feror. Quod[3] ut o potius formidine falsa
Ludar et in melius tua, qui potes, orsa reflectas! »
Haec ubi dicta dedit, caelo se protinus alto[4]
Misit, agens hiemem[5], nimbo succincta, per auras,
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cava[6] tenuem sine viribus umbram
In faciem Aeneae (visu mirabile monstrum!)
Dardaniis ornat telis clipeumque jubasque
Divini[7] assimulat capitis, dat inania verba,
Dat sine mente sonum gressusque effingit euntis :
Morte obita[8] quales fama est volitare figuras
Aut quae sopitos deludunt somnia sensus.
At primas laeta ante acies exsultat imago
Irritatque virum[9] telis et voce lacessit.
Instat cui Turnus stridentemque eminus hastam
Conjicit; illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Aenean aversum ut cedere Turnus
Credidit atque animo spem turbidus hausit inanem :
« Quo fugis, Aenea? thalamos ne desere[10] pactos;

1. *Allacrimans :* premier exemple de ce mot rare. — *Quid si... :* « que serait-ce si..., ah ! si tu pouvais. ». — *Voce* s'oppose à *mente*. — *Gravaris :* tu donnes à regret. — *Rata* : assurée.

2. *Nunc* : voy. 617. — *Veri :* génitif de relation ; voy. p. 250, n. 3. — *Feror : aberro* ; cf. IV, 110 : je suis le jouet d'une trompeuse erreur.

3. *Quod* sert de liaison devant *ut*, comme dans *quod si*. — *Ut*, au sens de *utinam*, est archaïque ou poétique. — *Orsa = dicta* (VII, 435).

4. *Caelo alto* : du haut du ciel; voy. p. 191, n. 9, et p. 137, n. 5.

5. *Hiemem :* l'orage. L'apparition des dieux est souvent accompagnée de troubles dans la nature.

6. *Nube cava* : ablatif indiquant la matière de l'ombre. — *In* marque le résultat. — Cf. le fantôme par lequel Apollon trompe Diomède, dans Hom., *Il*, V, 449.

7. *Divini* : Enée est fils de Vénus. — *Inania* : sans réalité. — *Sine mente sonum* : un bruit que ne guide pas une pensée.

8. *Morte obita* : la mort une fois traversée, après la mort. Expression de Lucrèce, I, 135. — *Aut quae : aut qualia sunt somnia quae.*

9. *Virum* : Turnus.

10. *Thalamos pactos* : la main de Lavinie promise à Enée. — *Ne*

Hac dabitur dextra tellus quaesita per undas. »
Talia vociferans sequitur strictumque coruscat
Mucronem nec ferre videt sua gaudia[1] ventos[2].
Forte ratis celsi conjuncta crepidine[3] saxi
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Qua rex Clusinis advectus Osinius oris.
Huc sese trepida Aeneae fugientis imago
Conjicit in latebras, nec Turnus segnior instat
Exsuperatque moras et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit[4] Saturnia funem
Avulsamque rapit revoluta per aequora navem.
Illum[5] autem Aeneas absentem in proelia poscit;
Obvia multa virum demittit corpora Morti.
  Tum levis haud ultra latebras jam quaerit imago,
Sed sublime[6] volans nubi se immiscuit atrae,
Cum Turnum medio interea fert aequore turbo[7].
Respicit ignarus rerum ingratusque salutis[8]
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :

desere : voy. p. 331, n. 2. — *Hac* : *mea*. — Cf. VII, 359.

1. *Gaudia* : l'espérance de tuer Enée.

2. *Ventos* : au sens propre ; IX, 313.

3. *Crepidine* : « Est abrupti saxi altitudo » (Servius). Le mot désigne une substruction et surtout une jetée, une levée, un quai, une chaussée élevée. L'ablatif d'accompagnement avec le participe est régulier (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 73, 1°). — *Ponte* : une passerelle. Il est dans l'état où il a servi au débarquement. — *Osinius* : Servius l'identifie à Massicus, nommé au v. 166 ; le Ps.-Servius mentionne une autre opinion qui distingue ce roi de Clusium de celui de Cosa.

4. *Vix attigerat, rumpit* : voy. p. 335, n. 1. — *Revoluta* : qui reviennent sur eux-mêmes, vers le large. C'est le moment du reflux.

5. *Illum* : Turnus. — *Poscit* : cf. VIII, 614. — *Virum* : génitif. — *Demittit Morti* : voy. p. 317, n. 3.

6. *Sublime* : adverbe. — *Nubi... atrae* : IV, 570 ; cf. ci-dessus, 636.

7. Pendant que Turnus poursuivait une ombre, s'égarait sur le vaisseau et partait au loin, Enée le cherchait et, chemin faisant, immolait beaucoup d'ennemis. Mais l'ombre s'évanouit une fois que Turnus est emporté par un tourbillon. Alors Turnus se retourne et voit le rivage qui fuit. La succession des idées est naturelle, bien que la mention d'Enée soit brève. Virgile a simplement noté le contraste entre la situation des deux héros.

8. *Salutis* : génitif de relation suggéré par la symétrie ; voy. p. 250, n. 3. — *Duplices* = *duas* (voy. p. 256, n. 7), explétif, dans une formule de style épique. — *Cum voce* : c.-à-d. *clamans*.

« Omnipotens genitor, tanton[1] me crimine dignum
Duxisti et tales voluisti expendere poenas?
Quo feror? unde abii? quae me fuga quemve[2] reducit?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid[3] manus illa virum qui me meaque arma secuti?
Quosne[4] (nefas) omnes infanda in morte reliqui?
Et nunc palantes video gemitumque cadentum
Accipio. Quid ago[5]? aut quae jam satis ima dehiscat[6]
Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti!
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro[7])
Ferte ratem saevisque vadis immittite syrtis,
Quo neque me Rutuli nec conscia fama[8] sequatur. »
Haec memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc,
An[9] sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat et crudum per costas exigat ensem[10],
Fluctibus an jaciat[11] mediis et litora nando

1. *Tanton* = *tantone*, voy. p. 366, n. 3. — *Et* : coordination pour la subordination; entendre : *duxisti ut velles*.

2. *Quem* : en quel état?

3. *Quid manus illa* : la phrase n'a pas de verbe, parce que, dans son trouble, Turnus n'en saurait concevoir; sa pensée flotte entre *dicet*, *sentiet*, *faciet de me*. — *Virum* : génitif. — *Secuti : sunt*.

4. *Quosne* : mélange rare de deux constructions : *reliquine omnes* (interrogation), *quos reliqui* (proposition relative); cf. Catulle, 64, 180 : « An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui? ». Traduire par une interrogation. — *Palantes : eos*. — *Cadentum* : forme exigée par le mètre.

5. *Quid ago?* La question est réelle, puisque Turnus tentera successivement deux actions (685); l'indicatif est plus vif que le subjonctif délibératif. Cet indicatif est surtout fréquent dans la langue familière. Cf. p. 427, n. 8.

6. *Dehiscat* : cf. IV, 24; Hom., *Il.*, IV, 182. Ce premier souhait lui est venu d'abord à l'esprit; Turnus va le corriger, puisqu'il est sur un vaisseau.

7. *Adoro* : au lieu du simple *oro*. — *Syrtis* : d'un banc de sable.

8. *Conscia fama* : la renommée instruite de ma honte.

9. *An* : à la rigueur, on peut justifier l'emploi de *an* en suppléant une première hypothèse opposée et sous-entendue; mais Turnus paraît hésiter surtout entre deux partis (685) et il est plus naturel de prendre *an... an...* pour un équivalent poétique de la double interrogation de la prose classique *utrum... an...* Cf. Ovide, *Met.*, X, 254; etc. Ce type de question n'est pas rare dans la prose de l'époque impériale.

10. *Crudum ensem* : impitoyable, comme dans Homère νηλέϊ χαλκῷ. — *Fluctibus : in fluctus*, voy. p. 237, n. 7.

11. *Jaciat : sese* (681). — *Teucrum* : génitif.

Curva petat Teucrumque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam; ter maxima Juno
Continuit juvenemque animi[1] miserata repressit.
Labitur alta secans fluctuque aestuque secundo
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem[2].
At Jovis interea monitis[3] Mezentius ardens
Succedit pugnae Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenae acies[4] atque omnibus uni,
Uni, odiisque viro telisque frequentibus[5] instant.
Ille (velut rupes vastum quae prodit in aequor
Obvia ventorum furiis expostaque[6] ponto,
Vim cunctam atque minas perfert caelique marisque,
Ipsa immota manens) prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi[7], cum quo Latagum Palmumque fugacem;
Sed[8] Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os[9] faciemque adversam, poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit armaque Lauso
Donat habere[10] umeris et vertice figere cristas.

1. *Animi* : locatif, « dans son cœur ».

2. *Urbem* : Ardée, ville des Rutules. Cf. p. 631, n. 1.

3. *Jovis monitis* : Jupiter, pour balancer la fortune des deux partis, fait avancer Mézence, le seul qui puisse empêcher l'écrasement des Rutules. Le dieu paraît ainsi rester fidèle à sa propre décision (112). Mais il satisfait une rancune personnelle contre un impie (VII, 648). Car, en le poussant dans la lutte, il le jette à la mort. Sur la progression de ce récit, voy. p. 762, n. 6. — *Teucros* : voy. p. 308, n. 1.

4. *Tyrrhenae acies* : les Etrusques, alliés d'Enée, très animés contre le tyran qu'ils ont chassé (VIII, 481-495).

5. *Omnibus odiis* et *telis frequentibus* sont liés par *que* répété; le premier *que* n'est pas à sa place. Dans ces ablatifs est inséré le complément indirect de *instant*, *uni*, dont le redoublement fait sentir l'acharnement des Etrusques.

6. *Exposta* : voy. p. 197, n. 7. — La comparaison montre l'attitude de Mézence qui n'est pas décrite directement (*immotus vim cunctam perfert*). Voy. p. 762, n. 6.

7. *Humi* : voy. p. 468, n. 2.

8. *Sed* introduit une distinction (576).

9. *Os* : accusatif de partie, voy. p 260, n 3. Cet accusatif est employé après un autre, *Latagum*, qui est complément direct, de sorte que l'on a le tout et la partie. Les Grecs faisaient de cette construction une figure de grammaire, τὸ σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος. Elle est assez fréquente dans Homère (*Il.*, VII, 14; etc.). De même XII, 275 : « Juvenem transadigit costas ».

10. *Habere* : *habendum*, voy. p. 242, n. 2. — *Lauso*, fils de Mézence.

Nec non[1] Euanthen Phrygium Paridisque Mimanta
Aequalem comitemque, una quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit et[2] face praegnans
Cisseis regina Parin creat; urbe paterna
Occubat[3], ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut[4] ille canum morsu de montibus altis
Actus aper, multos Vesulus[5] quem pinifer annos
Defendit multosque[6] palus Laurentia silva
Pavit harundinea[7], postquam inter retia ventum est,
Substitit[8] infremuitque ferox et inhorruit armos,
Nec cuiquam irasci[9] propiusve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
Haud aliter, justae quibus est Mezentius irae[10]

1. *Nec non* ; voy. p. 128, n. 2. — *Una nocte* : dans la même nuit ; ce qui explique *aequalem*. — *Theano* : nominatif grec. Une Théano, fille de Cissée, est dans Hom., *Il.*, VI, 298, la femme d'Anténor ; d'autre part, dans Homère, Hécube (ici *Cisseis regina*) est fille de Dymas, non de Cissée. Virgile paraît suivre les tragiques grecs.

2. *Et* sert de corrélatif à *una* (p. 822, n. 7) ; le tour habituel serait : *eadem nocte qua Cisseis regina, face praegnans* (voy. p. 586, n. 3), *creat Parin*. On a *idem et* au lieu de *idem qui* dans Cic., *De amic.*, 14. — Voy. Notes critiques.

3. *Occubat* : Pâris repose, est enterré. — *Ignarum* : au sens passif. Cf. Salluste, *Jug.*, 18, 6 : « Ignara lingua » ; Ovide, *Mét.*, VII, 404.

4. *Velut* : cf. Hom., *Il.*, XI, 414. — *Ille* attire l'attention sur le sujet qui va suivre, *aper*. Cf. XI, 809.

5. *Vesulus* : le mont Viso (3840 m), qui domine les Alpes Maritimes et les Alpes Cottiennes à la jonction desquelles il se trouve. En forme de pyramide, il attire les regards dans la plaine du Piémont. Virgile ne peut parler que des vallées qui se trouvent à sa base et, en particulier, des plans d'où sortent les sources du Pô. L'un d'eux est même appelé le Plan des mélèzes.

6. *Que* équivaut à *ve*. Virgile suppose deux sangliers : l'un, chassé par les chiens dans les escarpements du Viso ; l'autre, nourri dans les marais de Laurente et qui tombe dans des filets. Dans l'un et l'autre cas, la bête fait tête à ses ennemis. Mais la rédaction n'a pas encore atteint la netteté que lui aurait donnée la dernière main.

7. *Harundinea* : Hor., *Sat.*, II, 4, 42 : « Laurens (aper) ulvis et harundine pinguis ». L'immense forêt qui s'étend encore sur la côte, du Tibre au cap Circeo, est aujourd'hui très giboyeuse.

8. *Substitit* : le passé marque l'habitude ; voy. p. 94, n. 1. — *Armos* : accusatif de partie, voy. p. 260, n. 3. Hom., *Il.*, XIII, 473 : Φρίσσει νῶτον.

9. *Irasci* : montrer sa colère par des actes. — *Virtus (est)* a pour attributs les infinitifs (p. 91, n. 5) ; l'expression équivaut à *nemo audet*.

10. *Quibus est irae* : tour créé d'après *odio alicui est* (Macrobe, VI, 6, 9). Après *quibus*, l'antécédent est *ulli*, par syllepse.

Non ulli est animus stricto concurrere ferro,
Missilibus longe et vasto clamore lacessunt;
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes[1]
Dentibus[2] infrendens et tergo decutit hastas.
Venerat antiquis Corythi[3] de finibus Acron,
Grajus homo infectos linquens profugus hymenaeos.
Hunc[4] ubi miscentem longe media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactae conjugis ostro[5] :
Impastus stabula alta leo[6] ceu saepe peragrans
(Suadet enim vesana fames), si forte fugacem
Conspexit capream aut surgentem in cornua[7] cervum,

1. *In omnes* : il est prêt à s'élancer de tout côté, quel que soit le point de l'attaque.

2. *Dentibus infrendens* : de même, Achille dans Hom., *Il.*, XIX, 365. Cf. III, 664; VIII, 230. — *Tergo* : les assaillants n'osent pas l'affronter et, même par derrière, ils lancent de loin leurs javelines, qui n'ont pas assez de force pour pénétrer la cuirasse et qui retombent. — Les deux parties de la comparaison se subdivisent elles-mêmes : la résistance du sanglier (707-711) et la timidité des chasseurs (712-713), la faiblesse des tentatives contre Mézence (714-716) et sa fière attitude (717-718). La disposition est entrecroisée.

3. *Corythi* : voy. p. 356, n. 9. — *Grajus* : soit parce que ce personnage est un Arcadien de la suite d'Evandre, soit parce que la ville de Corythos (Cortone) a été conquise par les Pélasges grecs sur les Ombriens, d'après une tradition rapportée par Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, 20, 4, et 26, 1. *Profugus*, « exilé », favorise plutôt la première interprétation ; chassé de Grèce, il s'est joint aux Arcadiens. — *Linquens hymenaeos* : il ne reverra plus sa fiancée. — La finale de *profugus* est allongée devant *hymenaeos* et ce mot grec rend aussi possible la structure du 4ᵉ pied; voy. p. 208, n. 6.

4. *Hunc* : la phrase est un peu compliquée par une anacoluthe. La forme régulière serait : *Ubi hunc vidit miscentem (= turbantem)..., ut leo..., sic Mezentius ruit in hostes sternitque infelicem Acronem.*

5. *Pactae conjugis* : c'est le vêtement de pourpre que lui avait donné sa fiancée qui le désigne aux coups de Mézence.

6. *Leo* : cf. Hom., *Il.*, XII, 299; III, 23; *Od.*, XXII, 402. — Les comparaisons de ce morceau marquent le développement de la peinture. D'abord les Troyens et les Etrusques sont pleins d'ardeur dans l'attaque : Mézence est semblable à un rocher immobile battu par les flots (693). Puis, les assaillants deviennent circonspects et se tiennent à distance : Mézence est semblable à un sanglier qui ne laisse pas approcher les chasseurs (707). Enfin, Mézence prend l'offensive et tue de vaillants guerriers : il ressemble au lion sur sa proie. Cf. p. 764, n. 8.— *Stabula alta* : les retraites profondes. — *Saepe* : voy. p. 248, n. 1. — *Suadet... fames* : IX, 340.

7. *Surgentem in cornua* : se dressant dans la direction de ses cornes, portant haut ses cornes, cf.

Gaudet hians immane comasque arrexit et haeret
Visceribus super incumbens, lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron et calcibus[1] atram
Tundit humum exspirans infractaque[2] tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere nec jacta caecum[3] dare cuspide vulnus :
Obvius adversoque[4] occurrit seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum[5] posito pede nixus et hasta :
« Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
Conclamant socii laetum paeana secuti.
Ille autem exspirans : « Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longum[6] laetabere; te quoque fata
Prospectant paria atque eadem mox arva tenebis. »
Ad quae subridens mixta Mezentius ira : [num rex
« Nunc morere; ast[7] de me divum pater atque homi-

I, 189; Ov., *Mét.*, X, 538 : « Celsum in cornua cervum ». — *Immane* : adverbial; p. 177, n. 9. — *Super* : adverbe. — *Lavit* : archaïsme. — *Improba* : épithète générale que l'on rend par un terme plus restreint; vorace, avide. — Le v. suiv. est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

1. *Calcibus* : suppose qu'il combat en char, comme les guerriers de l'âge héroïque; cf. 404.

2. *Infracta* : *in corpore fracta.*

3. *Caecum* : qu'on ne voit pas. — *Vulnus* : « un coup », voy. p. 599, n. 1.

4. *Adversoque* : le membre exactement symétrique de *seque viro vir contulit* serait *adversusque adverso occurrit*; *que* répète lie les deux membres dont l'ensemble s'oppose sans conjonction à ce qui précède. — *Furto* : par une surprise déloyale; cf. 754, *insidiis.*

5. *Abjectum* : *stratum.* — *Posito pede* : voy. 495. — *Nixus et* : *et nixus.* — *Pars belli* : voy. 427. Cf. Hom., *Il.*, V, 102 suiv. — *Paeana* : voy. p. 742, n. 8. — *Secuti* : faisant écho.

6. *Longum* = *diu*; voy. p. 177, n. 9. — *Te quoque* : On croyait que les mourants avaient le don de prophétie, au moment où leur âme se dégageait du corps. Patrocle prédit à Hector qu'il mourra et Hector lui-même annonce la mort d'Achille (Hom., *Il.*, XVI, 852; XXII, 358). La réponse de Mézence est imitée de celle d'Achille (XXII, 365).

7. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Divum... rex* : voy. p. 242, n. 1. — *Viderit* : c'est une chose qu'il aura à voir. Cette formule, par laquelle on remet l'examen d'une affaire soit à d'autres juges, soit à un autre moment, indique souvent le détachement, l'indifférence, le mépris; Cic., *Tusc.*, II, 42 : « Sitne igitur malum

Viderit. » Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli[1] dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in aeternam clauduntur lumina noctem.
Caedicus[2] Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo et praedurum viribus Orson;
Messapus Croniumque Lycaoniumque Erichaeten,
Illum infrenis[3] equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem. Pedes et[4] Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitae
Dejicit; at Thronium Salius Saliumque Nealces
Insidiis jaculo et longe fallente sagitta.
Jam gravis[5] aequabat luctus et mutua Mavors
Funera; caedebant pariter pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.
Di Jovis in tectis iram miserantur[6] inanem
Amborum et tantos mortalibus esse labores :
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno;
Pallida Tisiphone[7] media inter milia saevit.
At vero[8] ingentem quatiens Mezentius hastam

dolere necne, Stoici viderint ». On dit de même *videro*; Cic., *Cael.*, 35 : « Sed videro hoc posterius ». L'emploi du futur antérieur indique qu'on aura vite fait d'en venir à bout, par suite qu'on est sûr de voir ou que ce n'est pas une affaire de voir. Voy. Madvig, *Gram. lat.*, § 340, rem. 4. Servius veut que cette phrase soit un trait d'impiété; mais elle marque d'abord de la défiance pour Orode.

1. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Ferreus* : Hom., *Il.*, XI, 241.

2. Caedicus, Sacrator, Rapo, Messapus, Valerus, Salius sont des Italiens de l'armée de Turnus, comme l'indique l'allure latine de leur nom. Les autres, aux formes grecques, sont des Troyens.

3. *Infrenis* : cf. IV, 41 *infrenus*. Cet adjectif très rare est à peu près aussi employé sous l'une que sous l'autre forme. Les premiers exemples sont ceux de Virgile.

4. *Et* = *etiam*. — *Longe... sagitta* : IX, 572. Cf. *furto*, 735.

5. *Jam gravis* : cf. 755-759 avec Hom., *Il.*, XI, 67-77. — *Ruebant* : s'abattaient. Remarquer la figure. — *Victores victique* : attribut.

6. *Miserantur* : ce sentiment est nouveau; les dieux d'Homère n'ont pour les malheurs des mortels que de la curiosité. — *Amborum* : des deux partis.

7. *Tisiphone* : une des Furies (voy. p. 312, n. 8). Elle joue ici le même rôle qu'Eris (la Discorde) dans Hom., *Il.*, XI, 73; XVIII, 535.

8. *At vero* annonce l'incident capital de l'épisode de Mézence. Une quatrième comparaison (voy. p. 762, n. 6) présente Mézence comme un géant terrible. Cet aspect démesuré et effrayant contraste avec les senti-

Turbidus[1] ingreditur campum. Quam magnus Orion[2],
Cum pedes[3] incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam scindens, umero supereminet undas,
Aut, summis referens[4] annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit :
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Aeneas, speculatus in agmine longo[5],
Obvius ire parat; manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole sua stat,
Atque oculis spatium emensus quantum satis hastae :
« Dextra mihi deus[6] et telum, quod missile libro,
Nunc adsint! Voveo[7] praedonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropaeum
Aeneae[8]. » Dixit, stridentemque eminus hastam
Jecit; at illa volans clipeo[9] est excussa proculque
Egregium Antorem latus inter et ilia figit,
Herculis Antorem comitem[10], qui missus ab Argis

ments que montrera le père frappé dans son affection pour Lausus.

1. *Turbidus* : *ira*. — *Campum* : c'est une partie nouvelle du champ de bataille, où Enée se trouve, cherchant Turnus (661-662).

2. *Orion* : p. 274, n. 5. Dans Hom., *Od.*, XI, 572, le géant Orion aux enfers continue à chasser les bêtes fauves qu'il avait tuées autrefois sur les montagnes et porte la massue d'airain qui ne se brise pas.

3. *Pedes incedit* : Orion, fils de Poseidôn, tenait de son père le privilège de traverser la mer. — *Nerei* : disyllabe. Voy. p. 223, n. 7. — *Viam scindens* : voy. VI, 899. — *Supereminet* : voy. p. 272, n. 1.

4. *Referens* : rapportant des montagnes ; cf. III, 659, sur Polyphème qui, lui aussi, peut s'avancer dans la mer. On entend aussi : rappelant la taille d'un vieil orne ; ce sens est moins naturel. — Le vers suivant se trouve IV, 177.

5. *In agmine longo* : dans la longue file des ennemis. — *Imperterritus* : premier exemple de ce mot très rare.

6. *Deus* : Stace, *Théb.*, III, 615 : « Virtus mihi numen et ensis | quem teneo ». Mézence est un impie.

7. *Voveo* : au lieu de consacrer aux dieux les dépouilles (voy. XI, 5), Mézence les destine par son vœu à son fils. Lausus revêtira ces armes et sera un trophée vivant, tandis que le trophée orne un arbre consacré aux dieux. Cf. VII, 648. *Tropaeum* est en apposition à *te ipsum*.

8. *Aeneae* précise l'injure *praedonis* ; cf. VII, 362.

9. *Clipeo* : *Aeneae*. — *Antorem* : accusatif de *Antores*, décliné comme un mot latin.

10. *Herculis comitem* : comme Mélampus (320). — *Missus* : *profectus*. — *Haeserat* : s'était attaché ; Hor., *Od.*, I, 32, 9 : « Veneremque et illi | semper haerentem puerum canebat. »

Haeserat Euandro atque Itala consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere[1] caelumque
Aspicit et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Aeneas hastam jacit; illa per orbem
Aere[2] cavum triplici, per linea terga tribusque
Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine; sed vires haud pertulit[3]. Ocius ensem
Aeneas, viso Tyrrheni[4] sanguine laetus,
Eripit a femine et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit Lausus, lacrimaeque per ora volutae.
Hic mortis durae[5] casum tuaque optima facta,
Si qua fidem tanto est operi[6] latura vetustas,
Non equidem nec te, juvenis memorande, silebo.
 Ille pedem referens et inutilis inque[7] ligatus
Cedebat, clipeoque inimicum hastile trahebat.
Proripuit juvenis seseque[8] immiscuit armis
Jamque assurgentis[9] dextra plagamque ferentis
Aeneae subiit mucronem ipsumque morando[10]
Sustinuit; socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parma protectus abiret[11],

1. *Vulnere* = *telo*; voy. p. 599, n. 1; *alieno*, destiné à un autre. — *Caelumque* : vers hypermètre; voy. p. 113, n. 1.

2. *Aere* : le bouclier de Mézence est fait d'une triple lame de bronze, de trois couches de toile et de trois peaux de bœufs. Cf. Hom., *Il.*, XII, 137. — *Terga* : cf. 482.

3. *Vires haud pertulit* : la lance ne porta pas ses forces jusqu'au bout, ne pénétra pas plus avant. — *Ocius* : voy. p. 412, n. 2.

4. *Tyrrheni* : de Mézence. — *Femine* : *feminis*, *femina*, *feminibus* sont plus fréquents que *femoris*, *femora*, *femoribus*; aux autres cas obliques, les deux thèmes paraissent à peu près également admis.

5. *Durae* : parce qu'elle est prématurée.

6. *Tanto operi* : une telle œuvre de bravoure, une telle action. — *Vetustas* : « Si la postérité lointaine (c.-à-d. à mesure que le fait s'enfoncera dans le passé) peut ajouter foi à ta noble action ». Cf. Cic., *Mil.*, 98 : « De me nulla umquam obmutescet vetustas ».

7. *Inque ligatus* : tmèse, pour *inligatusque*. La lance d'Enée, qui perce Mézence, enchaîne ses mouvements.

8. *Sese* se joint aussi à *proripuit*.

9. *Assurgentis* : cf. 725; IX, 749.

10. *Morando* : en causant un retard à Enée, il l'arrête.

11. *Dum abiret* : voy. p. 226, n. 9

Telaque conjiciunt proturbantque[1] eminus hostem
Missilibus. Furit Aeneas tectusque tenet se[2].
Ac velut, effusa si quando grandine nimbi
Praecipitant[3], omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tuta latet arce viator,
Aut amnis ripis aut alti fornice saxi,
Dum pluvit[4] in terris, ut possint sole reducto
Exercere diem[5] : sic obrutus undique telis
Aeneas nubem belli[6], dum detonet[7] omnis,
Sustinet et Lausum increpitat Lausoque minatur :
« Quo moriture[8] ruis majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille[9]
Exsultat demens ; saevae jamque altius irae
Dardanio surgunt ductori extremaque Lauso
Parcae fila legunt[10] : validum namque exigit ensem
Per medium Aeneas juvenem totumque recondit.
Transiit et parmam[11] mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro,

1. *Proturbant* : *proturbare conantur*; voy. p. 528, n. 8.
2. *Tenet se* : cf. 412.
3. *Praecipitant* : pris absolument; voy. p. 244, n. 8. — *Diffugit* : parfait; l'action est vite accomplie; cf. ensuite *latet*. — *Arce* : lieu de refuge. — *Ripis* : les rives, du côté où le fleuve entame la terre, présentent souvent des excavations qui peuvent servir d'abri momentané. — Cf. Hom., *Il.*, XII, 156.
4. *Pluvit* : cette forme paraît un rajeunissement orthographique de la forme archaïque et primitive *plovit*; on lit *plovebat* encore dans Pétrone, 44, 18. — *In terris* : sur la terre; pléonasme naturel à un écrivain archaïque; *dum... terris* est emprunté à Lucrèce, VI, 630.
5. *Exercere diem* : faire le travail de la journée; cf. VIII, 94.
6. *Nubem belli* : Hom., *Il.*, XVII, 243 : πολέμοιο νέφος.
7. *Detonet* : le subjonctif marque l'intention; *dum*, en attendant que.
8. *Moriture* : destiné à la mort. Pour l'accord, cf. X, 327. L'attitude d'Enée en face de Lausus fait contraste avec celle de Turnus en face de Pallas. Avant de donner la mort, Turnus prononce d'atroces paroles (443, 481); après, il piétine le jeune corps du vaincu (495).
9. *Ille* : Lausus, qui est enivré par un premier succès, ayant mis son père en sûreté.
10. *Legunt* : ramassent les derniers brins de laine dont elles filent ses instants.
11. *Parma* : léger bouclier rond. —*Minacis* : opposition de l'attitude de Lausus à ses moyens d'attaque. — *Molli* : souple. — *Implevitque* : cf. Hom., *Il.*, XX, 470. Le génitif avec ce verbe se trouve dans Cic., *Ver.*, IIe act., I, 119.

Implevitque sinum sanguis; tum vita[1] per auras
Concessit maesta ad Manes corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris[2],
Ingemuit miserans graviter dextramque tetendit
Et mentem patriae[3] strinxit pietatis imago :
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus[4] istis,
Quid pius Aeneas tanta dabit indole dignum?
Arma, quibus laetatus[5], habe tua, teque parentum
Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc[6] tamen infelix miseram solabere mortem :
Aeneae magni dextra cadis. » Increpat ultro
Cunctantes socios[7] et terra sublevat ipsum
Sanguine turpantem comptos de more capillos.
Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat[8] lymphis corpusque levabat
Arboris acclinis trunco. Procul[9] aerea ramis
Dependet galea et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes; ipse aeger, anhelans,
Colla[10] fovet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa super Lauso[11] rogitat multumque remittit
Qui revocent maestique ferant mandata parentis.

1. *Vita* : *anima.* — *Maesta* : cf. Hom., *Il.*, XVI, 856-857.

2. *Modis... miris* : *Géorg.*, I, 477. — *Anchisiades* : nom choisi à dessein au moment où Enée va se troubler à la pensée de son propre fils et de leur affection mutuelle. — *Tetendit* : dans un geste de pitié.

3. *Patriae* : que le père éprouve pour son fils; voy. p. 326, n. 6. Enée pense à la mort d'Ascagne. D'autres entendent : la piété filiale de Lausus. Cf. IX, 294.

4. *Laudibus* : voy. p. 686, n. 1. *Tanta indole* : un si noble caractère.

5. *Laetatus* : *es.* — C'était honorer l'ennemi tué que de lui laisser ses armes. Cf. Hom., *Il.*, VI, 417.

6. *Hoc* : ablatif, qui annonce le vers suivant. — *Cado* est construit comme un passif (poètes, T.-Live, Tacite).

7. *Socios* : *Lausi*, cf. 841. Ce trait achève de peindre la magnanimité d'Enée. — *De more* : telle était la coutume des Etrusques, comme on le voit par les monuments.

8. *Siccabat* : l'eau froide arrête l'écoulement du sang.

9. *Procul* : « à part » (p. 494, n. 3).

10. *Colla* : son cou, parce que la tête, si elle n'était pas appuyée, l'emporterait en avant ou de côté. — *Fusus barbam* : voy. p. 253, n. 7, — *In pectore*, non *in pectus* : de sorte qu'elle s'étale sur la poitrine.

11. *Super* : *de*; voy. p. 231, n. 6. — *Multum*, équivalent presque à *saepe*, est suggéré par la symétrie.

At Lausum socii exanimem super arma[1] ferebant
Flentes, ingentem atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longe gemitum praesaga mali mens :
Canitiem multo deformat pulvere et ambas
Ad caelum tendit[2] palmas et corpore inhaeret :
« Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere[3] dextrae
Quem genui? Tuane haec genitor per vulnera servor,
Morte tua vivens? Heu! nunc misero mihi demum[4]
Exitium infelix! nunc alte vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine[5] nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram[6] patriae poenas odiisque meorum :
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo neque adhuc homines lucemque relinquo.
Sed linquam. » Simul hoc dicens[7], attollit in aegrum

1. *Super arma* : cf. 506. — *Ingentem atque ingenti* : Hom., *Il.*, XVI, 776 : « Κεῖτο μέγας μεγαλωστί » ; Lucr., I, 741 : « Et graviter magni magno cecidere ibi casu ». — *Vulnere* : voy. p. 599, n. 1.

2. *Ad caelum tendit* : « Increpans deos quasi sacrilegus » (Servius). Cette interprétation, avec celle du v. 743, trahit une conception trop absolue, donc artificielle, du caractère de Mézence. Le geste est un acte de prière (voy. V, 233, 686 ; IX, 16; etc.). Le premier mouvement de l'impie est un démenti qu'il se donne et ce trait est admirablement observé. — *Corpore* : voy. p. 742, n. 7.

3. *Succedere* : prendre ma place (voy. 690) devant les coups portés par l'ennemi ; par suite, être frappé à ma place.

4. *Nunc demum* : voy. p. 696, n. 1. Sens général : « C'est maintenant seulement que je péris misérablement. La première blessure que m'a faite Énée n'atteignait que le corps ; celle-ci me perce l'âme ».

5. *Crimine* : l'opprobre qui a pour cause la flétrissure de l'opinion. L'idée est précisée par *ob invidiam*. — *Solio sceptrisque* : Cicéron, César, Salluste ne disent pas *regno*, *patria pulsus*, *expulsus*, sans préposition (ordinairement *ex*). Mais Virgile, Horace, Ovide ont *regno pellere* qui passe en prose grâce à Cornélius Népos et T.-Live.

6. *Debueram* : traduire par le conditionnel ; voy. p. 393, n. 6. — *Omnes* : de tous les genres ; Hom., *Od.*, XII, 341 : πάντες θάνατοι. — *Dedissem* : *utinam dedissem* (voy. p. 436, n. 1). — Ces regrets prouvent la profondeur du sentiment paternel chez Mézence. C'est la douleur du père qui réveille la conscience du coupable ; son cœur se rouvre à l'humanité. Mais les remords sont le châtiment véritable du tyran. Mézence mourrait impuni s'il ne savait pourquoi il est frappé. Ainsi le développement naturel d'un caractère achève le parfait dénouement d'une situation et le porte à la plus haute leçon morale.

7. *Simul hoc dicens* : en général,

Se femur, et quanquam vis[1] alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet : hoc[2] decus illi,
Hoc solamen erat, bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur maerentem[3] et talibus infit :
« Rhaebe[4], diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
Viximus : aut hodie victor spolia illa cruenta[5]
Et caput Aeneae referes Lausique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter, neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »
Dixit, et exceptus tergo consueta[6] locavit
Membra manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Aere caput fulgens cristaque hirsutus equina :
Sic cursum in medios rapidus dedit. Aestuat ingens[7]
Uno[8] in corde pudor mixtoque insania luctu
[Et furiis agitatus amor[9] et conscia virtus].
Atque hic[10] Aeneam magna ter voce vocavit.

l'addition d'une particule pour préciser le sens d'un participe, si fréquente en grec, ne se rencontre surtout qu'à la fin de l'époque classique ; par exemple, *simul* apparaît dans T.-Live (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 262 *a*). Cf. ἅμα.

1. *Vis* : ou la vigueur de Mézence, et alors *tardat* est intransitif (*tarda est*) ; ou la violence de la blessure, et alors *tardat* est transitif (*tardat eum*). Ce second sens, proposé par Servius, est appuyé par un passage du *Philoctète* d'Accius (dans Cic., *Tusc.*, II, 19) : « Jamjam absumor : conficit animam | *vis vulneris*, ulceris aestus ». Virgile a pu vouloir renouveler avec *vulnere* l'expression d'Accius. — *Haud dejectus* : *animo*, ou *consilio ruendi in Teucros*.

2. *Hoc* : c.-à-d. *equus* ; accord normal de l'attribut ; voy. p. 386, n. 3. — Mézence est attaché à sa monture comme à son fils. Virgile a pris soin d'épurer cette figure rude à l'approche de la mort. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 185 ; XIX, 400.

3. *Maerentem* : XI, 89. — *Infit* : voy. p. 481, n. 5.

4. *Rhaebe* : nom grec qui veut dire : « cambré ». — *Diu* : Cic., *Marc.*, 27 : « Quid enim est omnino hoc ipsum diu in quo est aliquid extremum ? ».

5. *Cruenta* : teintées du sang de Lausus. — *Viam vis* : allitération, voy. p. 323, n. 4.

6. *Consueta* : *quae consueverat*, *ut consueverat*. — *Caput* : accusatif de la partie, voy. p. 260, n. 3. — *Cursum dedit* : périphrase de forme fréquente dans Virgile.

7. *Aestuat ingens* : ces mots et les deux vers suivants se retrouvent XII, 666. Voy. les Notes critiques.

8. *Uno* = *unius* ; voy. p. 269, n. 4.

9. *Amor* : l'amour paternel, si le vers doit être lu ici.

10. *Hic* : temporel.

Aeneas agnovit enim[1] laetusque precatur :
« Sic[2] pater ille deum faciat, sic altus Apollo,
Incipias[3] conferre manum ! »
Tantum effatus et infesta subit obvius hasta.
Ille autem : « Quid me erepto, saevissime, nato
Terres[4] ? haec via sola fuit qua perdere posses.
Nec mortem horremus nec divum[5] parcimus ulli.
Desine : nam venio moriturus et haec tibi porto
Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem :
Inde aliud super[6] atque aliud figitque volatque
Ingenti gyro, sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem[7] laevos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens ; ter secum Troïus heros
Immanem aerato circumfert tegmine silvam.
Inde, ubi tot traxisse moras, tot spicula taedet
Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua[8],
Multa movens animo, jam tandem erumpit et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes et calcibus[9] auras

1. *Enim* : certes, assurément ; voy. p. 627, n. 1. Cette proposition forme la réplique à *ter voce vocavit*.

2. *Sic* : comme tu en fais le vœu, voy. p. 75, n. 3 ; en prose, on emploie *ita*. — *Deum* : génitif ; voy. p. 140, n. 6.

3. *Incipias* dépend de *faciat* ; le subjonctif seul, après *facio*, est une construction familière ou poétique. — Vers inachevé, voy. p. 274, n. 4.

4. *Terres* : tu essaies de m'effrayer ; cf. 801. La suite explique la question. Mézence dit : Tu cherches en vain à m'effrayer en invoquant les dieux. Tu as fait le pis que j'aie pu redouter, en m'enlevant mon fils. Je ne crains ni les dieux ni la mort.

5. *Divum* : voy. p. 140, n. 1. — *Parcimus* : nous ne ménageons pas. La 1re personne du pluriel souligne une opposition, ici de Mézence à Énée. — *Desine* : *me terrere*. — *Moriturus* : avec l'intention de..., un des sens de cet adjectif verbal.

6. *Super* : adverbe. Les deux propositions sont liées par *que* répété (usage archaïque et poétique), au lieu de *figit volans*. — *Umbo* : la partie pour le tout (synecdoque).

7. *Adstantem* : Énée est à pied. Mézence tourne en présentant toujours le côté gauche qui est couvert par le bouclier. Énée tourne alors son bouclier (*aerato tegmine*) où s'enfonce une forêt de traits.

8. *Iniqua* : d'un homme à pied contre un cavalier. — La lutte ne peut avoir une issue favorable pour Énée que s'il fait tomber le cheval de Mézence.

9. *Calcibus* : les jambes de devant comme le suggère *arrectum*.

Verberat effusumque equitem super ipse secutus
Implicat ejectoque incumbit cernuus armo[1].
 Clamore incendunt[2] caelum Troesque Latinique.
Advolat Aeneas vaginaque eripit ensem,
Et super[3] haec : « Ubi nunc Mezentius acer et illa
Effera vis animi ? » Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit[4] caelum mentemque recepit :
« Hostis amare, quid increpitas mortemque minaris?
Nullum in caede nefas[5]; nec sic ad proelia veni,
Nec tecum meus haec pepigit mihi foedera Lausus.
Unum hoc, per si qua est victis venia[6] hostibus, oro :
Corpus humo patiare tegi[7]. Scio acerba meorum
Circumstare odia[8]; hunc, oro, defende furorem
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Haec loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem

1. *Armo* : le cheval a l'épaule luxée. Frappé mortellement à la tête, il se dresse tout droit et retombe en avant (*cernuus*) sur une jambe antérieure, ce qui entraîne la dislocation des épaules. L'emploi de *ejecto*, qui est un terme technique des vétérinaires, rend moins probable une autre interprétation : *cernuus armo* (ablatif) *incumbit* (*equiti*) *ejecto* (pour *in equitem ejectum*).

2. *Incendunt* : nous disons : des cris enflammés. — Corneille, *Horace*, acte IV, sc. II, v. 1127 : « L'air retentit des cris qu'au ciel chacun envoie ; | Albe en jette d'angoisse, et les Romains de joie ». — *Vagina* dépend de *ex* contenu dans *e-ripit*. — *Troesque Latinique* : voy. p. 771, n. 6. — Vers hypermètre, voy. p. 113, n. 1.

3. *Super* : adverbe. Cf. plus haut, 556. — *Haec* : *fatur*.

4. *Hausit* : *oculis* ; IV, 661. *Caelum* est le complément direct. — *Mentemque recepit* : cf. Lucrèce, III, 505.

5. *Nefas* : un crime. Mézence raille les hésitations et les scrupules où s'embarrasse l'homme pieux. Il envisage la guerre plus simplement : ou tuer ou être tué. — *Sic* : avec de telles complications de sentiment ; en pensant que ce serait un crime de me tuer si j'étais vaincu. — Il ramène tout à la mort de Lausus : « Tu as tué le fils ; pourquoi épargner le père ? » Cf. Homère, *Il.*, XXII, 265 suiv.

6. *Per si qua est venia* : *per veniam, si qua est* ; cf. 597 et voy. p. 300, n. 1.

7. *Tegi* : le contempteur des dieux tient à la sépulture, non seulement pour reposer près de son fils (906), mais pour protéger son corps contre les insultes de ses compatriotes. Virgile termine ainsi ce récit en ramenant les deux traits caractéristiques du personnage de Mézence, sa tyrannie, qui l'expose à l'injure même après la mort, et son amour paternel. Voy. l'introduction, p. LVI.

8. *Odia* : les Etrusques, soulevés contre Mézence ; voy. 692. — *Defende furorem* : *mihi* ; voy. p. 58, n. 4.

Undantique animam[1] diffundit in arma cruore[2].

1. *Animam* : la vie, que les anciens plaçaient dans le sang ; voy. p. 691, n. 1.

2. La vignette ci-dessous reproduit une pierre gravée antique. On y voit Junon, vêtue d'une tunique, avec une draperie sur les genoux. Le dossier du fauteuil sur lequel elle est assise, porte à gauche la tête du Soleil, à droite celle de la Lune. — Les sept étoiles sont les planètes.



JUNON REINE.

(Pierre gravée,)



TROPHÉE DE VICTOIRE[1].

LIVRE XI

La bataille dans la plaine de Laurente; mort de Camille. — Après avoir fait un trophée des armes de Mézence (1-11), Enée renvoie solennellement le corps de Pallas à Evandre (12-99). Les deux armées concluent une trêve de douze jours pour enterrer leurs morts (100-139). Evandre reçoit le corps de son fils (140-181); les Troyens (182-202) et les Latins (203-224) rendent aux guerriers tombés les derniers honneurs. Sur ces entrefaites, les envoyés de Latinus reviennent apporter la réponse de Diomède : le fondateur d'Argyripe refuse de

1. Bas relief du temple de Mars, à Emerita (auj. Merida, dans la Lusitanie, près de Badajoz). Au milieu, dans un cartouche, un trophée, portant un casque, une cotte de maille, des boucliers, un carquois. Au pied, sont assis deux captifs, un homme et une femme, les mains liées derrière le dos, se regardant. A droite et à gauche du cartouche, armes diverses, trompettes, figures d'animaux servant d'enseignes. La ville fut fondée par l'ordre d'Auguste en 729/25.

combattre les Troyens (225-295). Latinus propose un accord avec Enée (296-335). Drancès réclame l'observation du traité primitif et le mariage d'Enée avec Lavinie; il insulte Turnus (336-375). Turnus s'emporte et parle pour la guerre (376-444). Une attaque des Troyens rompt le conseil (445-462). Turnus envoie la cavalerie, sous la conduite de Camille, reine des Volsques, au-devant de celle d'Enée; lui-même va se mettre en embuscade dans les montagnes où doit passer l'infanterie ennemie (463-531). Diane raconte à Opis l'enfance aventureuse de Camille, la fille de Métabus (532-586), et donne à la nymphe une flèche de son carquois qui vengera la mort de la jeune guerrière (587-596). Un combat de cavalerie s'engage entre les Latins et les Etrusques, alliés d'Enée (597-647); Camille s'y distingue (648-724); Tarchon rétablit la situation des Etrusques (725-767), et tandis que Camille poursuit Chlorée, porteur d'une riche armure (767-782), Arruns blesse mortellement Camille (783-815), qui succombe après avoir fait avertir Turnus (816-835). Opis, fidèle à l'ordre de Diane, décoche la flèche divine qui perce Arruns (836-867). Les Rutules fuient vers la ville et y portent le désordre (868-895). Turnus quitte son embuscade et se dirige vers Laurente, suivi de près par Enée (896-911). La nuit oblige les deux armées à camper sous les murs de la ville (912-915).

Oceanum interea surgens Aurora reliquit[1].
Aeneas, quanquam et sociis dare tempus humandis
Praecipitant[2] curae turbataque funere mens est,
Vota[3] deum primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum, decisis undique ramis,

1. De même IV, 129. — Virgile omet de dire que les Latins ont été complètement battus et que la nuit a sauvé les restes de leur armée.

2. *Praecipitant* : le pressent. Premier exemple de ce verbe construit avec un infinitif, imité par Stace, *Théb.*, I, 679. — Quand un homme était souillé par la présence d'un mort et devait sacrifier, l'obligation du sacrifice passait avant celle de la purification et des honneurs funèbres.

3. *Vota* : Enée, suivant l'usage ancien, avant de lutter avec son ennemi, a fait un vœu. Voir des vœux analogues dans T.-Live, I, 12, 5, avant un combat singulier dans Prop., IV, 10, 15. Mais Virgile n'a pas mentionné précédemment le vœu d'Enée. — *Deum* : *quae diis voverat*; voy. p. 259, n. 3, et p. 140,

Constituit tumulo[1] fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropaeum,
Bellipotens; aptat rorantes sanguine cristas
Telaque trunca[2] viri et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis[3] clipeumque ex aere sinistrae[4]
Subligat atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :
« Maxima res effecta, viri; timor omnis abesto,
Quod superest[5]; haec sunt spolia et de rege superbo
Primitiae manibusque meis[6] Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate animis et spe praesumite bellum,
Ne qua mora ignaros[7], ubi primum vellere signa
Annuerint[8] Superi pubemque educere castris,

n. 1. — *Eoo* : voy. p. 112, n. 6 (III, 588).

1. *Tumulo* : sur un tertre; voy. p. 235, n. 5. — *Mezenti* : génitif; voy. p. 388, n. 8. — *Bellipotens* : devient un nom de Mars depuis ce passage; adjectif dans Ennius.

2. *Trunca* : brisés; voy. X, 882; — *Bis sex* : expression poétique; voy. p. 264, n. 2. — *Thoraca* : forme grecque. — *Petitum* : pris pour point de mire.

3. *Locis* : les commentateurs anciens se sont demandé d'où provenaient ces coups, puisque Virgile, X, 783, mentionne un seul trait lancé par Enée, avant la chute de cheval qui livre Mézence au glaive de son ennemi. La lutte qui précède ce dénouement, par sa nature même, avait réduit Enée à la défensive (X, 801). Fort ingénieusement, ils supposent qu'après la mort de Mézence, ses ennemis sont venus le frapper, comme les Grecs viennent outrager le cadavre d'Hector (Hom., *Il.*, XXII, 375). Servius compte même que les douze trous de la cuirasse correspondent au nombre des cités étrusques; par ce moyen se seraient assouvies les longues inimitiés accumulées contre le tyran (X, 692 et 904). Mais le nombre douze est un chiffre rond. Les scoliastes auraient pu aussi se souvenir du procédé qu'ils remarquent parfois dans Virgile, la simplification par prétérition, κατὰ τὸ σιωπώμενον (Servius, X, 238).

4. *Sinistrae* : les diverses pièces sont disposées comme elles le seraient sur le corps d'un homme armé. — *Eburnum* : à cause du fourreau; cf. IX, 305.

5. *Quod superest* : *id*, l'antécédent, serait à l'accusatif de relation; quant à ce qui reste, pour l'avenir.

6. *Manibusque meis* : mon bras a fait de Mézence ce que vous en voyez, un trophée; sur *hic*, voy. p. 386, n. 3. — *Regem* : Latinus.

6. *Ne qua mora ignaros impediat* correspond à *arma parate animis*, préparez vos cœurs au combat; *ne segnis metu sententia tardet* correspond à *spe praesumite bellum*, devancez le combat par vos espérances.

8. *Annuerint* : au moment de livrer bataille, le général romain,

Impediat segnisve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora[1] terrae
Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait, egregias animas, quae sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus, maestamque Euandri primus[2] ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. »
Sic ait illacrimans recipitque ad limina[3] gressum.
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acoetes
Servabat senior, qui Parrhasio[4] Euandro
Armiger ante fuit, sed non felicibus aeque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum[5] omnes famulumque[6] manus Trojanaqueturba
Et maestum Iliades crinem de more solutae[7].
Ut vero Aeneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum[8] tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus maestoque immugit regia luctu.

assis dans sa tente, observait la manière dont mangeaient les poulets sacrés libérés de leur cage ; il n'engageait l'action (*vellere signa*, voy. p. 182, n. 9) que sur un signe favorable (Cic., *Nat. deor.*, II, 9). — Verbe construit avec l'infinitif chez les poètes, depuis Catulle.

1. *Socios inhumataque* (*in* privatif) *corpora* = *sociorum inhumata corpora* (hendiadyin). — *Qui solus honos* = *honorem* (apposition) *qui solus*, voy. p. 251, n. 1. — *Acheronte* : nom d'un fleuve des enfers, qui est étendu aux enfers eux-mêmes. — Cf. Hom., *Il.*, XVI, 675.

2. *Primus* : avant tout. — *Non egentem* : litote. — *Quem... egentem* est pris à Ennius (Servius). Cf. Hom., *Il.*, XIII, 755. — Le v. suiv. est déjà dans VI, 429.

3. *Lĭmĭna* : la demeure préparée pour Enée dans la nouvelle Troie (36, *foribus altis* ; 38, *regia*). Enée a passé la nuit près du champ de bataille et a érigé le trophée hors du camp. Le corps de Pallas, au contraire, avait été transporté par ses compagnons (X, 505) dans l'atrium de la maison d'Enée.

4. *Parrhasio* : voy. p. 644, n. 1. Sur le datif, voy. p. 627, n. 3. — Vers spondaïque, avec hiatus au 5e pied devant un mot grec : voy. p. 129, n. 3.

5. *Circum* : adverbe.

6. *Famulum* : génitif ; voy. p. 140, n. 1.

7. Vers semblable à III, 65. — Il faut conclure de là que toutes les Troyennes ne sont pas restées en Sicile ; voy. p. 683, n. 6.

8. *Gemitum* : dans un deuil, chaque arrivant renouvelle les sanglots ; T.-Live, I, 29, 5 : « Conspectus aliorum mutua miseratione integrabat lacrimas ». — *Tunsis pectoribus* : *Il.*, XVIII, 22. — *Immugit regia luctu* : cf. II, 488.

Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit levique[1] patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniae, lacrimis ita fatur obortis :
« Tene, inquit, miserande puer, cum laeta veniret[2],
Invidit Fortuna mihi, ne regna videres
Nostra neque ad sedes victor veherere paternas?
Non haec[3] Euandro de te promissa parenti
Discedens dederam, cum me complexus euntem
Mitteret[4] in magnum imperium metuensque moneret
Acres esse viros, cum dura proelia gente[5].
Et nunc ille quidem spe multum captus inani
Fors et[6] vota facit cumulatque altaria donis:
Nos juvenem exanimum[7] et nil jam Caelestibus ullis
Debentem vano maesti comitamur honore.
Infelix[8]! nati funus crudele videbis!
Hi nostri reditus[9] exspectatique triumphi?
Haec mea magna fides? At non, Euandre[10], pudendis

1. *Levi* : « puerili, nondum saetoso » (Servius). — *Cuspidis Ausoniae* : produite par une javeline italienne (de Turnus). Voy. p. 579, n. 7. — Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 234.

2. *Cum laeta veniret* : *Fortuna*; alors qu'elle commençait à me sourire. — *Invidit* : voy. p. 59, n. 4. La nuance du verbe implique une idée d'empêchement qui amène l'emploi de *ne*. — *Veherere* : en triomphe; cf. 54.

3. *Haec* : Evandre a eu le pressentiment de la mort de Pallas (VIII, 578). Mais dans les deux discours que Virgile rapporte (VIII, 470, 560), le vieux roi n'a point parlé des difficultés de la lutte avec les Rutules. Cela fait partie des simplifications κατὰ τὸ σιωπώμενον (voy. p. 776, n. 3).

4. *Mitteret* : « laissait partir » ; ce sens est fréquent dans la langue familière (Plaute, *Poen.*, 100; *Truc.*, 756; Tér., *Ad.*, 780 : etc.). — *Imperium* : est pris par beaucoup d'éditeurs au sens de *regna nostra* (43). Mais le mot désigne dans la bouche d'Evandre (VIII, 509) le commandement des Etrusques.

5. Ent. : *proelia (fore) cum dura gente.*

6. *Fors et* : peut-être même; voy. p. 299, n. 9.

7. *Exanimum* : voy. p. 435, n. 6. — *Caelestibus* : aux dieux du ciel, puisqu'il appartient aux divinités infernales par sa mort (Servius). Pallas ne doit rien aux dieux qui n'écoutent pas Evandre. — *Vano* : cf. VI, 885, *inani*.

8. *Infelix* se rapporte à Évandre, comme le montre la place symétrique de *videbis*.

9. *Nostri reditus* : le retour que nous nous étions promis : voy. les paroles assurées d'Enée, VIII, 532.

10. *Euandre* : voy. p. 627. n. 9. — *Pudendis* : déshonorantes, reçues par derrière. — *Pulsum* : frappé dans sa fuite. — *Sospite*

Vulneribus pulsum aspicies nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Praesidium, Ausonia[1], et quantum tu perdis, Iule! »
  Haec ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem[2]
Intersintque patris lacrimis, solacia[3] luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum[4]
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine[5] ponunt :
Qualem[6] virgineo demessum pollice florem,
Seu mollis violae seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc necdum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus viresque ministrat[7].
Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes

nato : ablatif de cause; *sospite*, ayant sauvé sa vie au prix de son honneur. — *Optabis* : tu n'auras pas à souhaiter la mort pour toi, ou pour ton fils; on peut hésiter entre les deux sens. Cette mort, en tous cas, sera infâme (*dirum*) par sa cause.

1. *Ausonia* : voy. p. 579, n. 7. — La situation d'Enée était délicate à l'égard d'Evandre; Enée était la cause indirecte de la mort de Pallas. Aussi Virgile ne remet pas les deux héros en présence. Bien plus, il vient de placer sur les lèvres d'Enée lui-même les regrets que pourrait exprimer Evandre. Enée s'accuse; en même temps il mêle à ces tristes réflexions les considérations de gloire qui exaltent le mérite de Pallas et peuvent consoler son père. Ainsi se trouvent prévenues les réflexions que pourrait faire le lecteur. Aucune amertume pour Enée ne gâtera les lamentations d'Evandre (152).

2. *Comitentur honorem* : qui lui rendent ce suprême honneur en l'accompagnant.

3. *Solacia* : apposition à la phrase : voy. p. 511, n. 3.

4. *Crates et molle feretrum* : *molles feretri crates* (hendiadyin). — *Obtentu* (mot rare) *frondis* équivaut à *obtentu fronde*.

5. *Agresti stramine* : une couche d'herbe des champs.

6. *Qualem* : *ponunt talem qualis est flos*. — *Languentis hyacinthi* : le mot grec excuse la fin de vers par un mot de quatre syllabes et l'allongement au temps fort. — *Cui* : possessif; voy. p. 627, n. 3.

7. *Ministrat* : « Tel qu'un beau lis, au milieu des champs, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus; il n'a point encore perdu cette vive blancheur et cet éclat qui charme les yeux; mais la terre ne le nourrit plus et sa vie est éteinte. » (Fénelon, *Télémaque*, V).

Extulit Aeneas, quas illi laeta laborum[1]
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat et tenui telas discreverat auro[2] :
Harum unam juveni supremum maestus honorem[3]
Induit arsurasque comas obnubit amictu.
Multaque praeterea Laurentis praemia pugnae
Aggerat et longo praedam jubet ordine duci.
Addit equos et tela quibus spoliaverat[4] hostem.
Vinxerat et post terga manus[5], quos mitteret umbris
Inferias[6], caeso sparsuros[7] sanguine[8] flammas;
Indutosque jubet truncos[9] hostilibus armis
Ipsos ferre duces inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix aevo confectus Acoetes,
Pectora nunc foedans pugnis, nunc unguibus ora;
Sternitur et toto projectus corpore terrae[10].
Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus[11].
Post bellator equus, positis insignibus, Aethon,
It lacrimans guttisque umectat grandibus ora[12].
Hastam alii galeamque ferunt; nam cetera Turnus
Victor habet. Tum maesta phalanx Teucrique sequuntur
Tyrrhenique omnes et versis Arcades armis[13].

1. *Laborum* : génitif de relation; voy. p. 250, n. 3.
2. Vers répété de IV, 264.
3. *Honorem* : attribut. — *Arsurasque* : le membre symétrique serait : *alteraque obnubit amictu* (attribut). L'emploi des tours symétriques caractérise la prose classique de Cicéron et de César. Les poètes cherchent, au contraire, la diversité et évitent la symétrie. A l'imitation des poètes, les prosateurs de l'époque impériale rompent de plus en plus avec l'ordonnance classique, surtout Tacite. Voy. d'autres exemples, 661.
4. *Spoliaverat* : *Pallas*.
5. *Manus quos* : *manus eorum quos*.
6. *Inferias* : attribut. Voy. p. 349, n. 4.
7. *Sparsuros* : voy. p. 426, n. 7.
8. *Sanguine caeso* = *caesorum sanguine*. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 175.
9. *Truncos* : ce sont autant de trophées. — *Inimica* = *inimicorum*; voy. p. 326, n. 6.
10. *Terrae* : *in terram*, datif; voy. p. 237, n. 7. Il n'y a pas en latin de locatif *terrae*.
11. *Currus* : le char de guerre, puis le cheval. Les deux modes de lutte sont réunis. Voy. IX, 334; p. 721, n. 5. Dans Homère, il n'y a pas d'autre cavalerie que celle des chars.
12. Cf. Hom., *Il.*, XVII, 426 et 437.
13. *Versis armis* : signe de deuil.

Postquam omnis[1] longe comitum praecesserat[2] ordo,
Substitit Aeneas gemituque haec addidit alto :
« Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve[3] aeternum mihi, maxime Palla,
Aeternumque vale. » Nec plura effatus ad altos
Tendebat muros gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latina,
Velati ramis oleae[4] veniamque rogantes :
Corpora, per campos ferro quae fusa jacebant[5],
Redderet ac tumulo sineret succedere terrae ;
Nullum cum victis certamen[6] et aethere cassis ;
Parceret hospitibus quondam socerisque[7] vocatis ;
Quos bonus Aeneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur venia et verbis haec insuper addit :
« Quaenam vos tanto fortuna indigna, Latini,

1. *Omnis* : toute l'armée a suivi le cortège. Enée s'arrête et rappelle que d'autres victimes de la guerre attendent les mêmes honneurs (*alias ad lacrimas*). Alors se fait la séparation. Enée rentre avec les siens, tandis que le cortège sous l'escorte de mille soldats (61) continue sa route. Ici encore, le poète laisse au lecteur le soin de suppléer des détails sans intérêt, dont la minutie est fastidieuse et inutile pour le sujet.

2. *Praecesserat* : le p.-q.-p. après *postquam* n'indique pas ordinairement la simple succession des faits. Une de ses fonctions est d'indiquer un état, une situation qui subsistait et durait pendant qu'avait lieu l'action exprimée par le verbe principal. L'armée précédait Enée, quand celui-ci s'arrêta et donna le signal de rentrer. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 217, rem. 4, 3°.

3. *Salve... vale* : voy. p. 349, n. 7. — *Aeternum* : adverbe. — Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 19.

4. *Velati ramis oleae* : voy. p. 575, n. 7.

5. *Jacebant*, non *jacerent*, bien que faisant partie du discours indirect. Cette espèce d'anacoluthe n'est pas inouïe chez les auteurs les plus sévères (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 230, rem. 1). — *Tumulo terrae* : expression redondante, de style épique ; cf. V, 44, *tumuli ex aggere*. Le génitif indique ici la matière.

6. *Nullum certamen* : *esse*. — *Aethere* : la lumière ; cf. I, 547. — *Cassis* : voy. II, 85.

7. *Hospitibus quondam socerisque*, attribut de *vocatis*, « des peuples qui ont reçu le titre de ». Ce type de l'accord de l'attribut (*hospitibus socerisque*) avec le participe et le substantif que détermine le participe, est rare au génitif, plus fréquent au datif, ordinaire à l'ablatif absolu, au nominatif et à l'accusatif. Cicéron, *De div.*, II, 66 : « Miror deos histrioni futuro claritatem ostendisse », que les dieux ont annoncé sa gloire à venir à celui (Roscius) qui devait être acteur. — *Soceris* : le pluriel fait passer la qualification du roi Latinus au peuple tout entier. Cf. VII, 98.

Implicuit bello, qui[1] nos fugiatis amicos?
Pacem[2] me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis? Equidem et vivis concedere vellem!
Nec veni[3], nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia et Turni potius se credidit armis :
Aequius huic Turnum fuerat[4] se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit[5] concurrere telis;
Vixet[6], cui vitam deus[7] aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »
Dixerat Aeneas. Illi obstipuere silentes,
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim

1. *Qui* a le sens consécutif qu'exprime le subjonctif.

2. *Pacem* = *veniam* (101). — *Oratis* : la finale est allongée au temps fort devant une pause de sens.

3. *Veni* : fait réel; mais la pensée se porte sur l'hypothèse : *et non venissem*. Cf. VIII, 529. Enée n'est venu en Italie que par l'ordre des destins et ne fait pas la guerre au peuple des Latins, mais aux rois Latinus et Turnus Cette distinction du peuple et du roi n'a plus d'application dans le monde moderne, où les chefs d'Etat dépendent de l'opinion et des passions des peuples. Ce serait une duperie de se laisser tromper par cette distinction, qu'un gouvernement a toujours intérêt de laisser s'accréditer à l'étranger. Dans le discours d'Enée, elle est un argument d'habile avocat et une nécessité pour la conduite du poème. En fait, Latinus n'est devenu l'ennemi d'Enée que par la contrainte de l'émeute (VII, 572); il a cédé la conduite de cette affaire malgré lui à Turnus. Virgile doit établir que Turnus est le seul obstacle à la fondation de la nouvelle Troie, pour que sa mort, qui est le dénouement de l'*Enéide*, assure l'accomplissement de la mission d'Enée. En même temps, le héros, accueilli par les Latins, n'est plus un conquérant et un usurpateur installé par la force. On remarquera que dans l'entretien d'Enée et des Latins, les Rutules, sujets de Turnus, ne sont pas nommés.

4. *Fuerat* : traduire par le conditionnel ; voy. p. 393, n. 6. — *Huic morti* : la mort dont nous parlons (1re personne), c.-à-d la mort qui a frappé ceux-ci.

5. *Decuit* : comme *fuerat* (115). — *His telis* : avec ces armes que j'ai en vue, c.-à-d. dans ce combat singulier auquel je songe.

6. *Vixet* = *vixisset*, voy. p. 431, n. 6.

7. *Deus* : la volonté divine, le destin. — Enée, modestement et adroitement, tient pour inconnue l'issue de la lutte.

Orsa[1] refert : « O fama ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus caelo te laudibus aequem?
Justitiaene[2] prius mirer belline laborum?
Nos vero haec patriam grati referemus ad urbem;
Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi : quaerat sibi foedera Turnus.
Quin et fatales[3] murorum attollere moles
Saxaque subvectare umeris Trojana juvabit. »
Dixerat haec unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos[4] pepigere dies, et, pace sequestra,
Per silvas Teucri mixtique impune Latini
Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni[5]
Fraxinus; evertunt actas ad sidera pinus,
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
Et jam Fama volans, tanti praenuntia luctus,
Euandrum Euandrique domos et moenia replet,
Quae modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades[6] ad portas ruere et de more vetusto
Funereas rapuere faces; lucet via longo
Ordine flammarum et late discriminat[7] agros.

1. *Orsa* : *dicta*. — *Ingentior* : on cite encore deux exemples de ce comparatif, au IVe s. de notre ère; *ingentissimus*, pour la première fois dans Végèce, est aussi rare.

2. *Ne* répété : voy. p. 259, n. 4. — *Justitiae, laborum* : génitif de cause, employé dans la prose classique avec *misereor* et les verbes impersonnels de sentiment, étendu ici à *miror*, peut-être sous l'influence du grec.

3. *Fatales* : cf. 112. — *Trojana* : de la nouvelle Troie.

4. *Bis senos* : voy. p. 264, n. 2. — *Pace sequestra* : la trêve servant d'arbitre, d'intermédiaire; grâce à la trêve. — *Per silvās* : pour couper le bois nécessaire aux bûchers.

5. *Bipenni* : adjectif, comme le mot l'était à l'origine. — *Cessant* : ce verbe est construit avec l'infinitif rarement en prose et seulement quand il est accompagné d'une négation; de même presque toujours en poésie. Voy. p. 498, n. 1.

6. *Arcades* : forme grecque; voy. p. 249, n. 6. — *Ruere* : infinitif de description (*ruebant*), voy. p. 299, n. 6. — *Rapuere* : marque l'antériorité sur *ruere; postquam rapuere, ruere*, cf. X, 457-458.

7. *Discriminat* : tranche sur le reste de la campagne, qui est sombre. La coutume romaine (*de more vetusto*) était de célébrer les funérailles de nuit, à la lumière des torches; cet usage subsiste encore aujourd'hui incomplètement. Le

Contra turba Phrygum veniens plangentia jungit
Agmina. Quae postquam matres succedere tectis[1]
Viderunt, maestam incendunt clamoribus urbem.
At non Euandrum potis est vis ulla[2] tenere:
Sed venit in medios. Feretro Pallanta reposto[3]
Procubuit super atque haeret lacrimansque gemensque
Et via vix tandem vocis laxata dolore est :
« Non haec, o Palla, dederas promissa[4] parenti,
Cautius ut[5] saevo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram[6] quantum nova gloria in armis
Et praedulce decus primo certamine posset.
Primitiae juvenis miserae bellique propinqui
Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meae! Tuque, o sanctissima[7] conjunx,
Felix morte tua neque in hunc servata dolorem!
Contra ego vivendo vici mea fata[8], superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent[9] Rutuli telis! animam ipse dedissem,

cortège atteint donc la ville d'Evandre à la fin du jour.

1. *Tectis* : les maisons, la ville. — *Incendunt* : cf. X, 895.

2. *Non potis est vis ulla* = *nihil potest* ; expression archaïque.

3. *Reposto* : voy. p. 197, n. 7. — *Super* : *Pallanta* (anastrophe ; voy. p. 102, n. 2). — *Via vix vocis* : allitération ; voy. p. 323, n. 4.

4. *Promissa* : Catulle, 64, 139 : « At non haec quondam... promissa dedisti ». Cf. 45.

5. *Ut* : cette conjonction consécutive est très ordinairement employée pour développer et expliquer un mot de la proposition principale, ici *haec promissa*. La négation *non haec* rend seulement la phrase un peu heurtée, comme il est assez naturel dans un tel moment. *Non haec* équivaut à *alia*. Des éditeurs font des v. 152 et 153 deux phrases distinctes et de *ut* (= *utinam*) *velles* l'expression d'un regret. Pour expliquer *velles*, on suppose alors qu'Evandre se reporte par la pensée au moment de l'action.

6. *Haud ignarus eram* : Evandre ne reste pas sur le reproche qui précède ; il sait ce qu'ont de ravissants les premiers rayons de la gloire. Racine, *Bajazet*, I, I, v. 121 : « Et goûter tout sanglant, le plaisir et la gloire | que donne aux jeunes cœurs la première victoire » ; Vauvenargues, *Réflexions et maximes*, 375 : « Les feux de l'aurore ne sont pas si doux que les premiers regards de la gloire ».

7. *Sanctissima* : *sanctus*, heureux, est une épithete employée quand on s'adresse aux morts.

8. *Vici mea fata* : j'ai vaincu ma destinée, c.-à-d. j'ai dépassé le temps ordinaire de la vie humaine. Cf. Lucrèce, I, 202.

9. *Obruerent, dedissem* : expres-

Atque haec pompa domum me, non Pallanta, referret!
Nec vos arguerim[1], Teucri, nec foedera, nec quas
Junximus hospitio dextras : sors ista senectae
Debita erat nostrae. Quod si immatura manebat
Mors natum, caesis Volscorum[2] milibus ante,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere[3], Palla,
Quam pius Aeneas et quam magni Phryges et quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis :
Magna tropaea ferunt quos[4] dat tua dextera Leto[5].
Tu quoque nunc stares immanis truncus[6] in armis,
Esset par aetas et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror[7] armis?
Vadite et haec memores regi mandata referte :
— « Quod[8] vitam moror invisam Pallante perempto,
« Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
« Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus
« Fortunaeque locus. Non vitae[9] gaudia quaero
« (Nec fas[10]), sed nato Manes perferre sub imos. » —

sion d'un regret; voy. p. 436, n. 1.

1. *Arguerim* : potentiel. Evandre, c.-à-d. Virgile, répond au reproche que se faisait Enée, v. 54.

2. *Volscorum* : nom d'un des peuples alliés, pour l'ensemble des coalisés ; voy. p. 695, n. 2. — *Cecidisse* (*te* sujet), proposition sujet de *juvabit* (*me*), « me sera doux ».

3. *Non alio funere* : ces remarques sur l'éclat des funérailles de Pallas sont déplacées en un pareil moment ; Virgile s'est substitué à Evandre pour éloigner toute idée défavorable aux Troyens.— *Digner* : potentiel. — *Quam* : entendre *quam quo pius Aeneas te dignatus est.* — *Tyrrhenum* : génitif.

4. *Tropaea quos* : *tropaea eorum quos*, cf. 81. — *Dat* : le present est ici naturel ; le résultat est acquis pour toujours : cf. IX, 267.

5. *Leto* : cf. VI, 398.

6. *Truncus* : comme ceux du cortège; cf. 83. — *Si* porte d'abord sur *esset.* — *Par, idem* : par rapport à Pallas.— *Ab annis* : venant des années ; voy. p. 146, n. 9.

7. *Demoror* : je retiens ; *armis* : loin des combats (ablatif de la question *unde*).

8. *Quod* : quant à ce fait que ; cette proposition explique *causa est.* — *Moror* : je prolonge. — *Pallante perempto* justifie *invisam.* — Constr. : *quam* (*dexteram*) *vides debere* ; c'est une dette pour Enée. — *Tibi* est un datif ordinaire : pour toi ; *meritis* et *fortunae* indiquent la destination et équivalent à l'accusatif avec *ad.*

9. *Vitae* : datif (*mihi viventi*).

10. *Fas* : *est quaerere,— Quaero* a deux compléments de nature différente, un accusatif et un infinitif. — *Perferre* : *gaudia*, c.-à-d. la

Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Aeneas, jam curvo in litore Tarchon
Constituere pyras. Huc corpora quisque suorum[1]
More tulere patrum : subjectisque ignibus atris,
Conditur in tenebras altum caligine caelum;
Ter circum accensos cincti fulgentibus armis
Decurrere[2] rogos, ter maestum funeris ignem
Lustravere in equis ululatusque ore dedere[3].
Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma.
It caelo[4] clamorque virum clangorque tubarum.
Hic alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas ensesque decoros,
Frenaque ferventesque[5] rotas; pars munera nota,
Ipsorum clipeos et non felicia[6] tela.
Multa boum circa mactantur corpora Morti,
Saetigerosque sues raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes. Tum litore toto
Ardentes spectant socios semiustaque[7] servant
Busta[8] neque avelli possunt, Nox umida donec

nouvelle de la mort de Turnus. — Fénelon, *Télémaque*, liv. XV, a imité ces derniers vers dans les plaintes du vieux Nestor qui vient de perdre son fils Pisistrate.

1. *Suorum* dépend de *corpora* et renvoie à *quisque*. — *Atris* : funèbres.

2. *Decurrere* : la quantité indique quelle est la forme. — On faisait trois fois le tour du bûcher.

3. *Ululatus dedere* : les périphrases avec *dare* sont fréquentes dans Virgile. — Cf. avec le v. suiv. Hom., *Il.*, XXIII, 15.

4. *Caelo* : *ad caelum*, voy. p. 237, n. 7. — *Virum* : génitif, voy. p. 140, n. 1. Cf. I, 87. — *Hic* : temporel. — *Igni* : *in ignem*.

5. *Ferventes* : « quae soleant fervere » (Ps.-Servius); cf. Hor., *Od.*, I, 1, 4 : « Metaque fervidis | evitata rotis ». Cette épithète d'ornement, dans une circonstance où les roues vont brûler réellement, est assez singulière. Aussi y a-t-on vu une allusion à la coutume gauloise de jeter dans la sépulture de petites roues. Virgile, élevé en pays gaulois, a pu transférer l'usage à un bûcher. — *Nota* : qu'on leur a vu souvent porter.

6. *Non felicia* : qui n'ont pu les défendre de la mort.

7. *Semiusta* : voy. p. 436, n. 8.

8. *Busta* : « *Pyra* est lignorum congeries; *rogus*, cum jam ardere coeperit dicitur; *bustum* vero jam exustum vocatur. » (Servius, v. 185). Cf. p. 821, n. 8. — *Donec* : jusqu'au moment où; sens qui entraîne l'indicatif. — *Invertit* : sur le

Invertit caelum stellis fulgentibus aptum.
Nec minus et miseri diversa in parte Latini
Innumeras[1] struxere pyras et corpora partim
Multa virum[2] terrae infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros urbique[3] remittunt;
Cetera confusaeque ingentem caedis acervum
Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam caelo dimoverat umbram :
Maerentes altum cinerem et confusa ruebant[4]
Ossa focis tepidoque onerabant aggere terrae.
Jam vero in tectis, praedivitis urbe[5] Latini,
Praecipuus fragor et longi pars maxima luctus.
Hic matres miseraeque nurus, hic cara[6] sororum
Pectora maerentum puerique parentibus orbi
Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenaeos[7];
Ipsum[8] armis ipsumque jubent decernere ferro,

présent, voy. p. 74, n. 3. Suivant les Anciens, la sphère céleste tournait; voy. p. 306, n. 7. — *Aptum* : voy. p. 424, n. 1.

1. *Innumeras* : dès le début de cette partie, Virgile marque l'étendue des pertes qu'ont subies les Latins; cf. *multa* (205), *confusae ingentem caedis acervum* (207), *vasti* (208), *crebris* (209), *altum* (211). Cette impression est prolongée par la douleur des proches et prépare le revirement du peuple.

2. *Virum* : génitif (p. 140, n. 1). — *Terrae* : *in terram*, p. 236, n. 2. Les deux modes de sépulture, incinération et enterrement, ont été toujours employés à Rome à l'époque historique. La gens Cornélia pratiquait traditionnellement l'enterrement, du moins avant Sulla, qui se fit incinérer. Pour l'époque préhistorique, les fouilles du forum romain ont montré que les sépultures à incinération sont les plus anciennes.

3. *Urbi* = *in urbem*, à Laurente. Les corps des chefs sont renvoyés dans leur pays ou à Laurente, suivant qu'ils sont de contrées plus ou moins voisines. Les autres sont brûlés sur place. — *Nec numero nec honore* : ablatif de manière. — *Collucent* : voy. Hom., *Il.*, I, 52.

4. *Ruebant* ; transitif. Ils recueillent les cendres et les ossements et enterrent le tout. Ce dernier rit était ordinaire dans la pratique de l'incinération. — *Tepido* : une terre encore chaude du feu des bûchers.

5. *Urbe* : *in urbe*.

6. *Cara* : *quae fratribus viventibus cara fuerant.*

7. *Turnique hymenaeos* : le mot de quatre syllabes à la fin du vers est un mot grec. — Lavinie, fille de Latinus, avait été promise à Turnus avant de l'être à Enée.

8. *Ipsum* : lui-même, par opposition à tous les autres ; donc, seul. — *Qui* a le sens causal marqué par le subjonctif *poscat*.

Qui regnum Italiae et primos sibi poscat honores.
Ingravat[1] haec saevus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa[2] simul contra variis sententia dictis
Pro Turno et magnum reginae nomen obumbrat,
Multa virum meritis sustentat fama tropaeis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super[3] maestis magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum[4]; nil dona neque aurum
Nec magnas valuisse preces; alia arma Latinis
Quaerenda aut pacem Trojano ab rege petendum[5].
Deficit[6] ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem[7] Aenean manifesto numine ferri
Admonet ira deum tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio[8] accitos alta intra limina cogit.
Olli[9] convenere ruuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis, et maximus aevo
Et primus sceptris[10], haud laeta fronte, Latinus.
Atque hic[11] legatos Aetola ex urbe remissos,

1. *Ingravat* : premier exemple de ce verbe rare et poetique.— *Saevus* : acharné.— *Vocari* : *ab Aenea* ; cf. la proposition d'Enée, 115, 118.

2. *Multa* : une foule de voix ; voy. p. 104, n. 4. — *Reginae* : Amata ; cf. VII, 581.

3. *Super* : adverbe Le refus de tout secours, que Vénulus (VIII, 9) rapporte de la part de Diomède, achève d'ébranler les dispositions belliqueuses des Latins.

4. *Operum* : peines, efforts. Cf. *magno opere*, *quanto opere*.

5. *Petendum* (*esse*) : au lieu de l'accord d'un adjectif verbal avec *pacem*, *petendum esse* est invariable. On trouve de même dans Cic., *De sen.*, 6 : « Viam quam nobis ingrediendum sit. ». Cette construction impersonnelle est archaïque ; le gérondif est alors un substantif au nominatif, ou à l'accusatif dans la proposition infinitive.

6. *Deficit* : succombe, est écrasé.

7. *Fatalem* : cf. VII, 272. — *Admonet* s'accorde avec le sujet le plus rapproché. — *Deum* : génitif.

8. *Imperio* : *regis jussu*. Cf. Hom., *Il.*, II, 50. — *Cogit* : c'est le mot propre (Cic., *Ph.*, I, 11 et 12). Turnus, dans la situation actuelle doit s'effacer ; Latinus reprend la direction des affaires.

9. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

10. *Sceptris* : « Apud majores omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam. » (Servius). Voy. p. 839, n. 7.

11. *Hic* : adverbe. — *Aetola urbe*:

Quae referant, fari jubet et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis
Et Venulus dicto parens ita farier[1] infit :
« Vidimus, o cives, Diomedem[2] Argivaque castra,
Atque, iter emensi, casus superavimus omnes
Contigimusque manum qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam[3], patriae cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis[4] agris.
Postquam introgressi et coram data copia fandi[5],
Munera praeferimus, nomen patriamque docemus[6],
Qui bellum intulerint, quae causa attraxerit Arpos.
Auditis[7] ille haec placido sic reddidit ore :
— « O fortunatae gentes, Saturnia regna[8],
« Antiqui Ausonii, quae vos fortuna quietos
« Sollicitat suadetque ignota[9] lacessere bella ?

la ville d'Argyripa (246), fondée par Diomède, Etolien de naissance.

1. *Farier* : voy. p. 652, n. 10. — *Infit* : voy. p. 481, n. 5.

2. *Diomedem* : voy. p. 244, n. 2. Diomède avait épousé Egialée, fille ou petite-fille d'Adraste, roi d'Argos, donc tante ou cousine de Diomède, qui était petit-fils d'Adraste par sa mère Déipyle. Diomède, qui était Argien par son ascendance et son mariage, avait succédé à Adraste. Des Argiens l'avaient suivi dans ses voyages. — *Contigimus* : voy. VIII, 224. — *Tellus* : le pays pour la ville (synecdoque).

3. *Argyripam* : Ἄργος ἵππιον, d'où Ἀργυρίππα (*Argyripa*, avec un seul *p* contredit cette explication), *Arpi* (auj. Arpe, près de Foggia). Ces étymologies font partie de la légende. On racontait que Diomède avait aidé le roi local, Daunus, contre les Messapiens; en reconnaissance de sa victoire, il aurait reçu l'emplacement de sa colonie. Il est exact qu'Arpi, ville messapienne, a été fortement hellénisée.

4. *Iapygis* : épithète de *Gargani*. Le mont Gargan forme un massif qui s'avance dans la mer. Les Iapyges, apparentés aux Messapiens, occupaient le S.-E. de la péninsule avant l'arrivée des peuples italiques (Ombriens) et la fondation des colonies. Les noms de Iapyges et Iapygie sont d'origine grecque et n'appartiennent pas à la terminologie des géographes latins.

5. Vers répété de I, 520.

6. *Docemus* a des compléments de nature différente, des accusatifs et des interrogations indirectes. — *Attraxerit* : *nos*.

7. *Auditis* : *his verbis*. — *Sic* annonce la répétition textuelle du discours de Diomède. Cf. Ovide, *Mét.*, XIV, 457 suiv. Le style direct donnera plus de force aux sentiments de Diomède et à l'éloge qu'il fera des Troyens.

8. *Saturnia regna* : apposition à *gentes*, cf. I, 338. Sur le règne de Saturne, voy. p. 642, n. 2. — *Ausonii* : voy. p. 579, n. 7. —

9. *Ignota* : à l'aveugle, contre un peuple dont on ne connaît ni le courage ni les destinées.

« Quicumque Iliacos ferro violavimus[1] agros
« (Mitto ea quae muris bellando exhausta[2] sub altis,
« Quos Simois premat[3] ille viros), infanda per orbem
« Supplicia et scelerum poenas expendimus omnes,
« Vel Priamo miseranda manus[4]! Scit triste Minervae
« Sidus[5] et Euboïcae cautes ultorque Caphereus.
« Militia ex illa diversum ad litus abacti,
« Atrides Protei Menelaus ad usque[6] columnas
« Exsulat; Aetnaeos vidit Cyclopas Ulixes[7].
« Regna Neoptolemi[8] referam versosque Penates
« Idomenei? Libycone habitantes litore Locros[9]?

1. *Violavimus*: idée du sacrilège. Aux malheurs des Grecs et à la vengeance des dieux, Diomède a reconnu le caractère sacré de Troie et la sainteté des dieux qui la protègent. Tout son discours est animé de ce sentiment. Un héros comme lui ne peut craindre les Troyens, mais peut redouter les dieux. Son langage est vraisemblable, puisqu'il le tient après expérience, et il est dans le ton du poème.

2. *Ea* (*mala*) *quae exhausta* (*sunt*). — *Sub muris*, c.-à-d. pendant le siège.

3. *Premat* : « recouvre, tient engloutis »; le subjonctif, parce que *quos* est interrogatif. Ainsi une question indirecte fait le pendant d'une simple proposition relative. Sur ce défaut de symétrie, voy. p. 780, n. 3. — *Ille* : trop fameux.

4. *Manus* est choisi à dessein; l'armée grecque est réduite à une poignée d'hommes pitoyables, même pour un ennemi. — Pacuvius cité dans Servius : « Si Priamus adesset, et ipse ejus commiseresceret ».

5. *Sidus* : la constellation qui détermina la tempête pour servir la vengeance de Minerve. Minerve avait été outragée par Ajax qui périt foudroyé dans un orage. Voy. p. 239, n. 9. — *Euboïcae cautes* : les rochers de l'île d'Eubée, plus exactement les Gyrae, rochers de la petite île voisine de Mycone. — *Caphereus* : Καφηρεύς, le promontoire de Capharée ou Caphérée au S.-E. de l'île d'Eubée, près duquel eut lieu la catastrophe d'Ajax; il vengea ainsi Minerve.

6. *Ad usque*, pour *usque ad*, est poétique; le premier exemple est dans Catulle. — *Protei columnas* : désignation figurée de l'île de Pharos où devait plus tard s'élever le phare, en face d'Alexandrie. Protée passe pour égyptien d'après Homère. L'île de Protée est appelée *columnae* parce qu'elle marque une des limites du monde pour Diomède, correspondant aux colonnes d'Hercule. Ménélas, poussé par la tempête, dut, au retour de Troie, séjourner en Egypte (Hom., *Od.*, IV, 354).

7. *Ulixes* : l'aventure d'Ulysse chez les Cyclopes est contée par Hom., *Od.*, IX, 166; Virgile, III, 588, a greffé sur ce récit l'histoire d'Achéménide.

8. *Neoptolemi* : voy. III, 294. — *Idomenei* : quatre syllabes. Voy. p. 354, n. 1.

9. *Locros* : les Locriens étaient les compagnons d'Ajax, fils d'Oïlée. On ne sait à quelle tradition se rattache leur établissement en Afrique, dont Virgile est seul à parler.

« Ipse Mycenaeus magnorum ductor[1] Achivum
« Conjugis infandae prima intra limina dextra
« Oppetiit; devictam Asiam[2] subsedit adulter.
« Invidisse[3] deos patriis ut redditus aris
« Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem?
« Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
« Et[4] socii amissi petierunt aethera pennis
« Fluminibusque vagantur aves (heu! dira meorum
« Supplicia) et scopulos lacrimosis vocibus implent.
« Haec adeo[5] ex illo mihi jam speranda fuerunt
« Tempore, cum ferro caelestia[6] corpora demens
« Appetii et Veneris violavi vulnere dextram.
« Ne vero[7], ne me ad tales impellite pugnas :
« Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum[8]
« Pergama, nec veterum memini laetorve malorum.
« Munera quae patriis ad me portatis ab oris,

1. *Ductor* : Agamemnon. — *Achivum* : génitif; voy. p. 140, n. 1. — *Prima intra limina* : d'après Eschyle, Agamemnon fut assassiné par sa femme Clytemnestre en entrant dans son palais ; d'après Hom., *Od.*, XI, 411, dans un festin.

2. *Devictam Asiam* : la défaite de l'Asie (voy. p. 148, n. 11), c.-à-d. le vainqueur de l'Asie. — *Subsedit* : prit au piège. — *Adulter* : Egisthe.

3. *Invidisse* : infinitif d'exclamation ; voy. p. 118, n. 6 Sur le sens, voy. p. 59, n. 4 : Faut-il que les dieux m'aient refusé. — *Ut* introduit une proposition complétive après *invideo*, comme une proposition finale avec *ne*, plus haut, v. 43. Ces deux constructions sont rares. — *Conjugium optatum* : l'abstrait pour le concret. — *Calydona* : ville d'Etolie, célèbre par le sanglier fameux, qualifiée de belle déjà par Hom., *Il.*, IX, 531. Diomède ne put rentrer ni à Argos, où il avait laissé sa femme, qui l'avait abandonné, ni en Etolie, sa patrie.

4. *Et* annonce le développement du vers précédent. En prose, on aurait *nam* ou *enim*. — Les îles Tremiti, au nord du Gargan, s'appelaient îles de Diomède. On voyait dans les hérons qui les habitent les compagnons de Diomède métamorphosés par Vénus. Ces oiseaux passaient pour sympathiques aux Grecs, hostiles aux barbares. Voy. Ovide, *Mét.*, XIV, 458 suiv.

5. *Adeo* : voy. p. 30, n. 4. — *Speranda* : *sperare*, s'attendre à ; cf. I, 543.

6. *Caelestia corpora* : Vénus et Mars; voy. p. 721, n. 9. Diomède insiste surtout sur Vénus, protectrice d'Enée.

7. *Ne vero, ne* : cf. VIII, 532. — *Ne impellite* : voy. p. 331, n. 2.

8. *Bellum* : *est*. — *Malorum* amené par *memini* passe avec *laetor* d'autant plus naturellement que la phrase équivaut à *nec laetus memini*.

« Vertite ad Aenean. Stetimus tela aspera contra[1]
« Contulimusque manus : experto credite quantus[2]
« In clipeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
« Si duo praeterea[3] tales Idaea tulisset
« Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
« Dardanus et versis lugeret Graecia fatis.
« Quidquid[4] apud durae cessatum est moenia Trojae,
« Hectoris Aeneaeque manu victoria Grajum
« Haesit et in decimum vestigia rettulit[5] annum.
« Ambo animis, ambo insignes praestantibus armis;
« Hic[6] pietate prior. Coeant in foedera dextrae,
« Qua datur : ast[7] armis concurrant arma cavete. » —
Et responsa simul quae sint, rex optime, regis
Audisti et quae sit magno sententia bello. »
Vix ea legati, variusque[8] per ora cucurrit

1. *Tela aspera contra* : anastrophe (p. 102, n. 2), cf. V, 414 : « Magnum Alciden contra stetit ». Le P. de La Rue explique : *Contra tela Aeneae*, ce qui suppose *stetimus* au sens de *steti*. A cause de la suite, où la 1re pers. du plur. est un pluriel réel, désignant Diomède et Enée, il vaut mieux expliquer, avec Sabbadini : *Stetimus contra tela alter alterius*. Le pluriel implique parfois l'idée d'une action réciproque; voy. p. 466, n. 1. — La rencontre de Diomède et d'Enée est racontée par Hom., *Il.*, V, 239.

2. *Quantus* = *quanta vi*. — *Assurgat* : il se dresse pour porter un coup et par conséquent se dresse au-dessus de son bouclier; cf. IX, 749 : « Consurgit in ensem ». — *Quo* : *quanto*.

3. *Praeterea* : outre Enée et Hector, qui va être nommé. L'expression est hyperbolique, même avec cette atténuation. Hom., *Il.*, II, 371, est bien plus vraisemblable. — *Idaea terra* : la Troade. — *Inachias* : d'Inachus, fondateur d'Argos (p. 617, n. 1); cf. *Argi*, pour désigner les Grecs (p. 238, n. 1). — *Dardanus* : le nom de l'ancêtre pour celui du peuple.

4. *Quidquid* : *temporis*, pendant tout le temps que. La proposition équivaut à un complément de temps à l'accusatif. — *Grajum* : génitif (p. 140, n. 1). — *Hectoris Aeneaeque* : οἳ Τρώων εἰσὶν ἄριστοι (Hom., *Il.*, XVII, 513).

5. *Vestigia rettulit* : recula; cf. II, 378 — D'après Sénèque l'ancien, *Suasoriae*, 2, 20, Messala trouvait que Virgile aurait dû s'arrêter à *haesit* et que le reste est du remplissage. Cette double expression d'une même idée n'est pas à éviter dans le style oratoire. Virgile ajoute à *haesit* le détail du retard jusqu'à la dixième année.

6. *Hic* : Enée. Cf. p. 236, n. 5.

7. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Magno bello* : en face d'une guerre si terrible (voy. p. 137, n. 5).

8. *Vix... variusque* = *vix* (*dixerant*)..., *cum varius*. Voy. p. 335, n. 9. — *Fremor* : mot archaïque; cf. *fremor oritur*, que probablement cite Varron d'après

Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur
Cum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur
Vicinaeque fremunt ripae crepitantibus undis.
Ut primum placati animi et trepida ora quierunt,
Praefatus divos[1], solio rex infit ab alto :
« Ante[2] equidem summa de re statuisse, Latini,
Et vellem et fuerat melius, non tempore tali
Cogere concilium, cum muros assidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente deorum[3]
Invictisque viris gerimus quos nulla fatigant
Proelia, nec[4] victi possunt absistere ferro.
Spem si quam adscitis Aetolum[5] habuistis in armis,
Ponite. Spes sibi quisque[6]; sed haec quam angusta videtis.
Cetera[7] qua rerum jaceant perculsa ruina,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam[8] incuso : potuit quae plurima virtus

un vieux poète (*L. L.*, VI, 67); repris par Apulée et par Arnobe. Cf. 132 et X, 96. — *Ceu* : voy. p. 180, n. 7. — Cf. Hom., *Il.*, II, 144.

1. *Praefatus divos* : à Rome, non seulement l'assemblée s'ouvre après une prière (à Athènes, après un sacrifice), mais souvent les discours commencent aussi par une invocation ; telle était la coutume constante de Caton et de C. Gracchus. — *Infit* : voy. p. 481, n. 5.

2. *Ante* : adverbe. — *Statuisse* : parfait dont l'idée d'antériorité est nette ; voy. p. 720, n. 8. — *Fuerat* : voy. p. 393, n. 6. — *Assidet* : campe sous les murs ; exagération. La construction transitive se trouve dans le premier exemple de ce sens, chez Salluste. Le datif est régulier.

3. *Gente deorum* : cf. X, 228. — *Invictis* : les Troyens n'ont été vaincus que par les ruses des Grecs.

4. *Nec* : *et qui non* ; voy. p. 295, n. 10. — *Victi* : *si victi sunt*. — *Absistere* : cf. Hom., *Il.*, XII, 335 ; XIII, 639. — Hannibal porte le même jugement sur les Romains dans T.-Live, XXVII, 14, 1, et Horace, *Od.*, IV, 4, 57.

5. *Aetolum* : génitif (p. 140, n. 1). — *Ponite* : la pause permet un mot commençant par un groupe de consonnes avec s initiale, bien que *ponite* ait la finale brève (sigmatisme).

6. *Spes sibi quisque* : chacun est à lui-même son espérance ; c.-à-d. nous ne devons avoir d'espérance qu'en nous-mêmes. — *Videtis quam haec* (*sit*) *angusta*.

7. *Cetera* est repris par *omnia* dans la proposition principale, ce qui a entraîné un changement de construction. La phrase a été commencée comme si elle devait être : *Ante oculos interque manus* (cf. X, 280, *in manibus*) *est qua ruina rerum cetera* (toutes les autres ressources) *perculsa jaceant*. Cf. Cic., *Imp. Pomp.*, 34 : « Haec qua celeritate gesta sunt, ... praetereunda non sunt ».

8. *Quemquam* : le vieux roi n'ose

Esse, fuit; toto certatum est corpore[1] regni.
Nunc adeo[2], quae sit dubiae sententia menti,
Expediam et paucis (animos adhibete) docebo.
Est antiquus ager[3] Tusco mihi proximus amni,
Longus[4] in occasum, fines super usque Sicanos;
Aurunci[5] Rutulique serunt et vomere duros
Exercent colles atque horum asperrima pascunt.
Haec omnis regio et celsi plaga pinea montis
Cedat[6] amicitiae Teucrorum, et foederis aequas
Dicamus leges sociosque in regna vocemus :
Considant, si tantus amor[7], et moenia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem[8]
Est animus possuntque solo decedere nostro,
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent[9]; jacet omnis ad undam
Materies; ipsi numerumque modumque carinis
Praecipiant; nos aera, manus[10], navalia demus.

accuser la témérité de Turnus. — Constr. : *virtus plurima quae = tanta quanta) potuit esse, fuit.*

1. *Toto corpore* = *omnibus viribus*. Cf. XII, 835.

2. *Adeo* : voy. p. 30, n. 4. — *Dubiae* : qui pèse les chances et hésite entre plusieurs partis.

3. *Ager* : un canton faisant partie du domaine particulier du roi, appelé dans Homère τέμενος. — *Tusco amni* : le Tibre qui vient d'Etrurie. — « Cato enim in *Originibus* dicit Trojanos a Latino accepisse agrum qui est inter Laurentum et castra Trojana. » (Servius).

4. *Longus : longe porrectus.* — *Fines super usque* : on ne trouve pas en prose *usque super.* — *Sicanos* : voy. p. 275, n. 9.

5. *Aurunci* : voy. p. 579, n. 7. — *Serunt* : probablement à titre de clients ou de fermiers du roi. Voy. XII, 520. — *Duros* : en face de Turnus, Latinus essaie de diminuer la valeur de cette offre dont l'acceptation entraînerait l'établissement des Troyens dans le pays. Il va, au contraire, s'étendre sur l'autre parti, qui les écarte. Il ne dit mot du mariage de Lavinie avec Enée, condition de son premier traité (VII, 268). — *Horum : collium.* Voy. p. 124, n. 5.

6. *Cedat* : échoie. — *Socios* : attribut. Cf. VII, 256 et 578.

7. *Amor* : la finale est allongée devant la césure après deux brèves.

8. *Gentem : terram*; cf. 245. — *Est animus* = *cupiunt*, ce qui explique la construction avec l'infinitif; voy. p. 91, n. 5. — *Possunt* : c.-à-d. si les destins leur permettent. — *Bis denas* : voy. p. 264, n. 2. — *Texamus* : Ennius, cité par le Ps.-Servius : « Idem campus habet textrinum navibus longis ». Le verbe est donc connu en ce sens.

9. *Valent* : entendre : *texamusve plures, si plures*, etc. Sur l'infinitif, voy. p. 372, n. 7.

10. *Manus* : les ouvriers. — *Na*

Praeterea, qui dicta ferant et foedera firment,
Centum oratores[1] prima de gente Latinos
Ire placet pacisque manu praetendere ramos,
Munera portantes, aurique eborisque talenta[2],
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium[3] et rebus succurrite fessis. »
Tum Drances idem[4] infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus[5] opum et lingua melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat[6]),
Surgit et his onerat dictis atque aggerat iras :
« Rem nulli obscuram, nostrae nec vocis egentem,
Consulis[7], o bone rex; cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.

valia : tout ce qui est nécessaire, poix, agrès, rames.

1. *Centum oratores* : VII, 153. — *Gente* = *genere*. — *Ramos* : voy. 101.

2. *Talenta* = *pondera* (X, 526) ; apposition à *munera*. — *Sellam* : la chaise curule. — *Trabeam* : voy. p. 578, n. 4.

3. *In medium* est entendu par Servius et Tib. Donat au sens de : « dans l'intérêt général ». Dès lors il y a opposition aux intérêts particuliers, de Turnus par exemple. Ce sens paraît confirmé par des phrases comme celles-ci : « Suo quisque periculo in commune consultum non vult » (T.-Live, XXXII, 21, 1) ; « Totidem erant imperatores quot agmina errabant : nihil in medium consulebatur » (Q.-Curce, VIII, 14 [49], 21). On ne doit donc pas s'arrêter à un autre sens : donner son avis ouvertement.

4. *Idem* : le même personnage que celui dont il a été question, v. 122, aussi constamment hostile à Turnus. — *Obliqua* : louche; cf. Hor., *Epît*., I, 14, 37, *obliquo oculo*. Servius entend un peu autrement : qui attaquait Turnus sous le prétexte du salut de l'État.

5. *Largus* : abondamment pourvu ; adjectif construit comme *dives* (*Géorg*., II, 468). — *Melior* enchérit sur *largus* et non sur le mot suivant *frigida*. — *Bello* : datif, voy. p. 237, n. 7. De même, *consiliis*. — *Seditione* : « in movenda seditione » (Servius).

6. *Ferebat : genus*; comme un fardeau pesant. — *Onerat : Turnum*. — *Dictis... iras* : IV, 197. — Virgile présente sous un jour défavorable Drancès pour faire valoir Turnus.

7. *Consulis* : tu mets en délibération. — *Ferat* : comporte, réclame. — *Mussant* : n'osent (sens qui entraîne la même construction que *audeo*). Le sens propre est : « étouffer sa voix, grogner sourdement » ; le mot est copié sur μύζειν, grogner, murmurer.

Det libertatem fandi [1] flatusque remittat,
Cujus ob auspicium [2] infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina [3] tot cecidisse ducum totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troïa temptat
Castra fugae fidens [4] et caelum territat armis.
Unum etiam donis istis quae plurima mitti [5]
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat
Quin [6] natam egregio genero dignisque hymenaeis
Des, pater, et pacem hanc aeterno foedere jungas.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror [7],
Ipsum obtestemur veniamque oremus ab ipso :
Cedat, jus proprium [8] regi patriaeque remittat.
Quid miseros totiens in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus [9].

1. *Fandi* : voy. p. 246, n. 12. — *Flatus* : poétique, et nouveau au sens d'orgueil. — Drancès attaque d'abord Turnus sans le nommer (*is cujus*).

2. *Auspicium* = *imperium*; voy. IV, 103. — *Sinistros* : funestes. Turnus a refusé de suivre les conseils de Latinus.

3. *Lumina* : nous n'employons guère cette métaphore que pour désigner la supériorité intellectuelle; nous disons la fleur ou l'élite. — *Consedisse luctu* : s'être abîmée dans le deuil; cf. II, 624; IX, 145.

4. *Fugae fidens* : Turnus, engagé dans le camp troyen, n'a pu échapper à une mort certaine que par la fuite et sous la protection de Junon (IX, 815); une seconde fois, Junon l'a dérobé aux coups d'Enée, en remplaçant Enée par une image vaine qui attire le Rutule sur un navire et disparaît pendant que les flots entraînent Turnus loin de la bataille (X, 636). — *Armis* : par le fracas de ses armes (expression proverbiale).

5. *Mitti* se rapporte aux présents (333), *dici* aux champs qui sont assignés (316).

6. *Quin* : pour t'empêcher de; cf. Hor., *Sat.*, II, 3, 42. — Cf. p. 794, n. 5.

7. *Terror* : causée par Turnus. Drancès ne nomme pas Latinus. — *Ipsum* : Turnus.

8. *Proprium* : qui est devenu sien par la parole de Latinus; autre interprétation moins naturelle et peu conciliable avec *remittat* : le droit qui appartient à Latinus et à l'Etat de décider du mariage de Lavinie.

9. *Pignus : simul te poscimus solum pignus*; ce gage de la paix est l'union de Lavinie avec Enée.

Primus ego, invisum[1] quem tu tibi fingis (et esse
Nil moror), en supplex venio. Miserere tuorum;
Pone animos et pulsus abi[2]. Sat funera fusi
Vidimus[3], ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robor[4]
Concipis, et si adeo dotalis regia[5] cordi est,
Aude atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet[6] ut Turno contingat regia conjunx,
Nos, animae viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur[7] campis? Etiam[8] tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat. »
  Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum[9] rumpitque has imo pectore voces :
  « Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi[10]
Tum cum bella manus[11] poscunt, patribusque[12] vocatis
Primus ades : sed non replenda est curia verbis
Quae tuto[13] tibi magna volant, dum detinet hostem
Agger moerorum nec inundant sanguine fossae[14].

1. *Invisum* : hostile (sens actif). — *Nil moror*, au sens de « je n'ai rien contre, j'admets », se construit avec la proposition infinitive.

2. *Pulsus abi* : puisque tu as été vaincu par Enée, cède; voy. 351 et la note.

3. *Vidimus* : avec *sat* (II, 642). — *Desolavimus* : en enrôlant les cultivateurs (VIII, 8; X, 310).

4. *Robor* = *robur*; archaïsme, voy. p. 182, n. 8.

5. *Regia* : le palais, c.-à-d. le royaume de Latinus. — *Adversum* se rapporte à *hostem*.

6. *Scilicet ut* : « bien sûr, c'est pour que... », ironique. Voy. p. 329, n. 2. — *Inhumata* : c'est Enée qui a permis d'enterrer les morts.

7. *Sternamur* : subjonctif marquant qu'on proteste énergiquement contre quelque chose d'inadmissible. Le subjonctif ainsi employé est au présent ou au parfait, suivant que l'affirmation contre laquelle on veut protester serait au présent ou au parfait de l'indicatif; mais souvent aussi le subjonctif présent sera traduit par un futur. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 168.

8. *Etiam* : particule d'exhortation, soulignant l'opposition de *tu* à *nos*. — *Patrii Martis* : *patriae virtutis*. — *Contra* : en face; cf. Hom., *Il.*, XIX, 15.

9. *Dat gemitum* = *gemit*; type de périphrase fréquent dans Virgile.

10. *Larga copia fandi* : cf. Hom., *Il.*, II, 796.

11. *Manus* : des exploits.

12. *Patribus vocatis* : c.-à-d. dans les assemblées.

13. *Tuto* : adjectif. — *Volant* : ce qui est aussi le propre des traits (VIII, 694); ironique.

14. Cf. X, 24.

Proinde[1] tona eloquio (solitum tibi) meque timoris
Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit passimque tropaeis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet nec longe scilicet[2] hostes
Quaerendi nobis : circumstant undique muros.
Imus in adversos? Quid cessas[3]? an tibi Mavors
Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus[4] ego? aut quisquam merito, foedissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim[5]
Sanguine et Euandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus[6] ingens
Et quos mille die[7] victos sub Tartara misi,
Inclusus muris[8] hostilique aggere saeptus.
Nulla salus bello[9]? capiti cane talia demens
Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu atque extollere viros
Gentis bis[10] victae, contra premere arma Latini.

1. *Proinde* : dissyllabe par synizèse; de même, v. 400. Ce sont les deux seuls exemples de ce mot dans Virgile. Certains auteurs, comme Horace, évitent complètement *proin* et *proinde*. — *Solitum tibi* : apposition à la proposition précédente. — *Quando* : voy. p. 632, n. 6; ironique. — *Insignis* : verbe.

2. *Scilicet* : cf. 371.

3. *Quid cessas* : voy. p. 498, n. 1. — *Mavors* : l'ardeur belliqueuse. — Le v. 391 est inachevé; voy. p. 274, n. 4.

4. *Pulsus* : voy. 366. — *Aut* : il n'y a pas double interrogation avec alternative, mais une même phrase qui se développe par deux questions.

5. *Thybrim* : voy. p. 340, n. 9. — *Stirpe* : par la mort de Pallas.

6. Voy. IX, 672. *Ingens* retombe aussi sur *Bitias*.

7. *Die* : en un jour; ablatif marquant le temps qu'il faut pour faire l'action, tuer mille ennemis. Cependant, à cause de l'idée de répétition impliquée par *mille*, l'ablatif avec *in* serait aussi naturel (Hor., *Sat.*, I, 4, 9). Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 69, rem. 1°.

8. *Inclusus muris* : Turnus avait pénétré dans le camp troyen et y avait fait un grand carnage, jusqu'au moment où il fut entouré d'ennemis (IX, 728).

9. *Nulla... bello* : voy. 362. — *Capiti Dardanio* : Enée; *rebus tuis*, ton parti, uni méchamment au héros troyen. — *Proinde* : voy. n. 1. — *Ne cessa* : voy. p. 331, n. 2. — *Turbare* : voy. p. 783, n. 5. Cette phrase est ironique.

10. *Bis* : voy. p. 704, n. 7. — *Premere* : rabaisser.

Nunc[1] et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremis-
Nunc et Tydides et Larisaeus Achilles, [cunt,
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus[2] undas.
Vel cum[3] se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus[4] et formidine crimen acerbat.
Numquam animam talem[5] dextra hac (absiste moveri)
Amittes : habitet tecum et sit pectore in isto.
« Nunc ad te et tua magna, pater, consulta[6] revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus et semel agmine verso
Funditus occidimus neque habet Fortuna regressum,
Oremus pacem et dextras tendamus inertes.
Quamquam[7] o si solitae quidquam virtutis adesset !
Ille mihi ante alios[8] fortunatusque laborum
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens et humum simul[9] ore momordit.
Sin et opes nobis et adhuc intacta juventus
Auxilioque urbes Italae populique supersunt,
Sin et Trojanis cum multo gloria venit

1. *Nunc* : maintenant, à t'en croire. Ironique. — *Myrmidonum* : voy. p. 291, n. 5 ; *Tydides* : p. 244, n. 2 ; *Larisaeus* : p. 303, n. 1. — Le verbe est encore *tremiscunt*.

2. *Aufidus* : ce fleuve (auj. Ofanto) arrosait en Apulie le pays des Dauniens, où Diomède s'était établi (voy. p. 789, n. 3). Le nom du fleuve est pour celui du pays ou du roi ; voy. p. 127, n. 2. Mais l'image est développée pour elle-même et tourne à l'hypothèse impossible des poètes bucoliques (p. 7, n. 2).

3. *Vel cum* : « Alia commendatio vetustatis, cujus amator unice Vergilius fuit » (Quint., IX, 3, 14). Cet archaïsme est une abréviation : « il en est de même, lorsque... » : cf. *quid quod* et *quid cum*. — *Jurgia* : *minas*.

4. *Artificis scelus* = *scelestus artifex* ; l'abstrait pour le concret. Sujet de *fingit*. — *Formidine* : par la crainte qu'il feint d'éprouver à mon égard. — *Acerbat* : il envenime.

5. *Talem* est méprisant. — *Hac* : première personne. — *Moveri* : voy. p. 522, n. 8.

6. *Magna consulta* : Tacite, *Hist.*, II, 4 : *magnis consultis* ; cf. 344. — *Spem... armis* : II, 676. — *Deserti* : à cause du refus de Diomède.

7. *Quamquam* : cependant. — *O si* : voy. p. 657, n. 5, et p. 508, n. 6. — Turnus ne se résigne pas complètement à l'hypothèse précédente, quoique ce vœu ait la forme d'un regret. Cf. V, 195.

8. *Ante alios* : voy. p. 294, n. 1. — *Laborum, animi* : génitifs de relation, voy. p 250, n. 3. Cf. Racine, *Androm.*, III, VI, v. 935 : « Heureux dans son malheur ».

9. *Simul* : du même coup, sans

Sanguine (sunt illis sua funera parque per omnes
Tempestas[1]), cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa[2] dies variique labor mutabilis aevi
Rettulit in melius; multos alterna[3] revisens
Lusit et in solido rursus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Aetolus[4] et Arpi :
At Messapus erit felixque Tolumnius et quos
Tot populi misere duces, nec parva sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregia de gente Camilla[5],
Agmen agens equitum et florentes aere catervas.
Quod si me solum[6] Teucri in certamina poscunt
Idque placet tantumque bonis communibus obsto,
Non adeo has exosa[7] manus victoria fugit
Ut tanta quidquam pro spe temptare recusem.
Ibo animis[8] contra, vel magnum praestet Achillem
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet[9]! Vobis animam[10] hanc soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,

avoir le temps de penser. — *Momordit* : X, 489; Hom., *Il.*, II, 418.

1. *Tempestas* : *belli*; cf. VII, 223.

2. *Multa* : neutre. — *Dies* : le temps.

3. *Alterna* : féminin; traduire par un adverbe. Cf. Hom., *Il.*, VI, 339. — Macrobe, VI, 2, 16, compare Ennius, *Annales*, VIII : « Multa dies in bello conficit unus | et rursus multae fortunae forte recumbunt; | haud quaquam quemquam semper fortuna secuta est ».

4. *Aetolus* : Diomède; *Arpi* : sa capitale. — *Messapus* : voy. p. 609, n. 1. — *Felix* : Tolumnius, qui est augure (XII, 258), reçoit l'épithète des présages heureux.

5. *Camilla* : voy. VII, 803-804.

6. *Solum* : voy. 220-221. — *Placet* : *vobis*. — *Tantum* : tellement (que, si je ne livre pas un combat singulier, tout est perdu).

7. *Exosa* : voy. p. 480, n. 2. — *Tanta* : *tantae rei*, voy. p. 269, n. 4.

8. *Animis* : pluriel poétique qui renforce le mot et lui donne le sens du singulier avec une épithète : *forti animo*. — Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 305.

9. Constr. : *licet ille* (*Aeneas*) *praestet* (reproduise, soit de nouveau) *vel magnum Achillem induatque arma paria* (*Achillis armis*) *facta manibus Vulcani* (voy. VIII, 608 suiv.).

10. *Animam* : *vitam*. — *Socero* : Turnus revendique le titre de gendre.

Devovi. Solum Aeneas vocat? Et vocet[1] oro;
Nec Drances potius, sive est haec ira deorum,
Morte luat, sive est virtus et gloria, tollat[2]. »
Illi haec inter se dubiis de rebus agebant
Certantes : castra Aeneas aciemque movebat[3].
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit magnisque urbem terroribus implet :
Instructos[4] acie Tiberino a flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi concussaque vulgi
Pectora et arrectae stimulis haud mollibus irae.
Arma manu trepidi[5] poscunt, fremit arma juventus,
Flent maesti mussantque patres; hic undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit ad auras :
Haud secus atque alto in luco cum forte catervae
Consedere avium piscosove amne Padusae[6]
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
« Immo[7], ait, o cives, arrepto tempore Turnus,
Cogite concilium et pacem laudate sedentes :
Illi armis in regna ruunt. » Nec plura locutus
Corripuit sese[8] et tectis citus extulit altis.

1. *Vocet* : le subjonctif seul, sans *ut*, après *orare*, appartient à la langue familière.

2. *Tollat* : s'il faut affronter la colère des dieux, j'aime mieux que cette mort me soit réservée plutôt qu'à Drancès; s'il faut remporter la victoire, prix du courage, c'est une gloire que je réclame.

3. *Movebat* : l'emploi du même temps indique la simultanéité des actions.

4. *Instructos (esse)* : les propositions infinitives développent le contenu de *nuntius*.

5. *Trepidi* : cf. VII, 638. — *Fremit* : demande ou saisit en frémissant; cf. VII, 460. — *Mussant* : voy. p. 795, n. 7. Les Latins âgés ne changent pas d'opinion et restent hostiles à la guerre. — *Hic* : alors.

6. *Padusae* : le génitif au lieu de l'apposition. Nom d'une bouche du Pô qu'on retrouve dans Pline et qui paraît avoir disparu. Le Ps.-Servius cite Valgius, *in Elegis* : « Et placidam fossae qua jungunt ora Padusam | navigat Alpini flumina magna Padi ». — *Dant sonitum* : X, 488. La comparaison porte sur *dissensu vario*.

7. *Immo* est ironique et suppose une idée comme celle-ci : Ne prenez pas les armes; au contraire.... Voy. p. 676, n. 4.

8. *Corripuit sese* : voy. p. 357, n. 6. — *Citus* : l'adjectif pour l'adverbe. — L'arrivée d'Enée rompt l'assemblée avant qu'une décision ait été prise; le dénouement, qui

« Tu, Voluse[1], armari Volscorum edice maniplis,
Duc, ait, et Rutulos. Equitem[2], Messapus, in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment turresque capessant;
Cetera, qua jusso[3], mecum manus inferat arma. »
Ilicet[4] in muros tota discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit ac tristi turbatus tempore differt
Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Aenean generumque adsciverit urbi[5].
Praefodiunt[6] alii portas aut saxa sudesque
Subvectant; bello dat signum rauca cruentum
Bucina : tum muros varia cinxere corona
Matronae puerique; vocat labor ultimus[7] omnes.
Nec non[8] ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magna matrum regina caterva,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti[9], oculos dejecta decoros.
Succedunt matres et templum ture vaporant
Et maestas alto fundunt de limine[10] voces :

sera le combat singulier d'Enée et de Turnus, se trouve reculé.

1. *Voluse* : ce guerrier n'est plus nommé. — *Edice* : on ne cite pas d'exemple de *edic*; aucun composé de *dico* n'a la forme syncopée sauf *male dic* (Cic., *Sest.*, 80), avant l'époque chrétienne.

2. *Equitem* : singulier collectif ; voy. p. 276, n. 2. — *Messapus*, *Coras* : nominatifs employés dans la fonction du vocatif; voy. VI, 835. Le frère de Coras s'appelle Catillus (VII, 672). — *Pars firment*, *capessant* : voy. p. 129, n. 9.

3. *Jusso* : seul exemple de cette forme archaïque, avec Sil., XII, 175. Voy. p. 679, n. 10. Le sens est celui d'un futur antérieur.

4. *Ilicet* : voy. p. 318, n. 9. — *Pater* : la finale est allongée devant la césure. — *Magna* : cf. 410. — *Tristi turbatus tempore* : allitération, voy p. 323, n. 4.

5. *Urbi* : *in urbem*; voy. p. 236, n. 2.

6. *Praefodiunt* : le préverbe doit être repris comme préposition devant *portas*.

7. *Ultimus* : suprême; cf. II, 11.

8. *Nec non* : voy. p. 128, n. 2. — *Ad templum* : cf. I, 479; Hom., *Il.*, VI, 269. — *Juxtaque comes* : cf. Tibulle, I, 10, 24, où la simplicité de l'élégie donne un caractère familier à un détail semblable.

9. *Tanti* : hiatus sans abrègement à la césure. — *Oculos* : voy. p 253, n. 7.

10. *De limine* : les actes du culte ont lieu dehors, devant l'entrée de la maison divine. Voy. p. 503, n. 3.

« Armipotens[1], praeses belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii praedonis et ipsum
Pronum sterne solo portisque effunde sub altis ! »
Cingitur ipse furens certatim in proelia Turnus.
Jamque adeo, rutilum thoraca[2] indutus, ahenis
Horrebat squamis surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc, laterique accinxerat ensem,
Fulgebatque alta decurrens aureus arce
Exsultatque animis et spe jam praecipit hostem :
Qualis[3], ubi abruptis fugit praesaepia vinclis
Tandem liber equus campoque potitus aperto,
Aut ille[4] in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquae perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubae per colla, per armos.
Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit[5], quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :
« Turne, sui merito[6] si qua est fiducia forti,
Audeo et Aeneadum promitto occurrere[7] turmae

1. *Armipotens* : voy. p 380, n. 3. — *Tritonia* : voy. p. 301, n. 5. — Cf. la prière, dans Hom., *Il.*, VI, 305.

2. *Thoraca* : forme grecque. — *Tempora* (= *caput*) : voy. p. 260, n. 3. — *Adhuc*, à l'époque classique, se rapporte au présent de celui qui parle : « jusqu'à présent » ; « jusqu'alors » se dit *etiamtum*.

3. *Qualis* : comparaison tirée d'Hom., *Il.*, VI, 506, déjà imitée par Ennius (dans Macrobe, VI, 3, 8) : « Et tum, sicut equus qui de praesepibus fartus | vincla suis magnis animis abrupit et inde | fert sese campi per caerula laetaque prata | celso pectore, saepe jubam quassat simul altam | spiritus ex anima calida spumas agit albas. »

4. *Ille* : voy. p. 23[illegible], n. 6. — *Cervicibus* : le pluriel est seul usité en prose à l'époque classique, sauf dans Varron, qui paraît introduire en prose le singulier jusque-là propre aux poètes. Le singulier est habituel à l'époque impériale. — *Alte* tombe sur *arrectis*. — *Per armos* : ce nouveau complément, rajouté sans conjonction, prolonge la peinture du mouvement.

5. *Desiluit* : par déférence pour Turnus. « Quattuor namque erant apud Romanos quae ad honorificentiam pertinebant : equo desilire, caput aperire, via decedere, adsurgere. » (Ps.-Servius.). Cf. les vers de Furius, cités p. 820, n. 8.

6. *Merito* : adverbe.

7. *Occurrere, ire* : après *promitto*, le futur de l'infinitif est la

Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu temptare pericula belli ;
Tu pedes[1] ad muros subsiste et moenia serva. »
Turnus ad haec, oculos[2] horrenda in virgine fixus :
« O, decus Italiae, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem[3] ? sed nunc, est omnia quando
Iste[4] animus supra, mecum partire laborem.
Aeneas, ut fama fidem[5] missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Praemisit, quaterent campos. Ipse[6] ardua montis
Per deserta jugo superans adventat ad urbem.
Furta paro belli[7] convexo in tramite silvae,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis ;
Tecum acer Messapus erit turmaeque Latinae
Tiburtique[8] manus : ducis et tu concipe curam. »
Sic ait, et paribus Messapum in proelia dictis
Hortatur sociosque duces et pergit in hostem.
Est curvo anfractu valles[9], accommoda fraudi
Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum

règle ; mais le présent passe ici à la faveur de *audeo*. — *Sola* s'applique aux deux verbes.

1. *Pedes* : avec l'infanterie.

2. *Oculos* : voy. p. 253, n. 7. — *Horrenda* : se dit de tout ce qui inspire un religieux respect, à cause du frisson (Cic., *Acad.*, II, 121 ; Suétone, *Aug.*, 6) qui saisit devant la divinité et les puissances mystérieuses. Cf. Catulle, 64, 159 : « Horrebas prisci praecepta parentis ».

3. *Parem* : subjonctif.

4. *Iste* : deuxième personne.

5. *Fidem* : le mot s'entend au sens concret de ce qui est l'objet de la créance. — *Improbus* : acharné. — *Quaterent* : subjonctif reproduisant au discours indirect, sans verbe principal, l'ordre d'Enée, qui veut tromper l'ennemi et lui dissimuler sa marche véritable (*quatite*).

6. Construire : *Ipse per deserta montis ardua adventat ad urbem, superans (ea) jugo.* — La ruse d'Enée provoque celle de Turnus ; ainsi les deux héros, éloignés pour un moment, laissent la place à Camille.

7. *Furta belli* : une embuscade. — *Convexo* : Virgile dit de même *convexa caeli*, parce qu'il pense à la surface qui est extérieure par rapport à nous. Voy. p. 422, n. 3. Nous disons : un chemin creux. — *Milite, equitem* : voy. p. 276, n. 2. — *Fauces* : défilé décrit v. 522.

8. *Tiburti* : voy. VII, 671.

9. *Valles* : forme plus rare que *vallis*, mais qui se trouve plusieurs fois dans César (*B. G.*, V, 49, 8, etc.). — *Densis... latus* : cf. VII, 565. — *Latus* : *nemoris*.

Urget utrimque latus, tenuis quo[1] semita ducit
Angustaeque ferunt fauces aditusque maligni.
Hanc super[2] in speculis summoque in vertice montis
Planities ignota jacet tutique receptus,
Seu dextra laevaque velis occurrere pugnae,
Sive instare jugis et grandia volvere saxa.
Huc juvenis nota fertur regione[3] viarum
Arripuitque locum et silvis insedit iniquis.
  Velocem interea superis in sedibus Opim[4],
Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
Compellabat et has tristes Latonia voces
Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris[5] nequiquam cingitur armis.
Cara mihi ante alias[6] : neque enim novus iste Dianae
Venit amor subitaque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas[7]

1. *Quo* : *in quam vallem.* — *Maligni* : étroits, difficiles.

2. *Super* : anastrophe (p. 102, n. 2). — Turnus occupe le haut plateau qui domine la vallée et ses issues ; *in speculis*, voy. p. 66, n. 9. — *Ignota* : qu'on n'aperçoit pas de la vallée.

3. *Regione* : direction. — *Iniquis* : dangereuses (pour ceux qui passent en bas, pour Enée).

4. *Opim* : voy. p. 220, n. 9. Ici une des nymphes de Diane, près de qui elle était dans le ciel, *superis in sedibus*. D'ordinaire ces divinités inférieures ne sont pas admises dans l'Olympe ; cependant les fleuves et les nymphes se rendent à un conseil dans Hom., *Il.*, XX, 7.

5. *Nostris* : voy. 652 et 844 ; les mêmes armes que Diane. — « Heyne remarquait déjà que la place de cet épisode n'est guère ici. Peerlkamp croit que ce morceau a été composé après coup par Virgile et mis ici provisoirement, mais qu'il était destiné à terminer le livre VII. Ribbeck fait observer que le premier hémistiche du v. 537, *Cara mihi ante alias*, et le dernier du v. 584, *Vellem haud correpta fuisset*, peuvent se réunir, de telle sorte que tout l'intervalle formerait un fragment entièrement détaché et indépendant du reste. » (Benoist.) Si on transportait ces 47 vers à la fin du livre VII, on romprait complètement l'équilibre de la revue des Latins et on gâterait l'effet de l'apparition de Camille. Virgile, ayant à donner certains détails au lecteur, adopte la forme du discours. Cet expédient nous choque, parce que, sauf le commencement et la fin, tout est en récit et que la nymphe doit être au courant et n'a pas besoin d'entendre ces explications. Mais l'expédient est dans la tradition du poème épique et de la tragédie.

6. *Ante alias* : voy. p. 294, n. 1. — *Novus* : attribut. — *Iste* : dont tu me vois préoccupée. — *Dianae*, au lieu de *mihi*, est une figure de rhétorique qui attire l'attention ; cf. II, 79 ; III, 380, 433.

7. *Superbas* : dont il usait avec

Priverno[1] antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter proelia belli,
Sustulit exsilio comitem matrisque vocavit
Nomine Casmillae[2], mutata parte, Camillam[3].
Ipse, sinu prae se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum ; tela undique saeva premebant
Et circumfuso volitabant milite[4] Volsci.
Ecce fugae[5] medio summis Amasenus[6] abundans
Spumabat ripis : tantus se nubibus imber
Ruperat! Ille innare parans infantis amore
Tardatur caroque oneri timet. Omnia secum

orgueil et cruauté. Ce sont aussi les motifs qui font haïr Mézence (X, 852; VIII, 481).

1. *Priverno* : Privernum (auj. Piperno Vecchio), cité volsque sur l'Amasénus. — Métabus, père de Camille, est confondu par le Ps.-Servius avec Métabus, fils de Sisyphe, qui fonda Métaponte.

2. *Casmillae* : les Anciens faisaient plusieurs rapprochements étymologiques : 1° Varron, *L. L.*, VII, 34 (ci-dessous, p. 812, n. 5), dit que dans les mystères de Samothrace (voy. p.345, n. 9), un dieu qui est le serviteur des Grands Dieux s'appelle *Casmilus*. D'après Akusilaos d'Argos (v[e] s. av. J.-C.; dans Strabon, X, 472), Camillos est le père des trois Cabires ou dieux de Samothrace. 2° Un enfant libre qui sert les prêtres romains, spécialement le flamine Diale (prêtre de Jupiter) et la flaminique, s'appelle *camillus* ou *camilla*. Il doit être de famille patricienne et avoir ses parents vivants (*patrimus et matrimus*). Mais Festus dit que tous les enfants portaient ce nom. On admettait l'identification de *camillus* et de *Casmilus*. On se fondait sur l'identité des Pélasges tyrrhéniens de Samothrace et des Étrusques. Aussi on disait que Camillus était le nom étrusque de Mercure (Macrobe, III, 8, 6), qui est le messager des dieux, et que les ministres inférieurs du culte s'appelaient *camilli* (καδμίλοι) chez les Pélasges, les Etrusques et les Romains (Denys d'Hal., *Ant. rom.*, II, 22, 2). 3° Depuis le II[e] siècle avant notre ère au plus tard, on considérait en Grèce Camillos comme un nom de Hermès. — Telles sont les données dont disposait Virgile. Il admet visiblement l'équivalence de *camillus* (*camilla*) avec Casmilos (Camillos) de Samothrace. Il est possible que ce nom de Camillos, venu par les mystères de Samothrace, soit d'origine sémitique : *Qadm-El*, « serviteur de Dieu, qui se tient devant lui », est très régulier; voy. Ph. Berger, *Mém. soc. lingu.*, VI (1889), 540.

3. *Camillam* : cette légende n'est connue que par Virgile. Elle présente des analogies avec celle d'Harpalicé (voy. p. 260, n. 1); la figure de Camille est aussi comparable avec Penthésilée (I, 490-493), cf. p. 618, n. 2. — Si la chute de l's dans *casmillos*, *casmilla*, s'est faite en latin, elle est tres ancienne ; cf. *dimoveo* de * *dis-moveo*.

4. *Milite* : collectif; cf. 506.

5. *Fugae* : voy. p. 124, n. 5.

6. *Amasenus* : voy. p. 608, n. 4.

Versanti[1] subito vix[2] haec sententia sedit :
Telum immane manu valida quod[3] forte gerebat
Bellator solidum nodis et robore cocto[4],
Huic natam libro et silvestri subere clausam
Implicat atque habilem[5] mediae circumligat hastae.
Quam dextra ingenti librans, ita ad aethera fatur :
— « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
« Ipse[6] pater famulam voveo ; tua prima per auras
« Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
« Diva, tuam, quae nunc dubiis committitur auris. »
— Dixit et adducto[7] contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undae, rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magna propius jam urgente caterva,
Dat sese fluvio atque hastam cum virgine victor[8]
Gramineo donum Triviae de caespite vellit.
Non illum tectis[9] ullae, non moenibus urbes

1. L'amour paternel de Métabus achève la ressemblance avec Mézence, malgré quelque variété de traits entre les deux personnages. Voy. p. 769, n. 6.

2. *Subito vix* : tout d'un coup, mais à peine à temps (à cause de l'ennemi qui pressait). Ces adverbes tombent sur *sedit*.

3. *Quod* : l'ordre en prose serait : *Quod telum immane gerebat, huic implicat* ; voy. p. 347, n. 1. Si pour des nécessités métriques *telum immane manu valida* précèdent *quod*, ces mots ne font pas moins partie de la proposition relative.

4. *Solidum... cocto* : cf. VII, 507 et 524. — *Subere* précise *libro*. Voy. p. 134, n. 6.

5. *Habilem* : maniable comme le trait lui-même (cf. IX, 305). Mais joint à *mediae circumligat hastae*, cet adjectif, qui marque le résultat, exprime l'équilibre du fardeau bien réparti sur le javelot.

6. *Ipse*, dans cette formule de consécration, équivaut au nom propre qui serait employé dans une langue moderne : « Moi, Métabus ». — *Pater* : le père romain dispose entièrement de ses enfants. — *Tua* : dont tu te sers. — *Prima* : pour la première fois (nominatif).

7. *Adducto* : voy. p. 449, n. 8. — *Sonuere* : du sifflement que produit le trait (Benoist). Le bruit terrible des eaux, dans ce moment critique, rend plus pathétique la situation de Métabus (Sabbadini). Cette deuxième interprétation est plus naturelle et plus conforme à l'imagination sentimentale de Virgile.

8. *Victor* : *voti compos* (X, 409). — *Triviae* : cf. IV, 609. *Donum Triviae* est une apposition à la phrase : le salut de Camille est un présent de Diane.

9. *Tectis* : dans une demeure privée, comme hôte ; *moenibus* : dans une cité, comme citoyen. En franchissant l'Amasénus, Métabus se trouvait en Campanie, dans une

Accepere, neque ipse manus feritate dedisset :
Pastorum et solis exegit montibus aevum.
« Hic natam in dumis interque horrentia lustra [1]
Armentalis equae mammis et lacte ferino
Nutribat [2], teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis [3] infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas armavit acuto
Spiculaque ex umero parvae suspendit et arcum.
Pro crinali auro [4], pro longae tegmine pallae,
Tigridis exuviae per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit
Et fundam tereti circum caput egit habena
Strymoniamque [5] gruem aut album dejecit olorem.
Multae illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum : sola contenta Diana [6]
Aeternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset [7]
Militia tali, conata lacessere Teucros :
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Haec [8] cape et ultricem pharetra deprome sagittam :
Hac, quicumque sacrum [9] violarit vulnere corpus,
Tros Italusque [10], mihi pariter det sanguine poenas.
Post ego nube cava miserandae corpus et arma
Inspoliata feram tumulo [11] patriaeque reponam. »

région soumise aux Etrusques (581 ; voy. p. 651, n. 8). — *Manus dare*, s'avouer vaincu. — *Feritate* : ablatif de cause.

1. *Lustra* : *ferarum*. — *Nutribat* : *nutriebat* n'entre pas dans l'hexamètre.

2. *Primis* = *primum*.

3. *Pedum vestigia institerat* : elle avait affermi ses pas ; cf. Lucr., I, 406.

4. *Crinali auro* : cf. IV, 138.

5. *Strymoniam* : p. 99, n. 5.

6. *Diana* : voy. p. 805, n. 6.

7. *Fuisset* = *esset* ; voy. Riemann, *Synt.*, § 139, r. 3.

8. *Haec* : l'arc et le carquois de Diane.

9. *Sacrum* : consacré.

10. *Tros Italusque* : exemple décisif de *que* au sens de *vel*.

11. *Tumulo*, *patriae* : datif ; voy.

Dixit; at illa[1] leves caeli delapsa per auras
Insonuit nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana[2] propinquat
Etruscique duces equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas. Fremit aequore toto
Insultans sonipes[3] et pressis pugnat habenis,
Huc obversus et huc: tum late ferreus hastis
Horret ager[4] campique armis sublimibus ardent[5].
Nec non[6] Messapus contra celeresque Latini
Et cum fratre Coras et virginis ala Camillae
Adversi campo apparent hastasque reductis[7]
Protendunt longe dextris et spicula vibrant,
Adventusque[8] virum fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque[9]
Substiterat : subito erumpunt clamore furentesque[10]
Exhortantur equos, fundunt simul undique tela
Crebra nivis ritu caelumque obtexitur umbra.

p. 237, n. 7. Diane lui épargnera la honte d'être sans sépulture, comme Zeus pour Sarpédon dans Homère, *Il.*, XVI, 667.

1. *Illa* : Opis. — *Insonuit* : du bruit des armes; cf. IX, 732. — *Corpus* : voy. p. 253, n. 7. — Cf. Hom., *Il.*, I, 46-47.

2. *Manus Trojana* : la cavalerie troyenne (cf. 500, *cohors* ; 870, *manipli*). Ces cavaliers sont montés sur les chevaux qu'Enée a reçus de Latinus (VII, 276) et d'Évandre (VIII, 551) (Benoist). — *Compositi numero in turmas* : ormés par nombre en escadrons, c.-à-d. formés en escadrons composés d'un nombre pareil de guerriers; cf. VII, 698.

3. *Sonipes* : voy. p. 401, n. 7. — *Habenis* : datif avec un verbe de lutte, voy. p. 270, n. 6. — *Pressis* est le contraire de *datis* (623) ou de *laxas* (I, 63).

4. *Horret ager* : « Et Ennius in XIV [*Annalium*] : *Horrescit telis exercitus asper utrimque* ; et in *Erechtheo* [tragédie] : *Arma arrigunt, horrescunt tela* ; et in *Scipione* : *Sparsis hastis longis campus splendet et horret* ; sed et ante omnes Homerus (*Il.*, XIII, 339) : Ἔφριξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείῃσι. » (Macrobe, VI, 4, 6).

5. *Ardent* : Hom., *Il.*, V, 619; VI, 319.

6. *Nec non* : p. 128, n. 2. — Cf. 517-518.

7. *Reductis* : voy. p. 468, n. 1. Les lances frappent de près, les traits attaquent de loin.

8. *Adventus* : le bruit de l'arrivée. — *Virum* : génitif.

9. *Uterque* : *exercitus*. — « Et Enniana est omnis haec ambitiosa descriptio. » (Servius).

10. *Furentesque* : vers hypermètre (p. 113, n. 1). — *Nivis ritu* : Hom., *Il.*, XII, 156. *Ritu* ne s'emploie en prose qu'en parlant d'objets animés (*pecorum*, *ferarum*).

Continuo adversis Tyrrhenus[1] et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis primique ruina
Dant sonitum ingenti perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus,
Fulminis in morem aut tormento ponderis[2] acti,
Praecipitat longe et vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatae acies versique Latini
Rejiciunt[3] parmas et equos ad moenia vertunt.
Troes agunt; princeps turmas inducit Asilas.
Jamque propinquabant portis, rursusque[4] Latini
Clamorem tollunt et mollia colla reflectunt :
Hi[5] fugiunt penitusque datis referuntur habenis;
Qualis ubi alterno procurrens gurgite[6] pontus
Nunc ruit ad terras scopulosque superjacit unda
Spumeus extremamque sinu[7] perfundit harenam,
Nunc rapidus retro atque aestu revoluta resorbens[8]
Saxa fugit litusque vado[9] labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad moenia versos,
Bis rejecti armis[10] respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in proelia totas

1. *Tyrrhenus* : nom d'homme (voy. p. 598, n. 8), d'un Etrusque ; *Aconteus*, un Latin. — *Dant sonitum* : voy. 458. — *Perfracta* : prolepse. — *Quadrupedantum* : voy. p. 658, n. 4.

2. Entendre : *aut in morem ponderis acti tormento*. — *Praecipitat* : voy. p. 244, n. 8.

3. *Rejiciunt* : sur leur dos, pour se couvrir en fuyant. — *Asilas* : voy. p. 731, n. 7.

4. *Rursusque* : coordination pour la subordination, *cum rursus...*; voy. p. 335, n. 9. — *Mollia* : souples, dociles. — *Colla* : *equorum*.

5. *Hi* : *Trojani*.

6. *Alterno gurgite* : la masse profonde des flots de la mer qui battent et fuient tour à tour le rivage.

7. *Sinu* : l'ondulation de la vague qui vient au bout de sa course expirer sur le rivage.

8. Constr. : *Nunc fugit retro, rapidus atque resorbens aestu saxa revoluta* : « engloutissant de nouveau dans son bouillonnement les pierres qu'il a roulées ». — Noter l'accumulation des *r* et des *s* et, dans le vers suivant, des *l*.

9. *Vado* : opposé de *gurgite* (624); le flot qui s'écoule laisse une nappe de plus en plus mince sur la rive qu'il abandonne.

10. *Armis* : armes défensives (sens propre) = *parmis* ; cf. 619. — *Respectant* : regardent en arrière, comme font ceux qui ont peur et se sauvent.

Implicuere inter se acies legitque virum vir[1],
Tum vero et gemitus morientum et sanguine in alto
Armaque corporaque et permixti caede virorum
Semianimes volvuntur equi : pugna aspera surgit.
Orsilochus[2] Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo ferrumque sub aure reliquit;
Quo sonipes[3] ictu furit arduus altaque jactat
Vulneris impatiens arrecto pectore crura.
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iollan,
Ingentemque[4] animis, ingentem corpore et armis,
Dejicit Herminium, nudo cui vertice fulva
Caesaries nudique umeri; nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet[5] ! Latos huic hasta per armos
Acta tremit duplicatque[6] virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor; dant funera ferro
Certantes pulchramque petunt per vulnera mortem[7].
At medias inter caedes exsultat Amazon[8],
Unum exserta latus[9] pugnae, pharetrata Camilla;
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset[10],

1. *Legit virum vir* : expression technique détournée de sa signification. D'après un usage militaire primitif, chaque soldat choisissait un compagnon aux côtés duquel il combattait et avec qui il formait une association de courage et d'émulation. Virgile se sert de cette formule pour dire que chaque soldat se choisit un adversaire dans les rangs ennemis. Cf. Hom., *Il.*, XV, 328, et IV, 472. — *Morientum* : la forme normale n'entre pas dans l'hexamètre. Cf. Hom., *Il.*, IV, 450. — *Semianimes* : voy. p. 436, n. 8.

2. *Orsilochus* : Troyen ; *Remuli* (à joindre à *equo*) : un Latin. — *Ipsum* : *Remulum*. — *Equo* : *in equum* (p. 236, n. 2).

3. *Sonipes* : voy. p. 401, n. 7. — Cf. X, 892-893.

4. Constr. : *Herminiumque ingentem animis* ; c'est un second complément direct de *dejicit*, verbe dont il faut compléter le sens par *equo*. — *Armis* : ses épaules ; cf. *nudi umeri* et *latos per armos*. Le nom de ce géant est le même que celui d'un compagnon d'Horatius Coclès (T.-Live, II, 10, 6).

5. *Tantus in arma patet* : tant il laisse son corps exposé aux coups.

6. *Duplicat* : il le plie en deux par la douleur ; cf. *Il.*, XIII, 618.

7. *Dant funera, petunt mortem* opposition = *caedunt caeduntur-que*. — Cf. *Géorg.*, IV, 218.

8. *Amazon* : semblable à une Amazone ; mais l'apposition, plus vive, remplace la comparaison.

9. *Latus* : voy. p. 253, n. 7. Les Amazones avaient le sein droit découvert pour être plus libres de leurs mouvements. — *Pugnae* : *ad pugnam* (p. 237, n. 7). — Cf. I, 491.

10. *Denset* : de la 2e conjugaison

Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem;
Aureus ex umero sonat arcus et arma Dianae[1].
Illa etiam, si quando in tergum[2] pulsa recessit,
Spicula converso fugientia[3] dirigit arcu.
At circum lectae comites, Larinaque[4] virgo
Tullaque et aeratam quatiens Tarpeia securim,
Italides quas ipsa decus sibi dia[5] Camilla
Delegit pacisque bonasque bellique ministras :
Quales Threiciae cum flumina Thermodontis[6]
Pulsant[7] et pictis bellantur Amazones armis,
Seu circum Hippolyten[8], seu cum se Martia[9] curru
Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
Quem[10] telo primum, quem postremum, aspera virgo,

1. *Arma Dianae* précise *arcum* ; cf. 536.

2. *In tergum : ut tergum vertat.* Souvent un complément avec préposition remplace tout un membre de phrase; cf. II, 731; *Géorg.*, II, 530.

3. *Fugientia : Géorg.*, III, 31 : « Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis ».

4. *Larina*, *Tulla*, *Tarpeia*, noms romains. — *Italides* : premier exemple de cet ethnique rare et poétique.

5. *Dīa* : unique exemple, dans Virgile, de cet archaïsme; cf. Var., *L. L.*, VII, 34 : « Casmillus nominatur Samothreces mysteriis dius quidam administer Dis magnis ». Voy. p. 806, n. 2.

6. *Thermodontis* : le Thermodon coule dans le Pont; sur ses bords, se trouvait Thémiscyra, qui passait pour la capitale des Amazones. Mais on croyait que les Amazones venaient de Thrace, comme les Phrygiens. Arctinos fait venir de Thrace Penthésilée, reine des Amazones. Les migrations et les guerres des Amazones sont placées en beaucoup de contrées, surtout en Phrygie et en Asie Mineure. Même mélange de lieux dans Properce, IV, 4,71 : « Illa (Tarpeia) ruit qualis celerem prope Thermodonta | Strymonis [l'amazone du Strymon, fleuve de Thrace] abscisso pectus aperta sinu [le pli du vêtement] ». — *Thermodontis*, placé comme *Thermodonta* dans Properce, à la fin d'un vers spondaïque; voy. p. 129, n. 3. — Réunir *Threïciae* et *Amazones*.

7. *Pulsant* : sous les pieds de leurs chevaux la surface gelée du fleuve. — *Bellantur* : seul exemple de ce déponent, avec Sil., II, 349, avant les temps chrétiens. — *Armis* : voy. 630.

8. *Seu circum Hippolyten, seu cum Penthesilea refert se* (voy. p. 274, 6) (revient triomphante) : tournures différentes pour éviter la symétrie; voy. p. 780, n. 3. — Hippolyte, reine des Amazones, possédait le ceinturon de Mars, son père. Un des travaux d'Hercule fut de le lui enlever.

9. *Martia* : Justin, II, 4, 13 : « (Reginae Amazonum) genitas se Marte praedicabant ».

10. *Quem* : tour imité d'Hom., *Il.*, V, 703.

Dejicis[1] ? aut quot humi morientia corpora fundis ?
Euneum Clytio primum patre[2] ; cujus apertum
Adversi longa transverberat abjete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit atque cruentam
Mandit[3] humum moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim Pagasumque super[4] ; quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit ac dextram labenti tendit inermem,
Praecipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden[5] ; sequiturque incumbens eminus hasta
Tereaque Harpalycumque et Demophoonta Chromimque ;
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis[6] et equo venator Iapyge fertur ;
Cui pellis latos umeros erepta juvenco
Pugnatori operit, caput ingens oris hiatus
Et malae texere lupi cum dentibus albis,
Agrestique manus armat sparus[7] ; ipse catervis
Vertitur in mediis et toto vertice supra est[8].
Hunc illa exceptum[9] (neque enim labor agmine verso)
Trajicit et super[10] haec inimico pectore fatur :
« Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis

1. *Dejicis* : *equo*.
2. *Clytio patre* : ablatif se rapportant à *Euneum*. — *Abjete* : la matière pour l'objet (une lance). Synizèse ; voy. p. 235, n. 4.
3. *Mandit* : cf. 418.
4. *Super* : adverbe. — *Suffosso* : frappé sous le ventre. — *Colligit* : essaie de ramasser. Voy. p. 528, n. 8.
5. *Hippotaden* : fils d'Hippotès (patronymique, p. 596, n. 1).
6. *Ignotis* : inusitées. — *Iapyge* : voy. p. 789, n. 4. — *Cui* : datif possessif ; voy. p. 627, n. 3. — *Pugnatori* : un taureau habitué à lutter dans les bois ; cf. *Géorg.*, III, 220. — *Caput* : complément direct. Cf. VII, 666 ; Hom., *Il.*, X, 334.
7. *Sparus* : arme recourbée en forme de houlette (Servius) ; l'espèce de croc qui la terminait la rendait redoutable (Cornélius Népos, *Epam.*, 9). Ce n'était pas une arme régulière ; cf. Salluste, *Cat.*, 56, 3.
8. De même, VII, 784.
9. *Exceptum* : elle le saisit au milieu des fuyards, ce qui n'eût pas été possible si les Etrusques ne s'étaient pas débandés et avaient gardé leurs rangs.
10. *Super* : adverbe.

Verba[1] redargueret. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillae. »
Protinus Orsilochum et Buten[2], duo maxima Teucrum
Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter[3], qua colla sedentis
Lucent et laevo dependet parma lacerto ;
Orsilochum fugiens magnumque agitata per orbem
Eludit gyro interior[4] sequiturque sequentem ;
Tum validam perque arma viro perque ossa securim
Altior exsurgens oranti[5] et multa precanti
Congeminat ; vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic subitoque aspectu territus haesit
Appenninicolae[6] bellator filius Auni,
Haud Ligurum[7] extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnae[8]
Posse neque instantem reginam avertere cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit haec : « Quid tam egregium si femina[9] forti
Fidis equo ? Dimitte fugam et te comminus aequo

1. *Verba* : Ornytus n'a rien dit : mais Camille veut punir la forfanterie habituelle des Étrusques. — *Nomen* : un titre de gloire. Cf. X, 829.

2. *Orsilochum et Buten* dépend de *fixit*. — *Teucrum* : génitif.

3. *Inter* : anastrophe (p. 102, n. 2). Entre la cuirasse et le casque se trouve un espace non protégé, parce que Butès a rejeté en arrière son bouclier en fuyant (voy. n. 619). — *Sedentis : in equo.*

4. *Interior* : Orsiloque poursuit Camille. Celle-ci décrit un cercle d'abord étendu, puis se rapproche d'Orsiloque par une spirale, dans laquelle il se trouve pris ; il devient poursuivi, au lieu d'être poursuivant.

5. *Oranti* : cf. X, 554. Après le premier coup, il la supplie ; mais elle redouble.

6. *Apenninicolae* : ce mot ne se trouve qu'ici. — *Filius Auni* : un tout jeune homme qu'on désigne encore par le nom de son père ; cf. Hor., *Sat.*, I, 4, 109 ; *A. p.*, 327.

7. *Ligurum* : l'Apennin commence en Ligurie. — *Fallere* : « Ligures autem omnes fallaces sunt, sicut ait Cato in secundo *Originum* libro ». (Servius).

8. *Pugnae* : seul exemple du datif construit avec *evadere* ; cf. *decedere nocti*, p. 69, n. 4. — *Avertere* : forcer à se détourner. — *Versare dolos* : cf. II, 62. — *Ingressus*, comme *aggressus*, avec l'infinitif, se trouve dans Cicéron.

9. *Femina* : bien que tu sois une femme, te fier à la rapidité de ton cheval n'a rien de très remarquable. — *Fugam* : la pensée de la fuite ; voy. p. 463, n. 8. — *Pugnae : ad pugnam* : voy. p. 236, n. 2.

Mecum crede solo pugnaeque accinge pedestri :
Jam nosces ventosa ferat cui[1] gloria fraudem. »
Dixit ; at illa furens acrique accensa dolore
Tradit equum comiti paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo puraque[2] interrita parma.
At juvenis vicisse dolo ratus[3] avolat ipse
(Haud mora) conversisque fugax aufertur habenis
Quadrupedemque[4] citum ferrata calce fatigat.
« Vane Ligus frustraque animis elate superbis,
Nequiquam patrias temptasti lubricus artes
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno[5]. »
Haec fatur virgo et pernicibus ignea[6] plantis
Transit equum cursu frenisque adversa prehensis
Congreditur poenasque inimico ex sanguine sumit :
Quam facile[7] accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam
Comprensamque tenet pedibusque eviscerat uncis :
Tum cruor et vulsae labuntur ab aethere plumae.
At non haec nullis[8] hominum sator atque deorum[9]
Observans oculis summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum Genitor Tarchonem[10] in proelia saeva
Suscitat[11] et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter caedes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo variisque instigat vocibus alas,

1. *Cui* : *tibine*, si une vaine gloire ne t'abuse; mais l'idée est enveloppée dans une formule moins directe. — *Fraudem : perniciem.*
2. *Pura* : sans emblème, voy. p. 316, n. 10; cf. IX, 548.
3. *Ratus* : voy. p. 293, n. 2.
4. *Quadrupes* : poétique, depuis Ennius et Accius; dans Plaute, *Asin.*, 708, dans un passage où est parodié le style noble. — *Ferrata calce* : le talon garni d'éperon. L'éperon est connu des Anciens, mais il n'était pas en usage à l'époque héroïque.
5. Cf. II, 547.
6. *Ignea* : rapide comme la foudre ; cf. VII, 807. — *Transit* : elle dépasse. — *Equum : Liguris.*
7. *Tam facile quam facile.* — Cf. Hom., *Il.*, XXII, 139 ; *Od.*, XV 525. — *Sacer* : l'épervier est un oiseau de présage, le messager d'Apollon. — *Ab saxo* : voy. p. 3, n. 3.
8. *Non nullis* : *non neglegentibus.*
9. Cf. I, 254; Hom., *Il.*, X, 515.
10. *Tarchonem* : voy. p. 653, n. 5.
11. *Suscitat* : cf. IX, 717.

Nomine[1] quemque vocans, reficitque in proelia pulsos :
« Quis metus[2], o numquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quae tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit atque haec agmina vertit!
Quo ferrum quidve haec gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem segnes nocturnaque bella,
Aut ubi curva choros indixit tibia[3] Bacchi,
Exspectate dapes et plenae pocula mensae
(Hic amor, hoc studium), dum sacra secundus[4] haruspex
Nuntiet ac lucos vocet hostia pinguis in altos. »
Haec effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat et Venulo[5] adversum se turbidus infert
Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem
Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
Tollitur in caelum clamor[6] cunctique Latini
Convertere oculos. Volat igneus[7] aequore Tarchon,
Arma virumque ferens ; tum summa ipsius ab hasta
Defringit ferrum et partes rimatur apertas[8],
Qua vulnus letale ferat ; contra ille repugnans
Sustinet[9] a jugulo dextram et vim viribus exit.

1. *Nomine* : Hom., *Il.*, X, 68. — Cf. Furius (voy. p. 742, n. 7), *Annales*, livre XI (Macrobe, VI, 1, 34) : « Nomine quemque ciet : dictorum tempus adesse | commemorat... | Confirmat dictis simul atque exsuscitat acres | ad bellandum animos reficitque ad proelia mentes ».

2. Cf. IX, 614-620 et les reproches d'Agamemnon, Hom., *Il.*, IV, 338. — *Dolituri* : sur lesquels la honte n'aura jamais d'action ; cf. *Géorg.*, III, 102. Voy. p. 426, n. 7.

3. *Curva tibia* : voy. p. 706, n. 3. — Les Romains n'avaient connu les Etrusques qu'au moment où ils étaient manifestement dégénérés et gâtés par les plaisirs ; ils n'en voyaient aussi dans leur cité que des représentants de condition inférieure, haruspices, aulètes, acteurs (voy. p. 143, n. 14). Mais le peuple qui avait constitué un Empire puissant, au VIIe et au VIe siècle avant notre ère (voy. p. 651, n. 8), devait avoir des qualités militaires.

4. *Secundus* : annonçant que les entrailles présentent de favorables présages ; par suite, donnant le signal du festin.

5. *Venulo* : cf. VIII, 9.

6. Ennius, *Annales*, XVII (Macrobe, VI, 1, 21) : « Tollitur in caelum clamor exortus utrisque ».

7. *Igneus* : voy. 718. — *Aequore* : ablatif de la question *qua*. — *Ipsius* : *Venuli*.

8. *Partes apertas* : le défaut de l'armure.

9. *Sustinet* : cherche à écarter ; *exit* : cherche à éviter (V, 438) ; voy. p. 528, n. 8.

Utque[1] volans alte raptum cum fulva draconem
Fert aquila implicuitque pedes atque unguibus haesit ;
Saucius at serpens sinuosa volumina versat
Arrectisque horret squamis et sibilat ore,
Arduus[2] insurgens ; illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul aethera verberat alis :
Haud aliter praedam Tiburtum[3] ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti,
Maeonidae[4] incurrunt. Tum fatis debitus Arruns
Velocem jaculo et multa prior[5] arte Camillam
Circuit, et quae sit fortuna facillima, temptat.
Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hac Arruns subit et tacitus vestigia lustrat ;
Qua victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus[6] jamque hos aditus omnemque pererrat
Undique circuitum et certam quatit improbus hastam.
Forte[7] sacer Cybelo Chloreus olimque sacerdos
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum quem pellis ahenis
In plumam[8] squamis auro conserta tegebat.

1. Cf. Hom., *Il.*, XII, 200 ; Cic., *De div.*, I, 106 ; Hor., *Od.*, IV, 4, 12. — *Volans alte* : ὑψιπέτης.

2. *Arduus* : pour un adverbe.

3. *Tiburtum* : Vénulus est de Tibur ; forme exceptionnelle de l'ethnique. Cf. 519, où Tiburtus est le chef des Tiburtains.

4. *Maeonidae* : voy. p. 653, n. 2.

5. *Prior* : supérieur en ruse ; cf. 292, *pietate prior* ; ce sens est plus probable que cet autre : *priusquam ipsam feriat.* — *Quae sit fortuna facillima* : quel moyen le plus facile le hasard peut lui offrir d'atteindre Camille.

6. *Aditus* : accès, manière d'aborder. — *Improbus* : acharné.

7. *Forte* : voy. p. 263, n. 1. — *Cybelo* : voy. p. 353, n. 1. Le nom de la montagne remplace celui de la déesse.

8. *In plumam* : de manière à présenter l'aspect des plumes. Ce sens de *in* est fréquent en poésie. Il faut probablement interpréter comme s'il y avait une hendiadyin. L'or et le bronze n'était pas appliqués séparément ; mais ils étaient fixés en lamelles alternatives : le mouvement et le mélange de ces pièces donnaient à la housse l'aspect des fibres de couleur variée dont sont composées les plumes des oiseaux. Donat a confondu avec l'*opus plumarium*, ou broderie à point plat. L'aspect de la selle lui est seulement comparable, comme ce

Ipse peregrina ferrugine[1] clarus et ostro
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;
Aureus ex umeris erat arcus[2] et aurea vati
Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas[3] et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis praefigeret arma[4]
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro[5]
Venatrix, unum ex omni certamine pugnae
Caeca sequebatur totumque incauta per agmen
Femineo praedae et spoliorum ardebat[6] amore,
Telum ex insidiis cum tandem tempore capto
Concitat et Superos Arruns sic voce precatur:
« Summe deum[7], sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur et medium freti pietate[8] per ignem

genre de broderie était comparable a la disposition des fibres dans les plumes. Les deux genres de travail sont rapprochés du même objet naturel. — Servius cite Salluste (*Histoires*) : « Equis paria operimenta erant, quae lintea ferreis laminis in modum plumae adnexuerant ».

1. *Ferrugine* : voy. p. 708, n. 4. Ent. : *ostro ferrugineo*. — *Lycio, Gortynia* : voy. p. 159, n. 3.

2. *Arcus* : son arc n'est pas sur son épaule, puisqu'il le tend au v. précédent. C'est ce qu'exprime *ex umeris* ; voy. p. 3, n. 3. L'attribut de *erat* est *aureus*, ce qui ne contredit pas *cornu* ; il pouvait avoir des ornements d'or. — *Cassida*, pour *cassis* : forme poétique rare ; premier exemple. — *Crepantes* : à cause du frémissement (frou-frou), propre aux étoffes fines. — *Carbaseos* éveille aussi l'image d'étoffes fines ; voy. p. 368, n. 9. — *Auro* : une agrafe d'or.

3. *Tunicas* : voy. p. 253, n. 7. *Acu pingere*, broder. — *Tegmina crurum* : sorte de braies collantes et brodées que portent les Phrygiens et les Orientaux (Pâris, Ganymède) dans les peintures de vases. Noter que Chlorée n'est pas seulement Troyen, mais prêtre de Cybèle.

4. Cf. III, 287.

5. La longue peinture du costume de Chlorée est destinée à expliquer le désir de Camille. — *Certamine pugnae* : voy. p. 465, n. 5 ; Hom., *Il.*, XX, 245, ἐν ὑσμίνῃ δηϊοτῆτος.

6. *Per agmen ardebat* = *per agmen errans ardebat* ; voy. p. 812, n. 2.

7. *Deum* : génitif partitif ; voy. p. 673, n. 6. — *Apollo* : Dieu particulier, honoré sur le Soracte ; on a une dédicace *Sancto Sorano Apollini*. Ses prêtres portaient le nom sabin de *hirpi*, loups ; cf. les Luperques romains (p. 643, n. 6). En présentant les offrandes, ils foulaient des charbons ardents de leurs pieds nus. — *Primi* : entre tous, — *Cui* : en l'honneur de qui (p. 90. n. 5).

8. *Freti pietate* : « Varro, ubique expugnator religionis, ait, cum

Cultores multa premimus vestigia pruna,
Da, pater, hoc nostris aboleri[1] dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias pulsaeve tropaeum
Virginis aut spolia ulla peto, mihi cetera laudem
Facta ferent; haec dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes[2]. »
Audiit, et voti Phoebus succedere partem
Mente dedit[3], partem volucres dispersit in auras :
Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
Annuit oranti; reducem ut patria alta videret,
Non dedit, inque notos[4] vocem[5] vertere procellae.
Ergo, ubi missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci : nihil[6] ipsa nec aurae
Nec sonitus memor aut venientis ab aethere teli,
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Haesit virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidae comites dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Arruns,
Laetitia mixtoque metu, nec jam amplius hastae
Credere nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut[7] ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius[8] abdidit altos
Occiso pastore lupus magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens

quoddam medicamentum describeret : Ut solent Hirpini qui, ambulaturi per ignes, medicamento plantas tangunt ». (Servius). — *Vestigia* : *plantas pedum*.

1. *Aboleri*, après *da* : voy. p. 833, n. 6.

2. *Urbes* : voy. p. 235, n 5.

3. *Mente dedit* = *annuit*; cf. Hom., *Il.*, XVI, 249. — *Dispersit* : X, 652; IX, 313. — *Subita morte* : joindre à *sterneret*. — *Turbatam* : bouleversée, après l'avoir surprise.

4. *Notos* : les vents en général.

5. *Vocem* : sa prière.

6. *Nihil* est confirmé et décomposé par *nec* répété ; cf. p. 33, n. 6 ; *En.*, IX, 428. — *Exsertam papillam* : cf. 649.

7. *Velut* : cf. Hom., *Il.*, XV, 586. — *Ille* : voy. p. 761, n. 4. — *Prius quam*, avec le subjonctif, exprime qu'on a soin de faire une action avant que tel autre fait ait lieu, « sans attendre que ».

8. *Avius* : *per avia*. — *Abdidit* : le passé marque l'habitude ; voy. p. 94, n. 1.

Subjecit pavitantem[1] utero silvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns,
Contentusque[2] fuga mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit[3]; ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis, labuntur[4] frigida leto
Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic exspirans Accam, ex aequalibus unam,
Alloquitur, fida ante alias quae sola Camillae[5]
Quicum partiri[6] curas, atque haec ita fatur :
« Hactenus, Acca soror, potui[7]; nunc vulnus acerbum
Conficit et tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge et haec Turno mandata novissima perfer :
Succedat pugnae Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. » Simul his dictis[8] linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exsolvit se[9] corpore lentaque colla

1. *Pavitantem* : hypallage ; voy. p. XXXII.

2. *Contentus* est rapporté à *contendo* par le P. de la Rue : possédé du désir de fuir, tendu vers la fuite. Mais *contendo* ne se construit pas avec l'ablatif de l'objet. *Contentus* est l'adjectif; pour tout exploit, Arruns se contente de fuir. Les deux mots se heurtent en une espèce d'oxymore (voy. p. 370, n. 7). Ovide, *Mét.*, V, 169, a emprunté l'expression. — Virgile peint admirablement la réaction nerveuse qui suit un acte d'audace extraordinaire.

3. *Trahit* : elle essaie d'arracher; cf. p. 528, n. 8.

4. *Labuntur* : ses yeux défaillants, après la personne qui s'affaisse, sont les degrés qui marquent le ralentissement de la vie. Cf. *Géorg.*, IV, 496, *natantia lumina*.

5. Constr. : *quae (erat) fida Camillae sola (= una) ante alias;* voy. p. 294, n. 1. — *Quicum* : au féminin, archaïsme; *qui* est des trois genres.

6. *Partiri* : *solebat*. Infinitif de description dans une proposition relative (voy. p. 299, n. 6). — Cf. Ennius, *Annales*, VII (A.-Gelle, XII, 4, 4) : « Haece locutus vocat quocum bene saepe libenter | mensam sermonesque suos rerumque suarum | comiter impertit ».

7. *Potui* : j'ai eu des forces, j'ai résisté.

8. *Simul his dictis* : V, 357. — *Habenas* : Camille est descendue pour répondre à la provocation du fils d'Aunus : rien ne prouve qu'elle n'est pas remontée à cheval et cela, au contraire, est naturel. — Furius, *Annales* (voy. p. 742, n. 7), livre I (Macrobe, VI, 4, 10) : « Ille gravi subito devinctus vulnere habenas | misit equi lapsusque in humum defluxit et armis | reddidit aeratis sonitum » ; cf. 500-501.

9. *Exsolvit se* : cf. IV, 703.

Et captum leto posuit caput arma relinquens[1]
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras[2].
Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera[3]; dejecta crudescit pugna Camilla.
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum
Tyrrhenumque duces Euandrique Arcades alae.
At Triviae custos[4] jamdudum in montibus Opis
Alta sedet summis spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum[5]
Prospexit tristi mulcatam morte Camillam,
Ingemuitque deditque has imo pectore voces :
« Heu! nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi desertae[6] in dumis coluisse Dianam
Profuit aut nostras umero gessisse sagittas.
Non tamen indecorem[7] tua te regina reliquit
Extrema jam in morte, neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit aut famam patieris inultae.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni[8] terreno ex aggere bustum

1. *Arma relinquens* : elle a gardé ses armes par un instinct guerrier jusqu'au dernier moment.

2. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 361-363. Ce vers terminera le poème, à propos de Turnus. Cet écho établit une correspondance entre les deux héros. « Et son âme en courroux s'enfuit dans les enfers » (Racine, *Thébaïde*, acte V, sc. III, v. 1380).

3. *Ferit... sidera* : II, 488. — *Copia Teucrum* (génitif)... *Arcades alae* : cf. 93 et 171 ; XII, 551.

4. *Triviae custos* : la gardienne qui avait été chargée par Diane de veiller et de venger Camille ; voy. 532. L'expression est singulière, comme d'autres détails de ce passage, un des moins achevés du poème. Mais, après le long récit de Diane (532), ce discours était indispensable pour l'équilibre de la composition ; la vengeance elle-même demandait un certain développement pour répondre aux soucis de la déesse.

5. *Furentum* : *furentium* n'entre pas dans l'hexamètre. — *Mulcatam* : frappée, punie. Camille a eu, aux yeux d'Opis, le tort de s'attaquer aux Troyens, un peuple que les destins protègent. Reprise sans intérêt des paroles de Diane (585).

6. *Desertae* : menant une vie solitaire. — *Nostras*, comme nous; cf. 536.

7. *Indecorem* : voy. p. 581, n. 2. — *Nomine* : voy. p. 814, n. 1.

8. *Dercenni* : Dercennus ou Dercennius était, d'après d'autres tradi-

Antiqui Laurentis opacaque ilice tectum ;
Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit et Arruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit laetantem animis ac vana[1] tumentem :
« Cur, inquit, diversus abis? huc derige gressum,
Huc periture[2] veni, capias ut digna Camillae
Praemia. Tune[3] etiam telis moriere Dianae? »
Dixit et aurata volucrem Threissa[4] sagittam
Deprompsit pharetra cornuque infensa tetendit
Et duxit longe, donec curvata coirent[5]
Inter se capita[6] et manibus jam tangeret aequis,
Laeva aciem ferri, dextra nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque[7] sonantes
Audiit una Arruns haesitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema[8] gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt ;

tions, un roi des Aborigènes (Ps.-Servius). On ne le connaît que par ce passage. — *Terreno ex aggere bustum* : le « tumulus » des archéologues modernes. Cf. Hom., *Il.*, VII, 86 ; XXIII, 245. *Bustum* désigne proprement les débris d'ossements, les cendres, les charbons qui restent de l'incinération des cadavres ; mais le mot est pris, même en prose, au sens de tombeau ; cf. 853, *tumulo*. Voy. p. 786, n. 8.

1. *Vana* : adverbial ; voy. p. 177, n. 9.

2. *Periture* : voy. p. 740, n. 9, et p. 426, n. 7.

3. *Tune* : est-ce qu'un homme aussi vil que toi (*tu*) va recevoir l'honneur d'être percé des traits de Diane? Tel est le sens de cette interrogation qui est naturellement conçue comme si elle attendait une réponse : malgré l'arrêt du destin on peut se poser la question, puisqu'Arruns fuit lâchement.

4. *Threissa* : Op[is], nymphe chasseresse comme sont les nymphes de Thrace ; cf. I, 316.

5. *Donec coirent* : le subjonctif indique l'intention ; ordinairement, dans la prose classique, on emploie plutôt *dum* que *donec* avec cette nuance.

6. *Capita* : les deux extrémités de l'arc. Elle place la flèche sur la corde ou le nerf avec la main droite et tire à elle, ce qui tend l'arc ; de la main gauche, elle maintient le fer de la flèche sur l'arc. Les deux mains se trouvent donc à peu près sur la même horizontale. Cf. Hom., *Il.*, IV, 122.

7. *Stridorem aurasque* : cf. 801-802. — *Audiit una haesitque* : les deux actions ont lieu en même temps. Voy. p. 824, n. 7 ; 761, n. 2 ; 872, n. 5.

8. *Extrema* : voy. p. 177, n. 9. — *Obliti* : sans prendre souci de lui ; ainsi ἀμέλησε est employé avec cette nuance dans les quatre passages de l'*Iliade* où on trouve ce verbe (par ex., VIII, 330).

Opis ad aetherium pennis aufertur Olympum.
Prima fugit domina amissa levis ala Camillae,
Turbati fugiunt Rutuli, fugit acer Atinas;
Disjectique duces desolatique[1] manipli
Tuta petunt et equis aversi ad moenia tendunt
Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
Sustentare[2] valet telis aut sistere contra,
Sed laxos referunt umeris languentibus arcus
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum[3]
Volvitur ad muros caligine turbidus atra
Pulvis et e speculis[4] percussae pectora matres
Femineum clamorem ad caeli sidera tollunt.
Qui cursu portas[5] primi irrupere patentes,
Hos inimica super[6] mixto premit agmine turba;
Nec miseram effugiunt mortem, sed limine in ipso,
Moenibus in patriis atque intra tuta[7] domorum,
Confixi exspirant animas. Pars claudere[8] portas :
Nec sociis aperire viam nec moenibus audent
Accipere orantes, oriturque miserrima caedes
Defendentum armis aditus inque arma ruentum[9].
Exclusi[10] ante oculos lacrimantumque ora parentum

1. *Desolati* : *ducibus*. Les deux sujets sont unis par *que* répété.
2. *Sustentare*, intensif de *sustinere;* cf. X, 799. — *Valet* avec l'infinitif, voy. p. 372, n. 7.
3. Cf. VIII, 596.
4. *E speculis* : du haut des murs, cf. 475. — *Pectora* : voy. p. 253, n. 7.
5. *Portas* : *irrumpo* est construit avec l'accusatif sans *in* à l'époque classique, ainsi dans César, mais non pas dans Cicéron.
6. *Super* : adverbe se joint à *premit;* la foule des ennemis survient sur eux et les accable en se mêlant à leurs rangs.
7. *Intra tuta domorum* : au milieu de la sécurité que leur donnent leurs demeures. Voy. p. 266, n. 9.
8. *Claudere* : infinitif descriptif (voy. p. 299, n. 6), qui participe de la propriété qu'a le présent d'exprimer une tentative (voy. p. 528, n. 10).
9. *Defendentum*, *ruentum* : les formes normales n'entrent pas dans l'hexamètre. Parmi les Latins, les uns, les armes à la main, essaient d'empêcher d'entrer; les autres se jettent précipitamment sur les armes des premiers.
10. *Exclusi* : la porte étant enfin close, ceux qui restent dehors s'écrasent dans le fossé; les autres, bride abattue, se heurtent contre les portes à la manière d'un bélier. — *Arjetat* : synizèse; voy. p. 235, n. 4. — *Objice* : complément de *duros;* « qui forment un obstacle solide ».

Pars in praecipites fossas urgente ruina
Volvitur, immissis pars caeca et concita frenis
Arjetat in portas et duros objice postes.
Ipsae de muris summo certamine[1] matres
(Monstrat[2] amor verus patriae, ut videre Camillam),
Tela manu trepidae[3] jaciunt ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Praecipites primaeque mori pro moenibus ardent.
Interea Turnum in silvis saevissimus implet[4]
Nuntius et juveni ingentem fert Acca tumultum :
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes et Marte secundo
Omnia corripuisse ; metum jam ad moenia ferri.
Ille furens[5] (et saeva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
Cum pater Aeneas, saltus ingressus apertos[6],
Exsuperatque jugum silvaque evadit opaca.
Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt :
Ac simul Aeneas fumantes pulvere campos
Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,
Et[7] saevum Aenean agnovit Turnus in armis
Adventumque pedum flatusque audivit equorum.

1. *Summo certamine* : sorte de superlatif de *certatim*. — Les femmes, d'abord abattues (877), se sont ressaisies et, à leur tour (*ipsae*), défendent la ville.

2. *Monstrat* (= *docet*) est expliqué par ce qui suit. — *Ut videre Camillam* : à l'exemple de Camille.

3. *Trepidae* : s'empressant d'une manière fébrile. — *Robore duro* : ablatif qualifiant *stipitibus*. — *Pro* : voy. p. 702, n. 9.

4. *Implet* : absorbe. Turnus, placé en embuscade sur une position dominante (531), va l'abandonner sans prendre les précautions nécessaires pour arrêter Enée. — *Acca* : voy. 820. — Ces vers contiennent l'idée d'annoncer qui explique les propositions infinitives.

5. *Furens* : hors de lui. — *Et* : de fait. La parenthèse se rapporte à ce qui suit, mais expose les sentiments personnels du héros ; il reconnaît la volonté ennemie de Jupiter. Cf. Hom., *Il.*, I, 5. — Le vers suivant offre un exemple d'entrecroisement (chiasme).

6. *Apertos*, c.-à-d. libres d'ennemis. — Les deux verbes sont liés par *que* répété.

7. *Simul... et* marque la simul-

Continuoque ineant pugnas et proelia temptent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phoebus Hibero[1]
Tingat equos noctemque die labente reducat.
Considunt castris ante urbem et moenia vallant[2].

tanéité des deux actions, comme *una ..et* (864). Voy. p. 867, n. 8. — *Flatus* : trait réaliste.

1. *Gurgite Hibero* : la mer d'Espagne, l'Océan occidental. — Cf. *Georg.*, II, 481 ; Hom., *Il.*, VIII, 485. Phébus ramène la nuit de même que les vents produisent le calme sur la mer (voy. p. 12, n. 1).

2. La vignette ci-dessous reproduit une sardoine antique, conservée au Musée Britannique. On y voit un grand duc, *bubo*, l'aigle de la nuit au cri effrayant, « houhou » l'oiseau de mauvais augure dont une Furie va prendre la forme pour annoncer au livre suivant (XII, 860) l'arrêt du destin et la mort de Turnus



GRAND DUC.
(Pierre gravée.)



LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE L'ÉNÉIDE[1].

LIVRE XII

L'attaque de Laurente; mort de Turnus. — Turnus, dans la soirée, consent enfin à accepter le défi d'un combat singulier qu'Enée lui a proposé (1-112). Le lendemain, les deux armées se réunissent (113-133). Junon, pour retarder le destin de Turnus, exhorte la nymphe Juturne, sœur du roi d'Ardée, à secourir son frère (134-160). Cependant, devant les troupes, Enée et Latinus concluent un nouveau pacte que sanctionne un sacrifice (161-215). Turnus apparaît pâle et timide (216-221), et soulève la pitié et l'indignation chez les Rutules, que Juturne, sous la forme de Camers, excite contre la convention jurée (222-243). Un faux prodige, qu'elle fait

1. Couvercle d'une ciste ou boîte de bronze, trouvée à Préneste. A droite, une femme âgée se précipite vivement, accompagnée d'un génie funèbre abaissant une torche. C'est probablement Amata, qui va se donner la mort (693), et qui semble vouloir entraîner Lavinie; celle-ci se dégage et s'éloigne d'elle sur la gauche. Au centre, Enée armé donne la main au vieux roi Latinus aux pieds de qui sont des armes. Le traité ainsi conclu peut être la convention du livre XII (161-215) ou celle de l'alliance et des fiançailles de Lavinie (cf. VII, 259 suiv.). Une femme levant la main parle à Latinus qui ne tient

paraître, décide l'augure Tolumnius à lancer un trait contre les Troyens (244-276). Le tumulte ébranle les deux armées qui en viennent aux prises, tandis que Latinus s'enfuit, emportant ses dieux outragés (277-310). Enée est blessé, quand il veut rétablir le calme (311-323). Turnus profite de son absence pour attaquer les Troyens (324-382). Enée, guéri de sa blessure par l'intervention de Vénus (383-424), revient sur le champ de bataille à la recherche de Turnus (425-467); mais Juturne, qui s'est substituée à l'écuyer Métisque, entraîne son frère loin de son rival; Enée et Turnus, séparément, font un grand carnage (468-553). Vénus inspire à Enée d'attaquer la ville, qui est plongée dans le plus affreux désordre (554-592); la reine Amata, croyant tout perdu, se pend de désespoir (593-613). Cependant, Turnus, qui a reconnu sa sœur sous les traits de Métisque (614-649), instruit des événements (650-668), revient vers Laurente et demande enfin à combattre seul contre le Troyen (669-696). Enée abandonne les murs de Laurente et engage la lutte (697-724). L'épée de Turnus se brise (725-745); il fuit (746-765). Enée dégage sa javeline, qui s'était enfoncée dans le tronc d'un olivier sacré; mais Juturne apporte à son frère l'épée de Daunus (766-790). Jupiter persuade Junon de ne plus lutter contre le destin de Turnus et définit les conditions auxquelles Latins et Troyens vont former un seul peuple (791-842). Il dépêche à Juturne une des Dirae ou Furies qui prend la forme sinistre du grand duc (843-868). Juturne reconnaît le funèbre avertissement et se plonge dans sa source (869-886). Turnus, abandonné, sent ses forces le quitter (887-918); atteint par le javelot d'Enée, renversé (919-929), il allait peut-être fléchir son vainqueur (930-939), quand Enée aperçoit sur lui le baudrier de l'infortuné Pallas (940-944). « C'est Pallas qui se venge par ce coup », et en disant de telles paroles, Enée plonge son épée dans le corps de

pas compte de sa présence. Les feuilles de lierre sont les attaches des anses de la boîte. A gauche, Turnus mort, désarmé et portant une couronne de fiancé, est emporté par deux guerriers; à côté de lui se trouve un génie funèbre. La partie inférieure, non reproduite ici, localise la scène par les figures de Silène, de Numicus et de Juturne (de gauche à droite). Le tour de la boîte, coupé par moitié dans l'antiquité, représentait les combats de l'*Enéide*; on croit y reconnaître Camille. L'œuvre est sans doute postérieure à Virgile.

*

Turnus dont l'âme indignée s'enfuit en gémissant dans les ombres (945-952).

Turnus, ut infractos[1] adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci[2],
Se signari oculis, ultro[3] implacabilis ardet
Attollitque animos. Poenorum qualis[4] in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo gaudetque comantes
Excutiens[5] cervice toros fixumque latronis
Impavidus frangit telum et fremit ore cruento :
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem[6] atque ita turbidus infit :
« Nulla mora in Turno; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Aeneadae[7] nec quae pepigere recusent.
Congredior : fer sacra[8], pater, et concipe foedus.

1. *Infractos* : voy. V, 784.

2. *Reposcere* (réclamer) se construit avec deux accusatifs : *reposcunt promissa Turnum*; cf. II, 139. D'où, au passif : *Turnus promissa reposcitur*; cf. Ov., *Mét.*, I, 137 : « Nec tantum segetes... | poscebatur humus »; Hor., *Od.*, I, 32, 1 : « Poscimur ». Ce passif ne paraît que chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale. Nous avons donc ici, avec l'omission très régulière du sujet de la proposition infinitive : *se reposci sua promissa* (cf. XI, 438).

3. *Ultro* : non seulement il n'attend pas qu'on s'adresse directement à lui. Mais, allant au delà, il s'enflamme davantage à la vue des regards qu'il surprend (Benoist).

4. *Qualis* : cf. Hom., *Il.*, V, 136; XX, 164. — *Ille* : voy. p. 235, n. 6. — *Venantum* : forme nécessaire au mètre. — *Pectus* : voy. p. 260 n. 3.

5. *Gaudet excutiens* : en prose, *quod excutiat* : voy. p. 164, n. 4. — *Toros* : les muscles puissants du cou couverts de la crinière. — *Latronis* : le chasseur qui a tendu un piège au lion; seul exemple de cette figure avant Virgile d'après le Ps.-Servius, mais Phèdre, I, 1 (2 Havet), 4, appelle *latro* le loup qui cherche querelle à l'agneau.

6. *Regem* : Latinus. — *Turbidus* : *ira*. — *Infit* : voy. p. 481, n. 5. — Son trouble va se trahir par les injures qu'il adresse à tous, amis ou ennemis.

7. *Aeneadae* pour *Aeneas*. — *Quae pepigere* : la proposition d'Enée (XI, 115-118) l'engageait au moins moralement.

8. *Sacra* : toute convention était accompagnée d'une cérémonie religieuse particulière chez les anciens. Le sacrifice de serment était différent du sacrifice d'offrande. — *Pater* : la finale est allongée devant la césure principale. — *Concipere* est le mot technique à propos des formules d'engagement juridique, *vadimonium concipere* (Cic., *Ad*

Aut hac Dardanium[1] dextra sub Tartara mittam,
Desertorem Asiae (sedeant spectentque Latini),
Et solus ferro crimen commune[2] refellam;
Aut habeat[3] victos, cedat Lavinia conjunx. »
Olli[4] sedato respondit corde Latinus :
« O praestans animi[5] juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exsuperas, tanto me impensius aequum est
Consulere atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni[6], sunt oppida capta
Multa manu[7]; nec non aurumque animusque Latino est.
Sunt aliae innuptae Latio et Laurentibus arvis,
Nec genus[8] indecores. Sine me haec haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis[9]; simul hoc animo hauri.
Me natam nulli veterum[10] sociare procorum
Fas erat idque omnes divique hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine[11] victus,

Q. fr., II, 13, 3), *jusjurandum* (Cincius, antiquaire d'époque classique, dans Aulu-Gelle, XVI, 4, 4; T.-Live, etc.), *stipulationem* (Gaïus, *Inst.*, VI, 53); il convient donc à toutes paroles qui engagent, *votum* (*C. I. L.*, XI, 3081; très souvent), etc. Prononcer la formule juridique, est *concipere verba* ou *verbis*; la formule elle-même, *concepta verba*.

1. *Dardanium* : désignation méprisante d'Enée. — *Sedeant* : XI, 460. Tels les Grecs et les Troyens contemplent le combat de Pâris et de Ménélas (Hom., *Il.*, III, 68).

2. *Crimen commune* : l'accusation que portent à la fois contre moi les Latins et les Troyens (Ps.-Servius), ou la honte dont la défaite et la fuite nous ont couverts, les Latins et moi (Servius).

3. *Habeat* : *Aeneas nos*; *victos*, vaincus, donc sujets. — *Cedat* : lui échoit; cf. III, 297; XI, 321.

4. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Sedato* s'oppose à *turbidus* (10).

5. *Animi* : génitif de relation, voy. p. 250, n. 3. — *Quantum*, etc. Accius, *Antigone*, dans Macrobe, VI, 2, 17 : « Quanto magis te istius modi esse intellego, | tanto, Antigona, magis me par est tibi consulere et parcere ».

6. *Dauni* : voy. p. 631, n. 1.

7. *Manu* : ta valeur. — *Nec non* : voy. p. 128, n. 2. — *Aurumque animusque* : je suis riche (XI, 213) et libéral, je puis te donner beaucoup d'or au lieu de la main de ma fille.

8. *Genus* : voy. p. 626, n. 8. — *Indecores* : voy. p. 581, n. 2. — Cf. Hom., *Il.*, XI, 399.

9. *Dolis* : réticences.

10. *Veterum* : ceux qui ont brigué sa main avant l'arrivée d'Enée.

11. *Cognato sanguine* : la mère de Turnus, Vénilie, était la sœur d'Amata, femme de Latinus (VII, 366). Constr. : *victus sanguine cognato et lacrimis conjugis maestae*. — *Vincla* : les liens de la religion et des traités. Latinus

Conjugis et maestae lacrimis, vincla omnia rupi :
Promissam[1] eripui genero, arma impia sumpsi.
Ex illo[2] qui me casus, quae, Turne, sequantur
Bella vides, quantos primus patiare labores.
Bis[3] magna victi pugna, vix urbe tuemur
Spes Italas; recalent nostro Thybrina fluenta
Sanguine adhuc campique ingentes ossibus albent.
Quo[4] referor totiens? quae mentem insania mutat?
Si Turno exstincto socios sum adscire paratus,
Cur non incolumi potius certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet
Italia, ad mortem si te (Fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam et conubia nostra petentem?
Respice res bello varias; miserere parentis[5]
Longaevi, quem nunc maestum patria Ardea longe
Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur; exsuperat magis aegrescitque medendo[6].
Ut primum fari potuit, sic institit ore :
« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas letumque sinas pro laude pacisci[7].
Et nos[8] tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus et nostro[9] sequitur de vulnere sanguis.

est bien sévère pour lui-même. Plus loin, il s'accusera de faiblesse (37). Son discours est d'un vieillard craintif et débile.

1. *Promissam* : cf. VII, 267. — *Genero* : Enée. Le mot est en hiatus sans abrégement à la césure principale.

2. *Ex illo* : temporel. — *Primus*: avant tous.

3. *Bis* : sur les bords du Tibre et dans la plaine. L'une de ces défaites finit par la mort de Mézence (liv. X), l'autre par celle de Camille (XI). — *Recalent* : se sont échauffés. Cf. p. 655, n. 3. — *Thybrina* : voy. p. 340, n. 9. Dans Virgile, seulement ici.

4. *Quo* : *ad quae consilia*. — *Quae... mutat* : cf. IV, 595. — *Socios* : attribut de *Trojanos* sous-entendu.

5. *Parentis* : Daunus (22). — *Longe* : pour un vieillard.

6. *Medendo* équivaut à un substantif verbal (*medicatione*).

7. *Pacisci* : cf. V, 230.

8. *Et nos* : non moins qu'Enée. Cf. Hom., *Il.*, XX, 437.

9. *Nostro* : *a nobis illato*. Le possessif correspond à un génitif objectif; voy. p. 269, n. 3. — Turnus est froissé des craintes de Latinus; mais par égard pour le vieux roi, il va détourner son impatience sur Enée.

Longe illi dea mater erit[1] quae nube fugacem
Feminea tegat et vanis sese[2] occulat umbris. »
At regina[3], nova pugnae conterrita sorte,
Flebat et ardentem generum moritura tenebat :
« Turne, per[4] has ego te lacrimas, per si quis Amatae
Tangit honos[5] animum (spes tu nunc una, senectae
Tu requies miserae; decus imperiumque Latini
Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro : desiste manum committere Teucris[6].
Qui te cumque[7] manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent; simul haec invisa relinquam
Lumina, nec generum Aenean captiva videbo. »
Accepit vocem lacrimis[8] Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor[9] et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit[10] ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ibi lilia multa
Alba rosa : tales virgo dabat ore colores.

1. *Longe erit* = *aberit*. La phrase ne se comprend guère si l'on n'ajoute un adverbe de temps : Vénus sera quelquefois loin d'Enée, Vénus ne sera pas toujours là, pour le cacher dans une nuée; *feminea* est ironique. Voy. p. 725, n. 4. Dans Homère, Vénus soustrait son fils en l'enveloppant, non d'une nuée, mais de son manteau.

2. *Sese* : elle-même, Vénus. Ces ombres ont été vaines puisque Diomède a pu voir Vénus et la blesser grâce à Pallas qui avait dessillé les yeux du héros (Hom., *Il.*, V, 127).

3. *Regina* : Amata. — *Sorte* : chances, conditions. — *Moritura* indique l'intention; Virgile prépare le lecteur à l'événement dès v. 597-603. Voy. p. 426, n. 7.

4. *Per* : voy. p. 413, n. 6. Entendre la suite ainsi : *per honorem Amatae siquis honos Amatae tangit.* Cf. II, 142.

5. *Honos* : le respect, les égards pour Amata.

6. *Teucris* : pour ne pas heurter la fierté de Turnus, Amata évite de nommer Enée et affecte de croire Turnus exposé aux coups de tous les Troyens. — Sur le datif, voy. p. 270, n. 6.

7. *Qui... cumque* : tmèse. — *Simul* : *tecum*. — *Haec lumina* : cette vie; cf. VI, 828; VII, 771.

8. *Lacrimis* : joindre à *perfusa*. — *Genas* : voy. p. 253, n. 7.

9. *Ignem subjecit rubor* : logiquement on attend l'inverse; hypallage (p. xxxii). — Lavinie ne révèle pas les préférences de son cœur.

10. *Violaverit* : a altéré; cf. Hom., *Il.*, IV, 141, φοίνικι μιήνῃ. — *Ebur* : la syllabe finale est allongée. — *Rubent* : par le reflet des roses. Il est intéressant de trouver ici comme un pressentiment de la théorie des ombres colorées.

Illum[1] turbat amor figitque in virgine vultus;
Ardet in arma[2] magis paucisque affatur Amatam :
« Ne, quaeso, ne me lacrimis neve omine tanto[3]
Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater ; neque enim Turno mora libera[4] mortis.
Nuntius haec, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura[5] refer : cum primum crastina caelo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non[6] Teucros agat in Rutulos ; Teucrum arma quiescant
Et Rutuli : nostro dirimamus sanguine bellum ;
Illo quaeratur conjunx Lavinia campo. »
  Haec ubi dicta dedit rapidusque in tecta recessit,
Poscit equos gaudetque tuens[7] ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigae manibusque lacessunt
Pectora plausa[8] cavis et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco[9]

1. *Illum* : Turnus. — *Vultus* : ses regards.

2. *Ardet in arma* : cf. II, 347. — Comparer avec le discours de Turnus celui de Priam dans Hom., *Il.*, XXIV, 218, et celui d'Hector, *ib.*, VI, 486.

3. *Tanto* : *quantum sunt lacrimae*. Traduire : des larmes de si triste présage. — *Prosequere* : voy. p. 331, n. 2.

4. *Mora libera* : Servius connaît deux interprétations : il ne dépend pas de Turnus de retarder sa mort fixée par le destin ; ou bien : Turnus ne peut retarder le moment d'un combat convenu. Il ajoute que ce passage est un des treize qui étaient regardés comme insolubles (p. 691, n. 6). Les deux passages parallèles d'Homère sont en faveur de l'interprétation fataliste donnée d'abord.

5. *Placitura* : voy. p. 426, n. 7. — *Rotis* : *curru* (*Géorg.*, III, 170).

. *Non* ne tombe pas sur *agat*, mais sur *Teucros* ; qu'Enée envoie au combat, non pas les Troyens, mais sa propre personne. — *Teucrum* : génitif. Les deux sujets ne sont pas symétriques ; voy. p. 780, n. 3.

7. *Gaudet tuens* : voy. p. 164, n. 4. — *Pilumno* : voy. p. 725, n. 1. — *Decus* : comme présent d'honneur, γέρας. — *Orithyia* : voy. p. 227, n. 3. On ne trouve pas ailleurs de rapports entre Pilumnus et Orythie. Mais Oryth e, comme épouse de Borée, a tout naturellement quelque rapport avec les chevaux rapides, qui passaient pour fils des vents (Hom., *Il.*, XVI, 150 ; XX, 223). Cf. le v. suiv., et *Il.*, X, 437.

8. *Plausa* : cf. *Géorg.*, III, 186. — *Colla comantia* : leur crinière ; cf. 6-7.

9. *Orichalco* : ὀρειχάλκοιο φαεινοῦ (Hésiode, *Bouclier*, 122). Avant le ve siècle avant notre ère, l'orichalque est une matière métal-

Circumdat loricam umeris; simul aptat habendo[1]
Ensemque clipeumque et rubrae cornua cristae,
Ensem, quem Dauno[2] ignipotens deus ipse parenti
Fecerat et Stygia candentem tinxerat unda[3].
Exin, quae mediis ingenti annixa columnae
Aedibus adstabat[4], validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem
Vociferans : « Nunc, o numquam frustata vocatus[5]
Hasta meos, nunc tempus adest; te maximus Actor[6],
Te Turni nunc dextra gerit; da sternere corpus
Loricamque manu valida lacerare revulsam
Semiviri[7] Phrygis et foedare in pulvere crines
Vibratos calido ferro murraque madentes. »
His agitur furiis totoque ardentis ab ore

lique brillante et précieuse, dont la véritable nature n'est pas connue. Au temps de Platon et d'Aristote, le nom ne répond à aucune réalité. A partir du IIIe siècle avant notre ère, il désigne divers alliages de cuivre et de zinc. Chez les poètes, il est employé par tradition d'après les modèles épiques anciens.

1. *Habendo* : le gérondif est un véritable substantif verbal (voy. p. 830, n. 6), qui est ici au datif ; *ut habilis sit*. — *Ensemque* : l'enclitique est allongée au temps fort. — *Cornua* : les proéminences du cimier où s'insère l'aigrette. Une périphrase désigne le casque, en donnant la partie pour le tout.

2. *Dauno* : voy. p. 631, n. 1. — *Ignipotens deus* : Vulcain ; voy. p. 647, n. 10.

3. « En la trempant dans l'eau du Styx, le dieu avait rendu cette épée incorruptible. Heyne s'étonne avec raison de voir un dieu qui n'appartient pas aux enfers y pénétrer. Mais Virgile se laisse aller à son imagination de poète : peut-être songe-t-il à la tradition d'après laquelle Achille, plongé dans l'eau du Styx, devient invulnérable. » (Benoist.)

4. Cf. Hom., *Od.*, I, 127. — Actor est un Auronce ; d'autre part, une partie des Auronces a suivi Turnus (VII, 795). On peut se demander si c'est à la suite d'une guerre où ils avaient été vaincus que les Auronces étaient devenus les sujets de Turnus.

5. *Vocatus* : cet accusatif est unique; le mot n'est usité qu'à l'ablatif singulier.

6. *Te Actor* : *gessit*. — *Da sternere* : le verbe *dare* reçoit un infinitif complétif, comme beaucoup d'autres verbes, tels que *permittere*, *concedere*, *adnuere*, etc. Cet infinitif se reconnaît à ce qu'il est indispensable pour que la phrase ait un sens ; il équivaut à un complément direct. On trouve ainsi *dare* chez les poètes, et *dari*, chez les prosateurs de l'époque impériale.

7. *Semiviri* : voy. p. 407, n. 1. — *Vibratos* : bouclés. — On comparera ce couplet à la javeline avec le chant de l'épée (*Schwertlied*) de Théodore Körner (août 1913). Peu de rapprochements montreront

Scintillae absistunt, oculis micat acribus ignis :
Mugitus veluti[1] cum prima in proelia taurus
Terrificos ciet atque irasci in cornua temptat
Arboris obnixus trunco ventosque lacessit
Ictibus et sparsa ad pugnam proludit harena.
Nec minus interea maternis[2] saevus in armis
Aeneas acuit Martem[3] et se suscitat ira,
Oblato gaudens componi foedere bellum.
Tum socios maestique metum solatur Iuli
Fata[4] docens, regique jubet responsa Latino
Certa referre viros et pacis dicere leges.
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum[5] alto se gurgite tollunt
Solis equi lucemque elati naribus efflant,
Campum ad certamen magnae sub moenibus urbis[6]
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant
In medioque focos et dis communibus aras
Gramineas. Alii fontemque[7] ignemque ferebant,
Velati limo et verbena[8] tempora vincti.
Procedit legio[9] Ausonidum pilataque plenis

mieux la différence des âmes entre Germains et Latins, le mysticisme féroce et abstrait des premiers, l'imagination réaliste, l'esprit positif, la simplicité directe des seconds.

1. *Veluti* : voy. la même description, *Géorg.*, III, 232. — L'agitation fiévreuse de Turnus ne fait pas seulement un contraste avec la calme gravité de l'élu des destins, Énée ; elle fait naître un pressentiment de sa fin malheureuse.

2. *Maternis* : reçues des mains de sa mère (VIII, 608). — *Saevus* : redoutable ; cf. I, 99.

3. *Martem* : *virtutem bellicam*.

4. *Fata* : les oracles qui lui promettent le succès.

5. *Cum primum* : dès ce moment où ; cf. VIII, 408. La conjonction ne correspond pas à *vix* ; à *vix spargebat* répond *parabant*, avec le sens de *vix spargebat cum parabant*. Voy. p. 335, n. 9. *Cum primum*... *efflant* est une parenthèse qui reproduit sous une forme mythologique l'idée précédente.

6. *Urbis* : Laurente. — *Focos* : les réchauds ; voy. p. 357, n. 7. — *Dis communibus* : les dieux par le nom desquels les deux contractants, Enée et Latinus, devaient jurer cf. VIII, 275.

7. *Fontem* : eau vive. — *Limo* : le *limus* est une jupe qui descendait sur les pieds ; elle avait une bordure festonnée, qui lui avait fait donner son nom, *limus*, « oblique » (Servius ; voy. Notes critiques).

8. *Verbena* : voy. p. 208, n. 2. Cette couronne est portée ici par les ministres du sacrifice. — *Tempora* : voy. p. 253, n. 7.

9. *Legio* : voy. p. 658, n. 9.

Agmina se fundunt portis. Hinc[1] Troïus omnis
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis,
Haud secus instructi ferro quam si aspera Martis
Pugna vocet. Nec non[2] mediis in milibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque superbi,
Et genus Assaraci[3] Mnestheus et fortis Asilas
Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure[4] hastas et scuta reclinant.
Tum studio[5] effusae matres et vulgus inermum
Invalidique senes turres et tecta domorum
Obsedere ; alii portis sublimibus adstant.
At Juno, ex summo qui nunc Albanus habetur
(Tum neque nomen[6] erat nec honos aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum aspectabat et ambas
Laurentum Troumque acies urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est affata sororem[7]

— *Ausonidum*, pour *Ausonidarum* ; voy. p. 276, n. 3. — *Pilata* : ce javelot particulier (voy. l'éd. de César par Dosson, p. 570, § 29). est caractéristique des armées romaines.

1. *Hinc* : de l'autre côté. — *Troius Tyrrhenusque* : voy. p. 276, n. 2. — *Pugna* : la bataille générale aura lieu ; sans l'annoncer, ce vers y prépare le lecteur à son insu.

2. *Nec non* : voy. p. 128, n. 2.

3. *Assaraci* : voy. p. 170, n. 10 ; *Mnestheus* : p. 448, n. 1 ; *Asilas* : p. 731, n. 7 ; *Messapus* : p. 609, n. 1. — *Equum* : génitif.

4. *Tellure* : dans la terre. Ce complément doit être entendu de nouveau avec *reclinant*.

5. *Studio* : un intérêt passionné. — *Inermum* : voy. p. 746, n. 7. — *Tecta* : les terrasses ; cf. II, 302. — *Portis sublimibus* : le haut des portes ; voy. p. 191, n. 9.

6. *Nomen* : « Catonem sequitur qui Albanum montem ab Alba longa putat dictum. » (Ps.-Servius.) — *Honos* : « Res divina (voy. p. 196, n. 1) quae ibi a Romanis fieri consueverat » (Ps.-Servius). La fête de la confédération latine était célébrée sur le Mont Albain (auj. Monte Cavo), d'abord dans un bois sacré, puis dans un temple fondé par Tarquin le Superbe. A l'époque où nous la connaissons, les magistrats romains président et sacrifient. Cette fête, *feriae latinae*, durait quatre jours et avait lieu peu après l'entrée en charge des consuls.

7. *Turni sororem* : Juturne (anciennement *Diuturna*) est une déesse des sources. Tel était le nom d'une source près du fleuve Numicus. Q. Lutatius Catulus avait été le premier à dédier un temple Juturne dans Rome, près du Champ-de-Mars (vers 676/78). Les métiers qui se servent de l'eau célébraient dédicace de ce temple, le 11 janvier (Juturnales). Le nom de Juturne avait été transféré à une source

Diva deam, stagnis quae fluminibusque sonoris
Praesidet (hunc illi rex aetheris altus honorem
Juppiter erepta pro virginitate sacravit[1]) :
« Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro[2],
Scis ut te cunctis unam, quaecumque Latinae
Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
Praetulerim caelique libens in parte locarim :
Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
Qua[3] visa est Fortuna pati Parcaeque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua moenia texi ;
Nunc juvenem imparibus[4] video concurrere fatis,
Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam aspicere[5] hanc oculis, non foedera possum;
Tu pro germano si quid praesentius[6] audes,
Perge ; decet. Forsan miseros meliora sequentur. »
Vix ea[7], cum lacrimas oculis Juturna profudit
Terque quaterque manu pectus percussit honestum :
« Non lacrimis hoc tempus, ait Saturnia Juno ;
Accelera et fratrem, si quis modus, eripe morti,

romaine du forum, contenue dans un bassin, le *lacus Juturnae*, où les Dioscures, après la bataille du lac Régille (258/496), vinrent abreuver leurs chevaux (Den. Hal., *Ant. rom.*, VI, 13). On expliquait ainsi le voisinage du temple de Castor et Pollux (*aedes Castorum*). Des fouilles récentes ont mis à jour le bassin circulaire de Juturne, une petite chapelle destinée à recevoir la statue de la déesse, des chambres destinées au culte. C'est probablement Virgile qui a imaginé de faire de Juturne la sœur de Turnus, à moins que le jeu de mots n'ait déjà suggéré le rapprochement à un antiquaire romain.

1. *Sacravit* = *sacrum dedit.*

2. *Animo gratissima nostro* : Hom., *Il.*, V, 243 : Ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ. — *Ingratum* : la couche de Jupiter est odieuse à Junon parce qu'elle reçoit ses rivales. — La césure hephthémimère se produit avant élision, entre le préfixe et le verbe.

3. *Qua* : dans la mesure où. — *Cedere* : réussir. — *Latio* : datif.

4. *Imparibus* : parce que les destins d'Enée sont supérieurs. — *Fatis* : datif complément d'un verbe de lutte, voy. p. 270, n. 6. — Entendre : *fatis Aeneae.*

5. *Aspicere* : cf. X, 473 ; Hom., *Il.*, III, 306.

6. *Praesentius* : plus efficace (*Géorg.*, II, 127). — *Audes* : *audere vis.* — *Perge* = *age.* — *Forsan* : voy. p. 252, n. 1. — Junon se sert d'une divinité subalterne, comme ailleurs d'Eole ou d'Allecto ; mais ici, il faut lutter contre le destin. Voy. p. 583, n. 7.

7. *Vix ea* : *Juno fata erat.* — *Honestum* : *decorum.* Cf. IV, 589.

Aut tu bella cie conceptumque excute foedus[1].
Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit
Incertam[2] et tristi turbatam vulnere mentis.
Interea reges[3], ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui[4] tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis[5] avi specimen; bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro[6].
Hinc pater Aeneas, Romanae stirpis origo,
Sidereo flagrans clipeo et caelestibus armis,
Et juxta Ascanius, magnae spes altera Romae,
Procedunt castris, puraque[7] in veste sacerdos
Saetigeri fetum suis intonsamque bidentem
Attulit admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina solem[8]
Dant fruges manibus salsas et tempora ferro
Summa notant[9] pecudum paterisque altaria libant.
Tum pius Aeneas stricto sic ense[10] precatur :

1. Cf. 13; VII, 339 : « Disjice compositam pacem ». Le caractère de Junon se soutient : elle n'apparaît que pour brouiller et désunir.

2. *Incertam* : Juturne ne répond rien et reste hésitante, bien que l'amour fraternel semble lui faire un devoir d'agir; Junon a été trop empressée.

3. *Reges* : le sujet général est ainsi annoncé, puis immédiatement décomposé en ses deux éléments chacun avec son verbe distinct; T.-Live, XXIV, 20, 3 : « Consules Marcellus Nolam redit, Fabius in Samnites processit ». — *Ingenti mole* : les rois de l'époque héroïque ont une taille majestueuse; cf. II, 557 (Priam).

4. *Cui* : datif possessif, voy. p. 627, n. 3. — *Circum* : anastrophe, voy. p. 102, n. 2. — *Bis sex* : voy. p. 264, n. 2.

5. *Solis* : Marica (voy. p. 568, n. 3), mère de Latinus, était parfois assimilée à Circé, fille du Soleil.

6. *Ferro* : cf. I, 313. — *Hinc* : voy. 122.

7. *Pura* : absolument blanche; telle était la règle pour la robe des prêtres; cf. XI, 711. Tous les détails de cette description forment le rituel romain du sacrifice d'alliance. — *Fetum suis* : voy. p. 661, n. 4. — *Bidentem* : voy. p. 396, n. 7.

8. *Ad surgentem solem* : voy. VIII, 68. — *Lumina* (*oculos*), voy. p. 260, n. 3. — *Fruges salsas* : la *mola salsa* que l'on broie au-dessus de la tête de la victime; voy. p. 299, n. 7.

9. *Summa notant* : avec le couteau du sacrifice tenu à plat, on traçait sur la bête une ligne transversale de la tête à la queue. Cet usage est différent de l'usage grec de couper quelques poils (VI, 245).

10. *Stricto ense* : les guerriers

« Esto nunc Sol testis et haec mihi Terra precanti,
Quam propter tantos potui[1] perferre labores,
Et Pater omnipotens et tu, Saturnia conjunx,
Jam melior[2], jam diva, precor; tuque, inclute Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque[3] Fluviosque voco quaeque aetheris alti
Religio et quae caeruleo sunt Numina ponto :
Cesserit Ausonio si fors[4] victoria Turno,
Convenit Euandri victos discedere ad urbem;
Cedet Iulus agris nec post arma ulla rebelles
Aeneadae referent ferrove haec regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis Victoria Martem[5]
(Ut potius reor, et potius di numine firment!),
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo
Nec mihi regna peto; paribus se legibus[6] ambae
Invictae gentes aeterna in foedera mittant.
Sacra deosque dabo; socer arma Latinus habeto,
Imperium[7] sollemne socer; mihi moenia Teucri
Constituent urbique dabit Lavinia nomen. »
Sic prior Aeneas; sequitur sic deinde Latinus
Suspiciens caelum tenditque ad sidera dextram :

concluant un traité, au-dessus de la victime, brandissent leurs épées; voy. p. 651, n. 4.

1. *Potui* : Enée n'oublie pas l'effort personnel, nécessaire pour aider les volontés des dieux. Cf. Hom., *Il.*, I, 162, vers très différent, parce que Virgile a mis l'accent sur *potui* qu'il ajoute.

2. *Melior* : devenant plus favorable. — *Torques* : comme un gouvernail; cf. V, 177.

3. *Fontesque* : l'enclitique est allongée au temps fort. — *Quaeque religio* : *religionemque quae* (*est*). *Religio* désigne ici tout objet d'adoration.

4. *Fors* : adverbial; voy. p. 453, n. 7. — *Convenit* : il est convenu que. Cet emploi impersonnel est constant; mais on ne trouve pas en prose avant T.-Live la proposition infinitive au lieu du subjonctif avec *ut* ou *ne*. — *Victos* : *nos*. — *Iulus* : la défaite d'Enée suppose sa mort.

5. *Martem* : le succès militaire. — *Non... nec... nec...* : p. 33, n. 6.

6. *Paribus legibus* : l'union des deux éléments latin et troyen sur un pied d'égalité est la conception fondamentale de Virgile. La suite montre comment il comprend le rôle de chaque élément dans la civilisation qui sera celle de Rome.

7. *Arma* et *imperium* sont deux notions distinctes; mais celle de l'*imperium* comprend l'autre. Cic., *Phil.*, V, 45 : « Demus igitur imperium Caesari [Octave]. Sine quo res militaris administrari, teneri exer-

« Haec eadem, Aenea, Terram, Mare, Sidera juro[1],
Latonaeque genus duplex[2] Janumque bifrontem,
Vimque deum infernam et duri sacraria Ditis :
Audiat haec Genitor qui foedera fulmine sancit[3].
Tango aras[4], medios ignes et Numina testor :
Nulla dies pacem hanc Italis nec foedera rumpet,
Quo res cumque cadent; nec me vis ulla volentem[5]
Avertet, non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens caelumque in Tartara solvat;
Ut[6] sceptrum hoc (dextra sceptrum nam forte gerebat)
Numquam fronde levi fundet virgulta nec umbras,
Cum semel in silvis imo de stirpe recisum
Matre caret posuitque comas et bracchia ferro,
Olim arbos, nunc artificis manus aere decoro
Inclusit patribusque[7] dedit gestare Latinis. »

citus, bellum geri non potest ». — *Sollemne* = *legitimum*. — *Urbi* : Lavinium.

1. *Juro* avec l'accusatif, voy. p. 518, n. 6.

2. *Genus duplex* : Apollon et Diane. — *Janum* : voy. p. 577, n. 4. — *Deum* : génitif. — *Ditis* : le Pluton romain. Enée n'a pas fait intervenir les divinités infernales.

3. *Sancit* : ce rôle de Jupiter lui a fait donner le surnom de Sanctus ou de Sancus, et Sancus (Semo Sancus) est devenu, par un phénomène ordinaire dans la religion romaine, un dieu distinct que l'on a uni ou identifié à Dius Fidius, le dieu de la Bonne Foi. On a une dédicace *Sanco Sancto Semoni Deo Fidio* (*C. I. L.*, VI, 568), trouvée sur le Quirinal.

4. *Aras* : chez les Grecs, ceux qui s'engagent par serment touchent des parties de la victime. — *Medios* : placés entre les deux armées.

5. *Volentem* ; elles seront violées malgré sa volonté (257). — *Si* (*vis ulla*) *effundat* : venait à précipiter; construction très ordinaire du subjonctif avec l'idée d'éventualité, dans une pure hypothèse. Cf. Hor., *Od.*, III, 3, 7.

6. *Ut* : aussi vrai que. — Cf. Hom., *Il.*, I, 234. Cette formule archaïque et naïve convient au vieux Latinus. — *Forte* : voy. p 263. n 1. — *Imo de stirpe* : voy. *Géorg.*, II, 379; *matre*, *ib.*, 19, la tige mère.

7. *Patribus* : Servius, qui cherche dans tout ce passage le rituel du traité romain, veut que Latinus porte ce sceptre comme *pater patratus*. Le *pater patratus* était un des deux féciaux, hérauts sacrés du peuple romain. Il reproduisait le costume de Jupiter Férétrien, et portait, en conséquence, le sceptre. Mais l'assimilation générale de l'épisode à un envoi de féciaux est forcée. *Patribus Latinis* est aussi une expression trop générale pour s'appliquer à Latinus seul. Virgile paraît avoir mêlé deux notions différentes. Dans l'*Iliade*, le sceptre appartient aux rois, qui le portent principalement au conseil. Dans la vieille Rome, le sceptre est un insigne de Jupiter Capitolin. Le

Talibus inter se firmabant foedera dictis,
Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes et viscera vivis[1]
Eripiunt cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea[2] pugna videri
Jamdudum et vario misceri pectora motu ;
Tum magis, ut propius cernunt non viribus aequis[3].
Adjuvat incessu tacito progressus et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Pubentesque genae[4] et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem et vulgi variare labantia corda,
In medias acies formam assimulata[5] Camerti[6]
(Cui genus a proavis ingens clarumque paternae
Nomen erat virtutis et ipse acerrimus armis),
In medias dat sese acies haud nescia[7] rerum
Rumoresque serit varios ac talia fatur :

triomphateur, représentant Jupiter lui-même, porte le spectre avec les autres insignes du dieu. Les sénateurs romains n'ont jamais porté le sceptre qu'en tant que triomphateurs. Virgile confond le sceptre royal de l'*Iliade* et le sceptre divin du triomphe romain. *Patribus* ne désigne pas les sénateurs, ce qui serait un anachronisme un peu fort dans la bouche de Latinus, mais les chefs, les premiers des Latins; ils ont, à l'occasion, le droit au sceptre. Mais, dans la circonstance présente, Latinus le tient en qualité de roi. — *Gestare* = *gestandum* : voy. p. 242, n. 2.

1. *Vivis* : quand les victimes étaient encore palpitantes. — *Cumulant... aras* : cf. VIII, 284.

2. *Ea* : *eorum*, c.-à-d. d'Enée et de Turnus; voy. p. 269, n. 4. — *Videri*, *misceri* : infinitifs de description, valant l'imparfait ; voy. p. 299, n. 6.

3. *Non viribus aequis* : ablatif de qualification se rapportant à l'idée de *eos* suggérée par *ea* (216). Le latin, n'ayant pas de participe présent du verbe *esse*, a parfois, surtout en poésie, des tours hardis comme celui-ci; cf Ovide, *Mét.*, I, 19 : « Frigida pugnabant calidis..., sine pondere (τοῖς ἄνευ βάρους) habentia pondus ». Entendre ici : eux qui ne sont pas de force égale

4. *Pubentes genae* : qui prouvent sa grande jeunesse. Virgile réunit à cette délicatesse de l'âge, la modestie du maintien, la timidité et la pâleur. L'attitude de Turnus, si différente de celle qu'on lui a vue récemment, est un peu déconcertante. Mais s'il avait suivi son caractère, il se serait emporté et la lutte eût été finie en un moment. Telle est la faute inévitable de ce livre XII.

5. *Assimulata* : moyen réfléchi.

6. *Camerti* : datif. — Cf. la ruse d'Athèné, dans Hom., *Il.*, IV, 73.

7. *Haud nescia* : cf. 149 suiv.

« Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus[1] unam
Objectare animam? numerone an viribus aequi
Non sumus? En omnes et Troes et Arcades hi sunt,
Fatalesque manus[2], infensa Etruria Turno.
Vix hostem, alterni[3] si congrediamur, habemus.
Ille[4] quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet fama vivusque per ora feretur;
Nos patria amissa dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti[5] consedimus arvis. »
Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis serpitque per agmina murmur;
Ipsi Laurentes mutati ipsique Latini.
Qui sibi jam requiem pugnae rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt foedusque precantur
Infectum et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit et alto
Dat signum coelo, quo non praesentius ullum[6]
Turbavit mentes Italas monstroque fefellit.
Namque volans rubra fulvus Jovis ales in aethra[7]
Litoreas agitabat aves turbamque sonantem
Agminis aligeri, subito cum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali, cunctaeque volucres
Convertunt clamore[8] fugam (mirabile visu!)

1. *Talibus* : pour nous tous, guerriers si braves.

2. *Fatales manus* : armée levée par le destin. Les oracles ont ordonné aux Etrusques d'attendre un chef étranger (VIII, 503). Juturne tourne ces oracles en raillerie.

3. *Alterni* : un sur deux, de deux l'un. Cf. Hom., *Il.*, II, 123-130.

4. *Ille* : Turnus. — *Se devovet* : par un serment; cf. 219. — *Succedet* : *sub* indique un mouvement de bas en haut. — *Vivus* : *Géorg.*, III, 9.

5. *Lenti* : inactifs; cf. 15. Voy. p. 2, n. 5.

6. *Quo non praesentius ullum* : en comparaison duquel aucun autre prodige plus efficace ne troubla l'esprit des Italiens; voy. p. 138, n. 10. — *Monstro* : son caractère de présage, qui découvre la volonté des dieux. — Cf. Hom., *Il.*, XII, 200. Juturne agit ici comme instrument de Junon; cf. 159.

7. *Jovis ales* : l'aigle; cf. I, 394. — *Aethra* : voy. p. 382, n. 7. — *Improbus* : audacieux.

8. *Clamore* : ablatif d'accompagnement. — *Convertunt fugam* : ils changent leur fuite en un mouvement opposé.

Aetheraque obscurant pennis hostemque per auras
Facta nube premunt, donec vi victus et ipso
Pondere defecit[1] praedamque ex unguibus ales
Projecit fluvio penitusque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore salutant
Expediuntque manus[2], primusque Tolumnius augur :
« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod saepe petivi ;
Accipio[3] agnoscoque deos. Me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, et litora vestra[4]
Vi populat : petet ille fugam penitusque profundo
Vela dabit. Vos unanimi densate catervas
Et regem vobis pugna[5] defendite raptum. »
Dixit et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens ; sonitum dat stridula cornus[6] et auras
Certa secat. Simul[7] hoc, simul ingens clamor et omnes
Turbati cunei calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut[8] forte novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contra, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjunx Tyrrhena Gylippo,
Horum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
Balteus et laterum juncturas[9] fibula mordet,
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Transadigit costas[10] fulvaque effundit harena.

1. *Defecit* : cf. XI, 231. — *Fluvio* : *in fluvium* ; voy. p. 237, n. 7.
2. *Expediunt manus* : *ad arma capienda*. — *Tolumnius* : voy. XI, 429.
3. *Accipio* : *omen*. Il fallait ou accepter un augure ou le rejeter et en détourner l'effet. Cf. V, 530 ; VIII, 155.
4. *Et litora vestra* = *et quorum litora* ; voy. p. 295, n. 10. — *Populat* : archaïque, pour *populatur*. — *Profundo* : datif, c.-à-d. *in mare*.
5. *Pugna* se joint à *defendite*.
6. *Cornus* : le trait, nommé d'après la matière (*Géorg.*, II, 448) ; ne pas confondre avec *cornu* désignant l'arc.
7. *Simul... simul* équivaut à *et... et*. Série de phrases sans verbe ; voy. p. 401, n. 3. — *Cunei* : les divisions de l'amphithéâtre par des rayons divergents, les gradins, les spectateurs.
8. *Ut* : comme ; voy. p. 462, n. 5. — *Contra* : en face.
9. *Laterum juncturas* : l'endroit où se réunissent les deux extrémités ; cf. Hom., *Il.*, IV, 132.
10. *Costas* : accusatif de partie, tandis que *unum* est le complément direct ; voy. p. 760, n. 9.

At fratres, animosa phalanx accensaque luctu,
Pars gladios stringunt[1] manibus, pars missile ferrum
Corripiunt caecique ruunt. Quos agmina contra[2]
Procurrunt Laurentum; hinc densi rursus inundant
Troes Agyllinique et pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere[3] ferro.
Diripuere[4] aras (it toto turbida caelo
Tempestas telorum ac ferreus ingruit imber)
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos[5] referens infecto foedere divos.
Infrenant alii currus aut corpora saltu
Subjiciunt[6] in equos et strictis ensibus adsunt.
Messapus[7] regem regisque insigne gerentem
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere foedus,
Adverso proterret[8] equo; ruit ille recedens
Et miser oppositis a tergo involvitur[9] aris
In caput inque umeros. At fervidus advolat hasta
Messapus teloque orantem multa[10] trabali
Desuper altus equo graviter ferit atque ita fatur.
« Hoc habet[11], haec melior magnis data victima divis ».
Concurrunt Itali spoliantque calentia membra.

1. *Stringunt* : voy. p. 129, n. 9.
2. *Contra* doit être joint à *quos*. — *Agyllini*: les Etrusques; voy. p. 652, n. 2. — *Arcades* : nominatif grec, voy. p. 249, n. 6.
3. *Decernere* = *decernendi*; voy. p. 172, n. 7.
4. *Diripuere* : cf. 298. Les uns se font des armes avec les tisons pris à l'autel; d'autres lancent des traits; d'autres, et ce sont les prêtres, emportent les vases et les réchauds sacrés; Latinus prend les images des dieux. — Ennius, *Annales*, VIII (dans Macrobe, VI, 1, 52) : « Hastati spargunt hastas, fit ferreus imber ».
5. *Pulsatos* : outragés. — *Infecto foedere* : l'inachèvement du traité; voy. p. 148, n. 11.
6. *Corpora subjiciunt* : font monter leur corps (voy. p. 130, n. 5), montent.
7. *Messapus* : voy. p. 609, n. 1 — *Aulesten* : voy. p. 734, n. 3. — *Avidus*, avec l'infinitif, est poétique. — *Confundere foedus* : cf. V, 496.
8. *Proterret* : le chasse en l'effrayant; voy. Cés., *B. G.*, V, 58, 4.
9. *Involvitur* : il roule à la renverse; *aris* : datif, voy. p 236, n. 2.
10. *Multa* : voy. p. 177, n. 9. — *Teloque trabali* : expression d'Ennius (Ps.-Servius).
11. *Hoc* (*vulnus*) *habet* : les spectateurs s'écriaient *habet* quand un gladiateur était touché. — *Melior* : plus agréable aux dieux; cf. au contraire, V, 483.

Obvius ambustum torrem Corynaeus ab ara
Corripit et venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis; olli[1] ingens barba reluxit
Nidoremque ambusta dedit; super[2] ipse secutus
Caesariem laeva turbati corripit hostis
Impressoque genu nitens terrae applicat ipsum:
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem primaque acie per tela ruentem,
Ense sequens nudo superimminet; ille securi[3]
Adversi frontem mediam mentumque reducta
Disjicit et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in aeternam clauduntur lumina noctem[4].
At pius Aeneas dextram tendebat inermem
Nudato capite atque suos clamore vocabat :
« Quo ruitis? quaeve ista repens discordia surgit?
O cohibete[5] iras! Ictum jam foedus et omnes
Compositae leges; mihi jus concurrere[6] soli;
Me sinite atque auferte metus; ego foedera faxo
Firma manu; Turnum jam debent haec mihi sacra. »
Has inter voces, media inter talia verba[7],
Ecce viro stridens alis allapsa[8] sagitta est;
Incertum qua pulsa manu, quo turbine adacta,
Quis tantam Rutulis laudem, casusne deusne[9],

1. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

2. *Super* : en outre. — *Ipse* : Corynaeus. — *Ipsum* : le guerrier lui-même, le tout par opposition aux parties (*os*, *barba*, *caesariem*); voy. p. 191, n. 2. — *Sic* : quand Ebusus est dans cette situation.

3. *Securi reducta* : voy. p. 468, n. 1. — *Adversi* : *Podaliri*.

4. *Olli... noctem* : de même, X, 745-746.

5. *O cohibete* : voy. p. 657, n. 5.

6. *Mihi jus concurrere* : voy. p. 91, n. 5. — *Metus* : pluriel ordinaire chez les poètes à l'accusatif de la 4e déclinaison; la crainte qui vous a poussés à engager le combat, la panique. Cf. X, 9. — *Faxo* : j'aurai vite rendu stable le traité; voy. p. 679, n. 10. Le pieux Enée ne peut croire à la rupture d'un traité.

7. Au moment où il prononce des paroles sages et généreuses.

8. *Alis allapsa* : cf. VIII, 694.

9. *Casusne deusne* : voy. p. 259, n. 1. L'insinuation qu'un dieu seul peut avoir blessé le héros montre sa grandeur. — *Pressa est* : *silentio*.

Attulerit; pressa est insignis gloria facti
Nec sese Aeneae jactavit vulnere quisquam.
Turnus, ut Aenean cedentem ex agmine vidit[1]
Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet;
Poscit equos atque arma simul saltuque superbus
Emicat in currum et manibus molitur habenas.
Multa virum[2] volitans dat fortia corpora Leto;
Semineces volvit multos aut agmina curru
Proterit aut raptas[3] fugientibus ingerit hastas.
Qualis[4] apud gelidi cum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clipeo increpat atque furentes[5]
Bella movens immittit equos : illi aequore aperto
Ante Notos Zephyrumque[6] volant; gemit ultima pulsu
Thraca pedum, circumque atrae Formidinis ora[7]
Iraeque Insidiaeque, dei comitatus, aguntur :
Talis[8] equos alacer media inter proelia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile caesis
Hostibus insultans; spargit rapida ungula rores
Sanguineos mixtaque cruor calcatur harena. [lumque,
Jamque Neci Sthenelumque dedit Thamyrumque Pho-
Hunc congressus[9] et hunc, illum eminus; eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse

1. *Ut vidit* : la blessure d'Enée, en l'éloignant du combat, va donner pour un moment l'avantage aux Latins; elle permet une description nouvelle de la lutte et amène une péripétie. Turnus, en l'absence d'Enée, retrouve toute son ardeur.

2. *Virum* : voy. p. 140, n. 1. — *Leto* : cf. IX, 433.

3. *Raptas... hastas* : cf. IX, 763. Ici *raptas* a le sens de *raptim*, prises et envoyées à la hâte. Turnus avait dans son char une provision de javelines.

4. *Qualis* : cf. Hom., *Il.*, XIII, 298. — *Apud*, au lieu de *ad*, est de la langue familière. — L'Hèbre auj. Maritza), principal fleuve de la Thrace, désigne ce pays consacré à Mars (p. 227, n. 2).

5. *Furentes equos* : XI, 609. Cf. VIII, 3.

6. *Ante Notos Zephyrumque* : cf. 84 et 345. — *Thraca* : Θρᾴκη : ordinairement *Thracia*, mais aussi *Thraca* dans Cic., *Rep.*, II, 9. — *Circum* : adverbe.

7. *Formidinis ora* = *Formido* (p. 516, n. 3); voy. p. 458, n. 10. Cf. Hom., *Il.*, IV, 440.

8. *Talis* : cf. Hom., *Il.*, XI, 533. — *Miserabile* : voy. p. 177, n. 9. — *Insultans* : bondissant sur.

9. *Congressus* : attaquant de près Thamyne et Pholus. — *Illum* : Sthénélus.

Nutrierat Lycia[1] paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum vel equo praevertere ventos.
Parte alia media Eumedes in proelia fertur,
Antiqui proles bello praeclara Dolonis[2],
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidae[3] pretium sibi poscere currus;
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio nec equis aspirat Achillis[4].
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane[5] secutus,
Sistit equos bijuges et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit et pede collo
Impresso dextrae mucronem extorquet et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque haec insuper addit :
« En agros et quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam[6] metire jacens : haec praemia qui me
Ferro ausi temptare ferunt, sic moenia condunt. »
Huic comitem Asbyten conjecta cuspide mittit,
Chloreaque[7] Sybarimque Daretaque Thersilochumque,

1. *Lycia : in Lycia*, voy. p. 235, n. 5. — *Conferre, praevertere* : ces infinitifs dépendent de l'idée de *instituerat* qu'impliquent *nutrierat* et *ornaverat*.

2. Dolon ne joue pas un rôle très brillant dans le chant X de l'*Iliade*, qui avait reçu à cause de ses aventures le titre particulier de Dolonie. Une nuit, il proposa d'aller voir le camp des Grecs, si Hector lui promettait de lui donner les chevaux d'Achille, fils de Pélée; Hector promit. Mais la même nuit, Ulysse et Diomède étaient partis pour espionner le camp troyen. Ils surprirent Dolon, lui firent dire la situation des Troyens et de leurs alliés, puis le tuèrent. Non content de trahir les Troyens, Dolon attribua sa démarche volontaire à un ordre d'Hector. Son père Eumédès, était héraut (*Il.*, X, 314).

3. *Pelidae, Tydides* : voy. p. 244, n. 3 et n. 2.

4. Avec cette raillerie; cf. celle d'Hom., *Il.*, X, 401-402. — Cicéron construit *adspiro* avec *in* ou *ad*; voy. p. 236, n. 2.

5. *Inane* : l'air; de même au v. 906. — *Bijuges* : voy. p. 754, n. 6. — *Semianimi* : voy. p. 436, n. 8. — *Dextrae : Eumedis*.

6. *Hesperiam* : voy. p. 273, n. 12. — *Metire* : ironique; toute conquête était suivie d'une distribution de terres entre les soldats. — *Moenia condunt* : on enterrait vivantes des victimes humaines, quand on bâtissait.

7. *Chloreaque* : l'enclitique est allongée au temps fort. — *Sterna*—

Et sternacis equi lapsum cervice Thymoeten.
Ac velut Edoni[1] Boreae cum spiritus alto
Insonat Aegaeo sequiturque ad litora fluctus,
Qua venti incubuere, fugam dant[2] nubila caelo :
Sic Turno, quacumque viam secat, agmina cedunt
Conversaeque ruunt acies; fert impetus ipsum
Et cristam adverso[3] curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem;
Objecit sese ad currum et spumantia frenis[4]
Ora citatorum dextra detorsit equorum.
Dum trahitur[5] pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur rumpitque infixa bilicem
Loricam et summum degustat vulnere corpus.
Ille[6] tamen clipeo objecto conversus in hostem
Ibat et auxilium ducto mucrone petebat :
Cum rota praecipitem et procursu concitus axis[7]
Impulit effunditque solo Turnusque secutus
Imam inter galeam summi thoracis et oras
Abstulit ense caput truncumque reliquit harenae.
Atque ea dum campis[8] victor dat funera Turnus,
Interea Aenean Mnestheus et fidus Achates
Ascaniusque comes castris statuere cruentum,
Alternos[9] longa nitentem cuspide gressus.

cis : « qui facile sternit sedentem » mot nouveau et rare (Servius). — *Cervice* : ablatif de la question *unde*; cf. p. 235, n. 5.

1. *Edoni* : adjectif; les Edones étaient une peuplade thrace. — *Aegaeo* : la mer Egée; voy. p. 350, n. 2.

2. *Fugam dant* : *fugiunt*; cf. XI, 614. — *Caelo* : *in caelo*.

3. *Adverso* : son char, entraîné avec rapidité, produit un courant d'air contre lequel il semble voler.

4. *Frenis* : ablatif de lieu, qui doit être joint à *spumantia*.

5. *Trahitur* : Phégée n'a pu arrêter les chevaux; il est entraîné et, dans cette situation, ne peut se protéger à l'aide de son bouclier. — *Bilicem* : voy. III, 467. — *Degustat* : effleure; cf. Hom., *Il.*, XX, 258.

6. *Ille* : Phégée. — *Ducto* : *educto*.

7. *Rota et axis* : le char désigné par les parties les plus importantes ici. — *Praecipitem* indique le résultat. — Constr. : *inter galeam et oras summi thoracis*. — *Harenae* : datif.

8. *Campis* : *in campis* (p. 235, n. 5); s'oppose à *castris*. — *Comes* : les deux premiers le soutiennent.

9. *Alternos* : Enée, blessé à la jambe, boite et doit être soutenu

Saevit[1] et infracta luctatur harundine telum
Eripere auxilioque viam, quae proxima, poscit :
Ense[2] secent lato vulnus telique latebras
Rescindant penitus seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phoebo ante alios[3] dilectus Iapyx
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, laetus Apollo
Augurium citharamque dabat[4] celeresque sagittas.
Ille, ut depositi[5] proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit et mutas[6] agitare inglorius artes.
Stabat acerba[7] fremens, ingentem nixus in hastam,

chaque fois qu'il la pose sur le sol, c.-à-d. un pas sur deux. Cf. 233. — *Gressus* : accusatif de qualification, déterminant *nitentem*, d'après le type *longum iter ire* (Wagner). Cependant *alternos gressus* est plus naturellement un accusatif indiquant l'espace parcouru ; on dit : *septingenta milia passuum ambulare, proficisci, trajicere* ; *pedem* (d'une semelle) *discedere* ; etc. Voy Riemann, *Synt. lat.*, § 38, 2°. — *Cuspis* est l'extrémité inférieure de la pique, qui est garnie d'une pointe de fer; voy. IX, 609.

1. *Saevit* : il enrage. — *Telum* : le fer. — *Eripere* : *luctor* est construit avec l'infinitif d'abord ici, puis dans Ovide et les écrits philosophiques de Sénèque. — *Auxilio* : datif de destination.

2. *Ense* : le choix de l'instrument atteste son impatience. — *Sese* renvoie au sujet dont on rapporte la pensée, Enée.

3. *Ante alios* : voy. p. 294, n. 1. — *Iapyx* : nom d'homme; voy. p. 598, n. 8. — *Iasides* : fils d'Iasus dont le nom rappelle le verbe ἰᾶσθαι, guérir.

4. *Dabat* : cherchait à donner, voulait donner; voy. p. 528, n. 8. Apollon apparaît sous quatre de ses aspects : prophète, musicien, archer (cf. le début de l'*Iliade*), médecin (Péon ; p. 615, n. 6).

5. *Depositi* : l'usage était de placer les malades désespérés devant les portes des maisons, pour qu'ils rendissent leur dernier soupir à la terre ou pour que les passants indiquassent un remède (Servius). La première raison est la plus ancienne. On déposait les mourants sur la terre nue, pour qu'ils fussent en contact avec elle quand ils expireraient; c'était un rit du culte de la Terre Mère (voy. p. 404, n. 4), et l'usage n'a pas encore entièrement disparu. Quand ce culte primitif se fut effacé à Rome et en Grèce et que les superstitions qui s'y rattachaient perdirent leur sens, on adopta la seconde explication. Cf. Cic., *Ver.*, 2e act., I, 5 : « Magnam et maxime aegram et prope depositam rei publicae partem ».

6. *Mutas* : obscurs, qui ne font pas parler de celui qui les possède. La médecine était à Rome exercée le plus souvent par des étrangers, affranchis d'origine grecque ou orientale.

7. *Acerba* : voy. p. 177, n. 9. — *Juvenum* : guerriers (en âge de porter les armes). — *Et* : et d'abord

Aeneas, magno juvenum et maerentis Iuli
Concursu, lacrimis immobilis. Ille retorto
Paeonjum[1] in morem senior succinctus amictu
Multa manu medica Phoebique potentibus herbis
Nequiquam trepidat, nequiquam spicula dextra
Sollicitat prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla[2] viam Fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit; et saevus campis magis ac magis horror
Crebrescit propiusque malum est. Jam pulvere caelum
Stare[3] vident; subeunt equites et spicula castris
Densa cadunt mediis. It tristis ad aethera clamor
Bellantum juvenum et duro sub Marte cadentum.
Hic[4] Venus indigno nati concussa dolore,
Dictamnum[5] genetrix Cretaea carpit ab Ida,
Puberibus[6] caulem foliis et flore comantem
Purpureo (non illa feris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres haesere sagittae) :
Hoc Venus obscuro faciem[7] circumdata nimbo
Detulit; hoc[8] fusum labris splendentibus amnem

— *Lacrimis immobilis* : sans être ému des larmes de ceux qui l'entourent.

1. *Paeonjum* : synizèse, voy. p. 235, n. 4; sur Péon, p. 615, n. 6. — *Multa* est un accusatif pronominal toujours possible pour qualifier l'action du verbe, quelle que soit la nature de ce verbe; voy Riemann, *Synt. lat.*, § 35 *d*. Cf. 294. — *Trepidat* : *trepidans temptat*.

2. *Nulla* : plus fort que *non*. — *Fortuna* : hasard heureux. — *Auctor* : inspirateur.

3. *Stare* : la poussière épaisse qui remplit l'air semble une masse compacte. Ennius, d'après Phorphyrion (sur Hor., *Od.*, I, 9, 1), a dit : « Stant pulvere campi ». Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 365.

4. *Hic* : temporel. — L'intervention de Vénus est préparée grâce aux détails qui précèdent, impuissance de Iapyx, et, par suite, impuissance d'Apollon; progrès des Rutules; danger des Troyens menacés jusque dans leur camp. Cf. le secours sollicité d'Apollon par Glaucus dans Hom., *Il.*, XVI, 523.

5. *Dictamnum* : herbe qui croissait sur le mont Dicté, une des branches de l'Ida, en Crète, et qui avait, croyait-on, le pouvoir de faire tomber les traits qui avaient pénétré dans les chairs.

6. *Puberibus* : « adultis » (Servius). Ce vers décrit les conditions que doit remplir le dictamne pour être efficace. — *Non incognita capris* : même remarque dans Cic., *De nat. deor.*, II, 126.

7. *Faciem* : complément direct, voy. p. 253, n. 7.

8. *Hoc* (ablatif) doit être joint à *inficit amnem* (de l'eau courante). — *Labris* : les bords du vase pour

Inficit occulte medicans spargitque salubres
Ambrosiae[1] sucos et odoriferam panaceam[2].
Fovit[3] ea vulnus lympha longaevus Iapyx,
Ignorans : subitoque omnis de corpore fugit
Quippe[4] dolor[5], omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum nullo cogente sagitta
Excidit atque novae rediere in pristina[6] vires,
« Arma citi properate viro! quid statis? » Iapyx
Conclamat primusque animos accendit in hostem :
« Non haec humanis opibus, non arte magistra
Proveniunt, neque te, Aenea, mea dextera servat ;
Major[7] agit deus atque opera ad majora remittit. »
Ille avidus pugnae suras incluserat[8] auro
Hinc atque hinc oditque moras hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clipeus loricaque tergo est[9],
Ascanium fusis circum complectitur armis

le vase (synecdoque); cf. VIII, 22. Ablatif avec épithète (p. 137, n. 5). *Inficio* se dit proprement de l'action de teindre, par suite de l'action de pénétrer un liquide neutre avec un élément actif, poison ou remède; cf. VII, 341 ; *Géorg.*, II, 129. *Labris splendentibus* est l'endroit où se fait le mélange. — *Medicans* : voy. p. 104, n. 9.

1. *Ambrosiae* : l'ambroisie est destinée à donner à Enée de nouvelles forces. Cf. *Géorg.*, IV, 415.

2. *Panaceam* : l'herbe qui guérit toute maladie, πᾶν ἀκεῖται, πανάκεια ou πανακές. Les Anciens distinguaient la panacée de Chiron ou du Centaure, qui croissait sur le Pélion, la panacée d'Hercule, d'origine thessalienne, et celle d'Asklépios (Esculape). C'étaient des plantes réelles dont la médecine grecque usait, sans prétendre obtenir les effets surnaturels que la légende attribuait à Esculape. Déjà Machaon, le médecin de l'*Iliade*, ne fait plus de miracles, mais suit une méthode rationnelle. Iapyx lui-même ne pratique une médecine merveilleuse qu'à son insu.

3. *Fovit : fovere* a le sens de bassiner, baigner, soit avec de l'eau froide, soit avec de l'eau chaude.

4. *Quippe* : comme il était naturel.

5. *Dolor* : la finale est allongée devant la césure.

6. *Pristina* : « usum priorem » (Servius). Sens propre de *pristinus*, qui signifie « antérieur, précédent », et non pas simplement « ancien » Mais cf. p. 569, n. 8.

7. *Major* s'oppose à *mea dextera* : un plus grand médecin que moi, c.-à-d. un dieu, agit.

8. *Incluserat* : c'était déjà une chose faite. Cf. XI, 488.

9. *Est* : vaut *facta est*. — *Fusis circum* = *circumfusis*. — *Armis* : de ses bras; Tac., *Hist.*, I, 36 : « Ut quemque adfluentium militum adspexerant, prensare manibus, complecti armis ». Le sens de « guerriers armés » ne paraît convenir ni à Virgile ni à Tacite. — *Summa* : qui ne font que l'effleurer.

Summaque per galeam delibans oscula fatur :
« Disce, puer, virtutem ex me verumque[1] laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit[2] et magna inter praemia ducet.
Tu facito, mox cum matura adoleverit aetas,
Sis[3] memor et te animo repetentem exempla tuorum
Et pater Aeneas et avunculus excitet Hector[4]. »
Haec ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens
Telum immane manu quatiens; simul agmine denso
Antheusque[5] Mnestheusque ruunt omnisque relictis
Turba fluit castris. Tum caeco[6] pulvere campus
Miscetur pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Videre Ausonii[7] gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna[8] Latinos
Audiit agnovitque sonum et tremefacta refugit.
Ille[9] volat campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis[10] ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium (miseris, heu! praescia longe
Horrescunt corda agricolis; dabit ille[11] ruinas

1. *Verum* : qui mérite la vraie gloire; Soph., *Ajax*, 550 : Ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος, τὰ δ' ἄλλ' ὁμοῖος. Cf. Hom., *Il.*, VI, 476.

2. *Defensum dabit* : *faciet ut defensus sis*. — *Inter praemia* : ces gages seront les conquêtes, le nouveau royaume que la victoire d'Enée assurera et au milieu duquel il se trouvera.

3. *Sis* : le subjonctif après *facio* est un trait de la langue familière. Le futur *facito* s'oppose à *nunc*.

4. Cf. III, 343.

5. *Antheusque* : l'enclitique est allongée au temps fort. Cf. I, 181. —*Mnestheus* : voy. p. 448, n. 1.

6. *Caeco* : aveuglante. — *Tremit excita* : tremble ébranlée; cf. VII, 722.

7. *Ausonii* : les Latins; voy. p. 579, n. 7. — *Gelidusque... tremor* : de même, II, 120.

8. Juturne, sœur de Turnus (voy. p. 835, n. 7), apparue sous les traits de Camers (224), va revenir sous ceux de Métiscus.

9. *Ille* : Enée. — *Atrum* : dans un nuage de poussière. Cf. Hom., XVI, 66.

10. *Qualis* : cf. Hom., *Il.*, IV, 275; Lucrèce, VI, 431. Description d'une trombe. — *Sidere* : la constellation déterminant dans les idées des Anciens la tempête et les nuées qui l'apportent; *abrupto sidere* prend le sens de *abruptis nubibus*, par un emploi hardi de la cause pour l'effet. Voy. XI, 260.

11. *Ille* : *nimbus*. — *Satis* : de *sero*. — *Ruet* : voy. p. 98, n. 4.

Arboribus stragemque satis; ruet omnia late);
Ante volant sonitumque ferunt ad litora venti :
Talis in adversos ductor Rhoeteïus[1] hostes
Agmen agit; densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbraeus Osirim,
Arcetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates
Ufentemque Gyas; cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes[2].
Tollitur in caelum clamor versique vicissim[3]
Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
Ipse[4] neque aversos dignatur sternere morti,
Nec pede congressos aequo nec tela ferentes[5]
Insequitur : solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc[6] concussa metu mentem, Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit et longe lapsum temone relinquit;
Ipsa subit manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens vocemque et corpus et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini cum divitis aedes[7]
Pervolat et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens nidisque loquacibus escas;
Et nunc porticibus vacuis, nunc[8] umida circum
Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes

1. *Rhoeteïus* = *Trojanus* ; le cap Rhétée est un promontoire de la Troade. — *Cuneis coactis* ; en colonnes serrées, manœuvre qui donnait primitivement une forme de coin à l'ordre de bataille (voy. Dosson, éd. classique de César, p. 623, § 146). Cf. 575. — *Gravem* : puissant.

2. Cf. 266 ; Hom., *Il.*, XVI, 558.

3. *Vicissim* : à leur tour, les Troyens ayant été d'abord mis en fuite.

4. *Ipse* : Enée. — *Morti* : voy. VIII, 566. — *Pede aequo* : de pied ferme.

5. *Ferentes* : de loin.

6. *Hoc* = *hujus rei* ; voy. p. 269, n. 4. — *Mentem* : voy. p. 260, n. 3. — *Virago* : *virilis ingenii virgo*. — *Media inter lora* : quand il tenait les rênes.

7. *Aedes* : un palais dont les dépendances comprennent des portiques et des pièces d'eau (*stagna*). — *Nidis loquacibus* : cf. XI, 458. L'hirondelle saisit sa proie au vol ; cf. *Géorg.*, IV, 16-17.

8. *Nunc... nunc* : ce sont ces alternatives, ces brusques évolutions qui ressemblent à la tactique que suit le faux Métiscus.

Fertur equis rapidoque volans obit omnia curru,
Jamque hic germanum, jamque hic ostentat ovantem,
Nec conferre manum [1] patitur; volat avia longe.
Haud minus Aeneas tortos legit obvius orbes
Vestigatque virum et disjecta per agmina magna [2]
Voce vocat. Quotiens oculos conjecit in hostem
Alipedumque [3] fugam cursu temptavit equorum,
Aversos totiens currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? Vario nequiquam fluctuat aestu [4]
Diversaeque vocant animum in contraria curae.
Huic [5] Messapus, uti laeva duo forte gerebat
Lenta levis cursu praefixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens derigit ictu.
Substitit Aeneas et se collegit in arma [6]
Poplite subsidens; apicem tamen incita summum
Hasta tulit summasque excussit vertice cristas.
Tum vero assurgunt irae, insidiisque [7] subactus,
Diversos ubi sentit equos currumque referri,
Multa [8] Jovem et laesi testatus foederis aras,
Jam tandem invadit medios et Marte secundo
Terribilis saevam nullo discrimine caedem

1. *Conferre manum* : *cum Aenea*. — *Avia* : féminin.
2. *Magna* se joint à *voce*.
3. *Alipedum* : voy. p. 583, n. 4. — *Cursu* : Enée est à pied. — *Fugam equorum* = *fugientes equos* ; l'abstrait pour le concret. — *Temptavit* : *assequi temptare*, faire un essai, risquer.
4. Cf. IV, 283 et 532.
5. *Huic* : *in Aeneam* ; voy. p. 236, n. 2. — *Uti* : voy. p. 463, n. 5 ; cf. XI, 552. — *Levis cursu* = *levi cursu*. — *Praefixa ferro* : voy. p. 749, n. 4.
6. *Se collegit in arma* : cf. X, 412 ; Hom., *Il.*, XXI, 69, κύψας. — *Tamen* : malgré cette attitude. Macrobe, VI, 1, 53, compare Ennius, *Annales*, XVI : « Tamen induvolans [= involans] secum abstulit hasta | insigne ».
7. *Insidiis* : une attaque insidieuse. — *Subactus* : *victus*. Jusqu'ici, Enée s'est conformé au pacte que les Latins ont violé depuis longtemps et n'a voulu poursuivre que Turnus (464-467). — *Sentit* : présent historique, possible avec les conjonctions signifiant « dès que, après que ». — *Referri* doit être joint à *diversos* qualifiant à la fois *equos* et *currum* : les chevaux et le char sont remportés, ramenés dans une direction opposée.
8. *Multa* : voy. 402. — *Invadit medios* : voy. p. 308, n. 1. — *Effundit habenas* : correction heureuse d'Ennius cité par Servius : « Effundit irarum quadrigas ».

Suscitat irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine caedes
Diversas[1] obitumque ducum, quos aequore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
Expediat? Tanton placuit concurrere motu,
Juppiter, aeterna gentes in pace futuras!
Aeneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes[2]
Pugna loco statuit Teucros) haud multa[3] morantem
Excipit in latus, et, qua fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris[4] ensem.
Turnus equo dejectum Amycum fratremque Diorem[5]
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa,
Hunc mucrone ferit, curruque abscisa duorum
Suspendit capita et rorantia sanguine portat.
Ille[6] Talon Tanaimque Neci fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et maestum mittit Oniten,
Nomen Echionium[7] matrisque genus Peridiae;
Hic[8] fratres Lycia missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequiquam bella Menoeten,
Arcada, piscosae cui circum flumina Lernae[9]

1. *Diversas* : *diversis locis factas.* — *In vicem* est expliqué par *nunc... nunc.* — *Tanton* : *tantone.* Voy. p. 366, n. 3.

2. *Ruentes* : *proruentes.* La première lutte arrête les Troyens dans leur attaque tumultueuse.

3. *Multa* : voy. p. 177, n. 9. — *Excipit in latus* : *exceptum vulnerat in latere.*— *Qua fata celerrima* : Hom., *Il.*, VIII, 84.— *Crudum* : voy. p. 759, n. 10.

4. *Costas et crates pectoris* : les deux termes désignent le même objet. Complément de *trans* dans *transadigit.*

5. *Diorem* : voy. p. 457, n. 6. — *Curru* : ablatif de lieu. Turnus garde son caractère farouche.

6. *Ille* : Enée. — *Neci* : voy. p. 317, n. 3. — *Maestum* : d'un caractère triste ; par contre, cf. IX, 335 ; X, 325. Le vers suivant complète ce bref signalement d'Onitès.

7. *Nomen Echionium* : fils d'Echion, cf. VI, 763. L'adjectif remplace un patronymique grec, suivant la tradition latine qui donnera naissance aux gentilices. Cf. X, 123, *Hicetaonius.*— *Genus* : autre variante de *filium.* Ces accusatifs sont en apposition à *Oniten.*

8. *Hic* : Turnus. — *Fratres* : Clarus et Thémon (X, 126). — *Agris* : le sol consacré au dieu à Patare, où il avait un temple et un oracle. — *Exosum* : voy. p. 480, n. 2.

9. *Lernae* : le marais de Lerne est en Argolide, mais près de l'Arcadie. — *Ars* se trouve précisé par *piscosae*, bien que l'épithète se rapporte à *Lernae.* — *Limina* : Hor., *Epod.*, 2, 7 : « Forumque

Ars fuerat pauperque domus nec nota potentum
Limina conductaque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes [1]
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro,
Aut ubi dēcursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes et in aequora [2] currunt
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Aeneas Turnusque ruunt per proelia : nunc, nunc [3]
Fluctuat ira intus ; rumpuntur [4] nescia vinci
Pectora ; nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic [5], atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina per regesque actum genus omne Latinos,
Praecipitem scopulo [6] atque ingentis turbine saxi
Excutit effunditque solo ; hunc lora et juga subter [7]
Provolvere rotae ; crebro super [8] ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum.
Ille [9] ruenti Hyllo animisque immane frementi

vitat (agricola) et superba civium | potentiorum limina ». — *Conductaque pater* : *et cujus pater conducta* ; voy. p. 295, n. 10.

1. *Immissi ignes* : il s'agit de l'incendie des pâturages silvestres ; cf. *En.*, X, 406. — *Lauro* : ablatif, complément de *sonantia*, au lieu de *laurus* (*lauri*) *virgultis sonans* (*sonantes*) ; c'est une hypallage (p. XXXII). Le poète peint le craquement des brindilles qui s'enflamment. Cf. p. 68, n. 7.

2. *Aequora* : la plaine ; cf. 742 et II, 305.

3. *Nunc, nunc* : répétition oratoire, qui montre que *nunc* au v. 528 ne marque pas une alternative.

4. *Rumpuntur* : leurs cœurs cèdent sous l'effort de la colère qu'ils ne peuvent contenir. Lucrèce, III, 297 : « Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes | nec capere irarum fluctus in pectore possunt ». — *Nescius* avec l'infinitif est poétique.

5. *Hic* : Enée. — *Sonantem* faisant sonner. — *Actum* est le mot important ; voy. p. 148, n. 11. Entre deux victimes d'Enée qui sont de noble extraction (515), Virgile place Ménétès, victime de Turnus et digne de pitié (517-520).

6. *Scopulo atque turbine* : ablatif d'instrument. — *Excutit* : *curru*. — *Solo* : datif ; voy. p. 237, n. 7.

7. *Subter* a pour régime *lora* (les courroies qui attachent le joug) *et juga*. — *Rotae* : le char.

8. *Super* : adverbe. Constr. : *ungula cita equorum nec memorum domini proculcat* (*hunc*) *pulsu crebro*. *Nec* est la négation archaïque (*neg*, *nec*) qui se trouve dans *negotium*, *necne* (« ou non »), etc. Voy. p. 72, n. 3.

9. *Ille* : Turnus. — *Hyllo* est en hiatus sans abrègement, devant la césure. — *Immane* : adverbial (p. 177, n. 9). — *Aurata* : son casque était doré, comme celui de Turnus (IX, 50).

Occurrit telumque aurata ad tempora torquet :
Olli[1] per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Grajum fortissime Cretheu
Eripuit Turno; nec di texere Cupencum
Aenea veniente sui[2] : dedit obvia ferro
Pectora nec misero clipei mora profuit aerei.
Te quoque Laurentes viderunt, Aeole, campi
Oppetere et late terram consternere tergo[3];
Occidis, Argivae quem non potuere phalanges
Sternere nec Priami regnorum eversor Achilles;
Hic tibi mortis erant metae[4] : domus alta sub Ida,
Lyrnesi domus alta, solo Laurente sepulcrum.
Totae adeo[5] conversae acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidae, Mnestheus acerque Serestus
Et Messapus equum[6] domitor et fortis Asilas,
Tuscorumque phalanx Euandrique Arcades alae :
Pro se quisque viri summa nituntur opum vi;
Nec mora nec requies; vasto certamine tendunt.
Hic mentem[7] Aeneae genitrix pulcherrima misit.

1. *Olli* : voy. p. 255, n. 4.

2. *Di sui* : les dieux dont il était le prêtre; « sciendum *cupencum* Sabinorum lingua sacerdotem vocari » (Servius). Le guerrier tué par Turnus n'a pas été sauvé par sa vaillance; celui que tue Enée ne l'a pas été même par ses dieux. — *Clipei mora* = *clipeus morans* (X, 485). — *Aerei* : dissyllabe.

3. *Consternere tergo* : Lucrèce, V. 1333; Hom., *Il.*, VII, 156.

4. *Mortis metae* : le terme marqué pour la mort; Hom., *Il.*, III, 309 : θανάτοιο τέλος. — *Lyrnesi* : locatif; Lyrnesse, ville située au pied du mont Ida. — La répétition de *domus alta* et l'opposition *solo Laurente sepulcrum* (cf. Hom., *Il.*, XX, 390) conviennent au ton pathéthique du passage. « La reprise de *domus alta* à la fin d'un vers et au commencement du vers suivant a paru avec raison de ces accents particuliers au génie du poète et que même l'on ne retrouverait pas dans Racine. C'est un sanglot, un soupir, une note distincte dans la gamme virgilienne. » (Sainte-Beuve, *Nouv. Lundis*, t. XI, p. 193, qui montre à cette occasion l'originalité de Virgile dans l'imitation.) Cf. Chateaubriand, *Génie du christianisme*, II, 2, chap. 10.

5. *Adeo* renforce *totae*. — *Conversae* : retournées l'une contre l'autre.

6. *Equum* : génitif. — *Domitor* : la syllabe finale est allongée devant la césure. — *Summa nituntur opum vi* : « Hemistichium Ennianum » (Servius). — *Pro se quisque viri* : V, 501 ; *nec mora nec requies* : V, 458. — *Tendunt* : *contendunt*.

7. *Mentem* : *consilium*. Homère

Iret ut ad muros urbique adverteret agmen
Ocius et subita turbaret clade Latinos.
Ille, ut[1] vestigans diversa per agmina Turnum
Huc atque huc acies circumtulit, aspicit urbem
Immunem tanti belli atque impune quietam.
Continuó pugnae accendit[2] majoris imago;
Mnesthea Sergestumque vocat fortemque Serestum[3],
Ductores, tumulumque capit quo cetera Teucrum
Concurrit legio; nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
« Ne qua meis esto[4] dictis mora (Jupiter hac stat)
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam[5] belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam et aequa solo fumantia culmina ponam.
Scilicet[6] expectem, libeat dum proelia Turno
Nostra pati rursusque velit concurrere victus ?
Hoc[7] caput, o cives, haec belli summa nefandi.
Ferte faces propere foedusque[8] reposcite flammis. »

attribue de même à un dieu une idée subite qui vient à un mortel, « une inspiration ».— *Urbi*: *ad urbem*, voy. p. 236, n. 2. — *Ocius* : voy. p. 412, n. 2. — *Clade* : une calamité.

1. *Ut* : voy. p. 463, n. 5. — *Acies* : *oculorum*.

2. *Accendit* : enflamme Enée.

3. Même vers, IV, 288. — *Tumulum capit* : comme un général romain qui va parler à ses troupes; voy. p. 684, n. 3. — *Legio* : voy. p. 658, n. 9. — *Deponunt* : en pareille circonstance, les soldats romains restent armés.

4. *Ne esto* : voy. p. 331, n. 2. — *Hac* : de notre côté; Ennius, *Annales*, VII (dans Macrobe, VI, 1,19) : « Non semper vestra evertit : nunc Jupiter hac stat ». — L'entreprise n'a de chance de réussir que si elle est menée rapidement, avant que Turnus ait eu le temps d'agir.

5. *Causam* : Laurente, comme capitale du peuple qui a commencé la guerre. — *Frenum* : singulier rare. — *Fatentur* : *Latini*. Le présent renforce la menace.

6. *Scilicet* : bien sûr; ironique. —*Exspectem* : je devrais attendre. La phrase est de ton interrogatif. Voy. p. 797, n. 7. — *Libeat* doit être joint à *dum*. — *Proelia nostra* : combat singulier avec nous. Le possessif équivaut à un complément verbal. La première personne du pluriel implique une nuance de supériorité. — *Victus* : après une nouvelle défaite; ce mot achève le mouvement.

7. *Hoc*, *haec* désignent Laurente. L'accord est régulier; voy. p. 386, n. 3.

8. *Foedus* : le traité qui terminait la guerre par un combat sin-

Dixerat, atque animis pariter certantibus omnes
Dant[1] cuneum densaque ad muros mole feruntur.
Scalae improviso subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas primosque trucidant,
Ferrum alii torquent et obumbrant aethera telis.
Ipse inter primos dextram sub moenia tendit
Aeneas magnaque incusat voce Latinum
Testaturque deos iterum se ad proelia cogi,
Bis jam Italos[2] hostes, haec altera foedera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives :
Urbem alii reserare jubent et pandere portas
Dardanidis ipsumque trahunt in moenia regem[3],
Arma ferunt alii et pergunt defendere muros :
Inclusas ut cum latebroso in pumice[4] pastor
Vestigavit apes fumoque implevit amaro,
Illae intus trepidae rerum[5] per cerea castra
Discurrunt magnisque acuunt stridoribus iras;
Volvitur ater[6] odor tectis, tum murmure caeco
Intus saxa sonant, vacuas it fumus ad auras.
Accidit haec fessis etiam fortuna Latinis
Quae totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,

gulier. Le premier traité, stipulant le mariage d'Énée et de Lavinie, a été violé malgré Latinus, qui a gardé une neutralité amicale (VII, 600).

1. *Dant = faciunt.* Virgile aime les périphrases avec *dare*; cf. XI, 458. — *Cuneum* : voy. 457. — *Apparuit* s'accorde avec le dernier sujet, mode d'accord fréquent en général, et même exclusif dans le *De bello gallico*.

2. *Italos*, non pas Latinus qui n'a violé que le second traité (voy. la n. 8 précédente).

3. *Regem* : Latinus, pour qu'il renouvelle le traité. Ces discordes des Latins servent le dessein général de Virgile, qui ne veut pas séparer les Troyens et les Latins par un dissentiment trop profond, et aussi le plan du poème dont le dénouement par la réconciliation des deux peuples est préparé pour le lecteur. — *Pergunt* : se hâtent.

4. *Latebroso in pumice* : *Géorg.*, IV, 44. — *Vestigavit, implevit* marquent l'antériorité par rapport au présent désignant une coutume (*discurrunt, acuunt*). — *Fumo* : voy. *Géorg.*, IV, 230.

5. *Rerum* : voy. p. 250, n. 3. — *Cerea castra* : cf. *Géorg.*, IV, 108. — *Acuunt iras* : cf. IX, 464.

6. *Ater* : l'épithète de la couleur est transportée à l'odeur. — *Tectis* : *in tectis*.

Incessi[1] muros, ignes ad tecta volare,
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni :
Infelix pugnae juvenem in certamine[2] credit
Exstinctum et subito mentem turbata dolore
Se causam clamat crimenque[3] caputque malorum,
Multaque per maestum demens effata furorem
Purpureos moritura[4] manu discindit amictus
Et nodum informis[5] leti trabe nectit ab alta.
Quam cladem miserae postquam accepere Latinae,
Filia prima manu floros[6] Lavinia crines
Et roseas laniata genas, tum cetera circum
Turba furit ; resonant late plangoribus aedes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt[7] mentes ; it scissa veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruina,

1. *Incessi* : premier exemple de ce verbe ; aussitôt il reçoit la construction transitive que les poètes et les prosateurs de l'époque impériale donnent à *invado* (voy. p. 308, n. 1).

2. *Pugnae certamine* : voy. XI, 780. — *Mentem* : voy. p. 260, n. 3.

3. *Crimen* : la culpabilité ; abstrait pour le concret, *ream*. — *Maestum furorem* : l'emportement de son chagrin.

4. *Moritura* : voy. 55. — *Nodum* : ainsi, périt Jocaste, mère d'Œdipe, dans Hom., *Od.*, XI, 278 et dans Sophocle, *Œd. R.*, 1260 ; Phèdre, dans Euripide, *Hipp.*, 798. Ce genre de mort, autorisé par ces exemples, a été substitué par Virgile, qui avait besoin d'une fin rapide, à l'épisode traditionnel ; d'après Fabius Pictor, cité dans Servius, Amata se laissait mourir de faim.

5. *Informis* : « Cum nihil sit hac morte deformius, poetam etiam pro reginae dignitate dixisse accipiamus. » (Ps.-Servius.) C'était le genre ordinaire de suicide à Rome. Cassius Hemina, annaliste du milieu du IIe siècle avant notre ère, rapportait que Tarquin le Superbe avait forcé le peuple à faire les égouts ; beaucoup de Romains, considérant ce travail comme servile, se pendirent par point d'honneur. Tarquin ordonna de mettre en croix les corps de ces pendus. Varron dit qu'on ne rend pas les honneurs funèbres aux pendus, mais qu'on satisfait à leurs mânes par les *oscilla*, « suspensis oscillis veluti per imitationem mortis parentari » ; voy. p. 155, n. 5. Cf. VI, 434 suiv.

6. *Floros* : forme archaïque, équivalant à *floreos* et ayant le sens de *pulchros* ; « est sermo Ennianus » (Servius). Valerius Probus, d'après le Ps.-Servius, justifiait cette leçon en citant des expressions d'Accius et de Pacuvius, *flori crines*, *flora lanugo*. — *Crines*, *genas* : compléments directs ; voy. p. 253, n. 7.

7. *Demittunt* : avec *mens* ou *animus*, ce verbe a un sens péjoratif (cf. Cic., *De off.*, III, 115). Virgile ne néglige aucune occasion de montrer le découragement des Latins.

Canitiem immundo perfusam pulvere turpans,
[Multaque se incusat, qui non acceperit ante
Dardanium Aenean generumque adsciverit ultro].
Interea extremo bellator in aequore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior atque
Jam minus atque minus successu laetus equorum[1].
Attulit hunc illi caecis[2] terroribus aura
Commixtum clamorem arrectasque impulit aures
Confusae sonus urbis et illaetabile murmur.
« Hei mihi ! quid tanto turbantur moenia luctu?
Quisve ruit tantus diversa[3] clamor ab urbe? »
Sic ait adductisque amens subsistit habenis[4];
Atque huic, in faciem soror ut[5] conversa Metisci
Aurigae currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis : « Hac, Turne, sequamur
Trojugenas, qua prima viam victoria pandit;
Sunt alii qui tecta manu defendere possint[6].
Ingruit Aeneas Italis et proelia miscet;
Et nos saeva manu mittamus funera[7] Teucris.
Nec numero inferior, pugnae nec honore recedes. »
Turnus ad haec :
« O soror[8], et dudum agnovi[9], cum prima per artem

1. *Successu equorum : successu pugnae equestris. Successus* signifie progrès, avance.

2. *Caecis* : dont il ne connaît pas la cause. — *Arrectas* : prolepse.

3. *Diversa* : à l'opposé de Turnus, à l'autre extrémité de la plaine.

4. *Adductis habenis* : ayant tiré les rênes à lui, pour arrêter les chevaux. Ce mouvement détermine la réplique du faux cocher.

5. *Ut* : voy. p. 463, n. 5. — *Occurrit* : prend les devants, en cherchant à réfuter ce que Turnus va dire sur la nécessité de revenir vers Laurente.

6. Cf. Hom., *Il.*, XIII, 312.

7. *Mittamus funera* : *mittendo tela inferamus mortem.* — *Numero* : le nombre des guerriers tombés sous tes coups.

8. *Soror* est expliqué par ce qui suit.

9. *Dudum agnovi* : cf. Hom., *Il.*, V, 815. — L'attitude de Turnus paraissait déjà au lecteur peu conforme à son caractère ; il laissait son cocher l'entraîner loin d'Enée et semblait fuir le danger. L'aveu qu'il fait maintenant le rend encore plus méprisable. Il pouvait être dupe, il ne l'est pas. Plus loin, Virgile expliquera cette conduite par une sorte d'égarement, qui finit par se dissiper (669 suiv.). L'excuse n'est pas assez précise ni assez justifiée, même avec les v. 647-649.

Foedera turbasti teque haec in bella dedisti,
Et nunc nequiquam fallis dea[1]. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An[2] fratris miseri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quae jam spondet Fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murranum[3], quo non superat mihi carior alter,
Oppetere, ingentem atque ingenti vulnere victum.
Occidit[4] infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret; Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar? dextra nec Drancis dicta[5] refellam!
Terga dabo et Turnum fugientem haec terra videbit?
Usque adeone mori miserum est[6]? Vos o mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis adversa[7] voluntas.
Sancta[8] ad vos anima atque istius inscia culpae
Descendam, magnorum haud umquam indignus avorum.»
Vix ea fatus erat: medios volat[9] ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :

1. *Fallis dea* : *fallis* implique l'idée d'effort, fréquente au présent; voy. p. 528, n. 8. Ce verbe est construit avec un attribut, ayant un sens adversatif « quoique étant déesse ». Cet attribut est joint directement à *fallis*, parce que *esse* n'a pas de participe présent. L'ensemble de l'expression signifie : c'est en vain que tu cherches à te faire prendre par moi pour un mortel, étant déesse.

2. *An : demissa es.* — *Nam quid ago?* Cf. X, 675. *Nam* s'explique par une idée sous-entendue : *nihil est aliud quod exspectem.*

3. *Murranum* : voy. 529. — *Superat* = *superest.* — *Ingentem... victum* : cf. X, 842.

4. *Occidit* : *Ufens*, sujet placé dans la subordonnée.

5. *Drancis dicta* : XI, 368-375

6. Cet hémistiche fut la réponse d'un prétorien à Néron, qui cherchait à éviter la mort (Suétone, *Nero*, 47, 2).

7. *Adversa* : *mihi.* — Turnus pense à la manière dont Juturne l'a détourné de son devoir; cf. *istius inscia culpae.*

8. *Sancta* : XI, 158. — *Anima* : apposition au sujet de *descendam.* La finale non élidée est allongée devant la césure. — *Istius* (dactyle) : que tu m'as fait commettre. — *Indignus* (*dignus*) avec le génitif, est une construction populaire (Plaute, Balbus), que Virgile introduit dans la poésie élevée.

9. *Vix ea fatus erat,* (*cum*) *medios volat*; voy. p. 335, n. 2. — *Ora* ; voy. p. 260, n. 3.

« Turne, in te suprema salus ; miserere tuorum.
Fulminat Aeneas armis summasque minatur[1]
Dejecturum arces Italum excidioque daturum ;
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
In te oculos referunt ; mussat rex ipse Latinus
Quos generos vocet aut quae sese ad foedera flectat.
Praeterea regina, tui fidissima[2], dextra
Occidit ipsa sua lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant acies[3] ; circum hos utrimque phalanges
Stant densae strictisque seges mucronibus horret
Ferrea : tu currum deserto in gramine versas ! »
Obstipuit varia confusus imagine rerum[4]
Turnus et obtutu tacito stetit ; aestuat ingens
Uno in corde pudor mixtoque insania luctu
Et furiis[5] agitatus amor et conscia virtus.
Ut primum discussae umbrae et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad moenia torsit
Turbidus eque rotis[6] magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata[7] volutus
Ad caelum undabat vertex[8] turrimque tenebat,

1. *Minatur* : ces menaces sont exagérées par un intermédiaire comme Sacès, qui est très ému et a été blessé ; il est naturellement hyperbolique : *fulminat*. Cf. 762. — *Italum* ; génitif. — *Mussat* : n'ose dire ; cf. p. 795, n. 7. — *Generos* : sur le pluriel, voy. p. 781, n. 7.

2. *Tui fidissima* : *fidus* n'est construit qu'ici avec le génitif, comme *amantissimus*.

3. *Acies* : Messapus maintient les auxiliaires ; Atinas, les Rutules (cf. XI, 869). — *Strictis mucronibus* ; voy. p. 508, n. 6.

4. *Rerum* : les événements qu'on lui annonce. — *Aestuat... luctu* : cf. X, 870-871.

5. *Furiis* ; l'emportement que lui cause la perte de sa fiancée. — *Amor* : la finale est allongée à la césure. — *Conscia virtus* : cf. V, 455. Ces mots annoncent la fin de l'espèce d'égarement qui l'a porté loin d'Enée. Voy. p. 850, n. 9.

6. *Rotis* : son char ; la partie pour le tout. — *Magnam* : cf. VII, 377.

7. *Tabulata* : les étages.

8. *Vertex* : le tourbillon de flammes qui s'élève au-dessus des bâtiments incendiés. — *Subdideratque* : *et cui subdiderat* ; voy. p. 295, n. 10. Virgile n'explique pas comment une tour bélière, servant à l'attaque de fortifications permanentes, fait partie de la défense de Laurente (cf. César, éd. classique de Dosson, p. 610, § 112). — *Pontes* : voy. p. 680, n. 8.

Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse
Subdideratque rotas pontesque instraverat altos.
« Jam jam facta, soror, superant[1] ; absiste morari ;
Quo Deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur.
Stat[2] conferre manum Aeneae, stat quidquid acerbi est
Morte pati ; nec me indecorem, germana, videbis
Amplius. Hunc, oro, sine me furere ante[3] furorem. »
Dixit et e curru saltum dedit ocius[4] arvis,
Perque hostes, per tela ruit, maestamque sororem
Deserit ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti[5] montis saxum de vertice praeceps
Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit aut annis solvit sublapsa vetustas ;
Fertur in abruptum magno mons[6] improbus actu
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima[7] fuso
Sanguine terra madet striduntque hastilibus aurae ;
Significatque manu et magno simul incipit ore :
« Parcite jam, Rutuli ; et vos, tela inhibete, Latini ;
Quaecumque est Fortuna, mea est ; me verius[8] unum

1. *Superant* : l'incendie de la tour présage la mort de Turnus. — *Absiste morari* (*me*) : voy. p. 647, n. 2.

2. *Stat* : *sententia* ; cf. p. 338, n. 7. — *Aeneae* : datif complément d'un verbe exprimant la lutte ; voy. p. 270, n. 6. — *Quidquid acerbi est* : complément de *pati morte*.

3. *Ante* : avant de mourir. — *Furere hunc furorem* : me donner à cette folle entreprise (de lutter contre Énée). *Hunc* suffit à déterminer l'accusatif *furorem*.

4. *Ocius* : voy. p. 412, n. 2. — *Arvis* : datif ; voy. p. 237, n. 7. Cf. Hom., *Il.*, III, 29. — *Rapido* : *qui rapit agmina* ; cf. p. 10, n. 11. — *Media* : placés sur son chemin.

5. *Veluti* : cf. Hom., *Il.*, XIII, 137. — La cause de la chute est indiquée de trois manières différentes, *avulsum vento, seu proluit, aut solvit*. Voy. p. 780, n. 3. — *Sublapsa* : qui se glisse lentement, qui mine.

6. *Mons* : le fragment de montagne désigné d'abord par *saxum*. — *Improbus* : emporté violemment, irrésistible. — *Actu* : élan.

7. *Plurima* équivaut à un adverbe. Cf. Hom., *Il.*, IV, 451. — *Stridunt aurae* : hypallage ; voy. p. XXXII.

8. *Verius* : « *Justum* pro *vero* et *verum* pro *justo* frequenter tam nos quam Attici ponimus. » (Priscien, XVIII, 206, p. 308, 18 Hertz). Cf. César, *B. G.*, IV, 8, 2 ; Hor., *Sat.*, II, 3, 312. — *Luere foedus* :

Pro vobis foedus luere et decernere ferro. »
Discessere omnes medii spatiumque dedere.
At pater Aeneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces[1],
Praecipitatque moras omnes, opera omnia rumpit
Laetitia exsultans horrendumque intonat armis :
Quantus[2] Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
Cum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens[3] pater[4] Appenninus ad auras.
Jam vero et Rutuli certatim et Troes et omnes
Convertere oculos Itali, quique alta tenebant
Moenia quique imos pulsabant arjete[5] muros,
Armaque deposuere umeris. Stupet[6] ipse Latinus,

luere poenas incepti foederis. Le traité concluant à un combat singulier est une faute aux yeux de Turnus. C'est cette faute qu'il veut payer de sa vie.

1. *Arces* : les tours et les murs; cf. 674. — *Horrendum* : voy. p. 177, n. 9.

2. *Quantus* : cf. Hom., *Il.*, XIII, 754. « La gradation est remarquable. Nous passons de l'Athos (cf. *G.*, I, 332) et de l'Eryx (*En.*, I, 570), montagnes qui ne réveillent que des souvenirs littéraires, un peu affaiblis pour la plupart des lecteurs romains de l'*Enéide*, à la description magnifique de l'Apennin, que tous ont vu au moins à l'horizon et dont l'imposante majesté les frappe et les remplit d'horreur. » (Benoist). M.-J. Michaud, dans la traduction de l'abbé Delille, remarque : « Ce qui eût été déplacé dans le commencement du poème, cesse d'être une exagération, au moment où les dieux sont entraînés par les destinées du héros. ». Virgile vient de comparer Turnus à un rocher détaché; il compare Enée à la montagne.

3. *Attollens* : voy. p. 164, n. 4.

4. *Pater* : l'Apennin est ainsi appelé parce qu'il est dieu. On a des dédicaces à Jupiter Appenninus, à Iguvium (Gubbio) et à Rusicade, en Numidie (*C. I. L.*, XI, 5803; VIII, 7961). Dans la seconde moitié du IIIe siècle de notre ère (*Histoire auguste*, Vie de Claude le gothique, 10, 4), ce dieu rendait des oracles par des vers de Virgile (*sortes vergilianae*). On ne doit pas le confondre avec Poeninus ou Jupiter Poeninus, dieu du Grand-Saint-Bernard. Le point le plus élevé de l'Apennin, le Gran Sasso d'Italia, a près de 3000 m.; le sommet en est toujours couvert de neige. Son aspect est imposant surtout du côté de l'Adriatique. Toute cette région des Abruzzes, aux alentours d'Aquila, à une petite distance de Rome, a grand caractère. Virgile confond, comme pour l'Atlas (IV, 247), le dieu et la montagne.

5. *Arjete* : synizèse; voy. p. 235, n. 4. — *Umeris* : *ex umeris*; il s'agit surtout des boucliers. Cf. 130.

6. *Stupet* : la construction de ce verbe avec une proposition infinitive est une innovation de Virgile (*Buc.*, 6, 37). — Ce sentiment vient naturellement à la réflexion de Latinus quand il voit se réaliser le

Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros et cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt aequore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem [1] clipeis atque aere sonoro.
Dat gemitum tellus; tum crebros ensibus ictus
Congeminant; fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Sila [2] summove Taburno,
Cum duo conversis inimica in proelia tauri
Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri;
Stat pecus omne metu mutum mussantque juvencae
Quis [3] nemori imperitet, quem tota armenta sequantur;
Illi inter sese multa vi vulnera miscent
Cornuaque obnixi infigunt et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit:
Haud aliter Tros Aeneas et Daunius [4] heros
Concurrunt clipeis; ingens fragor aethera complet.
Juppiter [5] ipse duas aequato examine [6] lances

projet dont il n'a été question jusque-là qu'en paroles. Le fait frappe alors vivement. Rien n'est plus ordinaire. — *Cernere*, pour *decernere*, est un archaïsme (Plaute, Ennius, Salluste, Lucrèce).

1. *Invadunt Martem* : *pugnam aggrediuntur*, cf. IX, 186. — *Clipeis atque aere* : hendiadyin. Ils cherchent à s'ébranler en se frappant de leur bouclier; cf. 724; Hom., *Il.*, IV, 447; Ennius, *Annales*, XI (dans Priscien, VIII, 96, p. 445, 7 Hertz) : « Tum clipei resonunt et ferri stridit acumen ». — *Fors* : le hasard, qui peut servir à l'occasion l'un des deux combattants.

2. *Sila* : voy. p. 181, n. 10; *Taburno* : p. 132, n. 1. — *Magistri* : *pecoris*; cf. *Géorg.*, II, 529. — *Mussant* : voy. p. 795, n. 7. Noter la triple allitération (p. 323, n. 4).

3. *Quis*, là où on attend *uter*, est en prose une négligence qui se trouve deux fois dans César (*B. G.*, V, 44, 2; *B. C.*, I, 66, 4), plusieurs fois dans T.-Live, et ailleurs. — *Illi... vi* : de même, VIII, 452. Cf. *Géorg.*, III, 220-224.

4. *Daunius* : adjectif pour indiquer la filiation; un tel procédé est l'origine du gentilice romain. — *Heros* : voy. p. 651, n. 3. — *Concurrunt clipeis* : cf. 712.

5. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 208 « Quand Hector et Achille vinrent pour la quatrième fois auprès des sources, alors le père des dieux prit de larges balances d'or et y plaça les deux Kères de la mort qui couche étendu, celle d'Achille et celle d'Hector dompteur de chevaux. Et il éleva la balance, l'ayant prise par le milieu, et le jour fatal d'Hector pencha et alla vers le Hadès. Et Phébus Apollon l'abandonna.» (Cf. *ib.*, VIII, 68).

6. *Examine* : l'aiguille indicatrice qui oscille avec les plateaux.

Sustinet et fata imponit diversa duorum,
Quem[1] damnet labor et quo vergat pondere letum.
Emicat hic[2] impune putans et corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit[3] : exclamant Troes trepidique Latini,
Arrectaeque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio[4] subeat[5]. Fugit ocior[6] Euro,
Ut capulum ignotum[7] dextramque aspexit inermem.
Fama est praecipitem cum prima in proelia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat[8], ferrum aurigae rapuisse Metisci;
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit; postquam arma dei ad Vulcania[9] ventum est,
Mortalis[10] mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit; fulva resplendent fragmina harena.
Ergo amens diversa fuga petit aequora Turnus;

1. *Quem* : *explorans quem*, idée suffisamment exprimée par le fait même de la pesée. *Quem* = *utrum*, voy. p. 865, n. 3. — *Labor* : *pugnae*; cf. πόνος. — *Quo pondere* : sous le poids des destins de quel héros penche la mort; *letum* pour *lanx*, parce que la mort est le sort fixé par le plateau le plus chargé.

2. *Hic* : temporel. — *Impune putans* : *id fore*. — *Consurgit* : cf. IX, 749.

3. *Et ferit* : ce rejet, avec la suspension de la phrase, peint le mouvement de Turnus et l'attente des spectateurs.

4. *Subsidio* : datif (*fuga est ei subsidio*).

5. *Ni subeat* : cette proposition suppose une principale ; *de eo actum est*. La notion du résultat acquis suggère *ni subeat* au lieu de *ni subiret*. On veut dire que c'est une chose faite, sur laquelle on ne peut revenir. Il y a une figure qui substitue une réalité présente à une hypothèse passée.

6. *Ocior* : voy. p. 412, n. 2.

7. *Ignotum* va être expliqué immédiatement; traduire *capulum* par *une* poignée.

8. *Dum trepidat* : dans sa précipitation; voy. p. 232, n. 1. — *Dum dabant* : voy. p. 645, n. 9.

9. *Arma dei Vulcania* = *arma dei Vulcani* : les armes d'Enée forgées par Vulcain (VIII, 535). *Vulcania* équivaut à *Vulcani* (p. 326, n. 6), génitif possessif. Le génitif possessif, *dei*, peut être joint à l'adjectif, comme s'il était en apposition à *Vulcani*. L'expression est un peu cherchée à cause de la substitution de l'adjectif au génitif. Mais l'union d'un adjectif possessif et du génitif est normale; cf. Cic., *Planc.*, 26, *nomen meum absentis*. Cf. Hom., *Il.*, II, 54; V, 741.

10. *Mortalis* : d'origine mortelle, fait de main d'homme. — *Ceu* : voy. p. 180, n. 7.

Et nunc huc, inde huc incertos[1] implicat orbes;
Undique enim densa Teucri inclusere corona,
Atque hinc vasta palus, hinc ardua moenia cingunt.
Nec minus Aeneas, quanquam tardata sagitta[2]
Interdum genua impediunt cursumque recusant,
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget :
Inclusum veluti[3] si quando flumine nactus
Cervum aut puniceae saeptum formidine pennae
Venator cursu canis et latratibus instat;
Ille[4] autem, insidiis et ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias[5]; at vividus Umber
Haeret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit[6] malis morsuque elusus inani est.
Tum vero exoritur clamor ripaeque lacusque
Responsant[7] circa et caelum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens Rutulos simul[8] increpat omnes
Nomine quemque vocans notumque efflagitat ensem.
Aeneas mortem contra praesensque[9] minatur
Exitium, si quisquam adeat, terretque trementes,

1. *Incertos* : Turnus éperdu court çà et là, sans voir une issue. Cf. la fuite d'Hector dans Hom., *Il.*, XXII, 136. — *Palus* : la contrée de Laurente est marécageuse; cf. Hor., *Sat.*, II, 4, 42.

2. *Sagitta* : par le trait, c.-à-d. par la blessure que lui a faite la flèche, extraite grâce au dictamne, cf. 319. — *Trepidi* : *Turni trepide fugientis*.

3. *Veluti* : cf. Hom., *Il.*, XXII, 189. — *Formidine* : voy. p. 190, n. 2. — *Venator* : adjectif; cf. X, 891, *bellatoris equi*.

4. *Ille* : le cerf. — *Insidiis* : l'épouvantail. — *Ripa alta* : cf. *inclusum flumine*. Les deux situations inspirent la même terreur à l'animal; ce qui ne veut pas dire qu'elles sont réunies dans chaque cas particulier.

5. *Vias* : accusatif de qualification. — *Umber* : les chiens de chasse ombriens étaient renommés: voy. p. 159, n. 3.

6. *Increpuit malis* : c'est le claquement des mâchoires qui se referment. Cf. Apollonius de Rhodes, II, 280 : « C'est en vain que leurs crocs s'entrechoquent aux extrémités de leurs mâchoires ».

7. *Responsant* : prendre garde à ce type de verbe. — *Caelum... tumultu* : cf. IX, 541.

8. *Simul*, pour la seconde fois, indique un lien étroit entre *efflagitat* et *increpat*, marqué par *simul... que*. Voy. p. 824, n. 7; p. 761, n. 2. — *Notum* : qu'on lui connaissait bien; cf. VI, 221.

9. *Praesens* : immédiat. « Pour m'accommoder en quelque sorte aux mœurs de nostre siècle et à la géné-

Excisurum urbem minitans et saucius[1] instat.
Quinque orbes explent cursu totidemque retexunt
Huc illuc, neque enim levia aut ludicra petuntur
Praemia, sed Turni de vita et sanguine certant.
Forte sacer Fauno[2] foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti divo et votas suspendere vestes[3];
Sed stirpem[4] Teucri nullo discrimine[5] sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Aeneae stabat[6] : huc impetus illam
Detulerat fixam et lenta radice tenebat.
Incubuit voluitque manu convellere ferrum[7]

rosité françoise, je n'ai pu suivre entièrement le sens de ces vers... On lui objecte (à Enée) que l'épée de Turne étant rompue, il a tort de le poursuivre. Mais il faut se souvenir par combien de raisons il estoit obligé de rechercher la mort de Turne ; que c'estoient les conditions du combat; que Lavinie et le sceptre estoient à ce prix, et que c'estoit le serment qu'ils avoient fait si solennellement. » (Segrais, *Traduction de l'Enéide*, Paris, 1681 ; t. II, remarques, p. 40.) Dans la *Jérusalem délivrée*, Raymond de Toulouse ne veut pas remporter « une lâche victoire » sur Argant désarmé. Les règles de la chevalerie n'étaient pas connues des Anciens; mais outre ce que fait valoir Segrais, on doit avouer qu'elles ne sont praticables que si les deux camps les respectent.

1. *Saucius* : quoique blessé.

2. *Fauno* : voy. p. 568, n. 1. — *Olim* : de longue date. — *Laurenti divo* : ce n'est donc pas comme dieu de la mer ou des tempêtes, mais comme roi de Laurente divinisé que Faunus reçoit ces hommages de la part des Latins. N'oublions pas que Faunus est père de Latinus; que dans les contingents latins figure un Tarquitus, fils de Faunus et de la nymphe Dryope ; que Castrum Inui, en pays rutule, porte un des noms de Faunus (VI, 775).

3. *Suspendere vestes* : cf. VI, 19 ; Hor., *Od.*, I, 5, 14.

4. *Stirpem* : voy. p. 154, n. 9. Le culte des arbres est un des usages généraux de l'humanité que la religion romaine a le mieux conservés. Voy. une peinture de Pompéi, souvent reproduite et un bas-relief du Louvre, dans Duruy, *Hist. des Romains*, t. I, p. 41 et 90. Tibulle, I, 1, 11 : « Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris | seu vetus in trivio florida serta lapis » ; cf. X, 423.

5 *Nullo discrimine* : sans faire la différence avec un autre arbre. — *Puro* : *vacuo*. — *Possent* : *Aeneas Turnusque*.

6. *Stabat* : la finale est allongée devant la césure. — Cf. 711. — *Lenta* : qui accroche, qui retient ; du sens de flexible, on passe ainsi à celui de tenace. Cf. *Il.*, XXI, 171.

7. *Ferrum* : Enée prend par le fer ; le bois était, à dessein, peu solidement fixé au fer, pour qu'il pût se

Dardanides[1] teloque sequi quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus :
« Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores
Quos contra Aeneadae bello fecere profanos. »
Dixit opemque dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere[2] morsus
Roboris Aeneas. Dum nititur acer et instat,
Rursus in aurigae faciem conversa Metisci
Procurrit fratrique ensem dea Daunia[3] reddit.
Quod Venus audaci Nymphae indignata licere,
Accessit telumque alta ab radice revellit.
Olli[4] sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
Adsistunt contra certamina[5] Martis anheli.
Junonem interea rex omnipotentis[6] Olympi
Alloquitur, fulva pugnas de nube tuentem :
« Quae jam finis[7] erit, conjunx? quid denique restat?
Indigetem Aenean scis ipsa et scire fateris
Deberi caelo fatisque ad sidera tolli.
Quid struis? aut qua spe gelidis in nubibus haeres?

briser en touchant le but. On aurait risqué de casser en saisissant le bois.

1. *Dardanides* : Enée (p. 170, n. 10). — *Sequi* : poursuivre. — *Quem* : Turnus.

2. *Valuit discludere* : voy. p. 372, n. 7. — *Roboris* : il s'était refermé, comme deux mâchoires ; cf. I, 169. Les efforts d'Enée sont plus pénibles et plus longs, parce que le fer lui donne peu de prise.

3. *Dea Daunia* : Juturne, sœur de Turnus qui était le fils de Daunus. L'adjectif est employé pour indiquer la filiation ; cf. 723.

4. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Adsistunt contra certamina* : il se dressent en face du combat, c.-à-d chacun en face de son adversaire prêt à combattre. Le pluriel *certamina* s'explique par la pluralité des sujets.

5. *Certamina Martis* = *certamina pugnae*; cf. XI, 780.

6. *Omnipotentis* : voy. p. 719, n. 2. — Des critiques ont trouvé que cet épisode coupait fâcheusement le récit du combat. On peut aussi bien soutenir qu'en y mettant une pause il le diversifie.

7. *Finis* : féminin ; voy. p. 327, n. 3. — *Indigetem* : voy. p. 125, n. 9. « (Aeneam) Jovem Indigetem appellant » (T.-Live, I, 2, 6) ; voy. p. 575, n. 3.

Mortalin[1] decuit violari vulnere divum,
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
Ereptum[2] reddi Turno et vim crescere victis?
Desine jam tandem precibusque inflectere nostris;
Ni[3] te tantus edit tacitam dolor et mihi curae
Saepe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare[4] vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum et luctu miscere hymenaeos :
Ulterius temptare veto. » Sic Juppiter orsus;
Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
« Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Juppiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aëria solam nunc sede videres
Digna indigna[5] pati; sed flammis cincta sub ipsa
Starem acie traheremque inimica in proelia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere[6] fratri
Suasi et pro vita majora audere probavi,
Non ut[7] tela tamen, non ut contenderet arcum :

1. *Mortalin* : *mortaline* (p. 366, n. 3). Jupiter attribue la blessure d'Enée à Junon, parce qu'en encourageant Juturne, elle a provoqué la rupture du traité. — *Divum* : Enée.

2. *Ereptum* : par un hasard qui était un effet du destin. — *Victis* désigne Turnus, représentant les Rutules, qui est vaincu d'avance de par l'arrêt des destins.

3. *Ni*, tombant sur les deux membres, doit être joint aussi à *recursent*. Archaïsme, pour *ne* (III, 686). — *Edit* : subjonctif ancien de *edo*, *esse*; *edam* apparaît dans Ovide, *Mét.*, XIV, 194 et devient ensuite fréquent. — *Dulci tristes* : oxymore, voy. p. 370, n. 7.

4. *Agitare* : poursuivre. — *Deformare domum* : *Latini*; par la mort d'Amata. — *Veto* : la défense absolue ne vient qu'après toutes les considérations qui peuvent la faire accepter.

5. *Digna indigna* : on unit souvent sans conjonction deux mots qui s'oppose comme *velim nolim*, *bona mala*, *dicenda tacenda*, etc.

6. *Succurrere* : *suadeo*, avec l'infinitif ou la proposition infinitive se trouve déjà dans Tér., *Héc.*, 481; mais cette construction, très rare à l'époque classique (Cic., *De or.*, I, 251; *Fin.*, II, 95), est surtout poétique. On dit *suadeo ut* (*ne*).

7. *Non ut* : mais sans aller jusqu'à; réponse au reproche du v. 797. — *Adjuro caput* (la source) : voy. p. 518, n. 6. — *Superstitio* : objet de crainte religieuse. Ce mot, qui devrait être en apposition à la phrase, étant l'antécédent du relatif, est enclavé dans la proposition relative; voy. p. 251, n. 1. — *Superis* :

Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quae reddita[1] divis.
Et nunc cedo equidem pugnasque exosa[2] relinquo.
Illud te, nulla fati quod lege et tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum[3] :
Cum jam conubis pacem felicibus, esto,
Component, cum jam leges et foedera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos
Neu Troas fieri jubeas Teucrosque vocari,
Aut vocem[4] mutare viros aut vertere vestem.
Sit[5] Latium, sint Albani per saecula reges,
Sit Romana potens Itala virtute propago;
Occidit occideritque sinas cum nomine Troja. »
Olli[6] subridens hominum rerumque repertor :
« Es germana Jovis Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verum age et inceptum[7] frustra submitte furorem :
Do quod vis et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt,
Utque est, nomen erit; commixti corpore tantum[8]

d'en haut, par opposition aux enfers.

1. *Reddita est* : *constituta est*; *divis*, datif.

2. *Exosa* : voy. p. 480, n. 2.

3. *Tuorum* : Latinus descendait de Saturne (voy. VII, 45-49), père de Jupiter. — *Conubis* : voy. p. 355, n. 2. *Leges et foedera* équivaut à *leges foederis* (hendiadyin).

4. *Vocem* : *linguam*.

5. Cf. avec ces vers Hor., *Od.*, III, 3, 30. — *Potens* : l'empire du monde, assuré aux Romains par cette combinaison, devient le résultat de l'Enéide. — *Occiderit sinas* : le subjonctif sans conjonction, avec *sino*, est une construction de la langue familière.

6. *Olli* : voy. p. 255, n. 4. — *Es germana* : tu te montres bien la sœur de Jupiter et la fille de Saturne par la violence de tes ressentiments. Cf. I, 23; Hom., *Il.*, V, 892. Ce vers est expliqué par le suivant.

7. *Inceptum* : *conceptum in te*; *submitte* : *depone*. — *Me remitto* : *remitto animum*. — *Ausonii* voy. p. 579, n. 7.

8. *Corpore tantum* : de corps seulement, c.-à-d. sans apporter au mélange un élément spirituel et moral. Jupiter, pour calmer Junon, diminue beaucoup le rôle des Troyens. Il va reprendre une partie de cette assertion; les Troyens introduiront leurs cultes, mais Jupiter prend à son compte même cette innovation : *adjiciam*; cf. 192. — *Subsido* se dit de ce qui tombe au fond d'un liquide et s'y dépose. — *Uno ore* : une seule langue.

Subsident Teucri; morem ritusque sacrorum
Adjiciam faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire deos[1] pietate videbis;
Nec gens ulla tuos aeque celebrabit honores. »
Annuit his Juno et mentem laetata retorsit[2].
Interea excedit caelo nubemque relinquit.
His actis, aliud Genitor secum ipse volutat
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis[3].
Dicuntur geminae pestes cognomine Dirae[4],
Quas et[5] tartaream Nox intempesta Megaeram
Uno eodemque tulit partu paribusque revinxit
Serpentum spiris ventosasque[6] addidit alas.
Hae Jovis ad solium saevique[7] in limine regis

1. *Supra homines, supra deos* : formule emphatique qui veut dire *supra omnes*. — *Tuos honores* : voy. p. 374, n. 2.

2. *Retorsit* : *mutavit* (cf. 833); Hom., *Il.*, XV, 52, μεταστρέφειν νόον.

3. *Fratris ab armis* : pour que Juturne ne secoure pas son frère dans le combat.

4. *Dirae* : désignation des Furies dans Virgile et ses imitateurs; voy. p. 312, n. 8. On les plaçait ordinairement dans les Enfers (VI, 280). Virgile suit dans ce passage une tradition spéciale, ce qu'indique *dicuntur* : Mégère est seule en enfer; les deux autres, proprement *Dirae*, sont près du trône de Jupiter et lui servent de ministres. A la fin de l'antiquité, en combinant ce passage avec d'autres, on obtenait la doctrine suivante : « *Dirae* in caelo, *Furiae* in terris, *Eumenides* apud inferos; unde et tres esse dicuntur. Sed haec nomina confundunt poetae. ‖ Apud inferos, *Furiae* dicuntur et canes, apud superos, *Dirae* et aves, in medio vero *Harpyiae* dicuntur ». (Servius, sur IV, 609 et III, 209). — L'apparition de l'oiseau fatal relève le personnage d'Enée, visiblement protégé par les dieux. Elle ménage les sentiments de Juturne, qui cède devant l'épouvante et le destin. Les oiseaux de nuit, en se posant, présageaient la mort. En 44 après J.-C., un chat-huant avertit ainsi de son sort, au théâtre, le roi des Juifs Agrippa I (Josèphe, *Antiq. jud.*, XIX, 346). Cf. Pline, *N. H.*. X, 34-35.

5. *Et* : construire : *quas Nox tulit uno eodemque partu et Megaeram*. Voy. p. 822, n. 8. — *Tartaream* : à cause de son séjour habituel aux Enfers. — *Nox intempesta* : personnifiée; voy. p. 109, n. 3. — *Uno eodemque partu* : cf. *Géorg.*, I, 278. *Eodem*, en deux syllabes.

6. *Ventosas* : qui produisent du vent en battant l'air; donc, puissantes et rapides. Le relatif n'est pas répété avec chaque proposition (voy. p. 295, n. 10).

7. *Saevi* : dans sa colère; épithète de circonstance. — *Apparent* : *apparere* est le terme propre en parlant des huissiers et des licteurs qui

Apparent acuuntque metum mortalibus aegris,
Si quando letum horrificum morbosque deum rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab aethere summo
Juppiter inque omen[1] Juturnae occurrere jussit.
Illa volat celerique ad terram turbine fertur.
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam saevi Parthus quam felle veneni[2],
Parthus sive Cydon, telum immedicabile torsit,
Stridens et celeres incognita transilit[3] umbras;
Talis se sata Nocte tulit terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvae[4] subitam collecta figuram,
Quae quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens serum[5] canit importuna per umbras;
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans clipeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor
Arrectaeque horrore comae et vox faucibus haesit[6].
At, procul ut dirae stridorem agnovit et alas[7],

font le service des magistrats supérieurs à Rome. — *Deum* : génitif.

1. *In omen* : *ut omen esset*.

2. *Felle veneni* équivaut à *taetro veneno*. Cf. p. 714, n. 4. On croyait que le venin des serpents était le fiel et que des conduits l'amenaient le long du corps dans les crochets de la gueule (Pline, *N. H.*, XI, 163). L'habileté des archers parthes et celle des archers crétois (voy. p. 85, n. 1) étaient égales. — *Telum immedicabile* : apposition à *quam* (*sagittam*).

3. *Transilit* a *sagitta* pour sujet. — *Umbras* : cf. 856. Les Parthes et les Crétois profitent du brouillard pour lancer leurs traits; la main reste inconnue (*incognita*). *Celeres* est difficile à expliquer. Le Ps.-Servius y voit une hypallage, pour *celeriter* (voy. p. XXXII). Il semble que c'est le nuage lui-même qui est le trait rapide et mystérieux. — *Sata* : de *sero* (cf. *satus Anchisa*).

4. *Alitis parvae* : un grand duc, oiseau petit par rapport à la taille primitive de la Furie; voy. IV, 462 et la vignette, p. 825. — *Subitam* = *subito*. — *Collecta* : moyen réfléchi. — *Quondam* : parfois. — *Bustis* : cf. p. 786, n. 8. — *Desertis* : vers spondaïque; voy. p. 129, n. 3.

5. *Serum* : cet adverbe est l'ancêtre de notre mot « soir ». Il semble qu'il a déjà ce sens ici. On le trouve, en tout cas, ainsi employé dans Tite-Live et dans Suétone.

6. Cf. IV, 280; II, 774; III, 48.

7. *Stridorem et alas* : *stridorem alarum*, hendiadyin. Mais cet

Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror foedans et pectora pugnis[1] :
« Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare?
Aut quid jam durae[2] superat mihi? Qua tibi lucem
Arte morer[3]? Talin possum me opponere monstro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete[4] timentem,
Obscenae volucres : alarum verbera nosco
Letalemque sonum, nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Haec pro[5] virginitate reponit?
Quo vitam dedit aeternam? cur mortis adempta est
Condicio? Possem[6] tantos finire dolores
Nunc certe et misero fratri comes ire per umbras!
Immortalis ego? aut quidquam mihi dulce meorum[7]
Te sine, frater, erit? O quae satis ima dehiscat
Terra mihi Manesque deam demittat ad imos! »
Tantum effata caput glauco[8] contexit amictu
Multa gemens et se fluvio dea condidit alto.
  Aeneas instat contra telumque coruscat
Ingens[9] arboreum, et saevo sic pectore fatur :
« Quae nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, [retractas[10]?
Non cursu, saevis certandum est comminus armis.

exemple montre que cette figure, comme toute figure juste, correspond à une réalité. Juturne entend le bruit du vol avant de voir les ailes.

1. Même vers, IV, 673.

2. *Durae* : cruelle dans cette circonstance puisque Juturne abandonnera son frère ; cf. IV, 681, et Stace, *Th.*, XII, 214. Mais, en fait, la faute est l'œuvre du destin.

3. *Morer* : pourrais-je prolonger ? Potentiel. — *Talin : taline*, cf. 797.

4. *Ne terrete* : voy. p. 331, n. 2. — *Obscenae* : de mauvais augure ; cf. *Géorg.*, I, 470. Le pluriel est amené par l'idée de l'espèce ; il y a plusieurs Furies, dont tel est le ministère. — *Fallunt* : *me*.

5. *Pro* : en échange de. Cf. 141.

6. *Possem* : sinon, je pourrais.

7. *Meorum* : de mes privilèges. L'interrogation a le sens négatif, ce qui amène l'emploi de *quidquam*. — *Te sine* : voy. p. 102, n. 2. — *Erit* : la finale est allongée à la césure. — *Quae... mihi* : cf. X, 675.

8. *Glauco* : couleur des eaux, attribuée par les poètes aux divinités des eaux et à leurs vêtements. — *Fluvio* : sa source.

9. *Ingens* : épithète homérique et d'ailleurs naturelle, qu'il faut rapporter à *telum*. *Arboreum* enchérit (cf. 294).

10. *Retractare*, remanier, traiter à nouveau ; par suite, hésiter.

Verte[1] omnes tete in facies et contrahe quidquid
Sive animis sive arte vales; opta ardua pennis
Astra sequi clausumque[2] cava te condere terra. »
Ille[3] caput quassans : « Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; di me terrent et Juppiter hostis. »
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens[4],
Saxum antiquum, ingens, campo qui[5] forte jacebat
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex[6] cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus;
Ille manu raptum trepida torquebat in hostem,
Altior insurgens et cursu concitus heros.
Sed neque currentem se nec cognoscit[7] euntem,
Tollentemque manus saxumve immane moventem,
Genva labant, gelidus concrevit frigore sanguis;
Tum lapis ipse viri[8], vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum nec pertulit ictum.
Ac velut[9] in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequiquam avidos extendere cursus

1. *Verte, contrahe, opta* (voy. p. 267, n. 2) ont un sens concessif; le ton est ironique : « prends toutes les formes que tu voudras : tu ne m'échapperas pas ».

2. *Clausumque* : la particule implique la répétition de *opta*.

3. *Ille* : Turnus. Cf. VII, 292. — *Di... hostis* : cf. XI, 901.

4. Cf. Hom., *Il.*, XXI, 404. — *Circumspicit* : aperçoit en regardant autour de lui.

5. *Qui* : Le relatif est en accord avec l'attribut, non avec l'antécédent. Cette liberté est constante en latin. — *Litem arvis* (datif) vaut *litem arvorum* (voy. p. 627, n. 3), les procès relatifs aux champs.

6. *Bis sex* : voy. p. 264, n. 2. Dans une circonstance semblable, Homère (*Il.*, V, 302; XII, 447) se contente de réclamer deux hommes « de ceux qui vivent aujourd'hui », —*Torquebat*: cherchait à le lancer; voy. p. 528, n. 8. — *Heros* : voy. p. 651, n. 3.

7. *Cognoscit* : il ne se reconnaît pas soi-même; il ne retrouve plus sa vigueur. — *Genva* : l'*u* devient consonne (synizèse; voy. p 235, n. 4). — Sabbadini voit dans ces vers une gradation descendante : Turnus a de la peine à courir en portant le rocher, même à marcher, même à le soulever, même seulement à le mouvoir.

8. *Lapis viri : a viro projectus.* — *Inane* : cf. 354: — *Pertulit ictum* : cf. X, 786.

9. *Velut* : Hom., *Il.*, XXII, 199. Cf. Le Tasse, *Jérus.*, ch. XX, str. 105. — *Avidos* : équivalent d'un adverbe. — *Extendere cursus* Hom., *Il.*, XXIII, 375 et 758.

Velle videmur[1] et in mediis conatibus aegri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notae
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur :
Sic Turno, quacumque viam[2] virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii; Rutulos aspectat et urbem
Cunctaturque metu telumque instare tremiscit[3];
Nec quo se eripiat, nec qua vi tendat in hostem,
Nec currus usquam videt aurigamve sororem.
Cunctanti telum Aeneas fatale coruscat,
Sortitus[4] fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita numquam
Tormento[5] sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar[6]
Exitium dirum hasta ferens orasque recludit
Loricae et clipei extremos septemplicis orbes;
Per medium stridens transit femur. Incidit[7] ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu[8] Rutuli totusque remugit
Mons circum et vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem
Protendens[9] : « Equidem merui, nec deprecor, inquit[10];

1. *Velle videmur* : « Cette cadence qui arrête le vers dès le commencement et le tient comme suspendu, n'est-elle pas bien propre à peindre les vains efforts que fait un homme endormi pour marcher? ». (Rollin.) — *Corpore : in corpore.*

2. *Viam : vincendi.* — *Dira* : épithète tirée du nom ; cf. VII, 520, et p. 732, n. 3. — *Pectore : in pectore.*

3. *Tremiscit* : il voit en tremblant; ce sens est imposé par la construction très rare, sinon unique, avec la proposition infinitive.

4. *Sortitus : nanctus.* — *Fortunam* : le moment et la place favorables.

5. *Murali tormento* : une machine de guerre.

6. *Instar* : voy. p. 559, n. 4. — *Septemplicis* : premier exemple de ce mot très rare et poétique.

7. *Incidit* : il tombe, mais non pas il succombe, ce qui serait indiqué par *concidit*, d'après Tib. Claudius Donatus.

8. *Gemitu* : en poussant un gémissement (II, 323); cf. 252, *clamore.*

9. *Oculos dextramque protendens* : zeugma ; le verbe ne convient qu'au dernier régime.

10. *Deprecari* signifie exactement : « écarter par des prières »; ici le présent implique une idée de tenta-

Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi[1] talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectae,
Et me[2], seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti et victum tendere palmas
Ausonii videre; tua est Lavinia conjunx;
Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer[3] in armis
Aeneas volvens oculos dextramque repressit;
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Coeperat[4], infelix[5] umero cum apparuit alto
Balteus et notis fulserunt cingula[6] bullis
Pallantis pueri[7], victum quem vulnere Turnus
Straverat atque umeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam saevi monumenta doloris[8]
Exuviasque hausit, furiis accensus et ira
Terribilis : « Tune hinc spoliis indute[9] meorum
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat[10] et poenam scelerato ex sanguine sumit. »
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit

tive (p. 528, n. 8). Le mot fatal, *mortem*, n'est pas prononcé. — Cf. les paroles d'Hector dans Hom., *Il.*, XXII, 338.

1. *Fuit et tibi* : Priam rappelle de même à Achille le souvenir de Pélée (Hom., *Il.*, XXIV, 486).

2. *Me : redde, seu mavis redde meum corpus*. Cf. p. 520, n. 9. — *Ne tende* : voy. p. 331, n. 2.

3. *Acer* : bouillant, frémissant de la lutte.

4. Servius remarque que cette hésitation est conforme à la piété d'Enée : Turnus est sur le point de le fléchir en faisant appel à l'amour qui lie le fils et le père. Mais ce même amour causera la mort de Turnus; Enée, en voyant sur son ennemi les armes de Pallas (cf. X, 496), doit penser à la douleur d'un père, Evandre, dont le fils n'a pas été épargné.

5. *Infelix* : funeste. Les armes d'un ennemi portent malheur. Cf. Sophocle, *Ajax*, 1028-1033. — *Umero alto* : au sommet de l'épaule; le bouclier couvrait le reste du corps.

6. *Cingula fulserunt bullis notis* marque un progrès dans l'apparition du baudrier aux yeux d'Enée : il voit briller les clous d'or qui l'ornent et qui le font reconnaître (IX, 359).

7. *Pueri* : voy. p. 457, n. 5. — *Atque gerebat*, pour *et cujus gerebat* ; voy. p. 295, n. 10. — *Vulnere* : « coup » ; voy. p. 599, n. 1.

8. *Monumenta doloris* = *ea quae dolorem monerent*.

9. *Indute* = *cum sis indutus* ; voy. p. 740, n. 9.

10. *Immolat* : *dis inferis* ; voy. X, 503-505.

Fervidus. Ast[1] illi solvuntur frigore membra
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras[2].

1. *Ast* : voy. p. 240, n. 4. — *Illi* : *Turno*. — *Frigore* : *mortis*.

2. Même vers, XI, 831. Cf. X, 819-820. — La vignette qui sert de cul-de-lampe est une pierre gravée du Cabinet de France, n. 2071. Rome casquée, assise sur un coussin étoilé, tient de la main droite la lance, de la main gauche un globe surmonté d'une Victoire qui lui tend une couronne. Derrière, un bouclier.



ROME.
Pierre gravée.)

Voyage d'Énée

Ch. Bonnesseur

11-18 Imp. Monrocq, Paris.

CARTE GÉNÉRALE POUR LES ŒUVRES DE VIRGILE



Ch. Bonnesseur

11-18 Imp. Monrocq. Paris.

ITALIE CENTRALE

GRÈCE

INDEX

DES NOMS PROPRES



AUGUSTE.
(Camée Blacas. (British Museum.)

TABLE DES GRAVURES

TABLE DES MATIÈRES

77 754. — Paris, Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus.

